ACTES DES APÔTRES

Accès direct aux chapitres des Actes :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

21 22 23 24 25 26 27 28

Structure du livre :

Ch. 1 : les disciples attendent la venue du Saint Esprit

- Ch. 1 v. 1-5 — Les disciples et Jésus ressuscité
- Ch. 1 v. 6-9 — Ascension du Seigneur
- Ch. 1 v. 10-14 — Les messagers célestes
- Ch. 1 v. 15-26 — Remplacement de Judas

Ch. 2 à 8 : De la pentecôte à la conversion de Paul

- Ch. 2 v. 1-4 — La venue du Saint Esprit
- Ch. 2 v. 5-36 — Premiers effets du don des langues
- Ch. 2 v. 37-41 — Résultats du discours de Pierre
- Ch. 2 v. 42-47 — Heureux débuts de l'Église
- Ch. 3 v. 1-11 — Guérison d'un infirme
- Ch. 3 v. 12-16 — Témoignage de Pierre au peuple
- Ch. 3 v. 17-26 — Pierre appelle le peuple à la repentance
- Ch. 4 v. 1-4 — Intervention des chefs religieux
- Ch. 4 v. 5-12 — Comparution de Pierre et de Jean
- Ch. 4 v. 13-22 — Embarras du Sanhédrin
- Ch. 4 v. 23-31 — Prière des disciples
- Ch. 4 v. 32-37 — Effets de la Parole
- Ch. 5 v. 1-11 — Ananias et Sapphira
- Ch. 5 v. 12-16 — Puissance miraculeuse des apôtres
- Ch. 5 v. 17-32 — Délivrance miraculeuse des apôtres
- Ch. 5 v. 33-42 — Un sage conseil
- Ch. 6 v. 1-7 — Murmures des Hellénistes
- Ch. 6 v. 8-15 — Étienne
- Ch. 7 v. 1-60 — Discours d'Étienne
  - Ch. 7 v. 1-19 — De l'appel d'Abraham à Moïse
  - Ch. 7 v. 20-53 — De Moïse à Christ
  - Ch. 7 v. 54-60 — Mort d'Étienne
- Ch. 8 v. 1-3 — Première persécution de l'assemblée
- Ch. 8 v. 4-13 — La Samarie est évangélisée
- Ch. 8 v. 14-25 — Pierre et Jean viennent à Samarie
- Ch. 8 v. 26-40 — Conversion de l'eunuque d'Éthiopie

Ch. 9 à 12 : De la conversion de Saul au 1er voyage de Paul

- Ch. 9 v. 1-9 — Saul de Tarse sur le chemin de Damas
- Ch. 9 v. 10-16 — Vision d'Ananias

Ch. 9 v. 17-22 — Ananias chez Saul
Ch. 9 v. 23-31 — Arrivée de Saul à Jérusalem
Ch. 9 v. 32-35 — Guérison d'Enée
Ch. 9 v. 36-43 — Résurrection de Dorcas
Ch. 10 v. 1-8 — Vision de Corneille
Ch. 10 v. 9-24 — Vision de Pierre
Ch. 10 v. 25-33 — Arrivée de Pierre chez Corneille
Ch. 10 v. 34-43 — Prédication de Pierre
Ch.10 v. 44-48 — Le don du Saint Esprit aux nations
Ch. 11 v. 1-18 — Pierre à Jérusalem
Ch. 11 v. 19-26 — L'évangile est annoncé à Antioche
Ch. 11 v. 27-30 — Libéralité des disciples d'Antioche
Ch. 12 v. 1-6 — Emprisonnement de Pierre
Ch. 12 v. 7-17 — Délivrance de Pierre
Ch. 12 v. 18-25 — Mort d'Hérode

Ch. 13 & 14 : 1er voyage missionnaire

Ch. 13 v. 1-3 — Appel de Saul et Barnabas
Ch. 13 v. 4-12 — L'évangile dans l'île de Chypre
Ch. 13 v. 13-41 — Discours de Paul à Antioche de Pisidie
Ch. 13 v. 42-52 — Nouveau discours de Paul
Ch. 14 v. 1-7 — Paul et Barnabas à Iconium
Ch. 14 v. 8-19 — Les apôtres à Lystre
Ch. 14 v. 20-28 — L'œuvre à Derbe

Ch. 15 v.1-35 : Conférence de Jérusalem

Ch. 15 v. 1-21 — Une conférence à Jérusalem
Ch. 15 v. 22-35 — Lettre adressée aux assemblées des nations

Ch. 15 v.36 à Ch.18 v.21 : 2ème voyage missionnaire

Ch. 15 v. 36-41 — Départ de Paul pour son second voyage
Ch. 16 v. 1-5 — Appel de Timothée
Ch. 16 v. 6-12 — Paul se rend en Macédoine
Ch. 16 v. 13-15 — Au bord du fleuve
Ch. 16 v. 16-24 — L'œuvre de l'ennemi
Ch. 16 v. 25-34 — L'œuvre de Dieu
Ch. 16 v. 35-40 — Paul et Silas en liberté
Ch. 17 v. 1-9 — Paul à Thessalonique
Ch. 17 v. 10-15 — Paul à Bérée
Ch. 17 v. 16-34 — Paul à Athènes
Ch. 18 v. 1-4 — Arrivée de Paul à Corinthe
Ch. 18 v. 5-17 — Travail de Paul à Corinthe
Ch. 18 v. 18-21 — Paul à Ephèse

Ch. 18 v.22 à Ch.21 v.14 : 3ème voyage missionnaire

Ch. 18 v. 22-23 — Troisième voyage de Paul
Ch. 18 v.24-28 — Apollos un serviteur formé par l'Esprit Saint
Ch. 19 v. 1-22 — Travail de Paul à Éphèse
Ch. 19 v. 23-41 — Grand tumulte à Éphèse
Ch. 20 v. 1-6 — Paul quitte Éphèse
Ch. 20 v. 7-12 — Un dimanche en Troade
Ch. 20 v. 13-16 — Départ de la Troade
Ch. 20 v. 17-38 — Discours de Paul à Milet
Ch. 21 v. 1-14 — rencontre avec les frères à Tyr et à Césarée

Ch. 21 v.15 à Ch.26 v.32 : accusé par les juifs, appel à César

Ch. 21 v. 15-26 — Arrivée de Paul à Jérusalem
Ch. 21 v. 27-40 — Paul est saisi dans le temple
Ch. 22 v. 1-21 — Discours de Paul sur les degrés de la forteresse
Ch. 22 v. 22-30 — Paul dans la forteresse
Ch. 23 v. 1-11 — Devant le sanhédrin
Ch. 23 v. 12-22 — Un complot des Juifs
Ch. 23 v. 23-35 — Paul conduit à Césarée auprès de Felix
Ch. 24 v. 1-21 — Apologie de Paul devant Félix
Ch. 24 v. 22-27 — Paul et Félix

Ch. 25 v. 1-12 — Festus et les Juifs
Ch. 25 v. 13-22 — Festus renseigne Agrippa
Ch. 25 v. 23-27 — Festus présente Paul à Agrippa
Ch. 26 v. 1 à 32 — Apologie de Paul devant Agrippa
Ch. 27 v.1 à Ch.28 v.31 : 4ème voyage prisonnier à Rome
Ch. 27 v. 1-8 — Départ pour Rome
Ch. 27 v. 9-44 — De l'île de Crète à Malte
Ch. 28 v. 1-10 — Arrivée à Malte
Ch. 28 v. 11-16 — De Malte à Rome
Ch. 28 v. 17-31 — Paul et les Juifs de Rome

Commentaires :

Notes diverses S. Prod'hom F.B. Hole W. Kelly J.N. Darby Etudes de la Parole Commentaires

Introduction :

Le livre des Actes des Apôtres suit tout naturellement les Évangiles.

Dans les quatre récits évangéliques, nous voyons quelque chose des gloires du Seigneur, présentées dans ses actes et ses paroles, sous les caractères de Messie, Serviteur, Fils de l'homme et Fils de Dieu, puis sa mort, nécessaire pour que Dieu fût glorifié en sauvant le pécheur, et, le troisième jour, sa résurrection.

Les Actes des Apôtres font suite à l'évangile selon Luc ; ils sont du même auteur et s'adressent à la même personne, appelée dans l'évangile « très excellent Théophile », probablement un fonctionnaire romain devenu chrétien (*). Dans les Actes il n'est plus appelé « très excellent », soit qu'il eût renoncé à ses fonctions, soit que, dans l'intimité fraternelle, ce titre ne fût plus employé.

(*) Le titre de « très excellent » est donné à Félix et à Festus, chap. 23:26 ; 24:3 et 26:25.

À la fin de l'évangile selon Luc, le Seigneur dit à ses disciples : « Il est ainsi écrit ; et ainsi il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour, et que la repentance et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. Et vous, vous êtes témoins de ces choses ; et voici, moi, j'envoie sur vous la promesse de mon Père. Mais vous, demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de puissance d'en haut » (chap. 24:46-49). L'Esprit de Dieu reprend ce sujet en Actes 1 avec des détails omis dans l'évangile.

Le récit des Actes se divise en deux parties :
1° chapitres 1 à 12 ;
2° chapitres 13 à 28.

Dans la première partie nous trouvons **l'ascension du Seigneur**, **la descente du Saint Esprit le jour de la Pentecôte**, **le ministère de Pierre**

et de Jean au milieu des Juifs, **la conversion de Saul de Tarse**, devenu l'apôtre Paul, **la diffusion de l'évangile en dehors de la Judée** et **la mort de Jacques**.

La seconde partie raconte **le ministère de Paul au milieu des gentils**. En prêchant le salut par la foi, aux Juifs premièrement, et aux Grecs, il fait connaître à tous **les vérités relatives à l'Église**, savoir son caractère céleste en union avec Christ glorifié, tête de son corps, dont tout croyant est membre ; en même temps que, habitation de Dieu par l'Esprit, elle remplace Israël comme témoignage de Dieu sur la terre.

Toute l'activité du grand apôtre des gentils est présentée dans quatre voyages missionnaires jusqu'à son emprisonnement à Rome, au cours desquels il écrivit ses épîtres.

Ch.1 : les disciples attendent la venue du Saint Esprit - **SP**

v.1-5 : Les disciples et Jésus ressuscité - **SP**

Chapitre 1 - 1 J'ai composé le premier traité, ô Théophile, sur toutes les choses que Jésus commença de faire et d'enseigner, **2** jusqu'au jour où il fut élevé [au ciel], après avoir donné, par l'Esprit Saint, des ordres aux apôtres qu'il avait choisis ; **3** à qui aussi, après avoir souffert, il se présenta lui-même vivant, avec plusieurs preuves assurées, étant vu par eux durant quarante jours, et parlant des choses qui regardent le royaume de Dieu. **4** Et étant assemblé avec eux, il leur commanda de ne pas partir de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, laquelle, [dit-il], vous avez ouïe de moi : **5** car Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, vous serez baptisés de[1] l'Esprit Saint, dans peu de jours.

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-5 / WK v.1-5 / JNDC v.1-5/

v.6-9 : Ascension du Seigneur - **SP**

Judée & Samarie Ch.8 v.1b ↔ Ch.1 v.8

v.9 : la nuée → celle de Luc 9:34

6 Eux donc étant assemblés, l'interrogèrent, disant : Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétablis le royaume pour Israël ? **7** Mais il leur dit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les saisons que le Père a réservés à sa propre autorité ; **8** mais vous recevrez de la puissance, le Saint Esprit venant sur vous[2] ; et vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre[3]. **9** Et ayant dit ces choses, il fut élevé [de la terre], comme ils regardaient, et une nuée le reçut [et l'emporta] de devant leurs yeux.

FBH v.6-9 / WK v.6-11 / JNDC v.6-9/

v.10-14 : Les messagers célestes - **SP**

Ch.1 v.12 → fin : les disciples sont encore dans une **position judaïque**, c'est-à-dire à la condition des disciples **avant la venue de l'Esprit** ; les disciples possédaient toutefois **une intelligence** qui avait été ouverte par le Seigneur pour comprendre la Parole. Ils n'avaient **pas** la **puissance de l'Esprit**, mais ils avaient **l'intelligence de la Parole**, [Luc 24:45] car leur état était en relation avec **Christ ressuscité** ; ils étaient illuminés de la lumière divine qui leur avait été communiquée après sa résurrection.

10 Et comme ils regardaient fixement vers le ciel, tandis qu'il s'en allait, voici, deux hommes en vêtements blancs, se tinrent là à côté d'eux, **11** qui aussi dirent : Hommes galiléens, pourquoi vous tenez-vous ici, regardant vers le ciel ? Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel. **12** Alors ils s'en retournèrent à Jérusalem, de la montagne appelée des Oliviers, qui est près de Jérusalem, le chemin d'un sabbat[4]. **13** Et quand ils furent entrés [dans la ville], ils montèrent dans la chambre haute où demeuraient Pierre, et Jean, et Jacques, et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques [fils] d'Alphée et Simon Zélote[5], et

FBH v.10-14 / JNDC v.10-14/

WK v.12-14 / JNDC v.12-14/

---

[1] *litt.*: dans, dans la puissance de.
[2] *ou* : recevrez la puissance du Saint Esprit venant sur vous.
[3] *ou* : du pays ; *voir* 13:47.
[4] *parcours permis un jour de sabbat, environ 1 km.*
[5] *ou* : le zélateur

Jude [frère] de Jacques. **14** Tous ceux-ci persévéraient d'un commun accord dans la prière, avec les femmes, et avec Marie, la mère de Jésus, et avec ses frères.

v.15-26 : Remplacement de Judas - **SP**

FBH v.15-22 / WK v.15-26 / JNDC v.15-26/

15 Et en ces jours-là, Pierre se levant au milieu des disciples (le nombre de ceux[1] qui étaient réunis était d'environ cent vingt), dit : **16** Hommes frères[2], il fallait que fût accomplie cette écriture que l'Esprit Saint a dite d'avance par la bouche de David, touchant Judas, qui a été le guide de ceux qui ont pris Jésus ; **17** car il était compté parmi nous, et il avait reçu en partage[3] ce service ; **18** (celui-ci donc s'était acquis un champ avec le salaire de l'iniquité[4], et, étant tombé la tête en avant, s'est crevé par le milieu, et toutes ses entrailles ont été répandues. **19** Et ceci a été connu de tous les habitants de Jérusalem, de sorte que ce champ-là est appelé dans leur propre dialecte Aceldama, c'est-à-dire champ de sang ;) **20** car il est écrit dans le livre des Psaumes : «Que sa demeure soit déserte, et qu'il n'y ait personne qui y habite»[5], et : «Qu'un autre prenne sa charge de surveillant»[6]. **21** Il faut donc que d'entre les hommes qui se sont rassemblés avec nous pendant tout le temps que le seigneur Jésus entrait et sortait au milieu de nous, **22** en commençant depuis le baptême de Jean, jusqu'au jour auquel il a été élevé [au ciel] d'avec nous, quelqu'un d'entre eux soit témoin avec nous de sa résurrection.

FBH v.23-26 /

23 Et ils en mirent deux sur les rangs : Joseph, appelé Barsabbas, qui était surnommé Juste, et Matthias. **24** Et priant, ils dirent : Toi, Seigneur, qui connais les cœurs de tous, montre lequel de ces deux tu as choisi, **25** afin qu'il reçoive en partage[7] ce service et cet apostolat, duquel Judas est déchu pour s'en aller en

---

[1] *litt.*: la foule des noms.
[2] hommes frères, *hébraïsme pour* frères, *ici et ailleurs*.
[3] *litt.*: le lot de.
[4] *ailleurs* : injustice.
[5] *[Psaume 69:25]*
[6] *[Psaume 109:8]*
[7] *litt.*: le lot de.

son propre lieu. **26** Et ils jetèrent le sort sur eux ; et le sort tomba sur Matthias, qui fut adjoint aux onze apôtres.

Pentrcôte = la fête des semaines, les pains en offrande tournoyée (Lev.23 :15-22)

Ch.2 à 8 : De la pentecôte à la conversion de Paul - **SP**

v.1-4 : La venue du Saint Esprit - **SP**

v.3 : « langues divisées, comme de **feu** » : emblème du **jugement**, l'œuvre du Saint Esprit **jugerait tout ce qui n'était pas selon Dieu**. Langues ↔ Babel

v.5-36 : Premiers effets du don des langues - **SP**

Baptême du Saint Esprit = baptisés **en un seul corps** → Assemblée Corps de Christ → 1 seule fois !

SP	FBH	WK	JND Etudes	Commentaires

Chapitre 2 - 1 Et comme le jour de la Pentecôte s'accomplissait, ils étaient tous ensemble dans un même lieu. **2** Et il se fit tout à coup du ciel un son, comme d'un souffle violent et impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. **3** Et il leur apparut des langues divisées, comme de feu ; et elles se posèrent[1] sur chacun d'eux. **4** Et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint, et commencèrent à parler d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'énoncer.

FBH v.1-14 / WK v.1-4 / JNDC v.1-4/

5 Or il y avait des Juifs séjournant à Jérusalem, hommes pieux, de toute nation d'entre ceux qui sont sous le ciel. **6** Et le bruit de ceci s'étant répandu, la multitude s'assembla, et fut confondue de ce que chacun les entendait parler dans son propre langage. **7** Et ils étaient tous hors d'eux-mêmes, et s'étonnaient, disant : Voici, tous ceux-ci qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? **8** Et comment les entendons-nous, chacun dans son propre langage, [celui du pays] dans lequel nous sommes nés ? **9** Parthes et Mèdes et Élamites, et nous qui habitons la Mésopotamie, la Judée et la Cappadoce, le Pont et l'Asie, **10** la Phrygie et la Pamphylie, l'Égypte et les quartiers de la Libye qui est près de Cyrène, et nous, Romains qui séjournons [ici], tant Juifs que prosélytes[2], **11** Crétois et Arabes, — nous les entendons annoncer dans nos langues les choses magnifiques de Dieu. **12** Et ils étaient tous hors d'eux-mêmes et en perplexité, disant l'un à l'autre : Que veut dire ceci ? **13** Et d'autres, se moquant, disaient : Ils sont pleins de vin doux.

WK v.5-11 / JNDC v.5-36/

WK v.12-21 /

14 Mais Pierre, s'étant levé avec les onze, éleva sa voix, et leur parla : Hommes juifs, et vous tous qui habitez Jérusalem, sachez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles ; **15** car ceux-ci ne sont pas ivres, comme vous pensez, car c'est la

FBH v.14-36 /

---

1 litt.: il se posa.

2 non juifs qui s'étaient convertis au judaïsme.

troisième heure du jour[1] ; **16** mais c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël :
17 «Et il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur
toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes hommes verront
des visions, et vos vieillards songeront en songes ; **18** et sur mes serviteurs[2] et
sur mes servantes[3], en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit, et ils prophétise-
ront ; **19** et je montrerai[4] des prodiges dans le ciel en haut, et des signes sur la
terre en bas, du sang et du feu, et une vapeur de fumée ; **20** le soleil sera changé
en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne la grande et éclatante journée
du *Seigneur. **21** Et il arrivera que quiconque invoquera le nom du *Seigneur
sera sauvé»[5]. **22** Hommes israélites, écoutez ces paroles : Jésus le Nazaréen,
homme approuvé[6] de Dieu auprès de vous par les miracles et les prodiges et les
signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous-mêmes vous le
savez, **23** ayant été livré par le conseil défini et par la préconnaissance de Dieu,
— lui, vous l'avez cloué à [une croix] et vous l'avez fait périr par la main
d'hommes iniques[7], **24** lequel Dieu a ressuscité, ayant délié les douleurs de la
mort, puisqu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. **25** Car David dit de
lui : «Je contemplais toujours le *Seigneur devant moi ; car il est à ma droite, afin
que je ne sois pas ébranlé. **26** C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma langue
a tressailli de joie ; et plus encore, ma chair aussi reposera en espérance ; **27** car
tu ne laisseras pas mon âme en hadès[8], et tu ne permettras pas que ton saint[9]

SP v.22-36 / WK v.22-36 /

---

[1] le milieu de la matinée.
[2] ailleurs aussi : esclaves.
[3] ailleurs aussi : esclaves.
[4] litt.: je donnerai.
[5] [Joël 2:28-32]
[6] à la fois révélé et consacré, d'où accrédité.
[7] ou : hommes sans loi.
[8] le hadès est une expression très-vague, *comme* shéol dans l'Ancien Testament, qui désigne le lieu invisible où les âmes des hommes vont après la mort ; le hadès est distinct de la géhenne qui est le lieu des tourments infernaux.
[9] *ou* : pieux ; *voir* 13:35 *et* 2 Chroniques 6:42 ; *correspond aux mots hébreux* khasid, saint, *et* khésed : la bonté *en Dieu, et* la piété *dans l'homme, envers Dieu ou envers*

voie la corruption. **28** Tu m'as fait connaître les chemins de la vie, tu me rempliras de joie par [le regard de] ta face»[1]. **29** Hommes frères, qu'il me soit permis[2] de vous dire avec liberté, touchant le patriarche David, et qu'il est mort, et qu'il a été enseveli, et que son sépulcre est au milieu de nous jusqu'à ce jour. **30** Étant donc prophète, et sachant que Dieu lui avait juré, avec serment, qu'il ferait asseoir [quelqu'un suscité] du fruit de ses reins, sur son trône, **31** il a dit de la résurrection du Christ, en la prévoyant, qu'il n'a pas été laissé dans le hadès[3], et que sa chair non plus n'a pas vu la corruption. **32** Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, ce dont nous, nous sommes tous témoins. **33** Ayant donc été exalté par la droite de Dieu, et ayant reçu de la part du Père l'Esprit Saint promis[4], il a répandu ce que vous voyez et entendez. **34** Car David n'est pas monté dans les cieux ; mais lui-même dit : «Le *Seigneur a dit à mon seigneur : Assieds-toi à ma droite, **35** jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds»[5]. **36** Que toute la maison d'Israël donc sache certainement que Dieu a fait et **Seigneur** et **Christ** ce Jésus que vous avez crucifié.

v.37-41 : Résultats du discours de Pierre - **SP**

37 Et ayant ouï [ces choses], ils eurent le cœur saisi de componction[6], et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Que ferons-nous, frères ? **38** Et Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, en rémission des péchés ; et vous recevrez le don du Saint Esprit : **39** car à vous est la promesse et à vos enfants, et à tous ceux qui sont loin, autant que le *Seigneur notre Dieu en appellera à lui. **40** Et par plusieurs autres paroles, il conjurait

FBH v.37-41 / WK v.37-47 / JNDC v.37-42/

---

ses parents, la miséricorde. *Christ lui-même en qui ces qualités se trouvent est appelé* khasid : Psaume 89:1-3, 19.

[1] [Psaume 16:8-11]

[2] *ou* : il m'est permis.

[3] le hadès est une expression très-vague, *comme* shéol dans l'Ancien Testament, qui désigne le lieu invisible où les âmes des hommes vont après la mort ; le hadès est distinct de la géhenne qui est le lieu des tourments infernaux.

[4] *litt.*: la promesse de l'Esprit Saint.

[5] [Psaume 110:1]

[6] transpercé.

et exhortait, disant : Sauvez-vous de cette génération perverse. **41** Ceux donc qui reçurent[1] sa parole, furent baptisés ; et en ce jour-là furent ajoutées environ trois mille âmes.

v.42-47 : Heureux débuts de l'Église - **SP**

Ch.2 v.44-46 ↔ ch.4 v.34-35

v.47 : « tous les jours » = « jour après jour »

42 Et ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres[2], dans la fraction du pain et les prières. **43** Et toute âme avait de la crainte ; et beaucoup de prodiges et de miracles[3] se faisaient par les apôtres. **44** Et tous les croyants étaient en un même lieu, et ils avaient toutes choses communes ; **45** et ils vendaient leurs possessions et leurs biens, et les distribuaient à tous, selon que quelqu'un pouvait en avoir besoin. **46** Et tous les jours ils persévéraient d'un commun accord dans le temple[4] ; et, rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, **47** louant Dieu, et ayant la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait tous les jours à l'assemblée ceux qui devaient être sauvés[5].

FBH v.42-47 / WK v.42-47 / JNDC v.42-47/

v.1-11 : Guérison d'un infirme - **SP**

Chapitre 3 - 1 Et Pierre et Jean montaient ensemble au[6] temple, à l'heure de la prière, qui est la neuvième, **2** et on portait un homme qui était boiteux dès le ventre de sa mère, lequel on mettait tous les jours à la porte du temple, appelée la Belle, pour demander l'aumône à ceux qui entraient dans le temple : **3** cet homme, voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le temple, leur demanda l'aumône. **4** Et Pierre, ayant, avec Jean, arrêté ses yeux sur lui, dit : Regarde-nous. **5** Et il les regardait attentivement, s'attendant à recevoir quelque chose d'eux. **6** Mais Pierre dit : Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. **7** Et l'ayant pris

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-11 / WK v.1-10 / JNDC v.1-11/

---

[1] recevoir *ou* accepter comme vrai.
[2] *ou* : dans la doctrine des apôtres et dans la communion.
[3] *litt.*: signes.
[4] ensemble des cours et bâtiments sacrés.
[5] le résidu d'Israël, que Dieu épargne : *Dieu, maintenant, l'ajoutait à l'assemblée chrétienne ; comparer* Luc 13:23.
[6] *plusieurs lisent* : le Seigneur ajoutait tous les jours [et mettait] ensemble ceux qui devaient être sauvés. (Ch. 3) Et Pierre et Jean montaient au.

par la main droite, il le leva ; et à l'instant les plantes et les chevilles de ses pieds devinrent fermes ; **8** et faisant un saut, il se tint debout et marcha ; et il entra avec eux au temple, marchant, et sautant, et louant Dieu. **9** Et tout le peuple le vit marchant et louant Dieu ; **10** et ils le reconnurent comme celui qui était assis, pour demander l'aumône, à la Belle porte du temple, et ils furent remplis d'étonnement et d'admiration de ce qui lui était arrivé. **11** Et comme il tenait [par la main] Pierre et Jean, tout le peuple étonné accourut vers eux au portique appelé de Salomon.

WK v.11-13 /

v.12-16 : Témoignage de Pierre au peuple - **SP**

FBH v.12-16 / JNDC v.12-26/

12 Et Pierre, voyant cela, répondit au peuple : Hommes israélites, pourquoi vous étonnez-vous de ceci ? Ou pourquoi avez-vous les yeux fixés sur nous, comme si nous avions fait marcher cet homme par notre propre puissance ou par notre piété ? **13** Le Dieu d'Abraham et d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, que vous, vous avez livré, et que vous avez renié devant Pilate, lorsqu'il avait décidé de le relâcher. **14** Mais vous, vous avez renié le saint et le juste, et vous avez demandé qu'on vous accordât un meurtrier[1] ; **15** et vous avez mis à mort le prince[2] de la vie, lequel Dieu a ressuscité d'entre les morts ; ce dont nous, nous sommes témoins. **16** Et, par la foi en son nom, son nom a raffermi cet homme que vous voyez et que vous connaissez ; et la foi qui est par lui a donné à celui-ci cette entière disposition de tous ses membres, en la présence de vous tous. **17** Et maintenant, frères, je sais que vous l'avez fait par ignorance, de même que vos chefs aussi ; **18** mais Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait prédit par la bouche de tous les prophètes, [savoir] que son Christ devait souffrir. **19** Repentez-vous donc et vous convertissez, pour que vos péchés soient effacés : en sorte que viennent des temps de rafraîchissement de devant la face du *Seigneur, **20** et qu'il envoie Jésus Christ, qui vous a été préordonné, **21** lequel il faut que le ciel reçoive, jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps. **22** Moïse déjà a dit : «Le *Seigneur, votre Dieu, vous suscitera d'entre

WK v.14-16 /

v.17-26 : Pierre appelle le peuple à la repentance - **SP**

FBH v.17-26 / WK v.17-18 /

WK v.19-21 /

WK v.22-26 /

---

[1] *c. à d.* : qu'on vous accordât la grâce d'un meurtrier.
[2] chef, auteur, originateur

vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouterez dans tout ce qu'il pourra
vous dire ; **23** et il arrivera que toute âme qui n'écoutera pas ce prophète sera
exterminée d'entre le peuple»[1]. **24** Et même tous les prophètes, depuis Samuel
et ceux qui l'ont suivi, tous ceux qui ont parlé, ont aussi annoncé ces jours. **25**
Vous, vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a établie avec nos
pères, disant à Abraham : «Et en ta semence seront bénies toutes les familles de
la terre»[2]. **26** À vous premièrement, Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé
pour vous bénir, en détournant chacun [de vous] de vos méchancetés.

v.1-4 : Intervention des chefs religieux - **SP**

SP **FBH** **WK** **JND Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-4 / WK v.1-4 / JNDC v.1-4/

Chapitre 4 - 1 Mais comme ils parlaient au peuple, les sacrificateurs et le
commandant du temple et les sadducéens survinrent, **2** étant en peine de ce
qu'ils enseignaient le peuple et annonçaient par Jésus la résurrection d'entre les
morts. **3** Et ils mirent les mains sur eux, et les firent garder jusqu'au lendemain,
car c'était déjà le soir. **4** Mais plusieurs de ceux qui avaient ouï la parole crurent ;
et le nombre des hommes se monta à environ cinq mille.

v.5-12 : Comparution de Pierre et de Jean - **SP**

FBH v.5-12 / WK v.5-12 / JNDC v.5-12/

5 Or il arriva que, le lendemain, leurs chefs et leurs anciens et leurs scribes,
s'assemblèrent à Jérusalem, **6** et Anne, le souverain sacrificateur, et Caïphe, et
Jean, et Alexandre, et tous ceux qui étaient de la race souveraine sacerdotale. **7**
Et les ayant fait comparaître, ils [leur] demandaient : Par quelle puissance ou par
quel nom avez-vous fait ceci ? **8** Alors Pierre, étant rempli de l'Esprit Saint, leur
dit : Chefs du peuple et anciens d'Israël, **9** si aujourd'hui nous sommes interrogés
au sujet de la bonne œuvre qui a été faite à un homme impotent, [et qu'on
veuille apprendre] comment[3] il a été guéri[4], **10** sachez, vous tous, et tout le
peuple d'Israël, que ç'a été par le nom de Jésus Christ le Nazaréen, que vous,
vous avez crucifié, [et] que Dieu a ressuscité d'entre les morts ; c'est, [dis-je], par
ce [nom] que cet homme est ici devant vous plein de santé. **11** Celui-ci est la
pierre méprisée par vous qui bâtissez, qui est devenue la pierre angulaire ; **12** et

---

[1] [Deutéronome 18:15-19]
[2] [Genèse 22:18]
[3] litt.: au nom de qui.
[4] litt.: sauvé.

v.13-22 : Embarras du Sanhédrin - **SP**

il n'y a de salut en aucun autre ; car aussi il n'y a point d'autre nom sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés. **13** — Et, voyant la hardiesse de Pierre et de Jean, et s'étant aperçus qu'ils étaient des hommes illettrés et du commun, ils s'en étonnaient, et ils les reconnaissaient pour avoir été avec Jésus. **14** Et, voyant là présent avec eux l'homme qui avait été guéri, ils n'avaient rien à opposer. **15** Et leur ayant ordonné de sortir du sanhédrin, ils conférèrent entre eux, **16** disant : Que ferons-nous à ces hommes ? car il est apparent pour tous les habitants de Jérusalem, qu'un miracle[1] notoire a été fait par eux, et nous ne pouvons le nier ; **17** mais afin que cela ne soit pas répandu davantage parmi le peuple, défendons-leur avec menaces, de parler davantage en ce nom à qui que ce soit. **18** Et les ayant appelés, ils [leur] enjoignirent de ne plus parler ni enseigner, en aucune manière, au nom de Jésus. **19** Mais Pierre et Jean, répondant, leur dirent : Jugez s'il est juste devant Dieu de vous écouter plutôt que Dieu. **20** Car, pour nous, nous ne pouvons pas ne pas parler des choses que nous avons vues et entendues. **21** Et après les avoir menacés, ils les relâchèrent, ne trouvant pas comment ils pourraient les punir, à cause du peuple ; parce que tous glorifiaient Dieu de ce qui avait été fait. **22** Car l'homme en qui avait été faite cette miraculeuse guérison[2], avait plus de quarante ans.

FBH v.13-22 / WK v.13 / JNDC v.13-22/

WK v.14 /

WK v.15-18 /

WK v.19-20 /

WK v.21-22 /

v.23-31 : Prière des disciples - **SP**

23 Et ayant été relâchés, ils vinrent vers les leurs et leur rapportèrent tout ce que les principaux sacrificateurs et les anciens leur avaient dit. **24** Et l'ayant entendu, ils élevèrent d'un commun accord leur voix à Dieu, et dirent : Ô Souverain[3] ! toi, tu es le Dieu[4] qui as fait le ciel et la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont : **25** qui as dit, par la bouche de David ton serviteur[5] : «Pourquoi se sont déchaînées les nations, et les peuples ont-ils projeté des choses vaines ? **26**

FBH v.23-31 / WK v.23-30 / JNDC v.23-37/

---

[1] signe.
[2] *litt.*: ce signe de guérison.
[3] *ailleurs* : maître ; *voir la note* Luc 2:29.
[4] tu es Dieu (Élohim).
[5] *selon d'autres* : qui, par l'Esprit Saint, par la bouche de ton serviteur David notre père, as dit.

Les rois de la terre se sont trouvés là, et les chefs se sont réunis ensemble, contre le *Seigneur et contre son Christ[1]»[2]. **27** Car en effet, dans cette ville, contre ton saint serviteur Jésus que tu as oint, se sont assemblés et Hérode et Ponce Pilate, avec les nations et les peuples d'Israël, **28** pour faire toutes les choses que ta main et ton conseil avaient à l'avance déterminé devoir être faites. **29** Et maintenant, Seigneur, regarde à leurs menaces, et donne à tes esclaves d'annoncer ta parole avec toute hardiesse, **30** en étendant ta main pour guérir, et pour qu'il se fasse des miracles[3] et des prodiges par le nom de ton saint serviteur Jésus. **31** Et comme ils faisaient leur supplication, le lieu où ils étaient assemblés fut ébranlé, et ils furent tous remplis du Saint Esprit, et annonçaient la parole de Dieu avec hardiesse.

WK v.31-37 /

v.32-37 : Effets de la Parole - **SP**

Ch.2 v.44-46 ↔ ch.4 v.34-35

32 Et la multitude de ceux qui avaient cru était un cœur et une âme ; et nul ne disait d'aucune des choses qu'il possédait, qu'elle fût à lui ; mais toutes choses étaient communes entre eux. **33** Et les apôtres rendaient avec une grande puissance le témoignage de la résurrection du seigneur Jésus ; et une grande grâce était sur eux tous. **34** Car il n'y avait parmi eux aucune personne nécessiteuse ; car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, et apportaient le prix des choses vendues, **35** et le mettaient aux pieds des apôtres ; et il était distribué à chacun, selon que l'un ou l'autre pouvait en avoir besoin. **36** Et Joseph qui, par les apôtres, fut surnommé Barnabas (ce qui, étant interprété, est fils de consolation), lévite, et Cypriote de naissance, **37** ayant une terre, la vendit, et en apporta la valeur, et la mit aux pieds des apôtres.

FBH v.32-37 /

v.1-11 : Ananias et Sapphira - **SP**

Chapitre 5 - 1 Mais un homme nommé Ananias, avec Sapphira sa femme, vendit une possession, **2** et, de connivence avec sa femme, mit de côté une partie du prix, et, en apportant une partie, la mit aux pieds des apôtres. **3** Mais Pierre dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, que tu aies menti à l'Esprit

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-11 / WK v.1-6 / JNDE v.1-11/ JNDC v.1-11/

[1] Christ est la traduction grecque du terme hébreu traduit par Oint au Psaume 2.
[2] [Psaume 2:1-2]
[3] litt.: signes.

Saint et que tu aies mis de côté une partie du prix de la terre ? **4** Si elle fût restée [non vendue], ne te demeurait-elle pas ? Et vendue, n'était-elle pas en ton pouvoir ? Comment t'es-tu proposé cette action dans ton cœur ? Tu n'as pas menti aux hommes, mais à Dieu. **5** Et Ananias, entendant ces paroles, tomba et expira. Et une grande crainte s'empara de tous ceux qui entendirent [ces choses]. **6** Et les jeunes hommes, se levant, le couvrirent, et l'ayant emporté dehors, l'ensevelirent. **7** Et il arriva, environ trois heures après, que sa femme, ne sachant pas ce qui était arrivé, entra ; **8** et Pierre lui répondit : Dis-moi, avez-vous donné le champ pour tant ? Et elle dit : Oui, pour tant. **9** Et Pierre lui [dit] : Comment êtes-vous convenus entre vous de tenter l'Esprit du *Seigneur ? Voici, les pieds de ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte, et ils t'emporteront aussi. **10** Et à l'instant elle tomba à ses pieds et expira. Et les jeunes hommes, entrant, la trouvèrent morte ; et ils l'emportèrent dehors et l'ensevelirent auprès de son mari. **11** Et une grande crainte s'empara de toute l'assemblée et de tous ceux qui entendaient parler de ces choses.

WK v.7-10 /

WK v.11 /

v.12-16 : Puissance miraculeuse des apôtres - **SP**

FBH v.12-16 / WK v.12-16 / JNDE v.12-16/ JNDC v.12-16/

12 Et beaucoup de miracles[1] et de prodiges se faisaient parmi le peuple, par les mains des apôtres ; (et ils étaient tous d'un commun accord au portique de Salomon ; **13** mais, d'entre les autres, nul n'osait se joindre à eux, mais le peuple les louait hautement[2] ; **14** et des croyants d'autant plus nombreux se joignaient[3] au Seigneur, une multitude tant d'hommes que de femmes ;) **15** de sorte qu'on apportait les infirmes dehors dans les rues, et qu'on les mettait sur de petits lits et sur des couchettes, afin que, quand Pierre viendrait, au moins son ombre passât sur quelqu'un d'eux. **16** Et la multitude aussi des villes d'alentour s'assemblait à Jérusalem, apportant les infirmes et ceux qui étaient tourmentés par des esprits immondes ; et ils étaient tous guéris.

---

[1] *litt.*: signes.
[2] louer hautement, *ailleurs* : magnifier.
[3] *ou* : étaient ajoutés.

v.17-32 : Délivrance miraculeuse des apôtres - **SP**

FBH v.17-32 / WK v.17-20 / JNDE v.17-32/ JNDC v.17-32/

17 Et le souverain sacrificateur se leva, lui et tous ceux qui étaient avec lui,
savoir la secte des sadducéens ; et ils furent remplis de jalousie, **18** et mirent les
mains sur les apôtres et les jetèrent dans la prison publique. **19** Mais un ange du
*Seigneur ouvrit de nuit les portes de la prison, et les conduisit dehors, et dit :
20 Allez, et, vous tenant dans le temple, annoncez au peuple toutes les paroles
de cette vie. **21** Ce qu'ayant entendu, ils entrèrent, vers le point du jour, dans le
temple, et ils enseignaient. Mais le souverain sacrificateur étant venu, et ceux
qui étaient avec lui, ils assemblèrent le sanhédrin et tous les anciens des fils
d'Israël, et ils envoyèrent à la prison pour les faire amener. **22** Mais les huissiers,
y étant arrivés, ne les trouvèrent pas dans la prison ; et s'en retournant, ils le
rapportèrent, **23** disant : Nous avons trouvé la prison fermée avec toute sûreté,
et les gardes se tenant aux portes ; mais, ayant ouvert, nous n'avons trouvé per-
sonne dedans. **24** Et quand le sacrificateur et le commandant du temple et les
principaux sacrificateurs eurent entendu ces paroles, ils furent en perplexité à
leur sujet, [ne sachant] ce que cela deviendrait. **25** Or quelqu'un arriva et leur
rapporta : Voilà, les hommes que vous avez mis en prison sont au temple et en-
seignent le peuple. **26** Alors le commandant, avec les huissiers, s'en alla et les
amena sans violence ; car ils craignaient d'être lapidés par le peuple. **27** Et les
ayant amenés, ils les présentèrent devant le sanhédrin. Et le souverain sacrifica-
teur les interrogea, **28** disant : Nous vous avons expressément enjoint de ne pas
enseigner en ce nom-là, et voici, vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine,
et vous voulez faire venir sur nous le sang de cet homme. **29** Et Pierre et les
apôtres, répondant, dirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. **30** Le
Dieu de nos pères a ressuscité Jésus que vous avez fait mourir, le pendant au
bois. **31** C'est lui que Dieu a exalté par sa droite prince[1] et sauveur, afin de don-
ner la repentance à Israël et la rémission des péchés : **32** et nous, nous lui
sommes témoins de ces choses, ainsi que l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux
qui lui obéissent.

WK v.21-32 /

[1] *comparer* 3:15.

v.33-42 : Un sage conseil- **SP**

FBH v.33-42 / WK v.33-42 / JNDE v.33-42/ JNDC v.33-42/

33 Mais eux, ayant entendu [ces choses], frémissaient de rage, et tenaient conseil pour les faire mourir. **34** Mais un pharisien, nommé Gamaliel, docteur de la loi, honoré de tout le peuple, se leva dans le sanhédrin et donna l'ordre de faire sortir les apôtres pour un peu de temps. **35** Et il leur dit : Hommes israélites[1], prenez garde à vous-mêmes par rapport à ces hommes, [et voyez] ce que vous allez faire. **36** Car, avant ces jours-ci, Theudas se leva, se disant être quelque chose, auquel se joignit un nombre d'environ quatre cents hommes ; et il fut tué, et tous ceux qui lui obéissaient furent dissipés et réduits à rien. **37** Après lui s'éleva Judas le Galiléen, aux jours du recensement, et il entraîna à la révolte un [grand] peuple après lui ; lui aussi a péri, et tous ceux qui lui obéissaient furent dispersés. **38** Et maintenant je vous dis : Ne vous mêlez plus de ces hommes, et laissez-les ; car si ce dessein ou cette œuvre est des hommes, elle sera détruite ; **39** mais si elle est de Dieu, vous ne pourrez les détruire ; — de peur que vous ne soyez même trouvés faire la guerre à Dieu. **40** Et ils furent de son avis. Et ayant appelé les apôtres, ils leur enjoignirent, après les avoir battus, de ne pas parler au nom de Jésus, et les relâchèrent. **41** Eux donc se retiraient de devant le sanhédrin en se réjouissant d'avoir été estimés dignes de souffrir des opprobres pour le nom ; **42** et ils ne cessaient tous les jours d'enseigner et d'annoncer[2] Jésus [comme] le Christ, dans le temple et de maison en maison.

v.1-7 : Murmures des Hellénistes - **SP**

SP **FBH** **WK** **JND Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-7 / WK v.1 / WK v.2-4 / JNDE v.1-6/ JNDC v.1-7/

Chapitre 6 - 1 Or en ces jours-là, le nombre des disciples se multipliant, il s'éleva un murmure des Hellénistes[3] contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans le service journalier. **2** Et les douze, ayant appelé la multitude des disciples, dirent : Il ne convient pas que, laissant la parole de Dieu, nous servions aux tables. **3** Jetez donc les yeux, frères, sur sept hommes d'entre vous, qui aient un [bon] témoignage, pleins de l'Esprit Saint et de sagesse, que nous établirons sur cette affaire. **4** Et, pour nous, nous persévérerons dans la

---

[1] *hébraïsme pour* : Israélites ; *comparer* 1:16.
[2] annoncer la bonne nouvelle (évangéliser).
[3] **Hellénistes** : ***juifs*** *de culture grecque ayant vécu hors de Palestine* ; **Hébreux** : ***Juifs*** *de Palestine*.

prière et dans le service de la parole. **5** Et ce discours plut à toute la multitude ; et ils choisirent Étienne, homme plein de foi et de l'Esprit Saint, et Philippe, et Prochore, et Nicanor, et Timon, et Parménas, et Nicolas, prosélyte d'Antioche, **6** qu'ils présentèrent aux apôtres ; et, après avoir prié, ils leur imposèrent les mains.

WK v.5-6 /

7 Et la parole de Dieu croissait, et le nombre des disciples se multipliait beaucoup dans Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi.

WK v.7 / JNDE v.7/

v.8-15 : Etienne - **SP**

8 Or Étienne, plein de grâce et de puissance, faisait parmi le peuple des prodiges et de grands miracles[1]. **9** Et quelques-uns de la synagogue appelée des Libertins[2], et des Cyrénéens, et des Alexandrins, et de ceux de Cilicie et d'Asie, se levèrent, disputant contre Étienne. **10** Et ils ne pouvaient pas résister à la sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait. **11** Alors ils subornèrent des hommes qui disaient : Nous l'avons ouï proférant des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu. **12** Et ils soulevèrent le peuple et les anciens et les scribes ; et tombant sur lui, ils l'enlevèrent et l'amenèrent devant le sanhédrin. **13** Et ils présentèrent de faux témoins qui disaient : Cet homme ne cesse pas de proférer des paroles contre le saint lieu et contre la loi ; **14** car nous l'avons entendu dire que ce Jésus le Nazaréen[3] détruira ce lieu-ci, et changera les coutumes que Moïse nous a enseignées. **15** Et tous ceux qui étaient assis dans le sanhédrin, ayant leurs yeux arrêtés sur lui, virent son visage comme le visage d'un ange.

FBH v.8-15 / WK v.8-15/ JNDE v.8-15/ JNDC 8-15/

v.14 : → Etienne les avertissait des conséquences de leurs péchés, et qu'ils ne s'en étaient pas repentis !

v.1-60 : Discours d'Étienne - **SP**

v.1-19 : De l'appel d'Abraham à Moïse - **SP**

Chapitre 7 - 1 Et le souverain sacrificateur dit : Ces choses donc sont-elles ainsi ? **2** Et il dit : Hommes frères et pères[4], écoutez : Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham, lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il habitât en Charran, et il lui dit : **3** Sors de ton pays et de ta parenté, et viens au pays que je te montrerai. **4** Alors, sortant du pays des Chaldéens, il habita en Charran ; et de là,

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-19 / WK v.1-3/

WK v.4-5/

---

[1] *litt.*: signes.
[2] *ou* : des **Affranchis**.
[3] *ou* : que Jésus ce Nazaréen
[4] *hébraïsme pour* : Frères et pères

après que son père fut mort, Dieu le fit passer dans ce pays où vous habitez maintenant. **5** Et il ne lui donna pas d'héritage dans ce pays, pas même où poser son pied, et il lui promit de le lui donner en possession, et à sa postérité après lui, alors qu'il n'avait point d'enfant. **6** Et Dieu parla ainsi : «Sa postérité séjournera dans une terre étrangère, et on l'asservira et on la maltraitera pendant quatre cents ans ; **7** et je jugerai, moi, la nation à laquelle ils auront été asservis, dit Dieu ; et après cela ils sortiront et me serviront en ce lieu-ci»[1]. **8** Et il lui donna l'alliance de la circoncision ; et ainsi Abraham engendra Isaac et le circoncit le huitième jour ; et Isaac, Jacob ; et Jacob, les douze patriarches. **9** Et les patriarches, étant pleins d'envie contre Joseph, le vendirent [pour être mené] en Égypte ; et Dieu était avec lui ; **10** et il le délivra de toutes ses afflictions, et lui fit trouver grâce et sagesse auprès du Pharaon, roi d'Égypte ; et il l'établit gouverneur sur l'Égypte et sur toute sa maison. **11** Or il survint une famine dans tout le pays d'Égypte et en Canaan, et une grande détresse, et nos pères ne trouvèrent pas de nourriture. **12** Et Jacob, ayant ouï dire qu'il y avait du blé en Égypte, y envoya une première fois nos pères ; **13** et, la seconde fois, Joseph fut reconnu de ses frères, et la famille de Joseph fut connue du Pharaon. **14** Et Joseph envoya chercher son père Jacob et toute sa parenté, en [tout] soixante-quinze âmes. **15** Et Jacob descendit en Égypte ; et il mourut, lui et nos pères, **16** et ils furent transportés à Sichem, et mis dans le sépulcre qu'Abraham avait acheté à prix d'argent des fils d'Emmor, le [père] de Sichem.

WK v.6-7/

WK v.8-10/

WK v.11-14/

v.14: 75 = 70 (Gen. 46:27) + 5 fils de Manassé et Éphraïm nés en Égypte (1 Chr. 7:14-27)

WK v.15-16/

17 Mais comme le temps de la promesse que Dieu avait promise à Abraham, approchait, le peuple s'accrut et se multiplia en Égypte, **18** jusqu'à ce qu'il se leva un autre roi sur l'Égypte, qui ne connaissait pas Joseph. **19** Celui-ci, usant de ruse contre notre race, maltraita les pères jusqu'à leur faire exposer leurs enfants pour qu'ils ne demeurassent pas en vie.

WK v.17-19/

[1] *[Genèse 15:13-16]*

v.20-53 : De Moïse à Christ - **SP**

FBH v.20-50 / WK v.20-29/

20 En ce temps-là naquit Moïse, et il était divinement beau[1] ; et il fut nourri
trois mois dans la maison du père. **21** Mais, ayant été exposé, la fille du Pharaon
l'emporta, et l'éleva pour elle, afin qu'il fût son fils. **22** Et Moïse fut instruit dans
toute la sagesse des Égyptiens ; et il était puissant dans ses paroles et dans ses
actions. **23** Mais quand il fut parvenu à l'âge de quarante ans, il lui vint au cœur
de visiter ses frères, les fils d'Israël ; **24** et voyant l'un d'eux à qui l'on faisait tort,
il le défendit, et vengea l'opprimé, en frappant l'Égyptien. **25** Or il croyait que ses
frères comprendraient que Dieu leur donnerait la délivrance par sa main, mais
ils ne le comprirent point.**26** Et le jour suivant, il se montra à eux comme ils se
battaient ; et il les engagea à la paix, disant : Vous êtes frères ; pourquoi vous
faites-vous tort l'un à l'autre ? **27** Mais celui qui faisait tort à son prochain, le
repoussa, disant : Qui t'a établi chef et juge sur nous ? **28** Veux-tu me tuer, toi,
comme tu tuas hier l'Égyptien ? **29** Et Moïse s'enfuit à cette parole, et fut étran-
ger dans le pays de Madian, où il engendra deux fils. **30** Et, quarante ans s'étant
écoulés, un ange lui apparut au désert de la montagne de Sinaï, dans la flamme
de feu d'un buisson. **31** Et Moïse, voyant cela, fut étonné de la vision ; et comme
il approchait pour regarder[2], une voix du *Seigneur se fit [entendre] : **32** Moi, je
suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, et d'Isaac, et de Jacob. Et Moïse,
devenu tout tremblant, n'osait regarder. **33** Et le *Seigneur lui dit : Délie les san-
dales de tes pieds ; car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. **34** J'ai
vu, j'ai vu l'oppression de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu leur gé-
missement, et je suis descendu pour les délivrer ; et maintenant viens, je t'en-
verrai en Égypte[3]. **35** Ce Moïse qu'ils avaient rejeté, disant : Qui t'a établi chef et
juge ? celui-là, Dieu l'a envoyé pour chef et pour libérateur, par la main de l'ange
qui lui était apparu au buisson. **36** C'est lui qui les conduisit dehors, en faisant
des prodiges et des miracles[4] dans le pays d'Égypte, et dans la mer Rouge, et au
désert pendant quarante ans. **37** C'est ce Moïse qui a dit aux fils d'Israël : Dieu

WK v.30-37/

v.34: « … pour les délivrer » … Traduction W Kelly ajoute : « … **pour Moi** » !

[1] litt.: beau à Dieu.
[2] *plutôt* : se rendre compte.
[3] *voir* Exode 3.
[4] *litt.*: signes.

vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; [écoutez-le][1]. **38** C'est lui qui fut dans l'assemblée au désert, avec l'ange qui lui parlait sur la montagne de Sinaï, et avec nos pères ; qui reçut des oracles vivants pour nous les donner ; **39** auquel nos pères ne voulurent pas être soumis ; mais ils le repoussèrent et retournèrent de leur cœur en Égypte, **40** disant à Aaron : Fais-nous des dieux qui aillent devant nous, car, quant à ce Moïse qui nous a conduits hors du pays d'Égypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé. **41** Et ils firent en ces jours-là un veau, et offrirent un sacrifice à l'idole, et se réjouirent dans les œuvres de leurs mains. **42** Et Dieu se retourna, et les livra au service[2] de l'armée du ciel, ainsi qu'il est écrit au livre des prophètes : «M'avez-vous offert des bêtes égorgées et des sacrifices pendant quarante ans dans le désert, maison d'Israël ? **43** Et vous avez porté le tabernacle de Moloch et l'étoile de votre dieu Remphan, les figures que vous avez faites pour leur rendre hommage ; et je vous transporterai au delà de Babylone»[3].

WK v.38-40/

WK v.41-43/

v.42 : « l'armée du ciel » ou des cieux désigne **les astres** que les hommes adorèrent dés l'antiquité (voir entre autres 2 Rois 21:3, 5 ; 23:4, 5, 11 ; en Jérémie 7:18 : « Reine des cieux » ; voir aussi Deutéronome 4:19 ; 17:3). Les Chaldéens pratiquaient le culte des astres : le soleil, la lune et les planètes, représentés sous diverses figures dans chaque pays.

44 Nos pères avaient le tabernacle du témoignage dans le désert, comme avait ordonné celui qui avait dit à Moïse de le faire selon le modèle qu'il avait vu. **45** Et nos pères, l'ayant reçu, l'introduisirent avec Josué, en prenant possession des nations que Dieu chassa de devant la face de nos pères, jusqu'aux jours de David, **46** qui trouva grâce devant Dieu, et qui demanda de trouver un tabernacle pour le Dieu de Jacob. **47** Mais Salomon lui bâtit une maison. **48** Mais le Très-haut[4] n'habite point dans des [demeures] faites de main ; selon que dit le prophète : **49** «Le ciel est mon trône, et la terre est le marchepied de mes pieds. Quelle maison me bâtirez-vous, dit le *Seigneur, et quel sera le lieu de mon repos ? **50** Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses ?»[5].

WK v.44-47/

WK v.48-50/

---

[1] *voir* Deutéronome 18:15.
[2] *c. à d.* au culte.
[3] *[Amos 5:25-27]*
[4] *ce mot* Très-haut *traduit le mot hébreu* Élion ; *voir* Genèse 14:18.
[5] *[Ésaïe 66:1-2]*

51 Gens de col roide et incirconcis de cœur et d'oreilles, vous résistez toujours à l'Esprit Saint ; comme vos pères, vous aussi. **52** Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Et ils ont tué ceux qui ont prédit la[1] venue du Juste, lequel maintenant vous, vous avez livré et mis à mort, **53** vous qui avez reçu la loi par la disposition[2] des anges, et qui ne l'avez point gardée....

FBH v.51-53 / WK v.51-53/

v.54-60 : Mort d'Étienne - **SP**

54 En entendant ces choses, ils frémissaient de rage dans leurs cœurs, et ils grinçaient les dents contre lui. **55** Mais lui, étant plein de l'Esprit Saint, et ayant les yeux attachés sur le ciel, vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu ; **56** et il dit : Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu.

FBH v.54-60 / WK v.54-Ch.8 v.1a /

57 Et criant à haute voix, ils bouchèrent leurs oreilles, et d'un commun accord se précipitèrent sur lui ; **58** et l'ayant poussé hors de la ville, ils le lapidaient ; et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. **59** Et ils lapidaient Étienne, qui priait[3] et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit. **60** Et s'étant mis à genoux, il cria à haute voix : Seigneur, ne leur impute point ce péché. Et quand il eut dit cela, il s'endormit ; **Chapitre 8 - 1** et Saul consentait à sa mort.

v.1-3 : Première persécution de l'assemblée - **SP**

Ch.8 v.1 ↔ Ch.22 v.20

Judée & Samarie Ch.8 v.1b ↔ Ch.1 v.8

SP	FBH	WK	JND Etudes	Commentaires

Or en ce temps-là[4], il y eut une grande persécution contre l'assemblée qui était à Jérusalem ; et tous furent dispersés dans les contrées de la Judée et de la Samarie, excepté les apôtres. **2** Et des hommes pieux emportèrent Étienne pour l'ensevelir, et menèrent un grand deuil sur lui.

FBH v.1b-3 / WK v.1b-4 / JNDE v.1-3 / JNDC v.1-3 /

3 Or Saul ravageait l'assemblée, entrant dans les maisons ; et traînant hommes et femmes, il les livrait [pour être jetés] en prison.

---

[1] *litt.*: concernant la.
[2] *ou* : l'ordonnance, le commandement ; *comparer* Galates 3:19 *et* Hébreux 2:2.
[3] *plutôt* : invoquait
[4] *litt.*: en ce jour-là.

v.4-13 : La Samarie est évangélisée - **SP**

4 Ceux donc qui avaient été dispersés allaient çà et là, annonçant[1] la parole. **5** Et Philippe, étant descendu dans une ville de la Samarie, leur prêcha le Christ. **6** Et les foules, d'un commun accord, étaient attentives aux choses que Philippe disait, l'entendant, et voyant les miracles[2] qu'il faisait ; **7** car les esprits immondes, criant à haute voix, sortaient de plusieurs qui en étaient possédés ; et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris ; **8** et il y eut une grande joie dans cette ville-là.

FBH v.4-13 / WK v.5-8 / JNDE v.4-25 / JNDC v.4-25 /

9 Or, avant cela, il y avait dans la ville un homme nommé Simon, qui exerçait la magie et étonnait le peuple de la Samarie, se disant être quelque grand personnage ; **10** auquel tous s'attachaient, depuis le petit jusqu'au grand, disant : Celui-ci est la puissance de Dieu appelée la grande. **11** Et ils s'attachaient à lui, parce que depuis longtemps il les étonnait par sa magie[3]. **12** Mais quand ils eurent cru Philippe qui leur annonçait les bonnes nouvelles touchant le royaume de Dieu et le nom de Jésus Christ, tant les hommes que les femmes furent baptisés. **13** Et Simon crut aussi lui-même ; et après avoir été baptisé, il se tenait toujours auprès de Philippe ; et voyant les prodiges[4] et les grands miracles qui se faisaient, il était dans l'étonnement.

WK v.9-13 /

v.13 : « Simon crut » = la semence tombant sur la rocaille et entre les épines → il n'y a pas la vie, pas de lien avec Christ par le Saint Esprit → pas de repentance (Marc 4 v.14-20)

v.14-25 : Pierre et Jean viennent à Samarie - **SP**

14 Or les apôtres qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, leur envoyèrent Pierre et Jean, **15** qui, étant descendus, prièrent pour eux, pour qu'ils reçussent l'Esprit Saint : **16** car il n'était encore tombé sur aucun d'eux, mais seulement ils avaient été baptisés pour le nom du seigneur Jésus. **17** Puis ils leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint. **18** Or Simon, voyant que l'Esprit Saint était donné par l'imposition des mains des apôtres, leur offrit de l'argent, **19** disant : Donnez-moi aussi ce pouvoir, afin que[5] tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l'Esprit Saint. **20** Mais Pierre lui

FBH v.14-25 / WK v.14-17 /

WK v.18-24 /

---

[1] annoncer la bonne nouvelle, évangéliser : *ainsi souvent*.
[2] *litt.*: signes
[3] *plutôt* : ses actes de magie, ses sortilèges.
[4] *litt.*: signes
[5] *ou* : ce pouvoir que.

dit : Que ton argent périsse avec toi, parce que tu as pensé acquérir avec de l'argent le don de Dieu. **21** Tu n'as ni part ni portion dans cette affaire ; car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. **22** Repens-toi donc de cette méchanceté[1], et supplie le Seigneur, afin que, si faire se peut, la pensée de ton cœur te soit pardonnée ; **23** car je vois que tu es dans un fiel d'amertume et dans un lien d'iniquité[2]. **24** Et Simon, répondant, dit : Vous, suppliez le Seigneur pour moi, en sorte que rien ne vienne sur moi de ce dont vous avez parlé. **25** Eux donc, après avoir rendu témoignage et avoir annoncé la parole du Seigneur, s'en retournaient à Jérusalem ; et ils évangélisaient plusieurs villages des Samaritains.

WK v.25 /

v.26-40 : Conversion de l'eunuque d'Éthiopie - **SP**

FBH v.26-40 / WK v.26-38 / JNDE v.26-40 / JNDC v.26-40 /

26 Et un ange du *Seigneur parla à Philippe, disant : Lève-toi, et va vers le midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, lequel est désert. **27** Et lui, se levant, s'en alla. Et voici, un Éthiopien eunuque, homme puissant à la cour de Candace, reine des Éthiopiens, intendant de tous ses trésors, et qui était venu pour adorer à Jérusalem, s'en retournait ; **28** et il était assis dans son char et lisait le prophète Ésaïe. **29** Et l'Esprit dit à Philippe : Approche-toi et joins-toi à ce char. **30** Et Philippe étant accouru, l'entendit qui lisait le prophète Ésaïe ; et il dit : Mais comprends-tu ce que tu lis ? **31** Et il dit : Comment donc le pourrais-je, si quelqu'un ne me conduit ? Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir avec lui. **32** Or le passage de l'écriture qu'il lisait était celui-ci : «Il a été mené comme une brebis à la boucherie ; et comme un agneau, muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre point sa bouche ; **33** dans son humiliation, son jugement a été ôté ; et qui racontera sa génération ? car sa vie est ôtée de la terre»[3]. **34** Et l'eunuque, répondant, dit à Philippe : Je te prie, de qui le prophète dit-il cela ? De lui-même, ou de quelque autre ? **35** Et Philippe, ouvrant sa bouche et commençant par cette écriture, lui annonça Jésus. **36** Et comme ils continuaient leur chemin, ils arrivèrent à une eau, et l'eunuque dit : Voici de l'eau, qu'est-ce qui m'empêche

---

[1] *litt.*: de cette tienne méchanceté.
[2] *comme* 1:18.
[3] *[Ésaïe 53:7-8]*

d'être baptisé ? **37**[1] **38** Et il donna l'ordre qu'on arrêtât le char, et ils descendirent tous deux à l'eau, et Philippe et l'eunuque ; et [Philippe] le baptisa. **39** Et, quand ils furent remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus, car il continua son chemin tout joyeux ; **40** mais Philippe fut trouvé à Azot ; et en passant au travers [du pays], il évangélisa toutes les villes, jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Césarée.

WK v.39-40 /

// et ≠ Actes 9 – Actes 22

Ch.9 à 12 : De la conversion de Saul au 1er voyage de Paul - **SP**

v.1-9 : Saul de Tarse sur le chemin de Damas - **SP**

v.4 : voir ch.22 v.14 → « *Le Dieu de nos pères t'a choisi d'avance pour connaître sa volonté, et pour **voir** le Juste, et entendre une voix de sa bouche* »

v.10-16 : Vision d'Ananias - **SP**

Chapitre 9 - 1 Or Saul, respirant encore menace et meurtre contre les disciples du Seigneur, alla au souverain sacrificateur **2** et lui demanda pour Damas des lettres [adressées] aux synagogues, en sorte que, s'il en trouvait quelques-uns qui fussent de la voie[2], il les amenât, hommes et femmes, liés à Jérusalem. **3** Et, comme il était en chemin, il arriva qu'il approcha de Damas ; et tout à coup une lumière brilla du ciel comme un éclair autour de lui. **4** Et étant tombé par terre, il entendit une voix qui lui disait : Saul ! Saul ! pourquoi me persécutes-tu ? **5** Et il dit : Qui es-tu, Seigneur ? Et il [dit] : Je suis Jésus que tu persécutes. **6** Mais lève-toi, et entre dans la ville ; et il te sera dit ce que tu dois faire. **7** Et les hommes qui faisaient route avec lui s'arrêtèrent tout interdits, entendant bien la voix[3], mais ne voyant personne. **8** Et Saul se leva de terre ; et ses yeux étant ouverts, il ne voyait personne[4] ; et, le conduisant par la main, ils l'emmenèrent à Damas ; **9** et il fut trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but. **10** Or il y avait à Damas un disciple nommé Ananias ; et le Seigneur lui dit en vision : Ananias ! Et il dit : Me voici, Seigneur. **11** Et le Seigneur lui [dit] : Lève-toi, et va dans la rue appelée la Droite, et cherche dans la maison de Judas un nommé Saul, de Tarse ; car voici, il prie, **12** et il a vu [en vision] un homme nommé Ananias, entrant et lui imposant la main pour qu'il recouvrât la vue. **13** Et Ananias répondit : Seigneur, j'ai ouï parler à plusieurs de cet homme, combien de maux il a faits à tes

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-9 / WK v.1-9 / JNDE v.1-22 / JNDC v.1-9/

FBH v.10-22 / WK v.10-19a / JNDC v.10-22 /

---

[1] *le « texte reçu » ajoute* : Et Philippe dit : Si tu crois de tout ton cœur, [cela] est permis. Et répondant, il dit : Je crois que Jésus Christ est le Fils de Dieu.
[2] *c. à d.* : ceux qui suivaient Christ (*ici, et ailleurs*).
[3] *ou* : le son.
[4] rien.

v.17-22 : Ananias chez Saul - **SP**

saints dans Jérusalem ; **14** et ici il a pouvoir, de la part des principaux sacrifica-
teurs, de lier tous ceux qui invoquent ton nom. **15** Mais le Seigneur lui dit : Va ;
car cet homme m'est un vase d'élection pour porter mon nom devant les nations
et les rois, et les fils d'Israël ; **16** car je lui montrerai combien il doit souffrir pour
mon nom. **17** Et Ananias s'en alla, et entra dans la maison ; et, lui imposant les
mains, il dit : Saul, frère, le Seigneur, Jésus qui t'est apparu dans le chemin par
où tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli de
[l']Esprit Saint. **18** Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles ; et il re-
couvra la vue ; et se levant, il fut baptisé ; **19** et ayant mangé, il reprit des forces.
Et il fut quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas ; **20** et aussitôt il
prêcha Jésus dans les synagogues, [disant] que lui est le Fils de Dieu. **21** Et tous
ceux qui l'entendaient étaient dans l'étonnement et disaient : N'est-ce pas celui-
là qui a détruit à Jérusalem ceux qui invoquent ce nom, et qui est venu ici dans
le but de les amener liés aux principaux sacrificateurs ? **22** Mais Saul se fortifiait
de plus en plus, et confondait les Juifs qui demeuraient à Damas, démontrant
que celui-ci était le Christ.

WK v.19b-22 /

v.23-31 : Arrivée de Saul à Jérusalem - **SP**

v.23 : « des jours en grand nombres » = au moins 3 ans : voir Gal. 1 v.16-18

23 Et des jours en grand nombre s'étant écoulés, les Juifs tinrent conseil
ensemble pour le tuer ; **24** mais leur complot fut connu de Saul. Et ils surveil-
laient aussi les portes, jour et nuit, pour le tuer. **25** Mais les disciples, le prenant
de nuit, le descendirent par la muraille, en le dévalant dans une corbeille.

FBH v.23-31 / WK v.23-27 / JNDE v.23-31 / JNDC v.23-31 /

26 Et étant arrivé à Jérusalem, il cherchait à se joindre aux disciples ; et tous
le craignaient, ne croyant pas qu'il fût disciple ; **27** mais Barnabas le prit et le
mena aux apôtres, et leur raconta comment, sur le chemin, il avait vu le Seigneur,
qui[1] lui avait parlé, et comment il avait parlé ouvertement, à Damas, au nom de
Jésus. **28** Et il était avec eux à Jérusalem, allant et venant, et parlant ouvertement
au nom du Seigneur. **29** Et il parlait et disputait avec les Hellénistes[2] ; mais ceux-

WK v.28-30 /

[1] *litt.*: et qu'il.
[2] *voir note à* 6:1.

ci tâchaient de le faire mourir. **30** Et les frères, l'ayant su, le menèrent à Césarée, et l'envoyèrent à Tarse.

31 Les assemblées[1] donc, par toute la Judée et la Galilée et la Samarie, étaient en paix, étant édifiées, et marchant dans la crainte du Seigneur ; et elles croissaient par la consolation du Saint Esprit.

WK v.31 /

v.32-35 : Guérison d'Enée - **SP**

32 Or il arriva que, comme Pierre parcourait toute la contrée, il descendit aussi vers les saints qui habitaient Lydde. **33** Et il trouva là un homme nommé Énée, qui depuis huit ans était couché sur un petit lit ; et il était paralytique. **34** Et Pierre lui dit : Énée ! Jésus, le Christ, te guérit ; lève-toi, et fais-toi toi-même ton lit. Et aussitôt il se leva. **35** Et tous ceux qui habitaient Lydde et le Saron le virent ; et ils se tournèrent vers le Seigneur.

FBH v.32-43 / WK v.32-35 / JNDE v.32-43 /

v.36-43 : Résurrection de Dorcas - **SP**

36 Or il y avait à Joppé une femme disciple, nommée Tabitha, qui, interprété, signifie Dorcas[2] ; elle était pleine de bonnes œuvres et d'aumônes qu'elle faisait. **37** Et il arriva en ces jours-là, qu'étant tombée malade elle mourut ; et quand ils l'eurent lavée, ils la mirent dans la chambre haute. **38** Et comme Lydde est près de Joppé, les disciples ayant appris que Pierre était dans cette [ville], envoyèrent vers lui deux hommes, le priant : Ne tarde pas de venir jusqu'à nous. **39** Et Pierre, se levant, s'en alla avec eux. Et quand il fut arrivé, ils le menèrent dans la chambre haute ; et toutes les veuves vinrent auprès de lui en pleurant, et en montrant les robes et les vêtements, toutes les choses que Dorcas avait faites pendant qu'elle était avec elles. **40** Mais Pierre, les ayant tous mis dehors et s'étant mis à genoux, pria ; et, se tournant vers le corps, il dit : Tabitha, lève-toi. Et elle ouvrit ses yeux, et voyant Pierre, elle se mit sur son séant ; **41** — et lui ayant donné la main, il la leva ; et ayant appelé les saints et les veuves, il la [leur] présenta vivante. **42** Et cela fut connu dans tout Joppé ; et plusieurs crurent au

WK v.36-43 /

---

[1] *plusieurs lisent* : L'assemblée.
[2] *ou* : gazelle.

Seigneur. **43** Et il arriva qu'il demeura plusieurs jours à Joppé, chez un certain Simon, corroyeur.

v.1-8 : Vision de Corneille - **SP**

Chapitre 10 - 1 Or, à Césarée, un homme nommé Corneille, centurion de la cohorte appelée Italique, **2** pieux et craignant Dieu avec toute sa maison, faisant beaucoup d'aumônes au peuple, et priant Dieu continuellement, **3** vit clairement en vision, environ vers la neuvième heure du jour, un ange de Dieu entrant auprès de lui et lui disant : Corneille ! **4** Et, fixant les yeux sur lui et étant tout effrayé, il dit : Qu'est-ce, Seigneur ? Et il lui dit : Tes prières et tes aumônes sont montées pour mémorial devant Dieu. **5** Et maintenant envoie des hommes à Joppé, et fais venir Simon qui est surnommé Pierre ; **6** il est logé chez un certain Simon, corroyeur, qui a sa maison au bord de la mer. **7** Et quand l'ange qui lui parlait s'en fut allé, Corneille, ayant appelé deux de ses domestiques et un soldat pieux d'entre ceux qui se tenaient toujours auprès de lui, **8** et leur ayant tout raconté, les envoya à Joppé.

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-8 / WK v.1-8 / JNDC v.1-8 /

v.9-24 : Vision de Pierre - **SP**

9 Or le lendemain, comme ils marchaient et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur le toit[1] pour prier, vers la sixième heure. **10** Et il eut très-faim, 24et voulut manger ; et comme on lui apprêtait [à manger], il lui survint une extase. **11** Et il voit le ciel ouvert, et un vase descendant comme une grande toile [liée] par les quatre coins et dévalée en terre, **12** dans laquelle il y avait tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre, et les oiseaux du ciel. **13** Et une voix lui [fut adressée, disant] : Lève-toi, Pierre, tue et mange. **14** Mais Pierre dit : Non point, Seigneur ; car jamais je n'ai rien mangé qui soit impur ou immonde[2]. **15** Et une voix lui [fut adressée] encore, pour la seconde fois, [disant] : Ce que Dieu a purifié, toi, ne le tiens pas pour impur. **16** Et cela eut lieu par trois fois, et le vase fut aussitôt élevé au ciel.

FBH v.9-24 / WK v.9-16 / JNDC v.9-24 /

[1] toit en terrasse.
[2] *voir* Lévitique 11.

17 Et comme Pierre était en perplexité en lui-même à l'égard de ce qu'était cette vision qu'il avait vue, voici aussi, les hommes envoyés de la part de Corneille, s'étant enquis de la maison de Simon, se tenaient à la porte ; **18** et ayant appelé, ils demandèrent si Simon surnommé Pierre, logeait là. **19** Et comme Pierre méditait sur la vision, l'Esprit lui dit : Voilà, trois hommes te cherchent ; **20** mais lève-toi, et descends, et va avec eux sans hésiter, parce que c'est moi qui les ai envoyés. **21** Et Pierre étant descendu vers les hommes, dit : Voici, moi, je suis celui que vous cherchez ; quelle est la cause pour laquelle vous êtes venus ? **22** Et ils dirent : Corneille, centurion, homme juste et craignant Dieu, et qui a un [bon] témoignage de toute la nation des Juifs, a été averti divinement par un saint ange de te faire venir dans sa maison et d'entendre des paroles de ta part. **23** Les ayant donc fait entrer, il les logea ; et le lendemain, se levant, il s'en alla avec eux ; et quelques-uns des frères de Joppé allèrent avec lui. **24** Et le lendemain ils entrèrent à Césarée. Et Corneille les attendait, ayant assemblé ses parents et ses intimes amis.

WK v.17-23 /

WK v.24 /

v.25-33 : Arrivée de Pierre chez Corneille - **SP**

25 Et comme il arrivait que Pierre entrait, Corneille allant au-devant de lui se jeta à ses pieds et lui rendit hommage. **26** Mais Pierre le releva, disant : Lève-toi ; et moi aussi je suis un homme. **27** Et conversant avec lui, il entra et trouva plusieurs personnes assemblées. **28** Et il leur dit : Vous savez, vous, que[1] c'est une chose illicite pour un Juif que de se lier avec un étranger, ou d'aller à lui ; et Dieu m'a montré, à moi, à n'appeler aucun homme impur ou immonde. **29** C'est pourquoi aussi, lorsque vous m'avez envoyé chercher, je suis venu sans faire de difficulté. Je vous demande donc pour quel sujet vous m'avez fait venir. **30** Et Corneille dit : Il y a quatre jours que j'étais en jeûne jusqu'à cette heure-ci, et à la neuvième heure, je priais dans ma maison ; et voici, un homme se tint devant moi dans un vêtement éclatant, **31** et dit : Corneille, ta prière est exaucée, et tes aumônes ont été rappelées en mémoire devant Dieu. **32** Envoie donc à Joppé, et

FBH v.25-33 / WK v.25-26/ JNDC v.25-48 /

WK v.27-33/

Ch.10 v.32 ↔ Ch.11 v.14 : raison différence (omission)

[1] *ou* : combien

fais venir Simon qui est surnommé Pierre ; il loge dans la maison de Simon, corroyeur, au bord de la mer ; et lorsqu'il sera venu, il te parlera. **33** J'ai donc aussitôt envoyé vers toi, et tu as bien fait de venir. Maintenant donc, nous sommes tous présents devant Dieu, pour entendre tout ce qui t'a été ordonné de Dieu.

v.34-43 : Prédication de Pierre - **SP**

FBH v.34-43 / WK v.34-43/

34 Et Pierre, ouvrant la bouche, dit : En vérité, je comprends que Dieu ne fait pas acception de personnes, **35** mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice, lui est agréable. **36** Vous connaissez la parole qu'il a envoyée aux fils d'Israël, annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ (lui est Seigneur de tous[1]), **37** ce qui a été annoncé par toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché, **38** — Jésus qui était de Nazareth, comment Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance, lui qui a passé de lieu en lieu, faisant du bien, et guérissant tous ceux que le diable avait asservis à sa puissance ; car Dieu était avec lui ; **39** (et nous, nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites, au pays des Juifs et à Jérusalem ;) lequel aussi ils ont fait mourir, le pendant au bois ; **40** — celui-ci, Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et l'a donné pour être manifesté, **41** non à tout le peuple, mais à des témoins qui avaient été auparavant choisis de Dieu, [savoir] à nous qui avons mangé et bu avec lui après qu'il eut été ressuscité d'entre les morts. **42** Et il nous a commandé de prêcher au peuple, et d'attester que c'est lui qui est établi de Dieu juge des vivants et des morts. **43** Tous les prophètes lui rendent témoignage, que, par son nom, quiconque croit en lui reçoit la rémission des péchés.

v.44-48 : Le don du Saint Esprit aux nations - **SP**

FBH v.44-48 / WK v.44-48/

44 Comme Pierre prononçait encore ces mots, l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui entendaient la parole. **45** Et les fidèles de la circoncision, tous ceux qui étaient venus avec Pierre, s'étonnèrent de ce que le don du Saint Esprit était répandu aussi sur les nations, **46** car ils les entendaient parler en langues et magnifier Dieu. **47** Alors Pierre répondit : Quelqu'un pourrait-il refuser l'eau, afin que ceux-ci ne soient pas baptisés, eux qui ont reçu l'Esprit Saint comme nous-

[1] du Gentil aussi bien que du Juif.

mêmes ? **48** Et il commanda qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur. Alors ils le prièrent de demeurer [là] quelques jours.

v.1-18 : Pierre à Jérusalem - **SP**

Chapitre 11 - 1 Or les apôtres et les frères qui étaient en Judée apprirent que les nations aussi avaient reçu la parole de Dieu. **2** Et quand Pierre fut monté à Jérusalem, ceux de la circoncision[1] disputaient avec lui, **3** disant : Tu es entré chez des hommes incirconcis, et tu as mangé avec eux. **4** Mais Pierre se mit à leur exposer [les choses] par ordre, disant : **5** J'étais en prière dans la ville de Joppé, et je vis dans une extase une vision, [savoir] un vase descendant comme une grande toile dévalée du ciel par les quatre coins ; et elle vint jusqu'à moi ; **6** et y ayant jeté les yeux, je considérais, et je vis les quadrupèdes de la terre, et les bêtes sauvages, et les reptiles, et les oiseaux du ciel ; **7** et j'ouïs aussi une voix qui me dit : Lève-toi, Pierre, tue et mange. **8** Et je dis : Non point, Seigneur ; car jamais chose impure ou immonde n'entra dans ma bouche. **9** Et une voix répondit pour la seconde fois du ciel : Ce que Dieu a purifié, toi, ne le tiens pas pour impur. **10** Et cela eut lieu par trois fois, et tout fut de nouveau retiré dans le ciel. **11** Et voici, aussitôt, trois hommes qui avaient été envoyés de Césarée vers moi, se trouvèrent devant la maison où j'étais. **12** Et l'Esprit me dit d'aller avec eux sans hésiter ; et les six frères que voici vinrent avec moi, et nous entrâmes dans la maison de cet homme. **13** Et il nous raconta comment il avait vu dans sa maison l'ange qui, se tenant là, lui avait dit : Envoie à Joppé, et fais venir Simon qui est surnommé Pierre, **14** qui te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison. **15** Et comme je commençais à parler, l'Esprit Saint tomba sur eux, comme aussi [il est tombé] sur nous au commencement. **16** Et je me souvins de la parole du Seigneur, comment il a dit : Jean a baptisé avec de l'eau, mais vous, vous serez baptisés de l'Esprit Saint[2]. **17** Si donc Dieu leur a fait le même

SP **FBH** **WK** **JND Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-18 / WK v.1-18/ JNDE v.1-18 / JNDC v.1-18 /

Ch.10 v.32 ↔ Ch.11 v.14 : raison différence (omission)
« **sauvé** » ≠ « **né de nouveau** » (Corneil l'était, comme tous les croyants de l'AT) mais ne possèdait pas **la certitude** du **salut présentement** ! C'est seulement **l'évangile du salut** qui l'apporte ! (voir WK)

[1] *c. à d.* : les croyants issus du peuple juif.
[2] *voir* 1:5.

don qu'à nous qui avons cru au seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour pouvoir l'interdire à Dieu ? **18** Et ayant ouï ces choses, ils se turent, et glorifièrent Dieu disant : Dieu a donc en effet donné aux nations la repentance pour la vie !

v.19-26 : L'évangile est annoncé à Antioche - **SP**

19 Ceux donc qui avaient été dispersés par la tribulation qui arriva à l'occasion d'Étienne, passèrent jusqu'en Phénicie, et à Chypre, et à Antioche, n'annonçant la parole à personne, si ce n'est à des Juifs seulement. **20** Mais quelques-uns d'entre eux étaient des Cypriotes et des Cyrénéens, qui, étant venus à Antioche, parlaient aussi aux Grecs, annonçant le seigneur Jésus ; **21** et la main du Seigneur était avec eux ; et un grand nombre, ayant cru, se tournèrent vers le Seigneur. **22** Et le bruit en[1] vint aux oreilles de l'assemblée qui était à Jérusalem ; et ils envoyèrent Barnabas pour passer jusqu'à Antioche ; **23** lequel, y étant arrivé et ayant vu la grâce de Dieu, se réjouit ; et il les exhortait tous à demeurer [attachés] au Seigneur de tout leur cœur[2], **24** car il était homme de bien et plein de l'Esprit Saint et de foi ; et une grande foule fut ajoutée au Seigneur. **25** Et il s'en alla à Tarse, pour chercher Saul ; **26** et l'ayant trouvé, il le mena à Antioche. Et il leur arriva que, pendant un an tout entier, ils se réunirent dans l'assemblée et enseignèrent une grande foule, — et que ce fut à Antioche premièrement que les disciples furent nommés chrétiens.

FBH v.19-26 / WK v.19-26/ JNDE v.19-30 / JNDC v.19-30 /

v.27-30 : Libéralité des disciples d'Antioche - **SP**

27 Or en ces jours-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. **28** Et l'un d'entre eux, nommé Agabus, se leva et déclara par l'Esprit, qu'une grande famine aurait lieu dans toute la terre habitée, laquelle aussi eut lieu sous Claude. **29** Et les disciples, chacun selon ses ressources, déterminèrent d'envoyer quelque chose pour le service des frères qui demeuraient en Judée : **30** ce qu'ils firent aussi, l'envoyant aux anciens par les mains de Barnabas et de Saul.

FBH v.27-30 / WK v.27-30/

[1] *litt.*: touchant eux.
[2] *litt.*: du propos de leur cœur

v.1-6 : Emprisonnement de Pierre - **SP**

v.7-17 : Délivrance de Pierre - **SP**

Chapitre 12 - 1 Or vers ce temps-là, le roi Hérode[1] mit les mains sur quelques-uns de ceux de l'assemblée pour les maltraiter, **2** et il fit mourir par l'épée Jacques, le frère de Jean. **3** Et voyant que cela était agréable aux Juifs, il continua, en faisant prendre aussi Pierre ; (or c'étaient les jours des pains sans levain ;) **4** et quand il l'eut fait prendre, il le mit en prison, et le livra à quatre bandes de quatre soldats chacune pour le garder, voulant, après la Pâque, le produire devant le peuple. **5** Pierre donc était gardé dans la prison ; mais l'assemblée faisait d'instantes prières à Dieu pour lui. **6** Mais lorsque Hérode allait le produire, cette nuit-là, Pierre dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes ; et des gardes, devant la porte, gardaient la prison. **7** Et voici, un ange du *Seigneur survint, et une lumière resplendit dans la prison ; et frappant le côté de Pierre, il le réveilla, disant : Lève-toi promptement. Et les chaînes tombèrent de ses mains. **8** Et l'ange lui dit : Ceins-toi[2] et chausse tes sandales. Et il fit ainsi. Et il lui dit : Jette ton vêtement sur toi et suis-moi. **9** Et sortant, il le suivit ; et il ne savait pas que ce qui se faisait par l'ange était réel, mais il croyait voir une vision. **10** Et ayant passé la première et la seconde garde, ils vinrent à la porte de fer qui conduit à la ville, et elle s'ouvrit à eux d'elle-même ; et, étant sortis, ils allèrent jusqu'au bout d'une rue ; et aussitôt l'ange se retira d'avec lui. **11** Et Pierre, étant revenu à lui, dit : Je connais à présent certainement que le Seigneur a envoyé son ange, et m'a délivré de la main d'Hérode et de toute l'attente du peuple des Juifs. **12** Et s'étant reconnu, il se rendit à la maison de Marie, mère de Jean surnommé Marc, où plusieurs étaient assemblés et priaient. **13** Et comme il heurtait à la porte du vestibule, une servante nommée Rhode vint pour écouter ; **14** et reconnaissant la voix de Pierre, de joie elle n'ouvrit point le vestibule ; mais étant rentrée en courant, elle rapporta que Pierre se tenait devant le vestibule. **15** Et ils lui dirent : Tu es folle. Mais elle affirmait qu'il en était ainsi. Et ils disaient : C'est son ange. **16** Mais Pierre continuait à heurter ; et quand ils eurent ouvert,

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-17 / WK v.1-19/

[1] Agrippa 1er *petit-fils* d'Hérode 1er (Matthieu 2) *et neveu d'*Hérode Antipas (Matthieu 14).
[2] *voir note à* Luc 12:35.

ils le virent et furent hors d'eux. **17** Et leur ayant fait signe de la main de se taire, il leur raconta comment le Seigneur l'avait fait sortir de la prison ; et il dit : Rapportez ces choses à Jacques et aux frères. Et sortant, il s'en alla en un autre lieu.

v.18-25 : Mort d'Hérode - **SP**

18 Mais le jour étant venu, il y eut un grand trouble parmi les soldats au sujet de ce que Pierre était donc devenu. **19** Et Hérode, l'ayant cherché et ne l'ayant pas trouvé, fit subir un interrogatoire aux gardes et donna ordre qu'ils fussent emmenés au supplice. Et descendant de la Judée à Césarée, il y séjourna. **20** Or il était très-irrité contre les Tyriens et les Sidoniens ; mais ils vinrent à lui d'un commun accord, et ayant gagné Blaste le chambellan du roi, ils demandèrent la paix, parce que leur pays était nourri par celui du roi. **21** Et, à un jour marqué, Hérode, revêtu d'une robe royale et assis sur une estrade, les haranguait. **22** Et le peuple s'écriait : Voix d'un dieu et non pas d'un homme ! **23** Et à l'instant un ange du *Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné la gloire à Dieu ; et, étant rongé par les vers, il expira.

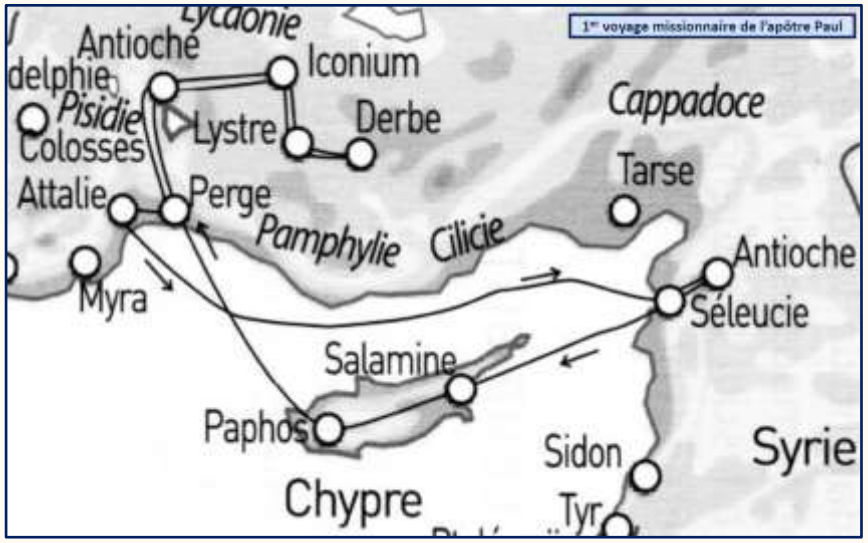
FBH v.18-23 /

WK v.20-23/

24 Mais la parole de Dieu croissait et se multipliait. **25** Et Barnabas et Saul, ayant accompli leur service, s'en retournèrent de Jérusalem, emmenant aussi avec eux Jean qui était surnommé Marc.

SP v.24-25 / FBH v.24-25 / WK v.24/

SP : Résumé des 12 premiers chapitres



Ch.13 & 14 : 1er voyage missionnaire - SP

v.1-3 : Appel de Saul et Barnabas - SP

v.2 : « service du Seigneur » ≠ prédication ou l'enseignement = prière et d'intercession

Chapitre 13 - 1 Or il y avait à Antioche, dans l'assemblée qui était là, des prophètes et des docteurs : et Barnabas, et Siméon, appelé Niger[1], et Lucius le Cyrénéen, et Manahen, qui avait été nourri avec Hérode le tétrarque, et Saul. **2** Et comme ils servaient le Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit : Mettez-moi maintenant à part Barnabas et Saul, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. **3** Alors, ayant jeûné et prié, et leur ayant imposé les mains, ils les laissèrent aller.

SP	FBH	WK	JND Etudes	Commentaires

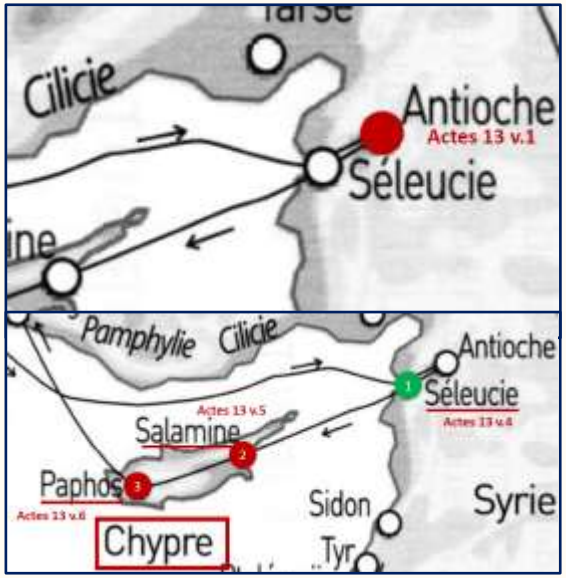
FBH v.1-3 / WK v.1-12/ JNDE v.1-3 / JNDC v.1-3 /

v.4-12 : L'évangile dans l'île de Chypre - SP

v.9 : à partir d'ici, Saul → Paul (= petit)

4 Eux donc, ayant été envoyés par l'Esprit Saint, descendirent à Séleucie ; et de là ils firent voile pour Chypre. **5** Et quand ils furent à Salamine, ils annonçaient la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs ; et ils avaient aussi Jean pour serviteur[2]. **6** Et ayant traversé toute l'île jusqu'à Paphos, ils trouvèrent un certain homme, un magicien, faux prophète juif, nommé Bar-Jésus, **7** qui était avec le proconsul[3] Serge Paul, homme intelligent. Celui-ci, ayant fait appeler Barnabas et Saul, demanda à entendre la parole de Dieu. **8** Mais Élymas, le magicien (car c'est ainsi que son nom s'interprète), leur résistait, cherchant à détourner le proconsul de la foi. **9** Et Saul qui est aussi [appelé] Paul, étant rempli de l'Esprit Saint, fixant ses yeux sur lui, dit : **10** Ô homme plein de toute fraude et de toute méchanceté, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu pas de pervertir les voies droites du Seigneur ? **11** Et maintenant voici, la main du Seigneur est sur toi, et tu seras aveugle, sans voir le soleil pour un temps. Et à l'instant une obscurité et des ténèbres tombèrent sur lui ; et se tournant de tous côtés, il cherchait quelqu'un qui le conduisît par la main. **12** Alors le proconsul, voyant ce qui était arrivé, crut, étant saisi par la doctrine du Seigneur.

FBH v.4-12 / JNDE v.4-12 / JNDC v.4-12 /



WK v.12/

v.13-41 : Discours de Paul à Antioche de Pisidie - SP

13 Et faisant voile de Paphos, Paul et ses compagnons se rendirent à Perge de Pamphylie. Mais Jean, s'étant retiré d'avec eux, s'en retourna à Jérusalem. **14** Et eux, étant partis de Perge, traversèrent [le pays] et arrivèrent à Antioche

FBH v.13-41 / WK v.13-15/ JNDE v.13-41 / JNDC v.13-41 /

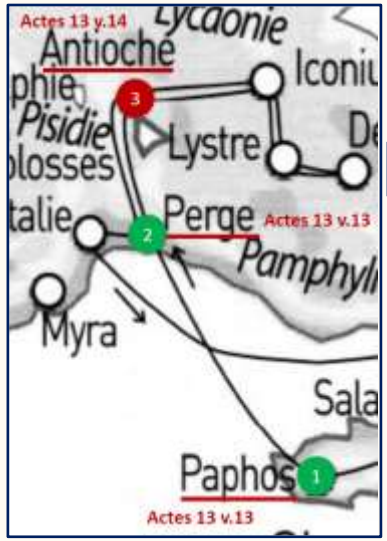
---

[1] *ou* : Noir

[2] *voir* Luc 1:2 *où le mot ministre [de la parole] est utilisé ; il s'agit d'un serviteur ayant un service spécial.*

[3] *magistrat représentant l'autorité romaine.*

de Pisidie ; et étant entrés dans la synagogue le jour du sabbat, ils s'assirent. **15** Et après la lecture de la loi et des prophètes, les chefs de la synagogue leur envoyèrent dire : Hommes frères, si vous avez quelque parole d'exhortation pour le peuple, parlez. **16** Et Paul, s'étant levé et ayant fait signe de la main, dit : Hommes israélites, et vous qui craignez Dieu, écoutez : **17** Le Dieu de ce peuple choisit nos pères et éleva haut le peuple pendant son séjour au pays d'Égypte ; et il les en fit sortir à bras élevé. **18** Et il prit soin d'eux dans le désert, comme une mère, environ quarante ans ; **19** et ayant détruit sept nations au pays de Canaan, il leur en donna le pays en héritage. **20** Et après ces choses, jusqu'à environ quatre cent cinquante ans, il leur donna des juges, jusqu'à Samuel le prophète. **21** Et puis ils demandèrent un roi, et Dieu leur donna Saül, fils de Kis, homme de la tribu de Benjamin, pendant quarante ans. **22** Et l'ayant ôté, il leur suscita David pour roi, duquel[1] aussi il dit en lui rendant témoignage : J'ai trouvé David, le [fils] de Jessé, un homme selon mon cœur, qui fera toute ma volonté[2]. **23** De la semence de cet homme, Dieu, selon sa promesse, a amené à Israël un Sauveur, Jésus, — **24** Jean ayant déjà, immédiatement avant son arrivée[3], prêché le baptême de repentance à tout le peuple d'Israël. **25** Et comme Jean achevait sa course, il dit : Qui pensez-vous que je sois ? Je ne le suis pas, moi ; mais voici, il en vient un après moi, des pieds duquel je ne suis pas digne de délier la sandale. **26** Hommes frères, fils de la race d'Abraham, à vous et à ceux qui parmi vous craignent Dieu, la parole de ce salut est envoyée ; **27** car ceux qui habitent à Jérusalem et leurs chefs, n'ayant pas connu [Jésus], ni les voix des prophètes qui se lisent chaque sabbat, ont accompli celles-ci en le jugeant. **28** Et quoiqu'ils ne trouvassent [en lui] aucun crime [qui fût digne] de mort, ils prièrent Pilate de le faire mourir. **29** Et après qu'ils eurent accompli toutes les choses qui sont écrites de lui, ils le descendirent du bois et le mirent dans un sépulcre. **30** Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. **31** Et il a été vu pendant plusieurs jours par ceux qui



WK v.16-25/

WK v.26-31/

[1] *ou* : auquel
[2] *voir* 1 Samuel 13:14.
[3] *litt.*: devant la face de son entrée.

étaient montés avec lui de la Galilée à Jérusalem, qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple. **32** Et nous, nous vous annonçons la bonne nouvelle quant à la promesse qui a été faite aux pères, **33** que Dieu l'a accomplie envers nous, leurs enfants, ayant suscité Jésus ; comme aussi il est écrit dans le psaume second : «Tu es mon Fils, moi je t'ai aujourd'hui engendré»[1]. **34** Or qu'il l'ait ressuscité d'entre les morts, pour ne devoir plus retourner à la corruption, il l'a dit ainsi : «Je vous donnerai les grâces assurées de David»[2]. **35** C'est pourquoi il dit aussi dans un autre endroit : «Tu ne permettras point que ton saint[3] voie la corruption»[4]. **36** Car David, après avoir, en sa propre génération, servi au conseil de[5] Dieu, s'est endormi, et a été réuni à ses pères, et a vu la corruption ; **37** mais celui que Dieu a ressuscité, n'a pas vu la corruption. **38** Sachez donc, hommes frères, que par lui vous est annoncée la rémission des péchés, **39** et que de tout ce dont vous n'avez pu être justifiés par la loi de Moïse, quiconque croit est justifié par lui. **40** Prenez donc garde qu'il ne vous arrive ce qui est dit dans les prophètes : **41** «Voyez, contempteurs[6], et étonnez-vous, et soyez anéantis ; car moi, je fais une œuvre en vos jours, une œuvre que vous ne croiriez point, si quelqu'un vous la racontait»[7].

WK v.32-39/

WK v.38-39/

WK v.40-41/

v.42-52 : Nouveau discours de Paul - **SP**

FBH v.42-52 / WK v.42-44/ JNDE v.42-52 /

42 Et comme ils sortaient, ils demandèrent que ces paroles leur fussent annoncées le sabbat suivant. **43** Et la synagogue s'étant dissoute, plusieurs des Juifs et des prosélytes qui servaient [Dieu] suivirent Paul et Barnabas qui, leur parlant, les exhortaient à persévérer dans la grâce de Dieu. **44** Et le sabbat suivant, presque toute la ville fut assemblée pour entendre la parole de Dieu ; **45** mais les Juifs, voyant les foules, furent remplis de jalousie et contredirent à ce que Paul disait, contredisant et blasphémant. **46** Et Paul et Barnabas, s'enhardissant,

WK v.45-47/

---

[1] [Psaume 2:7]
[2] [Ésaïe 55:3]
[3] voir la note à 2:27.
[4] [Psaume 16:10]
[5] ou : après avoir servi sa propre génération par la volonté de.
[6] gens qui méprisent, dénigrent.
[7] [Habakuk 1:5]

dirent : C'était à vous premièrement qu'il fallait annoncer la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les nations, **47** car le Seigneur nous a commandé ainsi : «Je t'ai établi pour être la lumière des nations, afin que tu sois en salut jusqu'au bout de la terre»[1]. **48** Et lorsque ceux des nations[2] entendirent cela, ils s'en réjouirent, et ils glorifièrent la parole du Seigneur ; et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent. **49** Et la parole du Seigneur se répandait par tout le pays. **50** Mais les Juifs excitèrent les femmes de qualité qui servaient [Dieu] et les principaux de la ville ; et ils suscitèrent une persécution contre Paul et Barnabas, et les chassèrent de leur territoire. **51** Mais eux, ayant secoué contre eux la poussière de leurs pieds[3], s'en vinrent à Iconium. **52** Et les disciples étaient remplis de joie et de l'Esprit Saint.

WK v.48-52/

v.1-7 : Paul et Barnabas à Iconium - **SP**

v.2 : « ne croyaient » = « désobéirent » (2 Thess. 1:8)

Chapitre 14 - 1 Or il arriva qu'à Iconium ils entrèrent ensemble dans la synagogue des Juifs, et parlèrent de telle sorte qu'une grande multitude de Juifs et de Grecs crurent. **2** Mais les Juifs qui ne croyaient pas émurent et irritèrent les esprits [de ceux] des nations contre les frères. **3** Ils séjournèrent donc là assez longtemps, parlant hardiment, [appuyés] sur le Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de sa grâce, accordant que des miracles[4] et des prodiges se fissent par leurs mains. **4** Mais la multitude de la ville fut partagée, et les uns étaient avec les Juifs, et les autres avec les apôtres. **5** Et ceux des nations[5] et les Juifs avec leurs chefs s'étant soulevés pour les outrager et pour les lapider, **6** — eux l'ayant su, s'enfuirent aux villes de Lycaonie, à Lystre et à Derbe et dans les environs ; **7** et ils y évangélisaient.

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-18 / WK v.1-7/ JND v.1-18 /

v.8-19 : Les apôtres à Lystre - **SP**

8 Et [il y avait] à Lystre un homme impotent de ses pieds, [qui] se tenait assis ; perclus dès le ventre de sa mère, il n'avait jamais marché. **9** Cet homme

WK v.8-20a/

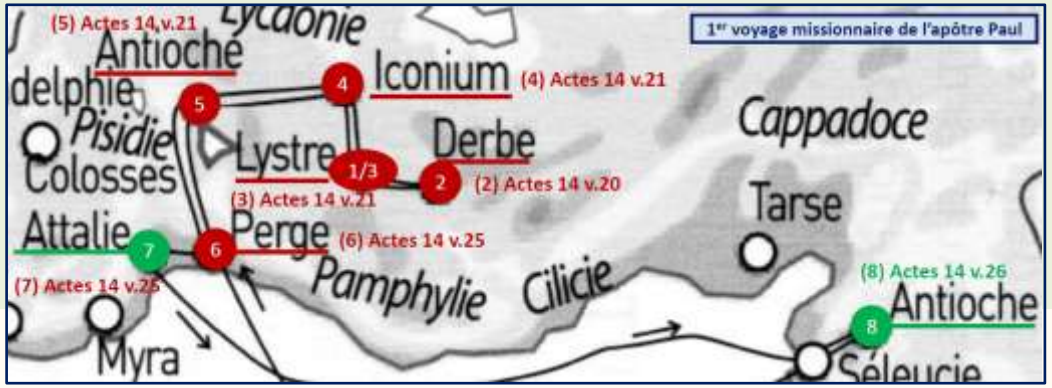
---

[1] [Ésaïe 49:6]
[2] litt.: les nations.
[3] voir note à Marc 6:11.
[4] *litt.*: signes.
[5] *litt.*: les nations

entendait parler Paul qui, fixant ses yeux sur lui et voyant qu'il avait la foi pour être guéri[1], **10** [lui] dit à haute voix : Lève-toi droit sur tes pieds. Et il sautait et marchait. **11** Et les foules, ayant vu ce que Paul avait fait, élevèrent leur voix, disant en lycaonien : Les dieux, s'étant faits semblables aux hommes, sont descendus vers nous. **12** Et ils appelaient Barnabas Jupiter, et Paul Mercure, parce que c'était lui qui portait la parole. **13** Et le sacrificateur du Jupiter qui était devant la ville, ayant amené des taureaux et des couronnes jusqu'aux portes, voulait sacrifier avec les foules. **14** Mais les apôtres, Barnabas et Paul, l'ayant appris, déchirèrent leurs vêtements et s'élancèrent dans la foule, s'écriant **15** et disant : Hommes, pourquoi faites-vous ces choses ? Nous sommes, nous aussi, des hommes ayant les mêmes passions que vous ; et nous vous annonçons que de ces choses vaines vous vous tourniez vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont ; **16** lequel dans les générations passées a laissé toutes les nations marcher dans leurs propres voies ; **17** quoique cependant il ne se soit pas laissé sans témoignage, en faisant du bien, en vous donnant du ciel des pluies et des saisons fertiles, remplissant vos cœurs de nourriture et de joie. **18** Et en disant ces choses, à peine empêchèrent-ils les foules de leur sacrifier.

FBH v.19-28 / JNDC v.19-20a /

19 Mais des Juifs arrivèrent d'Antioche et d'Iconium ; et ayant gagné les foules et lapidé Paul, ils le traînèrent hors de la ville, croyant qu'il était mort.



[1] *litt.*: sauvé.

v.20-28 : L'œuvre à Derbe - **SP**

20 Mais comme les disciples se tenaient autour de lui, se levant, il entra dans la ville ; et le lendemain il s'en alla avec Barnabas à Derbe. **21** Et ayant évangélisé cette ville-là et fait beaucoup de disciples, ils s'en retournèrent à Lystre, et à Iconium, et à Antioche, **22** fortifiant les âmes des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et [les avertissant] que c'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. **23** Et leur ayant choisi des anciens dans chaque assemblée, ils prièrent avec jeûne, et les recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru. **24** Et ayant traversé la Pisidie, ils vinrent en Pamphylie ; **25** et ayant annoncé la parole à Perge, ils descendirent à Attalie ; **26** et de là ils se rendirent par mer à Antioche, d'où ils avaient été recommandés à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils avaient accomplie. **27** Et, étant arrivés, et ayant réuni l'assemblée, ils racontèrent toutes les choses que Dieu avait faites avec eux, et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi. **28** Et ils séjournèrent assez longtemps avec les disciples.

WK v.20b/ WK v.21-22/ JNDC v.20b-28 /

v.23 : « **les** recommandèrent » : « **les** » = **les saints en général**, non pas les anciens seulement

WK v.23/

WK v.24-28/

Ch.15 v.1-35 : Conférence de Jérusalem - **SP**

v.1-21 : Une conférence à Jérusalem - **SP**

v.2 : « ils résolurent » ↔ « j'y montai selon une révélation » (Galates 2 v.2)

Chapitre 15 - 1 Et quelques-uns, étant descendus de Judée, enseignaient les frères [disant] : Si vous n'avez pas été circoncis selon l'usage de Moïse, vous ne pouvez être sauvés. **2** Une contestation s'étant donc élevée et une grande dispute, entre Paul et Barnabas et eux, ils résolurent que Paul et Barnabas et quelques autres d'entre eux monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens pour cette question. **3** Eux donc, ayant été accompagnés par l'assemblée, traversèrent la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des nations ; et ils causèrent une grande joie à tous les frères. **4** Et étant arrivés à Jérusalem, ils furent reçus par l'assemblée et les apôtres et les anciens ; et ils racontèrent toutes les choses que Dieu avait faites avec eux. **5** Et quelques-uns de la secte des pharisiens, qui avaient cru, s'élevèrent, disant qu'il faut les circoncire et leur enjoindre de garder la loi de Moïse.

SP	FBH	WK	JND Etudes	Commentaires

FBH v.1-5 / WK v.1/ WK v.2/ JNDE v.1-29/ JNDC v.1-29/

WK v.3/

WK v.4-5/

6 Et les apôtres et les anciens s'assemblèrent pour examiner cette affaire. **7** Et une grande discussion ayant eu lieu, Pierre se leva et leur dit : Hommes frères, vous savez vous-mêmes que, dès les jours anciens, Dieu m'a choisi entre vous, afin que par ma bouche les nations ouïssent la parole de l'évangile, et qu'elles

FBH v.6-21 / WK v.6-11/

crussent. **8** Et Dieu qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, leur ayant donné l'Esprit Saint comme à nous-mêmes ; **9** et il n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi. **10** Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ? **11** Mais nous croyons être sauvés par la grâce du seigneur Jésus, de la même manière qu'eux aussi. **12** Et toute la multitude se tut ; et ils écoutaient Barnabas et Paul qui racontaient quels miracles[1] et quels prodiges Dieu avait faits par leur moyen parmi les nations. **13** Et après qu'ils se furent tus, Jacques répondit, disant : Hommes frères, écoutez-moi : **14** Siméon a raconté comment Dieu a premièrement visité les nations pour en tirer un peuple pour son nom. **15** Et avec cela s'accordent les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit : **16** «Après ces choses, je retournerai et je réédifierai le tabernacle de David, qui est tombé, et je réédifierai ses ruines et je le relèverai, **17** en sorte que le résidu des hommes recherche le *Seigneur, et toutes les nations sur lesquelles mon nom est réclamé, dit le *Seigneur, qui fait ces choses»[2] **18** connues de tout temps. **19** C'est pourquoi moi, je suis d'avis de ne pas inquiéter ceux des nations qui se tournent vers Dieu, **20** mais de leur écrire qu'ils s'abstiennent des souillures des idoles, et de la fornication, et de ce qui est étouffé, et du sang ; **21** car Moïse, dès les générations anciennes, a dans chaque ville ceux qui le prêchent, étant lu dans les synagogues chaque sabbat.

WK v.12/

WK v.13-14/

WK v.15-18/

WK v.19-21/

v.20 : Ce décret n'est pas une nouvelle loi imposée par le christianisme. Il est **l'expression**, pour l'intelligence chrétienne, des termes **des vraies relations de l'homme avec Dieu**, **dans les choses de la nature.**

v.22-35 : Lettre adressée aux assemblées des nations - **SP**

22 Alors il sembla bon aux apôtres et aux anciens, avec toute l'assemblée, de choisir parmi eux des hommes, et de les envoyer à Antioche avec Paul et Barnabas : [savoir] Judas appelé Barsabbas, et Silas, hommes [d'entre ceux] qui tenaient la première place parmi les frères. **23** Et ils écrivirent par leur main en ces termes : Les apôtres et les anciens et les frères, aux frères d'entre les nations qui sont à Antioche et en Syrie et en Cilicie : Salut ! **24** Comme nous avons ouï dire que quelques-uns qui sont sortis d'entre nous, vous ont troublés par des discours, bouleversant vos âmes, [disant qu'il faut être circoncis et garder la loi],

FBH v.22-35 / WK v.22-29/

---

[1] *litt.*: signes
[2] *[Amos 9:11-12]*

(auxquels nous n'avons donné aucun ordre,) **25** il nous a semblé bon, étant tous d'accord[1], de choisir parmi nous des hommes et de les envoyer vers vous avec nos bien-aimés Barnabas et Paul, **26** hommes qui ont exposé leurs vies pour le nom de notre seigneur Jésus Christ. **27** Nous avons donc envoyé Judas et Silas, qui vous annonceront de bouche les mêmes choses. **28** Car il a semblé bon au Saint Esprit et à nous de ne mettre sur vous aucun autre fardeau que ces choses-ci qui sont nécessaires : **29** qu'on s'abstienne des choses sacrifiées aux idoles, et du sang, et de ce qui est étouffé, et de la fornication. Si vous vous gardez de ces choses, vous ferez[2] bien. Portez-vous bien.

30 Eux donc ayant été congédiés, vinrent à Antioche, et ayant assemblé la multitude, ils remirent la lettre. **31** Et l'ayant lue, ils se réjouirent de la consolation. **32** Et Judas et Silas qui eux aussi étaient prophètes, exhortèrent les frères par plusieurs discours et les fortifièrent. **33** Et après avoir séjourné là quelque temps, ils furent renvoyés en paix par les frères vers ceux qui les avaient envoyés. **34**[3] **35** Et Paul et Barnabas séjournèrent à Antioche, enseignant et annonçant, avec plusieurs autres aussi, la parole du Seigneur.

WK v.30-33/ JNDE v.30-41/ JNDC v.30-35/

WK v.35/ WK Pierre n'apparaît plus /

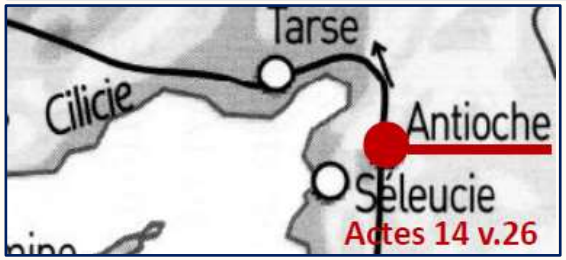
Ch.15 v.36 à Ch.18 v.21 : 2ème voyage missionnaire - **SP**

2ème voyage missionnaire de l'apôtre Paul

v.36-41 : Départ de Paul pour son second voyage - **SP**

36 Et quelques jours après, Paul dit à Barnabas : Retournons maintenant visiter les frères par toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, [pour voir] comment ils vont. **37** Et Barnabas se proposait de prendre avec eux Jean aussi, appelé Marc. **38** Mais Paul trouvait bon de ne pas prendre avec eux un homme qui les avait abandonnés dès la Pamphylie et qui n'était pas allé à l'œuvre avec eux. **39** Il y eut donc [entre eux] de l'irritation, en sorte qu'ils se séparèrent l'un de l'autre, et que Barnabas, prenant Marc, fit voile pour Chypre. **40** Mais Paul, ayant fait choix pour lui de Silas, partit, après avoir été recommandé à la grâce du Seigneur par les frères. **41** Et il parcourait la Syrie et la Cilicie, fortifiant les assemblées.

FBH v.36-41 / WK v.36-41/ JNDC v.36-41/



v.1-5 : Appel de Timothée - **SP**

Chapitre 16 - 1 Et il arriva à Derbe et à Lystre. Et voici, il y avait là un disciple nommé Timothée, fils d'une femme juive croyante, mais d'un père grec, **2** lequel avait un [bon] témoignage des frères qui étaient à Lystre et à Iconium. **3** Paul voulut que celui-ci allât avec lui, et l'ayant pris, il le circoncit, à cause des Juifs qui étaient dans ces lieux-là ; car tous, ils savaient que son père était Grec. **4** Et comme ils passaient par les villes, ils leur remirent pour les garder, les ordonnances établies par les apôtres et les anciens qui étaient à Jérusalem. **5** Les assemblées donc étaient affermies dans la foi et croissaient en nombre chaque jour.

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-8 / WK v.1-3/ WK v.4/ WK v.5/ JNDE v.1-5/ JNDC v.1-5/

v.6-12 : Paul se rend en Macédoine - **SP**

6 Et ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie, ayant été empêchés par le Saint Esprit d'annoncer la parole en Asie ; **7** et étant venus jusqu'en Mysie, ils essayèrent de se rendre en Bithynie, mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. **8** Mais ayant passé par la Mysie, ils descendirent dans la Troade. **9** Et Paul vit de nuit une vision : un homme macédonien se tenait là, le priant et disant : Passe en Macédoine et aide-nous. **10** Et quand il eut vu la vision, aussitôt nous cherchâmes à partir pour la Macédoine, concluant que le Seigneur nous avait appelés à les évangéliser. **11** Quittant donc la Troade, nous fîmes voile, tirant droit sur

WK v.6-12/ JNDE v.6-15/ JNDC v.6-15/

FBH v.9-15 /

v.10 : « **nous** » → à partir d'ici Luc se joint à Paul

Samothrace, et le lendemain à Néapolis, **12** et de là à Philippes, qui est la première ville du quartier de la Macédoine, [et] une colonie[1] ; et nous séjournâmes quelques jours dans cette ville.

v.13-15 : Au bord du fleuve - **SP**

WK v.13-15/

13 Et le jour du sabbat, nous sortîmes hors de la porte [et nous nous rendîmes] au bord du fleuve, où l'on avait coutume de faire la prière ; et, nous étant assis, nous parlions aux femmes qui étaient assemblées. **14** Et une femme nommée Lydie, marchande de pourpre de la ville de Thyatire, qui servait Dieu, écoutait ; et le Seigneur lui ouvrit le cœur pour qu'elle fût attentive aux choses que Paul disait. **15** Et après qu'elle eut été baptisée ainsi que sa maison, elle [nous] pria, disant : Si vous jugez que je suis fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y. Et elle nous y contraignit.

v.16-24 : L'œuvre de l'ennemi - **SP**

FBH v.16-40 / WK v.16-18/ JNDE v.16-40/ JNDC v.16-34/

v.17 : « esclaves du **Dieu Très-haut** » le démon ne dit pas « du **Seigneur Jésus** » !

16 Or il arriva que, comme nous allions à la prière, une servante qui avait un esprit de python[2] et qui, en prophétisant, procurait à ses maîtres un grand gain, vint au-devant de nous. **17** Et marchant après Paul et nous, elle criait, disant : Ces hommes sont les esclaves du Dieu Très-haut, qui vous annoncent la voie du salut. **18** Et elle fit cela pendant plusieurs jours. Mais Paul, affligé, se retourna et dit à l'esprit : Je te commande au nom de Jésus Christ de sortir d'elle. Et à l'heure même il sortit. **19** Mais ses maîtres, voyant que l'espérance de leur gain s'en était allée, ayant saisi Paul et Silas les traînèrent dans la place publique devant les magistrats. **20** Et les ayant présentés aux préteurs[3], ils dirent : Ces hommes-ci, qui sont Juifs, mettent tout en trouble dans notre ville **21** et annoncent des coutumes qu'il ne nous est pas permis de recevoir ni de pratiquer, à nous qui

WK v.19-24/

[1] colonie romaine.
[2] esprit de divination.
[3] préteurs : magistrats qui rendaient la justice à Rome, ou qui gouvernaient les colonies romaines.

sommes Romains. **22** Et la foule se souleva ensemble contre eux ; et les préteurs[1], leur ayant fait arracher leurs vêtements, donnèrent l'ordre de les fouetter. **23** Et leur ayant fait donner un grand nombre de coups, ils les jetèrent en prison, en commandant au geôlier de les garder sûrement. **24** Celui-ci, ayant reçu un tel ordre, les jeta dans la prison intérieure et fixa sûrement leurs pieds dans le bois. **25** Or sur le minuit, Paul et Silas, en priant, chantaient les louanges de Dieu ; et les prisonniers les écoutaient. **26** Et tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre, de sorte que les fondements de la prison furent ébranlés ; et au même instant toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous furent détachés. **27** Et le geôlier, s'étant éveillé et voyant les portes de la prison ouvertes, tira son épée et allait se tuer, croyant que les prisonniers s'étaient enfuis. **28** Mais Paul cria à haute voix, disant : Ne te fais point de mal, car nous sommes tous ici. **29** Et ayant demandé de la lumière, le geôlier s'élança dans [la prison], et tout tremblant il se jeta aux pieds de Paul et de Silas. **30** Et les ayant menés dehors, il dit : Seigneurs[2], que faut-il que je fasse pour être sauvé ? **31** Et ils dirent : Crois au seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison. **32** Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. **33** Et il les prit en cette même heure de la nuit, et lava leurs plaies ; et sur-le-champ il fut baptisé, lui et tous les siens. **34** Et il les fit monter dans sa maison, et fit dresser une table ; et croyant Dieu, il se réjouit avec toute sa maison[3].

v.25-34 : L'œuvre de Dieu - **SP**

WK v.25-26/

WK v.27-31/

WK v.32-34/

v.35-40 : Paul et Silas en liberté - **SP**

35 Et le jour étant venu, les préteurs envoyèrent les licteurs[4], disant : Relâche ces hommes. **36** Et le geôlier rapporta ces paroles à Paul, [disant] : Les préteurs ont envoyé afin que vous soyez relâchés ; sortez donc maintenant, et allez-vous-en en paix. **37** Mais Paul leur dit : Après nous avoir fait battre publiquement, sans que nous fussions condamnés, nous qui sommes Romains, ils nous

WK v.35-40/ JNDC v.35-40/

---

[1] préteurs : magistrats qui rendaient la justice à Rome, ou qui gouvernaient les colonies romaines.
[2] *plutôt* : Messieurs.
[3] *ou* : et il se réjouit, croyant en Dieu avec toute sa maison.
[4] *agents de la force publique*.

ont jetés en prison ; et maintenant ils nous mettent dehors en secret ! Non certes, mais qu'ils viennent eux-mêmes et qu'ils nous mènent dehors ! **38** Les licteurs rapportèrent ces paroles aux préteurs ; et ils eurent peur, ayant appris qu'ils étaient Romains. **39** Et ils vinrent et les prièrent [de se rendre à leur vœu], et les ayant menés dehors, leur demandèrent de sortir de la ville. **40** Et étant sortis de la prison, ils entrèrent chez Lydie ; et ayant vu les frères, ils les exhortèrent[1] et partirent.

v.1-9 : Paul à Thessalonique - **SP**

Chapitre 17 - 1 Et ayant traversé Amphipolis et Apollonie, ils vinrent à Thessalonique, où était la synagogue des Juifs. **2** Et selon sa coutume, Paul entra vers eux, et, pendant trois sabbats, il discourut avec eux d'après les écritures, **3** expliquant et exposant qu'il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts ; — et [disant], que celui-ci, Jésus, que moi je vous annonce, est le Christ. **4** Et quelques-uns d'entre eux furent persuadés et se joignirent à Paul et à Silas, et une grande multitude de Grecs qui servaient [Dieu], et des femmes de premier rang en assez grand nombre.

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-9 / WK v.1/ WK v.2-3/ JNDC v.1-9/

WK v.4/

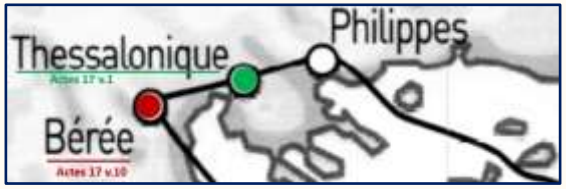
5 Mais les Juifs, pleins de jalousie, ayant pris quelques méchants hommes de la populace, et ayant fait un amas de peuple, troublèrent la ville, et ayant assailli la maison de Jason, ils cherchèrent Paul et Silas pour les amener au peuple. **6** Mais ne les ayant pas trouvés, ils traînèrent Jason et quelques frères devant les magistrats de la ville, en criant : Ces gens qui ont bouleversé la terre habitée, sont aussi venus ici ; **7** et Jason les a reçus chez lui, et ils contreviennent tous aux ordonnances de César, disant qu'il y a un autre roi, Jésus. **8** Et la foule et les magistrats de la ville, qui entendaient ces choses, furent troublés. **9** Et après avoir reçu caution de Jason et des autres, ils les relâchèrent.

WK v.5-9/

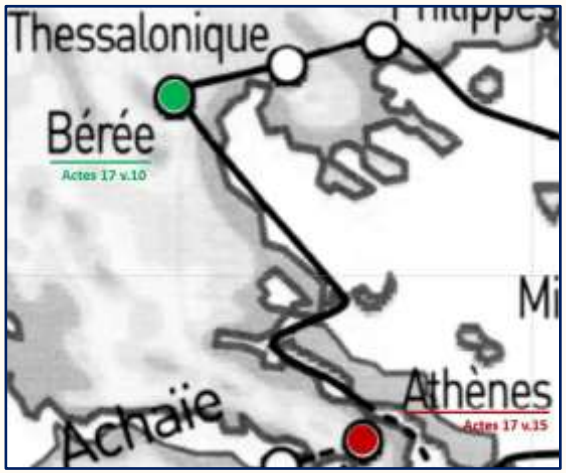
v.10-15 : Paul à Bérée - **SP**

10 Et aussitôt les frères envoyèrent Paul et Silas, de nuit, à Bérée, lesquels étant arrivés, entrèrent dans la synagogue des Juifs. **11** Or ceux-ci étaient plus nobles que ceux de Thessalonique ; et ils reçurent la parole avec toute bonne

FBH v.10-15 / WK v.10-15/ JNDC v.10-15/



[1] *ou* : consolèrent.



volonté, examinant chaque jour les écritures [pour voir] si les choses étaient ainsi. **12** Plusieurs donc d'entre eux crurent, et des femmes grecques de qualité et des hommes aussi, en assez grand nombre. **13** Mais quand les Juifs de Thessalonique surent que la parole de Dieu était aussi annoncée par Paul à Bérée, ils y vinrent aussi, agitant les foules. **14** Mais alors les frères renvoyèrent aussitôt Paul, comme pour[1] aller à la mer ; mais Silas et Timothée demeurèrent encore là. **15** Et ceux qui conduisaient Paul le menèrent jusqu'à Athènes ; et après avoir reçu pour Silas et pour Timothée l'ordre de le rejoindre au plus tôt, ils partirent.

v.16-24 : Paul à Athènes - **SP**

FBH v.16-34 / WK v.16-21/ JNDC v.16-34/

16 Et comme Paul les attendait à Athènes, son esprit était excité au dedans de lui, en voyant la ville remplie d'idoles. **17** Il discourait donc dans la synagogue avec les Juifs et avec ceux qui servaient [Dieu], et tous les jours sur la place publique avec ceux qui s'y rencontraient. **18** Et quelques-uns aussi des philosophes épicuriens et des philosophes stoïciens s'en prirent à lui ; et les uns disaient : Que veut dire ce discoureur ? et d'autres : Il semble annoncer des divinités[2] étrangères ; parce qu'il leur annonçait Jésus et la résurrection.

19 Et l'ayant pris, ils le menèrent à l'Aréopage[3], disant : Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine dont tu parles ? **20** car tu nous fais entendre[4] certaines choses étranges ; nous voudrions donc savoir ce que veulent dire ces choses. **21** Or tous les Athéniens et les étrangers séjournant [à Athènes], ne passaient leur temps à autre chose qu'à dire ou à ouïr quelque nouvelle.

WK v.22-31/

22 Mais Paul, se tenant au milieu de l'Aréopage, dit : Hommes athéniens, je vois qu'en toutes choses vous êtes voués au culte des démons ; **23** car, en passant et en contemplant les objets de votre culte, j'ai trouvé aussi un autel sur lequel était inscrit : Au dieu inconnu ! Celui donc que vous honorez sans le connaître, c'est celui que moi je vous annonce. **24** Le Dieu qui a fait le monde et

---

[1] *c'est-à-dire* avec le propos *ou* l'intention de.
[2] *grec, ici* : démons.
[3] *ou* : la colline de Mars *ou* le haut conseil d'Athènes, *qui autrefois siégeait là*.
[4] *litt.*: tu apportes à nos oreilles

toutes les choses qui y sont, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples[1] faits de main ; **25** et il n'est pas servi par des mains d'hommes, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie et la respiration et toutes choses ; **26** et il a fait d'un seul sang toutes les races des hommes pour habiter sur toute la face de la terre, ayant déterminé les temps ordonnés et les bornes de leur habitation, **27** pour qu'ils cherchent Dieu, s'ils pourraient en quelque sorte le toucher en tâtonnant et le trouver, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous ; **28** car en lui nous vivons et nous nous mouvons et nous sommes, comme aussi quelques-uns de vos poètes ont dit : «Car aussi nous sommes sa race». **29** Étant donc la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité soit semblable à de l'or, ou à de l'argent, ou à de la pierre, à une œuvre sculptée de l'art et de l'imagination de l'homme. **30** Dieu donc, ayant passé par-dessus les temps de l'ignorance, ordonne maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent ; **31** parce qu'il a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée, par l'homme qu'il a destiné [à cela], de quoi il a donné une preuve certaine à tous, l'ayant ressuscité d'entre les morts.

32 Mais quand ils ouïrent parler de la résurrection des morts, les uns s'en moquaient, et les autres disaient : Nous t'entendrons encore sur ce sujet. **33** Ainsi Paul sortit du milieu d'eux. **34** Mais quelques hommes se joignirent à lui et crurent, entre lesquels aussi était Denys, l'Aréopagite, et une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux.

WK v.32-34/

v.1-4 : Arrivée de Paul à Corinthe - **SP**

Chapitre 18 - 1 Après cela, étant parti d'Athènes, il vint à Corinthe ; **2** et ayant trouvé un Juif, nommé Aquilas, originaire du Pont, tout récemment venu d'Italie, ainsi que Priscilla sa femme (parce que Claude avait commandé que tous les Juifs sortissent de Rome), il alla à eux ; **3** et parce qu'il était du même métier, il demeura avec eux et travaillait, car leur métier était de faire des tentes. **4** Et chaque sabbat, il discourait dans la synagogue et persuadait Juifs et Grecs.

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-6 / WK v.1-4/ JNDC v.1-17 /

[1] le temple *proprement* dit, la maison même, — non pas tout l'ensemble des cours et bâtiments sacrés ; *comme* en Matthieu 23:16.

v.5-17 : Travail de Paul à Corinthe - **SP**

v.5 : Sillas et Timothée venaient de Thessalonique
1 Thessaloniciens 3 v.1-5

5 Et quand et Silas et Timothée furent descendus de Macédoine, Paul était étreint[1] par la parole, rendant témoignage aux Juifs que Jésus était le Christ. **6** Et comme ils s'opposaient et blasphémaient, il secoua ses vêtements et leur dit : Que votre sang soit sur votre tête ! Moi, je suis net : désormais je m'en irai vers les nations. **7** Et étant parti de là, il entra dans la maison d'un nommé Juste qui servait Dieu, et dont la maison tenait à la synagogue. **8** Mais Crispus, le chef de synagogue, crut au Seigneur avec toute sa maison ; et plusieurs des Corinthiens l'ayant ouï, crurent et furent baptisés. **9** Or le Seigneur dit de nuit, dans une vision, à Paul : Ne crains point, mais parle et ne te tais point, **10** parce que je suis avec toi ; et personne ne mettra les mains sur toi pour te faire du mal, parce que j'ai un grand peuple dans cette ville. **11** Et il demeura là un an et six mois, enseignant parmi eux la parole de Dieu.

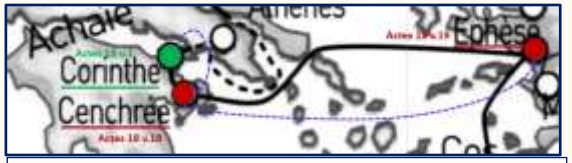
WK v.5-7/

FBH v.7-23 /

WK v.8-11/

12 Mais pendant que Gallion était proconsul[2] d'Achaïe, les Juifs, d'un commun accord, s'élevèrent contre Paul et l'amenèrent devant le tribunal, **13** disant : Cet homme persuade aux hommes de servir Dieu contrairement à la loi. **14** Et comme Paul allait ouvrir la bouche, Gallion dit aux Juifs : S'il s'agissait de quelque injustice ou de quelque méchante fourberie, ô Juifs, je vous supporterais à bon droit ; **15** mais si ce sont des questions de paroles, et de noms, et de votre loi, vous y mettrez ordre vous-mêmes, [car] moi, je ne veux pas être juge de ces choses. **16** Et il les chassa de devant le tribunal. **17** Et ayant tous saisi Sosthène, le chef de synagogue, ils le battaient devant le tribunal ; et Gallion ne se mettait pas en peine de tout cela.

WK v.12-18/



v.18-21 : Paul à Ephèse - **SP**

18 Et Paul, ayant demeuré là encore assez longtemps, prit congé des frères et mit à la voile pour la Syrie, et avec lui Priscilla et Aquilas, après qu'il se fut fait raser la tête à Cenchrée, car il avait fait un vœu. **19** Et il arriva à Éphèse et les y laissa ; mais étant entré lui-même dans la synagogue, il discourut avec les Juifs.

WK v.19-23/ JNDC v.18-28 /

---

[1] *ou* : absorbé
[2] magistrat représentant l'autorité romaine (voir 13:7).

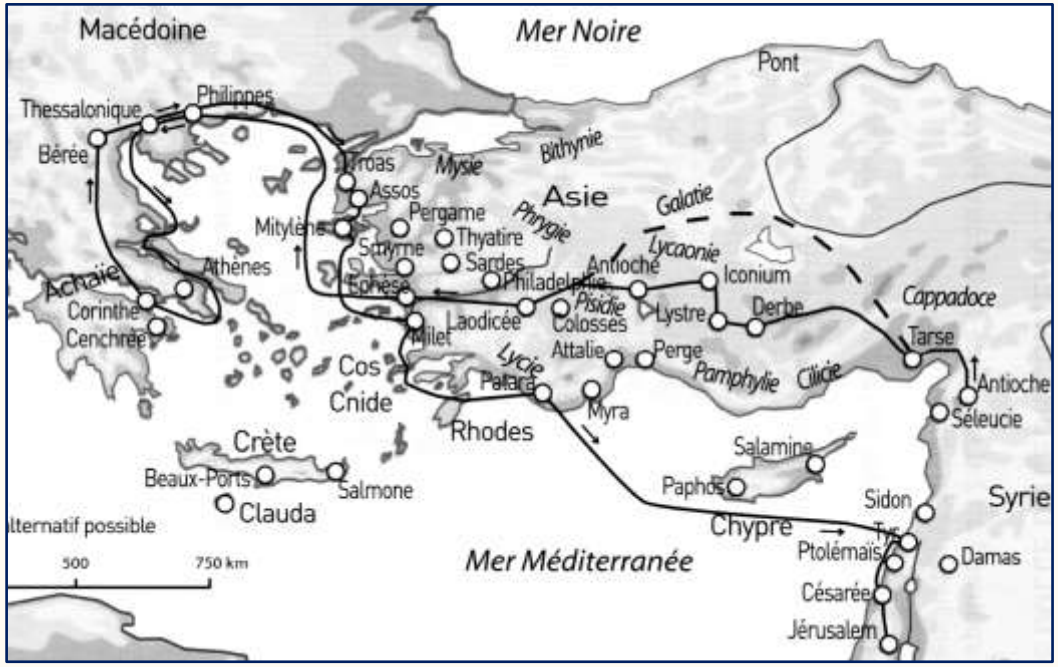
v.21 : La Parole reste muette sur ce voyage à Jérusalem. La visite à Jérusalem n'entrait pas dans l'itinéraire que l'Esprit de Dieu traçait à Paul.
v.22 : « il **monta** » donc à Jérusalem et y « salua l'assemblée ».

Ch.18 v.22 à Ch.21 v.14 : 3ème voyage missionnaire - **SP**

v.22-23 : Troisième voyage de Paul - **SP**

20 Mais lorsqu'ils le prièrent de demeurer plus longtemps avec eux, il n'y consentit pas, **21** mais il prit congé d'eux, disant : [Il faut absolument que je célèbre la fête prochaine à Jérusalem] ; je reviendrai vers vous, si Dieu le veut. Et il partit d'Éphèse par mer. **22** Et ayant abordé à Césarée, il monta et salua l'assemblée, et descendit à Antioche. **23** Et ayant séjourné là quelque temps, il s'en alla, et traversa successivement le pays de Galatie et la Phrygie, fortifiant tous les disciples.

SP termine le 2ème voyage et commence le 3ème voyage à Ephèse. AR fait passer par Jérusalem, termine le 2ème voyage et commence le 3ème à Antioche.



v.24-28 : Apollos un serviteur formé par l'Esprit Saint - **SP**

FBH v.24-28 / WK v.24-28/

24 Et il vint à Éphèse un Juif, nommé Apollos, Alexandrin d'origine, homme éloquent et puissant dans les écritures. **25** Il était instruit dans la voie[1] du Seigneur ; et, étant fervent d'esprit, il parlait et enseignait diligemment les choses qui concernaient Jésus, ne connaissant que le baptême de Jean. **26** Et il se mit à parler avec hardiesse dans la synagogue. Et Aquilas et Priscilla, l'ayant entendu, le prirent et lui expliquèrent plus exactement la voie[2] de Dieu. **27** Et comme il se

[1] la voie : tout ce qui concerne le Seigneur, ou Dieu ; voir Matthieu 22:16.
[2] la voie : tout ce qui concerne le Seigneur, ou Dieu ; voir Matthieu 22:16.

proposait de passer en Achaïe, les frères écrivirent aux disciples et les exhortèrent à le recevoir ; et quand il y fut arrivé, il contribua beaucoup par la grâce à [l'avancement de] ceux qui avaient cru ; **28** car il réfutait publiquement les Juifs avec une grande force, démontrant par les écritures que Jésus était le Christ.

v.1-22 : Travail de Paul à Éphèse - **SP**

v.2 : **L'existence du Saint Esprit** n'était **pas mise en doute**. Ce dont ils n'avaient même pas entendu parler, c'est qu'ils en avaient été **rendus participants** !

Chapitre 19 - 1 Or il arriva, comme Apollos était à Corinthe, que Paul, après avoir traversé les contrées supérieures, vint à Éphèse ; et ayant trouvé de certains disciples, **2** il leur dit : Avez-vous reçu l'Esprit Saint après avoir cru ? Et ils lui [dirent] : Mais nous n'avons même pas ouï dire si l'Esprit Saint est. **3** Et il dit : De quel [baptême][1] donc avez-vous été baptisés ? Et ils dirent : Du[2] baptême de Jean. **4** Et Paul dit : Jean a baptisé du baptême de la repentance, disant au peuple qu'ils crussent en celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus. **5** Et ayant ouï [ces choses], ils furent baptisés pour le nom du Seigneur Jésus ; **6** et Paul leur ayant imposé les mains, l'Esprit Saint vint sur eux, et ils parlèrent en langues et prophétisèrent. **7** Et ils étaient en tout environ douze hommes. **8** Et étant entré dans la synagogue, il parla avec hardiesse, discourant pendant trois mois et les persuadant des choses du royaume de Dieu. **9** Mais comme quelques-uns s'endurcissaient et étaient rebelles, disant du mal de la voie devant la multitude, lui, s'étant retiré d'avec eux, sépara les disciples, discourant tous les jours dans l'école de Tyrannus. **10** Et cela continua pendant deux ans, de sorte que tous ceux qui demeuraient en Asie ouïrent la parole du Seigneur, tant Juifs que Grecs. **11** Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, **12** de sorte que même on portait de dessus son corps[3] des mouchoirs et des tabliers sur les infirmes ; et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient. **13** Mais quelques-uns aussi des Juifs exorcistes qui couraient çà et là, essayèrent d'invoquer[4] le nom du seigneur Jésus sur ceux qui avaient des esprits malins, disant : Je vous adjure par Jésus que Paul prêche. **14** Et il y avait sept fils de Scéva, Juif,

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-7 / WK v.1-4/ JNDE v.1-7 / JNDC v.1-22/

WK v.5-7/

FBH v.8-22 / WK v.8-12/ JNDE v.8-20 /

WK v.13-20/

[1] litt.: À quoi, ou Pour quoi.
[2] litt.: Au, ou : Pour le.
[3] *litt.*: de sa peau.
[4] *litt.*: de nommer.

principal sacrificateur, qui faisaient cela. **15** Mais l'esprit malin, répondant, leur dit : Je connais Jésus et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? **16** Et l'homme en qui était l'esprit malin, s'élança sur eux, et, s'étant rendu maître des deux, usa de violence contre eux, de sorte qu'ils s'enfuirent de cette maison, nus et blessés. **17** Et cela vint à la connaissance de tous ceux qui demeuraient à Éphèse, Juifs et Grecs ; et ils furent tous saisis de crainte, et le nom du seigneur Jésus était magnifié. **18** Et plusieurs de ceux qui avaient cru, venaient, confessant et déclarant ce qu'ils avaient fait. **19** Plusieurs aussi de ceux qui s'étaient adonnés à des pratiques curieuses, apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tous ; et ils en supputèrent le prix, et ils trouvèrent [qu'il se montait à] cinquante mille pièces d'argent. **20** C'est avec une telle puissance que la parole du Seigneur croissait et montrait sa force.

WK v.21-22/ JNDE v.21-41 /

21 Or, après que ces choses se furent accomplies, Paul se proposa dans son esprit de passer par la Macédoine et par l'Achaïe, et d'aller à Jérusalem, disant : Après que j'aurai été là, il faut que je voie Rome aussi. **22** Et ayant envoyé en Macédoine deux de ceux qui le servaient, Timothée et Éraste, il demeura lui-même quelque temps en Asie.

v.23-41 : Grand tumulte à Éphèse - **SP**

FBH v.23-41 / WK v.23-31/ JNDC v.23-41/

23 Or il y eut en ce temps-là un grand trouble au sujet de la voie ; **24** car un certain homme nommé Démétrius, qui travaillait en argenterie et faisait des temples de Diane en argent, procurait un grand profit aux artisans ; **25** et il les assembla, ainsi que ceux qui travaillaient à de semblables ouvrages, et dit : Ô hommes, vous savez que notre bien-être vient de ce travail ; **26** et vous voyez et apprenez que non seulement à Éphèse, mais presque par toute l'Asie, ce Paul, usant de persuasion, a détourné une grande foule, disant que ceux-là ne sont pas des dieux, qui sont faits de main. **27** Et non seulement il y a du danger pour nous que cette partie ne tombe en discrédit, mais aussi que le temple de la grande déesse Diane ne soit plus rien estimé, et qu'il n'arrive que sa majesté, laquelle l'Asie entière et la terre habitée révère, soit anéantie. **28** Et quand ils eurent entendu [ces choses], ils furent remplis de colère, et s'écriaient, disant :

Grande est la Diane des Éphésiens ! **29** Et [toute] la ville fut remplie de confusion ; et, d'un commun accord, ils se précipitèrent dans le théâtre, entraînant avec eux Gaïus et Aristarque, Macédoniens, compagnons de voyage de Paul. **30** Et comme Paul voulait entrer vers le peuple, les disciples ne le lui permirent pas ; **31** et quelques-uns aussi des Asiarques[1], qui étaient ses amis, envoyèrent vers lui pour le prier de ne pas s'aventurer dans le théâtre. **32** Les uns donc criaient une chose, les autres une autre ; car l'assemblée était en confusion, et la plupart ne savaient pas pourquoi ils étaient assemblés. **33** Et ils tirèrent Alexandre hors de la foule, les Juifs le poussant en avant ; et Alexandre, faisant signe de la main, voulait présenter une apologie au peuple. **34** Mais quand ils eurent connu qu'il était Juif, ils s'écrièrent tous d'une seule voix, durant près de deux heures : Grande est la Diane des Éphésiens ! **35** Mais le secrétaire [de la ville], ayant apaisé la multitude, dit : Hommes éphésiens, qui est donc l'homme qui ne sache pas que la ville des Éphésiens est consacrée à la garde du temple de la grande Diane, et à l'[image] tombée du ciel[2] ? **36** Ces choses donc étant incontestables, il convient que vous vous teniez tranquilles et que vous ne fassiez rien précipitamment ; **37** car vous avez amené ces hommes qui ne sont ni des voleurs sacrilèges, ni des blasphémateurs de votre déesse. **38** Si donc Démétrius et les artisans qui sont avec lui ont quelque affaire contre quelqu'un, les tribunaux sont ouverts et il y a des proconsuls[3] ; qu'ils s'accusent les uns les autres. **39** Et si vous avez une réclamation à faire sur d'autres sujets, on en décidera dans l'assemblée légale ; **40** car nous sommes en danger d'être accusés de sédition pour ce qui s'est passé aujourd'hui, puisqu'il n'y a pas de motif que nous puissions alléguer pour rendre raison de cet attroupement. **41** Et quand il eut dit ces choses, il congédia l'assemblée.

WK v.31-34/

WK v.35-41/

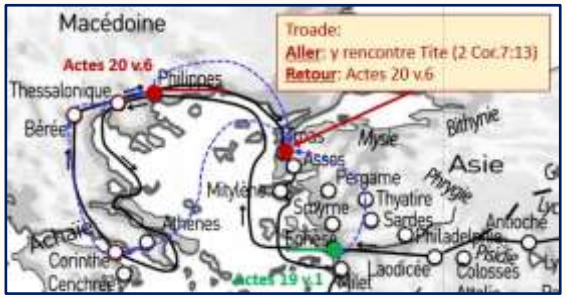
[1] magistrats annuels qui présidaient aux cérémonies religieuses et aux jeux publics dans la province d'Asie, dont Éphèse était la capitale.
[2] ou : tombée de Jupiter.
[3] voir note à 18:12.

v.1-6 : Paul quitte Éphèse - SP

Chapitre 20 - 1 Or, après que le tumulte eut cessé, Paul fit venir les disciples, et les ayant embrassés, il partit pour aller en Macédoine. **2** Et ayant traversé ces quartiers-là, et ayant beaucoup exhorté les [disciples], il vint en Grèce. **3** Et après qu'il y eut séjourné trois mois, les Juifs lui ayant dressé des embûches comme il allait s'embarquer pour la Syrie, on fut d'avis de s'en retourner par la Macédoine. **4** Et Sopater de Bérée, [fils] de Pyrrhus, l'accompagna jusqu'en Asie, et les Thessaloniciens Aristarque et Second, et Gaïus, et Timothée de Derbe[1], et Tychique et Trophime d'Asie. **5** Ceux-ci ayant pris les devants, nous attendirent en Troade. **6** Et pour nous, nous partîmes à force de voiles, de Philippes, après les jours des pains sans levain, et nous arrivâmes au bout de cinq jours auprès d'eux dans la Troade, et nous y séjournâmes sept jours.

SP FBH WK JND Etudes Commentaires

FBH v.1-6 / WK v.1-6/ JNDE v.1-16/ JNDC v.1-6/



v.7-12 : Un dimanche en Troade - SP

7 Et le premier jour de la semaine, lorsque nous étions assemblés pour rompre le pain, Paul qui devait partir le lendemain, leur fit un discours, et il prolongea le discours jusqu'à minuit. **8** Or il y avait beaucoup de lampes dans la chambre haute où nous étions assemblés. **9** Et un jeune homme nommé Eutyche, qui était assis sur la fenêtre, accablé d'un profond sommeil, comme Paul prêchait très-longuement, tomba, accablé par le sommeil, du troisième étage en bas, et fut relevé mort. **10** Mais Paul étant descendu, se pencha sur lui, et l'ayant embrassé, il dit : Ne soyez pas troublés, car son âme[2] est en lui. **11** Et après qu'il fut remonté, et qu'il eut rompu le pain et mangé, et qu'il eut conversé longtemps jusqu'à l'aube, il partit. **12** Et ils amenèrent le jeune garçon vivant, et furent extrêmement consolés.

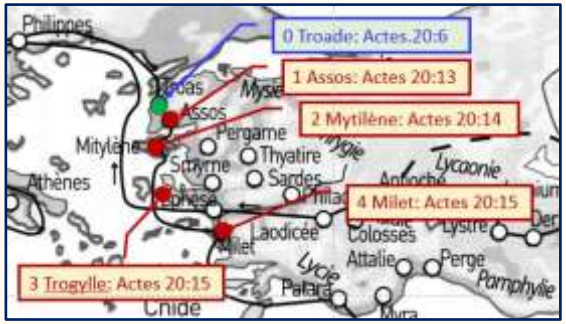
FBH v.7-16 / WK v.7-12/ JNDC v.7-12/

v.11 : « rompre le pain » ici n'est pas la cène qui aurait été inerrompue c'était « le pain » de la Cène du Seigneur, mais c'était le pain que l'apôtre prenait maintenant pour se restaurer. (WK)

v.13-16 Départ de la Troade - SP

13 Or pour nous, ayant pris les devants sur un navire, nous fîmes voile vers Assos où nous devions prendre Paul à bord ; car il l'avait ainsi ordonné, étant dans l'intention d'aller lui-même à pied. **14** Et lorsqu'il nous eut rejoints à Assos, nous le prîmes à bord, et nous allâmes à Mitylène. **15** Et ayant fait voile de là,

WK v.13/ WK v.14-16/ JNDC v.13-16/



[1] *ou* : Gaïus de Derbe, et Timothée
[2] vie et âme

nous arrivâmes le lendemain à la hauteur de Chios ; et le jour suivant nous touchâmes à Samos ; et nous étant arrêtés à Trogylle, nous vînmes le jour d'après à Milet ; **16** car Paul avait résolu de passer devant Éphèse, de manière à ne pas dépenser son temps en Asie ; car il se hâtait pour être, s'il lui était possible, le jour de la Pentecôte, à Jérusalem.

v.17-38 Discours de Paul à Milet - **SP**

FBH v.17-38 / FBH v.18-27 / WK v.17/ WK v.18-21/ JNDE v.17-38/ JNDC v.17-38/

17 Or il envoya de Milet à Éphèse, et appela auprès de lui les anciens de l'assemblée ; **18** et quand ils furent venus vers lui, il leur dit : Vous savez de quelle manière je me suis conduit envers vous tout le temps, depuis le premier jour que je suis entré en Asie, **19** servant[1] le Seigneur en toute humilité, et avec des larmes, et des épreuves qui me sont arrivées par les embûches des Juifs ; **20** comment je n'ai rien caché des choses qui étaient profitables, en sorte que je ne vous eusse pas prêché et enseigné publiquement et dans les maisons, **21** insistant et auprès des Juifs et auprès des Grecs sur la repentance envers Dieu et la foi en notre seigneur Jésus Christ. **22** Et maintenant, voici, étant lié dans mon[2] esprit, je m'en vais à Jérusalem, ignorant les choses qui m'y doivent arriver, **23** sauf que l'Esprit Saint rend témoignage de ville en ville, me disant que des liens et de la tribulation m'attendent. **24** Mais je ne fais aucun cas de ma vie, [ni ne la tiens] pour précieuse à moi-même, pourvu que j'achève ma course, et le service que j'ai reçu du seigneur Jésus pour rendre témoignage à l'évangile de la grâce de Dieu. **25** Et maintenant, voici, moi je sais que vous tous, parmi lesquels j'ai passé en prêchant le royaume de Dieu, vous ne verrez plus mon visage. **26** C'est pourquoi je vous prends aujourd'hui à témoin, que je suis net du sang de tous ; **27** car je n'ai mis aucune réserve à vous annoncer tout le conseil de Dieu. **28** Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau au milieu duquel l'Esprit Saint vous a établis surveillants pour paître l'assemblée de Dieu, laquelle il a acquise par le sang de son propre [fils]. **29** Moi je sais qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau ; **30** et il se lèvera d'entre vous-mêmes des hommes qui annonceront des [doctrines]

WK v.22-23/

WK v.24/

WK v.25/

WK v.26-27/

FBH v.28-31 / WK v.28/

WK v.29-30/

---

[1] servir, *ici* : être esclave, servir comme tel ; *comme* Matthieu 6:24.
[2] *litt.*: l'esprit.

perverses pour attirer les disciples après eux. **31** C'est pourquoi veillez, vous souvenant que, durant trois ans, je n'ai cessé nuit et jour d'avertir chacun [de vous] avec larmes. **32** Et maintenant je vous recommande à Dieu, et à la parole de sa grâce, qui[1] a la puissance d'édifier et de [vous] donner un héritage avec tous les sanctifiés. **33** Je n'ai convoité ni l'argent, ni l'or, ni la robe de personne. **34** Vous savez vous-mêmes que ces mains ont été employées pour mes besoins et pour les personnes qui étaient avec moi. **35** Je vous ai montré[2] en toutes choses, qu'en travaillant ainsi il nous faut secourir les faibles, et nous souvenir des paroles du seigneur Jésus, qui lui-même a dit : Il est plus heureux de donner que de recevoir. **36** Et ayant dit ces choses, il se mit à genoux et pria avec eux tous. **37** Et ils versaient tous beaucoup de larmes, et se jetant au cou de Paul, ils le couvraient de baisers, **38** étant surtout peinés de la parole qu'il avait dite, qu'ils ne verraient plus son visage. Et ils l'accompagnèrent au navire.

WK v.31-32/

FBH v.32-35 /

WK v.33-38/

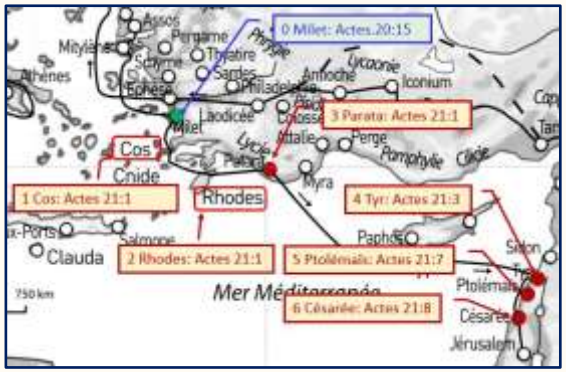
FBH v.36-38 /

v.1-14 rencontre avec les frères à Tyr et à Césarée - **SP**

Chapitre 21 - 1 Et quand, nous étant arrachés d'auprès d'eux, nous eûmes mis à la voile, voguant en droite ligne, nous arrivâmes à Cos, et le jour suivant à Rhodes, et de là à Patara. **2** Et ayant trouvé un navire qui passait en Phénicie, nous y montâmes et mîmes à la voile. **3** Et ayant découvert Chypre, et l'ayant laissée à gauche, nous voguâmes vers la Syrie et nous abordâmes à Tyr ; car c'était là que le navire devait décharger sa cargaison. **4** Et ayant trouvé les disciples, nous y demeurâmes sept jours. Et ils dirent à Paul, par l'Esprit, de ne pas monter à Jérusalem. **5** Mais ayant accompli ces jours, nous partîmes et nous nous mîmes en chemin ; et tous nous accompagnèrent avec femmes et enfants jusque hors de la ville ; et nous étant mis à genoux sur le rivage, nous priâmes. **6** Et après nous être embrassés les uns les autres, nous montâmes sur le navire ; et ils s'en retournèrent chez eux. **7** Et quant à nous, achevant notre navigation, nous arrivâmes de Tyr à Ptolémaïs ; et ayant salué les frères, nous demeurâmes un jour auprès d'eux. **8** Et le lendemain, étant partis, nous vînmes à Césarée ; et étant

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-14 / WK v.1-7/ WK v.1/ WK v.2/ WK v.3/ WK v.4/ WK v.5-8/ JNDE v.1-14/ JNDC v.1-14/



[1] ou : lequel ; qui se rapporte à la fois à Dieu et à la parole de sa grâce.
[2] spécialement : montrer par l'exemple.

v. 8 : « L'un des 7 » diacres choisis en Actes 6:5

entrés dans la maison de Philippe l'évangéliste qui était [l'un] des sept, nous demeurâmes chez lui. **9** Or il avait quatre filles vierges qui prophétisaient. **10** Et comme nous nous arrêtâmes là plusieurs jours, un prophète nommé Agabus descendit de la Judée ; **11** et étant venu auprès de nous et ayant pris la ceinture de Paul, et s'étant lié les pieds et les mains, il dit : L'Esprit Saint dit ces choses : L'homme à qui est cette ceinture, les Juifs à Jérusalem le lieront ainsi et le livreront entre les mains des nations. **12** Et quand nous eûmes entendu ces choses, nous et ceux qui étaient du lieu, nous le suppliâmes de ne pas monter à Jérusalem. **13** Mais Paul répondit : Que faites-vous en pleurant et en brisant mon cœur ? Car pour moi, je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du seigneur Jésus. **14** Et comme il ne se laissait pas persuader, nous nous tûmes, disant : La volonté du Seigneur soit faite !

WK v.9-11/

WK v.12-14/

Ch.21 v.15 à Ch.26 v.32 : accusé par les juifs, appel à César - **SP**

v.15-26 Arrivée de Paul à Jérusalem - **SP**

15 Et après ces jours, ayant rassemblé nos effets, nous montâmes à Jérusalem. **16** Et quelques-uns aussi des disciples de Césarée vinrent avec nous, amenant[1] un certain Mnason, Cypriote, un ancien disciple[2], chez qui nous devions loger. **17** Et quand nous fûmes arrivés à Jérusalem, les frères nous reçurent avec joie. **18** Et, le jour suivant, Paul entra avec nous chez Jacques, et tous les anciens y vinrent[3]. **19** Et après qu'il les eut embrassés, il raconta une à une les choses que Dieu avait faites parmi les nations par son service. **20** Et eux, l'ayant ouï, glorifièrent Dieu et dirent à Paul : Tu vois, frère, combien il y a de milliers[4] de Juifs qui ont cru ; et ils sont tous zélés pour la loi. **21** Or ils ont ouï dire de toi, que tu enseignes à tous les Juifs qui sont parmi les nations de renoncer à Moïse, disant qu'ils ne doivent pas circoncire leurs enfants, ni vivre[5] selon les coutumes. **22** Qu'est-ce donc ? Il faut absolument que la multitude s'assemble, car ils entendront dire que tu es arrivé. **23** Fais donc ce que nous te disons : Nous avons

FBH v.15-26 / WK v.15-16/

WK v.17-20a/ WK v.20-21/

WK v.22-24/

---

[1] *ou* : pour [nous] mener chez.
[2] *disciple depuis longtemps*.
[3] *ou* : étaient présents.
[4] *litt.*: myriades.
[5] *litt.*: marcher.

quatre hommes qui ont fait un vœu ; **24** prends-les et purifie-toi avec eux, et paye leur dépense, afin qu'ils se rasent la tête, et tous sauront que rien n'est [vrai] des choses qu'ils ont ouï dire de toi, mais que toi aussi, tu marches gardant la loi. **25** Mais à l'égard de ceux des nations[1] qui ont cru, nous [en] avons écrit, ayant décidé qu'ils n'ont rien de semblable à observer, si ce n'est qu'ils se gardent et de ce qui est sacrifié aux idoles, et du sang, et de ce qui est étouffé, et de la fornication. **26** Alors Paul, ayant pris les hommes avec lui, et, le jour suivant, s'étant purifié, entra avec eux au temple, annonçant quand seraient accomplis les jours de leur purification, l'époque à laquelle l'offrande aurait été présentée pour chacun d'eux.

WK v.25-26/

v.27-40 Paul est saisi dans le temple - **SP**

27 Et comme les sept jours allaient s'accomplir, les Juifs d'Asie l'ayant vu dans le temple, soulevèrent toute la foule et mirent les mains sur lui, **28** s'écriant : Hommes israélites, aidez-nous ! C'est ici l'homme qui partout enseigne tout le monde contre le peuple, et la loi, et ce lieu ; et qui de plus a aussi amené des Grecs dans le temple et a profané ce saint lieu. **29** Car ils avaient vu auparavant dans la ville Trophime l'Éphésien avec lui, et ils croyaient que Paul l'avait amené dans le temple. **30** Et toute la ville fut en émoi, et il se fit un rassemblement du peuple ; et ayant saisi Paul, ils le traînèrent hors du temple ; et aussitôt les portes furent fermées. **31** Et comme ils cherchaient à le tuer, le bruit vint au chiliarque[2] de la cohorte, que tout Jérusalem était en confusion ; **32** et aussitôt il prit des soldats et des centurions, et courut à eux ; mais eux, voyant le chiliarque et les soldats, cessèrent de battre Paul. **33** Alors le chiliarque s'étant approché, se saisit de lui et donna l'ordre de le lier de deux chaînes, et demanda qui il était et ce qu'il avait fait. **34** Mais les uns criaient une chose, les autres une autre, dans la foule ; et n'en pouvant apprendre quelque chose de certain, à cause du tumulte, il donna ordre que Paul fût mené dans la forteresse. **35** Et quand il fut sur les degrés, il arriva qu'il fut porté par les soldats à cause de la violence de la foule ; **36** car la multitude du peuple suivait, en criant : Ôte-le ! **37**

WK v.27-36/

WK v.37-40/

[1] *litt.*: à l'égard des nations.
[2] *ou* : commandant.

Et comme on allait faire entrer Paul dans la forteresse, il dit au chiliarque : M'est-il permis de te dire quelque chose ? Et il dit : Tu sais le grec ? **38** N'es-tu donc pas l'Égyptien qui, ces jours passés, a excité une sédition et emmené au désert les quatre mille hommes des assassins ? **39** Et Paul dit : Je suis Juif, de Tarse, citoyen d'une ville de la Cilicie qui n'est pas sans renom ; je te prie, permets-moi de parler au peuple. **40** Et quand il le lui eut permis, Paul, se tenant sur les degrés, fit signe de la main au peuple, et un grand silence s'étant fait, il leur parla en langue hébraïque, disant : **Chapitre 22 - 1** Hommes frères et pères[1], écoutez maintenant mon apologie auprès de vous. 2 Et quand ils entendirent qu'il leur parlait en langue hébraïque, ils firent silence encore plus ; et il dit :

v.1-21 Discours de Paul sur les degrés de la forteresse - **SP**

SP	FBH	WK	JND Etudes	Commentaires

FBH v.1-21 / WK v.1-5/ JNDC v.1-21/

// et ≠ Actes 9 – Actes 22

3 Je suis Juif, né à Tarse de Cilicie, mais élevé dans cette ville-ci, [et] instruit aux pieds de Gamaliel selon l'exactitude de la loi de nos pères, étant zélé pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui ; **4** et j'ai persécuté cette voie jusqu'à la mort, liant les hommes et les femmes, et les livrant [pour être mis] en prison, **5** comme le souverain sacrificateur même m'en est témoin, et tout le corps des anciens, desquels aussi ayant reçu des lettres pour les frères, j'allais à Damas, afin d'amener liés à Jérusalem ceux aussi qui se trouvaient là, pour qu'ils fussent punis. **6** Et il m'arriva, comme j'étais en chemin et que j'approchais de Damas, que vers midi, tout à coup, une grande lumière, venant du ciel, brilla comme un éclair autour de moi. **7** Et je tombai sur le sol, et j'entendis une voix qui me disait : Saul ! Saul ! pourquoi me persécutes-tu ? **8** Et moi je répondis : Qui es-tu, Seigneur ? Et il me dit : Je suis Jésus le Nazaréen que tu persécutes. **9** Et ceux qui étaient avec moi virent la lumière, et ils furent saisis de crainte, mais ils n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait. **10** Et je dis : Que dois-je faire, Seigneur ? Et le Seigneur me dit : Lève-toi et va à Damas, et là on te parlera de toutes les choses qu'il t'est ordonné de faire. **11** Et comme je n'y voyais pas, à cause de la gloire de cette lumière, j'arrivai à Damas, ceux qui étaient avec moi me conduisant par la main. **12** Et un certain Ananias, homme pieux selon la loi, et qui avait

WK v.6-10/

WK v.11-16/

[1] tournure hébraïque pour : Frères et pères.

« **voir** le Juste » pour être apôtre il fallait avoir vu le Seigneur !

v.17-21 : cette vision n'est mentionnée qu'ici ! Ni au chapitre 9:26, lors leur première courte visite à Jérusalem, mentionnée, ni ce chapitre 9 ni Galates 1 ne font allusion à cette vision

Ch.8 v.1 ↔ Ch.22 v.20

un [bon] témoignage de tous les Juifs qui demeuraient [là], **13** venant vers moi
et se tenant là, me dit : Saul, frère, recouvre la vue. Et sur l'heure, levant les yeux,
moi je le vis. **14** Et il dit : Le Dieu de nos pères t'a choisi d'avance pour connaître
sa volonté, et pour **voir** le Juste, et **entendre** une voix de sa bouche ; **15** car tu
lui seras témoin, auprès de tous les hommes, des choses que tu as **vues** et **en-**
tendues. **16** Et maintenant que tardes-tu ? Lève-toi et sois baptisé, et te lave de
tes péchés, invoquant son nom. **17** Or, quand je fus de retour à Jérusalem,
comme je priais dans le temple, il m'arriva d'être en extase, **18** et de le[1] voir me
disant : Hâte-toi et sors au plus tôt de Jérusalem ; parce qu'ils ne recevront pas
ton témoignage à mon égard. **19** Et moi je dis : Seigneur, ils savent que je mettais
en prison et que je battais dans les synagogues ceux qui croient en toi ; **20** et
lorsque le sang d'Étienne, ton témoin, fut répandu, moi-même aussi j'étais pré-
sent et consentant, et je gardais les vêtements de ceux qui le tuaient. **21** Et il[2]
me dit : Va, car je t'enverrai au loin vers les nations.

WK v.17-22/

v.22-30 Paul dans la forteresse - **SP**

22 Et ils l'écoutèrent jusqu'à ce mot, et ils élevèrent leur voix, disant : Ôte
de la terre un pareil homme, car il n'aurait pas dû vivre. **23** Et comme ils pous-
saient des cris et jetaient leurs vêtements et lançaient de la poussière en l'air, **24**
le chiliarque donna l'ordre de le conduire à la forteresse, disant qu'on le mît à la
question par le fouet, afin d'apprendre pour quel sujet ils criaient ainsi contre
lui. **25** Mais quand ils l'eurent fait étendre avec les courroies, Paul dit au centu-
rion qui était près [de lui] : Vous est-il permis de fouetter un homme qui est Ro-
main et qui n'est pas condamné ? **26** Et quand le centurion entendit cela, il s'en
alla faire son rapport au chiliarque, disant : Que vas-tu faire ? car cet homme est
Romain. **27** Et le chiliarque s'approchant dit à Paul : Dis-moi, es-tu Romain ? Et il
dit : Oui. **28** Et le chiliarque reprit : Moi, j'ai acquis cette bourgeoisie[3] pour une
grande somme. Et Paul dit : Mais moi, je l'ai par naissance. **29** Aussitôt donc,

FBH v.22-30 / JNDC v.22-30/

WK v.23-30/

[1] le, il : *renvoient à* «le Juste» *du verset* 14.
[2] le, il : *renvoient à* «le Juste» *du verset* 14.
[3] ce titre de citoyen.

ceux qui allaient le mettre à la question se retirèrent de lui ; et le chiliarque aussi eut peur, sachant qu'il était Romain, et parce qu'il l'avait fait lier. **30** Mais le lendemain, voulant savoir exactement ce pour quoi il était accusé par les Juifs, il le fit délier et ordonna que les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin s'assemblassent ; et ayant fait descendre Paul, il le présenta devant eux.

v.1-11 Devant le sanhédrin - **SP**

Chapitre 23 - 1 Et Paul, ayant arrêté les yeux sur le sanhédrin, dit : Hommes frères, je me suis conduit en toute bonne conscience devant Dieu jusqu'à ce jour…. **2** Mais le souverain sacrificateur Ananias commanda à ceux qui étaient près de lui de le frapper sur la bouche. **3** Alors Paul lui dit : Dieu te frappera, paroi blanchie ! Es-tu assis là pour me juger selon la loi ; et, contrairement à la loi, tu ordonnes que je sois frappé ? **4** Et ceux qui étaient présents dirent : Injuries-tu le souverain sacrificateur de Dieu ? **5** Et Paul dit : Je ne savais pas, frères, que ce fût le souverain sacrificateur ; car il est écrit : «Tu ne diras pas du mal du chef de ton peuple»[1]. **6** Et Paul, sachant qu'une partie [d'entre eux] étaient des sadducéens et l'autre des pharisiens, s'écria dans le sanhédrin : Hommes frères, je suis pharisien, fils de pharisien ; je suis mis en jugement pour l'espérance et la résurrection des morts. **7** Et quand il eut dit cela, il s'éleva une dissension entre les pharisiens et les sadducéens ; et la multitude fut partagée ; **8** car les sadducéens disent qu'il n'y a pas de résurrection, ni d'ange, ni d'esprit ; mais les pharisiens confessent l'un et l'autre. **9** Et il s'éleva une grande clameur ; et quelques scribes du parti des pharisiens se levèrent et contestèrent, disant : Nous ne trouvons aucun mal en cet homme ; mais si un esprit lui a parlé, ou un ange…. **10** Et un grand tumulte s'étant élevé, le chiliarque, craignant que Paul ne fût mis en pièces par eux, commanda à la troupe de descendre et de l'enlever du milieu d'eux et de le conduire à la forteresse.

SP	FBH	WK	JND Etudes	Commentaires

FBH v.1-11 / WK v.1-5/ JNDC v.1-10/

WK v.6/

WK v.7-9/

WK v.10-11/

[1] [Exode 22:28]

11 Et la nuit suivante, le Seigneur se tint près de lui et dit : Aie bon courage ; car comme tu as rendu témoignage des choses qui me regardent, à Jérusalem, ainsi il faut que tu rendes témoignage aussi à Rome.

JNDC v.11/

v.12-22 Un complot des Juifs - **SP**

FBH v.12-35 / WK v.12-15/ JNDC v.12-35/

12 Et quand le jour fut venu, les Juifs s'unirent et s'obligèrent par un serment d'exécration, disant qu'ils ne mangeraient ni ne boiraient jusqu'à ce qu'ils eussent tué Paul. **13** Et ils étaient plus de quarante qui avaient fait cette conjuration. **14** Et ils vinrent aux principaux sacrificateurs et aux anciens, et dirent : Nous nous sommes obligés par un serment d'exécration à ne goûter de rien jusqu'à ce que nous ayons tué Paul. **15** Vous donc, maintenant, avec le sanhédrin, avertissez le chiliarque pour qu'il le fasse descendre vers vous, comme si vous vouliez vous informer plus exactement de ce qui le regarde ; et, avant qu'il approche, nous sommes prêts pour le tuer. **16** Mais le fils de la sœur de Paul, ayant ouï parler de ce guet-apens, s'en alla et entra dans la forteresse, et le rapporta à Paul. **17** Et Paul, ayant appelé l'un des centurions, dit : Conduis ce jeune homme au chiliarque, car il a quelque chose à lui rapporter. **18** Il le prit donc et le conduisit au chiliarque et dit : Le prisonnier Paul m'a appelé, et m'a prié de t'amener ce jeune homme qui a quelque chose à te dire. **19** Et le chiliarque, l'ayant pris par la main et s'étant retiré à part, lui demanda : Qu'est-ce que tu as à me rapporter ? **20** Et il dit : Les Juifs se sont entendus pour te prier que demain tu fasses descendre Paul devant le sanhédrin, comme si tu voulais t'enquérir plus exactement à son sujet. **21** Toi donc n'y consens pas, car plus de quarante hommes d'entre eux lui dressent un guet-apens, lesquels se sont obligés par un serment d'exécration de ne manger ni ne boire jusqu'à ce qu'ils l'aient tué ; et ils sont maintenant prêts, attendant de toi la promesse. **22** Le chiliarque donc renvoya le jeune homme, lui ayant enjoint de ne divulguer à personne qu'il lui eût déclaré ces choses. **23** Et ayant appelé deux des centurions, il dit : Préparez deux cents soldats pour aller à Césarée, et soixante-dix cavaliers, et deux cents porte-lances, dès la troisième heure de la nuit ; **24** et procurez-vous des montures, afin qu'ayant mis Paul dessus ils le conduisent en sûreté auprès de Félix le gouverneur. **25** Et il écrivit une lettre conçue en ces termes : **26** Claude Lysias, au très-excellent gouverneur Félix, salut ! **27** Cet homme ayant été saisi par les Juifs

WK v.16-22/

v.23-35 Paul conduit à Césarée auprès de Felix - **SP**

WK v.23-30/

et étant sur le point d'être tué par eux, je suis survenu avec la troupe et je l'ai délivré, ayant appris qu'il est Romain. **28** Et voulant connaître le motif pour lequel ils l'accusaient, je l'ai fait descendre devant leur sanhédrin ; **29** et j'ai trouvé qu'il était accusé touchant des questions de leur loi, mais qu'il n'était sous le coup d'aucune accusation qui méritât la mort ou les liens. **30** Et ayant été averti des embûches que [les Juifs] allaient dresser contre cet homme, je te l'ai aussitôt envoyé, ayant donné l'ordre à ses accusateurs aussi de dire devant toi les choses qu'ils ont contre lui. Porte-toi bien.

31 Les soldats donc, selon les ordres qui leur avaient été donnés, prirent Paul et le menèrent de nuit à Antipatris. **32** Et le lendemain, ayant laissé les cavaliers s'en aller avec lui, ils retournèrent à la forteresse. **33** Et ceux-là, étant arrivés à Césarée, remirent la lettre au gouverneur et lui présentèrent aussi Paul. **34** Et quand il eut lu [la lettre] et qu'il eut demandé de quelle province il était, ayant appris qu'il était de Cilicie : **35** Je t'entendrai à fond, dit-il, quand tes accusateurs aussi seront arrivés. Et il donna ordre qu'il fût gardé au prétoire d'Hérode[1].

WK v.31-35/

v.1-21 Apologie de Paul devant Félix - **SP**

Chapitre 24 - 1 Or cinq jours après, le souverain sacrificateur Ananias descendit avec les anciens et un certain orateur [nommé] Tertulle, et ils portèrent plainte devant le gouverneur contre Paul. **2** Et quand celui-ci eut été appelé, Tertulle se mit à l'accuser, disant :
3 Puisque nous jouissons par ton moyen d'une grande tranquillité, et que par ta prévoyance des mesures excellentes sont prises en vue de cette nation, très-excellent Félix, nous l'acceptons, en tout et partout, avec une entière gratitude. **4** Mais afin de ne pas t'arrêter davantage, je te prie de nous entendre brièvement selon ta clémence ; **5** car nous avons trouvé que cet homme est une peste, et qu'il excite des séditions parmi tous les Juifs dans toute la terre habitée, et qu'il est un meneur de la secte des Nazaréens ; **6** il a même tenté de profaner le

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-21 / WK v.1-9/ JNDC v.1-21/

[1] forteresse construite par Hérode le Grand, et devenue le palais du gouverneur romain.

temple : aussi l'avons-nous saisi, [et nous avons voulu le juger selon notre loi ; **7** mais Lysias, le chiliarque, étant survenu, l'a emmené en l'arrachant d'entre nos mains avec une grande violence, **8** donnant ordre que ses accusateurs vinssent auprès de toi] ; et par lui tu pourras toi-même, en l'interrogeant, arriver à la pleine connaissance de toutes ces choses dont nous l'accusons.

9 Et les Juifs aussi se joignirent à lui pour insister contre [Paul], affirmant que les choses étaient ainsi. **10** Et Paul, après que le gouverneur lui eut fait signe de parler, répondit :

WK v.10-21/

Sachant que depuis plusieurs années tu es juge de cette nation, je fais mon apologie avec plus de courage : **11** car tu peux connaître qu'il ne s'est pas passé plus de douze jours depuis que je suis monté pour adorer à Jérusalem. **12** Et ils ne m'ont trouvé, ni dans le temple, disputant avec quelqu'un ou ameutant la foule, ni dans les synagogues, ni dans la ville ; **13** et ils ne peuvent pas soutenir les choses dont ils m'accusent présentement. **14** Mais je te confesse bien ceci, que, selon la voie qu'ils appellent secte, ainsi je sers le Dieu de mes pères, croyant toutes les choses qui sont écrites dans[1] la loi et dans les prophètes, **15** ayant espérance en Dieu, — [espérance] que ceux-ci nourrissent aussi eux-mêmes, — qu'il y aura une résurrection, tant des justes que des injustes. **16** À cause de cela, moi aussi je m'exerce à avoir toujours une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes. **17** Or, après plusieurs années, je suis venu pour faire des aumônes à ma nation et des offrandes. **18** Sur ces entrefaites, ils me trouvèrent purifié dans le temple, sans attroupement et sans tumulte. **19** Or c'étaient certains Juifs d'Asie, qui auraient dû être ici devant toi et m'accuser, s'ils avaient quelque chose contre moi ; **20** ou bien, que ceux-ci eux-mêmes disent quelle injustice ils ont trouvée en moi, quand j'ai été devant le sanhédrin, **21** si ce n'est ce seul cri que je fis entendre, étant au milieu d'eux : C'est pour la résurrection des morts que je suis aujourd'hui mis en jugement par vous.

v.22-27 Paul et Félix - **SP**

FBH v.22-27 / WK v.22-27/ JNDC v.22-27/

22 Mais Félix, ayant plus exactement connaissance de ce qui regardait la voie, les ajourna, disant : Quand le chiliarque Lysias sera descendu, je prendrai

[1] *proprement* : tout le long de.

connaissance de votre affaire, **23** — ordonnant au centurion que [Paul] fût gardé, et qu'il eût [quelque] liberté, et qu'on n'empêchât aucun des siens de le servir. **24** Or quelques jours après, Félix étant venu avec Drusille sa femme qui était Juive, manda Paul et l'entendit sur la foi en Christ. **25** Et comme il discourait sur la justice et sur la tempérance et sur le jugement à venir, Félix tout effrayé répondit : Pour le présent va-t'en ; quand je trouverai un moment convenable, je te ferai appeler, **26** — espérant en même temps que Paul lui donnerait quelque argent ; c'est pourquoi aussi il le faisait venir souvent et s'entretenait avec lui.

27 Or, quand deux ans furent accomplis, Félix eut pour successeur Porcius Festus ; et, voulant gagner la faveur des Juifs, Félix laissa Paul prisonnier.

v.1-12 Festus et les Juifs - **SP**

v.4 : "bientôt partir" = retourner à Césarée

Chapitre 25 - 1 Festus donc, étant arrivé dans la province, monta trois jours après de Césarée à Jérusalem. **2** Et les principaux sacrificateurs et les principaux d'entre les Juifs portèrent plainte devant lui contre Paul ; et ils lui présentaient leur requête, **3** lui demandant contre [Paul] cette grâce qu'il le fît venir à Jérusalem, dressant des embûches pour le tuer en chemin. **4** Festus donc répondit que Paul serait gardé à Césarée, et que lui-même allait bientôt partir. **5** Que les hommes influents parmi vous descendent donc avec [moi], dit-il ; et s'il y a quelque crime en cet homme, qu'ils l'accusent. **6** Et n'ayant pas séjourné parmi eux plus de huit ou dix jours, il descendit à Césarée ; et le lendemain, s'étant assis sur le tribunal, il donna l'ordre que Paul fût amené. **7** Et lorsqu'il fut arrivé, les Juifs qui étaient descendus de Jérusalem se tinrent à l'entour, portant contre [Paul] de nombreuses et graves accusations qu'ils ne pouvaient prouver **8** tandis que Paul se défendait, [en disant] : Je n'ai péché en rien, ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César. **9** Mais Festus, voulant gagner la faveur des Juifs, répondit à Paul et dit : Veux-tu monter à Jérusalem pour y être jugé quant à ces choses, devant moi ? **10** Et Paul dit : Je suis ici devant le tribunal de César[1], où je dois être jugé. Je n'ai fait aucun tort aux Juifs, comme tu le sais toi-même très-bien. **11** Si donc je leur ai fait tort, ou que j'aie fait quelque chose qui soit

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-12 / WK v.1-5/ JNDC v.1-12/

WK v.6-12/

[1] César : titre de l'empereur romain, qui était alors Néron.

digne de mort, je ne refuse pas de mourir ; mais si rien n'est [vrai] de ce dont ils m'accusent, personne ne peut me livrer à eux : j'en appelle à César. **12** Alors Festus, ayant conféré avec le conseil, répondit : Tu en as appelé à César, tu iras à César.

v.13-22 Festus renseigne Agrippa - **SP**

FBH v.13-27 / WK v.13-22/ JNDC v.13-27/

13 Or, quelques jours s'étant écoulés, le roi Agrippa[1] et Bérénice vinrent à Césarée pour saluer Festus. **14** Et comme ils séjournaient là plusieurs jours, Festus exposa au roi l'affaire de Paul, disant : Un certain homme a été laissé [ici] prisonnier par Félix, **15** au sujet duquel, lorsque j'étais à Jérusalem, les principaux sacrificateurs et les anciens des Juifs ont porté plainte, sollicitant une sentence contre lui : **16** mais je leur ai répondu que ce n'est pas la coutume des Romains de livrer quelqu'un avant que l'accusé ait ses accusateurs devant lui et qu'il ait l'occasion de se défendre de ce dont il est accusé. **17** Quand donc ils furent venus ici, sans aucun délai, le jour suivant, m'étant assis sur le tribunal, j'ordonnai que cet homme fût amené ; **18** au sujet duquel les accusateurs, se tenant là, n'avancèrent aucune charge relativement aux choses que moi je supposais ; **19** mais ils avaient contre lui quelques questions touchant leur culte religieux et touchant un certain Jésus mort, que Paul affirmait être vivant. **20** Et comme moi j'étais dans l'embarras pour procéder à une information sur ces choses, je demandai [à cet homme] s'il voulait aller à Jérusalem pour y être jugé quant à ces choses. **21** Mais Paul, en ayant appelé, [demandant] à être réservé au jugement d'Auguste[2], je donnai ordre qu'il fût gardé jusqu'à ce que je l'envoyasse à César[3]. **22** Et Agrippa [dit] à Festus : Je voudrais bien moi-même aussi entendre cet homme. Demain, dit-il, tu l'entendras.

v.23-27 Festus présente Paul à Agrippa - **SP**

WK v.23-27/

23 Le lendemain donc, Agrippa et Bérénice étant venus en grande pompe, et étant entrés dans la salle d'audience avec les chiliarques et les principaux de la ville, Paul, sur l'ordre de Festus, fut amené. **24** Et Festus dit : Roi Agrippa, et

---

[1] Agrippa II et sa sœur Bérénice, fils et fille de Hérode Agrippa 1er du ch. 12.
[2] Auguste, César : *titres de l'empereur romain, qui était alors* Néron
[3] Auguste, César : *titres de l'empereur romain, qui était alors* Néron

v.25: « il n'avait rien fait qui fût digne de mort » : le Saint Esprit prend soin de nous dire que Paul serait sorti libre, si il n'avait pas appelé à César, si il n'avait pas utilisé cette ressource humaine !
Voir aussi **Ch.26 v.32**

vous tous qui êtes ici présents avec nous, vous voyez cet homme au sujet duquel
toute la multitude des Juifs m'a sollicité, tant à Jérusalem qu'ici, s'écriant qu'il
ne devait plus vivre. **25** Mais moi, ayant trouvé qu'il n'avait rien fait qui fût digne
de mort, et cet homme lui-même en ayant appelé à Auguste, j'ai résolu de l'en-
voyer. **26** Mais je n'ai rien de certain à écrire à l'empereur[1] à son sujet, c'est
pourquoi je l'ai amené devant vous, et principalement devant toi, roi Agrippa,
en sorte qu'après avoir procédé à un interrogatoire, j'aie quelque chose à écrire ;
27 car il me semble déraisonnable d'envoyer un prisonnier sans indiquer en
même temps les choses qui sont mises à sa charge.

WK v.12-15/

v.1-32 Apologie de Paul devant Agrippa - **SP**

Chapitre 26 - 1 Et Agrippa dit à Paul : Il t'est permis de parler pour toi. Alors Paul, ayant étendu la main, prononça son apologie :

SP **FBH** **WK** JND **Etudes** **Commentaires**

2 Je m'estime heureux, roi Agrippa, de ce que, au sujet de toutes les choses dont
je suis accusé par les Juifs, je dois faire mon apologie aujourd'hui devant toi, **3**
surtout parce que tu es au fait de toutes les coutumes et questions qui [existent]
parmi les Juifs ; c'est pourquoi je te prie de m'écouter avec patience. **4** Ma ma-
nière de vivre donc dès ma jeunesse, telle qu'elle a été dès le commencement
au milieu de ma nation à Jérusalem, tous les Juifs la connaissent, **5** m'ayant
connu depuis le commencement, s'ils veulent en rendre témoignage, [et sa-
chant] que, selon la secte la plus exacte de notre culte, j'ai vécu pharisien. **6** Et
maintenant je comparais en jugement pour l'espérance de la promesse faite par
Dieu à nos pères, **7** à laquelle nos douze tribus, en servant [Dieu] sans relâche
nuit et jour, espèrent parvenir ; et c'est pour cette espérance, ô roi, que je suis
accusé par les Juifs. **8** Pourquoi, parmi vous, juge-t-on incroyable que Dieu res-
suscite des morts ? **9** Pour moi donc, j'ai[2] pensé en moi-même qu'il fallait faire
beaucoup contre le nom de Jésus le Nazaréen : **10** ce que j'ai fait aussi dans Jé-
rusalem ; et j'ai enfermé dans les prisons plusieurs des saints, après en avoir reçu

FBH v.2-23 / WK v.1-8/ JNDC v.1-23/

WK v.9-11/

[1] *litt.*: au seigneur.
[2] *ou* : Il est vrai que moi [aussi] j'ai.

le pouvoir des principaux sacrificateurs ; et quand on les faisait mourir, j'y donnais ma voix ; **11** et souvent, dans toutes les synagogues, en les punissant, je les contraignais de blasphémer ; et transporté de fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères. **12** Et comme j'allais aussi à Damas pour cela, avec pouvoir et commission de la part des principaux sacrificateurs, **13** en chemin, en plein midi, je vis, ô roi, une lumière plus éclatante que la splendeur du soleil, laquelle resplendit du ciel autour de moi et de ceux qui étaient en chemin avec moi. **14** Et comme nous étions tous tombés à terre, j'entendis une voix qui me parlait et qui disait en langue hébraïque : Saul ! Saul ! pourquoi me persécutes-tu ? Il t'est dur de regimber contre les aiguillons. **15** Et moi je dis : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes. **16** Mais lève-toi et tiens-toi sur tes pieds : car je te suis apparu afin de te désigner pour serviteur[1] et témoin, et des choses que tu as vues et de celles pour [la révélation] desquelles je t'apparaîtrai, **17** en te retirant du milieu du peuple et des nations vers lesquelles[2] moi je t'envoie pour ouvrir leurs yeux, **18** pour qu'ils se tournent des ténèbres à la lumière, et du pouvoir de Satan à Dieu ; pour qu'ils reçoivent la rémission des péchés et une part[3] avec ceux qui sont sanctifiés, par la foi en moi. **19** Ainsi, ô roi Agrippa, je n'ai pas été désobéissant à la vision céleste ; **20** mais j'ai annoncé premièrement à ceux de Damas, et à Jérusalem, et à tout le pays de la Judée, et aux nations, de se repentir et de se tourner vers Dieu, en faisant des œuvres convenables à la repentance. **21** À cause de cela les Juifs, m'ayant pris dans le temple, cherchaient à me tuer. **22** Ayant donc reçu le secours qui vient de Dieu, me voici debout jusqu'à ce jour, rendant témoignage aux petits et aux grands, ne disant rien d'autre que ce que les prophètes et Moïse ont annoncé devoir arriver, **23** [savoir] qu'il fallait que le Christ fût soumis aux

WK v.12-15/

WK v.16-23/

---

[1] *voir note à* 13:5 et Luc 1:2.
[2] *ou* : lesquels, — Juifs et nations — *voir* verset 20.
[3] *ou* : lot, *comme* Colossiens 1:12.

souffrances, et que, le premier, par [la] résurrection des morts[1], il devait annoncer la lumière et au peuple et aux nations.

24 Et comme il parlait ainsi pour sa défense, Festus dit à haute voix : Tu es hors de sens, Paul ; ton grand savoir te met hors de sens. **25** Mais Paul dit : Je ne suis point hors de sens, très-excellent Festus, mais je prononce des paroles de vérité et de sens rassis : **26** car le roi a la connaissance de ces choses, et je parle hardiment devant lui, car je suis persuadé qu'il n'ignore rien de ces choses : car ceci n'a point été fait en secret. **27** Ô roi Agrippa ! crois-tu aux prophètes ? Je sais que tu [y] crois. **28** Et Agrippa [dit] à Paul : Tu me persuaderas bientôt[2] d'être chrétien. **29** Mais Paul [dit] : Plût à Dieu que non seulement toi, mais aussi tous ceux qui m'entendent aujourd'hui, vous devinssiez de toutes manières[3] tels que je suis, hormis ces liens.

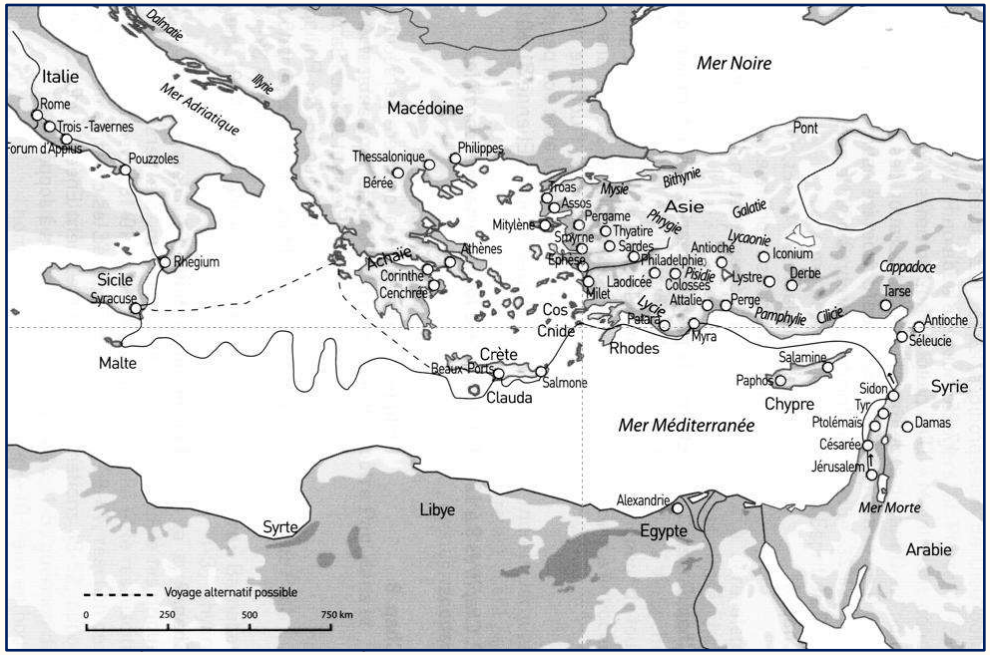
FBH v.24-32 / WK v.24-32/ JNDC v.24-29/

30 Et le roi se leva, et le gouverneur et Bérénice, et ceux qui étaient assis avec eux ; **31** et quand ils se furent retirés, ils conférèrent entre eux, disant : Cet homme ne fait rien qui soit digne de mort ou de liens. **32** Et Agrippa dit à Festus : Cet homme aurait pu être relâché, s'il n'en avait appelé à César.

JNDC v.30-32/

v.32: « Cet homme aurait pu être relâché » : le Saint Esprit prend soin de nous dire que Paul serait sorti libre, si il n'avait pas appelé à César, si il n'avait pas utilisé cette ressource humaine ! Voir aussi **Ch.25 v.25**

Ch.27 v.1 à Ch.28 v.31 : 4ème voyage- prisonnier à Rome - **SP**



v.1-8 Départ pour Rome - SP

Chapitre 27 - **1** Or après qu'il eut été décidé que nous ferions voile pour l'Italie, ils remirent Paul et quelques autres prisonniers à un centurion nommé Jules, de la cohorte Auguste. **2** Et étant montés sur un navire d'Adramytte devant faire voile pour[1] les lieux [qui sont situés] le long de la côte d'Asie, nous partîmes, Aristarque, Macédonien de Thessalonique, étant avec nous. **3** Et le jour suivant nous arrivâmes à Sidon ; et Jules, traitant Paul avec humanité, lui permit d'aller vers ses amis pour jouir de leurs soins. **4** Et étant partis de là, nous voguâmes à l'abri de[2] Chypre, parce que les vents étaient contraires ; **5** et après avoir traversé la mer qui baigne la Cilicie et la Pamphylie, nous arrivâmes à Myra en Lycie ; **6** et là, le centurion ayant trouvé un navire d'Alexandrie qui allait en Italie, nous y fit monter. **7** Et naviguant pesamment durant plusieurs jours, et étant arrivés avec peine à la hauteur de Cnide, le vent ne nous permettant pas d'avancer, nous côtoyâmes la Crète, vis-à-vis de Salmone ; **8** et l'ayant longée avec peine, nous arrivâmes en un lieu qui est appelé Beaux-Ports, près duquel était la ville de Lasée.

SP FBH WK JND Etudes Commentaires

FBH v.1-8 / WK v.1-13/

v.9-44 De l'île de Crète à Malte - SP

9 Et comme il s'était écoulé assez de temps, et que la navigation était déjà périlleuse, parce que le jeûne[3] aussi était déjà passé, Paul les avertissait, **10** disant : Hommes, je vois que la navigation sera accompagnée de revers et de beaucoup de dommage, non seulement quant au chargement et au navire, mais même quant à nos vies. **11** Mais le centurion se fiait plus au pilote et au patron du navire qu'à ce que Paul disait. **12** Et comme le port n'était pas commode pour hiverner, la plupart furent d'avis de partir de là, afin d'atteindre, s'il était possible, Phénice, port de Crète regardant vers le nord-est et le sud-est[4], afin d'y passer l'hiver. **13** Et comme le vent du midi soufflait doucement, pensant qu'ils

FBH v.9-44 /

---

[1] *ou* : par.
[2] *litt.*: sous.
[3] ou : la fête des expiations (Lévitique 16:29-31), vers l'équinoxe d'automne, à l'entrée de la mauvaise saison (= Yom-Kippour).
[4] litt.: regardant selon le vent du sud-ouest et le vent du nord-ouest, c. à d., dans le sens de ces vents.

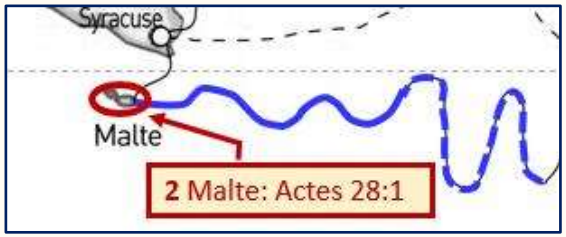
étaient venus à bout de leur dessein, ils levèrent l'ancre et côtoyèrent de près
[l'île de] Crète. **14** Mais un peu après, un vent orageux, appelé Euroclydon, des-
cendit violemment de l'île. **15** Et le navire étant emporté et ne pouvant tenir
contre le vent, nous le laissâmes aller à la dérive et fûmes emportés. **16** Et cou-
rant sous une petite île appelée Clauda, nous nous rendîmes à grand-peine
maîtres de la chaloupe ; **17** et l'ayant retirée à bord, ils employèrent des mesures
de sûreté[1] en liant le navire avec un câble passé dessous ; et craignant de tomber
sur les bancs de sable de la Syrte, ils descendirent les agrès [supérieurs], et
étaient ainsi emportés. **18** Et comme nous étions violemment battus par la tem-
pête, le jour suivant ils jetèrent une partie de la charge. **19** Et le troisième jour
ils jetèrent de leurs propres mains les agrès du navire. **20** Et comme durant plu-
sieurs jours il ne parut ni soleil ni étoiles, et qu'une grande tempête nous pres-
sait, dès lors toute espérance de pouvoir nous sauver nous fut ôtée. **21** Et après
qu'on eut été longtemps sans manger, alors Paul, se tenant au milieu d'eux, dit :
Ô hommes, vous auriez dû m'écouter et ne pas partir de Crète, et éviter ces ava-
ries et ce dommage. **22** Et maintenant je vous exhorte à avoir bon courage ; car
on ne fera la perte de la vie d'aucun de vous, mais seulement du navire. **23** Car
un ange du Dieu à qui je suis et que je sers, est venu à moi cette nuit, **24** disant :
Ne crains point, Paul : il faut que tu comparaisses devant César ; et voici, Dieu t'a
donné tous ceux qui naviguent avec toi. **25** C'est pourquoi, ô hommes, ayez bon
courage ; car je crois Dieu, [et je sais] que la chose arrivera comme il m'a été dit.
26 Mais il faut que nous soyons jetés sur quelque île. **27** — Et quand la quator-
zième nuit fut venue, comme nous étions portés çà et là sur la mer Adriatique,
les matelots, au milieu de la nuit, pensèrent que quelque terre les approchait ;
28 et ayant jeté la sonde, ils trouvèrent vingt brasses ; puis ayant passé un peu
plus loin, et ayant encore jeté la sonde, ils trouvèrent quinze brasses. **29** Et crai-
gnant que nous ne donnassions au milieu des écueils, ils jetèrent quatre ancres
de la poupe et souhaitèrent que le jour vînt. **30** Et comme les matelots cher-
chaient à s'enfuir du navire, ayant descendu la chaloupe en mer sous prétexte

WK v.14-26/

WK v.27-44/

[1] litt.: de secours.

d'aller jeter au loin les ancres de la proue, **31** Paul dit au centurion et aux soldats : Si ceux-ci ne demeurent pas dans le navire, vous ne pouvez être sauvés. **32** Alors les soldats coupèrent les cordes de la chaloupe et la laissèrent tomber. **33** Et en attendant que le jour vînt, Paul les exhortait tous à prendre de la nourriture, disant : C'est aujourd'hui le quatorzième jour que vous passez à jeun, dans l'attente, sans avoir rien pris ; **34** c'est pourquoi je vous exhorte à prendre de la nourriture, car cela est nécessaire pour votre conservation ; car pas un cheveu de la tête d'aucun de vous ne périra. **35** Et quand il eut dit ces choses, ayant pris du pain il rendit grâces à Dieu devant tous, et, l'ayant rompu, il se mit à manger. **36** Et ayant tous pris courage, eux aussi prirent de la nourriture. **37** Or nous étions en tout dans le navire deux cent soixante-seize personnes. **38** Et quand ils eurent assez mangé, ils allégèrent le navire en jetant le froment dans la mer. **39** Et le jour étant venu, ils ne reconnaissaient pas le pays ; mais ils apercevaient une baie ayant une plage, sur laquelle ils résolurent, s'ils le pouvaient, de faire échouer le navire. **40** Et ils abandonnèrent les ancres à la mer, coupant [les câbles], lâchant en même temps les attaches des gouvernails ; et ayant mis au vent la voile d'artimon, ils cinglèrent vers la plage. **41** Et étant tombés en un lieu baigné des deux côtés par la mer, ils échouèrent le navire ; et la proue se trouvant engagée demeurait immobile, mais la poupe se rompait par la violence des vagues. **42** Et l'avis des soldats fut de tuer les prisonniers, de peur que quelqu'un d'eux ne se sauvât à la nage et ne s'enfuît. **43** Mais le centurion, voulant sauver Paul, les empêcha [d'exécuter] leur dessein, et il ordonna que ceux qui savaient nager se jetassent dehors les premiers et gagnassent la terre ; **44** et le reste, les uns sur des planches, et les autres sur quelques [débris] du navire. Et ainsi il arriva que tous parvinrent à terre sains et saufs.



v.1-10 Arrivée à Malte - **SP**

Chapitre 28 - 1 Et ayant été sauvés, alors nous apprîmes que l'île s'appelait Malte. **2** Et les barbares[1] usèrent d'une humanité peu ordinaire envers nous, car ayant allumé un feu, ils nous reçurent tous, à cause de la pluie qui tombait et à

SP **FBH** **WK** **JND Etudes** **Commentaires**

FBH v.1-10 / WK v.1/ WK v.2-6/

[1] c. à d. les indigènes ; des étrangers pour Paul et ses compagnons.

cause du froid. **3** Et Paul ayant ramassé une quantité de branches sèches et les ayant mises sur le feu, une vipère sortit de la chaleur et s'attacha à sa main. **4** Et quand les barbares virent la bête suspendue à sa main, ils se dirent l'un à l'autre : Assurément, cet homme est un meurtrier, puisque, après avoir été sauvé de la mer, Némésis[1] n'a pas permis qu'il vécût. **5** Lui donc, ayant secoué la bête dans le feu, n'en souffrit aucun mal ; **6** et ils s'attendaient à ce qu'il enflerait ou tomberait mort subitement. Mais quand ils eurent longtemps attendu et qu'ils eurent vu qu'il ne lui arrivait rien d'extraordinaire, changeant de sentiment, ils dirent que c'était un dieu.

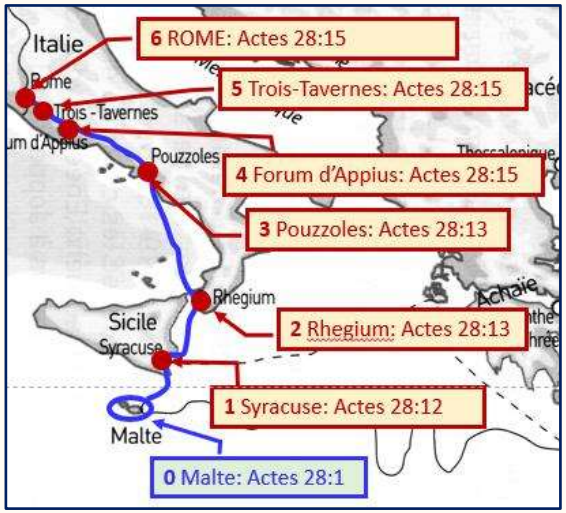
WK v.7-10/

7 Or aux environs de ce lieu-là se trouvaient des possessions du premier de l'île, nommé Publius, qui nous reçut, et nous logea durant trois jours avec beaucoup de bonté. **8** Et il arriva que le père de Publius était [là] couché, souffrant beaucoup de la fièvre et de la dysenterie ; et Paul, étant entré auprès de lui, pria et lui imposa les mains et le guérit. **9** Mais ceci étant arrivé, les autres malades aussi qui se trouvaient dans l'île vinrent et furent guéris. **10** Et ceux-ci nous firent aussi de grands honneurs, et à notre départ nous fournirent ce qui nous était nécessaire.

v.11-16 De Malte à Rome - **SP**

FBH v.11-16 / WK v.11-15/

11 Et trois mois après, nous partîmes sur un navire d'Alexandrie qui avait hiverné dans l'île, et qui avait pour enseigne les Dioscures. **12** Et ayant relâché à Syracuse, nous y demeurâmes trois jours. **13** De là nous fîmes un circuit, et nous arrivâmes à Rhegium ; et un jour après, le vent du midi s'étant levé, nous arrivâmes le deuxième jour à Pouzzoles, **14** où, ayant trouvé des frères, nous fûmes priés de demeurer avec eux sept jours ; et ainsi nous allâmes à Rome. **15** Et de là[2], les frères, ayant appris les choses qui nous étaient arrivées, vinrent au-devant de nous jusqu'au Forum d'Appius et aux Trois-Tavernes ; et Paul, les voyant, rendit grâces à Dieu et prit courage.



[1] divinité personnifiant la Justice.
[2] *c. à d.* : *de* Rome.

16 Et lorsque nous fûmes arrivés à Rome, [le centurion livra les prisonniers au préfet du prétoire, et] il fut permis à Paul de demeurer chez lui avec un soldat qui le gardait.

WK v.16-22/

v.17-31 Paul et les Juifs de Rome - **SP**

17 Or il arriva, trois jours après, que [Paul] convoqua ceux qui étaient les principaux des Juifs ; et quand ils furent assemblés, il leur dit : Hommes frères, quoique je n'aie rien fait contre le peuple ou contre les coutumes des pères, fait prisonnier à Jérusalem, j'ai été livré[1] entre les mains des Romains **18** qui, après m'avoir interrogé, voulaient me relâcher, parce qu'il n'y avait en moi aucun crime digne de mort. **19** Mais les Juifs s'y opposant, j'ai été contraint d'en appeler à César, non que j'aie quelque accusation à porter contre ma nation. **20** C'est donc là le sujet pour lequel je vous ai appelés, afin de vous voir et de vous parler, car c'est pour l'espérance d'Israël que je suis chargé de cette chaîne. **21** Mais ils lui dirent : Pour nous, nous n'avons pas reçu de lettre de Judée à ton sujet ; et aucun des frères qui sont arrivés n'a rapporté ou dit quelque mal de toi ; **22** mais nous demandons à entendre de toi quel est ton sentiment ; car, quant à cette secte, il nous est connu que partout on la contredit.

FBH v.17-31 /

23 Et lui ayant assigné un jour, plusieurs vinrent auprès de lui dans son logis ; et il leur exposait [la vérité], en rendant témoignage du royaume de Dieu, depuis le matin jusqu'au soir, cherchant à les persuader [des choses] concernant Jésus, et par la loi de Moïse et par les prophètes. **24** Et les uns furent persuadés par les choses qu'il disait ; et les autres ne croyaient pas. **25** Et n'étant pas d'accord entre eux, ils se retirèrent, après que Paul leur eut dit une seule parole : L'Esprit Saint a bien parlé à nos pères par Ésaïe le prophète, **26** disant : «Va vers ce peuple et dis : En entendant vous entendrez et vous ne comprendrez point, et en voyant vous verrez et vous n'apercevrez point ; **27** car le cœur de ce peuple s'est épaissi et ils ont ouï dur de leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur

WK v.23-29/

[1] *litt.*: j'ai été livré de Jérusalem prisonnier.

qu'ils ne voient des yeux, et qu'ils n'entendent des oreilles et qu'ils ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse»[1]. **28** Sachez donc que ce salut[2] de Dieu a été envoyé aux nations ; et eux écouteront. **29** [Quand il eut dit ces choses, les Juifs se retirèrent, ayant entre eux une grande discussion.]

30 Et [Paul] demeura deux ans entiers dans un logement qu'il avait loué pour lui, et il recevait tous ceux qui venaient vers lui, **31** prêchant le royaume de Dieu et enseignant les choses qui regardent le seigneur Jésus Christ, avec toute hardiesse, sans empêchement.

WK v.30-31/

JNDE conclusion /

[1] [Ésaïe 6:9-10]

[2] plutôt ce qui sauve que le salut en lui-même ; comparer Luc 2:30 ; 3:6 ; Éphésiens 6:17.

Notes diverses

Commentaires – Samuel Prod'hom

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
21 22 23 24 25 26 27 28

Introduction

Le livre des Actes des Apôtres suit tout naturellement les Évangiles.

Dans les quatre récits évangéliques, nous voyons quelque chose des gloires du Seigneur, présentées dans ses actes et ses paroles, sous les caractères de Messie, Serviteur, Fils de l'homme et Fils de Dieu, puis sa mort, nécessaire pour que Dieu fût glorifié en sauvant le pécheur, et, le troisième jour, sa résurrection.

Les Actes des Apôtres font suite à l'évangile selon Luc ; ils sont du même auteur et s'adressent à la même personne, appelée dans l'évangile « très excellent Théophile », probablement un fonctionnaire romain devenu chrétien (*). Dans les Actes il n'est plus appelé « très excellent », soit qu'il eût renoncé à ses fonctions, soit que, dans l'intimité fraternelle, ce titre ne fût plus employé.

(*) Le titre de « très excellent » est donné à Félix et à Festus, chap. 23:26 ; 24:3 et 26:25.

À la fin de l'évangile selon Luc, le Seigneur dit à ses disciples : « Il est ainsi écrit ; et ainsi il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour, et que la repentance et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. Et vous, vous êtes témoins de ces choses ; et voici, moi, j'envoie sur vous la promesse de mon Père. Mais vous, demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de puissance d'en haut » (chap. 24:46-49). L'Esprit de Dieu reprend ce sujet en Actes 1 avec des détails omis dans l'évangile.

Le récit des Actes se divise en deux parties :
1° chapitres 1 à 12 ;
2° chapitres 13 à 28.

Dans la première partie nous trouvons **l'ascension du Seigneur**, **la descente du Saint Esprit le jour de la Pentecôte**, **le ministère de Pierre et de Jean au milieu des Juifs**, **la conversion de Saul de Tarse**, devenu l'apôtre Paul, **la diffusion de l'évangile en dehors de la Judée** et **la mort de Jacques**.

La seconde partie raconte **le ministère de Paul au milieu des gentils**. En prêchant le salut par la foi, aux Juifs premièrement, et aux Grecs, il fait connaître à tous **les vérités relatives à l'Église**, savoir son caractère céleste en union avec Christ glorifié, tête de son corps, dont tout croyant est membre ; en même temps que, habitation de Dieu par l'Esprit, elle remplace Israël comme témoignage de Dieu sur la terre.

Toute l'activité du grand apôtre des gentils est présentée dans quatre voyages missionnaires jusqu'à son emprisonnement à Rome, au cours desquels il écrivit ses épîtres.

Ch. 1 : les disciples attendent la venue du Saint Esprit

Ch. 1 v. 1-5 — Les disciples et Jésus ressuscité

« J'ai composé le premier traité, ô Théophile, sur toutes les choses que Jésus commença de faire et d'enseigner, jusqu'au jour où il fut élevé au ciel, après avoir donné, par l'Esprit Saint, des ordres aux apôtres qu'il avait choisis » (v. 1, 2). Ce premier traité, **l'évangile selon Luc**, comprend les choses que « Jésus ***commença*** de faire et d'enseigner ». Toute l'activité du Seigneur ici-bas était le **commencement** de la **grande œuvre** qu'il allait continuer **par la puissance du Saint Esprit** et au moyen de ses serviteurs, jusqu'à l'accomplissement des **conseils de Dieu** pour le ciel et la terre. Dans le livre des Actes, nous voyons la part que les apôtres ont prise à cette œuvre. À la fin de l'évangile selon Marc, nous lisons : « le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant la parole par les signes qui l'accompagnaient » (Marc 16:20). Que pourraient faire les serviteurs de Dieu, si le Seigneur n'opérait pas lui-même en eux et par leur moyen ? **L'œuvre** est celle **du Seigneur**, **le serviteur** n'est qu'un **instrument**. Il l'a commencée **lui-même** sur la terre, et elle sera entièrement achevée lorsque la terre actuelle aura fait place à une **nouvelle terre**, sous des **cieux nouveaux**.

Le Seigneur donna des ordres aux apôtres qu'il avait choisis, par l'Esprit Saint, son agent, par lequel il a toujours tout accompli. Le Seigneur le reçut comme homme au début de son ministère, pour son service, et c'est encore par le même Esprit qu'il agit après sa résurrection.

L'Esprit de Dieu rappelle que le Seigneur s'est présenté vivant aux apôtres : « Après avoir souffert, il se présenta **lui-même** **vivant**, avec **plusieurs preuves assurées**, **étant vu** par eux durant quarante jours, et parlant des choses qui regardent le royaume de Dieu » (v. 3). Cette déclaration a une **très grande importance** dans nos jours, parce qu'elle affirme la vérité capitale de la résurrection du Seigneur. Après avoir souffert, il est mort, mais **il s'est présenté vivant**, **en donnant toutes les preuves** qu'il était le même ; les apôtres **le virent** pendant quarante jours ; **il mangea et but avec eux**, dit Pierre au chap. 10:41, et il leur parla des choses qui concernaient le royaume de Dieu. Nous trouvons, dans le dernier chapitre de Luc, les détails de ce que dit ce verset 3, car en Luc **l'Esprit de Dieu** fait ressortir **l'importante vérité** que le Seigneur était **le même** après sa résurrection qu'avant, quoique son corps fût un corps spirituel, tout en étant **visible** et **tangible**, **ce que n'est pas un esprit**. Lorsqu'il se trouva au milieu des disciples, il leur fit toucher ses mains et ses pieds pour les assurer qu'il était toujours le même, et il mangea devant eux, quoique son corps, devenu spirituel, n'eût plus besoin de nourriture. Ce n'est pas dans une apparition soudaine et passagère que les disciples virent Jésus ressuscité, mais **durant quarante jours**. Dans la Parole, le nombre quarante représente le temps nécessaire à une épreuve. Il fallut quarante ans pour éprouver le peuple d'Israël dans le désert. Moïse resta quarante jours sur la montagne avec Dieu ; pendant ce temps le peuple montra ce qu'il était en faisant le veau d'or. L'épreuve de l'homme dura quarante siècles, jusqu'à la venue de Christ. Le Seigneur demeura sur la terre le temps voulu de Dieu pour que la **grande vérité** de **sa résurrection** **fût établie d'une manière irréfutable**, car c'est **par elle** que **l'œuvre de Christ** **acquiert toute sa valeur**. Elle fournit **la preuve** que **Dieu a été parfaitement glorifié** par la mort de son Fils, et que **tous nos péchés**, qu'**il avait pris sur lui à la croix**, **ont été expiés**, car, s'ils ne l'avaient pas été, Dieu ne l'aurait pas ressuscité : « Si Christ n'a pas été ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés » (1 Cor. 15:17).

Nous verrons, dans ce livre, l'importance de la résurrection dans la prédication de l'Évangile au milieu d'un peuple qui, après avoir mis à mort le Seigneur, avait cru au mensonge de ses chefs qui disaient que ses disciples étaient venus de nuit et avaient dérobé son corps. Il est facile de comprendre que, si le Seigneur n'était pas ressuscité, tout ce qu'il a fait et dit durant son ministère aurait été de **nulle valeur**, puisque

son œuvre et sa personne auraient pris fin dans la mort. En conséquence, la mort éternelle aurait été la part de tous les hommes, Satan aurait eu la victoire, puisqu'il aurait détruit toute l'œuvre de Dieu, **ce qui était impossible**. Des hommes pécheurs et perdus, Dieu voulait faire les habitants heureux et glorieux d'une **terre nouvelle** sous des **cieux nouveaux** ; mais, pour cela, **il fallait** un **Sauveur** qui **prît sur lui** toutes les **conséquences du péché**, et, après avoir tout accompli, **sortît de la mort triomphant et vainqueur**.

Nous nous sommes arrêtés sur ce v. 3, à cause de l'importance de la résurrection du Seigneur, sur laquelle repose tout le christianisme, mais que méconnaissent aujourd'hui ceux qui enseignent que Jésus ne ressuscita qu'en esprit. Il n'est pas plus ressuscité en esprit qu'il n'est mort en esprit. Par la grâce de Dieu, **il est bien mort** : il **souffrit** à notre place **le jugement** que nous avions mérité, et **Dieu le ressuscita** et **le glorifia** pour montrer sa **parfaite satisfaction** de l'œuvre accomplie, quand il mourut sur la croix. C'est un homme véritable mais un homme divin, qui **vécut** dans ce monde, qui **mourut**, qui **ressuscita**, qui est **maintenant** dans **le ciel** et qui **reviendra en gloire** avec tous les saints glorifiés pour **régner mille ans sur cette terre** ; pendant ce temps ceux qui n'ont **pas cru** à sa mort expiatoire et à sa résurrection seront dans le hadès en attendant de **paraître devant lui en jugement**, lorsqu'il siégera sur le grand trône blanc (Apoc. 20:11-15).

« Et étant assemblé avec eux, il leur commanda de ne pas partir de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, laquelle dit-il, vous avez ouïe de moi : car Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, vous serez baptisés de l'Esprit Saint, dans peu de jours, (v. 4, 5). Nous avons vu (Jean, chap. 14 à 16) que le Seigneur avait annoncé plusieurs fois la venue du **Saint Esprit**, appelé **la promesse du Père**, parce qu'il était promis dans l'Ancien Testament (entre autres Ésaïe 32:15 ; Ézéchiel 36:27 ; Joël 2:29). En attendant qu'il accomplisse, en faveur du peuple terrestre, les prédictions des prophètes, il est venu comme **Consolateur** de ceux que le Seigneur laissait ici-bas, comme **puissance** pour accomplir leur service, comme **sceau de la foi** chez ceux qui croient, et comme **habitation de Dieu** au milieu des siens sur la terre. Avant la venue et la glorification du Seigneur, le Saint Esprit n'avait jamais habité personnellement sur la terre. Il avait agi momentanément chez les prophètes, chez des croyants et même chez des non-croyants, comme dans le cas de Saül (1 Samuel 10:10 et 19:24) ; mais **il ne demeurait pas en eux**.

Ch. 1 v. 6-9 — Ascension du Seigneur

Nous voyons les disciples dans une liberté et une intimité parfaites avec le Seigneur ressuscité. Au v. 4, il est « assemblé **avec eux** », de même qu'au v. 6 où ils l'interrogent. Il ne pouvait « s'assembler » avec le monde qui l'avait rejeté. En dehors des disciples, personne ne le vit ressuscité. Il avait dit aux Juifs : « Vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » (Matt. 23:39). Il en est de même aujourd'hui ; le Seigneur a promis sa présence, non à tout le monde, mais **aux deux ou trois réunis à son nom**.

Les apôtres dirent au Seigneur : « Est-ce en ce temps-ci que tu rétablis le royaume pour Israël ? » Ils conservaient leurs pensées juives quant au royaume, croyant qu'il n'était que pour Israël. Le **royaume de Dieu** dont le Seigneur leur a parlé au v. 3 est un **ordre de choses divin** dans lequel **on entre par la foi**, que l'on soit Juif ou gentil. Le Seigneur répond : « Ce n'est **pas à vous** de connaître les temps ou les saisons que le Père a réservés à sa propre autorité ; mais vous recevrez de la **puissance**, le **Saint Esprit** venant sur vous ; et vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre » (v. 7, 8).

Il y a **deux parties** dans la réponse du Seigneur.

1. Dans la première, il ne leur dit pas que le royaume pour Israël ne sera pas rétabli, mais que le moment n'est connu que de son Père. Les

temps et les saisons se rapportent à l'établissement du **règne** de Christ **sur la terre**, et **ne concernent pas l'Église** qui a sa part **dans le ciel**, où il n'y a pas de temps ni de saisons. Ces termes indiquent les temps qui doivent s'écouler avant que le Roi prenne en main sa grande puissance pour régner ; pour ce moment-là, il attend la volonté de son Père. Le Seigneur dit en Marc 13:32 : « Mais quant à ce jour-là, ou à l'heure, personne n'en a connaissance, pas même les anges qui sont dans le ciel, ni même le Fils, mais le Père ». En 1 Thess. 5:1, Paul dit : « Mais pour ce qui est des temps et des saisons, frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ; car vous savez vous-mêmes parfaitement que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit ». Il s'agit toujours de sa venue pour **juger** et **régner**. Dans le chap. 4, l'apôtre avait parlé de la venue du Seigneur pour **ressusciter les morts en Christ** et **transmuer les vivants** ; cette venue peut se produire **d'un instant à l'autre** ; **chaque croyant l'attend journellement** pour être introduit, non dans le royaume terrestre, mais **dans le ciel** où sont **ses bénédictions éternelles**. S'il s'agit de **la venue du Seigneur en gloire** avec tous les saints, elle est en rapport avec **les temps et les saisons** ; elle surprendra, comme un voleur dans la nuit, ceux qui auront été laissés lors de l'enlèvement des saints.

2. Dans la seconde partie de sa réponse, le Seigneur indique aux disciples leur part en attendant le rétablissement du royaume. Laissés dans le monde qui avait **rejeté le Seigneur** et qui lui était **toujours hostile**, ils seraient ses **témoins** à Jérusalem, dans la Judée et la Samarie, jusqu'au bout de la terre. Partout on devait porter le témoignage de ce qu'est **le Seigneur** et **le Sauveur** du monde. Pour être les **témoins** de **celui** que **les hommes ont crucifié** et que **hait le cœur naturel**, il leur fallait de la **puissance**. Le **Saint Esprit** viendrait sur eux et les **rendrait capables** d'accomplir leur service. Ils auraient ainsi à leur disposition la même puissance que le Seigneur a eue pour accomplir son œuvre ici-bas ; lui que « Dieu a oint de **l'Esprit Saint** et de **puissance**, qui a passé de lieu en lieu, faisant du bien, et guérissant tous ceux que le diable avait asservis à sa puissance, » dit Pierre, au chap. 10:38. Nous verrons, dans les récits de ce livre, de quelle manière l'Esprit de Dieu opéra en eux et les rendit capables de faire ce que le Seigneur leur disait en Jean 14:12 : « **Celui** qui croit en moi **fera**, lui aussi, **les œuvres que moi je fais**, et il en fera de plus grandes que celles-ci ; parce que **moi**, **je m'en vais au Père** » (v. 12).

« Et ayant dit ces choses, il fut **élevé de la terre**, comme ils regardaient, et une nuée le reçut et **l'emporta de devant leurs yeux** » (v. 9). Quel fait étrange et merveilleux, de voir un homme élevé au ciel du milieu de ceux qui l'entouraient ! C'est ce qui aura lieu lorsque le Seigneur viendra ; des enfants de Dieu pourront se trouver au milieu de non-croyants, à leur travail, en voyage ou ailleurs, et disparaîtront à la rencontre du Seigneur en l'air, lorsque le cri du commandement et la trompette de Dieu se feront entendre : beau moment pour ceux qui sont prêts, mais angoisse terrible pour ceux qui seront laissés, pour autant qu'ils pourront se rendre compte de leur situation ; ensuite **le jour du Seigneur** les surprendra comme un voleur dans la nuit. Nous aimons à croire qu'aucun de nos lecteurs ne sera du nombre de ceux-là.

L'Ancien Testament nous parle de deux hommes qui montèrent au ciel sans passer par la mort : Enoch, figure de l'Église enlevée avant les jugements, l'a été avant le déluge, et Élie après avoir achevé son ministère. Mais on remarquera la différence des expressions que l'Esprit de Dieu emploie à propos de l'enlèvement du Seigneur et de ces deux hommes de Dieu. Du Seigneur il est dit qu'**il fut *élevé*** : une nuée le reçut et l'emporta de devant leurs yeux, mais d'Enoch qu'**il fut *enlevé*** (Hébreux 11:5), d'Élie aussi (2 Rois 2:3 et 5). Le Seigneur fut **élevé dans le ciel** où il avait **le droit d'entrer** avec **toute la gloire qui lui était due**. Les portails éternels se sont élevés pour laisser entrer le roi de gloire (Psaume 24:7-10). Comme les apôtres regardaient, une nuée le reçut et l'emporta de devant leurs yeux. La nuée est le signe de la demeure de Jéhovah ; Jésus y entrait de plein droit. Lorsque cette nuée remplit le

tabernacle au désert et, plus tard, le temple de Salomon (Exode 40:34, 35 et 1 Rois 8:11, 12), personne ne put y entrer, car la présence de Dieu est inaccessible à l'homme naturel. Il n'est pas dit qu'une nuée reçut Élie. Un char de feu et des chevaux de feu le séparèrent d'Élisée, et il monta au ciel dans un tourbillon (2 Rois 2:11). Les chars et les chevaux de feu sont des anges. **Le feu** figure **le jugement** qui avait caractérisé le ministère d'Élie. Lorsque le Seigneur reviendra du ciel pour exercer **la vengeance**, ce sera avec **les anges** de **sa puissance en flammes de feu**, est-il dit en 2 Thess. 1:8. Les anges exécutent les jugements de Dieu. Les anges n'étaient pas nécessaires pour que le Seigneur montât au ciel. Venu du Père, il s'en allait au Père après avoir accompli toute l'œuvre que le Père lui avait donnée à faire.

Ch. 1 v. 10-14 — Les messagers célestes

« Et comme ils regardaient fixement vers le ciel, tandis qu'il s'en allait, voici, deux hommes en vêtements blancs, se tinrent là à côté d'eux, qui aussi dirent : Hommes galiléens, pourquoi vous tenez-vous ici, regardant vers le ciel ? Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel » (v. 10, 11). On se représente aisément la surprise des disciples qui, ayant retrouvé le Seigneur après sa résurrection, n'avaient pas encore compris qu'il devait remonter au ciel, puisqu'ils espéraient qu'il rétablirait le royaume pour Israël. Ils croyaient, avec raison, qu'il accomplirait ce que les prophètes avaient annoncé quant à son règne ; mais le rejet du Roi différait l'établissement du royaume. Dieu dans sa bonté, leur envoya deux anges pour les rassurer en leur disant que Jésus reviendrait de la même manière qu'ils l'avaient vu monter au ciel. Le fait qu'il était rejeté **n'annulait pas** l'accomplissement des promesses. La foi des disciples reçut un précieux encouragement, et au lieu de regarder vers le ciel comme si tout était perdu, « ils s'en retournèrent à Jérusalem avec une grande joie », est-il dit en Luc 24:52, puisqu'ils savaient que **Jésus reviendrait**.

Le retour du Seigneur, annoncé par les anges, n'est pas sa venue que nous attendons aujourd'hui pour ressusciter les morts et transmuer les vivants. Il s'agit de **son apparition glorieuse** dont les prophètes ont parlé. C'est de la montagne des Oliviers que Jésus est monté au ciel, et nous lisons en Zacharie 14:4 : « **Ses pieds se tiendront**, en ce jour-là, sur **la montagne des Oliviers**, qui est en face de Jérusalem, vers l'orient... ». Il s'y tiendra aussi pour délivrer le résidu pieux et Jérusalem tombée entre les mains des nations. Tous ceux qui leur auront fait la guerre seront détruits et **le Seigneur établira son règne de paix et de justice**, non seulement pour Israël, comme les disciples le pensaient, mais sur toutes les nations. Le temps qui s'écoule entre l'ascension et le retour du Seigneur est nécessaire pour que **l'évangile de la grâce** soit annoncé au monde en vue de **former l'Église**, **l'Épouse du Roi**, qui apparaîtra avec lui en gloire. C'est pourquoi il la prendra auprès de lui, en même temps qu'il ressuscitera tous les saints endormis, avant de venir pour régner : « Si nous croyons que Jésus mourut et qu'il est ressuscité, de même aussi, **avec lui**, Dieu amènera ceux qui se sont endormis par Jésus » (1 Thess. 4:14). Il les amènera glorifiés, sans qu'il en manque aucun : « Et l'Éternel, mon Dieu, viendra, et **tous les saints avec toi** » (Zach. 14:5).

Après avoir reçu le message des anges, les disciples retournèrent à Jérusalem, dans la chambre haute où demeuraient les onze apôtres dont les noms sont donnés au v. 13. Là ils « persévéraient d'un **commun accord** dans **la prière**, avec les femmes, et avec Marie, la mère de Jésus, et avec ses frères » (v. 14). La chambre haute est souvent mentionnée. C'est là, dans ce lieu retiré, en dehors du monde et de son agitation, dégagés de son influence, que les disciples pouvaient librement faire monter à Dieu leurs prières. Aujourd'hui nous avons aussi le privilège de nous réunir, pour chercher la présence du Seigneur, dans un lieu qui correspond à la chambre haute, hors du monde agité et de toutes ses formes religieuses. Là le Seigneur a promis sa présence, là où deux ou trois sont assemblés en son nom. Nous trouvons encore la chambre

haute dans les Actes, au chap. 9:37 et 20:8. En réalité cette pièce était située au haut des maisons en Orient, et même bâtie sur les toits qui, dans ces pays, sont plats. Mais c'est la situation figurée de cette chambre qui est significative pour nous. C'est dans la chambre haute qu'Élisée, après avoir fermé la porte sur lui seul, supplia l'Éternel pour la résurrection du fils de la Sunamite (2 Rois 4). Pierre veut aussi être seul pour prier, lors de la résurrection de Dorcas (Actes 9:40). Le Seigneur lui-même rechercha cet isolement pour ressusciter la fille de Jaïrus (Luc 8:54). Cette chambre était tout indiquée aux disciples pour y habiter et persévérer dans la prière, car ils sentaient leur isolement au milieu de la ville coupable, meurtrière des prophètes et de son Roi. Ils se souvenaient des exhortations du Seigneur à la prière, en vue de son départ. Jean 14:13, 14 ; 15:7, 16 ; 16:23, 24, 26 ; c'était là leur **unique ressource**, celle du croyant dans **tous les temps** et **toutes ses circonstances**. C'est pourquoi la prière est si importante ; le Seigneur écoute celle des petits enfants comme celle des grandes personnes. La position des disciples était tout à fait spéciale. Selon la promesse du Seigneur, ils attendaient à Jérusalem la venue du Saint Esprit, en persévérant dans la prière avec les femmes, parmi lesquelles se trouvait **la mère du Seigneur** ; elle s'unissait de cœur aux prières des disciples. L'Esprit de Dieu a soin de mentionner ce fait pour montrer combien grande est l'erreur de ceux qui s'adressent à elle sous le titre de Vierge Marie, afin qu'elle intercède pour eux auprès de son Fils. Malgré le grand honneur qu'elle eut de communiquer l'humanité au Fils de Dieu, c'était **par nature** une **pécheresse**, **sauvée par l'œuvre de la croix**, **dépendante de Dieu**, comme une autre disciple. Les frères de Jésus étaient devenus croyants depuis qu'il était dit d'eux qu'ils « ne croyaient pas en lui » (Jean 7:5).

Ch. 1 v. 15-26 — Remplacement de Judas

Pendant les jours qui s'écoulèrent entre l'ascension du Seigneur et la descente du Saint Esprit, Pierre se leva au milieu des disciples, réunis au nombre d'environ cent vingt, et leur démontra que ce qui était arrivé à Judas marquait l'accomplissement des Écritures, comme l'Esprit Saint l'avait annoncé par la bouche de David. Il rappelle que l'argent rapporté par Judas aux chefs des Juifs, lorsqu'il vit Jésus condamné, avait servi à acheter le champ sur lequel le traître s'était ôté la vie et appelé Acel-dama ou champ du sang. Il cite un passage du Psaume 69:25, relatif à ce lieu-là : « Que sa demeure soit déserte, et qu'il n'y ait personne qui y habite » et un autre (Psaume 109:8) indiquant que Judas devait être remplacé : « Qu'un autre prenne sa charge de surveillant ». Avec l'autorité de cette écriture, Pierre dit : « Il faut donc que d'entre les hommes qui se sont rassemblés avec nous pendant tout le temps que le Seigneur Jésus entrait et sortait au milieu de nous, en commençant **depuis le baptême de Jean**, **jusqu'au jour auquel il a été élevé au ciel d'avec nous**, quelqu'un d'entre eux soit **témoin** avec nous de **sa résurrection** » (v. 21, 22). Nous voyons de nouveau **l'importance de la résurrection** dans le **témoignage** que les apôtres avaient à rendre du Seigneur. Remarquons aussi, dans ce discours de Pierre, que c'est **la Parole écrite** qui dirige les croyants. Le Seigneur avait ouvert l'intelligence des disciples pour qu'ils comprissent les Écritures (Luc 24:45), en sorte qu'ils n'avaient pas besoin d'une autre direction pour remplacer Judas. Aujourd'hui **la révélation de Dieu**, tout à fait **complète**, contient tout ce qui est nécessaire au croyant pour le guider dans sa marche et l'instruire à tous égards. **Tout enseignement** qui n'est pas en accord avec les Écritures ou qui provient d'une autre source, de prétendues révélations de l'Esprit ou des esprits, **est faux**. **L'Esprit de Dieu dirige au moyen de la Parole écrite**.

Les apôtres mirent deux disciples sur les rangs, « Joseph, appelé Barsabbas, qui était surnommé Juste, et Matthias. Et priant, ils dirent : Toi, Seigneur, qui connais les cœurs de tous, montre lequel de ces deux tu as choisi, afin qu'il reçoive en partage ce service et cet apostolat, duquel Judas est déchu pour s'en aller en son propre lieu » (v. 24, 25). Il importait d'avoir la direction de Dieu pour choisir cet apôtre. On voit le

Seigneur **passer la nuit en prières** avant d'appeler ses disciples (Luc 6:12-16). Les apôtres, dès le début, font usage de **la Parole** et de **la prière**, ces précieuses ressources encore à notre disposition jusqu'à la venue du Seigneur. Si nous en faisons usage, nous serons gardés d'agir d'après **notre propre volonté** et de tout ce que Satan emploie pour nous nuire et nous empêcher d'honorer le Seigneur par une marche d'obéissance.

Les apôtres jetèrent le sort sur ces deux disciples et le Seigneur le fit tomber sur Matthias. Peut-être auraient-ils choisi Joseph, puisqu'ils le nomment en premier lieu.

Nous n'avons plus besoin d'employer le sort, coutume juive, parce que **la Parole de Dieu est complète** et que **le Saint Esprit dirige le croyant avec intelligence** pour qu'il se conforme aux Écritures et **en faisant usage de la prière**.

Ch. 2 à 8 : De la pentecôte à la conversion de Paul

Ch. 2 v. 1-4 — La venue du Saint Esprit

Les disciples demeuraient à Jérusalem selon l'ordre du Seigneur, en attendant la venue du Saint Esprit promis. Le jour de la **Pentecôte** ils étaient tous ensemble en un même lieu. « Et il se fit tout à coup du ciel un son, comme d'un souffle violent et impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et il leur apparut des langues divisées, comme de feu ; et elles se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint, et commencèrent à parler d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'énoncer » (v. 2-4). Cet événement est d'une importance capitale ; car il ne s'agit rien de moins que de la venue du ciel de la **troisième personne de la Trinité** pour demeurer sur la terre **avec les croyants** et **en eux**. Lorsque le Seigneur Jésus vint dans ce monde, seconde personne de la Trinité, il prit un corps, parce qu'il devait être un homme, l'homme des conseils de Dieu, pour accomplir l'œuvre de la rédemption. Le Saint Esprit, personne divine aussi, n'avait pas besoin d'un corps. Il descendit directement du ciel sur les disciples, rendus propres à le recevoir par l'œuvre de Christ à la croix. Comme le Seigneur le leur avait dit au chapitre précédent, il serait **en eux la puissance** dont ils auraient besoin pour leur activité comme ses témoins dans ce monde, où ils rencontreraient **l'opposition de Satan** agissant chez les Juifs, ennemis de Christ, et chez les gentils dans les ténèbres du paganisme. C'est par les disciples, absolument impuissants en eux-mêmes, que le Seigneur allait accomplir une grande œuvre sur la terre, grâce à la prédication de l'Évangile.

Le Seigneur Jésus, homme parfait, reçut aussi le Saint Esprit au début de son ministère : « Jésus qui était de Nazareth... Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance, lui qui a passé de lieu en lieu, faisant du bien » (Actes 10:38). Sur lui, le Saint Esprit descendit sous la forme d'une colombe, symbole de la grâce, de la bonté, de la douceur qui ont caractérisé tout le ministère de Jésus, lui dont on n'entendrait pas la voix dans les rues et qui n'éteindrait pas le lumignon qui fume (voir Matt. 12:19, 20). Venant sur les disciples, il apparaît en **langues divisées**, comme **de feu**, emblème du **jugement** ; chez le Seigneur **il n'y avait rien à juger** et son ministère ne portait pas le caractère de jugement, bien au contraire, tandis que **l'œuvre du Saint Esprit**, au milieu d'un monde opposé à Dieu, **jugerait tout ce qui n'était pas selon Dieu**. C'est pourquoi un souffle impétueux se fit entendre, qui remplit toute la maison. Rien de semblable n'eut lieu lorsque le Saint Esprit descendit sur Jésus.

Une autre différence dans cet événement merveilleux, c'est que l'Esprit Saint vint sur les disciples « sous forme de langues », Dieu montrant ainsi qu'il les rendrait capables d'annoncer le message de la grâce dans tous les dialectes parlés alors. Le langage des hommes avait été différencié par jugement de Dieu, lorsqu'ils voulurent construire la tour de Babel ; maintenant l'Évangile pourra être porté à tous les peuples dans leur propre langage. Ainsi « la miséricorde se glorifie vis-à-vis du jugement » (Jacques 2:13).

Il est intéressant de remarquer un fait analogue, qui nous montre comment Dieu a veillé à ce que, dans tous les temps, l'Évangile parvienne à tous les hommes. Par la Réformation, Dieu remit en lumière sa Parole qui, durant des siècles, resta voilée dans les ténèbres du papisme et fut remplacée par les enseignements des hommes égarés par Satan. Mais il était difficile de se procurer des exemplaires de la Bible ; on ne l'avait qu'en manuscrits et dans les langues anciennes, inconnues au peuple. **Dieu voulait qu'elle fût lue et mise à la portée de tous**. Pour cela, il fit précéder la Réformation de la découverte de l'imprimerie. Dès lors, on traduisit la Bible et on l'imprima en langues connues de tous, ce qui en facilita la diffusion, malgré la violente opposition du clergé romain. Au siècle passé il se produisit **un réveil général** dans le protestantisme et l'évangélisation prit un nouvel essor. Dieu favorisa l'extension de l'Évangile dans le monde entier, non par une nouvelle Pentecôte, comme quelques-uns le prétendent, mais en facilitant la traduction de la Bible dans une quantité de langues. Actuellement elle est publiée en tout ou en partie, en plus de 1000 langues et idiomes dans les cinq continents. On voit comment Dieu a pourvu à tout pour que la bonne nouvelle du salut puisse être répandue dans le monde entier. C'est pourquoi la responsabilité de ceux qui n'en profitent pas est grande et les conséquences terribles.

Ce chapitre présente la venue du Saint Esprit au point de vue de la puissance et des capacités dont les disciples avaient besoin pour accomplir leur service. En même temps (nous l'apprenons par d'autres portions de la Parole) ils le recevaient **individuellement** comme **Esprit d'adoption**, par lequel ils avaient la conscience qu'ils étaient **enfants de Dieu** (Romains 8:14-17). C'est aussi par la venue de l'Esprit Saint que Dieu est venu habiter dans sa maison, composée de tous les croyants qui sont sur la terre. « Vous êtes édifiés **ensemble**, pour être une **habitation de Dieu** par l'**Esprit** » (Éphésiens 2:22). C'est encore à ce moment-là que les disciples furent **baptisés ensemble** d'**un seul Esprit** pour être **un seul corps**, **le corps de Christ**, dont lui est la tête glorifiée dans le ciel. « Nous avons tous été **baptisés d'un seul Esprit** pour être **un seul corps**, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour **l'unité d'un seul Esprit** » (1 Cor. 12:13). En un mot, c'est par la descente du Saint Esprit que l'Église, ou l'Assemblée, a été formée sur la terre. Par le même Esprit le croyant devient capable de comprendre les Écritures. Il est **les arrhes de l'héritage céleste**, c'est-à-dire que, **par lui**, nous avons déjà une partie de ce que nous espérons. Dans la gloire toute sa puissance, sans entraves, nous fera jouir de toutes nos bénédictions en Christ. Il y aurait beaucoup de choses à dire sur le Saint Esprit, mais ceci suffit pour faire comprendre l'importance du merveilleux événement de la Pentecôte.

Ce même Esprit demeurera sur la terre tant que **l'Église y sera**. Nous n'avons donc pas besoin de demander une seconde venue du Saint Esprit, comme quelques-uns l'enseignent. Il suffit de marcher dans **l'obéissance** à la **Parole de Dieu** pour qu'il puisse accomplir son œuvre : celle d'**occuper nos cœurs** de **la personne du Seigneur**, et il l'accomplira dans sa plénitude lorsque nous serons tous arrivés dans la gloire.

L'Esprit vint du ciel à la Pentecôte, pour accomplir ce que cette fête typifiait. La Pâque, première des fêtes juives, avait eu son accomplissement à **la mort de Christ**. Après la Pâque (Lévitique 23), le sacrificateur présentait à l'Éternel, le lendemain du sabbat, une gerbe des prémices de la moisson. L'accomplissement de ce type eut lieu à la **résurrection du Seigneur**, premier fruit de la victoire qu'il venait de remporter sur la mort et la puissance de Satan et **prémices de la grande moisson des rachetés**. Cinquante jours après, avait lieu la fête de la Pentecôte, type du rassemblement des croyants, **fruits de l'œuvre de Christ à la croix**. Voilà pourquoi l'Esprit Saint vint sur les disciples ce jour-là.

Une fois l'œuvre de Christ accomplie, nous voyons que tout répond pleinement à ce que les types préfiguraient.

Ch. 2 v. 5-36 — Premiers effets du don des langues

La fête de la Pentecôte avait attiré à Jérusalem beaucoup de Juifs pieux qui habitaient dans les pays nommés aux versets 9 à 11. Dieu voulut les rendre témoins des **résultats merveilleux** de la **venue du Saint Esprit**. « Le bruit de ceci », est-il dit, « s'étant répandu, la multitude s'assembla, et fut confondue de ce que chacun les entendait parler dans son propre langage. Et ils étaient tous hors d'eux-mêmes, et s'étonnaient, disant : Voici, tous ceux-ci qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? Et comment les entendons-nous, chacun dans son propre langage, celui du pays dans lequel nous sommes nés ?... Nous les entendons annoncer dans **nos langues** les choses magnifiques de Dieu » (v. 6-12).

C'est la contrepartie de la confusion des langues qui eut lieu à la tour de Babel.

Après le déluge, les hommes voulurent se faire un nom, avoir une puissance qui empêchât leur dispersion sur la terre, contrairement à la pensée de Dieu qui avait dit à Noé et à ses fils : « Fructifiez et multipliez et remplissez la terre » (Genèse 9:1). Dieu les obligea à se disperser en confondant leur langage. Ceux qui parlaient la même langue se groupèrent et habitèrent dans un même lieu : ainsi se formèrent les nations. Bientôt elles s'adonnèrent à l'idolâtrie et, alors, Dieu appela Abraham à sortir de son pays et de sa parenté, en vue de se former un peuple qui gardât la connaissance du vrai Dieu. Dès lors les nations furent abandonnées à leurs propres convoitises. Le peuple d'Israël s'adonna à l'idolâtrie comme les gentils et subit la captivité. Un résidu revint sous Néhémie et Esdras, pour recevoir le Messie promis, qui fut rejeté et mis à mort. Dieu ayant épuisé tous les moyens de rendre les hommes heureux sur le pied de leur propre responsabilité et n'ayant obtenu que la révolte et le péché, il ne lui restait plus qu'à exécuter sur eux les jugements mérités. Alors il manifesta son amour en donnant son Fils, son unique, pour subir, sur la croix, le jugement à la place des coupables. La justice de Dieu contre le péché étant ainsi satisfaite, l'évangile de la grâce pouvait être proclamé à tous et en tous lieux.

Les disciples chargés d'annoncer ce message d'amour, en prêchant **la repentance** et **la rémission des péchés** « à **toutes les nations**, en commençant par Jérusalem » (Luc 24:47), étaient des Galiléens **illettrés**, qui ne connaissaient que leur langue. Mais comme les **ressources** étaient en **Dieu seul** pour **sauver** les pécheurs, elles se trouvaient **aussi** en **lui seul** pour **leur faire connaître ce grand salut**. Il envoya, du ciel, **l'Esprit Saint** pour rendre ses faibles serviteurs **capables de proclamer l'Évangile** à **tous les peuples** dans leur **propre langage**. Ainsi, le jour même de la Pentecôte, ces Juifs, nés dans ces divers pays, les entendirent annoncer, dans leurs langues, « les choses magnifiques de Dieu », le message d'un Dieu qui n'exige rien du pécheur, qui lui offre, au contraire **gratuitement**, la **rémission des péchés**, un **salut éternel**. Quelles choses magnifiques sortent du trésor infini de l'amour de Dieu, manifesté dans la personne et l'œuvre de son Fils bien-aimé, grand sujet de l'Évangile ! Il y avait de quoi mettre ces gens « hors d'eux-mêmes et en perplexité, disant l'un à l'autre : Que veut dire ceci ? » (v. 12). Mais l'opposition du **cœur naturel**, **insensible à la grâce**, se manifeste aussitôt. « D'autres, se moquant, disaient : Ils sont pleins de vin doux ». C'est au travers de la haine et de la dureté du cœur de l'homme influencé par Satan que la puissance de l'Esprit Saint, agissant chez les disciples, se frayera un chemin pour **porter au monde entier** la **grâce merveilleuse de Dieu** en commençant par Jérusalem, la ville la plus coupable qui eût jamais existé.

En attendant le Saint Esprit est venu **sur les croyants**, comme il viendra sur le résidu à venir, parce qu'ils se sont repentis et ont reçu le Seigneur. À ceux qui disaient : « **Que ferons-nous, frères ?** » Pierre répondit (v. 38) : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, en rémission des péchés ; et vous recevrez **le don du Saint Esprit** ». Dès lors tous ceux qui se sont repentis en croyant au

Seigneur Jésus, ont **reçu le Saint Esprit**. Mais la prophétie de Joël ne s'accomplira pour les Juifs qu'**après l'enlèvement de l'Église** et avant que vienne le grand jour des jugements sur les ennemis du peuple et de Christ : « Vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes hommes verront des visions, et vos vieillards songeront en songes ; et sur mes serviteurs et sur mes servantes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit, et ils prophétiseront ; et je montrerai des prodiges dans le ciel en haut, et des signes sur la terre en bas, du sang et du feu, et une vapeur de fumée ; le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne la grande et éclatante journée du Seigneur. Et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (v. 17-21). En attendant ce jour-là, le Saint Esprit donne aux disciples la capacité de rendre témoignage au Seigneur Jésus glorifié en annonçant l'Évangile en tous lieux, et il demeurera dans l'Église jusqu'à la venue du Seigneur.

Soit maintenant, au temps de la grâce, soit dans celui qui précédera la grande et éclatante journée du Seigneur, « **quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé** ». C'est **le grand sujet de l'Évangile**, le **seul moyen** d'avoir part aux bénédictions présentes et futures, puisque du **côté de l'homme**, il n'y a **aucune ressource**.

[v.22-36] Le discours de Pierre se divise en plusieurs parties. Jusqu'ici il a réfuté l'absurde accusation des Juifs en établissant, par la Parole, que ce qu'ils prenaient pour les effets du vin, marque l'accomplissement d'une prophétie de Joël. Dans ce qui suit, jusqu'au v. 36, Pierre parle aux Juifs de Jésus qu'ils ont fait mourir, mais que **Dieu a ressuscité** et **fait asseoir à sa droite** ; le Saint Esprit a produit les effets dont ils étaient témoins.

« Hommes Israélites », leur dit-il, « écoutez ces paroles : Jésus le Nazaréen, **homme approuvé de Dieu** auprès de vous par les miracles et les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous-mêmes vous le savez, ayant été **livré par le conseil défini et par la préconnaissance de Dieu**, — lui, **vous l'avez cloué à une croix** et vous l'avez fait périr par la main d'hommes iniques » (v. 22, 23).

L'apôtre rappelle ici trois grands faits relatifs au Seigneur.

1° Il était « **un homme approuvé de Dieu** ». Pierre ne craint pas de nuire à la gloire de sa personne en l'appelant Jésus le Nazaréen, un homme, comme tous le virent au cours de son ministère ici-bas. Cet homme était approuvé de Dieu, qui accomplit, par lui, toute l'œuvre merveilleuse dont ils furent les témoins.

2° « **Il a été livré par le conseil défini et la préconnaissance de Dieu** ». C'est le côté de Dieu dans l'œuvre que le Seigneur a accomplie sur la croix. Il mourut **selon les conseils divins**. Si Dieu voulait sauver des pécheurs et remporter la victoire sur toute l'œuvre du diable, il fallait que son Bien-aimé, devenu homme, fût livré.

3° **Les hommes sont coupables de l'avoir cloué à une croix**. Le fait que le Seigneur ne pouvait mourir, s'il ne se livrait lui-même pour accomplir les conseils de Dieu, n'enlève rien à la culpabilité des hommes. Ils le haïssaient et ne pouvaient le supporter plus longtemps au milieu d'eux ; ils le firent mourir volontairement.

Mais s'ils donnèrent libre cours à leur haine, Dieu intervient pour ressusciter le Seigneur d'entre les morts. Pierre continue en disant : « Lequel **Dieu a ressuscité**, ayant délié les douleurs de la mort, puisqu'**il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle** » (v. 24). La mort fut obligée, pour ainsi dire, de laisser sortir le Seigneur. Il y était entré par grâce, pour ouvrir au pécheur repentant le passage au travers de cette terrible conséquence du péché. Il n'avait rien fait qui méritât la mort ; c'est pour **nous en délivrer** qu'il y est entré ; elle n'avait **aucun pouvoir sur lui**. Par la **résurrection** Dieu montra aussi combien il était pleinement **satisfait** et **glorifié** par l'œuvre de Jésus.

Pierre cite ensuite les v. 8 à 11 du Psaume 16 qui expriment la confiance du Seigneur, homme ici-bas, en face de la mort : il savait que son Dieu ne le laisserait pas dans le tombeau, c'est-à-dire dans l'état où l'âme est séparée du corps

« Car David dit de lui : « Je contemplais toujours le Seigneur devant moi ; car il est à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma langue a tressailli de joie ; et plus encore, ma chair aussi reposera en espérance ; car tu ne laisseras pas mon âme en hadès, et tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption. Tu m'as fait connaître les chemins de la vie, tu me rempliras de joie par le regard de ta face ». L'apôtre se sert des textes familiers aux Juifs, pour leur prouver que Jésus était bien celui dont David avait parlé dans les Psaumes. Dieu avait promis à David qu'il susciterait, après lui, un de ses fils dont le trône serait établi **pour toujours** (voir 1 Chroniques 17:11-14). **Ce fils est Jésus**, né selon la chair, de Marie qui appartenait à la famille de David. Lorsque les mages d'Orient vinrent lui rendre hommage, parce qu'ils avaient appris la naissance du roi des Juifs, les principaux sacrificateurs surent très bien dire à Hérode que le Christ devait naître à Bethléhem, selon une prophétie de Michée. Au lieu de se réjouir, ils cherchèrent à mettre à mort le petit enfant et consommèrent leur désir à la croix. Mais le rejet de Christ n'annulait pas les promesses faites à son sujet, car ce roi était non seulement le fils de David, mais aussi **le fils de Dieu** ; **il devait ressusciter**. David, comme prophète, a parlé de sa résurrection dans le Psaume 16, dont Pierre donne l'explication dans les v. 29-31, en ajoutant : « Ce Jésus, **Dieu l'a ressuscité**, ce dont nous, nous sommes tous **témoins**. Ayant donc été exalté par la droite de Dieu, et ayant reçu de la part du Père l'Esprit Saint promis, **il a répandu** ce que **vous voyez et entendez** » (v. 32, 33). Ainsi, ces malheureux Juifs avaient devant eux, par les effets de la puissance du Saint Esprit, **les preuves de la résurrection de Jésus**. Puisque Dieu l'avait exalté par sa droite, sa puissance, il était bien le Christ qu'ils avaient mis à mort. Pierre cite encore une parole de David au Psaume 110:1 : « Le Seigneur a dit à mon seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds ». En disant cela, le Seigneur, ou l'Éternel, ne parlait pas de David dont le tombeau était toujours à Jérusalem, contenant sa dépouille ; donc David n'était pas monté au ciel ; il n'est pas encore ressuscité. **Il parlait évidemment du Christ**. Aussi Pierre conclut en disant : « Que toute la maison d'Israël sache certainement que **Dieu** a fait et **Seigneur** et **Christ** ce **Jésus** que **vous avez crucifié** » (v. 36). Terrible démonstration de la gravité de leur **culpabilité** ! Quel contraste, comme nous l'avons souvent remarqué, entre l'appréciation des hommes et celle de Dieu, au sujet de son Fils, comme à l'égard de toutes choses ! Les hommes mettent à mort Jésus, Dieu le ressuscite et le glorifie en l'établissant Seigneur de tout.

Ch. 2 v. 37-41 — Résultats du discours de Pierre

La grâce de Dieu se servit de la prédication de Pierre pour agir sur la conscience d'un grand nombre de ses auditeurs ; leur cœur fut saisi de componction, quand ils comprirent de quelle manière outrageante ils avaient offensé Dieu en crucifiant celui qu'il a fait Seigneur et Christ. Ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : « Que ferons-nous, frères ? Et Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé... et vous recevrez le don du Saint Esprit : car à vous est la promesse et à vos enfants, et à tous ceux qui sont loin, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera à lui. Et par plusieurs autres paroles, il conjurait et exhortait, disant : Sauvez-vous de cette génération perverse » (v. 38-40). Une fois la conscience réveillée au sujet de la culpabilité, la première chose à faire consiste à **se repentir**. La repentance n'est pas seulement le regret d'avoir mal fait, comme on le pense souvent ; elle veut un retour sur soi et sur sa manière d'agir. Par exemple, on entend un homme très satisfait de lui-même qui dit : « Je n'ai fait de mal à personne ; je n'ai ni tué, ni volé ». Mais, quelque temps après, il ajoute : « Je suis un misérable pécheur, je n'ai mérité que le jugement ; je suis perdu ». Il s'est

repenti ; il ne regrette pas seulement ce qu'il a fait, mais il porte sur lui-même un jugement absolument opposé à celui qu'il portait auparavant. À cet homme-là, on peut annoncer l'Évangile, lui dire que le sang de Jésus Christ purifie de tout péché. La prédication de Pierre avait produit chez un grand nombre la profonde douleur d'avoir offensé Dieu en mettant à mort son Fils. Que faire maintenant pour se soustraire aux conséquences inévitables d'un si grave péché ? Premièrement, **se repentir**, reconnaître sincèrement devant Dieu que la voie qu'ils avaient suivie était mauvaise, changer complètement de pensée à leur égard et à l'égard de celui qu'ils avaient rejeté. Puisqu'ils s'étaient repentis, **ils devaient passer par le baptême**, reconnaître dans la mort de Christ le seul moyen d'obtenir la rémission des péchés ; par le baptême, figure de cette mort, ils entraient dans le nouvel état de choses chrétien qui remplaçait Israël comme témoignage de Dieu sur la terre. Une fois là, ils recevraient le don du Saint Esprit, promis par Dieu, dans l'Ancien Testament et appelé « la promesse », qui appartenait au peuple terrestre de Dieu, à leurs enfants et aussi à tous ceux que le Seigneur appellerait à lui en dehors d'Israël. C'est ce qui eut lieu lorsque le Saint Esprit tomba sur Corneille et les siens qui étaient des gentils (chap. 10). En Ésaïe 57:19, nous lisons : « Paix, paix à celui qui est loin, et à celui qui est près ! dit l'Éternel ; et je le guérirai ». Nous qui n'étions pas Juifs, sommes du nombre de ceux qui étaient loin, loin d'Israël et par conséquent loin de Dieu, mais appelés par lui pour nous faire grâce. « Ceux donc qui reçurent sa parole, furent baptisés ; et en ce jour-là furent ajoutées environ trois mille âmes » (v. 41). Merveilleux résultat de cette première prédication de l'Évangile ! Ce nombre fut ajouté à celui des disciples réunis après l'ascension du Seigneur et dont le nombre s'élevait à environ cent vingt. Ils formaient **l'Église**, ou **Assemblée**, témoignage de Dieu sur la terre, **habitation de Dieu par l'Esprit**. Il ne pouvait habiter au milieu des Juifs, puisqu'ils l'avaient rejeté dans la personne de son Fils.

Ch. 2 v. 42-47 — Heureux débuts de l'Église

Aux versets 42 à 47, nous voyons ce qui caractérisait cette Assemblée de croyants dans toute la fraîcheur de leur début et où le Saint Esprit agissait avec puissance. Rien ne l'attristait, comme c'est le cas aujourd'hui à cause du triste état de l'Église qui a bientôt abandonné son premier amour (Apocalypse 2:4). Il est dit qu'ils « **persévéraient** dans la **doctrine** et la **communion des apôtres**, dans **la fraction du pain** et **les prières** ». Après avoir reçu la vérité, il faut **y persévérer**, car en dehors, tout est en œuvre pour nous en détourner. Malgré la ruine actuelle, nous pouvons réaliser toutes les précieuses vérités contenues dans ce passage ; choses qui demeurent et dont la foi s'empare dans tous les temps. Quand on les a reçues, on doit y persévérer et ne pas écouter toutes les voix qui se font entendre, pour détourner de la bénédiction qui découle de l'obéissance à la Parole. Les apôtres communiquent alors leur doctrine oralement ; aujourd'hui nous la possédons **en entier** dans la **Parole de Dieu**, à laquelle nous devons une entière soumission, afin de ne pas faire valoir nos propres pensées et nos opinions. **Soumis à la Parole**, nous réaliserons la communion des apôtres et la communion les uns avec les autres. Avoir communion, c'est avoir **une même part en commun**. Tous avaient communion avec les apôtres dans les choses qu'ils présentaient. L'apôtre Jean dit : « Ce que nous avons **vu et entendu**, nous **vous l'annonçons**, afin que vous aussi vous ayez **communion avec nous** : or notre communion est **avec le Père** et **avec son Fils** Jésus Christ » (1 Jean 1:3). Rien n'est plus grand et précieux, en attendant la gloire, que d'avoir des choses en commun avec le Père, avec le Fils, et les uns avec les autres, puisque nous possédons la même vie.

Ils persévéraient aussi dans **la fraction du pain** et **les prières**, ce que nous avons le grand privilège de faire encore maintenant. De bonne heure, les chrétiens cessèrent de persévérer dans la fraction du pain. Au lieu de le faire chaque premier jour de la semaine, comme la Parole nous l'enseigne, ils le firent à de longs intervalles, et beaucoup de croyants ne le font jamais, refusant ainsi le mémorial du Seigneur mort

pour ôter nos péchés. L'ennemi fait de grands efforts pour priver nombre d'enfants de Dieu de ce grand privilège.

Il faut aussi une grande énergie pour **persévérer dans la prière**, soit individuellement, soit en famille, soit dans l'Assemblée. Satan sait que le croyant sera **affaibli spirituellement** s'il ne **persévère pas** dans la **lecture de la Parole** et dans la **prière** ; ses efforts tendent à le priver de cette source de puissance et de joie. Persévérer dans la doctrine, ce n'est **pas seulement** s'occuper de la Parole qui renferme la doctrine des apôtres, c'est **mettre en pratique** ce qu'elle enseigne quant à l'Assemblée aussi bien qu'individuellement.

Si tant de choses ont changé dans l'Église au cours des siècles écoulés depuis sa formation, cela ne vient que de **l'infidélité de l'homme**. Mais ce qui est de Dieu est resté intact dès le commencement et ne peut changer. Sa Parole, son Esprit, demeurent avec nous. La même Parole enseignait les saints au commencement ; le même Esprit les occupait du Seigneur. Dieu ne change pas, le Seigneur non plus. Nous pouvons user librement de la prière ; ce moyen béni par lequel nous plaçons tous nos besoins devant Dieu, le faisant intervenir en toute circonstance pour recevoir la sagesse, l'intelligence, la force nécessaire pour le servir fidèlement et l'honorer dans toute notre vie. Dieu écoute le plus jeune enfant comme le chrétien le plus avancé.

En présence de tous les effets merveilleux de la puissance de l'Esprit Saint, « **toute âme avait de la crainte** ». Cette crainte, quoique dans une plus faible mesure, peut encore se produire chez les témoins de la marche fidèle d'un croyant, car le monde remarque une manifestation quelconque de la vie divine, quoiqu'il ne veuille pas toujours en convenir.

« Beaucoup de prodiges et de miracles se faisaient par les apôtres ». Nous n'avons **plus les apôtres** pour **faire des miracles**, nécessaires pour l'établissement du christianisme, mais qui ne nourrissaient pas, ni n'édifiaient les assemblées. Ils s'adressaient aux gens du dehors ; ils accompagnaient la prédication de la Parole, frappaient le monde d'étonnement ; mais par eux-mêmes ne communiquaient la vie à personne. Toute l'œuvre de Dieu chez les inconvertis, chez les croyants et dans l'Assemblée, se fait **au moyen de la Parole de Dieu**, **appliquée par le Saint Esprit**. Le christianisme existe depuis dix-neuf siècles. Les miracles, destinés à son établissement au milieu de Juifs hostiles et de païens superstitieux, n'ont donc **plus leur raison d'être**. Il est vrai que Dieu travaille pour sauver des pécheurs au milieu de nations qui professent le christianisme, mais **sa Parole suffit**. « **La foi** vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend **par la parole de Dieu** » (Rom. 10:17). L'homme riche dans les tourments (Luc 16) aurait voulu qu'un miracle s'accomplît pour que ses frères ne vinssent pas dans le lieu où il était. Mais il lui est répondu : « Ils ont Moïse et les prophètes — savoir les Écritures — qu'ils **les écoutent**... S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne seront pas persuadés non plus **si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts** ». Le Seigneur prouve par cela que **la Parole de Dieu seule** opère le salut dans les cœurs. La puissance miraculeuse, que l'on réclame tant dans certains milieux, n'est absolument pas nécessaire, ni pour convertir, ni pour édifier les croyants. Tout ce qu'il faut pour opérer de la part de Dieu est demeuré intact dès le commencement, comme nous l'avons vu au v. 42. Le croyant n'a qu'à persévérer dans la vérité, à obéir à la Parole de Dieu. Il ne sert à rien de dire que Dieu peut toujours faire des miracles quand il le trouve à propos ; mais c'est tout autre chose que **la prétention** d'en faire dans le triste état où se trouve la chrétienté.

Les versets 44 et 45 nous décrivent les effets merveilleux de la vie divine dans sa fraîcheur première : « Tous les croyants étaient en un même lieu, et ils avaient toutes choses communes ; et ils vendaient leurs possessions et leurs biens, et les distribuaient à tous, selon que

quelqu'un pouvait en avoir besoin ». La vie éternelle, vie divine et céleste, manifestait nettement ses caractères propres.

Premièrement, c'est l'amour actif, qui se montre par le besoin de se trouver ensemble : « Tous les croyants étaient en un même lieu ». Ce besoin se fait sentir encore aujourd'hui partout où la vie de Dieu est quelque peu libre et active. Dieu est amour et veut rassembler un jour tous ses rachetés autour du Seigneur dans la gloire. Ceux qui possèdent la vie divine désirent donc naturellement se rassembler déjà ici-bas, mais ne sauraient se rencontrer tous en un même lieu, puisque, par la grâce de Dieu, il y a des rachetés dans le monde entier. « Là où **deux ou trois** sont **assemblés en mon nom** », dit le Seigneur, « **je suis là** au milieu d'eux ». Là ils jouissent de sa présence et peuvent s'entretenir de leurs bénédictions en attendant son retour pour les rassembler tous autour de lui dans la maison du Père.

Ensuite ces premiers chrétiens avaient compris que leurs biens étaient célestes et que le Seigneur allait venir ; aussi mettaient-ils leurs biens matériels au service de l'amour ; ils n'avaient de valeur que pour subvenir aux besoins des frères nécessiteux. Ceux qui en possédaient les vendaient. Actuellement on ne peut agir de même ; mais **lorsque la vie divine** agit, elle s'affiche avec **les mêmes caractères**. Les croyants dont le cœur est rempli de l'amour de Dieu et qui apprécient à leur valeur leurs bénédictions spirituelles, savent se servir de leurs biens matériels pour aider à leurs frères nécessiteux et pour servir les intérêts du Seigneur. Ils ne les vendent pas, mais les considèrent comme la propriété du Seigneur, dont ils sont les administrateurs.

Cette manière d'agir selon la pensée de Dieu est loin de ressembler au communisme dont on parle tant maintenant et qui exige de ceux qui possèdent des biens qu'ils les partagent. C'est l'amour de Dieu actif dans le cœur qui fait **penser aux autres**, et **non à soi-même** ; il n'exige rien de personne, mais trouve son bonheur à faire le bien. L'amour donne et ne demande rien.

« Et tous les jours ils persévéraient d'un commun accord dans le temple ; et, rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et ayant la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait tous les jours à l'assemblée ceux qui devaient être sauvés » (v. 46, 47). Ces chrétiens juifs reconnaissaient encore le temple comme la maison de l'Éternel et le considéraient avec tous les sentiments religieux dus à cet édifice. Mais pour rompre le pain, ils se retiraient dans leurs maisons, à part du peuple et du temple, car ils ne pouvaient se souvenir là du Seigneur mort, rejeté par le peuple et les chefs religieux. L'acte de rompre le pain appartenait au **nouvel ordre de choses**, à l'assemblée, dont ils faisaient partie, et ne pouvait se mélanger au judaïsme. Plus tard les croyants juifs apprirent à rompre entièrement avec tout ce qui constituait le culte lévitique.

Ces croyants prenaient aussi leur nourriture avec joie et simplicité de cœur et louaient Dieu. Ils excluaient de leur vie tout avantage charnel. Ils ne trouvaient pas davantage leur plaisir dans la bonne chère que dans la possession de leurs biens matériels. L'amour, la joie, la louange caractérisaient leur existence ; ils jouissaient de la faveur de tout le peuple, témoin de cette vie merveilleuse.

Il est dit que le Seigneur « ajoutait tous les jours à l'Assemblée ceux qui **devaient** être sauvés ». Pourquoi n'est-il pas dit : tous ceux qui ***étaient*** sauvés ? Ce passage parle de ceux qui sont sauvés des jugements qui allaient tomber sur la nation juive pour avoir crucifié son Roi. Dans l'Assemblée, nouveau témoignage de Dieu au milieu des hommes, les croyants se trouvaient en sécurité. Aujourd'hui, nous savons que les jugements atteindront la chrétienté et le monde entier. Comme autrefois, le Seigneur ajoute à l'Assemblée ceux qui doivent en être épargnés, **non pas** grâce à la **protection du monde**, mais parce qu'ils seront **ravis** à la rencontre du Seigneur en l'air, pour être avec lui. Nous avons été tournés « **des idoles vers Dieu**, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour

attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient » (1 Thess. 1:9, 10).

Que le Seigneur donne à tous, jeunes et vieux, de mettre à profit les enseignements de ce merveilleux chapitre. Soyons fidèles en attendant qu'il vienne chercher tous les siens ! Alors nous serons tous ensemble dans un même lieu, la maison du Père ; là le bonheur de tous sera parfait et surtout le sien. Nous le verrons face à face ; nous n'aurons plus besoin de nous souvenir de lui par la fraction du pain. La vie divine, que nous possédons déjà ici-bas se déploiera en plein ; nous devons la montrer à ceux qui nous entourent.

Tous mes lecteurs ont-ils cette vie ? Le Seigneur vient ! Que tous ceux qui ne la possèdent pas s'empressent non pas de la rechercher, mais de l'accepter : elle est offerte à tous gratuitement. « Qui **croit au Fils *a*** la **vie éternelle** » (Jean 3:36). Pour celui qui croit et qui doute s'il la possède, le même apôtre dit : « Je vous ai écrit ces choses afin que **vous *sachiez*** que **vous *avez*** la **vie éternelle**, vous qui ***croyez*** au **nom** du **Fils de Dieu** » (1 Jean 5:13).

Chapitre 3

Ch. 3 v. 1-11 — Guérison d'un infirme

Pierre et Jean montaient au temple à l'heure de la prière, la neuvième de la journée (soit 15 heures chez nous). Les disciples juifs reconnaissaient encore le temple comme la maison de Dieu, une maison de prières, ainsi que le Seigneur le rappelle en Luc 19:46, jusqu'à ce qu'ils eussent compris toute la vérité concernant l'Église (ou Assemblée) dont on a vu la formation au chapitre précédent. Elle remplaçait Israël comme **témoignage de Dieu** sur la terre. Plus tard, le Seigneur leur enseigna à quitter Jérusalem et le temple, avant leur destruction par les Romains. Comme Pierre et Jean arrivaient, on portait au temple un homme, boiteux dès sa naissance, que l'on plaçait à la porte du temple, dite la Belle, pour y mendier. Au moment où les apôtres allaient entrer, cet infirme leur adressa sa demande. « Et Pierre ayant, avec Jean, arrêté ses yeux sur lui, dit : Regarde-nous. Et il les regardait attentivement, s'attendant à recevoir quelque chose d'eux. Mais Pierre dit : Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : **Au nom de Jésus Christ** le Nazaréen, **lève-toi et marche**. Et l'ayant pris par la main droite, il le leva ; et à l'instant les plantes et les chevilles de ses pieds devinrent fermes ; et faisant un saut, il se tint debout et marcha ; et il entra avec eux au temple, marchant, et sautant, et louant Dieu » (v. 4-8). Cette guérison rendait un témoignage public à la **valeur** et à la **puissance** du nom de Jésus Christ le Nazaréen, devant ceux qui l'avaient méprisé durant sa vie ici-bas, en le traitant de Nazaréen, l'avaient rejeté et mis à mort. Au milieu du peuple, Jésus avait accompli de grands miracles qui auraient dû convaincre les Juifs qu'il était réellement le **Messie promis**. Maintenant que Dieu l'a ressuscité et glorifié, et fait Seigneur et Christ, comme Pierre le dit au v. 36 du chapitre précédent, son nom a la même puissance au moyen des apôtres qui en sont simplement le canal. Tous les témoins de ce miracle étaient remplis d'étonnement.

Avec cette guérison, nous voyons se produire les mêmes effets que ceux de la conversion. Ce qui caractérisait cet homme, c'était la pauvreté et l'incapacité de marcher. Il était assis et mendiait. Après sa guérison, il marchait, sautait et louait Dieu. Son cœur était plein de reconnaissance envers le Seigneur qui l'avait si merveilleusement délivré. Dans son **état naturel**, tout homme ressemble moralement à cet infirme, **sans ressources** et **incapable** de suivre la pensée de Dieu. Mais par la **puissance** du **nom de Jésus**, **toujours à la disposition de la foi**, il peut marcher d'une manière qui glorifie Dieu, le cœur rempli de reconnaissance, de louanges et d'adoration. Si nous sommes au nombre de ceux qui possèdent le salut, n'oublions pas, qu'en effet, c'est pour **marcher** d'une **manière digne de Dieu** et pour le louer dès ici-bas, que Dieu

nous a délivrés du triste état dans lequel le péché nous avait tous plongés.

« Et comme il tenait par la main Pierre et Jean, tout le peuple étonné accourut vers eux au portique appelé de Salomon » (v. 11). Si ce peuple avait pu demeurer dans ces sentiments d'admiration, et se repentir en reconnaissant dans ce miracle la puissance et la grâce de celui qu'ils avaient crucifié, quelles bénédictions il en aurait reçues ! Hélas ! nous verrons, déjà dans ce chapitre, qu'il n'en fut rien, et qu'il persévéra dans son refus de croire en Jésus et de le recevoir.

Ch. 3 v. 12-16 — Témoignage de Pierre au peuple

Profitant de la présence de la foule attirée par le miracle accompli, Pierre annonça devant tous comment la guérison s'était opérée et les invita à croire **en celui** qu'**ils avaient crucifié**, afin qu'ils reçussent les bénédictions promises par les prophètes.

« Et Pierre, voyant cela, répondit au peuple : Hommes israélites, pourquoi vous étonnez-vous de ceci ? Ou pourquoi avez-vous les yeux fixés sur nous, comme si nous avions fait marcher cet homme par notre propre puissance ou par notre piété ? » (v. 12). Le monde cherche toujours à attribuer à l'homme ce qui lui donne du renom et l'homme vise à s'attribuer **ce qui revient à Dieu**. Mais les apôtres se savaient les simples instruments de la puissance du Seigneur. Un instrument n'a de valeur que s'il **se laisse manier** par **celui qui l'emploie**. Pour Pierre et Jean, il n'y avait rien d'étonnant à ce miracle ; ils connaissaient **la puissance** de celui en qui ils avaient cru et que Dieu avait glorifié, toujours le même. C'est ce que Pierre va leur dire : « Le Dieu d'Abraham et d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a **glorifié son serviteur Jésus**, que vous, vous avez **livré**, et que vous avez **renié devant Pilate**, lorsqu'il avait décidé de le relâcher. Mais vous, vous avez **renié** le **saint** et le **juste**, et vous avez demandé qu'on vous accordât un meurtrier ; et vous avez **mis à mort** le **prince de la vie**, lequel Dieu a ressuscité d'entre les morts, ce dont nous, nous sommes témoins » (v. 13-15). Le Dieu de leurs pères avait fait des promesses et il avait envoyé Jésus pour les accomplir ; mais **eux l'avaient mis à mort**. Tout était-il perdu pour cela ? Absolument pas. Dieu accomplirait ce qu'il avait promis **au moyen de son Fils**, sur qui reposaient toutes ses pensées. Aussi Dieu l'a **ressuscité** et **glorifié** ; les apôtres en étaient témoins ; il l'a **fait asseoir à sa droite**, jusqu'à ce que ses ennemis soient mis pour le marchepied de ses pieds (Ps. 110:1). Quoique rejeté par son peuple, rien ne pouvait empêcher la manifestation de la **puissance** de ce **Jésus glorifié**, sauf l'incrédulité des Juifs qui les prive, pour un temps, de toutes les bénédictions à eux destinées. De même aujourd'hui les résultats glorieux et éternels de la venue du Seigneur **en grâce** dans ce monde s'adressent à chacun et tous ceux qui croient se les approprient ; seule l'incrédulité de ceux qui repoussent le message de la grâce les en prive.

Pierre place devant les Juifs quatre grands chefs d'accusation qui font ressortir leur terrible culpabilité au sujet du rejet de Jésus.

1. Ils l'ont **livré**.
2. Ils l'ont **renié** devant Ponce Pilate, alors que celui-ci voulait le relâcher.
3. Ils lui ont **préféré un meurtrier**.
4. Ils l'ont **mis à mort**.

Appelé **le saint et le juste**, le Seigneur était reconnu pour être tel ; mais dans leur haine, ils lui préfèrent un meurtrier. Lui, **le prince de la vie**, ils le **mirent à mort** ; mais **Dieu le ressuscita**, ce dont les disciples étaient témoins. Il est impossible de trouver une contradiction plus grande dans l'histoire de l'humanité, ainsi qu'une pareille culpabilité. Ces faits inouïs montrent **l'abîme moral** qui sépare l'homme de Dieu, **son incapacité** de juger de toutes choses selon Dieu. **La présentation de son Fils l'a prouvé**. Mais cette constatation si humiliante pour l'homme

fait ressortir **la grâce de Dieu** qui, après une pareille expérience, lui offre **son pardon** et **le bonheur éternel**.

Pierre continue en disant : « Et, **par la foi en son nom**, son nom a raffermi cet homme que vous voyez et que vous connaissez ; et **la foi** qui est **par lui** a donné à celui-ci cette entière disposition de tous ses membres, en la présence de vous tous » (v. 16). Le nom est l'expression de la personne ; **c'est ce nom-là**, le Seigneur lui-même, mis à mort par les Juifs et **ressuscité par Dieu**, qui a accompli ce miracle. Il suffit d'avoir la foi pour profiter de sa puissance. La preuve, incontestable, était sous les yeux de tous ; qu'en feront-ils ? Nous le voyons au chap. 4:16, 17.

Ch. 3 v. 17-26 — Pierre appelle le peuple à la repentance

Ce que Pierre présente dans la suite de son discours avait une importance capitale pour le peuple. De son acceptation ou de son refus dépendait sa bénédiction ou sa ruine. **Il a choisi la ruine**. L'homme ne sait faire autre chose si Dieu le laisse à sa responsabilité. La ruine des Juifs dépendait du **rejet du Christ** ; mais Dieu voulait encore user de grâce envers eux. Sur la croix, le Seigneur avait intercédé pour ceux qui le mettaient à mort, disant : « Père, **pardonne-leur**, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23:34). En vertu de cette prière, Dieu, par la bouche de Pierre, leur offre de se repentir afin que le Seigneur revienne du ciel et leur apporte les bénédictions dont ils s'étaient privés en le mettant à mort : « Et maintenant, frères, je sais que vous l'avez fait par ignorance, de même que vos chefs aussi ; mais Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait prédit par la bouche de tous les prophètes, savoir que son Christ devait souffrir » (v. 17, 18). La grâce de Dieu veut bien admettre que le peuple avait agi par ignorance en faisant mourir le Seigneur. C'est ainsi que Dieu pouvait considérer leur acte jusqu'à ce qu'ils eussent rejeté le témoignage que le Saint Esprit rendait par les apôtres à Christ glorifié, et cela en réponse à l'intercession du Seigneur sur la croix. Par le rejet de Jésus, Dieu avait accompli ce que ses prophètes avaient prédit, savoir que **son Christ**, ou son Oint, **devait souffrir**. Mais il ne faudrait pas conclure de cela que les hommes sont moins coupables de l'avoir mis à mort. Ils portent l'entière responsabilité de leur acte inqualifiable. Ils l'ont livré, non pour que Dieu accomplisse ses desseins de grâce par la mort de son Fils, mais pour satisfaire **leur haine** contre **lui**, contre **Dieu** dont il était la manifestation en grâce, parce qu'ils ne pouvaient plus le supporter au milieu d'eux. En même temps, **par sa mort**, il accomplissait les **desseins de Dieu** pour le **salut des pécheurs**. À cela, les hommes n'ont rien à voir. Dieu a choisi le moment où leur haine, où leur péché, étaient à leur apogée pour **manifester son amour parfait** qui **voulait les sauver**. C'est pourquoi il fallait que Jésus souffrît de la part de Dieu **le jugement dû au péché**.

Pendant que Dieu considérait le peuple comme ayant agi par ignorance, il lui fait dire par Pierre : « **Repentez-vous donc** et **vous convertissez**, pour que **vos péchés soient effacés** : en sorte que viennent des temps de rafraîchissement de devant la face du Seigneur, et qu'il envoie Jésus Christ, qui vous a été préordonné, lequel il faut que le ciel reçoive, jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps » (v. 19-21). Si donc les Juifs s'étaient repentis et convertis, s'ils avaient changé de pensées à l'égard du Seigneur, en reconnaissant **l'affreuse faute commise en le mettant à mort**, leurs péchés auraient été effacés et le Seigneur serait redescendu du ciel **pour établir son règne**, ce que Pierre appelle « les temps de rafraîchissement de devant le Seigneur, dont tous les prophètes avaient parlé ». **Ce moment était donc décisif pour le peuple**. Que fera-t-il ? Les Juifs vénéraient profondément les prophètes. Ceux-ci avaient parlé du Seigneur, de sa venue, de ses souffrances, de son exaltation, de son retour pour accomplir les promesses faites aux pères. **Les écouteraient-ils ?** Plus encore, **écouteraient-ils le témoignage du**

Saint Esprit par la bouche de Pierre ? Non. Animés d'une **haine implacable à l'égard du Seigneur**, ils **refusèrent la dernière offre de la patiente grâce de Dieu.**

Pierre leur cite encore Moïse, le plus vénéré des prophètes, qui avait parlé de Jésus, ainsi que des conséquences qui menaçaient les indifférents : « Moïse déjà a dit : Le Seigneur (*), votre Dieu, vous suscitera d'entre vos frères **un prophète comme moi** ; vous l'écouterez dans **tout ce qu'il pourra vous dire** : et il arrivera que **toute âme** qui **n'écoutera pas ce prophète** sera **exterminée** d'entre le peuple » (citation de Deutéronome 18:15-19). Et il ajoute : « Et même **tous les prophètes**, depuis Samuel et ceux qui l'ont suivi, **tous ceux qui ont parlé**, ont aussi **annoncé ces jours** » (v. 22-24). Il fallait être **aveuglé** par **l'esprit d'incrédulité** pour ne pas comprendre. Les prophètes avaient annoncé **la venue de Christ** et **les bénédictions qui en résulteraient** ; **mais on devait le recevoir**. C'était à eux que ces prophéties s'adressaient. Pierre leur dit : « Vous, vous êtes **les fils** des **prophètes** et de **l'alliance** que Dieu a établie avec nos pères, disant à Abraham : **Et en ta semence seront bénies toutes les familles de la terre**. À vous premièrement, Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de vos méchancetés » (v. 25, 26). Quoi de plus clair ? Tout dans ce discours était propre à toucher le cœur du peuple et à ouvrir ses yeux. Dieu avait établi une **alliance avec Abraham** ; elle reposait sur **la fidélité de Dieu** pour l'accomplir. Ce Dieu fidèle avait envoyé son Oint pour cela ; mais il ne pouvait rien faire tant que les Juifs demeuraient dans leur **incrédulité** ; **ils devaient se repentir**. **Le Seigneur les avait exhortés à se détourner de leurs méchancetés**. Dieu avait envoyé avant lui Jean le baptiseur qui leur avait dit : « **Repentez-vous**, car le royaume des cieux s'est approché » (Matthieu 3:2) ; **mais en vain**. Au lieu de l'écouter, ils l'ont tué. Si le Seigneur avait accompli des miracles, les avait délivrés du joug des Romains, sans leur parler de leurs péchés, ils l'auraient reçu ; mais ce n'aurait **pas** été **le règne de la justice**, où le péché ne peut être supporté ; **les droits d'un Dieu saint n'auraient pas été reconnus**. Dieu ne peut se départir de ce qui **convient à sa nature**, pour être **agréable aux hommes**. Le Messie ne pouvait établir sur des pécheurs le **règne de la justice**, car **elle les aurait tous fait périr**. En parlant du règne millénaire, il est dit : « Chaque matin, je détruirai tous les méchants du pays » (Psaume 101:8).

(*) Dans le Nouveau Testament, lorsque le mot Seigneur est précédé d'un astérisque, il signifie l'Éternel.

Aujourd'hui encore on voudrait un Dieu qui satisfasse les désirs des hommes, leur épargne les conséquences du péché, transforme ce monde en un paradis, selon leur gré. S'il en était ainsi, les hommes croiraient en lui ; mais ce **Dieu qu'ils voudraient n'est pas celui** que **Jésus est venu révéler** : un Dieu qui est **amour**, en même temps **juste** et **saint**, dont les yeux sont trop purs pour voir le mal. Pour maintenir **ce que Dieu est**, au milieu d'un monde souillé et perdu, **il fallut la croix** où la **justice de Dieu** contre **le péché** a été satisfaite, **sa sainteté** maintenue par le **jugement** que **le Seigneur a subi**, afin que **l'amour de Dieu** puisse être connu des pécheurs. Un jour cette création, réconciliée avec Dieu par **l'œuvre même de la croix**, ressemblera à un paradis, sous le règne du Fils de l'homme ; les hommes y seront heureux, ils jouiront des bienfaits de Dieu répandus en tous lieux (voir Ésaïe 2:2-5 ; 55:12, 13 ; 65:17-25 ; Ézéchiel 34:23-31, parmi beaucoup d'autres passages). Mais ces temps-là n'arriveront qu'après les jugements terribles par lesquels Dieu **ôtera tous les méchants de la terre**, surtout ceux qui dans les temps actuels **refusent de croire au Seigneur Jésus comme Sauveur**.

Il est très important et instructif de considérer le caractère sous lequel le Seigneur est présenté aux Juifs dans ce chapitre, en contraste avec le chapitre précédent et dans la suite. Au chapitre 2, Pierre répond à ceux dont le cœur est saisi de componction, après avoir compris la gravité de leur situation à la suite du rejet de Christ : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, en rémission

des péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit ». Environ trois mille âmes crurent, furent baptisées et ajoutées à l'Assemblée déjà constituée par la venue du Saint Esprit. Le chapitre 3 forme une sorte de parenthèse dans le récit de l'établissement de l'Église, en ce que Pierre ne prescrit pas aux Juifs de se repentir et d'être baptisés pour recevoir le Saint Esprit et faire partie de l'Église. Il leur dit bien : « Repentez-vous et vous convertissez, pour que vos péchés soient effacés » ; mais c'est afin que « viennent des temps de rafraîchissement... et qu'il envoie Jésus Christ » …, en d'autres termes, **pour qu'il établisse son règne de paix et de justice sur la terre**. C'était, nous l'avons dit, un dernier appel aux Juifs comme peuple, fondé sur l'intercession de Christ sur la croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». Le refus de cet appel, consommé par le meurtre d'Étienne au chap. 7, eut pour conséquence le rejet des Juifs jusqu'à ce qu'ils disent : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » (Matthieu 23:39). Dès lors l'Évangile fut annoncé à tous, aux Juifs premièrement, puis aux Grecs. Individuellement, tout Juif pouvait **recevoir le Seigneur** et **être sauvé**, mais s'il croyait, il ne faisait plus partie de son peuple que Dieu avait mis de côté ; il appartenait à **l'Église** que le Seigneur **viendra chercher** **avant de** reprendre ses relations avec Israël et **établir son règne sur la terre**.

Chapitre 4

Ch. 4 v. 1-4 — Intervention des chefs religieux

La guérison de l'infirme et le discours de Pierre au peuple ne devaient pas tarder à attirer l'attention des autorités religieuses. C'est la première fois que nous les voyons en contact avec les apôtres, ou plutôt avec la puissance de l'Esprit Saint. « Mais comme ils parlaient au peuple, les sacrificateurs et le commandant du temple et les sadducéens survinrent, étant en peine de ce qu'ils enseignaient le peuple et annonçaient par **Jésus** la **résurrection d'entre les morts** » (v. 1, 2). Deux choses mettaient en émoi ces hommes opposés à Dieu : le fait que les apôtres enseignaient le peuple, et qu'ils annonçaient ***par Jésus*** la résurrection d'entre les morts. Les chefs religieux, le clergé d'alors, revendiquaient pour eux l'enseignement. Il est probable que le miracle les aurait moins émus s'il n'avait été l'occasion de placer devant le peuple **la vérité concernant la personne de Jésus**, dont la puissance avait opéré cette guérison. Plus loin ils ne défendent pas aux apôtres de faire des miracles, mais bien de « ne plus parler ni enseigner, en aucune manière, **au nom de Jésus** » (v. 18). Puis, nous voyons apparaître les sadducéens qui niaient la résurrection (voir Matthieu 22:23 et les passages correspondants en Marc et Luc) et dont faisait partie un certain nombre de chefs religieux (chap. 5:17). Non seulement la résurrection de Jésus était contraire à leur doctrine, mais elle manifestait la victoire que le Seigneur a remportée sur le monde et son prince, qui est Satan, elle est aussi **le fondement du christianisme**, **ce nouvel ordre de choses** qui annulait l'ancien auquel les Juifs demeuraient attachés en même temps qu'elle établissait **leur terrible culpabilité**. On comprend facilement l'irritation de tout ce monde religieux en entendant Pierre et Jean annoncer ces vérités : la **résurrection de Jésus** et la **résurrection d'entre les morts** par **Jésus**. C'est **sa propre résurrection** qui a inauguré celle ***d'entre* les morts** et l'a **rendue possible** ; à sa voix elle aura lieu pour **tous les croyants**. Sa résurrection a été la manifestation spéciale de **la faveur de Dieu** qui reposait sur lui, parce qu'**il l'avait pleinement glorifié** ; à cause de l'excellence de son œuvre **tous les croyants**, délogés jusqu'au retour de Christ, **sortiront de leurs tombeaux**, comme objets de **la même faveur**, et laisseront dans leurs sépulcres ceux qui n'auront pas cru, jusqu'au moment où les morts, petits et grands, paraîtront devant le grand trône blanc pour le **jugement dernier** (Apoc. 20).

Comme il était déjà tard, les chefs religieux arrêtèrent les apôtres et les firent garder jusqu'au lendemain. « Mais plusieurs de ceux qui avaient ouï la parole crurent ; et le nombre des hommes se monta à environ cinq mille » (v. 4). Nul ne saurait empêcher l'action de la parole de Dieu ; on peut emprisonner ceux qui la portent, mais **non la parole**,

ni circonscrire ses effets. Trois mille hommes furent convertis à la première prédication de Pierre ; peu après le nombre s'accrut de deux mille environ. Et à travers les dix-neuf siècles qui se sont écoulés depuis ces premières prédications, un nombre incalculable s'est ajouté à ces cinq mille, malgré l'opposition constante de Satan. Il faut entendre premièrement et croire pour être sauvé. Le Seigneur a dit : « Celui qui **entend** ma parole, et qui **croit** celui qui m'a envoyé, **a la vie éternelle** et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5:24). « Ayant **entendu** la parole de la vérité, l'évangile de votre salut ; auquel aussi ayant **cru**, vous avez été scellés du Saint Esprit... » (Éph. 1:13). « **La foi** est de ce qu'on **entend**, et ce qu'on **entend** par **la parole de Dieu** » (Romains 10:17). **Tous ceux** qui ont **entendu la Parole de Dieu**, ne serait-ce qu'une fois, sont **responsables** d'**avoir la foi**.

Tous nos lecteurs qui entendent la Parole de Dieu depuis longtemps, ont-ils la foi ? Quelle chose terrible ce serait, dans le malheur éternel, de se souvenir qu'on l'a entendue sans avoir cru au message de grâce qu'elle apportait ! Celui qui se trouvera dans ce cas pourra dire éternellement : « Je suis là par **ma propre faute**, je n'ai **pas voulu croire** ». Dieu veuille que ce ne soit le partage d'aucun de ceux qui lisent ces lignes !

Ch. 4 v. 5-12 — Comparution de Pierre et de Jean

Le lendemain, une imposante assemblée des dignitaires du peuple juif, où figuraient les chefs, les anciens et leurs scribes, s'assembla à Jérusalem. On y voyait Anne, le souverain sacrificateur, son gendre Caïphe, qui occupait ces fonctions à la mort de Jésus, Jean et Alexandre, probablement fils d'Anne, et tous ceux de la race souveraine sacerdotale. Ayant fait comparaître Pierre et Jean, ils leur demandèrent : « Par **quelle puissance** ou par **quel nom** avez-vous fait ceci ? » À cette occasion, Pierre répondit en **exposant la vérité concernant Jésus**, de manière à agir sur **la conscience de tous**, en leur présentant aussi **l'unique moyen** d'**être sauvés**, s'ils l'acceptaient. « Alors Pierre, étant rempli de l'Esprit Saint, leur dit : Chefs du peuple et anciens d'Israël, si aujourd'hui nous sommes interrogés au sujet de la bonne œuvre qui a été faite à un homme impotent, et qu'on veuille apprendre comment il a été guéri, sachez, vous tous, et tout le peuple d'Israël, que **ç'a été par le nom de Jésus Christ le Nazaréen**, que vous, **vous avez crucifié**, et que **Dieu a ressuscité d'entre les morts** ; c'est, dis-je, par ce nom que cet homme est ici devant vous plein de santé » (v. 8-10). Le Saint Esprit donna à Pierre une force et une assurance propres à confondre son auditoire. Il fait l'expérience de ce que le Seigneur avait dit à ses disciples lorsqu'il leur prédisait qu'ils seraient traduits devant les gouverneurs et les rois, à cause de son nom ; « **Moi**, je vous donnerai une bouche et une sagesse, à laquelle tous vos adversaires ne pourront répondre ou résister » (Luc 21:12-15). Les apôtres étaient du côté de Dieu ; toute cette assemblée était contre lui. Pierre et Jean avaient la force du Saint Esprit ; celle des Juifs résidait dans leur haine pour le Seigneur et Dieu les avait mis de côté. Aussi Pierre peut leur dire en face comment ils manifestaient leur opposition à Dieu, **en mettant à mort Jésus Christ le Nazaréen**, tandis que Dieu avait montré **toute la valeur de son Fils bien-aimé pour lui**, en **le ressuscitant d'entre les morts**. Ce **nom de Jésus** avait une **telle puissance** que, malgré le mépris des hommes, il suffisait pour accomplir ce si grand miracle, comme Pierre l'avait dit aux foules au chapitre précédent.

L'apôtre va plus loin en faisant ressortir la culpabilité des chefs du peuple : il dit : « Celui-ci est la pierre méprisée par vous qui bâtissez, qui est devenue la pierre angulaire ; et il n'y a de salut **en aucun autre** ; car aussi il n'y a **point d'autre nom sous le ciel**, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous **faille être sauvés** » (v. 11, 12). Pierre fait allusion au Psaume 118:22 : « **La pierre** que ceux qui bâtissaient avaient **rejetée**, est devenue **la tête de l'angle** ». Cela veut dire que tout l'édifice de la bénédiction pour Israël reposait sur **la personne du Seigneur**

Jésus. Les bâtisseurs, ceux qui avaient une responsabilité au milieu du peuple, et qui savaient que **leur bénédiction devait provenir du Christ**, au lieu de conduire le peuple à le recevoir, **le poussèrent à le mettre à mort**. Ils méprisèrent **cette pierre angulaire** qui devait soutenir tout l'édifice. Mais, malgré leur mépris, elle demeure la **maîtresse pierre de l'angle**, sur laquelle repose **l'accomplissement des promesses de Dieu** pour le peuple terrestre dans l'avenir et, **par la foi**, **le salut de tout homme jusque-là**. Nous lisons en Ésaïe 28:16 : « Voici, je pose comme fondement, en Sion, une pierre, une pierre éprouvée, une précieuse pierre de coin, un sûr fondement : celui qui se fie à elle ne se hâtera pas » (en note : « avec frayeur »). Le résidu juif futur pourra compter sur elle, malgré toutes les apparences contraires, lorsqu'il traversera la grande tribulation, une détresse sans pareille. En attendant les temps à venir, il dira : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur », **le nom de Jésus** est **le seul** qui soit donné aux hommes par lequel **il leur faille être sauvés**. Pierre dit : « **nous** » ; il se met au nombre de ceux qui pouvaient profiter de ce salut en croyant en Jésus, dans ce temps-là, où il y avait **encore espoir** pour la nation, si Jésus était reçu, comme il leur dit au chapitre précédent. Dans le chapitre 2 de sa première épître, le même apôtre dit, après avoir cité le passage d'Ésaïe 28 : « C'est pour **vous** qui **croyez** qu'**elle a ce prix** ; mais pour les désobéissants, la pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée, celle-là est devenue la maîtresse pierre du coin, et une pierre d'achoppement et un rocher de chute, lesquels heurtent contre la Parole, étant désobéissants » (v. 7, 8). En Matthieu 21:44, le Seigneur cite aussi le passage du Psaume 118 pour montrer aux Juifs combien ils sont coupables de ne pas le recevoir ; puis il en annonce **les conséquences** : « **Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé** ». C'est ce qui est arrivé au peuple. **Dieu l'a rejeté pour un temps**, et le Seigneur ajoute : « **Mais celui sur qui elle tombera**, **elle le broiera** ». Le Seigneur rejeté est monté au ciel, où il demeure jusqu'à son retour en gloire, mais lorsqu'il viendra, ce sera en jugement, comme une pierre qui tombera sur Israël incrédule et le broiera, tandis que le résidu sera sauvé parce qu'il aura cru en lui.

En attendant que le peuple reçoive les bénédictions que le Seigneur lui apportera à son retour glorieux, il est le fondement sur lequel repose l'Église ; par **son nom** quiconque **croit** est **sauvé**.

Ch. 4 v. 13-22 — Embarras du Sanhédrin

« Et, voyant la hardiesse de Pierre et de Jean, et s'étant aperçus qu'ils étaient des hommes **illettrés** et **du commun**, ils s'en étonnaient, et ils les reconnaissaient pour avoir été avec Jésus » (v. 13). Ces chefs religieux, frappés par ce qu'ils appellent la hardiesse de Pierre et de Jean, et qui n'était autre que **la puissance de leurs paroles** sous l'action de **l'Esprit Saint**, constatent le fait sans en savoir la cause. S'ils avaient été des hommes instruits, on aurait attribué ce fait à **leur érudition** ; mais c'étaient des illettrés, c'est-à-dire qu'ils n'avaient **pas l'instruction des rabbins**. L'auraient-ils eue que leur parole n'aurait pas possédé plus de puissance. On fit la même remarque à propos du Seigneur. « Comment celui-ci connaît-il les lettres, vu qu'il ne les a point apprises ? » (Jean 7:15). « Les foules s'étonnaient de sa doctrine ; car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes » (Matthieu 7:28, 29). La divine puissance de la parole du Seigneur et des apôtres demeurait en dehors de toute question **d'instruction** et **de sagesse humaine**. Le Saint Esprit se sert d'hommes érudits lorsqu'il en a besoin, aussi bien que d'hommes simples ; mais les uns et les autres **ne doivent être que** des **canaux**, **alimentés à une source divine**, communiquant ce qui porte le caractère divin. Chez le Seigneur c'était parfait ; chez lui jamais rien n'entravait l'action de l'Esprit, ni chez les apôtres dans leur merveilleux début, car ils étaient « **remplis de l'Esprit Saint** », lit-on à mainte reprise. Aujourd'hui encore, au milieu de la ruine de cette Assemblée qui avait commencé sous la puissante action de l'Esprit de Dieu, **la Parole de Dieu** peut être présentée **sous l'action du Saint Esprit** de manière à opérer son œuvre chez les auditeurs, lorsque ceux qui la

présentent demeurent **sous l'action de l'Esprit** dans **la conscience de leur grande faiblesse**. Car l'Esprit Saint demeurera dans l'Église et dans le croyant, sur la terre, **jusqu'à la venue du Seigneur**.

Ceux qui entendaient Pierre et Jean les reconnurent pour **avoir été avec Jésus**. Il y avait dans leur langage et leur attitude quelque chose qui rappelait le Seigneur, lorsqu'il était ici-bas ; ils le reproduisaient en quelque sorte ; **Jésus était en eux**. Non seulement ceux que le Seigneur emploie pour annoncer sa Parole, mais **tous les croyants**, petits et grands, devraient toujours et partout **porter ce caractère**. Pour cela, ils doivent s'occuper **de lui**, **de sa Parole**, **vivre avec lui**, **par la foi** ; immanquablement **leur attitude**, **leur langage** et **toute leur manière de se comporter** les ferait reconnaître pour **avoir vécu avec Jésus**, et ils se manifesteraient ainsi pratiquement comme la « **lettre de Christ** », lisible pour tous (voir 2 Corinthiens 3:2, 3).

La présence de l'infirme guéri fournissait une autre preuve irrécusable de la puissance du nom de Jésus. « Et, voyant là présent avec eux l'homme qui avait été guéri, **ils n'avaient rien à opposer** » (v. 14). Cependant, que ne devaient-ils pas penser en ayant entendu Pierre les accuser si fortement d'avoir fait mourir le Seigneur ? Leur conscience devait être quelque peu atteinte, car ils ne trouvèrent rien à opposer à ce qu'ils entendaient et voyaient. Aussi ordonnent-ils aux apôtres de sortir du sanhédrin pour discuter entre eux sur les mesures à prendre en vue d'annuler l'effet produit sur le peuple par la guérison de l'infirme. « Que ferons-nous à ces hommes ? » disent-ils, « car il est apparent pour tous les habitants de Jérusalem, qu'un **miracle notoire** a été **fait par eux**, et **nous ne pouvons le nier** ; mais afin que cela ne soit pas répandu davantage parmi le peuple, défendons-leur avec menaces, de parler davantage en ce nom à qui que ce soit ».

(v. 14-17). Avec leurs prétentions et leur autorité illusoire, ils se doutaient peu du ridicule de leur décision. Si coupables, **n'ayant plus Dieu avec eux** puisqu'ils l'ont rejeté dans la personne de son Fils, aveuglés par **leur haine contre lui**, pourront-ils arrêter en quelque manière que ce soit **l'exercice de la puissance du Saint Esprit**, **troisième personne de la Trinité**, envoyée du ciel par Jésus glorifié, pour accomplir les desseins de Dieu dans ce monde ? Ils appelèrent donc Pierre et Jean et « leur enjoignirent de **ne plus parler ni enseigner**, en aucune manière, **au nom de Jésus** » (v. 18). **Voilà l'ordre donné des hommes**. Au chapitre 1:8, le Seigneur dit aux disciples : « Vous recevrez de **la puissance**, le **Saint Esprit venant sur vous** ; et vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre ». **Voilà l'ordre divin**. Les apôtres en ont pleinement conscience et répondent : « Jugez s'il est juste devant Dieu de vous écouter plutôt que **Dieu**. Car, pour nous, nous ne pouvons pas ne pas parler **des choses que nous avons vues et entendues** » (v. 19, 20).

Cette réponse fait constater la déchéance du système juif que ces hommes représentaient et que Dieu mettait de côté. Jusqu'à Christ, les sacrificateurs, lien entre Dieu et le peuple, **devaient être écoutés** ; ils usèrent de leur autorité sur le peuple pour que **Jésus fût crucifié**. Les bâtisseurs n'ont plus rien en mains de la part de Dieu. Ils s'opposeront à la prédication de la grâce dans la mesure où Dieu les laissera faire, mais en vain. La puissance appartiendra aux disciples de Jésus de Nazareth. Comme tous les hommes, les sacrificateurs doivent reconnaître que **Dieu parle au moyen des apôtres**. C'est pourquoi Pierre et Jean leur disent : « Jugez s'il est juste devant Dieu de vous écouter plutôt que Dieu », ce qui signifiait clairement : « nous ne vous écouterons pas ; **Dieu ne parle plus par votre moyen** ». C'était fort autant que vrai ; il y avait de quoi les irriter, mais ils continrent leur colère et se bornèrent à menacer les apôtres en les relâchant, non parce qu'ils étaient convaincus, mais afin de ne pas indisposer le peuple contre eux, voulant garder sur lui le prestige et l'autorité qu'ils avaient perdus sur les apôtres. « Après les avoir menacés, ils les relâchèrent, ne trouvant pas comment

ils pourraient les punir, à cause du peuple ; parce que tous glorifiaient Dieu de ce qui avait été fait. Car l'homme en qui avait été faite cette miraculeuse guérison, avait plus de quarante ans » (v. 21, 22).

De tout temps le clergé a prétendu bien servir Dieu, mais il veut **retenir pour lui** la gloire qui revient à Dieu, et, s'il n'a pas l'approbation divine, il veut au moins avoir la faveur du peuple.

Ch. 4 v. 23-31 — Prière des disciples

« Et ayant été relâchés, ils vinrent vers les leurs et leur rapportèrent tout ce que les principaux sacrificateurs et les anciens leur avaient dit » (v. 23). C'est une grande faveur que Dieu nous accorde encore aujourd'hui, d'avoir « **les nôtres** », ceux avec lesquels nous avons les mêmes pensées, parce que nous possédons **la même vie**, **le même objet**, **la même espérance**, et que **la même Parole nous enseigne**. Nous nous trouvons en dehors du monde et de tout ce qui le caractérise. Les croyants ont à marcher ensemble, à se rechercher pour se fortifier dans la foi et s'encourager à sentir leur isolement au milieu du monde qui ne connaît pas leur Sauveur et Seigneur. Ensemble ils peuvent faire monter à Dieu leurs prières, placer devant lui leurs sujets d'inquiétude, lui parler, comme les disciples, de l'opposition de l'adversaire, afin de recevoir **la force et la sagesse** pour rendre témoignage au milieu du monde où le Seigneur les laisse comme **témoins**, **étrangers** et **forains**.

Ayant entendu le récit de Pierre et de Jean, « ils élevèrent **d'un commun accord** leur voix à Dieu, et dirent : Ô Souverain ! toi, tu es le Dieu qui as fait le ciel et la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont ». Ils reconnaissent sa souveraineté et sa puissance, sachant qu'ils peuvent se confier en lui. Mais ils lui rappellent non seulement ce qu'il a fait, mais aussi ce qu'il a dit par la bouche de David son serviteur : « Pourquoi se sont déchaînées les nations, et les peuples ont-ils projeté des choses vaines ? Les rois de la terre se sont trouvés là, et les chefs se sont réunis ensemble, contre le Seigneur et contre son Christ » (v. 25, 26), citation du Psaume 2:1, 2, dont l'accomplissement littéral aura lieu lorsque les nations se rassembleront autour de Jérusalem, contre le Seigneur, venu pour établir son royaume en gloire. Mais ces paroles se réalisèrent partiellement le jour où Satan réunit les représentants du monde entier, **pour faire mourir Jésus**. C'est l'application que les disciples font de ces paroles dans leur prière. « Car en effet, dans cette ville, contre **ton saint serviteur Jésus** que tu as **oint**, se sont assemblés **et Hérode** et **Ponce Pilate**, **avec les nations** et **les peuples d'Israël**, pour faire toutes les choses que **ta main** et **ton conseil** **avaient à l'avance déterminé devoir être faites** » (v. 27, 28).

Lorsque le Seigneur viendra en gloire, **il anéantira** les **nations** et les **rois** qui **se seront élevés contre lui**. Mais il n'a pas agi de la sorte vis-à-vis de ceux qui le crucifièrent, et qui, à leur insu, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, accomplirent ce que Dieu avait décidé dans ses conseils, savoir **l'œuvre de la rédemption**. Les nations subsistent, le monde s'oppose toujours au Seigneur et à ses témoins. Jusqu'à sa venue, son opprobre est la part de l'Église, haie du monde que Dieu laisse subsister pour **l'heure de son jugement**. Pour accomplir fidèlement leur service pendant ce temps, les croyants peuvent compter sur **la puissance du Souverain**, créateur du ciel et de la terre, et sur **le secours de l'Esprit Saint** envoyé pour eux. Les apôtres l'avaient compris ; aussi, ayant saisi la pensée de Dieu, ils ne lui demandent pas qu'il détruise leurs ennemis, mais : « Et maintenant, Seigneur, regarde à leurs menaces et donne à tes esclaves d'**annoncer ta parole** avec toute hardiesse, en étendant ta main pour guérir, et pour qu'il se fasse des miracles et des prodiges par **le nom de ton saint serviteur Jésus** » (v. 29, 30). Les disciples connaissent la vanité de ce que les hommes projettent contre Dieu. Comment l'empêcheraient-ils d'accomplir ses desseins ? Semblables au vent qui soulève les vagues de la mer, ils peuvent effrayer les faibles serviteurs du Seigneur, s'opposer à eux, mais **jamais vaincre la puissance qui les soutient**. Le Créateur, et plus encore, Celui

qui **les a aimés**, qui **les a sauvés** d'un péril bien plus grand, **celui de la mort éternelle**, et qui les a envoyés dans le monde porter le message du salut, les accompagnera et les protégera par **la puissance de son Saint Esprit**. Toutes nos difficultés, petites ou grandes, créent une occasion pour **faire intervenir Dieu** dans **le sentiment de notre faiblesse**, mais dans **une pleine confiance** en sa force et en son amour. Les disciples ne demandent que de pouvoir **annoncer la parole en toute hardiesse** et Dieu leur répond par une manifestation immédiate de sa puissance : « Et comme ils faisaient leur supplication, le lieu où ils étaient assemblés fut ébranlé, et **ils furent tous remplis du Saint Esprit**, et **annonçaient la parole de Dieu avec hardiesse** » (v. 31).

Lorsque nos prières ont pour but la gloire de Dieu, nous avons l'assurance de leur exaucement, pas immédiat peut-être, car Dieu doit souvent **opérer en nous** une œuvre avant de pouvoir nous accorder ce que nous lui demandons. Dans le cas des disciples, rien n'empêchait Dieu de leur répondre ; ils étaient de son côté en dehors du monde qui s'opposait à lui. Aussi, il leur donna une preuve visible que sa puissance serait avec eux pour accomplir leurs désirs : « **Ils furent tous remplis du Saint Esprit** ». Nous aurons l'occasion de voir de quelle manière merveilleuse cette puissance, qui avait ébranlé le lieu où les apôtres étaient assemblés, les accompagna dans la suite.

Ch. 4 v. 32-37 — Effets de la Parole

« La multitude de ceux qui avaient cru était un cœur et une âme ; et nul ne disait d'aucune des choses qu'il possédait, qu'elle fût à lui ; mais toutes choses étaient communes entre eux » (v. 32). Ces chrétiens réalisaient ce que le Seigneur demandait à son Père dans sa merveilleuse prière du chapitre 17 de Jean, en parlant de ceux qui croiraient par la parole de ses envoyés : « Afin que tous soient un, comme toi, Père, **tu es en moi**, et **moi en toi** ; afin qu'eux aussi **soient un en nous**, afin que le monde croie que **toi tu m'as envoyé** » (v. 21). Du moment que les croyants possèdent tous la même vie divine, ils sont un cœur et une âme, et cette vie manifestant chez tous **les mêmes effets**, il en résulte ce que l'on a appelé **l'unité de communion**. **Le Saint Esprit** agissait non seulement chez ceux qui prêchaient la parole, mais aussi en ceux qui l'avaient reçue par la foi ; car il est **la puissance de la vie divine**. À ce moment **il n'était attristé en rien** et pouvait manifester les caractères de cette vie dans leur pureté. **Un cœur et une âme**, provenant d'une **même vie**, caractérisaient cette foule qui avait cru.

Cette manifestation de la vie de Christ n'a plus lieu dans la même mesure aujourd'hui ; mais **la vie étant toujours la même**, si elle est libre de se manifester, elle le fait avec **les mêmes caractères**. Pour cela, il ne faut pas attrister le Saint Esprit par des **fruits de la vieille nature**, le péché, afin qu'il puisse agir en chaque croyant, ainsi cette **unité** de **pensée**, de **sentiment**, dans une pleine communion et dans l'amour, caractérise leur vie tout entière en **témoignage devant le monde**, qui devrait pouvoir reconnaître en cela que **le Père avait envoyé son Fils**. Chez ces premiers chrétiens, l'amour bannissait tellement l'égoïsme de la nature humaine, que ce qui était à soi appartenait à tous. Ce n'était pas le communisme qui dit : « Ce qui est à toi est à moi », mais **l'amour** qui dit : « Ce qui est à moi est à toi ». Les biens matériels n'avaient de valeur que mis au service de l'amour. C'est aussi ce que l'on voit aujourd'hui, dans une mesure, là où **la vie divine est active** sous l'action de l'Esprit de Dieu, en **obéissance à la Parole**.

« Les apôtres rendaient avec une grande puissance le **témoignage** de **la résurrection du Seigneur Jésus** ; et une grande grâce était sur eux tous » (v. 33). Sur cette grande vérité de la **résurrection du Seigneur**, **base** de **toute la prédication de l'Évangile** et de **tout le christianisme**, il importe d'insister aujourd'hui encore, car beaucoup la nient. Paul dit : « Si Christ n'a pas été ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés » (1 Corinthiens 15:17). Si le Seigneur Jésus n'avait pas été ressuscité, **la mort dominerait sur lui**, comme sur tous les hommes,

et, comment saurait-on qu'**il a porté nos péchés sur la croix** et qu'**ils sont expiés** ? C'est le Saint Esprit, venu dans ce monde à la suite de la glorification de Christ, qui nous l'apprend. Il fallait, en effet, une grande puissance pour annoncer **la résurrection de Jésus** au milieu des Juifs, car aucun homme ne le vit ressuscité, sinon les disciples. Le mensonge des principaux sacrificateurs, disant que ceux-ci, venus de nuit, avaient dérobé son corps, trouva facilement créance (voir Matthieu 28:11-15). Il fallait **la foi** en un **Christ mort** et **ressuscité** pour **être sauvé**, alors comme aujourd'hui. La foi saisit les choses invisibles : c'est pourquoi le Seigneur n'est apparu ressuscité qu'à **ceux** qui avaient **cru en lui avant sa mort**.

L'Esprit de Dieu aime à rappeler dans les v. 34 à 35 ce qu'il a déjà dit dans les versets 44 à 46 du chap. 2, à savoir que tous ceux qui possédaient des biens les vendaient. Ces biens faisaient partie des choses terrestres. Les croyants réalisaient dans une si grande mesure qu'ils étaient du ciel et que là étaient leurs vrais biens, qu'ils n'attribuaient d'autre valeur à ce qu'ils possédaient que celle de leur utilité pour manifester l'amour entre eux. Aussi il n'y avait parmi eux aucune personne nécessiteuse, tout le produit de la vente de leurs propriétés, ils le déposaient aux pieds des apôtres qui administraient sagement cette abondance selon les besoins. Un Cypriote, nommé Joseph, mais que les apôtres nommèrent Barnabas (fils de consolation), avait remis, lui aussi, le produit de la vente d'une terre. L'Esprit de Dieu nomme ce disciple parce qu'il sera un instrument béni dans l'œuvre, où nous le verrons agir selon la signification de son nom. Il est même nommé apôtre au chap. 14:14.

Il est bon de se souvenir que, dans la manière dont les disciples agissaient avec leurs biens au commencement, nous voyons la manifestation de la vie divine et les principes d'après lesquels elle agissait. Nous pouvons en faire autant, sans vendre et distribuer ce que nous possédons. Si nous avons des biens terrestres, nous n'avons qu'à les considérer comme la possession du Seigneur, et nous comme les **administrateurs** de choses qui ne nous appartiennent pas. Le Seigneur l'enseigne en Luc 16 : comme l'économe, nous pouvons utiliser les biens de notre Maître pour d'autres en vue de l'avenir. Paul ne dit pas à ceux qui sont riches dans le présent siècle de vendre leurs biens ; mais **d'être** « **prompts à donner**, **libéraux**, s'amassant comme trésor un **bon fondement** pour l'avenir, afin qu'ils saisissent **ce qui est vraiment la vie** » (1 Timothée 6:17-19). Le même apôtre enseigne aussi que ce ne sont pas seulement les riches qui doivent donner : « Que celui qui dérobait ne dérobe plus, mais plutôt qu'il travaille en faisant de ses propres mains ce qui est bon, afin qu'il ait **de quoi donner** à celui qui est dans le besoin » (Éphésiens 4:28). C'est une grande faveur, de la part de Dieu, de posséder une vie telle que celle dont nous voyons la manifestation si merveilleuse chez les premiers chrétiens ; elle nous aide à agir selon les mêmes principes d'amour, de dévouement, d'abnégation ; ils contrastent avec l'égoïsme du cœur naturel qui s'étale au grand jour au milieu du monde devant lequel nous sommes appelés à luire comme des luminaires. Pour que cette vie se développe et se manifeste, nous devons non seulement considérer ces premiers chrétiens, mais contempler le Seigneur ici-bas, la manifestation parfaite de la vie que nous possédons, notre modèle sans tache et sans faiblesse. Que Dieu nous donne à tous, grands et petits, de le faire sans nous laisser distraire par les intérêts de ce monde !

Chapitre 5

Ch. 5 v. 1-11 — Ananias et Sapphira

Jusqu'ici nous avons vu la formation de l'Église et son développement dans toute sa fraîcheur. L'Esprit Saint, agissant librement, empêchait **toute manifestation du cœur naturel**. Ce qui vient de Dieu est toujours pur et porte ses caractères divins, contrastant avec ceux de l'homme naturel. Mais ce que Dieu a confié à la **responsabilité de**

l'homme se ternit bientôt, se gâte et se dénature par **l'activité du cœur naturel**, incorrigible et désespérément mauvais, que le croyant porte toujours en lui.

Au début de l'histoire de l'humanité, Dieu créa Adam parfait, innocent, mais responsable de lui obéir sur un point seulement ; il ne le fit pas et tomba. Après le déluge Dieu recommença avec un monde nouveau, et en confia le gouvernement à Noé, qui se déshonora. La même déchéance eut lieu avec la sacrificature par Héli (1 Samuel 2), avec la royauté par Saül et toute la famille de David. La seule exception à cette règle humiliante aurait dû se produire avec l'Église, car, depuis l'œuvre accomplie à la croix, Dieu a agi tout autrement envers les hommes que dans les économies précédentes, en ce qu'il a donné aux croyants **la vie divine**, manifestée en Christ, et **le Saint Esprit**, **puissance** de **cette vie** pour agir en chacun d'eux ; ainsi la mauvaise nature qui habite en eux ne doit plus les caractériser, puisqu'ils ont **le pouvoir** et **le devoir** de se tenir pour **morts au péché**, afin de manifester **la vie de Christ**. Mais **l'état de l'Église en ruine** nous dit ce qui en est advenu durant les dix-neuf siècles de son existence, où l'on ne reconnaît que fort peu ce qui la distinguait dans ces quatre premiers chapitres des Actes. À peine un faible résidu en porte-t-il quelques caractères dont le Seigneur seul peut apprécier la réalité.

Le chap. 5 signale **le début du mal**. « Mais un homme nommé Ananias, avec Sapphira sa femme, vendit une possession, et, de connivence avec sa femme, mit de côté une partie du prix, et, en apportant une partie, la mit aux pieds des apôtres » (v. 1, 3). Entraînés par le mouvement puissant que produisait l'Esprit Saint sur les croyants, Ananias et sa femme ne voulurent pas rester en arrière ; mais le sacrifice qu'ils faisaient **dépassait leur état spirituel**. Il arrive souvent que l'on imite les bonnes actions d'autrui, sans que le mouvement provienne d'**un cœur entièrement soumis au Seigneur**. La chair **non jugée** veut avoir sa part de gloire en **conservant pour elle** ce qu'aux yeux des autres elle paraît avoir sacrifié. « Mais **toutes choses** sont **nues** et **découvertes** aux yeux de celui à qui nous avons affaire » (Héb. 4:13). C'est ce dont Ananias et Sapphira firent l'expérience. Pierre dit : « Ananias, pourquoi **Satan** a-t-il rempli ton cœur, que tu aies **menti à l'Esprit Saint** et que tu aies mis de côté une partie du prix de la terre ? Si elle fût restée non vendue, ne te demeurait-elle pas ? Et vendue, n'était-elle pas en ton pouvoir ? Comment **t'es-tu proposé cette action dans ton cœur** ? Tu n'as pas menti aux hommes, mais à Dieu » (v. 3, 4). La présence manifeste du Saint Esprit déployant une si grande puissance au milieu des disciples constituait la gravité de ce mensonge. L'amour de l'argent, actif dans le cœur d'Ananias et de Sapphira, n'avait pas été jugé et les avait soustraits à l'influence divine de l'Esprit Saint, en les poussant à préméditer cet acte, chose très grave aussi, qui montre que, froidement, ils décidèrent ensemble de **mentir à l'Esprit Saint**, ce qui était **mentir à Dieu**. **Tout péché** est un **acte très grave** puisqu'il **offense Dieu**. Il est bon de s'en souvenir, parce que nous sommes habiles à justifier nos fautes. Il faut avoir soin de juger **toute pensée mauvaise** dès qu'elle apparaît, sinon, **nous nous familiarisons avec elle** et **perdons la conscience de la gravité du mal** : « **La convoitise**, **ayant conçu**, **enfante le péché** ; et **le péché**, **étant consommé**, **produit la mort** » (Jacques 1:15). C'est ce qui arriva à Judas ; Ananias et Sapphira en sont aussi un exemple frappant.

Nous voyons, dans ce que Pierre dit à Ananias, qu'il était parfaitement libre de vendre sa propriété ou de la garder, et, vendue, d'en conserver la valeur en tout ou en partie. La parole de Dieu, qui dirige la vie divine chez le croyant, n'est pas une loi imposée ; **la vie du Seigneur** — **ses paroles** — **font autorité**. Personne n'avait dit à ces croyants de vendre leurs biens et de les distribuer ; l'amour actif, dans la fraîcheur et la puissance de la vie divine, les portait à le faire pour secourir leurs frères dans le besoin. Chez Ananias et sa femme, cet amour s'affaiblissait par celui de l'argent ; **leurs motifs n'étaient pas purs**, et leur acte ne pouvait être bon.

Dans ce temps-là, où la présence de Dieu par l'Esprit Saint était si manifeste, un tel péché ne pouvait recevoir **le pardon** sous **le gouvernement de Dieu**. Aussi, en entendant Pierre, Ananias tomba mort. « Et une grande crainte s'empara de tous ceux qui entendirent ces choses. Et les jeunes hommes, se levant, le couvrirent, et l'ayant emporté dehors, l'ensevelirent » (v. 5, 6). Si Dieu a manifesté sa grâce et son amour en nous sauvant et en faisant de nous ses enfants bien-aimés, il est toujours **le Dieu juste et saint** qui a les yeux trop purs pour voir le mal. Nous sommes exhortés à le servir avec **révérence** et avec **crainte**, car, est-il dit, « **notre Dieu est un feu consumant** » (Héb. 12:28, 29). Il faisait trembler et fumer la montagne de Sinaï ; il accompagnait son peuple dans le désert, mais aussi il s'est révélé à nous comme Père. **Mais il ne peut supporter le péché**.

« Et il arriva, environ trois heures après que sa femme, ne sachant pas ce qui était arrivé, entra ; et Pierre lui répondit : « Dis-moi, avez-vous donné le champ pour tant ? Et elle dit : Oui, pour tant. Et Pierre lui dit : Comment êtes-vous **convenus entre vous** de **tenter l'Esprit du Seigneur ?** Voici, les pieds de ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte, et ils t'emporteront aussi. Et à l'instant elle tomba à ses pieds et expira. Et les jeunes hommes, entrant, la trouvèrent morte ; et ils l'emportèrent dehors, et l'ensevelirent auprès de son mari » (v. 7-10). À Sapphira, Pierre dit : « Comment êtes-vous convenus entre vous de tenter l'Esprit du Seigneur ? » et à Ananias : « Pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, que tu aies menti à l'Esprit Saint ? » Ce péché avait deux caractères, intimement liés : **mentir à l'Esprit Saint**, auquel on ne peut rien cacher, et en même temps, **le tenter**, en essayant de voir s'il ignorerait leur acte. On ne doit pas tenter Dieu, le mettre à l'épreuve pour savoir **s'il est fidèle** dans ce qu'il dit. **On doit le croire sans preuves**. C'est ce que Satan voulut faire avec le Seigneur, lorsqu'il l'engageait à se jeter depuis le faîte du temple, puisqu'il est dit au Ps. 91:11, 12 : « Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, et ils te porteront sur leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre une pierre ». Jésus lui répondit : « Il est encore écrit : **Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu** », ce qui signifie : « Tu ne feras aucune chose qui aurait pour but d**e vérifier si ce que Dieu dit est vrai** ». **On doit croire ce que Dieu dit parce que c'est lui qui le dit**. Si Dieu avait dit à Jésus de se jeter du haut du temple, il aurait obéi, et Dieu l'aurait protégé, comme dit le Psaume. En **obéissant** à Dieu nous sommes **gardés**. Lorsque nous désobéissons, Dieu doit **nous ramener dans le chemin de l'obéissance**, en nous faisant **juger notre propre volonté**, à moins que, comme pour Ananias et Sapphira, **le péché commis soit à la mort** (1 Jean 5:16, 17). C'est celui que peut accomplir un croyant et **si grave** qu'il **doive mourir** sous **le gouvernement de Dieu**. Ananias et Sapphira en sont le premier exemple dans l'Église. Il s'agit de **la mort du corps**, comme discipline, et **non du salut de l'âme**.

« Et une grande crainte s'empara de **toute l'assemblée** et **de tous ceux qui entendaient parler de ces choses** » (v. 11). Le Saint Esprit agissait non seulement pour former l'assemblée, mais aussi pour **la purifier du mal** qui pouvait s'y introduire. La manifestation de sa puissance produisait de la crainte chez tous. **La crainte de Dieu** devrait **suffire** pour **préserver du mal**, sans qu'il y ait besoin de la produire par l'exécution du jugement. On voit dans les Psaumes et les Proverbes tout ce qui se rattache à **la crainte de l'Éternel**, surtout en fait de **bénédiction** (*). Craindre Dieu, ce n'est pas avoir peur de lui ; **c'est craindre de lui déplaire en lui désobéissant** ; c'est une crainte qui découle de l'amour dont nous sommes aimés de Dieu que nous aimons en retour. Plus nous aimons quelqu'un, plus nous éviterons de lui déplaire.

(*) Chercher dans ces livres et dans celui de Job les passages qui parlent de la crainte de Dieu ou de l'Éternel et les méditer. Ils sont trop nombreux pour les énumérer ici.

Ch. 5 v. 12-16 — Puissance miraculeuse des apôtres

« Et beaucoup de miracles et de prodiges se faisaient parmi le peuple, par les mains des apôtres » (v. 12). **La parole** que les apôtres

prêchaient était **confirmée** par des **signes de puissance**. C'est dans ce but que les miracles se produisaient. Ces manifestations de puissance prédisposaient les cœurs à recevoir l'Évangile ; mais **la Parole seule opérait en eux**, alors comme aujourd'hui. Les impressions les plus fortes ne servent à rien si **la Parole de Dieu n'exerce pas la conscience**. « Ils étaient tous d'un commun accord au portique de Salomon ; mais, d'entre les autres, nul n'osait se joindre à eux, mais le peuple les louait hautement ; et des croyants d'autant plus nombreux se joignaient au Seigneur, une multitude tant d'hommes que de femmes » (vers. 12-14). La **puissance du Saint Esprit** faisait éprouver la **présence de Dieu** au milieu de ces nouveaux convertis, mais tenait à l'écart ceux qui n'étaient que spectateurs d'une telle scène, **tout en produisant chez le peuple l'admiration et la louange**. Il est possible que ceux qualifiés « d'entre les autres » fussent les chefs religieux, distingués du peuple qui les louait hautement. Mais les croyants, en qui **la Parole avait opéré**, constituaient une autre classe. Ils **se joignaient nombreux** non aux apôtres, mais **au Seigneur**, **sujet de la prédication** ; on reconnaissait **son autorité** autant que **sa grâce** ; il est **le centre d'attraction** de ceux qui croient. Là où l'œuvre est considérée comme faite par lui, il est dit : « **Le Seigneur** ajoutait tous les jours à ***l'assemblée*** ceux qui **devaient être sauvés** » (chap. 2:47). Ici, et comme au chap. 11, 23, 24, où l'on voit le travail des apôtres, les croyants se tournent **vers le Seigneur**, et **non vers ses serviteurs**. Désormais le Seigneur est tout pour eux ; ils vivent **de lui**, **pour lui** ; ils jouissent de sa communion, dans le **rassemblement des siens** ; c'est lui qui les y attire, et dans le ciel ils seront avec lui.

Si grande était la puissance de l'Esprit en Pierre qu'on apportait les infirmes dans les rues sur des petits lits, « afin que, quand Pierre viendrait, au moins son ombre passât sur quelqu'un d'eux. Et la multitude aussi des villes d'alentour s'assemblait à Jérusalem, apportant les infirmes et ceux qui étaient tourmentés par des esprits immondes ; et ils étaient tous guéris » (v. 15, 16). C'est ce qui est appelé en Hébreux 6:5 « les miracles du siècle à venir ». Lorsque le Seigneur établira son royaume en gloire, le Saint Esprit agira avec une grande puissance pour délivrer les hommes des conséquences du péché et du pouvoir de l'Ennemi ; on en voyait alors un exemple. Cette activité de l'Esprit Saint opérant sur la terre pour le règne de Christ, est appelée « **la pluie de la dernière saison** » (Os. 6:3 ; Zach. 10:1, etc.). Celle de **la première saison** a eu lieu **à la Pentecôte**, lorsque le Saint Esprit vint sur les croyants seulement, tandis que, **lors de l'établissement du règne de Christ**, il viendra pour tous et sera répandu sur toute chair pour la bénédiction millénaire (Joël 2:28, 29). En attendant, **la puissante action de l'Esprit** par les apôtres était un **témoignage rendu au Christ** que les Juifs avaient rejeté et **à la Parole** que les apôtres prêchaient. Cette **action miraculeuse** du Saint Esprit est tout autre que celle qu'il opère **dans l'Église** jusqu'à la venue du Seigneur. Elle a pour but de **l'édifier** en occupant les croyants de **la personne du Seigneur** au moyen de **sa Parole** et en faisant annoncer l'Évangile au monde. L'action miraculeuse du Saint Esprit a cessé de s'exercer **dans l'Église** dès le moment où elle fut établie. Si elle s'exerçait encore, ce serait au milieu des païens.

Ch. 5 v. 17-32 — Délivrance miraculeuse des apôtres

Voyant que le peuple louait hautement les apôtres et que leur influence s'étendait aux villes d'alentour d'où l'on apportait les infirmes à Jérusalem, le souverain sacrificateur et les sadducéens qui l'entouraient, éprouvèrent une violente jalousie et mirent les apôtres en prison. Ils voyaient diminuer leur prestige chez le peuple et voulaient à tout prix le conserver. Mais, comme nous l'avons déjà remarqué, leur rage se heurte à **la puissance de Dieu** qui est tout entière du côté des apôtres. « Un ange du Seigneur ouvrit de nuit les portes de la prison, et les conduisit dehors, et dit : Allez, et, vous tenant dans le temple, **annoncez au peuple toutes les paroles de cette vie**. Ce qu'ayant entendu, ils entrèrent, vers le point du jour, dans le temple, et **ils enseignaient** » (v. 17-21). Quel défi jeté publiquement à la prétendue autorité des chefs

religieux ! Leurs yeux auraient dû s'ouvrir, afin de comprendre qu'il leur était **inutile** de **lutter avec Dieu**. Mais le Prince de ce siècle les avait **aveuglés** et les engageait toujours plus loin dans leur **vaine résistance** à **celui** qui **l'a vaincu à la croix** et qui agissait **avec puissance** pour **délivrer** ceux que **le diable** tenait sous son pouvoir, en les conduisant infaillible-ment vers la mort éternelle. Les apôtres devaient annoncer « au peuple **toutes les paroles** de **cette vie** », leur dit l'ange en les mettant en liberté. Merveilleux message que celui qui fait connaître les **paroles** d'**une vie** qui a **triomphé** de **la mort**, de **Satan** et du **monde** en **Christ ressuscité**, d'**une vie éternelle** que nous a **donnée** le **Christ Jésus**, **vie** que l'Évangile fait luire avec l'incorruptibilité (2 Tim. 1:1 et 10) au milieu d'une scène de mort, **vie** que l'on **obtient par la foi**.

Le souverain sacrificateur et son entourage, ignorant ce qui s'était passé pendant la nuit, assemblèrent le sanhédrin et envoyèrent chercher les apôtres. Les huissiers ne les trouvant pas dans la prison, en firent rapport : « Nous avons trouvé la prison fermée avec toute sûreté, et les gardes se tenant aux portes ; mais, ayant ouvert, nous n'avons trouvé personne dedans » (v. 22, 23). À l'ouïe de ces paroles tous ces dignitaires religieux furent **en perplexité**, « **ne sachant ce que cela deviendrait** » (v. 24). Jamais ils ne s'étaient trouvés aux prises avec de semblables difficultés. S'ils avaient eu un peu de sagesse, ils auraient **abandonné la lutte** ; **mais leur orgueil ne le leur permit pas**. Sur ces entrefaites quelqu'un arriva et leur dit : « Voilà, les hommes que vous avez mis en prison sont **au temple** et **enseignent le peuple**. Alors le commandant, avec les huissiers, s'en alla et les amena sans violence ; car ils craignaient d'être lapidés par le peuple » (v. 26, 27). Ils craignent le peuple, mais **pas Dieu** auquel ils sont opposés ; si leur vie n'avait pas été en danger, **ils n'auraient pas craint**, ils auraient agi envers les apôtres selon **la méchanceté de leur cœur**. Mais il n'y avait « **point de crainte de Dieu** devant leurs yeux », comme dit la Parole en Rom. 3:18.

Les apôtres comparaissent devant le sanhédrin. Le souverain sacrificateur leur dit : « Nous vous avons expressément enjoint de ne pas enseigner en ce nom-là, et voici, vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine, et vous voulez faire venir sur nous le sang de cet homme » (v. 28). Il est vrai qu'ils avaient défendu aux apôtres de parler du Seigneur (chap. 4) ; mais les apôtres **ne s'étaient pas engagés à obéir** ; au contraire, ils leur dirent : « Jugez s'il est juste **devant Dieu** de vous écouter **plutôt que Dieu**. Car, pour nous, **nous ne pouvons pas ne pas parler** des choses que nous avons **vues** et **entendues** » (v. 19, 20).

Ces hommes ne se rendent pas compte qu'**ils usent d'une autorité** qu'**ils ne possèdent pas**. Autrefois, ils auraient pu interdire d'enseigner contrairement à la loi de Moïse ; mais maintenant **la loi est mise de côté** comme moyen **d'obtenir la vie** ; elle est remplacée par **la grâce** qui **donne la vie** au croyant et **pardonne le pécheur**, grâce manifestée par **le Christ** que les chefs religieux ont rejeté. Ils se plaignent de ce que les apôtres, par leur enseignement, veulent **faire venir sur eux le sang de Christ**, qu'ils appellent « **cet homme** » ; ils ne veulent pas se souvenir que pour contraindre Pilate à le crucifier, ils s'écrièrent : « **Que son sang soit sur nous et sur nos enfants** » (Matt. 27:25). Le méchant est toujours prêt à accuser les autres des malheurs qu'il s'est attirés lui-même.

Voyant les **actes de puissance** accomplis au nom de Jésus et **les résultats** de ce qu'ils appellent « **votre doctrine** », leur conscience était probablement mal à l'aise. Pour la décharger, ils n'auraient eu qu'à confesser leur péché, **se repentir** ; la grâce s'offrait à eux comme à tous ; mais ces malheureux n'en étaient pas là. Sous le **poids du sang** de cet homme qui était **leur Messie**, le **Fils de Dieu**, ils persistent dans leur **opposition à Dieu**. Comme réponse, les apôtres précisent, en l'accentuant, ce qu'ils leur ont déjà dit au chapitre 4, de manière à faire comprendre à ces chefs religieux **leur culpabilité** d'avoir mis à mort le Seigneur. « **Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes** », disent-ils. « Le

Dieu de nos pères a **ressuscité Jésus** que **vous avez fait mourir**, **le pendant au bois**. **C'est lui** que **Dieu** a **exalté par sa droite prince** et **sauveur**, afin de donner **la repentance à Israël et la rémission des péchés** : et nous, nous lui sommes **témoins de ces choses**, ainsi que **l'Esprit Saint** que **Dieu** a donné à **ceux qui lui obéissent** » (v. 30-32). Témoignage **clair** et **puissant** de la **grâce de Dieu** envers son peuple. Au lieu de demeurer sous la **culpabilité** du **sang versé** par **leur haine contre Christ**, la **repentance** et la **rémission des péchés** leur sont offertes, s'ils croient en **Celui** qu'ils ont **crucifié**, mais que **la puissance de Dieu** a élevé au titre de **prince** et **sauveur**. Ils avaient devant eux un **témoignage complet** de ce fait merveilleux, savoir les apôtres et le **Saint Esprit**, **venu du ciel** à la suite de la **glorification de Jésus**. Le Seigneur l'avait dit à ses disciples en parlant du Saint Esprit : « **Celui-là** rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que **dès le commencement** vous êtes avec moi » (Jean 15:26, 27). Aveuglés par le besoin de maintenir leur propre importance et de se justifier d'avoir mis à mort le Seigneur, **le double et divin témoignage ne les touche pas**.

Ch. 5 v. 33-42 — Un sage conseil

Non contents d'être responsables du sang innocent, ces chefs veulent encore ajouter à leur culpabilité la mort des apôtres : « Ayant entendu ces choses, ils frémissaient de rage, et tenaient conseil pour **les faire mourir** » (v. 33). S'ils avaient frémi à la pensée de leurs péchés, ils auraient trouvé le pardon en celui qu'ils avaient fait mourir ; mais, endurcis par leur orgueil, ils chargent leur conscience d'autres crimes. Cependant il se trouvait au milieu d'eux un homme sur lequel les paroles des apôtres semblent avoir confirmé que **la main de Dieu** pouvait agir dans l'œuvre dont ils étaient témoins. C'est Gamaliel, pharisien, docteur de la loi, honoré du peuple et aux pieds duquel Saul de Tarse avait été instruit (Actes 22:3). Il ordonna de faire sortir les apôtres pour un instant et tint devant le sanhédrin un discours (v. 35-37) dans lequel il conseilla de prendre garde **de ne pas s'exposer à faire la guerre à Dieu**. Il cita l'exemple de deux hommes mis à mort pour avoir entraîné à la révolte leurs partisans qui furent dispersés, parce qu'ils accomplissaient une œuvre mauvaise. « Ne vous mêlez plus de ces hommes », ajouta-t-il, « et laissez-les ; car si ce dessein ou cette œuvre est des hommes, elle sera détruite ; mais **si elle est de Dieu**, **vous ne pourrez les détruire** ; — de peur que vous ne soyez même trouvés **faire la guerre à Dieu** » (v. 38, 39). Il y avait chez Gamaliel « la crainte de l'Éternel qui est le commencement de la sagesse. Tous ceux qui pratiquent ses préceptes auront une bonne intelligence » (Psaume 111:10). Cette crainte l'empêchait de partager la haine qui caractérisait les autres membres du sanhédrin. Dieu se servit de lui pour délivrer ses serviteurs des mains de leurs adversaires. Tous se rangèrent à son avis. « Et ayant appelé les apôtres, ils leur enjoignirent, après les avoir battus, de ne pas parler au nom de Jésus, et les relâchèrent » (v. 40).

Leur désir de ne pas faire la guerre à Dieu était peu profond, puisqu'ils firent battre les apôtres et leur renouvelèrent la défense de prêcher au nom de Jésus. **Ils aggravaient leur culpabilité** et, dans leur aveuglement, marchaient au-devant des **terribles jugements de Dieu**.

Les coups, les menaces, la défense de parler au nom de Jésus, **n'avaient aucune influence sur les apôtres**, sinon qu'**ils se réjouirent** « d'avoir été estimés **dignes de souffrir des opprobres pour le nom** ; et ils ne cessaient tous les jours **d'enseigner** et **d'annoncer Jésus** comme **le Christ**, dans le temple et de maison en maison » (v. 41, 42). Ils se montraient ainsi **les disciples d'un Christ victorieux**, quoique rejeté ; la **puissance de l'Esprit Saint** les soutenait, pour les affranchir de la crainte des hommes. Il en sera toujours ainsi pour ceux qui marcheront dans le chemin de la simple obéissance au Seigneur en **ne craignant** que **de lui déplaire**.

Nous sommes privilégiés de pouvoir rendre témoignage sans subir les persécutions qu'ont endurées les apôtres et tant de croyants après eux ; mais notre fidélité est-elle en rapport avec les avantages dont nous

jouissons ? Le monde n'aime pas plus le Seigneur aujourd'hui qu'alors ; mais il reste plus indifférent à ce qui caractérise la fidélité chrétienne. L'ennemi se sert de **cette indifférence** qui laisse chacun **libre de penser**, comme il l'entend, a l'égard des choses de Dieu, **pour attirer les rachetés dans le courant du monde**, tandis que la persécution les en repoussait. Pour éviter la mondanité, nous avons **besoin** de **l'énergie spirituelle** qui caractérisait les chrétiens, lorsqu'ils enduraient les persécutions. La crainte de la **désapprobation** ou d'un **sourire moqueur**, si nous confessons le nom du Seigneur, **nous effrayent** et **nous empêchent** de **lui être fidèles** tout autant et plus que les coups, la prison ou le martyre de jadis. Cependant ce que le Seigneur a dit **est vrai** pour **tous** et pour tous les temps : « Quiconque **me confessera** devant les hommes, moi aussi **je le confesserai** **devant mon Père** qui est dans les cieux ; mais quiconque **me reniera devant les hommes**, moi aussi **je le renierai** devant mon Père qui est dans les cieux » (Matt. 10:32, 33).

Chapitre 6

Ch. 6 v. 1-7 — Murmures des Hellénistes

« Or en ces jours-là, le nombre des disciples se multipliant, il s'éleva un murmure des Hellénistes contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans le service journalier » (v. 1). Au sein de la fraîcheur première de l'œuvre de Dieu, alors que le nombre des disciples s'était multiplié, nous voyons que **le cœur naturel** se montre par **l'égoïsme** et **le mécontentement** en présence de l'activité de l'amour. **Tels sont nos cœurs à tous**. Nous avons vu comment l'amour se manifestait chez ces premiers chrétiens. Ils vendaient leurs possessions et en apportaient la valeur aux apôtres, qui les distribuaient à chacun selon les besoins. Mais le croyant a toujours en lui **sa mauvaise nature** ; **elle ne peut changer**. Si **la vie divine** n'est **pas active en lui**, dans la jouissance de la grâce dont il est l'objet de la part du Seigneur, **l'ancienne nature réapparaît dans sa laideur**. Nous en avons vu une manifestation grossière chez Ananias et Sapphira, que l'amour de l'argent conduisit à tromper pour se donner l'air généreux. Dans le cas des Hellénistes, le mal était moins grave et cependant très répréhensible en présence de **la grâce active** en leur faveur. Leurs **murmures** provenaient d'une certaine **jalousie**. Il est fort possible que les Hébreux, pensant toujours à leur supériorité religieuse, aient été plus larges avec leurs veuves qu'avec celles des Hellénistes. Mais, quoi qu'il en fût, les murmures n'auraient pas dû se produire. S'il y avait quelque plainte à formuler, il fallait la présenter directement aux apôtres, qui auraient réglé cette difficulté avec sagesse, comme ils surent le faire ensuite. Mais ce qui eût été mieux encore, c'était de **remettre cela au Seigneur**, et **s'attendre à lui**. Nous avons **toujours à veiller** sur **notre nature** facilement mécontente, portée à **envier** les avantages de nos frères, au lieu d'être **reconnaissants** envers le Seigneur de ce que nous avons et de ce qu'**il leur donne**. Il est dit : **Soyez** « **contents** de ce que vous avez présentement » (Hébreux 13:5). Que de maux sont résultés de ce que l'on n'a pas réalisé ce **contentement d'esprit** !

Les Hellénistes étaient des Juifs qui avaient longtemps séjourné hors de leur pays et qui parlaient le grec ; il pouvait y avoir aussi parmi eux des prosélytes, des Grecs qui avaient embrassé le judaïsme. Nicolas, un des sept qui furent désignés, au v. 5, pour faire les distributions, en était un. Il pouvait donc exister aussi une légère **jalousie nationale** que **les chrétiens doivent éviter**, car les enfants de Dieu sont tous de la **même patrie céleste**, où **il n'y a pas** « **Grec** et **Juif**, circoncision et incirconcision, barbare, Scythe, **esclave**, **homme libre** ; **mais où Christ est tout et en tous** » (Colossiens 3:11).

Dans le cas d'Ananias, la puissance de l'Esprit délivra l'assemblée du mal grossier par le jugement exécuté sur les coupables. Ici, le mal est conjuré par la **sagesse des apôtres**, avec un **esprit de grâce**. Ils firent venir la multitude des disciples et leur dirent : « Il ne convient pas que, laissant la parole de Dieu, nous servions aux tables. Jetez donc les yeux, frères, sur sept hommes **d'entre vous**, qui aient **un bon témoignage**,

pleins de **l'Esprit Saint** et de **sagesse**, que nous établirons sur cette affaire. Et, pour nous, nous persévérerons dans **la prière** et dans **le service de la parole** » (v. 2-4).

Aux douze apôtres, auxquels on remettait les dons, incombait un travail considérable pour les répartir aux nécessiteux ; cette opération leur prenait un temps utile dont ils avaient besoin pour vaquer au service de **la Parole** et de **la prière**, les **deux grands moyens** par lesquels le **troupeau du Seigneur** peut **être édifié** et **s'accroître**. Le Seigneur se servit de l'incident survenu pour dégager les apôtres de ce travail absorbant. Ils agirent avec une grande sagesse en ne choisissant pas eux-mêmes ceux qui devaient administrer les dons. Leur proposition plut à la multitude qui choisit sept hommes d'entre eux (v. 5). Nous voyons, par les noms de ces sept serviteurs ou diacres, qu'**ils devaient tous être des Hellénistes**. Ce choix donnait pleine satisfaction aux plaignants Hellénistes et témoignait du désintéressement de la partie juive des disciples. C'était l'amour qui ne cherche pas son propre intérêt. Les apôtres acceptèrent ce choix, et après avoir prié, ils leur imposèrent les mains, montrant par là **leur approbation** et **leur identification** avec ces hommes qu'ils revêtaient de cette **charge**.

On voit quelle importance les apôtres mettent à ce service. Il fallait des hommes qui eussent **un bon témoignage**, et **pleins de l'Esprit Saint**, afin qu'ils agissent selon la pensée de Dieu, sans partialité. Lors même qu'il n'y ait en jeu que des soins matériels, ce qui leur donne de l'importance, c'est qu'ils font partie de **l'œuvre de Dieu** et concernent **son Assemblée**, où **tout** doit être **accompli fidèlement**, avec **grâce** et **justice**. Ces dons qui abondaient alors, comme aujourd'hui les dons qu'une Assemblée doit **administrer**, **appartiennent au Seigneur**. L'apôtre Paul dit que « ce qui est requis dans des administrateurs, c'est qu'un homme soit **trouvé fidèle** » (1 Corinthiens 4:2). Il montre avec quelle délicatesse il s'acquitte du service dont il avait été chargé pour porter à Jérusalem les dons des assemblées de la Macédoine et de l'Achaïe : « Évitant », dit-il, « que personne ne nous blâme dans cette abondance qui est **administrée par nous** ; car nous veillons à ce qui est **honnête**, non seulement devant le Seigneur, mais aussi devant les hommes » (2 Corinthiens 8:20, 21). Tout ce que le chrétien doit faire, et tout particulièrement ce qui concerne l'Assemblée, doit être fait **sous le contrôle du Seigneur** qui nous a communiqué **sa pensée** dans **sa Parole**.

Nous allons voir qu'Étienne, désigné comme un homme plein de foi et de l'Esprit Saint, ne se vouait pas seulement au service des tables, mais, comme il avait fait de grands progrès, il accomplit un service bien supérieur. Nous retrouverons aussi Philippe, l'un des sept, devenu **l'évangéliste** qui prêcha le premier dans une ville de la Samarie. Lorsqu'un chrétien s'acquitte fidèlement d'un service que **lui a confié le Seigneur**, si simple qu'il soit, il acquiert un **bon degré** pour lui et « une **grande hardiesse** dans **la foi** qui est **dans le Christ Jésus** », dit Paul à Timothée (1 Tim. 3:13). Le Seigneur dit aussi : « Prenez donc garde comment vous entendez ; car **à quiconque a**, **il sera donné**, et à quiconque n'a pas, cela même qu'il paraît avoir sera ôté » (Luc 8:18). Tout service, si ignoré soit-il, doit se faire **pour le Seigneur**, et par conséquent avec le **sérieux**, les **soins** et le **dévouement dus** à un **tel Maître**, qui nous a donné un **exemple parfait** du **divin serviteur** en venant du ciel dans ce monde pour **nous sauver**.

« La parole de Dieu croissait », est-il dit, « et le nombre des disciples se multipliait beaucoup dans Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissait à la **foi** » (v. 7). La Parole est identifiée aux fruits qu'elle produisait chez ceux qui l'entendaient, dont le nombre augmentait merveilleusement. La foule des sacrificateurs obéissait à la **foi**, en contraste avec la loi. **La foi** désigne souvent l'**ensemble des vérités chrétiennes**. Paul parle aussi de « **l'obéissance de la foi** » (Romains 1:5) ; elle consiste à **croire** et à **marcher** selon **la vérité** que **la foi saisit**. Les sacrificateurs qui devenaient croyants étaient nombreux ; mais, quoique pas tous en charge, ils gardaient leur titre, d'où leur grand nombre.

Ch. 6 v. 8-15 — Étienne

« Or Étienne, plein de **grâce** et de **puissance**, faisait parmi le peuple des **prodiges** et de **grands miracles** » (v. 8). Plein aussi de **foi** et de **l'Esprit Saint**, Étienne **ressemblait**, dans une grande mesure, à son **divin Maître**, et il lui fut donné de lui ressembler **jusqu'à sa mort**, qui eut lieu le jour même, pour avoir dit la vérité aux Juifs. Introduit dans le service comme serviteur, le Saint Esprit le suscite pour déclarer au peuple son état.

Des Juifs venus de l'étranger commencèrent à disputer avec Étienne. Quelques-uns, appelés libertins (ou affranchis), probablement affranchis de l'esclavage pendant un temps de transportation, avaient, paraît-il, une synagogue à eux. D'autres venaient de Cyrène (côte nord de l'Afrique), d'Alexandrie, de Cilicie (Asie-Mineure) et d'Asie. Peut-être s'en prirent-ils à Étienne, parce qu'il était, vraisemblablement, d'origine étrangère (son nom signifie « couronne »). Mais « ils ne pouvaient pas résister à la **sagesse** et à l'**Esprit** par lequel il parlait ». Comment l'homme naturel, malgré sa sagesse et son érudition, s'opposerait-il à l'action de l'Esprit de Dieu ? Le Seigneur n'avait-il pas dit aux disciples : « Moi je vous donnerai une **bouche** et une **sagesse**, à laquelle tous vos adversaires ne pourront... **résister** » (Luc 21:15). Ne pouvant tenir tête à Étienne avec droiture, ces gens engagèrent des hommes à l'accuser faussement devant le sanhédrin, sous prétexte de l'avoir « ouï proférant des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu » (v. 11), ce qui souleva contre lui **le peuple**, **les anciens** et **les scribes**. Mais pour que les accusations portées contre Étienne fussent admises par ce tribunal religieux, **selon la loi** (Deut. 19:15), **il fallait des témoins** ; ils en présentèrent de **faux** qui dirent : « Cet homme ne cesse pas de proférer des paroles contre le saint lieu et contre la loi ; car nous l'avons entendu dire que ce **Jésus le Nazaréen** détruira ce lieu-ci, et changera les coutumes que Moïse nous a enseignées. Et tous ceux qui étaient assis dans le sanhédrin, ayant leurs yeux arrêtés sur lui, **virent son visage comme le visage d'un ange** » (v. 13-15). Ces hommes faisaient usage de vérités qu'Étienne avait sûrement articulées en parlant des jugements qui atteindraient Jérusalem, si **le peuple persistait à rejeter le Seigneur**. Il pouvait affirmer que **la ville serait détruite**, et **elle l'a été**. Ils interprétaient les vérités du christianisme comme un changement du système légal enseigné par Moïse ; **la grâce remplaçait la loi**. Mais Moïse ne se mettait nullement en contradiction avec **le Christ qui était prêché au peuple**. Le Seigneur avait dit aux Juifs : « Si vous croyiez Moïse, **vous me croiriez aussi** ; car **lui a écrit de moi**. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, **comment croirez-vous mes paroles ?** » (Jean 5:46, 47). Étienne cite (chap. 7:37), un passage où Moïse parle du Seigneur. Les hommes ont toujours déployé de **l'habileté** pour déformer le sens des **paroles de vérité** qui leur sont adressées, **afin d'échapper à leur action** sur **leur conscience**. Étienne était si près du Seigneur et tellement au-dessus de ses accusateurs, que son visage reflétait un caractère céleste à la vue de tous.

Le chapitre suivant contient le discours qu'il prononça devant le sanhédrin et par lequel il démontra aux Juifs que le rejet de Christ ne faisait que couronner leur opposition à Dieu tout au long de leur histoire. Ne pouvant supporter une vérité qui transperçait leur conscience et les condamnait définitivement, ils le lapidèrent, **pensant ainsi faire taire la voix de Dieu**. Il en résulta que **l'Évangile fut porté aux nations** et que le peuple juif demeure rejeté jusqu'au jour où il dira : « **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur** », cri du **résidu juif à venir**, après qu'il aura traversé un **temps d'épreuves terribles** qui le formeront pour jeter cet appel au-devant du Seigneur.

Chapitre 7— Discours d'Étienne

Après avoir entendu les accusations portées contre Étienne, le souverain sacrificateur lui dit : « Ces choses donc sont-elles ainsi ? »

Étienne répondit en exposant devant tous l'histoire du peuple d'Israël depuis l'appel d'Abraham jusqu'à son introduction par Josué dans le pays de Canaan, avec une allusion à la construction du temple de Salomon, mais pour montrer que Dieu n'habite pas dans des demeures faites de mains d'hommes. Il termine en leur disant que sans avoir gardé la loi, **ils ont mis à mort le Juste**, après avoir tué les prophètes qui avaient annoncé sa venue. Ce discours avait pour but d'atteindre **la conscience** du peuple en plaçant devant les Juifs **leur culpabilité**.

Ch. 7 v. 1-19 — De l'appel d'Abraham à Moïse

Étienne s'adresse au sanhédrin en appelant ses auditeurs : « **Hommes frères et pères** ». Il se considère encore comme faisant partie de ce peuple pendant que Dieu prenait patience envers lui ; ce temps allait prendre fin. Il prend leur histoire à son début en leur rappelant de quelle manière Dieu avait agi pour se former un peuple à part des autres nations. Celles-ci s'étaient formées depuis l'époque de la tour de Babel ; chacune avait sa langue. Mais elles ne tardèrent pas à se plonger dans **l'idolâtrie**. Elles « ont changé la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance... d'un homme corruptible et d'oiseaux et de quadrupèdes et de reptiles » (Romains 1:23). Alors Dieu apparut à Abraham pour le faire sortir de son pays et de sa parenté. Étienne appelle Dieu, « **le Dieu de gloire** », car la gloire est l'ensemble de toutes les perfections divines, **manifestées dans la personne de Christ ici-bas** et qui brilleront éternellement en Lui. Il est dit qu'il était « **le resplendissement de la gloire de Dieu** et **l'empreinte de sa substance** » (Hébreux 1:3), alors que les hommes ne voyaient en lui aucune beauté.

Ce Dieu de gloire appela Abraham à sortir de son pays et de sa parenté pour venir au pays qu'il lui montrerait ; car sa famille était aussi idolâtre (Josué 24:2, 3). Abraham habitait alors Ur des Chaldéens, en Mésopotamie. Mais au lieu de sortir de son pays et de sa parenté, il habita Charan avec son père jusqu'à la mort de celui-ci (Genèse 11 et 12). Après la mort de Térakh, Dieu fit entrer Abraham en Canaan où il vécut en étranger, mais avec la promesse qu'il aurait ce pays, ainsi que sa postérité, lorsqu'elle aurait séjourné dans une terre étrangère, où elle serait asservie et maltraitée pendant quatre cents ans. Après ce temps, Dieu jugerait la nation qui l'aurait asservie, et, dit Étienne, en citant Genèse 15:13-16, « Ils sortiront et me serviront en ce lieu-ci ». Le but de Dieu, en formant pour lui-même un peuple à part des autres nations, était qu'il le servît dans le pays qu'il lui avait donné, en contraste avec les autres nations qui adoraient les idoles. Il en va de même pour les chrétiens depuis la mort de Christ. Paul dit aux Thessaloniciens : « Vous vous êtes tournés **des idoles vers Dieu**, pour **servir** le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils » (1 Thess. 1:9). Il y a une différence pourtant : Dieu donne au croyant **une vie** par laquelle il peut le servir, tandis que, sous l'ancienne alliance, tout Juif devait servir l'Éternel, tout en ayant une nature qui **ne pouvait se soumettre à sa volonté**. C'était le temps de l'épreuve de **l'homme en Adam**.

À Abraham, étranger dans le pays de la promesse, naquit Isaac, à Isaac Jacob, à Jacob les douze patriarches.

Ici commence le récit que l'Esprit de Dieu voulait placer devant les Juifs par la bouche d'Étienne, savoir l'opposition de ce peuple à Dieu, dès le commencement de son histoire. Joseph est un des types de Christ les plus beaux et les plus complets. Le songe qu'il fit (Genèse 37) et qui le désignait comme type du Seigneur qui régnerait un jour, s'accomplit lorsqu'il fut élevé à un poste glorieux en Égypte. Joseph était **aimé de son père** tout particulièrement, comme le fils aîné de Rachel, qui mourut à la naissance de Benjamin. À cause de cela ses frères le détestaient et leur haine se manifesta encore davantage lorsqu'ils entendirent le songe rapporté en Genèse 37:6-8. Étienne le rappelle en disant : « Les patriarches, étant pleins d'envie contre Joseph, le vendirent pour être mené en Égypte » (v. 9). L'histoire de Joseph est trop connue pour que

nous entrions dans ses détails. Il est facile de retrouver chez les frères de Joseph **la haine pour Christ** qui caractérisait le peuple auquel Étienne s'adressait, et en Joseph un type du Seigneur Jésus, vendu par ses frères pour trente pièces d'argent. Pilate savait que les Juifs l'avaient « **livré par envie** » (Matthieu 27:18). Mais, quoique rejeté par ses frères, Dieu était avec lui, dit Étienne, « et il lui fit trouver grâce et sagesse auprès du Pharaon, roi d'Égypte ; et il l'établit gouverneur sur l'Égypte et sur toute sa maison » (v. 10). C'est ce que Dieu a fait de son Fils, rejeté par les hommes. Nous avons vu que Pierre dit aux Juifs (chap. 2:36) : « Dieu a fait et **Seigneur** et **Christ** ce **Jésus** que vous avez crucifié ». Au Psaume 8:5, 6 nous lisons : « Tu l'as fait de peu inférieur aux anges, et tu l'as **couronné de gloire et d'honneur** ; tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains ; tu as mis toutes choses sous ses pieds ». Il est vrai que « nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient assujetties ; mais nous voyons **Jésus**... **couronné de gloire et d'honneur** » (Hébreux 2:9), attendant que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds (Psaume 110:1). C'est ce qui s'accomplira après l'enlèvement de l'Église. Alors **ceux qui l'ont percé** **le reconnaîtront**, lorsqu'ils auront traversé un temps d'épreuves terribles, figuré par l'épreuve à laquelle Joseph soumit ses frères avant de se faire connaître à eux. C'est la famine qu'ils endurèrent au pays de Canaan qui les conduisit **aux pieds de leur frère élevé à la gloire suprême**. Étienne le rappelle : « Il survint une famine dans tout le pays d'Égypte et en Canaan, et **une grande détresse**, et nos pères ne trouvèrent pas de nourriture. Et Jacob, ayant ouï dire qu'il y avait du blé en Égypte, y envoya une première fois nos pères ; et, la seconde fois, Joseph fut reconnu de ses frères, et la famille de Joseph fut connue du Pharaon. Et Joseph envoya chercher son père Jacob, et toute sa parenté, en tout soixante-quinze âmes » (v. 11-14). Ainsi le peuple se trouva en Égypte où il fut asservi et se multiplia, jusqu'à sa délivrance par Moïse. Jacob et ses fils y moururent, mais leurs os furent transportés au pays de Canaan. Ils avaient, comme Abraham, la foi que le pays leur appartiendrait un jour et qu'ils en jouiraient lors même qu'ils mourraient auparavant ; c'est pourquoi ils voulaient y être ensevelis, afin de ressusciter là et d'avoir leur part aux bénédictions que Dieu leur avait promises. Ils y auront part, en effet ; ils ressusciteront et seront glorifiés, pour jouir, **depuis la gloire céleste**, de l'accomplissement de tout ce que Dieu avait dit aux pères. Le Seigneur dit aux Juifs : « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait **mon jour** ; et il l'a vu, et s'est réjoui » (Jean 8:56). **Toutes les promesses** que Dieu a faites à Abraham s'accompliront **sous le règne de Christ** ; c'est pourquoi le Seigneur dit qu'il a vu son jour et s'en est réjoui. **Il l'a vu par la foi**. **Les Juifs ne l'ont pas compris**. Ils crurent que le Seigneur disait qu'il avait vu Abraham, ce qui, du reste était vrai, puisque **c'est lui**, **l'Éternel**, qui lui avait parlé.

« Mais comme le temps de la promesse que Dieu avait promise à Abraham, approchait, le peuple s'accrut et se multiplia en Égypte, jusqu'à ce qu'il se leva un autre roi sur l'Égypte, qui ne connaissait pas Joseph. Celui-ci, usant de ruse contre notre race, maltraita les pères jusqu'à leur faire exposer leurs enfants pour qu'ils ne demeurassent pas en vie » (v. 17-19). Le temps de la promesse est celui que Dieu désigna à Abraham en disant que sa semence serait opprimée pendant quatre cents ans, mais qu'après cela, ils sortiraient avec de grands biens (Genèse 15:13, 14). Ce temps approchait, mais la délivrance devait être précédée d'un temps de détresse, car si le peuple d'Israël avait joui de la faveur des Égyptiens et de l'aisance, il aurait eu peine à sortir du pays. Il devait éprouver le dur esclavage du Pharaon, pour crier, afin que **l'Éternel le délivrât**. Il en va de même pour une âme qui trouve son bonheur dans le monde ; elle ne pense pas à son salut ; elle tient à rester où elle trouve son bonheur. Mais si les circonstances changent et deviennent douloureuses ; si Dieu lui **fait sentir**, par ce moyen, la **domination cruelle** de **Satan**, **la vanité** de tout ce qui est **visible**, et, au-dessus de tout, son **état de péché**, le **jugement à venir** : **cette âme criera après la délivrance** et **recevra la réponse du Dieu Sauveur**. Dieu permet souvent

que des difficultés de tous genres s'abattent sur ceux qu'Il veut sauver. C'est ce qu'illustre l'histoire de l'enfant prodigue.

Ce roi qui ne connaissait pas Joseph appartenait à une autre dynastie que celui qui établit Joseph comme gouverneur et installa sa famille dans le pays de Goshen. Les chap. 1 et 2 de l'Exode nous donnent l'historique de ce que dit Étienne dans les versets 17-19.

Ch. 7 v. 20-53 — De Moïse à Christ

Étienne raconte brièvement ce qui concerne Moïse jusqu'à ce qu'il se mît en rapport avec ses frères, croyant qu'ils comprendraient que Dieu les délivrerait par son moyen. Il dit seulement que Moïse naquit à l'époque où Israël subissait l'oppression et où le Pharaon cherchait à éteindre la race en tuant tous les enfants mâles. Il était divinement beau, est-il dit, et cet enfant, élu de Dieu pour délivrer son peuple, portait une empreinte divine que discernait la foi de ses parents (voir Hébreux 11:23). C'est pourquoi ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi. Mais le moment arriva où, ne pouvant plus cacher l'enfant dans leur maison, ils l'exposèrent sur le Nil, où la fille du Pharaon le trouva et le prit pour l'élever pour elle dans la maison même de celui qui avait prescrit sa mort. Dieu est tout-puissant et l'homme est nul pour s'opposer à ses conseils ; il peut même être, malgré lui, un instrument pour les accomplir.

« Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens ; et il était puissant dans ses paroles et dans ses actions. Mais quand il fut parvenu à l'âge de quarante ans, il lui vint au cœur de visiter ses frères, les fils d'Israël ; et voyant l'un d'eux à qui l'on faisait tort, il le défendit, et vengea l'opprimé, en frappant l'Égyptien. Or il croyait que ses frères comprendraient que Dieu leur donnerait la délivrance par sa main, mais ils ne le comprirent point » (vers. 22-25). Moïse pouvait penser que Dieu, l'ayant placé à la cour du roi, se servirait de sa position élevée pour délivrer ses frères ou adoucir leur sort. Or Dieu ne voulait pas seulement les soulager de leur dur service, mais **les délivrer entièrement** du **pouvoir du Pharaon**, figure de **Satan**, prince de ce monde, qui tient captifs tous les hommes depuis la chute. Dieu montra à Moïse que, pour délivrer son peuple, il ne pouvait se servir du Pharaon lui-même. **Il devait** au contraire **être vaincu**, comme il le fut à la mer Rouge. Pour arracher les hommes au pouvoir de Satan, **le Seigneur a dû remporter une victoire complète sur lui à la croix**.

Moïse savait qu'Israël serait délivré. Ses hautes fonctions ne lui firent pas perdre de vue son peuple. **Sa foi était active**. En Hébreux 11, tout ce qui est dit de lui est attribué à sa foi. Mais il ne suffit pas d'avoir le désir de servir le Seigneur ; **il faut être formé par lui**, à son école, où l'activité de la chair est brisée pour faire place à **la dépendance de Dieu**, qui ne se sert que d'instruments **sans volonté propre** et **dépendants de lui**. C'est pourquoi Moïse dut aller quarante ans en Madian, pour que Dieu fît de lui le serviteur qu'il pût employer, une fois qu'il aurait perdu toute confiance en lui-même. Pendant ce temps, la souffrance du peuple augmenta de manière à lui faire accueillir la délivrance avec bonheur.

Ce qu'Étienne place tout particulièrement devant les Juifs, c'est que leurs pères repoussèrent Moïse, au lieu de comprendre qu'il voulait les délivrer, **tout comme les Juifs vis-à-vis du Seigneur**. Après avoir frappé l'Égyptien, Moïse chercha à intervenir entre deux Israélites qui se battaient ; « mais celui qui faisait tort à son prochain, le repoussa, disant : Qui t'a établi chef et juge sur nous ? Veux-tu me tuer, toi, comme tu tuas hier l'Égyptien ? » (v. 26-28). On admet l'intervention de Moïse dans un différend entre Israélite et Égyptien, mais, entre frères, on ne la supporte pas. **C'est ce qui arriva avec le Seigneur**. S'il avait promis de les délivrer du joug de l'étranger, les Juifs l'auraient reçu ; mais du moment qu'il leur montrait leurs propres fautes, **ils le rejetèrent**. Voyant le meurtre de l'Égyptien connu, Moïse s'enfuit au pays de Madian, où il demeura jusqu'à l'appel de Dieu.

Joseph et Moïse, rejetés par leurs frères, sont des types du Seigneur Jésus à deux points de vue.

Joseph vendu par ses frères, emmené hors du pays, se voit porté au faîte de la gloire. Pendant ce temps **il épouse une étrangère**. De même Christ rejeté a été glorifié et, lorsqu'il sera reconnu de ses frères, il aura une épouse, l'Église, prise d'entre les gentils.

Moïse, également rejeté, s'en va aussi dans un pays étranger, mais il conserve son caractère d'étranger. Lui aussi a une épouse qui partage son rejet au lieu de partager sa gloire, comme celle de Joseph. On voit, par les noms que Moïse donna à ses fils, que son séjour en Madian lui fut pénible. Il appela l'un d'eux Guershom, ce qui signifie « séjournant là », et l'autre Éliézer, « Dieu une aide ». Il réalisait douloureusement son séjour loin de son peuple souffrant auquel il s'identifiait, car il est dit de lui : « Choisissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du péché » (Héb. 11:25). Il lui fallait une aide pour traverser ce temps-là, il la trouva en Dieu, comme Éliézer l'indique. Mais les noms que Joseph donne à ses fils en Égypte, n'indiquent pas la souffrance. L'un se nommait Manassé, qui veut dire « oubli », et l'autre Éphraïm, « double fertilité ».

L'épreuve écoulée (le chiffre quarante représente toujours un temps d'épreuve complet), un ange apparut à Moïse au désert de Sinaï dans la flamme d'un buisson. En Exode 3, il est dit que le buisson ne se consumait pas lors même qu'il brûlait. C'était une figure du peuple d'Israël dans la souffrance ; mais **l'ange de l'Éternel** demeurait avec lui et il ne pouvait être consumé. Il était **le peuple élu de Dieu**. « Moïse, voyant cela, fut étonné de la vision ; et comme il approchait pour regarder, une voix du Seigneur se fit entendre : Moi, je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, et d'Isaac, et de Jacob. Et Moïse, devenu tout tremblant, n'osait regarder » (v. 31, 32). Dieu rappelle qu'il a fait les promesses aux pères. « **Je suis** » : c'est l'Éternel, toujours le même, pour accomplir ce qu'il a dit. Le peuple passait par le feu de l'épreuve, il est vrai ; c'était nécessaire pour sa purification, car le Dieu auquel il appartenait et qui voulait le racheter d'Égypte est **un Dieu saint**. C'est pourquoi le Seigneur dit à Moïse lorsqu'il veut s'approcher : « Délie les sandales de tes pieds ; car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte » (v. 33). La grâce de Dieu qui nous apporte le salut et nous délivre de la puissance du prince de ce monde ne peut être séparée de la sainteté. Pour être en relation avec Dieu, il faut **se purifier** de **toute la souillure** qui s'attache aux pieds ; c'est pourquoi Moïse devait se déchausser. De même le croyant, **rendu saint par l'œuvre de Christ**, ne peut réaliser la communion avec Dieu qu'en **jugeant** pratiquement la souillure qui s'attache à sa marche. Après avoir compris ce qui convenait à la sainteté de Dieu, Moïse entend des paroles de grâce : « J'ai vu, j'ai vu l'oppression de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu leur gémissement, et je suis descendu pour les délivrer ; et maintenant, **viens**, et je **t'enverrai en Égypte** » (v. 34). Dieu délivrera son peuple ; mais il lui faut un instrument pour cela ; il le trouve en Moïse qu'il a préparé lui-même à ce service. Il peut lui dire : « Viens, je t'enverrai en Égypte ». Étienne ne rappelle pas tout l'entretien de Moïse avec l'Éternel, en Exode 4, où nous voyons toutes les objections que formule Moïse. Il fait ressortir ici que ce Moïse qu'ils avaient rejeté en disant : « qui t'a établi chef et juge sur nous ? » est précisément celui que Dieu a envoyé pour « **chef** et pour libérateur, par la main de l'ange qui lui était apparu au buisson » (v. 35). De même, prochainement, après l'enlèvement de l'Église, celui que les Juifs rejetèrent délivrera le résidu de la main d'oppresseurs encore plus grands que le Pharaon : **l'Antichrist** et **le Chef de l'empire romain renouvelé**, sous lesquels il souffrira la grande tribulation.

Étienne insiste encore disant : « C'est lui qui les conduisit dehors, en faisant des prodiges et des miracles dans le pays d'Égypte, et dans la mer Rouge, et au désert pendant quarante ans » (vers. 36). Tous les Juifs honoraient hautement Moïse ; ils se prévalaient de ce que l'Éternel lui avait parlé. Ils disent à l'aveugle guéri : « Nous savons que Dieu a parlé

à Moïse ; mais pour celui-ci (Jésus), nous ne savons d'où il est » (Jean 9:29). Étienne cite une parole de Moïse pour mettre les Juifs à l'épreuve et les convaincre de leur affreuse culpabilité : « C'est ce Moïse qui a dit aux fils d'Israël : Dieu vous suscitera d'entre vos frères **un prophète** comme moi ; **écoutez-le** » (v. 37). **Ce prophète**, c'est **Christ**, tel que le présente l'évangile selon Marc. L'ont-ils écouté ? Il ajoute encore : « C'est lui — Moïse — qui fut dans l'assemblée au désert, avec l'ange qui lui parlait sur la montagne de Sinaï, et avec nos pères ; qui reçut des oracles vivants pour nous les donner ; **auquel nos pères ne voulurent pas être soumis** ; mais ils le repoussèrent et **retournèrent de leur cœur en Égypte**, disant à Aaron : **Fais-nous des dieux** qui aillent devant nous, car, quant à ce Moïse qui nous a conduits hors du pays d'Égypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé » (v. 38-40). Leurs pères n'avaient **aucune confiance en Dieu**, pas plus qu'en Moïse, malgré toutes les manifestations de puissance dont ils avaient été témoins lors de leur délivrance d'Égypte. **Ceux auxquels Étienne s'adresse valaient-ils mieux ?** Ils n'écoutaient pas plus Moïse que ne l'avaient fait leurs pères. **Le Seigneur le leur prouve**, disant : « Si vous croyiez Moïse, **vous me croiriez aussi** », car c'est lui qui a écrit de moi (Jean 5:46). Et encore : « Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? Et **nul d'entre vous n'observe la loi** » (Jean 7:19). Bien que délivrés de la fournaise de l'Égypte, ils **gardaient l'idolâtrie** dans **leur cœur**. C'est pourquoi ils demandent à Aaron **de leur faire un dieu** qu'ils voient et qui marche devant eux. **Sans être né de nouveau**, personne ne peut marcher par la foi. « Ils firent en ces jours-là **un veau**, et offrirent un sacrifice **à l'idole**, et se réjouirent dans **les œuvres de leurs mains** ».

Dans quelle aberration l'homme est tombé pour qu'**il remplace**, par **l'œuvre de ses propres mains**, **le Dieu tout-puissant**, **créateur de l'univers**. Aussi Dieu l'a livré au maître qu'il a élu, ce qui est toujours **le pire des jugements**, parce que cela prouve qu'**on ne veut plus écouter Dieu** et il faut faire la terrible expérience de ce que valent les choses de son choix. Cela arrivera à ceux qui se montrent aujourd'hui si disposés à croire l'erreur plutôt que **la Parole de Dieu**. Il est dit : « Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés, à cause de cela, Dieu leur envoie **une énergie d'erreur** pour qu'ils croient **au mensonge**, afin que tous ceux-là soient jugés qui **n'ont pas cru la vérité**, mais qui ont pris plaisir à l'injustice » (2 Thess. 2:10-12). Des Israélites qui avaient préféré une idole **au Dieu qui les avait délivrés**, il est dit : « Et Dieu se retourna, et les livra au service de l'armée du ciel, ainsi qu'il est écrit au livre des prophètes : M'avez-vous offert des bêtes égorgées et des sacrifices pendant quarante ans dans le désert, maison d'Israël ? Et vous avez porté le **tabernacle de Moloch** et l'étoile de **votre dieu Remphan**, les figures que **vous avez faites** pour leur rendre hommage ; et je vous transporterai au delà de Babylone » (citation d'Amos 5:25-27). Le peuple d'Israël s'adonna à **l'idolâtrie** tout le long de son histoire. Il servit les faux dieux **en Égypte** (Josué 24:14) et **dans le désert**, d'après ce passage d'Amos. C'est pourquoi Dieu le livre au service de **l'armée du ciel** comme jugement, c'est-à-dire à **l'idolâtrie** (*). Et conséquence terrible de ce **grave péché**, le peuple fut transporté au delà de Babylone par Nebucadnetsar, puis plus loin encore lors de sa dispersion par les Romains. La première transportation eut pour cause **le rejet de Dieu** pour les idoles, la dernière, **le rejet de Dieu dans la personne de son Fils, leur Roi**, auquel ils préférèrent César, disant : « **Nous n'avons point d'autre roi que César** ». Mais Dieu relie aussi à l'idolâtrie constante du peuple le jugement qui tomba sur eux par la main des Romains.

(*) L'armée du ciel ou des cieux désigne les astres que les hommes adorèrent dés l'antiquité (voir entre autres 2 Rois 21:3, 5 ; 23:4, 5, 11 ; en Jérémie 7:18 : « Reine des cieux » ; voir aussi Deutéronome 4:19 ; 17:3). Les Chaldéens pratiquaient le culte des astres : le soleil, la lune et les planètes, représentés sous diverses figures dans chaque pays.

Au temps de Salomon, Israël adorait Ashtoreth ou Astarté (« étoile »), divinité des Sidoniens (1 Rois 11:33 ; 2 Rois 23:13) qui correspondait à la planète Vénus, divinité féminine, comme Baal désignait une divinité masculine, mais ce nom générique s'appliquait à diverses divinités. En Ésaïe 65:11, Méni semble être aussi Vénus. Kemosh des Moabites (Nombres 21:29 ; Juges 11:24 ; 1 Rois 11:33 ; 2 Rois 23:13) correspondrait à Mercure ; Moloc ou Milcom des Ammonites, à Saturne, divinité malfaisante qu'on se rendait favorable en faisant passer par le feu des petits enfants (1 Rois 11:7, 33 ; 2 Rois 23:13). Remphan, qui n'est nommé qu'en Actes 7:43, le Kiun d'Amos 5:26, équivaut aussi à Saturne ; Bel, divinité chaldéenne, à Jupiter, nommé Gad en Ésaïe 65:11. **Le veau** ou bœuf, divinité des Égyptiens, symbolisait le soleil, **la puissance créatrice dans la nature**.

Étienne rappelle (vers. 44-48) que les pères avaient eu, dans le désert, **le tabernacle de Dieu**, introduit par Josué dans le pays de Canaan. Si Dieu est esprit, objet de foi auquel les Israélites préférèrent des dieux visibles, il avait pourtant son tabernacle au milieu d'eux, **chose visible**, soit dans le désert, soit en Canaan, jusqu'au jour où Salomon lui bâtit une maison. « Mais », dit Étienne, « le Très-haut n'habite point dans des demeures faites de main ; selon que dit le prophète : « Le ciel est mon trône, et la terre est le marchepied de mes pieds. Quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, et quel sera le lieu de mon repos ? Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses ? » (Ésaïe 66:1, 2). Depuis longtemps le temple de Jérusalem ne servait plus de demeure à Jéhovah ; **sa gloire s'en était retirée** au moment de la transportation de Babylone (Ézéchiel 10:18, 19) **à cause de l'idolâtrie du peuple**, malgré les avertissements des prophètes. Depuis le retour de la captivité, Dieu permit que le culte fût rétabli et les Juifs considéraient le temple comme la maison de l'Éternel, **malgré leur inconséquence avec ce qui la concernait**, puisque le Seigneur leur reproche d'en avoir « **fait une caverne de voleurs** » (Matthieu 21:13). Cependant ils **se vantaient** de posséder le temple de l'Éternel. Mais lorsque le Seigneur y vint comme roi, acclamé par la foule, accomplissant la prophétie de Zacharie 9:9, **les principaux sacrificateurs et les scribes le rejetèrent**. Seuls les petits enfants l'acclamèrent (Matt. 21:15-17). À quoi servait leur prétention d'être le peuple de Dieu et d'avoir son temple, **puisque Dieu n'avait pu habiter au milieu d'eux ?** Et lorsqu'il vint dans la personne de son Fils, **ils le rejetèrent encore**, couronnant, par cet acte inique, t**oute l'histoire de leur opposition à Dieu**, que consomma le meurtre d'Étienne : ils confirmèrent alors qu'**ils ne voulaient pas que le Christ régnât sur eux**.

Nous comprenons le cri d'Étienne par lequel il conclut son discours en disant : « Gens de col roide et incirconcis de cœur et d'oreilles, **vous résistez toujours à l'Esprit Saint** ; comme vos pères, vous aussi. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Et ils ont tué ceux qui ont prédit la venue du **Juste**, lequel **maintenant vous**, **vous avez livré et mis à mort**, vous qui avez reçu la loi par la disposition des anges, et qui ne l'avez point gardée » (v. 51-53). Ils n'avaient jamais plié leur cou à la **volonté de Dieu**, ils ne s'y étaient **jamais soumis**. Leur cœur et leurs oreilles étaient demeurés étrangers à ce qui **convenait à Dieu**, pour suivre leur propre chemin. Point de cœur pour Dieu, point d'oreilles pour l'écouter. Ils avaient reçu la loi donnée par les anges en Sinaï (*), ils l'avaient acceptée en disant : « Tout ce que l'Éternel a dit, **nous le ferons** » (Exode 19:8). Mais avant de la recevoir des mains de Moïse, ils avaient **déjà fait le veau d'or**.

(*) En Galates 3:19, le don de la loi est aussi attribué aux anges, représentants ou envoyés de Dieu pour exécuter sa volonté et employés tout spécialement dans l'histoire du peuple d'Israël. En Sinaï, toute cette manifestation terrifiante de la présence de l'Éternel (Exode 19:16-19 et Hébreux 12:18-21) était l'action des anges dont Dieu se servait pour donner la loi. Il est dit que Dieu « fait ses anges des esprits — c'est-à-dire des êtres sans corps matériels — et ses serviteurs des flammes de feu » (Psaume 104:4). Pour les chrétiens encore sur la terre, ils sont « des esprits administrateurs, envoyés pour servir en faveur de ceux qui vont hériter du salut » (Hébreux 1:14).

Le discours d'Étienne fait ressortir l**a souveraineté de la grâce du Dieu de gloire**. Il appela Abraham à sortir de l'idolâtrie établie dans le monde, afin d'avoir un peuple pour lui, privilégié et favorisé entre tous. Il montre **la fidélité de Dieu** à accomplir sa parole en sa faveur, tandis que **le peuple persiste à ne pas l'écouter**. Si l'idolâtrie ne caractérisait pas ceux au milieu desquels Christ vint et auxquels Étienne s'adressait, ils résistaient toujours à l'Esprit Saint, comme leurs pères, plus gravement encore que dans l'idolâtrie, puisqu'ils mirent à mort Jésus.

Tableau frappant **du cœur naturel de tout homme**, manifesté par l'épreuve que Dieu en fit avec le peuple d'Israël. **Elle se termine à la croix**, où Dieu exécuta **le jugement de l'homme**, **en le faisant tomber sur son Fils bien-aimé**. Dès lors, **celui qui croit au Seigneur Jésus** non seulement est sauvé, mais il reçoit une **nouvelle nature**, la **vie divine** qui, sous l'action du Saint Esprit, **le rend capable** de **faire la volonté de Dieu** à laquelle l'homme en Adam ne se soumet pas.

Ch. 7 v. 54-60 — Mort d'Étienne

En voyant passer devant leurs yeux **le tableau effrayant**, mais fidèle, de **leur propre histoire**, **les Juifs** « **frémissaient de rage** dans leurs cœurs, et ils grinçaient les dents contre lui » (v. 54). Rien n'exaspère autant l'homme que d'**entendre la vérité** de **ce qu'il est**, sans qu'il soit touché par la grâce de Dieu. Quel **contraste** entre ces hommes et **la Samaritaine** qui, après avoir écouté le Seigneur, alla crier dans la ville : « **Venez**, **voyez** un homme **qui m'a dit tout ce que j'ai fait** ; celui-ci n'est-il point le Christ ? » (Jean 4:29). Elle reconnaît comme **le Christ** cet homme qui **dévoila à son âme** la **triste réalité de sa conduite**, tandis que les Juifs, en présence de **la même lumière**, persistent dans le refus de le reconnaître. La Parole découvre devant le pécheur **toute sa culpabilité** et, en même temps, **la grâce** qui **pardonne tous ses péchés**, moyennant **la foi au Sauveur**.

Les auditeurs d'Étienne, qui grinçaient les dents, anticipaient ce que sera leur part éternellement, s'ils ne se sont pas repentis, « là où seront les pleurs et les grincements de dents » (Matt. 22:13). **Quel contraste avec l'attitude d'Étienne !** « Mais lui, étant **plein de l'Esprit Saint**, et ayant **les yeux attachés sur le ciel**, vit la **gloire de Dieu**, et **Jésus** debout à la droite de Dieu ; et il dit : **Voici**, **je vois les cieux ouverts**, et **le Fils de l'homme** **debout à la droite de Dieu** » (v. 55, 56). On voit, dans Étienne, la différence qui existe entre **un homme qui a reçu Christ** et **ceux qui le rejettent** ; elle sera établie **définitivement** pour **l'éternité** entre **le ciel** et **l'enfer**. Christ est venu dans ce monde pour manifester la gloire de Dieu et accomplir l'œuvre en vertu de laquelle **le croyant peut entrer dans sa présence** ; ainsi dès ici-bas, celui-ci, **rempli de l'Esprit Saint**, voit **par la foi** cette gloire en attendant d'y entrer. Ceux qui **refusent de croire au Seigneur** demeurent dans l'état **de péché** et **de perdition** que la Parole de Dieu leur révèle ; déjà dans ce monde ils grincent les dents de rage contre la vérité et ses témoins, en attendant de les grincer contre eux-mêmes, lorsqu'ils reconnaîtront que, seuls, **ils auront causé leur malheur éternel.** Combien cela doit engager chacun qui n'est pas encore sauvé de **recevoir le Seigneur Jésus pour son Sauveur !**

Au lieu d'être frappés par l'attitude d'Étienne et les paroles merveilleuses qui sortaient de sa bouche, les Juifs crièrent à « **haute voix** », ils bouchèrent leurs oreilles, « et d'un **commun accord** se précipitèrent sur lui ; et l'ayant poussé hors de la ville, ils le lapidaient ; et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un **jeune homme appelé Saul**. Et ils lapidaient Étienne, qui priait et disait : **Seigneur Jésus, reçois mon esprit**. Et s'étant mis à genoux, il cria à haute voix : **Seigneur, ne leur impute point ce péché**. Et quand il eut dit cela, il s'endormit » (v. 57-60).

La ressemblance du témoin de Christ avec son modèle était trop grande pour que ses ennemis pussent le supporter. Étienne, **le premier des martyrs** (mot qui signifie « témoin »), fut en effet un fidèle témoin

du Seigneur **dans sa vie** et **dans sa mort**. Après avoir rendu témoignage à Jésus glorifié, il le voit **debout à la droite de Dieu** — de même que comme Fils de l'homme, attitude de celui qui attend de savoir **s'il doit venir ou non** ; en effet, Pierre avait dit aux Juifs que, s'ils **se repentaient** et **se convertissaient**, Jésus reviendrait pour **établir son règne** selon les prophéties (chapitre 3). Maintenant, **définitivement rejeté**, Il est assis, jusqu'à ce que s'accomplisse ce qu'Il a dit Lui-même (Luc 19:27) : « Mes ennemis, qui n'ont **pas voulu** que **je régnasse sur eux**, amenez-les ici et **tuez-les devant moi** ». Pendant le temps de son absence, le Seigneur exerce **la sacrificature** en faveur de ceux qui **croient en Lui** et **attendent son retour**, non pour exercer ses jugements, mais pour être toujours avec Lui dans la gloire éternelle.

La **contemplation du Seigneur** remplit le cœur d'Étienne, l'élève au-dessus des circonstances et reproduit en lui les caractères de cet objet glorieux. Sous les pierres qui fondent sur lui, il prie ; il demande au Seigneur de recevoir son esprit, de même que Jésus disait à son Père : « **Entre tes mains je remets mon esprit** » (Luc 23:46). Soutenu **par la contemplation du Seigneur glorifié**, il se met à genoux, et crie à haute voix : « **Seigneur**, **ne leur impute point ce péché** ». Le Seigneur avait dit : « **Père**, **pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font** » (Luc 23:34). Mais Étienne ne prononce pas ces derniers mots ; depuis que Jésus monta dans le ciel, **le Saint Esprit est descendu pour faire connaître aux Juifs les gloires de celui qu'ils ont crucifié** et **la gravité de leur péché**. Le chrétien, qui connaît **l'amour de Dieu** et **la valeur infinie de l'œuvre de Christ à la croix**, peut demander à Dieu la conversion du plus grand des coupables. C'est là l'esprit de Christ, qui caractérise le jour, encore actuel, de la grâce. Au jour du jugement, il serait **inutile** d'intercéder pour un pécheur.

Ayant fait appel à la miséricorde du Seigneur en faveur de ses bourreaux, Étienne s'endormit : Absent du corps, **présent avec le Seigneur** (2 Cor. 5:8). « **S'endormir** » est l'expression employée pour désigner la mort d'un croyant. **Il s'endort**, attendant de se réveiller, parce qu'il possède la **vie éternelle** ; mais le sommeil concerne le corps seulement, et **non l'âme du racheté**.

Avec la mort d'Étienne, l'histoire du peuple juif s'interrompt jusqu'au jour où Dieu reprendra ses relations avec lui, alors qu'ils **reconnaîtront Celui qu'ils ont percé**. Comme a dit le Seigneur : « Vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !** » (Matt. 23:39), cri que jettera au-devant de lui le résidu, repentant.

Dès lors, les croyants d'entre les Juifs n'attendirent plus que **la nation se repentît**, afin de permettre le retour du Seigneur du ciel pour régner ; **ils firent partie de l'Église** qui attend la venue du Seigneur, alors qu'il enlèvera les saints vivants et ressuscitera ceux qui se sont endormis, pour être, comme Étienne, auprès du Seigneur, après leur délogement. Plus tard, le Seigneur se lèvera et reviendra avec tous ses saints pour **établir son règne glorieux**, « exerçant la vengeance contre ceux qui ne connaissent pas Dieu, et contre ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus Christ » (2 Thess. 1:8).

Jusqu'à ce moment, l'Église, composée de tous les croyants**, Juifs ou Gentils**, remplace Israël comme **témoignage de Dieu sur la terre** ; Paul dont le nom apparaît au moment du meurtre d'Étienne, sera suscité pour faire connaître **la position céleste de l'Église**, qui existait dès la Pentecôte, et **l'union de tous les croyants à Christ**, glorifié dans le ciel, **position qui ne pouvait être révélée tant que le Seigneur attendait de voir si les Juifs se repentiraient**.

Chapitre 8

Ch. 8 v. 1-3 — Première persécution de l'assemblée

« Or en ce temps-là, il y eut une grande persécution contre l'assemblée qui était à Jérusalem ; et tous furent dispersés dans les contrées de

la Judée et de la Samarie, excepté les apôtres. Et des hommes pieux emportèrent Étienne pour l'ensevelir, et menèrent un grand deuil sur lui » (v. 1, 2). L'ensevelissement d'Étienne est celui du premier chrétien mort martyr depuis la formation de l'Église. « Des hommes pieux l'emportèrent et l'ensevelirent » : ils ne craignirent pas l'opprobre qui se rattachait à cette victime de la haine des hommes. Ce court récit nous dit ce que l'on a souvent remarqué dès lors, que l'enterrement d'un chrétien porte, en général, quelque chose des caractères de sa vie. Il convenait que ce fussent des hommes pieux qui rendissent les derniers devoirs à un tel serviteur de Dieu. Nous comprenons que le deuil des saints fut grand.

La victoire que l'ennemi paraissait remporter en faisant lapider Étienne, enhardit les Juifs qui suscitèrent une persécution contre l'assemblée. Jusqu'ici, les apôtres seuls avaient été maltraités, et l'assemblée en prospérité avait considérablement grandi, sans souffrir beaucoup de l'opposition du monde. Maintenant elle est dispersée ; les apôtres seuls restent à Jérusalem.

Saul consentait à la mort d'Étienne et assistait à sa lapidation ; il était, sans doute, un homme considéré et influent au milieu des Juifs, malgré sa jeunesse. « Il ravageait l'assemblée », est-il dit, « entrant dans les maisons ; et traînant hommes et femmes, il les livrait pour être jetés en prison » (v. 3). Satan et ses agents, en déchaînant la haine des Juifs contre les chrétiens, cherchaient à détruire l'assemblée. Mais Dieu dirigeait les circonstances vers une fin absolument contraire. Dans son discours, Étienne avait dit que le Très Haut n'habitait point dans des demeures faites de mains ; **Il n'avait plus son siège à Jérusalem** ; **par la venue de l'Esprit Saint**, Il avait pris possession de sa **demeure spirituelle** au milieu des chrétiens et les Juifs, pleins de rage, étaient laissés à eux-mêmes, abandonnés de Dieu comme peuple. On comprend que l'ennemi cherchât à anéantir cette assemblée. Au lieu d'y parvenir, sa méchanceté ne fit que propager l'Évangile et augmenter le nombre des disciples dans les contrées voisines, en attendant de le faire pénétrer plus loin, au moyen du grand persécuteur de Jésus et des siens. C'est ainsi que Satan fait toujours une œuvre trompeuse. Ennemi vaincu, il ne peut agir que sous le contrôle du chef de l'Église, qui lui a enlevé son armure.

Ch. 8 v. 4-13 — La Samarie est évangélisée

« Ceux donc qui avaient été dispersés allaient çà et là, **annonçant la Parole** » (v. 4). **La haine qui les poursuivait ne les intimidait pas**. S'ils enduraient des souffrances pour le nom de Christ, ils en appréciaient la cause et, jouissant d'un si grand bonheur, ils désiraient que d'autres le connussent.

Si nous appréciions davantage **la grâce merveilleuse** dont nous sommes les objets par la connaissance d'un Sauveur qui nous a placés à l'abri du jugement qu'il a enduré lui-même à notre place ; si nous jouissions dans une plus grande mesure **de son amour** et **de l'espérance vivante et glorieuse** que nous avons en lui, nous aurions plus de zèle pour le faire connaître à d'autres, d'autant plus que nous n'encourons plus de persécutions comme les premiers chrétiens et tant d'autres après eux. On voit qu'il n'est **pas nécessaire** d'avoir un **don d'évangéliste** pour annoncer à d'autres **le Sauveur** que nous possédons. Ce ne sont pas les apôtres qui prirent l'initiative de la prédication de l'Évangile dans les contrées environnantes, puisqu'ils restèrent à Jérusalem.

Parmi les chrétiens dispersés se trouvait **Philippe**, un des diacres choisis pour distribuer les secours aux nécessiteux de l'assemblée à Jérusalem. Il descendit dans une ville de la Samarie et « **leur prêcha le Christ** », est-il dit au v. 5. **C'est Christ** qui est le **sujet de l'Évangile** et **l'objet du cœur** qui l'a reçu. « Et les foules, d'un commun accord, étaient attentives aux choses que Philippe disait, l'entendant, et voyant les miracles qu'il faisait ; car les esprits immondes, criant à haute voix,

sortaient de plusieurs qui en étaient possédés ; et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris ; et il y eut une grande joie dans cette ville-là » (v. 6-8). Les sept désignés pour servir aux tables (chap. 6) étaient des hommes « pleins de l'Esprit Saint et de sagesse ». Leur service avait pris fin dès la dispersion de l'assemblée ; mais **le Saint Esprit** dirigeait Philippe et **l'avait doué** pour **évangéliser**, comme il avait formé Étienne pour le grand service qu'il avait accompli. Le Seigneur **prépare** qui il veut et **appelle** lui-même **au service** qui lui plaît. Philippe se trouvait directement sous la puissance de l'Esprit pour rendre les foules attentives à la parole qu'il prêchait, confirmée par les miracles qu'il accomplissait. **Seule la Parole** opère dans les cœurs et **produit la conversion**, tandis que les miracles, sans l'action de la Parole, ne provoquent qu'un effet passager, comme nous allons le voir avec Simon le magicien. Les foules « étaient attentives aux choses que Philippe ***disait***, ***l'entendant***, et voyant les miracles qu'il faisait ». **Entendre** vient en premier lieu, les miracles donnaient simplement du poids à la Parole, **mais ne communiquaient rien**. Il y eut une grande joie dans la ville, quand on vit **l'activité de la grâce** et **le déploiement de la puissance du Saint Esprit**.

Les Samaritains adoraient, ils ne savaient quoi, dit le Seigneur à la Samaritaine. Etrangers méprisés par les Juifs, ils prétendaient avoir une part aux promesses. Maintenant, une fois « le mur mitoyen de clôture » (Éph. 2:14) aboli, c'est-à-dire que la différence que Dieu faisait entre un Juif et un gentil **n'existait plus**, **l'évangile appartient à tous** ; ils avaient le bonheur de participer aux bénédictions qui leur parvenaient en vertu de **l'œuvre de Christ à la croix**.

Dans cette ville, « il y avait un homme nommé Simon, qui exerçait la magie et étonnait le peuple de la Samarie, se disant être quelque grand personnage ; auquel tous s'attachaient ». Ils croyaient voir en lui la grande puissance de Dieu, alors qu'il n'était qu'un **vulgaire trompeur** (v. 9-11). C'est ainsi que Satan agit au milieu des hommes : par des moyens divers, il vise à les détourner de Dieu et à s'attirer les égards qui Lui sont dus. Il placera bientôt dans le temple de Dieu, à Jérusalem, un homme qui recevra les honneurs de tous ; il émerveillera par « toute sorte de miracles et signes et prodiges de mensonges, et en toute séduction d'injustice pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés » (2 Thess. 2:9, 10). Aujourd'hui déjà, Satan n'est-il pas plus écouté que Dieu par grands et petits, **lorsqu'ils se laissent détourner des appels de la grâce** par toutes les choses de ce monde, qu'il sait présenter d'une manière si attrayante pour le cœur naturel ? L'apôtre Jean dit aux jeunes gens : « N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde » (1 Jean 2:15).

Lorsque ceux qui admiraient ce magicien « **eurent cru Philippe**, qui leur annonçait les **bonnes nouvelles** touchant **le royaume de Dieu** et **le nom de Jésus Christ**, tant les hommes que les femmes furent **baptisés** » (v. 12). Par le baptême, ces croyants professaient publiquement qu'ils acceptaient le christianisme ; ils étaient introduits dans la maison de Dieu par cette figure de **la mort** et de **la résurrection** de **Christ**, qui **mettait fin** à leur vie précédente et les faisait entrer sur la terre, dans un **ordre de choses nouveau** où **Dieu habite**. La bonne nouvelle, que Philippe annonçait, concernait **le royaume de Dieu**, tandis que celui où ils se trouvaient auparavant appartenait à Satan qu'ils servaient sans s'en douter. Après avoir cru Philippe, ils reconnaissaient **les droits de Dieu** sur eux et pouvaient dès lors lui obéir, parce qu'ils étaient **nés de nouveau**. **Le nom de Jésus Christ** exprime **tout ce qu'est** cette glorieuse personne. Jésus veut dire Jéhovah Sauveur, venu dans ce monde pour délivrer les hommes du pouvoir de Satan et de la mort éternelle en leur donnant **la vie éternelle**. Le Christ est le Messie que les Juifs ont rejeté, mais que Dieu a fait **Seigneur** et **Christ** dans la gloire. Le Seigneur garde ce nom en rapport avec le christianisme. De là vient le nom de chrétien que l'on a donné aux disciples à Antioche (chap. 11).

Au v. 13, il est dit que « Simon crut aussi lui-même ; et après avoir été baptisé, il se tenait toujours auprès de Philippe ; et voyant les prodiges et les grands miracles qui se faisaient, il était dans l'étonnement ». À première vue on peut croire que Simon avait été réellement converti, d'autant plus qu'il est dit qu'il **crut** et **fut baptisé**. Il existe une foi qui est simplement **affaire d'intelligence**, produite par **des effets extérieurs**. En présence des manifestations de la **puissance de l'Esprit Saint**, il ne pouvait que **les reconnaître** et **les attribuer** à une autre cause que celle par laquelle sa magie étonnait le monde. En Jean 2:23-25, il est dit que « plusieurs crurent en son nom, contemplant les miracles qu'il faisait. Mais Jésus lui-même **ne se fiait pas à eux**, parce qu'il connaissait tous les hommes, et qu'il n'avait pas besoin que quelqu'un rendît témoignage au sujet de l'homme ; car lui-même connaissait **ce qui était dans l'homme** ». Si quelqu'un dit qu'il croit, nous devons le croire ; mais comme nous ne pouvons pas, comme le Seigneur, voir ce qui se passe dans le cœur, **nous attendons les fruits de cette foi**. **Ils firent défaut chez Simon**. Déjà dans ce qui est dit de lui au v. 13, on discerne que **l'œuvre était superficielle**. Il se tenait près de Philippe, non pour écouter ce qu'il disait, mais parce qu'il jouissait de voir les prodiges et les grands miracles qu'il faisait. Les miracles **ne donnent pas la vie et ne peuvent nourrir** le vrai croyant ; **cela vient de la Parole de Dieu**. Il est dit au chap. 16:14, que Lydie était « **attentive aux choses que Paul disait** ». Aussitôt après, **elle produisit des fruits** qui prouvèrent qu'elle **possédait la vie divine**. Dieu veut **des réalités** dans la marche et **non** des **impressions** ou l'**exaltation des sentiments**.

Ch. 8 v. 14-25 — Pierre et Jean viennent à Samarie

« Or les apôtres qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, leur envoyèrent Pierre et Jean, qui, étant descendus, prièrent pour eux, pour qu'ils reçussent l'Esprit Saint : car il n'était encore tombé sur aucun d'eux, mais seulement ils avaient été baptisés pour le nom du Seigneur Jésus » (v. 14-16). En Samarie, l'œuvre avait été accomplie, sans les apôtres, par les croyants dispersés après la mort d'Étienne et tout particulièrement par Philippe ; mais quels que soient les moyens employés, l'œuvre, **venant du Saint Esprit**, s'accomplit dans une **parfaite unité**. Pour la réaliser et la compléter, il fallait l'intervention des apôtres. Ainsi tout se passe en pleine communion avec l'assemblée de Jérusalem, la seule qui existât jusque-là. Les croyants de la Samarie avaient **la vie de Dieu** et ils étaient baptisés pour le nom du Seigneur, pour **le suivre dans le chemin** qu'Il a tracé aux siens en dehors du monde afin qu'ils Lui servent de témoins. Mais ils n'avaient pas encore reçu le Saint Esprit. Les apôtres **leur imposèrent les mains** (v. 17), acte par lequel ils montraient publiquement qu'**ils s'identifiaient** avec ceux qui avaient reçu la Parole et avaient été baptisés. Par conséquent Dieu ne faisait pas de différence entre les croyants Juifs et Samaritains : ils reçurent le Saint Esprit, **puissance de la vie divine** dans le croyant, ***sceau* de Dieu** par lequel Il les reconnaît comme ses bien-aimés enfants, ***arrhes* de l'héritage**.

Il est dit que le Saint Esprit n'était encore tombé sur aucun d'eux. Cela **ne signifie pas** que ce jour-là **le Saint Esprit descendit du ciel** ; il l'avait fait **le jour de la Pentecôte**, **mais seulement sur les croyants de Jérusalem**. Il fallait l'intervention des apôtres pour que ces croyants reçussent le Saint Esprit au début de l'œuvre en dehors de Jérusalem ; ici, c'est en faveur des Samaritains **méprisés par les Juifs**, comme au chap. 10, ce sera en faveur des Gentils **qui**, **sous le régime de la loi**, **n'avaient aucune part aux bénédictions d'Israël**. **Sous la grâce**, **toute distinction entre les hommes est abolie**. Devant Dieu les Juifs croyants se trouvent sur le même pied que les Gentils croyants, **tous sauvés par le sacrifice de Christ à la croix** : « Ayant accès auprès du Père par un seul Esprit », ils ne sont « plus étrangers ni forains », mais « concitoyens des saints et gens de la maison de Dieu » (Éph. 2:18, 19 ; voir aussi v. 11-17). Aujourd'hui celui qui a cru **reçoit le Saint Esprit sans l'intervention de personne**, ainsi que cela eut lieu **dès que** Juifs, Samaritains ou Gentils

croyants **furent entrés dans l'Église**. L'apôtre dit aux Éphésiens : « Ayant entendu la parole de la vérité, l'évangile de votre salut ; auquel aussi **ayant cru**, vous avez été **scellés** du **Saint Esprit de la promesse** » (1:13).

Le cœur de Simon n'avait pas été touché par la Parole de Dieu et ne s'attachait qu'aux manifestations extérieures de la puissance de l'Esprit Saint. Voyant que le Saint Esprit se donnait par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent, afin d'obtenir aussi ce pouvoir (v. 18-20). **Cet acte dévoile son état**. « Pierre lui dit : Que ton argent périsse avec toi, parce que tu as pensé acquérir avec de l'argent le don de Dieu. Tu n'as ni part ni portion dans cette affaire ; car ton cœur **n'est pas droit devant Dieu**. **Repens-toi** donc de cette méchanceté, et supplie le Seigneur, afin que, **si faire se peut**, la pensée de ton cœur te soit pardonnée ; car je vois que tu es dans un **fiel d'amertume** et dans un **lien d'iniquité** » (v. 20-23). Simon n'est **pas droit devant Dieu** ; il ne s'est pas vu dans sa présence comme un **pécheur perdu** auquel Dieu aurait accordé son pardon. Son acte constituait une méchanceté, comme tout ce qui provient du cœur naturel, dont il devait **se repentir**. **L'amertume caractérise le fruit du péché**. L'iniquité le liait pour ainsi dire, mais il pouvait **se repentir** ; cependant Pierre ne lui assure pas que la pensée de son cœur lui sera pardonnée ; il dit : « **Si faire se peut** ».

Si nous pensons à ce qu'il en coûte pour que le Saint Esprit descende sur un croyant, nous comprendrons **la gravité du péché de Simon** : il fallut les souffrances et la mort du Seigneur, afin que Dieu fût glorifié à l'égard du péché, et Il le montra en le ressuscitant d'entre les morts et en le faisant asseoir à sa droite, d'où Il envoya le Saint Esprit, qui scelle le croyant, délivré, par la mort de Christ, de tout ce qui le caractérisait comme enfant d'Adam, perdu et coupable. Comment penser qu'un don acquis à un tel prix pouvait s'obtenir avec de l'argent ?

Simon ne paraît **nullement disposé à la repentance** ; il se préoccupe plutôt **d'éviter le jugement** de Dieu qu'il méritait, mais **sans croire**. Il dit : « Vous, suppliez le Seigneur pour moi, en sorte que rien ne vienne sur moi de ce dont vous avez parlé » (v. 24). C'est bien ce qui caractérise le cœur de l'homme **sans droiture devant Dieu** : il cherche à éviter les conséquences du péché actuel, **sans confesser ses fautes** pour en obtenir le pardon éternel. On voit cela chez Caïn, lorsqu'il entendit la sentence de l'Éternel contre lui : Il dit : « Mon châtiment est trop grand pour que j'en porte le poids », et il cherche à mettre sa vie en sûreté (Gen. 4:13, 14). L'homme voudrait ne pas souffrir sur la terre ; mais il ne se préoccupe pas de se mettre à l'abri des **souffrances éternelles**, lors même que Dieu lui en offre le moyen gratuitement.

Pierre et Jean annoncèrent la Parole et retournèrent à Jérusalem en évangélisant plusieurs villages des Samaritains. L'œuvre de Dieu était commencée en dehors de la Judée en plein accord entre les apôtres et ceux que le Seigneur avait employés en Samarie.

Ch. 8 v. 26-40 — Conversion de l'eunuque d'Éthiopie

« Un ange du Seigneur parla à Philippe, disant : Lève-toi, et va vers le midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, lequel est désert » (v. 26). Le Seigneur dispose de plusieurs moyens pour diriger ses serviteurs ; nous en verrons plusieurs exemples au chap. 16, avec l'apôtre Paul. Ce qui importe, c'est que le serviteur les **discerne** et **obéisse**. Philippe avait un beau champ de travail en Samarie ; il paraissait tout indiqué pour y travailler encore ; mais l'ange, sans autre explication, l'envoie **loin de là** sur un **chemin désert**. Philippe obéit et trouva bientôt le travail à accomplir : **annoncer l'évangile** non à une foule, mais **à un seul homme**. Un eunuque éthiopien, puissant à la cour de la reine Candace et intendant de ses trésors, était venu adorer à Jérusalem. Il s'en retournait et, assis dans son char, il lisait le prophète Ésaïe. À ce moment Philippe survint. L'Esprit lui dit : « Approche-toi et joins-toi à ce char » (v. 27-29). Philippe accourut et entendit l'eunuque qui lisait les

versets 7 et 8 du chapitre 53 : « Il a été mené comme une brebis à la boucherie ; et comme un agneau, muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre point sa bouche ; dans son humiliation, son jugement a été ôté ; et qui racontera sa génération ? car sa vie est ôtée de la terre ». L'eunuque pria Philippe de monter s'asseoir à ses côtés et lui dit : « Je te prie, de qui le prophète dit-il cela ? De lui-même, ou de quelque autre ? » **Tout était préparé** pour que le serviteur de Dieu n'eût qu'à parler. « Et Philippe, ouvrant sa bouche et commençant par cette écriture, **lui annonça Jésus** » (v. 30-35).

Cet homme pieux, prosélyte ou Juif de naissance, était venu adorer le vrai Dieu à Jérusalem. Il y avait dans son âme **de vrais besoins** qui ne pouvaient trouver satisfaction à Jérusalem, car le Dieu qu'il venait adorer **en avait été chassé** dans la personne de son Fils, mis à mort. La maison restait déserte, avait dit le Seigneur en Matt. 23:38. Mais si la présence de Dieu ne se trouvait plus à Jérusalem dans son temple, **sa parole demeurait** ; **elle parlait** « des **souffrances de Christ** et des **gloires** qui suivraient » (1 Pierre 1:11). Dieu veillait sur cet étranger et lui envoya celui qui pouvait **lui faire connaître Jésus** dont Ésaïe parlait dans ce chapitre, où il décrit son rejet, son humiliation, ses souffrances et les résultats de sa mort : « **Il a été ôté de l'angoisse et du jugement** », il a été délivré de la mort ; il a donc une génération ou une famille. « **S'il livre son âme en sacrifice pour le péché** », est-il dit, « **il verra une semence**... **il verra du fruit du travail de son âme**, et **sera satisfait** ».

En entendant Philippe, l'eunuque comprit que **c'était de Jésus** que parlait le prophète ; qu'il était **venu** dans ce monde **pour lui**, qu'il avait **souffert pour lui** et que, si **lui croyait** en **Jésus**, il ferait partie de **cette** « **semence** », qu'il serait **un des** « **fruits du travail de son âme** ». Il s'appropria **la valeur de la mort du Sauveur** ; aussi voulut-il être aussitôt un **témoin de Christ sur la terre**. Comme ils arrivaient près de l'eau, il dit à Philippe : « Voici de l'eau, **qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ?** » Il avait compris que **la mort de Christ** le **séparait** désormais de tout ce qui marquait son état précédent et **l'introduisait** dans un **état entièrement nouveau**. Il tenait à déclarer publiquement, par le baptême, qu'il était **un chrétien**, **disciple de Christ**, et non pas seulement un adorateur du vrai Dieu en contraste avec les idolâtres. « Ils descendirent tous deux à l'eau, et Philippe et l'eunuque ; et Philippe le baptisa. Et quand ils furent remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus, car il continua son chemin tout joyeux » (v. 38, 39). Cette disparition mystérieuse ne pouvait distraire l'eunuque ; **il possédait Jésus** ; il emportait avec lui la **source** d'une **joie éternelle** et connaissait Dieu comme un Père qu'il pouvait **adorer** en **esprit** et en **vérité**, où qu'il se trouvât, sans avoir besoin de venir à Jérusalem, le seul lieu où l'on rendait culte à Jéhovah. **Aussi il s'en allait tout joyeux, emportant avec lui un trésor éternel**.

Il est permis de croire que cet homme, une fois rentré dans son pays, parla à d'autres du bonheur qu'il possédait, car on décèle en Abyssinie, l'Éthiopie d'alors, des traces du christianisme, comme aussi des restes du judaïsme, importé probablement par la reine de Sheba au temps de Salomon. Une fois arrivés là où toute l'œuvre de Dieu sera manifestée, nous verrons sans doute de glorieux résultats de ces deux voyages.

Philippe se trouva à Azot, l'ancienne Asdod des Philistins, au bord de la Méditerranée, où l'arche de l'éternel avait été portée dans le temple de Dagon (1 Sam. 5). Il évangélisa toutes les villes de la contrée jusqu'à Césarée, ce qui comprend une bonne partie du littoral de la mer.

Ce chapitre nous raconte ainsi le début de l'évangélisation du monde **en dehors de Jérusalem**, accomplie non par les apôtres, mais par **Philippe** et par de **simples croyants**. Nous verrons, au chapitre suivant, la conversion du grand apôtre des nations, qui entrera bientôt en scène, maintenant que l'œuvre en dehors de Jérusalem a commencé et

que les Juifs, comme nation, sont rejetés jusqu'à ce que l'Église soit enlevée au ciel. Alors Dieu reprendra ses relations avec son peuple terrestre.

Ch. 9 à 12 : De la conversion de Saul au 1er voyage de Paul

Ch. 9 v. 1-9 — Saul de Tarse sur le chemin de Damas

Saul ne se contentait pas de ravager l'assemblée à Jérusalem (chap. 8:3). Il voulait étendre au loin son activité diabolique. « Respirant encore menace et meurtre contre les disciples du Seigneur, il alla au souverain sacrificateur et lui demanda pour Damas des lettres adressées aux synagogues, en sorte que, s'il en trouvait quelques-uns qui fussent de la voie, il les amenât, hommes et femmes, liés à Jérusalem » (v. 1, 2). La haine que Saul vouait aux disciples et, **par conséquent**, **au Seigneur**, créait autour de lui une atmosphère de méchanceté. On reconnaît en cela les traits du **grand ennemi de Christ**, qui a conduit les hommes à le mettre à mort et qui, **voyant le Seigneur ressuscité accomplir son œuvre de grâce envers tous**, voudrait en **anéantir les résultats**. Mais, quoique furieux et redoutable, **Satan est un ennemi vaincu**. Le Seigneur va le montrer en lui arrachant des mains **le plus énergique instrument de sa haine** pour en faire **son grand serviteur** par lequel **il édifiera l'Assemblée** que Saul voulait détruire. À quoi servait l'autorité du souverain sacrificateur ? Pierre n'a-t-il pas dit qu'ils n'étaient que des hommes (chap. 5:29), eux dont il était écrit : « Les lèvres du sacrificateur gardent la connaissance, et c'est de sa bouche qu'on recherche la loi, car il est le messager de l'Éternel des armées » (Malachie 2:7), tandis qu'un autre prophète dit : « La loi est périe de chez le sacrificateur, et le conseil, de chez les anciens » (Ézéchiel 7:26). Ils étaient rejetés par Dieu, dès le moment qu'ils **l'avaient rejeté** dans la personne de son Fils, leur Messie. Malgré la puissance apparente à laquelle ils prétendaient encore, Saul s'appuyait sur un roseau cassé pour donner essor à sa rage contre les disciples du Seigneur. Les lettres qu'il avait de la part du souverain sacrificateur pour les synagogues ne leur parvinrent jamais.

Le Seigneur laissa arriver Saul près de sa destination, car c'est à Damas que se trouvait le disciple par lequel il devait lui faire connaître son message. Comme il approchait de la ville, « tout à coup une lumière brilla du ciel comme un éclair autour de lui. Et étant tombé par terre, il entendit une voix qui lui disait : Saul ! Saul ! **pourquoi me persécutes-tu ?** Et il dit : **Qui es-tu, Seigneur ?** Et il dit : **Je suis Jésus**, que **tu persécutes** » (v. 3-5). De cette lumière, qui contrastait avec **les ténèbres morales** dans lesquelles Saul se mouvait, une voix s'adresse à lui avec autorité, car aussitôt il dit : « **Qui es-tu Seigneur ?** » Il avait jusque-là persécuté des chrétiens méprisés, croyant servir Dieu ; maintenant il apprend qu'**il persécutait le Seigneur**. Mais **qui était ce Seigneur** ? Il connaissait le Dieu des Juifs, l'autorité du souverain sacrificateur ; et voici **la voix d'un Seigneur** se fait entendre avec une **autorité** immédiatement reconnue. Paul n'avait **pas cru le message** que Pierre avait adressé au peuple (chap. 2:36), disant : « Que toute la maison d'Israël donc **sache certainement** que Dieu a fait et **Seigneur** et **Christ** ce **Jésus** que **vous avez crucifié** ». Comme la masse des Juifs, il n'en avait tenu aucun compte. Pour eux tous, Jésus avait terminé sa vie sur la croix, entre deux malfaiteurs ; là son histoire avait pris fin. Les disciples prêchaient qu'il était **ressuscité** ; mais on ne les croyait pas, tandis qu'on admettait le mensonge des chefs religieux, disant que les disciples étaient venus de nuit dérober son corps (Matt. 28:13). Que les hommes croient ou non la Parole de Dieu, **tout s'est accompli** et **s'accomplira** comme **elle le dit**. Vérité solennelle pour les raisonneurs et les incrédules !

La réponse du Seigneur contient une vérité qui ne faisait pas partie de l'enseignement de Pierre, lorsqu'il rendait témoignage de la résurrection du Seigneur. En disant à Saul : « **Je suis Jésus** que **tu persécutes** », le Seigneur exprime la grande vérité que **tous les croyants** sont **unis à lui** dans **la gloire**, les **membres** de **son corps spirituel** dont il est **la Tête**. Devenu l'apôtre Paul, Saul développa cette vérité dans ses enseignements, tout particulièrement dans ses épîtres aux Corinthiens,

aux Éphésiens et aux Colossiens. Lorsqu'on touche les membres d'un corps, on touche **le corps tout entier**, et par conséquent **la tête**. En 1 Cor, 12:12, l'apôtre, parlant des membres du corps de Christ, dit : « **Ainsi aussi est le Christ** ». Le corps et la tête forment **un seul tout** appelé « **le Christ** ». Il est à remarquer aussi que le Seigneur se nomme Jésus. Quoique glorifié, **il était toujours Jésus**, l'homme né à Bethléhem, Celui dont l'ange avait dit à Joseph : « Tu appelleras son nom **Jésus**, car **c'est lui** qui **sauvera** son peuple de **leurs péchés** » (Matt. 1:21). Ce Jésus, **humilié et rejeté**, est **le Seigneur** qui fit entendre sa voix puissante à Saul, son persécuteur. « **Lève-toi** », lui dit-il, « et entre dans la ville ; et il te sera dit ce que **tu dois faire** » (v. 6).

Dès lors, Saul devint un homme **sans volonté propre**, **dépendant** de **son Seigneur** pour toutes choses, car **il lui appartenait** ; il était **son racheté**, vérité importante dont tous les chrétiens, jeunes et vieux, doivent être pénétrés pour la mettre en pratique.

Les hommes qui étaient avec Saul entendirent la voix, mais ne virent personne ; c'est à Saul que le Seigneur avait à faire. C'est **lui seul** qui devait « voir le Juste, et entendre une voix de sa bouche », dit Ananias (chap. 22:14). Saul se leva de terre et, comme il ne voyait pas, ses compagnons le conduisirent par la main, à Damas, où il fut trois jours sans voir et sans manger ni boire (v. 7-9). Quelle transformation s'opérait dans cet homme pendant ces trois jours ! C'était sans doute le dépouillement de tout ce qui caractérisait **le vieux Saul** avec **sa propre justice** et **sa religion**, pour lui, jusque-là, un gain comme il le dit en Phil. 3:7, mais qu'il considéra depuis ce moment comme **une perte**, parce qu'il avait **vu Christ dans la gloire**, dès lors **sa justice devant Dieu**. Seule **la puissance de Dieu** pouvait faire d'un tel homme, celui qui put dire : « Je suis **crucifié avec Christ** ; et **je ne vis plus**, **moi**, mais **Christ vit en moi** ; — et ce que je vis **maintenant** dans la chair, je le vis **dans la foi**, la foi **au Fils de Dieu**, qui **m'a aimé** et qui **s'est livré lui-même pour moi** » (Galates 2:20).

Ch. 9 v. 10-16 — Vision d'Ananias

Le Seigneur avait tout préparé pour la conversion de Saul. Il ne voulut pas qu'elle s'opérât à Jérusalem, ni qu'un des apôtres intervînt. Le Seigneur le retirait « **du milieu du peuple et des nations** », dit-il au chapitre 26:17. **Aucun des apôtres ne lui communiqua rien** (voir les deux premiers chapitres de l'épître aux Galates). Il devait être indépendant de tous ceux qui avaient été avant lui, **formé par le Seigneur lui-même** pour le service spécial qu'il lui confiait, celui d'annoncer l'évangile aux gentils en faisant connaître les **vérités** relatives à **l'Église**, **Épouse de Christ**, **corps de Christ**. Il décrit lui-même, en Éphésiens 3, quelles choses merveilleuses (jusqu'alors des mystères) le Seigneur lui avait révélées pour en donner connaissance aux croyants juifs et gentils.

Il y avait à Damas un disciple nommé Ananias auquel le Seigneur apparut en vision et dit : « Lève-toi, et va dans la rue appelée la Droite, et cherche dans la maison de Judas un nommé Saul, de Tarse ; car voici, il prie, et il a vu en vision un homme nommé Ananias, entrant et lui imposant la main pour qu'il recouvrât la vue. Et Ananias répondit : Seigneur, j'ai ouï parler à plusieurs de cet homme, combien de maux il a faits à tes saints dans Jérusalem ; et ici il a pouvoir, de la part des principaux sacrificateurs, de lier tous ceux qui invoquent ton nom. Mais le Seigneur lui dit : Va ; car cet homme m'est un vase d'élection pour porter mon nom devant les nations et les rois, et les fils d'Israël ; car je lui montrerai combien il doit souffrir pour mon nom » (v. 11 à 16). Ananias n'est nommé nulle part ailleurs, mais nous comprenons qu'il était un disciple fidèle puisque le Seigneur lui confia cette mission auprès de Saul. Quelle grâce merveilleuse que cette liberté avec laquelle il parle au Seigneur ! Elle nous fait comprendre qu'il vivait habituellement dans sa présence. Tout croyant peut profiter de ce privilège. Ananias ne refuse pas d'aller, mais présente au Seigneur ce qu'il a entendu de Saul ; son étonnement se comprend.

Le Seigneur accomplit une grande œuvre en Saul durant les trois jours où il demeura sans voir, ni manger, ni boire. Le nombre trois représente quelque chose de complet dans les choses de Dieu. **L'ardent persécuteur devient un homme qui prie**. Il n'a **plus de volonté** ; **il exprime sa dépendance par la prière**. « **Voici, il prie** », dit le Seigneur à Ananias. **Complètement isolé de tout**, selon la nature, il avait **eu à faire** avec **le Seigneur** dont il **dépendait entièrement désormais** ; il pouvait prendre place au milieu de ceux qu'il persécutait jadis. Par **le baptême** il entrait dans **la maison de Dieu** et suivait Jésus dans le chemin de la mort, où il connut la souffrance, car ce que le Seigneur dit de lui à Ananias s'est réalisé : « Je lui montrerai combien il doit **souffrir** pour **mon nom** ». Mais sa jouissance de la **communion avec le Seigneur** surpassait la souffrance.

Ch. 9 v. 17-22 — Ananias chez Saul

« Ananias s'en alla, et entra dans la maison ; et, lui imposant les mains, il dit : Saul, frère, le Seigneur, Jésus qui t'est apparu dans le chemin par où tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue, et que tu sois rempli de l'Esprit Saint. Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles ; et il recouvra la vue ; et se levant, il fut baptisé ; et ayant mangé, il reprit des forces » (v. 17, 18). Ananias commence par imposer les mains à Saul ; c'est un **acte d'identification**. Pour lui, maintenant, **Saul est un frère** ; tous deux possèdent **la même vie**, **le même Seigneur**, de la part duquel il vient pour que Saul **recouvre la vue** et **reçoive le Saint Esprit**. Le Seigneur, **ce Jésus méprisé sur la terre** et **glorifié dans le ciel**, était apparu à Saul sur le chemin qu'il suivait dans un but tout autre que celui auquel il fut conduit. Souvent dès lors, des hommes, très opposés à l'évangile et qui se rendaient à tel ou tel endroit dans une mauvaise intention, entendirent une simple parole du Seigneur, qui les arrêta et leur fit changer de voie. Au reste, c'est ce qui se passe lors de la **conversion**, **retour complet**, changement de direction. Tout homme inconverti est sur le chemin qui aboutit **au jugement** ; mais, dès qu'il croit au Seigneur Jésus comme en son Sauveur, il se trouve **sur le chemin du ciel**, et le **manifeste** par un **changement de conduite** qui provient de ce qu'il **possède** la **vie de Jésus** dont il est un disciple.

Des yeux de Saul tombent comme des écailles. Tout disparaît de ce qui **empêchait** de **voir comme le Seigneur** et d'**avoir sa pensée**. Tel l'aveugle que le Seigneur rendit voyant (Jean 9). Saul a pour **sa vue nouvelle** un **nouvel objet** dont il ne se détourne plus. Il peut se lever, et, par le baptême, figure de la mort de Christ, il est introduit dans le **nouvel état de choses** qu'il voulait détruire, alors que **les écailles** du **judaïsme** et de **sa propre justice** **l'aveuglaient**. Désormais chrétien, il sera un fidèle serviteur de son Seigneur, rempli du **Saint Esprit** qui a pris possession de tout son être, **puissance** par laquelle il portera le nom de Jésus devant les nations, les rois et les fils d'Israël.

Il demeura quelques jours avec les disciples à Damas ; et « aussitôt il **prêcha Jésus** dans les synagogues, disant que **lui est le Fils de Dieu** » (v. 19, 20). Saul avait des lettres de la part des principaux sacrificateurs et, **dans leurs propres lieux de culte**, il faisait retentir **le message de Dieu** qui annonce à tous que **Jésus**, **rejeté et crucifié**, est **son Fils**, **vérité qui fit condamner à mort le Seigneur** lorsqu'il comparut devant le sanhédrin (Luc 22:70, 71). Pierre avait annoncé aux Juifs que Jésus était le Christ, ce que **tout Juif** doit savoir pour **être sauvé** ; mais puisqu'ils **refusèrent de le croire**, Saul annoncera à **tous les hommes** qu'il est le Fils de Dieu, l'**objet céleste du chrétien**, ce qui le rend victorieux du monde (1 Jean 5:5). Lorsque le Seigneur trouva l'aveugle que les pharisiens avaient chassé de la synagogue (Jean 9:35), il lui dit : « **Crois-tu au Fils de Dieu ?** » Il est **l'objet de la foi**, par lequel **le croyant est satisfait** ; il n'a **plus besoin** du **monde** qui **l'a crucifié** ; **c'est ce qui le rend victorieux**. L'aveugle-né, guéri et croyant au Fils de Dieu, n'avait **plus besoin** de **la synagogue**. En Éphésiens 4, nous voyons que le Seigneur a **donné**

des dons pour **l'édification de son corps**, « jusqu'à ce que nous parvenions tous à **l'unité** de **la foi** et de **la connaissance** du **Fils de Dieu** » (v. 12, 13).

Tous ceux qui entendaient Saul étaient dans l'étonnement et disaient : « N'est-ce pas celui-là qui a **détruit** à Jérusalem **ceux qui invoquent ce nom**, et qui est venu ici dans le but de les amener liés aux principaux sacrificateurs ? » (v. 21). Nous pouvons espérer que beaucoup ne demeurèrent pas seulement étonnés, mais qu'ils crurent aussi en ce nom, « le seul qui soit donné » aux hommes « par lequel il nous faille être sauvés » (Actes 4:12). « Mais Saul se fortifiait de plus en plus, et confondait les Juifs qui demeuraient à Damas, **démontrant** que celui-ci était **le Christ** » (v. 22). Jésus est le Fils de Dieu présenté à tous les hommes, mais il est bien **le Christ**, **le Messie**, auquel les Juifs doivent croire pour être sauvés, aujourd'hui comme alors, car ils nient toujours qu'il le soit, ce qui est la cause de leur rejet comme nation, jusqu'à ce qu'ils disent : « **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur** ». « Quiconque croit que **Jésus est le Christ**, est **né de Dieu** » (1 Jean 5:1). Inutile de le présenter aux gentils, qui n'avaient rien à faire avec le Christ ou Messie ; aussi dans ses discours, Paul leur présente **Jésus**, **le Seigneur**, la Parole du Seigneur ou la Parole, ou, comme à Athènes, « le **Dieu** qui a **fait** **le monde** et **toutes les choses qui y sont** » (Actes 17:24), **en contraste avec les idole**s, le Dieu qui **ordonne** « **aux hommes** que **tous**, en tous lieux, **ils se repentent** » (v. 30).

Ch. 9 v. 23-31 — Arrivée de Saul à Jérusalem

Les versets 23-25 montrent que la Parole de Dieu ne donne pas un récit historique complet, mais **présente la pensée de Dieu**. Dieu poursuit un but dans son enseignement et met de côté **tout ce qui ne sert pas à l'atteindre**. « Jésus fit aussi devant ses disciples beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais **ces choses sont écrites** afin que **vous croyiez** que **Jésus** est **le Christ**, **le Fils de Dieu**, et qu'en croyant vous **ayez la vie** par **son nom** » (Jean 20:30, 31). L'Esprit de Dieu, par Jean, n'a choisi **que les actes de Jésus nécessaires** pour que **le croyant** reçoive **la vie**. Il eût été peut-être très intéressant d'en connaître d'autres, mais pas utile. C'est ce que nous voyons ici : « Des jours en grand nombre s'étant écoulés, les Juifs tinrent conseil ensemble pour le tuer ; mais leur complot fut connu de Saul. Et ils surveillaient aussi les portes, jour et nuit, pour le tuer. Mais les disciples, le prenant de nuit, le descendirent par la muraille » (v. 23-25).

Ces versets, qui semblent être la suite chronologique de ce qui précède, embrassent une période d'au moins trois ans que l'auteur inspiré appelle « Des jours en grand nombre ». Nous apprenons, par Galates 1:16-19, que, lorsque Saul fut appelé par le Seigneur, il ne monta pas à Jérusalem vers les apôtres qui l'avaient précédé, mais s'en alla en Arabie. Trois ans après seulement il revint à Damas, et c'est à ce moment-là que se placent nos versets.

De Damas, il se rendit à Jérusalem (voir Galates et v. 26 de notre chapitre), où il fit la connaissance de Pierre et resta chez lui quinze jours.

Pourquoi demeura-t-il trois ans en Arabie ? **La parole de Dieu ne nous le dit pas**. Il fut, sans doute, formé par le Seigneur en vue du service qu'il lui confiait. Il faut à tout serviteur de Dieu un **temps de retraite dans l'ombre**, à **l'école du Seigneur**, avant de paraître en public. Moïse séjourna quarante ans en Madian avant de commencer son service. Jean le baptiseur ne débuta dans le sien, très court, qu'à l'âge de trente ans. David passa par une longue et douloureuse préparation, avant de monter sur le trône. On pourrait multiplier les exemples.

Paul donne, dans l'épître aux Galates, plus de détails sur son séjour à Jérusalem, afin de prouver que son ministère n'avait rien de commun avec le judaïsme, que même il n'avait rien reçu des apôtres, parce que **des docteurs judaïsants voulaient placer les Galates sous le système légal**. Dans le récit des Actes, cette précaution n'était pas nécessaire ; l'Esprit de Dieu rapporte simplement la **conversion de Saul** et le début

de son œuvre. En 2 Cor. 11:33, l'apôtre mentionne le fait qu'il fut dévalé dans une corbeille, pour faire comprendre aux détracteurs de son ministère que, bien que nullement inférieur à ceux que l'on estimait plus que lui, il ne se glorifiait que dans sa faiblesse, et il cite comme exemple sa fuite. Ces versets nous apprennent que l'ethnarque du roi Arétas faisait garder la ville pour s'emparer de lui ; notre chapitre dit que les Juifs avaient tenu conseil pour le tuer. Les deux textes se complètent, car les Juifs ne pouvaient rien faire sans l'appui de l'autorité civile. Un des récits met en relief la culpabilité des Juifs, l'autre, celle des gentils.

À Jérusalem on ignorait la conversion du grand persécuteur des chrétiens, car, lorsqu'il voulut se joindre aux chrétiens de cette ville, tous le craignaient, ne croyant pas qu'il fût disciple. C'est Barnabas qui le présenta aux apôtres ; il « leur raconta comment, sur le chemin**, il avait vu le Seigneur**, qui lui avait parlé, et comment il avait parlé ouvertement, à Damas, au nom de Jésus » (v. 27). Nous voyons, par la présentation de Saul par Barnabas, que, lorsqu'un chrétien inconnu dans la localité désire se joindre à l'assemblée, il doit être présenté par un frère qui puisse rendre un bon témoignage de lui. Saul demeura quelque temps à Jérusalem, « allant et venant, et parlant ouvertement au nom du Seigneur. Et il parlait et disputait avec les Hellénistes ; mais ceux-ci tâchaient de le faire mourir » (v. 28, 29). De nouveau **la haine se manifeste**. L'ennemi cherche à supprimer ce témoin gênant qui venait de lui être arraché d'une façon si merveilleuse. **Mais il sera obligé de le laisser accomplir toute l'œuvre pour laquelle le Seigneur l'avait élu**.

Apprenant les intentions des Hellénistes, les frères le conduisirent à Césarée, au bord de la mer, d'où ils le firent partir pour Tarse, ville de Cilicie, dont Paul était originaire. Il demeura là jusqu'à ce que Barnabas, voyant la grande œuvre accomplie à Antioche, allât le chercher pour enseigner dans cette ville, où il demeura une année. Il n'est parlé nulle part de ce que Saul fit à Tarse, ni du temps qu'il y resta.

Malgré l'opposition de Satan, les assemblées de Judée, de Galilée et de Samarie « étaient en paix », est-il dit, « étant édifiées, et marchant dans la crainte du Seigneur ; et elles croissaient par la consolation du Saint Esprit » (v. 31). Heureux état qui peut être celui des assemblées aujourd'hui, au milieu de la ruine de l'Église, si elles marchent **dans la crainte du Seigneur**, **en obéissant à la Parole**, pour réaliser **la consolation du Saint Esprit** qui est toujours ici-bas dans **l'Église** et dans **les croyants** jusqu'au retour du Seigneur.

Jusqu'ici, ce chapitre nous a fait connaître la conversion de Saul, son séjour en Arabie et son départ pour Tarse, où il demeura un certain temps. Tout est prêt pour qu'il commence son travail au milieu des nations, en dehors de celui de Pierre et de Jean, qui des douze sont les seuls que l'on ait vus à l'œuvre dans le récit des Actes. Mais avant que Saul entreprît son service spécial, une œuvre préparatoire devait s'accomplir par le ministère de Pierre pour se continuer par celui de Paul. C'est ce que nous verrons dans le reste de ce chapitre et dans les chapitres 10 et 11.

Ch. 9 v. 32-35 — Guérison d'Enée

(v. 32-35). — « Or il arriva que, comme Pierre parcourait toute la contrée, il descendit aussi vers les saints qui habitaient Lydde. Et il trouva là un homme nommé Enée, qui depuis huit ans était couché sur un petit lit ; et il était paralytique. Et Pierre lui dit : Enée ! Jésus, le Christ, te guérit ; lève-toi, et fais-toi toi-même ton lit. Et aussitôt il se leva. Et tous ceux qui habitaient Lydde et le Saron le virent ; et ils se tournèrent vers le Seigneur ».

Pierre ne dit pas à Énée : « Je te guéris », mais « **Jésus**, le Christ, **te guérit** ». Pierre n'était que l'instrument de la puissance de Jésus. Aussi ce miracle ne fit pas tourner les regards de tous vers Pierre, mais **vers le Seigneur**, tandis que, chez Simon (chap. 8), l'effet produit en lui à la vue du démoniaque guéri par Philippe eut le résultat inverse. Il se tenait

auprès de Philippe, satisfait de la jouissance qu'il éprouvait en voyant des prodiges s'accomplir. La suite montra que **l'œuvre de Dieu** n'était pas réelle dans son cœur et sa conscience. Aujourd'hui aussi, quand on est saisi par un événement ou par la beauté d'une prédication, on parlera beaucoup du prédicateur ; on voudra l'entendre de préférence à un autre, qui s'exprime moins bien, tout en présentant la Parole de Dieu ; mais **la conscience n'a pas été touchée** ; **on n'est pas arrivé à la conviction de son état de péché devant Dieu**, ce qui ne rend jamais joyeux, mais produit le désir d'en être délivré. Dans ces cas-là, le prédicateur a pour l'âme plus de prix **que le Seigneur**. Il en allait autrement pour les habitants de la contrée du Saron.

Dans un temps futur, ces mêmes contrées jouiront d'abondantes bénédictions, annoncées par Ésaïe. Alors le Seigneur établira son règne glorieux, accomplissant entre autres cette parole : « La gloire du Liban lui sera donnée, la magnificence du Carmel et du Saron ; ils verront la gloire de l'Éternel, la magnificence de notre Dieu » (Ésaïe 35:2). Dans ce moment, la part de ceux qui crurent lorsque Pierre était au milieu d'eux, comme de tous les croyants jusqu'à la venue du Seigneur, sera d'être avec le Seigneur apparaissant en gloire ; ils jouiront de bénédictions plus grandes encore que celles décrites par Ésaïe et dont le peuple terrestre jouira alors. Ils feront partie de l'Épouse et des conviés aux noces de l'Agneau, ils jouiront de son beau règne avec lui d'une manière céleste. Ils sont les bienheureux qui n'ont point vu et qui ont cru.

Ch. 9 v. 36-43 — Résurrection de Dorcas

« Il y avait à Joppé une femme disciple, nommée Tabitha, qui, interprété, signifie Dorcas ; elle était pleine de bonnes œuvres et d'aumônes qu'elle faisait. Et il arriva en ces jours-là, qu'étant tombée malade elle mourut ; et quand ils l'eurent lavée, ils la mirent dans la chambre haute » (v. 36, 37). Quel beau témoignage l'Esprit de Dieu rend de cette femme, « pleine de bonnes œuvres et d'aumônes ». Non que ce qu'elle faisait remplît son cœur, mais c'est ainsi que Dieu la voyait, caractérisée par le bien qu'elle faisait. C'est ce qu'on verra en elle et en chaque croyant dans la gloire, lorsque apparaîtra le résultat de la grâce de Dieu en eux. Il est dit que le fin lin blanc et pur, dont sera vêtue l'Épouse aux noces de l'Agneau, ce sont les justices des saints ou leurs actes justes. Ils en sont vêtus eux-mêmes, lorsqu'ils apparaissent en gloire avec le Seigneur, vus sur des chevaux blancs (Apocalypse 19:8 et 14).

Malgré ses bonnes œuvres, la mort atteignit cette digne femme. Dieu le permit afin de faire éclater sa puissance, manifestée par le Seigneur ici-bas et qui, non seulement faisait marcher un paralytique, mais rendait la vie à un mort.

Apprenant que Pierre était à Lydde, les disciples de Joppé envoyèrent deux hommes le prier de venir sans tarder. « Quand il fut arrivé, ils le menèrent dans la chambre haute ; et toutes les veuves vinrent auprès de lui en pleurant, et en montrant les robes et les vêtements, toutes les choses que Dorcas avait faites pendant qu'elle était avec elles » (v. 38, 39). L'activité de Dorcas résultait de son amour actif dans son cœur ; cela devrait caractériser tous les croyants. L'apôtre reconnaissait chez les Thessaloniciens leur « travail d'amour ». L'amour sait toujours trouver les moyens de se dépenser pour d'autres. Dorcas travaillait pour les veuves et les orphelins. Elle ne se contentait pas de savoir qu'elle était sauvée en croyant ; la vie du racheté ne peut se montrer que par des œuvres de foi qui prouvent qu'on a la foi (Jacques 2).

Pierre fit sortir tous ceux qui étaient dans la chambre où le corps de Dorcas reposait. Il voulait être seul avec son Dieu, afin que rien ne le gênât dans son intercession et que la puissance de Dieu s'exerçât librement. Le Seigneur fit de même lorsqu'il ressuscita la fille de Jaïrus (Luc 8:51). Pierre, « s'étant mis à genoux, pria ; et, se tournant vers le corps, il dit : Tabitha, lève-toi. Et elle ouvrit ses yeux, et voyant Pierre, elle se

mit sur son séant ; — et lui ayant donné la main, il la leva ; et ayant appelé les saints et les veuves, il la leur présenta vivante » (v. 40-44). Nous comprenons leur joie à tous.

Ce miracle est le seul que la Parole mentionne comme accompli par les disciples en faveur d'un croyant. Leur puissance miraculeuse n'agissait **pas pour soustraire les enfants de Dieu aux épreuves** qui, toutes, travaillent ensemble au bien de ceux qui l'aiment et par lesquelles **il fait leur éducation**. Paul ne guérit par Trophime qu'il laissa malade à Milet (2 Tim. 4:20), ni Timothée : il l'engagea à prendre un peu de vin à cause de ses fréquentes indispositions (1 Tim. 5:23). La guérison de Dorcas eut lieu **en faveur des veuves**, plutôt que pour Dorcas elle-même et, comme tous les miracles opérés par les apôtres, pour appuyer la prédication de l'évangile par des démonstrations de puissance. Plusieurs habitants de Joppé crurent au Seigneur et Pierre y demeura plusieurs jours.

Dieu veuille que l'exemple de Dorcas soit suivi par un grand nombre de croyants, jeunes surtout. Beaucoup désirent servir le Seigneur en se dévouant aux missions en pays païens ; nous ne voudrions pas les décourager, mais le Seigneur place souvent autour de nous des moyens beaucoup plus à notre portée pour le servir avec zèle et dévouement, en y déployant une activité semblable à celle de Dorcas. Son nom signifie gazelle, animal dont elle imitait l'agilité pour faire le bien. Tous ne peuvent pas confectionner des robes ; mais le Seigneur enseignera à chacun qui veut vraiment lui être agréable, **comment il pourra le servir**, dans l'ombre peut-être, **sans éclat**, **sans en avoir du relief** ici-bas devant les chrétiens et les hommes, mais cette activité portera du fruit pour le ciel et sera manifestée au jour où « chacun recevra sa louange de la part de Dieu » (1 Cor. 4:5). « Le service religieux pur et sans tache devant Dieu le Père, est celui-ci : de visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, de se conserver pur du monde » (Jacques 1:27).

Chapitre 10

Ch. 10 v. 1-8 — Vision de Corneille

Si l'apôtre Paul fut suscité pour annoncer l'évangile aux gentils, c'est Pierre qui devait leur **ouvrir la porte du royaume des cieux**, comme le Seigneur le lui avait dit en Matthieu 16:19 ; en d'autres termes, dans ce chapitre, il les introduit dans la maison de Dieu, pour jouir de tous les privilèges du christianisme, comme il l'avait fait pour les Juifs convertis et les Samaritains (chap. 8).

Il y avait, à Césarée, un homme nommé Corneille, centurion d'une cohorte appelée Italique (*). Pieux, craignant Dieu avec toute sa maison, il faisait beaucoup d'aumônes au peuple et priait Dieu continuellement (v. 1, 2) : beau témoignage rendu à cet homme, un gentil, sans doute un Romain, puisqu'il était officier dans l'armée.

(*) La cohorte, unité de l'armée romaine, se divisait en dix centuries, commandées chacune par un centurion.

Trois choses le caractérisaient :

1° Sa piété personnelle. Il avait enseigné ceux qui appartenaient à sa maison à marcher dans la même voie que lui ; son influence s'était étendue à ses soldats parmi lesquels il y en avait de pieux.

2° Sa générosité. Il faisait beaucoup d'aumônes, évidemment au peuple juif, qu'il honorait en sa qualité de peuple de Dieu, en contraste avec les gentils qui le méprisaient.

3° Son esprit de prière.

Tout ce qui est dit de Corneille exprime la vraie piété, à laquelle Dieu voulait répondre en lui faisant connaître comment il s'était révélé en grâce à tous les hommes dans la personne du Seigneur Jésus et par son œuvre à la croix.

« Vers la neuvième heure du jour » (trois heures de l'après-midi), Corneille « vit clairement en vision un ange de Dieu entrant auprès de

lui et lui disant : Corneille ! Et, fixant les yeux sur lui et étant tout effrayé, il dit : Qu'est-ce, Seigneur ? Et il lui dit : Tes prières et tes aumônes sont montées pour mémorial devant Dieu. Et maintenant envoie des hommes à Joppé, et fais venir Simon qui est surnommé Pierre ; il est logé chez un certain Simon, corroyeur, qui a sa maison au bord de la mer » (v. 3-6). L'ange parti, Corneille appela « deux de ses domestiques et un soldat pieux d'entre ceux qui se tenaient toujours auprès de lui, et leur ayant tout raconté, les envoya à Joppé » (v. 7, 8). Ces deux domestiques et ce soldat étaient sûrement en communion de pensées avec leur maître. Cet étranger à Israël, et, jusqu'ici au christianisme, qui avait si bien compris sa responsabilité vis-à-vis de sa maison, est un bel exemple à suivre par tous les chrétiens ; car, avec une connaissance plus grande des pensées de Dieu à tous égards, beaucoup de maisons ne portent pas les caractères de piété de celle de Corneille.

Par les moyens que Dieu emploie vis-à-vis de Corneille, on voit l'importance de l'enseignement qu'il veut lui donner. Il lui envoie un ange, non pour l'instruire, mais pour lui donner l'adresse exacte à laquelle il trouvera l'homme qui lui parlera de sa part. Le Seigneur n'a pas donné aux anges des dons pour son Église, **mais aux hommes**, parmi ceux auxquels il a révélé la grâce merveilleuse dont ils sont les objets et ses conseils éternels à leur égard, qui les placent au-dessus des anges. C'est pourquoi les anges désirent regarder de près dans les bénédictions merveilleuses accordées aux hommes (voir 1 Pierre 1:12) ; alors que, pour ceux d'entre eux qui ont péché, il n'y a point de salut. « Car, certes, il ne prend pas les anges, mais... la semence d'Abraham » (Hébreux 2:16), c'est-à-dire qu'il ne sauve pas les anges, mais les croyants parmi les hommes. Des anges, il est dit : « Ne sont-ils pas tous des esprits administrateurs, envoyés pour servir en faveur de ceux qui vont hériter du salut » (Héb. 1:14). Dans le cas de Corneille, nous voyons un ange qui servit en sa faveur. Combien la grâce de Dieu est merveilleuse envers les pécheurs ! Elle s'est manifestée dans sa plénitude, non en employant des anges pour nous servir, mais en ce que Dieu envoya du ciel son propre Fils pour nous sauver par sa mort sur la croix.

Ch. 10 v. 9-24 — Vision de Pierre

Les serviteurs de Corneille se mirent en route pour Joppé. Ils avaient à franchir une distance d'au moins cinquante kilomètres, le long de la mer. Mais pour qu'ils trouvassent Pierre disposé à les suivre, il lui fallait une préparation spéciale de la part du Seigneur, car, lors même que les Samaritains avaient été convertis, baptisés, et qu'ils avaient reçu le Saint Esprit, les chrétiens juifs ne comprenaient pas encore que **les privilèges du christianisme** appartenaient **aux gentils** aussi bien qu'à eux.

Comme les messagers de Corneille approchaient de la ville, Pierre était monté sur le toit pour prier vers la sixième heure (midi). Il eut faim, et pendant qu'on lui préparait à manger, il eut une extase : « Il voit le ciel ouvert, et un vase descendant comme une grande toile liée par les quatre coins et dévalée en terre, dans laquelle il y avait tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre, et les oiseaux du ciel. Et une voix lui fut adressée, disant : Lève-toi, Pierre, tue et mange. Mais Pierre dit : Non point, Seigneur, car jamais je n'ai rien mangé qui soit impur ou immonde. Et une voix lui fut adressée encore, pour la seconde fois, disant : Ce que Dieu a purifié, toi, ne le tiens pas pour impur. Et cela eut lieu par trois fois, et le vase fut aussitôt élevé au ciel » (v. 11-16).

Il est facile de comprendre ce que le Seigneur enseignait à Pierre. Sous la loi, les gentils étaient **impurs** ; les Juifs ne devaient entretenir **aucune relation avec eux**. Mais maintenant que l'épreuve de l'homme avait manifesté l'impureté **des Juifs** aussi quant à leur nature, leur culpabilité, il n'y avait **plus lieu** de **maintenir la différence** entre ces deux races. Dieu voulait **faire grâce** à **tous** en vertu de **la mort de Christ**, dans laquelle avait disparu, sous le jugement de Dieu, ce qu'avaient été Juifs et gentils. Par le **même moyen** les uns et les autres étaient **purifiés**

moyennant **la foi**. C'est pourquoi la voix s'adressant à Pierre, lui dit : « **Ce que Dieu a purifié**, **toi**, **ne le tiens pas pour impur** ». On comprend la perplexité de Pierre quand il entendit le Seigneur lui dire par trois fois : « Tue et mange », lui qui, en bon Juif, avait observé les ordonnances de la loi à cet égard, en Lévitique 11 et Deutéronome 14.

Mais il ne tarda pas à saisir le secret de cette vision. « Comme Pierre était en perplexité en lui-même à l'égard de ce qu'était cette vision qu'il avait vue, voici aussi, les hommes envoyés de la part de Corneille... se tenaient à la porte ; et, ayant appelé, ils demandèrent si Simon surnommé Pierre, logeait là. Et comme Pierre méditait sur la vision, l'Esprit lui dit : Voilà, trois hommes te cherchent ; mais lève-toi, et descends, et va avec eux sans hésiter, parce que c'est moi qui les ai envoyés. Et Pierre étant descendu vers les hommes, dit : Voici, moi, je suis celui que vous cherchez ; quelle est la cause pour laquelle vous êtes venus ? » (v. 17-21). Quelle condescendance de la part du Seigneur d'aplanir ainsi toutes les difficultés pour l'accomplissement de son œuvre d'amour ! **Quelle satisfaction pour le cœur de Dieu** de faire connaître à ce pieux Corneille **son Fils Jésus**, le Sauveur, **venu pour abolir tous ses péchés** et le rendre participant à des bénédictions qui surpassaient tout ce que pouvait espérer un Juif sous la loi : « **Ce que l'œil n'a pas vu**, et **que l'oreille n'a pas entendu**, et **qui n'est pas monté au cœur de l'homme**, **ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment** » (1 Cor. 2:9). Corneille était un de ceux-là. Il allait bientôt l'apprendre. Les hommes répondirent à Pierre : « Corneille, centurion, homme juste et craignant Dieu, et qui a un bon témoignage de toute la nation des Juifs, a été averti divinement par un saint ange de te faire venir dans sa maison et d'entendre des paroles de ta part » (v. 22). Averti par l'Esprit Saint, Pierre fit entrer les messagers, les logea et partit avec eux le lendemain ; il se fit accompagner de quelques frères de Joppé, pour qu'ils fussent témoins de ce qui allait se passer.

Les envoyés de Corneille lui rendent le même témoignage que l'Esprit de Dieu au v. 2. Fournie par des témoins journaliers de sa vie, cette attestation a un grand prix, car il arrive souvent que tout le bien que peuvent dire d'un chrétien, ou de ses enfants, des personnes qui ne vivent pas dans leur intimité, ne s'accorde pas en tous points avec le témoignage de ceux qui observent leur manière d'agir dans leur vie de famille. Il faut veiller, dès le jeune âge, à ce que notre marche intime, dans la maison, dans nos rapports avec les nôtres, manifeste la même crainte de Dieu, la même piété que lorsque nous nous savons observés par autrui. Pour cela, il faut vivre dans le sentiment **de la présence de Dieu qui voit tout et partout**.

Arrivés à Césarée, ils trouvèrent Corneille qui avait assemblé ses parents et ses intimes amis. Non seulement il avait enseigné à sa maison **la connaissance du vrai Dieu** ; mais il en avait entretenu son entourage. Tout était préparé pour qu'un grand nombre apprissent ce qu'ils ne connaissaient pas, savoir **l'évangile** qui annonce **le Sauveur** et **l'œuvre qu'il a accomplie à la croix**.

Ch. 10 v. 25-33 — Arrivée de Pierre chez Corneille

« Et comme il arrivait que Pierre entrait, Corneille allant au-devant de lui se jeta à ses pieds et lui rendit hommage. Mais Pierre le releva, disant : Lève-toi ; et moi aussi je suis un homme » (v. 25, 26). Corneille pensait à **la supériorité** de celui que le Seigneur lui envoyait, et voulait l'honorer dignement. La réponse de Pierre signifiait non seulement qu'il n'était pas un être céleste ou divin, mais qu'il était ***aussi*** un homme comme Corneille, son égal devant Dieu comme pécheur et par grâce comme un racheté.

Pierre exposa aux personnes assemblées comment il avait été conduit à venir à eux. « Vous savez, vous », leur dit-il, « que c'est une chose illicite pour un Juif que de se lier avec un étranger, ou d'aller à lui ; et Dieu m'a montré, à moi, à n'appeler aucun homme impur ou immonde.

C'est pourquoi aussi, lorsque vous m'avez envoyé chercher, je suis venu sans faire de difficulté. Je vous demande donc pour quel sujet vous m'avez fait venir » (v. 28, 29). Corneille lui fit le récit de l'apparition de l'ange sous la forme d'un homme qui se tenait devant lui dans un vêtement éclatant et lui dit : « Corneille, ta prière est exaucée, et tes aumônes ont été rappelées en mémoire devant Dieu » (v. 31). Corneille exposait ***dans sa prière*** **des besoins** que **la grâce de Dieu** pouvait satisfaire et auxquels la connaissance qu'il avait du Dieu des Juifs ne répondait pas ; c'est pourquoi l'ange lui dit : « **Ta prière est exaucée** ». On voit aussi qu'une prière a sa réponse lors même que l'exaucement n'est pas encore connu. « Et c'est ici **la confiance** que nous avons **en lui**, que si nous demandons quelque chose **selon sa volonté**, il nous écoute ; et si nous savons qu'il nous écoute, **quoi que ce soit que nous demandions**, nous **savons** que nous avons les choses que nous lui avons demandées » (1 Jean 5:14, 15). Nous savons que **nous les avons**, mais Dieu les donnera quand **il le jugera à propos**. Corneille vit exaucer sa prière le jour même. L'ange lui indique simplement qui l'instruira dans la vérité : « Lorsqu'il sera venu, lui dit-il, il te parlera ». « J'ai donc aussitôt envoyé vers toi », dit Corneille à Pierre, « et tu as bien fait de venir. Maintenant donc, nous sommes tous présents devant Dieu, **pour entendre tout ce qui t'a été ordonné de Dieu** » (v. 32, 33).

Les résultats d'une réunion pareille sont évidents : il y avait là un homme **envoyé de Dieu** pour parler, et des personnes assemblées par Dieu, se tenant devant Dieu, pour **entendre ce qu'il avait à leur dire**. Si nous nous réunissions toujours dans le même esprit que ces personnes **pour écouter la Parole de Dieu**, quelle bénédiction nous en recevrions ! Ce n'est pas un apôtre, mais quelqu'un de **plus grand que Pierre** qui nous réunit autour de lui. « Là où **deux ou trois** sont **assemblés** en **mon nom**, **je suis là** au **milieu d'eux** » (Matt. 18:20), dit le Seigneur. Nous possédons les écrits des apôtres inspirés, **la Parole de Dieu** ; chaque fois que nous l'entendons ou que nous la lisons, nous devons nous dire : « **Voilà ce que Dieu te dit** », et **le recevoir** avec le sérieux qui convient devant une autorité pareille, pour lui obéir et retirer toute la bénédiction éternelle qu'elle apporte.

Ch. 10 v. 34-43 — Prédication de Pierre

« Et Pierre, ouvrant la bouche, dit : En vérité, je comprends que Dieu ne fait pas acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice, lui est agréable » (v. 34, 35). Dieu veut des réalités. Il ne suffisait pas de dire : « Nous avons Abraham pour père » (Luc 3:8) ; il faut produire de bons fruits, comme le disait Jean le Baptiseur aux Juifs. Si Dieu envoyait au milieu des nations, cela lui était agréable ; il en trouvait si peu chez son peuple terrestre. Ce Dieu, qui ne fait pas acception de personnes, a envoyé sa parole, dit Pierre, « annonçant **la bonne nouvelle de la paix** par **Jésus Christ** qui est **Seigneur de tous** » : non seulement des Juifs, mais aussi des gentils. — Cette bonne nouvelle a été annoncée « par toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché » (v. 36, 37).

Jean prêchait qu'il fallait **se repentir** parce que le royaume de Dieu allait venir. **Établi en gloire**, **les pécheurs** y seraient **détruits**. C'est ce que veut dire que « **tout arbre** qui ne portait pas de **bons fruits** serait **coupé** et **jeté au feu** ». Tous ceux qui **se repentaient** étaient baptisés et attendaient le Seigneur dont Jean annonçait la venue. Lorsque Jésus vint, il annonça **la bonne nouvelle du salut** que recevaient ceux qui s'étaient repentis. Il dit en Luc 4:18, 19 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer de **bonnes nouvelles** aux pauvres ; il m'a envoyé pour publier aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue ; pour renvoyer libres ceux qui sont foulés, et pour publier l'an agréable du Seigneur ».

Mais le Seigneur n'a pas seulement prêché. Pierre dit : « Jésus qui était de Nazareth... Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance, lui qui a passé de lieu en lieu, faisant du bien, et guérissant tous ceux que le

diable avait asservis à sa puissance ; car Dieu était avec lui » (v. 38). Grâce merveilleuse de la part de Dieu, de venir dans ce monde dans la personne de son Fils pour **délivrer l'homme** de la **puissance de Satan**, auquel il s'était volontairement asservi. Pierre dit au nom des apôtres : « Nous sommes **témoins** de toutes les choses qu'il a faites, au pays des Juifs et à Jérusalem » (v. 39). Corneille et ses invités durent **accepter ces paroles** avec une **pleine certitude**. Mais celui qui vint accomplir cette œuvre, les hommes « l'ont **fait mourir**, le **pendant au bois** ». Alors Dieu intervint afin qu'on **publiât**, dans le monde entier, les résultats de l'œuvre de son Fils. « Celui-ci, **Dieu l'a ressuscité** le troisième jour, et l'a donné pour être manifesté, non à tout le peuple, mais à des **témoins** qui avaient été auparavant choisis de Dieu, savoir à **nous** qui avons **mangé** et **bu** **avec lui** après qu'il eut été ressuscité d'entre les morts » (v. 40, 41).

Le témoignage des apôtres avait **une importance** que nous ne comprenons pas assez, nous qui avons la Parole de Dieu. On le voit par le fait qu'un ange vient vers Corneille pour le mettre en relation avec un de **ces *témoins* des œuvres de Jésus et de sa résurrection**, sur laquelle repose **la prédication de la grâce**. Pierre rapporte que le peuple ne vit pas le Seigneur ressuscité. En effet, les Juifs refusèrent de croire en lui lorsqu'il était au milieu d'eux. La grâce leur était bien offerte après sa résurrection, mais **pour la foi** en un **Christ ressuscité** et **glorifié**, invisible, tandis que ceux qui avaient cru en lui lorsque le peuple le rejetait, **le virent** ; **à eux** il a été « commandé de **prêcher au peuple**, et d'**attester** que **c'est lui** qui est **établi de Dieu juge des vivants et des morts** ». Pierre ne termine pas son discours en présentant le jugement qu'exercera Celui que les hommes ont fait mourir. Il invoque un autre témoignage qui a précédé le sien, celui des prophètes : « Tous les prophètes lui rendent témoignage, que, **par son nom**, quiconque **croit en lui** **reçoit la rémission des péchés** » (v. 43). **Merveilleuse déclaration !** Aussi « comme Pierre prononçait encore ces mots, **l'Esprit Saint** tomba sur tous ceux qui entendaient la parole » (v. 44).

Ch. 10 v. 44-48 — Le don du Saint Esprit aux nations

Jusque-là, Corneille et les siens possédaient **la vie divine** comme tous les croyants qui ont précédé la mort du Seigneur, parce qu'**ils croyaient Dieu.** Mais pour être **enfant de Dieu**, c'est-à-dire **chrétien**, pour faire partie du royaume des cieux, il fallait posséder **la rémission des péchés** en **croyant** au **Seigneur Jésus** **mort, ressuscité et glorifié**. Cette connaissance manquait à la foi de Corneille et des siens. Dès qu'ils saisirent la déclaration de Pierre, **Dieu les scella** du **Saint Esprit** et les **reconnut** comme **ses enfants**. Ils reçurent « **l'Esprit d'adoption** par lequel nous crions **Abba**, **Père** ! » (Romains 8:15). Dès lors ils possédaient **en abondance** **la vie** des brebis du Seigneur : « Je suis venu afin qu'elles aient **la vie**, et qu'elles l'aient **en abondance** » (Jean 10:10).

Quel étonnement pour Pierre et les frères qui l'avaient accompagné, en voyant l'Esprit Saint se répandre aussi sur les gentils, car ils les entendaient « **parler en langues** et **magnifier Dieu** » (v. 45). Il n'y avait **plus de différence** entre Juifs et gentils croyants, **tous amenés à Dieu** par **le même moyen**. Tout ce qui les séparait avait **pris fin** dans **la mort de Christ**, qui a « **détruit le mur mitoyen de clôture** » et les a **réconciliés** « tous les deux en **un seul corps** à Dieu **par la croix**, ayant tué par elle l'inimitié » (Éph. 2:11-20). Pierre comprit mieux encore que Dieu ne faisait pas acception de personnes, puisqu'il les amenait tous aux mêmes bénédictions du christianisme.

Malgré la réception du Saint Esprit, il fallait encore **le baptême** qui les introduisait dans **la maison de Dieu**. « Alors Pierre répondit : Quelqu'un pourrait-il refuser l'eau, afin que ceux-ci ne soient pas baptisés, eux qui ont reçu l'Esprit Saint comme nous-mêmes ? Et il commanda qu'ils fussent **baptisés au nom du Seigneur**. Alors ils le prièrent de demeurer là quelques jours » (v. 47, 48). Nous avons vu, au chap. 8,

que le Saint Esprit ne venait que sur ceux qui étaient baptisés après avoir cru ; c'est l'ordre indiqué par Pierre au chap. 2:38. Ici le Seigneur voulut que **le Saint Esprit vînt sur eux avant le baptême**, pour montrer que **les croyants gentils** avaient **la même part** que les croyants juifs aux conséquences de l'œuvre de Christ. Sans cela, **Pierre eût pu hésiter de les baptiser**, malgré la vision par laquelle Dieu lui avait montré qu'il purifiait aussi bien les uns que les autres.

Maintenant une assemblée chrétienne pouvait se former à Césarée, où Philippe était déjà venu après sa rencontre avec l'eunuque d'Éthiopie (chap. 8:40). Nous savons qu'en effet il y en eut une ; Paul y passa en allant à Tarse (chap. 9:30). Il y débarqua en venant d'Éphèse (chap. 18:22). Des disciples en vinrent avec Paul à Jérusalem, lors de son dernier voyage dans cette ville (chap. 21:15, 16) et c'est là que le chiliarque envoya Paul pour le soustraire aux embûches des Juifs de Jérusalem ; il y demeura deux ans avant d'aller à Rome (chap. 23 à 25). Pendant ce temps les chrétiens de Césarée purent profiter sans doute du ministère de l'apôtre puisqu'il jouissait d'une certaine liberté et qu'on n'empêchait aucun des siens de le servir (chap. 24:23). Mais la Parole ne dit rien de l'activité de Paul durant les deux ans qu'il passa dans cette ville.

Chapitre 11

Ch. 11 v. 1-18 — Pierre à Jérusalem

Les apôtres et les frères du Judée apprirent bientôt que **les nations avaient aussi reçu la parole de Dieu**. Lorsque Pierre fut monté à Jérusalem, les croyants d'entre les Juifs disputaient avec lui en ces termes : « Tu es entré chez des hommes incirconcis, et tu as mangé avec eux » (v. 1-3). Pierre leur expose toute la vision qu'il eut à Joppé, l'arrivée des envoyés de Corneille aussitôt après et comment **l'Esprit Saint** lui enjoignit de les suivre sans hésiter, ce qu'il fit en prenant avec lui six frères de Joppé. Il leur fit aussi le récit de la vision de Corneille et termine par ces mots qui devaient les convaincre pleinement : « Et comme je commençais à parler, **l'Esprit Saint tomba sur eux**, comme aussi il est tombé sur nous **au commencement**. Et je me souvins de la parole du Seigneur, comment il a dit : Jean a baptisé avec de l'eau, mais vous**, vous serez baptisés de l'Esprit Saint**. Si donc Dieu leur a fait le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour pouvoir l'interdire à Dieu ? » (v. 15-17). Après ce récit concluant, personne ne pouvait attribuer à Pierre un acte de sa propre volonté, ni l'accuser d'avoir enfreint les ordonnances légales. Dieu savait que **l'admission des gentils dans l'Église** rencontrerait une **vive opposition** de la part des Juifs croyants ; il avait donc tout préparé, afin qu'ils reconnussent que **telle était sa volonté**. Aussi « ayant ouï ces choses, ils se turent, et glorifièrent Dieu disant : **Dieu a donc en effet donné aux nations la repentance pour la vie !** » (v. 18). L'assemblée de Jérusalem était dès lors en pleine communion de pensées avec Dieu au sujet des gentils convertis, non seulement parce que Dieu l'avait démontré d'une façon si évidente, mais parce que les Juifs, comme les gentils, avaient **cru** au **Seigneur Jésus** et se trouvaient introduits dans le christianisme. Pierre le dit : « Dieu leur a fait le même don qu'à nous — non parce que nous sommes Juifs — qui avons cru au Seigneur Jésus Christ ». Le moyen d'être sauvé, le même pour tous, c'est de **croire au Seigneur Jésus**.

Nous ne reviendrons pas sur le récit que fait Pierre aux frères de Jérusalem, puisque nous en avons vu tous les éléments dans le chapitre précédent.

[Rem. v.14] Une chose est omise au chap. 10:32, dans le récit de Corneille, où nous lisons : « Envoie donc à Joppé et fais venir Simon... et lorsqu'il sera venu, il te parlera ». Dans notre chapitre, v. 14, il est dit : « Pierre... te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison ». Corneille **avait la vie de Dieu**, comme **tous les croyants** qui **ont précédé la mort de Christ**. **Pourquoi donc reçoit-il ce message ?** Ce n'est que **depuis la mort du Sauveur** que l'on peut avoir **la certitude**

que l'on est sauvé. Être sauvé, c'est savoir qu'on est **délivré du jugement mérité**, parce que **le Seigneur Jésus l'a porté à la place du coupable** ; **nul ne le savait avant cette œuvre accomplie**. Le croyant a une part à **la mort de Christ** qui a **mis fin à son état de péché**, ainsi qu'à **sa résurrection** qui l'a introduit dans une **position nouvelle**, **en lui**, en attendant la gloire. Il n'appartient **plus** à **ce monde** où il demeure comme **témoin** de son Sauveur et Seigneur, qu'il **attend du ciel**. Il est sauvé, et **il le sait**. Le croyant de l'Ancien Testament **ne pouvait dire** : « **Christ est mort pour moi** », tandis que Corneille, **après avoir entendu Pierre affirmer** : « **Quiconque croit en lui reçoit la rémission des péchés** », l'accepta et **aussitôt le Saint Esprit tomba sur eux tous**, Dieu montrant par là qu'il **les reconnaissait** comme **ses enfants**, qu'ils avaient part à **sa maison**, **l'assemblée**, successeur d'Israël comme **témoignage de Dieu** sur la terre. Corneille apprit ensuite qu'il possédait une part céleste en union avec Christ ressuscité et glorifié, ce qui faisait de lui un être **céleste**, **étranger au monde**, **enfant de Dieu son Père**, bénédiction merveilleuse qui appartient au plus simple croyant de l'économie actuelle. C'est pourquoi le Seigneur, tout en disant de Jean le Baptiseur qu'il était le plus grand des prophètes, ajoutait que « le moindre dans le royaume de Dieu est plus grand que lui » (Luc 7:28). Aussi la responsabilité des chrétiens l'emporte de beaucoup sur celle des croyants qui précédèrent la venue de Jésus dans ce monde. Nous connaissons tout le déploiement de **l'amour de Dieu** dans le **don** et l'**œuvre** de **son Fils** ; nous savons parfaitement ce qu'il est comme **lumière** et **sainteté** ; nous participons à **sa nature** d'une manière consciente et nous possédons **le Saint Esprit**, **puissance** de **la vie divine**. Avec de tels privilèges, nous devons être **conséquents** et **fidèles** en vivant pour plaire à notre **Dieu et Père** et à **son Fils bien-aimé** qui nous a aimés plus que sa propre vie.

Ch. 11 v. 19-26 — L'évangile est annoncé à Antioche

Ces versets reprennent le sujet de l'évangélisation au moyen de ceux qu'avait dispersés la persécution survenue à la mort d'Étienne, sujet interrompu par le récit de la conversion de Saul et de l'envoi de Pierre chez Corneille, mais qui devait être repris pour introduire sur la scène l'assemblée d'Antioche qui joue un grand rôle dans le ministère de Paul. **Antioche**, et non Jérusalem, sert de **point de départ au ministère de l'apôtre des gentils**.

Des assemblées existaient en Samarie. Des chrétiens dispersés s'étaient rendus jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche ; ils annonçaient la Parole **aux Juifs seulement** (v. 19). Mais quelques-uns d'entre eux, originaires de Chypre et de Cyrène, vinrent à **Antioche** et parlèrent **aussi aux Grecs**, « **annonçant le Seigneur Jésus** » (v. 20). Plus familiers avec les étrangers que les Juifs de Judée, n'ayant pas leurs scrupules, l'amour du Seigneur Jésus les pressait d'**en faire part aux gentils** ; « et la main du Seigneur était **avec eux** ; et un grand nombre ayant cru, se tournèrent **vers le Seigneur** » (v. 21). Après avoir entendu annoncer Jésus, on se tournait immanquablement **vers lui** et non vers ceux qui en parlaient. Sujet de l'évangile, objet de celui qui a cru, **le Seigneur attache à lui** le chrétien, pour qu'il le suive dans son chemin. Beaucoup de personnes qui ont cru, sont satisfaites à la pensée qu'elles iront au ciel. Mais le Sauveur est **aussi le Seigneur** ; il s'est acquis **tous les droits** sur ses rachetés ; ils lui doivent obéissance, et, en lui étant fidèles, en apprenant à **le connaître toujours mieux**, captivés par ses beautés, ses perfections humaines et divines, **ils en reproduisent les caractères et sont pratiquement** « **la lettre de Christ** » (2 Corinthiens 3:3), manifestée devant les hommes et que tous peuvent lire. C'est ce qui arriva aux croyants d'Antioche.

De nouveau l'assemblée de Jérusalem, apprenant que les Grecs avaient reçu l'évangile à Antioche, leur envoya Barnabas. Réjoui de voir ce que la grâce de Dieu avait opéré dans cette ville, « il les exhortait tous à demeurer **attachés au Seigneur** de tout leur cœur, car il était homme

de bien et plein de l'Esprit Saint et de foi ; et une grande foule fut ajoutée au Seigneur » (v. 22-24). Un homme de bien est non seulement celui qui fait le bien, mais qui exerce autour de lui une heureuse influence. Dans ses rapports avec ses semblables, il met le bien, chose importante à pratiquer de nos jours où le cœur naturel est si disposé à voir le mal chez autrui. Il est dit que l'amour « n'impute pas le mal » (1 Corinthiens 13:5). Lorsque la puissance de l'Esprit opère avec la foi dans un serviteur de Dieu, **il se produit des fruits**. Barnabas conduisait **au Seigneur** ceux auxquels il parlait ; il les exhortait à **lui être attachés de tout leur cœur** ; il désirait que **leur affection ne fût partagée avec aucun autre objet**. C'est ce qui a lieu si l'Esprit agit, car il est venu ici-bas pour occuper les croyants de la personne du Seigneur et pour lui rendre témoignage (voir Jean 14:26 ; 15:26 ; 16:13-15).

Il importe de comprendre que le croyant **est** « **ajouté au Seigneur** ». On l'est bien aussi à l'assemblée après la conversion, mais ce qui la caractérise, c'est la présence du Seigneur, et chaque croyant est membre du corps de Christ. La vie individuelle chrétienne se caractérise par **l'attachement au Seigneur** : on vit **de lui** et **pour lui** ; on apprend à le connaître toujours mieux. Si nous le réalisions davantage, il y aurait plus de bénédiction et un bon esprit entre les chrétiens, car l'esprit que l'on rencontrerait les uns chez les autres serait celui de Christ, et tout irait bien.

Comprenant l'importance de l'œuvre dans cette localité, Barnabas alla chercher Saul à Tarse. C'était selon la pensée de Dieu, car Saul devait partir **d'Antioche** pour porter l'évangile aux nations. « Pendant un an tout entier, ils se réunirent dans l'assemblée et enseignèrent une grande foule » (v. 26). C'est là que, pour la première fois, les disciples reçurent le **nom** de **chrétiens**. Ce fait prouve combien **la marche de ces nouveaux croyants** ressemblait à celle du Seigneur dont ils **reproduisaient les caractères**. Ils n'étaient plus païens ; ils n'étaient pas devenus Juifs ; **ils étaient les imitateurs de Christ** ; de là leur désignation de chrétiens, tout naturellement. Puissions-nous tous, petits et grands, porter dignement le nom de Christ, notre Sauveur et Seigneur !

Ch. 11 v. 27-30 — Libéralité des disciples d'Antioche

« En ces jours-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. Et l'un d'entre eux, nommé Agabus, se leva et déclara par l'Esprit, qu'une grande famine aurait lieu dans toute la terre habitée, laquelle aussi eut lieu sous Claude ».

Au début de l'histoire de l'Église, des prophètes annonçaient les événements à venir, comme ceux de l'Ancien Testament. Dès lors, **il n'y en eut plus**. Les prophètes de 1 Cor. 14:3 ont des dons que l'on possède toujours ; ils font valoir la Parole pour « l'édification, et l'exhortation, et la consolation ». C'est une sorte de prophétie en ce que celui qui l'exerce fait **ressortir de la Parole** sous **l'action de l'Esprit**, des vérités qui s'appliquent au cœur ou à la conscience de ses auditeurs, sans avoir eu connaissance de leurs besoins ou de leur état.

La prophétie d'Agabus fut pour les disciples d'Antioche une occasion de témoigner leur amour fraternel à leurs frères de la Judée. Ils réalisèrent que, possédant la **même vie**, **celle de Christ**, ils formaient une même famille. Grâce aux enseignements de Paul, qui demeura avec eux pendant une année, ils avaient aussi compris que tous les croyants sont **membres** d'un **même corps**, le **corps de Christ**. Aussi « les disciples, chacun selon ses ressources, déterminèrent d'envoyer quelque chose pour le service des frères qui demeuraient en Judée : ce qu'ils firent aussi, l'envoyant aux anciens par les mains de Barnabas et de Saul » (v. 29, 30). Ils montraient par là un grand désintéressement, car ils durent être aussi atteints par la famine, puisqu'elle eut lieu dans toute la terre habitée ; mais l'amour ne calcule pas. Toutefois ils donnèrent « chacun selon ses ressources », réalisant ce que Paul dit plus tard aux Corinthiens que « si la promptitude à donner existe, elle est agréable selon

ce qu'on a, non selon ce qu'on n'a pas » (2 Cor. 8:12). Ce dut être un précieux service à accomplir pour Barnabas et Saul de porter aux frères d'entre les Juifs ce témoignage de l'amour fraternel de la part de leurs frères gentils ; cela leur prouvait qu'ils possédaient la même nature, enfants du même Père, et que, pour ceux qui sont en Christ, **il n'y a plus** « Grec et Juif, circoncision et incirconcision, barbare, Scythe, esclave, homme libre ; mais... Christ est tout et en tous » (Col. 3:11). On ne doit voir dans le chrétien **que les caractères de Christ** qui devraient faire disparaître les traits personnels et nationaux. Puisse-t-il en être ainsi de nous tous !

Chapitre 12

Ch. 12 v. 1-6 — Emprisonnement de Pierre

Pendant que l'œuvre de l'Esprit Saint s'étendait en dehors de la Judée et parmi les Grecs, Satan déployait ses efforts à Jérusalem pour nuire aux chrétiens. Il se servait pour cela du roi Hérode, petit-fils d'Hérode-le-Grand qui avait ordonné le massacre des petits enfants de Bethléhem. « Il mit les mains sur quelques-uns de ceux de l'assemblée pour les maltraiter, et il fit mourir par l'épée Jacques, le frère de Jean. Et voyant que cela était agréable aux Juifs, il continua, en faisant prendre aussi Pierre » (v. 1-3). Un homme sanguinaire comme ce roi se rendait aisément agréable aux Juifs en faisant mourir ceux qu'ils haïssaient. Sans qu'ils s'aimassent, leur haine commune les mettait d'accord, comme le précédent roi Hérode avec Ponce Pilate. Si des hommes s'unissent par haine pour Christ, la grâce de Dieu a opéré pour que les chrétiens s'unissent par **amour pour Christ**, rendus participants de la **nature divine**, car nous aussi, nous étions « haïssables, nous haïssant l'un l'autre » (Tite 3:3) et **ennemis de Christ**.

Lorsque Hérode fit arrêter Pierre, c'était la fête des pains sans levain ; au lieu de l'exécuter immédiatement, il l'emprisonna pour le livrer aux Juifs après la fête. Dieu se servit du temps qui s'écoula afin d'exercer les frères de Jérusalem à **la prière** et aussi pour rendre évidente **sa puissance** en délivrant Pierre, malgré les précautions prises par Hérode pour le garder sûrement : « Il le mit en prison, et le livra à quatre bandes de quatre soldats chacune pour le garder, voulant, après la Pâque, le produire devant le peuple. Pierre donc était gardé dans la prison ; mais l'assemblée faisait d'instantes prières à Dieu pour lui » (v. 4, 5). Or que peut l'homme en opposition à Dieu dont **la puissance** est prête à intervenir, quand il le trouve bon ? Nous ne savons pourquoi Dieu permit que Jacques fût mis à mort ; mais cet apparent succès d'Hérode fournit à Dieu l'occasion de lui montrer son impuissance et sa nullité. L'assemblée savait que Dieu pouvait délivrer son serviteur. La prière met en évidence **la puissance de Dieu**. Il peut agir sans elle, mais il veut que nos **pensées** et notre **foi** soient en activité **devant lui** et **avec lui** à l'égard de ce qui exerce nos cœurs. « La **fervente supplication** du juste **peut beaucoup** » (Jacques 5:16). Dieu ne se pressa pas de délivrer Pierre ; il attendit jusqu'à la dernière nuit.

« Cette nuit-là, Pierre dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes ; et des gardes, devant la porte, gardaient la prison ». Rien n'était plus impossible que de sortir Pierre de la prison ; mais ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. **Seize soldats** d'Hérode gardaient Pierre ; son Seigneur et Maître avait **des myriades d'anges** au service des siens, car : « Ne sont-ils pas tous des esprits administrateurs, envoyés pour servir en faveur de ceux qui vont hériter du salut ? » (Hébreux 1:14).

Ch. 12 v. 7-17 — Délivrance de Pierre

« Et voici, un ange du Seigneur survint, et une lumière resplendit dans la prison ; et, frappant le côté de Pierre, il le réveilla, disant : Lève-toi promptement. Et les chaînes tombèrent de ses mains. Et l'ange lui dit : Ceins-toi et chausse tes sandales. Et il fit ainsi. Et il lui dit : Jette ton vêtement sur toi et suis-moi. Et sortant, il le suivit ; et il ne savait pas que ce qui se faisait par l'ange était réel, mais il croyait voir une vision.

Et ayant passé la première et la seconde garde, **ils vinrent à la porte de fer qui conduit à la ville**, et **elle s'ouvrit à eux d'elle-même** ; et, étant sortis, ils allèrent jusqu'au bout d'une rue ; et aussitôt l'ange se retira d'avec lui » (v. 7-10). C'est intéressant de considérer le soin avec lequel ce puissant messager céleste s'acquitte de sa mission. Pour lui, il n'existe **aucun obstacle**, ni murailles, ni gardes, ni portes. Être spirituel, non assujetti à la matière, il se trouva dans la prison sans autre, comme il se trouvait dans les lieux célestes. Dans la prison il apporte une lumière resplendissante, non pour lui, mais pour Pierre. Il trouve Pierre endormi, nullement agité par les desseins d'Hérode, **confiant en Dieu**, à qui **seul il s'attendait**. Il réalisait quelque chose de **la paix** qui remplissait le cœur de son Maître, lorsqu'il dormait sur la barque dans la tempête (Marc 4:35-41). David, dans une des circonstances les plus angoissantes qu'il eût traversées, dit : « Je me suis couché, et je m'endormirai : je me réveillerai, car **l'Éternel me soutient**. Je n'aurai pas de crainte des myriades du peuple, qui se sont mises contre moi tout autour » (Psaume 3:5, 6). Pleins de **confiance** en **Dieu**, **sans volonté propre**, nous pouvons tous **réaliser ce repos** dans **les difficultés**.

L'ange réveille Pierre, le fait lever. Il n'a pas besoin de lui ôter ses chaînes ; elles tombent de ses mains, tandis qu'il lui dit de se chausser et de se vêtir lui-même, choses qui étaient au pouvoir de Pierre. Mais **ce qu'il ne pouvait faire lui-même**, **l'ange le fait** : il le **délivre de ses chaînes**, **ouvre les portes**. Une fois prêt, non pour paraître devant le peuple, mais pour quitter la prison, Pierre n'a qu'à suivre l'ange tout naturellement, comme s'il sortait de chez lui. Ils passent devant les gardes qui ne s'aperçoivent de rien ; devant eux s'ouvre, sans clef, la porte de fer qui conduisait à la ville. Arrivés au bout d'une rue, l'ange se retira et Pierre, qui avait cru à une vision, « étant revenu à lui, dit : Je connais à présent certainement que **le Seigneur a envoyé son ange**, et m'a délivré de la main d'Hérode et de toute l'attente du peuple des Juifs » (v. 11).

Par une grâce merveilleuse de Dieu, les croyants occupent une position supérieure aux anges, puisqu'ils sont **enfants de Dieu**. Quant à nos corps, qui sont matériels, parce qu'ils appartiennent à la première création, nous leur sommes inférieurs ; on voit passer l'ange à travers portes et murailles, sans qu'elles aient besoin de s'ouvrir, tandis que la porte s'ouvrit pour laisser passer Pierre. Pendant que nous sommes dans ces corps, nous avons besoin de leurs services ; mais bientôt nous aurons des corps spirituels, semblables à celui du Seigneur, qui, après sa résurrection, se trouvait au milieu des disciples, « les portes étant fermées ». Lorsque nous serons glorifiés, semblables à Christ, nous aurons hérité le grand salut dont il est question en Hébreux 1:14 et 2:3, et n'aurons plus besoin du service des anges.

Pierre s'étant reconnu dans la rue, « se rendit à la maison de Marie, mère de Jean surnommé Marc, où plusieurs étaient assemblés et priaient » (v. 12). Il alla tout naturellement là où il trouverait des disciples. En effet, chez la mère de Marc, neveu de Barnabas (voir Colossiens 4:10), **on priait pour lui**. « Et comme il heurtait à la porte du vestibule, une servante nommée Rhode vint pour écouter ; et reconnaissant la voix de Pierre, de joie elle n'ouvrit point le vestibule ; mais étant rentrée en courant, elle rapporta que Pierre se tenait devant le vestibule. Et ils lui dirent : Tu es folle. Mais elle affirmait qu'il en était ainsi. Et ils disaient : C'est son ange » (v. 12-15). L'assemblée, est-il dit, faisait d'instantes prières à Dieu pour Pierre ; cependant leur foi n'allait pas jusqu'à croire à un exaucement si merveilleux. Après avoir vu mourir Jacques, ils pouvaient douter de la délivrance de Pierre ; mais **puisqu'ils priaient**, ils **croyaient bien** que **Dieu pouvait le délivrer** ; sans cela pourquoi prier ? Cela nous montre que nous prions souvent **sans croire à l'exaucement**. Il est vrai que, pour avoir la certitude que Dieu nous exaucera, il faut être assuré que ce que nous lui demandons **répond à sa volonté**. Si nous n'avons pas cette assurance, il faut lui demander qu'il nous la donne, et en tout cas lui dire : « **Si c'est ta volonté** ». S'agit-

il, par exemple, de demander une guérison, une direction dans les événements, une foule de détails dans la vie pratique, il est quelquefois difficile de **connaître la pensée de Dieu**, mais nous pouvons placer tout cela devant lui, en **toute soumission** et **confiance** et il répondra comme il lui plaira. Il y a cependant des choses à l'égard desquelles **nous connaissons sa volonté** : tout ce qui contribue à **le glorifier** dans une **marche fidèle**, **le désir de progresser dans la connaissance du Seigneur**, la conversion de tel ou tel, enfin tout ce qui concerne les intérêts spirituels de **nous-mêmes**, des **nôtres** et de **tous les enfants de Dieu**, **l'œuvre du Seigneur**. Ce qui nous manque le plus souvent, c'est de vivre assez près de Dieu pour être plus familiers avec ce qui lui convient. « Qui est l'homme qui craint l'Éternel ? Il lui enseignera le chemin qu'il doit choisir » (Psaume 25:12). Il y a un moyen de connaître la volonté de Dieu, lorsque nous avons une décision à prendre : c'est d'examiner, dans sa présence, **quel motif nous fait agir**. S'il est selon Dieu, nous pouvons aller de l'avant ; si c'est pour une simple **satisfaction personnelle** ou en vue d'**intérêts matériels**, **il faut s'abstenir**. Dans le cas de Pierre, l'assemblée pouvait compter sur l'exaucement, car Pierre avait reçu du Seigneur, auprès de ses brebis, un service qui n'était pas encore accompli entièrement et il savait de quelle mort il glorifierait Dieu (Jean 21:19), savoir la crucifixion.

Les disciples répondent à Rhode : « C'est son ange » (envoyé ou représentant). Ils pensèrent que c'était un représentant de Pierre et non lui-même. Mais, lorsqu'ils le virent, ils furent hors d'eux. « Leur ayant fait signe de la main de se taire, il leur raconta comment le Seigneur l'avait fait sortir de la prison ; et il dit : Rapportez ces choses à Jacques et aux frères. Et sortant, il s'en alla en un autre lieu » (v. 16, 17). Comme l'assemblée n'était pas au complet chez Marie, Pierre voulait que tous apprissent de quelle manière Dieu avait répondu à leurs prières. Jacques, un des principaux frères de Jérusalem, appelé « frère du Seigneur » (Gal. 1:19), était l'auteur de l'épître qui porte son nom. Un autre apôtre, fils d'Alphée, un des douze, portait le même nom ; mais le récit inspiré n'en parle plus après Actes 1:13. Enfin Hérode décapita Jacques, frère de Jean.

Pierre jugea bon de quitter Jérusalem ; nous ne savons où il se rendit. Son activité se poursuivit ; mais l'Esprit de Dieu nous occupera surtout de celle de Paul, le grand apôtre des gentils, maintenant que Pierre leur a ouvert la porte du royaume des cieux (chap. 10). Nous le retrouvons à Jérusalem au chap. 15, de même que Jacques (v. 7 et 13), dans une assemblée importante où il s'agissait de savoir si l'on devait imposer la loi aux croyants d'entre les gentils. Là se termine le récit inspiré du ministère de Pierre qui continua pourtant jusqu'à sa mort, comme on le constate par ses épîtres, écrites vers l'an 66, tandis que ce que rapporte notre chapitre s'est passé vers l'an 44.

Ch. 12 v. 18-25 — Mort d'Hérode

Si le cœur des disciples débordait de joie à la suite de la délivrance de Pierre, il n'en était pas de même chez les soldats qui devaient le garder, ni chez Hérode. Lorsque le jour fut venu, « il y eut **un grand trouble** parmi les soldats, au sujet de ce que Pierre était donc devenu » (v. 18). C'est compréhensible ! Ils avaient accompli leur devoir ; mais le prisonnier qu'ils gardaient **appartenait au Seigneur** ; il était **entre ses mains**, **non dans les leurs**, **ni dans celles d'Hérode**. Il le leur avait ravi sans qu'ils s'en aperçussent ; **ils n'avaient aucun pouvoir sur lui**. « Hérode, l'ayant cherché et ne l'ayant pas trouvé, fit subir un interrogatoire aux gardes et donna ordre qu'ils fussent emmenés au supplice » (v. 19). Ces pauvres hommes payèrent de leur vie la délivrance de Pierre. Dieu le permit ; nous ne savons ce qui en fut de leur salut. Pierre les avait peut-être évangélisés durant les quelques jours qu'il passa avec eux.

Quant à Hérode, le défi que Dieu lui jetait en cette occasion **ne le fit pas réfléchir** ; au contraire, dans son orgueil blessé, il quitta Jérusalem pour Césarée où Satan lui présenta une occasion de rehausser sa

dignité. Il était irrité contre les Tyriens et les Sidoniens, ses puissants voisins du nord, qui cependant avaient intérêt à rentrer dans les faveurs du roi, parce que leur pays était nourri par le sien. « Ils vinrent à lui d'un commun accord, et, ayant gagné Blaste le chambellan du roi, ils demandèrent la paix » (v. 20). C'était une affaire politique dans laquelle les uns trouvaient leur intérêt matériel et Hérode une occasion de s'élever en croyant aux hommages qu'on lui présentait. « À un jour marqué, Hérode, revêtu d'une robe royale et assis sur une estrade, les haranguait. Et le peuple s'écriait : **Voix d'un dieu et non pas d'un homme !** » (v. 21, 22). En réponse aux flatteries du peuple, Hérode accepta un hommage divin aussi élevé que peu sincère de la part de ceux qui le lui présentaient ; **il oubliait** qu'il n'était **qu'un homme**, et **quel homme !** « Et à l'instant un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné la gloire à Dieu ; et, étant rongé par les vers, il expira » (v. 23). N'ayant pas tenu compte de la leçon que Dieu lui donnait en délivrant Pierre, il tombe sous son jugement. **On ne se moque pas de Dieu**.

Cet Hérode, roi sur le peuple Juif, **sans droit** à cet honneur, sinon par l'autorité de Rome, représente **l'Antichrist**, persécuteur des fidèles dans l'avenir, qui sera aussi frappé, consumé par le souffle de la bouche du Seigneur lorsqu'il viendra dans sa gloire (2 Thessaloniciens 2:8).

On voit dans ce chapitre deux genres d'activité des anges. S'ils sont employés en faveur des croyants, ils exécutent aussi des jugements de Dieu.

[v.24-25] Malgré l'activité de l'ennemi, « **la parole de Dieu croissait** et **se multipliait**. Et Barnabas et Saul, ayant accompli leur service, s'en retournèrent de Jérusalem, emmenant aussi avec eux Jean qui était surnommé Marc » (v. 24, 25). Comme au chap. 6:7, la Parole est identifiée avec les résultats qu'elle produit : elle croissait et se multipliait, car tout vient de la Parole sous l'action de l'Esprit de Dieu. Après avoir porté à Jérusalem les secours des disciples d'Antioche, Barnabas et Saul reviennent dans cette ville où ils vont recevoir **les directions de l'Esprit Saint** pour leur service futur.

Ch. 13 & 14 : 1er voyage missionnaire

Résumé des douze premiers chapitres

Ce chapitre marque une division importante du livre des Actes ou plutôt de **l'histoire de l'établissement de l'Église sur la terre**, qui fait le sujet de ce livre.

Dans les douze premiers chapitres, nous avons vu l'œuvre de Pierre au milieu des Juifs, sous la puissance de l'Esprit Saint, la fondation de l'assemblée fondée à Jérusalem, à laquelle le Seigneur ajoutait tous ceux qui devaient être sauvés des jugements qui allaient fondre sur la nation incrédule (chapitre 2:47). Cependant Pierre annonçait aux Juifs que, s'ils se repentaient et se convertissaient, Dieu enverrait Jésus Christ pour établir son règne, comme les prophètes en avaient parlé. En réponse à cet appel, **les Juifs lapidèrent Étienne**, l'ambassadeur qu'ils déléguèrent après le roi pour lui dire, selon Luc 19:14 : « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous ».

La persécution suscitée à l'occasion de la mort d'Étienne dispersa les croyants dans les contrées voisines, où ils annoncèrent l'Évangile en commençant par la Samarie. Beaucoup le reçurent et Pierre et Jean vinrent de Jérusalem constater qu'il était reçu en dehors des limites exclusivement juives. Ils prièrent pour que ces nouveaux convertis reçussent le Saint Esprit, les baptisèrent, leur imposèrent les mains et le Saint Esprit vint sur eux. Un eunuque éthiopien reçut l'évangile en rentrant dans son pays et fut baptisé. Saul de Tarse, converti sur le chemin de Damas, commença à prêcher que le Christ est le Fils de Dieu et s'en alla trois ans en Arabie. Pendant ce temps les assemblées se formaient dans la Judée,

la Galilée et la Samarie et « croissaient par la consolation du Saint Esprit » (chap. 9:31). L'œuvre s'étendait beaucoup hors de Jérusalem, mais seulement au milieu des Juifs.

Au chap. 10, Pierre a une vision pour lui montrer qu'il doit aller auprès de Corneille, centurion romain, « **craignant Dieu** ». Il lui présenta Jésus comme objet de sa foi et aussitôt l'Esprit Saint tomba sur lui et les siens. Dès lors, la porte est ouverte aux gentils. Au chap. 11, des Grecs, à **Antioche**, reçoivent l'évangile par des Cypriotes, toujours au moyen de chrétiens dispersés qui faisaient part à d'autres de ce qu'ils possédaient. Barnabas y est envoyé de Jérusalem et lui-même va chercher Paul à Tarse pour l'affermissement de ces nouveaux disciples. Une assemblée est formée, où Saul et Barnabas enseignent une grande foule pendant un an.

Paul avait été appelé pour annoncer l'évangile aux gentils et **faire connaître la vocation de l'Église**, **son caractère céleste**, **son union à Christ**, **tête glorifiée de son corps spirituel** dont chaque croyant est un membre. Aussi il reçoit un appel direct du Seigneur, indépendamment des apôtres qui avaient été avant lui. Maintenant que l'œuvre préparatoire est terminée, les Juifs, comme nation, sont mis de côté. Juifs, Samaritains et Grecs sont tous sur le même pied, objets de la même grâce ; les croyants d'entre eux sont baptisés, reçoivent le Saint Esprit venu le jour de la Pentecôte et forment l'Assemblée ou Église. Paul, le grand apôtre des gentils, révélateur du mystère concernant l'Église (Éph. 3), peut commencer son œuvre, dont nous avons le récit à partir du chapitre 13.

Ch. 13 v. 1-3 — Appel de Saul et Barnabas

Jusqu'ici **Jérusalem** était le **centre de l'œuvre** accomplie. Mais comme le caractère de l'Église est **céleste**, unie à un **Christ céleste**, rejeté par le peuple juif, elle était **indépendante de tout le système juif** qui avait **Jérusalem** pour centre de **bénédictions terrestres**, et qui allait bientôt être détruite. C'est pourquoi le Seigneur fait partir **l'appel de Paul** d'une **ville gentile**. Cependant l'œuvre s'est toujours accomplie **en communion** avec **l'assemblée de Jérusalem**, car Satan n'aurait pas demandé mieux que d'amener **une division entre chrétiens juifs et gentils**, ce que l'Esprit de Dieu a su éviter (chap. 15).

« Il y avait à Antioche, dans l'assemblée qui était là, des prophètes et des docteurs : et Barnabas, et Siméon, appelé Niger, et Lucius le Cyrénéen, et Manahem, qui avait été nourri avec Hérode le tétrarque, et Saul » (v. 1). On voit que l'assemblée ne manquait pas de dons et d'hommes éminents. **Lucius** fut probablement un des premiers à annoncer la parole et **Manahem**, un personnage haut placé, élevé avec Hérode le tétrarque (Luc 3:1), qu'il ne faut pas confondre avec Hérode frappé par un ange à Césarée. Mais si importants que fussent ces hommes selon le monde, leur grandeur selon Dieu venait de la **grâce** qui avait agi envers eux et du **service** qu'ils accomplissaient à Antioche.

« Comme ils **servaient** le Seigneur et **jeûnaient**, l'Esprit Saint dit : Mettez-moi maintenant à part Barnabas et Saul, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, ayant jeûné et prié, et leur ayant imposé les mains, ils les laissèrent aller » (v. 2, 3). « Ils servaient le Seigneur et jeûnaient », est-il dit. Pour connaître la pensée du Seigneur et le servir avec intelligence, **il faut avoir l'esprit libre**, non influencé par ce qui satisfait la chair, même dans les choses les plus légitimes, comme la nourriture, cette liberté de l'esprit s'obtient par le jeûne matériel, figure du jeûne spirituel. Si l'on mange et boit à l'excès, on **appesantit l'esprit** et l'on **perd la capacité** d'apprécier la valeur des choses et de leurs rapports entre elles. Les sacrificateurs devaient s'abstenir de vin et de boissons fortes, afin de **pouvoir discerner** « entre **ce qui est saint** et **ce qui est profane**, et entre **ce qui est impur** et **ce qui est pur** » (Lév. 10:9, 10). Sans supprimer entièrement le jeûne matériel, son sens demeure : **l'abstention** de tout ce qui **satisfait la chair** et **l'excite** n'importe com-

ment, et de ce qui, au point de vue spirituel, alourdit les facultés et empêche de **comprendre la volonté de Dieu**, telle que sa Parole la présente. Si, par exemple, on se laisse absorber par des lectures profanes, plus ou moins saines, et que l'on prenne ensuite sa Bible pour en lire une portion, **on ne la comprendra pas facilement**. Certains écoliers apprennent plus facilement leurs leçons avant déjeuner qu'après souper. Le jeûne se pratiquait aussi anciennement dans des circonstances douloureuses, pour montrer que, vu leur solennité, on ne s'accordait pas de satisfactions charnelles (Juges 20:26 ; 2 Sam. 12:16 ; Esther 4:3). Dans notre chapitre, on le voit souvent uni à la prière, pour libérer l'esprit et le rendre apte à comprendre ce que l'on doit demander à Dieu et pour discerner sa réponse.

C'est dans cette attitude que ces prophètes et docteurs se trouvaient pour recevoir l'appel concernant Barnabas et Saul. Avant leur départ, ils jeûnèrent et prièrent encore et leur imposèrent les mains, acte qui indique **une pleine identification avec eux et leur service**. Aussi pouvaient-ils partir en comptant sur **les secours de l'Esprit** et **la communion fraternelle**. Ce qui doit toujours arriver lorsqu'un frère se voue au service du Seigneur.

Ch. 13 v. 4-12 — L'évangile dans l'île de Chypre

Comme nous l'avons remarqué en commençant ce livre, nous y voyons constamment l'action de l'Esprit Saint. Il fait mettre à part Barnabas et Saul, les envoie, et les dirige tout au long de leur activité.

Ils descendirent à Séleucie, port de mer le plus rapproché d'Antioche, et de là « firent voile pour Chypre. Et quand ils furent à **Salamine**, ils annonçaient la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs ; et ils avaient aussi Jean pour serviteur » (v. 4, 5). Partout où il y avait une synagogue, Paul commençait par y aller, afin de prêcher premièrement aux Juifs. À Philippes (chap. 16) où, paraît-il, il n'y en avait pas, les Juifs se réunissaient pour la prière au bord du fleuve ; c'est là que Paul se rendit. « Au Juif premièrement et au Grec », dit-il en Romains 1:16. La nation mise de côté par Dieu, les jugements allaient l'atteindre ; mais individuellement, les Juifs étaient des objets de grâce, comme tous les hommes, et bénéficiaient d'une priorité sur les gentils, à cause des relations que Dieu avait entretenues avec ce peuple. Ils étaient toujours « **bien-aimés à cause des pères** » (Rom. 11:28).

Ils prirent aussi comme serviteur Marc, appelé Jean, neveu de Barnabas (Colossiens 4:10), fils de sa sœur, chez qui les disciples étaient réunis pour la prière au chapitre précédent.

De Salamine, ils traversèrent l'île et arrivèrent à Paphos, où ils trouvèrent un magicien, faux prophète juif, lié avec le proconsul Serge Paul, « homme intelligent », est-il dit, qui fit appeler Barnabas et Saul pour entendre la parole de Dieu.

« Mais Elymas, le magicien, **leur résistait**, cherchant à détourner le proconsul de la foi » (vers. 6-8). Alors **Saul**, qui dès ce moment est appelé de son nom grec de **Paul**, « fixant ses yeux sur lui, dit : Ô homme plein de toute fraude et de toute méchanceté, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu pas de pervertir les voies droites du Seigneur ? Et maintenant voici, la main du Seigneur est sur toi, et tu seras aveugle, sans voir le soleil pour un temps. Et à l'instant une obscurité et des ténèbres tombèrent sur lui ; et, se tournant de tous côtés, il cherchait quelqu'un qui le conduisît par la main » (v. 9-11). Cet homme représente le peuple juif qui s'opposait toujours à Christ et à ses serviteurs et voulait empêcher le salut de parvenir aux nations. Un aveuglement moral et temporaire tomba sur lui, comme jugement de Dieu, durant le temps où l'évangile est prêché aux nations pour le **rassemblement de l'Église**. Ensuite, Israël sera sauvé : « Un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée (dans l'Église) ; et ainsi tout Israël sera sauvé » (Rom. 11:25, 26). « Le proconsul, voyant ce qui était arrivé, crut, étant saisi par la doctrine du Seigneur » (v. 12). L'incrédulité d'Israël amène la conversion des gentils ;

mais l'œuvre s'accomplit par **la parole du Seigneur**. Les manifestations de puissance **confirmaient la doctrine** que les apôtres prêchaient.

Ch. 13 v. 13-41 — Discours de Paul à Antioche de Pisidie

Paul et ses compagnons quittèrent Chypre pour Perge de Pamphylie (en Asie Mineure). Là Marc les quitta pour retourner à Jérusalem. Il n'était, sans doute, pas assez affranchi du judaïsme et trop faible en la foi, pour supporter l'opposition que rencontrait le christianisme de la part de ses compatriotes. Mais, plus tard, nous voyons qu'il fit des progrès, car Paul, à la fin de sa carrière, dit à Timothée : « Prends Marc (voir Actes 15:37) et amène-le avec toi, car il m'est utile pour le service » (2 Timothée 4:11). Il fit d'utiles expériences dans le service du Seigneur, puisque l'Esprit Saint se servit de lui pour écrire l'évangile qui porte son nom et présente le Seigneur sous le caractère de Serviteur.

De Perge, Paul et ses compagnons arrivèrent à Antioche de Pisidie. Ils entrèrent dans la synagogue le jour du sabbat et s'assirent comme de simples auditeurs, sans aucune prétention et dépendant du Seigneur qui les avait envoyés. Cependant, ils attirèrent l'attention des chefs de la synagogue qui, après la lecture de la loi et des prophètes, habituelle le jour du sabbat (Luc 4:16, 17), leur envoyèrent dire : « Hommes frères, si vous avez quelque parole d'exhortation pour le peuple, parlez » (v. 15). Paul avait en effet à les exhorter **à croire au Christ** que leurs compatriotes de Judée avaient crucifié. « Paul, s'étant levé et ayant fait signe de la main, dit : Hommes israélites, et vous qui craignez Dieu, écoutez » (verset 16). Il récapitula d'abord brièvement l'histoire du peuple juif depuis l'appel des pères : Abraham, Isaac et Jacob, **jusqu'au rejet de Christ**. Le peuple descendit en Égypte, d'où il sortit plus tard par la grande puissance de Dieu qui « prit soin d'eux dans le désert comme une mère, environ quarante ans ». Après avoir détruit sept nations des Cananéens « il leur en donna le pays en héritage ». Après quatre cent cinquante ans, temps approximatif qui s'écoula depuis la sortie d'Égypte jusqu'au règne de David, le peuple demanda un roi. Dieu leur donna Saül, roi de leur choix, tandis que Dieu trouva en David « un homme selon mon cœur qui fera toute ma volonté » (1 Samuel 13:13, 14) ; en contraste avec Saül qui avait refusé de faire la volonté de Dieu. « De la semence de cet homme (David), Dieu, selon sa promesse, a amené à Israël un **Sauveur**, **Jésus**, — Jean ayant déjà, immédiatement avant son arrivée, prêché le baptême de repentance à tout le peuple d'Israël. Et comme Jean achevait sa course, il dit : Qui pensez-vous que je sois ? Je ne le suis pas, moi ; mais voici, il en vient un après moi, des pieds duquel je ne suis pas digne de délier la sandale » (v. 23-25).

Paul établit clairement, par l'histoire succincte du peuple, que Jésus devait venir et qu'il est venu. Maintenant il va leur présenter **son rejet** : « Hommes frères, fils de la race d'Abraham, à vous et à ceux qui parmi vous craignent Dieu, **la parole de ce salut est envoyée** ». Il marque la différence entre eux et ceux de Jérusalem, coupables de la mort du Seigneur : « Ceux qui habitent à Jérusalem et leurs chefs, n'ayant pas connu Jésus, ni les voix des prophètes qui se lisent chaque sabbat, ont accompli celles-ci, en le jugeant » (v. 26, 27). Les prophètes annonçaient la mort de Jésus aussi bien que sa naissance ; si les Juifs ont accompli la prophétie en le mettant à mort, **ils n'en demeurent pas moins responsables de cela** ; ils en portent et en porteront encore les terribles **conséquences** sous les **jugements de Dieu**. Paul rappelle l'accomplissement de tout ce qui avait été dit concernant la **mort du Seigneur** et **son ensevelissement**, puis il ajoute : « **Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts** ». Voilà le **grand témoignage** qui devait être rendu par les apôtres ; le **grand sujet** de leurs prédications. **Des** témoins, parmi le peuple, virent le Seigneur, après sa résurrection, pendant plusieurs jours ; Paul et ses compagnons l'annonçaient aux Juifs d'Antioche : « Et nous, nous vous annonçons la **bonne nouvelle** quant à la promesse qui a été faite aux pères, que Dieu l'a accomplie envers nous, leurs enfants,

ayant suscité Jésus ; comme aussi il est écrit dans le psaume second : « **Tu es mon Fils**, moi je t'ai aujourd'hui engendré ».

Ce passage établit que **Jésus était bien le Fils de Dieu**, malgré tout le **mépris** qui l'avait accueilli et la **haine** qui le poursuivit jusqu'à sa mort. Les prophètes avaient annoncé l'accomplissement des bénédictions promises à David : « **Je vous donnerai les grâces assurées de David** » (Ésaïe 55:3), c'est-à-dire **le royaume glorieux promis à la semence de David**, qui ne s'était pas établi sous le règne de ce roi, ni de ses successeurs. Que le Seigneur ressuscitera, le Psaume 16:10, le dit : « **Tu ne permettras point** que **ton saint voie la corruption** ». Les promesses quant au **règne glorieux** qui s'établira sur la terre, ne pouvaient s'accomplir par David, puisqu'il était mort : « Car David, après avoir... servi au conseil de Dieu s'est endormi, et a été réuni à ses pères, et **a vu la corruption** ». Son tombeau était toujours à Jérusalem, comme dit Pierre au chap. 2:29, **tandis que** « Celui que **Dieu a ressuscité**, n'a **pas vu la corruption** » (v. 33-37).

Toutes ces grandes vérités étant ainsi **établies irréfutablement**, Paul annonce à ces Juifs d'Antioche quelles en sont pour eux **les conséquences** : « Sachez donc, hommes frères, que **par lui** vous est annoncée **la rémission des péchés**, et que de tout ce dont **vous n'avez pu être justifiés** par **la loi** de Moïse, **quiconque croit** est **justifié** par **lui** » (v. 38, 39). **Le Roi** ayant été **rejeté**, l'apôtre ne pouvait leur dire que le royaume allait s'établir sur la terre ; mais en attendant qu'il le fût, une **œuvre encore plus merveilleuse** s'accomplissait en leur faveur, « **la rémission des péchés** » ; **la grâce** offrait à **tous** le **pardon des péchés** par **la foi au Seigneur Jésus**. C'est ce qui est prêché dès lors jusqu'à nos jours, mais ne le sera bientôt plus, car le Seigneur vient pour enlever son Église, avant de faire tomber ses jugements sur ce monde. Les Juifs n'avaient pu être justifiés par la loi de Moïse, parce qu'elle les condamnait tous, car tous l'avaient violée. **Un homme justifié** est celui sur le compte duquel **on ne peut mettre aucun péché**, puisque **le Seigneur en a porté tout le poids** sous **le jugement de Dieu à la croix**. **Dieu est juste**. **Satisfait** de **l'œuvre expiatoire** de **son Fils**, **il ne voit plus un seul péché chez celui qui croit**. On comprend que le **refus volontaire** d'un message pareil expose au **jugement éternel**, ce dont Paul avertit ses auditeurs : « Prenez donc garde qu'il ne vous arrive **ce qui est dit** dans les prophètes : « Voyez, contempteurs, et étonnez-vous, et soyez anéantis ; car **moi**, je **fais une œuvre** en vos jours, une œuvre que vous ne croiriez point, si quelqu'un vous la racontait » (Habakuk 1:5). Ce passage, avec beaucoup d'autres, annonce **les jugements** qui allaient fondre sur la nation à cause de son idolâtrie ; mais ils n'étaient qu'une figure de ceux qui atteindraient les Juifs **pour avoir rejeté leur Messie** et **la grâce offerte** en vertu de l'œuvre de la croix. Ils frapperont à nouveau **le peuple incrédule** dans les temps futurs, ainsi que toutes les nations qui auront été évangélisées durant le temps de **la patience de Dieu**. Le contempteur traite avec mépris une chose bonne : « **Comment échapperons-nous**, **si nous négligeons un si grand salut** », qui a **nécessité** la **venue** du **Fils de Dieu** dans ce monde, ses **souffrances** et sa **mort** ?

Nous aimons à penser qu'aucun de nos lecteurs ne sera un contempteur.

Ch. 13 v. 42-52 — Nouveau discours de Paul

« Et comme ils sortaient, ils demandèrent que ces paroles leur fussent annoncées le sabbat suivant ». Mais plusieurs n'attendirent pas pour entendre les apôtres. Des Juifs et des prosélytes, serviteurs de Dieu, suivirent Paul et Barnabas, qui les exhortaient à persévérer dans **la grâce**. Ils désiraient que l'effet de ces paroles durât. C'était la grâce qui leur avait été annoncée, **non le royaume en gloire**, comme conséquence de la venue de Christ. Ils devaient **y persévérer**, car ils rencontreraient de **l'opposition** de la part des **Juifs** et **du monde**. Le **cœur naturel n'aime pas la grâce** : l'accepter, c'est avouer qu'on ne peut rien offrir à Dieu et qu'on ne vaut rien. On ne peut faire grâce qu'à un **cou-**

pable ; un homme parfait n'en a pas besoin. Pierre écrivait à des chrétiens sortis du judaïsme : « Vous exhortant, et attestant que **cette grâce** dans laquelle vous êtes est la **vraie grâce de Dieu** » (1 Pierre 5:12). La forme sous laquelle la grâce de Dieu leur était présentée et qu'ils avaient reçue, était le christianisme qui remplaçait le judaïsme.

« Le sabbat suivant, presque toute la ville fut assemblée pour entendre **la parole de Dieu** ; mais les Juifs, voyant les foules, furent remplis de jalousie et contredirent à ce que Paul disait, contredisant et blasphémant » (v. 44, 45). Ces Juifs, qui ne voulaient pas la grâce, jaloux de ce qu'on la présentât aux gentils, comprenaient que l'évangile plaçait les nations au même rang qu'eux, puisqu'il s'adressait à tous sans distinction ; mais **leur orgueil national se refusait à l'admettre**. Dieu tenait compte de leurs anciennes relations avec lui en leur faisant annoncer l'Évangile en premier lieu. Mais ils le repoussaient et détournaient d'eux le fleuve de la grâce qui allait répandre ses bienfaits auprès des gentils, ce dont ils n'avaient pas lieu de se plaindre : « C'était à vous **premièrement** », leur dirent Paul et Barnabas, « qu'il fallait annoncer la parole de Dieu ; mais puisque vous **la rejetez**, et que vous vous jugez vous-mêmes **indignes** de **la vie éternelle**, voici, nous nous tournons **vers les nations**, car le Seigneur nous a commandé ainsi : « Je t'ai établi pour être **la lumière des nations**, afin que tu sois **en salut** jusqu'au **bout de la terre** » (v. 46, 47). L'apôtre applique à son ministère un passage d'Ésaïe 49 qui parle de l'œuvre du Seigneur au milieu d'Israël, mais resta sans résultat. Mais le Seigneur dit par l'Esprit : « Quoique Israël ne soit pas rassemblé, je serai glorifié aux yeux de l'Éternel, et mon Dieu sera ma force... » Dieu lui répond : « C'est peu de chose que tu me sois serviteur pour rétablir les tribus de Jacob et pour ramener les préservés d'Israël ; **je te donnerai aussi pour être une lumière des nations**, **pour être mon salut jusqu'au bout de la terre** » (Ésaïe 49:5, 6). Ce passage aura son application littérale dans le millénium ; en attendant il s'applique au **temps de la grâce** où **les gentils** sont introduits dans l'Église aussi bien que **les Juifs croyants**, où ils possèdent des **bénédictions spirituelles** et **célestes** infiniment **plus excellentes** que **celles du règne de Christ** qui seront **pour la terre**, quoique glorieuses.

En entendant les paroles de Paul et Barnabas, ceux des nations « s'en réjouirent, et ils glorifièrent la parole du Seigneur ; et tous ceux qui étaient **destinés** à **la vie éternelle** **crurent**. Et la parole du Seigneur se répandait par tout le pays » (v. 48, 49). L'évangile fit ainsi son entrée au milieu des nations. Mais Paul dut réaliser ce que le Seigneur avait dit à Ananias lorsqu'il l'envoya auprès de lui pour qu'il recouvrât la vue : « Je lui montrerai combien il doit **souffrir pour mon nom** » (chap. 9:16). Il l'endura surtout de la part des Juifs qui s'opposèrent toujours à son ministère. Pour rendre plus efficace leur résistance, « les Juifs excitèrent **les femmes de qualité** qui **servaient Dieu** et les principaux de la ville ; et ils suscitèrent une persécution contre Paul et Barnabas, et les chassèrent de leur territoire » (v. 50). Ces prosélytes pieuses s'attachaient fortement au judaïsme qu'elles avaient embrassé après avoir abandonné l'idolâtrie. On comprend qu'elles tinssent à cette religion qui leur avait fait connaître **le vrai Dieu**, tel qu'il s'était **révélé à Israël**. Ainsi elles servaient d'instruments aux Juifs pour s'opposer à l'évangile qui ne distingue pas entre Juifs et gentils, mais s'adresse à l'homme perdu, ce qu'ils étaient tous. Au chap. 17:12, nous voyons ces « **femmes de qualité** » **recevoir l'évangile**.

En quittant ces lieux, Paul et Barnabas firent comme le Seigneur l'avait enseigné à ses disciples, en Matthieu 10:14. « Ayant **secoué contre eux la poussière de leurs pieds**, ils s'en vinrent à Iconium ». Ils montraient ainsi que tout était fini entre eux et leurs persécuteurs. Mais les apôtres laissaient derrière eux **une assemblée**, **des disciples** « **remplis** de **joie** et de l'**Esprit Saint** » (v. 52). Ce n'étaient pas les ennemis du Seigneur qui avaient triomphé, mais **sa parole** de **grâce** et de **puissance** avait **formé**, dans cette ville, un **témoignage** au **Seigneur rejeté**, mais **glorifié**, auquel **toute puissance** appartient dans le ciel et sur la terre,

active pour **sauver des pécheurs**, en attendant de l'être pour établir son règne ici-bas, alors que ses ennemis seront mis pour marchepied de ses pieds.

La persécution obligeait les apôtres à aller d'un lieu à l'autre pour y **prêcher l'évangile**, ce qui eut lieu si souvent durant leur ministère.

Chapitre 14

Ch. 14 v. 1-7 — Paul et Barnabas à Iconium

D'Antioche, Paul et Barnabas allèrent à Iconium. Dans la synagogue, « ils parlèrent de telle sorte », est-il dit, « qu'une grande multitude de Juifs et de Grecs crurent ». Par les résultats de leur prédication, nous voyons qu'ils parlèrent sous **la puissante action de l'Esprit Saint** qui plaçait devant tous **la Parole de Dieu**. Car « **la foi** est de ce qu'on entend, et **ce qu'on entend** par **la parole de Dieu** » (Romains 10:17). Il est dit simplement qu'ils « **crurent** ». La parole de Dieu s'adresse au pécheur pour qu'il la croie ; en la croyant, il croit Dieu. L'homme raisonneur prétend que pour croire il faut comprendre ; mais la parole de Dieu ne peut être comprise que par ceux **qui croient** parce qu'ils possèdent la **vie divine** et le **Saint Esprit**. **Dieu** a usé d'une **grande bonté** envers les hommes en plaçant devant eux **sa Parole** à laquelle il **suffit de croire** pour **être sauvé**. Il savait que **personne** ne pouvait être sauvé par une **œuvre quelconque**, ni même en cherchant à **comprendre** ce qu'il dit, possédât-on l'intelligence humaine la plus élevée, c'est pourquoi il met sa Parole à **la portée de tous**, afin que chacun se place devant elle **dans l'attitude** d'un **petit enfant** qui croit ce qu'il entend parce qu'il a **confiance** en **celui qui parle**. Se voyant rejeté par les sages et les intelligents de ce monde, le Seigneur dit : « Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as **caché** ces choses aux **sages** et aux **intelligents**, et que tu les as **révélées** aux **petits enfants** » (Matt. 11:25). Tous les petits enfants ne peuvent pas devenir des sages et des intelligents selon le monde ; mais les sages et les intelligents peuvent devenir comme de **petits enfants** pour **croire**, et ainsi **tous peuvent être sauvés**.

Voyant les résultats de la prédication de Paul, les Juifs incrédules excitèrent ceux des nations contre les frères. **L'œuvre de Dieu** ne peut s'accomplir dans le domaine de Satan **sans y rencontrer son opposition**. Cependant « ils séjournèrent là assez longtemps, parlant hardiment, appuyés sur le Seigneur, qui rendait témoignage à **la parole de sa grâce**, accordant que des miracles et des prodiges se fissent pas leurs mains » (v. 3). **Le Seigneur** était **la force** de Paul et de Barnabas ; c'est lui qui les avait envoyés ; ils parlaient **de sa part** et, par les miracles qu'il leur donnait de faire, il rendait témoignage à la parole de sa grâce qu'ils annonçaient. **Les miracles** n'avaient pas pour but de convertir ces païens, mais **d'accréditer** auprès d'eux **la parole par laquelle** ils pouvaient **obtenir le salut**. Il fallait cette double opération de la puissance du Seigneur : par la parole dans les cœurs et par les miracles dont ils étaient témoins, pour accomplir l'œuvre de Dieu chez les Juifs qui avaient crucifié le Seigneur et chez les populations plongées depuis plus de deux mille ans dans les ténèbres de l'idolâtrie. **Aujourd'hui** le Seigneur n'opère **plus de miracles** puisque, dans nos pays, **tous possèdent la Bible** et se prétendent chrétiens ; mais il faut la **puissance de sa Parole** pour sauver ces chrétiens de nom, car tous ne le sont pas en réalité.

À Iconium, tous ne crurent pas ; la population de la ville se scinda entre partisans des Juifs et partisans des apôtres. Les Juifs, avec leurs chefs et les gentils, se soulevèrent pour les outrager et les lapider ; mais au lieu d'entraver l'œuvre de Dieu, ils contribuèrent à la propager ailleurs. Les apôtres « s'enfuirent aux villes de Lycaonie, à Lystre et à Derbe et dans les environs ; et **ils y évangélisaient** » (v. 4-7).

Ch. 14 v. 8-19 — Les apôtres à Lystre

Parmi les auditeurs de Paul à Lystre se trouvait un homme qui n'avait jamais marché. Pendant qu'il écoutait, Paul fixa les yeux sur lui

et « voyant qu'il avait la foi pour être guéri, lui dit à haute voix : Lève-toi droit sur tes pieds. Et il sautait et marchait » (v. 8-10). En présence de ce grand miracle, les foules s'écrièrent en lycaonien : « Les dieux, s'étant faits semblables aux hommes, sont descendus vers nous. Et ils appelaient Barnabas Jupiter, et Paul Mercure, parce que c'était lui qui portait la parole » (v. 11, 12). On attribuait l'éloquence à Mercure. Les sacrificateurs de Jupiter amenaient déjà aux portes des taureaux et des couronnes pour sacrifier à Paul et à Barnabas. On comprend que ces gens, ignorant le vrai Dieu et voyant des manifestations de puissance qui ne pouvaient provenir de l'homme, attribuassent cette puissance à leurs divinités. Les apôtres, apprenant ce que la foule se proposait de faire, déchirèrent leurs vêtements, s'élancèrent au milieu d'eux et leur dirent : « Hommes, pourquoi faites-vous ces choses ? Nous sommes, nous aussi, des hommes ayant les mêmes passions que vous ; et nous vous annonçons que **de ces choses vaines** **vous vous tourniez** **vers le Dieu vivant**, qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont ; lequel dans les générations passées a laissé toutes les nations marcher dans leurs propres voies ; quoique cependant il ne se soit pas laissé sans témoignage, et faisant du bien, en vous donnant du ciel des pluies et des saisons fertiles, remplissant vos cœurs de nourriture et de joie » (v. 15-17). Dans ce bref et merveilleux discours, l'apôtre leur déclare premièrement qu'ils sont des hommes comme eux, quant à leur nature, et non des dieux. S'il dit qu'ils avaient les mêmes passions, cela ne signifie pas qu'ils se laissaient gouverner par elles comme les païens, mais simplement qu'ils étaient des hommes. Il ajoute que le vrai Dieu a créé toutes choses, qu'ils doivent se tourner vers lui et délaisser les vanités de l'idolâtrie. Ce Dieu avait laissé marcher les nations dans leurs propres voies (Romains 1:19-32), alors que les hommes l'avaient abandonné pour adorer les faux dieux, derrière lesquels se plaçaient les démons (voir 1 Corinthiens 10:19, 20). Dieu avait appelé Abraham à sortir de son pays et de sa parenté, pour se former, par sa postérité, un peuple qui gardât **la connaissance de lui-même**, **le vrai et seul Dieu**, et au milieu duquel il voulait habiter.

Tant que Dieu avait mis de côté les nations, il ne les avait pas laissées sans témoignage de lui-même ; il leur avait donné des pluies, des saisons fertiles ; il avait veillé à ce qu'elles eussent la nourriture et de quoi réjouir leur cœur. Il est appelé « le conservateur de tous les hommes » (1 Timothée 4:10 ; voir aussi le Psaume 104). Par la bonté de Dieu envers tous et par la création, les hommes auraient dû garder la connaissance de lui-même, comme seul vrai Dieu. Maintenant, passant sur ce temps d'ignorance des hommes, comme Paul le dira aussi aux Athéniens (chap. 17:30), Dieu les invite à se détourner de leur idolâtrie vers lui. C'est ce que firent les Thessaloniciens ; ils s'étaient « **tournés des idoles vers Dieu**, pour **servir** le **Dieu vivant et vrai**, et pour *attendre* **des cieux son Fils** » (1 Thess. 1:9).

Impressionnée par la guérison de cet impotent, malgré les paroles de Paul, la foule eut peine à ne pas sacrifier. Mais cette exaltation ne dura pas longtemps. Des Juifs venus d'Antioche et d'Iconium les excitèrent contre Paul à tel point qu'ils le lapidèrent et le traînèrent hors de la ville, **le croyant mort**. **La versatilité du cœur de l'homme !** Tout à l'heure les apôtres passaient pour des dieux et maintenant on les traite comme de vils malfaiteurs, indignes de vivre. Si **le cœur** n'a **pas été touché** par **la Parole de Dieu**, les **impressions** les plus vives sont **passagères** ; elles ne créent **aucune conviction**. On peut admirer, aujourd'hui, une belle prédication de la Parole, **sans qu'aucun effet salutaire se produise**. On a vu les foules dans l'admiration en entendant le Seigneur et en contemplant les miracles qu'il faisait, et lorsque les chefs du peuple veulent le faire mourir, **cette même foule** joint sa voix aux leurs **pour demander qu'il soit crucifié**.

Ch. 14 v. 20-28 — L'œuvre à Derbe

Entouré des disciples, Paul eut la force de se lever et d'entrer dans la ville qu'il quitta le lendemain pour aller à Derbe avec Barnabas. Il fallait que le Seigneur le soutînt puissamment pour qu'il pût continuer son service après avoir été laissé pour mort sous les pierres qu'il avait reçues. Il fait, sans doute, allusion à cette circonstance lorsqu'il dit en 2 Cor. 11:25 : « Une fois j'ai été lapidé ». Il rappelle aussi à Timothée les persécutions et les souffrances qu'il avait endurées à Antioche, à Iconium et à Lystre (2 Timothée 3:11) en ajoutant : « **Et le Seigneur m'a délivré de toutes** ».

On peut trouver étrange que le Seigneur permette qu'un serviteur aussi fidèle que Paul passe par de si grandes épreuves, qui, à vues humaines, devaient nuire à l'accomplissement de son service. Mais l'apôtre avait compris pourquoi le Seigneur agissait ainsi. Lorsqu'il lui fut envoyé une écharde dans la chair, il supplia le Seigneur trois fois pour qu'elle se retirât de lui ; mais le Seigneur lui répondit : « **Ma grâce te suffit**, car ma puissance s'accomplit dans l'infirmité ». Alors il put dire : « Je me glorifierai donc très volontiers plutôt dans mes infirmités, afin que **la puissance du Christ** demeure sur moi. C'est pourquoi je prends plaisir dans les infirmités, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les détresses pour Christ : car quand je suis faible, alors je suis fort » (2 Cor. 12:8-10).

L'œuvre du Seigneur ne peut aboutir **que** par **la force** qui **vient de lui**. Il place ses serviteurs dans des circonstances où leur faiblesse se réalise, tandis que **sa puissance** se manifeste en eux pour accomplir son œuvre. Lorsqu'un maître engage un domestique, il en choisit un qui jouit d'une bonne santé, parce qu'il ne peut lui communiquer aucune force en vue de son travail. Mais, quand le Seigneur appelle quelqu'un à son service, **il lui fournit toute la force nécessaire** et le place dans des circonstances qui l'obligent **à dépendre de lui**. C'est pourquoi l'apôtre dit : « Quand je suis faible, alors je suis fort ».

Voici le court récit de l'œuvre à Derbe : « Ayant évangélisé cette ville-là et fait beaucoup de disciples, ils s'en retournèrent à Lystre, et à Iconium, et à Antioche » (v. 21). Les apôtres n'y subirent probablement pas de persécutions comme à Lystre. Si l'épreuve n'est pas nécessaire, le Seigneur ne l'envoie pas. Les souffrances endurées à Lystre **ne découragèrent pas** ces fidèles serviteurs du Seigneur. Ils retournèrent dans les localités où ils avaient été persécutés, pour voir les croyants qu'ils y avaient laissés.

Paul ne travaillait **pas seulement à évangéliser** ; dans chaque localité les convertis formaient **une assemblée de Dieu**, objet de ses soins et de son grand amour. Il imitait en cela aussi le Seigneur qui « a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât, en la purifiant par le lavage d'eau **par la parole** » (Éphésiens 5:25, 26). En 2 Cor. 11:28, où l'apôtre énumère ce qui lui était arrivé durant son service, il termine en disant : « Outre ces choses exceptionnelles, il y a ce qui me tient assiégé tous les jours, **la sollicitude** pour **toutes les assemblées** ». Attaché au Seigneur dans ce qu'il avait de plus cher ici-bas, il aimait **tous les chrétiens** parce qu'ils étaient les **membres** du **corps de Christ**. L'édification de l'assemblée constitue une partie importante de l'œuvre du Seigneur ; c'est pourquoi Paul et Barnabas retournèrent dans les villes qu'ils avaient évangélisées, « **fortifiant les âmes** des disciples, **les exhortant** à **persévérer dans la foi**, et les avertissant que c'est par **beaucoup d'afflictions** qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu » (v. 22).

Ces nouveaux chrétiens étaient sans doute exposés aux persécutions, et **leur foi pouvait en être ébranlée**. Ils ne résisteraient à l'ennemi que **par la foi** qui **compte sur Dieu** et en **se nourrissant de sa Parole**. Paul comprenait la **nécessité** de les **fortifier** et de les **exhorter**, car si Dieu sauve des pécheurs, ce n'est pas seulement pour qu'ils aillent au ciel ; c'est pour avoir sur la terre **des témoins** de ce que la grâce accomplit en faisant marcher sur les traces de Christ des hommes incapables

de lui obéir, tant qu'ils resteront étrangers à la vie divine. Puis, outre le témoignage individuel que le chrétien doit rendre, **Dieu voulait aussi une assemblée**, comparée à **une lampe qui projette la lumière de Christ** dans ce monde (Apoc. 1:20). Le chrétien est une lumière (Matthieu 5:14-16 ; Éphésiens 5:8 ; 1 Thessaloniciens 5:5).

Les apôtres avertissaient aussi les frères que c'est par beaucoup d'afflictions qu'il faut entrer dans le royaume de Dieu, état de choses où les droits de Dieu sont reconnus, comme ceux d'un roi auquel on rend toute obéissance. Mais, si l'on croit en Dieu, si on lui obéit, on rencontre **l'opposition** de **Satan** et des **hommes**, car ce royaume est au milieu d'eux ; il ne change rien à l'état de choses qui caractérise le monde dont Satan est le chef. C'est pourquoi il y a de la souffrance, tandis que, lorsque le Seigneur établira son royaume en gloire après la destruction de ses ennemis, il n'y en aura plus. Aujourd'hui les chrétiens portent l'opprobre de Christ et souffrent pour lui, pendant que le monde cherche des jouissances ; plus tard, les chrétiens jouiront dans la gloire, alors que ceux qui n'ont pas voulu entrer dans le royaume de Dieu auront leur part dans la souffrance.

Dans chaque assemblée, Paul et Barnabas choisirent des anciens « et ils prièrent avec jeûne, et les recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru » (v. 23). On demande souvent **pourquoi on n'établit plus des anciens** dans chaque assemblée. **Seuls les apôtres le faisaient**, grâce à une **autorité** que **nous n'avons pas** et à leur **capacité** de **discerner** chez ces nouveaux convertis lesquels pouvaient accomplir ce service. Ils avaient à veiller au **maintien de l'ordre** et à **présenter la Parole**. Les qualités requises des surveillants ou anciens sont énumérées en 1 Timothée 3:1-7 et Tite 1:5-9. **Sur l'ordre de Paul**, Timothée et Tite devaient en choisir.

Aujourd'hui il n'existe **plus d'apôtres** pour **donner des ordres pareils**. **Ils n'ont jamais prescrit aux assemblées de se donner des anciens**. Si elles trouvent des frères qui portent les **caractères d'anciens** et qui en accomplissent le service, elles peuvent **les reconnaître**, mais elles n'ont **aucune autorité** de la part du Seigneur pour en établir. Les assemblées étaient recommandées **à Dieu** et **au Seigneur** en qui les frères avaient cru, comme nous le verrons au chap. 20:32, et **non** à une **succession d'apôtres ou d'anciens**. À mesure que l'Église s'est affaiblie spirituellement, on a donné une grande importance à ceux qu'elle désignait comme anciens. Plus tard on leur donna le nom d'*évêques* (surveillants) ; leur importance dépendit de celle de l'église ou de la localité. Ensuite on institua des *archevêques,* établis sur plusieurs églises. Rome étant devenue un centre religieux important, son évêque prit plus tard le nom de *pape*. Il domine sur toutes les églises qui reconnaissent son pouvoir, savoir l'église romaine, en opposition à l'église grecque qui ne le reconnaît pas. C'est ainsi que **tout dégénère**, si l'on **ne demeure pas attaché** à **la Parole de Dieu**.

Paul et Barnabas revinrent sur leurs pas, et, traversant de nouveau la Pisidie et la Pamphylie, ils arrivèrent à Perge, près de la mer, où ils annoncèrent la parole, et de là à Attalie. Il n'est pas dit qu'ils évangélisèrent dans cette ville. De là ils se rendirent par mer à Antioche d'où ils étaient partis, recommandés à la grâce de Dieu qui ne leur fit pas défaut tout le long de ce laborieux voyage. À Antioche, ils réunirent l'assemblée et « racontèrent toutes les choses que **Dieu avait faites** avec eux, et comment il avait **ouvert aux nations** la **porte de la foi** ».

Ces chapitres 13 et 14 nous font connaître le premier voyage d'évangélisation de Paul, commencement du grand ministère que le Seigneur lui avait confié. Il n'avait pas seulement à annoncer le salut aux nations, mais à annoncer aux convertis qu'ils constituaient **l'Église** ou **Assemblée** de **Dieu**, dont chaque croyant est **un membre du corps de Christ**, la tête dans le ciel. L'assemblée de chaque localité représente

l'Assemblée universelle dont **Christ** est **le seul chef**. Il n'y a dans le monde entier qu'une Assemblée, dont fait partie chaque croyant. Les fondateurs des Églises diverses, indépendantes les unes des autres, ne l'ont pas compris.

Chapitre 15 v. 1-35: Conférence de Jérusalem

Ch. 15 v. 1-21 — Une conférence à Jérusalem

Le rassemblement des chrétiens au milieu des nations offrait aussi à Satan un nouveau champ d'activité. Il chercha à lui nuire depuis le dedans, comme il l'avait fait depuis le dehors et se servit des Juifs incrédules pour susciter la persécution, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, tandis que les Juifs convertis troublèrent les assemblées intérieurement. Paul lutta constamment avec eux, car ils voulaient introduire **la loi** et **les ordonnances** chez les chrétiens des nations. En lisant l'épître aux Galates, on voit combien ils avaient réussi dans les assemblées de la Galatie.

Dans ce chapitre 15, nous assistons aux premiers efforts de l'ennemi pour troubler les chrétiens et susciter de la souffrance dans le cœur de l'apôtre. Plusieurs Juifs croyants venus de Judée à Antioche, enseignaient aux frères qu'ils ne pouvaient être sauvés à moins d'être circoncis selon l'usage de Moïse (v. 1). C'était **en opposition directe** à **l'évangile de la grâce**, qui présente **le salut gratuit** par **la foi** en **l'œuvre de Christ** à **la croix**, puisque, sur le principe des œuvres, personne n'a pu ni ne peut être sauvé. Mais cette affirmation suscita une grande contestation entre Paul et Barnabas et ces Juifs. Ne voulant pas trancher la question à Antioche, lors même qu'ils l'auraient pu, on décida qu'ils iraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens pour examiner cela. La sagesse de Dieu dicta cette résolution, car, si Paul et Barnabas avaient déclaré à Antioche que les croyants des nations ne devaient pas être placés sous les ordonnances de Moïse, sans que l'assemblée de Jérusalem se déclarât d'accord avec eux, une division aurait pu éclater entre les assemblées formées de croyants juifs, qui avaient leur centre à Jérusalem, et celles des nations qui avaient le leur à Antioche. **Tel était le but de l'ennemi.**

Accompagnés par les frères d'Antioche, les apôtres traversèrent la Phénicie et la Samarie, où se trouvaient des assemblées et racontèrent la conversion des nations, ce qui causa une grande joie à tous les frères. Arrivés à Jérusalem, « ils furent reçus par l'Assemblée et les apôtres et les anciens ; et ils racontèrent toutes les choses que Dieu avait faites avec eux ». Mais il se trouvait là quelques pharisiens qui avaient cru, donc chrétiens, mais sans avoir abandonné les formes du judaïsme ; aussi ils s'élevèrent en disant qu'il faut circoncire les croyants d'entre les gentils et leur enjoindre de garder la loi de Moïse.

(v. 2-5). — Étroitement attachés au judaïsme, les pharisiens ne se permettaient ni l'incrédulité des sadducéens, ni la mondanité des Hérodiens.

On comprend que les croyants d'entre eux demeurassent attachés à leur religion, tout en ayant accepté le salut par Christ. Plus on tient à une religion qui s'adapte à la chair, plus on l'abandonne difficilement. Ils n'avaient pas compris que **non seulement** leurs péchés avaient pris fin par la mort de Christ ; **mais que le vieil homme** auquel s'adressait la loi, qu'ils n'avaient jamais pu accomplir, **était aussi mort à la croix**. On n'exige pas d'un mort qu'il accomplisse la loi. La circoncision figurait cette mort de **l'homme en Adam** ; mais puisque, **en Christ**, cet homme est **mort** à la **croix**, **il était parfaitement inutile de le circoncire**.

Les apôtres et les anciens s'assemblèrent pour examiner cette grave question. Une grande discussion ayant eu lieu, Pierre se leva et rappela que Dieu l'avait choisi pour annoncer aux nations la parole de l'évangile, afin qu'elles crussent ; il fit allusion à son appel auprès de Corneille, en déclarant que Dieu leur avait donné l'Esprit Saint comme

aux Juifs et qu'il n'a établi aucune différence entre les Juifs et les nations, puisqu'il a purifié leurs cœurs par la foi. Il ajouta : « Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples **un joug** que **ni nos pères ni nous n'avons pu porter** ? Mais nous croyons être sauvés par la grâce du Seigneur Jésus, de la même manière qu'eux aussi » (v. 6-11). Il affirme clairement **la suffisance** de **l'œuvre de Christ** pour **être sauvé** ; quant au salut, il met **Juifs et Gentils** sur un **pied d'égalité**, ce qui froissait l'orgueil de ces pharisiens convertis. En plaçant ces chrétiens sous la loi, on tentait Dieu, c'est-à-dire qu'on exigeait de lui **une preuve** que **ce qu'il dit** est **vrai**. **Lorsque Dieu a parlé**, **cela suffit**. Le Seigneur dit à Satan : « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ». Dieu avait dit prophétiquement, en parlant du Messie : « Il commandera à ses anges à ton sujet, de te garder en toutes tes voies : ils te porteront sur leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre une pierre » (Psaume 91:11, 12). Il n'était donc pas nécessaire de se jeter en bas du temple pour voir si ce que Dieu avait dit était vrai. De même on ne pouvait **exiger de Dieu** qu'il recommençât l'expérience faite de **l'homme naturel** ; puis **la loi** et **la grâce ne se mélangent pas**. C'est l'une ou l'autre. Demeurer sous **la loi**, c'est la **perdition** ; accepter **la grâce**, c'est le **salut**.

Après le discours concluant de Pierre, la multitude se tut. Barnabas et Paul racontèrent les miracles que Dieu avait accomplis par leur moyen parmi les nations (v. 12), et qui devaient impressionner ces chrétiens juifs ; ils savaient bien qu'ils venaient de Dieu seul, et que s'il les faisait par les apôtres chez les gentils, c'est qu'**il approuvait leur ministère.**

Après Paul et Barnabas, Jacques prit la parole. C'était l'ancien le plus estimé de l'assemblée de Jérusalem, auteur de l'épître qui porte son nom, et, d'après Galates 1:19, un des frères du Seigneur. Ses paroles avaient donc du poids pour ses auditeurs juifs. Dans son discours, il montre que Pierre, en disant que Dieu avait visité les nations pour en tirer **un peuple pour son nom**, était en accord avec les paroles des prophètes ; il cite Amos 9:11, 12 : « Après ces choses, je retournerai et je réédifierai le tabernacle de David, qui est tombé, et je réédifierai ses ruines et je le relèverai, en sorte que le résidu des hommes recherche le Seigneur, et **toutes les nations** sur lesquelles mon nom est réclamé, dit le Seigneur, qui fait ces choses, connues de tout temps » (v. 15-18). Ce passage s'applique littéralement à ce que Dieu fera pour rétablir le peuple d'Israël après les jugements qui seront tombés sur lui ; cela amènera la bénédiction des nations. En attendant l'accomplissement entier de cette prophétie, elle se réalisait en ce que **les bénédictions parvenaient aux nations** par **l'évangile** pour en faire un **peuple céleste** ; lorsque le temps de l'Église aura passé, le tabernacle de David sera réédifié ; Dieu reprendra ses relations avec son peuple terrestre mis de côté pour le moment. Appuyé par le témoignage de Pierre, de Paul et des prophètes, Jacques est d'avis « de ne pas inquiéter ceux des nations qui se tournent vers Dieu, mais de leur écrire qu'ils s'abstiennent **des souillures des idoles**, et **de la fornication**, et **de ce qui est étouffé**, et **du sang** ; car Moïse, dès les générations anciennes, a dans chaque ville ceux qui le prêchent, étant lu dans les synagogues chaque sabbat » (v. 19-21). Cela suffisait pour **les Juifs** qui restaient sous la loi. Mais les croyants d'entre les gentils n'avaient **rien à faire avec la synagogue**, pas plus qu'avec la loi de Moïse. Ce qu'ils devaient observer n'avait rien de spécial pour les Juifs et **liait tous les hommes** ; tous ont la responsabilité de **se conformer à la Parole de Dieu**, dès le commencement et doivent, **Juifs ou non**, s'abstenir de l'idolâtrie, de la fornication et de l'usage du sang **interdit dès le jour où un nouveau monde recommença avec Noé**, alors que Dieu ajouta à l'alimentation humaine la chair (Genèse 9:4). L'ordre fut renouvelé à Moïse lorsque Dieu donna ses commandements au peuple juif (Lévitique 7:26 ; 17 :12,13 ; Deutéronome 12:16, 23 ; 15:23). **De nouveau Dieu maintient pour les chrétiens ce qu'il a ordonné à chacun**.

Ch. 15 v. 22-35 — Lettre adressée aux assemblées des nations

On décida de communiquer aux assemblées des nations le résultat de cette conférence, afin de les rassurer en annulant ce que certains hommes leur avaient dit quant à la loi de Moïse. « Alors il sembla bon aux apôtres et aux anciens, avec toute l'assemblée, de choisir parmi eux des hommes, et de les envoyer à Antioche avec Paul et Barnabas : savoir Judas appelé Barsabbas, et Silas, hommes d'entre ceux qui tenaient la première place parmi les frères » (v. 22). On voit par le choix des hommes que l'on envoyait avec Paul et Barnabas, l'importance de ce message, où l'on constate le parfait accord entre les frères de Jérusalem et ceux qui travaillaient au milieu des nations. Ainsi, **toute division fut évitée**. Voici les termes de la lettre : « Aux frères d'entre les nations qui sont à Antioche et en Syrie et en Cilicie : Salut ! Comme nous avons ouï dire que quelques-uns qui sont sortis d'entre nous, vous ont troublés par des discours, bouleversant vos âmes, disant qu'il faut être circoncis et garder la loi (auxquels nous n'avons donné aucun ordre), il nous a semblé bon, étant tous d'accord, de choisir parmi nous des hommes et de les envoyer vers vous avec nos bien-aimés Barnabas et Paul, hommes qui ont exposé leurs vies pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ. Nous avons donc envoyé Judas et Silas, qui vous annonceront de bouche les mêmes choses. Car il a semblé bon au Saint Esprit et à nous de ne mettre sur vous aucun autre fardeau que ces choses-ci qui sont nécessaires : qu'on s'abstienne **des choses sacrifiées aux idoles**, et **du sang**, et **de ce qui est étouffé**, et **de la fornication**. Si vous vous gardez de ces choses, vous ferez bien. Portez-vous bien » (versets 23-29). Par cette lettre, les frères de Jérusalem déclarent aux assemblées des nations qu'il n'y a **aucune solidarité** entre eux et ceux qui les avaient troublés. C'était important pour le cas où d'autres viendraient se réclamer de l'autorité de Jérusalem pour imposer les ordonnances de Moïse.

Arrivés à Antioche, ces frères convoquèrent l'assemblée et remirent la lettre aux frères. Après en avoir pris connaissance, « ils se réjouirent de la consolation ».

Le séjour des frères venus avec les apôtres fut une bénédiction pour l'assemblée, car Judas et Silas « qui eux aussi étaient prophètes, exhortèrent les frères par plusieurs discours et les fortifièrent. Et après avoir séjourné là quelque temps, ils furent renvoyés en paix par les frères vers ceux qui les avaient envoyés » (v. 32, 33). De bonnes relations étaient établies entre les frères de Jérusalem et ceux des nations. C'était aussi un grand encouragement et une force pour Paul de pouvoir dire désormais aux judaïsants ce que l'assemblée de Jérusalem avait décidé.

« Paul et Barnabas séjournèrent à Antioche, enseignant et annonçant, **avec plusieurs autres aussi**, la parole du Seigneur » (v. 35). Dès le début, Dieu a pourvu à ce qu'il y ait parmi les nouveaux convertis des hommes capables d'enseigner.

Ch. 15 v.36 à Ch.18 v.21 : 2ème voyage missionnaire

Ch. 15 v. 36-41 — Départ de Paul pour son second voyage

« Et quelques jours après, Paul dit à Barnabas : Retournons maintenant visiter les frères par toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir comment ils vont » (v. 36). Comme nous l'avons déjà remarqué, Paul ne se bornait pas à évangéliser ; il avait à cœur **l'édification** et **la prospérité** des assemblées qu'il avait formées, car elles constituaient le témoignage du Seigneur : fait très important à retenir aujourd'hui, car, malgré la ruine de l'Église professante, les vrais croyants qui se trouvent au milieu d'elle constituent la véritable Église, ou Assemblée, et sont responsables de marcher selon les enseignements de Paul auquel le Seigneur avait confié, comme à un sage architecte, l'édification de l'Assemblée, vue comme « **l'édifice de Dieu** » (1

Corinthiens 3:10, 11). Si tout a été gâté dans l'Église par l'œuvre de serviteurs infidèles, **la Parole de Dieu demeure**, elle ne peut changer. Ainsi au milieu du désordre actuel, en obéissance à cette Parole, les croyants doivent avoir à cœur, ceux surtout que le Seigneur appelle à son service, non seulement l'évangélisation, œuvre importante puisque c'est par elle que les pierres s'ajoutent à l'édifice, mais aussi le rassemblement des enfants de Dieu **selon la Parole** et **leur édification**.

Au chapitre 13 nous avons vu que Jean, ou Marc, le neveu de Barnabas, avait quitté les apôtres à Perge, pour retourner à Jérusalem. Pour ce second voyage, Barnabas voulait le reprendre avec eux, mais Paul s'y opposa, vu qu'il les avait abandonnés. Ce désaccord amena entre eux de l'irritation, et ils se séparèrent. Barnabas prit avec lui son neveu et partit pour Chypre, son pays. Paul fixa son choix sur Silas, dès lors son fidèle compagnon, et partit après que les frères l'eurent recommandé à la grâce du Seigneur. Ils parcoururent la Syrie et la Cilicie, où ils fortifièrent les assemblées.

Ce petit incident, survenu entre les serviteurs du Seigneur, nous montre que, pour être un instrument docile dans la main du maître, il ne faut prendre en considération que sa volonté et mettre de côté tout motif personnel. Paul le réalise dans une grande mesure. Il avait compris, dès le début, ce qu'il dit à Agrippa (chap. 26:17) que le Seigneur, l'ayant retiré du peuple et des nations, il était indépendant des uns et des autres, en ne prenant en considération que **la volonté du Seigneur**. Le dévoué Barnabas était moins affranchi des liens qui le rattachaient à sa famille et à son pays. Le fait que Marc était son neveu et Chypre son pays constituait un poids qui l'entraîna loin de Paul et le priva de son rôle de collaborateur dans une œuvre aussi merveilleuse que celle qui l'attendait (chap. 13:2). Il ne cessait pas de travailler pour le Seigneur, quoiqu'il n'y ait plus qu'une mention de lui en 1 Corinthiens 9:6. Dieu regarde aux **motifs** qui nous font agir ; ils déterminent **la valeur** de nos œuvres. Pour servir le Seigneur il ne faut songer qu'à lui plaire et, pour cela, **obéir à sa parole**, vérité à retenir dès le jeune âge ; car, petits ou grands, tout ce que nous faisons doit être fait **pour le Seigneur**. C'est ainsi que chacun peut le servir, car les évangélistes et les missionnaires ne sont pas seuls à servir le Seigneur ; tous les croyants sont ses serviteurs, du plus jeune au plus âgé, s'ils font pour lui tout ce qu'il place devant eux, depuis les plus simples devoirs aux choses qui paraissent les plus importantes. Rien de ce qui se fait en son nom ne perdra sa récompense, même le don d'un verre d'eau froide, dit le Seigneur en Matthieu 10:42.

Chapitre 16

Ch. 16 v. 1-5 — Appel de Timothée

Arrivé à Derbe et à Lystre, où une assemblée avait été formée lors de son premier voyage, Paul y trouva Timothée qui était fils d'une femme juive et d'un père grec, union que la loi de Moïse ne permettait pas ; mais la grâce apportait le salut à chacun puisque, par la loi, personne ne pouvait être sauvé. Le père de Timothée recevait un bon témoignage des frères de Lystre et d'Iconium. On apprend par 2 Timothée 1, qu'Eunice, la mère de Timothée, et Loïs, sa grand-mère, femmes pieuses, lui avaient dès son enfance, **enseigné les Écritures**, appelées en 2 Timothée 3:15 « **les saintes lettres** », qui pouvaient le « rendre sage à salut par la foi qui est dans le Christ Jésus ». Timothée était donc bien préparé pour devenir un collaborateur précieux de Paul qui, dès lors, le prit avec lui. Il lui demeura dévoué et fidèle jusqu'à la fin. Paul dit de lui en Philippiens 2:20-22 : « Je n'ai personne qui soit animé d'un même sentiment avec moi pour avoir une sincère sollicitude à l'égard de ce qui vous concerne ; parce que tous cherchent leurs propres intérêts, non pas ceux de Jésus Christ. Mais vous savez qu'il a été connu à l'épreuve, savoir qu'il a servi avec moi dans l'évangile comme un enfant sert son père ».

Vrai serviteur du Seigneur sous la direction de Paul, Timothée dépendait du Seigneur pour accomplir le service dont l'apôtre le chargeait. Il l'envoie d'Éphèse en Macédoine (chap. 19:22). Il le laisse à Éphèse pour enseigner comment il faut se conduire dans la maison de Dieu (1 Timothée). Dans la seconde épître que Paul lui adresse, il le fortifie et l'encourage, afin qu'il enseigne aux chrétiens fidèles à se séparer du mal. Prisonnier à Rome pour la seconde fois, Paul l'engage à venir auprès de lui avant l'hiver. Seul un apôtre pouvait avoir sous sa dépendance des serviteurs tels que Timothée et Tite. Aujourd'hui, chaque serviteur dépend directement du Seigneur, car nous n'avons plus d'apôtres dans l'Église ; mais le Seigneur prend soin d'elle et en prendra soin jusqu'à son retour. Tous ses serviteurs, comme tous les croyants, doivent dépendre de **lui seul**.

Il est à désirer que chaque enfant élevé dans la connaissance des saintes lettres, comme Timothée, et tous les enfants des chrétiens doivent l'être, progresse non seulement dans cette connaissance, mais dans la piété qui en découle, en se séparant du mal et du monde, pour être utile au Seigneur, dans n'importe quel service. Dès son jeune âge on doit mettre en pratique ce que l'on a compris de la Parole de Dieu. « Comment un jeune homme rendra-t-il pure sa voie ? Ce sera en y prenant garde **selon ta Parole** » (Psaume 119:9). C'est un avantage incalculable pour toute la vie que de prêter attention à la Parole de Dieu dès ses jeunes années, alors que les facultés, intactes, ont une fraîcheur qui permet à la Parole de s'implanter, non seulement dans l'intelligence, mais dans le cœur. Elle gouvernera la vie entière en rendant le chrétien capable de résister à l'influence délétère du monde, au milieu duquel il vit comme témoin du Seigneur et dans l'attente de son retour.

Ch. 16 v. 6-12 — Paul se rend en Macédoine

Nous pouvons conclure des versets 4 et 5, qu'il y avait des assemblées dans toutes les villes que Paul traversait : « Comme ils passaient par les villes, ils leur remirent pour les garder, les ordonnances établies par les apôtres et les anciens qui étaient à Jérusalem ». Au sujet de ces ordonnances, voir au chapitre précédent. « Les assemblées donc étaient affermies dans la foi et croissaient en nombre chaque jour » (v. 4, 5). Tels étaient les résultats de l'action de l'Esprit de Dieu par les apôtres chez ces gentils, alors qu'il pouvait agir librement, sans être contristé, comme il l'est aujourd'hui par l'état de l'Église, établie alors avec la puissance illimitée du Seigneur. Mais, au milieu de ce triste état de la chrétienté, ceux qui **obéissent à la Parole** trouvent toujours dans le **Saint Esprit** la **puissance** nécessaire pour marcher selon la pensée du Seigneur.

Quittant cette contrée où il laissait une œuvre si belle, Paul traversa la Phrygie et la Galatie. Nous ignorons ce qu'il y fit, mais, d'après l'épître aux Galates, nous voyons que des assemblées s'y formèrent. Il paraissait tout naturel à l'apôtre de continuer son travail en passant de la Phrygie en Asie, nom que l'on donnait plus particulièrement à la partie de l'Asie Mineure située près de la mer Égée. Là se trouvaient les sept Églises auxquelles le Seigneur fit adresser les épîtres des chap. 2 et 3 de l'Apocalypse. Mais le Saint Esprit les empêche de s'y rendre, sans que nous sachions comment. Ils allèrent donc en Mysie, contrée voisine, puis cherchèrent à gagner la Bithynie, située au bord de la mer de Marmara. De nouveau « **l'Esprit de Jésus** » ne le leur permit pas ; cette expression, qu'on ne trouve pas ailleurs, rappelle que cet Esprit conduisait Jésus dans une **dépendance absolue** de **la volonté de Dieu**. Ils descendirent donc dans la Troade, à l'entrée des Dardanelles. Là, dans un songe, Paul vit un Macédonien qui le priait en ces termes : « Passe en Macédoine, et **aide-nous** » (v. 8, 9). Paul et ses compagnons en conclurent que le Seigneur les appelait à évangéliser la Macédoine. Ils mirent donc à la voile et, après une escale dans l'île de Samothrace, ils abordèrent à Néapolis, le port de Philippes, où ils se rendirent pour y demeurer quelques jours.

L'arrivée du grand apôtre des gentils en Macédoine nous intéresse particulièrement, car c'est la première fois que **l'évangile pénétrait en Europe**. Le Seigneur avait ses raisons pour que Paul évangélisât la Macédoine, **avant que toute l'Asie Mineure eût entendu la bonne nouvelle du salut**, comme l'apôtre se l'était sans doute proposé.

Ch. 16 v. 13-15 — Au bord du fleuve

« Le jour du sabbat, nous sortîmes hors de la porte et nous nous rendîmes au bord du fleuve, où l'on avait coutume de faire la prière ; et, nous étant assis, nous parlions aux femmes qui étaient assemblées » (v. 13). Dans les localités où il n'y avait pas de synagogues, les Juifs, nous dit l'histoire, s'assemblaient au bord d'un cours d'eau pour accomplir leurs devoirs religieux et faire leurs ablutions. C'est donc là que Paul se dirigea pour annoncer son message, comme de coutume, aux Juifs premièrement, puis aux Grecs. Il ne se présenta **pas** comme un **grand prédicateur** qui arrivait en ces lieux, mais s'assit, avec ses compagnons, auprès des femmes. Une d'entre elles, une étrangère, marchande de pourpre, mais qui servait Dieu, prosélyte pieuse, comme on en rencontre souvent dans ce livre, écoutait les paroles de Paul. Objet de la sollicitude du Seigneur qui avait envoyé l'apôtre pour elle tout d'abord, **elle *écoutait***, chose importante pour quiconque assiste à une prédication sur la Parole de Dieu ou à un entretien. Si l'on est distrait, à quoi bon prêcher ? Aussi il est dit que « le Seigneur **lui ouvrit le cœur** pour qu'elle fût attentive **aux choses que Paul disait** » (v. 14).

On peut encore écouter et saisir ce que l'on entend par l'intelligence naturelle, ce qui produit certains effets, mais point durables. La vérité doit pénétrer, chez celui qui entend, **par le cœur**, siège moral des affections. Si la Parole le touche, elle produit des **effets salutaires** et **permanents**, un bonheur qui n'est pas passager. C'est ce que le Seigneur demande ; il veut que, par le cœur, nous nous attachions à lui. Salomon demandait : « **un cœur qui écoute** » (1 Rois 3:9). En Luc 8:15, le Seigneur dit que ceux qui portent du fruit sont ceux qui, « ayant entendu la Parole, **la retiennent** dans un **cœur honnête** et **bon** ». Bien d'autres passages montrent que c'est par le cœur que l'on est agréable au Seigneur. C'est pourquoi dans le livre des Proverbes, qui parlent beaucoup du cœur, nous lisons : « Mon fils, **donne-moi ton cœur** » (chap. 23:26).

La parole que Paul annonçait répondait aux besoins de Lydie ; elle tombait dans une **terre préparée**, comme le Seigneur le dit dans le passage de Luc cité plus haut. Les effets furent immédiats. Elle **crut** et **fut aussitôt baptisée**, ainsi que **sa maison**. La vie de Jésus se manifeste par les fruits de l'amour. Paul et ses compagnons étaient des étrangers à Philippes, nouveaux venus ; aussi l'amour fraternel de Lydie la pousse à leur offrir aussitôt l'hospitalité ; mais elle a compris qu'ils ne peuvent l'accepter sans être sûrs qu'elle soit **fidèle au Seigneur**. **L'amour**, **la sainteté**, **la vérité** vont ensemble. Elle leur dit : « Si vous jugez que je suis fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y ». Et elle les y contraignit. Introduite dans la maison de Dieu par le baptême, elle veut que les disciples entrent dans la sienne. **La communion** s'établit entre ceux qui annoncent la Parole et ceux qui la reçoivent ; tous possèdent la **même vie** et le **même objet**, **le Seigneur**. On voit que les apôtres se font presser pour accepter l'hospitalité de Lydie ; ils n'en usent pas comme d'un droit qui leur appartient.

Depuis le verset 10 de ce chapitre, Luc, l'auteur du livre des Actes, se met au nombre de ceux qui accompagnaient Paul ; il parle à la première personne, « nous » ; jusqu'ici il parlait à la troisième.

Ch. 16 v. 16-24 — L'œuvre de l'ennemi

On n'attaque pas l'ennemi sur son terrain sans qu'il se défende. Meurtrier et menteur, il voudrait garder ses victimes jusqu'à la consom-

mation de leur perte. Aussi il fait son possible pour empêcher les serviteurs du Seigneur d'accomplir leur œuvre. On le voit dans le récit suivant.

Il commença par se servir d'une servante, possédée par un de ses anges, un esprit de python, par lequel elle prétendait prophétiser. Espèce de spirite, elle procurait un grand gain à ses maîtres. Satan ne voulut pas commencer par contredire ce que Paul disait, ni user de violence envers lui. Il se **donna l'apparence d'approuver son enseignement** en criant après l'apôtre et les siens : « Ces hommes sont les esclaves du **Dieu Très-Haut**, qui vous annoncent **la voie du salut**. Et elle fit cela pendant plusieurs jours » (v. 17, 18). Satan avait pour but de **nuire à l'évangile** en feignant de **s'associer** à l'œuvre de Paul. Si l'apôtre l'avait accepté, il aurait travaillé avec **le prince de ce monde**, ce qui aurait **ruiné son œuvre**. **Le monde ne saurait s'associer à la proclamation du salut**. Comment Paul aurait-il pu agir de concert avec **celui** qui avait **conduit les hommes** à **crucifier** son **Seigneur** et **Maître** ? **Cette mort vainquit Satan**. En proclamant cette victoire, l'évangile **délivre** du **pouvoir** du **prince de ce monde** ceux qui lui étaient asservis et leur donne le **pardon de leurs péchés** et la **vie éternelle**. La possédée semblait dire vrai ; mais elle évitait de mentionner **la grande vérité** qui **la condamnait**. Serviteur du Très-Haut, Paul servait aussi **Celui** que Dieu avait fait **Seigneur** et **Christ**, après l'avoir **ressuscité d'entre les morts**. En vertu de cette victoire sur l'ennemi, le Seigneur a donné des dons aux hommes pour **délivrer les pécheurs** dont **le diable souhaitait la perte**. C'est pourquoi le démon **ne disait pas** qu'ils étaient les **esclaves du Seigneur Jésus**. Paul ne se pressa pas de dénoncer d'où venait cette voix trompeuse ; mais, affligé d'entendre cette femme, « il se retourna et dit à l'esprit : Je te commande au nom de Jésus Christ de sortir d'elle. Et à l'heure même il sortit » (v. 18).

Se voyant vaincu comme serpent, le diable changea de tactique et agit comme lion, c'est-à-dire par la force brutale, pour s'opposer aux apôtres. Les maîtres de la servante, voyant tarir la source de leur gain, saisirent Paul et Silas, les traînèrent sur la place publique devant les magistrats et dirent aux préteurs, magistrats chargés d'administrer la justice, que ces hommes troublaient le pays et annonçaient des coutumes qu'il n'était pas permis aux Romains de recevoir et de pratiquer. La foule se souleva contre eux ; les préteurs leur firent arracher leurs vêtements et donnèrent l'ordre de les fouetter abondamment. Puis ils les jetèrent en prison avec ordre au geôlier de les garder sûrement. Il les jeta dans la prison intérieure et attacha leurs pieds au poteau. Là se termine l'œuvre de l'ennemi envers Paul à Philippes. **Le Seigneur ne lui permit pas d'aller plus loin**. Nous allons voir pourquoi il l'avait laissé aller jusque-là.

Ch. 16 v. 25-34 — L'œuvre de Dieu

« Or sur le minuit, Paul et Silas, **en priant**, **chantaient les louanges de Dieu** ; et les prisonniers les écoutaient » (v. 25). Quelle prédication pour les prisonniers qui entendaient chanter ces hommes au corps meurtri, **le cœur débordant de joie et de paix !** Ils manifestaient une jouissance et un bonheur qui ne pouvaient venir **que de Dieu** et que ne possédait, sans doute, aucun de ceux qui les écoutaient.

« Tout d'un coup, il se fit un grand tremblement de terre, de sorte que les fondements de la prison furent ébranlés ; et incontinent toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous furent détachés » (v. 26). Dieu intervient en puissance en faveur des siens lorsqu'il le trouve à propos ; qui peut lui résister ? L'homme sent sa petitesse en présence de pareilles manifestations. La prison était solidement construite, les pieds des prisonniers fortement attachés et les portes sûrement fermées. En un instant le néant de tout cela apparaît. Les prisonniers déliés, les portes de leurs cellules ouvertes ; ils pouvaient partir. Mais la même puissance les retenait. Dieu, qui avait confié à l'homme l'autorité pour

exercer la justice, ne voulait pas agir contrairement à ce qu'il avait établi, en facilitant l'évasion de ceux qui avaient été emprisonnés justement ; ce n'était pourtant pas le cas pour Paul et Silas.

Voyant les portes ouvertes, le geôlier voulait se tuer, car il croyait que les prisonniers avaient pris la fuite. « Mais Paul cria à haute voix, disant : Ne te fais point de mal ; car nous sommes tous ici » (v. 27, 28). Dieu, qui ne désire pas la mort du pécheur, mais **sa conversion** et **sa vie**, voulait précisément **le salut du geôlier** et, nous pouvons le penser, celui des prisonniers ; espérons que plusieurs furent sauvés. Le geôlier s'élança dans la prison et se jeta aux pieds de Paul et de Silas. La supériorité de ces deux serviteurs de Dieu s'imposait à lui ; il se sentait **convaincu de péché**. « Les ayant menés dehors, il dit : Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? Et ils dirent : **Crois au Seigneur Jésus**, et **tu seras sauvé**, **toi** et **ta maison**. Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison » (v. 29-32). Dans **les voies de Dieu**, cette prédication de sa parole ne pouvait avoir lieu que si Paul et Silas étaient dans la prison ; **voilà pourquoi le Seigneur laissa le champ libre à l'ennemi** qui fait toujours une œuvre qui le trompe, parce qu'il **ne connaît pas l'amour de Dieu**, auquel sa haine peut ouvrir la porte. **C'est ce qui eut lieu à la croix**. La puissance du diable et la méchanceté des hommes conduisirent le Seigneur au point où **l'amour de Dieu** fut manifesté, dans son insondable grandeur, pour **sauver le pécheur** par **la victoire** remportée sur l'ennemi.

Comme Lydie, le geôlier manifesta aussitôt les **caractères** de la **vie divine** dans l'amour qu'il témoigna à Paul et à Silas. Il lava leurs plaies, et, sans tarder, fut baptisé avec tous les siens. Puis, « il les fit monter dans sa maison, et fit dresser une table ; et **croyant Dieu**, il se réjouit avec toute sa maison » (v. 34). Il est dit : ***croyant Dieu*** et **non pas *en Dieu***. **Croire Dieu**, c'est croire **ce qu'il dit**, et **se l'approprier**. Ceux qui croient Dieu sont **sauvés**. Croire en Dieu, c'est croire simplement qu'il existe ; mais on peut croire en quelqu'un, **sans croire ce qu'il dit**. Les démons croient qu'il y a un Dieu, mais ils en tremblent, parce qu'ils savent qu'il est leur juge (Jacques 2:19). Beaucoup de personnes croient en Dieu et ne tremblent pas, quoiqu'il soit aussi leur juge. Celui qui croit Dieu, **croit ce qu'il dit** par **l'évangile**, et **il sait** que **le jugement** qu'il devait subir a été **enduré** par **le Sauveur**, afin de l'épargner et de lui donner le droit d'être **enfant de Dieu**.

Dès lors le geôlier et sa famille possédaient la même joie que Paul et Silas dans la prison. « Il se réjouit avec toute sa maison ». On voit ici, comme avec Lydie, que Dieu identifie **la maison d'un croyant** avec lui-même, dans la grâce qui lui est faite. Non que le salut des parents soit compté aux enfants ; chacun doit croire pour son propre compte. Mais devant Dieu, comme témoignage sur la terre, les enfants sont dans la même position que leurs parents, privilège merveilleux qu'ils ne sauraient trop apprécier. Aussi, ils doivent écouter les enseignements de leurs parents, responsables de les conduire dans le même chemin qu'eux, **séparés** du **mal** et du **monde**, au milieu duquel se trouve **la maison de Dieu**. **Obéir** à leurs parents, c'est tout ce que **le Seigneur leur demande**. En le faisant, la faveur de Dieu repose sur eux et ils recevront, par la foi, le salut et la vie éternelle qui les rendra capables de marcher en obéissance au Seigneur, dans le chemin où, jusque-là, leurs parents les ont conduits. Mais quelle responsabilité pour ceux qui se détournent des enseignements reçus dès leur jeune âge, pour aller dans le monde, et se laissent séduire par ses attraits corrupteurs. Ils s'exposent à de terribles conséquences ; ils sont infiniment plus coupables que les enfants du monde. J'aime à espérer que ce ne sera le cas d'aucun de ceux qui lisent ces lignes !

Ch. 16 v. 35-40 — Paul et Silas en liberté

Les autorités reconnurent probablement que les fautes dont on avait accusé Paul et Silas ne méritaient pas le cruel châtiment qu'on leur avait infligé, car le lendemain les préteurs firent dire au geôlier de les relâcher. Aussi s'empressa-t-il de leur dire : « Les préteurs ont envoyé

afin que vous soyez relâchés ; sortez donc maintenant, et allez-vous-en en paix » (v. 35, 36). Si cette libération réjouissait les apôtres, ce n'était pas un acte de justice de les avoir battus et emprisonnés. Aussi Paul veut le faire sentir aux préteurs, car les autorités sont responsables d'agir justement. L'autorité vient de Dieu ; le chrétien **doit s'y soumettre** ; Paul et Silas, ayant accepté le traitement inique qu'on leur infligea, avaient le droit de relever l'illégalité commise à leur endroit. Paul dit aux envoyés des préteurs : « Après nous avoir fait battre publiquement, sans que nous fussions condamnés, nous qui sommes Romains, ils nous ont jetés en prison ; et maintenant ils nous mettent dehors en secret ! Non, certes, mais qu'ils viennent eux-mêmes et qu'ils nous mènent dehors ! » (v. 37). Les sujets des Romains devaient être traités selon les lois, très justes, de l'empire. Aussi les préteurs vinrent eux-mêmes, avec l'attitude de suppliants plus qu'avec autorité, car ils se sentaient en défaut.

L'œuvre que le Seigneur voulait accomplir à Philippes était terminée ; Paul et Silas pouvaient aller ailleurs porter l'évangile. « Étant sortis de la prison, ils entrèrent chez Lydie ; et ayant vu les frères, ils les exhortèrent et **partirent** » (v. 40). On apprend, par l'épître que Paul adressa de Rome aux Philippiens, une dizaine d'années plus tard, que les chrétiens de cette assemblée étaient fidèles et s'intéressaient tout particulièrement à l'œuvre de Paul. Lydie et le geôlier avaient montré, dès le début, un intérêt tout particulier pour Paul et Silas. Cet amour pour l'œuvre du Seigneur s'était développé, comme nous le lisons au chap. 1:3-8 : « Faisant toujours des supplications pour vous tous, avec joie, à cause de la part que vous prenez à l'évangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant... parce que vous m'avez dans votre cœur, et que, dans... la défense et la confirmation de l'évangile, vous avez tous été participants de la grâce avec moi ». Par les versets 15 à 20 du chap. 4 de la même épître, nous voyons qu'avant la fin de son voyage en Macédoine, ils firent à Paul un envoi pour ses besoins, même deux fois, à Thessalonique, où il se rendit depuis Philippes, comme nous le verrons au chapitre suivant.

Chapitre 17

Ch. 17 v. 1-9 — Paul à Thessalonique

De Philippes l'apôtre ne s'arrêta pas jusqu'à Thessalonique, aujourd'hui Salonique. Il traversa Amphipolis et Apollonie, villes dont il n'existe que peu de chose aujourd'hui. À Thessalonique il y avait une synagogue des Juifs ; Paul s'y rendit selon sa coutume et discourut avec les Juifs pendant trois sabbats, leur expliquant **les Écritures** concernant Jésus. Il leur exposa qu'il fallait que **le Christ souffrît** et qu'**il ressuscitât d'entre les morts**, vérité importante à recevoir pour les Juifs. Les écritures avaient parlé du Messie, de sa naissance, de son ministère, de **ses souffrances** et de **sa mort**, puis du règne du fils de David, dont jouiraient non seulement les Juifs, mais aussi toutes les nations. Mais les Juifs, comme les apôtres avant la mort du Seigneur, n'avaient retenu des Écritures **que** ce qui concernait **les gloires terrestres de ce règne** et **ne croyaient pas** à la **mort de Christ**, moins encore au triste état moral du peuple qui nécessitait **les jugements**, annoncés par Jean le Baptiseur en Matthieu 3:7-12 ; Luc 3:17. Ils n'avaient pensé qu'à **leur gloire** et **non** à **la gloire de Dieu**. C'est pourquoi, lorsque Jésus suivait le chemin d'Emmaüs avec les disciples, il leur expliquait dans **toutes les Écritures les choses qui le concernaient**, parce qu'ils n'y avaient vu que ce qui aurait satisfait leur orgueil national, et **non leur état de péché** sur lequel **le Seigneur ne pouvait établir son règne**. À leurs yeux il suffisait d'être descendants d'Abraham pour jouir du règne du fils de David. Mais comme le Seigneur ne se présentait pas à eux de manière à flatter leur orgueil, **ils le crucifièrent**.

Cette mort, résultat de la **haine de l'homme contre Dieu**, tel qu'il s'était manifesté en Christ, était nécessaire **au salut des pécheurs** et à l'accomplissement des promesses relatives à la bénédiction d'Israël et

des nations. Il est dit ici, comme plusieurs fois dans l'évangile selon Luc, auteur du livre des Actes : « **Il fallait que le Christ souffrît** » (Luc 24:7, 26, 46, et Jean 3:14 entre autres). C'est ce que les Juifs ne voulaient pas admettre, de même qu'un si grand nombre de chrétiens professants aujourd'hui. En refusant d'y croire, on signe **sa condamnation éternelle**. Voilà pourquoi Paul exposait aux Juifs de Thessalonique qu'**il fallait** que **le Christ souffrît** et qu'**il ressuscitât d'entre les morts**, leur disant que « **celui-ci**, **Jésus**, **que moi je vous annonce, est le Christ** ». Ils ne voyaient pas en Jésus le Messie promis et le traitaient d'imposteur, c'est-à-dire d'un homme qui se donnait pour ce qu'il n'était pas. Devant les Juifs, Paul établit tout ce qu'il dit de Jésus par leurs propres écritures. Pour qu'un Juif soit sauvé, **il faut** qu'**il croie** que **Jésus est le Christ** ; en le croyant, il croit à **tout ce qui est dit de lui dans les Écritures**, et par conséquent, comme nous l'avons vu à propos du geôlier de Philippes, **il croit Dieu**. Dans nos pays christianisés, beaucoup de personnes croient que Jésus était le Christ, mais elles ne sont **pas sauvées pour cela**. Pour l'être, il faut croire que **ce Christ**, rejeté par les Juifs, **mourut** pour **porter** le **jugement de Dieu** à **la place du coupable**. Tous ceux qui croient que Jésus est mort et a été ressuscité **pour eux**, sont sauvés.

En entendant Paul et Silas, quelques-uns des Juifs, persuadés, se joignirent à eux, avec « une grande multitude de Grecs qui servaient Dieu, et des femmes de premier rang en assez grand nombre » (v. 4), tous gens des nations qui, ne trouvant rien dans le paganisme pour satisfaire le vide de leur âme, avaient embrassé le judaïsme, parce qu'ils comprenaient que **les Juifs adoraient le vrai Dieu**. Il y avait en eux de **vrais besoins** ; aussi la présentation de **Christ** et de **l'amour du Dieu vivant et vrai** touchait facilement leur cœur.

Cette vérité si claire était insupportable à l'ennemi. À Philippes il se servit de la foule pour arrêter les apôtres. Ici, il employa les Juifs. Ceux-ci, « pleins de jalousie, ayant pris quelques méchants hommes de la populace, et ayant fait un amas de peuple, troublèrent la ville, et, ayant assailli la maison de Jason, ils cherchèrent Paul et Silas pour les amener au peuple » (v. 5). En se servant des méchants hommes de la populace, ces malheureux recouraient à un procédé peu digne de leur orgueil national ; mais, pour satisfaire la haine contre Christ, tous les moyens sont bons. Ceux qui servaient Dieu et les femmes de qualité parmi les gentils, ayant cru ce que les apôtres prêchaient, il fallait leur opposer la canaille. Cela suffit à indiquer de quel côté était le bien. N'ayant pas trouvé Paul et Silas chez Jason, ils traînèrent celui-ci, avec quelques frères, devant les magistrats de la ville en criant : « Ces gens qui ont bouleversé la terre habitée, sont aussi venus ici ; et Jason les a reçus chez lui, et ils contreviennent tous aux ordonnances de César, disant qu'il y a un **autre roi**, Jésus ». Paul avait sans doute parlé de la royauté de Christ, quoique rejeté (v. 6, 7). La lumière apparaissant au milieu des ténèbres, de même que la vérité au milieu de l'erreur, soulève l'opposition et le désordre. Après l'enlèvement de l'Église, lorsque l'énergie d'erreur aura gagné tous les cœurs, les hommes diront « paix et sûreté », rien ne les troublera. Mais, tôt après, apparaîtra le soleil de justice ; il amènera le jour « brûlant comme un four » qui brûlera les méchants comme du chaume (lire Malachie 4). Achab disait à Élie : « Est-ce bien toi, — **celui qui trouble Israël ?** » (1 Rois 18:17). C'étaient au contraire ces malheureux Juifs et ceux qu'ils ameutaient contre Paul qui agitaient la ville. « Et la foule et les magistrats de la ville, qui entendaient ces choses, furent troublés » (v. 8). Les magistrats se conduisirent plus dignement que ceux de Philippes : « Après avoir reçu caution de Jason et des autres, ils les relâchèrent » (v. 9).

L'assemblée des Thessaloniciens était formée ; nous la connaissons mieux par les deux épîtres que Paul leur adressa, que par le récit des Actes. Son séjour à Thessalonique fut court. Ayant laissé les frères dans la persécution qui avait commencé pendant qu'il était avec eux, il leur écrivit, peu après, sa première épître, pour les encourager et les enseigner au sujet de la venue du Seigneur. Nous y voyons la réalité de

l'œuvre de Dieu en eux. Paul y parle de leur « œuvre de foi », de leur « travail d'amour » et de leur « patience d'espérance de notre Seigneur Jésus Christ ». Toute leur œuvre résultait de leur foi, leur travail de leur amour, et leur patience d'espérance était la même que celle du Seigneur, qui attend avec patience, assis à la droite de Dieu, le moment de venir chercher son Église, qui est son Épouse. Tout jeunes chrétiens qu'ils fussent, ils étaient devenus les imitateurs du Seigneur et des apôtres, et servaient de modèles aux croyants en Macédoine et dans l'Achaïe (lire 1 Thess. 1). On voit donc que de jeunes chrétiens peuvent être des témoins du Seigneur fidèles et dévoués, en recevant la parole de la prédication, qui est vraiment **la parole de Dieu**, et non celle des hommes (1 Thess. 2:13). Mais ils n'étaient pas au clair au sujet de la **venue du Seigneur**. Ils croyaient que ceux qui étaient délogés en seraient privés ; aussi l'apôtre les rassure en leur disant, au chapitre 4, que, lorsque le Seigneur viendra, il ressuscitera premièrement les morts en Christ ; puis il transmuera les vivants, et tous ensemble monteront à la rencontre du Seigneur en l'air, pour être toujours avec lui et revenir avec lui en gloire, lorsqu'il jugera les méchants et établira son règne.

La persécution sévissait si intensément que certains prédicateurs affirmaient qu'ils étaient dans le jour du jugement du Seigneur. C'est pourquoi l'apôtre leur adressa la seconde épître pour les rassurer en leur disant : (chap. 2) que ce jour ne peut avoir lieu avant l'arrivée de l'apostasie et la manifestation de l'Antichrist. Auparavant, **le Seigneur vient chercher les siens** (voir la première épître). L'apostasie, c'est le rejet complet du christianisme pour accepter **la religion** que présentera **l'Antichrist**. Au temps de Jean il débutait ; aujourd'hui il est près d'être consommé. Il commence par nier la **pleine inspiration des Écritures**, la **divinité de Christ** et d'autres vérités que l'on abaisse au niveau de **l'intelligence humaine** pour les expliquer par elle, ce qui aboutira au rejet complet même des formes chrétiennes, comme on le voit déjà en Russie. Aussi il importe de tenir ferme à **l'inspiration entière de la Bible**, et de croire non seulement à son inspiration, mais **à tout ce qu'elle dit**, puisque alors on croira **à la divinité de Christ** et **à l'efficacité de sa mort** pour le salut des pécheurs, **son sang étant le seul moyen d'être purifié de nos péchés**. « **Le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché** » (1 Jean 1:7).

Ch. 17 v. 10-15 — Paul à Bérée

Ce n'était pas dans la pensée du Seigneur que Paul restât à Thessalonique ; ce qu'il voulait y accomplir était fait. Son prompt départ nous a valu les deux épîtres si importantes ; on voit que le Seigneur pensait à nous en permettant que Paul partît si tôt de cette ville. « Les frères envoyèrent Paul et Silas, de nuit, à Bérée, lesquels étant arrivés, entrèrent dans la synagogue des Juifs » (v. 10). La haine des Juifs de Thessalonique contre l'évangile ne découragea pas Paul et Silas. Fidèles au Seigneur, ils commencèrent de nouveau par les Juifs de Bérée. « Ceux-ci », est-il dit, « étaient plus nobles que ceux de Thessalonique ; et ils reçurent la parole avec toute bonne volonté, examinant chaque jour les Écritures pour voir si les choses étaient ainsi » (v. 11). C'est de la noblesse de ne pas rejeter la Parole par parti pris, mais de confronter par elle ce qu'on entend, afin de savoir si on peut le recevoir avec **son autorité**. L'apôtre ne pouvait pas se servir comme nous du Nouveau Testament pour prêcher l'Évangile ; il n'existait pas encore ; mais ce qui importait pour les Juifs, qui seuls possédaient les Écritures, c'était de savoir si ce qu'on leur présentait était conforme à leurs écritures. Depuis la mort de Christ, le Saint Esprit est descendu et a fait connaître aux apôtres tout ce que les Écritures disaient du Seigneur et de son œuvre. On est souvent étonné en voyant leur habileté à découvrir dans l'Ancien Testament ce qui concernait le Seigneur et les résultats de son œuvre. Déjà lorsque le Seigneur se trouva avec ses disciples après sa résurrection, il leur dit qu'il « fallait que toutes les choses qui sont écrites de moi dans la loi de Moïse, et dans les prophètes, et dans les Psaumes, fussent accomplies.

Alors il leur ouvrit l'intelligence pour entendre les Écritures » (Luc 24:44, 45).

Avec la droiture qui les caractérisait, « plusieurs » de ces Juifs crurent, « et des femmes grecques de qualité et des hommes aussi, en assez grand nombre ». On voit toujours ces hommes et femmes de qualité au nombre des croyants, preuve que de vrais besoins leur avaient fait rechercher la vérité telle qu'elle était dans le judaïsme et qu'ils étaient pleinement satisfaits lorsqu'on leur présentait Jésus.

De nouveau l'opposition de Satan apparaît ; mais comme il n'avait pas d'instruments à Bérée, il les fit venir de Thessalonique. « Quand les Juifs de Thessalonique surent que la parole de Dieu était aussi annoncée par Paul à Bérée, ils y vinrent aussi, agitant les foules » (v. 13). Comme toujours, au lieu de faire taire la voix de Dieu qui proclame le salut aux hommes, l'opposition de l'ennemi ne fait que répandre ailleurs cette bonne nouvelle, en envoyant les apôtres plus loin. « Les frères renvoyèrent aussitôt Paul, comme pour aller à la mer ; mais Silas et Timothée demeurèrent encore là. Et ceux qui conduisaient Paul le menèrent jusqu'à Athènes ; et après avoir reçu pour Silas et pour Timothée l'ordre de le rejoindre au plus tôt, ils partirent » (v. 14, 15). De Bérée à Athènes, il y a au moins trois cents kilomètres ; ce voyage dura donc quelque temps, en sorte que Silas et Timothée firent un assez long séjour à Bérée avant de rejoindre Paul, et ils purent se rendre utiles à cette nouvelle assemblée. Comme tant d'autres, elle n'est plus nommée. Rien de ce qui la concerne ne pouvait nous être utile, comme c'était le cas au contraire dans celles auxquelles Paul a adressé des lettres qui nous ont été conservées et font partie des Écritures.

Ch. 17 v. 16-34 — Paul à Athènes

En attendant Silas et Timothée à Athènes, Paul ne perdait pas son temps. Cette ville, célèbre par les sciences et les arts, qui faisaient l'orgueil des Grecs, était plongée dans une profonde idolâtrie, malgré la sagesse dont ils se vantaient. Paul dit aux Corinthiens : « Le monde, par la sagesse, n'a pas connu Dieu » (1 Cor. 1:21). On ne peut connaître Dieu que **par la foi en sa Parole**. L'apôtre, rempli de Christ, la vraie sagesse, avait son esprit excité au dedans de lui en voyant cette ville remplie d'idoles. Avec les Juifs et ceux qui servaient Dieu, il discourait dans la synagogue. Là au moins, il trouvait la connaissance du **vrai Dieu** ; mais dans ce milieu il rencontrait aussi de l'opposition, comme nous l'avons vu partout dans son voyage, parce que Dieu s'était révélé en Christ pour leur faire grâce, mais ils n'en voulaient rien. Ils préféraient le Dieu qui s'était révélé à Moïse en Sinaï, et restaient sous la loi qu'ils ne pouvaient accomplir ; par conséquent, ils demeuraient sous la malédiction.

Tous les jours, Paul prêchait sur la place publique à ceux qui voulaient l'écouter. Il leur annonçait Jésus et la résurrection ; mais les philosophes épicuriens, matérialistes, qui recherchaient le bonheur et le plaisir, et les philosophes stoïciens qui, au contraire, bravaient la douleur pour atteindre ce qu'ils estimaient être vertueux, avec toute leur sagesse ne comprenaient rien à ce que Paul disait ; ils croyaient qu'il leur annonçait des divinités étrangères. Leur esprit ne pouvait sortir d'un cercle limité, où, en fait de religion, ils ne voyaient que des divinités dans ce qui dépassait leur raison. « Que veut dire ce discoureur ? » disent-ils. Et ils le conduisirent à l'Aréopage, lieu où siégeait le tribunal, en lui disant : « Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine dont tu parles ? car tu nous fais entendre certaines choses étranges ; nous voudrions savoir ce que veulent dire ces choses » (v. 19, 20). Ils ne désiraient **pas connaître la vérité**, mais apprendre quelque chose de nouveau, car, dit l'auteur du récit : « Tous les Athéniens et les étrangers séjournant à Athènes ne passaient leur temps à autre chose qu'à dire ou à ouïr quelque nouvelle » (v. 21). Rien n'était plus nouveau que ce que Paul prêchait ; mais la Parole de Dieu ne satisfait pas la curiosité ; elle s'adresse à la **conscience** et au **cœur**, ce que l'homme redoute. C'est

pourquoi Félix, au chap. 24, dit à Paul : « Pour **le présent** va-t'en ; quand je trouverai un moment convenable, je te ferai appeler ». **Hélas ! ce moment ne s'est jamais présenté**. Le moment convenable c'est ***aujourd'hui*** (Hébreux 3:7, 13, 15 ; 4:7).

Heureux de profiter de l'occasion qui lui était offerte pour exposer la vérité devant ces gens avides de **nouveautés**, mais **non de vérité**, Paul remarqua en passant, parmi les objets de leur culte, un autel dédié « **Au dieu inconnu** ». En général, chez les peuples idolâtres, on a constaté qu'au milieu de leurs nombreuses divinités, il existe la croyance en un être, ou Esprit invisible, supérieur, comme le disait dernièrement un noir à un évangéliste : « Il y a bien un être invisible qui fait tout tourner ». De même que l'idée de Dieu se trouve chez tous les hommes, là où manque la foi au **vrai Dieu**. Même ceux qui professent ouvertement l'incrédulité ne peuvent se soustraire à l'idée qu'**il existe un Dieu**, car Dieu a créé l'homme dépendant de lui, en soufflant en lui une respiration de vie, ce qui n'a pas eu lieu pour la bête, et ainsi **tous les hommes ont une conscience** qui ne leur permet pas de se débarrasser de **l'idée de Dieu**, quoique, pendant un temps, elle puisse rester endormie.

On croit savoir que cet autel inconnu datait de l'époque où une épidémie persistait malgré les invocations faites à toutes les divinités ; un oracle aurait conseillé de dédier un autel au dieu inconnu pour faire cesser le fléau. Paul tira parti de ce fait pour présenter ce Dieu à eux inconnu, en contraste avec leurs idoles qui, au lieu de représenter Dieu, étaient une invention de Satan qui, par leur moyen, cachait un démon (voir 1 Cor. 10:19-21). Il leur dit : « Je vois qu'en toutes choses **vous êtes voués au culte des démons**... Celui donc que vous honorez **sans le connaître**, c'est celui que moi je vous annonce » (versets 22, 23).

Ce Dieu a fait le monde et toutes les choses qui y sont. **Seigneur** du ciel et de la terre, il n'habite pas dans des temples faits de main, comme les idoles. « Les cieux sont mon trône, et la terre le marchepied de mes pieds : quelle est la maison que vous me bâtirez, et quel est le lieu de mon repos ? **Toutes ces choses**, **ma main les a faites**, et toutes ces choses ont été, dit l'Éternel » (És. 66:1, 2). Il ne dépend de personne pour le servir, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie. Il a fait d'un seul sang toutes les races des hommes pour habiter sur la surface du globe. Si les hommes ont été répandus sur toute la terre, comme ils ont dû le faire lors de la dispersion des peuples à la tour de Babel, ce n'était pas pour demeurer indépendants de Dieu ; ils devaient **le chercher** et **le reconnaître** par le moyen de ses œuvres. « Depuis la fondation du monde, ce qui ne se peut voir de lui, savoir et sa puissance éternelle et sa divinité, se discerne par le moyen de l'intelligence, par les choses qui sont faites, de manière à **les rendre inexcusables** » (Romains 1:20). Au lieu de cela, les hommes se groupèrent en peuples d'après leur langage. Au lieu de chercher l'auteur de la création, leur Créateur, ils en eurent peur et **se forgèrent des divinités**, s'imaginant qu'elles les protégeraient ou leur accorderaient ce qui satisferait leurs goûts naturels dépravés. À la place du vrai Dieu qui élevait leur âme à lui, les hommes s'abaissèrent en se faisant des divinités qui leur étaient inférieures. « Ils ont changé la vérité de Dieu en *mensonge*, et ont honoré et servi la créature plutôt que celui qui l'a créée, qui est béni éternellement » (Romains 1:25). C'était l'œuvre du diable, que, depuis la chute, les hommes ont toujours été disposés à écouter ; derrière les idoles il a placé les démons. L'idolâtrie a commencé après Babel ; c'est alors que **Dieu appela Abraham à sortir** de son pays et de sa parenté, pour obtenir un **peuple** qui **gardât la connaissance de lui-même**. Or ce peuple se montra d'une **même nature** que les autres hommes, malgré tous les avantages que Dieu lui avait accordés, et lui aussi se voua à **l'idolâtrie**. Alors Dieu, au lieu d'en finir avec les hommes par les jugements, passa par-dessus ces temps de leur ignorance (v. 30) et leur présenta **un Sauveur**. Au lieu de le recevoir avec reconnaissance, ils consommèrent **leur péché** en **le mettant à mort**.

Mais Dieu le **ressuscite**, le **couronne de gloire et d'honneur** à **sa droite**, en lui disant : « **Assieds-toi à ma droite**, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds » (Ps. 110:1 ; Héb. 1:13). En attendant, « Dieu **ordonne maintenant** aux hommes que **tous**, en tous lieux, **ils se repentent** ; parce qu'il a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée, par **l'homme qu'il a destiné à cela**, de quoi il a donné une **preuve certaine** à **tous**, **l'ayant ressuscité** d'entre les morts » (v. 30, 31). Si les Athéniens se repentaient, ils obtiendraient la grâce dont ils avaient besoin. Ils devaient profiter de ce temps qui ne durerait pas toujours. Dieu prend patience longtemps ; mais il **doit agir** envers le monde selon **sa justice** ; il ne peut laisser à jamais **le mal** suivre son cours et **le péché** impuni.

Il y a dans le ciel **un homme**, **son Fils bien-aimé**, qu'il a pris dans la mort où les hommes l'avaient placé et auquel il a confié le jugement qui s'exécutera sans miséricorde sur ceux qui **n'auront pas obéi à l'ordre divin**, non d'accomplir la loi, mais de **se repentir**. Par la bonté de Dieu ce temps dure encore, mais nous savons que nous sommes arrivés à ses **dernières limites**. Il faut en profiter, comme Paul le disait aux Athéniens, car on ne peut être sauvé **sans repentance**, sans **reconnaître** son état de **perdition** et de **culpabilité** devant Dieu, sans **reconnaître**, par conséquent, qu'on a **mérité son juste jugement**, **enduré à notre place par le Seigneur Jésus, à la croix du Calvaire.** Les hommes ignorent **la preuve** que le Seigneur Jésus **jugera vivants et morts** : à savoir que **Dieu l'a placé dans la gloire** après sa résurrection. Ils croyaient en avoir fini avec Jésus, l'avaient enseveli, avaient scellé la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre, désirant qu'on n'en parlât plus. Mais Dieu le **ressuscita**, le **glorifia à sa droite** et l'**établit juge** des **vivants** et des **morts**. Il va apparaître « venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire » (Matthieu 24:30). En présence d'une **vérité si solennelle**, comment dormir tranquille et ne pas s'empresser **d'obéir** à **l'ordre de Dieu** de **se repentir** et de **croire** que le Juge qui va apparaître est aujourd'hui **le Sauveur**, qui ne met point dehors celui qui vient à lui ?

En entendant parler de la résurrection des morts, « les uns s'en moquaient et les autres disaient : Nous t'entendrons encore sur ce sujet » (v. 32). Paul leur laissait la **responsabilité** d'avoir **entendu** la **vérité**. « Quelques hommes se joignirent à lui et **crurent**, entre lesquels aussi était Denys, l'Aréopagite, et une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux. » Ces deux convertis avaient sans doute une importance toute particulière pour le Seigneur, puisqu'ils sont nommés. Le nombre des convertis ne fut pas grand dans ce milieu d'érudits, mais on peut penser qu'il s'accrut depuis. Il n'est jamais fait mention de l'assemblée à Athènes, mais il est évident qu'il y en a eu une, car l'apôtre ne se contentait pas d'annoncer le salut ; il apprenait à ceux qui avaient cru qu'ils étaient **tous** des **membres** du **corps de Christ** et formaient **l'assemblée de Dieu sur la terre**, vérité importante que le Seigneur lui avait révélée et que tous les chrétiens devraient reconnaître et réaliser aujourd'hui.

Chapitre 18

Ch. 18 v. 1-4 — Arrivée de Paul à Corinthe

Paul quitta Athènes pour se rendre à Corinthe, capitale de l'Achaïe, ville renommée pour ses richesses, son développement scientifique, mais aussi pour son immoralité. Si l'apôtre dit, dans sa première épître adressée à l'assemblée de cette ville, qu'il n'y a pas beaucoup de nobles ni de riches parmi eux (chap. 1:26), on voit qu'il doit les mettre en garde **contre la sagesse humaine** qu'ils introduisaient dans les choses de Dieu et les reprendre quant à **l'immoralité** à laquelle, sortis d'un tel milieu, ils étaient exposés. Paul arrive humblement ; sa grandeur résidait **dans le service qu'il accomplissait**, car il était un des hommes les plus honorés du Seigneur par les révélations qu'il avait reçues concernant l'assemblée, pour annoncer, parmi les nations, **les richesses insondables**

du Christ (Éphésiens 3:8, 9). Mais ce qui est grand selon Dieu dans ce monde n'a pas d'apparence et les hommes ne l'estiment pas. Aussi nous le voyons arriver dans cette ville luxueuse comme un simple ouvrier. Il se rend chez Aquilas et Priscilla, un couple juif, fabricants de tentes comme lui. Quelles que fussent l'instruction et la position d'un jeune Juif, il apprenait toujours un métier manuel. Aquilas et Priscilla venaient d'arriver de Rome, d'où on les avait expulsés, comme tous les Juifs, par ordre de l'empereur Claude. Paul travaillait de ses mains pour suffire à ses besoins, non seulement à Corinthe, mais aussi ailleurs. Il dit aux anciens d'Éphèse, lorsqu'il leur fit ses adieux : « Vous savez vous-mêmes que ces mains ont été employées pour mes besoins et pour les personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré en toutes choses, qu'en travaillant ainsi il nous faut secourir les faibles, et nous souvenir des paroles du Seigneur Jésus, qui lui-même a dit : Il est plus heureux de donner que de recevoir » (chap. 20:34, 35). Dans les lieux où il arrivait pour la première fois, il n'y avait pas de chrétiens, pas d'assemblée pour lui venir en aide ; même à Corinthe, lorsque l'assemblée fut formée, il ne voulut rien recevoir des frères, estimant prudent de demeurer indépendant, afin de leur être plus utile selon le Seigneur. Modèle de chrétien et de serviteur de Dieu en toutes choses, l'apôtre cherchait **toujours les intérêts d'autrui** en s'oubliant lui-même. Il suivait de près son divin Maître. Il travaillait de ses mains et « Chaque sabbat, il discourait dans la synagogue et persuadait Juifs et Grecs », les Juifs en leur prouvant que Jésus était le Christ annoncé dans les Écritures, les Grecs, en leur montrant que le vrai Dieu, en contraste avec leurs idoles, avait donné son Fils, mort sur la croix pour les sauver.

Ch. 18 v. 5-17 — Travail de Paul à Corinthe

Pendant son séjour à Athènes, Paul avait envoyé Silas et Timothée à Thessalonique pour encourager et fortifier les croyants de cette ville, toujours exposés à la persécution depuis qu'il les avait quittés (voir 1 Thessaloniciens 3:1-5). À leur retour ils trouvèrent Paul à Corinthe « étreint par la parole, rendant témoignage aux Juifs que Jésus était le Christ » (v. 5). La Parole de Dieu exerçait sur Paul **son autorité divine** ; il en était pénétré comme **seul moyen** par lequel il pouvait persuader les Juifs de la vérité qu'ils repoussaient. En elle réside **la puissance** par laquelle Dieu accomplit son œuvre dans les cœurs. C'est pourquoi Paul écrivait à Timothée : « Prêche la parole, insiste en temps et hors de temps, **convaincs**, **reprends**, **exhorte**, avec toute longanimité et doctrine » (2 Timothée 4:2-4). De beaux discours religieux, attrayants, impressionnants, peuvent **émouvoir les sens**, mais **n'agissent pas sur la conscience** ; « ils chatouillent les oreilles », dit l'apôtre, et **demeurent sans effet**, tandis qu'**une parole de Dieu**, appliquée **par le Saint Esprit**, travaille **la conscience**, amène devant Dieu et produit **le besoin** du **Sauveur** qu'**elle présente**.

Les Juifs s'opposaient et blasphémaient (v. 6). Alors Paul, « secoua ses vêtements et leur dit : Que votre sang soit sur votre tête ! Moi, je suis net : désormais je m'en irai vers les nations ». Il agissait selon la parole de l'Éternel à Ézéchiel (chap. 3:19) : « Si tu avertis le méchant, et qu'il ne se détourne pas de sa méchanceté ni de sa méchante voie, il mourra, lui, dans son iniquité ; mais toi, tu as délivré ton âme ». Maintenant que, après ses avertissements, ils refusaient positivement d'écouter, Paul les laissait pour annoncer Jésus aux nations, d'après un passage d'Ésaïe 49:6, qu'il a déjà cité aux Juifs à Antioche de Pisidie (chap. 13:47), s'appropriant ce qui est dit du Seigneur dans ce prophète : « Je t'ai établi pour être la lumière des nations, afin que tu sois en salut jusqu'au bout de la terre ». C'est ce que dit l'Éternel en réponse à la plainte qu'Israël n'a rien voulu du ministère du Seigneur. Ces Juifs portaient une double responsabilité : après avoir rejeté leur Messie en disant : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants », ils rejetaient le salut offert en son nom ; leur sang reposait sur leur tête ; s'ils étaient perdus, il y allait de **leur propre faute**, comme pour tous ceux qui ne croient pas au Seigneur Jésus comme leur Sauveur. « Il n'y a de salut en

aucun autre ; car aussi il n'y a point d'autre nom sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés », ainsi que Pierre le dit aux Juifs de Jérusalem (chap. 4:12).

Paul « entra dans la maison d'un nommé Juste qui servait Dieu, et dont la maison tenait à la synagogue ». Il semble qu'il avait quitté la demeure d'Aquilas et de Priscilla. Cependant « **Crispus**, le chef de la synagogue, **crut au Seigneur** avec toute sa maison ; et plusieurs des Corinthiens l'ayant ouï, **crurent** et **furent baptisés** ».

Au cœur de cette grande ville et devant l'opposition des Juifs, Paul pouvait estimer inutile de rester plus longtemps, car, dans ce milieu d'érudits, les hommes n'étaient guère accessibles à l'évangile. Aussi se sentait-il parmi eux « dans la faiblesse, et dans la crainte, et dans un grand tremblement » (1 Cor. 2:3). C'est pourquoi le Seigneur lui dit dans un songe : « Ne crains point, mais parle et ne te tais point, parce que je suis avec toi ; et personne ne mettra les mains sur toi pour te faire du mal, parce que j'ai un grand peuple dans cette ville » (v. 9, 10). Le Seigneur voyait là tous ceux qui devaient être sauvés et il encourage son serviteur à parler, malgré l'animosité des amateurs de la sagesse humaine, si opposée à la foi. Aussi demeura-t-il à Corinthe un an et demi, enseignant la parole de Dieu.

Dans 1 Cor. 1, nous voyons comment il prêchait la Parole. Homme instruit, il aurait pu présenter la vérité avec la sagesse humaine ; mais, comme nous l'avons déjà vu, c'est la **Parole de Dieu** qui **seule** opère dans un cœur pour l'amener à Dieu. Il aurait pu parler de Jésus comme d'un homme puissant, bon pour son prochain, victime de la haine de ses compatriotes qui repoussaient sa doctrine, le fondateur de cette religion chrétienne qui enseigne à aimer tous les hommes, à être bons envers tous, et ainsi de suite. C'est ainsi que beaucoup prêchent Christ aujourd'hui. Mais ce n'est pas ainsi que Paul le présentait. Il dit : « Je ne suis **pas** allé **avec excellence de parole ou de sagesse**, en vous annonçant le témoignage de Dieu ; car je n'ai pas jugé bon de savoir quoi que ce soit parmi vous, sinon **Jésus Christ**, et **Jésus Christ crucifié** » (1 Cor. 2:1, 2). Cela ne veut pas dire, comme on allègue souvent pour excuser **son ignorance des vérités de la Parole**, que l'on n'a pas besoin de savoir autre chose que ce qui concerne la mort du Seigneur. Les deux épîtres aux Corinthiens montrent que l'apôtre enseigna beaucoup d'autres vérités aux croyants. Mais, s'il s'agit de **présenter Christ** à des inconvertis, et surtout à des gens confiants dans leur sagesse philosophique ou dans leur propre justice, il faut leur présenter **la croix de Christ**, où **l'homme en Adam a pris fin** avec toute sa sagesse humaine, ses prétentions, sa propre justice et **ses péchés**. Le pécheur est un **condamné à mort** depuis l'entrée du péché dans le monde ; **après la mort** vient **le jugement**. Ne faut-il donc pas commencer par lui parler de Jésus, venu dans ce monde pour subir, sur la croix, **à la place du coupable**, le jugement qu'il avait mérité ? À quoi sert de présenter toutes les vertus et les qualités du Seigneur, lorsqu'il était sur la terre, **si l'on ne croit pas qu'il a dû mourir pour sauver le pécheur ?** Car, si le Seigneur était monté au ciel sans mourir, toute sa marche parfaite et admirable **n'aurait pas expié un seul péché**. « **Sans effusion de sang**, il n'y a **pas de rémission** ».

Lorsque les Corinthiens eurent accepté Jésus comme leur Sauveur, Paul leur révéla d'autres vérités, les richesses insondables du Christ. Il leur dit entre autres : « Vous êtes de lui (de Dieu) **dans le Christ Jésus**, qui nous a été fait **sagesse** de la part de Dieu, et **justice**, et **sainteté**, et **rédemption**, afin que, comme il est écrit, celui qui se glorifie, se glorifie **dans le Seigneur** » (1 Cor. 1:30, 31), et **non plus dans un homme**, si sage soit-il selon la chair, **puisqu'il a pris fin à la croix**, dans **la mort de Christ**.

L'assemblée de Corinthe devait être fort nombreuse, mais elle donna beaucoup de souci à l'apôtre. Il eut à lutter contre les tendances naturelles qui portaient les frères à agir en hommes charnels à tous égards (voir les premiers versets de 1 Cor. 3).

Comme partout, l'ennemi voyant le travail de Dieu s'opérer dans son domaine ténébreux, se servit de nouveau des Juifs pour s'élever

contre Paul, mais en vain, car il était sous la protection du Seigneur qui lui avait dit : « Parle et ne te tais point, parce que **je suis avec toi** ». Ils l'accusent devant le tribunal en ces termes : « Cet homme persuade aux hommes de servir Dieu contrairement à la loi » (v. 12, 13). Gallion, proconsul d'Achaïe, magistrat très en faveur à la cour de Rome, auquel on rend le témoignage d'un esprit doux et pacifique, vit qu'il ne s'agissait pas d'actes délictueux, mais de questions touchant la loi des Juifs. Il leur enjoignit donc de régler eux-mêmes les griefs dont ils accusaient Paul et refusa d'intervenir, puis il les expulsa du tribunal. Là-dessus les Juifs, furieux d'être déboutés, saisirent Sosthène, le chef de la synagogue, et le battirent, sans que Gallion s'en mît en peine. On peut espérer que Sosthène se convertit. Peut-être est-ce lui que Paul s'adjoignit pour écrire sa première épître aux Corinthiens.

Ch. 18 v. 18-21 — Paul à Ephèse

Après avoir pris congé des frères, Paul partit pour la Syrie, en passant par Cenchrée, port de Corinthe, où se trouvait une assemblée dont une sœur, nommée Phœbé, était servante (Romains 16:1). Il se fit raser la tête, parce qu'il avait fait un vœu, pour se conformer à une coutume juive, mais nous n'en savons rien de plus. Puis il partit par mer, accompagné de Priscilla et d'Aquilas qu'il laissa à Éphèse, où il discourut avec les Juifs dans la synagogue (v. 18, 19). Il y eut des conversions, car les frères le prièrent de demeurer plus longtemps avec eux, mais il n'y consentit pas, disant : « Il faut absolument que je célèbre la fête prochaine à Jérusalem ; je reviendrai vers vous, si Dieu le veut » (v. 20, 21). C'est en effet, ce que Dieu permit, comme nous le verrons au chapitre suivant. Il partit d'Éphèse par mer, aborda à Césarée où il salua l'assemblée, puis se rendit à Jérusalem où il désirait tant aller ; **mais la Parole reste muette sur ce séjour**. Ensuite il continua son voyage sur Antioche.

La visite à Jérusalem n'entrait pas dans l'itinéraire que l'Esprit de Dieu traçait à Paul. Il avait sans doute de bonnes raisons pour s'y rendre nous savons combien il était attaché à son peuple selon la chair ; mais ce qu'il faisait là restait en dehors de son service auprès des nations.

Ch. 18 v.22 à Ch.21 v.14 : 3ème voyage missionnaire

Ch. 18 v. 22-23 — Troisième voyage de Paul

Après un séjour à Antioche, Paul se remit en route, traversa la Galatie et la Phrygie où les assemblées avaient été formées lors de ses précédents voyages, et il fortifia « tous les disciples » (v. 23).

Ch. 18 v. 24-28 — Apollos un serviteur formé par l'Esprit Saint

Pendant ce temps, il vint à Éphèse un Juif nommé Apollos, originaire d'Alexandrie, en Égypte, où se trouvaient beaucoup de Juifs. Homme éloquent et puissant dans les Écritures, instruit dans la voie du Seigneur, Apollos, chose étrange, ne connaissait que le baptême de Jean. Il parlait de ce qui concernait le Seigneur dans les Écritures de l'Ancien Testament : « Il enseignait diligemment les choses qui **concernaient Jésus** ». Le Seigneur étant **l'aliment du nouvel homme**, par lequel la vie divine peut se développer, il édifiait les croyants et parlait hardiment aux Juifs, comme il le faisait à Éphèse. Parmi ses auditeurs se trouvaient Aquilas et Priscilla. Ils comprirent bien vite ce qui manquait à Apollos, et « ils le prirent et lui expliquèrent plus exactement la voie de Dieu ». Il manquait à ce serviteur la **connaissance** de **Christ ressuscité** et **glorifié** et des **résultats de sa mort**, tels que Paul en avait reçu la merveilleuse révélation en rapport avec l'Église. Ayant profité de ces enseignements, il se proposa d'aller en Achaïe. Les frères d'Éphèse écrivirent aux disciples de cette contrée, pour les exhorter à le recevoir. Lorsqu'il fut arrivé, « il contribua beaucoup par la grâce à **l'avancement** de ceux qui avaient cru ; car il réfutait publiquement les Juifs avec une grande force, démontrant par les Écritures que Jésus était le Christ » (v. 27, 28).

On voit en Apollos un serviteur formé par l'Esprit Saint qui distribue des dons à chacun, « comme il lui plaît » (1 Corinthiens 12:11). Il est conduit par le Seigneur qui l'envoie où il le trouve bon. C'est a**vec lui seul** qu'il a à faire. En 1 Corinthiens 16:12, on voit que Paul aurait voulu qu'il allât chez les Corinthiens, mais il ne trouvait pas le moment convenable ; il recevait les directions nécessaires du Seigneur, non d'un apôtre. Les serviteurs de Dieu dépendent de **lui seul**, **non des hommes**, **ni des assemblées** ; mais ils doivent se laisser conduire par le Seigneur pour annoncer l'Évangile et servir les frères et les assemblées. Paul avait sous sa dépendance des serviteurs tels que Timothée et Tite, qu'il envoyait où il le trouvait bon ; cela se pouvait alors parce que Paul était apôtre, doté d'une autorité qui n'existe plus ; mais il n'en usait pas envers d'autres serviteurs. Il chargea aussi Tychique de porter ses épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens, et, plus tard, lui enjoignit de se rendre à Éphèse et en Crète.

Chapitre 19

Paul leur dit : « Jean a baptisé du baptême de la repentance, disant au peuple qu'ils crussent en celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus » (v. 4). Le baptême de Jean était en rapport avec un **Christ vivant** qui devait venir pour établir son règne glorieux. Pour y participer il fallait se repentir et abandonner sa mauvaise voie ; c'est pourquoi Paul l'appelle le baptême de la repentance.

Mais ce Christ qui venait après Jean a été rejeté ; son royaume en gloire n'a pu s'établir. **Jésus est mort** ; il a accompli ainsi l'œuvre de la rédemption. Au lieu du royaume glorieux, l'évangile de la grâce proclame le salut des pécheurs. Ceux qui le reçoivent font partie de l'Église dont les bénédictions sont spirituelles et célestes. Or comme c'est par **la mort du Seigneur** que le croyant est sauvé et fait partie de la maison de Dieu, le **nouveau témoignage** qui a remplacé Israël, le signe de l'introduction dans ce **nouvel ordre de choses** est le **baptême chrétien** qui rattache à un **Christ *mort*** ; on est baptisé **pour Christ pour sa mort** (Romains 6:3), pour réaliser **la mort** à tout ce qui caractérise **le monde** et **le vieil homme**, en suivant le Seigneur dans le chemin qu'il nous a ouvert au travers du monde **qui l'a rejeté**.

Au temps des apôtres, après le baptême, on recevait le Saint Esprit. « Ayant ouï ces choses, ils furent baptisés pour le nom du Seigneur Jésus ; et, Paul leur ayant imposé les mains, l'Esprit Saint vint sur eux, et ils parlèrent en langues et prophétisèrent » (v. 5, 6). Aujourd'hui, les effets de la puissance du Saint Esprit ne se manifestent pas par des dons miraculeux. Mais le Saint Esprit que l'on reçoit **après avoir cru** aujourd'hui comme alors, accomplit tout ce que le Seigneur a dit de lui dans l'évangile de Jean, en faveur des chrétiens, où il le présente comme **le Consolateur** qui demeure avec eux pour leur rappeler les choses que Jésus avait dites ici-bas, les conduire dans toute la vérité, leur annoncer ce qui va arriver, prendre ce qui est au Seigneur pour le leur communiquer (voir Jean 14:15-20, 26 ; 15:26 ; 16:12-15), en un mot, f**aire valoir la Parole dans les cœurs**, **opérer l'œuvre de Dieu** dans les croyants et dans l'Assemblée que le Seigneur nourrit et chérit par ce moyen. L'Assemblée, au commencement, n'était **pas** nourrie et consolée par les dons miraculeux, **mais bien par la Parole de Dieu** que l**e Saint Esprit faisait valoir**. Chez le croyant, le Saint Esprit est aussi **le sceau** par lequel **Dieu le reconnaît comme son enfant**. On ne peut dire à Dieu **Père**, sans avoir le Saint Esprit (Romains 8:15, 16).

Ch. 19 v. 1-22 — Travail de Paul à Éphèse

Paul entra dans la synagogue à Éphèse et, pendant trois mois, il discourut avec les Juifs, « les persuadant des choses du royaume de Dieu » (v. 8). Mais, comme toujours, l'opposition surgit de la part des Juifs. Paul se retira d'avec eux, mit à part ceux qui avaient cru, et présenta la Parole tous les jours pendant deux ans dans l'école de Tyrannus, personnage dont il n'est rien dit de plus ; « de sorte que tous ceux qui demeuraient en Asie ouïrent la parole du Seigneur, tant Juifs que

Grecs » (v. 5, 9, 13). Le terme Asie désignait seulement la contrée dont Éphèse était la capitale.

Dans cette ville, où l'opposition se manifestait très forte de la part des Juifs, au milieu des ténèbres de l'idolâtrie, Dieu opérait des miracles extraordinaires par les mains de Paul. Il montrait ainsi que la puissance était à lui et non dans la magie qui se pratiquait largement à Éphèse. « De sorte que même on portait de dessus son corps des mouchoirs et des tabliers sur les infirmes ; et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient » (v. 11, 12). Ainsi la puissance miraculeuse ouvrait le chemin à l'évangile, mais c'était **la Parole de Dieu** qui, en pénétrant dans les **cœurs** et les **consciences**, **accomplissait l'œuvre divine**.

Il y avait à Éphèse des Juifs exorcistes, personnages qui prétendaient chasser les démons. Voyant, sans doute, que Paul réussissait mieux qu'eux, ils voulurent se servir du nom de Jésus pour obtenir plus de succès et disaient : « Je vous adjure par Jésus que Paul prêche » (v. 13). Mais le nom de Jésus ne se prête pas à l'homme trompeur pour lui donner de l'importance ; aussi ceux qui voulurent s'en servir à cette fin, en firent l'humiliante expérience. Un des principaux sacrificateurs juifs, nommé Scéva, avait sept fils qui prétendaient se servir du nom de Jésus pour chasser un démon. « Mais l'esprit malin, répondant, leur dit : Je connais Jésus et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? » Et l'homme en qui était l'esprit malin s'élança sur eux et ils s'enfuirent nus et blessés (v. 14-16). Les démons connaissaient Jésus mieux que les hommes. En Matthieu 8:29, ils lui disent : « Es-tu venu ici avant le temps pour nous tourmenter ? » Ils savent qu'il est leur juge. En Marc 5:7, l'un d'eux lui dit aussi : « Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas ». De même, en Luc 8:28 ; Jacques dit au chap. 2 de son épître : « Tu crois que Dieu est un ; tu fais bien : les démons aussi croient et ils frissonnent ». Ils ont péché ; il n'y a pas de pardon pour eux, et ils savent que le jour de leur jugement par le Seigneur arrivera certainement.

On voit aussi, dans cette confession des démons, la preuve de la divinité de Jésus. Ils le reconnaissent comme celui envers qui ils ont péché et, malgré l'humanité qu'il a revêtue, ils voient en lui **le Dieu** qui les jugera, ce dont ils frissonnent, tandis que l'homme, une créature qui leur est inférieure et aussi coupable, auquel Dieu offre son pardon, refuse de croire en Jésus et à sa divinité, lui qui se présente à tous **comme Sauveur**, en attendant d'être le juge de ceux qui n'auront **pas voulu croire**.

Ce récit montre également la supériorité des démons, comme créatures, sur l'homme. L'un d'eux mit en fuite les sept fils de Scéva, nus et blessés : leur véritable état naturel fut manifesté et ils portaient des blessures, conséquences de leurs prétentions. Ces anges de Satan sont appelés en Éphésiens 6:12, des principautés, des autorités, des dominateurs de ces ténèbres, une « puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes ». Ce sont donc des êtres redoutables, mais qui ne peuvent rien faire au chrétien **revêtu** de **l'armure complète de Christ**, c'est-à-dire, s'il présente **dans sa marche** les **caractères de Christ** en obéissant comme il a obéi. C'est ainsi que le Seigneur vainquit Satan lors de la tentation au désert. Les hommes qui comparaîtront devant le **grand trône blanc** avec **tous leurs péchés**, en sortiront nus : leur état de péché sera pleinement dévoilé à la lumière éclatante du trône, malgré la bonne opinion qu'ils auront pu avoir de leur religion, de leur honnêteté. Ils n'en sortiront pas blessés, mais destinés à **porter éternellement** les conséquences de leurs péchés, **pour n'avoir pas cru au Seigneur Jésus comme leur Sauveur**. Pour n'être pas trouvé nu au jour du jugement, **il faut être revêtu de Christ**.

Cette action du démon sur les fils de Scéva, « vint à la connaissance de tous ceux qui demeuraient à Éphèse, Juifs et Grecs ; et ils furent tous saisis de crainte, et **le nom du Seigneur Jésus était magnifié** » (v. 17), ce nom qui n'avait aucune apparence au milieu des hommes, puisque Paul présentait Jésus comme mort sur la croix, expression de la faiblesse

humaine, mais sorti de la mort **en vainqueur de Satan et de ses anges**. Mais **en ce nom Dieu offrait le salut**. Aussi, les effets de sa puissance **en grâce** se manifestèrent. « Plusieurs de ceux qui **avaient cru**, venaient, confessant et déclarant ce qu'ils avaient fait ».

Lorsqu'on s'est vu **dans la présence de Dieu**, où **ce que nous sommes** et **ce que nous avons fait** a été manifesté dans sa pleine lumière, on ne craint pas de le dire en public. C'est là la vraie droiture dont parle David après avoir confessé ses fautes devant Dieu : « Jetez des cris de joie, vous tous qui êtes droits de cœur » (Ps. 32:11). Et : « Bienheureux l'homme... dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude ! » (v. 1, 2). L'esprit sans fraude **ne cache rien à Dieu**, **ne se justifie pas lui-même** ; c'est à quoi il faut arriver pour obtenir le pardon. Dieu ne peut pardonner des **péchés que l'on cache**, ni des pécheurs qui croient ne pas avoir fait beaucoup de mal. Si un bienfaiteur veut payer les dettes d'un homme ruiné, il faut premièrement qu'il sache de la bouche de cet homme quel est le montant de ses dettes. Une fois ses dettes payées, celui-ci ne craindra pas de dire à d'autres combien elles étaient grandes, afin de faire ressortir la grâce et la bonté de l'ami qui les lui a acquittées. Il en ira de même pour tout croyant, comme pour les Éphésiens et pour la Samaritaine qui alla dire à ses concitoyens : « Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait », parce qu'**elle s'était vue** dans **la présence de Dieu** auquel **rien n'est caché**.

Il y avait aussi parmi les convertis d'Éphèse plusieurs qui « s'étaient adonnés à des pratiques curieuses », soit les sciences occultes et la magie. Les livres qui les initiaient aux secrets de ces manifestations, admirées des gens superstitieux et qui n'avaient de vrai que d'être diaboliques, **ils les brûlèrent devant tous**, afin que personne ne pût les utiliser, démontrant ainsi l'erreur et la folie de leurs pratiques. Ils ne s'arrêtèrent pas à la valeur matérielle de ces ouvrages, qui s'élevait à cinquante mille pièces d'argent, dont ils faisaient la perte avec joie pour le Seigneur. « C'est avec **une telle puissance** que **la parole du Seigneur** croissait et montrait sa force » (v. 20), cette parole par laquelle Dieu créa les cieux et la terre (Ps. 33:6 ; 2 Pierre 3:5). Employée pour la conversion des pécheurs, **elle produit**, dans la conscience et le cœur, **les effets merveilleux** qui prouvent **la réalité de son œuvre** en ceux qui croient, une œuvre cachée, dont la réalité se montre par des actes, appelés des **œuvres de foi**, comme on le voyait chez les Thessaloniciens ; **la réalité de la vie divine** se manifestait en eux par leur « **œuvre de foi** » et leur « **travail d'amour** » (1 Thess. 1:3).

Nous connaissons la bonne marche de l'assemblée d'Éphèse par l'épître que Paul lui adressa quelque quinze ans plus tard, lorsqu'il était prisonnier à Rome. Il n'a point d'observations à leur faire, comme à la plupart des autres assemblées auxquelles il s'adressait. C'est pourquoi il pouvait leur exposer ce qui nous est si profitable maintenant, la position céleste de l'Église et des croyants, selon les conseils de Dieu.

Après ces manifestations de la puissance de la Parole à Éphèse, Paul se proposa de passer par la Macédoine et l'Achaïe, pour aller de là à Jérusalem, et ensuite à Rome. **Il n'y arriva que prisonnier**. Il aurait dû s'y rendre sans passer par Jérusalem, car c'est dans cette ville que les Juifs le prirent et le remirent entre les mains des Romains, comme nous le verrons dans les chapitres 21 à 24 ; mais le Seigneur le permit ainsi.

Paul resta encore quelque temps à Éphèse, après avoir envoyé Timothée et Eraste à Corinthe, car il était très préoccupé de l'état de cette assemblée, comme nous le voyons dans les deux lettres qu'il leur adressa. C'est à ce moment qu'il leur écrivit sa première épître, que Tite leur porta. Pendant le reste de son séjour à Éphèse, il traversa la terrible émeute suscitée par Démétrius.

Ch. 19 v. 23-41 — Grand tumulte à Éphèse

Il ne semble pas qu'il y ait eu de grandes persécutions durant le séjour de Paul à Éphèse. Mais l'ennemi, que la puissance de Dieu avait bridé jusque-là, suscita des troubles avant son départ. Il existait à

Éphèse un temple dédié à la déesse Diane. Plus anciennement ce temple, merveilleux en beauté et en richesse, passait pour une des sept merveilles du monde ; mais il fut détruit par un incendie. Celui qui fut rebâti, quoique de moindre importance, était cependant célèbre à cause de la grande Diane, que le secrétaire de la ville appelle « l'image tombée du ciel » (v. 35). En souvenir du temple détruit et pour maintenir au milieu du peuple le prestige de la déesse, un certain Démétrius fabriquait de petits temples en argent, dont la vente lui procurait un grand gain, ainsi qu'à tous les artisans qu'il occupait à cela. Mais comme les chrétiens n'en achetaient plus, Démétrius assembla ceux qui travaillaient à cette industrie, leur exposa que leur bien-être venait de ce travail, et qu'il y avait du danger pour eux que cette industrie ne tombât en discrédit. Pour produire plus d'effet encore sur ses auditeurs, il ajouta que si Paul continuait à parler contre l'idolâtrie, on risquait de voir le discrédit tomber sur le temple, si bien que l'idole, universellement révérée, serait anéantie.

C'est par la religion de la chair que Satan a le plus de prise sur le cœur humain pour s'opposer à Dieu. Démétrius leur dit : « Vous voyez et apprenez que non seulement à Éphèse, mais presque par toute l'Asie, ce Paul, usant de persuasion, a détourné une grande foule, disant que ceux-là ne sont pas des dieux, qui sont faits de main » (v. 26, 27). Tout en résistant à la vérité que Paul prêchait, Démétrius avait éprouvé, dans ce qu'il appelle la persuasion dont Paul usait, **la puissance de sa prédication**. Ce n'était rien moins que la « **puissance de Dieu en salut à quiconque croit** » (Romains 1:16) qui détournait ces hommes des tromperies du diable. « Quand ils eurent entendu ces choses, ils furent remplis de colère, et s'écriaient, disant : Grande est la Diane des Éphésiens ! Et toute la ville fut remplie de confusion ; et, d'un commun accord, ils se précipitèrent dans le théâtre » (v. 28, 29), sans doute pour agir plus fortement sur les foules. Ils entraînèrent avec eux deux compagnons de Paul, Gaïus et Aristarque. L'apôtre voulait aussi y entrer, mais les disciples s'y opposèrent, ainsi que quelques Asiarques, magistrats qui présidaient aux cérémonies religieuses et aux jeux publics et qui étaient des amis de Paul. On ne sait s'ils furent convertis ; mais d'après ces paroles ils étaient favorables à l'apôtre, sans être au nombre des disciples. Le Seigneur se sert de qui il veut pour protéger les siens ; il savait que Paul n'aurait aucune influence sur cette foule et qu'il courrait un danger inutile. Un Juif, nommé Alexandre, voulut présenter une apologie au peuple ; mais lorsqu'on le reconnut comme Juif, les émeutiers crièrent pendant deux heures : « Grande est la Diane des Éphésiens ! » Malgré le prestige qu'exerçait sur les hommes cette idole renommée, elle était impuissante à se protéger, puisqu'il fallait crier si longtemps qu'elle était grande. Il ne paraît pas que cet Alexandre fût un disciple ; il voulait faire connaître, sans doute, que les Juifs étaient d'accord avec Démétrius contre Paul ; mais il échoua, car les Juifs n'étaient pas aimés des Grecs.

Le secrétaire de la ville intervint pour apaiser la foule. « Hommes éphésiens », dit-il, « qui est donc l'homme qui ne sache pas que la ville des Éphésiens est consacrée à la garde du temple de la grande Diane, et à l'image tombée du ciel ? » (v. 35). Selon lui, un tumulte pareil risquait de faire accuser la ville de sédition, car il n'y avait aucun motif pour justifier les troubles. « Vous avez amené ces hommes », leur dit-il, « qui ne sont ni des voleurs sacrilèges, ni des blasphémateurs de votre déesse. Si donc Démétrius et les artisans qui sont avec lui ont quelque affaire contre quelqu'un, les tribunaux sont ouverts, et il y a des proconsuls ; qu'ils s'accusent les uns les autres. Et si vous avez une réclamation à faire sur d'autres sujets, on en décidera dans l'assemblée légale » (v. 37-39). Après avoir prononcé ces paroles de bon sens, il congédia l'assemblée. Grâce à ce discours, nous voyons avec quelle sagesse Paul et ses compagnons avaient prêché l'Évangile au milieu des païens d'Éphèse.

Ils n'étaient pas des voleurs sacrilèges, c'est-à-dire des gens qui se fussent emparés de choses que la population tenait pour sacrées, ni des blasphémateurs de leur déesse. Ils avaient présenté **la Parole de Dieu** qui suffisait pour démontrer le néant de l'idolâtrie, sans avoir besoin de dénigrer l'idole, sacrée à leurs yeux. Il y a là un enseignement important à retenir quand on doit présenter l'Évangile au monde, surtout vis-à-vis d'une religion sincèrement respectée. Ce n'est pas en en disant du mal qu'on fera accepter la vérité ; il faut simplement **présenter** la **Parole de Dieu**. Elle fera son chemin dans les cœurs en y apportant **la lumière nécessaire** ; elle manifestera l'erreur mieux que si l'on montre du mépris pour ce qui passe pour sacré. Paul écrivait à Timothée : « **Prêche la parole** ». C'est **la seule véritable arme offensive** dont il faut se servir, pour que **le Seigneur** accomplisse **son œuvre**. Par elle Dieu a créé l'univers ; par elle le croyant est délivré du pouvoir des ténèbres et transporté dans le royaume du Fils de son amour (2 Pierre 3:5 ; Hébreux 1:3 ; Colossiens 1:13).

Chapitre 20

Ch. 20 v. 1-6 — Paul quitte Éphèse

Lorsque le tumulte d'Éphèse eut cessé, Paul fit venir les disciples et après les avoir embrassés, partit pour la Macédoine. De ce qu'il fit dans ce pays, où il y avait plusieurs assemblées, entre autres à Philippes, à Thessalonique et à Bérée, il est dit simplement au v. 2 : « Et ayant traversé ces quartiers-là, et ayant beaucoup exhorté les disciples, il vint en Grèce ». Mais nous connaissons un détail de ce voyage par ce qu'il dit en 2 Corinthiens 2:12, 13. Pour aller d'Éphèse en Macédoine, Paul passa par la Troade où il pensait trouver Tite qu'il avait envoyé d'Éphèse pour porter aux Corinthiens sa première épître. Comme il avait écrit sévèrement, quoique dans l'amour, il était anxieux de savoir quel effet elle avait produit. Tite étant déjà parti, quoiqu'une porte lui fût ouverte pour annoncer l'Évangile, Paul ne put rester en Troade et continua son voyage vers la Macédoine où il le trouva (2 Corinthiens 7:13). Rassuré sur l'état des Corinthiens, il leur écrivit de là sa seconde épître, où il les exhorte, entre autres, à préparer des secours destinés aux disciples de la Judée, dont il leur avait déjà parlé dans 1 Cor. 16:1-3 (voir encore 2 Corinthiens 8 et 9 et Romains 15:25 et 27, épître que Paul écrivit aussi pendant ce voyage).

Arrivé en Grèce, il y séjourna trois mois, durant lesquels il put revoir l'assemblée de Corinthe, et songeait à se rendre par mer en Syrie pour aller à Jérusalem. Mais il apprit que les Juifs lui avaient dressé des embûches, espérant, sans doute, le faire mourir, et décida de passer par la Macédoine, chemin beaucoup plus long, mais qui nous valut les précieux enseignements que nous donne ce chapitre sur sa visite en Troade et les exhortations qu'il fit aux anciens d'Éphèse, qu'il vit à Milet. Dieu dirige ses serviteurs pour accomplir sa volonté. Il se servit des mauvaises intentions des Juifs de l'Achaïe pour que sa Parole contînt des enseignements qui nous sont si utiles.

Tous les compagnons de Paul se dirigèrent avec lui vers la Macédoine. Un frère de Bérée, nommé Sopater, l'accompagna jusqu'en Asie, où se trouvait Éphèse, tandis que d'autres frères de Thessalonique, Aristarque, Second et Gaîus, puis le fidèle Timothée avec Tychique et Trophime, prirent les devants et l'attendirent en Troade, avec ceux qui l'accompagnaient. D'après le verset 6, ceux-ci s'étaient arrêtés à Philippes, d'où ils partirent par mer après les jours des pains sans levain.

Ch. 20 v. 7-12 — Un dimanche en Troade

La veille du départ de Paul, le **premier jour de la semaine**, l'assemblée était réunie **pour rompre le pain**. Cette mention, très précieuse et importante, confirme que **le jour du Seigneur**, **le dimanche**, est bien le jour choisi pour **se souvenir de sa mort**, puisque c'est ce jour-là qu'**il ressuscita**. On ne rompait **pas** le pain à l'occasion de la visite de l'apôtre ; car on lit : « Et **le premier jour de la semaine**, lorsque nous étions **assemblés pour rompre le pain**... », indication d'**une habitude**,

suivie sans doute ailleurs, car les saints étaient conduits partout par **le même Esprit**. Le jour du sabbat ne peut se célébrer dans le christianisme, puisque le Seigneur le passa tout entier dans le tombeau, sa mort ayant **mis fin** à **l'état de choses légal** auquel appartenait le sabbat. Le jour mis à part pour le Seigneur est **le premier de la semaine**, déjà spécifié par sa résurrection, en Jean 20:19, et de nouveau mentionné huit jours après, quand les disciples étaient encore réunis (v. 26). Ils ne prenaient pas la cène ces dimanches-là, puisque le Seigneur était encore avec eux ; mais **c'était le jour du Seigneur**, ce qui est confirmé en Apocalypse 1:10 où Jean dit : « Je fus en Esprit, dans **la journée dominicale** » (ou seigneuriale, qui appartient au Seigneur, mise à part pour lui).

La présence de Paul, qui devait partir le lendemain, donnait un cachet particulier à cette réunion. Il profita de l'occasion pour faire un discours qui se prolongea jusqu'à minuit. Les premiers chrétiens rompaient le pain le soir et faisaient en même temps un repas, parce que le Seigneur avait institué la cène le soir après le repas de la Pâque. Il y avait beaucoup de lampes dans la salle à cause de la nombreuse assistance. Un jeune homme nommé Eutyche, assis sur la fenêtre, s'endormit profondément, parce que Paul prêchait très longuement, tomba, et fut relevé comme mort. Il nous semble que, si Paul nous tenait un discours, personne au milieu de nous ne dormirait ; mais ce n'est pas certain, car nous avons souvent l'occasion d'entendre cet apôtre dans nos réunions, lorsqu'on lit dans ses épîtres et que l'on en parle, ce qui n'empêche pas toujours de s'assoupir. Ce qui tient éveillé, c'est **l'intérêt** que l'on porte à **la Parole** qui est présentée : elle a du reste une saveur toute particulière lorsqu'elle est lue là où le Seigneur a promis sa présence, et c'est cette présence qu'il faut rechercher avant tout autre chose, lorsque nous sommes réunis, car c'est de cela que découle l'édification de l'assemblée. Le Seigneur a dit : « Là où deux ou trois sont assemblés **en** (ou à) **mon nom**, **je suis là** au milieu d'eux » (Matthieu 18:20). Paul descendit, se pencha sur Eutyche, l'embrassa et dit : « Ne soyez pas troublés, car son âme est en lui » (v. 10). Tous furent extrêmement réjouis de le retrouver vivant. Il avait simplement perdu connaissance.

Ils rompirent donc le pain et mangèrent ; puis, après avoir conversé jusqu'à l'aube, ils partirent. C'était un moment solennel que celui-là. Car, ainsi que l'apôtre le dit aux anciens à Milet, il ne pensait pas les revoir ici-bas et cette perspective l'avait engagé à parler longuement. Les chrétiens d'alors, surtout ceux d'entre les gentils, ne possédaient pas, comme nous, les Écritures ; ils étaient enseignés oralement lorsqu'ils avaient la visite d'un serviteur du Seigneur. C'est pourquoi ils profitaient de **cette occasion exceptionnelle**, puisque la réunion avait pour but de **se souvenir de la mort du Seigneur** et qu'il n'était pas nécessaire d'avoir une prédication. Quand nous sommes réunis pour nous souvenir du Seigneur, nous offrons à Dieu le Père, comme au Seigneur, **les louanges** et **l'adoration** de **cœurs reconnaissants** ; une prédication est plutôt **exceptionnelle** si le culte est bien rendu ; elle peut avoir lieu si l'on se laisse diriger par le Seigneur.

Ch. 20 v. 13-16 — Départ de la Troade

Les compagnons de Paul partirent par mer et arrivèrent à Assos, localité située au sud de la Troade, où ils attendirent l'apôtre qui avait désiré faire ce chemin à pied. Il éprouvait, sans doute, le besoin de se trouver seul et de jouir des effets bienfaisants de cette marche dans la solitude. Lorsqu'il eut rejoint ses compagnons à bord, le navire les transporta à Mitylène, située dans l'île de Lesbos. Le lendemain, ils arrivèrent à la hauteur de Chios, autre île sur les côtes d'Asie Mineure. Le troisième jour, ils passèrent à Samos et s'arrêtèrent à Trogylle, puis abordèrent à Milet. Ils évitèrent Éphèse, qui se trouvait un peu plus au nord, car Paul avait peu de temps, puisqu'il désirait être à Jérusalem le jour de la Pentecôte.

Ch. 20 v. 17-38 — Discours de Paul à Milet

Il fit donc venir à Milet les anciens de l'assemblée d'Éphèse pour les exhorter à en prendre soin, car ce qui le liait à elle, comme à toutes, ce n'était pas seulement le fait qu'il y avait travaillé longtemps, mais le prix qu'elle avait pour le cœur du Seigneur. Dans l'épître qu'il leur adressa de Rome, il écrit : « Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât en la purifiant par le lavage d'eau par parole » (Éphésiens 5:25, 26). Les serviteurs du Seigneur doivent prendre soin de l'assemblée avec le même amour que lui.

L'apôtre rappelle aux anciens comment il s'était comporté pendant son séjour parmi eux ; il avait servi le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et les embûches des Juifs lui avaient attiré de cruelles épreuves. Aucune peine ne l'avait détourné de la tâche que le Seigneur lui avait confiée pour former cette assemblée. Il n'avait caché aux chrétiens aucune des choses qui leur étaient profitables. Il les avait enseignées publiquement et dans les maisons, en insistant sur **la repentance** envers Dieu et la foi de notre Seigneur Jésus Christ (v. 18-21), les deux grandes vérités que l'évangéliste doit placer devant les inconvertis. La repentance premièrement, non le regret d'avoir mal fait, sens restreint que l'on donne ordinairement à ce mot, mais un jugement sain et **selon Dieu** porté sur **soi** et sur **ses actes** ; si l'on regrette un acte, on peut encore se justifier et en amoindrir la gravité, tandis que, par la vraie repentance, on se juge **soi-même** et **ses fautes** selon **la sainteté de Dieu**. En reconnaissant ainsi **sa culpabilité** et **le jugement qui en résulte**, on est heureux de saisir par la foi **la valeur du sacrifice** que le Seigneur Jésus a accompli pour sauver le pécheur.

Son œuvre achevée, l'apôtre avait devant lui son voyage à Jérusalem qui, au lieu de le remplir de joie, lui faisait pressentir des choses pénibles ; même l'Esprit Saint lui disait que des liens et des tribulations l'attendaient. Mais il ne faisait aucun cas de sa vie, ni ne la tenait pour précieuse. Entièrement livré au Seigneur, tout ce qu'il désirait, c'était d'achever sa course et le service qu'il avait reçu pour rendre témoignage à l'évangile de la grâce de Dieu (v. 22-24). On peut penser qu'il n'aurait pas dû aller à Jérusalem puisqu'il en était ainsi ; mais s'il y allait, ce n'était **pas** pour **s'épargner la souffrance**, comme il nous arrive de manquer à notre devoir pour l'éviter. Il ne voyait qu'une chose, c'était d'« achever sa course », quoi qu'il lui en coûtât. La pensée que les frères d'Éphèse ne le reverraient pas lui était aussi pénible. Il dit : « Je sais que vous tous, parmi lesquels j'ai passé en prêchant le royaume de Dieu, vous ne verrez plus mon visage » (v. 25). Il en prend occasion pour leur dire qu'il était net du sang d'eux tous, faisant allusion à ce que l'Éternel dit à Ézéchiel (chap. 3:18-21) que, s'il n'avertit pas le méchant et que celui-ci meure dans son iniquité, il redemandera son sang de la main du prophète. Paul n'avait mis aucune réserve à leur annoncer tout le conseil de Dieu (v. 27). Ils devaient donc « prendre garde à **eux-mêmes**, et à **tout le troupeau** au milieu duquel l'Esprit Saint les avait établis surveillants pour paître l'assemblée de Dieu, laquelle il a acquise par le sang de son propre Fils ».

Quels motifs puissants l'apôtre place devant eux, afin qu'ils prennent soin de cette assemblée ! Ils possédaient toutes les vérités qu'il leur avait enseignées, et il insiste sur la qualité et la valeur de cette assemblée **aux yeux de Dieu**. Elle est **son assemblée** ; elle porte ses propres caractères et il se l'est acquise par le sang de son propre Fils. C'est ainsi que nous devons la considérer, lors même qu'elle est aujourd'hui dans **une grande faiblesse**. Il semble souvent que c'est si peu de chose que ces quelques chrétiens qui se réunissent au nom du Seigneur, sans aucune apparence extérieure. Mais comment se fait-il qu'ils sont réunis à ce nom ? C'est qu'ils ont été **rachetés** par **le sang du Fils de Dieu** qui en a fait des pierres vivantes de **l'édifice de Dieu**. Sans doute que leur marche, individuellement et en assemblée, n'est pas toujours à la hauteur de leur dignité, ce qui expose l'assemblée à être méconnue comme assemblée de Dieu. Les anciens d'Éphèse ayant compris ce qu'était l'assemblée, devaient redoubler de zèle pour la paître en lui

donnant la nourriture qui convenait à son développement, d'autant plus que Paul leur dit : « **Je sais qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau** » (v. 29). Il fallait être vigilant pour les repousser, car ils ne se présenteraient pas sous leur vrai caractère, mais, comme les émissaires de Satan savent faire : « **avec de douces paroles et un beau langage** » (Romains 16:18). Il s'élèverait aussi du milieu des croyants des hommes qui annonceraient « des doctrines perverses, pour attirer les disciples après eux. C'est pourquoi **veillez**, vous souvenant que, durant trois ans, je n'ai cessé nuit et jour d'avertir chacun de vous avec larmes » (v. 30, 31).

Tout ce que l'apôtre a prédit est arrivé. De bonne heure, les loups ravisseurs ont surgi et, du sein même de l'Église sont sorties des doctrines perverses. Des hommes, se prétendant serviteurs de Dieu, au lieu de prêcher Christ pour attacher les cœurs à lui, les ont attachés à eux-mêmes par des enseignements qui **plaisaient à la chair** et les ont détournés du Seigneur. La chrétienté actuelle, savoir tous ceux qui portent le nom de chrétiens, est le résultat de cet enseignement à travers les siècles qui se sont écoulés depuis que l'apôtre, comme un sage architecte, avait fondé l'édifice sur son fondement qui est Jésus Christ (1 Corinthiens 3:10, 11). Mais au milieu de cet état de choses se trouve **l'Assemblée de Dieu**, composée de tous ceux qui sont sauvés par le sang de Christ. Ecoutons ce que dit Paul au v. 32 : « Et maintenant je vous recommande **à Dieu**, et **à la parole de sa grâce**, qui a **la puissance** d'édifier et de vous donner un héritage avec tous les sanctifiés ». C'est là ce qui demeure a travers tons les âges, **la Parole de Dieu**. C'est à elle que l'Assemblée est remise ; elle est **divine, immuable** ; en elle se trouve **tout ce qui est nécessaire** pour la conversion de ceux qui doivent y entrer et pour les **édifier**, les **enseigner**, les **conduire** dans la séparation du monde et du mal sous toutes ses formes.

Paul, qui avait reçu toute la révélation concernant l'Assemblée, ne la recommande pas à d'autres apôtres qui viendraient après lui, ni à un clergé établi par des hommes. Il savait que le Seigneur avait promis des évangélistes, des pasteurs et des docteurs, tant que l'Assemblée serait sur la terre (Éphésiens 4:9-16). C'est donc lui seul qui pourvoit dans sa fidélité et son amour, à tout ce dont son Assemblée a besoin jusqu'à son retour. Il suffit de se laisser enseigner et diriger **par sa Parole**, de **lui obéir**, pour profiter des ressources toujours à la disposition de la foi, et de **maintenir**, au travers du désordre de la chrétienté, **les caractères de l'Assemblée de Dieu**. Si les chrétiens l'avaient fait dès le début, au lieu d'établir des hommes qui n'étaient nullement qualifiés pour le service auquel ils prétendaient, comme le montre l'histoire de l'Église et comme on le voit encore aujourd'hui, l'Assemblée serait demeurée dans sa fraîcheur première.

L'apôtre montre ensuite (v. 33 à 35), comment il s'est comporté au milieu des croyants d'Éphèse. Lui, le plus grand serviteur de Dieu qui ait existé, n'avait convoité ni l'argent, ni l'or, ni la robe de personne, ce qui n'eut pas lieu dans la suite chez un grand nombre de ceux qui s'attribuèrent des places dans l'Église et qui ne virent dans leurs fonctions qu'une source de gain. Paul, au contraire, avait travaillé pour n'être à charge à qui que ce soit, afin de servir d'exemple à tous, car le serviteur de Dieu ne doit pas se borner à enseigner, mais il doit pratiquer ce qu'il enseigne, afin que l'on voie dans sa marche les effets de la Parole qu'il présente. Paul dit aux Philippiens (chap. 4:9) : « Ce que vous avez et appris, et reçu, et entendu, **et *vu*** en moi, — faites ces choses et le Dieu de paix sera avec vous ». Il dit encore aux anciens d'Éphèse : « Je vous ai **montré** en toutes choses, qu'en travaillant ainsi il nous faut secourir les faibles, et nous souvenir des paroles du Seigneur Jésus, qui lui-même a dit : Il est plus heureux de donner que de recevoir ». On ne trouve pas ce passage textuellement dans les évangiles, car ils ne rapportent pas tout ce que le Seigneur a dit, puisque le monde ne pourrait pas « contenir les livres qui seraient écrits » ; mais en Luc 14:13, 14, on trouve la pensée que Paul attribue au Seigneur : « Quand tu fais un festin, convie

les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles ; et tu seras bienheureux, car ils n'ont pas de quoi te rendre la pareille : car la pareille te sera rendue en la résurrection des justes ». Puisqu'il y a de tels résultats en donnant, celui qui donne est plus heureux que celui qui reçoit.

Après avoir terminé ses exhortations, Paul « se mit à genoux et pria avec eux tous. Et ils versaient tous beaucoup de larmes, et se jetant au cou de Paul, ils le couvraient de baisers, étant surtout peinés de la parole qu'il avait dite, qu'ils ne verraient plus son visage. Et ils l'accompagnèrent au navire » (v. 36-38).

On comprend l'affliction que causait le départ de celui auquel, après Dieu, ils devaient d'avoir été tirés du paganisme pour faire partie de cette institution merveilleuse qu'est l'Assemblée de Dieu. Il est fort probable que l'apôtre revint à Éphèse après sa première captivité à Rome. La Parole ne dit pas combien de temps il resta libre entre la première et la seconde ; mais nous lisons en 2 Timothée 4, qu'il avait laissé son manteau en Troade, et en Tite 3, qu'il avait résolu de passer l'hiver à Nicopolis. On voit en 2 Timothée 4, qu'il approche de la fin de sa course ; il avait déjà comparu devant Néron (v. 16). On ne connaît sa mort que par l'histoire profane ; elle dut avoir lieu vers l'an 68.

Chapitre 21

Ch. 21 v. 1-14 — rencontre avec les frères à Tyr et à Césarée

Les liens formés dans les cœurs des rachetés par la possession de **la nature divine**, **nature du Dieu** qui est **amour**, sont **puissants** et **au-dessus des liens naturels**. C'est ce qu'éprouvaient Paul et les anciens d'Éphèse, car il est dit au premier verset de notre chapitre : « Et quand, nous étant arrachés d'auprès d'eux... ». La vie des croyants est faite pour passer l'éternité ensemble dans la contemplation du Seigneur de gloire. En attendant d'être au ciel, dans sa glorieuse présence, rien n'est plus doux pour les enfants de Dieu que de réaliser ces relations fraternelles, surtout quand ils passent par les épreuves que l'on rencontre si fréquemment dans ce monde, comme c'était le cas pour Paul et pour ceux auxquels il devait s'arracher pour avancer dans un chemin de douleur tel que nous le verrons dans la suite.

Paul et ses compagnons arrivèrent en peu de temps à Cos, île de l'Archipel, le jour suivant à Rhodes, autre grande île non loin des côtes et, de là, à Patara, port de la Lycie. Ils s'y embarquèrent sur un navire en partance pour Tyr, où il y avait des chrétiens et, sans doute, une assemblée. Ils conseillèrent à Paul, par l'Esprit Saint, de ne pas monter à Jérusalem ; mais il ne trouva pas à propos de renoncer à son voyage. Le jour du départ, tous l'accompagnèrent au rivage avec femmes et enfants ; après qu'ils se furent embrassés, Paul et les siens s'embarquèrent. Là, comme à Milet, tous étaient sous l'étreinte de l'amour fraternel.

Il n'est pas inutile de faire remarquer que les enfants assistaient à ce départ. Les enfants des chrétiens ont leur place avec leurs parents dans tous les actes de la vie chrétienne. On voit déjà cela en Israël ; lorsque le roi Josaphat rassembla le peuple de Juda pour demander à l'Éternel son secours contre les nombreuses armées qui venaient lui faire la guerre, tous furent convoqués : « Tout Juda se tenait devant l'Éternel, avec leurs petits enfants, leurs femmes et leurs fils » (2 Chroniques 20:13). La bénédiction de Dieu ne peut reposer sur les enfants que s'ils suivent leurs parents dans le chemin de la foi, dans l'obéissance et la séparation du monde. Ils participent aux joies et aux peines de la famille chrétienne et apprennent la dépendance de Dieu en assistant à la lecture et à la prière de famille. Dès l'antiquité les croyants l'avaient compris. Dieu dit d'Abraham : « Je sais qu'il commandera à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, pour pratiquer ce qui est juste et droit, afin que l'Éternel fasse venir sur Abraham ce qu'il a dit à son égard » (Genèse 18:19). Josué dit : « Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » (Josué 24:15). Il importe de considérer ce que la Parole enseigne quant à la marche des familles chrétiennes, afin que les en-

fants soient gardés des principes de ce monde, où la vie de famille disparaît de plus en plus, ce qui favorise l'esprit d'indépendance des enfants et par conséquent leur ruine à tous égards. Mais revenons à nos voyageurs.

De Tyr, le bateau toucha Ptolémaïs, où se trouvaient aussi des frères avec lesquels Paul et ses compagnons demeurèrent un jour. Le lendemain, ils abordèrent à Césarée ; là se termina le voyage par mer. Ils entrèrent chez **Philippe l'évangéliste**, un des sept diacres choisis au chap. 6 pour distribuer des secours aux veuves nécessiteuses. Nous l'avons déjà vu prêchant l'Évangile en Samarie, après la mort d'Étienne, ensuite sur le chemin de Gaza pour enseigner l'eunuque d'Éthiopie. De là, l'Esprit l'enleva et il fut trouvé à Azot, l'ancienne Asdod des Philistins ; puis il évangélisa toutes les villes jusqu'à Césarée, où il demeura, paraît-il, jusqu'alors. Sa famille avait marché sur les traces de son chef. Il avait quatre filles qui prophétisaient, c'est-à-dire qu'elles annonçaient la Parole à d'autres. Certaines personnes se basent sur cette mention, pour établir que les femmes peuvent parler dans les assemblées. Il n'est **pas dit** qu'elles prophétisaient **dans l'assemblée**. Toute femme ou fille chrétienne peut parler de la Parole de Dieu à d'autres, chaque fois que l'occasion leur en est fournie. Nous voyons, en 1 Cor. 14:3, ce que signifie actuellement « **prophétiser** » ; c'est parler pour « l'édification, et l'exhortation, et la consolation », c'est-à-dire, faire valoir la Parole de Dieu selon les besoins de ceux qui écoutent, besoins qui ne sont souvent connus **que de Dieu** et non de celui qui parle ou « prophétise ». La prophétie annonçant des choses qui doivent arriver non encore révélées, ne s'exerce plus maintenant que **la révélation de Dieu est complète**. La Parole de Dieu nous fait connaître **tout ce qui arrivera** jusqu'à la fin du monde.

Il y avait à Césarée un prophète nommé Agabus, venu de Judée, qui avait déjà annoncé, au chap. 11:28, qu'une grande famine aurait lieu. Celui-là était un prophète qui annonçait des choses à venir. Il vint auprès de Paul et, ayant pris sa ceinture, s'en lia les pieds et les mains et dit « L'Esprit Saint dit ces choses : L'homme à qui est cette ceinture, les Juifs à Jérusalem le lieront ainsi et le livreront entre les mains des nations ». Agabus ne dit pas à Paul de ne point aller à Jérusalem, comme l'avaient fait les disciples de Tyr ; il indiqua simplement ce qui lui arriverait. En entendant ces paroles, les compagnons de Paul et les disciples de Césarée le supplièrent de ne pas aller à Jérusalem. Mais il leur répondit : « Que faites-vous en pleurant et en brisant mon cœur ? Car pour moi, je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus » (v. 13). Comme nous le verrons au v. 18 du chapitre suivant, le Seigneur avait averti Paul de sortir de Jérusalem, parce qu'« ils ne recevraient pas son témoignage ». Mais il désirait ardemment être utile à ses frères Juifs en leur portant des secours de leurs frères de la Macédoine et de l'Achaïe (voir Romains 15:25-33 ; 1 Corinthiens 16:1-3 ; 2 Corinthiens, chap. 8 et 9). Il n'allait pas dans le but de travailler au milieu des Juifs incrédules, car il se proposait, après avoir accompli son service d'amour envers ses frères, d'aller à Rome et en Espagne. Il ne cherchait pas à se ménager ni à sauver sa vie, son œuvre était **toute de dévouement**. Il nous arrive, pour éviter des difficultés, de ne pas suivre le chemin tracé par le Seigneur ; ce n'était pas le cas pour l'apôtre qui était prêt à mourir pour le nom du Seigneur Jésus. Mais il aurait mieux fait de se laisser guider par la parole du Seigneur plutôt que par son amour pour ses frères. Seulement, il ne nous appartient pas de le critiquer, nous qui avons si peu d'amour pour nos frères et qui sommes si loin de donner notre vie pour eux. Ayant vu la ferme décision de Paul, les disciples se turent, disant : « La volonté du Seigneur soit faite ! »

Ch. 21 v.15 à Ch.26 v.32 : accusé par les juifs, appel à César

Ch. 21 v. 15-26 — Arrivée de Paul à Jérusalem

Paul et ses compagnons montèrent à Jérusalem, accompagnés de quelques disciples de Césarée, entre autres d'un certain Mnason, originaire de l'île de Chypre, mais qui avait une maison à Jérusalem, puisque Paul devait loger chez lui avec ceux qui l'accompagnaient. Les frères de Jérusalem les reçurent avec joie. Le lendemain, ils se rendirent chez Jacques, un des principaux anciens de l'assemblée, où tous les autres anciens se rendirent (v. 15-18). Là, Paul leur « raconta une à une les choses que Dieu avait faites parmi les nations par son service » (v. 19). À l'ouïe de ce récit, ils glorifièrent Dieu, car les chrétiens juifs admettaient pleinement que l'évangile fût prêché aux nations, d'après ce que nous avons vu au chap. 15. Jusque-là tout alla bien ; mais si les chrétiens juifs étaient heureux de voir les gentils accepter l'évangile, ayant compris qu'il ne fallait pas les placer sous la loi, **ce n'était pas ce qu'ils pensaient pour eux-mêmes**, au moins pour un assez grand nombre d'entre eux, ce qui causa toujours beaucoup de peine à Paul, comme nous le voyons par l'épître aux Galates. Les anciens lui dirent : « Tu vois, frère, combien il y a de milliers de Juifs qui ont cru, et ils sont tous zélés pour la loi. Or ils ont ouï dire de toi, que tu enseignes à tous les Juifs qui sont parmi les nations de renoncer à Moïse, disant qu'ils ne doivent pas circoncire leurs enfants, ni vivre selon les coutumes » (v. 20, 21). Qu'il s'agisse des Juifs ou des gentils, **le mélange** du judaïsme et du christianisme est **impossible** et **inutile**. **L'un remplace l'autre**. Les ordonnances de Moïse étaient établies de Dieu pour faire l'expérience de l'homme **dans son état naturel**, en l'éprouvant pour voir s'il était capable de plaire à Dieu et de vivre par l'observation de la loi. Il est dit : « Vous garderez mes statuts et mes ordonnances, par lesquels, **s'il les pratique**, un homme vivra » (Lévitique 18:5). Comme personne ne les a pratiqués, **personne n'a reçu la vie par ce moyen**. C'est pourquoi **le Seigneur Jésus vint dans ce monde** ; par **sa mort** il obtint **le pardon des péchés** pour les coupables et **la vie éternelle** pour quiconque croit. Dès lors, inutile de pratiquer les ordonnances **incapables de donner la vie**. Le chrétien doit bien faire les choses agréables à Dieu, mais il prend le Seigneur Jésus comme modèle de **la vie** qu'**il lui a donnée**. Il peut l'imiter parce qu'**il est sa vie**. Ces croyants juifs ne l'avaient pas compris et, par orgueil religieux, voulaient conserver ce qui les avait distingués des gentils, mais **s'opposait** à **l'œuvre de la croix** et à **ses conséquences bénies**.

Les anciens de Jérusalem voulurent que Paul accomplît un acte par lequel il ferait croire à ces croyants zélés pour la loi qu'il n'enseignait pas à renoncer aux coutumes juives. Aux prises avec les frères de Jérusalem, l'apôtre céda à leur désir et s'associa, sur leur conseil, à quatre hommes qui avaient fait un vœu selon les ordonnances de la loi. Ils lui dirent : « Purifie-toi avec eux, et paye leur dépense, afin qu'ils se rasent la tête, et tous sauront que rien n'est vrai des choses qu'ils ont ouï dire de toi, mais que **toi aussi**, **tu marches gardant la loi** » (v. 22-24). En acceptant cette proposition, Paul faisait une chose **absolument contraire à ce qu'il enseignait**. Cela paraît étrange de sa part, mais il n'eut pas la force de résister, parce qu'**il n'aurait pas dû se trouver à Jérusalem à ce moment-là**. Pour avoir la force de rendre témoignage fidèlement, que l'on soit apôtre ou simple chrétien, il faut **être là où Dieu veut que nous soyons**. Paul dut souffrir cruellement de cette obligation. Mais le Seigneur eut pitié de son serviteur en ne permettant pas que l'acte proposé par les anciens eût son entier accomplissement. D'après la loi, lorsqu'on avait fait un vœu, il fallait présenter, sept jours plus tard, un sacrifice de gros ou de menu bétail (Lévitique 22:21), ce qui eût été en pleine contradiction avec **la valeur du sacrifice de Christ** dont Paul avait si pleinement montré la suffisance dans ses enseignements. Heureusement une émeute des Juifs **l'empêche d'aller jusqu'au bout** (v. 27). Arrêté et dès lors privé de sa liberté, il dut laisser à toujours, à leurs vœux et leurs sacrifices, ses frères judaïsants de Jérusalem, cause, involontaire sans doute, de sa captivité qui dura quatre ans, comme nous le verrons : deux ans à Césarée et deux à Rome.

Ch. 21 v. 27-40 — Paul est saisi dans le temple

« Et comme les sept jours allaient s'accomplir, les Juifs d'Asie l'ayant vu dans le temple, soulevèrent toute la foule et mirent les mains sur lui, s'écriant : Hommes israélites, aidez-nous ! C'est ici l'homme qui partout enseigne tout le monde contre le peuple, et la loi, et ce lieu ; et qui de plus a aussi amené des Grecs dans le temple, et a profané ce saint lieu » (v. 27, 28). Ces Juifs d'Asie se trouvaient là, sans doute, pour la fête de Pentecôte, où Paul avait aussi désiré se rendre. Ils avaient eu l'occasion de le voir dans ses précédents voyages en Asie, et l'entendirent prêcher l'évangile aux gentils, lorsque les Juifs refusaient de le recevoir. Comme ils le haïssaient tout particulièrement, l'ennemi se servit d'eux pour mettre un terme à sa liberté dans le service du Seigneur, qu'il continua **sous une autre forme** en **rendant témoignage** comme prisonnier **à Césarée devant Agrippa** et **à Rome devant Néron**, alors empereur, et aussi, par ses épîtres qu'il écrivit de Rome ; car, comme il le dit en 2 Timothée 2:9 : « **Toutefois la Parole de Dieu n'est pas liée** ».

Ces méchants prétendaient que Paul amenait des Grecs dans le temple, une profanation sous la loi, parce qu'ils avaient vu Trophime d'Éphèse avec lui (v. 29). Toute la ville fut en émoi ; ils saisirent Paul, le traînèrent hors du temple et cherchèrent à le tuer. Mais le chiliarque (commandant de la cohorte), apprenant que tout Jérusalem était en confusion, intervint avec la force armée, ce que voyant, les Juifs cessèrent de battre Paul (v. 30-32). Le chiliarque ordonna de l'enchaîner et demanda qui il était et ce qu'il avait fait. N'obtenant que des réponses contradictoires, il le fit conduire dans la forteresse. À cause de la violence de la foule, les soldats durent le porter pour le soustraire à la rage de ses ennemis qui criaient : « **Ôte-le** » (v. 33-36).

L'apôtre suivait de près son Seigneur et Maître, passant par des circonstances semblables, rejeté comme lui par son peuple, qui criait aussi au gouverneur romain : « **Ôte, ôte, crucifie-le !** » (Jean 19:15) et, comme lui, livré entre les mains des gentils. Le Seigneur avait prévenu ses disciples qu'ils seraient traités de la sorte : « *Ils feront ces choses*, parce qu'ils n'ont connu **ni le Père**, **ni moi** » (Jean 16:3).

Au moment où l'on allait introduire Paul dans la forteresse, il demanda au chiliarque la permission de dire quelque chose. L'officier lui répondit : « N'es-tu pas l'Égyptien qui, ces jours passés, a excité une sédition et emmené au désert les quatre mille hommes des assassins ? » (v. 38). Paul répondit : « Je suis Juif, de Tarse, citoyen d'une ville de la Cilicie qui n'est pas sans renom ; je te prie, permets-moi de parler au peuple » (v. 37-39). Ayant obtenu la permission, il se tint sur les degrés et d'un signe de main, imposa le silence. Puis il prononça en hébreu un discours, rapporté dans le chapitre suivant.

Chapitre 22

Ch. 22 v. 1-21 — Discours de Paul sur les degrés de la forteresse

Paul commence son discours en ces termes : « Hommes frères et pères, écoutez maintenant mon apologie auprès de vous. Et quand ils entendirent qu'il leur parlait en langue hébraïque, ils firent silence encore plus » (v. 1, 2). Il leur confirme tout d'abord qu'il est Juif, né à Tarse de Cilicie, mais élevé à Jérusalem, « instruit aux pieds de Gamaliel selon l'exactitude de la loi de nos pères », zélé pour Dieu comme eux l'étaient tous. Gamaliel était un célèbre docteur de la loi, très honoré des Juifs et d'une grande sagesse, comme on le voit par le conseil qu'il donna au sanhédrin en faveur des apôtres (chap. 5:33-40). On remarquera, dans tout ce discours, que Paul présente les faits de manière à faciliter aux Juifs l'acceptation de ce qu'il leur exposait, tout en maintenant strictement la vérité. Dans les versets 4 et 5, il rappelle comment il avait persécuté les chrétiens, en les faisant jeter en prison, ce dont le souverain sacrificateur et le corps des anciens étaient témoins ; comment, avec leur approbation, il se rendait à Damas pour amener les chrétiens à Jérusalem, afin qu'ils fussent punis. Enfin (v. 6 à 21), il raconte sa conversion avec des détails qui auraient dû convaincre les Juifs de sa réalité. Si

un homme, pareillement ennemi des disciples de Christ, avait été converti d'une façon si merveilleuse, ce n'était pas par un acte de sa volonté, mais par **la puissance de Dieu**, de ce Dieu qu'eux tous prétendaient encore servir. Qui, **si ce n'est Dieu**, pouvait faire briller une lumière, comme un éclair, sur la route de Damas et faire entendre une voix du ciel, avec une autorité qui s'imposait immédiatement à Saul tombé à terre ? Car, à cette terrible question : « **Saul ! Saul ! pourquoi me persécutes-tu ?** », il répondit : « **Qui es-tu, Seigneur ?** » C'était **Jésus le Nazaréen** que Saul persécutait. Il se nomme **Jésus**, ce nom sous lequel il avait été connu sur la terre, **méprisé** et **haï** ; mais **c'est lui** qui était **le Seigneur**, comme Pierre l'avait dit aux Juifs (chap. 2:36) : « Que toute la maison d'Israël donc **sache certainement** que **Dieu** a fait et **Seigneur** et **Christ** ce **Jésus** que **vous avez crucifié** ». Saul n'avait aucune idée qu'il **persécutait** celui qui était **le Seigneur**, assis à la droite de la majesté, en attendant le moment d'**exercer ses jugements** sur la terre (Hébreux 1:3 et 13 ; Psaume 110:1). Cette réponse de Jésus révélait aussi la position des chrétiens que Saul persécutait, haïssait et traînait en prison. En vertu de **la mort** du Seigneur et de sa **résurrection**, tous ceux dont il a pris la place **sous le jugement de Dieu**, **à la croix**, sont vus **en lui**, dans la gloire, formant **un seul corps** dont **lui** est **la tête**. Ainsi en persécutant les membres du corps de Christ, Saul persécutait Christ lui-même. C'est pour annoncer cette grande vérité concernant **l'Église**, **corps de Christ**, que le Seigneur avait appelé Paul à son service. Voilà pourquoi elle apparaît aux premières paroles qu'il lui adressa sur le chemin de Damas.

Après avoir compris la gloire et l'autorité de celui qui l'arrêtait, Saul répondit : « Que dois-je faire, Seigneur ? » Il est maintenant à sa disposition pour accomplir sa volonté. Le Seigneur lui dit : « Lève-toi, et va à Damas, et là on te parlera de toutes les choses qu'il t'est **ordonné de faire** ». Pouvait-il refuser de marcher ? Si les Juifs qui l'écoutaient n'avaient pas été aveuglés par **leur haine** contre le Seigneur et son serviteur, ce récit les aurait convaincus que Paul ne pouvait qu'obéir. Mais ils avaient résisté au témoignage du Serviteur parfait ; **leur aveuglement en était la conséquence**. Pour aller à Damas, Saul, rendu aveugle par la lumière qui avait resplendi devant lui, dut être conduit par la main. Là, Ananias, un homme pieux selon la loi, qui jouissait d'un bon témoignage de tous les Juifs de Damas, — qualités qui devaient le rendre favorable aux Juifs qui écoutaient Paul — vint vers lui et lui dit : « Saul, frère, recouvre la vue ». À l'heure même **Saul le vit**, **miracle** que **Dieu seul** pouvait opérer.

Ensuite l'apôtre raconte ce qu'Ananias lui dit de la part du Seigneur quant à son service futur. Le récit de sa conversion (chap. 9) contient les paroles du Seigneur à Ananias (v. 15, 16). Dans son discours devant Agrippa (chap. 26:16-18), Paul rapporte ce que le Seigneur lui révèle quant à son ministère. Ces récits, inspirés, comme toutes les Écritures, sont adaptés aux circonstances et à l'auditoire auquel ils s'adressaient. Entre tous, ils donnent le récit complet de cette conversion merveilleuse et de l'appel de ce grand serviteur du Seigneur à un service spécial, qui vient, en importance, pour l'Église, après l'œuvre de Christ (voir Colossiens 1:24-29). Si le Seigneur a souffert pour le salut de l'Église, Paul a souffert pour la rassembler et compléter la Parole de Dieu.

Ananias dit à Saul : « Le Dieu de nos pères t'a choisi d'avance pour connaître sa volonté, et pour **voir le Juste**, et **entendre une voix de sa bouche** ; car tu lui seras témoin, auprès de tous les hommes, des choses que tu as **vues** et **entendues**. Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi et sois baptisé, et te **lave de tes péchés**, **invoquant son nom** » (v. 14-16). Le Dieu qui avait choisi Paul était **le Dieu des Juifs**, qu'eux-mêmes prétendaient servir. Il allait lui révéler sa volonté, qui était de **faire connaître sa grâce** à tous les hommes et **ses conseils** à l'égard de l'Église, composée de Juifs aussi bien que de gentils. C'était aussi « **pour voir le Juste** ». **Pour être apôtre** il fallait **avoir vu** le Seigneur. Il dit en 1 Cor.

9:1 : « Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas **vu Jésus** notre Seigneur ? » (voir aussi Actes 1:21, 22). Jésus est appelé le « **Juste** », le seul juste qui ait été sur la terre et que les hommes ont cloué sur une croix. Pierre leur avait déjà dit au chap. 3:14 : « Vous avez renié **le saint** et **le juste** ». Et Étienne : « Ils ont tué ceux qui ont prédit **la venue du Juste** » (chap. 7:52). Cette dénomination du Christ devait atteindre la conscience des Juifs, en leur rappelant le **crime affreux** dont ils étaient **coupables** et par conséquent **leur condamnation**. Mais ce Juste voulait faire entendre à Saul sa voix de grâce, pour qu'il **rendît témoignage** devant tous des choses qu'il avait **vues** et **entendues**, savoir **tous les résultats de son œuvre à la croix**. Ananias termine en disant : « Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi et sois baptisé, et te lave de tes péchés, invoquant son nom ». Le baptême introduit dans l'Assemblée, envisagée comme **maison de Dieu sur la terre**. Une fois baptisé, Saul était un témoin du Seigneur qu'il allait suivre dans le chemin de **la mort au monde**, chemin de **souffrances** dont il eut une large part, ainsi que tous ceux qui veulent être fidèles au Seigneur, mais auxquelles correspond une gloire éternelle.

Dans son récit, Paul passe sur tout le temps qui s'écoula depuis son départ de Damas jusqu'au moment où il vint à Jérusalem (chap. 9:26-28), et dont il parle en Galates 1:18, 19, ce qui fait trois ans au moins, qu'il passe en Arabie. Il nous apprend qu'à ce moment-là, alors qu'il priait dans le temple de Jérusalem, **il fut en extase et vit le Seigneur**, lui disant : « Hâte-toi, et **sors au plus tôt de Jérusalem** ; parce qu'ils ne recevront pas **ton témoignage à mon égard** » (v. 18). Ils avaient repoussé celui de Pierre également (chap. 3), comme quoi, s'ils se repentaient, le Seigneur reviendrait pour établir son règne. En conséquence, **la nation mise de côté**, le salut était annoncé aux gentils. Le Seigneur savait que les Juifs rejetteraient aussi le témoignage de Paul. C'est pourquoi il le suscitait pour évangéliser les nations.

Dans les v. 19 et 20, l'apôtre rappelle au Seigneur ce qu'il avait fait avant sa conversion : « Seigneur, ils savent que je mettais en prison et que je battais dans les synagogues ceux qui croient en toi ; et lorsque le sang d'Étienne, ton témoin, fut répandu, moi-même aussi j'étais présent et consentant, et je gardais les vêtements de ceux qui le tuaient ». En disant cela au Seigneur, Paul pensait, sans doute, qu'avec de tels antécédents, il était propre à convaincre les Juifs, pour qu'ils se convertissent, comme lui-même l'avait été, après avoir été ennemi de Christ. Pierre, de même, après avoir renié le Seigneur, pouvait présenter la grâce au peuple qui l'avait mis à mort. Mais le Seigneur savait que c'était **inutile** et lui répondit : « Va, car je t'enverrai au loin **vers les nations** » (v. 21). Il ne voulait pas leur envoyer Paul après le rejet du ministère de l'Esprit par Pierre. Il en ira de même pour la chrétienté, **après l'enlèvement de l'Église**. Ceux qui auront **refusé l'Évangile de la grâce** ne seront pas de nouveau évangélisés par ceux qui annonceront l'Évangile du royaume, adressé alors à ceux qui n'auront **pas entendu actuellement**. En Israël, des individus pouvaient encore être sauvés, et il y en a eu beaucoup, comme nous l'avons vu au commencement de ce livre, mais la nation, comme telle, était rejetée jusqu'au jour où Dieu reprendra ses relations avec elle, sur le pied de la grâce envers un résidu repentant.

Ch. 22 v. 22-30 — Paul dans la forteresse

En entendant ces paroles : « Va, car je t'enverrai au loin vers les nations », ils ne purent contenir leur rage contre Paul, n'admettant pas que les gentils reçussent une bénédiction quelconque, d'autant plus qu'ils avaient la conscience de refuser ce que Dieu donnait aux nations qu'ils méprisaient. « Ils l'écoutèrent jusqu'à ce mot, et ils élevèrent leur voix, disant : **Ôte de la terre un pareil homme**, car il n'aurait pas dû vivre » (v. 22). La révélation des pensées de Dieu a manifesté l'opposition absolue qui existe entre ses pensées et celles des hommes, **démontrée par la présence du Seigneur ici-bas**. Dieu dit de lui : « C'est ici **mon Fils bien-aimé**, en qui j'ai trouvé **mon plaisir** ». Les hommes ont dit : « Il

n'a **ni forme**, **ni éclat** ; quand nous le voyons, il n'y a **point d'apparence** en lui pour **nous le faire désirer** » (Ésaïe 53:2). Dieu avait mis à part Paul dès avant sa naissance (Galates 1:15) et les hommes disent : **Ôte-le**, car un tel homme « **n'aurait pas dû vivre** ». Tels sont les êtres, auxquels, **par nature**, nous sommes **semblables**, que Dieu veut sauver et placer dans la même gloire que son propre Fils afin de montrer « dans les siècles à venir **les immenses richesses de sa grâce**, dans sa bonté envers nous dans le Christ Jésus » (Éphésiens 2:7). Pour faire connaître cette grâce, Dieu suscitait un serviteur comme Paul, qui a rencontré, comme son Seigneur, la haine et la mort de la part des hommes.

En voyant l'excitation de la foule, car tous criaient et jetaient en l'air leurs vêtements et de la poussière (v. 23), le chiliarque donna l'ordre de conduire Paul à la forteresse, pour lui infliger la question par le fouet, afin de savoir pourquoi ils s'ameutaient contre lui (v. 24). Lorsqu'on voulait obtenir des aveux d'un accusé, on le mettait à la torture, afin que ses souffrances l'obligeassent à avouer son crime ou à révéler ce que l'on désirait savoir. On le fit avec tous les chrétiens martyrisés pour les contraindre à dénoncer leurs coreligionnaires. Lorsqu'on eut fait étendre Paul pour le fouetter, il dit au centurion : « Vous est-il permis de fouetter un homme qui est Romain et qui n'est pas condamné ? » (v. 25). Les Romains observaient rigoureusement leurs lois et traitaient les citoyens romains avec plus d'égards que les ressortissants des nations soumises ; on ne pouvait leur infliger une peine à moins d'une condamnation préalable. Paul le savait et le Seigneur s'en servit pour lui éviter la flagellation. Le centurion fit remarquer la chose au chiliarque « Que vas-tu faire ? car cet homme est Romain. Et le chiliarque s'approchant dit à Paul : Dis-moi, es-tu Romain ? Et il dit : Oui. Et le chiliarque reprit : Moi, j'ai acquis cette bourgeoisie pour une grande somme. Et Paul dit : Mais moi, je l'ai par naissance » (v. 26-28). En constatant que Paul disait vrai, l'officier eut peur et fit éloigner les bourreaux. Cependant le chiliarque, selon son droit, voulant savoir de quoi les Juifs accusaient Paul, ordonna que les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin s'assemblassent pour exposer leurs griefs. Le lendemain, il fit délier Paul et le leur présenta. Nous verrons que cette comparution aboutit à le placer définitivement entre les mains des Romains.

Chapitre 23

Ch. 23 v. 1-11 — Devant le sanhédrin

« Et Paul, ayant arrêté les yeux sur le sanhédrin, dit : Hommes frères, je me suis conduit en toute bonne conscience devant Dieu jusqu'à ce jour ». Un prisonnier, traduit devant ses juges, a des péchés sur la conscience. S'il feint de n'être pas coupable, il ne peut dire comme Paul, que devant Dieu, il s'est conduit en toute bonne conscience. La conscience est la faculté, obtenue par la chute, de discerner entre le bien et le mal. Lorsque Dieu plaça Adam en Eden, où tout était bon, il n'y avait ni bien ni mal à connaître ; l'homme se trouvait dans l'innocence, dans l'ignorance du bien et du mal, puisqu'il n'y avait aucun mal dans cette belle création, œuvre parfaite du Créateur. C'est pourquoi, dès que l'homme eut péché et qu'il fut en possession de ce que Satan lui avait dit : « Vous serez **comme Dieu**, connaissant **le bien et le mal** » (Gen. 3:5), il se révéla incapable de **résister au mal** pour **marcher dans le bien**. En effet, Dieu seul pouvait avoir la connaissance du mal, car il est **Saint**, il est **lumière**, il est **parfait**. Pour que l'homme puisse marcher dans le bien, en ayant la conscience qui lui fait distinguer le mal d'avec le bien, malgré sa nature sans force pour faire le bien et résister au mal, **il doit naître de nouveau**, afin de **participer à la nature divine**. Autrefois enfant d'Adam, il devient un **enfant de Dieu**, capable d'éviter le mal pour marcher dans le bien. Puis, pour éclairer sa conscience et le diriger, il lui faut **la Parole de Dieu** qui donne la lumière nécessaire à l'action conforme à sa nouvelle nature, toujours d'accord avec la pensée de Dieu. C'était ainsi que Paul avait marché. La Parole de Dieu réglait sa vie.

Il pouvait dire qu'il s'était conduit en toute bonne conscience, **non selon son appréciation**, mais **devant Dieu**.

Cette déclaration atteignit la conscience d'Ananias, le souverain sacrificateur qui, devant Dieu, ne pouvait en dire autant, tout en se persuadant, sans doute, qu'il valait mieux que Paul. Aussi ordonna-t-il de le frapper sur la bouche (v. 2). Chez l'homme inconverti, à moins que Dieu ne travaille déjà dans son cœur, **la mauvaise conscience** s'accompagne toujours de **haine** pour ceux qui marchent mieux que lui. Ignorant qu'Ananias fût le souverain sacrificateur, Paul lui dit : « Dieu te frappera, paroi blanchie ! Es-tu assis là pour me juger selon la loi ; et, contrairement à la loi, tu ordonnes que je sois frappé ? » (v. 3). En langage figuré, paroi blanchie représente l'hypocrisie, une chose blanchie extérieurement, comme cela se pratiquait autrefois sur les sépulcres, mais qui couvre toutes sortes de taches ou d'impuretés. C'est bien ce qu'était Ananias, mais avec la dignité de la position qu'il occupait dans ce moment, il ne convenait pas de le lui dire. Lorsqu'on fit remarquer à Paul qu'il injuriait le sacrificateur, il dit : « Je ne savais pas, frères, que ce fût le souverain sacrificateur ; car il est écrit : Tu ne diras pas de mal du chef de ton peuple » (Exode 22:28).

Le sanhédrin se composait de pharisiens et de sadducéens. Attachés à la loi, les pharisiens professaient une grande piété, surtout extérieurement, et croyaient toutes les Écritures. Les sadducéens n'admettaient que le Pentateuque et n'admettaient pas la résurrection, comme on le voit par la question qu'ils posèrent au Seigneur en Matthieu 22:23-33, ni les anges ni les esprits ; par conséquent, ils s'opposaient aux pharisiens. Connaissant cette composition du sanhédrin, Paul voulut en tirer parti pour les diviser et affaiblir leur témoignage contre lui. Il s'écria : « Hommes frères, **je suis pharisien**, fils de pharisien ; je suis mis en jugement pour l'espérance et la résurrection des morts » (v. 6). Les effets de cette déclaration ne se firent pas attendre. « Il s'éleva une dissension entre les pharisiens et les sadducéens ; et la multitude fut partagée » (v. 7). Quelques scribes du parti des pharisiens dirent : « Nous ne trouvons aucun mal en cet homme ; mais si un esprit lui a parlé, ou un ange... » (v. 9). Un grand tumulte s'étant élevé, le chiliarque, craignant pour la vie de Paul, le fit conduire à la forteresse.

Paul usa d'un moyen humain pour amener la confusion dans l'auditoire. Il eût mieux valu qu'il présentât simplement la vérité **en se confiant dans le Seigneur pour les résultats**. C'est pénible d'entendre traiter l'apôtre de pharisien ; car il ne l'était plus. Il souffrait bien pour l'espérance et la résurrection des morts, mais présentait cette grande vérité telle que les pharisiens l'admettaient. Quoique apôtre, Paul, comme un homme, eut **ses moments de faiblesse** que la Parole ne cache pas. Fréquemment les auteurs de biographies ont soin de ne faire ressortir que les beaux côtés de leur héros ; mais **la Parole de Dieu** étant **la vérité**, rapporte **les faiblesses** et **les fautes** des hommes de Dieu, lorsque cela nous est utile, et non pour que nous les mésestimions, mais pour que nous prenions garde, nous qui marchons moins fidèlement qu'eux.

Malgré la faiblesse de son serviteur, le Seigneur se tint près de lui la nuit suivante et lui dit : « Aie bon courage ; car comme tu as rendu témoignage des choses qui me regardent, à Jérusalem, ainsi il faut que tu rendes témoignage aussi à Rome » (v. 11). Êtres faibles et souvent inconséquents, nous avons à faire à celui qui nous **connaît** et nous **aime**. « Il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière » (Psaume 103:14). Au lieu de lui reprocher sa manière d'agir, le Seigneur encourage son serviteur, accablé de maux et de tristesse. Il savait quel cœur il avait pour **lui**, pour **son service** et **ses rachetés**. C'est ce **grand amour** qui l'avait conduit entre les mains de ses ennemis. Il avait rendu témoignage à Jérusalem : il en ferait autant à Rome, où il alla en effet deux ans plus tard comme prisonnier, non des méchants, mais **du Seigneur** qui, au-dessus de la scène visible, **dirigeait tout** pour sa gloire et pour le bien de son serviteur ; il lui accorderait d'accomplir toute l'œuvre à laquelle il l'avait appelé. Grâce merveilleuse que celle

d'être les objets d'un amour tel que celui du Seigneur Jésus ! Combien cela doit nous encourager à lui être fidèles, petits ou grands, car nous sommes tous à son service. Parce qu'il nous a rachetés, tout ce que nous faisons doit être fait pour Lui.

Ch. 23 v. 12-22 — Un complot des Juifs

Remplis de haine pour Paul, comprenant sans doute que, devant un tribunal romain, ils n'obtiendraient pas sa mort, les Juifs s'engagèrent par serment, au nombre de quarante, à ne rien manger ni boire jusqu'à ce qu'ils l'eussent tué. Ils communiquèrent cette décision aux sacrificateurs et aux anciens, afin d'avoir leur concours pour exécuter leur criminel dessein : « Vous donc, maintenant, avec le sanhédrin, avertissez le chiliarque, pour qu'il le fasse descendre vers vous, comme si vous vouliez vous informer plus exactement de ce qui le regarde ; et, avant qu'il approche, **nous sommes prêts pour le tuer** » (v. 15). Ils ignoraient que le Seigneur avait dit à Paul, la nuit précédente, qu'il rendrait témoignage de lui à Rome. La vie de son serviteur était **entre ses mains**, non entre celles de ses ennemis. Si ces méchants avaient à leur disposition le sanhédrin des Juifs, le Seigneur employa un jeune garçon pour annuler leur projet. Un neveu de Paul ayant entendu parler de ce guet-apens, alla le rapporter à son oncle. Celui-ci appela un centurion et lui dit de conduire le jeune homme au chiliarque. Il lui révéla ce qui suit : « Les Juifs se sont entendus pour te prier que demain tu fasses descendre Paul devant le sanhédrin, comme si tu voulais t'enquérir plus exactement à son sujet. Toi donc n'y consens pas, car plus de quarante hommes d'entre eux lui dressent un guet-apens, lesquels se sont obligés par un serment d'exécration de ne manger ni ne boire jusqu'à ce qu'ils l'aient tué ; et ils sont maintenant prêts, attendant de toi la promesse » (v. 20, 21). Après avoir écouté avec bienveillance le neveu de Paul, le chiliarque le renvoya, en lui disant de ne rien divulguer. Il voulait agir selon sa propre responsabilité, sans que les Juifs vinssent compliquer son action, en apprenant par quel moyen leur complot avait été déjoué.

C'est le Seigneur qui inclina le cœur du chiliarque en faveur de Paul, car il aurait pu ne pas tenir compte de ce que lui disait ce jeune garçon, la vie d'un de ces Juifs, si difficiles à gouverner, n'avait pas d'importance pour un Romain. Mais le Seigneur de Paul était celui qui avait placé les Juifs sous l'autorité des gentils. Au-dessus de la scène visible, il **dirigeait tout** pour **l'accomplissement de ses desseins**. **Il en va de même aujourd'hui**. Si les chrétiens subsistent au milieu du monde, s'ils sont protégés par les autorités, c'est parce que **Dieu les a établies**. Malgré tous les efforts de Satan pour les renverser, il ne le pourra pas, parce que **les enfants de Dieu sont encore ici-bas**. L'Église enlevée, le Seigneur lâchera la bride au mal et des choses terribles se passeront dans ce monde où **Satan exercera tout son pouvoir** sur les hommes, puisqu'il ne sera plus bridé par la puissance de l'Esprit Saint, **monté au ciel** avec ceux qui attendent le Seigneur et tous les saints ressuscités.

Ch. 23 v. 23-35 — Paul conduit à Césarée auprès de Felix

Le chiliarque appela deux centurions et leur dit de préparer deux cents soldats, soixante-dix cavaliers et deux cents porte-lances pour conduire Paul en sûreté à Césarée auprès du gouverneur Félix. Ils devaient se procurer des montures et se tenir prêts à partir dès qu'il ferait tout à fait nuit. Ainsi l'apôtre fut soustrait à la haine de ses ennemis et escorté par une véritable armée, comme un grand homme de ce monde ; il avait un grand prix pour son Seigneur qui **dispose de tout** pour faire ce qui lui est agréable. Il incline le cœur des rois à tout ce qui lui plaît (voir Prov. 21:1).

Le chiliarque écrivit à Félix pour lui expliquer pourquoi il lui envoyait ce prisonnier. Nous citerons en entier cette lettre, modèle de clarté et de concision : « Claude Lysias, au très excellent gouverneur Félix, salut ! Cet homme ayant été saisi par les Juifs et étant sur le point d'être tué par eux, je suis survenu avec la troupe et je l'ai délivré, ayant appris qu'il est Romain. Et voulant connaître le motif pour lequel ils l'accusaient, je l'ai fait descendre devant leur sanhédrin ; et j'ai trouvé qu'il

était accusé touchant des questions de leur loi, mais qu'il n'était sous le coup d'aucune accusation qui méritât la mort ou les liens. Et ayant été averti des embûches que les Juifs allaient dresser contre cet homme, je te l'ai aussitôt envoyé, ayant donné l'ordre à ses accusateurs aussi de dire devant toi les choses qu'ils ont contre lui. Porte-toi bien » (v. 26-30).

Les soldats conduisirent Paul jusqu'à Antipatris, ville qui se trouvait à soixante-quatre kilomètres de Jérusalem et à quarante-cinq de Césarée. De là, les cavaliers continuèrent seuls. Ils remirent la lettre de Lysias au gouverneur et lui présentèrent Paul. Félix lui demanda de quelle province il venait, puisqu'il était Romain. Apprenant qu'il était de Cilicie, il lui dit : « Je t'entendrai à fond quand tes accusateurs aussi seront arrivés. Et il donna ordre qu'il fût gardé au prétoire d'Hérode » (v. 31-35). Paul avait passé son enfance à Tarse, capitale de la Cilicie et ville riche et populeuse.

Chapitre 24

Ch. 24 v. 1-21 — Apologie de Paul devant Félix

Cinq jours après l'arrivée de Paul à Césarée, les Juifs descendirent de Jérusalem pour l'accuser. Ils prirent avec eux un certain orateur, nommé Tertulle, dont le nom signifie « imposteur », pour soutenir leur accusation auprès de Félix. S'il faut un talent oratoire pour accuser un homme, cela signifie que les faits à sa charge ne suffisent pas pour convaincre les juges. Tertulle commença par des éloges flatteurs à l'adresse du gouverneur, éloges peu sincères de la part de ce peuple orgueilleux, toujours vexé d'être sous la domination romaine : « Puisque nous jouissons par ton moyen d'une grande tranquillité, et que par ta prévoyance des mesures excellentes sont prises en vue de cette nation, très excellent Félix, nous l'acceptons, en tout et partout, avec une entière gratitude. Mais afin de ne pas t'arrêter davantage, je te prie de nous entendre brièvement selon ta clémence... » (v. 3, 4).

Alors commença l'accusation, qui ne fit pas plus d'effet sur le gouverneur que les flatteries, car il connaissait le caractère juif. Tertulle insinua que Paul était une peste et qu'il excitait des séditions parmi les Juifs dans le monde entier. Cette imputation, si elle se vérifiait, risquait d'influencer le gouverneur, puisqu'il s'agissait de révolte, acte bien éloigné de la pensée de Paul qui avait écrit aux chrétiens de Rome : « Que toute âme **se soumette aux autorités** qui sont au-dessus d'elle ; car il n'existe pas d'autorité, **si ce n'est de par Dieu** ; et celles qui existent sont **ordonnées de Dieu** » (Romains 13:1).

En second lieu, Tertulle accusa Paul d'être un meneur de la secte des Nazaréens, — nom que l'on donnait alors aux chrétiens — et qu'il avait tenté de profaner le temple. Cette accusation ne devait guère intéresser le gouverneur romain ; il n'y avait rien là de contraire aux lois romaines, ni rien qui dût amener du trouble, sinon celui que les Juifs provoquaient en s'opposant à Paul dans tous les lieux où il prêchait l'évangile. Tertulle reconnaît que le crime de profanation était du ressort des Juifs et qu'ils avaient voulu le juger selon leur loi ; mais, dit-il : « Lysias, le chiliarque, étant survenu, l'a emmené en l'arrachant d'entre nos mains avec une grande violence, donnant ordre que ses accusateurs vinssent auprès de toi ; et par lui tu pourras toi-même, en l'interrogeant, arriver à la pleine connaissance de toutes ces choses dont nous l'accusons ».

(v. 8, 9). — Tout est faux dans cette déclaration, malgré la confirmation alléguée par les Juifs. En réalité, Lysias avait fait conduire Paul à Césarée parce que les Juifs voulaient le tuer ; il l'avait soustrait à leurs mains criminelles sans violence, accomplissant un acte juste et humain pour éviter le meurtre d'un innocent. Ils disent que Félix arriverait à la pleine connaissance des choses dont ils l'accusaient ; c'est le contraire qui eut lieu, de même que devant son successeur Festus et le roi Agrippa (chap. 26:30-32).

Le gouverneur ayant fait signe à Paul de parler, celui-ci prononça son apologie avec la droiture que lui donnait sa bonne conscience devant Dieu et encouragé de le faire devant Félix, le sachant gouverneur des Juifs depuis plusieurs années. Il commença par dire que Félix pouvait connaître qu'il n'y avait pas plus de douze jours qu'il était monté pour adorer à Jérusalem ; qu'on ne l'avait trouvé, ni dans le temple disputant avec quelqu'un, ni dans la ville ; que ses accusateurs ne pouvaient soutenir leurs imputations ; mais qu'il servait le Dieu de ses pères ; qu'il croyait toutes les choses écrites dans la loi et les prophètes ; qu'il avait espérance en Dieu, espérance que les Juifs avaient aussi, qu'il y aura une résurrection tant des justes que des injustes (v. 10-15). Quant à ce que Paul avance comme objet de sa foi : la croyance en toutes les choses écrites dans la loi et les prophètes, l'espérance en Dieu et la résurrection, c'était ce que tout Juif faisait profession de croire. S'il n'y avait eu que cela pour les exciter contre Paul, ils l'auraient laissé tranquille ; mais **toutes les vérités** qu'il énumère **impliquaient celles du christianisme** auquel ils s'opposaient. La loi et les prophètes **rendent témoignage** à **Christ** ; il en est **le grand sujet**. Le Seigneur dit aux disciples qui allaient à Emmaüs : « Ô gens sans intelligence et lents de cœur à croire toutes les choses que les prophètes ont dites ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et qu'il entrât dans sa gloire ? Et commençant **par Moïse** et **par tous les prophètes**, il leur expliquait, **dans toutes les écritures**, **les choses qui le regardent** » (Luc 24:25-27). Lorsque le Christ vint, **ils ne l'écoutèrent pas** et **le crucifièrent**. Mais il est **ressuscité**, et en vertu de **sa mort** et de **sa résurrection**, il a fait proclamer l'Évangile à toutes les nations ; voilà ce que les Juifs n'admettaient pas, comprenant bien que, **mis de côté en tant que nation**, comme **pécheurs**, il leur fallait **le même Sauveur** que les gentils qu'ils méprisaient, **le Sauveur qu'ils avaient crucifié**. Voilà pourquoi les Juifs haïssent l'apôtre Paul. Après avoir parlé de la résurrection, que tout Juif orthodoxe admettait, il leur en indique **la conséquence pratique** chez ceux qui y croient. Puisque tous doivent ressusciter, tant les justes que les injustes, **c'est pour paraître devant Dieu**, où il faudra voir, **à la lumière divine**, toutes les actions, bonnes et mauvaises, accomplies ici-bas, et en subir le jugement. **Ceux qui auront cru au pardon des péchés par la mort du Sauveur**, participeront à la **résurrection de vie**, parce qu'ils ont **la vie** par laquelle on peut faire le bien, comme le Seigneur le dit en Jean 5:29 ; **ils jouiront dans le ciel d'un bonheur éternel**. Ceux qui sont morts **sans avoir cru au Seigneur Jésus**, ressusciteront **en résurrection de jugement** et s'en iront dans les **tourments éternels**. C'est pourquoi Paul dit : « À cause de cela, **moi aussi** je m'exerce à avoir toujours **une conscience sans reproche** devant **Dieu** et devant **les hommes** ». Il dit « **moi aussi** », parce que les Juifs qui l'accusaient prétendaient avoir part aux mêmes bénédictions que lui, du moment qu'ils étaient Israélites. Puisque le croyant doit aussi être manifesté devant le **tribunal de Christ**, ainsi que Paul le dit en 2 Cor. 5:10, il doit s'exercer à ne faire dans ce monde que des choses qui soient **approuvées du Seigneur en ce jour-là**. Ce n'est pas le bien qu'il fait qui le sauve, mais **c'est parce qu'il est sauvé** qu'**il fait le bien**.

Paul continua son discours en disant qu'après plusieurs années, durant lesquelles il avait annoncé l'évangile chez les gentils, il était venu pour faire des aumônes et des offrandes à sa nation, c'est-à-dire aux chrétiens de nation juive, en leur apportant les dons des assemblées de Macédoine et d'Achaïe. C'est alors qu'ils le trouvèrent purifié dans le temple sans attroupement et sans tumulte ; mais les Juifs d'Asie soulevèrent la foule et l'arrêtèrent (chap. 21:27, 28). Ce sont eux qui auraient dû être présents et accuser Paul, s'ils avaient quelque chose contre lui, ou bien les assistants pouvaient dénommer ses actes injustes lorsqu'il comparaissait devant le sanhédrin. Mais il ne fit entendre qu'un mot : « C'est pour la **résurrection des morts** que je suis... mis en jugement par vous » (v. 21), déclaration qui partagea la multitude et causa un tumulte tel que le chiliarque enleva Paul du milieu d'eux. Ainsi se termina cette comparution sans que les Juifs eussent gain de cause.

Ch. 24 v. 22-27 — Paul et Félix

« Mais Félix, ayant plus exactement connaissance de ce qui regardait la voie, les ajourna, disant : Quand le chiliarque Lysias sera descendu, je prendrai connaissance de votre affaire » (v. 22). Gouverneur de la Judée depuis plusieurs années, sa femme étant Juive, Félix connaissait assez bien le judaïsme et le christianisme ; il comprenait donc qu'il n'y avait rien de grave dans les accusations portées contre Paul. Il ordonna au centurion « que Paul fût gardé, et qu'il eût quelque liberté, et qu'on n'empêchât aucun des siens de le servir » (v. 23), c'est-à-dire des disciples qui l'avaient suivi de Jérusalem, ou des frères de Césarée.

Quelques jours après, Félix, venu avec Drusille, sa femme, demanda à entendre Paul sur **la foi en Christ** qui distinguait précisément le christianisme du judaïsme. Les chrétiens croyaient **en Jésus** selon les Écritures, à **sa mort expiatoire**, à **sa résurrection**, à **son exaltation dans la gloire** et à **toutes les glorieuses conséquences** de ces vérités, tandis que les Juifs ne croyaient pas que Jésus fût le Christ annoncé par les prophètes. Mais **la foi en Christ** s'accompagne d'une **marche pratique** qui fait **contraste** avec celle de **l'homme naturel**, Juif ou gentil. C'est ce que Paul présenta aussi à Félix : il lui parla de la **justice**, de la **tempérance** et du **jugement à venir** (v. 24, 25). **La justice**, ici, est la justice pratique, savoir une marche qui convienne à Dieu ; on a dit qu'elle consiste en « l'absence du péché dans toutes nos voies ». **La tempérance** est la capacité de se gouverner soi-même pour demeurer dans ce qui est sain à tous égards, sans se laisser aller à ses goûts, ceux-ci risquant de dégénérer en passions qu'on ne peut plus maîtriser. Il faut être sobre dans les choses légitimes et naturelles ; ce qui dépasse la sobriété est péché. **Le jugement à venir** est, comme nous l'avons vu plus haut, la comparution devant Dieu, où les hommes rendront compte non seulement des grands péchés qu'ils auront commis, mais, dit le Seigneur en Matthieu 12:36 : « **de toute parole oiseuse qu'ils auront dite** ».

Entendant Paul discourir sur ces sujets, « Félix **tout effrayé** répondit : Pour le présent va-t'en ; quand je trouverai un moment convenable, je te ferai appeler ». L'effroi de Félix s'explique. L'histoire nous apprend que la plupart de ces gouverneurs romains s'adonnaient à toutes sortes de péchés. Son effroi aurait pu lui être salutaire, car, s'il avait compris que **sa conduite était loin d'être juste** et que **ce serait terrible de paraître devant Dieu en jugement**, il pouvait apprendre aussi que **Jésus** était venu pour **porter le jugement** à la place de ceux qui **se reconnaissaient coupables**. Mais il ne fallait pas s'en aller ; **la Parole** aurait opéré dans son âme une **repentance à salut** pour l'amener à la jouissance du pardon de ses péchés. Ce travail de conscience fut arrêté chez Félix ; **la lumière divine lui fit peur** ; il comprit sur-le-champ que, s'il acceptait ce que Paul lui disait, cela comportait **le changement de sa conduite** et voulant encore jouir « **des délices du péché** » (Hébreux 11:25), il dit à Paul : « Pour le présent va-t'en ; quand je trouverai un moment convenable, je te ferai appeler ». Il est à craindre que ce moment ne revint jamais. Il aurait dû profiter de celui qui se présentait à lui **dans cette heure même où il entendait la voix de Dieu** par Paul. « Voici, c'est **maintenant** le temps agréable ; voici, c'est **maintenant** le **jour du salut** » (2 Cor. 6:2). La Parole de Dieu ne dit jamais que demain est ce jour-là ; Satan seul l'affirme, car il admet bien qu'il faille être converti ; mais il dit que c'est assez tôt demain, ou plus tard, lorsqu'on aura joui de ses jeunes années. Celui qui prête l'oreille à de telles suggestions s'expose à entendre la voix de Dieu lui dire : « **Insensé !** cette nuit même **ton âme te sera redemandée** » (Luc 12:20). Le raisonnement de Félix et de tous ceux qui en tiennent de semblables, est celui d'un **insensé**. C'est **folie** que de croire disposer du temps qui est au-devant de soi ; **il n'appartient qu'à Dieu** qui donne à chacun le présent, ***aujourd'hui***, pour accepter le salut offert gratuitement. On a dit avec raison que « la route *tout à l'heure*, conduit à la ville *jamais* ».

Ce qui empêchait aussi Félix d'être atteint par la Parole que Paul lui présentait, était le motif intéressé qui le poussait à s'entretenir avec lui. Il venait à Paul dans l'espoir de recevoir de lui de l'argent, pour qu'il favorisât son élargissement. Il ne comprenait guère ce qu'est la justice. Il en avait si peu souci qu'il laissa Paul en prison pendant deux ans pour gagner la faveur des Juifs (v. 27), autre côté de son intérêt, car si Paul lui avait donné de l'argent, il ne se serait guère inquiété de plaire aux Juifs. Chacun sera jugé d'après **les motifs** qui le font agir.

Chapitre 25

Ch. 25 v. 1-12 — Festus et les Juifs

Au bout de deux ans, Félix eut pour successeur Porcius Festus. Trois jours après son arrivée, le nouveau gouverneur monta à Jérusalem. Les principaux des Juifs profitèrent de sa présence pour lui demander comme une grâce d'y faire venir Paul, afin d'accomplir leur projet antérieur (chap. 23). Festus ne trouva pas à propos de satisfaire leur désir ; il répondit que Paul serait gardé à Césarée, où lui-même allait bientôt se rendre. « Que les hommes influents parmi vous descendent donc avec moi, dit-il, et s'il y a quelque crime en cet homme, qu'ils l'accusent » (v. 1-5).

Environ une semaine plus tard, Festus quitta Jérusalem et vint à Césarée. Le lendemain, « s'étant assis sur le tribunal, il donna l'ordre que Paul fût amené ». Les Juifs, qui s'étaient empressés de suivre le conseil de Festus, portèrent contre lui des accusations nombreuses et graves qu'ils ne pouvaient prouver, tandis que Paul se défendait en disant : « Je n'ai péché en rien, ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César » (v. 7, 8).

Festus ne se préoccupant guère de ce qui était juste à l'égard d'un prisonnier juif, chercha, comme son prédécesseur, à gagner la faveur des Juifs et demanda à Paul s'il voulait monter à Jérusalem pour y être jugé de ces choses par devant lui (v. 9). S'il savait que les Juifs voulaient le tuer en chemin, cette proposition était une **iniquité**. Paul répondit : « Je suis ici devant le tribunal de César, où je dois être jugé. Je n'ai fait aucun tort aux Juifs, comme tu le sais toi-même très bien. Si donc je leur ai fait tort, ou que j'aie fait quelque chose qui soit digne de mort, je ne refuse pas de mourir ; mais si rien n'est vrai de ce dont ils m'accusent, personne ne peut me livrer à eux **j'en appelle à César** » (v. 10, 11). Il avait bonne conscience devant Dieu et devant tous ; aussi ses paroles respiraient-elles une fermeté et une persuasion propres à impressionner ses auditeurs, ou à les convaincre, si leur conscience avait été capable d'être atteinte. Mais foulée aux pieds par leur haine contre le Seigneur et son serviteur, elle était trop endurcie. N'ayant rien à attendre des Juifs ni de Festus, Paul en appela à César.

On comprend l'appel de Paul à César ; mais le Seigneur aurait pu aussi intervenir pour le délivrer et l'envoyer à Rome, comme il le lui avait dit. Cependant celui qui est au-dessus de tout dirigeait les circonstances **pour accomplir sa volonté**. Paul devait aller à Rome ; il y irait, libre ou prisonnier ; ce que le Seigneur voulait faire par son moyen **se ferait**. Sa détention à Rome nous a valu les épîtres aux Éphésiens, aux Colossiens, aux Philippiens, à Philémon et aux Hébreux. La seconde épître à Timothée date de sa seconde réclusion. À vues humaines, la prédication de l'Évangile semblait gravement compromise ; mais, **de sa prison**, Paul écrivit aux Philippiens : « Or, frères, je veux que vous sachiez que les circonstances par lesquelles je passe sont plutôt arrivées pour **l'avancement de l'Évangile** » (Philippiens 1:12 ; voir aussi les versets 13 à 18). **Dieu fait tout travailler** à **sa gloire** et au **bien des siens**.

Ch. 25 v. 13-22 — Festus renseigne Agrippa

Quelques jours après la séance où Paul en appela à César, Agrippa et Bérénice vinrent saluer Festus. Celui-ci exposa au roi l'affaire de Paul, lui disant que Félix avait laissé un certain prisonnier au sujet duquel les principaux des Juifs avaient sollicité une sentence contre lui, lorsqu'il se rendit à Jérusalem ; mais il avait répondu que les Romains n'avaient pas

la coutume de condamner quelqu'un avant que l'accusé eût eu l'occasion de se défendre devant ses accusateurs. Sitôt après son retour, les Juifs étaient venus et il avait fait comparaître Paul devant son tribunal. Mais, se tenant là, ils n'avaient avancé « aucune charge relativement aux choses que moi je supposais ; mais ils avaient contre lui quelques questions touchant leur culte religieux et touchant un certain Jésus mort, que Paul affirmait être vivant » (v. 13-19). Festus reconnaissait qu'il n'avait pas affaire à un mauvais homme ; mais il ne se sentait pas capable de juger de son cas. Il s'agissait du culte des Juifs auquel il ne s'intéressait guère, et encore moins à **cet homme mort** que Paul affirmait **être vivant**. C'était bien au sujet de cet homme que s'élevait la plus grande difficulté, car s'ils avaient contre Paul, des questions touchant leur culte religieux, c'est que ce culte selon la loi, auquel ils tenaient tant, avait été remplacé par celui que Dieu le Père désirait, ainsi que le Seigneur le dit à la Samaritaine : « L'heure vient, et elle est **maintenant**, que les **vrais adorateurs** adoreront **le Père** en **esprit** et en **vérité** ; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent » (Jean 4:23). Ce culte, rendu à Dieu **connu** comme **Père**, avait remplacé celui de Jéhovah, le Dieu d'Israël, dont l'adorateur **ne pouvait approcher librement**. En vertu de **l'œuvre de Christ à la croix**, l'adorateur, **purifié de tous ses péchés**, est rendu propre pour jouir de la présence de Dieu son Père ; il s'approche **sans crainte**, le gentil aussi bien que le Juif, par **la foi** au **Christ rejeté**, que les Juifs méprisaient toujours.

Festus, en effet, ne pouvait rien comprendre aux difficultés relatives à un culte pareil, ni à l'importance qu'il y avait **d'affirmer que Jésus était vivant**, fait merveilleux, sur lequel reposent toutes les bénédictions du christianisme et celles auxquelles les Juifs auront part comme peuple terrestre, lorsque l'Église sera enlevée et qu'ils auront reconnu leur grave péché d'avoir mis à mort le Seigneur. Les Juifs s'opposaient si fortement à la vérité de la résurrection de Jésus, parce qu'elle fournissait la preuve de leur condamnation, Dieu ayant ressuscité celui qu'ils avaient **haï et mis à mort**. Au chap. 5, v. 28, ils disent aux apôtres : « Vous voulez faire venir sur nous le sang de cet homme ». On voit en Matthieu 27:64, que les chefs du peuple redoutaient **la résurrection de Jésus** et **ses conséquences**. Non seulement ils scellèrent le sépulcre, mais, lorsqu'il fut évident que **Christ était ressuscité**, ils payèrent les gardes qui avaient **constaté cette résurrection** pour qu'ils dissent que ses disciples avaient dérobé son corps pendant leur sommeil. « Cette parole s'est répandue parmi les Juifs jusqu'à aujourd'hui » (Matthieu 28:11-15). Ainsi ce peuple portait les deux grands caractères de Satan : **meurtre** et **mensonge**.

En entendant le récit de Festus, Agrippa lui dit : « Je voudrais bien moi-même aussi entendre cet homme. Demain, dit-il, tu l'entendras » (v. 22). Hérode Agrippa était un fils du roi Hérode, frappé par un ange alors qu'il haranguait le peuple à Césarée, parce qu'il avait accepté l'hommage dû à Dieu seul (chap. 12:23). Bien que d'origine iduméenne, il avait, paraît-il, superficiellement embrassé le judaïsme, comme ses prédécesseurs et comprenait mieux que Festus ce que Paul disait.

Ch. 25 v. 23-27 — Festus présente Paul à Agrippa

« Le lendemain donc, Agrippa et Bérénice étant venus en grande pompe, et étant entrés dans la salle d'audience avec les chiliarques et les principaux de la ville, Paul, sur l'ordre de Festus, fut amené » (v. 23). Paul est introduit devant cette assemblée des grands de ce monde pour rendre le témoignage dont le Seigneur avait parlé à Ananias (chap. 9:15). Pour Dieu il était le plus grand, le plus illustre de tous, comme l'ambassadeur de **Celui qui apparaîtra un jour au monde comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs**, pour **détruire ses ennemis** et **établir son règne de justice et de paix**. Mais à cause du triste état dans lequel se trouve le monde à la suite **du rejet de ce Roi**, son grand envoyé apparaît sous la forme d'un **prisonnier**. Malgré cela, conscient de la dignité de sa position, il souhaite à Agrippa et à tout son auditoire de **lui être semblable** « **hormis ces liens** ». Enfant de Dieu et cohéritier de Christ,

le chrétien doit toujours se rendre compte de la **haute position** que **la grâce lui a faite**. Il régnera un jour avec Christ sur la terre et sera éternellement avec lui dans la gloire. Jusque-là, il n'a **aucun droit** à faire valoir ici-bas, parce que **son Seigneur est au ciel**, **rejeté de ce monde**. La conscience de sa position élevée le rend humble ; il la possède **par grâce**, et ainsi il portera les caractères du Seigneur qui, ayant eu toujours conscience de sa grandeur, puisqu'**il était Dieu**, fut **l'Homme** parfaitement **humble de cœur**, accessible à tous, manifestant toujours **la grâce** et **l'amour**.

Festus présenta Paul à cette illustre compagnie, comme l'accusé dont les Juifs voulaient **la mort**, mais en qui **il n'avait rien trouvé** qui la méritât. Comme il en avait appelé lui-même à César Auguste, Festus devait l'envoyer à l'empereur ; mais, n'ayant rien de précis à écrire à son sujet, il l'avait amené devant tous, et tout particulièrement devant Agrippa, afin que, interrogé par lui, il pût se renseigner sur son compte (v. 24-27). Cette comparution, comme aussi celle qu'il subit à Rome, manifesta la non-culpabilité de Paul : « Mes liens sont devenus manifestes comme étant en Christ, dans tout le prétoire et à tous les autres » (Phil. 1:13). Il était prisonnier pour le Seigneur et non pour avoir commis des crimes.

Chapitre 26

Ch. 26 v. 1 à 32 — Apologie de Paul devant Agrippa

Lorsque Paul reçut la permission de parler, il commença en disant : « Je m'estime heureux, roi Agrippa, de ce que, au sujet de toutes les choses dont je suis accusé par les Juifs, je dois faire mon apologie aujourd'hui devant toi, surtout parce que tu es au fait de toutes les coutumes et questions qui existent parmi les Juifs ; c'est pourquoi je te prie de m'écouter avec patience » (v. 1-3). Heureux de se trouver devant un auditoire qui ne lui était pas hostile comme les Juifs du chap. 23, il saisissait avec joie l'occasion de présenter la vérité devant un roi et sa cour.

Il rappelle sa manière de vivre dès sa jeunesse, telle que les Juifs la connaissaient et dont ils pouvaient rendre témoignage, car il avait été pharisien, pratiquant méticuleusement le culte juif. S'il comparaissait en jugement, c'était pour « l'espérance de la promesse faite par Dieu à nos pères, à laquelle nos douze tribus, en servant Dieu sans relâche nuit et jour, espèrent parvenir ; et c'est pour cette espérance, ô roi, que je suis accusé par les Juifs » (v. 4-7). Il répète ici, en partie, son discours devant Ananias (chap. 23:7). Quelle est l'espérance de la promesse de Dieu à Israël ? C'est **Christ**, annoncé par les prophètes, pour introduire ce peuple dans le beau règne dont ils avaient tous parlé et dont les douze tribus jouiront. **Ce Christ promis est venu** ; mais il a été **rejeté**, ce qui a fait renvoyer à plus tard la jouissance des bénédictions annoncées à ce peuple que Paul considérait toujours selon les pensées de Dieu et non dans le triste état dans lequel il se trouvait, haïssant Christ et les siens, et divisé depuis le règne de Roboam, fils de Salomon. En effet, les Juifs du temps du Seigneur, de même que ceux que nous connaissons aujourd'hui, descendaient du royaume de Juda, formé des tribus de Juda et de Benjamin, revenu de la captivité de Babylone sous Esdras pour recevoir le Messie. Les dix tribus qui formaient le royaume d'Israël, avec Samarie pour capitale, avaient été transportées en Assyrie cent quinze ans avant la captivité de Juda. Elles ne sont jamais revenues. Confondues avec les peuples d'orient, elles rentreront dans le pays après la venue du Seigneur en gloire, pour ne former qu'un seul peuple durant le règne de Christ, selon la pensée de Dieu que la foi a toujours reconnue.

Quand le peuple, divisé, vivait dans l'idolâtrie, Élie bâtit un autel composé de douze pierres, « selon le nombre des fils de Jacob, auquel vint la parole de l'Éternel, disant : Israël sera ton nom » (1 Rois 18:31). Paul s'exprime comme il le fait aux versets 6 et 7, parce qu'il reconnaît, comme Élie, le peuple selon la pensée de Dieu.

Il en est de même aujourd'hui, relativement à l'Église. La chrétienté professante est dans un triste état ; c'est le monde. Mais elle renferme les vrais croyants ; ils reconnaissent que la vraie Église, ou Assemblée, se compose de tous ceux qui sont nés de nouveau ; que **cette Église est une**, malgré la dispersion des enfants de Dieu entre les diverses sectes. Ceux qui agissent selon les enseignements de la Parole de Dieu se réunissent autour du Seigneur et prennent la cène à sa Table où l'unité du corps de Christ est exprimée, lors même qu'ils ne seraient que quelques-uns à l'entourer. **La foi** reconnaît toujours les choses comme **Dieu les a établies**, malgré la confusion et le désordre qui résultent de l'infidélité de l'homme.

Le motif de sa comparution établi, Paul continue : « Pourquoi, parmi vous, juge-t-on incroyable que **Dieu ressuscite des morts** ? » (v. 8). Tout ce qu'il allait présenter reposait sur le grand fait de la **résurrection du Seigneur**. Il semble qu'Agrippa soutenait les sadducéens, favorables au gouvernement et négateurs de la résurrection. C'est pourquoi Paul tient à relever, dès le début, l'importance de cette vérité fondamentale du christianisme. Il continue en disant qu'il avait pensé qu'il fallait « faire beaucoup **contre le nom de Jésus le Nazaréen** » ; comment il avait fait souffrir les saints ; comment, en les punissant, il les contraignait à blasphémer ; comment, transporté de fureur, il les persécutait jusque dans les villes étrangères. Puis, comment il avait été arrêté sur le chemin de Damas, où, jeté à terre sous l'effet d'une lumière plus éclatante que celle du soleil, il avait entendu **la voix du Seigneur** lui dire en hébreu : « **Saul ! Saul ! pourquoi me persécutes-tu ?** » Et il ajouta, ce qu'il n'avait pas dit dans son précédent discours sur sa conversion : « Il t'est dur de regimber contre les aiguillons » (v. 14). Ces paroles font comprendre que Paul **résistait à la voix de sa conscience**, par laquelle Dieu lui parlait. Lorsqu'il persécutait les saints, en voyant leur attitude dans les souffrances et **le témoignage qu'ils rendaient**, elle avait pu être atteinte, comme ce fut le cas plus tard pour plusieurs persécuteurs des chrétiens. Les hommes redoutaient tellement leur témoignage puissant qu'en conduisant les martyrs au supplice, on les bâillonnait pour les empêcher de parler ; car **la Parole de Dieu** est comme un aiguillon qui atteint **la conscience la plus endurcie**.

Le Seigneur arrêta soudainement Saul dont il voulait employer la grande énergie et toutes les belles qualités à son service d'amour. Après avoir été terrassé et avoir entendu la voix du Seigneur, Saul dit : « Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : **Je suis Jésus que tu persécutes**. Mais lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds : car je te suis apparu afin de te désigner pour serviteur et témoin, et des choses que tu as vues et de celles **pour la révélation desquelles** je t'apparaîtrai, en te retirant du milieu du peuple et des nations vers lesquelles **moi je t'envoie** pour **ouvrir leurs yeux**, pour qu'ils se **tournent des ténèbres à la lumière**, et **du pouvoir de Satan à Dieu** ; pour qu'ils **reçoivent** la **rémission des péchés** et une **part avec ceux qui sont sanctifiés**, par **la foi en moi** » (v. 16-18).

Dans le v. 18, le Seigneur énumère cinq buts du ministère de Paul : **1°** Il doit ouvrir les yeux des nations en leur présentant la Parole ; **2°** pour qu'ils se tournent des ténèbres à la lumière, que cette Parole ferait briller devant leurs yeux ; **3°** pour les soustraire au pouvoir de Satan et les amener à Dieu ; **4°** pour qu'ils reçoivent la rémission des péchés ; **5°** pour avoir une part avec ceux qui sont sanctifiés, c'est-à-dire tous ceux qui ont été mis à part selon les conseils de Dieu en grâce. Tous ces faits merveilleux seraient obtenus « **par la foi en moi** », en **celui** que Saul avait **persécuté** et que **le monde hait**. Nous trouvons un résumé du sujet en Col. 1:12-14. « Rendant grâces au Père qui nous a rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière ; qui nous a délivrés du pouvoir des ténèbres, et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, **en qui** nous avons **la rédemption**, **la rémission des péchés** ». Oeuvre merveilleuse accomplie au milieu de ces peuples idolâtres auxquels Paul porta ce message de lumière et d'amour !

Comme le Seigneur le lui a dit, il lui apparut plusieurs fois pour lui révéler ces **glorieuses vérités**. On remarque aussi qu'il lui dit qu'il le retirait du milieu du peuple et des nations vers lesquelles il l'envoyait. Il le mettait entièrement à part de tout. Paul était un ambassadeur pour Christ (2 Cor. 5:20). Un ambassadeur n'appartient pas au pays où il accomplit sa mission ; il y représente son souverain. Paul était dès lors du ciel, un envoyé spécial du Seigneur ; mais chaque croyant, quoiqu'il ne soit pas apôtre, est aussi **du ciel**, **étranger dans ce monde**. Pour lui, il n'y a ni Juif, ni Grec, ni circoncision, ni incirconcision, ni barbare, ni Scythe (Col. 3:11). Ce qui le caractérise, c'est **Christ** dont **il a la vie**.

Après avoir dépeint cette vision et avoir placé devant son auditoire le but de son appel par le Seigneur, Paul dit : « Ainsi, ô roi Agrippa, je n'ai pas été désobéissant à la vision céleste ; mais j'ai annoncé premièrement à ceux de Damas, et à Jérusalem, et à tout le pays de la Judée, et aux nations, de se repentir et de se tourner vers Dieu, en faisant des œuvres convenables à la repentance » (v. 19, 20). Paul, en effet, a été prompt à obéir : « Quand il plut à Dieu,… de révéler son Fils en moi,… aussitôt, je ne pris pas conseil de la chair ni du sang » (Gal. 1:15, 16). Au lieu d'aller à Damas faire prisonniers les chrétiens de cette ville, il fut compté au nombre des disciples de Christ et commença à prêcher qu'il fallait **se repentir** et **se tourner vers Dieu**. **La repentance**, œuvre intérieure, amène à renoncer à la mauvaise voie suivie jusque-là **et se prouve** par des faits qui **en sont les fruits**, démontrant la **réalité** de **l'œuvre de Dieu** dans **le cœur** et **la conscience**. Jean le Baptiseur le disait à ceux qui venaient à lui : « Produisez donc **du fruit** qui **convienne** à la repentance » (Matthieu 3:8). Il ne suffit pas de dire : « Je suis converti ». Il faut **le prouver** par une **marche** qui **découle de la vie** que l'on a reçue, car personne ne peut lire dans le cœur pour voir ce qui s'y est passé. Notre entourage doit voir des œuvres qui manifestent **la réalité de la foi**. On entend souvent dire par des enfants de chrétiens qu'ils sont sauvés, mais on ne voit pas de changement dans leur conduite. Le Seigneur dit : « **On connaît l'arbre à son fruit** ». Pour qu'une plante porte du fruit, il faut la soigner, l'arroser ; cette œuvre s'accomplit chez le croyant au moyen de la Parole et de la prière. Par ces deux moyens, **la vie de Dieu** se développe et **se montre**. Un enfant sera plus obéissant, il accomplira plus consciencieusement ses devoirs, quels qu'ils soient. On le verra chercher à se corriger de ses défauts avec le secours que Dieu lui donne au moyen de la Parole et de la prière.

Voyant Paul exécuter fidèlement sa mission, les Juifs cherchèrent à le tuer ; mais, dit-il : « Ayant reçu le secours qui vient de Dieu, me voici debout jusqu'à ce jour, rendant témoignage aux petits et aux grands, ne disant rien d'autre que ce que les prophètes et Moïse ont dit devoir arriver, savoir qu'il fallait que le **Christ** fût **soumis aux souffrances**, et que, le premier par **la résurrection des morts** il devait annoncer **la lumière** et au peuple et aux nations » (v. 22, 23). Ainsi, pour trouver Paul en défaut, il eût fallu annuler la Parole de Dieu, dont **le grand sujet est Christ**, **son œuvre** et **tous ses résultats merveilleux**, qui se montreront, pour la terre, dans le règne glorieux du Seigneur, et pour le ciel dans une éternité de gloire. Mais pour jouir de ce que cette Parole nous donne, il faut **la croire** telle qu'elle est écrite et **ne pas chercher en elle** ce qui plaît **au cœur naturel**, comme les Juifs le faisaient, ce qui égare et jette de l'obscurité sur elle. Que de maux les vrais croyants ont endurés, que de sang a été répandu, avec la Parole en mains, par ceux qui l'expliquaient à leur façon, remplis de haine pour ceux qui, la recevant dans sa simplicité, étaient **les vrais chrétiens** ! Que d'erreurs dans les temps actuels, même au milieu de vrais chrétiens, qui ne croient **pas simplement ce qu'elle dit** et cherchent à l'ajuster à leurs propres pensées.

En entendant parler de choses tellement au-dessus de sa portée, Festus s'écria : « Tu es hors de sens, Paul ; ton grand savoir te met hors de sens » (v. 24). En effet, Paul avait un grand savoir ; il parlait des choses profondes de Dieu, que la sagesse humaine est incapable de

comprendre, tandis qu'elles sont **révélées** aux petits enfants, c'est-à-dire **à celui qui croit comme un petit enfant**. « L'homme animal ne reçoit pas les choses... de Dieu, car elles lui sont folie » (1 Corinthiens 2:14). Mais si « le monde, par la sagesse, n'a pas connu Dieu, il a plu à Dieu, par la folie de la prédication, de **sauver ceux qui croient** » (1 Corinthiens 1:21). **Car Dieu veut accomplir ses pensées de grâce**.

Paul répondit à Festus : « Je ne suis point hors de sens, très excellent Festus, mais je prononce des paroles de vérité et de sens rassis : car le roi a connaissance de ces choses, et je parle hardiment devant lui, car je suis persuadé qu'il n'ignore rien de ces choses : car ceci n'a point été fait en secret » (v. 25, 26). Roi de ces contrées depuis un certain temps, Agrippa savait ce qui s'y était passé, et comme il professait le judaïsme, il avait une certaine connaissance qui manquait à Festus. Il était d'un caractère plutôt conciliant. Paul lui dit : « Ô roi Agrippa ! crois-tu aux prophètes ? **Je sais que tu y crois**. Et Agrippa dit à Paul : Tu me persuaderas bientôt d'être chrétien » (v. 27, 28). On sent le roi un peu gêné par cette déclaration de Paul en présence d'un pareil auditoire. Comme la note du verset 28 le fait comprendre, « tu me persuaderas bientôt d'être chrétien », a le sens de : « tu me fais chrétien en bien peu de temps » ; ce qui était compromettant devant cet auditoire païen. Alors, conscient de la grâce merveilleuse que Dieu lui avait faite et de sa supériorité sur tous ceux qu'il avait devant lui. Paul répondit au roi : « Plût à Dieu que non seulement toi, mais aussi tous ceux qui m'entendent aujourd'hui, **vous devinssiez de toutes manières tels que je suis**, hormis ces liens » (v. 29).

Jouissant de cette faveur d'**être enfant de Dieu**, possédant cette relation bénie avec **Dieu le Père**, ayant la gloire en perspective, délivré d'un monde plongé dans les ténèbres, hors du pouvoir de Satan, **comment ne pas souhaiter que tous possédassent de si grands privilèges ?** Paul ne désirait pas pour eux les liens, quoiqu'ils n'ôtassent rien **au bonheur** qui **remplissait son cœur**. Le roi et sa suite ne savaient pas **qui** ils avaient devant eux comme prisonnier et moins encore **qui** le soutenait dans son témoignage.

S'ils ne l'ont pas appris ici-bas, ils le sauront un jour, alors qu'il sera trop tard pour profiter de la grâce dont Paul était le grand héraut. Mais nous pouvons supposer que le Seigneur accomplit son œuvre dans plusieurs de ceux qui entendirent le message de l'apôtre.

La séance terminée, le roi se retira avec les assistants. Ils émirent cet avis : « Cet homme ne fait rien qui soit digne de mort ou de liens. Et Agrippa dit à Festus : Cet homme aurait pu être relâché, s'il n'en avait appelé à César » (v. 30-32). L'innocence de Paul est reconnue, comme celle du Seigneur l'avait été par Pilate ; mais ni l'un ni l'autre n'a été relâché, pour des **motifs fort différents**. Le Seigneur se livrait lui-même pour accomplir l'œuvre que son Père lui avait donné à faire, l'œuvre de notre salut. Quant à Paul, il en avait appelé à César. Cependant il allait aussi à Rome pour accomplir **l'œuvre de Dieu**. Mais il ressemblait en bien des points à son divin Maître et, dans ce chemin de douleur, **jouissait de sa communion** comme peu en ont joui, ainsi que le témoignent les épîtres qu'il écrivit pendant sa captivité à Rome.

Ch. 27 v.1 à Ch.28 v.31 : 4ème voyage prisonnier à Rome

Ch. 27 v. 1-8 — Départ pour Rome

Le départ pour l'Italie décidé, Paul et d'autres prisonniers furent remis à un centurion nommé Jules, qui faisait partie de la cohorte Auguste, unité de l'armée romaine portant le nom du célèbre empereur. On les embarqua sur un navire d'Adramytte, port de l'Asie Mineure. Aristarque de Thessalonique accompagnait Paul ; nous l'avons déjà vu avec l'apôtre à Éphèse (chap. 19), puis en Macédoine. Il paraît avoir été prisonnier à Rome, puisque l'apôtre l'appelle son compagnon de captivité en écrivant aux Colossiens (chap. 4:10), et aussi son compagnon d'œuvre, dans l'épître à Philémon. Sans doute plusieurs frères accompagnaient Paul, entre autres Luc, l'auteur du livre des Actes. Le navire,

devant faire escale aux ports de la côte d'Asie, aborda le lendemain à Sidon. Le centurion qui traitait Paul avec humanité, est-il dit au verset 3, lui permit d'aller avec ses compagnons voir leurs amis, afin de bénéficier de leurs soins. De là, ils partirent pour Chypre, les vents étant contraires, ils voguèrent à l'abri de cette île et arrivèrent à Myra, port situé au sud-ouest de l'Asie Mineure. Leur navire devant continuer sa course vers le nord, ils le quittèrent pour prendre un bateau d'Alexandrie qui allait en Italie. À cause du vent défavorable, le navire côtoya la Crète et atteignit avec peine Beaux-Ports, près d'une ville nommée Lasée.

Ch. 27 v. 9-44 — De l'île de Crète à Malte

La saison était avancée. À cette époque, on ne naviguait guère en hiver, car les voiliers étaient incapables de lutter contre les tempêtes de la saison. Il est dit (v. 9) que le jeûne était passé : il correspondait à la fête des propitiations, qui avait lieu le septième mois de l'année juive, en sorte que l'on se trouvait au mois d'octobre ou de novembre. En considérant les dangers de la navigation, Paul conseilla aux matelots de passer l'hiver dans le port où ils se trouvaient ; il les avertit que la traversée risquait de causer de sérieux dommages non seulement au chargement et au navire, mais aussi à leurs vies. Mais le centurion se fiait plus au pilote et au capitaine qu'à Paul. Comme le port n'était pas commode pour hiverner, ils résolurent de partir pour Phénice, autre port de Crète, afin d'y passer l'hiver.

Ces hommes ne connaissaient pas l'importance de ce prisonnier qui allait à Rome comme **serviteur de Dieu** et non comme malfaiteur ; ils ne pensaient pas que sa parole eût la valeur de la **parole de Dieu**, car il leur parlait de sa part. Ils l'apprirent plus tard, lorsque tout ce que Paul avait prévu arriva. Le vent du midi soufflait doucement, ce qui leur était favorable et paraissait leur donner raison. Mais peu après, un vent violent descendit de l'île à l'abri de laquelle ils pensaient voyager. Ne pouvant plus lutter, ils laissèrent aller le navire à la dérive et furent emportés. Toutes les mesures de sûreté n'apportèrent aucune amélioration à leur sort et ils craignirent d'être emportés sur les bancs de sables de la Syrte, grand golfe au nord de l'Afrique, dans la direction duquel le vent les chassait. Ils descendirent les agrès supérieurs du navire (*). Le lendemain, ils jetèrent à la mer une partie de la charge, et le troisième jour le reste des agrès, afin d'alléger le bâtiment. Les jours s'écoulaient sans changement, durant lesquels, dit l'écrivain des Actes, « il ne parut ni soleil ni étoiles » ; tout espoir de salut s'évanouit.

(*) Les agrès sont tous les objets qui font partie de la mâture d'un bâtiment : voiles, cordages, vergues, etc.

Quand l'homme est à bout de ressources, parce qu'il n'a pas écouté la voix de la sagesse, Dieu peut intervenir. La vie de l'équipage et des passagers était entre ses mains et tout particulièrement son serviteur Paul qu'il envoyait à Rome. C'est lui qui sera écouté, maintenant que la sagesse de ceux auxquels le centurion se fiait « est venue à néant » (voir Ps. 107:27).

Après avoir été longtemps à jeun, « Paul, se tenant debout au milieu d'eux, dit : Ô hommes, vous auriez dû m'écouter, et ne pas partir de Crète, et éviter ces avaries et ce dommage. Et maintenant je vous exhorte à avoir bon courage ; car on ne fera la perte de la vie d'aucun de vous, mais seulement du navire. Car un ange du Dieu **à qui je suis** et **que je sers**, est venu à moi cette nuit, disant : Ne crains point, Paul : il faut que tu comparaisses devant César ; et voici, Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi. C'est pourquoi, ô hommes, ayez bon courage ; car **je crois Dieu**, et je sais que la chose arrivera comme il m'a été dit. Mais il faut que nous soyons jetés sur quelque île » (v. 21-27). De tous ceux qui se trouvaient à bord, aucun ne pensait qu'au milieu d'eux se trouvait un homme **en relation avec le ciel** et auquel un ange était apparu au milieu de la tempête. Insignifiant comme un prisonnier pouvait l'être, c'est de lui que tous dépendaient. « Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi », lui avait dit l'ange. Quel contraste avec un autre homme, aussi un serviteur de Dieu, au milieu d'une tempête sur

les mêmes eaux, alors que tout espoir de sauver le navire était perdu. Le salut commun dépendait aussi de lui, mais par un tout autre moyen. Il s'agit de **Jonas**, le prophète, qui fuyait de devant l'Éternel, afin de ne pas s'acquitter du message adressé par lui à Ninive. Ayant désobéi, il comprend qu'il est la cause de cette tempête et indique lui-même le moyen de l'arrêter. Il faut le jeter à la mer. Paul, au contraire, était **dans le chemin de Dieu**, envoyé à Rome pour rendre témoignage devant l'empereur et les grands de ce monde, ainsi que le Seigneur l'avait dit à Ananias au chap. 9:15. De tels faits, et tant d'autres dans la Parole, nous font voir **que ce qui importe pour un serviteur de Dieu**, comme pour tout croyant, c'est d'**obéir**, dès que l'on connaît **la volonté de Dieu**. Ils nous montrent aussi que ce qui importe pour Dieu ici-bas, ce sont ceux qui lui appartiennent. Les hommes ne pensent pas que de grands événements, provoqués en apparence par une cause toute naturelle, le sont en réalité par un racheté du Seigneur, et en tout cas par la volonté de Dieu qui a toujours des raisons pour agir comme il le trouve bon.

Lorsque vint la quatorzième nuit de ce terrible voyage, le navire errait sur la mer Adriatique, dirigé, par celui qui commande aux vents et à la mer, vers l'ouest plutôt que vers les côtes de l'Afrique. Pensant qu'ils approchaient de la terre, les matelots jetèrent la sonde et trouvèrent vingt brasses de profondeur, un peu plus loin quinze brasses. Craignant que le navire ne donnât contre un écueil, ils l'immobilisèrent au moyen d'une ancre. Ensuite ils descendirent la chaloupe à la mer, sous prétexte d'aller jeter plus loin les ancres de la proue, mais avec l'intention de s'enfuir. Alors Paul dit au centurion et aux soldats : « Si ceux-ci ne demeurent pas dans le navire, vous ne pouvez être sauvés » (v. 31). En entendant cela, les soldats coupèrent les cordes de la chaloupe qui tomba à la mer. En attendant le jour, Paul les exhorta à prendre de la nourriture, « car », dit-il, « cela est nécessaire pour votre conservation ; car pas un cheveu de la tête d'aucun de vous ne périra » (v. 33, 34).

Ces exhortations de Paul nous fournissent un enseignement, tant celles relatives aux matelots qui devaient rester dans le navire pour le salut de tous, que celles qui concernent la nécessité de prendre de la nourriture.

Dieu place à la disposition de chacun les moyens d'existence et de conservation. Les matelots ayant pour métier tout ce qui touche à la marche et à l'entretien d'un navire avaient donc la responsabilité du bateau ; à eux de faire leur service. C'est pourquoi Paul leur enjoint de rester à bord. Dieu peut accomplir des miracles quand Il le trouve à propos ; mais tant que nous avons à notre disposition les moyens qu'Il nous a donnés pour nous en servir, **nous devons en user**. Il en va de même pour la nourriture. Un homme ne peut vivre sans manger et Dieu a pourvu à la nourriture dont il a besoin. Comme elle ne manquait pas dans ce navire, **ils avaient à la consommer**, il est probable que, venant d'Alexandrie en Égypte, il transportait du blé, ce que confirme le verset 38. On **ne peut dire** que Dieu nous garde lorsque **nous nous exposons au danger**. Si c'est par obéissance que nous avons à le faire, nous pouvons compter sur Dieu sans crainte. Le Seigneur nous exhorte à ne pas nous mettre en souci pour la vie, ni de ce que nous mangerons ou boirons, ni de quoi nous serons vêtus ; notre Père sait que nous avons besoin de ces choses, il y pourvoira (lire Matthieu 6:24-34). **Mais comment le fait-il ?** Normalement c'est par **le travail de nos mains**. Nous ne pouvons **pas compter sur Dieu** et **ne rien faire**. S'il juge à propos de nous retirer le travail ou la capacité de travailler, il faut compter sur sa fidélité ; il interviendra par ses moyens à Lui. Il est bon d'être exercé à **dépendre de Lui seul** en recherchant **premièrement** son royaume et sa justice, comme le Seigneur le dit dans les passages cités plus haut. Paul avait donc raison de dire, en exhortant les matelots à prendre de la nourriture, que c'était nécessaire à leur conservation, puisque Dieu conserve ses créatures en leur fournissant les aliments et les moyens de les obtenir.

Lorsque Paul eut exhorté à manger, il prit du pain et rendit grâces à Dieu devant tous ; et, l'ayant rompu, il se mit à manger. Et ayant tous pris courage, eux aussi prirent de la nourriture. « Or nous étions en tout dans le navire deux cent soixante-seize personnes » (v. 35-37). Ensuite ils jetèrent le froment à la mer pour alléger le bâtiment. Le jour venu, ils se trouvèrent en face d'une terre qu'ils ne connaissaient pas. Ils aperçurent une baie, bordée d'une plage sur laquelle ils résolurent de faire échouer le navire si possible. Pour cela, ils coupèrent les câbles des ancres et laissèrent libre le gouvernail, puis mirent au vent la voile d'artimon (celle qui est le plus en arrière). Ainsi, poussé par les vagues vers la côte, le navire s'échoua. La proue engagée dans la plage demeura immobile, tandis que la poupe se rompait. Craignant que les prisonniers ne s'enfuient, les soldats proposèrent de les tuer ; mais le centurion, voulant sauver Paul, les en empêcha. Il ordonna à ceux qui savaient nager de se jeter les premiers à la mer pour gagner la terre ; aux autres d'utiliser des planches et des débris du navire. Ainsi, tous parvinrent à terre sains et saufs, comme Paul le leur avait dit.

Chapitre 28

Ch. 28 v. 1-10 — Arrivée à Malte

Les naufragés apprirent que l'île s'appelait Malte. Ils furent bien accueillis par les indigènes qui firent un grand feu pour les réchauffer et sécher leurs vêtements, car il faisait froid et la pluie tombait toujours. Paul ne demeura pas oisif ; il ramassait des branches sèches pour alimenter le feu, il s'y trouva une vipère qui s'attacha à sa main lorsqu'elle sentit la chaleur. Voyant cela, les barbares dirent : « Assurément, cet homme est un meurtrier, puisque, après avoir été sauvé de la mer, Némésis (déesse de la justice vengeresse), n'a pas permis qu'il vécût » (v. 4). Mais Paul ayant secoué sa main, la vipère tomba dans le brasier et il n'en souffrit aucun mal, tandis que les indigènes s'attendaient à le voir enfler et mourir subitement. Comme il n'en était rien, leurs sentiments changèrent à son égard et ils dirent qu'il était un dieu. Dieu permit cette circonstance pour **signaler son serviteur** au milieu des prisonniers de tous genres qui étaient avec lui.

Près de là se trouvait la propriété de Publius, appelé « le premier de l'île », titre que portait le gouverneur romain. Il « les » reçut avec beaucoup de bonté et les logea pendant trois jours ; il s'agit probablement de Paul et de ses compagnons. Le beau-père de ce Publius souffrait de la fièvre et de la dysenterie ; Paul alla le voir, pria, lui imposa les mains, et il fut guéri. Aussitôt tous les malades de l'île accoururent et obtinrent la guérison.

Événement merveilleux, pour ces pauvres païens, que les conséquences de ce naufrage ! Dieu manifestait sa puissance en délivrance au milieu d'eux. C'est intéressant de voir là un exemple de la puissance de Dieu en activité pour délivrer les hommes **des conséquences du péché** : Satan vaincu, représenté par le serpent jeté dans le feu, et les malades guéris. Lorsque le Seigneur envoya ses disciples, « Il leur donna autorité sur les esprits immondes pour les chasser, et pour guérir toute maladie et toute langueur » (Matt. 10:1). Sans être un dieu, mais supérieur à ce que les hommes appelaient une divinité, Paul était **le serviteur du vrai Dieu** qui, par son moyen, déployait sa puissance en faveur de ses créatures, toutes soumises aux conséquences du péché. Nous ignorons les effets de ces miracles sur le peuple, et si Paul prêcha l'évangile ; mais nous avons tout lieu de croire qu'il le fit. Dieu ne veut pas seulement délivrer les hommes des maux dont ils souffrent ici-bas ; **il veut les sauver pour l'éternité**. Paul leur tint sans doute un langage semblable à celui qu'il adressait aux habitants de Lystre, lorsqu'ils voulaient lui sacrifier, le prenant pour Mercure et Barnabas pour Jupiter : « Nous vous annonçons que de ces choses vaines vous vous tourniez **vers le Dieu vivant**, qui a fait le ciel, et la terre, et la mer et toutes les choses qui y sont » (Actes 14:15). Et à ceux d'Athènes : « **Dieu,** ayant passé pardessus les temps de l'ignorance, **ordonne** maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils **se repentent** ; parce qu'il a établi un jour auquel

il doit juger en justice la terre habitée, par **l'homme** qu'il a destiné à cela, de quoi il a donné une preuve certaine à tous, **l'ayant ressuscité d'entre les morts** » (Actes 17:30, 31). Comme résultats de l'activité de Paul à Malte, il est seulement dit : « Ceux-ci nous firent aussi de grands honneurs, et à notre départ nous fournirent ce qui nous était nécessaire » (v. 10). Dans cette reconnaissance, il pouvait y avoir non seulement quelque chose de naturel de la part de gens qui avaient bénéficié de la bonté de Paul, mais aussi des fruits de la vie de Dieu qui se manifeste par l'amour. Car Paul ne resta pas inactif durant les trois mois de leur séjour dans l'île.

Les pleins résultats de l'activité de la grâce de Dieu dans ce monde ne nous sont pas révélés ici-bas, Dieu travaille pour sa propre gloire et nous en verrons les résultats merveilleux au ciel, dans ce jour où il sera dit : « **Qu'est-ce que Dieu a fait ?** » (Nomb. 23:23). Cette connaissance suscitera alors chez tous les louanges éternelles et l'adoration, louanges déjà produites ici-bas, dans une mesure, par ce que nous pouvons connaître du travail de la grâce de Dieu envers nous et dans le monde.

La lecture de la Bible suggère beaucoup de choses que nous aimerions savoir. Mais elle contient tout ce qui nous fait connaître notre Sauveur et Seigneur et par Lui notre Dieu et Père, ainsi que tous nos privilèges présents et éternels. Elle nous donne aussi **toute la lumière** dont nous avons besoin pour **marcher** au milieu de ce monde sur les traces de notre Modèle parfait, **notre Seigneur Jésus Christ**, en attendant son retour.

Ch. 28 v. 11-16 — De Malte à Rome

Un navire d'Alexandrie, *les Dioscures* (nom mythologique), qui avait hiverné à Malte, partait à destination de Rome et prit à bord Paul et ses compagnons de voyage. Ce navire avait un capitaine plus sage que celui qui amena Paul jusque-là, puisque, dans l'antiquité, on ne naviguait pas en hiver. Le premier port qu'il toucha fut Syracuse en Sicile, où il stationna trois jours, puis il aborda à Rhegium, à l'extrémité sud de l'Italie ; de là, par un vent favorable, on longea la côte de la péninsule jusqu'à Pouzzoles, où se trouvaient des frères avec lesquels Paul demeura sept jours ; il avait donc une certaine liberté. À Pouzzoles se terminait le trajet maritime, ce qui favorisait un arrêt. De là, le voyage s'effectuait sur terre. Dieu permit cet arrêt qui fut un rafraîchissement pour l'apôtre. De là, avec ses compagnons, il gagna Rome directement.

Les frères de cette ville ayant appris ce qui était arrivé à Paul durant son périlleux voyage, vinrent au-devant de lui jusqu'au Forum d'Appius et aux Trois-Tavernes, localités situées à trente et quarante kilomètres environ de Rome. En voyant les frères, Paul « **rendit grâces à Dieu** et **prit courage** » (v. 15).

Nous ne pouvons nous faire qu'une faible idée de tout ce qu'il éprouvait dans son âme en approchant de Rome, comme aussi de tout ce qu'il avait ressenti durant ce long et pénible voyage. Que de questions avaient dû se presser dans son esprit, puisqu'il avait demandé lui-même de paraître devant César ! Cependant, **au-dessus de tout**, il avait **la parole du Seigneur**, qui, la veille de son départ pour Césarée, lui avait dit : « Aie bon courage ; car comme tu as rendu témoignage des choses qui me regardent, à Jérusalem, ainsi **il faut** que tu rendes témoignage aussi à Rome » (chap. 23:11). Mais cet homme remarquable **sentait sa faiblesse** ; aussi, le Seigneur, qui a éprouvé dans sa parfaite humanité tout ce que peut sentir de douloureux l'homme de Dieu dans ce monde, le suivait de sa parfaite sympathie. Il avait préparé sur son chemin un réconfort en envoyant au-devant de lui quelques frères, dont plusieurs, sans doute, lui étaient connus, et auxquels il avait adressé de Corinthe une épître, quelques années auparavant, alors qu'il avait la pensée de leur rendre visite en se rendant en Espagne (Romains 15:22-24). Maintenant, c'est comme prisonnier qu'il réalisait son désir. Il avait à comparaître devant Néron, ce redoutable empereur, quoique à ce moment il fût moins cruel que plus tard. Mais Paul avait affaire à **son Seigneur** dont

il avait expérimenté **la bonté** et **la puissance** jusqu'alors et comme il le fit dans la suite, car il écrivait, vers la fin de sa captivité, aux Philippiens : « **Je puis toutes choses en celui qui me fortifie** » (Phil. 4:13). Plus tard, dans sa dernière captivité, après avoir comparu devant Néron, **abandonné de tous**, il dit : « Le Seigneur s'est tenu près de moi et **m'a fortifié**, afin que par moi **la prédication fût pleinement accomplie** et que **toutes les nations l'entendissent** : et j'ai été délivré de la gueule du lion » (2 Timothée 4:17). Le lion est une allusion à l'empereur Néron. Le Seigneur est le même pour tous ceux qui se confient en lui, petits et grands. Il connaît tout ce qui se passe dans nos cœurs, notre faiblesse. Si nous regardons à lui avec foi, il interviendra à propos, quelles que soient nos circonstances.

Ayant repris courage, Paul arriva à Rome. Le centurion livra les prisonniers au préfet du prétoire, chef de la garde de l'empereur ; Paul reçut l'autorisation de demeurer chez lui sous la garde d'un soldat. Il est probable que le centurion qui avait traité Paul avec humanité fit de lui un rapport favorable, comme témoin de tout ce que Paul avait dit et fait durant ce voyage remarquable. Mais, nous l'avons dit, **le Seigneur veillait sur son serviteur**.

Ch. 28 v. 17-31 — Paul et les Juifs de Rome

Dès son arrivée à Rome, Paul ne perdit pas de temps. **Les circonstances ne le distrayaient pas du service du Seigneur**. Il n'oubliait pas son peuple selon la chair et continuait, comme toujours, à s'occuper d'eux : « **au Juif premièrement**, et au Grec », avait-il écrit (Romains 1:16). Trois jours après son arrivée, il convoqua les principaux Juifs pour leur exposer les raisons de sa présence. On reconnaît toujours sa droiture en tout ce qu'il fait et dit. Il leur exposa ce qui s'était passé lors de son arrivée à Jérusalem (chapitres 21 et suivants). C'est pour les mettre au courant qu'il les avait fait appeler, mais il ajouta « C'est pour l'espérance d'Israël que je suis chargé de cette chaîne » (v. 17-21). Comme nous l'avons souvent dit, l'espérance d'Israël est **le Christ** qui aurait apporté au peuple les bénédictions promises, s'ils l'avaient reçu. Comme ils le repoussèrent, il était annoncé aux nations (v. 28), ce qui excita leur haine à un très haut degré. Nous voyons avec quel bon esprit Paul renseignait ces Juifs sur ce qui s'était passé à son égard. Il ne mentionne pas l'animosité de ceux de Jérusalem, ni le complot qu'ils avaient ourdi pour le tuer, et qui, au point de vue de leur responsabilité, motivait sa présence à Rome. Il n'accuse personne.

Les Juifs auxquels Paul s'adressait lui dirent qu'ils n'avaient aucune lettre de Judée à son sujet et qu'aucun des leurs n'avait mal parlé de lui.

« Mais », ajoutèrent-ils, « nous demandons à entendre de toi quel est ton sentiment ; car, quant à cette secte, il nous est connu que partout on la contredit » (v. 22). S'ils ne savaient rien de l'apôtre, ils comprenaient, d'après ses paroles, qu'il appartenait à une secte qui rencontrait partout de l'opposition. On pouvait prévoir qu'ils l'écouteraient avec méfiance. Cette contradiction générale était une preuve que ce qu'ils appelaient secte était **de Dieu**, car **toute vérité de Dieu** est **impopulaire** à la masse des hommes dont le cœur est **naturellement opposé à Dieu**.

À un jour assigné, les Juifs revinrent auprès de Paul. Du matin jusqu'au soir, il leur exposa la vérité, « cherchant à les persuader des choses concernant Jésus, et par la loi de Moïse et par les prophètes » (v. 23). Pour ceux qui n'ont pas de prévention contre la vérité, rien n'est plus concluant que ce que **les Écritures** disent de Jésus, car sa Personne est le grand sujet de la Parole de Dieu ; mais pour être éclairé, il faut **croire**. « Les uns furent persuadés par les choses qu'il disait ; et les autres ne croyaient pas » (v. 24). Voyant cette incrédulité, Paul leur dit : « **L'Esprit Saint** a bien parlé à nos pères par Ésaïe le prophète ». Et il leur cita les paroles que ce prophète prononça huit cents ans auparavant (Ésaïe 6:9, 10), comme **jugement de Dieu** sur l'incrédulité du

peuple et qui s'accomplissait alors : « Va vers ce peuple et dis : En entendant vous entendrez et vous ne comprendrez point, et en voyant vous verrez et vous n'apercevrez point ; car le cœur de ce peuple s'est épaissi et ils ont ouï dur de leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient des yeux, et qu'ils n'entendent des oreilles et qu'ils ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse ». Il peut paraître étrange que Dieu empêche de voir et d'entendre ; mais il s'agit d'un jugement sur ce peuple **après un long temps de patience**. Deux fois ces paroles ont été citées par le Seigneur ; en Matthieu 13:14, 15, en présence de l'incrédulité du peuple et en Jean 12:39, 40, après qu'il eut accompli tous les miracles qui prouvaient aux Juifs qu'**il était bien** le **Christ**, le **Fils de Dieu**. Ici, pour la troisième fois, l'accomplissement de cette prophétie est annoncé après le temps de la patience de Dieu qui, une fois son Fils rejeté, avait fait annoncer son retour par Pierre, **si le peuple se repentait** (Actes 3:19-26). Les apôtres et Paul publièrent ensuite le salut à chacun individuellement.

Puisque la grâce et la patience de Dieu étaient rejetées, il ne restait plus que **le jugement** sous la forme annoncée par Ésaïe. Dieu n'exécute ses jugements qu'à la suite d'un long temps de patience. Il les exerce souvent par le moyen de ce que l'homme a aimé contre la volonté de Dieu. Les Juifs ne voulurent écouter ni les prophètes, ni le Seigneur, ni les apôtres ; ils fermèrent volontairement leurs oreilles. **Comme jugement, Dieu les leur ferme**. **Il arrivera de même à la chrétienté au milieu de laquelle nous vivons**. Voici des siècles que l'Évangile de la grâce est présenté. La plupart de ceux qui portent le nom de chrétiens ne le croient pas. Ils préfèrent prêter l'oreille aux insinuations de Satan qui ne cherche que le malheur de l'homme ; ils croient ses mensonges plutôt que la vérité de Dieu qui veut les sauver. L'erreur est déjà en activité maintenant ; mais l'Esprit Saint l'est aussi pour faire valoir la Parole à salut. Mais lorsque l'Église sera enlevée, **l'Esprit Saint le sera aussi**, et Dieu enverra « **une énergie d'erreur** pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux-là soient **jugés** qui n'ont **pas cru la vérité**, mais qui ont pris plaisir à l'injustice » (2 Thess. 2:11, 12). Solennel avertissement qui nous dit **combien nous devons fermer l'oreille à toute voix étrangère à la vérité**, afin de **n'être pas exposés à croire le mensonge**.

Après avoir cité les paroles d'Ésaïe, Paul dit aux Juifs : « Sachez donc que **ce salut de Dieu** a été envoyé aux nations ; et **eux écouteront**. Quand il eut dit ces choses, les Juifs se retirèrent, ayant entre eux une grande discussion » (v. 28, 29).

Dès ce moment, le service de Paul au milieu des Juifs était terminé. Il demeura deux ans entiers à Rome, le temps que dura sa première captivité à Césarée, « dans un logement qu'il avait loué pour lui, et il recevait tous ceux qui venaient vers lui, prêchant le royaume de Dieu et enseignant les choses qui regardent le Seigneur Jésus Christ, avec toute hardiesse, sans empêchement » (v. 30, 31).

La Bible ne dit rien d'autre de l'activité de Paul pendant les deux ans de sa captivité à Rome, sinon qu'il écrivit les épîtres aux Éphésiens, aux Colossiens, à Philémon et celle aux Hébreux. Mais puisqu'il « prêchait avec toute hardiesse et sans empêchement », il eut des auditeurs et des résultats. **Les soldats** qui le gardaient et qui se relayaient souvent, eurent le temps d'entendre l'Évangile qui parvint jusqu'à la cour de César, où plusieurs le reçurent et réalisèrent la communion fraternelle avec les Philippiens en les faisant saluer par Paul dans la lettre qu'il leur écrivit. Il put contribuer à l'édification et à l'affermissement des frères de Rome qu'il avait désiré voir, « afin de leur faire part de quelque don de grâce spirituel », et de les affermir (Romains 1:11, 12). Par la seconde épître à Timothée nous voyons qu'après ces deux ans de captivité, l'apôtre fut relâché. Il put revoir les assemblées de Macédoine, c'est en s'y rendant qu'il pria Timothée de rester à Éphèse (1 Timothée 1:3). Il revit aussi les frères de Grèce et d'Asie puisqu'il avait laissé son manteau et ses livres en Troade (2 Timothée 4:13). Il avait envoyé Tychique à Éphèse (v. 12), tandis qu'Eraste était resté à Corinthe et que Trophime

était malade à Milet (2 Timothée 4:20). Il écrit à Tite de venir auprès de lui à Nicopolis, où il avait résolu de passer l'hiver. Lorsqu'il écrivit à Tite, il était encore en liberté, mais non pas lorsqu'il écrivit la seconde épître à Timothée. Il désirait que Timothée vînt auprès de lui avant l'hiver ; on ne sait s'il put le revoir. **La Parole ne dit rien de cette captivité**. Mais, par l'histoire ecclésiastique, on sait que lors d'une terrible persécution des chrétiens, vers la fin du règne de Néron, Paul dut être emprisonné de nouveau. **Il fut décapité vers l'an 67**.

L'apôtre Paul fut suscité pour révéler les vérités concernant l'assemblée, son caractère céleste, son union avec Christ, sa marche comme telle en attendant le Seigneur qui l'introduira auprès de lui dans la gloire. Tout ce qui la concerne, tout ce qu'il nous faut pour agir selon ses enseignements jusqu'à la venue du Seigneur, nous a été donné par Paul dans ses écrits inspirés, en sorte que nous n'avons pas besoin de savoir autre chose. Voilà pourquoi la Parole se tait sur tant de choses intéressantes concernant la vie de ce grand apôtre, mais qui n'entraient pas dans ce qui nous était utile comme révélation de la pensée de Dieu. Au ciel nous le verrons revêtu de toutes les gloires qui découlent de son fidèle service ; là le Seigneur n'oubliera rien de tout ce qu'il aura fait pour lui. En attendant ce moment, puissions-nous tous être ses imitateurs, comme il nous exhorte à l'être en 1 Corinthiens 4:16 ; 11:1 ; Philippiens 3:17.

Etudes de la Parole – J.N. Darby

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
21 22 23 24 25 26 27 28

Introduction

Les Actes des Apôtres se divisent, pour le fond, en trois parties :

1. la première formée du **chap. 1** ;
2. la seconde des **chap. 2-12** ;
3. la troisième depuis le **chap. 13 à la fin**.

Les chap. 11 et 12 peuvent être appelés de transition, étant fondés sur l'événement raconté au chap. 10.

Le chap. 1 nous présente ce qui se rattache à **la résurrection du Seigneur** ; **les chap. 2-12**, **cette oeuvre du Saint Esprit**, dont Jérusalem et les Juifs sont le centre, mais qui s'étend par la libre action de l'Esprit de Dieu, indépendante, mais non séparée des douze et de Jérusalem comme centre. **Les chap. 13 et suivants** nous présentent **l'oeuvre de Paul**, ayant Antioche comme point de départ d'une mission plus distincte ; **le chap. 15** relie ces deux premières parties **pour conserver l'unité dans la marche de l'oeuvre**. — Nous voyons sans doute aussi dans la seconde partie, **des Gentils admis comme tels au milieu des disciples**, mais ils se rattachent à l'oeuvre qui se faisait parmi les Juifs. Ceux-ci ont rejeté le témoignage du Saint Esprit à un Christ glorifié, comme ils avaient rejeté le Fils de Dieu dans son humiliation, et Dieu a préparé une oeuvre en dehors d'eux, dans laquelle l'apôtre des Gentils a posé des bases qui annulent la distinction entre les Juifs et les Gentils, et **les rattachent les uns et les autres**, comme également morts dans leurs fautes et leurs péchés, **à Christ**, **chef de son corps l'Église**, dans le ciel (*).

Mais passons maintenant à l'étude même de ces chapitres.

(*) Il est triste mais instructif de voir, dans la dernière division de ce livre, comment l'énergie spirituelle d'un apôtre tel que Paul finit à l'ombre d'une prison, quant à son activité extérieure ; mais nous pouvons y voir la sagesse de Dieu. Le Romanisme qui se vante d'avoir été fondé par les apôtres n'a jamais vu un apôtre à Rome, sinon comme prisonnier et, suivant l'épître aux Romains, le christianisme y était déjà implanté avant ce moment-là.

Chapitre 1

Ce premier chapitre nous fournit le récit de ce qui regarde Jésus ressuscité et les actes des apôtres avant la descente du Saint Esprit. — Les communications du Seigneur, que nous y trouvons, présentent plusieurs points très intéressants. Jésus, homme ressuscité, agit et parle par le Saint Esprit **après sa résurrection** comme il l'avait fait auparavant : précieux gage de notre propre position, nous rappelant que nous aurons le Saint Esprit **après notre résurrection** et que son énergie n'étant plus occupée à restreindre et à mortifier la chair, pourra être consacrée tout entière **à la joie** et **à l'adoration éternelles** et **au service**

qui nous sera confié de la part de Dieu. Ensuite, le Seigneur ressuscité donne à ses disciples des commandements en rapport avec la position nouvelle qu'il prend. Leur vie et leur service doivent être formés et dirigés en vue de sa résurrection, vérité de laquelle ils avaient des preuves irréfragables. Ils étaient encore sur la terre, mais ils y étaient pèlerins, ayant devant les yeux de leur foi celui qui, ressuscité d'entre les morts, les avait devancés : leurs rapports avec lui se rattachent encore à leur position sur la terre ; Jésus leur parle du royaume, et des choses qui regardent le royaume. Jérusalem était le point de départ de leur ministère plus même que du sien ; car Jésus avait rassemblé les pauvres du troupeau là où il les avait trouvés, particulièrement en Galilée (*) ; mais maintenant la résurrection ayant fait de Christ, en puissance, le vase des saintetés assurées de David (**), il appelle de nouveau Israël à reconnaître comme Prince et Sauveur celui qu'il avait rejeté comme Messie arrivant sur la terre. Les épîtres de Pierre se rattachent à ce point de vue de l'Évangile.

(*) La mission donnée aux disciples en Luc 24:47-49 a été accomplie dans les Actes. Les discours de Pierre et ceux de Paul en sont la preuve, particulièrement aux chapitres 2 et 13. Cette mission n'est pas celle de Matthieu 28:19 qui ne s'adresse qu'aux Gentils. La mission de l'évangile de Luc est en rapport avec l'ascension du Seigneur à Béthanie, celle de Matthieu est donnée par un Christ ressuscité, en Galilée, où il avait trouvé «les pauvres du troupeau» (cf. Matthieu 4:15).

(**) Notre Bibliquest : ou : «grâces assurées de David» (És. 55:3)

Cependant pour exercer ce ministère, les disciples devaient attendre l'accomplissement de **la promesse du Père**, savoir **le Saint Esprit** duquel ils devaient être baptisés selon le témoignage de Jean : ce qui, leur assurait le Seigneur, arriverait dans peu de jours. La venue du Saint Esprit ainsi promis, faisait en même temps sortir les disciples du champ des idées purement temporelles des Juifs : la promesse du Saint Esprit de la part du Père était autre chose que **celle de la restauration du royaume d'Israël par la puissance de l'Éternel**, **le Dieu de jugement**. Ce n'était pas aux disciples de connaître le temps et la saison de cette restauration dont le Père gardait la connaissance par devers lui ; mais ils recevraient eux-mêmes **la puissance du Saint Esprit** qui descendrait sur eux, et **ils serviraient à Jésus de témoins** (comme ils l'avaient connu et selon la manifestation de lui-même après sa résurrection), à Jérusalem, dans toute la Judée, en Samarie et jusqu'aux bouts de la terre, faisant ainsi de Jérusalem **le centre** et **le point de départ** de l'oeuvre qu'ils devaient accomplir selon la mission de Luc 24:47. Cependant leur témoignage était fondé sur le fait qu'ils **avaient vu** **leur Maître** et **leur Seigneur** ravi d'avec eux, et reçu dans les nuées du ciel qui le cachaient à leurs yeux. Ils regardaient donc, les yeux fixés en haut, lorsque deux messagers du ciel viennent leur annoncer que ce Jésus qui venait d'être élevé d'avec eux au ciel, devait revenir de la même manière. Il s'agit donc ici de la manifestation de Jésus dans le monde au-dessous du ciel : **Jésus reviendra ici-bas pour être vu du monde**. Nous n'avons pas ici l'enlèvement de l'Église ni l'association de l'Église avec Lui pendant son absence. Avec la connaissance de Jésus ravi du monde et devant revenir au monde, termes et éléments de tout leur enseignement, les apôtres s'en retournent à Jérusalem pour attendre le Saint Esprit qui leur était promis. Ils ne se rendent pas en Galilée : ils vont être témoins **à Jérusalem** des **droits célestes du Christ** rejeté sur la terre **par Jérusalem et les Juifs** (*).

(*) Dans ce sens ce n'est pas **une continuation de la mission de Christ** sur la terre. Cette dernière est continuée par la mission de Matthieu 28 qui a son point de départ en Galilée.

Les versets que nous venons d'examiner montrent clairement la position dans laquelle les disciples étaient placés et la mission qui leur était confiée ; mais avant qu'ils reçoivent le Saint Esprit pour l'accomplir, quelques autres circonstances caractéristiques trouvent leur place

dans ce même chapitre. Les disciples, conduits par Pierre dans ce chemin, agissent d'après l'intelligence de la Parole, avant que d'être doués de la puissance d'en haut. Ainsi ces deux choses sont distinguées, l'intelligence de la Parole et le don de la puissance d'en haut.

Il paraît que, sans que Pierre ait été directement conduit par le Saint Esprit, l'Esprit a mis son sceau sur ce qui a été fait ici d'après la parole de l'Ancien Testament, comprise par l'apôtre. Nous avons déjà vu que Christ, après sa résurrection, avait ouvert l'intelligence de certains disciples pour comprendre les Écritures. N'ayant pas encore reçu le Saint Esprit, les apôtres agissent **d'après un principe judaïque** : ils présentent ***le sort*** à l'Éternel pour qu'il décide. Cependant le sort n'était pas tout, et il n'était pas tiré **sans faire une distinction**. **L'autorité apostolique** découlait du fait de la **nomination des apôtres** par **Jésus lui-même** ; **l'intelligence des Écritures** faisait comprendre aux disciples réunis ce qui devait avoir lieu : le but que le Seigneur avait assigné à leur service limitait leur choix au petit cercle de ceux qui possédaient les qualités nécessaires pour atteindre ce but. Ils devaient être capables par leurs antécédents, ainsi que l'avait dit Jésus, **d'être ses témoins** parce qu'ils **avaient été avec lui dès le commencement**, et ils devaient être capables maintenant de **témoigner aussi** que ce même Jésus que les Juifs avaient rejeté et crucifié, **était bien réellement ressuscité d'entre les morts**. Ici, avant le don du Saint Esprit, **l'autorité apostolique** est exercée **à Jérusalem** sur **le principe juif**. En cela il n'y avait **ni recherche**, **ni exercice** de **l'esprit humain**. La parole : «Qu'un autre prenne sa charge de surveillant», guidait leur conduite quant aux qualifications nécessaires ; ce qui les décidait c'était l**a capacité d'être les témoins** de **la carrière terrestre**, puis de **la résurrection** et de **l'ascension** de **Jésus**. Le sort de l'Éternel désignait l'individu qui devait prendre la place de Judas. Deux hommes, Joseph, appelé Barsabbas, et Matthias, sont choisis comme possédant les qualités exigées, et le sort tombe sur Matthias qui prend place avec les onze apôtres (vers. 26) ; mais la puissance promise leur manquait encore à tous.

Chapitre 2

Le récit de ce chapitre, en réponse à l'esprit de dépendance qui se manifestait dans les communes prières des disciples, nous révèle l'accomplissement de la promesse qui leur avait été faite.

L'Esprit vient d'en haut, dans **sa propre puissance**, posséder et remplir **la demeure qui lui était préparée**.

Ce fait, d'une importance au-dessus de tous les faits, quant à l'état de l'homme ici-bas, **a ici un caractère très simple**, parce qu'**il ne s'agit pas des causes** de ce don merveilleux, **ni de l'oeuvre** dont il dépend, **ni de la gloire** avec laquelle il est en rapport et qu'il a révélée, et de laquelle il a été les arrhes, — mais ici, nous avons seulement **le fait de sa puissance**. Les disciples étaient maintenant, par ce don, «**revêtus de la puissance d'en haut**».

La forme toutefois sous laquelle il est apparu, est caractéristique. **Sur Jésus**, l'Esprit saint est descendu sous forme d'une colombe, parce que Jésus ne devait pas faire entendre sa voix dans les rues, ni briser le roseau froissé, ni éteindre le lumignon qui fume. Mais ici ce qui descendait, c'était **la puissance de Dieu** en **témoignage**, **la parole**, semblable **au feu consumant** qui **juge ce qu'il trouve devant lui**. Néanmoins **la puissance du Saint Esprit** était **en grâce**, et son action sortait **des limites étroites des ordonnances juives** pour annoncer **les merveilles de Dieu** à toute **nation et langue** sous le soleil. L'Esprit est comme un souffle impétueux du ciel qui se manifeste aux disciples et vient se placer sur eux sous la forme de langues de feu, chacune divisée en plusieurs. Cette merveille attire la foule, et **la réalité de cette opération divine est constatée** par le fait que des personnes natives de beaucoup de pays différents, entendent, chacune dans la langue du pays d'où elle était sortie pour venir à Jérusalem, ces pauvres Galiléens l**eur annoncer les oeuvres**

merveilleuses de Dieu (*). **Les Juifs** qui ne comprenaient pas ce que les disciples disaient, se moquent d'eux, et **Pierre**, dans la langue de ses compatriotes, déclare, **selon leurs propres prophéties**, **le vrai caractère de ce qui était arrivé**. L'apôtre, dans son discours se fonde **sur la résurrection de Jésus** prédite par le prophète-roi, et **sur son exaltation par la droite de Dieu**. **Exalté en haut**, ce **Jésus** qu'ils avaient crucifié, avait **reçu la promesse du Père** et **répandu** ce qui produisait les effets qu'ils entendaient et voyaient. Ils devaient donc savoir que **Dieu** avait fait **Seigneur** et **Christ**, ce **Jésus** qu'**ils avaient crucifié**.

(*) L'idée rationaliste que c'était une espèce de baragouin, produit de leurs cerveaux excités (ce que pensaient précisément les assistants juifs incrédules), est absurde au-delà de toute idée. Représentez-vous Paul, rendant grâces à Dieu de ce qu'il baragouinait plus qu'eux tous, et Dieu donnant un don pour interpréter ce baragouin !

On peut remarquer ici le caractère de ce témoignage : c'est essentiellement le témoignage de Pierre. Il ne va pas plus loin que **d'affirmer le fait** que Celui qui avait été rejeté, **a été *fait***, dans le ciel, **Seigneur** et **Christ**. Il commence par Jésus, connu des Juifs sur la terre, et établit la **vérité** de **sa résurrection** et de **son exaltation** à **la position de Seigneur** : **Dieu l'a fait tel**. Pierre ne le proclame pas même comme **fils de Dieu** ; et nous verrons que si Pierre ne le fait pas dans les Actes, **Paul**, au contraire, le fait dès l'instant de sa conversion. Pierre constate **le résultat** en **puissance** à ce moment-là, et ne parle pas du royaume : seulement il rappelle que **le Saint Esprit était promis pour les derniers jours** ; il fait allusion au terrible **jour du jugement** qui devait venir et qui serait précédé par des signes et des prodiges effrayants. Sans parler de l'accomplissement de la promesse du royaume, duquel le Père gardait l'époque par devers lui, Pierre met **le fait du don du Saint Esprit** en rapport avec **la responsabilité d'Israël** envers lequel **Dieu agissait encore en grâce** en lui annonçant un **Christ glorifié** et en lui donnant les **preuves** de **sa gloire** rendue maintenant sensible à tous par **l'envoi du Saint Esprit**. C'est la présence du Saint Esprit selon les versets 26, 27 du chap. 15 de Jean. Cependant le témoignage, comme un tout, est fondé sur la mission de Luc 24 et **en est l'exécution**. Seulement en Luc nous n'avons rien du baptême. Voyez Luc 24:47-49 auquel tout ceci correspond pleinement. Le témoignage était adressé **aux Juifs**, **cependant il ne se bornait pas à eux** (*) et appelait à **la séparation** d'avec un peuple qui se hâtait **vers le jugement** : «**Sauvez-vous de cette génération perverse**». Cette séparation se fondait sur **une oeuvre réelle** et **morale** : «**Repentez-vous**» ; **tout leur passé devait être jugé** ; cela était **démontré publiquement** dans **leur réception** parmi les chrétiens **par le baptême**, en vue de recevoir **la rémission de leurs péchés** et **de participer au don céleste du Saint Esprit**. «**Repentez-vous**, et que chacun de vous soit **baptisé au nom de Jésus Christ**, en **rémission des péchés** : et vous **recevrez le don du Saint Esprit**». Cette oeuvre est individuelle. Il y avait **le jugement sur tout le passé**, **l'admission au milieu d'eux** par le baptême et, en conséquence, **la participation à l'Esprit Saint** qui demeurait **là où** venaient ceux dont le coeur avait été saisi de componction. Nous voyons d'emblée **la différence entre** le changement moral déjà opéré, **la repentance** produite par une **affliction selon Dieu**, et **la réception du Saint Esprit**. Cette réception était la conséquence de la **rémission de leurs péchés** à laquelle ils étaient amenés. Le don du Saint Esprit dépendait d'une manière générale de leur admission parmi les chrétiens, la maison **où Dieu habitait**, **bâtie au nom de Jésus**. Ensuite l'apôtre déclare aux Juifs que la promesse appartient à eux et à leurs enfants — à la maison d'Israël comme telle — à eux, et à leurs enfants après eux. Mais l'intention de Dieu dans le don du Saint Esprit, dépassait les limites de l'ancien peuple de Dieu. **La promesse** appartenait aussi à **ceux qui étaient loin**, **car elle s'accomplissait en rapport avec la foi en Christ** ; elle s'étendait à **tous ceux** qui **par grâce** entraient dans **la nouvelle maison**, à **tous ceux** que **le Seigneur**, **le Dieu d'Israël**, **appellerait**. **L'appel de Dieu** caractérisait **la bénédiction**. Israël, avec ses enfants, était reconnu ; mais **un résidu**

était appelé d'entre eux. Les Gentils étant appelés, participaient à la bénédiction.

(*) Le témoignage est rendu en des termes qui, tout en s'appliquant aux Juifs de Jérusalem et à ceux de la dispersion, **ouvrent cependant la porte aux Gentils**, selon la souveraineté de Dieu : «**À tous ceux qui sont loin**», dit l'apôtre, «**autant que le Seigneur, notre Dieu en appellera à Lui**» (v.39). Dieu est toujours le Dieu de l'homme ; mais **il appelle qui il veut**.

Le résultat de ce don ineffable du Saint Esprit, nous est raconté. Ce n'était pas seulement un changement moral, mais **une puissance** qui mettait de côté tous les motifs qui individualisaient ceux qui l'avaient reçue, **en unissant ceux-ci** comme **une seule âme** et dans **une seule pensée**. Ils persévéraient dans **la doctrine des apôtres** ; ils étaient en **communion ensemble** et **avec les apôtres** ; ils **rompaient le pain**, et passaient leur temps **en prière**. Le sentiment de la **présence de Dieu** était puissant au milieu d'eux ; et des prodiges et des miracles s'opéraient par les mains des apôtres. Les croyants étaient **unis** par **les liens les plus étroits**, ils ne parlaient **pas** de **leurs droits individuels**, mais ils partageaient les uns avec les autres et selon le besoin de chacun, ce qu'ils possédaient. Chaque jour ils étaient **dans le temple**, lieu où tout Israël accomplissait en public ses services religieux, et ils avaient leur propre service à part entre eux — rompant le pain journellement **dans leurs maisons**. Ils mangeaient avec joie et simplicité de coeur, louant Dieu et attirant sur eux la faveur du peuple qui les entourait.

Ainsi **l'Assemblée était formée**, et le Seigneur y ajoutait chaque jour **le résidu d'Israël** que Dieu voulait garder des jugements qui devaient fondre sur un peuple coupable du rejet du Fils de Dieu, leur Messie, et d'une ruine future encore plus terrible. Dieu transportait **dans l'Assemblée**, ainsi **reconnue de Lui** par **la présence du Saint Esprit**, ceux qu'il épargnait en Israël (*). **Un nouvel ordre de choses caractérisé par la présence du Saint Esprit avait commencé** (**). C'était **dans l'Assemblée** qui en constatait l'existence, que se trouvait **la présence de Dieu**. **Cette assemblée** formait **la maison de Dieu**, quoique l'ancien ordre de choses subsistât toujours jusqu'à ce que **le jugement fût exécuté**. Elle était formée jusqu'ici **en rapport avec Israël**, dans la patience de Dieu, mais **mise à part**, **en puissance**, comme **l'habitation de Dieu**.

(*) C'est la force du mot sôzomenoi.

(**) Jamais Dieu n'a demeuré avec l'homme — sans excepter Adam ou Abraham — que sur la base de la rédemption (comp. Ex. 29:46).

L'Assemblée donc était formée par **la puissance du Saint Esprit** descendu du ciel, et fondée sur ce témoignage-ci, que **Jésus Christ** qui avait été rejeté, **était élevé au ciel**, **étant fait de la part de Dieu Seigneur** et **Christ** ; cette assemblée se composait du **résidu juif**, de ceux qui devaient être épargnés d'entre ce peuple, sauf à introduire les Gentils quand **Dieu en appellerait**.

Chapitre 3

Ici l'Esprit, par Pierre, adresse son témoignage **au peuple**. Dieu usait encore de patience envers son peuple insensé, il usait de plus que de patience : il agissait en grâce envers son peuple comme tel, en vertu de **la mort** et de **l'intercession** de **Jésus** ; mais hélas, **en vain !** — les chefs du peuple, incrédules, ont réduit la Parole au silence (*).

(*) Il est frappant de voir les conseils de Dieu et leur accomplissement en grâce — dans la mesure où cet accomplissement avait lieu alors — si clairement distingués de la responsabilité de ceux auxquels Dieu s'adressait. Au chapitre 2, Pierre dit : «Sauvez-vous de cette génération perverse». Dieu rassemblait les siens, selon Sa connaissance de ce qui allait arriver. Au chapitre 3 il dit : «Dieu l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de vos méchancetés». Il l'avait envoyé dans ce but et Sa patience attendait encore, quoiqu'il agît actuellement en grâce, selon le résultat connu de Lui. On rencontre souvent cela chez Jérémie. S'ils s'étaient repentis, Dieu aurait certainement détourné le jugement, comme Jérémie aussi nous l'apprend.

L'attention du peuple est attirée par **un miracle** qui avait rendu la force à un pauvre estropié connu de tous ceux qui fréquentaient le temple ; et la foule se précipitant pour voir celui qui venait d'être guéri, **Pierre leur prêche Christ**. «Le Dieu de nos pères», leur dit-il, «a glorifié son serviteur Jésus, que vous, vous avez livré et que vous avez renié» ; «vous avez renié le Saint et le Juste» quand Pilate avait décidé de le relâcher. Ils avaient renié le Saint et le Juste, demandé qu'on leur accordât un meurtrier, **mis à mort le Prince de la vie** ; **mais Dieu l'avait ressuscité** ; et son nom, par la foi, avait guéri l'homme perclus. Or **la grâce** pouvait estimer qu'ils l'avaient **fait par ignorance**, ainsi que leurs chefs. Ici nous voyons le Saint Esprit répondre à l'intercession de Jésus : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font». Débiteurs des dix mille talents, **le grand roi leur fait grâce** en envoyant le message de miséricorde qui les appelait à la repentance. C'est à cela que Pierre convie les Juifs : «**Repentez-vous**», dit-il, «et vous convertissez... en sorte que viennent des temps de rafraîchissement de devant la face du Seigneur, et qu'il envoie Jésus Christ, qui vous a été préordonné, lequel il faut que le ciel reçoive, jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps» (vers. 19-21). Pierre propose ainsi **la repentance** aux Juifs, **comme nation**, en leur annonçant que s'ils se repentaient, Jésus, déjà monté au ciel, reviendrait, et que l'accomplissement de la pleine bénédiction dont les prophètes avaient parlé aurait lieu en leur faveur. Le retour de Jésus, à cette fin, dépendait et **dépend encore** de la **repentance des Juifs** ; en attendant, **Jésus reste dans le ciel**.

Au reste, dit Pierre, **Jésus** est le prophète que Moïse a annoncé, et quiconque ne l'écoute pas **sera exterminé d'entre le peuple** (vers. 22, 23). Sa voix retentit encore, en grâce spéciale, par la bouche de ses disciples ; tous les prophètes ont parlé de ces jours. Vous êtes, vous, les enfants des prophètes, **les héritiers naturels des bénédictions** que ceux-ci ont annoncées pour Israël, ainsi que **des promesses** faites à Abraham d'une semence en laquelle toutes les nations seront bénies ; **à vous aussi**, par conséquent, **Dieu ayant suscité son serviteur Jésus** (*), **l'a envoyé pour vous bénir**, **en détournant chacun de vous de vos méchancetés** (vers. 24-26).

(*) Ceci se rapporte au temps de sa vie sur la terre, bien que, sur son intercession, il y eût un renouvellement de grâce en témoignage à un Christ glorifié qui reviendrait s'ils se repentaient.

En un mot, le peuple est invité par Pierre à retourner à Dieu par la repentance, et à jouir de toutes les promesses faites à Israël : le Messie lui-même reviendrait du ciel pour faire jouir le peuple de la bénédiction. L'apôtre s'adresse à toute la nation comme aux héritiers naturels des promesses faites à Abraham.

Chapitre 4

Mais, comme les apôtres parlaient au peuple, les sacrificateurs et le commandant du temple et les sadducéens viennent les arrêter, étant en grande peine de ce qu'ils prêchaient la résurrection que leur incrédulité et **leur système dogmatique n'acceptaient pas**. Les apôtres sont jetés en prison, car il était déjà tard. L'espérance d'Israël a été mise de côté ; **la grâce de Dieu a parlé en vai**n, quelque grande, quelque patiente qu'elle fût. Cependant beaucoup d'entre ceux qui avaient ouï [entendu] la Parole, **croient**, et déjà **cinq mille hommes confessent le Seigneur Jésus**.

Nous avons vu le message que Dieu dans sa grâce envoyait à Israël par la bouche de Pierre. Nous allons voir maintenant, non seulement l'accueil qu'elle a reçu de la part des chefs du peuple, accueil déjà signalé, mais **la réponse délibérée du coeur de ceux-ci**, si coeur nous pouvons l'appeler. Le lendemain, les chefs, les anciens et les scribes, ainsi qu'Anne et ses parents, se rassemblent à Jérusalem ; et plaçant les apôtres devant l'assemblée, ils leur demandent par quelle puissance, et en quel nom, ils ont opéré ce miracle sur l'homme perclus (vers. 5-7).

Pierre, rempli du Saint Esprit, déclare avec la plus grande promptitude et une entière hardiesse à tout Israël que c'était **par Jésus**, que la nation avait crucifié et que Dieu avait ressuscité, que cet homme avait été guéri. Voilà la question **posée bien formellement** entre Dieu et les chefs d'Israël, et cela **par l'Esprit de Dieu**. Jésus était la pierre rejetée par les bâtisseurs, qui est devenue **la maîtresse pierre du coin** ; **le salut ne se trouvait nulle part ailleurs.** Avec les adversaires et les chefs, l'apôtre **n'use d'aucun ménagement** ; il fait tout **pour gagner le peuple ignorant** et **fourvoyé**. Le sanhédrin reconnaît ceux qui sont devant lui pour avoir été les compagnons de Jésus. **L'homme guéri était là** ; que pouvaient-ils dire ou faire en face du peuple **témoin du miracle** ? Ils ne savent que montrer une volonté décidée contre le Seigneur et contre son témoignage, et fléchir devant l'opinion publique, nécessaire à leur propre importance, et à laquelle ils n'osaient pas résister. Ils ordonnent aux apôtres de **ne plus enseigner au nom de Jésus** et **leur font des menaces**. On remarquera ici que **Satan** avait des instruments **sadducéens** rangés contre la doctrine de la résurrection, comme il avait eu **dans les pharisiens**, des instruments **contre un Christ vivant**. Il nous faut nous attendre à **l'opposition systématique** de Satan **contre la vérité**.

Or Pierre et Jean ne laissent aucune équivoque quant à leur marche : **Dieu leur avait ordonné de prêcher Jésus**, la défense prononcée par l'homme ne pouvait influer sur eux. «**Nous ne pouvons pas**, disent-ils, **ne pas parler** des choses que **nous avons vues et entendues**» (vers. 19, 20). Quelle position que celle dans laquelle les chefs du peuple se trouvent ici ! **Un tel témoignage** constate clairement que **les conducteurs d'Israël** sont **déchus** de la **position d'interprètes** de **la volonté de Dieu**. Les apôtres ne les attaquent pas ; Dieu les jugera : mais les apôtres **agissent directement de la part de Dieu**, et quant à **l'oeuvre** que **Dieu leur a confiée**, ne tiennent aucun compte de l'autorité de ces conducteurs d'Israël. **Le témoignage de Dieu** était **avec les apôtres**, et **non avec les chefs du temple**, et **la présence de Dieu était dans l'Assemblée**, et **non dans le temple**.

Pierre et Jean reviennent vers les leurs, car il y avait un peuple formé à part et se connaissant les uns les autres ; et **tous**, **mus par le Saint Esprit** (car **c'était là**, et non dans le temple, que ***Dieu* habitait par son Esprit**), ils élèvent leur voix **au Dieu gouverneur de toutes choses**, pour reconnaître que cette opposition des chefs **n'était que l'accomplissement de la Parole**, et **des desseins** et **des intentions de Dieu** en même temps. Les menaces dont ils étaient l'objet, n'étaient que **l'occasion de demander** que **Dieu manifestât sa puissance** en rapport **avec le nom de Jésus**. En un mot, le monde (y compris les Juifs qui en faisaient partie dans leur opposition) s'est élevé contre Jésus, serviteur de Dieu, et se montre opposé au témoignage qui lui est rendu. **Le Saint Esprit** est **la force de ce témoignage**, soit dans **le courage** qui se trouvait chez les témoins (vers. 8), soit dans **sa propre présence** au milieu de l'Assemblée (vers. 31), soit dans **l'énergie du service** (vers. 33), soit dans **les fruits produits** de nouveau au milieu des saints avec **une énergie** qui manifeste que **l'Esprit dépasse** dans les coeurs **tous les motifs** qui influent sur l'homme et les fait marcher par **des motifs** dont **Lui est la source**. C'est **l'énergie de l'Esprit** en présence de l'opposition, comme auparavant nous avons vu les fruits naturels de l'Esprit parmi ceux au milieu desquels il demeurait. De nouvelles personnes vendent leurs biens, et en placent le produit aux pieds des apôtres ; parmi elles un homme que l'Esprit de Dieu se plaît à distinguer, savoir Barnabas de l'île de Chypre.

En somme, le chapitre que nous venons de parcourir, constate d'un côté **l'état des Juifs**, le rejet qu'ils ont fait du témoignage qui leur a été adressé en grâce ; et de l'autre, **la puissance du Saint Esprit**, **la présence de Dieu** et **Sa direction ailleurs**, savoir au milieu des disciples. Ces trois chapitres (2 à 4) présentent **la première formation de l'Assemblée** et le précieux caractère que **le Saint Esprit demeurant en elle lui imprime**.

Ils nous la présentent dans **la fraîcheur de sa première beauté**, telle que **Dieu l'a formée**, et comme **son habitation**.

Chapitre 5

Hélas ! le mal se montre là aussi.

Si le puissant Esprit de Dieu est dans l'Assemblée, **la chair se trouve aussi en ceux qui la composent** : on veut avoir **le crédit** que donne le **dévouement produit par le Saint Esprit**, et on veut l'avoir **sans la foi en Dieu** et **sans le renoncement à soi-même**, **qui font toute la valeur de ce dévouement**, toute sa vérité.

[v.1-11] Ce n'est là toutefois, qu'une nouvelle occasion pour manifester **la puissance de l'Esprit de Dieu** et **la présence de Dieu** au dedans de l'Assemblée comme **rempart contre le mal**, de même que le chapitre précédent avait montré son énergie au dehors et les fruits précieux de sa grâce. Quand on ne trouve pas **le simple fruit** et **la puissance du bien**, tels que nous les avons décrits plus haut, on trouve **la puissance du bien contre le mal. L'état actuel de l'Assemblée** comme un tout, n'est plus que **la puissance du mal surmontant le bien**. **Dieu ne supporte pas le mal, là où Il demeure**, même encore moins que là où Il ne demeure pas. Quelle que soit l'énergie du témoignage qu'il fait rendre envers ceux qui sont au dehors, **Dieu use de toute patience jusqu'à ce qu'il n'y ait point de remède au dedans. Plus sa présence** se réalise et se manifeste (et dans la proportion même dans laquelle cela se fait), **plus Dieu** se montre **intolérant à l'égard du mal**. **Il ne peut pas en être autrement**. Dieu **juge** au milieu des saints ; il y veut **la sainteté**, et cela dans **la mesure** de la **manifestation de lui-même**. Ananias et Sapphira, **méconnaissant** la présence du Saint Esprit **dont ils prétendaient suivre l'impulsion**, tombent morts devant le Dieu que dans leur aveuglement **ils voulaient tromper en l'oubliant** (vers. 1-10). **Dieu était dans l'Assemblée**.

[v.12-16] Puissant quoique pénible témoignage rendu à sa présence ! La crainte pénètre dans les coeurs au dedans et au dehors. En effet, c'est une chose sérieuse que **la présence de Dieu**, quelle qu'en soit la bénédiction. **L'effet** de cette manifestation de la présence d'un Dieu demeurant avec les hommes qu'il reconnaissait comme siens, est **très grand** : des multitudes se joignent par la foi à la confession du nom du Seigneur, au moins d'entre le peuple, car les autres ne l'osaient pas. **Plus la position** dans laquelle on est placé dans le monde est **élevée**, **plus on craint le monde qui nous y a placé**. Aussi le témoignage rendu par les miracles à la puissance de Dieu agissant au milieu des disciples, se montre d'une manière encore plus frappante qu'auparavant, de sorte qu'on venait de loin pour en profiter. Les apôtres se tenaient constamment ensemble dans le portique de Salomon (vers. 12).

[v.17-32] Mais hélas, ces manifestations de la puissance de Dieu se rattachaient aux disciples méprisés de Jésus et s'opéraient en dehors de l'ornière dans laquelle l'importance propre des principaux sacrificateurs des Juifs se trouvait nécessairement engagée. Le progrès que faisait ce qu'ils rejetaient et l'attention que les miracles attiraient sur les apôtres, excitent leur opposition et leur jalousie : **ils jettent les apôtres en prison** (vers. 17, 18). Dans ce monde le bien agit toujours en présence de la puissance du mal.

Une puissance autre que celle de l'Esprit dans l'Assemblée se montre ici. La providence de Dieu, veillant sur son oeuvre et s'exerçant par **le ministère des anges**, confond tous les plans des chefs incrédules d'Israël qui mettent les apôtres en prison : **un ange de l'Éternel** leur ouvre la prison et **les envoie poursuivre leur tâche** habituelle dans le temple. Les huissiers envoyés à la prison par le sanhédrin, la trouvent fermée et tout en bon ordre, mais les apôtres n'y sont point.

Pendant que les sacrificateurs se livrent à l'inquiétude produite par cette circonstance inattendue, on annonce au sanhédrin que les apôtres sont dans le temple, enseignant le peuple. Le sanhédrin, confondu et

alarmé, les fait chercher, mais avec douceur, craignant le peuple ; car **Dieu** quand il veut rendre un témoignage **tient la bride de tout** jusqu'à ce que **ce témoignage soit rendu**. Le souverain sacrificateur interroge les apôtres, leur rappelant la prohibition qui leur avait été déjà faite (v. 27, 28). La réponse de Pierre est plus courte cette fois que la précédente, et annonce un parti pris, plutôt que l'intention de rendre un témoignage en raisonnant avec ceux qui ne voulaient pas écouter et qui se montraient adversaires. La substance de sa réponse est la même qu'auparavant : **il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes** ; — opposés à Dieu, les chefs d'Israël n'étaient plus que **des *hommes*** ; et en les caractérisant ainsi tout était décidé, **leur opposition à Dieu était évidente**. Le Dieu de leurs pères avait **suscité Jésus** que **les anciens d'Israël** avaient **crucifié** ; **les apôtres étaient ses témoins, ainsi que le Saint Esprit donné à ceux qui se soumettaient à lui**. Tout était dit ; la position relative des chefs d'Israël et des témoins du Dieu d'Israël **clairement annoncée**. Pierre, au nom des apôtres, prend formellement de la part de Dieu, de Jésus, **celle de témoin**, en accord avec le Saint Esprit qui, comme sceau donné aux croyants, rendait témoignage au nom du Sauveur. Cependant il ne se trouve chez Pierre ni orgueil, ni volonté propre : **il devait *obéir* à Dieu** ; et il prend sa place **en Israël** encore — «**Le Dieu de nos pères**» dit-il ; — mais la place **du témoignage pour Dieu** en Israël.

[v.33-42] Le conseil de Gamaliel prévaut pour écarter les projets du sanhédrin (vers. 33 et 35), car Dieu a toujours ses instruments préparés, peut-être à notre insu, quand nous faisons **Sa volonté** ; cependant ils font battre les apôtres, leur défendent de prêcher, et les renvoient ; et ce fait que leurs persécuteurs n'ont su que faire, ne rend que plus évident que **leur volonté était opposée aux voies de Dieu**. Combien, au contraire, le chemin est simple quand on est **envoyé de Dieu** et que l'on a conscience de **faire Sa volonté** ! «**Il faut obéir à Dieu**».

L'objet de cette dernière partie du chapitre est de montrer que **les soins providentiels** que Dieu déployait, soit miraculeusement par le moyen des anges, soit en disposant des hommes pour accomplir ses desseins, **s'exerçaient en faveur de l'Assemblée**, de même que **son Esprit** y **rendait témoignage** et y **manifestait sa puissance**. Les apôtres, nullement effrayés, reviennent heureux d'être trouvés dignes de souffrir pour le nom de Jésus ; et chaque jour dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient de prêcher et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus, le Christ. Quelque faibles qu'ils fussent, Dieu lui-même maintient son témoignage.

Chapitres 6 et 7

[v.1-6] D'autres maux, hélas ! assaillent l'Assemblée ; à travers la puissance de l'Esprit, la chair commence à poindre à l'égard des circonstances contradictoires des disciples et dans les choses même dans lesquelles la grâce s'était particulièrement manifestée, mais du côté où ces choses étaient en rapport avec la chair. Les Hellénistes (Juifs nés dans des contrées grecques ou païennes), murmuraient contre les Hébreux (natifs de Judée) parce que les veuves de ceux-ci étaient, à ce qu'ils prétendaient, favorisées dans la distribution qu'on faisait des biens donnés à l'assemblée par ses membres. Mais ici la sagesse donnée par l'Esprit fait face à la difficulté, en profitant de l'occasion pour donner un développement à l'oeuvre selon les besoins qui naissaient : sept personnes sont nommées pour entreprendre cette oeuvre, car les apôtres ne voulaient pas abandonner leur propre oeuvre pour cela. Nous trouvons aussi, dans les cas de Philippe et d'Étienne, la vérité de ce que dit Paul : «Ceux qui ont bien servi **acquièrent un bon degré** pour eux et **une grande hardiesse dans la foi** qui est dans le Christ Jésus» (1 Tim. 3:13).

Remarquez ici que **les apôtres**, dans leur oeuvre, mettent **la prière avant la prédication** ; **le combat** des ouvriers du Seigneur **avec la puis-**

sance du mal, se livrait tout particulièrement dans **ces exercices secrets** ; leur réalisation de la puissance de Dieu s'y opérait aussi pour la force et pour la sagesse qui leur étaient nécessaires : afin qu'ils pussent agir **directement de la part de Dieu**, il fallait que **la grâce** et **l'onction** fussent **entretenues dans leurs coeurs**.

Remarquez aussi **la grâce** qui, sous l'influence du Saint Esprit de Dieu, **se décèle dans cette affaire**. **Tous les noms des personnes chargées du soin des veuves sont des noms hellénistes**.

[v.7] L'influence de la Parole s'étendait, et beaucoup de sacrificateurs se soumettaient à la foi. Ainsi, jusqu'à présent l'opposition du dehors et le mal qui s'était trouvé au dedans, n'ont fait que fournir une occasion au progrès de l'oeuvre, par la manifestation de **la présence de Dieu** au milieu de l'Assemblée. **Remarquez bien ce fait.** Ce n'est pas seulement que l'Esprit fasse du bien par son témoignage ; mais, quoique le mal soit là, dehors et dedans, **là où la puissance de l'Esprit se déploie** le mal ne fait que rendre témoignage à **l'efficace** de **la présence de l'Esprit divin**. Il y avait du mal, mais il y avait **de la puissance** pour s'y opposer. Toutefois cela montrait que **même le pain de la Pentecôte** contenait **du levain**.

[v.8-15] **La puissance de l'Esprit** se fait sentir particulièrement en **Étienne**, homme plein de **grâce** et de **puissance**. Les Juifs hellénistes s'opposent à lui et, **ne pouvant pas lui répondre**, l'accusent devant le sanhédrin, lui imputant, en particulier, d'annoncer **la destruction du temple et de la ville au nom de Jésus**, ainsi que **le changement des coutumes de la loi**. Ici, remarquez-le, nous voyons la libre puissance du Saint Esprit sans que d'autres, comme les apôtres établis par Christ lui-même, envoient dans l'oeuvre ; ce n'est pas l'autorité dans les apôtres, ni dans les Juifs de Palestine. **L'Esprit distribue à qui il veut** : c'est **l'Helléniste pieux et dévoué** qui rend le **dernier témoignage** aux chefs de la nation. Si, d'une part, des sacrificateurs croient, d'autre part, des Juifs ayant leur origine hors de Judée rendent témoignage et fraient le chemin à un témoignage plus étendu encore, mais en même temps **au rejet définitif des Juifs**, envisagés moralement comme base et centre du témoignage et du rassemblement divin qui s'accomplissait dans le monde. Jusqu'ici **Jérusalem** était **le centre** du témoignage et du rassemblement.

[Chapitre 7]

Pierre avait rendu témoignage à un Christ glorieux, promettant qu'Il reviendrait **s'ils se repentaient**, et ils avaient réduit ce témoignage au silence. Maintenant le jugement est porté sur eux **par l'Esprit**, **par la bouche d'Étienne**, et ils se montrent **ouvertement** les **adversaires de ce témoignage**. Ce ne sont **pas les apôtres** qui, en vertu d'une autorité officielle, **rompent avec Jérusalem** : **la libre action du Saint Esprit** anticipe une rupture qui n'a pas même eu lieu de manière à faire partie du récit scripturaire. **Le fait s'accomplit par la puissance de Dieu**. **Le transport dans le ciel** du témoin suscité par l'Esprit pour dénoncer les Juifs comme adversaires et leur proclamer leur déchéance, **a placé le centre de rassemblement**, selon l'Esprit, **dans le ciel**, **dans le ciel** où le fidèle témoin qui était rempli de cet Esprit est monté. Déjà sur la terre il avait l'apparence d'un ange aux yeux du sanhédrin qui **le jugeait** (chap. 6:15) ; mais **l'endurcissement de leurs coeurs** ne permettait pas que ses meurtriers s'arrêtassent dans le chemin de leur hostilité contre le **témoignage rendu à Christ**, témoignage qui ressort ici tout particulièrement comme étant **le témoignage du Saint Esprit**.

Étienne (*) n'avait pas, que nous sachions, connu Jésus pendant sa vie d'ici-bas ; certainement il n'avait pas été établi, comme les apôtres, pour être témoin de cette vie ; il était simplement **l'organe du Saint Esprit** qui distribue ses dons comme il veut.

(*) **Étienne** est l'expression de la puissance du Saint Esprit pour rendre témoignage à **Christ glorifié**, présenté maintenant sous ce caractère à Israël qui **l'avait déjà rejeté dans son humiliation**. **Depuis la chute d'Adam jusqu'au déluge**, quoique Dieu ne laissât pas l'homme sans témoignage, **ce dernier était**

de fait abandonné à lui-même. Il n'y avait à son égard ni voies, ni institutions spéciales de Dieu. Le résultat fut le déluge destiné pour ainsi dire, à purifier la terre de son horrible corruption et de sa violence. Le monde, renouvelé par le déluge, devint le théâtre où Dieu commença à manifester ses voies envers l'homme. Avec Noé le gouvernement fut établi ; mais Abraham fut l'objet de **l'appel de Dieu** par **l'élection de grâce** et **les promesses** lui furent données quand le monde s'était tourné vers les démons. Avec Abraham commença l'histoire du peuple de Dieu, mais la question de la justice n'était pas encore posée. **Elle le fut par la loi** qui réclamait **la justice de l'homme**. Ensuite **les prophètes** vinrent rendre témoignage à la patiente grâce de Dieu. Enfin le Fils fut envoyé, dernier appel de Dieu à porter du fruit et dernier témoignage de Sa grâce. Il était maintenant rejeté et à la suite de l'intercession de Christ, le Saint Esprit avait rendu témoignage à Sa gloire par l'apôtre Pierre (chap. 3) pour amener le peuple à la repentance. Maintenant, par la bouche d'Étienne, le Saint Esprit s'occupait de leur attitude vis-à-vis de **la gloire de Christ**.

Étienne trace l'histoire des Juifs depuis **le commencement des voies de Dieu**, c'est-à-dire **depuis Abraham**, qui est appelé par la révélation du Dieu de gloire, et qui, lent à obéir, il est vrai, **est enfin conduit en Canaan** par **la patiente grâce de Dieu**. Cependant Abraham était **étranger dans la terre de la promesse** ; et il lui fut annoncé que l'esclavage serait le partage de ses descendants jusqu'à ce que **Dieu intervînt en grâce** (chap. 7:5 et suivants). Le partage du bienheureux patriarche n'était donc **pas** d'être **en possession des promesses**, mais d'être **étranger** ; et le sort de ses descendants, celui d'être **captifs** jusqu'à ce que **Dieu les délivrât à main forte**. Rien n'est plus frappant que la calme supériorité aux circonstances déployée par Étienne. Il récite aux Juifs une **histoire** qu'ils **ne pouvaient nier**, une histoire dont ils se glorifiaient, mais qui **les condamnait entièrement**. **Ils faisaient comme avaient fait leurs pères** (v. 51).

Mais deux personnages se détachent du récit d'Étienne en rapport avec **la bonté de Dieu envers Israël** à cette époque reculée, savoir **Joseph** et **Moïse**. **Israël les avait rejetés tous les deux** ; il avait **livré Joseph aux Gentils**, **rejeté Moïse** comme **chef et juge** : c'était **l'histoire du Christ** qui, de fait, sera dans le temps ordonné de Dieu, **le Rédempteur d'Israël**. Voilà le fond du raisonnement d'Étienne, mais il y a deux autres éléments dans son discours. Les Juifs avaient toujours rejeté le témoignage du Saint Esprit dans les prophètes qui avaient parlé du Christ, lequel ils avaient maintenant trahi et tué. En outre, selon Moïse, **ils avaient adoré les faux dieux** depuis l'époque même de leur sortie d'Égypte, et **cette faute**, quelle qu'ait été la patience de Dieu, **devait les faire transporter**, maintenant qu'ils avaient mis le comble à leur iniquité, **plus loin que Babylone** qui avait été déjà le lieu de leur punition (*). C'est un résumé des plus frappants de toute leur histoire : l'histoire de l'homme auquel **Dieu fournit tous les moyens** de **restauration**. La pleine mesure de sa culpabilité est donnée. **Le peuple avait reçu la loi et ne l'avait pas gardée** ; il avait rejeté les prophètes qui avaient rendu témoignage **à Christ** ; **il avait trahi et tué Christ lui-même**. Ces hommes **résistaient toujours au Saint Esprit**. **Ce en quoi** ils mettaient leur confiance, **le temple**, **Dieu le rejetait**. Dieu lui-même avait été comme étranger dans la terre de Canaan, et si Salomon lui avait bâti une maison, c'était pour que **le Saint Esprit déclarât**, comme il l'avait déjà fait par la bouche du prophète, que **le ciel était le trône de Dieu** et **la terre son marchepied** : Dieu dont la domination s'étendait partout, ne voulait pas demeurer dans des maisons de pierre, oeuvres de ses mains. Or, l'histoire des Juifs se résume ici dans une sentence qui ainsi se lie aux derniers jours de ce peuple et au jugement exécuté contre lui : **ils résistaient toujours au Saint Esprit**, comme ils avaient **toujours désobéi à la loi** (chap. 7:51-53).

(*) Remarquez ici que, quelque longue qu'ait été la patience de Dieu, la repentance n'en étant pas le résultat, la première faute, le premier départ loin de Dieu porte sa peine à la fin.

Le Judaïsme était jugé ; la longue patience de Dieu et toutes ses voies de grâce envers l'homme **étaient épuisées** ; car Israël c'est

l'homme sous le gouvernement spécial et les soins de Dieu. Maintenant sa culpabilité n'est **pas seulement le péché**, mais **le péché** en dépit de **tout ce que Dieu a fait pour l'homme**. C'est le point culminant de son histoire. **La loi**, **les prophètes**, **Christ**, **le Saint Esprit**, **tout a été tenté**, et **l'homme est resté l'ennemi de Dieu**. **La croix** avait déjà réellement prouvé cela, mais **ce nouveau fait** y ajoutait **la réjection du témoignage rendu par le Saint Esprit** à un **Christ glorifié**. **C'en était fait de l'homme** ; tout recommençait avec **le second Homme**, dans ses rapports permanents avec le ciel.

Convaincus dans leur **conscience** et **endurcis de coeur**, les membres du sanhédrin avaient l'esprit plein de rage, ils grinçaient les dents contre Étienne. Mais si Étienne devait rendre ce témoignage définitif contre Israël, il ne devait pas tant rendre témoignage, que **placer le témoignage dans sa vraie position** par une **expression vivante** de la **position du croyant** en vertu de la **présence du Saint Esprit** ici-bas **demeurant en lui**. Dans l'histoire des Juifs nous voyons **l'homme résistant toujours à l'Esprit Saint** ; dans celle d'Étienne, **un homme rempli de l'Esprit** comme **conséquence de la rédemption**.

Voici les éléments de cette touchante et remarquable scène qui fait époque dans l'histoire de l'Église. Les chefs d'Israël sont à grincer les dents de rage contre le témoignage puissant et convaincant de l'Esprit dont Étienne était rempli. Ils avaient **rejeté un Christ glorifié**, comme ils avaient mis à mort **un Christ humilié**. Nous allons voir quels ont été les **effets de la présence de l'Esprit** pour Étienne. Il a **les yeux *attachés*** sur **le ciel**, maintenant **pleinement ouvert à la foi**. C'est **vers le ciel** que l'Esprit dirige les pensées, **en les rendant capables de s'y fixer**. L'Esprit révèle à celui qui est ainsi rempli de Lui, **la gloire de Dieu**, en haut dans le ciel, et **Jésus dans cette gloire**, **à la droite de Dieu**, c'est-à-dire, **au siège de la puissance**, comme Fils de l'homme, dans une position beaucoup plus élevée qu'au Psaume 2, **celle du Psaume 8**, quoique toutes choses ne soient pas encore mises sous ses pieds (comp. Jean 1:50, 52). Ensuite l'Esprit donne la force pour le témoignage **en présence de la puissance de Satan**, meurtrier dès le commencement.

«**Je vois**», dit Étienne, «**le ciel ouvert**». Telle est donc **la position du vrai croyant**, **une position céleste sur la terre**, en présence du monde qui a **rejeté le Christ**, du **monde meurtrier**. Le croyant, vivant dans la mort, **pénètre**, par **la puissance de l'Esprit**, dans **le ciel**, et voit **le Fils de l'homme** à la droite de Dieu. Étienne ne dit pas : «Je vois ***Jésus***» ; l'Esprit le caractérise comme **Fils de l'homme**. Précieux témoignage pour l'homme ! Ce n'est **pas à la gloire de Dieu** qu'Étienne rend témoignage (cette gloire était naturelle au ciel), mais **au Fils de *l'homme* dans la gloire**, le ciel étant ouvert pour Étienne. Ensuite il dit : «**Seigneur Jésus**, **reçois mon esprit**». Il rend ainsi un témoignage complet à **l'état de l'âme du croyant**, après la mort, avec **un Christ glorifié** et il en est le premier exemple.

Pour ce qui concerne le progrès que fait le témoignage, **le sujet de ce témoignage** n'est plus maintenant que Jésus est le Messie et qu'il reviendra si le peuple se repent (ce qui d'ailleurs ne cesse pas d'être vrai) ; **le sujet du témoignage** est maintenant **le Fils de l'homme**, **dans le ciel ouvert à l'homme rempli du Saint Esprit** — dans ce ciel, objet de **l'espérance** et du **témoignage** de ceux qui **appartiennent à Dieu**, et dans lequel **il va transporter l'âme des siens**. La patience de Dieu agissait sans doute encore en Israël, mais le Saint Esprit ouvrait de **nouvelles scènes** et de **nouvelles espérances** devant le croyant (*). Mais remarquez qu'Étienne, comme conséquence du fait qu'il voit Jésus dans le ciel, **ressemble parfaitement à Jésus sur la terre**, — fait bien précieux pour nous en grâce ; sauf que, dans tous les cas, la gloire de sa personne est maintenue avec le plus grand soin. Jésus, quoique le ciel lui fût ouvert, était Lui-même **l'objet de la contemplation du ciel**, publiquement reconnu et scellé par le Père. Jésus n'avait pas besoin d'une vision qui présentât un objet à sa foi, et cette vision ne produisait chez lui aucune transformation à la même image, par la révélation de la gloire. Mais le :

«**Père, entre tes mains je remets mon esprit**», se retrouve dans les paroles d'Étienne : «**Seigneur Jésus, reçois mon esprit**» ; et **l'affection pour Israël** qui s'exprime dans ces paroles du Sauveur : «**Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font**», se retrouve dans celles d'Étienne : «**Seigneur, ne leur impute pas ce péché**», **sauf que** maintenant **le Saint Esprit n'affirme pas qu'ils sont ignorants**. Remarquez encore (et cela fait ressortir davantage la position spéciale d'Étienne comme vase du témoignage du Saint Esprit, lorsque ce témoignage était définitivement rejeté par Israël, ainsi que le caractère divin et la personne de Jésus, même là où son disciple lui ressemble le plus) que **le ciel s'est ouvert *à* Jésus**, que **le Saint Esprit est descendu sur Lui** et qu'il a été **reconnu fils de Dieu**. Ensuite **le ciel est ouvert sur Lui** et les anges montent et descendent sur le Fils de l'homme, seulement **il n'y a pas eu d'objet présenté à Jésus** ; **il est lui-même l'objet des regards du ciel**. Le ciel s'ouvrira à la fin du siècle, et Jésus lui-même sortira sur le cheval blanc, c'est-à-dire **en jugement et en triomphe**. Ici, le ciel est ouvert, mais c'est au disciple du Seigneur, et **le chrétien rempli du Saint Esprit voit dans le ciel** ; **là il contemple Jésus à la droite de Dieu**. Jésus est toujours **l'objet présenté**, d'abord **au ciel**, ensuite **à l'homme croyant rempli du Saint Esprit**, de sorte que, quant à l'objet de la foi et à la position du croyant, la scène qui est devant nous est définitivement caractéristique. Jésus n'a pas d'objet, mais **est l'objet du ciel** quand il s'ouvre ; **le croyant a un objet**, et **c'est Jésus Lui-même dans le ciel**, quand il est ouvert. Rejeté, et rejeté par les Juifs **comme Jésus**, partageant **les souffrances du Sauveur** et **rempli de son Esprit de grâce**, les regards du bienheureux martyr sont **fixés sur le ciel** que **le Saint Esprit lui ouvre**, et il voit là le Fils de l'homme, prêt à recevoir son esprit. Le témoignage de ce qui reste à révéler des conseils de Dieu viendra plus tard. Mais déjà nous voyons que ce n'est pas Jésus seulement que le ciel doit recevoir jusqu'au temps du rétablissement des choses dont les prophètes ont parlé, mais que le ciel **doit recevoir aussi les âmes des siens** jusqu'au moment de la résurrection, ainsi que **toute l'Église elle-même**, en esprit **détachée** du **monde** qui a rejeté le Sauveur et du **Judaïsme** qui s'oppose au témoignage du Saint Esprit. Le Judaïsme n'est plus reconnu du tout, ne laisse plus de lieu à la patience de Dieu. Il est remplacé par **le ciel** et par **l'Église** qui, **en tant qu'elle est fidèle**, **suit son Maître** dans le ciel, **en Esprit**, en attendant son retour. Paul assistait à la mort du témoin du Seigneur et y consentait (**).

(*) **Le Saint Esprit** ouvre le ciel à nos regards et **nous rend capables de les fixer sur ce qui s'y trouve** ; il nous forme sur la terre d'après le caractère de Jésus. Quant au changement qui s'opérait dans le progrès des voies de Dieu, c'était, il me semble, la réalisation par l'Esprit **de l'effet du déchirement du voile**. **Jésus est encore debout**, parce que jusqu'au rejet du témoignage de l'Esprit par Israël, il ne s'asseyait pas définitivement pour attendre l'époque du jugement de ses ennemis ; il restait plutôt dans la position de souverain sacrificateur **debout devant Dieu**, le croyant entrant avec Lui par l'Esprit au dedans du voile, et l'âme l'ayant rejoint là-haut ; car maintenant **par le sang de Christ**, par **ce chemin nouveau et vivant**, **l'âme pouvait entrer au dedans du voile**. D'un autre côté, les Juifs ayant fait à **l'égard du témoignage du Saint Esprit** ce qu'ils avaient fait à **l'égard de Jésus**, ayant pour ainsi dire, dans la personne d'Étienne, envoyé un message après Jésus pour dire : «**Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous**» (Luc 19:14), **le Christ prend sa place définitivement**, comme **assis dans le ciel** jusqu'à ce qu'**il juge les ennemis** qui n'ont pas voulu qu'il régnât sur eux. C'est dans cette dernière position qu'il est envisagé dans l'épître aux Hébreux. Dans cette épître, par conséquent, les Hébreux qui croyaient, sont exhortés à **sortir du camp d'Israël**, en suivant la victime dont le sang était porté dans le sanctuaire, anticipant ainsi le jugement qui est tombé médiatement sur Jérusalem par le moyen des Romains pour **mettre la nation de côté**, **comme ce jugement sera exécuté finalement par Jésus lui-même**. La position d'Étienne ressemble, par conséquent, à celle de Jésus : **son témoignage étant celui que l'Esprit rend à Jésus glorifié**. Ceci rend le grand principe de l'épître aux Hébreux très clair.

La doctrine de l'Église annoncée par Paul, après la révélation sur le chemin de Damas, **va plus loin** : elle déclare **l'union des chrétiens avec Jésus** dans le ciel, et non pas seulement leur entrée dans le lieu saint à travers le voile

déchiré, ce lieu où le souverain sacrificateur seul entrait auparavant au dedans du voile qui cachait Dieu au peuple.

(**) On peut remarquer ici que le sanctuaire, pour m'exprimer ainsi, est ouvert maintenant **à tous les fidèles**. Par la mort de Christ, le voile a bien été déchiré, mais **la grâce de Dieu** agissait encore envers les Juifs comme tels et **leur proposait le retour de Jésus sur la terre**, c'est-à-dire, **en dehors du voile**, dans le cas où **ils se repentiraient** ; en sorte que la bénédiction et les temps de rafraîchissement par la venue de Jésus annoncés par les prophètes, auraient été sur la terre. Maintenant **l'objet présenté** à ceux qui avaient des oreilles pour écouter, **n'est plus un Messie fils de David mais un Fils de l'homme dans le ciel** : et **par le Saint Esprit ici-bas**, **le ciel ouvert est vu et connu** et **le grand souverain sacrificateur**, qui se tient debout à la droite de Dieu, **n'est pas caché au dedans d'un voile**. **Tout est ouvert au fidèle**, qui maintenant **voit la gloire** et **Celui qui y est entré pour les siens**. C'est pour cette raison, il me semble, que **Jésus est vu debout**. Il n'avait pas définitivement pris sa place comme assis sur le trône céleste jusqu'à ce que **le témoignage à Son exaltation**, rendu à Israël par le Saint Esprit, **eût été définitivement rejeté sur la terre**. Le libre témoignage de l'Esprit qui se développe ici et par la suite, est d'un grand intérêt, sans toucher, ainsi que nous le verrons, à l'autorité apostolique exercée dans la place que Dieu lui avait donnée. Quant aux Juifs, tant que le Souverain Sacrificateur n'est pas sorti du sanctuaire, ils ne peuvent savoir que son oeuvre pour la nation est acceptée ; au jour des expiations ils devaient attendre sa sortie pour le savoir. Mais pour nous **le Saint Esprit est sorti**, tandis que le Seigneur est encore caché, et **nous le savons**.

Ici se termine la première phase de l'Église de Dieu, son histoire en rapport direct avec les Juifs et Jérusalem, comme centre auquel se rapportait le travail des apôtres, «**à commencer par Jérusalem**», s'accomplissant pourtant **dans un Résidu croyant**, au sein duquel Israël est invité à entrer, comme objet, en tant que peuple, de l'amour et des soins de Dieu — **invitation qu'ils ont refusée**. Quelques faits accessoires suivent, qui élargissent la sphère de l'oeuvre et conservent l'unité de l'ensemble, avant la révélation formelle de la vocation des Gentils proprement dits, comme tels, et **celle de l'Église** «**un seul corps**», oeuvre qui s'est accomplie **indépendamment de Jérusalem** et **en dehors de la terre**. Ces faits que la Parole nous présente maintenant, sont le travail de Philippe, la conversion de Samarie, celles de l'Éthiopien et de Corneille, avec la vision de Pierre qui a lieu après la vocation de Saul, admis lui-même par un Juif estimé de sa nation comme telle ; ce sont encore les travaux de Pierre dans tout le pays de Canaan, et enfin les rapports établis entre les apôtres à Jérusalem et les Gentils convertis à Antioche. Nous avons ici également l'opposition d'Hérode, le faux roi des Juifs, et les soins que Dieu prend encore de Pierre, puis le jugement de Dieu sur le roi. Ensuite vient **l'oeuvre directe au milieu des Gentils** ; cette oeuvre a Antioche pour point de départ, **déjà préparée par la conversion de Saul,** par des moyens et avec une révélation toute particulière. Suivons les détails de ces chapitres.

Chapitre 8

[v.1-3] À la suite de la mort d'Étienne, la persécution éclate. La victoire extérieure, remportée ainsi par une haine à laquelle la providence de Dieu permettait d'accomplir pleinement cet acte de violence et de meurtre, ouvre l'écluse à la rage des chefs des Juifs, ennemis de l'Évangile. La barrière qui les retenait une fois rompue, les flots de la passion débordent partout. L'homme est retenu habituellement par un peu de conscience, par des habitudes, par une certaine idée des droits des autres ; mais **la digue une fois rompue**, **la haine** (l'esprit de meurtre dans le coeur) **s'assouvit**, Dieu le permettant, dans des actes qui montrent ce que c'est que **l'homme laissé à lui-même**. Mais cette haine accomplit la volonté de Dieu, à laquelle autrement, peut-être, l'homme aurait fait défaut, et qu'il n'aurait pas même pu ou dû faire à quelques égards, c'est-à-dire la volonté de Dieu en jugement souverain. La dispersion de l'Assemblée était **le jugement d'Israël**, jugement que les disciples eux-mêmes auraient eu de la peine à accepter et à mettre à exécution comme faisant suite à la communication **d'une lumière plus grande**. Quelles que soient les bénédictions et l'énergie dans la sphère

où l'Esprit de Dieu agit, **les voies de Dieu** en dirigeant tout, **sont entre ses mains**.

Toute l'Assemblée donc est dispersée, **sauf les apôtres** ; et encore à l'égard de ceux-ci la question est de savoir s'ils ont bien fait de rester à Jérusalem et si une foi plus simple ne les en aurait pas éloignés, et **n'aurait pas épargné à l'Église bien des combats et des difficultés**, qui se rattachaient au fait que **Jérusalem restait un centre d'autorité** (*). Le Seigneur avait dit même aux apôtres, en vue d'Israël : «**Quand on vous persécutera dans une ville**, **fuyez dans l'autre**» ; et après sa résurrection il leur avait ordonné d'aller et de faire disciples **toutes les nations**. Nous n'assistons pas à l'exécution de cette mission dans l'histoire des Actes et dans l'oeuvre parmi les Gentils, et comme nous le voyons en Gal. 2, à la suite d'une entente spéciale avec les apôtres à Jérusalem, elle tomba entre les mains de Paul et **fut placée sur un pied tout nouveau.** La Parole ne nous dit rien de l'accomplissement de cette mission des douze envers les Gentils. Dieu est puissant en Pierre envers la circoncision, et en Paul envers les Gentils (voyez Gal. 2:8). On peut dire que les douze n'ont pas été persécutés : cela est possible, et je ne décide rien sur ce point ; mais il est certain que les passages où le Seigneur parle de la mission des douze auprès des Gentils n'ont pas d'accomplissement dans l'histoire biblique et qu'un autre arrangement a eu lieu, qu'un autre ordre de choses a surgi et a remplacé ce que le Seigneur avait d'abord prescrit ; il est certain aussi que **les préjugés juifs** ont eu de fait, à la suite de cela, **une influence** à laquelle **Pierre lui-même a eu une peine inouïe à se soustraire**.

(*) Ceci n'empêche nullement la manifestation de la souveraine sagesse de Dieu. Le développement de la doctrine de l'Église, une, corps de Christ, telle qu'elle se trouve enseignée par Paul, appelé en dehors du judaïsme par la révélation d'un Christ céleste, n'a été que d'autant plus parfait et sans mélange. Mais ces voies de souveraine sagesse en Dieu ne changent en rien **la responsabilité de l'homme** non plus. L'unité extérieure de l'Église a été conservée par le maintien des rapports entre les autres lieux et Jérusalem, jusqu'à ce que l'oeuvre au milieu des Gentils en dehors du judaïsme ait rendu ces rapports extrêmement difficiles et précaires. **La grâce et la sagesse de Dieu**, cependant, n'en ont été que **d'autant plus évident**es.

Ceux qui furent dispersés prêchaient partout la Parole ; toutefois, jusqu'à ce que quelques-uns d'entre eux soient arrivés à Antioche, **ils se sont adressés seulement aux Juifs** (11:19).

[v.4-25] Philippe cependant descend en Samarie, et leur prêche Christ en opérant des miracles (vers. 5 et suivants). Tous lui prêtent attention et sont baptisés, même celui qui jusqu'alors les avait ensorcelés par sa magie, en sorte qu'ils le disaient «la grande puissance de Dieu». Lui aussi se soumet à une puissance qui faisait pâlir ses merveilles mensongères, puissance qui le convainquait d'autant plus de sa réalité, qu'il avait conscience de la fausseté de ses propres prétentions. Les apôtres ne font aucune difficulté à l'égard de la Samarie ; ils y envoient Pierre et Jean qui «**leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint Esprit**» ; l'histoire de Jésus a dû éclairer les apôtres à cet égard : les Samaritains, au reste, n'étaient pas des Gentils. Toutefois, c'est un **évangéliste Hellénisté** qui a travaillé dans ce pays.

Une nouvelle vérité ressort ici, en rapport avec les progrès réguliers de l'Assemblée, savoir, que les apôtres conféraient **le Saint Esprit** par **la prière** et **l'imposition des mains** : fait bien important dans l'histoire des voies de Dieu (vers. 14-19). Du reste, la Samarie était une conquête que toute l'énergie du judaïsme n'avait jamais pu faire : sa conversion était un nouveau et éclatant triomphe pour l'Évangile. C'est **à l'Église** qu'il appartenait de subjuguer le monde **sous le rapport spirituel** : **Jérusalem était laissée de côté** ; à ce point de vue, **son temps était fini**.

La présence du Saint Esprit agissant en Pierre, garde encore l'Assemblée de **l'entrée des hypocrites**, instruments de Satan. Ce grand et puissant fait — **la présence de Dieu** au sein de l'Assemblée et **la manifestation de cette présence en elle**, mettait en évidence **un état moral** que les circonstances avaient caché. Entraîné par la force du courant,

Simon s'était soumis **par son intelligence** à l'autorité de Jésus dont le nom était glorifié par le ministère de Philippe ; mais le véritable état de son coeur, **le désir de sa propre gloire**, **l'opposition complète** entre son état moral et tout principe, **toute lumière de Dieu**, se trahit en présence du fait **qu'un homme peut conférer la puissance dont il a vu les effets**. **Il veut acheter ce pouvoir avec de l'argent**. C'est ainsi que l'incrédulité de l'homme, qui **paraît avoir reçu** la révélation de Dieu et qui a été **extérieurement** convaincu de la vérité, **se trahit par quelque chose de si grossièrement éloigné de Dieu pour celui qui a l'Esprit**, que le vrai caractère en est manifesté même à **un enfant enseigné de Dieu lui-même**.

Ainsi la Samarie, où l'oeuvre était le fruit de l'action indépendante dont nous avons parlé, est mise en rapport avec l'ancien centre de l'oeuvre qui était à Jérusalem, où les apôtres se trouvaient encore. Mais déjà le fait que l'Esprit avait été accordé aux Samaritains, était un pas immense dans le développement de l'Église. Les Samaritains étaient sans doute circoncis et reconnaissaient la loi, quoique le temple eût perdu son importance dans une certaine mesure. Le corps des fidèles avait pris de la consistance ; et en tant que ceux-ci tenaient encore à Jérusalem, c'était un gain positif, car en recevant l'Évangile, la Samarie entrait en relation avec son ancienne rivale et se soumettait à elle : elle le faisait même autant que les apôtres se trouvaient eux-mêmes en rapport avec elle. Les apôtres, dans ce temps de persécution, n'allaient probablement pas au temple. Dieu leur a ouvert une large porte au dehors, et ainsi les a abondamment dédommagés dans leur oeuvre (car l'énergie de l'Esprit était au milieu d'eux) du succès qu'avaient eu les chefs d'Israël en arrêtant cette oeuvre à Jérusalem.

En somme, ce qui est présenté ici, c'est **la libre énergie de l'Esprit** s'exerçant en d'autres que les apôtres, et **hors de Jérusalem** qui avait rejeté de son sein cette action et cette énergie ; on trouve en même temps ici le maintien des rapports des nouveaux convertis avec les apôtres et Jérusalem par l'action centrale de ceux-ci et l'autorité et la puissance dont ils étaient revêtus.

Ayant accompli leur oeuvre et évangélisé eux-mêmes plusieurs bourgades des Samaritains, Pierre et Jean, les deux apôtres qui ont été envoyés en Samarie s'en retournent à Jérusalem (vers. 25) : l'oeuvre continue au dehors et **par d'autres moyens**.

[v.26-40] Philippe qui nous présente le caractère de cette prompte obéissance en simplicité de coeur, et qui ne questionne pas, est appelé à quitter la belle oeuvre à laquelle toute son importance personnelle se serait rattachée, s'il l'eût recherchée, et un lieu où le respect et l'affection l'entouraient. «**Lève-toi, et va vers le midi**», lui dit l'ange du Seigneur, «**sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza**» (vers. 26). Or, **ce lieu était un désert** ; la prompte obéissance de Philippe ne pense pas à la différence qu'il y a entre la Samarie et Gaza, mais **à la volonté du Seigneur** ; et **il s'en va**. L'Évangile s'étend maintenant **aux prosélytes d'entre les Gentils** et **fait son chemin jusqu'au fond de l'Abyssinie**. Le trésorier de la reine Candace est admis parmi les disciples du Seigneur par le baptême qui scellait sa foi au témoignage du prophète Ésaïe ; et il s'en va **se réjouissant en un salut** que d'un pays lointain il était venu chercher avec peine à Jérusalem, dans les devoirs et les cérémonies légales, **mais avec la foi à la parole de Dieu**. **Beau tableau de la grâce de l'Évangile !** Cet homme porte avec lui et chez lui ce que **la grâce lui avait fourni dans le désert** ; il emporte ce que son pénible voyage à Jérusalem **ne lui avait pas procuré**. Les pauvres Juifs qui avaient repoussé l'Évangile qui leur avait été présenté à Jérusalem, **sont en dehors de tout**. L'Esprit du Seigneur enlève Philippe qui est trouvé à Azot (versets 39, 40) ; car **toute la puissance de Dieu** est au service du **Fils de l'homme** pour l'accomplissement du témoignage de Sa gloire. Philippe évangélise les villes jusqu'à Césarée.

Une oeuvre et un ouvrier d'un autre caractère commencent à se montrer maintenant sur la scène.

Chapitres 9 à 11:18

[v.1-22] Nous avons vu l'opposition acharnée des chefs d'Israël contre le témoignage du Saint Esprit, leur obstination à repousser la grâce patiente de Dieu. Israël rejetait tout le travail du Dieu de grâce en sa faveur. Saul se fait l'apôtre de la haine des Juifs contre les disciples de Jésus, contre les serviteurs de Dieu : non content de les rechercher à Jérusalem, il demande des lettres du souverain sacrificateur pour aller les arrêter dans les villes étrangères. Lorsque Israël est en pleine opposition contre Dieu, Saul est l'ardent missionnaire de sa méchanceté ; par ignorance, sans doute, mais **l'esclave volontaire de ses préjugés judaïques**.

Or, occupé ainsi à poursuivre les disciples du Seigneur, Saul approche de Damas. Là, en pleine carrière **d'une volonté non brisée**, **le Seigneur Jésus l'arrête** : une lumière venant du ciel brille autour de Saul, l'enveloppe de sa gloire resplendissante. Tombé par terre, il entend une voix qui lui dit : «**Saul, Saul ! pourquoi me persécutes-tu ?**» (vers. 4). **La gloire** qui l'avait jeté à terre, accompagnée qu'elle était par cette voix, ne laissait aucune incertitude dans l'esprit de Saul **à l'égard de la source** de la **solennelle communication** qui lui était faite : **elle était revêtue pour lui de l'autorité de Dieu**. **Sa volonté brisée**, **son orgueil terrassé**, **son esprit soumis**, il demande : «**Qui es-tu Seigneur ?**» **L'autorité** de Celui qui parlait ne pouvait être mise en question ; **son coeur se soumet à cette autorité** ; or **le personnage glorieux** d'où elle émanait **était Jésus**. **La carrière de la volonté propre de Saul était terminée pour toujours**. De plus, non seulement il faisait la découverte que le Seigneur de gloire qui lui apparaissait était **Jésus lui-même**, mais que **ce Jésus** reconnaissait **les pauvres disciples** que Saul voulait mener prisonniers à Jérusalem, **comme étant Lui-même** : «**Je suis Jésus que tu persécutes**».

Que de choses se révélaient dans ce peu de mots ! Le Seigneur de gloire déclare que **c'est lui** qui est **le Jésus** que Saul persécutait, et que **ses disciples** étaient **un avec lui**. Les Juifs étaient en pleine **guerre contre le Seigneur lui-même** : tout le système qu'ils soutenaient, toute **la loi**, toute leur **autorité officielle**, toutes les **ordonnances de Dieu**, ne les avaient **pas empêchés** d'être **en guerre ouverte contre le Seigneur** ; Saul lui-même, **armé de leur autorité**, était occupé à **détruire le nom et le peuple du Seigneur de dessus la terre**. **Terrible découverte** qui bouleversait l'âme de Saul de fond en comble, **révélation toute puissante dans ses effets**, ne laissant pas un élément moral de l'âme de cet homme énergique **subsister devant sa force**. Modifier ses vues précédentes était inutile ; son zèle pour le judaïsme était du zèle **contre le Seigneur**. **Sa conscience** n'avait fait qu'alimenter ce zèle. **Les autorités établies de Dieu**, ces autorités que couvrait l'auréole des siècles et dont la dignité était rehaussée par les malheurs d'Israël qui n'avait plus rien que sa religion, **ces autorités n'avaient fait que sanctionner et favoriser les efforts de Saul contre le Seigneur**. **Ce Jésus qu'elles rejetaient était *LE SEIGNEUR***. **Le témoignage** qu'elles cherchaient à supprimer était ***SON TÉMOIGNAGE***. **Quel changement pour Saul ! Quelle nouvelle position** aussi prenait l'oeuvre elle-même dans la pensée des apôtres restés à Jérusalem, quand tous étaient dispersés. Les apôtres avaient sans doute été fidèles à Jésus, quelle que fût l'opposition des chefs d'Israël, mais ils étaient, eux-mêmes, en rapport avec la nation.

Mais, en Saul, **l'oeuvre est plus profonde encore**. Il était égaré, sans doute, mais **sa conscience elle-même** (car «il pensait qu'il fallait faire beaucoup contre le nom de Jésus le Nazaréen») **faisait de lui l'ennemi du Seigneur**. **Une justice sans reproche selon la loi** (d'après la mesure de l'homme) le laissait **plus qu'endurci**, **en opposition ouverte contre le Seigneur**. Ses supérieurs et les autorités de son ancienne religion, **tout ce sur quoi son âme se basait** moralement et religieusement, tout cela était **à jamais mis en pièces** dans son âme. **L'homme tout entier était brisé devant Dieu**. **Rien ne restait en lui**, que la découverte de **son inimitié contre Dieu** et **sa propre volonté brisée** — en lui qui, une

heure auparavant, était l'homme **religieux**, **consciencieux**, **sans reproche** ! Comparez (bien que la révélation de Christ l'ait conduit ensuite beaucoup plus loin) des passages tels que Gal. 2:20 ; Phil. 3 ; 2 Cor. 1:9 ; 4:10 ; et une multitude d'autres.

D'autres points importants sont mis en évidence ici. Saul n'avait pas connu Jésus sur la terre : il n'avait pas, comme les douze, à rendre témoignage parce qu'il avait connu le Seigneur depuis le commencement, en annonçant qu'il était fait Seigneur et Christ. Le Jésus qu'il connaît n'est pas un Jésus qui monte dans le ciel **où on ne le voit plus** : le Seigneur lui apparaît pour la première fois ***dans le ciel*** ; et comme **Seigneur de gloire**, il lui déclare qu'il est **le Jésus** qu'**il persécutait**. **Un Seigneur glorieux** est le **seul** que Paul connaisse ; ***son Évangile***, comme il s'exprime, est **l'Évangile de la gloire** ; s'il avait connu le Christ, selon la chair, il ne le connaît plus ainsi.

Mais **un autre principe important** se trouve encore ici. Le Seigneur de gloire a ses membres sur la terre ; il dit à Saul : «**Je suis Jésus que tu persécutes**» (vers. 5). **Les chrétiens** faisaient partie de **lui-même**, ses pauvres disciples étaient **chair de sa chair**, **os de ses os** ; il les considérait et les chérissait comme **sa propre chair**. La gloire et l'unité des saints **avec Jésus**, **leur chef dans le ciel**, telles sont les vérités qui se rattachent à la conversion de Saul, à la **révélation de Jésus à son âme**, à la **création de la foi** dans cet ennemi avoué du christianisme. Cette création s'est opérée aussi d'une manière qui renversait le judaïsme de fond en comble et dans toute sa portée, pour l'âme de Saul, pour cette âme de l'existence de laquelle le judaïsme faisait partie intégrante, en caractérisant cette existence tout entière. Nous empruntons à un récit subséquent de cette vision (26:17), un autre point remarquable par ses rapports avec la carrière de Paul. Le Seigneur lui dit : «Te retirant du milieu du **peuple** et des **nations**, vers lesquelles, moi, je t'envoie». **La fin morale de Saul** le séparait de l'un et des autres ; des Juifs à coup sûr, mais elle **ne faisait pas non plus de lui un Gentil**, car il était **uni avec un Christ glorifié**. Il n'était **ni Juif**, ni Gentil, quant à sa **position spirituelle**. Toute sa vie, tout son ministère découlaient de **son association** avec **un Christ céleste** et **glorifié.**

Cependant Saul entre dans l'Assemblée par des moyens ordinaires — comme Jésus en Israël — prenant sa place humblement **là où la vérité de Dieu se trouvait établie par sa puissance**. Aveugle pendant trois jours, et préoccupé, naturellement, d'une découverte telle que celle qu'il venait de faire, Saul ne mange, ni ne boit ; ensuite, outre le fait que sa cécité lui fournissait une preuve continuelle et sans équivoque de la vérité de cet événement, **sa foi a dû être confirmée** par l'arrivée d'Ananias qui, sans être sorti de la ville, peut lui déclarer de la part du Seigneur ce qui lui était arrivé ; circonstance d'autant plus frappante que Saul l'avait vu venir dans une vision lui rendre la vue. Ananias, en effet, vient et lui fait recouvrer la vue. Saul voit et il est baptisé (vers. 18) ; il prend de la nourriture, et il est fortifié. L'entretien de Jésus avec Ananias est remarquable comme montrant avec quelle évidence le Seigneur se révélait dans ces jours-là, et la sainte liberté et la confiance avec lesquelles le fidèle disciple s'entretenait avec lui. Le Seigneur lui parle comme un homme avec son ami, lui donnant des détails de lieu et de circonstances ; Ananias raisonne avec le Seigneur ouvertement et en toute confiance au sujet de Saul, et Jésus lui répond, non pas avec une autorité sévère, **quoique Ananias eût à obéir**, mais par des **explications pleines de grâce**, en faisant de lui son confident et en lui déclarant que **ce Saul était un vase d'élection**, pour porter son nom devant les nations, les rois, et les enfants d'Israël, et qu'il lui montrerait **combien il aurait à souffrir pour son nom**.

Saul ne tarde pas à confesser et à annoncer **sa foi**, et ce qu'il dit est éminemment digne de remarque. Il prêche dans **les synagogues** que **Jésus est le fils de Dieu**. C'est la première fois que Christ a été ainsi annoncé. Il avait déjà été annoncé comme élevé à la droite de Dieu, Seigneur et Christ ; le Messie rejeté était exalté en haut. Mais ici la simple

doctrine quant à **la gloire personnelle du Sauveur** est présentée : **Jésus était le fils de Dieu !**

Remarquez aussi ici que dans les paroles de Jésus à Ananias, les enfants d'Israël viennent les derniers.

[v.23-31] Saul ne commence pas encore son ministère public : sa prédication n'est pour ainsi dire que l'expression de sa fidélité personnelle, de son zèle, de sa foi au milieu de ceux avec lesquels il était naturellement lié. L'opposition ne tarde pas à se manifester dans la nation qui **ne voulait pas avoir un Christ selon Dieu**, et les disciples descendent Saul le long du mur dans un panier. Par l'intervention de Barnabas, homme de bien et plein du Saint Esprit et de foi, chez qui la grâce avait fait valoir la vérité quant au nouveau disciple, le redoutable Saul trouve sa place parmi les frères à Jérusalem même (vers. 23-29) (*). Merveilleux triomphe du Seigneur ! Singulière position que celle de Saul dans cette ville, s'il n'eût pas été absorbé par la pensée de Jésus lui-même. À Jérusalem il raisonne avec les Hellénistes ; il en était un lui-même ; les Hébreux ne sont pas sa sphère naturelle ; ils veulent tuer le nouveau converti qui est mené par les disciples à Césarée, vers la mer, et envoyé, de là, à Tarse, sa ville natale. Le triomphe de la grâce a, sous la main de Dieu, réduit l'Adversaire au silence. Les assemblées sont laissées en paix ; elles s'édifient, marchant dans la crainte de Dieu et dans la consolation du Saint Esprit, **les deux grands éléments de la bénédiction**, et elles augmentent en nombre. **Les persécutions** accomplissent **les intentions de Dieu** : la paix qu'Il accorde donne aux siens **l'occasion de mûrir** dans **Sa connaissance** et dans **la grâce** (vers. 31). Nous apprenons à connaître **les voies** et **le gouvernement de Dieu** au milieu de l'imperfection de l'homme.

(*) Cela eut lieu plus tard, semble-t-il, mais est mentionné ici afin d'assigner à Saul, pour ainsi dire, sa place parmi les chrétiens.

[v.32-43] La paix étant établie par la bonté de Dieu — seule ressource de ceux qui s'attendent vraiment à Lui, dans la soumission à sa volonté — Pierre parcourt tout le pays d'Israël. L'Esprit de Dieu nous raconte cette circonstance ici, entre l'appel de Saul et son travail d'apôtre, pour nous faire voir, je n'en doute pas, **l'énergie apostolique en Pierre**, subsistant lors même que **l'appel de Saul devait introduire de nouvelles lumières et une oeuvre nouvelle sous de très importants rapports**. **Le Saint Esprit** met ainsi **son sceau** sur l'oeuvre qui s'était faite auparavant, comme étant **son oeuvre à lui**, quelque progrès que fît l'accomplissement de ses conseils. Il montre, en même temps, l'introduction des Gentils dans l'Assemblée, telle qu'elle avait été fondée par la grâce au commencement, **conservant ainsi l'unité**, et mettant son sceau sur une oeuvre que la grâce céleste avait accomplie.

L'Église existait. La doctrine de son unité comme corps de Christ en dehors du monde, n'était pas encore mise en évidence. La réception de Corneille n'annonçait pas cette unité, mais elle frayait le chemin à sa manifestation.

[Chapitre 10] [Chapitre 11] [v.1-18]

La puissance non diminuée de Pierre, son autorité apostolique au milieu des fidèles, l'entrée de Corneille dans la maison spirituelle de Dieu en rapport avec le ministère de cet apôtre, et cela après l'appel de Saul, qui ouvrait une autre perspective, en un mot, l'ensemble des faits racontés ici confirme ce qui avait été fait précédemment. L'oeuvre déjà accomplie n'était nullement mise de côté pour faire place à une autre. La vision de Pierre ne révèle cependant pas l'Église comme corps de Christ, ni l'admission de Corneille non plus, je le répète. Ces deux faits montrent **qu'en toute nation** celui qui **craint Dieu** lui est agréable ; c'est-à-dire, que **la faveur de Dieu** n'était **pas limitée aux seuls Juifs**, et qu'il n'était **pas nécessaire** de **devenir Juif** pour **participer au salut en Christ**. **L'unité du corps**, attaché à son Chef dans le ciel, ne ressortait **pas du fait** de l'admission des Gentils pieux au nombre des sauvés ; mais

ce fait préparait le chemin pour la promulgation de cette vérité, puisque, de fait, **le Gentil**, **sans devenir Juif**, **était admis** au milieu des héritiers du royaume sur la terre. Le fait qui forme le fondement de l'existence de l'Église sur la terre se réalisait individuellement, quoique la vérité même de l'unité du corps ne fût pas enseignée. La repentance pour la vie éternelle était accordée aux Gentils comme tels. **Le Saint Esprit**, sceau de la bénédiction chrétienne parmi les Juifs, **fruit de la rédemption accomplie par Jésus**, était donné **aux Gentils** comme **aux Juifs**. Les fidèles de cette nation s'en étonnaient peut-être, mais il n'y avait pas lieu de résister à Dieu : ils pouvaient, par grâce, bénir Dieu du don accordé souverainement aux Gentils.

Résumé chap. 9:32 au chap. 11:18

Depuis le chap. 9:32 au chap. 11:18, nous trouvons donc **la puissance de l'Esprit de Dieu** avec Pierre au milieu d'Israël, et **l'admission des Gentils dans l'Assemblée terrestre**, **sans que ceux-ci devinssent Juifs** ou **se soumissent à l'ancien ordre de choses qui s'en allait** : **le sceau de l'Esprit** est mis sur eux, et les chefs de l'assemblée qui était à Jérusalem et les plus ardents des circoncis acceptent le fait comme étant la volonté de Dieu, et s'y soumettent en louant son nom **malgré leurs préjugés**. **La porte est donc ouverte aux Gentils**, **c'était un pas immense**. La doctrine précieuse de l'Église restait encore à mettre en évidence.

Pierre avait annoncé **l'appel des Gentils** dans son premier discours ; mais **réaliser cet appel** et **en formuler les conditions** en rapport avec ce qui existait historiquement, c'est ce qui **exigeait** **l'intervention**, **l'autorité** et **la révélation** **de Dieu**. Le progrès qui s'est fait dans le développement de la vérité par la patiente grâce de Dieu est évident ; car, certes, ce n'est pas la sagesse de l'homme qui a été la source de ce développement. Toute juive au commencement, l'oeuvre qui s'est faite à Jérusalem était accompagnée de la déclaration faite au peuple juif que, **s'il se repentait**, **Jésus reviendrait**. Ce témoignage de grâce est rejeté et **les prémices de l'Église**, dans la personne de l'un de ceux qui le portait, **entrent dans le ciel**. L'Esprit, dans sa liberté souveraine, agit en Samarie et parmi les prosélytes. L'Assemblée étant dispersée par la persécution, Saul est appelé par la révélation d'un Christ glorieux, et par un témoignage **de la propre bouche de Jésus**, témoignage qui implique **l'union des saints sur la terre avec lui**, **leur Chef**, **dans le ciel**, **comme un seul corps**. Ensuite un Gentil pieux et **déjà converti par la grâce**, mais encore Gentil, **reçoit la foi en Christ et l'Esprit** ; en sorte que l'apôtre et les disciples **les plus attachés au judaïsme**, le reconnaissent comme **désigné par le témoignage de Dieu lui-même**, par **la descente du Saint Esprit** sur lui comme **sceau de sa foi** : Pierre reçoit **le nouveau disciple** par le baptême, les autres, en acceptant l'acte de Pierre.

Remarquons ici que **le salut** n'est pas seulement le fait d'être vivifié et d'être pieux, mais **la délivrance complète**, que Dieu, pour nous présenter en justice devant sa face, accorde **à celui** qui **a déjà la vie par l'opération divine**. Corneille était pieux et conséquent dans sa piété, mais **il entend parler d'une oeuvre accomplie en sa faveur**, **par laquelle** il peut être, et comme nous le savons, **était sauvé**. Enfin, le sceau de l'Esprit placé sur la foi en Jésus (*), voilà le témoignage sur lequel on reconnaît ceux que Dieu accepte ; c'est-à-dire, en voilà la pleine évidence pour l'homme.

(*) Si nous examinons soigneusement les affirmations et les faits de l'Écriture, nous trouverons, je n'en doute pas, quant au détail, que **ce qui est scellé**, **c'est la foi** dans **l'oeuvre de Jésus** pour **la rémission des péchés**.

Chapitre 11:19-30

Le verset 19 du chap. 11 commence l'historique du **nouvel ordre de choses** par lequel **le ministère de Paul se distingue**. D'entre ceux qui avaient été dispersés à l'occasion de la mort d'Étienne, des hommes sont allés même jusqu'à Antioche, **prêchant le Seigneur Jésus**, des

hommes qui, étant de Chypre et de Cyrène, étaient plus habitués que les Juifs de Judée à des rapports avec les Grecs. Ils s'adressent donc, dans cette ancienne capitale des Séleucides, à des Grecs : beaucoup d'entre ceux-ci **reçoivent leur parole** et **se convertissent au Seigneur**. **L'Assemblée à Jérusalem**, déjà préparée par la conversion de Corneille, par laquelle Dieu lui avait enseigné l'admission des Gentils parmi les chrétiens, accepte aussi le fait de l'admission de ces Grecs d'Antioche, et elle y envoie Barnabas qui était de Chypre, homme de bien et plein du Saint Esprit. Le coeur de Barnabas est plein de joie en voyant l'oeuvre de la grâce de Dieu dans cette ville ; aussi un grand nombre de personnes est ajouté au Seigneur (vers. 24).

Tout se lie encore à l'oeuvre à Jérusalem, quoique s'étendant maintenant aux Gentils. Ne suffisant plus à l'oeuvre, à ce qu'il paraît, et quoi qu'il en soit, conduit de Dieu, **Barnabas va chercher Saul à Tarse**, où celui-ci s'était rendu parce qu'on avait cherché à le tuer à Jérusalem (chap. 9:29) : et ces deux hommes se réunissent avec l'Assemblée d'Antioche et enseignent une grande foule. Tout se passe encore **en liaison avec Jérusalem**, je le répète : — **des prophètes** qui annoncent une famine descendent de cette ville à Antioche ; les rapports du troupeau d'Antioche **avec Jérusalem comme centre**, se montrent et se resserrent par l'envoi de secours à cette **métropole religieuse** du **Judaïsme**, ainsi que du **Christianisme**, envisagé comme ayant son commencement **dans le Résidu d'Israël** qui croyait **en Jésus** comme **le Christ.**

Barnabas et Saul eux-mêmes sont chargés des secours que les chrétiens d'Antioche envoient à leurs frères nécessiteux et ils montent à Jérusalem pour accomplir ce service. Cette circonstance nous ramène à Jérusalem, où **l'Esprit a encore quelque côté nouveau des voies de Dieu à nous montrer**.

Hérode, pour plaire aux Juifs, se met à persécuter l'Assemblée dans Jérusalem [ch.12] . On peut remarquer ici que la réunion des chrétiens qui s'était formée à Antioche, est aussi appelée «Assemblée» (Église), ce qui n'a encore eu lieu nulle part ailleurs. Jusque-là tous les croyants étaient censés faire partie intégrante de l'oeuvre dont Jérusalem était le centre (*), comme les Juifs où qu'ils fussent, étaient en relation avec ce même centre de leur système religieux. Tout Juif, quelque nombreuse que fût l'assemblée de la synagogue qu'il fréquentait ou quelque grande que fût l'influence du Rabbin, était comme tel ressortissant de Jérusalem. Barnabas et Paul s'assemblent avec l'assemblée ou église, à Antioche ; — une assemblée locale, qui, tout en étant liée à Jérusalem, avait la conscience de son existence distincte, s'est formée, et des assemblées qui ne dépendent d'aucune métropole commencent à s'établir.

(*) La leçon probable qui met assemblée au lieu d'assemblées, au chapitre 9:31, ne modifie pas la pensée générale qu'une assemblée locale, distincte de Jérusalem et composée primitivement de Gentils, était maintenant formée.

Chapitre 12

Pour en revenir à Jérusalem, Hérode, roi impie, et figure sous certains rapports du Roi-adversaire qui doit s'élever à la fin, se met à persécuter le Résidu fidèle à Jérusalem. Ce ne sont pas seulement les Juifs qui persécutent ce Résidu ; le roi que, comme Juifs, ils détestaient, se lie à eux par sa haine pour le témoignage céleste et cherche à les gagner par ce moyen. Il fait mourir Jacques par l'épée et continue en faisant prendre aussi Pierre pour le mettre en prison. Mais Dieu garde son serviteur ; et, en réponse aux prières des saints, il le délivre par son ange ; il permet au monde de tuer quelques-uns de ceux-ci, heureux témoins de **leur position céleste en Jésus**, et il en préserve d'autres pour **continuer le témoignage sur la terre**, malgré tout le pouvoir en apparence irrésistible de l'Ennemi, pouvoir que le Seigneur déjoue par la manifestation de la puissance qui lui appartient à Lui et à Lui seul, et dont il use comme il veut et quand il veut. Les pauvres saints, tout en priant instamment (ils avaient des réunions de prières en ces jours-là), ont de la

peine à croire que **Dieu les a réellement exaucés** quand Pierre arrive à la porte (vers. 12-16). Les désirs sont souvent présentés à Dieu sincèrement ; mais **la foi ne sait guère compter sur lui**.

Hérode confondu par **la puissance** de Celui auquel il résistait, sévit contre les instruments de sa haine, et s'en va à Césarée, au siège Gentil de sa puissance. Là, tandis qu'il déploie sa gloire, et reçoit l'hommage adulateur du peuple, comme s'il était un dieu, **Dieu lui-même le frappe**, et **montre** qu'**Il est le gouverneur de ce monde**, quelque grand que soit **l'orgueil de l'homme**. Or **la parole de Dieu croissait** et **se multipliait** par sa grâce, et Barnabas et Saul ayant accompli leur ministère, s'en retournent à Antioche, prenant avec eux Jean, surnommé Marc.

Chapitre 13

[v.1-3] Nous arrivons maintenant au commencement de l'histoire directe d'une oeuvre, **nouvelle** sous des rapports importants, de l'oeuvre qui se rattache à la mission de Paul et qui a son point de départ dans **l'intervention immédiate du Saint Esprit**. Maintenant, ce n'est plus Christ sur la terre envoyant par son autorité personnelle les douze, doués plus tard de la puissance du Saint Esprit, venu d'en haut, pour annoncer l'élévation du Sauveur au ciel et son retour, et pour rassembler sous le drapeau de la foi ceux qui croiraient en lui. Paul a vu Christ en gloire, et il s'est joint, par conséquent, à l'Église déjà rassemblée ; mais ici nous ne trouvons pas un Christ personnellement présent pour envoyer celui qu'il a appelé, comme témoin de la présence du Messie sur la terre, ou du rejet de Celui que ce témoin aurait connu ainsi. **Le Saint Esprit lui-même envoie Paul** ; il l'envoie **non de Jérusalem**, mais **d'une ville grecque**, où Il avait par **sa libre et souveraine puissance**, converti et rassemblé **des Gentils**. Des Juifs aussi, sans doute, se trouvaient au milieu d'eux, mais les croyants juifs et gentils formaient **une Assemblée** dont l'existence a été signalée premièrement par le fait que **l'Évangile avait été annoncé aux Grecs**.

Dans le chapitre qui nous occupe, on se retrouve dans l'Assemblée d'Antioche, et au milieu de **l'action indépendante de l'Esprit de Dieu** (*). Certains prophètes se trouvaient là, entre autres Saul ; ils jeûnaient et vaquaient au service du Seigneur. **L'Esprit Saint** leur dit de mettre à part pour Lui, Barnabas et Saul, pour l'oeuvre à laquelle Il les avait **appelés**. Voilà **la source du ministère** de ces deux apôtres : assurément ce ministère rendait témoignage à Celui en qui ils avaient cru et que Saul au moins avait vu ; et ainsi désignés, ils agissent **sous l'autorité du Seigneur Jésus** ; mais **la source positive de leur mission**, apparente à tous, est le **Saint Esprit**. C'est **le Saint Esprit** qui les a **appelés à l'oeuvre** ; ils sont envoyés **par le Saint Esprit** (vers. 4), **principe de toute importance quant aux voies du Seigneur sur la terre**. **Nous sortons** de Jérusalem, du Judaïsme, de ce qui était du ressort **des apôtres nommés par le Seigneur pendant son séjour ici-bas**. **Christ**, ainsi que l'exprime Saul, devenu Paul, **n'est plus connu selon la chair**. Ils ont à lutter contre l'esprit judaïque, et à ménager cet esprit, en tant qu'il est sincère ; **mais les sources de leur oeuvre** ne sont plus en rapport avec le système que cette oeuvre **ne connaît plus** comme **point de départ**. Un **Christ glorieux dans le ciel**, qui reconnaît les disciples comme **membres de son propre corps**, comme faisant partie de Lui-même en haut — une mission de la part de **l'Esprit** sur **la terre**, mission qui ne connaît **que l'énergie de l'Esprit** (rendant témoignage, bien entendu, à Christ) comme **source d'action et d'autorité** — telle est l'oeuvre qui commence maintenant et qui est confiée à Barnabas et à Saul. Barnabas, il est vrai, sert de liaison entre les deux systèmes : il avait fait partie de l'ancien ordre de choses établi à Jérusalem, mais il était lui-même un Helléniste de Chypre ; c'était lui qui avait présenté Saul aux apôtres après la conversion de celui-ci sur le chemin de Damas. Il avait le coeur plus large, plus accessible aux témoignages divins de la grâce, que les apôtres mêmes, et que les autres Juifs nourris dans un étroit Judaïsme, car **Dieu pourvoit à tout dans sa grâce**. Il y a toujours des Barnabas, comme des Nicodème et des Joseph et même des Gamaliel, quand il en faut. **L'action de Dieu**,

sous ce rapport, est remarquable dans toute l'histoire qui nous occupe. Si seulement, en faisant sa volonté par l'Esprit, nous savions nous confier plus entièrement **à celui qui dispose de tout** !

(*) L'action de l'Esprit est toujours indépendante ; mais je veux parler ici de son action en dehors de l'autorité des Apôtres. Cette autorité n'est pas la source de ce qui se fait, et ce qui se fait ne s'y rapporte pas.

Cependant le lien formé entre l'ancienne oeuvre et la nouvelle, par la participation de Barnabas à cette dernière, se rompt bientôt. Barnabas tenait un peu au vieux drap, aux vieilles outres, quelque béni qu'il fût lui-même, lui qui est personnellement l'objet d'un si beau témoignage de la part du Saint Esprit, et chez qui l'on voit en effet un caractère délicieux. Plus tard il a voulu reprendre avec lui son parent Marc (Col. 4:10), qui s'en était retourné à *Jérusalem* presque dès le commencement de l'évangélisation qui s'accomplissait au milieu des pays gentils par le moyen de Saul et Barnabas, et Saul continue son oeuvre avec des instruments que Dieu a formés sous la main de l'apôtre, avec un Silas qui avait voulu rester à Antioche (le service particulier qu'on lui avait confié à Jérusalem étant achevé), quand il aurait pu naturellement retourner dans cette ville avec Judas.

[v.4-12] Ainsi donc, pour en revenir au point du récit auquel nous étions parvenus, Barnabas et Saul, envoyés par l'Esprit, ayant Jean (Marc) pour leur être en aide par ses services, se rendent à Séleucie, puis en Chypre ; et étant à Salamine, ville de Chypre, ils prêchent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Quelle que fût donc l'énergie de l'Esprit, il agit en rapport avec les conseils et les promesses de Dieu et cela avec une patience parfaite. Jusqu'à la fin de sa vie, quelle qu'ait été l'opposition des Juifs et toute hargneuse et acharnée qu'elle ait pu être, l'apôtre a continué de suivre la marche que les voies et les conseils de Dieu en Jésus avaient ordonnée : il s'adresse aux Juifs premièrement, puis aux Gentils. Lorsque par la foi on se trouvait «au dedans» dans l'Assemblée de Dieu où la vérité et la grâce étaient pleinement révélées, il n'y avait aucune différence entre Juif et Gentil. Dieu est un dans son caractère ; Il est pleinement révélé et le voile est déchiré ; le péché est un dans son caractère, et **il est opposé à Dieu**. Le fond de la vérité ne change pas, et l'unité de l'Église se lie à la hauteur de la grâce en Dieu lui-même, et descend jusqu'à l'ensemble profond du péché, au sujet duquel cette grâce s'est manifestée. Mais quant aux **voies de Dieu** sur **la terre**, les **Juifs** avaient **la première place**, et **l'Esprit** qui est au-dessus de tout, peut se prêter en pleine liberté à **toutes les voies souveraines de Dieu**, comme **Christ** qui s'est fait **serviteur en grâce**, **s'est soumis à toutes**, et maintenant, haut élevé, **les réunit toutes** en lui-même comme **chef** et **centre**. C'est à cette gloire que le Saint Esprit rend témoignage pour l'accomplir ici-bas en tant que cet accomplissement se fait par la grâce ; et qu'il s'adapte ainsi en grâce aux Juifs : cela ne l'empêche pas de porter un jugement clair et positif sur l'état de ce peuple quand l'occasion le rend nécessaire.

Déjà ici, au commencement du ministère de Paul, ces deux choses se présentent ensemble, savoir, la considération de l'apôtre pour les Juifs selon les voies de Dieu, et le jugement que l'apôtre prononce sur eux quand ils s'opposent au témoignage qu'il adresse aux gentils. Nous avons déjà fait remarquer que Saul commence par les Juifs ; ayant traversé Chypre, il arrive à Paphos, le siège du gouvernement ; et ici le proconsul, homme prudent et réfléchi, demande à entendre l'Évangile. Obsédé déjà par un faux prophète, qui exploitait les besoins de son âme ignorante, mais avide en même temps de quelque chose qui pût combler le vide moral qu'il éprouvait dans le néant des cérémonies païennes et dans la dégoûtante immoralité de la plupart d'entre elles, **Serge Paul fait venir Barnabas et Saul**. Élymas s'oppose à leur témoignage : c'était naturel, car l'enchanteur devait perdre son influence sur le gouverneur, si celui-ci recevait la vérité que prêchait Saul. Or **Élymas était Juif**. Saul, qui est dorénavant appelé Paul (*), rempli de l'Esprit, prononce de la part de Dieu, sur Élymas, une sentence qui le prive de la vue pour un

temps, sentence exécutée à l'instant même par la puissante main de Dieu. Le proconsul, frappé de la puissance qui accompagnait la parole de Paul, se soumet à l'Évangile de Dieu.

(*) Je ne sais si le changement de nom qui est signalé à cette occasion, et dont la portée a excité la curiosité des étymologistes, n'est pas réellement une altération par laquelle la forme juive du nom de l'apôtre était perdue, pour revêtir une apparence romaine ou Gentile.

Je ne doute pas que dans ce misérable Bar-Jésus, nous ne trouvions le tableau des Juifs de ce moment-là, frappés de cécité pour un temps, parce que, jaloux de l'influence de l'Évangile et pour mettre le comble à leurs péchés, ils s'opposaient à ce que cet Évangile fût prêché aux Gentils. Leur état est jugé, leur vraie histoire racontée dans la mission de Paul. Opposés à la grâce et cherchant à détruire son effet sur les Gentils, ils ont été frappés d'aveuglement, mais d'un aveuglement qui ne doit être que temporaire.

[v.13-41] Étant partis de là, Paul et ceux qui étaient avec lui se rendent dans l'Asie mineure (vers. 13 et suivants) ; et maintenant Paul prend définitivement sa place aux yeux de l'historien de l'Esprit. Tous ceux qui l'accompagnent ne sont que «ceux qui étaient avec Paul». Quand ils sont arrivés à Perge, Jean (Marc), les quitte pour s'en retourner à Jérusalem. Son départ était une manifestation, sous une forme bien plus douce et plus modérée que d'autres, de **l'influence judaïque**, mais un fait qui montrait que là où cette influence s'exerçait, si elle ne produisait pas l'opposition, au moins **elle ôtait la vigueur nécessaire pour l'oeuvre de Dieu** telle qu'elle se déployait maintenant au milieu des Gentils. Barnabas cependant poursuit sa route et continue encore de travailler à l'oeuvre avec Paul. Celui-ci arrivé à Antioche en Pisidie, s'adresse de nouveau, premièrement aux Juifs (vers. 14). Il se rend le jour du sabbat dans la synagogue, et sur l'invitation des chefs, annonce **Jésus rejeté** des Juifs à Jérusalem et **crucifié**, mais **ressuscité par la puissance de Dieu**, par lequel ils pouvaient être **justifiés** de tout ce dont **la loi de Moïse ne pouvait les justifier**. Ici le discours de Paul se rapproche beaucoup du témoignage de Pierre et très particulièrement du commencement de l'épître aux Hébreux, quant au caractère du témoignage. Ainsi le verset 33 est pareil au témoignage de Pierre que nous trouvons au chap. 3 des Actes. Paul place au verset 31 les douze distinctement dans la position de témoins auprès d'Israël, comme étant ceux qui avaient personnellement accompagné le Seigneur, et qui l'avaient vu après sa résurrection : «ils sont», dit-il, «ses témoins auprès du peuple». Mais le témoignage de l'apôtre (qui rentre dans l'ordre de la prédication de Pierre quant à l'accomplissement des promesses par la venue de Jésus, et quant à la déclaration que les grâces assurées de David se trouvent établies dans sa résurrection), s'en éloigne, toutefois, en un point important. Paul ne touche pas le sujet que Dieu a fait Jésus Seigneur et Christ : il annonce que **la rémission des péchés** est proclamée au nom de Jésus, en engageant ses auditeurs **à ne pas négliger ce grand salut**.

[v.42-52] Plusieurs s'attachent à Paul (*) et à Barnabas, à la suite de cette prédication ; et ceux-ci les exhortent à demeurer dans la grâce qui leur a été annoncée (vers. 42, 43). La masse de la population afflue à la prédication, le sabbat suivant, les Gentils ayant demandé que **cet Évangile de grâce** leur fût annoncé de nouveau. Leurs âmes avaient trouvé **plus de vérité** dans la **doctrine du seul vrai Dieu** reconnu des Juifs, que dans le culte insensé des païens : celui-ci n'offrait plus à **l'intelligence réveillée**, mais non satisfaite, **un aliment qui la contentât**. **L'intelligence morale**, ainsi réveillée, disait trop pour laisser l'imagination s'amuser à des cérémonies n'ayant de charme que pour l'ignorance qui se laissait séduire par le faste des fêtes auxquelles elle s'était habituée et par lesquelles l'élément religieux de la chair était flatté. Cependant quoique la vérité froidement reconnue d'un seul vrai Dieu, débarrassât l'esprit de ce qui le choquait dans la mythologie insensée et immorale du paganisme, cette vérité **ne nourrissait nullement l'âme**, comme le faisait **le témoignage puissant** d'un **Dieu actif en grâce**. Or,

tel était **le témoignage** rendu maintenant par le Saint Esprit par la bouche des messagers qu'il avait envoyés, témoignage qui, tout en étant fidèle aux promesses faites aux Juifs, s'adressait cependant comme «**une parole de salut**» à tous ceux qui craignaient Dieu (vers. 26). Mais les Juifs, jaloux de l'effet de l'Évangile qui répondait ainsi **aux besoins des coeurs**, ce que leur système ne faisait pas, s'opposent à Paul et blasphèment contre la doctrine de Christ (vers. 45). Paul donc et Barnabas se tournent avec hardiesse vers les Gentils.

(*) Ici Paul a la première place ; dans le chapitre précédent c'était Barnabas.

C'était un moment décisif et important. Ces deux messagers de l'Esprit citent un témoignage prophétique de l'Ancien Testament au sujet des desseins de Dieu en grâce envers les Gentils, portant que **Christ devait être la lumière des Gentils** — desseins qu'eux-mêmes accomplissaient par la puissance de l'Esprit et selon l'intelligence qu'il leur en donnait. Le passage [v.47] auquel Paul et Barnabas font allusion se trouve en Ésaie 49, où l'opposition d'Israël, qui rendait le témoignage de Christ **inutile** à leur égard, donne occasion à Dieu d'annoncer que l'oeuvre du rassemblement du Résidu d'Israël n'était que peu de chose, et que **Christ serait donné pour lumière aux nations** et **pour être le salut de Dieu jusqu'au bout de la terre**.

Il est utile de noter cette dernière circonstance : **l'énergie** pour agir, communiquée par l'intelligence spirituelle, et la manière dont les déclarations prophétiques deviennent **lumière** et **autorité** pour cette action, quand **l'Esprit de Dieu** en donne **le vrai sens pratique**, c'est-à-dire **l'application**. Peut-être que d'autres n'en comprendront pas le sens, mais **l'homme spirituel** a, **dans la Parole qu'il a comprise**, **une pleine garantie pour sa conscience**. **Il laisse à Dieu le reste**.

Les Gentils se réjouissent du témoignage, et l'élection croit (vers. 48). **La Parole se propage dans tout le pays**. Les Juifs se montrent maintenant dans leur vrai caractère **d'ennemis** du **Seigneur** et de **la vérité**, et Paul et Barnabas secouent la poussière de leurs pieds contre eux. Les disciples, quelles que fussent les difficultés au milieu desquelles ils se trouvaient placés, étaient remplis de joie et du Saint Esprit : **c'est ce que les difficultés n'empêchent pas**. La position prise ici par les Juifs, et dans laquelle on les retrouve partout, fait comprendre quelle source d'affliction et de peine ils ont dû être pour l'apôtre.

Chapitre 14

Les travaux missionnaires de Paul et de Barnabas continuent à Iconium avec la même opposition des Juifs, qui, incapables eux-mêmes de faire l'oeuvre, excitent les Gentils contre ceux qui la font. Mais l'opposition n'est qu'une raison pour les ouvriers de persévérer, aussi longtemps qu'il ne s'agit que d'opposition ; toutefois avertis à temps qu'une attaque était méditée contre eux, ils s'en vont à Derbe et à Lystre (vers. 6, 7). Là, ayant guéri un homme estropié, ils attirent le respect idolâtre de ces pauvres païens qui veulent leur offrir des sacrifices. Les apôtres ayant appris cela, remplis d'horreur et fidèles au témoignage de leur Dieu, détournent la foule de son erreur **avec cette énergie que donne la puissance du Saint Esprit**. Les Juifs poursuivent les apôtres à Lystre. Remarquez ici que si l'on ne veut pas s'allier à l'idolâtrie du coeur et **accepter d'être exalté par les hommes**, la puissance du témoignage que ceux-ci ont admiré au commencement (aussi longtemps qu'ils pensaient pouvoir élever l'homme et lui donner de l'importance s'il acceptait leurs flatteries) **devient une source de haine pour le coeur**. Les Juifs **mettent cette haine en mouvement** et excitent le peuple ; de sorte qu'ayant lapidé Paul, **ils le laissent pour mort**. Mais Paul se lève, rentre dans la ville, y reste tranquillement encore un jour, et s'en va le lendemain avec Barnabas à Derbe.

Ensuite les deux apôtres revisitent ensemble les villes par lesquelles ils avaient passé ; à Lystre, à Iconium, à Antioche, ils confirment les disciples dans la foi, en leur montrant qu'ils devaient passer par la tribulation pour hériter du royaume. Ils établissent pour eux des anciens, et traversant quelques autres villes, arrivent à l'endroit où ils avaient débarqué ; enfin ils retournent à Antioche d'où ils avaient été recommandés à Dieu pour l'oeuvre, causant une grande joie aux disciples en leur annonçant que la porte de la foi était ouverte aux Gentils.

Le récit que nous venons d'examiner, nous présente la première mission formelle au milieu des Gentils, par laquelle les assemblées sont formées, des anciens établis par les apôtres, et l'hostilité des Juifs contre la grâce de Dieu en dehors de leur nation et indépendamment de leur loi, nettement dessinée. Par cette mission, l'oeuvre a pris un caractère positif au milieu des Gentils, et **l'énergie du Saint Esprit se déploie dans ce but**, **les constituant** et **les formant en assemblées**, y établissant des chefs locaux, en dehors et **indépendamment de l'assemblée qui s'était formée à Jérusalem**.

La question de savoir si l'établissement des assemblées parmi les Gentils, entièrement indépendantes du judaïsme et de l'autorité de la loi de Moïse, pouvait être permis, se pose bientôt à Antioche. Il ne s'agit plus de l'opposition des Juifs hostiles à l'Évangile, mais **de la bigoterie** de ceux qui, ayant embrassé cet Évangile, v**oulaient imposer la loi aux Gentils convertis**. Mais la grâce de Dieu pourvoit encore à cette difficulté, comme nous allons le voir dans le chapitre suivant.

Chapitre 15

[v.1-29] Des personnes animées d'un esprit d'étroitesse judaïque viennent de Jérusalem où tout marchait encore en rapport avec les exigences de la loi, et elles cherchent à imposer ces exigences aux Gentils dans le nouveau centre de l'oeuvre, à Antioche qui servait de point de départ à l'évangélisation des Gentils. Dieu a voulu que cette question se réglât, non pas par l'autorité apostolique de Paul ou l'action indépendante de l'Esprit divin à Antioche seulement, **ce qui aurait pu diviser l'Église**, mais par une conférence à Jérusalem, de manière à conserver l'union, quels que fussent les préjugés des Juifs. Les voies de Dieu, à cet égard, sont remarquables, montrant comment Dieu a tenu la haute main, en grâce, sur l'Église. En lisant l'épître aux Galates, on voit qu'au fond il s'agit de choses qui **touchent au vif du christianisme**, **à ses fondements**, **aux principes profonds** de la **grâce**, des **droits de Dieu**, de **l'état de péché de l'homme** — **principes sur lesquels est fondé tout l'édifice des rapports éternels de l'homme avec Dieu**. Si quelqu'un se faisait circoncire, il était sous la loi ; il avait abandonné la grâce ; il était **déchu de Christ**. Cependant Paul apôtre, Paul plein de foi, d'énergie et d'une ardeur brûlante, doit se rendre à Jérusalem où il n'avait pas désiré aller, pour y arranger cette affaire. Paul avait travaillé à Antioche, mais l'oeuvre de cette ville n'était pas son oeuvre. Il n'était pas l'apôtre d'Antioche comme il l'était d'Iconium, de Lystre, et ensuite de la Macédoine et de la Grèce. Il était parti d'Antioche et du sein de l'Église déjà formée là, pour sa mission au milieu des Gentils. La question de l'assujettissement des Gentils à la loi de Moïse **devait se régler pour l'Église**, mais non pas en rapport avec l'autorité apostolique de Paul : l'apôtre doit fléchir devant Dieu et ses voies : il dispute avec les hommes venus de Judée, mais le résultat n'est pas obtenu. L'assemblée d'Antioche se décide à envoyer à Jérusalem une députation de quelques frères de l'assemblée, que Paul et Barnabas, si profondément intéressés dans cette question, devaient accompagner (Gal. 2:2). Au reste, Paul a eu une **révélation** qui l'a fait monter à Jérusalem : **Dieu dirigeait sa marche**. Il est bon, toutefois, pour le fidèle, quelles que soient sa droiture et son énergie spirituelle, d'être obligé de se soumettre quelquefois.

La question donc se traite à Jérusalem. C'était déjà beaucoup qu'à Jérusalem on s'opposât à l'assujettissement des Gentils à la loi, et davantage encore que dans ce centre du judaïsme, on décidât de ne pas

les y assujettir. On voit ici la sagesse de Dieu, qui a voulu qu'une telle résolution eût son origine à Jérusalem. S'il n'y avait pas eu là de la bigoterie, la question n'aurait pas été nécessaire. Mais, hélas ! le bien ne se fait qu'à travers toute la faiblesse et toutes les traditions des hommes. Une résolution prise à Antioche aurait eu un tout autre caractère qu'une résolution prise à Jérusalem. **L'Église juive** n'aurait pas reconnu la vérité ; l'autorité apostolique des douze n'y aurait pas mis sa sanction : la marche d'Antioche et des Gentils aurait été **une marche à part** ; une lutte sans fin aurait commencé entre deux partis, ayant chacun (en apparence du moins) trouvé son point d'appui, l'un dans l'autorité de l'Église primitive et apostolique — et l'autre dans l'énergie et la liberté du Saint Esprit, avec Paul pour son représentant. **La tendance judaïsante** de la **nature humaine**, toujours prête à **abandonner** la **haute énergie de l'Esprit** et à **rentrer dans la manière de voir de la chair**, cette tendance, nourrie par des **traditions d'une foi ancienne**, avait déjà donné à elle seule assez de peine et de difficulté à celui qui tout particulièrement travaillait au milieu des Gentils selon **la liberté de l'Esprit**, sans qu'il fût nécessaire d'y ajouter ou au moins de pouvoir alléguer pour affermir cette tendance, **la marche des apôtres et de l'église de Jérusalem**.

Après une longue discussion à Jérusalem pour laquelle toute liberté fut laissée, **Pierre** prenant l'initiative, raconte ce qui est arrivé à l'égard de Corneille. Ensuite **Paul et Barnabas** déclarent quelle a été la puissante manifestation de Dieu par le Saint Esprit au milieu des Gentils. Puis **Jacques** résume le jugement de l'assemblée dans des paroles qui obtiennent l'assentiment de tous ; et qui portent que les Gentils ne seront pas obligés d'être circoncis ou de suivre la loi, **mais seulement** de s'abstenir du **sang**, des **bêtes étouffées**, de la **fornication** et des **viandes offertes aux idoles**.

Le décret rendu ici demande qu'on examine sa nature et les articles dont il se compose.

C'est une direction qui enseigne, non ce qui est abstraitement bon ou mauvais, mais ce qui convenait dans le cas qui se présentait. Il était ***nécessaire*** (non **pas *juste aux yeux de Dieu*) d'éviter certaines choses**. Elles pouvaient être réellement mauvaises, mais elles ne sont pas envisagées ici de cette manière. Il y avait de ces pratiques auxquelles **les Gentils étaient habitués**, auxquelles il convenait qu'ils **renonçassent**, afin que l'Assemblée marchât comme elle le devait, en paix devant Dieu ; aux **autres ordonnances de la loi**, les Gentils ne devaient pas être assujettis. Moïse avait ceux qui l'enseignaient ; cela suffisait sans qu'on forçât les Gentils à se soumettre à ses lois, quand ils se joignaient au Seigneur et non pas aux Juifs.

Ainsi le décret que nous examinons ne prononce pas sur **la nature** des choses défendues, mais s'occupe de **leur opportunité**, les Gentils ayant de fait **eu l'habitude** de **faire toutes ces choses**. Il faut remarquer que ces pratiques n'étaient **pas des choses défendues par la loi seulement** ; elles étaient ou contraires **à l'ordre établi du Dieu créateur**, ou contraires **à une défense faite à Noé** quand la viande lui fut donnée à manger. La femme ne devait avoir de rapport avec l'homme que **dans la sainteté du mariage** et c'est une très grande bénédiction ; **la vie appartenait à Dieu** ; **toute communion avec les idoles** était un outrage contre **l'autorité du vrai Dieu**. Que Moïse enseignât ses propres lois ; mais **ces choses-ci** étaient contraires **à la connaissance intelligente du vrai Dieu**. Ce que renferme le décret n'est donc **pas une nouvelle loi** imposée par le christianisme, **ni un accommodement aux préjugés des Juifs** : **le décret** n'a pas la même espèce de validité qu'une ordonnance morale, **obligatoire en elle-même** ; mais il est l'expression, **pour l'intelligence chrétienne**, des termes **des vraies relations de l'homme avec Dieu**, **dans les choses de la nature**. Fournie par la bonté de Dieu, par le moyen des chefs qui étaient à Jérusalem, **à des chrétiens ignorants**, cette instruction pratique **les affranchissait de la loi**, et **les éclairait à**

l'égard des rapports de Dieu avec l'homme, et à l'égard de ce qui convenait à l'homme ; choses qu'**ils ignoraient**, en tant que **sortis de l'idolâtrie païenne**. Je dis que ces directions sont ***adressées à l'intelligence chrétienne*** : c'est en bien saisissant **le vrai caractère du décret**, qu'on voit qu'il n'y a **rien en lui** d'**inconsistant** avec les directions à manger de tout ce qui est vendu à la boucherie, car en faisant ceci, **je reconnais Dieu** qui a donné ces choses, et **non pas une idole**. Si l'acte implique **communion avec l'idole**, **même dans la conscience d'autrui, je provoque Dieu à jalousie**, **je pèche contre lui** ou **contre mon prochain**. Quand on me présente la viande, je ne sais si la bête a été étouffée ou non. Si l'on agit de manière à **faire supposer** qu'il est **indifférent** que **l'homme reconnaisse** que **la vie appartient à Dieu** ou **le contraire**, **je pèche encore si j'accepte ou sanctionne cette manière de faire**. Je ne suis pas souillé par la chose que je mange, mais je manque à **l'intelligence chrétienne** à l'égard **des droits du Dieu créateur**. Quant à **la fornication**, elle rentre aussi dans la catégorie des **offenses** contre **la pureté chrétienne**, aussi bien que dans celle des **offenses** contre **l'ordre du Dieu créateur** ; de sorte qu'il s'agit directement ici **du bien ou du mal** et non pas seulement des droits de Dieu révélés à mon intelligence. Ceci était important comme principe général, plus que dans le détail des choses elles-mêmes.

En somme voici les principes établis : **La pureté par le mariage** selon **l'institution de Dieu à l'origine** — le fait que **la vie appartient à Dieu** — **l'unité de Dieu comme seul vrai Dieu**. En d'autres mots : **Dieu** ; **la vie** ; et **l'ordonnance de Dieu pour l'homme**, **dès l'origine**. Il en est de même des bases que l'assemblée pose pour fondement de son décret : «**Il a semblé bon au Saint Esprit et à nous**».

Le Saint Esprit s'était manifesté dans le cas de Corneille et dans celui de la conversion des Gentils, dont Pierre, et Paul et Barnabas avaient donné le récit. Les apôtres étaient, d'un autre côté, les dépositaires de l'autorité de Christ, dépositaires auxquels le gouvernement de l'Assemblée, en tant que fondée en rapport avec la vraie foi judaïque avait été confié. Ils représentaient l'autorité de **Christ monté en haut**, comme la puissance et la volonté du Saint Esprit avaient été montrées dans les exemples que je viens de citer. Cette autorité s'exerçait en rapport avec ce qui, dans un certain sens, était la continuation d'un judaïsme élargi par de nouvelles révélations, et qui avait son centre à Jérusalem, tout en reconnaissant Jésus monté en haut, comme le Messie rejeté du peuple. Christ avait confié aux apôtres l'autorité nécessaire pour le gouvernement de l'Assemblée : ils avaient aussi été **scellés** le jour de la Pentecôte **pour exercer cette autorité**.

L'esprit de grâce et de sagesse se montre bien dans leur manière de faire. Ils mettent **leur sceau** en plein sur l'oeuvre de Paul et de Barnabas, et ils envoient avec eux des personnes influentes de l'assemblée de Jérusalem, qui, comme cela aurait pu arriver à Paul et à Barnabas, ne pouvaient être soupçonnées d'apporter une réponse **pour appuyer leurs propres prétentions**.

Les apôtres et les anciens, comme nous l'avons vu, se rassemblent pour délibérer, mais tout le troupeau agit de concert avec eux. [v.25 : « étant tous d'accord »]

Ainsi Jérusalem décide que la loi n'est pas obligatoire pour les Gentils ; et ceux-ci, sincères dans leur désir de marcher avec Christ, se réjouissent beaucoup de leur délivrance de ce joug. Judas et Silas qui étaient prophètes, les exhortent et les affermissent : ensuite ils sont renvoyés en paix. Mais tandis que Judas s'en retourne, Silas, animé par l'Esprit, trouve bon de rester à Antioche pour son propre compte, préférant, à Jérusalem, l'oeuvre au milieu des Gentils.

[v.30-41] Paul aussi et Barnabas et plusieurs autres continuent l'oeuvre à Antioche (vers. 35) ; et dans cette ville nous trouvons de nouveau **la pleine liberté de l'Esprit**.

Quelque temps après, Paul propose à Barnabas de se mettre en route avec lui pour visiter les assemblées formées déjà par leur moyen dans l'Asie mineure. Barnabas y consent, mais il voudrait prendre avec eux Marc qui, comme nous l'avons vu (chap. 13:13), les avait abandonnés auparavant. Paul veut pour compagnon quelqu'un qui **n'ait pas reculé devant l'oeuvre**, **ni abandonné**, pour retourner chez lui, **son caractère d'étranger** par amour pour l'oeuvre. Barnabas insiste, et ces deux précieux serviteurs de Dieu se séparent, Barnabas prenant Marc et s'en allant à Chypre ; or Marc était son parent et Chypre son pays. Paul prend Silas qui avait préféré **l'oeuvre** à Jérusalem, au lieu de préférer Jérusalem à l'oeuvre, et il part. Ce nom de Silas fait croire que le nouveau compagnon de Paul était Helléniste.

Il est doux de savoir que plus tard, Paul parle de Barnabas avec une pleine affection, et veut que Marc vienne le rejoindre parce qu'il lui est utile pour le ministère.

Au reste Paul est recommandé par les frères à la faveur de Dieu dans son oeuvre. Le titre donné à Paul et à Barnabas par les apôtres montre la différence entre **l'autorité apostolique établie par Christ en personne**, et **celle qui a été constituée par la puissance du Saint Esprit**. Paul et Barnabas avaient été envoyés, sans doute, par Christ lui-même ; mais de fait, ils étaient partis d'Antioche par **la direction du Saint Esprit**, et légitimaient leur mission par sa puissance. **Pour les douze apôtres**, ces deux hommes n'ont de titre **que leur oeuvre**, ils sont «des hommes qui ont exposé leurs vies pour le nom du Seigneur Jésus Christ». Ils sont **ce que le Saint Esprit les a faits** : les apôtres, ce sont les douze.

La liberté et **la puissance** de **l'Esprit** caractérisent Paul ; **il est ce que l'Esprit le fait**. **Si Jésus lui est apparu**, bien qu'Ananias puisse en rendre témoignage, **Paul** doit au fond **le démontrer** par **la puissance de son ministère**. Les effets de ce ministère, ainsi que son caractère, se trouvent racontés dans les chap. 16 à 20, qui nous montreront d'une manière frappante **l'action et la liberté du Saint Esprit**.

Chapitre 16

[v.1-5] Il n'y a pas peut-être de fait plus remarquable sous ce rapport que ce que Paul a fait à l'égard de Timothée. Il se sert de la circoncision en toute liberté pour écarter les préjugés des Juifs. Il est fort douteux que, selon la loi, Timothée dût être circoncis. Esdras et Néhémie nous présentent des femmes étrangères renvoyées comme profanes ; mais ici, la mère de Timothée étant juive, Paul veut faire suivre à l'enfant de ce mariage mixte, la règle des Juifs et l'y soumet en effet. La liberté reconnaît en plein la loi dont elle est affranchie, lorsque la loi est à sa vraie place, et constate distinctement, pour rassurer les Gentils, l'absence de toute prétention du côté des chrétiens juifs, de leur imposer la loi. Paul circoncit Timothée et ne se soumet pas même un moment à ceux qui voulaient contraindre Tite à se faire circoncire. L'apôtre deviendra Juif pour les Juifs, par amour, mais les Juifs même doivent renoncer à toute prétention d'imposer la loi aux autres. Les ordonnances établies par les apôtres à Jérusalem sont remises dans les Assemblées, réponse claire pour tout Juif qui voulait assujettir les Gentils au judaïsme ; ces décrets, on peut le remarquer, sont les décrets «des apôtres et des anciens» (v. 4).

[v.6-15] C'est le Saint Esprit seul qui dirige Paul : il lui défend de prêcher dans la province d'Asie et ne lui permet pas non plus de passer en Bithynie. Par une vision, pendant la nuit, lui et ses compagnons sont appelés à aller en Macédoine (vers. 9 et suiv.) ; et ici l'historien de leurs travaux lui-même se joint à eux. C'est le Seigneur qui les appelle en Macédoine et ils tâchent aussitôt de s'y rendre. Il est bon de noter ici que, tandis que l'Évangile est envoyé par le ministère de Paul à toute la création sous le ciel, il n'y a pas moins une direction spéciale quant à l'endroit où nous devons aller.

Arrivé à Philippes, l'apôtre va premièrement vers les Juifs, lors même qu'il ne trouve que quelques femmes qui se réunissaient au bord du fleuve, lieu ordinaire de prières, à ce qu'il paraît, là où il n'y avait

point de synagogue. Une femme grecque qui adorait le Dieu d'Israël, est convertie par la grâce ; ainsi la porte est ouverte, et d'autres croient (vers. 40).

[v.16-40] Ici Satan veut intervenir dans l'oeuvre qui s'accomplit, en rendant un témoignage aux ministres de la Parole (vers. 16 et suiv.). Ce n'est pas que cet esprit, dont il est parlé ici, reconnaisse Jésus ; s'il l'eût fait, il n'aurait pas été un mauvais esprit, il n'aurait pas ainsi possédé cette femme. Il parle des ministres de la Parole pour avoir sa part à la gloire de l'oeuvre comme il parle du Dieu très Haut : il est peut-être forcé par la présence de l'Esprit, à parler, comme d'autres démons ont été forcés de parler par la présence de Jésus quand ils étaient en face de la puissance qu'Il exerçait. Un mauvais esprit ne saurait reconnaître Jésus pour **son Seigneur** ; et si Paul n'avait **pas été fidèle**, il aurait **mêlé l'oeuvre de l'Ennemi** avec **celle du Seigneur**. Mais ce n'était **pas un témoignage en faveur de Paul** que Paul cherchait, ni un témoignage **rendu par un démon**, quelles que fussent **les apparences** de son témoignage. La preuve que le démon devait fournir à la **présence de la puissance de Dieu**, c'était de **céder à cette puissance** en sortant de la femme : **le démon ne pouvait être à l'appui de l'oeuvre de Dieu**. On voit, dans cette circonstance, le désintéressement de l'apôtre, son discernement spirituel, **la puissance de Dieu avec lui**, et **la foi qui ne veut pas d'autre appui que celui de Dieu**. Il eût été commode pour Paul d'avoir un témoignage rendu à son ministère ; et **le raisonnement de la chair** eût pu dire : «**Je ne l'ai pas cherché**». La persécution eût été évitée ; mais Dieu ne veut avoir d'autre témoignage que **celui qu'il rend à Lui-même** ; nul autre ne peut être un témoignage venant de Lui, car **Il se révèle Lui-même** là où il n'est pas connu. **La foi**, pour rendre le témoignage qu'elle est appelée à rendre, ne s'attend **qu'à Lui**. Paul a voulu laisser faire, sans se préoccuper de la malice de l'Ennemi à son égard, et peut-être évitait-il sagement un conflit où il n'y avait pas de fruit pour le Seigneur, jusqu'à ce que par son insistance l'Adversaire l'ait forcé à prêter attention à ses efforts. **L'Esprit de Dieu** ne souffre pas la présence d'un démon quand celui-ci manifeste activement sa présence devant Lui ; Il ne se prête pas à ses ruses, en lui donnant de l'importance par une intervention volontaire, car **Il a son oeuvre à lui** et il ne s'en détourne pas pour s'occuper de l'Ennemi. **Il s'occupe des âmes** en amour, mais si Satan se place sur son chemin de manière à jeter les âmes dans la confusion, **l'Esprit se révèle dans son énergie**, et **l'Ennemi s'enfuit devant lui**.

Mais Satan n'est pas sans ressources ; le pouvoir qu'il ne peut pas exercer directement, il l'emploie à soulever **les passions et les convoitises des hommes** en opposition à une puissance à laquelle **il ne peut résister en face** et qui ne peut pas se joindre à lui ou le reconnaître. Comme Jésus est prié par les Gadaréniens de quitter leur territoire quand il guérit l'homme appelé Légion (Matt. 8:34), les Philippiens, soulevés par celui qui avait perdu son gain déshonnête, **s'ameutent contre Paul et ses compagnons** ; mais Dieu dispose de tout cela pour diriger le progrès de son oeuvre, et lui donner la forme qu'il trouve bonne. Le geôlier doit être converti et les magistrats eux-mêmes doivent reconnaître leurs torts à l'égard des messagers de Dieu. **L'Assemblée** un troupeau plein d'amour et d'affection, **est rassemblée**, l'épître qui lui a été adressée en est témoin : puis l'apôtre va travailler ailleurs.

On voit ici un témoignage plus actif, plus énergique et une intervention de Dieu plus éclatante que dans un cas analogue où Pierre était en scène. Avec Pierre, on est dans la vieille Jérusalem, usée en tout sauf en haine, et Dieu est fidèle à celui qui se confie en lui : la haine est désappointée. Paul et Silas chantent au lieu de dormir dans la prison ; **toutes les portes s'ouvrent avec éclat** ; le geôlier lui-même est converti avec sa famille, et les magistrats sont obligés de venir comme des suppliants vers Paul. Tel est l'effet de l'émeute à Philippes. L'Ennemi s'est trompé ici, et s'il y a arrêté l'oeuvre de l'apôtre, il l'a envoyé prêcher ailleurs selon la volonté de Dieu.

On ne doit pas passer ici sous silence non plus **cette énergie** qui, embrassant **des maisons entières**, **les soumet à la foi chrétienne**, énergie qui ne se montre du reste que lorsqu'il s'agit de l'introduction des Gentils (*) : mais Corneille, Lydie, le geôlier de Philippes sont tous témoins de cette puissance.

(*) Cependant nous voyons à Lydde et Saron (le Saron est un district le long de la côte) quelque chose d'analogue à l'introduction d'un peuple (Actes 9:32-35). Tous ceux qui habitent cette contrée, ayant entendu parler du miracle opéré sur Énée, se tournent vers le Seigneur.

Chapitre 17

Dans ce qui est arrivé à Philippes, c'est la puissance qu'exerçait l'Ennemi sur les passions des Gentils qui a suscité, la persécution contre les apôtres ; à Thessalonique nous retrouvons l'ancienne et universelle inimitié des Juifs contre le témoignage et l'oeuvre de Dieu. Cependant beaucoup de Juifs et de prosélytes reçoivent l'Évangile ; — mais à la suite d'une émeute les apôtres s'en vont à Bérée (vers. 10). Ici les Juifs sont plus nobles : ils examinent d'après la Parole ce qu'ils ont entendu ; c'est pourquoi aussi un grand nombre d'entre eux croient. Mais les Juifs de Thessalonique, jaloux du progrès de l'Évangile, se rendent à Bérée, et les frères se hâtent de faire sortir Paul de la ville où Silas et Timothée restent cependant pour le moment, Paul étant l'objet spécial de la poursuite des Juifs. L'apôtre se rend à Athènes ; et là, tout en discourant dans la synagogue, ému à la vue de l'idolâtrie universelle de cette ville fainéante, il dispute tous les jours sur la place publique avec les philosophes. À la suite de ces entretiens, il annonce le vrai Dieu devant les principaux de cette capitale intellectuelle du monde d'alors, ayant fait dire à Timothée et à Silas de le rejoindre.

Avec un tel peuple (tel est l'effet de la culture intellectuelle sans Dieu), il faut que l'apôtre descende au plus bas échelon de la vérité ; il démontre l'unité du Dieu Créateur, et la relation de l'homme avec lui, en déclarant aussi que **Jésus jugerait ce monde**, Dieu en **ayant donné la preuve** en **le ressuscitant d'entre les morts** (v. 22-31). On croirait ici entendre Pierre s'adresser aux Juifs, sauf qu'il remplace le jugement de ce monde par la promesse du retour de Jésus. Il ne faut pas supposer que notre historien nous ait rapporté tout le discours de Paul ; le Saint Esprit nous donne seulement ce qui caractérise sa manière d'appliquer la vérité aux circonstances de ceux auxquels il s'adresse. Ici l'effet produit sur l'esprit des auditeurs a été que Paul prêchait **Jésus** et **la résurrection**. Il paraît même que quelques-uns prenaient Jésus et la résurrection pour des dieux. L'apôtre pose bien **la base du christianisme** qui est fondé sur **la personne de Jésus** et sur **le fait de sa résurrection**, mais il ne fait que poser ce fondement.

J'ai dit que son discours rappelle la prédication de Pierre, et en cela j'ai voulu parler du degré d'élévation de la doctrine à l'égard de Christ. On remarquera, en même temps, combien l'application des faits aux personnes auxquelles Paul s'adresse, est juste et à propos. Pierre montre le Christ rejeté, monté en haut et **prêt à revenir** si les Juifs **se repentaient**, le Christ qui devait établir à sa venue tout ce dont les prophètes avaient parlé. Ici, à Athènes, **le jugement du monde** — sanction de la vérité pour la conscience naturelle — est présenté aux savants et au peuple curieux, mais rien qui ait pu intéresser leur esprit philosophique : un témoignage clair et convaincant toutefois de la folie de leur idolâtrie, d'après ce que la conscience naturelle de leurs poètes elle-même avait reconnu.

Chapitre 18

Le gain déshonnête auquel Satan fournissait l'occasion, a rencontré l'Évangile à Philippes ; à Athènes ce même Évangile se retrouve en face de la dureté et de l'indifférence morale du savoir qui flattait la vanité humaine, comme il rencontre à Thessalonique les efforts de la jalousie juive. L'Évangile victorieux sur l'une de ces dispositions hostiles et cédant à l'effet d'une autre, poursuit son chemin, et après avoir exposé

aux Athéniens instruits tout ce que leur état pouvait supporter, il les quitte **pour trouver**, au milieu du luxe et des moeurs dépravées de la riche Corinthe, **un peuple nombreux à ajouter à l'Assemblée**. Telles sont les voies de Dieu et les exercices de son serviteur dévoué, conduit par l'Esprit.

On remarquera que cette énergie qui cherche les Gentils ne perd jamais de vue la faveur de Dieu envers le peuple de son choix, faveur qui cherchait ce peuple jusqu'à ce que lui-même la rejetât.

À Thessalonique Paul reçoit deux fois des secours de Philippes ; à Corinthe où l'argent et le commerce abondaient, il travaille paisiblement avec deux de ses compatriotes qui sont du même métier que lui. Ici encore l'apôtre commence par s'adresser aux Juifs ; ils s'opposent à sa doctrine et blasphèment. L'apôtre prend son parti avec la hardiesse et la décision d'un homme vraiment conduit de Dieu, avec calme et connaissance, de manière à ne pas s'en laisser détourner : il secoue ses vêtements, en déclarant qu'il est pur de leur sang, et qu'il se tourne vers les Gentils selon Ésaïe 49, prenant cette prophétie comme un commandement de Dieu.

Ici, à Corinthe, Dieu a «un grand peuple», aussi emploie-t-il l'indifférence incrédule de Gallion pour déjouer les projets et la malice des Juifs, jaloux comme toujours d'une religion qui annulait leur importance quelle que fût d'ailleurs la grâce de Dieu envers eux.

Paul après avoir longtemps travaillé à Corinthe, s'en va en paix ; ses amis juifs, Priscilla et Aquilas, s'en vont avec lui (vers : 18) : il se rendait à Jérusalem, ayant fait un voeu. L'opposition des Juifs n'ôtait pas à Paul son attachement pour sa nation, ni sa fidélité à lui prêcher tout premièrement l'Évangile et à lui reconnaître tout ce qui lui appartenait en grâce devant Dieu ; il se soumet même aux ordonnances juives. Peut-être les habitudes avaient-elles encore sur lui quelque influence qui n'était pas de l'Esprit : mais quoi qu'il en fût, il n'avait, selon l'Esprit, aucune pensée de méconnaître ce que la patiente grâce de Dieu accordait au peuple. Il s'adresse aux Juifs à Éphèse ; ceux-ci sont disposés à l'écouter, mais il veut célébrer la fête à Jérusalem. Ici il est encore Juif avec ses fêtes et ses voeux. L'Esprit a évidemment introduit ces circonstances pour nous donner un tableau vrai et complet des relations entre le système juif et celui dont Paul était le ministre, le degré d'affranchissement de l'influence de l'un, aussi bien que l'énergie qui établissait l'autre. Un ancien système qui se lie à la chair, retient souvent son influence dans une certaine mesure, lorsque l'énergie pour agir d'après un autre système qui est spirituel, existe à un très haut degré. La liberté qui condescend aux préjugés et aux habitudes n'est pas l'assujettissement à ces préjugés dans notre propre personne. Les deux choses se mêlent dans notre faiblesse ; mais elles sont de fait opposées l'une à l'autre. Respecter ce que Dieu respecte, quand on est appelé à agir en rapport avec un système, lors même que ce qu'on respecte n'est plus réellement qu'une superstition et une faiblesse, et que le système même a perdu toute force et toute valeur réelle, est autre chose que se placer sous le joug de la superstition et de la faiblesse. La première manière d'agir est l'effet de l'Esprit, la dernière celle de la chair. En nous, hélas ! l'une se confond souvent avec l'autre ; la charité devient la faiblesse qui jette de l'incertitude dans notre témoignage.

Paul continue son voyage, monte à Jérusalem et salue l'assemblée (vers. 22) ; puis il descend à Antioche et visite de nouveau toutes les premières assemblées qu'il avait formées, reliant ainsi toute son oeuvre, Antioche et Jérusalem. Jusqu'à quel point ses anciennes habitudes exerçaient-elles de l'influence sur lui dans sa manière de faire, c'est ce que je laisse au lecteur à juger. Il était Juif. Le Saint Esprit a voulu nous faire voir que l'apôtre était aussi loin que possible de tout mépris envers l'ancien peuple de Dieu pour lequel **la faveur divine ne changera jamais**. Le sentiment de Paul à ce sujet était sûrement juste : la Parole nous montre que, dans un autre cas, il a dépassé les limites que l'Esprit

et la spiritualité auraient mis à ce sentiment. La Parole ne nous donne ici que les faits, et l'apôtre peut avoir eu quelque raison particulière et valable, à cause de la position dans laquelle il était. On peut se trouver dans des circonstances qui contredisent la liberté du Saint Esprit, et qui cependant lorsqu'on y est, ont un certain droit sur nous ou exercent une influence qui affaiblit nécessairement dans l'âme l'énergie de cette liberté ; on a tort de s'y placer, mais une fois qu'on s'y trouve, les droits se font valoir et l'influence s'exerce. Un homme appelé de Dieu à le servir, chassé de la maison de son père, marche dans la liberté de l'Esprit. Plus tard, sans que son père soit changé, il rentre dans la maison paternelle : les droits de son père renaissent : où est sa liberté ? Un homme ayant une intelligence spirituelle beaucoup plus claire que quelques-uns de ses amis, se place au milieu d'eux : il est presque impossible qu'il conserve un jugement spirituel. Quoi qu'il en soit ici, c'est du côté de celui qui jouissait de la liberté et de la plénitude de la grâce que le lien est formé volontairement avec un système qui était encore sous le joug de la loi. Les chrétiens à Jérusalem restent au niveau de leurs premiers préjugés, réclamant la patience et l'indulgence de celui qui était le vase et le témoin de la liberté de l'Esprit de Dieu.

Ceci, avec le supplément de l'oeuvre de Paul à Éphèse, forme le cercle des travaux actifs de l'apôtre, pour nous montrer en lui les voies de l'Esprit envers les hommes dans l'Évangile.

Du verset 24 du chapitre 18 jusqu'au verset 7 du chapitre 19 nous trouvons une espèce de résumé des progrès de la doctrine de Christ, et de la puissance qui l'accompagnait. **Apollos** ne connaissait que les enseignements de Jean ; mais d'un coeur droit, il confessait devant tous ce qu'il savait, et l'annonçait publiquement : il y avait chez lui **la foi** d'une **âme régénérée**. Aquilas et Priscilla l'éclairent pleinement sur les faits de l'Évangile et sur la doctrine d'un Christ mort et glorifié. Quand il arrive à Corinthe, Apollos est devenu déjà un puissant docteur de l'évangile du Seigneur, au milieu des Juifs, confirmant ainsi la foi des disciples. **L'énergie du Saint Esprit** se manifeste en lui sans aucune intervention de Paul ou des douze. Il agit indépendamment ; c'est-à-dire, l'Esprit agit en lui indépendamment de l'autorité déjà conférée à d'autres ; certaines personnes pouvaient dire : je suis «d'Apollos» (1 Cor. 1:12). Il est intéressant de voir ces diverses manifestations de la puissance et de la liberté du Saint Esprit et de se souvenir que le Seigneur est au-dessus de tout, et que s'il agit beaucoup par un Paul, **il agit aussi en qui il veut**.

D'un autre côté, dans ce qui suit, nous trouvons le progrès de la révélation divine liée à la puissance apostolique de Paul ; la présence de cette puissance dans l'apôtre est fortement dessinée et constatée par le pouvoir de communiquer le Saint Esprit.

Chapitre 19

[v.1-7] Pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul trouve à Éphèse douze personnes qui croyaient, mais qui n'avaient pas d'autre instruction que celle de Jean. Leur baptême se rapportait à l'enseignement de Jean : c'était un Christ à venir qu'ils attendaient et un Saint Esprit qui devait être communiqué par Lui. Or, le baptême de Jean exigeait la repentance, mais ne sortait nullement du giron judaïque, tout en ouvrant une perspective de choses plus excellentes qui découlaient de la souveraineté de Dieu et seraient l'effet de la venue de Christ. Mais ce baptême de Jean était un baptême de repentance pour l'homme **sur la terre**, et ne signifiait **pas** la **mort** et la **résurrection**. La grâce agissait dans un Résidu, mais dans un Résidu dont Jésus était le compagnon sur la terre.

Le christianisme (car le péché de l'homme a été mis pleinement en évidence) se base sur **la mort** et sur **la résurrection**, **d'abord sur celle de Christ**, par laquelle la rédemption est accomplie ; ensuite **sur notre mort et notre résurrection avec Christ**, de manière à **nous placer en lui** et **tels que lui**, devant Dieu **dans une vie sans péché**, ayant **une vie** dont **Sa vie est la source**, et **étant lavés de tous nos péchés dans son sang**.

Le baptême de Jean n'enseignait, de fait, que **la repentance ici-bas**, pour préparer les Juifs à recevoir le Christ ; le christianisme, par contre, enseigne **l'efficace** de **la mort** et de **la résurrection** d'un **Christ rejeté**, en vertu de laquelle on recevait **le Saint Esprit**, le Paraclet descendu du ciel. Les douze hommes d'Éphèse **savaient bien** que Jean avait annoncé que par l'intervention du Christ on serait baptisé du Saint Esprit, mais **ils ne savaient pas si ce Saint Esprit existait déjà** (*), preuve claire qu'ils n'étaient **pas encore entrés dans la maison de Dieu** où **l'Esprit demeurait**. Paul leur explique cela et ils sont baptisés au nom de Jésus. Paul, dans sa capacité d'apôtre, leur impose les mains et ils reçoivent le Saint Esprit ; ils parlent en langues et prophétisent (vers. 6).

(*) Littéralement : «Si l'Esprit saint est». Cette expression, la même qu'en Jean 7:39, est un témoignage très frappant à l'importance et à la présence distincte du Saint Esprit sur la terre. Cette présence est appelée «le Saint Esprit», bien que nous sachions tous qu'Il était de tout temps. Mais ce qui est appelé «le Saint Esprit», c'est-à-dire **sa présence ici-bas**, n'avait jamais été auparavant.

Il faut que cette puissance de l'Esprit et celui qui en est l'instrument se dessinent nettement devant nos yeux. La capitale de l'Asie (c'est-à-dire de la province romaine de ce nom) est la scène où cette action de l'Esprit est mise en évidence. Dans cette ville nous verrons se déployer une puissance qui agit indépendamment de toutes les formes traditionnelles, et domine tout ce qui l'entoure, l'homme, l'Ennemi, la conscience — une puissance organisatrice qui forme d'elle-même et pour elle-même, les institutions et le corps qui lui conviennent. La puissance de la grâce agissante avait été déployée dans l'oeuvre de Paul depuis Antioche, et s'était montrée de diverses manières : maintenant, ici à Éphèse, nous avons des détails sur l'établissement formel de l'oeuvre de cette grâce dans un grand centre.

[v.8-20] Pendant trois mois de patience l'apôtre annonce Jésus dans la synagogue et discute avec les Juifs, conscient de la force divine et de la vérité. Il accorde la préséance, comme sphère de témoignage, à ceux qui avaient été l'instrument et le peuple de Dieu ; «**au Juif premièrement**». On ne peut plus dire : «**Le salut vient *des* Juifs**» ; mais ce salut est annoncé à eux premièrement.

Cependant l'oeuvre que l'apôtre faisait au milieu d'eux ayant eu son développement, et plusieurs se montrant adversaires, Paul agit comme fondateur de ce qui convenait à Dieu, et de la part de Dieu : il sépare les disciples et discourt sur le christianisme dans la salle d'un Grec qui tenait une classe publique. Il continue ainsi pendant deux ans, en sorte que la doctrine a été répandue dans tout le pays, soit parmi les Juifs, soit parmi les Grecs. Dieu ne manque pas de rendre témoignage à la parole de sa grâce, et sa puissance est déployée d'une manière remarquable en rapport avec la personne de l'apôtre qui rend le témoignage. Les manifestations de la puissance de l'Ennemi disparaissent devant l'action de cette puissance libératrice du Seigneur, et le nom de Jésus est glorifié. Or la réalité de cette action divine confiée aux mains de l'apôtre, a été démontrée d'une manière frappante : d'un côté la source de la délivrance divine, accordée à l'homme dans l'action personnelle, positive et réelle du Seigneur, et de l'autre, la mission de Paul, et la foi comme moyen par lequel cette force surnaturelle opérait, ont été publiquement mises en évidence. Certains Juifs veulent se servir des noms de Jésus et de Paul comme d'instruments de puissance dans leur intérêt propre (vers. 13 et suiv.) ; et, sans la foi, ils emploient le nom de Jésus que Paul prêchait, comme si ce nom renfermait une espèce de charme. Or le mauvais esprit, dont la puissance était aussi vraie et réelle dans son genre que celle du Seigneur qu'il était forcé de reconnaître lorsqu'elle était en exercice, savait très bien qu'il en était autrement, qu'il n'y avait ici ni foi, ni puissance. «**Je connais Jésus**», dit-il aux fils de Scéva, «et **je sais qui est Paul** ; mais vous, **qui êtes-vous ?**» et l'homme possédé se jette sur eux et les maltraite ; — éclatant témoignage rendu à l'action de l'Ennemi, éclatant témoignage rendu aussi, en même

temps, et à la force supérieure qui arrêtait celui-ci quand elle le trouvait bon, et à la réalité de l'intervention de Dieu qui opérait par le moyen de Paul. Or quand Dieu se montre, **la conscience** se montre toujours, et l'influence de l'Ennemi sur elle se manifeste et est abolie. La frayeur s'empare des esprits des Juifs et des Grecs, et plusieurs de ceux qui avaient cru apportent les preuves de leurs sorcelleries passées et brûlent leurs livres. La puissante action de l'Esprit se montre dans la décision qu'elle a produite, dans la réalisation immédiate et sans hésitation des pensées et des résolutions engendrées dans les coeurs : il ne s'agissait pas de longs raisonnements avec soi-même ; **la présence** et **la puissance** de **Dieu** avaient produit les effets qui leur étaient propres.

[v.21-41] Les ressources de l'Ennemi n'étaient cependant pas épuisées. L'oeuvre de Dieu était faite dans le sens de l'établissement du témoignage par l'oeuvre apostolique ; et Dieu envoyait son serviteur ailleurs (vers. 21 et suiv.). L'Ennemi, maintenant, ainsi qu'il le fait habituellement, suscite du tumulte, excite les passions des hommes contre les instruments du témoignage de Dieu. Déjà Paul avait le dessein de quitter l'Asie, quoique un peu plus tard seulement : il avait donc envoyé devant lui en Macédoine, Timothée et Éraste, ayant lui-même l'intention de visiter la Macédoine et l'Achaïe pour se rendre ainsi à Jérusalem, et ensuite à Rome : l'apôtre demeure donc quelque temps encore en Asie. Or après le départ de ces deux frères qui devaient le précéder, Démétrius ameute le peuple contre les chrétiens. Acharné contre l'Évangile qui ébranlait tout le système en rapport avec lequel il faisait sa fortune, et qui était lié à tout ce qui lui donnait de l'importance, cet instrument de l'Ennemi sait agir sur les passions des ouvriers qui travaillaient au métier dont il s'occupait lui-même, car il faisait de petits sanctuaires portatifs de Diane, en argent. Son travail se rattachait à ce que tout le monde admirait, à un objet de culte qui était en possession des esprits, à ce qui avait longtemps donné sa couleur aux habitudes religieuses du pays ; or c'est un grand soulagement pour l'homme qu'il y ait un objet de culte ayant ce caractère. Une grande partie de l'influence qu'exerçait cette idole sur les masses était non pas : «Grande est Diane», mais : «Grande est la Diane des Éphésiens». Outre les motifs qui gouvernaient Démétrius, il y avait dans tout ce qui se passait à Éphèse la puissance de l'Ennemi parmi les Gentils. Les Juifs, à ce qu'il paraît, ayant voulu profiter de la disposition des esprits, poussent en avant un certain Alexandre, peut-être celui qui s'était opposé à Paul, et qu'ils supposaient par conséquent devoir être écouté par le peuple ; mais **c'était le démon d'idolâtrie qui agitait les foules**, et les Juifs ont été déçus dans leur espoir. Soit les frères, soit quelques-uns des Asiarques (*) empêchent Paul de se montrer dans le théâtre ; l'assemblée est dissoute par les autorités de la ville, et Paul ayant vu les disciples, s'en va en paix (**). Son oeuvre était achevée là ; et l'Évangile planté dans la capitale de la province d'Asie, et même dans toute la province : la Grèce et la Macédoine l'avaient déjà reçu.

(*) Les Asiarques étaient des magistrats honoraires, pris parmi les notables, et chargés de présider à la célébration des fêtes religieuses.

(**) Il peut être intéressant pour le lecteur que j'indique l'époque à laquelle Paul a écrit quelques-unes de ses épîtres ; et ces observations ne seront pas sans utilité pour aider à comprendre cette partie de l'histoire du Nouveau Testament. Paul a écrit d'Éphèse, la première aux Corinthiens et la leur a fait passer par les mains de Tite. Il a envoyé Timothée par la Macédoine, et nous voyons que celui-ci devait peut-être aller en Grèce : «s'il vient» dit l'apôtre aux Corinthiens. L'émeute dans laquelle la vie de l'apôtre a été en grand danger à Éphèse arrive ; il ne pensait pas qu'il conserverait sa vie. Il s'était proposé de passer par la Grèce, en Macédoine, et de revenir ensuite en Grèce ; mais l'état de Corinthe l'en a empêché, et il passe par la Macédoine. Il se rend d'abord à Troas, mais ne s'y arrête pas ; il est beaucoup exercé en Macédoine et n'a pas de repos, parce que Tite n'avait encore apporté aucune nouvelle des Corinthiens. Tite cependant le trouve là, et l'apôtre est consolé dans son affliction par la bonne nouvelle du retour des Corinthiens à des sentiments plus saints et plus chrétiens. Là-dessus, il écrit à ceux-ci la seconde lettre, et après avoir visité les églises, il continue sa route vers Corinthe. De là il écrit son épître aux

Romains. Je ne m'occupe ici que de ce qui se rapporte à cette partie de l'histoire de l'apôtre et jette de la clarté sur ses travaux.

Rome restait encore à visiter ; de quelle manière Paul doit-il s'y rendre ? C'est la question qui reste maintenant.

La vie libre et active de l'apôtre, en tant qu'elle nous a été donnée par le Saint Esprit, **se termine ici** ; vie bénie d'une foi presque sans égale, d'une énergie qui a dépassé tout ce qu'on a vu dans les hommes ; — vie qui, par la puissance divine qui y travaillait, a produit les effets voulus de Dieu à travers des obstacles en apparence insurmontables et malgré toutes sortes d'oppositions, dans le mépris et le dénuement ; — vie enfin qui, comme instrument entre les mains de Dieu, **a imprimé son caractère sur l'Église** en lui donnant son existence. **Cette vie a produit ces effets** malgré **deux religions hostiles** qui partageaient le monde civilisé ; malgré un système religieux qui possédait la vérité, mais cherchait toujours **à la retenir dans les limites des traditions** qui accordaient quelque place à la chair — système qui pouvait invoquer la priorité et l'appui des habitudes des apôtres nommés par le Seigneur lui-même.

L'Église, comme Paul l'a prévu, **a bientôt**, sans doute, **repris ses allures judaïques**, quand l'énergie de l'apôtre lui a manqué.

Il faut **la puissance de l'Esprit** pour monter plus haut que **la religiosité de la chair** : la piété ne sort pas nécessairement de celle-ci, et **la puissance n'est jamais une tradition**. **La puissance** est toujours la puissance, et partant, elle est **indépendante** de l'homme et de **ses traditions**, lors même qu'elle les supporte par amour. **La chair** reprend donc **toujours le chemin des traditions et des formes**, car **elle n'est jamais *puissance*** dans **les choses de Dieu**, quoiqu'elle puisse reconnaître **le *devoir***. Elle ne monte par conséquent **pas au ciel** ; **elle ne comprend pas la grâce** ; elle peut voir ce que l'homme **devrait être pour Dieu** (sans en voir cependant toutes les conséquences si Dieu est révélé), mais elle **ne peut voir** en aucune façon **ce que Dieu est** pour l'homme dans **sa grâce souveraine**. **Là où l'Esprit a agi**, **la chair** gardera peut-être **la doctrine de la grâce** comme **orthodoxie** ; mais elle ne placera jamais l'âme dans **la jouissance** de **cette grâce**.

C'est ce retour charnel à **un esprit légal** et **traditionnel**, plus que les violences des païens ou la haine des Juifs, qui a navré le coeur de l'apôtre béni et fidèle et qui a été la source de ses angoisses. Il a eu, par grâce, un caractère ou plutôt une position **plus semblable à Christ** qu'aucun autre sur la terre. Ses épîtres nous montrent combien ont été grands les combats auxquels cette position l'a exposé, et quelle a été cette âme ardente qui — embrassant dans ses pensées tous les conseils révélés de Dieu, mettant chaque partie à sa place, et étendant ses affections à tout l'ensemble de l'oeuvre et de l'Assemblée de Dieu — savait en même temps concentrer toute l'énergie de sa pensée sur un seul point important, et toute l'énergie de son affection sur un pauvre esclave que la grâce lui avait donné dans ses chaînes. Comme instrument de l'Esprit, il brille d'une clarté céleste au milieu de tout ce qui l'entourait dans l'oeuvre de l'Évangile. Il condescend à la faiblesse de la foi de ses frères à Jérusalem, élève sa voix avec force en Galatie quand on pervertit les âmes, amène les apôtres à décider que la liberté des Gentils sera maintenue, et use de toute liberté pour se faire comme Juif aux Juifs, et comme sans loi à ceux qui n'avaient point de loi — mais toujours soumis à Christ. Mais combien était grande la difficulté de maintenir la hauteur de la vie et de la révélation spirituelle au milieu de tant de tendances contraires ! Aussi était-il «sans reproche» : rien au dedans de lui n'empêchait la communion avec Dieu, **cette communion** dans laquelle **il puisait sa force** pour **être fidèle** au milieu des hommes. Lui pouvait dire, et personne que lui : «**Soyez mes imitateurs, comme moi aussi je le suis de Christ**» (1 Cor. 11:1) ; il pouvait dire : «**J'endure tout pour l'amour des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire éternelle**» (2 Tim. 2:10). Ces paroles ne seraient hors de place dans la bouche du Sauveur lui-même, quoique dans

un sens plus élevé sans doute, car le Sauveur a porté pour Paul lui-même la colère qui aurait été la condamnation éternelle de celui-ci ; mais elles font ressortir la position remarquable de Paul **comme vase de l'Esprit** qui se servait de lui. «**J'accomplis dans ma chair**», dit-il, «**ce qui reste** (*) **encore à souffrir des afflictions du Christ pour son corps qui est l'Assemblée, de laquelle moi je suis devenu serviteur... pour compléter la parole de Dieu**» (Col. 1:24, 25).

(*) Le lecteur doit distinguer les souffrances du Seigneur **pour le péché**, de la part de Dieu agissant en justice — et Ses souffrances **pour la justice**, de la part des hommes pécheurs. Nous avons part à ces dernières, tandis que Christ nous a sauvés des premières. Il ne s'agit nullement pour nous de participer aux premières, mais de la substitution de Christ pour nous quand nous avions mérité la condamnation due au péché.

Jean, par sa **connaissance intime** de la **personne de Christ**, né sur la terre et fils de Dieu, a pu maintenir cette vérité essentielle et individuellement vitale, dans le champ même où Paul a travaillé ; mais c'était la part de Paul d'être **l'instrument actif** de la propagation de la vérité qui **sauve l'âme** et qui **met l'homme ruiné en rapport avec Dieu** par **la foi**, en communiquant tous les conseils de Dieu en grâce.

Paul était **homme** cependant, tout en étant un homme merveilleusement béni. La force intrinsèque du judaïsme en rapport avec la relation de celui-ci avec la chair est étonnante. En effet, pour ce qui regarde le résultat, si l'homme descend au-dessous de la grâce, c'est-à-dire, au-dessous de Dieu, il est mieux, dans un certain sens, qu'il soit homme sous la loi, qu'homme sans loi : **il sera l'un ou l'autre**, mais en entrant dans **l'idée exclusive du devoir**, **l'homme oublie Dieu tel qu'il est**, car **Dieu est amour** et **il oublie trop souvent aussi l'homme tel qu'il est**, **car il est péché**. Si l'homme réunit les idées **de devoir** et **de péché**, **un esclavage continuel en est la conséquence** ; et c'est à cette idée de péché et de devoir, en **y ajoutant des ordonnances** pour **soulager la conscience chargée**, que le christianisme a été généralement réduit. On a établi **des formes** pour **créer la piété là où la communion manque** ; on a revêtu du nom de Christ et de l'autorité de la soi-disant Église, l'existence réelle de ce qui, dans sa réalité, s'identifie avec le principe de la grâce souveraine (Voyez Éph. 5:24).

Mais reprenons l'histoire de Paul.

Chapitre 20

[v.1-16] Lorsque le calme est rétabli à Éphèse, Paul fait venir les disciples, les embrasse et part pour la Macédoine ; il visite tout ce pays et se rend en Grèce. Le commencement de la seconde épître aux Corinthiens donne les détails de cette partie de l'histoire de l'apôtre. Il reste trois mois en Grèce ; puis, à la suite des embûches qui lui sont dressées par les Juifs, il reprend la route de Macédoine au lieu de se rendre directement en Syrie. À Troas, où une porte lui avait été ouverte lors de son voyage vers la Grèce, mais où son affection pour les Corinthiens ne lui avait pas permis de rester, il passe le premier jour de la semaine, et même toute la semaine afin de voir les frères. On voit ici le but habituel de la réunion des fidèles : «**ils s'assemblent pour rompre le pain**» ; on voit encore que cela se fait ordinairement «**le premier jour de la semaine**». Paul profite de cette occasion pour parler toute la nuit à l'assemblée, mais l'occasion était extraordinaire. La présence et les exhortations d'un apôtre n'ont pas empêché le sommeil de l'un au moins des assistants ; cependant on n'était pas réuni en cachette ou dans les ténèbres : il y avait beaucoup de lampes pour éclairer la chambre haute où les fidèles se réunissaient. On peut voir par la nature du local où se tenait cette assemblée que les assemblées ne se composaient pas de beaucoup de monde : la chambre haute à Jérusalem recevait cent vingt personnes *peut-être*. Nous pouvons juger par diverses salutations que nous trouvons dans les épîtres, qu'on se réunissait dans des maisons particulières, et probablement dans plusieurs, si le nombre des croyants l'exigeait ; **seulement il n'y avait qu'une Église ou Assemblée**.

Eutyche porte la peine de son inattention ; mais en le relevant d'un état de mort, Dieu rend témoignage à sa propre bonté et à la puissance dont il avait doué l'apôtre. Paul étant descendu, se penche sur le jeune homme, l'embrasse, et dit que son âme est encore en lui ; il ne s'agissait que de renouer la relation entre elle et l'organisme physique. Dans d'autres cas semblables l'âme a été rappelée dans le corps.

Paul, continuant sa route, veut se rendre seul de Troas jusqu'à Assos. Dans toute l'histoire qui nous occupe, on voit que l'apôtre, par ce pouvoir que l'Esprit lui donnait sur ses compagnons, disposait de leurs services volontaires, non pas en maître sans doute, mais plus absolument que s'il eût été leur maître : il est (sous Christ) le centre du système dans lequel il travaille, le centre d'énergie. Christ seul peut être, de droit, centre quant au salut et à la foi : Paul n'était le centre de cette énergie même, qu'en tant qu'il était rempli de l'Esprit de Dieu, et ceci, ainsi que nous l'avons vu, en ne contristant pas l'Esprit, en s'exerçant à avoir une conscience sans reproche, soit à l'égard de Dieu, soit à l'égard des hommes.

[v.17-38] L'apôtre ne veut pas s'arrêter à Éphèse parce que, dans un tel centre, il aurait dû demeurer quelque temps. Ce n'était pas manque d'affection pour les chers Éphésiens, ni la pensée de les négliger ; mais il faut éviter ce qui a **un certain droit moral sur nous**, si nous ne voulons et ne devons pas être retenus par l'obligation que nous impose ce droit. Paul fait venir les anciens d'Éphèse, et leur adresse un discours qu'il faut examiner un peu comme nous **présentant la position dans laquelle se trouvait maintenant l'Église** et **l'oeuvre de l'Évangile parmi les nations**.

Les Assemblées étaient consolidées sur une assez vaste étendue de pays et, en divers lieux au moins, elles avaient pris la forme d'une institution régulièrement ordonnée. Des anciens avaient été établis et reconnus : l'apôtre peut les faire venir auprès de lui ; son autorité aussi était reconnue de leur part. Il leur parle de **son ministère** comme d'une **chose passée** (**pensée solennelle !**), les prenant à témoin non seulement de ce qu'il leur a prêché la vérité, mais une vérité qui s'adressait à leur conscience : d'un côté les plaçant devant Dieu, et de l'autre leur présentant **Celui en qui Dieu se faisait connaître**, et **en qui Il communiquait toute la plénitude de la grâce**, savoir Jésus, **objet de leur foi** et **Sauveur de leurs âmes**. Il leur avait annoncé ces choses à travers les peines et les difficultés, en présence de l'opposition sans conscience des Juifs qui avaient rejeté le Christ. L'apôtre avait accompli sa pénible tâche selon la grâce qui l'élevait au-dessus de ce mal, annonçant aux Juifs le salut et dépassant les limites de ce peuple, parce qu'il s'agissait de la grâce, s'adressant aux Gentils, à tout homme pécheur et responsable ; enfin, il avait fait tout cela, non avec l'orgueil d'un docteur, mais avec l'humilité et la persévérance de l'amour. Aussi désirait-il achever son ministère et ne manquer en rien à ce que Jésus lui avait confié ; et maintenant il allait à Jérusalem, se sentant lié dans son esprit à le faire, ne sachant ce qui devait lui arriver, mais averti par l'Esprit que des liens et de la tribulation l'attendaient. Quant aux fidèles d'Éphèse, Paul savait que son ministère était terminé à leur égard, et qu'il ne devait plus voir leur face. **Dorénavant, la responsabilité pèserait sur eux**.

Ainsi ce que le Saint Esprit nous présente dans ce touchant passage, c'est que là où le récit détaillé du travail de l'apôtre au milieu des Gentils pour planter l'Évangile, nous présente un tableau complet du résultat de ses travaux, soit à l'égard des Juifs qui se trouvaient sur les lieux, soit à l'égard des Gentils eux-mêmes — là, **il fait ses adieux à l'oeuvre**, pour laisser ceux qu'il avait rassemblés dans **une position nouvelle**, et dans un certain sens **à eux-mêmes** (*). Ce discours marque **la fin** de l'**une des phases de l'Église**, savoir de **la période des travaux apostoliques**, et son **entrée dans une autre phase**, celle de **la responsabilité des chrétiens** à se maintenir dans **la position** dans laquelle **les travaux des apôtres les avaient placés**, maintenant que **ces travaux avaient cessé** ; il nous montre le service des anciens qui étaient «**établis par le Saint Esprit**

comme surveillants», et en même temps **les dangers** et **les difficultés** qui **signaleraient** la cessation des travaux apostoliques et **compliqueraient l'oeuvre des anciens** auxquels la responsabilité serait maintenant plus particulièrement dévolue.

(*) Si Paul a jamais été mis en liberté et est retourné dans cette contrée (non pas nécessairement à Éphèse) comme les épîtres aux Philippiens, à Philémon, et peut-être la seconde à Timothée le feraient supposer, nous n'avons pas de récit scripturaire à ce sujet.

Une première remarque importante à faire au sujet de ce discours, c'est que **la succession apostolique y est entièrement niée**. **L'absence de l'apôtre**, suivant son propre témoignage, serait **la cause** de **diverses difficultés** ; et Paul lui-même nous fait voir que **personne ne serait là**, **à sa place**, pour **répondre à ces difficultés** ou **les empêcher de surgir**. Le discours de l'apôtre annonce en second lieu, **qu'une fois l'énergie apostolique loin**, **énergie qui bridait l'esprit du mal**, des **loups ravisseurs** du **dehors** et des **docteurs** du **dedans** **enseignant des choses perverses**, lèveraient la tête et s'occuperaient à **corrompre** la simplicité de l'Assemblée et à détruire son bonheur : **l'Assemblée** serait **tourmentée** par les efforts de Satan, **sans posséder l'énergie apostolique** pour faire face à ces efforts.

Ce témoignage de l'apôtre est de **la plus haute importance** à l'égard de **tout le système ecclésiastique**. L'attention des anciens auxquels **le soin de veiller est confié**, est dirigée ailleurs (maintenant que l'Église n'a plus la ressource des soins apostoliques, ni rien qui prît officiellement leur place) **pour être gardée en paix et garantie du mal**. C'était à eux de **soigner** l'Assemblée dans de telles circonstances. Ensuite ce qu'ils avaient principalement à faire pour **prévenir le mal**, c'était **de paître le troupeau** en veillant dans ce but, **soit sur eux-mêmes**, **soit sur le troupeau**. Pour qu'ils le fissent avec succès, Paul leur rappelle comment il les avait exhortés lui-même jour et nuit avec larmes : — **qu'ils veillassent donc !** Puis l'apôtre **ne les recommande** ni à Timothée, **ni à un évêque**, mais, et cela d'une manière qui **met de côté toute ressource officielle**, à **Dieu** et à **la parole** de **sa grâce** qui **suffisait** pour **les édifier** et pour **leur assurer l'héritage**. **C'est donc là que Paul a laissé l'Église** : ce qu'elle a fait depuis n'est pas mon sujet ici. Si Jean est venu plus tard travailler dans ces contrées, c'était une grande faveur de Dieu ; mais cela ne changeait rien officiellement à la situation. Les travaux de Jean (sauf ses avertissements aux églises dans l'Apocalypse, où il s'agit du jugement), avaient en vue la vie individuelle, son caractère et ce qui la nourrissait.

Avec une profonde et touchante affection, Paul se sépare de l'Assemblée à Éphèse. **Qui donc a comblé le vide que son absence a laissé ?** L'apôtre en appelle en même temps à la conscience de ses auditeurs, comme témoins de l'intégrité de sa marche pendant son séjour au milieu d'eux. Les libres travaux de l'apôtre des Gentils étaient terminés, pensée solennelle et touchante ! Dieu l'avait choisi comme **instrument** pour communiquer au monde **ses conseils** à **l'égard de l'Église**, et pour fonder au milieu du monde cet **objet précieux** de ses affections **uni à Christ à sa droite**. **Que deviendra-t-elle ici-bas ?**

Dorénavant l'apôtre doit rendre compte de lui-même et accomplir d'une manière frappante les prédictions du Seigneur. Amené par la méchanceté des Juifs devant les tribunaux, livré par leur haine entre les mains des Gentils, tout cela allait devenir un témoignage : les rois et les gouverneurs entendront l'Évangile, mais l'amour de beaucoup se refroidira. Telle était, en général, la situation ; mais il y avait aussi des détails qui étaient plus personnels à l'apôtre.

On peut remarquer à cette occasion un trait principal du livre qui nous occupe et qu'on n'a guère observé, savoir **le développement de l'inimitié des Juifs** amenant leur rejet final, en tant que placés sur le pied de leur propre responsabilité. Les Actes se terminent par le dernier exemple de leur obstination qui se présente dans l'histoire apostolique. Dans le cours de cette histoire, l'oeuvre au milieu des Juifs est laissée

dans l'oubli, et celle de Paul occupe toute la scène dans le récit historique donné par l'Esprit. L'opposition des Juifs à la manifestation de l'Église qui remplaçait ce peuple et dans laquelle s'effaçait la distinction entre les Juifs et les Gentils, se retrouve à chaque pas de la carrière de l'apôtre ; cette distinction s'effaçait par l'introduction du ciel et de la grâce pleine et souveraine — en contraste avec la loi qui, tout en étant universelle dans ses directions, **était donnée à un peuple distinct** — et **tout pécheur profitait de cette grâce par la foi**. Bien que l'apôtre usât de tous les ménagements possibles envers les Juifs qu'il aimait comme son peuple, la haine que son oeuvre lui a value de leur part et qui l'a poursuivi à chaque pas de sa carrière, **réveille cette opposition dans toute son intensité à Jérusalem** qui en était le centre naturel : elle se manifeste dans les violences de la foule et dans les efforts faits auprès des Gentils, efforts qui avaient pour but d'ôter un tel homme de dessus la face de la terre. C'est ce qui rendait très sérieuse la position de l'apôtre à Jérusalem à l'égard des Gentils ; dans cette ville, d'autant plus jalouse de son importance religieuse, qu'elle en avait réellement perdu la réalité sous l'esclavage romain, en transformant cette importance en un esprit de rébellion contre l'autorité qui la gênait.

Chapitre 21

Après l'histoire du christianisme envisagé comme se rattachant au judaïsme (en rapport avec les promesses et leur accomplissement dans le Messie), nous trouvons Paul dans trois positions différentes.

1) Nous le voyons premièrement condescendre aux sentiments juifs et à la conscience que les Juifs avaient de leurs anciennes relations avec Dieu, dans un but de conciliation et pour tenir compte de ce qui existait à Jérusalem ; il s'adresse même partout aux Juifs dans leurs synagogues, comme à ceux qui avaient administrativement le premier droit à entendre l'Évangile : «Au Juif premièrement, puis au Grec», car Jésus était ministre de la circoncision pour la vérité de Dieu pour accomplir les promesses faites aux pères. Paul n'a jamais manqué à cette déférence aux voies de Dieu, et il constate clairement et dogmatiquement, dans l'épître aux Romains, les principes sur lesquels cette marche était fondée.

2) Ensuite on trouve l'apôtre dans toute la liberté de la pleine vérité de la grâce et des desseins de Dieu : cette liberté, découlant de la plénitude de la grâce, se déploie dans l'oeuvre qui était propre à Paul, elle caractérise la vraie élévation spirituelle de son ministère, élévation de laquelle il descendait par grâce. Ceci est enseigné dans l'épître aux Éphésiens. Dans ces deux positions, Paul agit sous la conduite du Saint Esprit, accomplissant la volonté du Seigneur.

3) En troisième lieu enfin, nous voyons l'apôtre aux prises lui-même avec l'hostilité du Judaïsme légal dont il rencontrait constamment les émissaires, et dans le foyer même duquel — dans la partie de son histoire que nous considérons actuellement — il se jette à la fin, en se rendant à Jérusalem. Nous avons aussi à considérer dans cette histoire **ce qui était de Dieu** et **ce qui était la suite des démarches de Paul lui-même**. Que la main de Dieu ait été dans tout ce qui est arrivé à l'apôtre, c'est ce qui est hors de doute, comme aussi que Dieu, en résultat, ait tout dirigé pour le bien de l'Église et de son bien-aimé serviteur. Il ne reste qu'à chercher jusqu'à quel point **la volonté** et **les pensées** de Paul sont entrées, comme moyens dont Dieu s'est servi, dans la production du **résultat** que Dieu a voulu amener soit pour l'Église, soit pour son serviteur, soit pour les Juifs eux-mêmes. Ces considérations sont du plus haut intérêt et exigent un humble examen de ce que Dieu, pour nous instruire à cet égard, nous a présenté dans le récit qui nous est donné par l'Esprit lui-même des derniers événements de la vie de Paul.

La première chose qui nous arrête à l'entrée de ce récit, c'est que le Saint Esprit dit à Paul de ne pas aller à Jérusalem (vers. 4) ; et **cette parole a une importance évidente**. L'apôtre se sentait lié **à monter à Jérusalem** ; il y avait dans son esprit à lui **quelque chose qui le poussait**

là, un sentiment qui le dominait intérieurement et l'engageait dans ce chemin ; mais **l'Esprit** dans son témoignage positif et extérieur lui dit **de ne pas monter à Jérusalem**.

L'intention de l'apôtre avait été d'aller à Rome ; et Paul étant apôtre des Gentils, envoyé pour prêcher l'Évangile à toute créature, il n'y avait rien en soi dans son projet qui ne fût selon la grâce (Rom. 1:13-15) ; cependant **Dieu ne lui avait jamais permis de se rendre à Rome** et il dut écrire aux Romains son Épître sans les avoir vus. **Le ciel** est **la capitale du christianisme** : Rome et Jérusalem ne devaient avoir aucune importance pour Paul, sauf à ce qu'il supportât avec affection l'une, et fût disposé, quand cela se pourrait, à évangéliser l'autre. Le passage des Actes (chap. 19:21) qui est souvent traduit : «Paul s'était proposé par l'Esprit» ou : «par un mouvement de l'Esprit», ne se rapporte réellement qu'à **l'esprit *de Paul***. L'apôtre se proposait ces choses «**dans son esprit**», c'est-à-dire **dans sa pensée à lui**, disant : «Après que j'aurai été là, il faut que je voie Rome aussi». Puis nous le voyons se charger des offrandes des saints en Achaïe et en Macédoine : il désirait prouver **son affection pour les pauvres de son peuple** (Gal. 2:10). **C'était très bien** ; mais je ne sais **si c'était là** une **fonction apostolique**. C'était **un sentiment évidemment juif** qui faisait un cas particulier des pauvres de Jérusalem, et **partant de Jérusalem même**. Un Juif préférait être pauvre à Jérusalem que riche parmi les Gentils. De pauvres chrétiens se trouvaient, sans doute, déjà dans cette ville lors de leur conversion ; mais **l'affection pour Jérusalem**, naturelle à un Juif, et même louable chez lui, était l'origine de ces rapports des autres Juifs avec ceux qui demeuraient à Jérusalem (comp. Néh. 11:2 et Actes 24:17). Ce sentiment qui subsistait chez eux, **tenait à leurs relations avec le Judaïsme** (Rom. 15:25-28). L'attachement du coeur de Paul à la nation à laquelle il appartenait selon la chair, qui avait été le peuple chéri de Dieu, et l'était encore, **quoique rejetée pour un temps**, avait son côté vrai et profondément touchant. Le Résidu devait entrer dans le royaume de Dieu par le christianisme, toutefois Israël demeurait toujours le bien-aimé de Dieu. Mais ce sentiment d'affection de l'apôtre pour Israël **touchait**, d'un autre côté, **à la chair**. L'apôtre — le messager de la gloire céleste qui a fait ressortir la doctrine de l'Église composée de Juifs et de Gentils, unis sans distinction dans le corps de Christ, doctrine qui effaçait le judaïsme — **a été jeté** par ce sentiment dans le sein du judaïsme hostile, du judaïsme furieux **contre cette égalité spirituelle**.

Cependant la main de Dieu a maintenu, sans doute, sa suprématie dans tout ce qui est arrivé. Paul, individuellement, a trouvé son niveau. Comme instrument de la révélation de Dieu, il avait annoncé dans toute leur étendue et toute leur force **les conseils de la grâce souveraine de Dieu** : le vin n'était pas frelaté ; il était pur, comme l'apôtre l'avait reçu. Il marche aussi lui-même et d'une manière remarquable à la hauteur de la révélation qui lui avait été confiée (comp. 2 Cor. 2:17 ; 4:1-4) ; mais Paul individuellement est un homme : **il faut qu'il soit exercé et manifesté**. Or dans les exercices auxquels Dieu nous assujettit, il arrive que là où la chair a trouvé son plaisir et dans la sphère où elle s'est complue à elle-même, **elle trouve son affliction quand Dieu agit**. Toutefois, si Dieu a trouvé bon d'éprouver son serviteur et de lui manifester **quel était son état sous ce rapport**, **il s'est tenu près de lui** et **l'a béni à travers l'épreuve même** qu'il a fait servir au témoignage de l'apôtre, et il a rafraîchi le coeur de son bien-aimé et fidèle serviteur. La manifestation de ce qui, dans celui-ci, n'était pas selon l'Esprit et selon la hauteur de sa vocation apostolique, était en amour pour sa bénédiction et pour celle de l'Église. Heureux celui qui pourra marcher aussi fidèlement, et se maintenir au même degré, par la grâce, dans le chemin de la grâce ! Toutefois, **Christ est le seul modèle**. Je ne vois personne qui (dans une autre carrière) ait ressemblé au Seigneur lui-même dans sa vie publique autant que Paul. Plus on suit la marche de l'apôtre, plus on verra cette ressemblance ; seulement Christ était le modèle de la perfection en obéissance, tandis que dans son précieux serviteur la chair se trouvait :

celui-ci aurait été le premier à reconnaître que la perfection ne devait être **attribuée qu'à Jésus seul**.

Je crois donc que la main de Dieu était dans ce voyage de Paul ; je crois qu'il voulait dans sa souveraine sagesse faire passer son serviteur par ce chemin et **l'y bénir aussi**, mais que le moyen employé selon cette sagesse souveraine, pour y introduire l'apôtre, a été **son affection humaine** pour le peuple de sa parenté selon la chair, et **non pas le Saint Esprit agissant de la part de Christ dans l'Assemblée**. Cet attachement à son peuple, cette affection humaine a rencontré dans le peuple **ce qui la mettait à sa place**. **Humainement parlant**, **le sentiment de l'apôtre était un sentiment aimable**, mais il n'était **pas le fruit propre de la puissance de l'Esprit**, fondée sur la mort et la résurrection de Christ. Dans le résultat de cette oeuvre divine, dans les pensées qui y dominaient, il n'y avait plus de Juifs ni de Gentils. Dans le Christ, **vivant ici-bas**, ce sentiment de liaison avec Jérusalem était **juste** : **Christ**, à la fin de sa vie, allait à Jérusalem **pour mourir** ; **il était venu dans ce but**.

L'affection de Paul était bonne, mais, comme source d'activité, elle n'était **pas selon la hauteur de l'oeuvre de l'Esprit** qui, **de la part d'un Christ glorifié**, avait envoyé Paul **loin de Jérusalem** vers les Gentils pour **révéler l'Église**, unie à Christ dans le ciel comme un corps à sa tête. Aussi les Juifs ont-ils écouté l'apôtre jusqu'au moment où **il a parlé de cette mission** ; et alors ils ont poussé les cris qui ont amené son emprisonnement (*). L'apôtre a souffert pour la vérité, mais **en un lieu** où cette vérité **n'avait aucun accès**, selon le témoignage de Christ lui-même. Cependant les Juifs ont dû manifester **leur haine contre l'Évangile** et **donner cette dernière preuve** de **leur opposition obstinée aux voies de Dieu en grâce**.

(*) Il est digne de remarque que la volonté de Christ était que Paul allât vers les Gentils. Ajoutons à cela qu'Il avait jadis fait connaître cette volonté par la déclaration suivante : «Sors au plus tôt de Jérusalem, parce qu'ils ne recevront pas ton témoignage à mon égard» (22:18). En sorte que cette déclaration de Paul que son témoignage ne serait pas reçu à Jérusalem a été l'occasion de sa capture. La parole de Christ et celle de Paul, montraient que **son service n'était pas à Jérusalem**, mais autre part.

En même temps, quels qu'aient pu être les travaux ultérieurs de l'apôtre (s'il y en eût), le Saint Esprit n'en fait pas mention. Paul voit les Juifs dans sa maison à Rome et reçoit ceux qui veulent venir le voir ; mais la page du récit tracé par l'Esprit se ferme là. Cette histoire est terminée : la mission apostolique au milieu des Gentils, en rapport avec la fondation de l'Église, est close. **Rome n'est que la prison de l'apôtre de la vérité**. **Jérusalem** le rejette, et **Rome** l'emprisonne et le met à mort, **comme elles l'avaient fait à Jésus**, à qui le bienheureux apôtre a dû ressembler en cela aussi, d'après le voeu qu'il exprime au chapitre 3 de l'épître aux Philippiens, car **Christ** et **la conformité à lui** étaient **son seul objet**. Il a été donné à Paul de trouver cette conformité avec son maître dans son service, comme elle existait déjà si puissamment dans son coeur et dans son âme, avec la différence nécessaire entre un ministère qui ne devait ni briser le roseau froissé, ni élever sa voix dans les rues — et un ministère qui, en témoignage, devait montrer le jugement aux Gentils.

La mission des douze aux Gentils, ayant Jérusalem pour point de départ, selon Matthieu 28, n'a jamais reçu d'exécution (*), le Saint Esprit ne rapportant pas ce fait. Jérusalem a retenu les douze : ils n'ont pas même parcouru toutes les villes d'Israël. Pierre a reçu le ministère de la circoncision ; le ministère des Gentils a été confié à Paul, en rapport avec la doctrine de l'Église et d'un Christ glorieux, d'un Christ que l'apôtre ne connaissait plus selon la chair. **Jérusalem**, où il a été attiré par son affection, **a rejeté Paul ainsi que sa mission** : son ministère envers les Gentils en tant que libre effet de la puissance de l'Esprit, a eu aussi son terme. L'histoire ecclésiastique peut nous dire davantage, peut-être, sur l'oeuvre de l'évangélisation du monde ; mais Dieu a pris

soin d'ensevelir l'histoire de cette oeuvre dans une profonde obscurité. L'Esprit ne reconnaît rien de cette oeuvre : on n'entend plus parler des apôtres à Jérusalem — et Rome, ainsi que nous l'avons vu, n'a pas eu d'apôtres pour fonder une église dans ses murs (pour autant que le Saint Esprit reconnaît l'oeuvre accomplie là, dans le récit qu'il nous en donne), si ce n'est que l'apôtre des Gentils **y a été prisonnier et finalement mis à mort**. L'homme a manqué partout sur la terre ; **les centres**, religieux et politique, **du monde**, centres que Dieu avait établis dans ses voies envers la terre, **ont rejeté le témoignage**, **ont mis à mort le témoin**. **Mais le résultat a été que le ciel a maintenu ses droits intacts et dans leur pureté absolue**. **L'Église**, la vraie **capitale céleste** et **éternelle** de **la gloire** et des **voies** de **Dieu** ; l'Église qui avait sa place dans les conseils de Dieu avant que le monde fût ; l'Église qui répond au coeur de Dieu en grâce, comme unie à Christ dans la gloire ; **l'Église reste l'objet de la foi**. Elle est révélée selon les pensées de Dieu et parfaitement telle qu'elle est dans ses pensées, jusqu'à ce que — Jérusalem céleste — elle soit manifestée en gloire, en rapport avec l'accomplissement des voies de Dieu sur la terre, **lorsque Jérusalem sera rétablie comme centre de ses voies terrestres en grâce**, comme **Son trône**, comme **sa capitale**, même au milieu des nations, et que **la puissance des Gentils** dont Rome était le centre et le siège **aura disparu**.

(*) Marc 16:20 est le seul passage qui pourrait sembler faire allusion à l'accomplissement de cette mission et il n'en donne pas même le caractère, car, comme Colossiens 1:6, il se rapporte au monde entier et est fondé sur l'ascension de Christ. Ce n'est pas une mission aux Gentils fondée sur la résurrection seule.

Examinons maintenant les pensées de l'apôtre et ce qui, historiquement, s'est passé : l'apôtre écrit de Corinthe aux Romains quand il avait en vue son voyage à Rome. Le christianisme avait pris racine dans ce centre du monde sans qu'un apôtre quelconque l'y eût planté : Paul le suit ; la capitale de l'empire est comme une partie de son territoire apostolique qui lui échappe (voyez Rom. 1:13-15 et ch. 15, où il revient au même sujet). S'il n'a pas pu aller à Rome, car **Dieu ne veut pas commencer par la capitale du monde** (comparez la destruction de la capitale cananéenne Hatsor en Josué 11:10-13), il écrira au moins aux chrétiens à Rome en se fondant sur son apostolat universel envers les Gentils. Des chrétiens étaient déjà établis à Rome ; Dieu l'a voulu ainsi ; mais ces chrétiens étaient en quelque sorte du ressort de l'apôtre et beaucoup de personnes qui avaient été personnellement en relation avec lui se trouvaient dans cette ville. Le nombre et le caractère des salutations qui se trouvent à la fin de l'épître aux Romains sont remarquables et ont un cachet particulier, faisant voir que les chrétiens de Rome étaient en grande partie les enfants en la foi de Paul.

Au chapitre 15:14-29, de cette même épître, Paul développe sa position apostolique vis-à-vis des Romains et des autres Gentils. Il veut aussi aller en Espagne, quand il aura un peu vu ses frères de Rome ; il veut communiquer à ceux-ci des grâces (Rom. 1), mais être consolé par leur foi mutuelle ; il veut jouir un peu de leur compagnie. Ils sont en rapport avec lui, mais ils existent sans lui à Rome ; quand donc il les aura vus un peu, il se propose d'aller en Espagne. Mais il a été désappointé à l'égard de ses projets ; et tout ce que le Saint Esprit nous raconte, c'est qu'il a été prisonnier à Rome : — silence profond quant à l'Espagne. Au lieu de passer outre, après avoir vu ses frères de Rome et leur avoir communiqué ses dons, **l'apôtre reste deux ans prisonnier à Rome** et on ne sait s'il a jamais été libéré ; — les uns disent oui, les autres disent non — la Parole ne dit rien (*).

(*) Note Bibliquest : sur ce sujet, voir AL, les derniers jours de l'apôtre Paul

C'est dans le moment où, à son passage à Corinthe, l'apôtre a exposé son intention d'aller à Rome et le caractère de ses relations selon l'Esprit avec cette ville, un vaste champ à l'occident s'ouvrant devant lui,

que ses anciennes affections pour son peuple et Jérusalem interviennent : «Mais à présent je vais à Jérusalem, étant occupé au service des saints» (Rom. 15:25-28). **Pourquoi ne pas aller à Rome selon l'énergie de l'Esprit quand son oeuvre était achevée en Grèce** (Rom. 15:23) **?** Dieu a voulu sans doute que tout ce qui était arrivé à Paul à Jérusalem eût lieu, et que Rome et les Romains prissent, à l'égard du témoignage d'un Christ glorieux et de l'Église, le triste caractère d'une prison ; mais, quant à Paul, pourquoi placer Jérusalem entre son désir évangélique et son oeuvre ? L'affection était louable — le service bon pour un serviteur (diacre) ou un messager des assemblées, mais **pour Paul qui avait tout l'occident ouvert à ses pensées pour y prêcher l'Évangile... ?**

Jérusalem a intercepté sa vue pour le moment, aussi **le Saint Esprit** (chap. 21:41) l'avertit en chemin et lui dit, comme nous l'avons vu, **de ne pas aller dans cette ville**. L'apôtre lui-même pressentait le danger qu'il courait en y allant ; il était sûr de venir à Rome dans la plénitude de la bénédiction de l'Évangile, mais il n'était rien moins que sûr qu'il viendrait avec joie (Rom. 15:29-32). La chose pour laquelle il demandait les prières des Romains, a tourné tout autrement qu'il ne l'avait désiré. Il a été délivré des mains des Juifs à Jérusalem, **mais comme prisonnier** : quand il est arrivé en Italie, il a pris courage lorsqu'il a vu ses frères au Forum d'Appius et aux Trois-Tavernes. Il n'y avait pas pour lui non plus de voyage en Espagne.

Tout ceci me semble très solennel. Le Seigneur plein de grâce et de tendresse a été avec son pauvre, mais bien-aimé serviteur. Un pareil récit, et un récit où il s'agit d'une personne telle que Paul, est du plus touchant intérêt ; les voies du Seigneur y sont adorables et parfaites en bonté. La réalité de la foi se trouve en plein chez Paul ; les voies de grâce de Dieu envers lui sont parfaites, et parfaites en tendresse aussi chez le Seigneur. Dieu se tient avec son serviteur pour l'encourager et pour le fortifier dans l'épreuve même où il se trouve. En même temps, à l'égard de ce désir d'aller à Jérusalem, l'apôtre est averti par l'Esprit et les conséquences de ce voyage lui sont déclarées ; ne se détournant pas de son projet, **il subit la discipline qui met son âme à sa place**, mais dans une place de pleine bénédiction devant Dieu : sa marche trouve son niveau quant à la puissance spirituelle. Il subit extérieurement la puissance de ce qui avait exercé de l'influence sur lui moralement, cherchant à entraver son ministère ; et un joug sur sa chair répond à la liberté qu'il lui avait accordée. Il y avait de la justice dans les voies de Dieu ; son serviteur lui était trop précieux pour qu'il permît qu'il en fût autrement. En même temps, quant au résultat et au témoignage, **Dieu a tout ordonné pour sa propre gloire**, et **dans une parfaite sagesse** à l'égard de l'avenir de l'Église.

Jérusalem, ainsi que nous l'avons vu, repousse définitivement la pensée qu'un témoignage soit adressé aux Gentils, et ainsi la grâce qui l'envoyait — en un mot, **les voies de Dieu dans l'Église** (comp. 1 Thess. 2:14-16) ; et **Rome devient la prison de ce témoignage**, tandis que, selon la promesse du Seigneur, le témoignage est porté devant les gouverneurs et les rois, et devant César lui-même.

J'ai dit que la grâce mettait Paul dans la position où avait été Jésus, **livré aux Gentils par la haine des Juifs** : c'était une grande grâce ! **La différence** entre l'amour infini du Seigneur qui **se livrait lui-même à la mort**, et la relation dans laquelle Paul se trouvait avec les Juifs, était celle-ci que **Jésus était en butte à leur haine comme étant à sa vraie place devant Dieu**. Jésus était venu aux Juifs ; qu'il fût livré, c'était réellement de sa part mettre le comble à son dévouement et à son service ; c'était au fond **s'offrir par l'Esprit éternel**. C'était la sphère propre de son service, comme envoyé de Dieu. Paul, lui, rentrait dans cette sphère judaïque **d'où l'énergie du Saint Esprit l'avait tiré**. «**Te retirant**», dit le Seigneur, «**du milieu du peuple et des nations**, **vers lesquelles moi je t'envoie pour ouvrir leurs yeux**» (Actes 26:17). Paul avait été pris par Jésus qui l'avait établi, en dehors des Juifs et des Gentils, pour exercer

un ministère qui les **liait tous les deux** en **un seul corps** dans **le ciel**, **avec Christ** qui l'avait ainsi envoyé. Paul ne connaissait personne selon la chair ; il n'y avait dans le Christ Jésus ni Juif, ni Grec.

[v.1-14] Mais reprenons l'histoire de notre apôtre. Il est averti par le Saint Esprit de ne pas monter à Jérusalem, ainsi que nous l'avons vu (chap. 21:4) ; cependant il continue son chemin. À Césarée un prophète, nommé Agabus, descend de Judée et lui annonce qu'il sera lié et livré aux Gentils (vers. 10, 11). On peut dire qu'il n'y avait rien là qui interdît à l'apôtre de monter à Jérusalem : cela est vrai, mais venant après l'ordre qu'il avait reçu, cet avertissement renforçait la direction déjà donnée par l'Esprit de n'y pas aller. Quand Paul marchait dans la liberté de l'Esprit, et qu'il était averti d'un danger, **il s'enfuyait**, tout en sachant braver aussi tous les périls quand le témoignage l'exigeait : à Éphèse il s'est laissé persuader de ne pas entrer au théâtre.

Le Saint Esprit n'avertit pas en général les croyants des dangers qui peuvent les menacer ; il conduit dans le chemin du Seigneur, et **si la persécution arrive**, **il donne la force pour la supporter**. Ici Paul était constamment averti : ses amis aussi l'engagent à ne pas monter à Jérusalem ; mais **il ne veut pas se laisser persuader**. Ils se taisent, peu satisfaits, en disant : «**La volonté du Seigneur soit faite**» (vers. 14) ; et c'était, je n'en doute pas, la volonté du Seigneur, mais **pour l'accomplissement de desseins** que Paul ne connaissait pas par l'intelligence donnée par le Saint Esprit. Il se sentait seulement pressé d'aller à Jérusalem, prêt à tout souffrir pour le Seigneur.

[v.15-40] Paul monte donc à Jérusalem ; et là, il va chez .Jacques ; les anciens s'y réunissent (vers. 17, 18). Il leur raconte l'oeuvre de Dieu parmi les Gentils ; eux invoquent le Judaïsme dont la multitude était remplie, et, tout en se réjouissant du bien que Dieu avait opéré par l'Esprit, ils désirent que **Paul se montre obéissant à la loi**. Il faut que les croyants de Jérusalem se réunissent à l'occasion de l'arrivée de Paul, et **il faut satisfaire à leurs préjugés à l'égard de la loi**. Paul s'est placé dans la présence **des exigences des hommes** : refuser d'y obtempérer, c'eût été déclarer que leurs pensées étaient fondées à son égard ; agir selon leur désir, c'eût été faire une règle, **non de la direction de l'Esprit**, en toute liberté d'amour, mais de l'état de préjugé et d'ignorance où se trouvaient ceux qui l'entouraient. La cause de la difficulté pour l'apôtre était **qu'il se trouvait à Jérusalem**, **non selon l'Esprit**, mais selon son attachement à ses anciennes liaisons avec le judaïsme. Il faut être au-dessus des préjugés des autres, et libre de leur influence pour pouvoir condescendre en amour à ces préjugés.

Une fois à Jérusalem, Paul n'a guère pu faire autre chose que de satisfaire aux demandes des chrétiens judaïsants. Or, la main de Dieu y est. En cherchant à plaire aux Juifs croyants, l'acte de Paul **le jette au pouvoir de ses ennemis** ; il se trouve dans la gueule du lion, entre les mains des Juifs adversaires de l'Évangile. Ajoutons qu'**à dater de ce moment on n'entend plus parler des chrétiens de Jérusalem** : ils avaient fait leur oeuvre. Ils ont bien accepté, sans doute, l'aumône des Gentils.

Toute la ville était en émoi et le temple fermé (vers. 30). Le commandant de la place vient délivrer Paul des mains des Juifs qui voulaient le tuer, en l'arrêtant cependant lui-même, car les Romains étaient habitués à ces violences et méprisaient cordialement le peuple bien-aimé de Dieu, mais également fier et dégradé quant à son état. Paul, néanmoins, commande le respect du commandant par sa manière de l'interpeller, et celui-ci lui permet de parler au peuple.

Chapitre 22

Paul s'était adressé en grec au commandant ; mais toujours prêt à gagner les autres par les attentions que l'amour suggère pour les sentiments d'autrui — et particulièrement puisqu'il s'agissait du peuple bien-aimé, quoique rebelle — l'apôtre parle au peuple en hébreu (c'est-à-dire dans leur langage ordinaire, appelé hébreu). Il ne raconte **pas ici** ce que le Seigneur lui a dit en se révélant à lui, mais il fait particulièrement

le récit de son entrevue avec Ananias, Juif fidèle et estimé de tous. Ensuite il aborde le point qui caractérisait nécessairement sa position et sa défense. Christ lui est apparu en lui disant : «**Ils ne recevront pas ton témoignage à mon égard**» à Jérusalem, et : «**Je t'enverrai au loin vers les nations**» (vers. 18-21). Béni soit Dieu, c'était la vérité ; mais à quoi bon rappeler ces paroles du Seigneur à ceux-là même qui, d'après ce que Paul leur disait lui-même, ne voulaient pas recevoir ce témoignage ? La seule chose qui donnât de l'autorité à cette mission envers les Gentils **c'était la personne de Jésus**, et les Juifs n'y croyaient pas.

L'apôtre avait beau s'appuyer sur la piété juive d'Ananias, toute vraie qu'elle fût, elle n'était qu'un roseau cassé dans le témoignage que Paul rendait au peuple ; cependant le témoignage d'Ananias était tout ce que l'apôtre alléguait, le sien propre excepté. Son discours ne servait qu'à une chose, à faire ressortir **la haine violente et incorrigible** de ce pauvre peuple contre **toute pensée de grâce en Dieu**, et **son orgueil effréné** qui allait, comme il est dit, «**devant la ruine**» (Prov. 16:18).

Le commandant, voyant la violence du peuple, et ne comprenant rien à ce qui se passait, ordonne avec le mépris orgueilleux d'un Romain, qu'on lie Paul et qu'on le fouette pour qu'il dise quelle est la cause de la violence de la foule contre lui. Or, Paul lui-même était citoyen romain, et né tel, tandis que le commandant avait acheté cette bourgeoisie. Paul fait savoir avec douceur qu'il jouit de ce droit, et ceux qui allaient le fouetter se retirent : le commandant avait peur, parce qu'il avait lié Paul, mais son autorité y étant engagée, il le laisse lié. Le lendemain seulement, il délie l'apôtre et le fait comparaître devant le concile ou sanhédrin des Juifs.

Chapitres 23 à 26

Non seulement les conducteurs avaient rejeté la grâce, mais le peuple l'avait rejetée aussi. Paul s'adresse au sanhédrin avec le sérieux et l'esprit élevé d'un homme de bonne foi, habitué à marcher avec Dieu. Son discours n'est pas un témoignage qui leur est rendu pour leur bien, mais l'appel d'une bonne conscience à leurs consciences s'ils en avaient encore. La réponse immédiate que reçoit l'apôtre est un outrage de la part du juge ou du chef du sanhédrin : Paul, indigné de ce procédé, déclare à Ananias que Dieu le frappera ; mais averti qu'Ananias était le souverain sacrificateur, il s'excuse par son ignorance de ce fait, le souverain sacrificateur n'étant sans doute pas vêtu de manière à se faire reconnaître, et il rappelle que la loi défend formellement de dire du mal du chef du peuple (23:5).Tout ceci était juste et à sa place vis-à-vis des hommes ; mais le Saint Esprit ne pouvait dire : «**Je ne savais pas**». Le discours de l'apôtre n'est pas le résultat de l'activité du Saint Esprit faisant l'oeuvre de la grâce et du témoignage, mais il est le moyen du jugement final de Dieu sur le peuple. C'est sous ce caractère, en ce qui concerne les Juifs, que Paul paraît ici. La conduite de Paul brille vis-à-vis de celle de ses juges, qui se déshonoraient complètement et montraient leur affreux état ; mais l'apôtre ne paraît pas pour Dieu devant eux : il profite ensuite de la composition du sanhédrin pour y jeter un désordre complet, en s'annonçant comme pharisien, fils de pharisien et tiré en cause pour un dogme de cette secte (23:6). Le fait était vrai, mais une démarche pareille **n'était pas à la hauteur de la parole de l'apôtre** : «Les choses qui pour moi étaient un gain, je les ai regardées, à cause du Christ, comme une perte». Cependant les Juifs montrent à nu leur état : ce que Paul leur dit suscite un tumulte ; et le commandant, craignant que l'apôtre ne fût mis en pièces, le retire du milieu d'eux. — **Dieu a tout à sa disposition**. — Un neveu de Paul, dont nous n'entendons plus parler ailleurs, est informé d'une embûche qu'on prépare pour l'apôtre ; il en avertit Paul ; celui-ci envoie le jeune homme au commandant qui expédie l'apôtre sous escorte à Césarée. Dieu a veillé sur son serviteur, mais tout est au niveau des voies humaines et providentielles. Il n'y a pas ici l'ange de Pierre, ni le tremblement de terre de Philippes ; on sent bien qu'on est sur **un autre terrain**.

[Chapitre 24] - [Chapitre 25]

Paul comparaît devant tous les gouverneurs successivement : le sanhédrin, Félix, Festus, Agrippa et ensuite César. Quand il est devant eux, il adresse de beaux appels à leur conscience lorsque l'occasion se présente ; quand il s'agit de sa défense, les déclarations mâles et honnêtes d'une bonne conscience, s'élèvent au-dessus des passions et des intérêts qui l'entouraient. Je passe sous silence l'égoïsme mondain de Lysias et de Festus qui s'attribuent toutes sortes de bonnes qualités et de bons procédés ; je passe également sous silence le mélange de réveil de conscience et d'absence de principe que nous voyons en Félix, le désir des gouverneurs de plaire aux Juifs pour leur propre importance ou pour faciliter le gouvernement d'un peuple rebelle s'il y en eût, ainsi que le mépris de ceux qui n'étaient pas responsables de la tranquillité publique autant que Lysias. La position d'Agrippa et tous les détails de l'histoire de cette période, ont un cachet de vérité remarquable, et présentent les caractères des différentes personnes d'une manière si vivante qu'on se trouve comme transporté dans la scène qui est dépeinte : on voit les personnes qui s'y meuvent. Au reste, les récits de Luc sont frappants sous ce rapport.

D'autres choses se présentent ici à notre attention. Festus voulait mener Paul à Jérusalem pour gagner les Juifs, mais Rome devait avoir sa part **dans le rejet** de **l'Évangile de grâce** et du **témoignage de l'Église**, et **Paul en appelle à César**. **Festus est obligé d'envoyer l'apôtre à Rome**, mais il est embarrassé de savoir quel crime lui imputer en l'y envoyant. Triste tableau de l'injustice de l'homme ! **Mais tout accomplit les desseins de Dieu**. Par son appel à César, Paul ici n'a guère mieux réussi que dans l'effort qu'il avait fait pour contenter les Juifs. Cet appel était peut-être aux yeux des hommes la seule ressource qui lui restât dans ces circonstances, mais **il aurait pu** (le Saint Esprit prend soin de nous le dire) **être mis en liberté**, **s'il n'en eût pas appelé à César**.

[Chapitre 26]

Chez Agrippa il y a, me semble-t-il, plus de curiosité que de conscience, quoiqu'il pût avoir quelque désir de profiter de l'occasion pour connaître plus à fond cette doctrine qui révolutionnait les esprits, et cette disposition de s'en rendre compte pouvait dépasser la simple curiosité. On interprète en général ces paroles : «**Tu me persuaderas bientôt d'être chrétien**» (26:28) comme s'il n'était pas loin d'être convaincu de la vérité du christianisme. Peut-être l'aurait-il été, si ses passions n'y avaient pas mis obstacle. Mais on peut se demander si telle est la force du grec, comme on le suppose généralement, et si ce n'est pas plutôt : «**Sous peu tu vas faire de moi un chrétien**», **couvrant son malaise** devant l'appel à sa profession judaïque, en présence de Festus, par une remarque affectée et méprisante. Pour moi, je pense que tel était le cas. La notion : «**être presque un chrétien**» est une erreur manifeste, bien qu'il soit vrai que l'esprit d'un homme puisse être sous des influences qui devraient l'y conduire et que cependant **il rejette**. Agrippa aurait été content que **Paul fût mis en liberté**. Il exprime la conviction que **Paul aurait pu l'être**, **s'il n'en avait pas appelé à César**. Il donne son opinion à Festus, comme un homme sage et raisonnable ; mais au fond **sa conscience** dictait ses paroles, paroles qu'il osait dire **quand Festus et tout le monde étaient d'accord** que Paul **n'avait rien fait qui méritât la mort ou les liens**.

Dieu a voulu constater en face du monde **l'innocence de son bien-aimé serviteur**. Le discours de Paul a ce but. Il va plus loin, mais le but de l'apôtre est de **rendre compte** de **sa conduite** : sa conversion miraculeuse est racontée en vue de justifier sa carrière subséquente, mais elle est racontée de manière à agir sur la conscience d'Agrippa, qui avait des connaissances juives et avait évidemment le désir d'apprendre quelque chose du christianisme, qu'il soupçonnait d'être la vérité. Aussi le roi saisit-il avec avidité l'occasion qui se présente d'entendre l'apôtre expliquer la doctrine nouvelle ; mais il en reste à être **à peu près** convaincu. Cet état d'âme d'Agrippa ouvre cependant la bouche de Paul, et

il s'adresse directement et particulièrement au roi qui, du reste, l'interpellait, préoccupé évidemment du sujet que Paul allait traiter ; quant à Festus, ce que Paul disait n'était pour lui que des rapsodies.

La dignité de Paul devant tous ces gouverneurs est parfaite : il s'adresse **à leur conscience** avec un oubli de lui-même qui montre un homme en qui **la communion avec Dieu** et **la conscience de ses relations avec lui**, maintenaient l'esprit **au-dessus** de l'effet des circonstances. Il agit de la part de Dieu et avec une déférence parfaite pour la position de ceux auxquels il s'adresse : moralement il est entièrement élevé au-dessus d'eux. Plus les circonstances étaient humiliantes, **plus cette supériorité** se revêt de beauté. **Devant les Gentils**, Paul **est missionnaire de la part de Dieu** ; il se retrouve lui-même, Dieu en soit béni. Tout ce qu'il dit aux Juifs était juste et mérité ; mais pourquoi lui, qui avait été délivré du peuple, était-il maintenant assujetti au manque total de conscience et aux aveugles passions de celui-ci, chez qui il n'y avait pas place pour un témoignage ? Cependant, comme nous l'avons vu, il devait en être ainsi pour que les Juifs missent, de toute manière, le comble à leur iniquité et que l'apôtre bien-aimé **pût suivre les traces de son Maître**.

Le discours de Paul au roi Agrippa nous fournit le tableau le plus complet de l'ensemble de la position de l'apôtre, comme il l'envisageait lui-même quand son long service, et la lumière de l'Esprit, éclairaient pour lui tout son passé.

Il ne parle pas de l'Église : c'était là une doctrine pour l'enseignement, et non pas une partie de son histoire ; mais il donne en détail tout ce qui regarde son histoire personnelle en rapport avec son ministère. Il avait été un strict Pharisien ; et ici l'apôtre lie la doctrine de Christ à l'espérance des Juifs ; il était lié «pour l'espérance de la promesse faite par Dieu à nos pères», dans laquelle entrait sans doute **la résurrection**. Pourquoi le roi jugerait-il qu'une résurrection était impossible, pourquoi croirait-il que Dieu ne pouvait pas ressusciter des morts ? Ceci amène l'apôtre à un autre point. Il avait lui-même pensé qu'il fallait faire beaucoup contre le nom de Jésus de Nazareth, et il avait mis sa pensée à exécution avec toute l'énergie de son caractère et avec la bigoterie d'un Juif dévot. Sa position actuelle comme témoin au milieu des Gentils, dépendait du changement opéré en lui par **la révélation du Seigneur**, lorsqu'il était occupé à détruire Son nom. Près de Damas une lumière plus brillante que le soleil l'avait jeté par terre, ainsi que tous ceux qui l'accompagnaient ; lui seul avait entendu la voix du Juste, en sorte qu'il savait de la propre bouche du Seigneur que c'était **Jésus**, et que ce *Jésus* considérait ceux qui croyaient en lui comme **étant lui-même**. L'apôtre ne pouvait résister à un tel témoignage ; mais comme sa mission au milieu des Gentils était **le grand grief des Juifs**, Paul montre que cette position **lui avait été formellement désignée par le Seigneur lui-même**. Il était appelé à **rendre témoignage** de **la gloire de Jésus** qu'il avait vue lui-même, ou plutôt **de Jésus dans cette gloire**, et d'autres «choses pour la révélation desquelles Jésus lui apparaîtrait» encore. **Un Christ glorieux**, connu (personnellement) seulement dans le ciel, était le sujet du témoignage qui était confié à Paul. Dans ce but, Jésus l'avait mis à part en le séparant des Juifs autant que des Gentils, **la mission de Paul tenant directement au ciel** et **ayant là sa source** ; l'apôtre avait été formellement envoyé aux Gentils par le Seigneur de gloire pour **changer leur position vis-à-vis de Dieu** par **la foi en ce Jésus glorieux**, pour **ouvrir leurs yeux**, pour **les transporter des ténèbres à la lumière**, **de la puissance de Satan à Dieu**, et **leur donner un héritage** parmi les sanctifiés. **C'était là une oeuvre bien définie**. L'apôtre n'avait pas été désobéissant à la vision céleste : il avait enseigné aux Gentils à se tourner vers Dieu et à agir comme tels. Voilà pourquoi **les Juifs cherchaient à le tuer**.

Rien de plus simple et de plus vrai que cette histoire ; elle mettait la position de Paul et la conduite des Juifs dans le jour le plus clair. Sur l'interpellation de Festus (26:24), qui ne voyait naturellement dans les

paroles de Paul qu'un enthousiasme déraisonnable, l'apôtre, avec une admirable dignité et avec le tact le plus parfait, en appelle à la connaissance qu'Agrippa avait des faits sur lesquels tout son récit était basé, car ce dont il parlait n'avait pas été fait en secret.

Agrippa n'était pas loin d'être convaincu, mais **son coeur n'était pas changé**. Le souhait de Paul ramène les choses **à leur réalité morale** : la séance est levée, le roi reprend sa place de roi, il redevient courtois et condescendant, et **le disciple du Seigneur reprend sa place de prisonnier** ; mais quelle que fût d'ailleurs sa position, on voit dans l'apôtre **un coeur foncièrement heureux** et **rempli de l'Esprit de Dieu**. Deux ans de prison n'avaient **pas** été pour lui **une cause d'affaissement** de **coeur** et de **foi** ; son emprisonnement l'avait seulement éloigné de ses rapports pénibles avec les Juifs, pour **lui donner des moments** qu'**il avait passés avec Dieu.**

Agrippa, le coeur surpris et entraîné par le récit clair et plein de droiture de Paul, déclare qu'il est **à peu près** persuadé d'être chrétien (26:28). La charité aurait pu dire : «Plût à Dieu que tu le fusses» mais il y a dans le coeur de Paul une source qui ne s'arrête pas là. «**Plût à Dieu**», dit-il, «**que non seulement toi**, **mais aussi** ***TOUS*** **CEUX qui m'entendent aujourd'hui**, **vous devinssiez** ***DE TOUTES MANIÈRES TELS QUE JE SUIS***, **hormis ces liens**» (26:29). Quel bonheur et quel amour (et, **en Dieu**, ces deux choses vont ensemble) s'expriment dans ces paroles ! Pauvre prisonnier, déjà âgé et **rejeté**, à la fin de sa carrière **il est riche en Dieu !** ... **Heureuses années celles qu'il avait passées en prison !** L'apôtre pouvait se donner comme **un modèle de bonheur**, car **son coeur en était plein** : il est des états d'âme qui s'expriment sans qu'on puisse s'y méprendre. Et pourquoi l'apôtre ne serait-il pas heureux ? Ses fatigues étaient terminées, son travail dans un certain sens fini : **il possédait Jésus**, et **en lui toutes choses**. **Le Jésus glorieux** qui l'avait fait entrer dans les peines et le labeur du témoignage, était maintenant **sa possession** et **sa couronne**. **Tel est toujours le cas**. La croix qu'il faut charger dans le service, **en vertu de ce que Jésus est**, devient pour l'âme **la jouissance** de **tout ce qu'Il est** quand le service est fini, et en quelque sorte la mesure de cette jouissance. Ce même changement a eu lieu **en Jésus lui-même** ***DANS TOUTE SA PLÉNITUDE***. Il en est de même pour nous dans notre mesure, selon la grâce souveraine de Dieu ; seulement l'expression de Paul suppose que **le Saint Esprit agit puissamment dans le coeur**, afin qu'il soit **libre d'entrer pleinement dans cette jouissance** ; elle suppose que **le Saint Esprit n'est pas contristé**.

Un Jésus glorieux, **un Jésus qui l'aimait**, **un Jésus qui mettait le sceau** de **son approbation** et de **son amour** sur **son service**, **un Jésus qui le prendrait à lui dans la gloire** et **avec qui il était un** (connu par lui selon l'abondante puissance du Saint Esprit, selon la justice divine), **un Jésus qui révélait le Père** et par lequel Paul avait reçu **l'adoption**, était la source infinie de sa joie, l'objet glorieux de son coeur et de sa foi ; et, connu en amour, **remplissait son coeur de cet amour** qui débordait envers tous les hommes. Que pouvait-il souhaiter de mieux à ses auditeurs que d'être ce qu'il était, hormis ses liens ? Comment, jouissant d'un tel amour, pouvait-il ne pas souhaiter cela ou ne pas être rempli de cette large affection ? **Jésus en était la mesure**.

L'innocence de l'apôtre ayant été pleinement établie et reconnue par ses juges, les desseins de Dieu ne doivent pas moins s'accomplir. **Son appel à César** le conduira à Rome pour **y rendre aussi témoignage**. De nouveau, dans sa position, l'apôtre ressemble à Jésus ; mais en même temps, quand on les compare, le serviteur tout béni qu'il soit, **pâlit** et **s'éclipse devant le Maître**, en sorte qu'on ne pense plus au serviteur. Jésus **s'offrait lui-même** en grâce ; **il n'en appelait qu'à Dieu** ; il ne répondait que **pour rendre témoignage à la vérité**, et **cette vérité** c'était **la gloire de sa personne**, **ses propres droits**, quelque humilié qu'il fût. **Sa personne brille** à travers les sombres nuages des violences humaines qui n'eussent eu **aucun pouvoir sur lui**, si ce n'eût été le mo-

ment **pour accomplir la volonté de Dieu**. C'est dans ce but qu'**il se soumet à la puissance de ses ennemis**, comme **leur étant donnée d'en haut**. **Paul**, lui, en appelle à César : il est Romain, il possède **une dignité humaine** conférée par l'homme et profitable devant les hommes ; **il se sert de ce privilège pour lui-même** et Dieu accomplit ainsi ses desseins. Paul est béni, ainsi que son service ; Jésus est parfait, le sujet parfait du témoignage lui-même.

Cependant si nous ne voyons plus pour Paul le libre service du Saint Esprit, si l'apôtre est prisonnier entre les mains des Romains, **son âme** au moins est **remplie de l'Esprit** ; **entre lui et Dieu**, **tout est liberté** et **joie**. Tout ce qui lui arrive **lui tournera à salut**, c'est-à-dire **à sa victoire définitive** dans sa lutte avec Satan. Quel bonheur de pouvoir le dire ! Par les communications de **l'Esprit de Jésus Christ**, **la parole de Dieu ne sera pas liée**. D'autres acquerront **plus de force et de liberté** par les liens de l'apôtre, **lors même que dans le bas état de l'Église quelques-uns en prendront avantage**, mais **Christ sera annoncé** et **magnifié**, et Paul est satisfait de cela. Oh ! combien il est vrai que cela contente le coeur, quoi qu'il en soit, et le satisfait pleinement ! Nous sommes les **objets de la grâce**, Dieu en soit béni, aussi bien qu'**instruments de grâce** pour le service : **Christ seul en est l'objet**, et **Dieu garantit Sa gloire**. **C'est tout ce qui est nécessaire** ; cela même est **notre part** et **notre joie parfaite**.

On remarquera dans cet intéressant récit qu'au moment où Paul aurait pu être le plus troublé, au moment où sa marche a été, semble-t-il, le moins évidemment selon la puissance de l'Esprit, et où il a mis le désordre dans le sanhédrin par des arguments qu'il hésite lui-même peut-être à justifier ensuite entièrement, **le Seigneur**, plein de grâce, **lui apparaît pour l'encourager et le fortifier**. Le Seigneur qui, autrefois, lui avait dit **de sortir au plus tôt de Jérusalem**, parce qu'on n'y recevrait pas son témoignage — le Seigneur qui **lui avait envoyé des avertissements de n'y pas monter**, mais qui accomplissait, toutefois, **ses desseins de grâce** dans l'infirmité, à travers les affections humaines de son serviteur, et même par leur moyen (tout en exerçant par ces mêmes moyens, selon Sa sagesse divine, une discipline salutaire) ; **Jésus apparaît à Paul** pour lui dire que, comme il lui a rendu témoignage à Jérusalem, **il devra aussi rendre témoignage à Rome**. Voilà comment le Seigneur **interprète en grâce** tout ce qui est arrivé à l'apôtre et toute sa conduite, au moment où il aurait pu **sentir ce qu'il y avait de pénible dans sa position**, et **être accablé peut-être** en se souvenant **que l'Esprit lui avait dit de ne pas monter à Jérusalem**, **CAR LE DOUTE EST UN TOURMENT AU MOMENT DE L'ÉPREUVE**. **Le fidèle et bon Sauveur** intervient donc **pour encourager Paul**, pour mettre **sa propre interprétation** sur la position de son pauvre serviteur et faire ressortir **le caractère de Son propre amour**. Si le Seigneur a dû exercer la discipline pour le bien de Paul, à cause de l'état de son serviteur et pour lui faire faire des progrès vers la perfection, **il a été avec lui** dans la discipline. Rien de plus touchant que **la tendresse** et **l'opportunité** de **cette grâce**. Au reste, comme nous avons dit, **tout cela accomplissait les desseins de Dieu** à l'égard des Juifs, à l'égard des Gentils, à l'égard du monde ; car Dieu sait réunir dans une seule dispensation les buts les plus divers.

Chapitres 27 à 28

Maintenant que Paul est restauré et que son courage est ranimé par la grâce, il se montre, dans son voyage, maître de la position. C'est lui qui donne des conseils, selon les communications que Dieu lui fait ; c'est lui qui encourage, qui agit, de toute manière, de la part de Dieu, au milieu de la scène. La description pleine de vie et de réalité que Luc, compagnon de l'apôtre, donne de ce voyage n'a pas besoin d'être signalée : elle est admirable comme tableau vivant de toute la scène ; ce qui nous importe, c'est de voir dans ce récit ce que Paul a été, soit au milieu de la fausse confiance, soit au milieu de la détresse de l'équipage.

[Chapitre 28]

À Malte, nous retrouvons l'apôtre exerçant sa puissance accoutumée au milieu du peuple barbare de cette île ; on reconnaît que Dieu est avec son serviteur. L'évangélisation ne paraît pas cependant dans le récit du séjour de Paul à Malte, ni dans celui de son voyage.

Après que l'apôtre a débarqué en Italie, on le voit dans la tristesse. L'affection des frères l'encourage et le ranime. Il va jusqu'à Rome, où il demeure deux ans dans une maison qu'il a louée, avec un soldat pour le garder. Le gouverneur romain en Judée avait probablement fait comprendre que les accusations portées contre Paul n'étaient que les fruits de la jalousie des Juifs, car tout le long du voyage, on use de toutes sortes de prévenances à son égard ; en outre, il était Romain. Arrivé à Rome, l'apôtre convoque les Juifs ; et ici, pour la dernière fois, l'état de ceux-ci nous est présenté, ainsi que le jugement suspendu sur leurs têtes depuis que la prophétie (qui se rattachait particulièrement à la maison de David et à Juda) avait été prononcée par Ésaïe, et avait eu son application au peuple selon le témoignage du Seigneur Jésus lorsqu'il était ici-bas, **parce qu'ils l'avaient rejeté** — jugement dont la patience de Dieu a suspendu l'exécution **jusqu'à ce que le témoignage du Saint Esprit aussi fût rejeté**. Ce jugement est rappelé ici par Paul à la fin de la partie historique du Nouveau Testament. Le témoignage de l'apôtre est **la déclaration solennelle** de **l'état définitif des Juifs**, par l'envoyé de la grâce souveraine — état qui devait demeurer jusqu'à ce que Dieu intervînt en puissance pour **leur donner la repentance**, pour les délivrer, et pour se glorifier en eux **selon la grâce**.

Conclusion

Nous avons déjà signalé le caractère des Actes, qui ressort ici d'une manière claire et frappante ; nous y voyons la mise de côté des Juifs ou, pour présenter ce point dans son vrai jour, le peuple se mettant lui-même de côté par **le rejet** du **témoignage de Dieu** et de **l'oeuvre de Dieu**. Ils se mettent **en dehors** de **ce que Dieu établit** ; ils ne veulent pas Le suivre dans le progrès des voies de sa grâce, et **ainsi ils sont laissés entièrement en arrière**, **sans Dieu** et **sans communication présente avec lui**. Sa parole demeure éternellement, ainsi que sa miséricorde, **mais les Juifs sont remplacés par d'autres**, **qui prennent la place de relation positive et actuelle avec Dieu**. ***Individuellement*** ils peuvent entrer dans cette autre sphère et **sur un autre pied**, mais **Israël disparaît**, et **pour un temps** s'efface de la vue de Dieu.

C'est ce qui est montré dans les Actes. Au commencement de l'oeuvre, **la patience de Dieu** agit envers les Juifs dans la prédication de l'Évangile et dans la mission apostolique. Leur hostilité se déploie peu à peu, et arrive à son comble dans le cas d'Étienne. **Paul est suscité**, témoin, dans sa propre personne, car lui-même était d'Israël, de la grâce envers eux, au moins dans l'appel d'un Résidu élu, mais Paul introduit, en rapport avec **un Christ céleste**, quelque chose **d'entièrement nouveau**, comme doctrine, savoir **l'Église**, **corps de Christ dans le ciel**, l'Église abolissant toute distinction **entre Juif et Gentil**, envisagés soit comme **pécheurs**, soit comme **ayant leur place dans l'unité de ce corps**. Pour conserver l'unité et le rapport avec les promesses, le développement de cette doctrine se lie historiquement à ce qui avait été établi à Jérusalem ; mais en soi, comme doctrine, **l'Église** était **une chose cachée en Dieu** dans **tous les siècles**, ayant été **dans les desseins** de **la grâce** **avant que le monde fût**. **L'hostilité des Juifs** contre cette vérité ne s'est **jamais démentie** ; ils ont tout mis en jeu pour exciter les Gentils contre ceux qui propageaient la doctrine, et pour empêcher la formation de l'Église elle-même. Dieu ayant agi avec une patience et une grâce parfaite jusqu'au bout, remplace les Juifs par l'Église, comme **Sa maison** et **le vase de Ses promesses sur la terre**, **en faisant de cette Église son habitation par l'Esprit**. Les Juifs sont mis de côté comme peuple, quoique leur esprit, hélas ! n'ait pas tardé **à s'emparer de l'Église elle-même**. **L'Église est révélée**, et **la doctrine claire et positive** qu'il n'y a **aucune différence** **entre Juif et Gentil** (tous étant de nature des enfants de colère), et que leurs privilèges en tant qu'ils sont

membres d'un seul corps, sont communs et égaux, constitue la base de toute relation avec Dieu d'une âme en qui la foi se trouve. C'est la doctrine de l'apôtre dans l'épître aux Romains, et dans celle aux Éphésiens (*). En même temps, le don de la vie éternelle, comme promise avant que le monde fût, a été mis en évidence par **la régénération** (**) (commencement d'une **nouvelle existence**, ayant **un caractère divin**) et la **participation** à une **justice divine**. **La puissance** de **la vie divine** et **l'excellence** de **la justice divine** sont réunies dans **notre résurrection avec Christ**, par laquelle, **nos péchés ayant été pardonnés**, **nous sommes placés devant Dieu comme Christ**, qui est à la fois **notre vie**, et **notre justice**. Cette vie se manifeste en **conformité** avec **la marche de Christ sur la terre** : il nous a laissé un exemple pour que nous marchions sur ses traces ; **c'est la vie divine manifestée dans l'homme** ; en Christ comme objet, en nous comme témoignage.

(*) Dans les **Romains** nous trouvons la **position personnelle**, dans les **Éphésiens** la **position comme corps**.

(**) Le mot «**Régénération**» ne s'applique pas, dans l'Écriture, à la nouvelle naissance : c'est un changement de position en nous, se rapportant au fait que nous sommes morts avec Christ, et à la résurrection. On rencontre cette expression deux fois : En Matthieu 19:28, où il est question du Royaume à venir de Christ, et en Tite 3:5, où il s'agit du lavage ou baptême de la régénération, comme étant, en type, ce qui nous sort de l'état du premier Adam, pour nous introduire dans l'état chrétien, mais en le distinguant du «renouvellement de l'Esprit saint».

La croix de Jésus est la base et le centre fondamental de toutes les vérités qui se rattachent aux relations de l'homme avec Dieu. Les rapports de Dieu avec l'homme, tel qu'il était ; la responsabilité de celui-ci ; la grâce, l'expiation ; la fin de la vie de l'homme, en tant qu'en rapport avec le péché, la loi, et le monde ; l'abolition du péché par la mort de Christ et ses conséquences en nous : **toutes ces choses sont démontrées ou accomplies dans la croix** ; elles donnent lieu, par la puissance de vie qui était en Jésus (qui sur cette croix a parfaitement glorifié Dieu), à cette **nouvelle existence** dans laquelle **ce Jésus** est entré **comme homme** auprès du Père, par la gloire duquel, ainsi que par sa propre puissance divine, et par l'énergie du Saint Esprit, **il a été ressuscité**.

Cette nouvelle existence de Christ et de l'Église n'empêche pas que, quand l'Église sera complète et montée en haut, **Dieu ne reprenne ses voies en gouvernement avec les Juifs sur la terre** : et c'est ce qu'il fera selon ses promesses et la déclaration des prophètes. C'est aussi ce que l'apôtre explique dans l'épître aux Romains, mais ce sujet appartient à l'étude de cette épître. **L'Apocalypse** nous montrera **les voies de Dieu en jugement** envers les Gentils, à la même époque, ainsi que le feront d'autres passages des épîtres qui se rapportent à la venue de Jésus ; elle nous montrera même les voies de Dieu dans son gouvernement du monde en général, du commencement jusqu'à la fin, **avec les avertissements nécessaires pour l'Église**, quand les **temps d'incrédulité** commencent **à poindre** et **à se développer moralement** dans la ruine de l'Église, envisagée comme **témoin de Dieu dans le monde**.

Amené à Rome notre apôtre déclare (en suite de la manifestation d'incrédulité parmi les Juifs, signalée plus haut), que le salut de Dieu est envoyé aux Gentils ; et il demeure deux années entières dans la maison qu'il avait louée, recevant tous ceux qui venaient vers lui (car il n'était pas libre d'aller vers eux), **annonçant avec toute hardiesse** **le royaume de Dieu** et **ce qui regardait le Seigneur Jésus**, personne n'y mettant obstacle (28:30, 31). Ici se termine l'histoire de ce précieux serviteur de Dieu, aimé et honoré de son Maître, prisonnier dans cette Rome qui, chef du quatrième empire, **devait être le siège de l'opposition à la vérité parmi les Gentils**, **de leur opposition au règne** et **à la gloire de Christ**, comme Jérusalem de cette opposition parmi les Juifs. Le temps pour la pleine révélation de cette opposition n'était pas encore arrivé, mais le ministre de l'Église et de l'Évangile de la gloire est prisonnier, à Rome : c'est ainsi que Rome commence son histoire en rapport avec l'Évangile que l'apôtre a prêché ; toutefois Dieu était avec son serviteur.

Commentaires – J.N. Darby

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
21 22 23 24 25 26 27 28

Introduction

Les Actes des apôtres sont une continuation de l'évangile de Luc ; ils ont été écrits par le même évangéliste. Les discours, soit de Pierre, soit de Paul, que nous y trouvons, ont leur source dans **la mission céleste** dont il est fait mention à la fin de Luc. Il n'est pas nécessaire, je l'espère, de dire que le tout est écrit par l'inspiration de l'Esprit saint, chacun des évangélistes ayant été employé de Dieu pour nous présenter un aspect différent de l'histoire du Seigneur. Ainsi Matthieu, par exemple, nous présente beaucoup plus que les autres **la dispensation de Dieu**, et le Seigneur comme Emmanuel au milieu d'Israël sur la terre. D'autre part, en **Luc**, après les deux premiers chapitres, nous trouvons **le Fils de l'homme** et **les voies de Dieu** selon **la grâce**, ainsi que les bénédictions du temps présent. Matthieu ne rapporte pas l'ascension du Seigneur, et la mission donnée aux apôtres dans son évangile vient d'un Jésus ressuscité, et s'adresse aux Gentils, comme si le résidu des Juifs était déjà reçu en grâce.

En Luc, le Seigneur va monter au ciel, et il y monte en parlant à ses disciples et en les bénissant d'une bénédiction céleste. Dans cet évangile la mission s'adresse à tous, premièrement aux Juifs, puis aux Gentils, les disciples devant commencer par Jérusalem. Cette œuvre, — l'accomplissement de cette mission, — nous est racontée dans le livre des Actes.

Suivons maintenant le cours de cette histoire qui est essentiellement **le récit de l'activité des apôtres Pierre et Paul** : le premier agissant parmi les Juifs et dans la fondation de l'Église à Jérusalem, l'autre s'en allant parmi les Gentils, bien qu'il s'adresse toujours premièrement aux Juifs. **Pierre**, l'un des douze disciples, avait suivi le Seigneur sur la terre jusqu'à la nuée qui le reçut et qui le ravit à leur vue ; **Paul**, ennemi déclaré du nom de Christ, et converti par la grâce souveraine, lorsqu'il était occupé à détruire ce nom, si cela était possible, **n'avait vu le Seigneur que dans la gloire** : il s'en va vers les Gentils pour les appeler à la foi, témoignage merveilleux de la **grâce souveraine de Dieu**, et d'une

gloire qui rendait un témoignage magnifique **à l'œuvre parfaite et acceptée de Christ**, gloire à laquelle la foi en Lui et en son œuvre conduisait les croyants. Ces deux grands apôtres posaient le même fondement du salut annoncé **en ce seul Sauveur** et **cette seule œuvre** par laquelle nous sommes sauvés.

Le grand fait, duquel dépend tout le récit, c'est ***la descente de l'Esprit Saint***. Sans doute, comme dans toute la Bible, on retrouve ici aussi la responsabilité de l'homme et les voies de Dieu à travers les actes et la faiblesse de l'homme ; mais, ce qui occupe la première place, c'est ce fait d'une **importance capitale** : **la présence sur la terre de l'Esprit Saint**, envoyé par **le Père** et par **le Fils de l'homme glorifié**, et **demeurant** dans **les fidèles** et dans **la maison de Dieu**. C'est seulement lorsque **Dieu a accompli la rédemption**, qu'il **vient habiter au milieu des hommes**. Dieu n'a pas habité avec Adam dans son état d'innocence, ni avec Abraham, ni avec personne, **jusqu'à ce qu'il eût fait sortir Israël hors d'Égypte**, et **qu'il l'eût délivré des mains du roi d'Égypte**, dont il avait été l'esclave ; alors **Dieu vint habiter au milieu d'eux dans la nuée**, et le **tabernacle fut rempli de sa gloire**.

De même, aussitôt que le Fils de l'homme est monté au ciel pour s'asseoir à la droite de Dieu, ayant accompli l'œuvre de la rédemption, **le Saint Esprit** — **le Consolateur** — **descend du ciel** selon la promesse du Seigneur, et **le baptême du Saint Esprit a lieu**.

Envoyé par le Père, **l'Esprit crie** « **Abba**, **Père !** » **dans les cœurs qui l'ont reçu**. Envoyé par le Fils de l'homme de la part du Père, **il révèle la gloire de cet Homme dans le ciel** ; en outre, **il forme le corps de Christ**, **liant les membres à la tête**, de manière que « **celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit** » ; habitant dans le croyant, et de plus dans la congrégation universelle des croyants, de façon qu'ils sont ensemble « **l'habitation de Dieu** ».

Il est évident que cette vérité est d'une immense importance ; car **la liberté spirituelle de l'enfant de Dieu**, **l'unité de l'assemblée de Dieu**, **l'union des enfants de Dieu**, **tout dépend de la présence de l'Esprit**, comme le tout est fondé sur l'œuvre que le Sauveur a accomplie sur la croix. De plus, cette vérité nous fait sentir l'état de l'église extérieure, là où elle habite, car elle a contristé cet Esprit ; elle a été, a fait, tout le contraire de ce que l'Esprit lui aurait fait faire, tellement que le jugement de Dieu est prêt à fondre sur elle.

Puisque j'ai parlé de la descente de l'Esprit Saint, il est nécessaire de faire comprendre que **je ne parle pas** de la « **nouvelle naissance** », bien que ce soit le même Esprit qui l'opère, mais de **la venue de l'Esprit**, personnellement, quand le Fils de l'homme est monté au ciel. L'Esprit Saint a opéré divinement après la fondation du monde ; il se mouvait sur la surface des eaux ; il a inspiré les prophètes ; il a été l'instrument immédiat de tout ce que Dieu a fait sur la terre et dans les cieux ; mais **il est seulement venu ici-bas** quand **le Fils de l'homme** est monté pour s'asseoir à la droite de Dieu (Jean 7:37-39) ; et **nous le recevons seulement quand nous avons cru** (Éph. 1:13 ; Gal. 4:6).

Cette vérité apparaît clairement ailleurs aussi : **nous sommes scellés** une fois que **nous avons cru**, — **cru spécialement à la valeur du sang de Christ**. Lavés dans **ce sang précieux**, nous sommes propres pour être **l'habitation de l'Esprit de Dieu** : « **Ne savez-vous pas** », dit l'apôtre Paul, « que **votre corps** est **le temple du Saint Esprit** qui **est en vous**, et que **vous avez de Dieu** » (1 Cor. 6:19). Le lépreux, **guéri et purifié** sous la loi, était premièrement lavé dans l'eau, puis **aspergé de sang**, puis **oint d'huile** (Lévitique 14:8, 9, 14-18), figure bien claire de notre purification par le moyen de la parole de Dieu lorsque nous sommes convertis et nés de nouveau, puis de l'aspersion du sang de Christ, et finalement de l'onction de l'Esprit Saint, par lequel nous sommes scellés pour le jour de la rédemption finale. De plus, **tous les dons**, dont l'exercice a lieu **dans l'Église**, sont **la manifestation de l'Esprit Saint** qui y opère (1

Cor. 12). Mais **ici**, dans le livre des Actes, on ne trouve pas l'exposition des opérations de l'Esprit, **mais le fait même de sa venue pour agir**.

Chapitre 1

[v.1-5] Abordons maintenant l'examen de l'histoire elle-même. Elle commence par la grande vérité de laquelle nous avons parlé : les disciples devaient attendre à Jérusalem le baptême de l'Esprit Saint. Nous y trouvons en même temps, au verset 2, la preuve d'une autre vérité précieuse, qui ressort du fait que le Seigneur, après sa résurrection, donne des ordres à ses disciples par **l'Esprit-Saint**. **Nous ne perdrons donc pas l'Esprit Saint**, lorsque nous serons ressuscités, — vérité simple, peut-être, mais qui fait sentir combien sera grande notre capacité pour le bonheur **quand nous aurons été introduits dans cet état**. Ici-bas, **une grande partie de notre force spirituelle** est employée à nous faire marcher avec intégrité, malgré la chair et les tentations de l'ennemi ; **mais alors, ni la chair, ni l'ennemi n'existeront plus**. Toute la puissance de l'Esprit en nous, s'emploiera à nous rendre capables de **jouir de la félicité infinie** dans laquelle nous nous trouverons. Nous jouirons selon les forces de l'Esprit, comme Christ a donné des ordres à ses disciples par le Saint Esprit après sa résurrection.

Remarquons aussi l'intimité du Seigneur ressuscité avec ses disciples : « Il leur parlait des choses qui regardent **le royaume de Dieu** » (v. 3). Christ est maintenant glorifié, mais son cœur, rempli d'amour divin, n'est pas changé, ne s'est pas éloigné des siens. Quand il apparaît à Paul, il dit : « Je suis Jésus le Nazaréen que tu persécutes ». Il parle à Ananias avec autorité et vérité, **mais comme à un ami** ; il lui ouvre son cœur à l'égard de Saul, quand il l'envoie pour lui parler. Il n'avait pas honte d'appeler les disciples ses « amis » sur la terre ; il n'a pas honte de nous traiter comme des amis, maintenant. Immense bénédiction ! de sentir que **le Seigneur de gloire est près de nous**, qu'il nous tient pour **amis** et pour **bien-aimés**, et qu'il peut aussi compatir à nos infirmités.

[v.6-9] Les disciples tenaient encore, nous le voyons au verset 6, au règne visible du Seigneur en Israël ; **leur cœur était encore juif**. Ils croyaient bien que Christ était vraiment ressuscité, mais ils attendaient que **leurs espérances de la restauration d'Israël** comme nation fussent accomplies par le Sauveur, maintenant qu'il était sorti du sépulcre. Le Seigneur ne leur dit pas que le royaume ne serait pas rétabli pour Israël ; au contraire, il leur fait comprendre qu'il **ne leur appartenait pas** de **connaître les temps** que le Père avait « **réservés à sa propre autorité** ». **Le royaume** sera rétabli pour Israël, mais **le temps n'est pas révélé**. **Le Fils de l'homme** viendra **au moment** où **on ne l'attendra pas**. Il est assis à la droite du Père, jusqu'à ce que ses ennemis soient mis pour le marchepied de ses pieds. En attendant, **il rassemble** ses **cohéritiers**, **ceux qui sont contents de souffrir avec lui**, et qui, **ravis dans la gloire**, **régneront avec lui**. Le moment du retour du Sauveur n'est donc pas révélé, et ne fut pas révélé à ses disciples ; mais le Seigneur leur dit que, dans peu de jours, ils recevraient la vertu de **l'Esprit Saint** qui viendrait sur eux, et qu'ils lui seraient témoins à Jérusalem, dans la Judée, dans la Samarie, et jusqu'à l'extrémité de la terre (v. 7-8).

En disant ces choses, il fut élevé, eux le voyant, et une nuée le reçut et l'emporta de devant leurs yeux (v. 9). Ils devaient être, jusqu'au bout de la terre, **les témoins oculaires de sa gloire céleste**. **Le Saint Esprit fut envoyé ensuite par lui** (Jean 15:26, 27). Nous verrons plus tard que Saul a vu le Seigneur dans sa gloire céleste pour la première fois, ce dont il devait être spécialement le témoin. Maintenant le Saint Esprit a rendu un témoignage à cette gloire, comme nous le verrons dans les discours des Actes, et comme on peut le voir dans les épîtres de Pierre, et ailleurs.

[v.10-11] Mais ici, on trouve, avant la venue du Saint Esprit, un témoignage bien remarquable rendu par des anges. Les disciples avaient les yeux fixés au ciel pendant que Jésus s'en allait ; cela était bien naturel. Le Sauveur qu'ils aimaient, qui leur avait été rendu ressuscité, **les**

abandonnait de nouveau, au moins extérieurement, — il est vrai pour s'en aller dans le ciel, — **ce qui aurait dû fortifier leur foi**. Il avait laissé une promesse de la **puissance de l'Esprit** qui pourtant **n'était pas encore venu** ; et ainsi la conscience et la direction de cette puissance qui révélait toute la vérité, leur manquaient. Jésus s'en était allé. Et eux que feraient-ils ? Il fallait attendre.

Comme ils avaient les yeux fixés au ciel, voici deux hommes, — hommes en apparence, mais en réalité des anges, — se trouvèrent près d'eux, leur demandèrent pourquoi ils regardaient vers le ciel, et leur firent la révélation de son retour. C'est là un fait bien remarquable, car le Seigneur, après le dernier souper, avait fait comprendre à ses disciples qu'il s'en allait auprès du Père ; et la première consolation (Jean 14) qu'il leur avait donnée, c'est qu'**il reviendrait** pour **les prendre auprès de lui dans la maison du Père**, où il allait leur préparer une place ; après quoi il leur avait parlé de **la présence du Consolateur** qui **viendrait en eux**. Dans **l'évangile de Jean**, le Seigneur parle de sa venue pour introduire les siens auprès de lui dans la maison du Père ; ici, dans **les Actes**, de **son apparition en gloire**, quand il reviendra du lieu où il est allé. Dans l'évangile de Jean, il parle lui-même du privilège spécial des siens selon l'affection personnelle qu'il avait pour eux : il voulait les consoler, son cœur en avait besoin ; **il voulait les avoir près de lui dans la même gloire**, et afin qu'ils vissent sa gloire, mais spécialement **afin que là où il était**, **ils y fussent eux aussi**. **Ici**, les anges parlent de **son retour en gloire** alors qu'il reviendra de la même manière que les disciples l'avaient vu s'en aller.

Voilà quelle était la principale consolation des disciples, une fois privés de la présence du Sauveur. Puis un autre Consolateur serait donné pour **demeurer avec eux éternellement**. Mais qu'il s'agisse de la déclaration du Seigneur lui-même dans son amour, ou bien de la révélation faite par les anges, nous voyons que la première chose dans le cœur du Sauveur et dans les révélations de Dieu, c'est que **Jésus *reviendra***. C'est un don immense que **celui de l'Esprit** pendant l'absence du Seigneur et **pour toujours**, et c'est une chose infiniment glorieuse que l'état dans lequel la rédemption a placé l'assemblée de Dieu ici-bas ; mais **l'espérance** de l'Église et **le comble de sa joie** sera de **voir le Sauveur** comme il est, d'**être toujours avec lui**, **semblables à lui**, de voir **Celui** qui nous a **aimés** et **lavés de nos péchés dans son propre sang**, de le voir face à face et d'être toujours avec lui ! Oui, c'est une immense bénédiction, — une bénédiction trop grande pour nous, si elle n'était pas le fruit d'une chose plus grande encore : **la croix** et **les souffrances du Fils de Dieu**. Une fois que ce Sauveur béni a souffert, que lui, le Fils de Dieu, a été **fait péché pour nous**, et qu'il est mort comme un homme sur la croix, **rien n'est trop grand**, car ce sera **seulement le fruit du travail de son âme**. **Il en sera rassasié** ; **son amour** sera satisfait de notre félicité et de notre présence auprès de Lui. Voyez Sophonie 3:17, où l'amour et la gloire sont inférieurs à ce dont il est question ici : « Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi ; le Puissant te délivrera ; il se réjouira à cause de toi, d'une grande joie ; il se taira à cause de son amour et il s'égayera à cause de toi avec chants de triomphe ». **Le *Père* se reposera** dans **son amour**, et dans l'accomplissement de **tous ses conseils** pour **la gloire de son Fils**, montrant en même temps dans tous les siècles à venir les **immenses richesses de sa grâce**, par sa bonté envers nous dans le Christ Jésus. **Telle est notre attente !**

[v.12-14] Les disciples s'en retournent à Jérusalem, et là ils habitent ensemble dans une chambre haute. Nous lisons qu'ils persévéraient d'un commun accord dans les supplications et dans les prières avec les femmes et avec Marie, mère de Jésus, et ses frères (v. 12-14). Mais l'effet de la promesse du Père ne se trouve qu'au second chapitre. Tout ce que nous avons à la fin de ce premier chapitre se rapporte à **une position judaïque**, c'est-à-dire à la condition des disciples **avant la venue de l'Esprit** ; les disciples possédaient toutefois **une intelligence** qui avait

été ouverte par le Seigneur pour comprendre la Parole. Ils n'avaient **pas** la **puissance de l'Esprit**, mais ils avaient **l'intelligence de la Parole**, car leur état était en relation avec **Christ ressuscité** ; ils étaient illuminés de la lumière divine qui leur avait été communiquée après sa résurrection.

Les versets qui nous occupent ici s'accordent parfaitement avec les versets 44-48 du chapitre 24 de Luc. Puis vient, dans Luc, **la promesse de l'Esprit**, dont l'accomplissement se trouve au chapitre 2 de notre livre.

[v.15-26] L'énergie active et bien connue de Pierre se sert de la connaissance qui **lui a été donnée par le Seigneur**, et il applique le Psaume 109 à Judas, dont un autre, dit le Psaume, devait prendre la charge. Ils jetèrent le sort, **selon l'habitude juive**, remettant la décision entre les mains de Dieu ; et le sort tomba sur Matthias, qui fût ainsi choisi et ajouté aux onze apôtres. Les versets 18, 19, forment une parenthèse. Le « chemin d'un sabbat », dont il est question plus haut, le « **sort** » qui est jeté, et toutes les circonstances, **montrent clairement l'état actuel des disciples**, et la pensée de l'Esprit saint dans cet intervalle de temps. Ils agissent **avec l'intelligence de la parole** de **l'Ancien Testament**, mais **l'Esprit n'était pas encore venu** ; et il est important pour nous de comprendre la différence qui en résulte. **L'Esprit** donnait déjà **l'intelligence** (1 Cor. 2:14), mais cela n'est pas en soi-même **la puissance**.

Le Seigneur est fidèle pour conduire les siens dans **le chemin de la vérité** ; **sa grâce est suffisante** ; **sa force** s'accomplit dans **notre faiblesse**, et il nous donne toujours la force nécessaire pour accomplir sa volonté, mais **la puissance de l'Esprit** est encore autre chose. Maintenant nous sommes spécialement appelés à **garder la Parole du Seigneur** quoique nous soyons **faibles** (voir ce qui est dit à **l'église de Philadelphie**, Apocalypse 3). **Il est impossible que Christ nous fasse défaut dans le chemin de l'obéissance, et sa force nous suffit**. **Fidèles à sa parole**, pendant que nous l'attendons **dans la faiblesse**, nous serons des colonnes du temple de son Dieu quand viendra l'heure de la gloire. Toutefois **l'Esprit Saint** habite dans les fidèles **scellés de l'Esprit** par le Père selon sa promesse.

Chapitre 2

[v.1-4] **Le grand événement** duquel nous avons parlé, se présente maintenant à notre attention : le fait immense **de la venue de l'Esprit-Saint pour demeurer avec les disciples de Jésus**, **en chacun d'eux**, et **au milieu d'eux tous ensemble**. C'est ainsi que, dans la première épître aux Corinthiens, chapitre 3:16, **l'Église**, comme **assemblée universelle**, nous est présentée comme étant **le temple de Dieu** ; puis, au chapitre 6:19, c'est **le corps du fidèle** qui est **ce temple**. Tous ceux qui, attachés à Jésus, se trouvaient habituellement réunis ensemble, s'étaient ainsi rassemblés **le jour de la Pentecôte**. Nous avons vu, chapitre 1:14, qu'ils **persévéraient dans les prières**, en attendant **le Consolateur promis** selon **les paroles de Jésus**.

Tout à coup il se fit un son comme d'un vent impétueux soufflant et remplissant toute la maison où ils étaient assis, comme jadis la nuée avait rempli le tabernacle tellement que les sacrificateurs n'y pouvaient entrer (1 Rois 8:11). Maintenant **les hommes eux-mêmes** étaient **le tabernacle**, où Dieu ne dédaignait pas de venir habiter, **le sang de Jésus** les ayant **purifiés** et **rendus propres** à être **l'habitation de Dieu par l'Esprit** (en esprit), Éph. 2:22. Merveilleuse vérité**, fruit de la rédemption accomplie**, et connaissance bénie de ce fait glorieux qu'**un Homme**, **bien plus qu'un homme**, **est assis à la droite de Dieu !** (Jean 7:39). Combien sont beaux **ce fait divin**, **cette vérité** ! Tel est donc **l'effet** de la **mort** et du **sang** de **Christ**, de **notre réconciliation**, telle est **notre purification** par **cette mort** et **ce sang**, qu'au lieu de tenir dehors les sacrificateurs par sa présence, **Dieu fait de nous son habitation en grâce**. **Quel contraste entre la loi et l'évangile !**

Mais en outre, on trouve dans ce fait un merveilleux **témoignage** de **la grâce de Dieu**. La présence du Saint Esprit dépendait de ce que **l'homme Jésus** était **assis à la droite de Dieu**, démonstration et fruit de l'accomplissement de **l'œuvre de la rédemption**. **Or**, **ceci ne pouvait se limiter au peuple juif**. **La présence de l'Esprit** était en elle-même un **témoignage** de **l'accomplissement de cette œuvre**, et **les arrhes de notre héritage**. **Christ** étant mort **pour tous** et **monté dans la gloire**, on devait annoncer **à tous l'évangile de sa gloire**. Pour le moment, la patience de Dieu agissait en grâce parmi les Juifs, le peuple de la promesse ; mais l'évangile qui était prêché était **pour le monde entier**.

Lorsque à la tour de Babel, le jugement de Dieu tomba sur les hommes, Dieu les dispersa et confondit leur langage ; puis il prit Abraham, le séparant de son pays et de sa famille, afin d'avoir une race, puis un peuple, **pour lui-même**. Pendant bien des années Dieu supporta l'iniquité et l'infidélité de ce peuple, envoyant les prophètes, jusqu'à ce qu'il ne se trouvât plus de remède ; à la fin, il envoya son Fils, mais ils l'ont rejeté et crucifié, comme nous le savons. Alors Israël, la nation, est mis de côté, jusqu'à ce que la grâce souveraine de Dieu, après que l'Église, la plénitude des Gentils, aura été recueillie, renoue des relations avec ce peuple sur le pied de la nouvelle alliance et de la présence du Messie sur la terre.

En attendant, Dieu rassemble **les cohéritiers de Christ**, **l'assemblée céleste**. Ainsi, pour un moment, **l'Esprit a opéré au milieu des Juifs** pour rassembler tous ceux d'entre ce peuple qui avaient des oreilles pour entendre, tandis qu'ils étaient épargnés, comme nation par **l'intercession de Christ sur la croix** (voyez Luc 23:34), **jusqu'à ce qu'ils eussent rejeté** un **Christ glorifié**, de la même manière qu'ils avaient mis à mort un Christ venu dans l'humiliation. Mais ce même Esprit montrait que **le Dieu de grâce** voulait outrepasser les limites du peuple choisi, **et surmonter le jugement de Babel** en parlant à tous les peuples dans leur propre langue. **Admirable témoignage de grâce envers le monde !**

Les barrières restent, mais Dieu les surmonte et passe par-dessus **pour annoncer la grâce du Sauveur et du salut pour le monde entier**. Nous voyons également ce don spécial de l'Esprit-Saint toutes les fois que Dieu intervient de nouveau comme à Samarie et dans le cas de Corneille. De fait, il n'était **pas possible** qu'**un Sauveur glorifié** fut **seulement le Sauveur juif**. L'histoire du peuple juif était finie, **sauf la grâce**, quand ils eurent rejeté le Sauveur, et **la rédemption éternelle de Dieu ne pouvait être** pour **les Juifs seulement**.

Le caractère que prend, visiblement, le Saint Esprit, correspond à cette œuvre. Quand il descendit sur Christ, l'Esprit était semblable à une colombe, symbole de douceur, de tranquillité paisible et pleine de grâce, qui convenait à celui duquel il est écrit : « Il ne contestera pas, et ne criera pas et personne n'entendra sa voix dans les rues il ne brisera pas le roseau froissé, et il n'éteindra pas le lumignon qui fume, jusqu'à ce qu'il ait produit en victoire le jugement » (Matthieu 12:19-20). Mais aux disciples il est dit : « C'est pourquoi toutes les choses que vous avez dites dans les ténèbres seront entendues dans la lumière, et ce dont vous avez parlé à l'oreille dans les chambres sera publié sur les toits » (Luc 12:3).

L'Esprit vient donc comme un **vent impétueux** remplissant toute la maison, et comme des **langues de feu divisées**. La division était le symbole des diverses langues ; le feu, **la puissance pénétrante** de la parole de Dieu qui **juge** les pensées et les intentions des cœurs. Il paraît que non seulement les apôtres, mais **tous les cent-vingt** ont été investis de cette puissance ; ils étaient **tous ensemble**, et l'explication de la prophétie de Joël, donnée par Pierre, confirme le fait (voir chap. 1:14, 15 ; chap. 2:1, 17). Ils furent **tous remplis du Saint Esprit**, et ils commencèrent à parler des **langues étrangères**, selon que l'Esprit leur donnait de s'énoncer (v. 4).

[v.5-36] Or il se trouvait précisément à Jérusalem des hommes de tous les pays, et le bruit de ce qui s'était passé les rassembla. Cette

grande foule était étonnée d'entendre parler chacun dans sa propre langue, et ils s'entretenaient ensemble et disaient : « Voici, tous ceux-ci qui parlent, ne sont-ils pas des Galiléens ? Et comment les entendons-nous, chacun dans son propre langage ? » Ils s'étonnaient disant : « Que veut dire ceci ? » Et d'autres se moquant disaient : « Ils sont pleins de vin doux ». C'étaient **particulièrement les Juifs**, **toujours portés à l'incrédulité**.

Pierre leur répond, s'adressant certainement à eux dans leur langue maternelle, et leur fait comprendre que c'était ce qu'avait dit Joël, lorsqu'il annonçait **ce qui devait arriver dans les derniers jours**. Il semble bien, quand on lit Joël (et je n'en doute pas), que **l'Esprit saint sera de nouveau répandu**, quand Israël sera rétabli dans son pays. Ce sera alors la pluie de la dernière saison. Il faut remarquer que le verset 30 du chapitre 2 de Joël vient, dans l'ordre, avant les versets précédents. Les choses qui y sont mentionnées arrivent ***avant*** que **le jour terrible** du Seigneur vienne : mais les **bénédictions** sont ***après* ce jour**. Pierre dit d'une manière générale : « dans les derniers jours » ; et il parle du jugement comme encore à venir, ce qui était en effet le cas.

Mais le point important dans son discours, c'est qu'il présente **aux consciences des Juifs** leur position actuelle, car, quelle que soit sa grâce, **Dieu a toujours été clair et positif** dans ses déclarations et quand il expose **les péchés** de ceux dans lesquels la grâce opère. Ils avaient **outragé et crucifié** celui que Dieu avait ensuite placé à sa droite, **son propre Fils** : telle était, en somme, leur position. **Ils l'avaient mis à mort**, et **Dieu l'avait ressuscité**, après qu'il avait été approuvé auprès d'eux **par la puissance manifestée dans ses œuvres** (v. 22-24). **Affreuse position ! Condition terrible**, non seulement des Juifs, mais **des hommes !** Le **Messie** d'Israël, **fondement de toutes leurs espérances**, ils l'avaient rejeté ; **le Fils de Dieu**, **ils l'avaient mis à mort** ; **la rupture** semblait donc **irréparable** entre eux et Dieu. **En effet, du côté des hommes, elle était irréparable**.

Tout était perdu. Dieu avait été **en Christ réconciliant le monde avec Lui-même**, et **les hommes l'avaient rejeté**. **Le péché était là**, la transgression contre la loi était déjà accomplie — cependant Dieu était **venu en grâce** ; mais **l'homme n'avait pas voulu de Lui** ! Maintenant **il s'en était allé au ciel** ; mais, son nom en soit éternellement béni ! **les conseils de Dieu n'étaient pas anéantis**. Bien longtemps après, **ils seront accomplis**. **La grâce avait vaincu** : là où l'homme avait manifesté **son inimitié contre Dieu**, **Dieu avait manifesté son amour** envers les hommes et **accompli l'œuvre** par laquelle **il sauvait ceux qui croyaient en Christ**. « Ayant été livré par **le conseil défini** et par **la préconnaissance** de **Dieu,** vous l'avez **cloué à une croix**, et l'avez **fait périr** par la main **d'hommes iniques** » (v. 23).

Dieu a employé l'iniquité et l'inimitié des hommes pour accomplir l'œuvre de la rédemption. **L'inimitié de l'homme** et **l'amour de Dieu** se sont rencontrés dans **le même fait**, **sur la croix**, avec la manifestation de cette **glorieuse vérité** que **son amour dépasse et surmonte l'inimitié de l'homme**. **Malheur** à celui qui **méprise** et **rejette** **cette grâce immense**, **cette œuvre seule efficace pour le salut !**

Pierre déclare que **Celui** que les Juifs ont crucifié, **Dieu l'a ressuscité d'entre les morts** (v. 24), — **témoignage assuré** que **sa justice était satisfaite**. À cause de **l'œuvre que le Sauveur a accomplie**, **Dieu l'a élevé à sa droite**, **glorifiant celui qui l'a glorifié** (Jean 13:31, 32 ; 17:4, 5), — **témoignage** de **la valeur de son œuvre**, de ce qu'il a mérité par elle, et de **la gloire qu'il nous a acquise** (je ne parle pas de sa séance à la droite du Père, qui est son propre privilège comme Fils unique). Ensuite, **ce même Jésus**, ayant reçu du Père **l'Esprit promis**, l'avait envoyé, ce dont les auditeurs de Pierre **voyaient** et **entendaient** **l'effet** ; et il devait être **assis dans le ciel** jusqu'à ce que **tous ses ennemis** fussent mis pour le marchepied de ses pieds.

Remarquez ici ce que nous avons déjà observé, c'est que Christ, élevé **comme homme** à la droite de Dieu, a reçu de nouveau **l'Esprit**

Saint pour le donner aux croyants (v. 33, 34). Dieu, comme nous l'avons déjà fait remarquer, ne demeure avec les hommes **qu'en conséquence de la rédemption**. Il ne demeurait pas avec Adam innocent ; il n'a pas demeuré avec Abraham ; mais, aussitôt qu'Israël est délivré, de la servitude d'Égypte par le moyen d'une rédemption, bien que celle-ci fût extérieure, Dieu vient habiter dans la nuée au milieu du peuple, et sa gloire remplit le tabernacle (Exode 29:46, et 40:34-38). Ainsi encore, d'une manière moins visible, mais beaucoup plus précieuse, **la rédemption éternelle étant accomplie**, **Dieu habite**, **en la personne de l'Esprit Saint**, **au milieu de son peuple** : Christ étant **glorifié** comme **homme**, témoignage de l'accomplissement et du plein effet de cette glorieuse rédemption, **reçoit l'Esprit promis par le Père**, et **le répand dans les siens**.

L'Esprit les unit à lui-même, individuellement, et leur donne la conscience d'être **fils du Père** ; il est la puissance qui opère dans les croyants pour glorifier Christ désormais, et qui opère pour accomplir les conseils de Dieu dans son assemblée, jusqu'à ce qu'elle soit ravie pour être avec Jésus et comme lui dans la gloire. **Le croyant** et **l'assemblée universelle** (1 Cor. 3 et 6 ; Éph. 2:22), sont l'un et l'autre **un temple où habite l'Esprit Saint**. **La grâce a vaincu** ; et **Dieu demeure là où l'œuvre et le sang de Christ** ont rendu **cette habitation possible**, dans un monde qui l'a rejeté.

La maison d'Israël (et plus tard le monde des Gentils), Pierre le leur fait sentir, devait reconnaître à ce signe, d'une manière certaine, que **Dieu avait fait** « **Seigneur et Christ** » **l'homme Jésus**, qu'Israël avait rejeté (v. 36).

[v.37-41] « **Que ferons-nous**, frères ? » demandent ceux qui, après avoir entendu le témoignage de l'apôtre, ont le cœur saisi de componction et **sentent leur horrible position pour avoir rejeté le Christ**. Mais aussitôt que ce fruit de l'opération de l'Esprit **se trouve dans leur cœur**, la réponse est facile à faire. L'œuvre du salut était accomplie ; Christ avait été donné pour leurs péchés ; la purification était déjà faite ; ils n'avaient qu'**à se repentir** et **à reconnaître le Sauveur**, pour avoir la rémission de leurs péchés. Alors, ayant été baptisés en son nom (Jésus étant ainsi reconnu dans sa mort pour les sauver), ils reçurent le Saint Esprit. De plus, la promesse était pour eux et pour leurs enfants, et pour tous ceux qui étaient loin, autant que le Seigneur Dieu en appellerait.

Tous ceux donc qui reçurent de bonne volonté la parole, furent baptisés, et trois mille personnes furent ajoutées. Il faut distinguer ici entre **l'*opération*** de **la grâce** et de **l'Esprit Saint** dans le cœur **pour faire recevoir Christ**, et **le *don* de l'Esprit** lorsque nous avons reconnu Christ comme Sauveur, et comme moyen pour la rémission de nos péchés.

L'Esprit *opère* en nous ; il nous fait sentir **nos péchés**, **le besoin** d'un **Sauveur** et du **sang de Christ** ; mais, **après avoir cru** à son œuvre sur la croix, nous sommes **scellés de Dieu** par **le *don* du Saint Esprit** (le Saint Esprit donné) qui vient habiter en nous.

Nous voyons la même chose dans le fils prodigue, au chapitre 15 de Luc. **L'œuvre de Dieu s'est faite dans le pays lointain**, et le prodigue **s'en retourne vers son père** ne sachant comment il sera reçu. **L'œuvre était faite en lui** : il se **repentait**, il **confessait ses péchés**, il parlait d'être un mercenaire dans la maison de son père. Il n'était pas encore revêtu de la plus belle robe ; il n'avait ni l'anneau à son doigt, ni les souliers à ses pieds. C'est dans ses haillons qu'il rencontre son père ; seulement du moment où le père s'était jeté à son cou en le baisant, il n'ose plus lui parler d'être mercenaire ; ce n'était plus le moment, quoiqu'il confesse ses péchés. Le prodigue n'était pas encore propre à entrer dans la maison ; les haillons ne convenaient pas à la maison de Dieu ; mais il fut vêtu de la plus belle robe, de Christ lui-même (robe qui ne fit jamais partie de ce que son père lui avait donné, et qui n'appartenait pas à Adam innocent) ; dès lors il est propre pour entrer dans la maison avec

tout l'honneur que le père pouvait placer sur lui ; il a la conscience d'être reconnu fils, et d'avoir la faveur de son père.

Il en est de même pour l'âme. **Le Saint Esprit opère en nous**, produit des besoins, nous communique la vie, et fait que **nous sommes nés de Dieu** ; alors, **convaincus de péché**, nous trouvons **Christ**, **le Sauveur**, et **par lui**, la rémission de nos péchés pour toujours ; alors Dieu nous **scelle du Saint Esprit**.

« **Parce que** vous **êtes fils** », dit l'apôtre, « **Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils** dans nos cœurs, criant : Abba, Père » (Gal. 4:6). Là se trouve la vraie liberté, et l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs (2 Cor. 3:17 ; Rom. 5:5). Nos corps sont devenus **les temples du Saint Esprit** (1 Cor. 6:19).

Il est donc très important de distinguer ***l'opération* du Saint Esprit** qui **produit la foi**, qui donne **puissance à la Parole** dans le cœur et dans la conscience ; et ***l'habitation* du Saint Esprit en nous**, conséquence et **sceau** de notre foi. C'est une chose de **bâtir une maison**, et une autre chose **d'y habiter** quand **elle est bâtie**. Mais quels ne devrions-nous pas être **en sainteté de consécration**, puisque nous sommes « **nés de Dieu** » et que, **dans nos corps**, **le Saint Esprit habite comme dans un temple** ! **Les fruits de sa présence** se manifestent d'une manière admirable. Ce n'est pas ici la puissance qui porte la parole de Dieu aux consciences dans le monde entier, annonçant Christ, la grâce et le salut ; mais **c'est la puissance sur soi-même**, qui **détruit l'amour propre**, qui est active dans l'amour, faisant penser aux autres **plus qu'à soi-même**.

[v.42-47] Qu'il est beau le tableau que nous donne ici la Parole des **effets moraux de cette habitation de l'Esprit dans le cœur** ! Ces effets sont de deux sortes : **la piété**, **l'affection fraternelle**, avec **l'amour pratique** au milieu des disciples. L'Esprit signale d'abord **la persévérance** dans **la vérité** et dans **la communion des apôtres** : les saints restaient attachés à ceux qui avaient été **les canaux du témoignage de Dieu à leurs cœurs**, de vrais **ambassadeurs de Dieu**. C'était **la vraie unité**, **opérée** par **la puissance du Saint Esprit**, de laquelle les apôtres étaient les vases, et qui se réalisait dans **la commémoration continuelle de la mort de Christ** ; qui était en outre **l'expression d'une unité plus vaste**, celle de **tout le corps de Christ** : ils rompaient le pain ensemble, et ils persévéraient aussi dans les prières. Belle réalisation et expression de **l'unité de l'Esprit**, **abolissant** sous ce rapport **toutes les différences**, puisque par **la puissance de l'Esprit** tous les cœurs étaient élevés au-dessus de **toutes les circonstances**, et **des choses de ce bas monde !** **Les cœurs** n'étaient **plus ici-bas**, mais **avec Christ** à la droite de Dieu **dans le ciel**.

Ceux qui croyaient par la parole des apôtres, étaient **un** dans **le Père** et dans **le Fils**, selon Jean 17:21. L'effet même de cette puissance qui dominait **tous les sentiments humains**, se produisait dans le monde autour d'eux, — **une sainte crainte remplissait tous les cœurs**. Le monde reconnaissait **le déploiement d'une puissance qui n'était pas de ce monde**, mais qui élevait les cœurs au-dessus des motifs qui le gouvernent. **La présence de Dieu** au milieu des disciples était sentie partout, et se manifestait aussi par les miracles et les signes merveilleux opérés par les mains des apôtres. **Dieu se trouvait là présent** dans **la personne du Saint Esprit**, selon la promesse de Jésus.

En second lieu, **l'amour pratique se réalisait pleinement**. Les croyants étaient, tous ensemble, comme **des frères**, **la famille de Dieu** ; tous les membres de la famille participaient **aux biens du Père**, les uns comme les autres ; nul ne disait : ceci est à moi. Si l'un avait plus que l'autre, il possédait le privilège de l'amour, savoir de donner à celui qui avait besoin. Mais **cela n'était pas forcé** ; ce n'était **point un droit** de celui qui était dans le besoin, autrement ce n'eût pas été le fruit de l'amour. « **Quand tu la possédais** » dit Pierre (Actes 5:4), « **n'était-elle pas à toi ? Et vendue, n'était-elle pas en ton pouvoir ?** » **Non**, c'était **l'amour** sentant qu'**il doit**, selon **l'amour divin**, **ne pas laisser un frère**,

enfant de Dieu comme lui-même, **dans le besoin**. C'était **la libre activité** de **l'amour**, produite par **l'opération puissante** de **l'Esprit de Dieu**. Aussitôt qu'on veut rendre cela obligatoire, **la chose a perdu toute sa valeur**, **toute sa nature**. **Ôter à autrui**, ce n'est **pas donner** : c'est **l'amour de soi-même**. **L'amour divin pense aux autres** ; **il donne de bonne volonté**. La pensée de rendre cet amour **obligatoire** montre que **l'amour n'existe pas**.

Mais revenons à notre sujet, à ce tableau magnifique de l'état de l'assemblée primitive des chrétiens, de **l'assemblée de Dieu**, comme **Dieu lui-même** l'a fondée au commencement. Penser aux autres et **non à soi-même**, — **l'amour divin** accompli dans des cœurs humains… **quelle chose merveilleuse !** Il est bien possible que cela ne puisse pas se réaliser actuellement à la lettre ; les chrétiens sont dispersés partout ; il n'y a plus les apôtres aux pieds desquels on puisse placer des dons et des possessions (voir Actes 4:32 et suivants) ; mais **le vrai chrétien** peut parfaitement bien **agir d'après les principes** qui remplissaient les cœurs de ces membres bénis de Christ, que nous avons ici devant nous. La parole de Dieu suppose l'existence des riches et des pauvres (1 Tim. 6:17-19) ; mais cela ne m'empêchera pas d'user de tout ce que je possède comme **économe de Dieu**, dans **l'amour**, pour le bien des membres de Christ. Il reste toujours vrai que l'homme doit avoir soin de sa famille ; mais **ce qu'il peut faire par amour**, **le chrétien fidèle est obligé de le faire** ; et ce qu'il possède des biens de la terre, **ce qui lui a été confié par Dieu**, il doit s'en servir **pour le bien de tous** et **spécialement pour la famille de Dieu**.

Mais l'amour fraternel n'est pas tout. Les cœurs sont liés ensemble dans **le culte** et dans **l'adoration de Dieu**. Dans ce temps-là les Gentils n'étaient pas encore introduits dans l'assemblée, et les disciples, comme Juifs, suivaient toujours leurs anciennes habitudes. **La patience** de Dieu supportait encore **le système judaïque**, tandis qu'il rassemblait **du milieu du peuple** ceux qui **devaient être sauvés**. Dieu était prêt **d'ôter le judaïsme** de dessus la terre et **de transférer dans l'assemblée chrétienne le résidu des Juifs**, que la grâce ajoutait à la foi. Les fidèles unissaient encore le culte juif et le culte chrétien ; ils montaient journellement, d'un commun accord, **au temple pour adorer l'Éternel**, en même temps qu'**ils rompaient le pain dans leurs maisons**, **prenant la cène tous les jours** avec une pleine confiance dans l'amour de Dieu ; de plus, ils prenaient leurs repas avec joie et simplicité de cœur, louant toujours Dieu et étant agréables à tout le peuple.

Les fruits du Saint Esprit et **la manifestation de sa puissance** attiraient souvent les cœurs du peuple ; et ainsi Dieu ouvrait une porte à la Parole, et les cœurs de quelques-uns étaient **véritablement convertis**. Car, quoique le témoignage soit accepté, cela ne veut pas dire pourtant que **les âmes soient converties**. La foule qui suivait et saluait Jésus à son entrée dans Jérusalem, a crié plus tard : « **Crucifie-le**, **crucifie-le !** » Mais cette faveur générale qui entourait l'assemblée, arrêtait pour un moment l'opposition, et ceux qui avaient des oreilles pour entendre **croissaient dans la connaissance de la vérité**. **La vérité** n'est **vraiment reçue** que **par la grâce** ; mais **les fruits de l'Esprit** opèrent puissamment sur le cœur naturel : chacun peut comprendre l'**amour et l'oubli de soi-même** ; et Dieu se sert de cela pour répandre **le témoignage de l'Évangile**.

Ce que nous étudions ici est présenté en type d'une manière admirable dans les **sonnettes** et les **grenades** qui ornaient la robe d'Aaron, quand il entrait dans le lieu saint (Ex. 28:33-35) ; seulement **Aaron perdit le droit d'entrer**, de cette manière, dans les lieux saints, **par le péché de ses fils** ; mais je parle de ce qui était ordonné **avant que ceux-ci eussent péché**.

Chapitre 3

Le troisième chapitre des Actes des apôtres est remarquable dans **les voies de Dieu**. On n'y trouve pas, comme dans le second chapitre, la

déclaration d'une introduction immédiate dans la bénédiction, de la rémission des péchés pour ceux qui se repentaient et confessaient le nom de Jésus, et du don du Saint Esprit ; mais Pierre y montre, comme dans tous ses discours, que **la mort de Christ était l'effet des pensées de Dieu**, bien qu'il fût mort par les mains des iniques, mais il en parle plutôt comme **accomplissement des prophéties** que comme **fruit des conseils de Dieu**. En commençant par la proclamation de l'évangile, l'Esprit descend jusqu'aux **voies de Dieu envers Israël**. Le Seigneur, intercédant sur la croix pour le peuple, avait dit : « **Père, pardonne-leur : car ils ne savent ce qu'ils font** ». Il fut exaucé et **le jugement de Dieu fut suspendu**, afin que **la repentance fût présentée encore une fois au peuple**.

Dieu savait bien que les Juifs, durs de cœur, n'accepteraient pas la voix miséricordieuse de sa longue patience ; il avait conjuré et exhorté ceux qui avaient des oreilles pour entendre, de se sauver de cette génération perverse (2:40). Mais Dieu ne voulait **pas prononcer le jugement** sur celle-ci **avant d'avoir fait tout ce qui était possible**, et **avant qu'ils eussent rejeté le témoignage d'un Christ glorifié**, comme ils avaient **rejeté** et **crucifié** un **Christ venu ici-bas dans l'humiliation**. Ainsi l'Esprit, par la bouche de Pierre, se fondant sur **l'intercession de Christ**, propose **la repentance** au peuple, lui disant que, **s'ils se repentaient**, **Christ reviendrait** (v. 19-21). L'apôtre insiste plus particulièrement sur le péché des Juifs, et présente les faits avec une grande puissance à leurs consciences.

Il peut sembler étrange que Pierre parle de la repentance de tout le peuple, et d'épargner le peuple, au moment où **l'assemblée chrétienne** avait déjà commencé, et lorsque l'apôtre avait averti les âmes d'éviter le jugement qui allait venir sur cette nation qui avait crucifié le Seigneur de gloire. Mais Dieu savait bien que les principaux du peuple **rendraient toute sa patience inutile**, et qu'**ils rejetteraient le témoignage de la gloire de Christ**, comme ils avaient mis à mort Christ présenté en grâce. Dieu poursuit ses conseils selon **sa propre connaissance**, mais selon son gouvernement, **il n'exerce le jugement** qu'après avoir fait **tout ce qui est possible** pour **épargner les hommes**, en les invitant à la **repentance**.

Ainsi il annonce à Abraham qu'il faut que sa postérité descende en Égypte, parce que l'iniquité des Amoréens n'est pas encore venue à son comble (Gen. 15:16) ; ainsi par la bouche de Jérémie, chapitres 7-14, et dans d'autres passages, il fait précisément ce que Pierre fait ici : il dit clairement, selon la connaissance prophétique qu'il donne à son serviteur, que le peuple et les vases du temple seront transportés à Babylone ; mais en même temps il exhorte le peuple **à se repentir**, promettant que **s'ils le font**, ils seront **épargnés**. Il pose comme principe que lors même qu'il aurait prononcé la condamnation d'un peuple ou d'une ville, **si ce peuple ou cette ville se détournait de sa méchanceté**, **Lui se repentirait du jugement qu'il avait prononcé** (Jér. 18:7-11). C'est ainsi que l'apôtre propose au peuple de **se repentir**, lui annonçant qu'alors **le Christ reviendrait**.

[v.1-11] Nous voyons, au commencement du chapitre, que les apôtres Pierre et Jean, montant au temple, avaient guéri un homme boiteux dès sa naissance qui mendiait à la porte nommée « la Belle ». L'homme ainsi délivré monte avec les apôtres, sautant et louant Dieu, et, naturellement, la foule se rassemble, car cet homme était bien connu.

[v.12-26] Pierre saisit cette occasion pour mettre devant les yeux du peuple ce que ce peuple avait fait. Ce n'était pas par sa propre puissance que Pierre avait agi : **le Dieu d'Abraham, et d'Isaac et de Jacob, le Dieu de leurs pères, avait ressuscité son serviteur Jésus qu'ils avaient mis à mort** (v. 13-15). Horrible chose que cette **opposition ouverte** ; **situation fatale**, si **la grâce** n'eût pas été là entre le peuple et Dieu !

C'est ainsi que Pierre présente toujours la vérité : les Juifs avaient **rejeté Christ**, mais **Dieu** l'avait **reconnu** et **glorifié**. Ici l'apôtre insiste beaucoup plus particulièrement **sur leur péché** que dans le chapitre second ; il présente **les faits avec une grande force** à **leurs consciences**. Les Juifs avaient **trahi le Seigneur**, l'avaient **renié** en présence de Pilate, quand celui-ci était décidé à lui rendre la liberté ; ils avaient **renié le Saint et le Juste**, réclamé un assassin, et **tué le Prince de la *vie***. Mais **Dieu** l'avait **ressuscité** : — encore ici apparaît **l'opposition** entre **le peuple** et **Dieu**. **Le nom** du Sauveur élevé à la droite de Dieu, avait donné au boiteux une santé parfaite comme ils pouvaient s'en assurer. L'Esprit répond ici **en grâce** à **l'intercession de Jésus**, et l'apôtre attribue à **l'ignorance**, soit des chefs, soit du peuple, **le fait terrible d'avoir rejeté le Seigneur**.

Ce qui avait été **préordonné par Dieu** était maintenant **accompli**, savoir **les souffrances de Christ** annoncées à l'avance par la bouche de tous les prophètes ; **si les Juifs se repentaient**, **Jésus reviendrait**, Dieu l'enverrait du ciel ; **les temps de bénédictions** qui devaient s'étendre sur la terre par sa présence, viendraient de la part du Seigneur ; mais pour qu'ils pussent être introduits, la **repentance des Israélites** était **absolument nécessaire**, et **l'est encore**. Ceci reste toujours vrai : « Votre maison restera déserte, dans la désolation, jusqu'à ce que vous disiez : **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur** » (Matt. 23:38).

Lorsque Israël se repentira, il verra le Seigneur ; il reconnaîtra, que Celui qu'il a rejeté était le Seigneur lui-même, et il sera plein de douleur et de honte ; mais il sera **pardonné et délivré**, et toutes les bénédictions dont les prophètes ont parlé seront accomplies. Jusque-là le ciel cachera Jésus aux yeux des hommes. Mais Pierre présente ici aux Juifs **cette repentance** et ensuite, **s'ils se repentaient**, **le retour actuel du Seigneur**.

Avant que Pierre eût pu terminer son discours, les principaux des Juifs arrivent, s'emparent des apôtres et les jettent en prison. **Jésus glorifié est repoussé**, comme **le fut Jésus dans l'humiliation**. **Tout est fini** pour Israël, quant à **sa responsabilité** : aussi bien la merveilleuse patience de Dieu, que la grâce qui intercéda pour le peuple bien-aimé, sur la croix. Il n'y a plus rien à faire, il ne reste qu'à **exécuter le jugement** contre un peuple qui **ne veut pas la grâce**. C'est, hélas ! **l'histoire de l'homme naturel**.

Remarquez que Pierre ne leur offre **pas ici le don du Saint Esprit** comme dans le discours du chapitre précédent (2:38-39), qui commençait l'ordre nouveau des voies de Dieu ; mais l'apôtre parle du retour de Christ lui-même pour accomplir tout ce qu'avaient dit les prophètes. La présence du Saint Esprit caractérise le temps entre la première et la seconde venue de Jésus ; **c'est le temps actuel**. Pierre ne dit pas que l'Esprit ne soit pas donné après la seconde venue ; mais la présence de Jésus caractérise le temps qui suivra sa seconde venue, comme **l'absence du Seigneur** caractérise le temps actuel, et c'est ce que **démontre la présence d'un autre Consolateur** venu en son lieu et place.

Ce Consolateur nous révèle **un Christ glorifié dans le ciel**, et il le rend **l'objet d'une foi vivante** et **nous unit à Lui** ; il nous fait comprendre que nous sommes **des fils de Dieu**, **des cohéritiers de Christ**, que nous sommes **en lui**, et **lui en nous** ; il fait de nous **les membres de son corps** pendant que nous l'attendons pour qu'il nous prenne auprès de lui ; enfin, **par cet Esprit** qui nous a été donné, **l'amour de Dieu** est aussi **versé dans nos cœurs**.

Bien que Pierre ne parle jamais de l'enlèvement des chrétiens pour être avec Jésus, nous trouvons aux versets 11-13 du chapitre 1 de sa 1ère épître, les trois choses dont il est question ici, c'est-à-dire le témoignage des **prophètes**, celui du **Saint Esprit** descendu du ciel, et **l'accomplissement des promesses** apportées à l'apparition de Jésus. Il ne s'agit ni de

rassembler les croyants auprès de Jésus, ni de la venue du Saint Esprit ; **nous nous trouvons entièrement sur le terrain juif**. C'est **pour Israël** que Dieu avait **premièrement suscité son serviteur Jésus** ; il l'avait envoyé pour **les bénir**, **ici-bas**, **dans le monde** ; mais ils n'avaient pas voulu le recevoir ; **alors la porte de la repentance leur fut ouverte**. Mais les principaux s'opposant **résistèrent au Saint Esprit** de la même manière qu'ils avaient **rejeté le Christ sur la terre** ; ainsi **ils scellèrent leur propre jugement**. La sentence finale se trouve dans l'histoire d'Étienne (Chap. 7:51, etc.).

Une autre vérité qui ne manque pas de valeur dans les voies de Dieu, prend place ici, bien qu'elle ne soit pas égale en importance à l'état moral des hommes, état qui les a conduits à rejeter le Seigneur venu en grâce. Cette vérité, c'est que, dès lors, **on ne trouve plus le trône** et **le gouvernement immédiat de Dieu sur la terre**. La providence de Dieu veille sur tout ; un petit oiseau même ne peut tomber à terre sans sa volonté ; mais **le trône de Dieu** n'existe **plus sur la terre**, et **n'existera plus** jusqu'à ce que **le Seigneur Jésus**, **fils de David**, l'établisse, jusqu'à ce que vienne **Celui à qui il appartient**. Le trône de Dieu qui était entre les chérubins fut ôté de Jérusalem quand les Juifs furent menés captifs à Babylone ; mais **un petit résidu du peuple** fut ramené à Jérusalem dans le but de lui présenter son **vrai roi**, **le fils de David**, **Jésus de Nazareth**. Ils n'ont pas voulu le recevoir ; dès lors, **le règne de Dieu** s'est transformé en **royaume des cieux** : **le roi est dans le ciel**, et le royaume est comme **le grain de froment** qui, **une fois semé**, **germe** et **croit sans que la main de l'homme s'en occupe** (Marc 4:26-29). **Christ opère** ; sans sa grâce, on ne peut rien faire ; mais **il n'apparaît pas**. Il est assis sur **le trône du Père** et il n'occupe **pas son propre trône** ; il le fera **quand il reviendra**.

Les trônes sur la terre sont établis par Dieu ; le chrétien reconnaît pleinement, pour s'y soumettre, l'autorité des princes et des gouverneurs comme étant ordonnés de Dieu, mais ce n'est pas là le règne immédiat de Dieu. Depuis la captivité de Babylone jusqu'à la venue de Christ, ce sont **les temps des Gentils** (Comp. Luc 21:24) ; et Dieu rassemble maintenant les **cohéritiers de Christ**, qui ne sont **pas de ce monde**, comme **lui n'est pas de ce monde**. Ils sont bénis de toutes bénédictions spirituelles dans **les lieux célestes**, **en Christ** ; ils régneront avec lui en gloire, cohéritiers, par la grâce, de l'héritage de Dieu.

Après le salut personnel il y a **deux grands sujets dans la Bible** : d'abord **le gouvernement divin du monde**, avec les Juifs, comme centre, sous le règne de Christ ; ensuite **la grâce souveraine** qui a donné à ceux qui sont heureux de souffrir avec Christ, la gloire dont il jouit comme homme, prédestinés qu'ils sont, « à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit premier-né entre plusieurs frères » (Rom. 8:29). Nous jouissons déjà de la relation dont **lui-même jouit avec Dieu son Père** : « Dis à mes frères : Je monte vers mon Père et **votre Père**, vers mon Dieu et **votre Dieu** » (Jean 20:17). Étant déjà fils et héritiers **ici-bas**, lorsque Jésus reviendra nous jouirons de la **joie céleste avec lui**, nous **régnerons avec lui**.

Les Juifs, et avec eux les Gentils, jouiront sur la terre de la paix et des bénédictions qui découleront du règne de Christ. Le chapitre 2 du livre qui nous occupe, bien qu'il n'aille pas plus loin que la présence de l'Esprit ici-bas, parle cependant de la première et céleste position ; le chapitre 3 parle de la seconde [= « nous régnerons avec lui »]. Au chapitre 2 la parole de Dieu porte ses fruits, rassemblant les âmes pour **l'assemblée de Dieu**, et pour **la gloire céleste**. Au chapitre 3 **l'appel à la repentance** est repoussé par les chefs du peuple ; le Seigneur est assis dans le ciel, à la droite de Dieu, jusqu'à ce que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds, et l'œuvre de Dieu se continue ici-bas. **Le règne de Dieu sur la terre** est **différé** par **l'incrédulité des Juifs**, et par **la présence de l'Esprit**, tandis que Christ est dans le ciel pour re-

cueillir les bourgeois du ciel et pour les placer dans une **nouvelle, éternelle** et **céleste relation avec Dieu**. **Ces faits** se trouvent à l**a base de l'histoire** qui nous est racontée dans les Actes des apôtres. Les chapitres qui suivent vont nous révéler les progrès de l'œuvre, ses difficultés et ses principes.

Chapitre 4

[v.1-4] Ce que nous lisons dans ce chapitre est profondément douloureux, mais rempli d'instruction. L'état d'Israël est effrayant, mais le contraste que présente le tableau des apôtres, et de tous les croyants, est merveilleux : d'un côté l'autorité ecclésiastique, la haine de la vérité et du Seigneur ; de l'autre **la présence** et **la puissance** de **Dieu** ! Les autorités qui comptent avec l'opinion publique se montrent craintives à cause de cela ; et, pour un moment, Dieu les tient en bride par ce moyen, tandis que **la puissante présence du Saint Esprit** soutient **le courage** et **la foi** que Dieu a donnée.

Les sacrificateurs **résistent délibérément** à l'action du Saint Esprit, tout en reconnaissant que **la puissance de Dieu avait été manifestée**. Cela n'est-il pas effrayant ? De quelle audace et de quelle malice le cœur de l'homme n'est-il pas capable, quand il est **abandonné de Dieu** et **livré à sa haine contre lui** ! « La transgression du méchant me dit au-dedans du cœur qu'il n'y a **point de crainte de Dieu** devant ses yeux. Car il se flatte en soi-même quand **son iniquité** se présente pour **être haïe** » (Ps. 36:1, 2). Horrible et vaine opposition, puisque **la parole de Dieu** sera **accomplie en dépit des hommes**. Si nous souffrons (voyez aussi Luc 12:1-12), c'est **notre gloire**. Notre part se trouve au Ps. 27, puis au Ps. 37 : « Ne t'irrite pas à cause de ceux qui font le mal ; confie-toi en l'Éternel… ; fais tes délices de l'Éternel… ; remets ta voie sur l'Éternel… ; attends-le en silence, laisse la colère et abandonne le courroux ; ne t'irrite pas, au moins pour faire le mal ».

Nous verrons le chemin que les apôtres ont suivi, quel courage ils ont montré, quelle tranquillité, quelle clarté de jugement : ils font parfaitement ce qui convient **au serviteur de Dieu**, **à ceux qui**, dans leur témoignage, **le représentent sur la terre**. Sans doute, il y a en eux une puissance extraordinaire, mais **le principe** est **le même** pour **nous tous**. Aussi **la Parole ne restait pas sans effet** : le nombre des hommes qui avaient cru fut d'environ cinq mille.

[v.5-12] Nous voyons que les principaux sacrificateurs avaient mis les apôtres en prison ; puis, le matin étant venu, ils se rassemblent à Jérusalem, et les font comparaître devant eux. Ils leur demandent par **quelle puissance** et en **quel nom** ils avaient fait ce miracle qui avait étonné tout le peuple. Cette vieille histoire se renouvelle toujours : **l'autorité officielle** est **opposée** à **la puissance de Dieu**. Le souverain sacrificateur et les principaux du peuple n'avaient-ils pas aussi demandé **au Seigneur par quelle autorité il agissait** ? **Quelle folie**, **quelle dureté de cœur**, **quelle absence de conscience** ! Ici, **un miracle évident** avait été fait par les apôtres : il était connu du peuple, et **ils ne pouvaient le nier**. **Dieu lui-même avait opéré** ; mais ces hommes ne veulent pas que cela se répande parmi le peuple. Il **ne leur convenait pas** que la puissance de Dieu se manifestât **en dehors de leur office**, parce que, si la puissance de Dieu opérait ainsi, l'office ne pouvait s'attribuer l'autorité à lui-même. Il ne leur appartenait pas assurément de commander à Dieu ; mais en outre, ils étaient **opposés à cette puissance** qui était **de Dieu**.

En pareil cas on trouve toujours **l'absence de toute conscience**. C'est pourquoi, lorsque les principaux du peuple demandent au Seigneur par quelle autorité il agissait, il ne répond pas à leur question, mais, dans sa divine sagesse, il leur demande d'où était le baptême de Jean. Ils raisonnent en eux-mêmes, et, craignant le peuple, n'osent dire qu'il ne soit pas de Dieu, car l'opinion publique aurait été contre eux. Ils

sont forcés de reconnaître leur insuffisance : évidemment donc, le Seigneur n'était pas tenu à leur donner raison de l'autorité par laquelle il avait fait ce dont ils venaient d'être les témoins.

Ici, dans le cas des apôtres, il y a quelque chose de plus. Ce que les apôtres avaient fait, était un acte **de puissance** et **non d'autorité** ; et les sacrificateurs se trouvaient **en opposition ouverte contre Dieu**. Ils voulaient, s'ils l'eussent pu, **supprimer sa puissance**, autrement ils se trouvaient **nécessairement humiliés**, puisque le miracle avait été fait **au nom de Celui qu'ils avaient crucifié**. Ils étaient **les adversaires de Dieu**, **adversaires le sachant et le voulant**, puisqu'ils avaient **reconnu** qu'il n'était **pas possible** de **nier le miracle**. C'était bien la puissance de Satan, mais c'était le résultat d'une **position officielle** **sans la puissance de Dieu**. **Toutes les fois que l'homme se trouve là**, **il ne veut pas que Dieu opère**. Quel état d'âme, quelle position épouvantable !

Considérons maintenant un homme illettré et ignorant, mais **croyant en Jésus**, et **plein du Saint Esprit**. Pierre annonce ouvertement et avec une franche hardiesse, non seulement que, **par le nom de Jésus**, cet homme avait été guéri, mais que **Jésus** était **la pierre méprisée par les architectes**, devenue la **pierre angulaire**, et qu'il n'y avait **point sous le ciel** **d'autre nom** qui soit donné parmi les hommes **par lequel** il **nous faille** être **sauvé**.

[v.13-22] La position des chefs et des anciens apparaît clairement, telle que nous venons de la voir. L'homme qui était devant eux avait été guéri par **le nom de Celui** qu'**ils avaient crucifié** et que **Dieu** avait **ressuscité d'entre les morts**. Mais hélas ! la volonté des hommes n'était pas changée ; ils n'avaient rien à dire contre les faits, car **la puissance de Dieu était là** et **le témoignage ne pouvait être récusé** ; mais **ils ne voulaient pas le témoignage divin**. Ayant conféré, entre eux, « ils leur enjoignirent de ne plus parler ni enseigner, en aucune manière, **en ce nom** ».

C'était un parti pris contre Dieu et contre son Oint. Ils commandèrent donc aux apôtres, après les avoir appelés, de ne plus jamais parler au nom de Jésus. Pierre, remarquez-le, ne se vante pas ; il n'insiste pas sur ses droits, sur sa liberté ; il ne menace ni les sacrificateurs ni le sanhédrin ; il ne montre aucune volonté propre ; il reste tranquille dans l'obéissance, mais dans **l'obéissance** à **Dieu** plutôt qu'à l'homme. **Dieu** était avec les apôtres ; les autres n'étaient **que des hommes**. **Il fallait obéir à Dieu**. Ils en appellent aux sacrificateurs eux-mêmes, leur demandant s'il ne convient pas de faire cela. Ceux-ci les menacent encore, et les laissent aller : les témoins étaient devant eux, **glorifiant tous Dieu** de ce qui avait été fait (v. 21-22).

Il est bon de remarquer que les apôtres n'attaquent pas les Juifs : **ils font leur devoir** ; **ils annoncent Christ** ; ils cherchent les âmes pour le salut ; et lorsque les chefs des Juifs et les anciens s'opposent, ils ont, eux, **la conscience qu'ils font la volonté de Dieu**, qu'ils sont envoyés de lui, et ils déclarent qu'**ils ne peuvent pas** **ne pas faire sa volonté** ; car quand Dieu **veut** et **envoie**, **il *faut* obéir**. C'est le calme, la tranquillité de celui qui ne pense pas à lui-même et qui n'agit pas par crainte ou par hardiesse humaine. Pierre est **rempli du Saint Esprit**, et ce qu'il dit et fait **provient de Lui**. Un tel homme agit parfaitement **de la part de Dieu**, parce que **l'homme lui-même** est **mis de côté** et que **Dieu** par **son Esprit opère en lui**. C'est bien l'homme qui se présente parfait dans la position où il se trouve comme homme, mais **c'est l'Esprit qui produit la perfection en lui**. « Ce n'est **pas vous**, dit le Seigneur, qui parlez, mais c'est **l'Esprit de votre Père** qui parle en vous » (Matt. 10:20). **Si l'homme agit**, **il y a de l'imperfection**. **Dieu agit dans l'homme**, et alors **l'homme est ce qu'il devrait être**. **Il en est toujours ainsi**.

La misérable position des Juifs ne se comprend que trop. Dieu ne se trouvait plus au milieu du peuple aimé **qui avait rejeté son Messie**, **le Fils de Dieu**, Celui dans lequel étaient **toutes les promesses de Dieu** ;

dès lors ils étaient **abandonnés** : Dieu se trouvait, par **son Esprit**, au milieu des chrétiens. Dieu accomplira ses promesses envers Israël, à la fin des temps ; **mais alors il s'agira de pure grâce**. **Dieu est fidèle**, quelle que soit **l'infidélité de son peuple**. **La repentance** que Pierre a proposée à Israël au chapitre 3, **sera opérée dans les cœurs par la grâce**, lorsque l'assemblée de Dieu aura été ravie dans le ciel : alors **ils verront Celui qu'ils ont percé**, et **ils seront bénis** ; mais, en attendant, ils sont mis à part, gardés à part, jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée. Alors Israël sera sauvé, comme un tout (Rom. 11:26). Maintenant ils résistaient au Saint Esprit, comme ils avaient auparavant rejeté le Messie, tandis que la puissance de l'Esprit et sa présence se montrent au milieu de l'assemblée.

[v.23-37] Les apôtres reviennent vers les leurs ; car maintenant il y avait une compagnie, une société, **la maison de Dieu**, composée encore, il est vrai, de Juifs, mais ayant son existence à part, en dehors des liens nationaux. Là, les apôtres racontent tout ce qui était arrivé. Alors, poussés par l'Esprit saint, **d'un seul cœur**, ils élèvent leurs voix vers Dieu ; ils reconnaissent l'accomplissement de la prophétie du Ps. 2, qui annonce **la réjection du Messie**, **Fils de Dieu**, et **la puissance absolue de Dieu**, quelle que fût la méchanceté des hommes qui ne faisaient, en dépit d'eux-mêmes, autre chose qu'accomplir le conseil de Dieu. Toutefois les apôtres **ne demandent pas que le règne,** ce règne dont le Père a réservé le temps à sa propre autorité (1:7), **soit établi** selon ce qui est dit dans ce Ps. ; mais ils demandent la manifestation de **la puissance du Saint Esprit** promis, dans ce même lieu, soit par **le courage** qui leur serait donné pour **annoncer la parole**, soit dans **les actes de puissance** accomplis au nom du saint serviteur de Dieu, Jésus son Fils.

Tandis qu'ils prient, la présence de Dieu se manifeste au milieu d'eux, et le lieu où ils étaient réunis est ébranlé. On voit, ici aussi, d'une manière extérieure, la différence qu'il y a entre la nouvelle naissance et la présence de Dieu par l'Esprit. On trouve des preuves bien plus importantes de cette différence, mais j'en parle à ce propos, parce que nous nous trouvons ici en présence d'un **signe extérieur** impossible à confondre avec **l'œuvre de la grâce** dans une âme. La prière des apôtres et des leurs est exaucée ; ils sont tous remplis de l'Esprit Saint, et ils annoncent la parole de Dieu avec une grande hardiesse.

[v.32-37] Mais ce n'est pas seulement dans le don de parler et dans la foi qui en use, que se montrent la puissance et le résultat du fait que l'on est rempli de l'Esprit. Nous avons vu une œuvre du même caractère que celle-ci décrite au chapitre 2. **Ils n'étaient qu'un cœur !** (v. 32). Nul ne tenait à sa propriété, mais il la distribuait à ceux qui en avaient besoin. Les apôtres rendaient avec une grande puissance **le témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus**, et une grande grâce était sur eux tous. Nul, parmi les disciples, n'était dans le besoin. Ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient et mettaient le prix de ce qui avait été vendu aux pieds des apôtres ; et il était distribué à chacun, selon ses besoins. Magnifique témoignage rendu par **la puissance de l'amour de Dieu**, amour versé dans le cœur par **le Saint Esprit** dont ils étaient remplis ! Parmi les saints, nous trouvons Barnabas, nommé spécialement ici, parce que nous allons le trouver bientôt occupé à l'œuvre de Dieu, compagnon de Paul, en sorte qu'il est appelé apôtre. Mais Dieu n'oublie pas les autres qui ont agi de même.

Telle est la scène qui se déroule devant nos yeux, au début de l'établissement de l'Église et lorsque **l'Esprit**, **non contristé**, **produisait tous les effets de sa présence**. Belle scène, et qui fait comprendre ce que c'est que **d'être rempli du Saint Esprit**. L'Esprit ***habite*** dans tous les vrais chrétiens ; mais autre chose est **d'en être *rempli***, en sorte qu'il soit **la source** de **tout ce qu'on pense**, de **tout ce qu'on fait**, et que **tout ce que produit le cœur** qui en est le vase, soit **le fruit de sa présence**. On ne doute pas, on ne s'arrête pas dans la carrière de l'amour ; on est fidèle à confesser Jésus devant les hommes ; le cœur est **délivré de l'amour**

de soi-même, **il aime selon l'amour de Christ** ; il y a **liberté**, **vraie liberté**. **La vie pratique** et **ses fruits** sont **les fruits de l'Esprit**.

Quel état bienheureux ! Et quelle que soit la ruine de l'Église, cet état appartient en principe à **tous les chrétiens** ; aujourd'hui les circonstances peuvent empêcher la forme que nous voyons dans les jours apostoliques ; mais **l'Esprit de Dieu**, **pour le fond**, est **plus puissant** que **les circonstances**.

Chapitre 5

[v.1-11] Mais **la chair reste toujours dans l'homme**, bien qu'il soit véritablement chrétien, et elle est prompte à se montrer dans l'assemblée, comme dans le monde. **Le désir** d'avoir une **bonne réputation** parmi les hommes peut s'introduire dans le cœur, et le fait que l'on cherche cette réputation parmi les chrétiens n'y change rien : c'est ce qui arriva lorsque l'assemblée de Dieu commençait. L'amour produit la disposition de penser aux autres au lieu de penser à **soi-même** ; dès lors **la chair** veut avoir **la réputation de donner**, **sans renoncer à soi-même**, **pensant secrètement** à l'argent pour le garder, et à la bonne réputation pour l'acquérir. Mais ici se montre aussi la grande vérité de **la présence du Saint Esprit**, sujet dont la révélation nous est donnée particulièrement dans ce livre.

Ananias et Sapphira ont « **menti à l'Esprit Saint** » (v. 3) ; et **là était la gravité de leur péché**. **Dieu habitait** au milieu des siens dans l'assemblée. Mais Ananias, **aveuglé** dans **son cœur** et dans **sa conscience** par **l'amour** soit de **l'argent**, soit de **la gloire humaine**, **ne reconnaît pas la présence de Dieu**. Un autre personnage encore est à l'œuvre dans ce douloureux événement ; c'est **Satan** qui suggère à Ananias **le moyen** de **garder son argent tout en gagnant une bonne réputation**. Mais **le Saint Esprit est là** ; la folie de l'homme et la malice de Satan ne servent qu'à faire apparaître **la vérité** et **la puissance de sa présence** d'une manière douloureuse, il est vrai, mais qui ne peut laisser aucun doute.

Le péché d'Ananias ayant été révélé d'une manière à laquelle il ne s'attendait pas, Ananias tombe mort par le **jugement du Dieu** qui était présent. **Quel jugement solennel !** Et comment s'étonner que non seulement les chrétiens, mais aussi tous ceux qui étaient là, aient été effrayés par **un tel témoignage de la présence de Dieu**, qui ne se laisse pas tromper. De plus, ce péché n'était **pas non plus une simple faute**. Ananias et Sapphira étaient ***convenus ensemble*** de tâcher de **tromper Dieu**, oubliant que Dieu **sait toutes choses**, et qu'**il était là**.

Toutefois cet événement, quelque douloureux et solennel qu'il fût, était un témoignage qui prouvait qu'on ne peut se soustraire à la **présence de Dieu**, à cette **grande vérité** que Dieu, dans **la personne du Saint Esprit**, est descendu pour demeurer au milieu de ceux qu'**il reconnaît comme siens**, et **pour toujours**, jusqu'à ce qu'ils soient enlevés pour habiter dans la maison du Père. Les apôtres étaient remplis de cette vérité ; en ce temps-là tout était dans sa force. Mais l'assemblée de Dieu a été **infidèle**, **l'Esprit a été contristé** ; c'est pourquoi nous ne voyons pas ici les faits qui ailleurs rendaient témoignage à sa présence.

Cependant cette présence n'est et ne peut être nullement invalidée par-là. **La parole de Christ** demeurera ***avec vous***, et **l'Esprit est puissant** pour accomplir toujours **la volonté de Dieu** dans ses enfants, comme il l'était au temps des apôtres, quoiqu'il ne se manifeste pas de la même manière. Il est plus précieux, dit le Seigneur, **d'avoir nos noms écrits dans le ciel** que de chasser les démons ; et **quant à la vraie œuvre de Dieu dans les âmes, et dans toutes ses voies**, **l'Esprit** manifeste **sa présence au milieu de l'assemblée** et **dans les chrétiens** qui vivent **sous sa dépendance**, et ils en sont remplis, comme ils l'ont été aux temps apostoliques. Quelle que soit **la stabilité de Dieu**, il ne conviendrait pas que **l'Esprit se montrât extérieurement dans l'Église en ruine** comme **dans l'assemblée fidèle**, car **Dieu semblerait mettre son approbation sur la ruine de l'assemblée**. Mais **Dieu ne change pas** ; **sa grâce** et **sa puissance** sont **les mêmes** ; elles agissent comme toujours pour **tout ce**

qui est nécessaire et convenable à **l'état de l'Église** ; Dieu fait encore maintenant tout ce qui **convient** à **sa propre gloire** et à **notre pleine bénédiction**. Il agit **dans les siens** avec **la même puissance**, selon les circonstances dans lesquelles ils se trouvent.

[v.12-16] Beaucoup de signes et d'œuvres merveilleuses furent faites par les mains des apôtres qui se trouvaient habituellement à ce qu'il parait au portique de Salomon, dans le temple. Les grands et les principaux du peuple n'osaient pas se joindre à eux ; mais le peuple, convaincu dans sa simplicité, augmentait le nombre des chrétiens au milieu de la sainte cité. Nous voyons toujours la crainte chez les grands et chez les gouverneurs ecclésiastiques ; ils persécutaient, mais **n'osaient se joindre**, parce que **leur pouvoir eût été compromis**. N'est-ce pas ce que dit la Parole ? Pas beaucoup de **nobles**, pas beaucoup de **riches** de ce monde ! **L'opprobre de Christ** s'attache toujours à son nom, lorsqu'il y a de la **fidélité**.

Cependant la puissance de Dieu se manifestait toujours, tellement qu'à Jérusalem et des villes voisines, on apportait les malades, afin que l'ombre de Pierre tombât au moins sur quelques-uns d'entre eux ; les malades, et ceux qui étaient tourmentés par des esprits immondes, étaient **tous guéris**.

[v.17-32] Mais tout cela excite l'envie et la haine des principaux sacrificateurs. Évidemment la puissance et l'autorité divine **n'étaient plus en leurs mains**, et **ils ne voulaient pas qu'elles se trouvassent ailleurs**. Ils ne pouvaient **pas empêcher Dieu** de manifester **sa puissance**, mais ils pouvaient **se rendre maîtres des personnes qui l'exerçaient**, au moins **quand Dieu le permettait**. Ils mettent donc les mains sur les apôtres et les jettent dans la prison publique. Le traitement que subissent ainsi les apôtres ne sert qu'à fournir une occasion à une autre manifestation de **la main** et de **la puissance** de Dieu (v. 17 et suivants). **Lorsque Dieu agit, les forces des hommes sont vaines**. Nous avons déjà vu, nous verrons encore la puissance intérieure du Saint Esprit : mais ici, nous voyons **les anges**, serviteurs de Dieu **en faveur des hommes** qui annoncent la bonne nouvelle du salut par Christ. Je ne doute pas que les anges ne servent toujours, selon la volonté de Dieu, tous les enfants de Dieu qui marchent dans le chemin de cette volonté, comme il est dit au premier chapitre de l'épître aux Hébreux (v. 14) ; mais ici, ils interviennent d'une **manière visible**. L'ange ouvre les portes de la prison, mène les apôtres dehors, et leur dit de s'en aller et d'annoncer dans le temple **toutes les paroles de la vie**, ce qu'ils font déjà au point du jour.

Le souverain sacrificateur et ceux qui étaient avec lui, assemblent alors le grand conseil des Juifs, et envoient des huissiers, leur ordonnant d'amener les apôtres. Les huissiers vont à la prison, la trouvent fermée en toute sûreté, avec les gardes devant les portes ; mais, l'ayant ouverte, ils n'y trouvent personne. Les sacrificateurs embarrassés ne savent que penser. Qui peut faire la guerre à Dieu et ne pas se trouver en perplexité ? Satan peut faire beaucoup ; il peut persécuter, exercer une grande influence sur les âmes qui ne croient pas ; mais, **là où se trouve l'action de la puissance de Dieu**, **il ne peut la surmonter**. La **confiance** se trouve du côté des serviteurs de Dieu ; tandis que, dans le fond de leur cœur, les adversaires sont craintifs et dans l'anxiété (voir Phil. 1:23 ; Jos. 2:9 ; 1 Pierre 3:6). Satan avait les sadducéens pour résister à l'œuvre des apôtres qui prêchaient **la résurrection**, et les pharisiens pour s'opposer à Christ qui prêchait **la vraie justice**.

L'œuvre de Dieu se poursuit cependant à travers les souffrances. Dieu laisse souffrir les siens ; il leur donne de **souffrir pour le nom de Christ**, mais **il accomplit ses conseils** malgré l'homme. Les huissiers amènent les apôtres sans violence, craignant la foule et ayant peur d'être lapidés (v. 26). Les apôtres comparaissent devant le conseil, et le souverain sacrificateur leur reproche **d'avoir prêché Jésus**, malgré la défense, et de vouloir ainsi **faire venir le sang de Jésus sur leurs têtes**. On voit que **la conscience des juges** n'était pas tranquille. Ils étaient évidemment **responsables du sang de Christ** ; lorsqu'un homme est

poussé par Satan à commettre un crime, il ne craint pas de l'exécuter, mais une fois commis, **Satan l'abandonne à lui-même** ; **le péché pèse sur sa conscience** ; Satan ne peut alléger son fardeau et souvent le pousse même **au désespoir**, comme il l'a fait avec Judas.

La réponse de Pierre et des apôtres est très courte et décisive, car leurs auditeurs savaient déjà ce que Pierre avait à leur dire. « Il faut **obéir à Dieu** plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus que vous avez fait mourir, le pendant au bois. C'est lui que Dieu a exalté par sa droite pour être Prince et Sauveur, afin de donner la repentance à Israël, et la rémission des péchés ; et nous lui sommes témoins de ces choses, ainsi que l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (v. 29-32).

[v.33-42] En entendant ces paroles, ils frémissaient de rage et tenaient conseil pour **faire mourir les apôtres**.

Mais ici apparaît encore **la main de Dieu** ; et comme Dieu s'était servi miraculeusement de l'ange pour faire sortir Pierre de la prison, il emploie maintenant l'homme, dans sa providence, pour arrêter la main et la malice des anciens et du souverain sacrificateur. **La prudence humaine** du pharisien Gamaliel, homme très estimé, **fait sentir** par divers exemples **le péril qu'il y a de se trouver en conflit avec Dieu**. Les pharisiens étaient toujours opposés aux sadducéens, et le sacrificateur était de la secte des sadducéens ; de manière que le pharisien pouvait facilement user de sa sagesse humaine et s'accréditer ainsi ; et Dieu de cette manière pouvait garder ses serviteurs des mains iniques de leurs ennemis.

Le conseil de Gamaliel est accepté, mais **sans aucune crainte de Dieu** (v. 40). **La volonté** n'est pas changée ; **l'inimitié** contre le **témoignage de Dieu** reste dans toute sa force, seulement le sanhédrin craint de se compromettre et ne sait que faire. Après avoir battu les apôtres, on leur défend de parler au nom de Jésus. **Inimitié sans force**, **sans conscience**, et **sans connaissance**, **de juges aveuglés par l'incrédulité** et **résistant en vain à la puissance de Dieu** ! Les apôtres se retirent, se réjouissant d'avoir été estimés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Christ ils continuent leur œuvre, **enseignant et prêchant Jésus Christ**, dans le temple et dans les maisons.

Chapitres 6 et 7

[v.1-7] Mais la chair se montre chez les chrétiens, et cela d'autant plus que le nombre en est plus grand. On voit alors un fait nouveau se produire : **la puissance de la foi** et **des fruits de l'Esprit s'affaiblissent dans la multitude**. L'amour disparaît, et, comme cela a toujours lieu, avec l'amour disparaît **la confiance** ; mais en même temps **la force de l'Esprit** qui se trouve dans les apôtres, fait face à la difficulté, et celle-ci devient en outre l'occasion d'assurer plus de régularité au ministère journalier de l'assemblée. La prédication de la parole est séparée du soin des pauvres. À cette occasion, les apôtres ont voulu que le peuple choisît ceux qui prendraient soin des veuves. Nous verrons plus tard que l'apôtre Paul choisit lui-même, avec Barnabas, les anciens ; mais quand il s'agit, comme ici, d'argent, **ni les disciples**, **ni Paul**, **ne veulent prendre part à la chose**, **ni mêler** le **service divin de la Parole** avec **l'administration de l'argent** fourni par les fidèles (voir 2 Cor. 8).

Les douze ne voulaient s'occuper que de la Parole, et Paul ne voulait pas se charger de l'argent pour les pauvres de Jérusalem, si des frères, nommés à cet effet, n'allaient pas avec lui. Mais **la puissance de l'Esprit** suffisait pour dominer les circonstances, quoique la chair se montrât. Dans le cas d'Ananias et de Sapphira, cette puissance et la présence de l'Esprit se montrèrent en **jugeant l'hypocrisie** ; ici, elle se montre et, **cherchant la paix de l'assemblée,** en produisant **l'ordre et le bien là où** se manifestait **le danger de la désunion** au milieu des disciples.

Nous trouvons encore ici un autre principe concernant le Saint Esprit, principe facile à comprendre, mais souvent oublié ; je veux parler de **la pleine liberté de l'Esprit**, comme elle est décrite en 1 Cor. 12 v.11 : « **Il distribue à chacun en particulier comme il lui plaît** ». Jusqu'ici nous avons vu l'activité des apôtres établis dans leurs charges **par le Seigneur lui-même**, si nous en exceptons Matthias. Maintenant nous trouvons **sept hommes pleins** du **Saint Esprit** et de **sagesse**, choisis par les frères pour servir aux tables où ils distribuaient les secours journaliers aux veuves qui étaient dans le besoin ; **deux d'entre eux**, dont l'un était Étienne, étaient particulièrement employés par le Saint Esprit **pour annoncer l'évangile**. À leur propos nous pouvons lire et comprendre 1 Timothée 3:13 : « Ceux qui ont bien servi, acquièrent, un bon degré pour eux et une grande hardiesse dans la foi qui est dans le Christ Jésus ».

[v.8-15] Étienne était déjà un homme plein du Saint Esprit et de foi ; maintenant nous voyons son don se développer : **il opère des signes et des miracles** ; les adversaires même ne peuvent résister à la **puissance** et à la **sagesse** avec lesquelles il parle. **Le Saint Esprit agit librement ici**, comme au chapitre 8, dans Philippe qui, plus tard, a dû aussi laisser son office pour s'occuper de l'évangélisation, parce qu'il était descendu dans une ville de la Samarie. Il était **le dispensateur** de **la parole** par **la libre action du Saint Esprit** et **non des tables**. C'est ici **une nouvelle phase** de l'œuvre de la grâce et de l'Esprit ; nous en trouverons encore d'autres preuves. **Le principe est très important en lui-même** ; **sa vérité** et **sa force** s'étendent jusqu'à nos jours. **Ni Étienne**, **ni Philippe** ne sont envoyés par **les apôtres** ; mais ils sont **envoyés immédiatement de Dieu**. **La force du Saint Esprit** les pousse à travailler, et aussi **la consécration à Christ**, et **l'amour des âmes**.

Il semble aussi qu'Étienne en avait plus dit que Pierre et qu'il avait parlé plus ouvertement que lui. Pierre a toujours témoigné qu'Israël était en opposition ouverte contre Dieu, puisqu'**ils avaient crucifié Celui** que **Dieu avait élevé à sa droite**. Nous ne savons comment Étienne avait parlé ; mais **ses discours** le **firent accuser** d'avoir déclaré que **Jésus détruirait Jérusalem** et **changerait les coutumes** que Moïse avait établies (6:13-14), ce qui arriva en effet. Comme Pierre, il prêchait toujours Jésus et sa gloire, **mais plus que celui-ci**, **il avertissait le peuple des conséquences de leurs pêchés**. Pierre avait posé **la vérité fondamentale** qui montrait **l'état des Juifs devant Dieu** ; Étienne, partant d'un point moins élevé et plus familier, annonce **la conséquence** du fait qu'ils ne s'étaient **pas repentis**. **Ces témoignages** étaient l'un et l'autre **pleinement de Dieu** et **inspirés**, mais ils étaient divers dans leurs caractères.

[Chapitre7]

Les accusations contre Étienne ayant été rapportées au conseil des anciens, Étienne fut arrêté, et amené devant le souverain sacrificateur avec tout le sanhédrin, et devant ses accusateurs. Il ne restait à ces hommes que l'inimitié contre Dieu et le pouvoir de donner la mort, puisque Dieu leur permettait d'accomplir leur dessein. Mais l'occasion produit la magnifique défense d'Étienne, qui détermine d'une manière précise **la position des Juifs**, et **clôt l'histoire de l'humanité**, de l'homme devant Dieu jusque-là. Avant le déluge, Dieu suscite **un témoignage**, mais n'établit **aucune institution**. Nous trouvons un Abel, peut-être un Adam, un Enoch, un Noé, des hommes pieux ; mais aucun d'eux n'est chef d'une race selon Dieu. Après le déluge, Dieu commence à établir dans un nouveau monde **des institutions** pour le gouvernement du monde, pour la bénédiction de l'homme et pour déployer la vérité ainsi que ses voies.

Au premier homme **aucune promesse** ne fut faite. Dans le jugement prononcé, sur Satan (Gen. 3:14-15), on trouve une prophétie de l'œuvre finale de Christ, par la grâce, objet de la foi d'Adam et de la nôtre aussi, « l'évangile éternel » ; mais Dieu ne fait **aucune promesse au premier homme**. Après le déluge, Dieu commence à développer **ses voies** ; il établit **en Noé le gouvernement** pour réprimer la violence (Gen. 9) ; puis, l'homme étant tombé dans **l'idolâtrie** (Josué 24), étant

non seulement méchant, mais bien plus, **ayant mis les démons à la place de Dieu** comme princes du monde, **Dieu appelle Abraham** pour être à lui, et pour devenir **chef d'une race** qu'il reconnaîtrait sur la terre comme **sienne, soit selon la chair**, **soit selon l'Esprit** : dès lors sont établis **les grands principes de l'élection**, **de l'appel**, et **des promesses**.

Dieu donne ensuite **la loi du Sinaï**, par laquelle **l'homme est mis à l'épreuve** d'une manière encore plus positive. Puis, après un temps de longue patience pendant lequel **Dieu envoie des prophètes** pour ramener **à l'obéissance de la loi** le peuple élu selon la chair, et pour **soutenir la foi** de **quelques fidèles** par **la promesse du Messie**, Dieu envoie **son Fils unique**, son bien-aimé, disant, comme dans la parabole : « **Ils respecteront mon Fils** ». Nous savons ce qui arriva. **L'histoire de l'homme finit sur la croix** : non seulement il avait péché et violé la loi, mais il avait **rejeté la grâce** lors de la venue du Sauveur.

Il y a plus encore : **les Juifs rejettent maintenant le témoignage qui leur parle d'un Sauveur glorifié**, témoignage envoyé en vertu de l'intercession du Sauveur sur la croix : « **Père**, **pardonne-leur**, **car ils ne savent ce qu'ils font** ». Comme nous l'avons déjà fait remarquer, Dieu avait répondu à cette intercession par **le témoignage de Pierre et des apôtres**, le Saint Esprit annonçant un **Sauveur glorifié**, Celui que les Juifs avaient rejeté ; mais ils refusent aussi **ce témoignage du Saint Esprit** par la bouche des apôtres.

Nous avons ici une espèce de réquisitoire, une exposition de l'état des Juifs, et leur histoire depuis Abraham jusqu'à ce jour. C'est l'histoire de l'homme depuis le temps où Dieu a commencé ses voies avec lui, donnant d'abord **les promesses**, **soit à Israël**, **soit à Christ**, la vraie semence, puis donnant **la loi**, **les prophètes** et finalement **Christ lui-même**. Pendant tout ce temps **l'Esprit avait agi**, mais spécialement depuis **la glorification de Christ dans le ciel**. Étienne raconte cette histoire, — la grâce dans l'appel d'Abraham, ce qui est arrivé à Joseph, puis à Moïse dans lequel l'Esprit agissait, et qui fut **rejeté par Israël** ; puis la loi violée dès le commencement par **l'adoration du veau d'or** ; ensuite les prophètes, puis **Christ lui-même**, et enfin **le témoignage du Saint Esprit**. Les Juifs avaient **violé la loi**, **persécuté** et **mis à mort les prophètes** qui avaient **parlé du Juste** ; **ils avaient livré et crucifié celui-ci** ; de plus, **ils résistaient au Saint Esprit** comme leurs pères l'avaient toujours fait.

Toutes les voies de Dieu passent devant nos yeux ; **la loi**, **les prophètes**, **Christ**, **le Saint Esprit**. En tout cela, le peuple s'est trouvé ennemi de Dieu ; en même temps ils se confiaient dans le temple, duquel Dieu avait dit par le prophète que le Très-Haut n'habite pas dans des temples faits par la main des hommes. Telle est l'histoire d'Israël, l'histoire de l'homme. **La conscience** est endurcie, **la volonté** n'est pas changée dans le sanhédrin ; elle ne fait que montrer **la haine** et **l'opposition** au **témoignage de l'Esprit** ; elle pousse les cœurs à résister et à mettre à mort le témoin lui-même. Ils ne pouvaient répondre. Étienne avait rappelé leur histoire dont ils se vantaient ; et quelle histoire ! L'homme résiste toujours au témoignage de l'Esprit ; la haine se jette avec violence sur le témoin.

D'autre part nous voyons, — **fruit de la rédemption**, — l'homme, **le chrétien**, **rempli du Saint Esprit**, manifesté ici, sans doute, d'une manière spéciale ; mais ce qui était vision pour Étienne est **objet de foi pour nous**. Remarquez premièrement **la tranquillité parfaite du serviteur de Christ** : il raconte avec une admirable simplicité une histoire connue de tous, mais une histoire qui portait avec elle **la condamnation des Juifs.** Il n'y avait pas moyen de raisonner, ils ne pouvaient récuser **les faits**. Puis Étienne se met tranquillement à genoux, au milieu des pierres qui tombaient sur lui, et **il prie pour ses ennemis**. **Quelle puissance morale !** Comme elle **domine entièrement toutes les circonstances**, et montre **l'homme de Dieu** en présence de **la fureur de l'adversaire**.

Examinons maintenant non seulement le caractère du témoignage d'Étienne en face de ses adversaires, mais **son propre état**. Il nous présente l'exemple **d'un homme plein de l'Esprit**, tandis que ses adversaires nous offrent celui d'hommes qui **résistent à l'Esprit**. **Le ciel est ouvert** devant Étienne, et celui-ci, **capable** de tenir ses yeux fixés sur le ciel, — **pierre de touche de l'état de son âme**, — **voit le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu**. Il voyait bien **la gloire de Dieu**, mais il n'en parle pas ; la chose nouvelle et bénie était que **l'Homme**, **dans la personne du Fils de Dieu**, était **là dans le ciel**, à **la droite de Dieu**.

Je pense que Jésus n'était pas assis, parce que, jusqu'à ce que les Juifs eussent rejeté le témoignage de sa gloire, le Sauveur attendait pour venir, selon le discours de Pierre (voir 3:19-21). Une fois Étienne tué, **ce témoignage est clos** ; avec **cette seule âme dans le ciel**, **le rassemblement des esprits des rachetés** commence, et continuera **jusqu'à ce que le Seigneur vienne** pour réunir les corps et les esprits des siens, et les placer dans la gloire céleste. Ainsi nous lisons dans l'épître aux Hébreux que **Jésus s'est assis à la droite de Dieu**, attendant jusqu'à ce que ses ennemis soient mis pour le marchepied de ses pieds. **Il est assis** maintenant **sur le trône du Père** et **pas encore sur le sien propre**. C'est là ce qui réveille la haine et la fureur des Juifs ! Ils crient au blasphème, et **lapident le témoin de Dieu et de la gloire de Jésus**.

Pour Étienne, **le ciel est ouvert** ; **il voit Jésus dans la gloire divine** : c'est ce qui forme son âme d'une manière admirable à **la ressemblance de Jésus**. Comme Lui a prié pour ses ennemis, Étienne prie aussi pour ses ennemis ; et comme le Seigneur Jésus a remis son esprit à son Père, ainsi Étienne dit : « **Seigneur Jésus, reçois mon esprit** ». Non seulement il pardonne à ses ennemis, mais il s'agenouille tranquillement pour le faire. La vue de Jésus transforme le cœur à **sa ressemblance**. Ce qui était une vision pour Étienne est pour nous **l'objet de la foi** rendu d'autant plus clair par ce qui lui est arrivé.

Chapitre 8

[v.1-3] Un fait important nous est présenté ici, fait qui rend la signification de cette histoire plus claire encore : ***Saul* était là**, et **prenait part à la mort d'Étienne**. Nous l'avons vu, cette mort était la fin de l'histoire de l'inimitié du cœur humain contre Dieu, après que Dieu avait tout fait pour l'éprouver et aussi pour le ramener : **l'inimitié incorrigible** de l'homme a été manifestée ainsi que **sa fin devant Dieu**. Il n'y avait plus d'espoir de trouver quelque bien dans l'homme, puisque Dieu lui-même avait essayé tous les moyens : le jugement au déluge, la loi, les prophètes, **son propre Fils**, et enfin **le témoignage du Saint Esprit**. **Tout avait été inutile !** Plus Dieu agissait, plus l'inimitié se manifestait !

C'est ici que Paul apparaît pour la première fois : il ne lui suffit pas de prendre part à la mort d'Étienne ; il s'en va dans une ville étrangère pour saisir les chrétiens et les conduire liés à Jérusalem. Il est l'apôtre **de l'inimitié de l'homme contre Christ** ; mais si l'histoire de l'homme était finie, l'histoire de **la grâce souveraine de Dieu** commençait. L'esprit du premier martyr s'en va auprès de Jésus. Il faut que **le nombre entier soit complet**, avant que **Jésus vienne** pour les réunir à leurs corps.

[v.4-25] C'est ici que se place la première persécution générale : elle est, entre les mains de Dieu, un moyen pour répandre la semence de l'évangile. Elle est aussi une preuve de la libre activité du Saint Esprit qui se sert de tout ce qu'il veut choisir. Un autre fait important mérite ici notre attention : tandis que tous les chrétiens sont dispersés par la persécution, **les apôtres restent à Jérusalem** (v. 1). La mission spéciale de Matthieu 10:23, n'a pas été accomplie ; elle le sera plus tard par la puissance de Dieu, je n'en doute pas, mais elle ne l'est pas au moment auquel nous reporte notre chapitre. C'est la multitude des chrétiens dispersés par la persécution qui **prêchent l'évangile** dans la Palestine, et plus tard parmi les Gentils (voir v. 4, et 11:19 et suiv.).

Saul persécutait l'assemblée avec un zèle impitoyable, et les chrétiens quittaient la ville de Jérusalem. Ce n'est **pas** le sage dessein de l'homme, ni le zèle spirituel des apôtres, mais c'est la fureur de l'ennemi qui, selon la sagesse de Dieu, répand premièrement l'évangile hors des portes de Jérusalem. L'esprit d'Étienne a été reçu au ciel ; **l'évangile de la grâce** est porté dans les contrées voisines par **l'inimitié des hommes** et par **la providence de Dieu** qui se sert d'eux, **poussant** ceux qui étaient dispersés à **communiquer** par **amour le don qu'ils possédaient**. Qu'est-ce que l'homme ? — et quelle est **la sagesse** et **la grâce** de **Dieu** !

Nous trouvons ici un autre exemple déjà signalé plus haut, de la libre activité de l'Esprit, dans la personne de Philippe, l'un des sept qui avaient été choisis pour prendre soin des veuves (Chap. 6:1-6). Son service envers les veuves est fini ; mais il a acquis un bon degré et une grande liberté dans la foi qui est dans le Christ Jésus. Parti de Jérusalem, il descend en Samarie, où, par la force de sa parole et par les miracles qu'il lui est donné de faire, **le peuple est délivré d'un terrible instrument de Satan**, **de Simon** qui exerçait l'art de la magie et qui était regardé comme la grande puissance de Dieu. Simon lui-même, convaincu de **la puissance** qui accompagnait Philippe, est baptisé (v. 13) ; dès lors il se tenait continuellement auprès de Philippe et était étonné, **voyant les miracles qui se faisaient**.

Les miracles ont exercé cette influence sur son esprit ; ce n'est **pas la semence de Dieu**, **la parole divine**, qui est entrée dans son cœur. **Croire** par **le moyen des miracles seuls**, ce n'est **pas la foi opérée par l'Esprit de Dieu**, bien que Dieu opère les miracles et les prodiges pour confirmer sa parole. On voit à la fin du deuxième chapitre de l'évangile de Jean que **Jésus ne se fiait pas à ceux qui avaient cru de cette manière**, contemplant les miracles qu'il faisait. Quand **l'Esprit de Dieu** agit, il produit dans l'âme **des besoins** auxquels **Jésus seul peut satisfaire**. C'est ainsi que Nicodème fut sous l'influence des miracles, quand il se rendit auprès de Jésus. À d'autres la conviction de la raison suffit, et ils restent chez eux.

Pour Simon, son seul désir est de **posséder la puissance de conférer à d'autres**, par l'imposition de ses mains, **le pouvoir de faire des miracles et des prodiges**. Il voudrait **acheter cette puissance** avec de l'argent, montrant ainsi qu'il n'y avait **aucune œuvre de Dieu** dans **son âme**. — « **Tu n'as ni part**, **ni portion** dans cette affaire » (v. 21). Simon était dans un fiel d'amertume et dans un **lien d'iniquité** ; **son cœur n'était pas droit devant Dieu**. Son péché réveille l'indignation de Pierre et non sa compassion. « **Que ton argent périsse avec toi !** » Mais le cœur de Simon n'est **pas encore touché de componction**, **il demande seulement** que **rien ne vienne sur lui des choses qui ont été dites**, et **non que sa pensée soit pardonnée**, **ni que l'état de son cœur soit changé**.

Plusieurs points qu'il est bon de faire remarquer se présentent encore ici à nous. D'abord la différence entre **l'opération de l'Esprit** et **l'acte d'être scellé** est très clairement mise en évidence. Le peuple de Samarie avait **cru**, il avait **été baptisé** (v. 12), **mais il n'avait pas reçu le Saint Esprit** ; **l'Esprit n'était pas encore descendu sur eux** (v. 16). **L'Esprit** avait opéré **par la Parole** dans **les cœurs** ; les hommes et les femmes avaient été **convertis** ; **ils étaient nés de nouveau** ; **ils avaient confessé le nom de Jésus** ; mais ils n'étaient **pas encore scellés**. Il appartenait d'une manière spéciale **aux apôtres** d'imposer les mains et de conférer le don de l'Esprit. Nous lisons (Actes 19:6) que Paul l'a conféré ; il était vraiment apôtre. Ailleurs nous voyons qu'Ananias avait été envoyé avec une mission spéciale du Seigneur lui-même à cet égard, afin que Paul reçut l'Esprit. L'Esprit vient bien **aussi sans l'imposition des mains** comme il est arrivé pour les cent vingt, pour Corneille (Ch. 2 et 10) ; **mais nul n'avait le pouvoir de le conférer sauf les apôtres**. Il est dit : « **Par l'imposition *des mains* *des apôtres*** » (v. 18).

L'Esprit peut venir aussi **sur un homme**, **sans une opération intérieure qui donne la vie**. Le Seigneur n'agit pas ainsi habituellement, mais la chose est possible et les exemples ne manquent pas dans l'Ancien Testament, comme dans le cas de Balaam, du roi Saül, et d'autres, où **la question de la conversion n'est pas soulevée**. Il est possible, en pareil cas, que les hommes soient convertis, il se peut aussi que non ; et cela montre qu'il s'agit de **quelque chose de bien différent**. Le Nouveau Testament ne nous en offre pas d'exemple, mais la chose y est supposée (voyez 1 Cor. 13 ; Héb. 6) ; et le pouvoir de faire des miracles, sans qu'il soit question du Saint Esprit et sans la conversion et la vie, est clairement présenté par le Seigneur lui-même (Matt. 7:22-23), qui ne nie pas le fait, mais déclare qu'il ne connaît pas celui qui a fait ces miracles (voir Deut. 13). Judas, en tout cas, a été envoyé pour en faire (voir Matt. 10).

[v.26-40] Après ce nouveau caractère de l'autorité apostolique, nous voyons la libre activité de l'Esprit largement développée en Philippe. Il est l'instrument pour communiquer l'évangile à un pays éloigné (v. 26 et suiv.), par un prosélyte, venu à Jérusalem pour adorer le vrai Dieu, homme dans le cœur duquel **la parole de Dieu avait une pleine autorité**. Il est admirable de voir la promptitude de l'obéissance de Philippe, et comme il se laisse conduire par **la volonté de Dieu**. Il est l'objet de toute l'attention de la ville de Samarie — une belle œuvre s'y faisait par son moyen. « Va-t-en, dit l'Esprit, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, qui est désert ». **L'Esprit ne lui dit pas ce qu'il aura à y faire**. Philippe va immédiatement, et trouve là le trésorier de la reine d'Éthiopie. **L'Esprit**, lui dit : « Approche-toi et te joins à ce chariot » ; **il accourt aussitôt.**

Le trésorier lisait la **parole de Dieu**, mais **la clef de la foi en Jésus** lui manquait. Philippe monte sur le chariot, et **lui annonce cette foi**. **Tout était ordonné de Dieu**. L'eunuque lisait le passage du prophète qui se rapportait directement **aux souffrances du Seigneur**, et **Dieu lui envoie**, par **la puissance de l'Esprit**, **l'explication du passage** par la bouche de Philippe. L'eunuque, dont le cœur était **préparé par la grâce**, et qui avait déjà **foi à la Parole**, devient chrétien. Il est baptisé par Philippe et il poursuit son voyage **tout joyeux**. Il est remarquable que le nom du christianisme soit demeuré jusqu'à aujourd'hui dans ce pays-là, très corrompu, il est vrai, mais sous la forme que cet homme lui avait imprimée : ils font profession de croire en Christ, mais ils pratiquent la circoncision (le verset 37 des versions de Martin et d'Osterwald n'est pas authentique). L'Esprit du Seigneur ravit Philippe, et, par la puissance miraculeuse de Dieu, il se trouva à Azot, car le temps et l'espace ne sont rien pour Dieu. Depuis Azot, Philippe évangélise toutes les villes jusqu'à Césarée. Plus tard nous le trouvons établi avec sa famille dans cette ville. Il avait gagné le beau nom ***d'évangéliste*** (21:8).

Chapitre 9

[v.1-9] Nous avons parcouru l'histoire de la libre activité de l'Esprit en Étienne, en Philippe, et dans ceux qui furent dispersés par la persécution. Nous arrivons maintenant à l'histoire profondément intéressante de Saul et de sa conversion. L'histoire d'Étienne nous a montré que l'homme était arrivé au point extrême de son iniquité, non seulement en ce qu'il avait crucifié le Seigneur, mais en ce qu'il avait encore **refusé l'offre** de la **grâce** et du **retour** du **Sauveur** fondés sur **l'intercession de Jésus sur la croix**. Là nous avons trouvé Saul pour la première fois ; mais Saul n'était pas encore satisfait de **cette haine sourde** qu'il nourrissait dans son âme. Plein d'énergie, il persécute les disciples, ne respirant que menace et meurtre ; il demande des lettres au souverain sacrificateur pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des disciples, il les amenât liés à Jérusalem.

Saul est l'apôtre de sa propre volonté, de la haine contre Christ, et de la persécution des siens. Le Seigneur permettait cela pour faire de lui **le témoin** et **l'apôtre** de **la grâce souveraine** qui lui a **ouvert les yeux**, qui l'a **converti** et **pardonné**. **La grâce souveraine** vient à la rencontre

de cet **ardent ennemi** de la **vérité** et de la **grâce**, dont la fureur cherchait, comme il le dit lui-même, à détruire le christianisme, et à bannir le nom de Christ de la face de la terre. Tandis qu'il est occupé de cela, le Seigneur l'arrêtant en chemin, **se révèle** à **son âme** ainsi qu'à **ses yeux**, afin qu'il devienne **le témoin oculaire de sa gloire**. Une lumière du ciel brille comme un éclair autour de lui ; puis une voix lui dit : **« Saul, Saul ! pourquoi me persécutes-tu ?** »

Deux vérités très importantes sont contenues dans cette scène remarquable. **1** **La gloire du Seigneur s'y est révélée** : Saul n'avait pas connu les douze, ni vu le Seigneur ; il ne l'avait pas suivi lorsqu'il était présent dans la chair. Les douze apôtres l'ont connu dans les jours de sa chair ; l'ont vu disparaître dans la nuée ; ont su **par la foi** qu'il était assis à la droite de Dieu ; mais ils n'ont pu être **les témoins oculaires** de sa **gloire céleste**. C'est par-là, au contraire, que Paul commence. Il voit la gloire du Seigneur ; mais **il ne sait pas qui c'était**. Une chose est certaine pour lui : la gloire du Seigneur lui est apparue, et il a entendu sa voix. Il demande : « **Qui es-tu Seigneur ?** » Alors le Seigneur répond : « **Je suis Jésus que tu persécutes** ». Ce n'était pas un homme sur la terre, le Messie, maintenant monté dans le ciel, mais c'était **le Seigneur de gloire** reconnu encore comme étant **Jésus**, et même **Jésus de Nazareth**.

Le point de départ de la doctrine **n'est pas le même chez Paul et chez les douze** : ils annoncent **la même rédemption**, **le même Sauveur** ; mais la révélation donnée aux douze, c'est que **l'homme Jésus est monté au ciel**, que **Dieu l'a élevé** ; tandis que la révélation donnée à Saul, c'est que **le Seigneur de gloire** est **Jésus de Nazareth**. **2** La gloire céleste est pour lui le point de départ ; puis, et c'est ici le second point auquel j'ai fait allusion, tous les chrétiens sont **unis à Lui**, **membres de son corps**. Cette doctrine n'est pas développée ici, mais **nous la trouvons dans ces mots** : « **Pourquoi *me* persécutes-tu ?** » **Ce** « ***Moi*** », est **le Seigneur de gloire**. « **Je suis Jésus que tu persécutes** ». Il ne dit pas : **Pourquoi persécutes-tu mes disciples ?** comme dirait un docteur ou un rabbin.

Tels sont les points fondamentaux de la mission de Paul, **cet ennemi du Seigneur de gloire**, **converti**, **pardonné**, **justifié**, **témoin de la grâce souveraine**. **L'évangile de la gloire de Dieu** dans la face de Jésus Christ, l'évangile de la gloire du Seigneur (voir 2 Cor. 4:3-6 et suiv.) lui est confié, puis **la vérité de l'unité des chrétiens avec Christ**, tête glorieuse dans le ciel. **Pierre**, lui, annonce que Dieu a glorifié Celui que les Juifs avaient crucifié, et il invite ces rebelles à venir à Dieu par le sacrifice qu'il avait offert, ajoutant que, pour ceux qui se repentaient, Jésus reviendrait. **Paul** annonce que **ce salut est pour tous les hommes**, et que Dieu comme Sauveur ne peut se limiter aux frontières étroites d'Israël, mais qu'il fait maintenant proclamer le salut **à la création entière sous le ciel** ; puis, que **l'assemblée de Dieu** est **unie à Jésus**, étant **son corps** (voir Col. 1:23-24 ; Éph. 3:8-11 ; 1:20-23 ; 5:29-32, etc.).

Nous verrons que Dieu n'a pas permis qu'il y eût de la désunion ; il a voulu qu'il y eût **une seule assemblée**. Mais il n'en est pas moins vrai que Paul a été le témoin, d'une part, qu'il n'y avait « **aucune différence** » devant Lui, que tous, **Juifs ou Gentils**, étaient **perdus**, fils de colère les uns comme les autres ; d'autre part, que **Jésus**, par le don du Saint Esprit, **avait uni *tous* les siens en un seul corps**, vérité à laquelle les Juifs, même les Juifs chrétiens, **résistèrent toujours et partout**, tourmentant l'apôtre dans son travail. Pierre même usa de dissimulation, en sorte que Barnabas et tous les Juifs chrétiens, entraînés par son autorité qui n'était que **la peur de l'homme**, le suivirent. Aucun des apôtres, dans leurs épîtres, à l'exception de Paul, ne parle de **l'assemblée**, **corps de Christ sur la terre**. La gloire de Dieu dans la face de Jésus Christ, la grâce souveraine par laquelle lui, Paul, était un exemple pour tous ceux qui viendraient à croire à l'avenir en Jésus Christ, l'union des croyants avec Christ, chef ou tête dans le ciel, et **tout cela fondé sur la croix** : **tel est l'évangile confié à Paul.**

Ceux qui accompagnaient Saul sur le chemin de Damas furent témoins de **la réalité de la vision**, mais ils n'entendirent pas **la révélation confiée à Saul.** La lumière brillante resplendit autour d'eux, mais ils ne virent pas le Seigneur, ils entendirent bien une voix, mais non les paroles de Celui qui parlait. Paul fut le témoin de ce qu'il avait vu et entendu ; ses compagnons de voyage purent rendre témoignage que la vision était **une chose réelle** et **non une invention de Paul** pour sa propre gloire ; le tout enfin fut confirmé par la mission d'Ananias auquel le Seigneur révéla ce qui était arrivé, en l'envoyant à Saul pour lui ouvrir les yeux, et le recevoir dans l'assemblée chrétienne, par le baptême et par le don du Saint Esprit, car la lumière éblouissante avait aveuglé Saul.

Dieu l'avait ainsi retiré de toute communication avec le monde extérieur, afin qu'il fût uniquement occupé de **son âme** et de **l'état dans lequel il se trouvait**. En effet, **sa situation était sans pareille**. Extérieurement, il était un homme sans fraude, d'une conduite irrépréhensible selon la loi ; il avait une bonne conscience ; il croyait de son devoir de faire beaucoup contre le nom de Jésus, et il le faisait. Les chefs de la religion des pères l'encourageaient, l'envoyaient avec des lettres, et l'appuyaient de toutes manières dans ce dont il s'acquittait avec zèle. La conscience, la justice légale, la religion, tout ce qui formait **la vie morale de Saul**, avait fait de cet homme **un ennemi ardent du Seigneur de gloire** ; et maintenant, **d'un seul coup**, **tous les fondements de sa vie morale**, **qui faisaient de lui l'ennemi du Seigneur**, **étaient renversés !**

Nous avons vu que le péché avait comblé la mesure en ce que les Juifs avaient non seulement crucifié le Seigneur, mais résistaient encore à l'Esprit qui les engageait à se repentir par le témoignage rendu à la gloire de Christ. Saul avait assisté d'une manière active, à cette résistance des Juifs lorsqu'ils lapidaient Étienne. Mais la mort d'Étienne ne lui suffisait pas ; il fallait encore à son zèle persécuteur tous les croyants dans les contrées étrangères. Dans ce chemin, il fait la rencontre du **Seigneur** dont il cherchait à **extirper le nom**. Il était donc **le chef**, **le premier** des **pécheurs** ; par ignorance, il est vrai, mais néanmoins **volontairement**. **Où était** sa **bonne conscience** selon l'homme ? et sa **justice légale** ? et sa **religion**, dont l'autorité avait été précédemment suprême pour lui ? Tout cela n'avait abouti qu'à faire de lui **l'ardent et fougueux ennemi du Seigneur**, en la présence duquel il se trouvait maintenant ; mais il était **l'objet de sa grâce** au moment même où, de tout son pouvoir, **il cherchait à détruire sa gloire**. Quelle révolution, quel bouleversement dans son cœur ! Qui pourrait décrire ce qui se passa en lui pendant ces trois journées, où il fut sans voir, et ne mangea ni ne but (v. 9).

C'est pourquoi le Seigneur ne lui envoie Ananias que **quand cette œuvre de travail moral intérieur est accomplie**. Les choses vieilles sont passées, et maintenant tout est **nouveau** dans **l'âme de Saul**, dans le fond de ses pensées : **tout est de Dieu** qui s'était révélé à lui dans **la gloire de la face de Jésus Christ**. Il n'est plus Juif, quoiqu'il le soit encore extérieurement ; il n'est pas devenu Gentil ; attaché au **Seigneur de gloire**, **Jésus Christ**, il ne connaît plus personne selon la chair. Il connaît **le Seigneur**, il connaît **les siens** comme **unis à Lui**, Gentils et Juifs, tous ensemble, étant des **pécheurs perdus**, des **enfants de colère** ; mais il connaît **la grâce souveraine envers lui-même**, grâce qui l'avait **appelé** et lui avait **révélé le Fils de Dieu**, et qui lui avait **donné la vie éternelle** lorsqu'il était occupé à détruire son nom. **Tout était grâce**, **pure** et **souveraine grâce**, **grâce qui va jusqu'à faire des chrétiens un seul corps avec Christ dans le ciel, et qui nous le fait savoir**. Merveilleuse révélation que nous retrouvons développée dans les épîtres de l'apôtre. L'évangile de **la gloire de Christ** se comprend facilement, lorsque nous réalisons **comment et quand Paul a été converti**.

[v.10-22] Mais il vaut la peine de considérer quelques-unes des circonstances qui ont accompagné cette conversion de l'apôtre. Le Seigneur envoie un Juif converti, estimé parmi le peuple, pour porter à Paul le témoignage formel de sa grâce et pour le recevoir au milieu de son assemblée, afin que, comme nous l'avons déjà dit, **Paul ne pût jamais**

avoir l'idée, une fois la vision passée, **qu'il s'était trompé**. Un homme tranquille, Ananias, qui n'était pas sorti de Damas, reçoit une communication du Seigneur qui lui confirme pleinement ce qui est arrivé à Saul ; et, de plus, par le moyen d'une autre révélation, le Seigneur fait que **Saul attend Ananias**, afin que celui-ci lui impose les mains et qu'il recouvre la vue.

La pleine liberté, on peut dire la familiarité, avec laquelle Ananias parle au Seigneur (avec révérence et avec soumission naturellement), est également digne de remarque, comme aussi celle du Seigneur avec lui. Quand le Seigneur l'appelle, Ananias répond immédiatement : « Me voici » ; et le Seigneur, homme qui s'intéresse aux siens comme à des amis qu'il aime, parle à cœur ouvert à Ananias : il lui indique non seulement la rue et la maison où il trouvera Saul, mais **ce qui était nécessaire pour le reconnaître**, c'est-à-dire que **Saul priait** et qu'il avait vu Ananias venir vers lui pour lui imposer les mains et lui rendre la vue ; il lui parle, comme nous disons à un serviteur ce qui est nécessaire afin qu'il s'acquitte de nos instructions, et à un ami ce que nous avons sur le cœur.

Ainsi le Seigneur prenait connaissance de ce que Paul faisait, et il en parle à Ananias ; la réponse de celui-ci montre une confiance entière dans cette bonté du Seigneur ; il se met à converser avec le Seigneur : il avait entendu parler de cet homme venu pour lier ceux qui invoquaient son nom. **Le Seigneur ne le reprend pas**. Il fallait naturellement qu'Ananias fasse ce que le Seigneur voulait ; mais celui-ci lui explique la chose, et lui communique ses pensées touchant Saul, qui était un vase élu pour porter son nom devant les nations, et les rois, et les fils d'Israël ; il lui montrerait combien de choses il aurait à souffrir pour son nom. En un mot, le Seigneur ouvre son cœur à Ananias ; il le traite avec une entière confiance ; il parle comme Seigneur naturellement, mais confidentiellement ; il dit tout ce qu'il pense à Ananias.

Il est très important que nous nous souvenions que **Jésus est toujours homme**. S'il n'était pas Dieu, son humanité n'aurait a**ucune valeur** ; mais **étant Dieu**, le fait qu'il s'intéresse comme homme à nous, à ceux qu'il n'a pas honte d'appeler ses frères, **est d'un prix infini**. Le Seigneur Jésus peut **sentir avec nous**, **prendre part** à toutes **nos circonstances**, **nos épreuves**, **nos difficultés** et **nos peines**. Il nous aime comme **le Père l'a aimé**, lui, **Homme** et **Fils** sur la terre. Son amour a **la perfection divine** ; mais il sent comme **un homme**, **homme sur la terre**, tenté en toutes choses **comme nous**, à part le péché ; et, **toujours homme**, il **pense à nous** comme **celui qui a passé à travers toutes choses** avec un **amour divin** et une **sympathie humaine**. Non seulement **il sait tout comme Dieu**, mais **il en a fait l'expérience comme homme**. **Précieuse vérité**, **grâce immense** !

Nous n'avons pas besoin des saints, si même ils pouvaient nous entendre, pour émouvoir favorablement son cœur, pour rendre son amour plus vif, son intérêt plus profond, et sa connaissance de notre condition plus intime. Mais **il a fait l'expérience de tout**, afin de **pouvoir comprendre** et **sympathiser** avec les siens dans toutes les circonstances de **la vie de Dieu** dans **l'homme sur la terre**. Combien est grande **l'intensité de l'amour du Sauveur !** Comme il est **près de nous** ! Comme **son cœur** est **intelligent** et **intime** avec nous dans **le combat de la foi** ! Il **sait tout**, il **sent tout**, il est **avec nous en toute chose** pour **nous aider**. **Que son amour soit béni !**

Il est possible qu'il ne se révèle pas à nous dans des visions, mais son cœur n'est pas plus froid pour nous que pour Ananias. **Sa sagesse** n'est pas diminuée, ni **sa volonté** affaiblie pour nous aider ; **son bras** non plus n'est pas raccourci. **L'intimité** et **la confiance** de nos cœurs devraient pouvoir **tout lui dire** ; certainement **son oreille est ouverte** pour **nous écouter**.

Ananias, ainsi appelé et encouragé, obéit, se rend avec une confiance parfaite vers celui qui, peu de temps auparavant, prononçait des menaces et des cris de mort contre les chrétiens, et lui impose les mains en disant : « Le Seigneur Jésus qui t'est apparu dans le chemin par où tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli de l'Esprit Saint » (v. 47). Paul recouvre subitement la vue, et se lève ; il est baptisé, il mange et reste quelques jours avec les disciples à Damas. Il prêche Christ dans les synagogues, sans crainte, disant qu'il est **le Fils de Dieu**. Bien que le lion soit devenu un agneau, il n'a pourtant pas perdu son énergie. Le but qu'il poursuit est différent : **il prêche ce qu'il détruisait.**

Le sujet de la prédication de Paul est un peu différent de celui de Pierre et répond à la révélation de Christ qui lui avait été faite : Pierre prêchait que **ce Jésus rejeté** par les Juifs, **Dieu l'avait élevé** (2:32-36 ; 3:13 ; etc., etc.), et Saul, que **Christ** est le **Fils de Dieu** (v. 20).

[v.23-31] Mais la force de la prédication de Paul réveille l'animosité des Juifs : ce sont toujours les gens religieux qui s'opposent à la vérité, parce que **leur propre importance** et **les traditions** sont **compromises**. La haine de la chair, particulièrement dans les choses religieuses, ne connaît pas de frein. Les Juifs cherchent à tuer Paul ; la conscience et la religion l'exigent, pensent-ils. Mais Dieu a soin de son serviteur ; leur complot est connu de Paul et comme ils l'attendaient aux portes, jour et nuit, les disciples le prennent de nuit et le descendent par la muraille dans une corbeille ; ainsi il échappe à leurs mains (v. 23-25).

Le verset 26 ne se rapporte pas, je crois, au moment qui suit immédiatement. Seulement nous voyons que, lorsque Paul vient à Jérusalem, les disciples avaient encore peur de lui ; ils ne savaient pas encore tout ce qui était arrivé. Mais le bon Barnabas présente Paul aux apôtres et fait connaître à tous la vérité de sa conversion. Ici encore l'apôtre rend un témoignage fidèle, et de nouveau les hommes religieux cherchent à le faire mourir : pour sa propre mission le temps n'était pas encore venu. Les frères le mènent à Césarée, et il part pour Tarse, sa ville natale.

[v.32-43] Maintenant le récit reprend l'histoire de l'œuvre de Pierre. Si Paul a été appelé pour **l'évangélisation des nations** (cette mission lui ayant été confiée comme une dispensation distincte de Dieu, fondée sur une révélation plus parfaite qui laissait en arrière les Juifs pécheurs par nature comme les Gentils), s'il enseigne qu'il n'y a « **aucune différence** », puisque « **tous ont péché** », s'il introduit **la nouvelle création** et ne connaît plus Christ selon la chair, cependant **il ne devait pas y avoir deux assemblées** : **l'unité de l'Église devait être maintenue**. Pierre est employé, après la conversion de Saul, pour appeler **le premier Gentil** à la connaissance de Christ.

Pierre n'a jamais enseigné que l'Église fut le corps de Christ ; cette vérité n'est point révélée dans l'appel de Corneille. Nous voyons dans ce qui suit, quant aux progrès de l'évangile, que **Pierre et les autres Juifs** eurent beaucoup de peine à admettre que les Gentils entrassent parmi les chrétiens **sans devenir Juifs** ou **sans être circoncis**. Nous trouvons aussi que ceux qui étaient dispersés, Hellénistes ou Juifs demeurant à l'étranger et habitués à maintenir des relations journalières avec les Gentils, parlaient avec ceux-ci de telle manière que la libre action de l'Esprit leur a, par ce moyen, communiqué l'évangile. Paul avait une mission **formelle**, **nouvelle**, dans **toute la création** sous le ciel ; de plus il annonçait **ce qu'était l'assemblée**, vérité qui n'a été confiée **à aucun autre** (voir Col. 1). Paul lui-même était devenu membre de l'assemblée, alors que, déjà fondée et établie sur Christ, elle était **le corps de Christ** et **l'habitation de Dieu** par l'Esprit ; seulement l'apôtre était le seul qui enseignât cette doctrine.

Il n'est pas sans importance de faire remarquer que le système catholique romain se fonde sur l'autorité de Pierre et en déduit toutes ses prétentions ; mais la doctrine de l'Église **n'a jamais été confiée à cet**

apôtre. Pierre n'était pas l'apôtre de l'incirconcision, mais de la circoncision (Gal. 2) ; plein de puissance pour l'œuvre parmi les Juifs, il laissait aux mains de Paul l'œuvre parmi les Gentils. **Pierre** ne parle pas du corps de Christ, et, l'instrument que Dieu a choisi pour établir l'Église parmi les Gentils, c'est **Paul** (1 Cor. 3).

Il n'y a qu'**un seul fondement**, qui est **Christ** ; **l'évangile du salut** est **un** (1 Cor. 15:11). De plus, **Dieu lui-même** a **fondé l'Assemblée**, le jour de la Pentecôte, par **le don du Saint Esprit** ; mais, comme édificateur humain, **Paul** est celui que Dieu a employé pour **établir l'Église** parmi les Gentils et pour **expliquer ce qu'est l'Église**. Les autres apôtres ne parlent jamais du corps de Christ ni de l'habitation du Saint Esprit sur la terre.

Pierre parcourait donc toute la contrée, et la puissance de Dieu se manifestait en lui. Énée est guéri, Tabitha rendue à la vie. Cependant l'effet du premier miracle est plus grand que celui du second : tous les habitants de Lydde et du Saron, riche pays qui longe la mer, **se convertirent au Seigneur**, tandis qu'à Joppé plusieurs crurent en Lui, et Pierre y demeura plusieurs jours.

Chapitre 10

[v.1-8] Pendant que Pierre se trouve à Joppé dans la maison de Simon, Dieu s'occupe des Gentils auxquels Pierre ne pense pas, et auxquels non plus, quand il pensait à eux, il n'était disposé à ouvrir la porte parmi les Juifs croyants. Un ange de Dieu apparaît à Corneille, centurion de la cohorte appelée Italique. Corneille était un homme pieux, fidèle **selon la connaissance qu'il possédait**, craignant Dieu, et priant continuellement. Il était donc **converti** ; mais il **ne connaissait pas le salut** qui avait été annoncé par la grâce **en Jésus**, et obtenu pour nous **sur la croix**. Il y a beaucoup de personnes qui, bien qu'elles aient appris beaucoup plus que Corneille et qu'elles portent le nom de chrétiens, n'ont peut-être pas dépassé l'état du centurion. Elles sont comme le prodigue de Luc 15, quand il se fut repenti et se fut levé pour retourner auprès de son père : il était dans un bon chemin, mais **il ne savait pas comment il serait reçu par son père**. Les personnes dont je parle possèdent peut-être plus de lumières, mais, quant à leurs relations avec Dieu, elles se trouvent dans le même état que ce prodigue de l'évangile.

La conversion de Corneille et son introduction dans l'assemblée chrétienne étaient évidemment d'une grande importance. Les Gentils devaient participer à la **grâce** et à la **bénédiction** de l'évangile. Les promesses avaient été données aux Juifs, **il n'y en avait aucune pour les Gentils** ; mais la révélation de **la grâce souveraine de Dieu** ne pouvait être limitée à Israël. Dans le gouvernement du monde, Dieu, alors que les hommes l'avaient abandonné et étaient tombés tous ensemble dans l'idolâtrie, pouvait mettre à part un peuple pour lui-même, pour maintenir sur la terre la connaissance d'un seul Dieu unique et pour mettre le cœur de l'homme à l'épreuve, pour montrer **ce qu'il était** et **développer ses voies** au milieu des hommes ; mais Dieu, **révélé en grâce** selon **sa nature**, ne pouvait en aucune manière **être le Dieu** d'une **seule nation**.

Caché derrière le voile, Dieu a pu donner une loi parfaite, des promesses et des prophéties ; mais le voile se déchira à la mort de Christ, et Dieu, **révélé pleinement en grâce et en justice**, ne pouvait être **Dieu des Juifs seulement**. De plus, **la mort de Christ** avait mis de côté les Juifs, comme nation, jusqu'à ce qu'**ils se repentissent**. Dieu voulait que les Gentils eussent part à la **nouvelle bénédiction** de **la grâce**. Tous étaient **pécheurs** ; Dieu purifiait les uns et les autres par **la foi.** Il envoie son ange à Corneille, **indépendamment des Juifs** ; il reconnaît les aumônes et les prières de Corneille comme lui étant agréables ; mais il lui dit d'envoyer des hommes à Joppé, pour faire venir Simon (dont l'ange lui indique la demeure chez un certain Simon corroyeur) qui lui parlerait. Fait **tout nouveau** et **important** : **Dieu pensait aux Gentils**, et **voulait les introduire dans l'assemblée**, **sans** qu'**ils devinssent Juifs** et qu'**ils**

fussent soumis à la loi ! Corneille, homme vraiment pieux, humble et craignant Dieu, obéit de suite à la parole de l'ange ; il appelle deux de ses serviteurs et un soldat pieux, et leur ayant communiqué ce qui lui était arrivé, il les envoie à Joppé pour en faire venir Pierre.

[v.9-24] Tandis que les messagers de Corneille sont en route, Dieu prépare le cœur de Pierre pour cette mission, pour laquelle il n'était pas préparé. Dieu voulait avoir les Gentils. Pierre priait sur le toit de la maison où il demeurait. Comme il avait très faim, il désira manger. Pendant qu'on préparait son repas, il lui survint une extase. Il vit comme une grande toile descendant du ciel sur la terre, remplie de quadrupèdes, de bêtes sauvages et de reptiles (animaux qu'il n'était pas permis aux Juifs de manger) ; et une voix lui dit : « **Lève-toi, Pierre, tue et mange** ». Pierre, **fidèle au judaïsme**, **refuse de manger** ; il ne s'était jamais souillé par ce qu'il avait mangé ! Mais la voix lui dit : « **Ce que Dieu a purifié, toi, ne le tiens pas pour impur** » ; et cela eut lieu jusqu'à trois fois (v. 9-17).

Tandis que Pierre cherchait à découvrir ce qu'était cette vision, les hommes envoyés par Corneille arrivent à la porte et le demandent ; alors **l'Esprit dit à Pierre** de descendre et **d'aller avec eux sans faire de difficulté**, « **parce que** », dit l'Esprit, « **c'est moi qui les ai envoyés** ». Pierre les loge, et part avec eux le jour suivant, seulement il prend la précaution de se faire accompagner par quelques frères. Arrivé à Césarée, il trouve Corneille qui les attendait, ayant assemblé ses parents et ses intimes amis.

[v.25-48] Corneille se jette à ses pieds comme devant un messager de Dieu, mais Pierre le relève et lui demande pour quelle raison il l'avait fait venir.

Plusieurs des parents et des amis intimes de Corneille étaient réunis chez lui. Toute incertitude quant au sens de la vision était maintenant dissipée. Pierre se trouve, par **l'autorité de Dieu lui-même**, dans la société des Gentils, **ce qui était défendu à un Juif**. Il reconnaît que **Dieu ne fait pas acception de personnes**, mais que **sa volonté** est de recevoir les hommes pieux et justes de toutes les nations, et non seulement ceux qui se trouvaient parmi les Juifs. Tandis que Corneille et ses amis écoutent avec une pieuse foi, il raconte la mission de Jésus, comment les Juifs l'avaient crucifié et comment Dieu l'avait ressuscité, ce dont les apôtres étaient témoins puisqu'ils avaient mangé et bu avec lui depuis sa résurrection, preuve qu'il était encore un vrai homme tout en possédant alors un corps spirituel, et qu'il était le même Jésus qu'ils avaient connu vivant sur la terre. À la fin de l'évangile de Luc, qui est la base de tous les discours des Actes, il est remarquable de voir comment Jésus, avec une grâce parfaite, s'efforce de persuader les disciples qu'il était **le même Jésus** qu'ils avaient connu : c'est là qu'il est raconté qu'il a **mangé** et **bu**, pour **le prouver** (Luc 24:36, etc).

La chose principale restait encore. Corneille était **déjà converti**, **pieux**, **fidèle**, et **plein de la crainte de Dieu**, **selon la lumière qu'il possédait** ; mais il **ne connaissait pas** le **salut**, **l'œuvre du Sauveur** et **son efficace**. Conduit **uniquement par la grâce de Dieu**, il reçoit **avec foi** ce que Pierre disait. Celui-ci lui déclare alors, selon le témoignage de tous les prophètes, que celui qui croit en Jésus reçoit la rémission de ses péchés. L'Esprit Saint **scelle** par sa venue **cette vérité** reçue avec **une foi simple** dans les cœurs de Corneille et de ses amis. Voilà donc **le Saint Esprit donné aux Gentils** sans que ceux-ci deviennent Juifs ou soient circoncis. Dès lors il est **impossible** de ne pas les recevoir dans l'assemblée chrétienne. **Dieu les avait reçus** et avait **mis son sceau sur eux**. Pierre commande qu'ils soient baptisés au nom du Seigneur Jésus.

Nous avons ici **quatre points distincts** :

1. la conversion de l'âme par la grâce (Corneille était **déjà converti**, et ses prières et ses aumônes étaient acceptées de Dieu) ;

2. puis le témoignage à Corneille de la rémission de ses péchés, par la foi en Jésus, victime de propitiation pour nous sur la croix ;
3. ensuite, le sceau de Dieu dans le don du Saint Esprit ;
4. et finalement, la **réception formelle** de Corneille parmi les chrétiens. [= le baptême = entrée dans la maison]

L'ordre des faits n'est pas celui que nous trouvons ailleurs, Dieu montrant ici que **c'était sa volonté que les Gentils fussent reçus** ; mais **il est important**, quoiqu'il en soit, **de distinguer les quatre points** dont je parle et **d'observer le vrai sens de chacun**.

Chapitre 11

[v.1-18] La difficulté, pour les Juifs, de recevoir les Gentils était grande : **c'était renoncer à tous leurs privilèges**, **à tout ce qui restait de l'antique gloire d'Israël**. Ils reprochent donc à Pierre, lorsqu'il est de retour à Jérusalem, d'avoir mangé avec les Gentils. Pierre raconte tout ce qui est arrivé, et comment Dieu a fait aux nations **le même don** qu'aux Juifs croyants ; et **qui était-il lui**, pour **pouvoir l'interdire à Dieu** ? (v. 17). L'Esprit l'avait envoyé vers les Gentils ; l'Esprit leur avait été donné : c'était l'accomplissement des paroles de Jean-Baptiste. D'autres frères avaient été témoins avec lui du don du Saint Esprit à ceux qui avaient cru d'entre les nations. Les Juifs ne peuvent plus résister à l'évidence de la volonté de Dieu ; **la grâce est victorieuse dans leurs cœurs**, et ils disent : « Dieu a donc, en effet, donné aux nations **la repentance** pour la vie ! » (v. 18).

Il est important de bien se rendre compte de **la différence** qui existe entre **la conversion** et **le salut**. Nous en avons déjà dit un mot ; mais il y a tant de négligence ; les chrétiens sont si habitués à se contenter d'un état d'âme inférieur, et si incertains à l'égard du salut, que je dirai encore quelques mots sur ce sujet. Corneille était déjà converti quand l'ange de Dieu entra auprès de lui ; ses prières et ses aumônes étaient agréables à Dieu : l'ange lui dit de faire chercher Pierre qui lui dirait des paroles par lesquelles **il serait sauvé** (v. 14). Dieu avait opéré dans son âme, mais Corneille ne connaissait pas encore **la valeur** de **l'œuvre accomplie par le Sauveur**. Semblable à la femme pécheresse de la ville (Luc 7), il aimait beaucoup le Seigneur, il avait senti sa grande grâce et la profondeur de ses péchés, mais il ne savait pas que **tout était pardonné**. **Le Seigneur le lui dit**. Le fils prodigue était converti ; il confessait ses péchés, et avait tourné sa face vers son père ; mais il n'était pas encore vêtu de la plus belle robe. Son père ne s'était pas encore jeté à son cou ; **il ne connaissait pas son amour** ; il espérait à peine être serviteur dans la maison ; il n'était pas dans **un état propre pour y entrer**. Tous ces privilèges l'attendaient mais **il ne les possédait pas**.

Je ne doute pas que celui qui a commencé la bonne œuvre ne l'accomplisse jusqu'au jour de Jésus Christ. Aussi longtemps que **l'âme raisonne sur son état** pour savoir si elle est sauvée ou convertie, et qu'elle juge **d'après son cœur** **pour savoir ce qui se trouve dans le cœur de Dieu**, elle est sous la loi ; **le salut**, pour elle, **dépend de son état**, **non** de **l'amour de Dieu** et de **l'efficacité du sacrifice de Christ**. On peut bien dire que l'âme est **vraiment convertie** : **elle sent le besoin du salut**, elle croit que **quelques-uns l'ont trouvé**, mais **elle ne le possède pas**, comme Israël n'était pas sorti du pays d'Égypte jusqu'à ce qu'il eût passé la mer. Il faut **deux choses**, qui sont **nécessaires** et qu'on ne peut séparer : **la foi dans l'œuvre de Christ**, et **la conscience** que **cette œuvre est accomplie**. Je dis que ces deux choses ne se séparent pas, parce que, lorsque nous croyons, à **l'œuvre de Christ** et que, par **la foi**, nous nous **confions en cette œuvre**, **nous sommes scellés du Saint Esprit** : nous **jouissons de la paix** ; **l'amour de Dieu** est répandu dans nos cœurs ; nous sommes **réconciliés avec Dieu**, **dignes**, **en Christ**, de participer au lot des saints dans la lumière, et **nous le savons** par **le Saint Esprit** qui nous a été donné ; nous sommes en esprit **dans la maison du Père** pour jouir de la nourriture dont se nourrissent ses enfants bien-aimés ; non

seulement le cœur est tourné vers Dieu, mais **Christ est notre justice**, et **il apparaît aussi toujours devant la face de Dieu pour nous**.

[v.19-30] Maintenant (v. 19 et suiv.), avant de lire le récit de la mission de l'apôtre Paul, nous retrouvons la libre action du Saint Esprit dans tous les membres du corps de Christ. Ceux qui avaient été dispersés par la persécution, suscitée contre les chrétiens à l'occasion de la mort d'Étienne, prêchaient partout, mais principalement aux Juifs. Ils ne pensaient pas que la grâce et les pensées de Dieu outrepassaient les limites de son peuple selon la chair. Toutefois quelques-uns de ceux qui étaient en relation journalière avec les Gentils, par le fait de leur habitation dans les pays des Gentils, et spécialement à Antioche, s'occupaient aussi du salut de ceux-ci, **leur annonçant le Seigneur Jésus**. La main du Seigneur était avec eux, et **un grand nombre**, ayant cru, **se convertirent au Seigneur**.

Ainsi, aussitôt que **l'unité de l'assemblée** eut été assurée par le fait que **Pierre** fut le moyen d'y admettre Corneille — Pierre se servant, lui le premier, des clefs du royaume pour introduire aussi les Gentils, — nous voyons **la libre action de l'Esprit se reproduire** : l'évangile se répand **parmi les nations**, et ceux qui le répandent ne sont **ni Pierre ni Paul** qui, plus tard, est devenu le grand instrument de Dieu envers les Gentils, mais **des fidèles** poussés par **l'amour de Christ** qui régnait dans leurs cœurs pour les âmes, et par **le désir que son nom fût glorifié**. Il n'est **pas question** d'**ordination** ni de **consécration humaines** : **tous avaient été dispersés**, excepté les apôtres, et **tous**, tant qu'ils étaient, **prêchaient**. La Parole nous parle de dons particuliers, cela est évident ; mais c'était **l'amour** de **Christ** et des **âmes** qui ouvrait les bouches.

Remarquez que la Parole ne rapporte pas seulement le fait, mais nous montre que l'activité de ces hommes est **approuvée** par le Seigneur. Elle dit : « **La main du Seigneur était avec eux** » (v. 21). L'évangélisation publique des Gentils a été faite premièrement par **de simples chrétiens**, poussés par la grâce de Dieu à communiquer à d'autres **la bénédiction** dont **ils jouissaient eux-mêmes**, et qui cherchaient à établir **l'autorité de Christ** sur les hommes et **à glorifier son nom**. **Ce principe important** est démontré d'une manière claire et évidente dans cette histoire.

Souvenons-nous que la première dissémination de l'évangile parmi les nations a eu lieu, **non par le moyen de prédicateurs officiels**, mais **par de simples chrétiens**, envoyés, **non de la part des hommes**, mais **poussés par l'amour de Christ**. Plus tard, sans doute, Paul fut envoyé expressément par le Saint Esprit, et reçut des dons apostoliques, mais ceci encore eut lieu, non de la part des autres apôtres, mais immédiatement par Dieu et par Jésus Christ, par le moyen du Saint Esprit. De plus, l'activité libre des chrétiens devint, par **la providence de Dieu**, l'occasion de la mission de Paul.

L'assemblée de Jérusalem apprit que les Gentils avaient reçu la foi en Christ (v. 22 et suiv.) ; et ils envoyèrent Barnabas pour qu'il se rendit à Antioche. Celui-ci, y étant arrivé, se réjouit grandement en voyant la grâce de Dieu, et il les fortifiait tous, leur disant de demeurer attachés au Seigneur de tout leur cœur ; car il était un homme de bien et plein de l'Esprit Saint et de foi. Et une grande foule fut ajoutée au Seigneur. Puis Barnabas s'en alla pour chercher Saul, que les frères avaient conduit à Césarée, d'où il s'était rendu à Tarse, sa ville natale. Barnabas, nous l'avons vu, était un homme plein de foi et du Saint Esprit, mais il n'était pas un homme capable de prendre l'initiative, pour fonder et maintenir une œuvre telle que la conversion des Gentils. Ainsi, quoique béni de Dieu, Barnabas n'est pas l'instrument de Dieu pour **cette** œuvre ; **il en avait lui-même la conscience**, et c'est pourquoi il cherche avec bonté et simplicité de cœur, sans doute conduit par Dieu, **l'instrument élu et appelé de Dieu**, celui qu'il avait déjà présenté lui-même, à Jérusalem, aux Juifs qui craignaient leur ancien persécuteur.

La puissance de l'appel de Paul l'avait séparé de tout pour **être à Christ seul** ; seulement il attendait **la mission formelle du Seigneur**, nouvelle source de courage, et effet de l'esprit d'humilité et d'obéissance. Une difficulté des temps actuels c'est qu'il n'y a pas un appel net et clair comme celui de Saul ; mais nous avons vu que **tous étaient libres d'évangéliser** ; que **tous** aussi étaient **appelés** à **accomplir cette œuvre** selon **la force de l'amour de Christ** opérant dans leurs cœurs ; et que, s'il y a un don spécial, ce don se développera en l'exerçant.

Au reste, nous avons la promesse et le précepte (Jacques 1:5) : « Que si quelqu'un manque de sagesse, qu'il demande à Dieu…, et il lui sera donné » ; et, de fait, ce furent **de tels hommes** qui **les premiers répandirent l'évangile parmi les Gentils**. Les dons apostoliques **manquent**, et c'est une grande perte ; mais autrement c'est un honneur d'être ainsi **dépendant de Dieu**, et que **l'activité** soit **le fruit** de **l'état spirituel**. Dans ce chemin, nous ferons l'expérience de **notre faiblesse**, mais aussi **de la fidélité immuable de Dieu**. Nous avons aussi l'avertissement de Jacques : « **Ne soyez pas beaucoup de docteurs** » (Jacques 3:1). La **parole de Dieu** suffit pour tous les temps ; si elle ne nous suffit pas, ce sera pour notre condamnation. Il faut que **la grâce de Dieu** opère en nous ; souvenons-nous-en !

Nous voyons également **la plus grande liberté** dans **l'exercice du ministère** : Barnabas, ici, va chercher Saul ; plus loin, Saul prend Silas et Timothée (15:39 à 16:3), et d'autres hommes ; il voudrait qu'Apollos allât à Corinthe, mais Apollos ne veut pas y aller dans ce moment-là (1 Cor. 16:12). Saul donc et Barnabas exercent leur ministère **ensemble** (v. 26) : ils se réunirent dans l'assemblée et enseignèrent une grande foule.

C'est ainsi qu'une assemblée chrétienne fut fondée à Antioche, la capitale des Gentils de cette contrée ; c'est aussi de là que **le monde grec fut évangélisé**. Mais il était **important** que cette assemblée ne fût **pas séparée** de **celle de Jérusalem** ; aussi le récit nous ramène subitement à cette ville. Elle est encore reconnue en amour, et nous verrons que Dieu se sert des efforts entrepris pour obliger les Gentils à se soumettre aux ordonnances de la loi, pour **les affranchir** et **maintenir l'unité**, en conservant aussi **la liberté**. L'**union se fortifie par les fruits de l'amour**. Un prophète, et **il s'en trouvait dans la nouvelle assemblée**, annonce qu'il y aurait une grande famine dans tout le monde ; et les disciples décident qu'ils enverront des secours aux frères de la Judée ; c'est aussi ce qu'ils firent par les mains de Barnabas et de Paul (v. 27-30).

Chapitre 12

L'Esprit nous ramène maintenant à Jérusalem, qu'il ne veut pas oublier, non plus que le témoignage de Dieu qui s'y trouvait. L'Esprit raconte un événement qui démontre le soin que Dieu, dans sa providence, prenait des siens, et spécialement de Pierre, par le moyen des anges, comme il opérait en eux par son Esprit. Il permet que Jacques, frère de Jean, succombe à la méchanceté du roi Hérode, ennemi de l'évangile. Ce meurtre, plaisant aux Juifs, engage le roi à persévérer dans son chemin d'opposition à Dieu. Peu importait la vie des chrétiens, si leur mort pouvait le rendre populaire auprès des Juifs. Il fait saisir Pierre et le met en prison, voulant après la fête de Pâques le présenter au peuple.

Mais les pensées de Dieu étaient différentes de celles du roi et de tout le peuple juif. La nuit qui précédait le jour où Pierre devait être présenté au peuple, l'apôtre dormait dans une parfaite paix, **sous les soins de Dieu,** bien qu'étroitement gardé par les hommes ; et, **pour mieux montrer la main de Dieu dans sa délivrance**, il dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes ; en outre, des gardes étaient placés devant la porte, gardant la prison. Mais, alors qu'exposés à la violence des hommes, il semble qu'ils nous tiennent fermement dans leurs mains, nous sommes réellement à l'abri **entre les mains de Dieu**. L'ange réveille Pierre, et à sa voix **les chaînes tombent de ses mains**.

Les circonstances sont racontées avec détail. **Sur l'ordre de l'ange**, Pierre met ses sandales et sa robe ; les soins de l'ange pour lui sont minutieux ; et quand après avoir passé les deux gardes, ils arrivent à la porte extérieure, cette porte s'ouvre d'elle-même. L'ange conduit Pierre jusqu'au bout d'une rue et le quitte. Pierre, qui, jusqu'à ce moment, croyait voir une vision, comprend la réalité de ce qui lui arrive ; il reconnaît que **Dieu l'a délivré** de la main d'Hérode et de l'attente des Juifs (v. 11). Remarquez ici combien les visions ressemblaient à la réalité, puisque Pierre croit que la réalité est une vision. Après avoir réfléchi, Pierre va à la maison de la mère de Marc, lieu probablement bien connu pour les réunions des chrétiens. La mère de Marc était sœur de Barnabas, aussi Marc accompagna Barnabas lorsque ce dernier se sépara de Paul ; mais ensuite Marc est reconnu de nouveau dans l'épître aux Colossiens (4:10-11), et son service, comme très utile pour le ministère de l'apôtre (2 Tim. 4:11). Il est doux de voir **comment la grâce**, entravée pour quelque temps par la faiblesse qui a été **nuisible à l'œuvre**, se hâte de reconnaître le frère restauré, désormais dévoué au Seigneur, ainsi que son utilité dans le service.

Pierre ne s'arrête pas (v. 12-17), mais il fait dire à Jacques ce qui était arrivé, et s'en va ailleurs. Il est bon de remarquer ici quelques particularités. La ressource des fidèles est dans **la prière** : ils se rassemblent pour demander à Dieu la conservation de Pierre, et **Dieu les exauce**. Ils ne savaient pas comment Dieu le ferait, mais **ils se confiaient en lui**. On voit qu'il était **le recours naturel de leurs cœurs** et que ce sentiment était **commun à tous**. Ils se réunissent pour **implorer Dieu** dans cette difficulté et dans le péril que court l'apôtre qu'ils aiment. Les prières sont données aux cœurs **par le Saint Esprit**, comme un refuge dans leur adversité ; et bien qu'ils ne sachent pas **comment Dieu répondra**, ils sont cependant **toujours exaucés** selon **ses conseils**. Pierre est délivré selon leurs désirs, mais voyez combien peu le cœur, quoiqu'il ait par la grâce confiance en Dieu et s'adresse à lui dans ses besoins, croit que sa supplication sera exaucée : **ils exposent leur angoisse à Dieu**, mais quand l'exaucement arrive, **ils ne peuvent croire que ce soit possible**.

Pierre est délivré par l'intervention de l'ange, et Hérode est frappé par la justice de Dieu au moment où il s'élève contre lui. **Pouvons-nous attendre des interventions pareilles maintenant ?** Je ne crois pas qu'il arrive des miracles de nos jours ; les anges ne se montrent plus : ce pouvoir des miracles n'est pas un don qui dût continuer (Éph. 4) jusqu'à la fin ; les dons, appelés miraculeux, ne sont pas mentionnés dans ce chapitre de l'épître aux Éphésiens. Mais je crois pleinement, selon la promesse du Seigneur, que **les prières sont exaucées**, et que **les anges agissent aussi bien maintenant** que dans ces premiers temps, **en faveur des enfants de Dieu**. **Quant aux prières**, **la parole de Dieu est claire**. Elle pose cependant pour **conditions**, que ce que nous demandons **soit selon la volonté de Dieu**, et que les prières soient faites **avec foi** : elle dit aussi, que si **les paroles de Christ demeurent en nous**, nous pouvons demander ce que nous voulons. (Jean 15 v.7)

Le Seigneur et les apôtres nous exhortent à **prier sans cesse** et à **ne jamais faillir** dans **la foi** et **la confiance**. Nous faisons bien de présenter nos requêtes à Dieu, **dans tous les cas** ; mais il ne s'ensuit pas que nous recevrons tout ce que nous demandons ; il en fut ainsi pour Paul, quant à l'écharde dans sa chair : **il n'eût pas été bon pour lui que Dieu l'eût exaucé**. Mais le résultat de nos prières, c'est que **la paix de Dieu**, laquelle **surpasse toute intelligence**, **gardera nos cœurs dans le Christ Jésus** (Phil. 4 v.6-7). Le trône de Dieu n'est pas troublé par nos soucis, non plus que son cœur, et **la paix** dans laquelle il demeure **opérera toujours effectivement dans nos cœurs**, quand nous aurons placé ces inquiétudes sur son trône. La manifestation extérieure de la puissance de Dieu, ce témoignage rendu au commencement à la parole de Dieu (Héb. 2:4), ne se répète pas ; mais **les soins de Dieu**, ses réponses aux prières, le service précieux des anges, **restent toujours aux enfants de Dieu** (pour ce qui concerne les anges, voyez Héb. 1:14).

Nous trouvons donc ici les soins de Dieu pour l'assemblée de Jérusalem, mais nous ne verrons plus l'activité de Pierre. Il est reconnu par cette intervention de Dieu ; nous savons aussi qu'il est allé à Antioche (Gal. 2:11), probablement pour l'œuvre du Seigneur, mais l'Écriture ne le dit pas. C'est là qu'il fut infidèle au Seigneur, et qu'il fut repris par Paul. Il a écrit aux Juifs des provinces de l'Asie mineure, mais on ne sait pas s'il s'y est rendu. Il est possible qu'il ait demeuré dans la province de Babylone, mais ce n'est pas certain ; beaucoup de Juifs habitaient cette contrée : il salue, dans sa première épître, les frères de la part des saints qui se trouvaient dans ce pays-là, mais nous ne possédons pas l'histoire de son activité en quelque lieu que ce soit. Il fut le premier qui introduisit les Gentils dans l'assemblée chrétienne publique, pour conserver l'unité. Après cela, les simples chrétiens, dans leur dispersion, disséminèrent la vérité parmi les Gentils. Plus tard, encore, **l'unité fut conservée**, et la sagesse de Dieu fit déclarer par l'assemblée de Jérusalem que les Gentils n'étaient pas soumis à la loi ; mais, quant à Pierre, **on ne retrouve plus son activité**, une œuvre divine qui ait son point de départ à Jérusalem. Pierre est pleinement reconnu ici par les soins de l'ange, mais **la puissance du Saint Esprit** ne se trouve que chez Paul et chez ses compagnons. **Antioche est le point de départ**, non pas Jérusalem ; quant à Rome, c'est le dernier lieu où l'Église fut établie, et encore n'y fut-elle pas fondée par les apôtres. Avant l'arrivée de Paul, **les chrétiens** qui étaient allés, comme tant d'autres, dans la capitale du monde, **se trouvaient là réunis**. Paul leur écrivit **avant d'aller à Rome**. Que cette église à Rome n'ait pas été établie par Pierre, cela peut se déduire du chapitre 15, où l'apôtre raconte ce qu'il avait fait précédemment. Paul, envoyé d'**Antioche** par l'Esprit Saint, est l'instrument de Dieu pour annoncer l'évangile parmi les Gentils, et pour enseigner ce que c'est que l'Église, — mystère caché dans les siècles précédents (voir Col. 1:23-27). C'est l'histoire de Paul qui suit, au chapitre treizième.

Chapitre 13

[v.1-3] Barnabas et Saul, ayant accompli leur mission, retournent à Antioche, d'où ils se rendent à Jérusalem avec la collecte pour les pauvres de la Judée. Or il y avait, dans l'assemblée d'Antioche, des docteurs et des prophètes ; et ils servaient le Seigneur et jeûnaient. Tandis qu'ils étaient occupés ainsi, avec des cœurs consacrés au Seigneur, **l'Esprit Saint dit** (sans doute par la bouche d'un de ces prophètes, appelés ainsi à cause de cela ; mais la chose importante à remarquer c'est que ce fut **le Saint Esprit lui-même qui les appela**) : « Mettez-moi maintenant à part Barnabas et Saul, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés ». Et ayant encore jeûné, spécialement sous l'impression de ce que cet appel avait de sérieux, et ayant prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent aller (v. 3). **Cette mission est des plus importantes !** — c'est **l'évangile des Gentils**, et **la révélation de l'assemblée**, où **Gentils et Juifs tous croyants**, sont **unis en un corps sur la terre** et **pour le ciel**. Arrêtons-nous un moment sur ce sujet.

Déjà Paul avait été appelé, par la révélation et par l'autorité **de Christ**, et plus spécialement par la révélation **d'un Christ céleste**. Saul, nous l'avons déjà fait remarquer, n'avait pas connu Christ sur la terre. Il avait été séparé des Juifs et des Gentils ; il n'appartenait plus religieusement ni aux uns ni aux autres ; il était lié à un **Christ céleste et glorieux**. Il ne connaissait plus personne **selon la chair**, pas même le Christ lui-même, c'est-à-dire comme un Juif qui attendait **un Christ sur la terre**, selon les promesses faites à la nation. Son point de départ, comme témoin appelé de Dieu, était **la gloire**, **Christ dans la gloire divine**, le Christ qui souffrait par les mains de ceux qui **persécutaient les siens sur la terre**. **La croix** était pour lui **la fin de sa vie adamique** et **judaïque** : il était **mort au monde**, **à la chair**, **à la loi**. Il agissait comme apôtre ; comme appartenant à **la nouvelle création**.

De plus, il ne tirait pas son autorité ni sa mission des apôtres précédents ; **sa mission ne part pas de Jérusalem** ; il n'attend pas la sanction des apôtres qui s'y trouvaient, ni de l'église de ce lieu. Sa mission

venait immédiatement de la part **de Dieu** et **de Christ**. Appelé personnellement par Christ, trois ans auparavant, il est maintenant envoyé par **le Saint Esprit** ; et il part de la ville d'Antioche, **ville des Gentils**, du sein d'une assemblée où **les Gentils avaient été réunis pour la première fois**. **Il ne forme pas**, bien certainement, **une autre assemblée** : la superstition et l'esprit légal des Juifs ont été sur le point de le faire ; mais Dieu, comme nous le verrons, ne l'a pas permis ; sa mission toutefois était entièrement indépendante, et ne relevait que **de l'autorité de Christ seul** et **de la puissance du Saint Esprit**. L'apôtre insiste beaucoup sur ce point dans les deux premiers chapitres de l'épître aux Galates.

Il voulait être absolument indépendant de Pierre et des autres ; non seulement comme envoyé de Dieu même, mais en montrant qu'il était forcé de réprimander fortement Pierre, lequel, par la crainte de ceux qui venaient de Jérusalem, avait été infidèle à la vérité, et à ses propres convictions. Paul était libre à l'égard de tous les hommes, soumis à Christ, et serviteur de tous en amour, — modèle et exemple pour tous les chrétiens, ce que du reste il dit lui-même. Il reconnaissait pleinement la mission de Pierre auprès des Juifs, ainsi que celle des autres apôtres ; il prêchait le même évangile ; mais sa mission lui venait immédiatement de la part de Dieu.

[v.4-12] Barnabas et Saul sont non seulement ***appelés***, mais encore ***envoyés* par l'Esprit Saint**. Ils descendent donc à Séleucie, et naviguent vers Chypre. Mais ici l'état de l'œuvre se manifeste, un nouvel aspect des choses : les Gentils sont disposés à écouter ; le jugement tombe, pour un temps, sur les Juifs à cause de leur opposition à l'évangile, et particulièrement à la prédication de cet évangile aux Gentils (voir 1 Thes. 2:16). Jusque-là, toute la lumière qui se trouvait dans le monde, avait été dans les mains des Juifs ; **mais ayant rejeté la vraie et parfaite lumière du monde**, ils étaient maintenant **dans les ténèbres** et **haïssaient la lumière**, d'autant plus que la jalousie remplissait leurs cœurs. L'apôtre ne renie nullement leurs privilèges ; à Salamine, il commence à prêcher dans leurs synagogues : il ne rejette pas les Juifs jusqu'à ce que **les Juifs rejettent l'évangile**.

Jean, surnommé Marc, fils de la femme dans la maison de laquelle les disciples s'étaient rassemblés afin de prier pour Pierre, était aussi avec eux. Les relations des apôtres étaient **encore juives**, bien que Saul au moins fût libre, tout en aimant profondément sa nation comme peuple de Dieu. Ayant traversé l'île, ils trouvent auprès du gouverneur un Juif, faux prophète. Le gouverneur, homme sage, désirait entendre la parole de Dieu, mais Élymas, le magicien, résistait aux apôtres, cherchant à détourner le proconsul de la foi. Mais si la puissance pernicieuse de l'ennemi était avec le magicien, **la puissance de Dieu** se trouvait avec les apôtres : **ils frappent le magicien de cécité**, image remarquable de l'état des Juifs et de **la puissance de Dieu**, qui se montrait alors dans la propagation de l'évangile. **Le proconsul croit**, étant saisi par la doctrine du Seigneur.

[v.13-41] Saul porte maintenant le nom de Paul, ayant (il n'est pas dit comment) changé son nom juif contre un nom romain. Le moment était convenable. L'apôtre et ses compagnons traversent la mer ; alors **Jean**, appelé Marc, **les quitte** (v. 13). Le lien avec Jérusalem était trop fort pour lui ; les difficultés et les périls de l'œuvre des apôtres, trop grands pour sa foi. Barnabas était son cousin ; Chypre, le pays de Barnabas. Hélas ! combien sont nombreux ceux desquels **la foi** dépend des **circonstances** ! Ils peuvent marcher quand ils sont environnés de ces circonstances ; mais, quand le chemin demande qu'ils s'appuient **sur la pure fidélité de Dieu**, ils restent en arrière sur le chemin.

La puissance de l'Esprit de Dieu crée ses instruments, adaptés selon la nature comme vases, mais poussés par l'énergie de l'Esprit et **soutenus par sa force** au milieu des circonstances quelles qu'elles soient. Nous verrons que Barnabas même ne put continuer à rester toujours avec Paul, et à ne connaître personne selon la chair. Il est doux de se

souvenir, comme je l'ai déjà fait remarquer, que Paul reconnaît Marc, à la fin, comme utile pour le ministère (2 Tim. 4:11).

Marc s'en va donc, laissant Barnabas et Paul poursuivre leur chemin dans les pays étrangers où l'évangile était inconnu. Partis de Perge, ils arrivent à une autre Antioche, en Pisidie, où ils entrent dans la synagogue des Juifs. Les chefs de la synagogue leur demandent d'exhorter la congrégation (car le ministère était plus libre parmi les Juifs que dans les églises chrétiennes modernes) ; **ils annoncent Jésus ressuscité**.

Remarquons quelques points de ce discours. Comme d'ordinaire, il se compose **de faits**. L'apôtre raconte brièvement l'histoire d'Israël jusqu'à David ; puis il établit les deux points fondamentaux de l'évangile, savoir **l'accomplissement des promesses**, et **la puissante intervention de Dieu dans la résurrection de Christ**, par laquelle celui-ci est **démontré** **Fils de Dieu**. C'est aussi de la même manière que commence l'épître aux Romains. Tous les discours des Actes dépendent de la mission établie à la fin de l'évangile de Luc : les sujets sont **la repentance** et **la rémission des péchés**. Pour Israël le chemin du Seigneur a été préparé par Jean-Baptiste. Alors Dieu a ***suscité*** (non **pas *ressuscité***), selon sa promesse, **un Sauveur**.

Mais ceux de Jérusalem avaient accompli tout ce que les prophètes avaient dit ; ils ne connaissaient ni le Sauveur, ni la voix des prophètes qu'ils avaient accomplie, en condamnant Jésus (v. 26-29). Mais Dieu a ressuscité Jésus, et il a été vu pendant plusieurs jours par ceux qui l'avaient accompagné de Galilée : et ainsi a été accomplie la promesse du Psaume 2, touchant le **Fils de Dieu**, **le roi d'Israël**. Quant à la **responsabilité** d'Israël, le peuple est rejeté, parce qu'il a **rejeté Jésus** ; mais, de la part de Dieu, **toutes les promesses** ont été **fermement établies** dans **la résurrection de Jésus**, selon Ésaïe 55:3 ; et, quant à sa personne, la prophétie du Psaume 16 est accomplie. Seulement il faut maintenant que **les Juifs reçoivent tout par pure grâce**. Sur **ce fondement** s'élève **la doctrine de l'évangile** : la **rémission des péchés** est annoncée, et **la justification** de toutes les choses dont on ne pouvait être justifié par la loi de Moïse. La base de **la nouvelle alliance** est établie, et **le sang** de cette alliance **est versé**, quoique **l'alliance elle-même** ne soit **pas encore établie** ; — elle le sera avec Juda et avec Israël, dans les derniers jours, mais **fondée** sur ce qui est **déjà accompli**.

Les apôtres exhortent ensuite leurs auditeurs à ne pas négliger le salut qui leur est annoncé. Les vérités fondamentales de l'évangile sont partout les mêmes : **la personne de Christ** démontré **Fils de Dieu** par **la résurrection**, **la rémission de tous les péchés** aux croyants, **la justification par Jésus**, et aussi **l'accomplissement des promesses faites à Israël**, quoique ce peuple fût mis de côté pour un temps. Mais alors, **cette justification** étant pour les croyants, elle était **certainement aussi** pour **les Gentils**.

[v.42-52] Avec plusieurs des Juifs, les Gentils aussi demandent que cette parole leur soit prêchée le sabbat suivant. La rumeur de la nouvelle doctrine se répand dans la ville, et il s'en faut peu que tous les habitants ne se rassemblent pour l'entendre. Mais les pauvres Juifs, pleins de jalousie, ne pouvaient supporter d'être surpassés par d'autres en influence religieuse, et **que ce ne fût pas leur religion qui opérât sur les Gentils**. Pauvre cœur humain, toujours plus fort chez les gens à religion ! Une vérité déjà accréditée, et **qui s'accrédite** parce qu'elle est **reçue par un grand nombre**, même de non convertis, et **leur fait honneur**, encore qu'elle soit la vérité, **ne met pas le cœur à l'épreuve**. Mais la vérité est **toujours la vérité**, lors même qu'elle n'est pas encore reçue par d'autres : **elle met le cœur à l'épreuve**, et il faut la recevoir **uniquement** parce que **Dieu l'a donnée**.

Les Juifs donc s'opposent et contredisent. Mais Paul s'enhardit, et, tout en reconnaissant que l'évangile devait être prêché aux Juifs, comme héritiers des promesses, déclare ouvertement qu'il se tourne vers les Gentils, prenant la prophétie remarquable d'Ésaïe comme un

commandement du Seigneur. L'Esprit, dans cette prophétie, présente Israël comme celui dans lequel Dieu serait glorifié : mais alors, le Messie avait travaillé en vain, puisque Israël n'était pas rassemblé. C'était peu de chose, toutefois, de ramener les tribus d'Israël ; le Messie serait **une lumière** pour les Gentils et **le salut de Dieu** jusqu'aux extrémités de la terre. Se fondant sur cette déclaration de la volonté de Dieu, les apôtres se tournent **vers les Gentils**.

La pleine et libre grâce envers tous, abandonnant les étroites limites du judaïsme, s'adressait **au monde entier**. Mais il fallait encore **la grâce de Dieu** pour faire arriver la vérité jusque **dans les cœurs**, afin que, **mêlée avec la foi dans ceux qui l'entendaient**, **elle leur communiquât la vie**, et cela arriva ainsi. **La puissance de Dieu** accompagna la parole, et « **tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent** ». Le résultat fut donc **l'opposition des pauvres Juifs**, un témoignage à tous jusqu'aux extrémités du monde (excepté à Jérusalem, chap. 15), et l'opération de la grâce dans le cœur pour qu'il accueillît l'évangile.

Déjà lors du premier sabbat, beaucoup de Gentils et de prosélytes avaient suivi Paul et Barnabas. Ceux-ci ne négligèrent pas les brebis du Seigneur, et les exhortèrent avec prière à persévérer dans la grâce de Dieu. Mais les Juifs sont mis de côté par leur propre faute.

Remarquez que l'énergie spirituelle de Paul le met à la tête de l'œuvre : c'était d'abord Barnabas et Paul ; désormais ce sera Paul et Barnabas. L'évangile se répand par eux dans toutes ces contrées ; mais l'opposition des Juifs augmente : ils excitent des femmes religieuses et de qualité, ainsi que les principaux de la ville ; ils suscitent une persécution contre Paul et Barnabas et les chassent de leur territoire ; histoire qui se répète toujours et partout. Dieu qui néanmoins n'abandonne pas les rênes, permet que tous, les adeptes de l'ancienne religion, les femmes religieuses, les principaux, par leur influence, cherchent à chasser l'évangile. Les apôtres secouent la poussière de leurs pieds en témoignage de jugement contre ceux qui rejetaient la grâce et le salut de Dieu, et s'en vont, laissant les disciples remplis de joie et de l'Esprit Saint (v. 51-52).

Tel est le tableau varié de l'œuvre de l'évangile dans le monde, la première manifestation publique de son résultat, lorsque l'évangile est annoncé en présence de l'opposition de l'ancienne religion qui exerce son pouvoir sur les cœurs non convertis, en présence des besoins et de l'incrédulité des hommes ; et telle est la puissance de l'évangile sous la puissance du Saint Esprit, avec ses luttes et ses difficultés. Premièrement annoncé aux Juifs, parce qu'ils avaient les promesses, puis à tous les Gentils, parce que tous les croyants sont justifiés par la foi en Christ (car un Christ mort et ressuscité est pour tous), il trouve l'opposition jalouse des Juifs, de personnes pieuses selon l'ancienne religion, et des principaux de la ville. Le jugement n'est pas exécuté, mais prononcé ; puis nous voyons l'opération de la grâce dans les cœurs, pour conduire à la foi, à la joie, à la présence de l'Esprit dans les croyants ; les incrédules tombant sous le jugement. Chassés d'Antioche, les apôtres poursuivent l'œuvre ailleurs.

Chapitre 14

[v.1-18] À Iconium il y eut un grand nombre de gens qui crurent ; mais les Juifs y renouvelèrent leurs efforts contre l'évangile. Mais comme Dieu opérait avec la Parole, les apôtres y restèrent longtemps, jusqu'à ce que, la ville étant divisée en deux partis et les adversaires voulant les outrager, ils partirent pour Lystre et Derbe où ils prêchèrent l'évangile ainsi que dans les environs. À Lystre, la puissance de Dieu se manifeste par les mains de Paul, pour la guérison d'un impotent qui n'avait jamais marché. Nous voyons dans cette occasion, que la foi de l'homme perclus entrait pour quelque chose dans sa guérison ; en d'autres cas, elle ne parait pas y être entrée pour rien ; **la guérison avait lieu par la seule puissance de Dieu**, par le moyen de celui qui en était

l'instrument. Le peuple, étonné du miracle dont il venait d'être le témoin, veut que Barnabas soit Jupiter, et Paul, Mercure, parce que c'était lui surtout qui portait la parole. Barnabas (comme Jupiter) est nommé le premier dans ce récit ; Paul après (comme étant Mercure son ministre). Le prêtre de Jupiter veut sacrifier avec la foule. Les apôtres, Barnabas et Paul, émus dans leurs cœurs en voyant les desseins du peuple, bien loin de chercher la gloire pour eux-mêmes, déchirent leurs vêtements et se jettent au milieu de la multitude pour la retenir, **annonçant le seul vrai Dieu** (non pas ici le salut), Celui qui jusque-là avait laissé toutes les nations marcher dans leurs voies, bien qu'il ne se fût pas laissé sans témoignage, en faisant du bien, en donnant du ciel des pluies et des saisons fertiles, remplissant les cœurs de nourriture et de joie (v. 15-17). Belle description de **ce qu'était Dieu**, même parmi les Gentils, et de **ce qu'il donnait** pour **être connu d'eux** : — je ne dis pas qu'ils l'aient connu, car ils ont préféré les imaginations de leurs propres cœurs et les dieux qui favorisaient leurs passions. Rien n'est plus terrible que l'homme se montrant **tel qu'il est**, lorsque Dieu, à cause de sa perversité, **l'a abandonné à lui-même**. On ne peut écrire ce qui se faisait journellement parmi les idolâtres : le résumé nous en est donné dans le premier chapitre de l'épître aux Romains. À Lystre, les apôtres cherchaient à persuader les Gentils de quitter l'idolâtrie et de croire au seul bon et vrai Dieu : ils venaient expressément pour le leur révéler et les amener à sa connaissance et à **la foi en lui**. Ils réussirent à peine à les empêcher de leur sacrifier.

[v.19-20a] Mais les Juifs, non-contents d'avoir chassé les apôtres d'Antioche et d'Iconium, poussés par une animosité contre l'évangile, navrante pour le cœur, viennent aussi à Lystre et persuadent le peuple, lequel, ignorant et mobile, **veut lapider** ceux que peu de temps auparavant, **il était prêt à adorer**. Paul, plus coupable à leurs yeux, comme étant le plus actif dans l'œuvre, est lapidé et traîné comme mort hors de la ville. Tel est l'homme, tels sont **les gens religieux** quand ils **ne possèdent pas la vérité** ; Paul lui-même avait été comme eux ; mais telle aussi est **la puissance de l'évangile** ; **tel est le sort de la vérité** quand elle est à l'œuvre dans un **monde incrédule**.

[v.20b-28] Il n'était pas dans les pensées de Dieu que son serviteur mourût. Tandis que les disciples étaient réunis autour de lui, Paul se lève et entre dans la ville, et le jour suivant il part avec Barnabas pour Derbe. Ayant été très béni dans cette ville, il continue son voyage et retourne à Lystre, à Iconium, et à Antioche (de Pisidie), d'où il avait été chassé. Les outrages et la violence n'empêchent pas l'œuvre et n'affaiblissent pas le courage des apôtres. Quand le Seigneur le veut, ils se retrouvent en paix dans les mêmes lieux d'où ils avaient été chassés. Il est beau de voir **la supériorité paisible de la foi** en face de la violence des hommes, et comment Dieu conduit les cœurs. Les apôtres se soumettaient, ou, s'il était possible, ils évitaient la violence qui s'élevait contre eux ; mais si l'œuvre le demandait, **Dieu ouvrait les portes**, et il ramenait les ouvriers sur la scène.

Une autre partie de l'œuvre apostolique se présente maintenant. Paul et Barnabas continuent à prêcher l'évangile ; mais il était nécessaire d'établir les assemblées et d'y mettre les choses dans un ordre régulier (v. 23). Les apôtres font comprendre aux disciples que Christ n'était **pas venu** pour **mettre la paix sur la terre**, qu'ils rencontreraient **l'opposition** et **l'inimitié** du monde, et que c'est par de **grandes tribulations** qu'il convient d'entrer dans **le royaume de Dieu**. Cet avertissement est pour tous les temps, pour faire comprendre que **la persécution n'est pas une chose étrange**. « Tous ceux qui veulent vivre pieusement seront persécutés ». Tous les chrétiens, cependant, ne passent pas par ce chemin ; **si un chrétien s'accommode avec le monde**, **il évite la persécution** ; mais il **perdra ainsi la joie de l'Esprit** et **la communion avec Dieu** ; il sera sauvé comme au travers du feu, « et l'entrée dans le royaume éternel ne lui sera pas largement ouverte » [voir 2 Pierre 1 v.11] .

Si, au contraire, nous marchons avec Dieu, nous ne serons **pas stériles** dans **la connaissance du Seigneur Jésus**.

Je dis ceci, parce que, pour plusieurs, le temps d'une persécution ouverte est passé ; mais nous trouverons certainement la persécution de la part du monde et de nos familles, **si nous sommes fidèles**. **Le monde ne peut pas supporter la fidélité**. Si le chrétien marche avec lui, il ne gagnera pas à Christ le cœur du monde, mais lui-même **s'éloignera de Christ**, et **il perdra**, je ne dis pas la vie, mais **ses privilèges spirituels**, **sa joie** et **l'approbation du Seigneur** ; et son témoignage sera contre le christianisme. Il dira **par sa vie** que **l'amitié du monde n'est pas inimitié contre Dieu**. Le chrétien, quand il est **avec le monde**, n'est heureux d'aucune manière ; **sa conscience le reprend** quand il est avec des chrétiens spirituels, parce qu'**il marche mal** et qu'**il ne jouit pas** de **ce dont ils jouissent**. Que tous ceux qui sont disposés ou en péril **d'être entraînés** à **se mêler** avec les voies et la société du monde, pensent à ces exhortations !

Les apôtres **choisissent** dans chaque ville **des anciens** pour les assemblées. L'Écriture ne dit pas un mot ici ***d'un vote***, ou ***d'un avis des assemblées*** ; la vraie traduction du verset 23 est simplement que les apôtres leur « ***choisirent*** » des anciens. La même expression est employée au verset 19 de la 2ème épître aux Corinthiens, chapitre 8, où les assemblées « choisirent » quelques frères pour accompagner Paul, avec l'argent recueilli pour les pauvres de Jérusalem, puis, dans le chapitre 10 des Actes, verset 41, où le sens du verbe ne peut être l'objet d'un doute quelconque, puisque **c'est Dieu qui a choisi** les témoins dont il y est question. Les apôtres ont donc choisi des anciens pour les assemblées. L'épître à Tite est encore une preuve que l'autorité apostolique est la source de l'autorité des anciens. Je ne m'arrête pas ici sur cette question ; mais il est important, puisque la traduction qu'on trouve dans quelques versions est fautive, de mettre en lumière la vérité.

Aujourd'hui nous n'avons **pas l'autorité apostolique** ; et l'élection par l'assemblée est une chose inconnue dans la Parole. L'autorité descendait de Christ à l'apôtre, et de l'apôtre aux anciens. Ce que l'on appelle maintenant un « évêque » est également inconnu dans l'Écriture. Tous les anciens sont appelés *évêques*, comme on peut le voir en Actes 20:28, et il n'est pas question d'autres évêques dans la Parole ; mais, au commencement, Paul et Barnabas ont choisi des anciens pour chaque assemblée des Gentils, et plus tard, Paul a envoyé Tite pour en établir « dans chaque ville » de l'île de Crête (Tite 1:5 et suiv.).

Il est bien important de se rappeler ici que l'apôtre n'a **pas seulement** prêché l'évangile pour **le salut des âmes**, — ce qui était son œuvre principale, — mais qu'il a réuni ceux qui étaient convertis **en assemblées**, auxquelles il a pu écrire plus tard **comme telles**. Il les a établies et mises en ordre**, fondant l'Église**, ou l'assemblée (1 Cor. 12), et, dans chaque ville, une église ou assemblée bien ordonnée. Cette assemblée, dans chaque ville, représentait **l'assemblée universelle**, de laquelle étaient **membres** ceux qui la composaient (1 Cor. 12:17), avec la promesse que **Jésus se trouverait au milieu d'eux**. L'iniquité des hommes chrétiens, ou **chrétiens de nom**, et **l'oubli du retour de Christ** (Matt. 24:48-50), ont **corrompu la chrétienté**, selon les prophéties du Nouveau Testament (voir 2 Tim. 3:1-5 ; Jude 4 ; 1 Jean 2:18, 19 ; Matt. 13:28-30). Tout est **désordre**, **confusion**, **corruption**. Ici, nous étudions dans la Parole **l'ordre primitif**, tel qu'il avait été établi **avant que l'assemblée fût corrompue**. Mais Jean nous dit que **le dernier temps était arrivé** ; Paul, que **le mystère d'iniquité opérait déjà** (2 Thes. 2:7) ; Pierre, que l'heure était arrivée **pour juger la maison de Dieu** (1 Pierre 4:17) ; Jude, enfin, que ceux qui **seraient jugés à la fin**, s'étaient **déjà introduits parmi les chrétiens**.

Le témoignage est clair comme le jour, si nous avons des oreilles pour écouter ce qui est écrit, savoir que, même dans les temps des apôtres, **la corruption de l'assemblée de Dieu avait commencé**, et que,

quand l'énergie apostolique de Paul serait absente, le mal intérieur et celui du dehors inonderait l'Église comme un déluge. Le chapitre 13 de Matthieu, versets 20-30, nous enseigne que le mal fait dans le royaume de Dieu par le moyen de l'ennemi, ne sera ôté qu'au jugement. Ce mal existe encore, tandis que la patience de Dieu rassemble les siens.

Après avoir prié et jeûné, et avoir été recommandés au Seigneur, ils descendent par la Pisidie au bord de la mer, et ils prêchent à Perge — il ne parait pas qu'ils aient prêché là à leur première visite ; — puis ils se rendent à Antioche. Nous voyons ici la vraie force du fait qui nous est rapporté au chapitre 13:3. Paul et Barnabas avaient été **recommandés à la grâce de Dieu** pour l'œuvre qu'ils avaient entreprise ; cela est répété au chapitre 15:39 ; en sorte qu'ils ont été **ordonnés deux fois, s'il s'agissait ici *d'ordination***, et ce seraient des apôtres ordonnés par des laïques. Du reste **Paul nie cela formellement** (Gal. 1:1) : « Il était **apôtre**, **non de la part des hommes**, **ni par l'homme** ». Ces judaïsants **voulaient qu'il le fût**, mais lui **leur résiste de toutes ses forces** : ils voulaient que **sa mission vint de l'église de Jérusalem**, et ils s'opposaient à lui précisément parce qu'**elle n'en venait pas** ; mais lui ne voulait pas qu'elle vînt d'ailleurs que **de Dieu**, et **de Jésus Christ**.

Paul se rend à **Antioche** et **non à Jérusalem** ; il retourne à son point de départ, d'où lui et son compagnon avaient été recommandés à la grâce de Dieu. L'œuvre du Saint Esprit se relie à **Antioche**, dans **sa relation terrestre** ; **la puissance est toute céleste**. À Antioche, les apôtres racontent les grandes choses que Dieu avait faites par eux, et comment il avait ouvert la porte au milieu des Gentils ; puis ils séjournent longtemps dans cette ville avec les disciples.

Dans ce qui précède, nous trouvons l'histoire de la prédication de l'évangile parmi les Gentils par une **mission apostolique formelle**, les difficultés qu'elle rencontre, la position respective des Gentils et des Juifs, les circonstances à travers lesquelles l'évangile s'est répandu dans le monde, et cela indépendamment du judaïsme, par une œuvre à laquelle Pierre n'a pas pris part. Dieu a opéré puissamment en Pierre parmi les Juifs ; mais, sauf lorsqu'il fut employé pour introduire le premier Gentil, **Pierre** n'avait pas affaire aux nations. Il était l'apôtre de la circoncision ; avec les autres apôtres il a formellement abandonné entre les mains de Paul et de Barnabas l'œuvre parmi les Gentils (Gal. 2:1-10).

Chapitre 15

[v.1-29] Mais les Juifs — ceux du moins qui faisaient profession d'être chrétiens, — ayant Satan pour aide, cherchaient à soumettre les nations au joug du judaïsme, et à gâter l'œuvre de Dieu au milieu d'eux, s'ils ne pouvaient pas l'empêcher désormais. Ils descendent de la Judée à Antioche, enseignant aux frères qu'il fallait qu'ils fussent circoncis et qu'ils observassent la loi de Moïse pour être sauvés. Le moment était critique : il fallait, selon ces hommes, que les Gentils **se soumissent à la loi de Moïse** et **devinssent Juifs**, ou bien qu'il se formât **deux assemblées séparées**. **Paul et Barnabas s'opposent à ces exigences**. Mais la question n'est pas résolue à Antioche, **Dieu ne l'a pas permis**.

On comprend que si les Gentils eussent été déclarés libres par une décision prise à Antioche, et s'ils eussent gardé leur liberté, malgré les Juifs, **il y avait péril imminent** que **deux assemblées se formassent**, et que **l'unité fût perdue**. **Toute la force spirituelle et apostolique** de Paul **ne suffit donc pas** pour déterminer les esprits à Antioche et pour amener la décision de la question pendante. **Dieu veut que** cette question soit tranchée **à Jérusalem** ; **il veut que** les **chrétiens juifs eux-mêmes**, avec **les apôtres** et **les anciens de la nation**, ainsi que **toute l'assemblée**, **se prononcent**, **laissant les Gentils libres**, et **qu'ainsi la sainte liberté et l'unité soient conservées**. On décide donc que Barnabas et Paul, avec quelques autres iraient à Jérusalem pour cette question ; il paraît, d'après l'épître aux Galates (2:2), que Paul eut une révélation spéciale pour se rendre dans cette capitale.

Dieu a permis que ces Juifs **sans mission**, **zélés sans Dieu pour la loi**, dont l'autorité, sur les consciences **avait pris fin par la foi**, aient soulevé cette question, **afin qu'elle fût définitivement réglée**. Paul et Barnabas racontent tout ce que Dieu a fait avec eux dans leur voyage, la conversion des Gentils, et les frères se réjouissent d'une grande joie. Les cœurs plus simples jouissent ici avec simplicité de la grâce de Dieu (v. 3) : à Jérusalem, il y avait plus de difficultés. Rien n'est plus opposé à la grâce que le pharisaïsme, doctrine qui veut que **la justice s'obtienne** par **les œuvres**, et par **l'obligation** que **les ordonnances imposent**.

Arrivés à Jérusalem, les apôtres racontent encore toutes les grandes choses que Dieu avait faites avec eux (v. 4). Mais ici **la bonté de Dieu**, **dans sa grâce**, **décide la question** qui avait été suscitée par la dureté légale du cœur, car quelques-uns de la secte des pharisiens qui avaient cru, voulaient que les Gentils fussent circoncis (v. 5). Les apôtres et les anciens se réunissent : il paraît que tous les croyants purent assister à cette réunion, puisque, au verset 12, il est parlé de la multitude ; mais ce sont les apôtres et les anciens qui se réunissent. **Après beaucoup de discussion** (lorsque les principaux, conduits par la grâce et par l'Esprit Saint, — sans doute pour permettre à tous ceux qui s'en croyaient capables de dire leur opinion, et **pour que la voix de Dieu se fit entendre après les pensées des hommes** — eurent entendu toutes les pensées qui avaient été émises), **Pierre rappelle** comment Dieu l'avait choisi pour porter le premier l'évangile aux Gentils, et comment l'Esprit avait été donné à Corneille sans qu'il fût circoncis : **Dieu lui-même** avait rendu témoignage aux nations par **le don du Saint Esprit**, de la même manière qu'aux croyants parmi les Juifs, et il n'avait fait **aucune différence** entre les uns et les autres, **purifiant leurs cœurs par la foi**. Pierre reconnaît **le joug** pesant et insupportable des **ordonnances**, et il insiste pour que **les frères ne tentent pas Dieu**, en **le mettant sur le cou des Gentils**. Quant à nous, dit-il, « **nous croyons être sauvés de la même manière qu'eux aussi** », par la **grâce du Seigneur Jésus**, et **non par les ordonnances**.

La multitude se tait, et Barnabas et Paul (*) racontent les signes et les prodiges que Dieu avait faits par eux parmi les nations ou Gentils. Alors Jacques, qui avait la première place à Jérusalem (voyez Actes 12:17 ; 21:18 ; Gal. 2:12), prend la parole pour résumer le jugement de l'assemblée (auquel nul ne s'oppose), et pour donner, avec le secours du Saint Esprit, une forme définitive aux pensées de Dieu, exprimant sa volonté à l'égard des Gentils. Ce qui est remarquable ici, c'est d'abord l'œuvre du Saint Esprit, ainsi que la pleine liberté qui règne, de sorte que toutes les pensées des hommes sont mises en lumière et s'expriment ; ensuite, ce que Dieu a voulu montrer par Pierre dans l'histoire de Corneille, puis ce qu'**il avait fait de merveilleux** par les mains de Barnabas et de Paul **parmi les nations**. Voilà ce qui parut bon au Saint Esprit qui avait été donné à Corneille, et qui opérait aussi parmi les Gentils par des signes et des prodiges, par les mains de ceux qu'il avait envoyés.

(*) À Jérusalem Barnabas est toujours nommé le premier ; c'est probablement parce qu'il parlait plus que Paul, racontant ce qui avait été fait. Cependant Paul avait plus travaillé qu'aucun autre ; mais il était naturel qu'à Jérusalem Barnabas fût plus en évidence que Paul.

Jacques donc qui, comme nous l'avons vu, représentait l'esprit judaïque et dans lequel se résumaient les sentiments de l'assemblée à Jérusalem, mais qui était entièrement sous l'influence du Saint Esprit, exprime le sentiment de cette assemblée et des apôtres de Jérusalem qu'on peut appeler juifs, — **le jugement de Dieu** sur la question vitale qui s'était élevée : **les Gentils ne devaient pas être assujettis à la loi de Moïse**. Celle-ci avait déjà, dès les générations anciennes, dans chaque ville, ceux qui l'annonçaient (v. 21) : cela suffisait. Les paroles des prophètes s'accordaient avec ce jugement ; ils disaient qu'il y aurait des Gentils qui s'appelleraient du nom du Seigneur, et c'est en ce sens que le passage est cité ici (v. 16-17).

Ainsi les Gentils étaient libres. Les choses qu'ils devaient observer étaient des **devoirs antérieurs** à la **publication de la loi**. **L'adoration d'un seul Dieu**, **la pureté de l'homme**, avaient **toujours été obligatoires**. **Noé** déjà avait reçu la **défense de manger le sang**, en témoignage que **la vie appartient à Dieu**. Ainsi les trois grands principes établis par cette décision : **ne pas se souiller avec les idoles**, **la vie appartient à Dieu seul**, **la pureté de la vie dans l'homme**, — **ces principes étaient nécessaires pour les Gentils** ; il fallait qu'ils **corrigeassent** leurs **mauvaises coutumes**. Ces principes étaient reconnus par la loi, mais ce n'était **pas elle** qui les avait d'abord établis.

L'assemblée ne vota pas. Tous consentirent **sous l'influence du Saint Esprit** à ce qui avait été exprimé par Jacques ; **tous s'unirent**, apôtres, anciens, l'assemblée entière, pour envoyer des hommes choisis parmi eux qui appuyassent de bouche le rapport de Barnabas et de Paul et la décision écrite qu'ils apportaient de Jérusalem. Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner la question qui s'était élevée, mais **tous les frères sont associés à eux** dans la lettre envoyée aux Gentils. Ainsi ce ne sont **pas les Gentils** qui se sont **maintenus dans la liberté** malgré l'assemblée de Jérusalem ; mais, **par la sagesse et par la bonté de Dieu**, c'est **l'assemblée de Jérusalem** qui a **reconnu la liberté des Gentils quant à la loi** ; ainsi **l'unité a été maintenue**.

Nous pouvons ajouter que **ce n'était pas un concile**, général ou autre, puisque ce fut **l'assemblée à Jérusalem**, **les apôtres** et **les anciens de cette ville**, qui se réunirent, ainsi que quelques-uns venus d'Antioche de la part des Gentils, pour traiter la question soulevée. Les conciles, appelés généraux pendant bien des siècles, furent convoqués par les empereurs pour terminer les conflits des évêques, d'abord en Orient, et il ne s'y est jamais trouvé plus de six évêques de l'Occident ; plus tard, lorsque l'église grecque s'était séparée de l'église latine et qu'il n'y avait point d'empereur en Occident, les conciles furent réunis par les papes, et l'on n'y trouve pas un seul évêque de l'Orient. Ces papes, sans qu'un seul évêque de l'Orient fût présent, cherchèrent, en profitant des besoins de l'empereur d'Orient menacé par les Turcs, à réunir à Florence l'Orient à l'Occident, au quinzième siècle ; mais ce dessein ne réussit pas.

Nous voyons donc ici que les apôtres et l'assemblée juive, par laquelle Dieu avait commencé l'œuvre, laissent les Gentils libres de la loi : et ainsi **l'unité a été conservée**. Nous apprenons également comment le Saint Esprit produit l'unité de sentiments dans les questions qui s'élèvent parmi les chrétiens, lorsqu'ils s'attendent au Seigneur. Ainsi **la liberté du Saint Esprit** est conservée pour les Gentils, et **l'unité de l'assemblée universelle** est maintenue par la bonté de Dieu. Les Juifs déclarent qu'ils n'ont donné aucune mission à ceux qui avaient troublé les Gentils et bouleversé leurs âmes. Plus tard, après une longue patience de la part de Dieu, les Juifs sont appelés, dans l'épître aux Hébreux, à **quitter le judaïsme**. **La loi et le christianisme ne pouvaient pas s'unir**.

[v.30-35] Paul et Barnabas ayant été congédiés de Jérusalem, vinrent à Antioche où ils réunirent la multitude et remirent leur lettre ; les frères la lurent et s'en réjouirent (v. 30-31). Ainsi était réglé l'état de l'assemblée universelle en même temps que les relations entre les Juifs et les Gentils : la règle nécessaire pour ceux-ci est établie ; ils devaient pour bien marcher éviter certaines choses.

Judas et Silas demeurent quelque temps avec les disciples à Antioche, les exhortant et jouissant de cette nouvelle communion, qui témoignait de la communion et de l'amour de l'assemblée à Jérusalem pour leurs frères d'entre les Gentils ; puis Judas part, mais Silas, attaché à ses nouveaux frères, reste à Antioche. Paul et Barnabas restent aussi, enseignant les frères et s'occupant d'eux avec plusieurs autres, car la puissance du Saint Esprit opérait au milieu d'eux. La vie avait sa fraîcheur du commencement dans ces jours-là.

[v.36-41] Quelque temps après, l'esprit de Paul, actif et plein d'amour, trouvant son œuvre terminée pour le moment à Antioche, se tourne vers les assemblées qu'il avait fondées et il désire connaître leur état. Mais Barnabas disparaît ici de la scène, comme cela a eu lieu pour Pierre précédemment. Ce n'est pas que Barnabas n'ait plus travaillé pour le Seigneur, mais il n'était pas à la hauteur du service de Paul ; éclipsé dans l'œuvre quand il était avec Paul, il disparaît maintenant. C'était un homme bon, rempli du Saint Esprit et de foi, mais non détaché de tout, comme l'était Paul, pour lequel, selon l'appel qu'il avait eu sur le chemin de Damas, **Christ glorifié et les siens étaient tout**. **Paul**, ce serviteur remarquable de Dieu, **ne connaissait plus personne selon la chair** ; et **cette consécration était nécessaire** pour celui qui devait être le fondateur de l'Église de Dieu. Il avait **quitté le judaïsme** pour être **le serviteur** de la **dispensation de l'Église** (voir 1 Cor. 3:10 ; Éph. 3:1, 2 ; Col. 1:23-25). Cette dispensation avait toujours existé dans les conseils de Dieu ; mais, après le retard accordé par la patience de Dieu jusqu'à la mission précédente de Paul à Antioche, mission qui fut seulement alors mise à exécution, elle est maintenant développée et placée sur son vrai terrain, par l'attachement de Barnabas à des choses qui n'étaient que des objets d'affection naturelle ; car Jean surnommé Marc était fils de la sœur de Barnabas, et l'île de Chypre était le pays natal de Barnabas (Colossiens 4:10 ; Actes 4:36).

Barnabas était bien disposé à accompagner Paul dans son voyage, mais il voulait prendre Marc avec lui, ce qui ne plaisait pas à Paul, parce que Marc les avait abandonnés à Perge dans leur précédent voyage (v. 35-38). Il n'avait pas eu le courage d'affronter les difficultés de l'œuvre hors de Chypre. Paul ne pensait **qu'à Dieu** ; Marc, **aux circonstances** ; mais ce n'est pas de cette manière qu'on peut **vaincre les difficultés**. Il est possible que la chair se soit manifestée chez Paul, mais en tout cas **Marc ne pouvait pas se vanter d'avoir raison**. Paul ne pense pas à l'administration qui lui avait été confiée, mais **à ce qui**, selon la foi, **convenait à l'œuvre**, — **le principe de vie et de cœur** nécessaire **pour accomplir celle-ci**. Cette **consécration au Seigneur** était **l'état habituel** de son âme ; et **cet état** était **nécessaire** pour **accomplir l'œuvre**. Paul ne savait pas quelles seraient les résultats de l'œuvre, mais il savait ce qui était nécessaire pour produire des résultats : la séparation entre Paul et Barnabas était **nécessaire**, et **Dieu l'a amenée**, mais **l'irritation ne l'était pas**. Au fond, Paul avait raison, et la main de Dieu était avec lui. Même là où **le propos du cœur est juste**, **la chair** peut très bien se manifester.

Barnabas se sépare de Paul, et s'en va à Chypre sa patrie, prenant avec lui Marc son neveu, pour l'aider dans l'œuvre du Seigneur ; mais il n'est plus le compagnon de Paul pour l'œuvre à laquelle Dieu l'avait appelé. Nous n'oublions pas l'excellence de Barnabas, vrai serviteur de Jésus, auquel le Saint Esprit lui-même a rendu témoignage ; — seulement il n'était pas propre pour **l'œuvre que poursuivait Paul**. Un cœur **consacré au Seigneur**, **sans aucun autre attachement**, est **seul capable** de **représenter Christ** dans un ministère tel qu'était celui de Paul, et au fond pour **tout vrai ministère**.

L'affection est bonne, mais elle n'est **pas une consécration à l'œuvre**. Malheur à nous, si nous n'avons pas les affections naturelles, — c'est un signe des derniers temps (2 Tim. 3:3) ; mais **l'affection naturelle** ne va **pas avec une telle œuvre**, une œuvre qui demande que l'on ne connaisse personne selon la chair. Cette affection n'est **pas la nouvelle création** pleinement reconnue de Dieu et manifestée en Christ lui-même ; elle n'est **pas** la **puissance du Saint Esprit**, qui **seule** produit **les effets de la grâce** dans l'œuvre de Dieu. **Le miel est bon** et si tu en as trouvé manges-en **un peu** (Prov. 24:13 ; 25:16, 27), **mais on ne peut le mettre dans un sacrifice** (Lév. 2:11). Barnabas s'en va donc ; on voit sa volonté. **Paul choisit Silas**, et après avoir été recommandé par les frères à la grâce de Dieu (ce qui serait une seconde ordination, si c'était de cela

qu'il s'agit), ils traversent ensemble la Syrie et la Cilicie fortifiant les assemblées. Remarquons ici qu'il s'était formé beaucoup d'assemblées même là où l'apôtre n'avait pas été, car il avait passé la première fois par l'île de Chypre.

Chapitre 16

Maintenant, à partir du commencement du chapitre 16 jusqu'à la fin du chapitre 20, nous trouvons le ministère public de Paul parmi les Gentils durant plusieurs années. Quand il a commencé son ministère apostolique (sous la grâce et la direction du Seigneur, chef de l'œuvre), il l'a entrepris étant poussé par son cœur, sous l'influence du Saint Esprit, et en prenant avec lui d'abord Silas, puis d'autres collaborateurs, mais toujours pour être aidé dans une œuvre dans laquelle, par l'autorité du Seigneur et conduit par le Saint Esprit, il tenait la première place. L'activité, les directions et le mouvement partaient de lui, ceux qui l'accompagnaient n'étant que des collaborateurs et sous sa direction ; mais maintenant il est seul comme apôtre des Gentils (Rom. 11:13 ; Éph. 3 ; Rom. 1:13, 15 ; Gal. 2:7, 8).

Nous avons vu que Barnabas a pris un chemin à part. Paul, comme un sage architecte (1 Cor. 3), a posé le fondement ; d'autres travaillaient indépendamment de lui, comme Barnabas, Apollos, etc. Mais Paul avait la révélation du mystère de l'Église, et l'administration de la dispensation parmi les Gentils pour fonder et mettre tout en ordre (1 Cor. 16:1 ; 7:17 ; et beaucoup d'autres passages). Timothée, Tite, Silas, et beaucoup d'autres, nommés dans ces épîtres étaient à l'œuvre sous sa direction, et il les envoyait là où les besoins de l'œuvre le demandaient.

[v.1-5] Il avait déjà pris avec lui Silas, et maintenant, revenu à Lystre et à Derbe, il choisit Timothée, auquel les frères rendaient un bon témoignage. Il parait que Paul lui a imposé les mains (2 Tim. 1:6), comme étant le jeune homme désigné par la prophétie comme lui-même l'avait été (1 Tim. 1:18) ; puis le témoignage des anciens est ajouté, et ceux-ci lui imposent aussi les mains (1 Tim. 4:14). Il est possible que Paul ait ainsi imposé les mains à Timothée quand il a visité Derbe lors de son premier voyage ; l'Écriture ne nous le dit pas ; toutefois cela fut connu des frères de Lystre et d'Iconium, comme aussi à Derbe : la prophétie a désigné Timothée, et le témoignage de tous, manifesté par l'imposition des mains des anciens l'a approuvé. Paul lui a conféré le don de l'Esprit par l'imposition de ses mains, quoiqu'il ne soit pas dit expressément quand cela est arrivé. Il est bien possible que Timothée fût déjà actif dans ces localités, mais il a été spécialement doué, par cette imposition des mains de l'apôtre, pour l'œuvre à laquelle il fut appelé ensuite.

Il reste encore un fait particulier à remarquer. La confusion était entrée dans la vie pratique des Juifs comme parmi les chrétiens. La mère de Timothée était juive et elle était pieuse ainsi que sa mère (2 Tim. 1) ; le père était grec ; les unions de cette sorte étaient chose défendue chez les Juifs (voir Néh. 13:23-31 ; Esdras 9 et 10). Ces passages nous montrent que, dans des cas comme ceux-là, les fils et les filles étaient profanes et **devaient être rejetés et renvoyés ainsi que l'épouse** : **c'était donc un désordre**. Paul, se servant **non de la loi**, mais **des droits de la grâce**, **pensant aux Juifs** dont beaucoup habitaient ces pays, et **voulant les gagner**, circoncit Timothée. Cela n'était **pas conforme au judaïsme**, c'était même **un acte contraire à ce système**, mais Paul a voulu ôter ce qui aurait été une pierre d'achoppement pour les Israélites. Les Juifs en furent satisfaits, bien que peut-être l'acte ne fut pas légal. Il ne l'était certainement pas : et en l'accomplissant, Paul faisait un **acte de supériorité sur la loi**.

Tous les Juifs savaient que le père de Timothée était Grec, et que, sa mère étant Juive, **l'état de Timothée était un scandale pour eux** ; **l'apôtre ôte le scandale**. Il y aurait eu quelque chose à dire si **le fils d'un Grec**, par lequel sa mère était devenue impure, **leur avait annoncé l'évangile**. Paul fit en un sens un acte arbitraire, mais le scandale fut ôté, et l'apôtre allait au-devant des préjugés de son peuple. Mais quand les

Juifs voulurent le forcer à **circoncire Tite**, **il ne céda pas**, même pour un moment (Gal. 2:3-5).

Dans le même temps, comme ils passaient par les villes, ils leur remirent, pour les garder, les ordonnances arrêtées par les apôtres et par les anciens, témoignage perpétuel, pour le cas où les chrétiens juifs auraient voulu soumettre les frères d'entre les Gentils à la loi de Moïse, qu'ils agissaient contre les pensées et l'autorité des apôtres et des anciens, de ceux que le Seigneur avait établis par l'Esprit Saint et qui étaient regardés dans l'église juive même comme une autorité. Les judaïsants n'étaient en aucune manière autorisés par les conducteurs établis, et les lettres qui étaient envoyées de Jérusalem consolèrent et réjouirent les frères Gentils, qui étaient ainsi fortifiés dans la foi. Remarquez que la foi chrétienne était déjà répandue dans tous les pays où Paul a poursuivi son œuvre ; le nombre des assemblées croissait encore chaque jour.

[v.6-15] Suivons maintenant l'apôtre dans d'autres contrées. Ici, nous trouvons d'abord une précieuse vérité : ***Dieu* le dirigeait**, lui et ses compagnons, dans tout leur chemin, soit **directement par l'Esprit** soit **par d'autres avertissements**. Paul a été envoyé pour prêcher l'évangile dans toute la création sous le ciel ; mais ce champ est très vaste et **il se travaille sous *l'autorité* du Seigneur**, le « **Fils** » qui est « **sur la maison de Dieu** », tel aussi qu'il a été annoncé comme **Seigneur** et **Sauveur** aux pauvres pécheurs.

Suivons donc cette mission de l'apôtre en Phrygie et dans le pays de Galatie. Elle avait déjà commencé en Phrygie lors du premier voyage de Paul, mais maintenant elle s'étend pour la première fois dans la grande province de **Galatie**. Les Galates sont bien vite détournés du bon chemin, sous l'influence des chrétiens judaïsants, gens qui voulaient, comme nous l'avons vu, joindre la loi au christianisme. Nous possédons l'épître écrite par les soins fidèles de l'apôtre pour **les délivrer de leur erreur**, épître plus sévère qu'aucune autre, parce que **ces judaïsants renversaient le fondement divin** de **la justice** et de **la vraie sainteté** ; plus sévère que celle aux Corinthiens, qui commettaient pourtant des péchés plus horribles que ceux des païens et marchaient dans un affreux désordre. Paul dit aux Corinthiens tout le bien qu'il pouvait, bien qu'il ne les épargne pas quant à leurs actions, mais les reprend très sérieusement ; il ne veut pas non plus les visiter jusqu'à ce qu'ils se soient repentis. Mais aux Galates l'apôtre ne dit rien d'aimable en commençant ; il les reprend dès l'abord et à la fin il ne salue personne. Son cœur est troublé, il ne sait comment s'y prendre (Gal. 4:20) ; il voudrait être avec eux et leur parler selon leurs besoins. Son amour n'est pas affaibli, mais il les engendre de nouveau, afin que **Christ soit formé en eux**. Nous voyons ici la force de l'amour du bienheureux apôtre. Moïse, abattu, fatigué par l'incrédulité du peuple, demande s'il avait engendré tout ce peuple pour le porter comme un père ; Paul, rempli de l'amour de Christ, veut les engendrer deux fois plutôt que de les perdre : il était leur père en la foi ; — **tant est puissant l'amour de Christ dans son cœur !**

Ayant traversé la Phrygie et la Galatie, **l'Esprit Saint les empêche de prêcher en Asie**. Plus tard Paul demeure près de trois ans à Éphèse, capitale de cette province ; et « **toute l'Asie** » (C'était alors le nom d'une province de l'empire romain) **a entendu la parole de Dieu** (Chap. 19:10). Arrivés en Mysie, ils essaient d'aller en Bithynie ; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas (v. 7). Ayant donc passé par la Mysie, ils vinrent en Troade ; et **là**, **Paul eut de nuit une vision**. Ce n'était **pas** la direction précise du Saint Esprit, et c'est à **l'intelligence spirituelle de l'apôtre** d'en comprendre le sens. Un homme de Macédoine lui apparaît, lui disant : « **Passe en Macédoine et aide-nous** ». Paul, qui **vivait dans les pensées de Dieu**, interprète la vision par sa mission et par la connaissance qu'il avait de ces pensées, et des besoins des hommes ; **il part donc immédiatement pour la Macédoine**.

Nous pouvons remarquer ici, en passant, que, pour la première fois, nous voyons l'écrivain parler à la première personne : « ***Nous*** conclûmes », c'est-à-dire que Luc qui a écrit les Actes devient désormais le compagnon de Paul dans son œuvre.

Ici se présente la question suivante : De quelle manière et jusqu'où pouvons-nous attendre **la direction de Dieu** pour notre œuvre ? La réponse est analogue à celle que nous avons déjà faite quant à l'intervention de Dieu pour nous délivrer dans les dangers : **nous ne pouvons pas attendre les interventions visibles et sensibles** ; mais nous pouvons **attendre avec certitude les soins** et **la direction** de **Dieu** par **son Esprit dans le cœur**, **si nous marchons avec Lui**. « **Étant remplis de la connaissance de sa volonté** », dit l'apôtre, « **en toute sagesse et intelligence spirituelle** ». Et, si nous sommes conduits par l'Esprit de Dieu, nous marcherons dans l'humilité (Rom. 8:14 ; Col. 1 ; et aussi Ps. 32:8, 9). Je ne doute pas que **si nous marchons avec Dieu** et **si nous regardons à lui**, **l'Esprit nous mettra dans le cœur les choses spéciales qu'il veut que nous fassions**. Seulement il est important que nous retenions dans nos cœurs **la parole de Dieu**, afin qu'elle soit **une sauvegarde** contre **notre propre imagination**. Autrement le chrétien qui **manque d'humilité** fera **sa propre volonté**, **la prenant souvent pour le Saint Esprit**. Mais je le répète, celui qui s'attend avec humilité au Seigneur, sera conduit **par le Seigneur lui-même** dans le chemin ; et le Saint Esprit qui demeure en lui, lui suggérera les choses que Dieu veut qu'il fasse : « Mais celui qui est spirituel, **discerne toutes choses** ; mais lui n'est discerné de personne… ; mais pour nous, nous avons la pensée de Christ » (1 Cor. 2:15-16).

Ici donc, l'apôtre conclut que le Seigneur l'envoyait évangéliser en Macédoine, et il s'y rend. Il s'arrête à Philippes, ville principale de la contrée, et qui était une colonie romaine. Il y commence, comme il le fait toujours, par s'adresser aux Juifs. Ceux-ci, paraît-il, n'y avaient point de synagogue, et en pareil cas, c'était, comme aujourd'hui encore, l'habitude des Juifs de faire le culte sur le bord d'un fleuve, probablement pour les purifications. Paul ne trouve là que quelques femmes ; il s'en contente, et **il leur parle de Christ et du salut qui est en lui**. **Lydie**, une prosélyte, qui adorait le vrai Dieu, était parmi ces femmes : elle n'avait pas la connaissance de Christ, mais elle possédait cette piété qui ne néglige pas le culte le jour du sabbat dans un pays lointain, où l'occasion naturelle de le célébrer ne se rencontre pas. Le Seigneur bénit la parole de son serviteur, au moins pour celles de ces femmes dans le cœur desquelles se trouvait cette fidélité ; il ouvre le cœur de Lydie pour qu'elle soit attentive aux choses que Paul disait. Lydie était Gentile, mais amenée **à la connaissance du seul vrai Dieu** : elle est encore un exemple **de la différence qu'il y a** entre **la conversion** et **la connaissance du salut qui est en Christ**. Il y avait beaucoup de ces prosélytes, — des âmes fatiguées de la folie et de l'iniquité du paganisme, qui était incapable de satisfaire aux besoins de l'âme. Par la grâce, beaucoup de ces hommes s'étaient **tournés vers le seul vrai Dieu** connu des Juifs, et ils suivaient le culte juif sans se faire circoncire ; ils sont appelés **des hommes** « **qui craignent Dieu** », qui « **servaient Dieu** ». Ils écoutaient l'apôtre plus volontiers que les Juifs, et étaient souvent l'objet de la jalousie de ceux-ci. Lydie était du nombre de ces âmes (voir chap. 17:17 ; 13:16 ; où nous les trouvons désignées par les expressions : « Vous qui craignez Dieu » ; et : « Ceux qui servaient Dieu » ; on les trouve aussi, sans qu'elles soient nommées (chap. 13:1), et explicitement (v. 43), et ailleurs encore). Lydie est baptisée avec toute sa maison, et Paul et ses compagnons entrent chez elle et y demeurent. **On peut dire que c'est alors que l'assemblée fut fondée à Philippes**.

[v.16-34] Or l'ennemi ne veut pas permettre à l'œuvre de faire des progrès sans qu'il s'y oppose de son mieux ; mais il agit avec fraude. Il n'attaque pas l'œuvre ouvertement ; il se donne **l'apparence de la favoriser**, non pas certainement en reconnaissant Christ comme Seigneur,

car alors il n'aurait plus été Satan (l'adversaire), mais **en flattant l'apôtre pour être associé**, si possible, **avec lui**, pour **s'accréditer par cette union** et **gâter l'œuvre en même temps**. Il fait cela maintenant avec plus de finesse, parce que **les chrétiens sont moins sages** pour le déjouer. Être soutenu du monde (et **Satan en est le prince**), semble être un grand secours pour le progrès de l'évangile. L'ennemi se cache ainsi ; il se fait **l'ami des serviteurs de Dieu et de l'œuvre** ; **il se change en ange de lumière**.

Les Gabaonites se firent, par la fraude, amis d'Israël, et en conséquence ils n'ont jamais été vaincus, car **nous ne vainquons pas nos amis**. Ainsi, **quand le chrétien ou l'assemblée se mêle avec le monde**, **la perte est toujours du côté du chrétien**, parce que le monde, dans sa nature, est toujours conséquent avec les mobiles qui le font agir. Mais la chair est toujours ici-bas dans le chrétien : **il peut**, **lui**, **s'approcher du monde**, mais **le monde ne peut s'approcher de l'Esprit**. Si le chrétien se mêle avec le monde, **le témoignage est perdu**. Le vin mêlé avec de l'eau **n'est plus du vin pur**, **il en a perdu le goût**. « **L'amitié du monde est inimitié contre Dieu** ». **Le monde** parait aimable quand il s'approche des chrétiens et de leur témoignage, mais il s'approche des chrétiens pour **gâter leur témoignage** et **s'accréditer lui-même** ; mais **vis-à-vis de Christ**, cela **lui est impossible**.

L'esprit de python peut mentir aux serviteurs de Dieu pour **les gagner** ; il peut parler de Dieu, du Dieu Très-Haut, et aussi de la voie du salut, mais **non de Christ**, **Seigneur** et **Sauveur**, de **l'état** de **péché** et de **culpabilité** dans lequel l'homme se trouve, dans lequel **il est perdu** : ce serait confesser que celui qui dit de telles choses est perdu. Ceci est une autre histoire. Quand **le monde s'unit aux chrétiens**, **le témoignage de ceux-ci est perdu** et **la faute en est toujours aux chrétiens** : **ils acceptent le monde** parce qu'**ils ont déjà perdu** **la vraie spiritualité, l'amour d'un Christ rejeté du monde**, **l'amour de la sainte gloire de sa croix**, **cette croix** par laquelle **sa gloire céleste** se traduit dans ce monde.

Mais l'apôtre ne cherche pas à réveiller l'inimitié de Satan ; il n'accepte pas le témoignage de la servante qui avait l'esprit de python, **s'en tenant toujours séparé**, ni n'agit pour la transformer en opposition ouverte. Il continue tranquillement son chemin. À la fin, il ne peut plus supporter cette voix de l'esprit immonde, trop pénible à son cœur **; il chasse l'esprit par la puissance du Saint Esprit**. **L'inimitié naturelle** du cœur humain se réveille subitement sous l'influence du monde ; et cette influence est plus fatale pour l'homme que la possession du corps et des facultés. Le Seigneur avait chassé Légion avec une parole, mais le monde épouvanté par la manifestation de la puissance divine, chasse Jésus de son territoire.

Ici également, le démon ayant été chassé, les maîtres de la servante, pour **des motifs humains** auxquels le démon se prêtait, voyant leur gain perdu, suscitent une **persécution contre Paul et Silas**. Qu'ils fussent les serviteurs du Dieu Très-Haut, **on n'y pense plus maintenant**. **Le dieu des hommes** c'est **l'argent**, **le pouvoir**, et **la gloire humaine**. **Satan ne veut jamais la puissance de Dieu pour être chassé**. Être **reconnu**, **accrédité**, en se joignant à l'excellence de la vérité, **lui plaît**, parce qu'il sait bien que **la vraie force est avec le Seigneur**, et ainsi **ce qui reste de la vérité** **accrédite de fait son influence**, mais alors celle-ci **n'est** **qu'augmentée** et **non détruite**. Satan parlera **suffisamment** de la vérité **pour séduire les chrétiens**, s'il était possible, afin que **ce qu'il est comme prince du monde ne soit pas moins en lumière**. **La pure lumière le manifeste**. Le christianisme et les chrétiens, moins sages que l'apôtre se sont mêlés de cette manière avec le monde ; et ce qui en est résulté est **la chrétienté, siège de la puissance de Satan**. L'apôtre n'a pas fait ainsi : **mais alors** il est bien possible que **la persécution se réveille**, et c'est ce qui est arrivé ici. Si l'ennemi **ne peut s'accréditer avec l'évangile**, **il s'y opposera**.

Les motifs de ceux qui suscitent la persécution étaient purement humains ; l'influence était celle de Satan. Les motifs présentés aux magistrats n'étaient que de faux prétextes. Les maîtres de la servante agissent sur les sentiments d'orgueil et de crainte des magistrats qui voulaient la tranquillité, tranquillité que **les *ennemis* troublaient**, et **non pas les chrétiens**. D'ailleurs l'évangile ne s'opposait pas à l'autorité romaine, maîtresse de la ville qui était une colonie. Les magistrats n'en demandaient pas davantage : la foule s'était soulevée, fière de ses privilèges (v. 22). Les préteurs ayant fait arracher leurs vêtements aux apôtres, commandèrent qu'ils fussent fouettés ; puis ils les firent jeter en prison en commandant au geôlier de les garder sûrement, et celui-ci fit comme il lui était ordonné, et attacha sûrement leurs pieds au poteau, dans la prison intérieure.

Le tumulte fut donc apaisé ; mais les magistrats ne pensaient point à la justice, et **ils ne délivrèrent pas les pauvres évangélistes**. Mais Dieu n'oublie pas les siens ; **il rend un plein témoignage à ses serviteurs. Il permet** qu'ils soient punis injustement : **c'est leur gloire**, et **ils ne résistent pas**. Dans la prison intérieure, où on les a jetés, **ils chantent les louanges de Dieu** : et les prisonniers les entendaient. Tout d'un coup il se fait un grand tremblement de terre ; les portes de la prison s'ouvrent et les liens de tous sont détachés. **Dieu intervient** pour **les siens** et pour **rendre témoignage à sa parole**. Quand Dieu permet la persécution, l'iniquité de l'homme peut faire beaucoup, mais **elle ne peut retenir**, **contre la puissance de Dieu**, **ceux qui sont soumis à sa force**. Le geôlier allait se tuer, croyant que les prisonniers s'étaient enfuis ; mais Paul l'en empêche, disant : « **Ne te fais point de mal, car nous sommes tous ici** ». **Mais Dieu a agi par ces événements miraculeux sur l'âme du geôlier** : il conduit dehors Paul et Silas et leur dit : « **Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ?** » **La réponse était simple** : « **Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison** » (v. 31). Puis ils lui annoncèrent la parole du Seigneur ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison ; et il fut baptisé avec les siens. Il soigne les prisonniers, lave leurs plaies, étant plein de joie et de paix avec toute sa maison (v. 34).

[v.35-40] La tranquillité étant revenue, les magistrats croyant que tout était terminé, font dire au geôlier de laisser partir Paul et Silas. Mais il s'agissait d'une lutte entre le témoignage de Dieu et la puissance de Satan ; il était nécessaire que les magistrats injustes **reconnussent leurs torts et les droits de l'évangile de Dieu**. Paul n'a pas voulu éveiller cette lutte, (et **c'est un avertissement important pour nous** !) mais il poursuit tranquillement son œuvre. Le démon avait voulu se mêler de l'œuvre, il avait voulu s'associer, aux yeux du monde, à ce que faisaient les serviteurs de Dieu ; et il avait provoqué l'apôtre. Il fallait ou recevoir le témoignage du démon, ou unir à lui le nom de Christ, **ou bien entrer dans la lutte** : **Paul chasse donc l'esprit immonde**, — et la guerre est ouverte.

Satan est le prince de ce monde ; et **le monde** soulevé par **la manifestation** de **la puissance de Dieu** dans l'œuvre de l'Esprit **est plus fort que les serviteurs de Dieu**, **si Dieu ne le lie pas**. **Ici** Dieu a permis que le monde se manifestât par **la violence et l'injustice**, soit dans la foule, soit chez les magistrats. Les serviteurs de Dieu se sont **soumis à l'injustice** ; ils ont été battus, alors que c'étaient les ennemis qui étaient coupables, comme cela est le cas presque toujours (je dis « presque », parce qu'il est possible que les chrétiens manquant de sagesse **aient provoqué la lutte**, sans motif), et ils ont été jetés dans la prison **sans qu'ils aient résisté**. Mais la puissance du Saint Esprit et **l'état de leurs âmes** se montrent ici **entièrement supérieurs aux circonstances**. Pleins de joie, ils chantent dans la prison et dans les fers et **ce témoignage** est entendu des **prisonniers même**. Quand il s'agit du **corps**, le monde est plus puissant que les chrétiens, **si Dieu lui permet d'agir** ; mais, pour **l'âme**, le chrétien est toujours **supérieur aux circonstances**, s'il sait réaliser **la**

présence de Dieu. **Cette présence** est **la plus grande de toutes les circonstances** et **domine tout**. On peut aussi se réjouir de souffrir, comme on le voit en Actes 5 :41 ; Rom. 5:3.

De plus, Dieu se sert des circonstances, et **entre**, pour ainsi dire, **lui-même dans la lutte** ; il ouvre les portes, il détache les liens. Quant **au corps**, **l'homme est impuissant**, à moins que Dieu ne trouve bon d'intervenir, et il le fait souvent par sa providence d'une manière manifeste, **voire miraculeuse**. Tous ici étaient des témoins personnels, ou bien étaient convaincus de ce que **Dieu était vainqueur dans la lutte**, — quelques-uns peut-être malgré eux. Mais les magistrats avaient pris part au mal avec **une grande injustice** ; il fallait pour cette raison qu'eux aussi **reconnussent leurs torts**. Ils voulaient, comme les sages selon le monde, laisser passer l'affaire en silence, maintenant que tout était tranquille. Mais quand Dieu **agit et se montre**, il fait voir qu'**il a ses droits** dans **ce monde**.

Paul et Silas avaient été jetés en prison contre tous les droits de Dieu et des hommes, et les magistrats sont forcés maintenant, par la fermeté de Paul, de **reconnaître leurs torts**, et de demander aux serviteurs du Seigneur comme une grâce de s'en aller (v. 39). Ils le font promptement, comme cela était convenable ; seulement, étant parfaitement libres, ils entrent dans la maison de Lydie, et ayant vu les frères, ils les exhortèrent et partirent. Quand plus tard Paul a voulu se servir de ses droits, comme citoyen romain, pour empêcher l'injustice, il a perdu la liberté et a été envoyé comme prisonnier à Rome, **quoique le Seigneur ait tout dirigé** (Actes 25:10-12, 21 ; 26:30-32, etc.). Mais ici, à Philippes, il n'a pas cherché à empêcher l'injustice, **il s'y est soumis**, et il n'a usé de ce droit que plus tard, quand ce qui était en cause était **l'innocence** de **l'évangile** et de **sa propre conduite**, et que ceux qui étaient en tort étaient **les magistrats** et non pas lui.

Mais Dieu a **sa propre œuvre dans le monde**, les bénédictions de la grâce ; et il s'est servi de tout ce qui est arrivé pour **la conversion du geôlier**, dont les circonstances lui étaient connues et qui agit comme un homme du monde à son poste. Par cette intervention évidente de Dieu, il a été réveillé et convaincu de péché, et il sent le besoin du salut. Aujourd'hui que tous se disent chrétiens, on demande si un homme est un vrai chrétien, réellement converti ; mais *alors*, tous étaient païens ou Juifs, et ils devenaient chrétiens. Or **le christianisme**, c'est **le salut**. La grâce de Dieu a apporté le salut dans le monde par le Fils de Dieu, et son œuvre sur la croix est annoncée par le Saint Esprit. Le besoin du salut se fait sentir quand la conscience est réveillée par le Saint Esprit ; on cherche le salut, comme le fit ici le geôlier. « **Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?** » La réponse est simple et claire : « **Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé** ».

***L'objet* de la foi** est **la personne du Seigneur Jésus**, et **la rédemption accomplie par lui** : tous les croyants ont part **au bénéfice de cette œuvre** et **ils sont sauvés**. Mais maintenant on s'examine, on se scrute, pour savoir **si la foi est dans le cœur**, **si la foi est la vraie foi**. Nous passons tous plus ou moins par cet état, **mais on n'y trouve jamais la paix**. Cela peut être utile pour nous humilier, pour nous faire découvrir **qu'en nous n'habite aucun bien**. Mais nous ne sommes pas appelés à croire à **la foi en nous**, mais **à croire au Christ Jésus**, et Dieu déclare que **tous les croyants** sont **justifiés** et qu'ils ont **la vie éternelle**. Je n'examine pas mes yeux pour m'assurer si je vois ; **je vois l'objet qui est devant mes yeux**, et **je sais que je vois**.

On cite ici, bien à tort, 2 Cor. 13:5 ; mais ceux qui font ainsi se trompent eux-mêmes, **laissant de côté le vrai principe de ce passage**. « Puisque vous cherchez une preuve que Christ parle en moi… examinez vous vous-mêmes et voyez si vous êtes dans la foi ». **L'apôtre montre aux Corinthiens la folie de douter qu'il fût un vrai apôtre**. Si Christ n'avait pas parlé par lui, comment auraient-ils reçu Christ, puisque

c'était lui, Paul, qui avait été le moyen de leur conversion ? C'est pourquoi l'apôtre continue, disant : « Ne reconnaissez-vous pas à l'égard de vous-mêmes que Jésus Christ est en vous ? » **Christ a donc parlé par ma bouche**. Les preuves de l'apostolat de Paul étaient nombreuses, et il montre ici aux saints à Corinthe leur stupidité, en ce que, s'il n'était pas apôtre, **ils n'étaient donc pas chrétiens** ; et c'est ce dont pourtant **ils ne doutaient pas**. Il est bon de nous examiner pour savoir **si nous *marchons* comme des chrétiens** ; mais nous examiner pour **savoir si nous *sommes* chrétiens**, **cela n'est pas selon la Parole.**

La foi regarde **à Jésus** et **non à soi-même**.

Chercher dans l'examen et l'expérience de ce qui se passe dans notre cœur un motif pour croire, nous amènera à voir que **nous ne pouvons pas trouver la paix ainsi**, **ni même la victoire**, parce que nous regardons à ce qui est **en nous** ; mais, quand nous en sommes convaincus, **la réponse de Dieu est là** : **il a donné le salut en Christ** ; **celui qui croit** est **justifié**. Le Seigneur dit à la pécheresse (Luc 7) : « Tes péchés sont pardonnés ; ta foi t'a sauvée ; va-t-en en paix ». Mais **la femme regardait à Jésus** et **croyait à sa parole** ; **elle ne regardait pas à l'état de son propre cœur**. **L'état de son cœur**, — la conviction qu'elle **ne pouvait trouver la paix et le salut en elle-même**, **l'a fait regarder vers Jésus**, et **elle a trouvé la paix**. L'évangile, on ne saurait trop le redire, donne pleinement et clairement la réponse de Dieu au besoin du cœur : « **Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé** ».

J'apprends par **l'expérience** que **le bien n'habite pas en moi**, et que **je n'ai pas de force pour vaincre** ; alors **je cesse de regarder à moi** comme si je pouvais devenir meilleur. La chair est toujours là ; **la volonté bonne** (l'homme étant converti) ; mais **la pratique ne répond pas à la volonté** (Comp. Rom. 7). On a **besoin**, non d'une amélioration, mais du **salut** ; et, celui-ci, nous le possédons **en Christ par la foi**, ainsi que **la paix dans le salut**. Nous nous soumettons à **la justice de Dieu**, ne pouvant pas réussir à **accomplir la justice en nous-mêmes**. Par **l'expérience**, nous apprenons **ce que nous sommes**, et par **la foi**, que **Christ lui-même est notre justice devant Dieu**. Cette expérience même est le fruit de l'œuvre de la Parole par l'Esprit dans le cœur ; mais par elle nous apprenons que **nous sommes perdus**, et, **en regardant à Christ**, que **nous sommes sauvés**. « **Crois… et tu seras sauvé** ». Les bonnes œuvres sont celles qui conviennent à **la position** dans laquelle nous nous trouvons. Il en est de même dans les relations humaines d'enfant, d'épouse, de serviteur ; **il faut être dans ces relations**, sinon **le devoir n'existe pas**. Quand nous sommes sauvés, nous **sommes enfants de Dieu**, et **le devoir d'un enfant** existe pour nous ; cela ne peut être avant la conversion. Le devoir de l'homme, créature de Dieu, existait ; mais, **sur ce terrain**, **nous sommes perdus**. **Le devoir chrétien** ne commence que **quand nous *sommes chrétiens*.**

Il est remarquable de voir, ici et ailleurs, des maisons entières introduites dans l'assemblée chrétienne.

Chapitre 17

[v.1-9] Souffrir avec patience, chanter dans la tribulation, **voilà la puissance** ; puis, **avec cette même force**, nous pouvons, quand nous sommes délivrés, **poursuivre l'œuvre du Seigneur** avec le même courage. Ainsi nous trouvons l'apôtre, là où, écrivant aux Thessaloniciens, il rappelle son passage à Philippes (1 Thes. 2:2) : « Quoique nous eussions auparavant souffert et que nous eussions été outragés à Philippes, comme vous savez, **nous avons eu de la hardiesse en notre Dieu** pour vous annoncer l'évangile de Dieu avec beaucoup de combats ». Le récit de Luc nous amène ainsi maintenant à Thessalonique. **Dieu conduit** à travers **les persécutions**, comme à travers **tout**. L'apôtre choisit les lieux où il y avait des synagogues. Il traverse Amphipolis et Apollonie, et s'arrête à Thessalonique, une grande ville, où était la synagogue, et où se

trouvent encore aujourd'hui beaucoup de Juifs. Cette parole : « Au Juif premièrement, et puis aussi au Grec », caractérise son œuvre.

Nous trouvons à Philippes la forme de l'opposition de Satan **en dehors des Juifs**, bien que dans cette ville aussi, Paul eut recherché ces derniers qui, toutefois, n'eurent aucune part au conflit qui s'éleva. L'ennemi avait voulu se joindre à l'œuvre de l'évangile **en le falsifiant**, pour éviter la destruction de sa propre puissance ; mais **il ne peut supporter l'opposition ouverte**. Mais, quand **l'élément religieux est présent**, c'est-à-dire une **religion** qui **se vante de posséder les droits conférés par Dieu aux siens sur la terre**, **religion** dont **les adhérents ne se soumettent pas à la vérité**, c'est toujours **de ces professants** que découle **la persécution**. À Philippes, c'était simplement le monde orgueilleux, méprisant toutes les religions qui parlent du **vrai Dieu**, — tout, **excepté ses propres superstitions**, et qui ne cherche qu'à conserver sa tranquillité sous la domination de Satan. C'était le monde qui chassait Paul, comme les Gadaréniens avaient renvoyé Jésus ; **il ne peut supporter** ni **la manifestation de la vérité**, ni **celle de la puissance de Dieu**.

Dans le récit qui suit, nous retrouvons **l'élément religieux ennemi de la vérité**, — **les Juifs** jaloux de **l'évangile de la grâce**, et **des Gentils** auxquels il était annoncé, bien qu'ils eussent toujours la première place dans l'administration de cet évangile. Pendant trois sabbats, Paul parle avec les Juifs de Thessalonique dans la synagogue, selon son habitude, leur montrant que **le Christ a dû souffrir** et **ressusciter**, et que **Jésus est ce Christ**. Quelques-uns crurent d'entre les Juifs, ainsi qu'une **multitude de Gentils** qui **adoraient Dieu**, et que **leurs besoins** avaient conduits à reconnaître **l'unique et vrai Dieu** qui s'était révélé ; des femmes aussi, de premier rang. La bénédiction de Dieu ne fait qu'exciter la jalousie des Juifs ; et avec **cette inimitié du cœur humain**, pour laquelle tous les moyens deviennent légitimes, ils soulèvent la foule, et assaillent la maison de Jason pour en tirer les serviteurs de Dieu et les amener au peuple ; mais ils ne les trouvent pas. Alors ils traînent Jason et quelques frères devant les magistrats de la ville, les accusant d'enseigner des doctrines opposées à l'autorité de César et de dire qu'il y avait un autre roi, Jésus (v. 6-8). Les magistrats furent troublés avec le peuple ; mais ils furent plus sages que ceux de Philippes : ils reçurent caution de Jason et les laissèrent aller. Les principaux coupables, Paul et ses compagnons, ne furent pas trouvés, et furent gardés ainsi à l'écart ; et les frères, la porte pour l'œuvre étant fermée pour le moment, envoyèrent Paul et Silas dans la cité voisine de Bérée (v. 10).

Nous voyons dans la première épître aux Thessaloniciens (2:14), où l'apôtre parle aussi de l'état des Juifs, ainsi que dans la seconde épître (1:4), qu'une **violente persécution** s'est élevée à Thessalonique après le départ de l'apôtre, et que les croyants ont beaucoup souffert, mais sont **demeurés fidèles**, de manière que **leur foi est devenue célèbre partout**. C'est aux saints de Thessalonique que l'apôtre écrivit, d'Athènes et de Corinthe, ses deux premières épîtres (et cela immédiatement après son départ) pour les encourager à persévérer (1 Thes. 3:1). En lisant ces épîtres, et le verset 5 du chapitre 18 des Actes, nous voyons, en effet, que la première épître a été écrite d'Athènes, après que Silas et Timothée, qui étaient demeurés à Bérée, eurent rejoint l'apôtre, et que Timothée (Actes 18:15 ; 1 Thes. 1:1) qu'il avait renvoyé d'Athènes à Thessalonique fût revenu une seconde fois vers lui, rapportant de bonnes nouvelles de l'état des Thessaloniciens. Il parait que Silas et Timothée retournèrent encore à Thessalonique, et rejoignirent l'apôtre après qu'il soit déjà parti d'Athènes et se soit rendu à Corinthe (Actes 18:5), d'où aurait été écrite la seconde épître.

Nous n'avons pas de récit de ce voyage dans les Actes, mais il est une preuve **des tendres soins** avec lesquels l'apôtre veillait sur **les nouveaux convertis** pour les établir dans **la foi** et dans **la voie chrétienne**. Ces deux épîtres sont remarquables, spécialement la première, par la fraîcheur et l'affection des communications dont elles sont remplies,

par **le témoignage** que l'apôtre pouvait rendre aux saints de Thessalonique, et par **l'état de ceux-ci**.

Il serait utile d'examiner ce que l'apôtre a enseigné pendant le peu de temps qu'il a passé à Thessalonique. Nous avons très peu, presque rien, des discours de l'apôtre en dehors de la synagogue : à Athènes, il fait une apologie devant le peuple dans l'Aréopage, mais ce n'est pas une prédication. « **Il prêchait** », lisons-nous (v. 18), « **Jésus** et **la résurrection** ». Dans la synagogue, il insiste sur ce que **Christ** devait **souffrir** et **ressusciter d'entre les morts** ; de plus, il annonçait **le royaume de Dieu**, puisqu'il est accusé d'avoir enseigné qu'il y avait un autre roi, Jésus (Comp. 20:25). Le temps qu'il passa à Thessalonique fut bien court ; mais, pendant ce séjour, il avait enseigné aux disciples la venue du Seigneur : on le voit très clairement en lisant les épîtres. Les disciples avaient appris que Jésus les délivrait de la colère à venir ; la résurrection, l'attente du Fils de Dieu du ciel, le fait qu'il fallait souffrir avec Christ et marcher dans la sainteté, la venue du Seigneur avec tous les saints, en flammes de feu, pour juger ; la vérité que les saints seraient ravis à la rencontre du Seigneur en l'air, que l'homme de péché serait révélé, et que le mystère d'iniquité opérait déjà, mais qu'ils étaient appelés à participer à la gloire de notre Seigneur Jésus Christ ; **tous ces sujets remplissent les épîtres qui leur sont adressées**. Paul enseignait **le salut** dans **la vérité** et dans **la foi**, par **la puissance du Saint Esprit**, qui les sanctifiait pour Dieu, tout cela étant **par la grâce** ; et ils étaient **élus** pour **le salut**. Même les particularités des derniers jours leur avaient été communiquées (2 Thes. 2:5).

Ces choses étaient pour les disciples ; seulement **la venue du Seigneur pour juger les vivants** — ce monde — a été annoncée au monde, et ils sont exhortés à fuir la colère à venir, de laquelle **Jésus délivre**. Il fallait annoncer les choses connues maintenant de tous ; mais si on parle du salut, **la personne de Christ**, ainsi que **la venue du Seigneur**, ont une bien plus grande place dans la doctrine de l'apôtre qu'elles n'en ont de nos jours dans celle des prédicateurs. Il annonçait clairement **un salut actuel**, par **Christ mort pour nous**, afin que **nous vivions avec Lui**. Ce qui était présenté ainsi partout pour le salut est décrit avec beaucoup de simplicité et de clarté dans 1 Cor. 15:1-11. **Christ mort pour nos péchés**, **enseveli**, et **ressuscité**, le troisième jour. Mais ici aussi **les *faits*** tiennent une place plus grande que maintenant. Nous parlons de **la valeur des faits**, et **cela est nécessaire** ; mais je ne doute pas que plus les faits sont mis en évidence, plus la prédication est puissante.

[v.10-15] Tandis que le monde s'occupait de Jason, Paul part pour Bérée, et, avec un courage qui ne s'affaiblit pas, il entre dans la synagogue de cette ville (v. 10) ; ici, la grâce de Dieu vient au-devant de lui, pour disposer les cœurs des Juifs **à écoute**r et **à examiner la Parole** ; beaucoup d'entre eux crurent. Mais les Juifs poursuivent leur œuvre funeste. Ils viennent de Thessalonique pour exciter le peuple contre Paul et contre les autres.

Il est douloureux de voir **l'inimitié continuelle** des Juifs contre l'évangile ; mais il en est toujours ainsi, lorsqu'une religion ancienne est mise de côté pour la vérité, que ne veulent pas recevoir **ceux qui professent cette religion**.

Quelques frères conduisent Paul à Athènes. Il envoie à Silas et à Timothée l'ordre de le rejoindre immédiatement dans cette ville (v. 14-15). Mais les ennemis ne font ainsi qu'aplanir le chemin de l'évangile, selon la volonté de Dieu.

[v.16-34] À Athènes, **la vue de l'idolâtrie** à laquelle cette ville s'adonnait avec ardeur, excite au-dedans de lui l'esprit de l'apôtre. Il discourt dans la synagogue avec les Juifs, et, tous les jours, sur la place publique, avec ceux qui s'y rencontraient. Athènes était une ville célèbre par la gloire des arts et des armes, et par les écoles de philosophie : elle était alors soumise au joug des Romains et elle avait perdu son importance. On y vivait dans la paresse, courant après quelque

chose de nouveau ; on y philosophait aussi et on s'y vantait du souvenir de l'ancienne gloire et de la philosophie païenne, surpassée peut-être par Alexandrie et par Tarse (où Paul lui-même avait été instruit), bien que les principaux de la société romaine étudiassent à Athènes. Il n'y eut pas de grands fruits de la prédication dans cette ville vaine et oisive ; mais l'instruction qu'elle nous fournit est **précieuse pour nous**.

Le discours de Paul à l'Aréopage n'est **pas une prédication de l'évangile** ; c'est son apologie devant cet antique et autrefois fameux tribunal ; actuellement toutefois bien déchu. Mais le fait que l'apôtre a dû se présenter là, lui a fourni l'occasion de manifester **la sagesse** et **la grâce** qu'il possédait **par l'Esprit de Dieu**.

Paul a **prêché** dans **la synagogue**, comme nous l'avons vu à Antioche de Pisidie ; — ici à l'Aréopage, où les habitants et les philosophes d'Athènes se réunissaient, il annonce **Jésus** et **la résurrection**, — **sa personne**, **la victoire** qu'il a remportée sur la mort, et **le témoignage que Dieu a accepté son sacrifice**, et encore qu'**en Lui** nous entrons dans une nouvelle création (dans laquelle **Adam ne se trouvait pas**, même quand il était dans l'innocence), **le monde du second Homme**, du dernier Adam.

Je ne dis pas que Paul développe tous ces points ; **mais il annonce les grands principes** sur lesquels toutes ces vérités sont fondées. Il le fait selon les **besoins** et la **capacité** de ses auditeurs ; et **nul n'est à cet égard aussi incapable** qu'**un philosophe** et **ceux qui sont sous son influence**, et qui, comme les Athéniens, marchent dans **la vaine illusion** d'**être quelque chose**, **quant au contraire ils ne sont rien**. **La conscience est émoussée**. **L'intelligence humaine ne connaît pas Dieu**. Dieu entre dans **la conscience** quand il parle pour se faire connaître, et **la dureté et l'insensibilité de la conscience** sont selon la mesure **des prétentions** de **l'intelligence** et des **capacités** de l'esprit humain. **La conscience** est comme **morte**, et l'homme est comme s'il n'avait point de conscience, et il est ainsi **incapable** de **recevoir la vérité** pour **connaître Dieu**. Ces sages croyaient que Jésus et la résurrection étaient des dieux, tant ils étaient loin de la vérité. **L'esprit de l'homme** et **l'activité de son intelligence** ne font, quand il s'agit de la moralité et de Dieu, que **l'éloigner toujours davantage**. Il ne trouve pas de base pour la **moralité**, et par conséquent aucune règle véritable ; et si Dieu se soumettait à l'intelligence de l'homme, il ne serait **plus Dieu** en aucune manière. **Dieu** ne se présente pas à l'homme **pour savoir ce qu'Il devrait être**. **La conscience** et **la foi** reconnaissent **la place qui appartient à Dieu**, et **placent l'homme** dans **sa vraie relation avec Dieu** ; et c'est **la Parole** qui en est le moyen, **la Parole** où Dieu **se révèle** et **montre ce qu'est l'homme**.

Quelques-uns questionnent l'apôtre, disant : « **Que veut dire ce discoureur ?** » Le ridicule, et aussi le mépris, sont souvent un moyen dans les mains de l'ennemi, pour **détourner les âmes de la vérité**, parce que l'homme craint **de s'unir à ce que les autres hommes méprisent**. La conscience et le courage moral sont les dernières choses qui se trouvent dans le cœur de l'homme : mais **la grâce réveille la conscience**, et **donne la force pour la suivre**. Tout ce qu'ils entendaient était nouveau cependant pour les Athéniens, et c'était déjà quelque chose pour des hommes fatigués comme eux du néant de leur vie : ils conduisent Paul à l'Aréopage, autrefois en honneur, **pour savoir quelle était cette nouvelle doctrine**. Quelle que soit la frivolité de l'opinion des philosophes, ils **ne supportent** tranquillement ni **la vérité**, ni **Christ**. Une opinion humaine en vaut une autre ; mais **le témoignage de Dieu** agit **sur la conscience**, et **demande le cœur**.

Paul, enseigné avec certitude par le Saint Esprit, répond dans l'Aréopage avec une admirable sagesse et avec un amour calme, qui se sert de la seule circonstance à laquelle pouvait s'adapter la vérité qu'il cherchait à communiquer à ces hommes. Son œil observateur avait vu dans la ville **le seul petit reste de vérité**, par laquelle il pouvait les conduire à reconnaître leur vraie position. Ce n'est pas une simple prédication du salut pour les âmes, que le discours de l'apôtre ; il s'était déjà

occupé de cela dans la synagogue et sur la place publique ; mais il expose ici **le vrai caractère** de la **religion des idoles**, mais avec une délicatesse parfaite et pour lier ce que l'ennemi n'avait pas pu détruire de la vérité, **à une vérité plus positive**, **au nom de Jésus**, et **à ce qui touche la conscience**.

Le peuple de la ville, fainéant et au fond incrédule, s'était adonné à l'idolâtrie, et, le cercle des dieux étant épuisé, il avait dédié un autel « **au dieu inconnu** » (v. 22-23). On dit que dans les temps passés, une maladie fatale ayant régné dans la ville, les habitants avaient demandé en vain à tous les dieux d'ôter la plaie, et qu'alors un oracle qu'ils avaient consulté leur avait dit de dédier un autel au dieu inconnu. Mais il n'est pas nécessaire de chercher une source spéciale à ce culte. Au fond de **toutes les idolâtries** se trouve **l'idée de Dieu**, **corrompue**, dont **Satan s'est emparé**, **afin que les hommes adorent les démons** ; — mais **cette idée** ne peut être arrachée du cœur de l'homme. Les incrédules cherchent à la déraciner, mais **elle reste toujours au fond du cœur**, **malgré leurs efforts**. Elle est née avec l'homme, et la création rend **un témoignage trop clair** pour permettre au cœur de l'homme de croire que tout a été fait sans but. Puis **la conscience parle trop haut** pour qu'il soit possible d'échapper à sa voix. L'homme **ne veut pas** de Dieu, et il **s'efforce d'oublier Dieu** ; il se distrait, il raisonne, mais les pensées reviennent, et **la possibilité qu'il y ait un Dieu se fait sentir**. L'homme s'efforce de chasser cette pensée par tous les moyens possibles, mais elle est toujours là ; **la pensée de Dieu** nous fait toujours sentir que **nous sommes coupables**. C'est pour cela que, dans toutes les idolâtries, on trouve un Dieu, négligé, oublié, mais qui existe dans les mythologies, et qui se trouve **dans la conscience** quand la crainte la réveille. Quand les hommes sont dans l'angoisse, ils disent (ainsi raconte un chrétien des temps païens), non pas : « Ô dieux immortels ! » comme on fait en discourant, mais : « Ô Dieu ! » — **témoignage**, ajoute-t-il, d'une âme naturellement chrétienne. Ils ont fait de grands dieux et de petits dieux, placé un dieu ou une déesse sur les fontaines, dans les bosquets, et partout où ils voyaient l'œuvre de la nature, mais par delà il restait toujours le sentiment profond qu'il y a **un Dieu unique et tout-puissant**. Ainsi parmi les brahmines dans l'Inde, en Égypte, parmi les Sabéens, chez les Scandinaves, il existait des dieux sans nombre, mais il y avait **un Dieu qu'on n'adorait pas**, mais qu'on reconnaissait comme **l'Auteur de tous ceux qui l'adoraient**. **Ce Dieu**, **auteur de tout**, **restait dans l'ombre**. Dans l'Inde il n'y avait pas un seul temple qui lui fût dédié, mais on enseignait qu'il existe et qu'il est l'auteur de tout. Les Sabéens, les anciens Perses, qui professaient une autre sorte de paganisme, reconnaissaient Ahriman et Ormusd, un dieu méchant et un dieu bon, et adoraient Dieu dans le feu, n'ayant aucune idole : eux aussi admettaient **un dieu *auteur* de ceux-ci** ; je dis auteur, parce que **l'idée d'une *création*** n'existait pas parmi les païens (voir Héb. 11:3).

L'imagination, sous l'influence de Satan, **crée des dieux partout** ; toutefois, au fond, l'idée de Dieu existait parmi les païens ; mais **ce Dieu**, **le vrai Dieu**, **était inconnu !** Quel état misérable : les hommes **privés de Dieu**, duquel ils avaient un **profond besoin** ; en même temps qu'ennemis **de la vraie connaissance de Dieu**, parce que **la conscience**, qui faisait sentir à l'homme sa responsabilité, **ne pouvait supporter la présence de Dieu**, parce que le cœur désirait des choses que **la conscience** placée dans **la présence de Dieu condamnait !** Les nations se faisaient des dieux qui aidaient aux hommes à **satisfaire** leurs **désirs charnels**. L'homme ne peut se suffire à lui-même : **il a perdu Dieu**, et **il le craint** ; son cœur descend à ce qui est plus bas que lui-même. Il cherche, mais en vain, à satisfaire aux besoins de son cœur par le moyen des objets qui le dégradent et qui lui font oublier Dieu, dont la pensée est angoissante pour son cœur.

Dieu, ***le Dieu inconnu***, maintenant se révèle, et l'apôtre, qui s'empare par une heureuse inspiration du sentiment gravé sur l'autel à

Athènes, annonce au milieu de l'Aréopage **le vrai Dieu** que les Athéniens ne connaissaient pas. Ce n'est pas l'évangile qu'il prêche ici, mais ce qui lie le Dieu qu'il avait déjà annoncé dans l'évangile de Jésus et de la résurrection, avec cette vérité reconnue par eux-mêmes, et, en la défendant, **il parle aux consciences**. **Le Dieu inconnu jugera le monde** par **ce Jésus**, de quoi il a donné une **preuve certaine** en **le ressuscitant d'entre les morts** (v. 30-31). Il applique cette vérité à leur conscience et à l'idolâtrie au joug de laquelle ils étaient soumis. Ils étaient eux les accusés, par **la puissance de l'Esprit en Paul** ; ils étaient, devant Dieu, convaincus **d'avoir falsifié l'idée de Dieu**, et **nié sa gloire**, **la gloire du seul Créateur** ; et ils ne l'ont reconnu que par la confession qu'il leur était inconnu.

Voilà ce que fait l'apôtre. Il annonce clairement ce vrai Dieu, qui s'était manifesté dans ses dons, dans la vie qu'il donnait, et dans les choses qui entretenaient cette vie. Il n'est pas loin de chacun de nous, par **nos consciences** maintenant. Durant les temps d'ignorance, Dieu avait supporté ces égarements de l'homme ; il avait « passé par-dessus », sans les juger. Maintenant il appelait **tous les hommes** partout **à se repentir**, parce qu'il avait établi un jour auquel **il jugerait le monde**, cette « terre habitée », **en justice**, par **l'homme qu'il a destiné pour cela**, de quoi il a donné une preuve certaine à tous, l'**ayant ressuscité d'entre les morts**. De cette manière l'apôtre révèle, avec la puissance de l'Esprit, **le seul vrai Dieu Créateur**, conservateur de tous ceux dont la **conscience avait été perdue** dans **l'égarement de l'idolâtrie**, dans laquelle l'ennemi se raille de l'homme, en **se faisant Dieu** par le moyen des passions de la créature abusée. Puis il présente **le jugement imminent** de ce monde **par Jésus**, **homme ressuscité**, mais en montrant que **la grâce**, durant la patience de Dieu, **invite tous les hommes** à **se repentir**.

Tel est le discours de l'apôtre à l'Aréopage. Il n'y parle pas de lui-même ; mais il met ses auditeurs en la présence de Dieu, leur rappelant ce que **la conscience ne pouvait nier** et ce qu'elle aurait dû connaître (Rom. 1:19, 20) ; après cela **il révèle ce qui était nouveau**, c'est-à-dire cette grande vérité que **le jugement s'approchait**, le jugement qui devait être exécuté **par l'homme établi de Dieu** pour cela, duquel il a donné une **preuve certaine** en **le ressuscitant d'entre les morts**, démonstration publique de ses voies et de sa puissance, qui **mettaient fin aux voies de l'homme sur la terre** et **détruisaient la puissance de Satan**. Les accusateurs de Paul recevaient leur propre sentence. Ils ne disent rien **de l'existence de Dieu** ; plusieurs **se moquent** de **l'idée de la résurrection**.

C'est **l'exercice *présent*** de la puissance de Dieu que l'homme ne reçoit pas. Qu'il y ait un Dieu, c'est bien ; mais que **ce Dieu fasse quelque chose,** qu'il intervienne actuellement, **cela l'homme ne le reçoit pas volontairement**. La parole puissante de l'apôtre touche cependant **quelques cœurs**, même parmi ce peuple frivole. **La moisson est petite**, mais **Dieu ne se laisse pas sans témoignage**. Quelques-uns se joignent au serviteur de Dieu, croyant l'évangile : le témoignage est rendu et l'apôtre s'en va ailleurs. La philosophie et la frivolité unies, comme elles le sont toujours, ont **une haute opinion d'elles-mêmes** : **elles sont un mauvais terrain pour la grâce** ; elles ne méritent pas que Dieu attende longtemps le bon plaisir de la vanité. **La grâce peut appeler partout des âmes**, mais **le jugement** et **le témoignage** sont rendus contre **la philosophie** et **toutes les prétentions des hommes**.

Chapitre 18

Il y eut peu de fruits dans cette ville d'Athènes, savante, mais frivole ; car Dieu a choisi les choses folles, faibles et méprisables de ce monde, pour annuler les choses qui sont, et la sagesse de ce monde est folie devant Dieu… ; le Seigneur connaît les pensées des sages et sait qu'elles sont vaines. L'apôtre poursuit son voyage jusqu'à l'autre centre important de la Grèce ; il va à Corinthe, ville commerçante située dans

une position superbe, une ville profondément corrompue, dédiée à Vénus, dont les prêtres se vouaient au vice. Les richesses y abondaient alors, et elle était connue par son faste et sa dissolution.

L'ambassadeur de Dieu parait ici, au milieu de ce faste, comme un pauvre ouvrier du monde ; et nous savons par ses lettres qu'il a refusé de rien recevoir de ces riches Corinthiens, tandis qu'il a reçu avec joie ce que les frères de Philippes lui ont envoyé, ce qui était le fruit de leur amour. Paul eut plus tard un autre motif spécial de ne pas recevoir d'argent des Corinthiens, car de faux docteurs qui voulaient profiter de son œuvre, se faisaient valoir auprès d'eux en prétendant travailler sans rien recevoir ; et Paul voulait ôter à ces méchants tout moyen d'influence ; il voulait qu'ils se trouvassent dans les mêmes circonstances que lui.

[v.1-17] Paul arrive donc à Corinthe. Il y trouve deux ouvriers du même métier que lui ; il habite et travaille avec eux ; c'est dans la simplicité de la vie chrétienne que l'œuvre de Dieu commence ainsi. Les Juifs avaient, et ont toujours un métier. Nous pensons volontiers que les apôtres étaient en dehors de toutes les difficultés, parce qu'ils étaient munis de l'autorité divine, et qu'ils étaient libres de toute crainte. Pour nous, qui croyons, ils ont sans doute l'autorité du Seigneur, comme envoyés par lui ; mais les Gentils ne reconnaissaient, ni le Seigneur, ni ses envoyés ; et ceux-ci se trouvaient en présence de la puissance de l'ennemi (du diable). Dieu leur avait confié sa Parole pour la porter au monde qui gisait sous le pouvoir de Satan, et ils possédaient cette Parole dans la faiblesse de la chair. Ils savaient par la foi que le Seigneur serait avec eux, et certes il n'a pas manqué à sa fidélité ; mais c'était la foi qui savait cela ; les envoyés sentaient **toutes les difficultés** d'une œuvre, qui introduisait la lumière de Dieu et l'autorité de son témoignage dans les ténèbres où **l'ennemi régnait sur les esprits des hommes**.

De fait, c'est une chose sérieuse de faire et de conduire la guerre de Dieu contre le principe du mal. Il faut comprendre ce que l'on fait, quel est l'ennemi, et quel est Celui que nous représentons dans cette guerre, afin que nous la considérions comme selon les lois d'une guerre de Dieu, afin que Dieu puisse nous soutenir et que la conscience de son appel soit avec nous, et qu'ainsi notre foi et notre confiance en Lui ne soient pas interrompues (2 Cor. 1:12). Voici comment l'apôtre parle de son arrivée au milieu des Corinthiens : « Et moi-même j'ai été parmi vous dans la faiblesse, dans la crainte, et dans un grand tremblement ; et ma parole et ma prédication n'ont pas été en paroles persuasives de sagesse, mais en démonstration de l'Esprit et de puissance » (1 Cor. 2:3). On ne peut mieux faire que de lire les quatre premiers chapitres de la première épître aux Corinthiens, et, pour la question de l'argent, le chapitre 9. Tels furent le témoignage, la vie et les sentiments de l'apôtre, comme nous pouvons les lire dans les chapitres 4, 6 et 10 de la seconde épître aux Corinthiens. Combien encore son témoignage fut profond et réel au chapitre 12 de la même épître, qui nous montre la source de sa puissance dans la faiblesse (voir spécialement le v. 9), car les sentiments personnels de l'apôtre se montrent dans ces épîtres, et on y voit, comme ailleurs, combien il a travaillé : son cœur s'y découvre. Le résultat, dans les souffrances, se montre au chapitre 11 de la seconde épître.

C'est donc avec crainte et un grand tremblement que Paul commence son œuvre dans cette forteresse de Satan. D'abord il discourt dans la synagogue, comme il le fait partout ; s'adressant « au Juif premièrement, puis aussi au Grec ». D'Athènes il avait mandé auprès de lui Timothée, qui l'avait rejoint là (voir Actes 17:15-16 ; 1 Thes. 3:1-2). Maintenant Silas et Timothée reviennent de Macédoine, où l'apôtre avait renvoyé ce dernier, et ils sont à Corinthe avec Paul (Actes 18:5). Leur présence stimule l'esprit de celui-ci, et il rend un témoignage encore plus puissant que Jésus était le Christ. Il avait travaillé fidèlement durant leur absence ; mais la présence d'autres chrétiens donne du courage et de la force à son esprit, selon Dieu. Le sentiment de ce qu'est le

christianisme se fortifie dans l'âme, et le triste état des incrédules est plus présent à l'esprit et plus puissant pour le cœur ; mais les droits de Christ tiennent la première place dans le cœur de l'apôtre ; et quand les Juifs s'opposent et blasphèment, il les abandonne, et, secouant ses vêtements, il leur dit : « Que votre sang soit sur votre tête ! moi je suis net : désormais je m'en irai vers les nations » (v. 6).

Étant parti de là, il entra dans la maison d'un Gentil qui adorait **le seul vrai Dieu**, comme il s'en trouvait beaucoup parmi les nations ; car, comme nous l'avons vu déjà, il y avait au milieu de celles-ci bien des hommes qui étaient fatigués de la folie et de l'iniquité de l'idolâtrie et qui allaient à la synagogue, quoiqu'ils ne fussent pas devenus Juifs. Il paraît que Paul avait quitté la maison d'Aquilas et de Priscille. La maison d'un Gentil qui reconnaissait le seul vrai Dieu, convenait à son œuvre, et, pour lui, son œuvre était tout. Toutefois Paul ne s'éloigne pas de la synagogue, et Crispus, qui en était le chef, croit, ainsi que toute sa maison, soit qu'il eût été converti pendant que Paul rendait témoignage dans la synagogue, soit qu'il l'ait été après que ce dernier l'eut quittée. De plus, le témoignage a maintenant atteint les Corinthiens, et beaucoup d'entre eux croient et sont baptisés. L'œuvre, rejetée par les Juifs, s'établit dans la ville ; car, quelque corrompue qu'elle fût, **le Seigneur y avait un grand peuple** (v. 8-10).

Le Seigneur, comme nous voyons, encourage Paul, de nuit, dans une vision, disant : « **Ne crains point, mais parle, et ne te tais point** ». Le Seigneur était avec lui, et trouvait bon de tenir les portes ouvertes. Tout était entre ses mains, et il ne permettait pas que l'ennemi empêchât l'œuvre à cause des hommes malveillants. « **Il ouvre et nul ne ferme** » ; il veille sur l'œuvre et sur le cœur de ses ouvriers. Il est possible que les communications et les visions n'aient pas lieu aujourd'hui comme alors, mais **Dieu n'a pas cessé de diriger ceux qui travaillent fidèlement en son nom**, ni de se manifester à leur cœur, et il tient comme alors la clef en sa main ; il ouvre et personne ne peut fermer (Apoc. 3:7, 8). Il est doux de voir qu'en travaillant pour lui, il est avec nous, qu'il parle à nos cœurs, qu'il les dirige, et règle toutes les circonstances pour sa gloire, et selon une divine sagesse.

L'apôtre demeure une année et demie à Corinthe, enseignant la parole de Dieu. Les Juifs, poussés par la folie de leur inimitié contre Christ et l'évangile, cherchent à accuser Paul comme s'il avait commis un crime, parce qu'il prêchait l'évangile : ils l'amènent devant le tribunal du gouverneur Gallion, homme souverainement indifférent à toutes les choses religieuses, et ils accusent l'apôtre d'avoir persuadé à beaucoup de personnes d'adorer Dieu contrairement à la loi. Le proconsul les chasse de devant le tribunal (v. 12-16) : il avait raison ; son office n'était pas de maintenir la loi juive, mais l'ordre et la paix dans le pays. Les accusations des Juifs contre Paul n'étaient que la preuve de la haine sans raison et sans frein de ce pauvre peuple, qui avait rejeté la grâce de Dieu, et se nourrissait d'inimitié contre tous.

La foule prend Sosthène, chef de la synagogue, et tous le battent devant le tribunal, mais Gallion ne se met point en peine de tout cela. Pour lui, la religion juive était une misérable superstition, parce qu'elle séparait le peuple juif de tout le monde ; car le cœur humain n'aime pas la vérité qui condamne la fausseté du monde et de ses voies. Battre le chef de cette religion, ce n'était rien pour lui ; il ne se mettait point en peine de ce que la foule faisait, estimant que Sosthène ne méritait pas autre chose, et il laissait faire. L'incrédulité méprise la superstition et la supporte ; **elle hait la vérité**, et, si elle le peut, elle la persécute. Les pauvres Juifs réunissaient les deux caractères : la vérité de l'unité de Dieu, et la superstition dans ses ordonnances qui les séparaient de tous les Gentils. Le mépris et la persécution furent les seuls fruits de leur attaque contre l'apôtre.

[v.18-28] L'apôtre quitte donc Corinthe avec Priscilla et Aquilas, après un travail richement béni (v. 18 et suiv.). Nous trouvons l'histoire de l'assemblée à Corinthe dans les deux épîtres qui lui furent adressées ;

et nous pouvons y apprendre qu'elle est un exemple de **l'influence que le monde exerce dans l'assemblée de Dieu**. Celle-ci est toujours en **danger** de **suivre le monde** ; elle respire **son atmosphère**, **ses manières** de **penser** et de **juger des circonstances** qui résonnent toujours aux oreilles des chrétiens, et, hélas ! trop souvent dans leurs cœurs. Il est difficile de n'être pas plus ou moins soumis à l'influence de ce qui nous environne de tous côtés : il faut **la foi**, qui **vit** dans **les choses** qui **ne se voient pas**.

La position du peuple juif se montre d'une manière particulière dans cette histoire ; mais on y apprend aussi la relation de Paul avec ce peuple. On voit l'apôtre jusqu'à ce moment lié aux habitudes juives ; il fait un vœu et se fait raser la tête à Cenchrée. Il se sent obligé dans son cœur de célébrer la fête à Jérusalem, et il l'annonce aux Juifs à Éphèse, comme un motif pour ne pas s'arrêter alors dans leur ville. Il est vraiment Juif, et **il agit comme Juif** ; et l'Esprit de Dieu raconte ces faits, afin que nous comprenions dans quels liens était encore alors l'esprit de Paul. L'état d'une âme quant aux habitudes religieuses est autre chose que l'énergie de l'Esprit de Dieu dans l'affirmation de la vérité. Nous verrons l'effet de ces liens, fortement prononcé à la fin de la carrière de Paul, soit à l'égard des chrétiens à Jérusalem, soit dans la soumission de Paul aux désirs de ceux-ci.

L'apôtre ne s'arrête pas à Éphèse, où les Juifs étaient disposés à l'entendre, mais il leur exprime son espoir de les revoir. Il laisse derrière lui Priscilla et Aquilas, personnes tranquilles, mais fidèles et consacrées au Seigneur, et il part pour Jérusalem. Il salue l'assemblée, puis il se rend à Antioche, d'où il avait été envoyé par l'Esprit Saint et d'où était parti l'évangile pour les Gentils. À Jérusalem, il ne fit **que saluer l'assemblée**, parce que nous sommes ici **sur le terrain chrétien**, et **non juif** ; à Antioche, il demeure quelque temps. Antioche, en effet, était le point de départ de l'œuvre pour les Gentils mais cette œuvre rassemblait les chrétiens juifs et Gentils, tous ensemble en *un* corps. Puis, toujours consacré à son œuvre, Paul visite les pays où il avait travaillé précédemment, la Galatie, la Phrygie, fortifiant tous les disciples (v. 23). Non content de la conversion des âmes à Dieu, il n'épargne aucun soin, aucune peine pour les maintenir dans la foi, afin que ceux qui avaient cru, marchent dans les voies du Seigneur. Pour lui, vivre c'était Christ. Les Galates n'avaient pas encore abandonné alors la vérité de la justification, et n'étaient pas tombés là où nous les voyons dans la lettre que l'apôtre leur a adressée.

Enfin Paul arrive à Éphèse.

Ce qui suit se rapporte au fait que l'œuvre à Corinthe est devant nos yeux. Apollos a beaucoup travaillé dans cette ville. Plusieurs, poussés par la chair, voulaient porter son nom (1 Cor. 1:12 et 3). Ils disaient : Nous sommes « d'Apollos ». Nous voyons dans l'épître aux Corinthiens la belle confiance et la délicatesse qui se trouvaient dans ces deux fidèles serviteurs de Dieu, Paul et Apollos (1 Cor. 16:12). Pendant l'absence du premier, soit à Jérusalem, soit en Asie, Apollos arrive à Éphèse. C'était un homme fervent d'esprit, éloquent, et puissant dans les Écritures ; il était instruit dans la voie du Seigneur pour **reconnaître que le Christ était venu**, mais ne savait pas plus que ce qu'avait enseigné Jean Baptiste, étant rempli toutefois de zèle pour communiquer **ce qu'il savait**. Il se prit donc à parler avec hardiesse et ouvertement dans la synagogue, sans crainte de ce qui arriverait (v. 26).

Aquilas et Priscilla qui l'entendirent, toujours prêts à accomplir le service du Seigneur, et à exposer leur propre vie dans ce service (Rom. 16:3, 4), prirent Apollos chez eux et lui exposèrent la voie de Dieu plus exactement, **lui faisant connaître un Christ mort pour nous**, **mais plutôt ressuscité après avoir accompli la rédemption**, et **puis glorifié à la droite de Dieu dans le ciel**, **le Sauveur du monde**. Entièrement indépendant de Paul dans son œuvre et pour ce qui est de la connaissance quant à l'enseignement direct, Apollos était un **instrument préparé de Dieu** pour arroser ce que Paul avait planté (voir 1 Cor. 3:5-6). Comme il

se disposait à aller à Corinthe, les frères d'Éphèse écrivirent aux disciples pour les engager à l'accueillir ; ce qui eut lieu, et ainsi arrivé à Corinthe, il est très utile à ceux qui avaient cru par la grâce — parce que, étant puissant dans les Écritures, il réfutait avec une grande force et publiquement les Juifs, leur démontrant par les Écritures que Jésus était le Christ (v. 27-28).

Quand Dieu agit, il a toujours des instruments propres pour l'œuvre qu'il fait dans sa grâce. Sans doute les Juifs s'opposaient à l'évangile à Corinthe, et cherchaient à détourner les disciples de la foi ; et voici un homme, qui n'avait pas été enseigné par Paul, qui ne l'avait jamais vu, et qui, puissant dans les Écritures que les Juifs acceptaient, démontre la vérité de ce que Paul avait enseigné. Apprenons à **avoir confiance** en **Celui** qui nourrit et soigne tendrement l'assemblée, comme un homme le fait pour sa propre chair ! **Il ne peut manquer à son amour** et **à sa fidélité**.

Chapitre 19

Paul travaille maintenant dans un autre centre, dans la capitale de la province d'Asie qui n'était formée alors que d'une partie du sud-ouest de l'Asie mineure, la Carie, la Lycie, etc. L'Esprit avait défendu précédemment à Paul d'annoncer la Parole en Asie, et il l'avait envoyé en Macédoine ; maintenant qu'il séjournait dans la capitale, toute la province entendit la parole de Dieu. Il est toujours bon de s'attendre à Dieu et de suivre ses directions ; son œuvre se fait alors bien mieux, et avec une certitude que les pensées de l'homme ne peuvent nous donner.

Ayant donc traversé la partie supérieure de l'Asie mineure, Paul arrive à Éphèse. Il demeure près de trois ans dans cette ville importante, et la puissance de son ministère s'y montre d'une manière remarquable, comme nous l'apprend le chapitre que nous avons devant nous. Nous ne savons pas comment Apollos a été amené pleinement dans la position chrétienne. Il fut certainement baptisé, et il reçut le Saint Esprit ; mais il ne nous en est rien dit ; seulement ce fut par le moyen d'Aquilas et de Priscilla, par la Parole, qu'il fut instruit dans la voie du Seigneur. Il était indépendant de Paul, et il devait l'être.

[v.1-22] Ce chapitre 19 nous présente clairement la puissance apostolique et la différence qu'il y avait entre l'état des disciples de Jean-Baptiste et les chrétiens. L'apôtre s'aperçoit à l'état des disciples qu'il trouve à Éphèse, que quelque chose en eux ne répondait pas à la présence du Saint Esprit qui constitue le caractère distinctif essentiel des chrétiens. Ces disciples croyaient que le Messie était venu, et que Jésus était ce Messie ; mais ils ne l'avaient pas suivi sur la terre ; ils étaient restés avec Jean ; **ils n'avaient pas reçu l'Esprit**. Jean avait dit que Christ baptiserait de l'Esprit ; et ces quelques disciples ne savaient pas que cet Esprit fût déjà venu, selon la promesse de Dieu et la parole de Jean. Il ne faut pas lire au verset 2 : « S'il y a un Saint Esprit » ; car tous les Juifs savaient bien qu'il y en avait un ; mais ils ne savaient pas **si le Saint Esprit**, duquel Jean avait parlé, **était venu**. Les paroles sont les mêmes que celles qui se trouvent en Jean 7:39. Quiconque devenait chrétien par le baptême, recevait l'Esprit. C'était le sceau de la foi.

Paul fait comprendre à ces disciples que Jean enseignait la foi en **un Christ à venir**, mais maintenant **il était venu**, et de plus il avait été **élevé à la droite de Dieu**. Alors ils furent baptisés au nom du Sauveur. Paul **leur impose les mains** et **ils reçoivent le Saint Esprit**, qui rend témoignage de sa présence par les dons communiqués à ces disciples : c'est un témoignage très clair rendu à la puissance apostolique de Paul (voir encore Actes 8:14-17). Le Saint Esprit a été donné **sans l'imposition des mains**, comme il est venu sur les cent-vingt, le jour de la Pentecôte ; puis sur Corneille, et généralement sur les autres. Mais, parmi les hommes, **les apôtres seuls** avaient le pouvoir de **conférer le Saint Esprit**, comme les miracles aussi opérés par les vêtements de Paul et par l'ombre de Pierre (Actes 5:15), montrent la puissance qui leur était accordée par Dieu : Dieu voulait rendre témoignage à la parole de sa

grâce (Comp. Actes 14:3). Cette vérité apparaît d'une manière encore plus frappante, lorsque quelques-uns, qui prétendaient chasser les démons, voulurent employer le nom de Jésus : la réalité du pouvoir du Seigneur sur celle du démon fut démontrée de la manière la plus claire. Quelques Juifs, en effet, cherchaient à profiter de la puissance du nom de Jésus prêché par Paul, mais **sans avoir la foi à sa personne**. Mais le démon savait bien à qui il avait à faire ; il connaissait bien Jésus, auquel il n'osait pas résister ; et il savait bien aussi que Paul était son ministre. Cependant telle était la prétention de ces hommes incrédules, qu'ils voulurent exercer l'autorité sur la puissance du démon ! L'homme possédé du démon se leva et s'élança sur eux, de sorte qu'ils s'enfuirent nus et blessés (v. 16).

Ce témoignage rendu à la vérité de la mission de Paul, à la puissance par laquelle il agissait, et à la guerre qui, dans l'homme, se poursuit entre la grâce et le démon, ce n'était pas, et ce n'est pas encore le temps dans lequel le Seigneur manifestera sa puissance et ses droits, en liant l'ennemi. Il veut que la guerre se fasse par **la foi de l'homme** et par **la puissance de l'Esprit** qui habite dans le croyant. Mais on voit clairement ici quelle est cette guerre, et **quelle est la différence totale** entre **la possession de la vérité** et **la possession de l'Esprit**, entre **la connaissance de certaines vérités traditionnelles**, et **l'invocation du nom de Jésus** **sans qu'il y ait la foi dans le cœur**. On ne peut surmonter le démon par le nom de Jésus, quand **la vraie foi en ce Jésus** ne se trouve pas dans le cœur.

Mais le monde apprenant ce qui était arrivé est saisi de crainte ; et cela ne doit pas nous étonner ; tous se sentaient si près de la puissance de Dieu et de celle de Satan, ouvertement manifestées. L'ennemi n'est pas moins dangereux quand il opère secrètement. Une seule parole de Jésus avait chassé une légion de démons, pour qu'ils n'entrassent plus dans l'homme qu'il avait délivré ; mais l'influence tranquille de Satan pousse les Gergéséniens à demander que **Jésus s'en aille de leur pays**, et **il part**. La présence de Dieu, quand on s'en approche, **effraie plus le cœur que celle de Satan**. **Tel est l'état des pauvres pécheurs**. Mais Satan refoulé est plus à craindre que Satan quand il vient comme un lion cherchant à dévorer. Il est dit : « Résistez au diable et il s'enfuira de vous » mais il faut **toutes les armes de Dieu** pour être **délivré** de **ses tromperies**.

Nous voyons **la puissance de l'Esprit de Dieu** en Paul **de trois manières**. Premièrement, l'Esprit est communiqué par l'imposition de ses mains. En second lieu, les miracles les plus merveilleux sont opérés par lui. Et enfin, les démons mêmes sont forcés de reconnaître la puissance de sa parole, de son autorité, quand il se sert du nom de Jésus ; et ils font la différence entre lui et ceux qui, sous de faux prétextes, se servaient de ce nom.

Tous ceux qui demeuraient à Éphèse, Grecs et Juifs, apprirent ces choses, et ils furent remplis de crainte. De plus, les consciences des croyants en furent atteintes, et ils viennent et confessent leurs actions ; même ils apportèrent les livres des arts curieux, par lesquels Éphèse était célèbre, et ils en brûlèrent pour la valeur de cinquante mille pièces d'argent. Quand Dieu se révèle avec puissance, le cœur s'ouvre devant lui, et fait une confession sincère de tout ce que la conscience connaît, et il le fait ouvertement et à la gloire de Dieu. C'est là un effet spécial de la manifestation de la puissance de Dieu. L'homme ne pense plus à lui-même, à sa honte : **il est vaincu par la présence de Dieu**.

Mais il faut que nous retournions un peu en arrière pour examiner la marche de l'œuvre propre de l'apôtre. Pendant trois mois il discourt dans la synagogue. Il semble que les Juifs n'étaient pas aussi mal disposés à Éphèse qu'ils l'étaient dans d'autres villes, par exemple à Thessalonique, et ailleurs. Ils avaient désiré que l'apôtre restât quelque temps auprès d'eux, quand il s'en était allé à Jérusalem. Cependant le plus grand nombre ne supporta pas longtemps la prédication de l'évangile.

Beaucoup étaient endurcis et ne croyaient pas, disant du mal de la vérité et de la profession chrétienne devant la multitude. Alors Paul les quitte ; il sépare les disciples, et continue à prêcher et à discourir sur l'évangile, chaque jour, dans l'école d'un certain homme nommé Tyrannus. Pendant deux ans il s'occupe ainsi, de manière que tous ceux qui habitaient l'Asie, Grecs et Juifs, entendirent la parole du Seigneur Jésus (v. 8-10).

Ainsi l'assemblée chrétienne s'est formée en dehors de la synagogue, les Juifs, contredisant et s'opposant, comme toujours. Leurs tentatives de vouloir se servir du nom de Jésus sans la foi, a tourné à leur honte. La bonté de Dieu les a cherchés, mais **leur inimitié** contre **le nom de Jésus** et contre **la grâce** qui blessait leur orgueil, **il ne la pardonne jamais**. Dieu transporte alors la bénédiction ailleurs ; et quand les chrétiens, comme Paul fait ici, furent séparés des Juifs, et l'assemblée chrétienne établie à part, la puissance extraordinaire de l'Esprit est manifestée en Paul, témoignage rendu par Dieu à son œuvre et à son assemblée naissante. L'assemblée a été formée ainsi par la puissance divine : Dieu a mis un frein à l'inimitié de l'homme et a confondu l'adversaire pendant deux années, afin que le témoignage de Christ fût pleinement établi dans cette capitale de l'Asie, et fût porté dans tout le pays d'alentour. Tout s'est fait sous la direction de Dieu. Auparavant il n'avait pas été permis à Paul de venir à Éphèse, mais sous la bonne main de Dieu il a pu y travailler maintenant sans empêchement. Il passe deux ou trois semaines à Thessalonique et deux ou trois ans à Éphèse : l'œuvre de Dieu, se fait dans ces deux villes selon sa volonté. Puis lorsque, pour cette fois, l'œuvre de Dieu est finie, au moins en ce qui concerne Paul, alors il se propose de partir (v. 21).

[v.23-41] L'ennemi, laissé libre et excité par l'effet immense de la parole de Dieu, soulève un grand tumulte contre Paul et l'évangile (v. 23). Mais c'est en vain qu'on lutte contre Dieu ; la fureur se répand en cris et en tapage. Le vrai caractère de l'opposition, quand Dieu lui permet de se montrer, se manifeste. Le diable agit sur **les passions** et sur **les intérêts égoïstes** : des motifs honteux s'élèvent contre **l'amour**, **la grâce**, et **le salut** que Dieu envoie aux hommes perdus. Dieu en soit loué, il était trop tard. C'était **l'efficace de sa grâce** délivrant du culte des faux dieux, c'est-à-dire des démons, les esclaves d'une superstition diabolique, **qui réveillait toute cette fureur**. Nous avons vu que, jusqu'à ce que l'œuvre fût terminée, Dieu avait bridé l'ennemi. Démétrius qui faisait un grand profit en fabriquant de petits temples de Diane en argent (parce que cette déesse était célèbre dans le monde païen tout entier, et que son temple était une des sept merveilles du monde) (v. 27), réunit les ouvriers pour s'opposer à la vérité qui détruisait leur métier (v. 25, 26), vérité qui prouvait que les dieux faits de mains d'hommes ne sont pas des dieux. Combien sont profondes les ténèbres dans lesquelles se jette l'homme sans Dieu, par le besoin même d'un Dieu !

Ainsi non seulement le gain des ouvriers était en péril, mais toute l'importance de leur déesse et de leur ville serait détruite ! Ils ne disent pas : « Grande est Diane », mais : « Grande est la Diane des Éphésiens ». La connaissance du vrai Dieu se fait sentir à notre néant, et juge l'état du cœur ; mais il y a une alliance entre une fausse religion et les passions du cœur. Ces passions sont grandes selon la grandeur de notre religion, et de ce que nous adorons. Si la Diane des Éphésiens était grande, les Éphésiens prenaient de l'importance selon son importance ; — mépriser Diane, c'était amoindrir la grandeur de ses adorateurs. Le gain et l'importance étaient deux choses qui allaient avec la déesse : telle a été la source des passions soulevées par quelques paroles habiles de Démétrius ! Telle est **la religion du cœur naturel** qui a toujours besoin d'un dieu. C'est **une religion fausse** qui n'agit **pas sur la conscience** si ce n'est peut-être **pour produire la crainte**, si ce Dieu est contre nous, mais elle

nourrit **les passions humaines**, et **fait alliance** avec **la malice du cœur** contre **la vérité**.

La foule en fureur se soulève et se précipite tumultueusement au théâtre. Les frères retiennent Saul qui, dans son zèle, voulait y entrer, et quelques Asiarques, chefs des fêtes publiques de l'Asie, amis de Paul, l'avertissent de ne pas s'y présenter, car la violence et le tumulte y régnaient. Dieu a soin de son serviteur, il n'y avait rien à faire là pour lui. Alors la foule s'empare de deux frères, compagnons de Paul. Les pauvres Juifs se montrent encore sans intelligence et, marchant dans les ténèbres de leurs propres erreurs, ils poussent en avant un Juif pour justifier la doctrine de l'unité de Dieu. Mais celui-ci ne fait qu'exciter la colère du peuple, qui crie pendant près de deux heures : « Grande est la Diane des Éphésiens ! » **Sans Dieu** on ne s'oppose pas d'une manière efficace à la puissance du démon, encore qu'on maintienne la vérité. Ni l'unité de Dieu, ni le nom de Jésus, associé à celui de Paul qui l'annonçait (certainement le vrai Jésus) n'avaient aucune force sans **la foi** et **la vérité** dans le cœur. Les pauvres Juifs avaient rejeté le Sauveur, et **la force leur manquait entièrement**, comme à Samson dépouillé des cheveux de son nazaréat, sans qu'ils s'en aperçussent. Ils croyaient pouvoir présenter avec de bonnes paroles, l'unité de Dieu, maintenant qu'ils étaient ennemis de la nouvelle doctrine. Mais ennemis de la grâce de Dieu, et méprisés par les hommes, ils n'ont rien fait qu'exciter la foule à pousser plus longtemps le cri insensé et passionné de : « Grande est la Diane des Éphésiens ».

Le secrétaire de la ville, ayant apaisé la multitude, leur fait comprendre que l'autorité pouvait les accuser de sédition, et que ces hommes qu'ils avaient saisis et amenés au théâtre (Gaïus et Aristarque) n'avaient fait aucun mal. Puis il congédie l'assemblée tumultueuse et irrégulière qui n'avait fait autre chose que montrer ce qu'est l'homme sous la puissance de Satan, et mû par son propre égoïsme.

En résumé, nous possédons dans ce chapitre un fait qui nous est présenté d'une manière remarquable, savoir **le conflit entre l'Esprit de Dieu** opérant dans les serviteurs de Jésus, **et la force du démon**, celui-ci tenu en respect **par Dieu** pendant tout le temps que Son œuvre se faisait ; puis **la triste position des Juifs**, toute leur force morale leur étant ôtée, opposés qu'ils étaient à l'évangile. L'assemblée de Dieu étant formée hors de leurs limites, **ils n'étaient plus le peuple de Dieu**. Ils cherchaient bien à se servir du nom du Seigneur, mais c'était à leur propre confusion ; ils parlaient aussi de l'unité de Dieu qu'ils croyaient, mais ce ne fut que pour faire crier plus fort que jamais : « Grande est la Diane des Éphésiens ! » Jusqu'à ce que le Seigneur vienne, cette lutte continuera ; et si les miracles ont cessé, le soin pour ses serviteurs ne s'affaiblit pas dans le cœur de Jésus : Jésus agit aussi réellement que jamais, et le gouvernement de Dieu dirige toutes choses pour le bien de son œuvre. Il peut permettre que la rage de Satan l'emporte, mais il n'oublie jamais les siens. Il peut permettre qu'on chasse les apôtres à Thessalonique et à Bérée, puis il tient en respect l'ennemi à Corinthe et à Éphèse ; **mais il veille toujours sur ses serviteurs** ; il tient la porte ouverte où il veut, et il la ferme là où il trouve bon de le faire. **Nous pouvons compter sur Lui !** Laissons-nous seulement diriger **par celui** « **qui ouvre et nul ne fermera, et qui ferme et nul n'ouvrira** ». Quand nous avons « **peu de force** », il place devant nous une porte ouverte.

Chapitre 20

[v.1-6] Il semble d'après 2 Cor. 1 et 4, que la persécution fut plus violente et dura plus longtemps que les événements qui sont racontés dans le chapitre 19 des Actes. Mais quoiqu'il en soit, ce qui est arrivé de plus ne nous est pas relaté ; car après l'assemblée tumultueuse au théâtre, Paul réunit les disciples, les embrasse, et part pour la Macédoine. En passant par ces contrées il fortifie les frères, et se rend en Grèce, où il reste trois mois. Il pensait aller de Grèce en Syrie, mais les pauvres Juifs, toujours envieux, ennemis de l'évangile, et de celui qui le

prêchait hors de la Judée, Christ étant rejeté, et leur espérance s'étant évanouie, — dressèrent des embûches à l'apôtre. La vérité qu'ils avaient eue était toujours **la vérité**, mais elle était **sans puissance chez eux**, maintenant que **le Fils de Dieu était venu** et que **le Père et son amour avaient été manifestés en lui**, — révélation qui est **la vie éternelle** et **la rédemption** par **la justice divine**. Ils ne pouvaient supporter la pensée d'être mis de côté à cause de la vérité qu'ils ne voulaient pas recevoir ; c'est pourquoi ils dressent des embûches contre Paul, qui les connaissant, s'en retourna par la Macédoine.

Remarquons dans cette courte histoire sans accidents, que quand Paul a établi l'évangile dans un pays, il n'abandonne pas les croyants en le quittant, mais il y revient avec un affectueux empressement, instruisant les disciples, les consolant, les édifiant, veillant sur les plantes qu'il a plantées par son ministère, afin qu'elles soient gardées, et qu'**elles croissent** dans **la connaissance de Christ**. Il ne néglige pas le jardin du Seigneur, sachant bien que **l'ivraie peut germer**, **là où croit la semence du Seigneur**, et que **l'ennemi peut gâter la récolte** si elle n'est pas bien gardée. Il est plus que jamais nécessaire **de prendre ces soins** maintenant, parce que nous sommes dans les temps périlleux des derniers jours. Je sais bien que l'ennemi ne peut ravir les brebis des mains du bon Berger, mais il peut bien les ravir et les disperser ; elles peuvent être exposées aux effets de **toutes sortes de mauvaises doctrines**, par lesquelles **leur accroissement est empêché** et **la gloire du Seigneur foulée aux pieds**, **son témoignage détruit**, et **le chandelier ôté**. **Que les ouvriers du Seigneur s'en souviennent**.

Paul s'en retourne donc par la Macédoine (v. 3). Cela n'est pas important ; mais au verset 4, il faut lire : « Gaïus et Timothée de Derbe ». On voit que beaucoup de frères se sont attachés à Paul dans son œuvre ; ceux du verset 4 d'abord, qui sont allés en avant, et puis Paul a encore des compagnons parmi lesquels se trouvait Luc, l'auteur du livre des Actes, qui l'accompagnent dans son voyage par mer en Troade où les autres l'attendaient. Il est intéressant de voir ces mouvements des cœurs, poussés par l'évangile que prêchait Paul. Ils étaient tous libres ; quelques-uns travaillaient à part, comme Apollos ; les autres comme compagnons de cette grande figure centrale (grande par sa foi en Christ et parce que l'apôtre avait été envoyé immédiatement par Lui, par la voix du Saint Esprit), occupés et envoyés par lui pour continuer et achever l'œuvre, quand il croyait inutile de se trouver lui-même sur les lieux, devant aller ailleurs, et quand l'occasion de les envoyer se présentait.

Partis de Philippes, Paul et ses compagnons rejoignirent, au bout de cinq jours, les frères qui les attendaient en Troade, où ils demeurèrent ensemble sept jours.

Il s'était formé des assemblées de tous côtés, et une porte avait été ouverte ici, en Troade, à Paul, après qu'il eut traversé la Phrygie et le pays de Galatie et la Mysie ; mais il ne put s'y arrêter longtemps étant inquiet au sujet des Corinthiens, n'ayant pas trouvé Tite qu'il leur avait envoyé (voir 16:8-10 ; 2 Cor. 2:12-13). C'est dans cette même Troade aussi que Luc, qui a écrit les Actes, s'est joint à Paul pour l'accompagner la première fois qu'il est entré en Macédoine.

[v.7-12] Nous ne savons pas comment s'est formée l'assemblée que Paul trouve maintenant en Troade, mais il y en avait une, et nous pouvons voir un peu l'intérieur de l'assemblée ; non la discipline ou les dons, comme dans la première épître aux Corinthiens, mais **l'assemblée dans sa marche ordinaire**.

Le premier jour de la semaine, les disciples étaient réunis pour **rompre le pain** (v. 7 et suiv.). Ils en avaient évidemment l'habitude. C'était le premier jour de la semaine et les disciples étaient réunis ensemble, selon la coutume, pour **rompre le pain** : **la fraction du pain** était le principal objet de la réunion, **le centre de leur culte**. On faisait certainement encore autre chose, on parlait, on enseignait, comme Paul l'a fait, on chantait, mais on était réuni ***pour rompre le pain***. Ce que nous

voyons ici en Troade est conforme à ce que nous lisons dans 1 Cor. 11:20, où l'apôtre dit que les Corinthiens n'étaient pas réellement réunis pour la cène du Seigneur, puisque « chacun mangeait par avance son propre souper », ne pensant pas aux autres, mais mangeant et buvant pour satisfaire leur propre convoitise. Cela montre clairement que l'objet de la réunion était **la cène du Seigneur**. Au commencement, les disciples rompaient le pain **chaque jour** (Actes 2:42-46). Quand les assemblées furent formées partout, et que le zèle se fut affaibli, on se réunit seulement **le premier jour de la semaine**, le jour de la résurrection du Seigneur. Ce n'était pas une loi, mais Luc en parle comme d'**un usage bien connu** parmi **tous les chrétiens**. Il semble que Paul ait attendu ce jour pour parler aux disciples, probablement parce que c'était le jour où ils se rassemblaient ; cependant cela n'est pas certain. Quoiqu'il en soit, Paul profita de l'occasion pour leur faire, avant de partir, un discours qu'il prolongea jusqu'à minuit. Ils se réunissaient, à ce qu'il semble, le soir.

Le discours fut long, et on n'avait pas encore rompu le pain ; il faisait très chaud, et il y avait beaucoup de flambeaux ; cela joint à la faiblesse humaine, fit qu'un certain Eutyche accablé d'un profond sommeil, pendant que Paul prêchait très longuement, tomba du troisième étage en bas, et fut relevé mort. Paul, naturellement, interrompt son discours ; il descend, se penche sur le jeune homme et déclare que son âme est en lui. La séparation de l'âme et du corps n'avait pas encore eu lieu, sa chute l'avait rendu insensible, et si la puissance de Dieu n'était pas intervenue, il serait resté dans les liens de la mort. Toutefois son âme n'était pas encore hors du corps ; et, par l'Esprit, Paul agit dans son corps de manière à ce que les fonctions de la vie soient renouvelées ; le lien entre l'âme et le corps est rétabli. Dans le cas de l'enfant auquel la vie fut rendue par Élie (1 Rois 17:21-22), l'âme était déjà sortie, et elle revient dans l'enfant. On voit, par ces exemples, comme par tous les autres, que l'âme est entièrement distincte du corps ; et bien que, dans notre état présent, elle agisse par le moyen du corps, l'âme se trouve dans le corps, dans sa demeure ; on voit que la vie dans ce monde est l'activité de l'âme par le moyen des fonctions du corps, l'activité de celui-ci étant restaurée par le sommeil, parce que nous sommes faibles ; on apprend aussi que, quand l'âme quitte le corps, l'homme est définitivement mort, mais que l'action de l'âme dans les fonctions du corps, peut **être interrompue**, comme cela a lieu partiellement dans le sommeil ; et **cette action être rétablie**, **si l'âme n'a pas abandonné le corps**, **si Dieu le fait et le permet**.

Dans **sa partie la plus élevée** (**l'esprit**) **l'âme** est en relation avec Dieu, **hélas ! en inimitié avec lui** ; **elle ne le veut pas**, et **elle ne se soumet pas à lui**. Par **la partie inférieure** elle opère dans le corps ; merveilleuse créature ! En relation avec Dieu en haut, avec l'animal en bas, — un mélange de pensées qui cherchent à s'élever jusqu'à Dieu, sans qu'elles le puissent, et de pensées animales, et cela dans un être responsable envers Dieu, selon la nature qu'il a reçue de lui originairement. Quand il est **né de Dieu**, l'homme reçoit une **vie entièrement nouvelle**, dans laquelle **il est en relation avec Dieu**, selon la grâce et la rédemption, une **vie mue par l'Esprit** qu'elle reçoit d'en haut, et qui fait du corps un instrument pour le service de Dieu. Nous possédons cette vie, et nous savons que, si notre habitation passagère de cette tente est détruite, nous avons un édifice de la part de Dieu, une maison qui n'est pas faite de main, éternelle, dans les cieux. Je dis cela à l'occasion d'Eutyche, parce que de nos jours, plusieurs ont perdu la simplicité de la vérité quant à ce qui regarde l'âme.

L'incident terminé, Paul remonte, et ayant rompu le pain, il parle encore jusqu'à l'aube, ayant grandement à cœur les âmes qu'il voyait peut-être pour la dernière fois. Puis il part, laissant Eutyche vivant à la grande joie des frères.

[v.13-16] Paul envoie ses compagnons en avant sur un navire, et il s'en va lui-même à pied, désirant se trouver seul. C'est souvent une chose sage pour nous que de faire ainsi, de nous trouver seul quant aux hommes, mais seul avec Dieu, là où nous pouvons penser à lui, à nous-mêmes devant lui, à l'œuvre, comme lui la voit, et où la responsabilité est sentie dans sa présence au lieu de l'activité devant les hommes. Sans doute, cette activité devrait se développer **dans sa présence**, afin d'être sainte ; mais toutefois **l'activité de l'homme** est autre chose que de **se placer devant Dieu**, **tel qu'il est pour nous**. Il n'est pas moins vrai que cette communion avec Dieu, comme son serviteur, pour celui qui a ce privilège, donne et fortifie **une confiance bénie en lui**, dans **l'intimité de l'âme avec lui** qui est plein de bonté et de grâce.

Paul, ayant été rejoint par ses compagnons à Assos, comme il l'avait ordonné, ils font voile de là tous ensemble et vont à Mitylène, à Chios, et finalement à Milet à mi-chemin d'Éphèse, Paul étant décidé à ne pas s'arrêter, désirant, s'il était possible, être le jour de la Pentecôte à Jérusalem. S'il s'était arrêté à Éphèse, il aurait dû y rester quelque temps, puisqu'il y avait travaillé si longtemps et avec une si grande bénédiction. Il passe donc outre, et envoie de Milet à Éphèse pour faire venir les anciens de l'assemblée, qui était le centre de l'œuvre de ce pays. On voit évidemment que l'esprit de l'apôtre était préoccupé des circonstances dans lesquelles il se trouvait, et de la fin probable de sa carrière. Ces pensées, sans doute, avaient exercé une influence sur lui, quand il a voulu aller seul à pied jusqu'à Assos ; et elles ont été aussi l'occasion de son long discours à Troas.

Ce n'est pas seulement l'imagination qui suggère cette idée ; l'apôtre lui-même, à la fin de l'épître aux Romains, écrite quand il est sur le point de quitter Corinthe (Rom. 15:31-32), exprime sa crainte qu'il ne fût l'objet de la haine des incrédules en Judée ; il veut que les Romains prient pour qu'il soit délivré des mains de ces hommes, espérant ainsi aller vers eux avec joie et pouvoir poursuivre son voyage jusqu'en Espagne. Nous savons qu'il a été arrêté en Palestine, et qu'après avoir passé deux ans en prison à Césarée, il a été envoyé comme prisonnier à Rome, où il demeura également pendant deux ans, et où se termine son histoire, selon l'Écriture. Il est possible qu'il ait été rendu à la liberté ; et je le crois, d'après ce que nous voyons dans les épîtres aux Philippiens et à Philémon (Phil. 1:25, 26 ; Philémon 22). D'après la seconde épître à Timothée aussi, il semblerait qu'il a été délivré de sa captivité et puis repris en Asie. Mais, quant à l'histoire biblique des travaux de l'apôtre, tout est terminé à la fin des Actes, lorsqu'il se trouve prisonnier à Rome. Quant aux pensées de Dieu, telles qu'elles nous sont communiquées dans les Écritures, il est évident que la fin de l'œuvre de l'apôtre était venue ; et **il l'a senti** : il n'est plus question de l'Espagne, ni de voyage au delà de Rome, mais **le Saint Esprit parle de liens et de tribulations**, et les pensées de Paul se dirigeaient **vers son départ de ce monde**.

[v.17-38] Les anciens étant venus d'Éphèse et s'étant rendus près de lui (v. 17 et suiv.), Paul parle de son ministère comme d'une chose accomplie. Il avait dit aux Romains, peu de temps auparavant, qu'il n'avait plus de sujet qui l'arrêtât dans ce pays, que son ministère y était accompli (Rom. 15:23). Il repasse maintenant, devant les anciens d'Éphèse, son œuvre en Asie et dans les contrées de l'Asie Mineure ; il nous présente **le caractère de cette œuvre** et **l'effet de son départ** : — **tout cela rend ce discours très important**.

Paul avait servi le Seigneur, dans les larmes et dans les épreuves qui lui étaient arrivées par les embûches des Juifs, dont l'opposition était continuelle et sans conscience. Cela ne l'avait pas empêché de prêcher et d'enseigner en public et dans les maisons tout ce qui pouvait être utile, — **la repentance envers Dieu**, et **la foi en Jésus Christ**, **vrai état d'une âme amenée à Dieu**. Il n'est pas parlé de l'ordre dans lequel ces deux choses se produisent dans le cœur, bien qu'il y ait quelque chose de pratique dans cet ordre, mais **du vrai caractère de la repen-**

tance et de la foi. La repentance devait être annoncée **au nom du Seigneur Jésus** (Luc 24:47), c'est-à-dire de manière à ce que **le nom du Seigneur Jésus** fût **reconnu** afin que **les hommes se repentissent**. La repentance était fondée sur le terrain de la grâce et de la vérité qui sont venus en Lui ; mais **la vraie repentance** se réalise **dans la présence de Dieu** et elle n'est **pas seulement** la douleur ou la honte d'avoir mal fait, ni **non plus seulement l'œuvre de la conscience naturelle**.

L'âme réveillée par la grâce se trouve **avec les yeux ouverts dans la présence de Dieu** : **tout est jugé selon cette présence révélée à l'âme** ; toutes choses sont **jugées** comme elles apparaissent **aux yeux de Dieu.** **La parole de Dieu est l'œil de Dieu dans la conscience** ; — et nous sentons que **Dieu a tout vu**, et les choses nous apparaissent **comme elles sont devant Lui**. Nous ne nous excusons pas, nous ne désirons pas nous excuser. L'effet est la confession à Dieu d'une conscience qui se trouve **dans sa présence** (Héb. 4:12, 13), pendant que **le cœur renouvelé** désire **la sainteté**, et que **l'âme sent sa responsabilité** pour **tout ce que nous avons fait**. Nous **justifions Dieu** quant à **notre condamnation** (Luc 7:29), bien qu'il y ait toujours dans ces cas **une certaine confiance** dans **sa bonté**, — **non la paix**, mais **la confiance** ; parce que Celui qui est devenu **lumière** pour l'âme est **aussi amour**, puisqu'il est **les deux choses**. Quand il se révèle comme **lumière** pour nous montrer nos péchés, **il le fait dans l'amour en Jésus** ; et **Lui est l'amour**. Il **ne peut se révéler** sans être **et lumière et amour** pour l'âme, puisqu'il est **l'un et l'autre** dans **sa nature**.

Voyez l'histoire de la pécheresse dans Luc 7. **La lumière et l'amour de Dieu** pénètrent dans son âme ; elle ne savait pas encore ce que c'était que d'être pardonnée, mais **son cœur avait confiance en Jésus** ; et en même temps **sa conscience** était **profondément convaincue de péché**. Voyez aussi le cas de Pierre, dans Luc 5:8 ; celui du fils prodigue, Luc 15:17-19, et celui du brigand sur la croix, Luc 24. Ainsi **la repentance** est **l'effet** de la **révélation de Dieu** à l'âme, qui **alors voit son état**. Jusqu'à un certain point, l'âme connaît Dieu comme lumière qui manifeste tout (« venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ») ; mais, comme amour, **le Seigneur inspirait la confiance**, bien que la rémission des péchés ne fût pas encore connue. **Cette rémission**, l'âme la découvre par **la foi dans le Christ Jésus** ; elle apprend que **non seulement Jésus est le Christ**, mais que **par lui les péchés sont pardonnés**, puisqu'il est **mort pour nos péchés** ; et **si nous recevons la parole de Dieu**, nous savons que, **pour nous qui croyons en lui**, **il a porté tous nos péchés en son corps sur le bois**. Après avoir fait **par lui-même la purification de nos péchés**, il s'est assis à la droite de la majesté de Dieu dans le ciel ; parce que, **par une seule offrande**, **il a rendu parfaits pour toujours** et **sans distinction ceux qui sont sanctifiés par cette offrande**.

Mais, bien que la foi en l'œuvre de Christ soit nécessaire pour posséder la paix, la personne du Sauveur reste toujours l'objet de l'affection du cœur, — **un Christ** qui **nous a aimés**, qui **s'est donné pour nous**, **un Christ maintenant glorifié à la droite de Dieu**, après qu'il a porté nos péchés et qu'il s'est soumis **à la mort** et **à la malédiction pour nous**, **vivant toujours pour nous maintenant**, et **qui reviendra lui-même** pour nous chercher et **nous rendre parfaitement semblables à lui**, dans la gloire. **Nous croyons en *Lui***, et **non seulement** à **l'efficacité de sa mort**. **Il est notre justice** devant Dieu, **fait tel par Dieu lui-même** ; et nous sommes acceptés **dans le Bien-aimé**, et Jean 17 nous dit que nous sommes aimés **par le Père**, **comme le Fils a été aimé**. Si le vrai repentir est dans la présence de Dieu, et regarde à Dieu, **la confiance et la paix** viennent par **le moyen** de **la foi au Seigneur Jésus Christ**. **Il a fait la paix** par **son sang**.

Tel était **le témoignage de Paul**, la vérité de la conscience, la paix, et la connaissance de Dieu par Jésus son Fils, venu en amour, retourné dans le ciel comme homme, après avoir accompli l'œuvre que son Père lui avait donnée à faire. Telle était la grandeur de la vérité et de la révélation, — et bien semblable aussi l'apôtre dans l'accomplissement de

son ministère ! **Mais ce ministère était près de sa fin**. Sans que Paul sût ce qui devait lui arriver, l'Esprit témoignait de ville en ville que des liens et des tribulations l'attendaient ; et l'apôtre avertit les saints qui l'entouraient qu'ils ne reverraient plus son visage. Il en prend occasion de parler de l'effet de son départ. **Les brebis de Jésus sont en sûreté dans Ses mains** ; il leur a donné **la vie éternelle** ; elles **ne périront pas** ; **nul ne les ravira de sa main**. Mais il a aussi établi **un temple**, **une maison** ici-bas, de laquelle l'apôtre, par la grâce, était fondateur, selon la volonté de Dieu, comme un sage architecte (1 Cor. 3:10) ; et, selon une autre image, il a posé un chandelier sur la terre pour éclairer tout autour de lui, et **il peut enlever le chandelier**.

Il y aura une maison éternelle de Dieu, édifiée par lui-même et par sa puissance souveraine. **Christ édifie cette maison**, les pierres en sont vivantes, et viennent par la grâce se placer sur cette pierre vivante, qui est Christ lui-même, le Fils du Dieu vivant, et l'édifice croit pour être un temple saint au Seigneur (Matthieu 16:18 ; 1 Pierre 2:4-5 ; Éph. 2:11). Contre cette œuvre du Seigneur, — œuvre accomplie par la grâce dans le cœur, — les portes de l'enfer ne pourront prévaloir, puisqu'elle est le fruit de la puissance du Seigneur Jésus agissant en grâce. Ce temple n'est pas encore entièrement édifié ; il croit. Les âmes y sont introduites par la grâce, et Dieu seul connaît le moment où cette œuvre de la grâce qui forme l'Assemblée, le corps de Christ, sera complète (voir 2 Pierre 3:9).

Mais Dieu a voulu former **une Assemblée sur la terre**. L'œuvre de Jésus, de laquelle nous avons parlé, se fait ici-bas ; mais outre cela, comme nous l'avons vu, par le ministère de Paul, **Dieu a formé une Assemblée**, un temple sur la terre, confiant l'édification de ce temple **aux mains des hommes**, et **à leur responsabilité** (voir 1 Cor. 3). Cette Assemblée est maintenant **l'habitation de Dieu par l'Esprit**, Juifs et Gentils étant édifiés ensemble ; elle est fondée **selon la volonté de Dieu**, mais **confiée à la responsabilité de l'homme**. « **Que chacun considère** », dit l'apôtre, « **comment il édifie dessus** ». « **Car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui est posé, lequel est Jésus Christ. Or si quelqu'un édifie sur ce fondement de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'ouvrage de chacun sera manifeste, car le jour le fera connaître** ».

Nous trouvons ici trois sortes d'ouvriers — premièrement **un vrai chrétien et bon ouvrier**, comme Paul ; en second lieu, **un vrai chrétien et mauvais ouvrier**, sauvé, mais dont l'œuvre sera brûlée ; et enfin, **un homme qui cherche à corrompre le temple de Dieu**, et **à le détruire**. L'œuvre de ce dernier périra, et **lui avec elle**. Tels sont les hérésiarques, ceux qui, poussés par l'ennemi, veulent corrompre la foi.

Il y avait ainsi des ouvriers de trois sortes aux jours de Paul ; mais pendant tout le temps que l'apôtre est resté ici-bas, **l'énergie spirituelle** qui se trouvait en lui **résista au mal** et **sut le vaincre**, comme nous voyons pour l'immoralité qui se trouvait au milieu des Corinthiens, et pour l'oubli de la doctrine de la grâce qui s'introduisait chez les Galates ; mais avec le départ de l'apôtre, **cette énergie disparaît**. Il avait déjà dit (Phil. 2:21) que **tous cherchaient leurs propres intérêts** et **non ceux de Jésus Christ**, et qu'il ne trouvait aucune âme comme celle de Timothée, animée d'un même sentiment avec lui pour avoir une sincère sollicitude à l'égard de ce qui concernait les chrétiens.

Paul donc dit aux anciens, qu'après son départ **il entrerait des loups parmi eux**, et que, **du milieu des fidèles mêmes**, il s'élèverait des hommes pervers **pour attirer les disciples après eux** (v. 29-30). Et toujours, jusqu'au temps où Satan sera lié quand le Seigneur viendra pour le faire, **il y aura des combats**. Depuis le commencement du monde, la première chose que l'homme a toujours faite, **c'est de gâter ce que Dieu a établi de bon** : d'abord **l'homme lui-même** ; puis dans le monde, après le déluge, **Noé s'est enivré** et **son autorité a été perdue**. Ensuite **Israël a fait le veau d'or**, avant que Moïse descendit de la montagne ;

Nadab et Abihu ont offert un feu étranger le premier jour après leur consécration, et à cause de cela Aaron n'a jamais pu entrer avec ses vêtements sacerdotaux de gloire dans le sanctuaire intérieur. **Salomon aima les femmes étrangères** ; son royaume a été divisé. Ainsi aussi **l'Assemblée étant établie sur la terre**, le mal, bientôt après le départ de l'apôtre, a pris le dessus ; et **de cela Paul avertit les anciens d'Éphèse**.

Où étaient les autres apôtres ? À Jérusalem ; et Pierre, apôtre de la circoncision, se sépare de l'assemblée qui est dispersée à la destruction de Jérusalem. Les principaux apôtres abandonnent à Paul la prédication de l'évangile chez les Gentils (voir Gal. 2). Le Seigneur lui-même l'avait appelé à cette œuvre et le Saint Esprit l'avait expressément désigné pour cela à Antioche. **Il ne confie donc pas son ministère aux autres apôtres** ; et il **pense encore moins qu'il puisse avoir des hommes qui lui succèdent dans sa charge**. Paul ne connaît pas de successeurs, mais il exhorte les anciens qui étaient là **à être fidèles et vigilants**, et il les recommande **à Dieu** et à **la parole de sa grâce**, qui, dit-il, **est puissante pour continuer à vous édifier et à vous donner l'héritage avec tous les sanctifiés** (v. 32). Christ monté au ciel peut encore donner des évangélistes, des pasteurs, des docteurs, et **il les donne** ; mais l'office, **le soin apostolique personnel**, a disparu. « **Après mon départ** », dit l'apôtre. Et **c'est un départ sans succession**. Cela est triste, certainement, mais cela est vrai ; et nous l'avons vu déjà pour tout ce que Dieu a établi au milieu des hommes. Sa grâce continue, les soins fidèles de Christ ne peuvent jamais nous faire défaut. L'Esprit a donné ses instructions pour le temps actuel, comme au commencement ; et **le Seigneur suffit** pour **l'état de choses présent** : il est fidèle comme pour le passé ; mais l'apôtre ne sait rien d'une succession à son apostolat, quand il parle de son absence. **Dieu**, et **la parole de sa grâce**, sont pour lui **la ressource du peuple de Dieu**. Les chrétiens peuvent se réunir, et **Christ sera au milieu d'eux** ; ils peuvent profiter des dons qu'il accorde et qu'il a promis. **Toutes les directions** dont nous avons besoin pour **discerner** et **suivre notre chemin** se trouvent **dans la Parole** ; mais l'apostolat, comme **énergie personnelle** qui veille sur l'organisation de l'assemblée, **s'en est allé sans succession** **Vérité solennelle**, dont il faut tenir compte !

Mais il ne faut jamais oublier que **Christ suffit toujours** pour son assemblée ; **il est fidèle pour en prendre soin** ; il ne peut manquer **ni de force**, **ni d'amour**, **ni de fidélité**. Ce que nous avons à faire, c'est de **compter**, et cela du fond du cœur, **sur Lui**. La puissance divine se manifeste davantage dans Élie et dans Élisée, que dans tous les prophètes aux temps de Jérusalem, depuis les jours de Moïse même. Le Seigneur donne ce qui est nécessaire pour les siens.

La parole de Dieu confirme tristement, mais abondamment, ce que dit l'apôtre ici. Son témoignage était que non seulement le mal apparaîtrait dans la constitution extérieure de l'Église, **mais qu'il continuerait jusqu'à ce que le Seigneur vînt en jugement**. Mais examinons ce que dit la parole de Dieu.

Jude déclare qu'il était déjà nécessaire de leur écrire, pour les exhorter à combattre pour la foi qui a été une fois enseignée aux saints, parce qu'il s'était **glissé certains hommes** qui tournaient la grâce de notre Dieu en dissolution ; ceux-ci **corrompaient l'assemblée**, **du dedans** ; et, chose très remarquable, l'apôtre déclare aussi que ceux-ci étaient ceux (c'est-à-dire la classe de personnes) que le Seigneur trouverait comme objet de son jugement, quand il viendrait avec ses saintes myriades. **La corruption**, qui avait commencé dès le temps des apôtres, devait continuer **jusqu'à la venue du Seigneur** ; c'est-à-dire **la corruption intérieure**. Mais ce n'est pas tout ; le mal s'est développé d'un autre côté, comme nous le voyons dans **les épîtres de Jean**. Quelques-uns ont abandonné le christianisme ouvertement (1 Jean 2:18-19). « Petits enfants, c'est la dernière heure ; et comme vous avez entendu que l'antichrist vient, maintenant aussi il y a plusieurs antichrists, par quoi

nous connaissons que c'est la dernière heure ; ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ».

Nous voyons ainsi que, quoique Jean ait survécu à Paul bien des années, il est certain qu'il a pris soin des assemblées, au moins dans l'Asie Mineure, demeurant, comme cela est dit, à Éphèse. Mais la dernière heure était venue ; la présence de ces antichrists, et l'apostasie de plusieurs le montraient. Si on demande pourquoi Dieu attend aussi longtemps avant d'exécuter le jugement, la réponse se trouve dans 2 Pierre 3:9: « Le Seigneur ne tarde pas pour ce qui concerne la promesse, comme quelques-uns estiment qu'il y a du retardement ; mais il est patient envers nous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance ». Pour le Seigneur mille ans sont comme un jour. Déjà du temps des Juifs, le jugement avait été prononcé, huit cents ans avant d'être exécuté (Ésaïe 6), **alors qu'ils ont finalement rejeté le Fils de Dieu humilié et aussi glorifié**.

L'époque de cette chute de l'assemblée sur la terre est déterminée par l'époque de la mort de l'apôtre Paul, selon sa propre expression : « **après mon départ** ». Sans doute, la corruption est allée en augmentant, et rapidement ; le mystère d'iniquité agissait déjà pendant la vie de l'apôtre, mais **sa force spirituelle savait lui résister.** Une fois Paul parti, le mal alla toujours en augmentant, **sans empêchement**, **excepté la grâce de Dieu** envers chacun individuellement, et **les châtiments** par lesquels **Dieu arrêtait la descente fatale vers la ruine et la corruption**. **Le témoignage de Dieu**, bien que mis sous un boisseau, n'a **jamais été interrompu** ; et Dieu, de temps en temps, a suscité un témoignage au milieu des ténèbres, **témoignage faible peut-être**, **mais vrai**, et il a délivré de grands pays d'une corruption ouverte, aux jours de la réforme. Mais nous avons vu que le mal introduit au temps où écrivait Jude, doit continuer jusqu'au jugement.

Cette solennelle et humiliante vérité est confirmée par d'autres passages. **L'assemblée n'est plus restaurée**. Non seulement Jean a dit que la dernière heure était venue, mais que la présence des antichrists en était le signe. Or l'antichrist sera détruit par la venue du Seigneur. Paul nous révèle que l'apostasie qui commençait à se montrer au temps de Jean, serait arrivée **à son plein développement** à **la fin des temps**, et que l'antichrist même serait manifesté, celui dont la venue serait selon la puissance de Satan et que le Seigneur détruirait quand il viendrait dans sa gloire. **Le mystère d'iniquité opérait déjà**, pendant que l'apôtre vivait encore, de manière que le progrès du mal serait continu depuis cette époque, **jusqu'à ce que le Seigneur fût là**, comme le Seigneur dit que les divisions croîtront **jusqu'à la moisson**.

Nous apprenons donc que la mort de Paul est le moment depuis lequel nous devons compter la prépondérance du mal ; je dis prépondérance, puisque le mal opérait déjà, mais **Paul résistait avec la force de l'Esprit.** Nous voyons de plus, que ce mal irait en augmentant jusqu'à ce que Christ revînt, et que, dans les derniers jours, des temps difficiles surviendraient, dans lesquels il y aurait la **forme de la piété sans sa force**. Puis, dans la seconde épître à Timothée, chap. 3, l'apôtre nous présente, comme ici, **la parole de Dieu** comme ce qui est **nécessaire et suffisant** pour rendre l'homme de Dieu **parfait**, et **accompli** pour **toute bonne œuvre**. Cette vérité est fortement confirmée par ce que nous lisons dans les chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse, où le chrétien qui a des oreilles est appelé **à écouter**, **non ce que dit l'Église**, **mais ce que l'Esprit dit à l'Église**, ces paroles de l'Esprit dans lesquelles nous trouvons **le jugement prononcé par Jésus Christ sur l'état de l'Église**.

Ajoutons que c'est une chose d'être soumis à la discipline, c'est-à-dire au jugement pratique d'une assemblée, à l'égard des torts qu'on a pu avoir ou d'autre chose, et une autre chose de vouloir que **l'autorité de l'assemblée** soit **la sûreté perpétuelle de la foi**, alors que nous sommes appelés **à juger de l'état de l'Église**, par les paroles de Christ et de l'Esprit. De fait, l'assemblée universelle, **la chrétienté**, est **corrompue** et **divisée**, et **elle ne peut**, même comme instrument dans les mains de

Dieu, **assurer le maintien de la vérité**. **La soumission à la parole de Dieu**, **elle seule**, **peut le faire**.

Pour montrer jusqu'où l'église primitive s'est éloignée de la vérité, je rappellerai ce qu'enseignait un livre lu dans l'Assemblée, **cinquante ans après la mort de Jean**, un livre cité comme faisant partie des Écritures inspirées, par un des meilleurs pères de l'église primitive, et estimé comme inspiré par un autre père, moins orthodoxe, il est vrai.

L'auteur du livre, avec la prétention que ce qu'il donnait était une révélation, dit : Un homme possédait une vigne ; il commande à son serviteur d'en tailler les ceps. Le serviteur, très fidèle, fait ce qui lui est confié, mais de plus, par amour pour son maître, il enlève toutes les mauvaises herbes de la vigne. Le maître, très content de son serviteur, confère avec son fils et avec ses amis au sujet de ce qu'il conviendrait de faire pour ce fidèle serviteur ; et l'on décide de le faire héritier avec le fils. Or le maître, c'est Dieu, le fils c'est le Saint Esprit, les amis sont les anges, et le serviteur c'est Christ : et Dieu l'avait placé pour établir le clergé, afin de soutenir les fidèles ; mais il a fait beaucoup plus que ce que Dieu lui avait dit de faire, — il a ôté les péchés. Ainsi ce serait selon une délibération de Dieu avec le Saint Esprit et avec les anges, cohéritiers du Saint Esprit, lequel est fils et héritier de Dieu !

Voilà ce qu'on a lu dans les églises, ce qui a été écrit par le frère du pape Pie et ce qu'on prétend être inspiré de Dieu, et cela cent cinquante ans après la naissance de Christ ! La prétendue sainteté de l'église extérieure n'était pas meilleure, d'après le témoignage de ce même livre qui se lisait dans les églises : ce qui nous est rapporté, comme sainteté, dans les visions d'Hermas, ne peut être transcrit dans ces lignes.

Selon le témoignage de l'apôtre, **le mal donc**, après son départ, **prévaudrait**, **actif au-dedans et au dehors**. Paul ne dit rien de la nomination de successeurs pour les anciens, non plus que d'un successeur pour lui-même. Il insiste sur la fidélité de ceux qui étaient là, et que le Saint Esprit avait fait évêques (car *évêque* et *ancien* était un seul et même office) ; il les recommande **à Dieu** et **à la parole de sa grâce** qui est **suffisante pour les édifier**. De fait, la Parole ne donne aucun moyen pour continuer l'organisation de l'assemblée. On se trompe sur cette question. Les chrétiens attendaient **la venue du Seigneur** ; ils attendaient **le Seigneur lui-même** (voir la parabole du serviteur Matthieu 24, et celles des vierges, et des talents, Matthieu 25). Mais les apôtres laissent supposer par anticipation que cette venue pourrait être retardée pour longtemps, bien au-delà de la vie de ceux qui existaient alors. Les mêmes vierges qui se sont endormies sont celles qui se sont réveillées ; les serviteurs qui ont reçu les talents, sont les mêmes qui se trouvent à la venue de leur Seigneur. Paul dit : « **Nous les vivants qui demeurons** » (1 Thes. 4) jusqu'à la venue du Seigneur. On ne savait pas quand aurait lieu cette venue, mais **on l'attendait toujours** (Luc 12:36, etc.). Ce qui a produit **la ruine morale de l'Assemblée**, c'est qu'**elle a cessé d'attendre le Seigneur**, et qu'elle a dit : **Mon Seigneur tarde à venir** (Matthieu 24:49). Alors ils se mirent à battre ceux qui étaient esclaves avec eux, et à manger et à boire avec les ivrognes. La **hiérarchie** a été établie, la **mondanité** a envahi l'assemblée, et **celle-ci a fait alliance avec le monde**.

L'apôtre (v. 33 et suiv.) rappelle sa fidélité, et comment il avait été en exemple aux anciens, travaillant de ses propres mains, car « c'est plus heureux de donner que de recevoir ». Et ayant dit cela, il s'agenouilla et pria avec tous les anciens. Ceux-ci pleuraient et le couvraient de baisers, étant surtout peinés de la parole qu'il avait dite, qu'ils ne verraient plus son visage. Et ils l'accompagnèrent jusqu'au navire. **Solennel départ**, terme de l'œuvre publique de l'apôtre : il parle lui-même de cette œuvre comme d'une **œuvre achevée**, et il annonce que, **dorénavant**, **par suite de son absence**, **le mal prévaudra** dans **l'assemblée extérieure de Dieu sur la terre**, mais il assure en même temps aux fidèles, que **Dieu et la parole de sa grâce** suffiront pour **les édifier** et **leur**

donner un héritage avec tous les sanctifiés. Cela était certain ; **la puissance de Christ l'assurait** ; mais **l'église extérieure**, **la chrétienté**, serait **corrompue**, **ayant abandonné l'attente de la venue du Seigneur**.

Paul, nous l'avons vu, enseigne la même vérité en 2 Timothée 3, et Jean nous annonce que la dernière heure était déjà venue. **La patience de Dieu** continue à accomplir l'œuvre de la grâce ; **Christ** à donner **les dons nécessaires** pour **la perfection des saints**, et pour **édifier l'assemblée**, bien que notre froideur éteigne beaucoup l'Esprit ; et cela continuera jusqu'à **la fin du rassemblement des saints** — mais la chrétienté a mûri dans le mal annoncé par les apôtres, mal qui a commencé aux temps des apôtres, et qui était déjà suffisamment mûr au temps de Jean, le dernier des apôtres, puisqu'il dit que c'étaient déjà les derniers temps. Espérons que le cri : « **Voici l'Époux, allons à sa rencontre** », a déjà commencé à retentir, et que beaucoup de cœurs y répondront, **réveillés pour allumer leurs lampes**. Que le Seigneur ajoute tous les jours à leur nombre !

Chapitre 21

[v.1-14] De Milet, Paul part pour Jérusalem. Il n'arrive rien d'important dans ce voyage, jusqu'à l'arrivée de l'apôtre à Tyr. Ici, il trouve des disciples qui lui disent de ne pas monter à Jérusalem, et ils le lui disent « **par l'Esprit** », comme nous avons déjà vu plus haut en passant. Lui dire par l'Esprit de ne pas monter, c'est plus que dire simplement, que des liens et des tribulations l'attendaient. Mais Paul se sentait lié dans son esprit ; et je ne doute pas que la main du Seigneur le conduisait, bien que **ce ne fût pas la libre action du Saint Esprit** dans son cœur qui le conduisait pour **l'œuvre du Seigneur**. **Il ne faisait pas cette œuvre** : il allait à Jérusalem avec l'argent des Grecs, pour les pauvres d'entre les saints qui demeuraient dans cette ville, — **œuvre bonne et chrétienne**, **mais qui n'était pas l'œuvre apostolique de l'évangile.** — **Paul ne pouvait pas**, comme apôtre, **rendre témoignage à Jérusalem** ; le Seigneur le lui avait dit. Il a bien rendu un témoignage comme prisonnier ; et le Seigneur a été avec lui et **l'a envoyé aussi vers ceux qui**, comme les rois et les gouverneurs, **n'auraient autrement pas entendu l'évangile**.

Paul, il est vrai, a marché de loin sur les traces du Seigneur, ayant été rejeté par les Juifs, et livré par eux aux Gentils pour être mis à mort ; mais **son œuvre libre**, comme **apôtre des Gentils**, était **terminée** : c'est ainsi du moins que l'histoire nous en est racontée dans la Parole. Nous avons vu qu'il y a une certaine différence entre : « **Ils lui dirent par l'Esprit** », et : « **l'Esprit Saint dit** ». **Si l'Esprit lui-même avait dit** qu'il ne montât pas, c'eût été, pour Paul, **une désobéissance** de persévérer dans son projet ; mais il semble qu'ici c'était plutôt **un avertissement donné par l'Esprit**, pour qu'il ne montât pas à Jérusalem. C'était, sans doute, beaucoup plus que de dire que des liens et de la tribulation l'attendaient ; c'était **un avertissement solennel** de **l'Esprit** par la bouche des frères ; c'était bien plus que d'être « **lié dans son esprit** » (Act.20 :22). Mais **cet avertissement** a été **négligé par l'apôtre**. Paul se sentait comme forcé d'aller à Jérusalem. La providence de Dieu, et aussi sa grâce, se manifestent envers lui dans cette occasion ; mais néanmoins il est conduit par l'état de son âme, par cette providence, comme une **victime**, **non pour prêcher le salut aux âmes perdues**, afin qu'elles soient sauvées, mais pour rendre un témoignage au Seigneur en face de la mort. Dans un témoignage pareil, Paul répond pour lui-même, et ainsi pour le Seigneur, **mais il ne cherchait pas les âmes**. Il ne fait rien qui soit mauvais, mais il n'agit **pas** dans **la puissance du Saint Esprit**. Le Seigneur lui-même était son tout ; cela n'était pas changé, et les circonstances de ces dernières années de sa vie, ressemblent à celles dans lesquelles le Seigneur s'est trouvé à Jérusalem ; mais, **dans le Seigneur**, nous voyons **la perfection dans l'homme** ; **en Paul**, **la grâce de Dieu avec l'homme**, mais **l'homme dans son imperfection**, bien que fidèle et béni. Le Seigneur va comme un agneau muet devant celui qui le tond ; il n'a pas ouvert sa bouche, il n'a pas répondu à ses accusateurs. Paul, par contre,

déclare qu'il était Romain ; il soulève un tumulte dans le conseil, en disant qu'il était pharisien. Qu'il fût Romain et aussi pharisien, comme Juif, **cela était vrai**, **mais où est le témoignage dans ces actes mondains ?** Christ a été condamné uniquement pour **le témoignage** qu'il a rendu **à la vérité**, **à Lui-même**, devant les Juifs et devant Pilate, quoique celui-ci l'ait reconnu parfaitement innocent. Paul est rejeté par les Juifs et livré aux Gentils, comme Christ, et condamné par eux bien que pas mis à mort ; mais Christ est condamné pour **sa propre perfection divine**, par **jalousie** et par **haine** contre **Dieu** **manifesté en amour**, tandis que Paul est condamné par **l'inimitié des Juifs** contre **les Gentils**.

L'apôtre suit le Seigneur, mais il le suit de loin. Honorons de tout notre cœur cet apôtre si fidèle et si béni ; reconnaissons la puissance de l'Esprit dans son œuvre parmi les Gentils. Mais il n'est pas venu à Jérusalem pour chercher les Gentils, ni pour rendre témoignage aux Juifs. Le Seigneur lui avait dit : « **Ils ne recevront pas ton témoignage** ». Et c'est précisément quand il rappelle aux Juifs ces paroles du Seigneur, que leur fureur éclate. Du reste, Christ était l'objet du témoignage ; et quoique Paul ait fait une bonne confession, il n'était que témoin, un témoin honoré et suivant le Seigneur de loin.

Poursuivons maintenant la triste histoire de la fin de la vie de l'apôtre. À Tyr, lui et ses compagnons jouissent encore de la simplicité et de l'affection chrétienne : accompagnés de tous les frères de Tyr, ils s'en vont ensuite au bord de la mer et là, ils se mettent à genoux sur le rivage, et ils prient ensemble ; puis ils s'embrassent. Paul et ceux qui étaient avec lui montent sur le navire, et les autres retournent chez eux. L'apôtre quitte pour toujours le champ béni par ses fidèles travaux. (Il est bien possible, et même probable, qu'il a été délivré de sa captivité à Rome, et qu'il a recommencé son œuvre, mais nous n'en avons pas le récit dans la Bible). Arrivé a Césarée (v. 8), il descend du navire, et il demeure chez l'évangéliste Philippe, dont nous avons déjà lu l'histoire, au chapitre 8, en Samarie, et avec le trésorier de la reine Candace. Un prophète de Jérusalem vient chez Philippe, **annonçant encore une fois que des liens attendaient Paul à Jérusalem**. C'est en vain, Paul déclarant qu'il était prêt à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. Alors les frères se turent, disant : « Que la volonté du Seigneur soit faite ! » (v. 14).

Il faut distinguer ici entre le service de l'apôtre, dans lequel il était ministre de Dieu même et gardé par le Saint Esprit, alors que ses paroles étaient les paroles de l'Esprit par sa bouche, — et sa marche individuelle, quand il se trouvait dans un milieu **où il n'était pas appelé à accomplir l'œuvre à lui confiée**. Cette différence faite, remarquez celle qu'il y a entre le chemin du Seigneur et celui de l'apôtre, quelque fidèle qu'il fût. **Le Seigneur**, quand il apprend que Lazare est malade, reste tranquillement encore deux jours au lieu où il était ; puis, le moment voulu de Dieu étant arrivé, il monte à Jérusalem **pour accomplir la volonté de son Père**. Les disciples étonnés lui rappellent que la mort l'attend dans cette ville ; ils l'avertissent, disant : « **Tu y vas de nouveau ?** » Mais **la volonté de Dieu était claire pour le Seigneur**, et ainsi aussi tout son chemin tracé ; c'est pourquoi il répond : « **N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Si quelqu'un marche de jour, il ne bronche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde** ». **Tout est calme**, **tout est vie**, **tout est dans la lumière du jour divin pour son cœur**. Le Sauveur, — l'objet du témoignage, — est parfait en Lui-même. **Les apôtres**, quelque grands et fidèles qu'ils fussent, **n'étaient que des témoins de sa perfection et de sa gloire**. En eux-mêmes, quelque merveilleusement qu'ils fussent bénis, ils n'étaient que des hommes comme les autres. Paul a dû blâmer ouvertement Pierre, et se séparer de Barnabas. Ici, conduit par la main de Dieu et fortifié par sa grâce, il est amené, lié dans son esprit à traverser personnellement les circonstances qui mettaient à l'épreuve l'état de son âme, et mettaient fin à sa carrière publique.

[v.15-26] Paul monte donc à Jérusalem, averti de ce qui devait arriver ; et n'écoutant pas les divers avertissements de l'Esprit ou y résistant, il est accompagné des frères qui étaient avec lui et d'un ancien disciple Mnason — chez lequel il devait loger. Arrivé à Jérusalem, les disciples le reçurent avec joie (v. 17) ; c'est ici que commence l'histoire de cette soumission **aux suggestions des hommes**, et **aux coutumes des Juifs**, qui se termine par sa captivité à Rome. Mais l'apôtre se soumet à ces coutumes et à ces cérémonies juives, non pour attirer les Juifs à l'évangile en travaillant pour le Seigneur, mais il le fait, persuadé **par les anciens** et **par Jacques**, pour montrer qu'**il est lui-même un bon Juif**, **fidèle à la loi**, et **aux coutumes des Juifs**. Et c'est précisément cela qui l'a livré aux mains des Juifs hostiles, puis des Gentils. **Jésus**, au contraire, dans la dignité de sa perfection, étant assis dans le temple **pour enseigner la foule**, **toutes les classes des Juifs viennent pour l'éprouver**, mais **tous sont jugés** ; tous sont **réduits au silence** par la patience divine du Sauveur, et ils n'osent plus lui faire aucune question. Puis le Seigneur est **condamné**, comme nous l'avons dit, pour **le témoignage** qu'il a **rendu à la vérité**.

Arrivés à Jérusalem, Paul et ses compagnons se réunirent avec les anciens chez Jacques ; et ceux-ci, pour conserver la réputation de leur religion (attachés comme ils l'étaient au judaïsme) auprès des Juifs chrétiens, et **lier le christianisme à ce judaïsme**, conseillent à Paul **de donner satisfaction aux préjugés des Juifs croyants**, en se purifiant selon leurs coutumes, et en offrant des sacrifices dans le temple, **pour être ainsi un bon Juif à leurs yeux**. Paul accepte la proposition, et nous voyons **l'étrange spectacle de l'apôtre offrant des sacrifices**, comme si tout cela **n'avait pas été aboli** par **la mort du Seigneur**. **Il ne supporte pas les Juifs** qui n'étaient pas délivrés de leurs habitudes, **ni ne les gagne**. Dieu usait encore de patience envers eux ; mais Paul, selon le vœu des anciens, **accède volontairement** à accomplir **ces cérémonies juives** : étant à Jérusalem, **après avoir été averti par l'Esprit qu'il ne devait pas y monter**, **que pouvait-il faire ?**

Souvenons-nous que, si nous sommes chassés, pour le nom du Seigneur, d'un lieu où nous étions placés sous l'autorité qui nous gouverne, nous ne devons pas rentrer là pour ne pas nous trouver dans la position de laquelle nous avons été chassés. La relation a été brisée par l'autorité même ; et, si nous l'avons quittée selon la volonté de Dieu, — en y rentrant, **nous nous plaçons de nouveau sous l'autorité abandonnée**. Or, si elle est opposée à l'autorité du Seigneur Jésus, qui nous avait amenés, après avoir été délivrés de l'autorité que nous avons quittée, nous rétablissons sur nous cette autorité qui était détruite ; il y a ainsi conflit entre **l'autorité de Christ sur nous**, et l'autorité que nous avions quittée. **Il est impossible de bien marcher ainsi**. Nous étions **libres** sous **l'autorité de Christ**, libres pour **faire sa volonté**, et nous nous sommes replacés sous l'autorité qui **prohibe l'obéissance à Christ**. Supposez, par exemple, un fils (ou une fille) qui soit chassé de la maison paternelle pour le nom du Seigneur : par cet acte même, les parents ont renoncé à leur autorité. Si ce fils rentre sous le toit paternel pour y habiter, il se place sous l'autorité paternelle, et que fera-t-il quand ses parents s'opposeront à sa fidélité envers Christ ? Il est sans puissance, et, de plus, il a perdu sa liberté, replaçant sur lui-même cette autorité qui s'oppose à l'autorité de Christ ; il a donc renoncé à cette dernière pour relever celle qui s'oppose à Christ.

Remarquez encore la force des anciennes habitudes. Pour nous, il est clair comme le jour que les sacrifices des Juifs ne sont rien, et que le précieux sacrifice de Christ les a entièrement abolis. Mais ici, nous voyons toute la multitude des chrétiens à Jérusalem **zélée pour la loi**, **offrant des sacrifices** ; **les principaux d'entre eux** conseillant à Paul **d'en offrir**, et **lui se prêtant à leur vœu**. Souvenons-nous aussi, que **la soumission à ces habitudes** a **mis fin** au **témoignage public de Paul**. Mais rappelons-nous en même temps toujours, en poursuivant l'histoire de

Paul, son œuvre, ses travaux, et la bénédiction qui l'a accompagnée. Dans cette soumission aux cérémonies juives, Paul n'est pas conduit par l'Esprit ; il suit le conseil des anciens, **sa position est la leur** : **ils tenaient fermement à la loi**. Paul fait ce qu'ils veulent ; il se joint à quatre hommes qui avaient fait un vœu ; il se rend avec eux au temple pour annoncer les jours de leur purification et l'époque à laquelle l'offrande serait présentée pour chacun d'eux (v. 26).

[v.27-40] Mais avant que les sept jours soient accomplis, quelques Juifs d'Asie reconnaissent Paul et excitent le peuple contre lui, criant que c'était ici l'homme qui, partout, enseignait tout le monde contre la loi de Moïse, et que même il avait profané le temple. Toute la ville est en émoi ; il se fait un rassemblement de peuple ; la foule, ayant saisi Paul, se met à l'outrager et à le battre, l'ayant traîné hors du temple, dont aussitôt les portes furent fermées. Pendant ce temps, le chiliarque ayant appris que tout Jérusalem était en confusion, accourt et délivre Paul de la main des Juifs. **Tel est**, quant aux Juifs, **le résultat de l'effort fait par Paul** pour s'accommoder aux superstitions d'autrui, et **non pour gagner les âmes** : pour ne pas offenser les Juifs, **il persuadait les chrétiens superstitieux** qu'**il marchait comme eux**, **les confirmant**, s'il réussissait, **dans leurs ténèbres !**

Ici nous pensons de nouveau au Seigneur **toujours parfait**, et **nous sentons la différence** entre **sa marche** et **celle de Paul**. Paul est saisi par les Juifs ameutés ; **Christ**, quand la troupe de soldats arrive, **se livre volontairement**, disant : « Qui cherchez-vous ? **Je vous ai dit que c'est moi** ; si donc vous me cherchez, laissez aller ceux-ci ». Certainement, ce n'est pas pour rabaisser l'ouvrier béni du Seigneur, sans égal dans ses travaux, ravi dans le troisième ciel, que je fais ressortir ici la différence de la marche de Paul et de la marche du Seigneur, mais afin que nous réalisions **la perfection unique du Sauveur**, témoin de la grâce de Dieu dans son ministère, de **la perfection divine dans l'homme**, — toujours, mais spécialement dans son dernier séjour à Jérusalem, alors que **cette perfection a été éprouvée jusqu'au fond** ; **elle brillait d'autant plus qu'elle était plus éprouvée**, et **rien n'a manqué à l'épreuve !**

Chapitre 22

[v.1-21] Le chiliarque ayant permis à Paul de parler au peuple, l'apôtre raconte sa conversion, puis ce qui démontrait en Paul sa soumission aux superstitions des chrétiens juifs. C'était l'amabilité, la grâce, et la condescendance envers ses frères juifs, mais ce n'était ni la direction, ni la puissance du Saint Esprit. La position de Paul était **fausse**, et dans une fausse position **on ne peut bien agir** ; et, quoique la grâce de Dieu puisse supporter et soutenir celui qui s'y trouve, **le Saint Esprit ne peut agir librement dans sa puissance par son moyen**. S'il agit dans sa souveraineté, l'instrument est semblable à Samson aveugle, et la force qu'il exerce est la fin de sa carrière et de ses ennemis. On peut voir clairement, dans Paul, **l'absence de cette puissance**. La grâce du Seigneur était toujours là ; mais ce que Paul a fait dans le temple était l'effet des conseils des anciens, et **non la direction de l'Esprit**.

Le capitaine donc lui permet de parler au peuple ; et comme il leur parlait dans leur propre langue, ils l'écoutèrent en silence, tandis qu'il racontait l'histoire de sa conversion, de la révélation qu'il avait eue de la gloire de Christ, et aussi celle qu'avait eue Ananias, Juif honorable. Mais **quand il en vient au point principal du moment**, la fureur du peuple éclate avec une violence, que la présence du capitaine et des soldats ne peut pas contenir : « **Je t'enverrai loin vers les nations…** » Alors ils élevèrent la voix, disant : « **Ôte de la terre un tel homme** ». C'était précisément **ce que lui avait annoncé le Seigneur** (v. 18) : « **Ils ne recevront pas ton témoignage à mon égard** ». Mais alors **que faisait donc Paul à Jérusalem ? La parole** qui l'avait éloigné de cette ville pour son œuvre glorieuse, **est accomplie pour la ruine de son activité** quand il y rentre et **qu'il se fait de nouveau Juif**, **lié par la loi**.

[v.22-30] Paul est condamné, comme Jésus, pour **la vérité de sa mission** ; mais, dans son cas, c'est dans une position qui **contredit sa mission même**. Toutefois les Juifs comblent leur péché, rejetant la grâce envers les Gentils. Mais la parole qui a soulevé le tumulte est devenue **l'occasion de l'emprisonnement** de Paul par les Romains : elle était **la preuve** qu'**il n'avait rien à faire à Jérusalem** comme **apôtre**. Il aimait beaucoup son peuple ; c'est pour cela qu'il est revenu à Jérusalem, comme lorsque les paroles citées plus haut lui furent dites. Il avait raisonné avec le Seigneur ; **il eut voulu rendre témoignage à Jérusalem** ; **mais le Seigneur lui dit : Non,** « **je t'enverrai vers les nations** ». Paul s'excuse, sans doute, auprès des Juifs ; mais **quelle nécessité** y avait-il pour lui de dire aux Juifs, à Jérusalem, que le Seigneur l'avait envoyé, **s'ils ne devaient pas recevoir son témoignage ?** Toutefois ce discours est le **point capital de cette histoire**, duquel tout dépend.

L'apôtre se justifie aux yeux des Juifs ; il déclare qu'il avait, comme eux-mêmes, persécuté les chrétiens jusqu'à la mort : les sacrificateurs et toute l'assemblée des anciens en étaient témoins. Puis il raconte comment tout avait été changé par l'apparition en gloire du Seigneur, qui lui avait dit être Jésus qu'il persécutait ; car, en persécutant les chrétiens, il persécutait le Seigneur lui-même. Il dit comment Ananias, Juif pieux, lui avait été envoyé. Tout cela fut toléré ; mais quand l'apôtre vient à parler d'une **mission aux Gentils**, les Juifs entrent en fureur. Ils comblent leur péché : « Nous empêchant », dit-il, « de parler aux nations, **pour combler ainsi toujours la mesure de leurs péchés** ; mais la colère est venue sur eux au dernier terme » (1 Thes. 2:16).

Il y a **trois degrés** dans le **péché des Juifs** :

1 d'abord, **ils ont crucifié le Seigneur de gloire** : ils étaient coupables des dix mille talents. Mais Christ intercède pour eux sur la croix, et l'Esprit Saint répond à cette prière par la bouche de Pierre, dans le troisième chapitre des Actes, déclarant que s'ils se repentaient de ce péché, Jésus reviendrait. Alors ils ont fermé la bouche à Pierre ; puis ils ont lapidé Étienne qui rendait témoignage à la gloire du Fils de l'homme à la droite de Dieu.

2 Et c'est ici le second degré du péché des Juifs : **ils n'ont pas voulu croire à un Sauveur glorifié**, quand l'Esprit lui rend témoignage. Tout cela est arrivé au milieu des Juifs. Paul était envoyé aux Gentils, mais **les Juifs ne voulaient pas la grâce**. Ils auraient bien voulu jouir des promesses faites à Israël, **quoiqu'ils eussent rejeté Celui dans lequel s'accomplissaient les promesses** ; mais **avoir compassion** de leur compagnon de service, **ils ne voulaient pas même y penser**. **C'est là le comble ; tout est fini ; alors la dette des dix mille talents pèse sur eux.**

3 Jérusalem ne veut pas la grâce **pour elle-même**, et **elle ne veut pas la laisser à d'autres** ; **le jugement tombera sur elle**. La patience de Dieu, sa longue patience, a trouvé sa fin dans des cœurs **qui ne veulent pas se soumettre à la grâce parfaite de Dieu**. Cependant le jugement de Dieu n'est prononcé qu'à Rome (Actes 28 v.23-29), ce jugement annoncé par le prophète huit cents ans auparavant (Ésaïe 6 v.8-13), mais que Dieu, dans sa patience, n'a exécuté que **lorsque le peuple s'opposa formellement à sa grâce**.

Le jugement ne pouvait pas ne pas être exécuté. Christ, dans son humiliation, avait agi avec la puissance de Dieu ; puis, Christ ayant été glorifié, le Saint Esprit a été envoyé ici-bas, et Paul a été suscité pour porter l'évangile aux Gentils. **Tout ayant été rejeté**, il ne reste **plus que le jugement**. **Le mystère** de **l'union des Juifs et des Gentils** en **un même corps**, fut annoncé par Paul, ce point qui constituait vraiment le progrès de son témoignage. La grâce elle-même a été refusée. Dieu a permis le voyage de Paul à Jérusalem, afin que **tout fût terminé**. **La grâce continue toujours**, même pendant la période de sa captivité à Rome ; et **le mystère même** est pleinement développé par lui dans les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens ; puis, dans l'épître aux Philippiens, il nous a donné **le vrai caractère chrétien**, **la chute pratique de la dispensation** (Phil. 2:21), et **la supériorité de la foi sur toutes les circonstances**. Dans

la seconde épître à Timothée, **le chemin du chrétien fidèle au milieu de la ruine est clairement enseigné.**

Remarquons encore ici quelques particularités du discours de l'apôtre.

Le Seigneur s'appelle encore « **Jésus de Nazareth** ». Il était pourtant déjà glorifié ; mais cela le fait resplendir d'une lumière plus brillante que celle du soleil : il est toujours cet homme **humble et doux**, qui a appris les douleurs humaines au milieu des hommes. **Lui pense aux autres** ; il estime tous les chrétiens comme **une partie de Lui-même** « **Je suis Jésus de Nazareth**, **que tu persécutes** » **vérité infiniment précieuse !**

Nous trouvons ensuite la même liberté en Paul, que nous avons vue dans Ananias ; **il raisonne avec le Seigneur** (v. 18-21), disant que plus qu'aucun autre il était propre pour rendre témoignage à Jérusalem, ce qui rend évidente sa sincérité. Nous pouvons découvrir ici encore la sagesse du Seigneur ; c'est un témoignage qu'il rend **contre sa présence à Jérusalem**. Nous voyons aussi ce que c'est qu'une conscience **rendue parfaite** par **la grâce** et par **le sang de Christ** ! Paul rappelle à Christ **tous ses péchés**, et **sa haine contre le nom du Seigneur**, cette haine qui s'était trouvée dans son cœur au commencement ; il lui dit **comment il avait persécuté les membres de Christ**, et **pris part à la mort d'Étienne** ; et il présente tout cela au Seigneur comme **un motif pour la mission** qu'il voulait remplir envers les Juifs. Mais sa conscience était pure maintenant.

Je crois que nous avons parlé d'une légère difficulté que présentent ici ces paroles ; mais je ne veux pas fatiguer mes lecteurs en les répétant. Les compagnons de Paul ont vu la lumière, mais ils n'ont pas entendu la voix de Celui qui parlait avec Paul. Au chapitre 9, ils ont bien entendu la voix, mais ils n'ont vu personne. Ils n'ont **pas vu le Seigneur**, ils n'ont **pas entendu ses paroles**, mais ils ont **vu une lumière glorieuse**, et **entendu une voix** sans distinguer les paroles. C'est justement cela qu'il fallait : les compagnons de Paul étaient **les témoins irrécusables** que **la vision était vraie et réelle**, mais **la communication** était **pour Paul seul**. **Paul seul a vu le Seigneur** (Actes 22:14, 15), parce qu'il devait **être enseigné par Lui** et **rendre témoignage** comme **témoin oculaire** qu'il **l'avait vu**.

Inquiet de la violence de la foule, le capitaine veut que Paul soit conduit dans la forteresse (v. 23 et suiv.), disant qu'on le mit à la question par le fouet ; mais Paul, déjà étendu avec des courroies, use de ses droits comme citoyen romain. Il n'était pas permis de lier ni de fouetter un citoyen romain. Paul n'est donc pas fouetté ; et le jour suivant, délivré de ses liens, il est conduit devant le sanhédrin, afin qu'on sût de quoi il était accusé. Paul qui, peu de temps auparavant, s'était présenté comme Juif pour se soustraire aux conséquences des préjugés des chrétiens judaïsants, **se déclare Romain** pour éviter **une punition injuste de la part des Gentils**. Ce n'était pas un péché ; Paul était bien citoyen romain ; **mais où est la puissance de l'Esprit ?** — Où, en même temps, est le chrétien **qui ne ferait pas de même** ?

Chapitre 23

[v.1-10] Conduit devant le conseil, Paul commence par déclarer son innocence. Le souverain sacrificateur commande à ceux qui étaient près de lui de le frapper sur la bouche. C'était là une violence évidente, qui toutefois n'était pas causée par un témoignage rendu à Christ, mais par la justification que l'apôtre faisait de lui-même. Paul répond par un outrage, appelant le souverain sacrificateur : « Paroi blanchie ». Sans doute, le souverain sacrificateur l'avait mérité ; mais on ne retrouve pas ici la douceur de Christ. Paul réprimandé, reconnaît sa faute, mais la manière dont il s'excuse, nous fait sentir l'absence chez lui **de puissance** et **de la connaissance** de l'Esprit Saint. « **Je ne savais pas** », dit-il. L'Esprit Saint ne dit pas ainsi. Tout est vrai ; mais on ne trouve pas ici **l'éner-**

gie de l'Esprit de Dieu. De plus, Paul est, dans ce moment, non seulement Juif et Romain, mais il est encore **pharisien.** Il ne regarde plus cela comme une perte, des ordures, mais **c'est de nouveau un gain !**

Malgré tout, Dieu fait tourner cela à la délivrance de Paul d'entre les mains des Juifs. Ceux-ci, remplis de fureur pour leurs opinions, et de colère les uns contre les autres, se disputent entre eux, et la discussion devenant tumultueuse, le capitaine ordonne aux soldats d'enlever Paul du milieu d'eux, craignant qu'il ne fût mis en pièces. Placé maintenant entre les mains des Gentils, il est conduit par les soldats dans la forteresse. Nous trouvons ici la grâce parfaite de Dieu, qui fait traverser à son fidèle serviteur de douloureuses circonstances, avec la conscience qu'il souffrait pour le témoignage de Dieu.

[v.11] Quant à Jérusalem **tout était fini** ; et le Seigneur, qui savait que l'apôtre devait aller à Rome, se présente à lui la nuit suivante en disant : « Paul, aie bon courage, car comme tu as rendu témoignage des choses qui me regardent, à Jérusalem, **il faut aussi que tu rendes témoignage à Rome** ». **Quelle grâce !** Le Seigneur encourage son serviteur. Il est possible que sa position ne fût pas l'effet de l'action puissante de l'Esprit ; néanmoins, il aurait été en péril, s'il n'avait pas attiré la haine des Juifs, **par sa fidélité**.

La croix, la grâce envers les Gentils, avaient fait de lui l'objet de l'inimitié de ce peuple. Il avait confessé le Christ glorieux qui s'était révélé à lui sur le chemin de Damas et déclaré sa mission pour porter le nom du Christ Sauveur parmi les Gentils. Le Seigneur ne lui rappelle pas les fautes qu'il avait commises, mais **il se souvient de sa fidélité** ; **il l'encourage**, et lui fait comprendre que, quoiqu'il en soit, **il était entre ses mains et protégé par Lui** (et cela était d'autant plus nécessaire que Paul était prisonnier et qu'il pouvait se dire : j'ai manqué, je n'ai pas écouté l'avertissement de l'Esprit) ; gardé à Jérusalem, **il le ferait arriver sûrement à Rome**, où il lui donnerait de lui rendre témoignage. **Quelle consolation** pour le cœur de son pauvre serviteur ! **Quelle grâce de la part du Seigneur !** L'apôtre aurait pu dire : « Mon témoignage est fini, j'en suis moi-même la cause ; ah ! **pourquoi n'ai-je pas suivi les conseils de l'Esprit** ; **la fin de mon œuvre est arrivée**, et **cela par ma faute !** » Mais **le Seigneur se manifeste** ; Paul est dans ses mains, et **Jésus le reconnaît encore** comme **témoin de Son nom**. Et nous, ne reconnaîtrions-nous pas celui que le Seigneur reconnaît ? **Certainement.** Il est possible que la force spirituelle du témoignage ne se manifeste pas ; il est possible que l'avertissement qu'il avait reçu eût dû arrêter ses pas, et qu'il eût dû demander au Seigneur ce qu'il devait faire ; mais **la main** et **le cœur** du **Seigneur étaient avec lui**. **La grâce** est d'autant plus remarquable ici, que la position dans laquelle il s'était placé l'avait privé **de la puissance de l'Esprit de Dieu**.

[v.12-35] La haine des Juifs n'a fait qu'accélérer la délivrance de Paul hors de leurs mains. Plus de quarante Juifs complotant sa mort, le capitaine l'envoie à Césarée, résidence du gouverneur. **Dieu a toutes choses à sa disposition** ; et ici, pour la première fois, nous entendons dire que l'apôtre avait un neveu et une sœur. Lui ne connaissait plus personne selon la chair, mais Dieu connaît le péril dans lequel il se trouve, et il se sert pour l'en tirer de l'intérêt naturel d'un parent. Paul ne s'occupe ni du jeune homme, ni du danger qu'il court, mais il envoie son neveu au chiliarque et le complot est déjoué.

Mais dans les circonstances où il se trouvait, — et ces circonstances étaient pour Paul les moins élevées dans son histoire, — comme la figure de Paul est grande dans cette scène, si nous le comparons avec ceux qui l'environnaient ! **Comme il est grand** à côté de ces sacrificateurs sans conscience et sans cœur, dominés par leurs basses passions, et ne cherchant que leur propre importance. Et le chiliarque ? Obligé de mettre un frein aux passions d'un peuple qu'il méprisait, il montre une mondanité pleine de fausseté et de mépris pour les droits d'autrui, en envoyant ainsi Paul vers le gouverneur. Partout, hélas ! les sentiments

ordinaires et bas des pauvres mortels ! Dans Paul, bien qu'il soit opprimé et dans une position fausse, brillent **l'intégrité** et **la grandeur d'âme** ; nous voyons en lui une **âme soutenue** par les choses élevées avec lesquelles il avait été en relation, — par **la pensée d'un Seigneur glorifié**, et duquel il avait **reçu une mission** pour **sauver les pauvres pécheurs**. Ses persécuteurs ne pouvaient comprendre ces choses (ce qui prouve que sa position était fausse) ; elles s'épanchaient naturellement d'un cœur qui en était plein. Mais Paul ne fait que jeter les choses saintes aux chiens, et les perles aux pourceaux. Toutefois ces choses grandissent et font briller la figure de l'apôtre dans le cadre dans lequel il nous apparaît ici, où nous le voyons petit et abattu quant aux circonstances, mais élevé entre tout ce qui est grand, par la beauté et la grandeur de **sa figure morale**.

Paul se trouve placé maintenant entre les mains des Gentils, et quoique le Saint Esprit n'agisse pas librement en lui, **la providence de Dieu le garde** ; elle dirige tout, pour le témoignage qu'il devait rendre, et **Sa faveur est avec lui**. L'inimitié implacable des Juifs ne sert qu'à amener **l'accomplissement des conseils de Dieu**, et à avilir les Juifs aux yeux de quiconque possède un cœur honnête. Paul ne devait **plus rester** sous **leur puissance** ; et leur désir de se rendre maîtres de sa personne, le conduit successivement devant Lysias, Félix, Festus et Agrippa, et finalement devant César. **Telle était la volonté de Dieu**, et aussi **le moyen employé par Lui** pour présenter l'évangile aux grands et aux gouverneurs. Dieu ne suscite pas, comme on le croit souvent, des hommes du monde pour présenter l'évangile aux grands de la terre ; mais Dieu permet que **son serviteur soit prisonnier**, afin que l'évangile soit porté à la connaissance des gouverneurs et des rois. « **Dieu a choisi** », dit l'apôtre, « **les choses folles du monde** pour couvrir **les hommes sages** de **honte** ; et **Dieu a choisi les choses faibles du monde pour couvrir de honte les choses fortes** ; et **Dieu a choisi les choses viles du monde et les méprisées**, et **celles qui ne sont point**, **pour annuler celles qui sont** ; **en sorte que nulle chair ne se glorifie devant Dieu** » (1 Cor. 1:27).

Paul conduit par des gardes voyage la nuit, parce que le chiliarque ne se fiait pas aux Juifs ; il porte avec lui une lettre exposant les événements d'une manière favorable pour lui, et annonçant qu'il était Romain, un bon accueil lui étant ainsi préparé auprès du gouverneur.

Chapitre 24

[v.1-21] Les Juifs, toujours remplis d'inimitié, descendent à Césarée pour accuser Paul. L'accusation est ce que l'histoire elle-même suggère, savoir l'action de l'apôtre parmi les Juifs dans les pays en dehors de la Palestine, et sa profanation du temple (v. 5-6). Ses accusateurs s'en réfèrent au chiliarque pour la confirmation de ce qu'ils avançaient. La dignité de la réponse de Paul est manifeste. Il parle au gouverneur avec le respect qui lui est dû, mais avec une entière indépendance, avec simplicité et une bonne conscience, comme un homme innocent. Il n'hésite pas à confesser **sa foi chrétienne**, que les Juifs appelaient une secte, et déclare particulièrement qu'il croyait à la résurrection. Il nie formellement ce dont on l'accusait, et il demande que ses adversaires en donnent la preuve. La seule chose de laquelle ils pouvaient l'accuser, c'était qu'il avait parlé de la résurrection de manière à susciter un tumulte dans le sanhédrin ; mais cela, ils étaient peu disposés à l'éclaircir : leur violence dans cette circonstance, avait forcé le chiliarque à l'arracher de leurs mains. Félix, habitué aux coutumes juives, voyant qu'il s'agissait du christianisme, qui était devenu une chose publique dans le pays, diffère son jugement jusqu'à ce que Lysias fut descendu de Jérusalem à Césarée (v. 22 et 23). En attendant, Paul eut plus de liberté, et il fut permis à ses amis de venir le voir.

[v.22-27] Quelques jours après, Félix, qui semble avoir été absent avec sa femme Drusille, qui était Juive, fait appeler Paul pour l'entendre

parler de la foi de Christ, parce que maintenant **la nouvelle doctrine se répandait partout**, et **attirait l'attention de tous**. Félix connaissait très bien les doctrines des Juifs, et lui et sa femme voulaient savoir ce qu'était le christianisme dans sa source originelle. Ils mandent Paul dans ce but. Mais **Paul**, toujours occupé des âmes, et de Christ, **parle à la conscience du gouverneur** en lui annonçant un jugement à venir. Alors Félix **tout effrayé** renvoie l'apôtre à une autre fois, lorsqu'il trouverait un moment plus convenable pour l'entendre. Le témoignage divin est rendu ainsi devant le sanhédrin, devant Lysias, et devant le gouverneur. Celui-ci espérait, en outre, que Paul lui donnerait de l'argent pour être mis en liberté ; mais Paul ne consent pas à cette iniquité, et **il reste prisonnier**. Félix devait partir, et, voulant gagner la faveur des Juifs, il laisse Paul prisonnier (v. 27). Il ne s'inquiétait pas de la justice ; il savait que **Paul était innocent**, et qu'ainsi **il aurait pu le relâcher** ; mais **l'argent** et **l'opinion publique** étaient **plus importants pour lui** ; et **l'intention de Dieu** était que Paul comparût devant d'autres gouverneurs et rois, et devant l'empereur lui-même ; et **c'est ce qui est arrivé**.

Chapitre 25

[v.1-12] Festus, le nouveau gouverneur, monte, au bout de trois jours, à Jérusalem. Alors le souverain sacrificateur et les principaux d'entre les Juifs comparurent devant lui et portèrent plainte contre Paul, demandant que celui-ci vint à Jérusalem, et lui dressant des embûches pour le tuer en chemin. Mais Festus n'y consent pas ; il leur dit qu'il retournera bientôt à Césarée, qu'ils devaient y aller eux-mêmes pour accuser Paul. Dieu garde encore ici son serviteur par les soins de sa providence. Festus étant descendu à Césarée fait comparaître Paul devant lui ; et voulant gagner la faveur des Juifs qui l'accusaient, il propose à Paul de monter à Jérusalem, chose qu'il avait refusée aux Juifs, à cause de sa propre dignité, et qu'il leur offre maintenant pour gagner la popularité. Les deux années qui s'étaient écoulées n'avaient pas modifié la haine, ni réveillé la conscience des Juifs ; et dans le Romain il n'y avait que des motifs mesquins, — **l'amour de lui-même et de sa propre importance**.

Paul conserve son intégrité, il est gardé par Dieu ; il nie les choses que ses accusateurs ne pouvaient prouver. Festus, ne recherchant pas la justice, ne veut que se rendre agréable au peuple ; comme nouveau gouverneur, il recherchait la popularité ; il traitait Paul avec injustice, et lui propose d'aller à Jérusalem ; mais **Dieu gardait son serviteur**. Paul répond avec beaucoup de dignité et de courage, que Festus savait bien qu'il n'avait rien fait de mal, et qu'il n'avait pas le droit de le livrer à ses ennemis. Puis, **il en appelle à César**, faisant valoir son droit comme Romain. Dieu voulait qu'**un témoignage fût rendu à Rome** et **devant l'empereur lui-même**, et **il accomplit son dessein par sa providence**. **Ce ne fut pas** la pensée de Festus ni des Juifs, ni le témoignage de l'Esprit en Paul : mais **la volonté de Dieu** s'accomplit **sans la volonté des hommes**.

Paul, nous l'avons vu, répond courageusement qu'il n'avait rien fait contre les Juifs et que Festus n'avait pas le droit de le leur livrer ; il en appelle à César en se prévalant de ses droits de **Romain**, ainsi qu'il l'avait fait précédemment pour son caractère de **pharisien**. Nous savons qu'il était Romain, qu'il était pharisien ; mais **ce ne sont plus** les choses folles, les choses faibles, les choses viles et les méprisées, et celles qui ne sont pas, **qui réduisent à rien les choses qui sont**. **Tout n'est pas que mal et ordures**. Paul use de ces choses pour éviter la mort et l'injustice ; **Dieu s'en sert** pour amener l'apôtre à Rome, **un témoin de la vérité pour les grands de la terre**.

Telle est la cause de la comparution de Paul devant Agrippa, comme aussi de son voyage à Rome. Il en avait appelé à César, il fallait qu'il allât à César ; et telle est la décision de Festus.

[v.13-27] Mais, tandis que ces choses se passaient, le roi Agrippa et Bérénice sa femme, arrivèrent à Césarée pour saluer le nouveau gou-

verneur (v. 13 et suiv.). Celui-ci leur raconta l'histoire de Paul, se donnant (comme nous le voyons partout dans le monde et ici encore) un caractère d'équité et de fidélité aux principes de la justice et de l'honneur ; seulement il parle de l'histoire de la résurrection comme d'une superstition juive. Agrippa qui était un Hérode, et roi de la partie septentrionale de la Palestine, de **race édomite**, **professant la religion juive**, et par conséquent au courant des choses et des questions religieuses de ce pays, était désireux de savoir clairement et de bonne source ce que c'était que le christianisme, qui avait soulevé dans son pays un si grand mouvement dans les esprits des hommes. Il demande donc à entendre Paul. Festus accède à son vœu, satisfait lui-même d'avoir un motif positif pour envoyer l'accusé à César, sachant bien qu'il **n'était pas coupable**. Nous avons la preuve de l'innocence de Paul par le témoignage même du gouverneur dans son discours à Agrippa et à ceux qui assistaient à l'audience : **il ne savait pas qu'écrire à l'empereur**, et il s'excuse de faire venir Paul devant Agrippa, **afin de trouver ce qu'il devait écrire**.

Chapitre 26

[v.1-23] Paul prononce alors son apologie : il démontre que, de fait, il se trouvait accusé **pour la promesse faite aux pères**, et que telle était aussi la raison de l'accusation portée contre lui par les Juifs. « **Pourquoi juge-t-on incroyable que Dieu ressuscite les morts ?** » Il avait pensé lui-même qu'il fallait faire beaucoup contre le nom de Jésus le Nazaréen ; et il l'avait fait comme eux, étant zélé contre les chrétiens, les persécutant avec fureur jusque dans les villes étrangères. Puis il raconte l'apparition du Seigneur Jésus sur le chemin de Damas, où il allait poursuivre des chrétiens et les traîner en prison et à la mort. **La gloire du Seigneur resplendit du ciel** et **l'arrêta**, lui annonçant que **c'était Jésus lui-même qu'il persécutait**, **puisque tous les chrétiens étaient *UN* avec Lui**, — parole par laquelle, pour la première fois, l'union des chrétiens avec Jésus (vérité développée plus tard dans sa plénitude par l'apôtre) est annoncée.

La conversion de l'apôtre a été accomplie par deux moyens : d'abord, par la gloire céleste de l'homme Jésus Christ, Seigneur, Paul voyant premièrement la gloire céleste et divine, puis apprenant qu'il était Jésus ; ensuite, par la révélation que **tous les chrétiens étaient unis en un seul corps avec Lui**. Paul persécutait Jésus lui-même. Il devait être le témoin des choses qu'il avait vues, et de celles par lesquelles Jésus, qui lui était révélé, lui apparaîtrait encore. Il était désormais séparé du peuple juif et des Gentils, vers lesquels dorénavant le Seigneur l'enverrait. **Il n'était plus Juif,** et **il n'était pas devenu Gentil** ; il était associé au Seigneur de gloire, **envoyé par Lui**, **témoin** de **sa gloire**, et de **la grâce** qui avait pris un ennemi furieux pour **en faire l'expression** et **le témoin** d'une **grâce parfaite** qui l'avait **converti et sauvé**. Sa mission, comme ouvrier de Dieu, était **d'ouvrir les yeux de ces Gentils**, **de les convertir des ténèbres à la lumière**, et **de la puissance de Satan à Dieu**, afin qu'ils reçussent **la rémission des péchés**, et **leur part avec les sanctifiés**, — **le tout par la foi en Jésus**. « **Par la foi en moi** » (v. 18), s'applique plus spécialement à l'effet de la rémission et à l'héritage, bien que de fait sa portée s'étende à tout le verset. Obéissant à la vision céleste, Paul a ainsi prêché partout **la repentance des péchés**, en commençant par les Juifs, et il a annoncé à tous **de se tourner vers Dieu**, en faisant des œuvres convenables à la repentance (v. 19-20). C'est pourquoi les Juifs avaient cherché à le tuer ; mais avec l'aide de Dieu il vivait jusqu'à ce jour, n'annonçant pas autre chose que ce que les prophètes avaient dit devoir arriver savoir les souffrances de Christ, sa résurrection, et qu'il était la lumière pour le peuple et pour les Gentils.

[v.24-29] Pour Festus, tout cela n'était que du fanatisme (v. 24). Mais Paul répond à Festus avec une dignité et une convenance parfaites, la meilleure preuve que ce n'était pas de la folie, mais qu'il parlait avec des paroles de vérité et de sens rassis. De fait, pour un Gentil non

converti et dont la conscience n'était pas touchée, un témoignage comme celui de l'apôtre était une vraie aberration. Festus sent qu'il s'agit de choses qui lui sont entièrement inconnues ; il voit qu'**il ne s'agit pas de crimes** ; il ne comprend rien à ce dont il est question. Les formes polies dont il avait usé au premier moment disparaissent, ainsi que ce qui convenait à sa position ; la puissance de ce que Paul avait dit suffit pour le réduire à l'état naturel de son âme. C'est Paul qui maintient la dignité et les convenances, et qui replace Festus dans sa position de gouverneur ; **Paul s'adresse à Agrippa**, qui connaissait la vérité de ces choses, de sorte qu'il pouvait en parler librement devant lui. Puis, se tournant vers Agrippa, il dit : « Roi Agrippa, — faisant appel à la conscience du roi, — crois-tu aux prophètes ? Je sais que tu y crois ».

Par sa dignité, Paul domine entièrement la scène ; il était au-dessus de toutes les circonstances. Agrippa est rendu confus par cette interpellation de l'apôtre, car il était **Juif de profession**, mais n'avait rien dans le cœur ; et honteux, à cause de la société au milieu de laquelle il se trouvait, d'être réduit au silence par la parole simple mais puissante de l'apôtre, il cherche à parer les coups et à se railler de Paul, en disant : « **Tu me persuaderas bientôt d'être chrétien !** » Mais le grand cœur de Paul, avec amour et dans la conscience d'une immense félicité dans le christianisme, répond : « Plût à Dieu que non seulement toi, mais aussi tous ceux qui m'entendent aujourd'hui, devinssent de toutes manières tel que je suis, hormis ces liens » (v. 29). Belle expression d'une belle âme, pleine de grâce, et par conséquent d'amour pour les autres, et du sentiment d'un bonheur que deux années de captivité avaient augmenté plutôt que de l'affaiblir ! Mais tel qu'il est, le pauvre prisonnier, le Juif méprisé, élevé au-dessus des gouverneurs et des rois par **sa proximité avec Dieu**, les traite avec déférence et respect, comme c'était son devoir, et comme il pouvait le faire, à la hauteur où il se trouvait moralement au-dessus d'eux, par la foi au Sauveur glorifié. Humble et tranquille, quand l'occasion s'en présente, il révèle la grandeur de ce qui était dans son âme, faisant des vœux d'amour pour les grands qui n'avaient que l'éclat extérieur.

Aux yeux de Festus païen, qui n'appréciait que la grandeur humaine, Paul était un insensé ; et, pour Agrippa, ce n'était qu'**ennui et gravité**. Ils avaient désiré savoir **ce que c'était que le christianisme** qui attirait l'attention de tous autour de lui, et qui **prétendait venir de Dieu** et **réclamait la soumission de tous à l'autorité de Dieu** ; mais peut-être qu'Agrippa ne s'attendait pas à se trouver personnellement si humilié. Pour Paul, le prisonnier, c'était **le salut éternel**, et **la présence de Dieu** qui l'avait sauvé, et les arrhes de la gloire de laquelle il était héritier. **Le témoignage est ainsi rendu**.

[v.30-32] L'effet produit sur le roi Agrippa est évident, non pas qu'il fût converti, — il en était bien éloigné, — mais **sa conscience était touchée**. Il parle à Festus comme un petit roi à un gouverneur, non comme sentant légèrement, ni comme méprisant la vérité et le christianisme, mais en se mettant en avant pour déclarer que **Paul aurait pu être mis en liberté**, **s'il n'en avait pas appelé à César**. Ainsi les deux choses sont établies : **l'innocence de Paul**, puisqu'Agrippa comprenait bien la vérité de ce qu'il avait exposé, et que **son appel à César**, était le seul obstacle à sa mise en liberté. La volonté de Dieu était que **Paul se rendît à Rome** ; mais, quant aux circonstances, **Paul aurait pu s'y rendre librement**, s'il ne s'était pas servi **de ses droits mondains pour obtenir sa liberté**.

La main de Dieu toutefois se trouvait en tout cela, puisque celui qui avait dit que Paul aurait pu s'en aller libre, a entendu le témoignage par le moyen de cet appel de l'apôtre à César ; et par sa connaissance des usages du pays, **il a pu déclarer avec certitude** que **le recours de Paul** l'empêchait **seul** **d'être délivré**. On verra comment **la foi de l'apôtre** considère l'effet de son activité (Phil. 1:12, 13, 19, et les vers. suiv.) ; et nous savons aussi que **les trois épîtres** aux Éphésiens, aux Colossiens et aux Philippiens, et celle à Philémon, **sont les fruits précieux de son activité à Rome.** Mais ce que l'Esprit avait à dire de sa mission aux Gentils

est **terminé**. La belle et bienheureuse figure de l'apôtre reste, **mais sa mission est terminée dans l'histoire de Dieu**. Nous verrons aussi la condamnation des Juifs clore cette histoire.

Chapitre 27

Il fut décidé que Paul s'en irait en Italie, et on le remit, avec quelques autres prisonniers, à un centenier nommé Jules, de la cohorte Auguste, qui les fit monter sur un navire qui devait suivre la côte d'Asie. Aristarque accompagne l'apôtre, ce qu'il avait déjà fait dans des précédents voyages. Nous l'avons vu à Éphèse avec Gaïus, qui avait reçu l'apôtre à Corinthe.

Jules use d'humanité envers Paul, et l'autorise, à Sidon, à visiter ses amis. Dieu a pris soin de son serviteur ; il lui accorde les soins prévenants de ce centenier ; du reste, Jules et l'autorité savaient bien que Paul n'était coupable de rien ; ils étaient obligés de l'envoyer à Rome à cause de son appel à César.

Le voyage se poursuit, mais lentement, parce que le vent était contraire, jusqu'à ce qu'on fût arrivé à un lieu appelé Beaux-Ports, dans l'île de Crête, près d'une ville nommée Lasée. On était au mois de novembre, la navigation était périlleuse, et le port ne répondait pas à son nom, étant très exposé aux vents. La sagesse humaine conseillait le départ ; ceux qui conduisaient le navire espéraient, grâce à un vent favorable, pouvoir atteindre un meilleur port, encore connu dans les temps modernes, celui de Phénice, et y passer l'hiver : — les vents soufflaient, l'un doucement mais perfidement, l'autre avec plus de violence, comme cela arrive encore aujourd'hui dans ces parages. On voit ici de nouveau combien l'apôtre vivait près de Dieu, et quelle était son intimité avec Lui, ainsi que toute la beauté de la riche grâce du Seigneur, et comment, par cette communication, **Paul domine toute la situation**. Il peut avertir, de la part de Dieu, les marins et le patron du navire, de ce qui arriverait. Mais cette révélation étant exprimée d'une manière générale, le centenier se confia davantage au patron et au pilote du navire, qu'à ce que Paul disait. Pour lui, ce n'étaient que des prévisions humaines. Aussi, quand le vent du midi souffla doucement, ils pensèrent être venus à bout de leur dessein de gagner Phénice. Mais **c'est Dieu** qui tient les vents dans le creux de sa main. Le vent doux et favorable, qui les avait trompés pendant un temps et engagés à partir, ne continue pas, et bientôt un vent orageux nommé Euroclydon, qui souffle de la Grèce et encore plus de l'orient, les pousse malgré eux vers le sud-ouest, les menaçant de les jeter vers les bas-fonds de la Syrte, en Afrique, qui se trouvaient justement devant eux sous le vent. Ils se rendirent avec grande peine maîtres de la chaloupe, qui leur fut du reste tout à fait inutile (v. 30-32). Dieu ne voulait pas que **des moyens humains** sauvassent le navire et toutes les âmes qui s'y trouvaient, mais que **la parole de Paul** fût accomplie, et qu'il fût **lui-même** **l'auteur de leur sécurité**.

Il est inutile de raconter toutes les particularités du voyage, car ce qui est important pour nous, c'est **la position de l'apôtre**. Ceux qui montaient le navire firent tout ce qui était possible pour le sauver, et la description de leurs manœuvres est parfaitement exacte, même technique ; mais **tout fut en vain**. Poussés par la tempête, ils sont jetés sur l'île de Malte. Toute espérance de salut étant maintenant enlevée, **Dieu intervient**, et par le moyen d'une révélation faite à Paul, il relève le courage des cœurs abattus. L'apôtre rappelle ce qu'il avait dit à Beaux-Ports ; ils auraient dû suivre ses conseils ; ils recueillaient maintenant la peine de les avoir refusés, et de s'être reposés sur la connaissance des marins. Mais il les exhorte à avoir bon courage, car aucun d'eux ne perdrait la vie ; le navire seul périrait. Comme devant les gouverneurs, Paul, serviteur de Dieu, s'était montré **moralement supérieur**, tel il se montre encore ici, dans les périls propres à produire le découragement au milieu de l'équipage du navire. **Dieu gardait Paul** ; il fallait qu'il comparût devant César ; et, dans sa grâce, Dieu lui avait donné tous ceux qui naviguaient avec lui.

Le navire étant, comme on pensait, arrivé par la force du vent près de la terre, les matelots jetèrent quatre ancres de la poupe. Puis, tandis que tous attendaient avec impatience que le jour vint, les matelots, ne pensant qu'à eux-mêmes, cherchaient à se sauver dans la chaloupe, sous prétexte d'aller jeter au loin les ancres de la proue. Mais Paul est là, **il observe tout**, et **dirige**, on peut le dire, **de la part de Dieu**, ce qui se fait. **Il faut que Dieu les sauve**. Paul a acquis maintenant une complète influence sur ceux qui possédaient l'autorité ; **la présence de Dieu**, et **la connaissance divine** de ce qui arriverait, qui lui furent accordées, lui avaient acquis leur confiance. Les soldats coupèrent les cordes de la chaloupe, et la laissèrent tomber. Il était convenable que leur salut dépendît de Dieu, et **que cela fût reconnu**. Si quelques-uns avaient été sauvés par des moyens humains, les autres auraient pu se sauver aussi. Paul déclare que tous seraient perdus si les matelots ne restaient pas dans le navire. **Toute l'œuvre devait être l'œuvre de Dieu**.

Remarquons ici que, si nous suivons les conseils donnés de Dieu par sa parole, nous éviterons beaucoup de choses fâcheuses. Il peut nous sauver encore malgré elles, mais au travers **de pertes** et **de douleurs**. Israël n'a pas voulu monter contre les Amoréens, et à cause de cela il a été forcé de rester trente-huit ans dans le désert. Ici ceux qui conduisaient le navire n'ont pas voulu écouter les paroles de Paul, **qui étaient celles de Dieu** ; **ils ont tout perdu sauf la vie**. Cependant le salut est venu, et il est évidemment **de Dieu seul**, et cela pour l'honneur de son serviteur, dont ils avaient méprisé les conseils.

Il est toujours important pour nous **de nous assurer de la volonté de Dieu** avant d'entrer dans quelque chemin que ce soit ; si nous sommes **assurés de la volonté de Dieu**, **les difficultés** ne sont que des difficultés, et **le secours de Dieu suffit pour les surmonter** ; mais si nous ne sommes pas certains qu'une chose soit la volonté du Seigneur, alors naissent dans le cœur l'incertitude et la faiblesse, parce que **la foi** pour compter sur l'aide du Seigneur **manque**, et parce que nous ne sommes **pas certains** que nous sommes **dans le chemin voulu de Dieu**.

Paul encourage l'équipage et les engage à manger, la tempête les ayant empêchés depuis quatorze jours de prendre un repas régulier. Il leur dit de la part de Dieu que pas un cheveu de leur tête ne tombera ; il rend grâces, et mange lui-même pour les encourager (v. 33-35). Ainsi tous prirent courage et mangèrent ; et quand ils furent suffisamment nourris, **ranimés par l'énergie de celui qui marchait avec Dieu**, **et avec lequel était le secret de Dieu**, ils se mettent à l'ouvrage, et, pour alléger le navire, ils jettent le blé à la mer. Ce n'était pas mal faire ; Dieu peut se servir des moyens et de l'intelligence des hommes pour faire une chose comme celle-là, mais ici, ces moyens n'ont pas servi à grand-chose ; **la main de Dieu a tout fait**. Le navire est dirigé vers une plage qui avait la mer de deux côtés, où la proue du navire s'échoue, tandis que la poupe se rompait par la violence des vagues.

Mais **Dieu est fidèle à sa promesse**. Les soldats voulaient tuer les prisonniers, afin qu'ils ne se sauvassent pas ; — le centurion, ému de tout ce qui était arrivé, et **dirigé par Dieu**, voulant sauver Paul, ne le leur permit pas ; et d'après ses ordres ceux qui savaient nager se jetèrent les premiers à la mer, et les autres sur des débris du navire, et ainsi tous se sauvèrent à terre.

Dieu a ainsi honoré son serviteur. Celui qui **gouverne les vents et la mer**, a fait passer tous ces hommes à travers la tempête, mais par leur propre faute, pour montrer **combien l'apôtre était près de Lui**, et **il les a tous sauvés** et comme donnés à Paul qui brille ici, comme ailleurs, **par la force de la foi**, **par sa belle confiance en Dieu**. La sagesse de l'homme **n'entre pour rien** dans le salut de l'équipage et de tous ceux qui montaient le navire. Il a fallu que **tous se résignassent** à **être sauvés par Dieu** ; et **ils furent sauvés**. **Tout effort** pour éviter cette nécessité a été rendu vain par **la parole de Paul**

Chapitre 28

Dieu glorifie son serviteur dans l'île sur laquelle il s'était sauvé : Paul opère des miracles, et il ne lui arrive aucun mal de la morsure d'un serpent venimeux qui s'était attaché à sa main. Paul s'est constitué lui-même prisonnier par son appel à César, **mais Dieu est avec lui**. Il fallait qu'il rendit témoignage devant l'empereur. Dieu s'est servi de son voyage à Jérusalem (où, il est vrai, la puissance de l'Esprit ne s'est pas manifestée en Paul) **pour le conduire devant César** qu'il n'aurait pas pu rencontrer autrement. Dieu, bien loin de l'abandonner, lui montre sa grâce, pleinement, et sa puissance envers lui. J'ai déjà dit que **son témoignage public**, comme il nous est raconté dans l'Écriture, **avait pris fin**. Le dernier témoignage est présenté aux Juifs, et leur jugement est scellé ; mais **la grâce du Seigneur ne fait pas défaut**, elle console et soutient son serviteur dans les circonstances au milieu desquelles il se trouve. La faiblesse de l'homme, il est vrai, se montre aussi en Paul, mais **la grâce** et **la sagesse** de **Dieu** se montrent également.

Il est remarquable que l'église de la ville de Rome n'ait **pas eu un apôtre pour fondateur**. Il y avait des chrétiens à Rome avant l'arrivée de Paul, mais l'évangile dans sa puissance apostolique, y arrive **prisonnier**.

Paul continue son voyage sans incidents importants ; il trouve des frères à Pouzzole, où il reste pendant sept jours. De là, il se met en route pour Rome, d'où les frères, ayant appris que Paul arrivait, viennent à sa rencontre. Il est probable que Paul et ses compagnons avaient été obligés de rester à Pouzzole, pendant que le centurion faisait connaître à l'autorité qu'ils étaient arrivés en Italie, et la nouvelle en était ainsi parvenue jusqu'aux frères.

Mais ici nous en revenons aux expériences de l'apôtre : **l'amour des frères** les pousse à aller à sa rencontre, et lui, les voyant, **rend grâces à Dieu** et **prend courage**. Il était donc **abattu**, je ne dis pas découragé, mais **il avait besoin d'être fortifié**.

Nous trouvons ici, dans l'état expérimental des chrétiens, **une différence importante à remarquer** : d'un côté, il y a **l'état de l'âme en elle-même** ; de l'autre, il y a **sa force** en présence des **difficultés** et de **la puissance de l'ennemi**, et dans le travail et l'œuvre qu'exige l'évangile, au milieu d'un monde dont Satan est le prince ; bien que ces deux choses réagissent l'une sur l'autre. Il est possible que nous ayons un profond sentiment de faiblesse, même de crainte au-dedans, et que nous soyons abattus ; mais **si nous marchons avec Dieu**, **si la foi** à sa fidélité et à sa bonté **ne nous manque pas dans l'œuvre**, et **si devant les ennemis** nous nous oublions nous-mêmes, alors **la force de Dieu opère en nous**, et **agit contre la puissance de l'ennemi** et au milieu des incrédules parmi lesquels nous travaillons.

C'est ce qui arriva à Moïse. Il choisit d'être affligé avec le peuple de Dieu qui était dans la servitude, il abandonne la cour de Pharaon, il est fidèle et béni, et reconnu de Dieu dans ce qu'il fait ; mais il va avec la force humaine, et, après avoir tué l'Égyptien, il s'enfuit, craignant la colère du roi. Quarante ans passés dans le désert **lui ont ôté cette confiance en sa propre force** ; seulement **le manque de foi en Dieu** s'est mêlé avec le sentiment de sa faiblesse : il n'était pas éloquent, disait-il, ni capable de comparaître devant Pharaon. Mais quand, **envoyé par Dieu**, il se trouve dans la présence du roi, on ne voit en lui ni **la fausse énergie de la chair**, ni le sentiment de sa faiblesse. **La force de Dieu est avec lui** ; comme il est écrit, il représente Dieu devant Pharaon ; **soutenu par sa force**, il **surmonte les obstacles**, et délivre le peuple de la servitude.

Paul, lui aussi, quand il a dû travailler au milieu d'une **population riche et corrompue**, disait (1 Cor. 2:3) : « Et moi-même, j'ai été parmi vous dans la faiblesse, dans la crainte, et dans un grand tremblement ».

Sentant **les difficultés** et **la puissance du mal**, il compte sur l'aide de Dieu, et l'œuvre se fait avec démonstration de **l'Esprit** et de **puissance**. **La force du Seigneur** opère et s'accomplit **dans la faiblesse de l'homme**.

Et le Seigneur ? Parfait en toutes choses, il traverse toutes les souffrances, dans son cœur, **avec son Père à Gethsémané**, avant de boire la coupe ! **Il ne buvait pas alors la coupe ; il ne faisait pas alors de fait la propitiation de nos péchés ; mais, comme homme, il regardait tout ce qui était devant lui. Toute la puissance de Satan était là**, en effet, **pour l'empêcher de marcher jusqu'à la fin dans le chemin de l'obéissance**. Son âme est pleine de douleur jusqu'à la mort ; mais **il présente toutes choses à son Père** ; et quand les ennemis viennent, **il est calme** comme aux jours de sa vie de service.

Ici-bas, **notre sagesse** est **de présenter tout à Dieu** dans les combats qui sont devant nous, dans notre service ; puis Dieu sera avec nous **quand le service s'accomplit**, il peut se faire que notre faiblesse nous soit sensible, mais **la force de Dieu sera avec nous**. Paul, plein de cette force quand il se trouve avec les autres, et dans les circonstances les plus difficiles, sent la difficulté de sa propre position, et il est encouragé par la présence et par l'amour des frères.

Il va donc à Rome, où le centenier le remet avec d'autres prisonniers aux mains du capitaine de la garde. Mais Paul jouit des soins et de la protection de Dieu ; on lui permet de prendre un logement avec un soldat qui le gardait. La conduite des Juifs n'a pas détaché du peuple le noble cœur de l'apôtre (je dis noble, parce que c'était un vase d'élite ; voyez Matthieu 25:15) ; il se montre plein de grâce envers son peuple, le peuple de Dieu. Il fait appeler les Juifs ; mais hélas, ce n'est que pour leur faire entendre pour la dernière fois la condamnation prophétique. Quelques-uns d'entre eux croient.

C'est ici la fin des voies de Dieu envers Israël, et la fin des travaux de Paul, prisonnier à Rome. Les menaces de Dieu proférées par la bouche d'Ésaïe huit cents ans auparavant (Ésaïe 6), sont maintenant accomplies. La longue patience de Dieu, **le don de son Fils**, les nombreux avertissements des prophètes, **tout avait été inutile**. Dieu avait encore accordé un temps de grâce par l'intercession de Christ sur la croix ; mais les Juifs n'ont pas voulu reconnaître davantage un **Christ glorifié**, qu'un **Christ crucifié**. C'est **la miséricorde** qui a prolongé le témoignage de la grâce jusque dans les pays éloignés de Jérusalem, parmi ceux de la dispersion, après que Jérusalem eût rejeté la bénédiction divine ; **mais elle ne produisit aucun effet sur eux**, et ainsi le jugement tombe sur le peuple incrédule, jusqu'à ce que vienne le moment où **la grâce souveraine de Dieu** l'appellera à jouir des privilèges de **la nouvelle alliance**, et que le Seigneur Jésus vienne, apportant la bénédiction meilleure selon **la pure grâce**. Mais **l'histoire d'Israël**, quant à sa responsabilité, est **finie désormais**, comme aussi **celle de l'évangile annoncé dans sa libre puissance**. Dieu n'a jamais cessé d'**avoir un témoignage sur la terre**, et il lui a accordé de la **force** et du **succès** selon le bon plaisir de sa volonté ; que son nom en soit béni ; mais l'œuvre de la liberté et de l'énergie apostolique **a pris fin**.

L'évangile est prisonnier à Rome ! Mais **la providence de Dieu veille sur la vérité** ; elle maintient son témoignage, et ne permet pas qu'il soit entièrement enseveli. Il est possible que Dieu permette que les ténèbres aient le dessus, ou bien qu'il donne aux siens de l'énergie et des succès ; **mais il maintient toujours le témoignage**. Il y a des temps fâcheux, dans lesquels l'iniquité et la superstition prévalent, et où la vérité est persécutée ; et d'autres moments dans lesquels Dieu tient la porte ouverte et accorde une entière liberté ! Mais souvent **la foi et la fidélité brillent davantage** dans les temps fâcheux que dans les temps où tout est facile et tranquille. **Élie**, qui fut enlevé au ciel sans passer par la mort, ne vivait pas sous le règne de Salomon, et quand il ne savait pas trouver des fidèles en Israël, **Dieu soutenait et gardait néanmoins ses sept mille hommes au milieu du peuple incrédule et apostat**.

Dieu a trouvé bon de laisser Paul en prison, mais il lui a laissé une porte ouverte pour parler aux âmes. L'apôtre reste pendant deux ans entiers dans la maison qu'il avait louée, **prêchant le royaume de Dieu**, et **enseignant les choses qui regardent Jésus Christ**, avec toute hardiesse, sans empêchement.

Telle est **la fin émouvante** de la carrière publique de l'apôtre des Gentils, fidèle en toutes choses, large de cœur, **capable** par la grâce de **comprendre les conseils magnifiques de Dieu** dans leur vaste ensemble, et d'en sentir la perfection et la grandeur ; capable également de s'occuper des circonstances et des relations **d'un esclave fugitif** avec son maître, et cela avec une affection et une délicatesse sans exemple. **Lié au Seigneur** d'un cœur qui l'a poussé **à tout souffrir pour Lui** et **pour les âmes** qui Lui étaient chères ; **courageux** jusqu'à ne rien craindre ; **doux**, **affectueux** comme une mère pour ses enfants ; **énergique** et **patient**, il a tout souffert pour les élus, afin qu'**eux aussi obtinssent le salut** qui est en Jésus Christ avec la gloire éternelle. Comme **vraiment ressuscité avec Christ**, il ne connaissait personne **selon la chair** ; il était **séparé** des Juifs et des Gentils, et **lié à un Christ glorifié**, **sa force**, **son espérance** et **son tout**.

S'il s'est trouvé en lui quelque faute, — il était homme et il a montré pleinement son humanité, — **c'est qu'il a trop aimé l'ancien peuple de Dieu**, ses frères selon la chair. Pour cette faute, il est devenu prisonnier, mais **les voies de Dieu ont été selon Sa sagesse**, et il nous montre l'effet de son emprisonnement, ou au moins celui d'avoir été lié, au commencement de l'épître aux Philippiens, chapitre 1:12-20. Il est beau de voir, après deux années d'emprisonnement, la foi et le courage de l'apôtre. Il aurait pu avoir des regrets et dire : « Ah ! si tu n'avais pas été à Jérusalem, si tu n'en avais pas appelé à César, tu aurais pu prêcher encore partout, aller en Espagne, etc. ». Mais **telle** était **la volonté de Dieu** ; — et **Dieu était avec lui dans son affliction** ; et Paul, **soumis à sa volonté**, se place au-dessus des circonstances, **rend grâces pour tout**, trouve que **la sagesse de Dieu** est **meilleure que la liberté**, et travaille **là où Dieu l'a placé**. **La foi** et **la confiance** par la grâce l'élèvent au-dessus de sa position **pour être avec Dieu**, et pour **agir de la part de Dieu** avec lequel il se trouvait.

Nous et l'Église, nous devons être pour toujours **reconnaissants envers Dieu**, du fruit de ce temps où l'apôtre était délivré de son continuel labeur. Ses épîtres aux Philippiens, aux Éphésiens, aux Colossiens et celle à Philémon, ont été écrites à cette époque : — **deux d'entre elles sont de profondes dissertations sur les privilèges des chrétiens et de l'assemblée** ; **une autre est l'expression de l'expérience d'une âme pieuse, et conduite entièrement par le Saint Esprit** ; **la quatrième** enfin nous montre **l'affection personnelle de l'apôtre** pour une âme **qu'il avait gagnée au Seigneur et à la vie éternelle**, — **un pauvre esclave**, il est vrai, mais qu'il appelle « **mon enfant que j'ai engendré dans mes liens** ». Ces épîtres sont généralement des lettres, dans lesquelles **les vérités les plus élevées du christianisme** sont exposées, et où nous apprenons **ce qui ne se trouve pas ailleurs dans le Nouveau Testament**, du moins ainsi développé, car on y trouve les mêmes vérités, au moins en partie, introduites occasionnellement : et **ces écrits complètent le cycle de la révélation de Dieu**.

La carrière de l'apôtre a été plus remarquable que celle d'aucun autre homme. Quelques-uns ont accompli l'œuvre du Seigneur dans le cercle restreint du judaïsme. Le point de départ pour Paul a été **la gloire du Seigneur** et **cette grande vérité** que **tous les chrétiens sont reconnus comme étant Lui-même**. « **Pourquoi me persécutes-tu ?** » lui dit le Seigneur. Paul a prêché dans toute la création sous le ciel **ce Seigneur glorifié**, ainsi que **le salut** et **le règne** qui allait venir ; puis il a enseigné et développé ce que c'était que l'Église, pour « compléter la parole de Dieu » : il a fait comprendre **la position de l'Église**, **l'union des chrétiens avec Christ**, **la présence de l'Esprit** dans les croyants et dans l'Église qui devenait ainsi **le temple de Dieu sur la terre**. La révélation de l'Église,

ou autrement dit de l'assemblée, **abroge le judaïsme**, parce qu'il n'y avait plus **ni Juif**, **ni Gentil**, mais **des chrétiens unis en un seul corps à Christ**. Il était l'administrateur, comme serviteur de Christ, et le fondateur d'une **nouvelle dispensation**, et il se présentait ainsi comme modèle dans le chemin dans lequel les convertis devaient le suivre.

Aucun apôtre n'a eu la même position. Les douze ont suivi Christ ici-bas, ce que Paul n'a pas fait ; puis ils ont vu le Seigneur monter au ciel, et ils ont cru en un Christ glorifié à la droite de Dieu. Paul, jusqu'alors ennemi violent et acharné de Christ, est **converti** par la grâce souveraine au milieu de sa course : il commence par **la vue du Seigneur glorifié**, qui s'est révélé à lui comme **Jésus de Nazareth**. L'évangile qu'il annonçait, il l'appelle **l'évangile de la gloire du Christ**. La connaissance et le développement **des conseils de Dieu** lui sont confiés, et il est **ravi au troisième ciel**, où il entend ce qui ne se peut rapporter parmi les mortels. Son apostolat fut l'apostolat des Gentils, du monde entier. **Appelé** par le Seigneur glorifié, et **envoyé** expressément par l'Esprit Saint, il commence son ministère par **les Juifs**, **peuple aimé de Dieu** et **qui possédait les promesses** ; mais, selon Ésaïe 49, ceux-ci **rejettent le témoignage de Dieu**, lorsque il se tourne vers les Gentils. Aucun apôtre, **excepté Paul**, n'a parlé de **l'Église**, comme **corps de Christ** et **habitation de Dieu par l'Esprit** (Col. 1:23-25).

Nous trouvons chez l'apôtre des hauts et des bas qui montrent qu'il est un homme comme nous, des hauts et des bas **qui ne se trouvent jamais en Christ**, toujours entièrement et uniquement **parfait** dans toutes les circonstances ; mais s'agit-il d'un homme ayant les mêmes passions que nous, on ne trouve pas l'égal de Paul serviteur de Jésus Christ. Bien qu'il soit prisonnier à Rome, **la parole de Dieu n'est pas liée** ; **Dieu le garde** ; demeurant dans le logement qu'il avait loué, il reçoit tous ceux qui cherchaient la vérité, et il enseigne avec une entière liberté l'évangile qui lui était cher. Dans tous les temps, plus ou moins, Dieu a fait publier cet évangile pour donner la vie par la foi, **mais l'histoire de cette prédication**, commencée avec la merveilleuse puissance du Saint Esprit à Jérusalem, **se termine à Rome**, où l'évangile gît prisonnier, dans la personne de Paul auquel il avait été confié. Le judaïsme qui a crucifié le Seigneur de gloire, a **fait emprisonner l'évangile de la gloire** ; mais, malgré les efforts de Satan, **Dieu le répand**, et spécialement dans ces temps-ci — **son nom en soit béni !** **Quant à l'Église**, **il reste lié jusqu'à aujourd'hui**. Mais si les prédicateurs n'ont que peu de force, **le Seigneur tient la porte ouverte**, et **personne ne peut la fermer**.

Commentaires – W. Kelly

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
21 22 23 24 25 26 27 28

Actes 1

Le récit de Luc sur notre Seigneur Jésus était déjà adressé à un chrétien converti, et il en a été de même pour sa suite qui relate le don du Saint Esprit envoyé du ciel, Sa présence, et Son opération, spécialement chez les principaux apôtres, d'abord ceux de la circoncision, puis de l'incirconcision. Mais nous y trouvons aussi les **voies** et l'**œuvre** du **Saint Esprit** en rapport avec beaucoup d'autres personnes, et aussi dans et avec l'assemblée : ceci est une vérité d'importance capitale, quoique pratiquement perdue de vue au grand déshonneur de Dieu, et au détriment irréparable de l'Église.

Il semblerait que Théophile ait ou bien cessé d'être gouverneur (ou d'avoir quelque autre position publique de magistrat, comme l'implique le titre de « très excellent » donné par l'historien inspiré ; cf. Actes 23:26 ; 24:3 ; 26:25, et Luc 1:3), ou bien qu'il ait suffisamment **mûri** dans **la foi** et **la spiritualité**, au point de ne plus attribuer de valeur ni au titre ni à la position, quoiqu'on imagine guère un fidèle conservant une telle position. Par ailleurs, il ne faut pas écouter ceux des temps anciens ou modernes qui imaginent que ce nom soit une désignation imagée et générique de quiconque aime Dieu. Non seulement la comparaison de l'Évangile de Luc et des Actes évoque un chrétien vivant auquel l'auteur adresse ces deux écrits, mais la forme même du mot aurait été dans ce cas φιλοθεος, (comme en Timothée ou autre), et non pas θεοφιλος.

Actes 1:1-5

« J'ai composé le premier traité, ô Théophile, sur toutes les choses que Jésus commença de faire et d'enseigner, jusqu'au jour où il fut élevé [au ciel], après avoir donné, par l'Esprit Saint, des ordres aux apôtres qu'il avait choisis ; à qui aussi, après avoir souffert, il se présenta lui-même vivant, avec plusieurs preuves assurées, étant vu par eux durant quarante jours, et parlant des choses qui regardent le royaume de Dieu. Et étant assemblé avec eux, il leur commanda de ne pas partir de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, laquelle, [dit-il], vous avez ouïe de moi : car Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, vous serez baptisés de l'Esprit Saint, dans peu de jours » (1:5).

Ces cinq premiers versets sont le commencement tout simple de ce livre dont **le sujet est** les **œuvres merveilleuses de Dieu** dans **la nouvelle création**, dont Il voulait **rendre témoignage** dans **l'ancienne création** par **un témoin** non moins compétent que **Son propre Esprit**. À la croix du Fils de l'homme **le péché a été jugé par Dieu**, non sur des pécheurs, mais **dans le seul Sacrifice qui ait été parfait**, afin que Dieu puisse diffuser **en toute justice**, parmi les Juifs et les Grecs, **tous ruinés pareillement**, **la bonne nouvelle de la grâce** qui **sauve**, et afin que, par

la foi, tous puissent aussi être pareillement sauvés. Et maintenant le Sauveur est dans une position de **vie** et de **puissance** de résurrection, prémices de ceux qui sont endormis, **Esprit vivifiant** pour tous ceux qui croient (1 Cor. 15:20, 45). Comme Il avait marché selon l'**Esprit de sainteté** dans un monde de péché pendant les jours de Sa chair, Il est ainsi **déterminé Fils de Dieu** en **puissance** selon ce même Esprit par la résurrection (Rom. 1:4), vainqueur de Satan dans **la mort** comme dans **la vie**, ayant **épuisé le jugement de Dieu** en souffrant pour le péché, afin d'être le **chef juste** d'une **famille nouvelle** qui **vive de Sa vie** comme Il est mort pour leurs péchés. Ainsi l'Évangile de Luc amène à ces « Actes des Apôtres » comme on les appelle habituellement, — mais cette appellation est incorrecte, car il s'agit plutôt du récit inspiré de **l'œuvre du Seigneur ressuscité**, dans **l'énergie du Saint Esprit** descendu d'en haut et **Lui rendant témoignage**, à la fois **dans l'assemblée** et **dans Ses serviteurs**, surtout certains apôtres.

Le Seigneur ressuscité d'entre les morts, quoique pas encore élevé au ciel, est vu ici donnant Lui-même des ordres aux apôtres par **le Saint Esprit** (1:2). Ce n'était pas simplement des ordres avant de mourir ; dans le **nouvel état** de l'homme **au-delà du tombeau**, nous avons **la preuve** de **la même puissance bénie**. **L'Esprit Saint** agit dans l'**homme ressuscité**, et en **Jésus**, nous voyons cette vérité, comme toutes les autres. Il en sera de même pour nous une fois ressuscités d'entre les morts ; nous ne perdrons pas cette **source divine** de puissance et de joie quand, ou parce que, nous entrerons dans **cet état final** de l'homme selon les conseils de Dieu. Ce sera l'état où ce qui est parfait sera venu (1 Cor. 13:10), mais c'est justement pourquoi le Saint Esprit ne cessera pas d'agir en nous ; ou plutôt Il nous formera pour toute l'**adoration** et le **service** convenant à ceux qui sont glorifiés avec Christ.

Que Christ se soit présenté **Lui-même vivant** après avoir souffert, **c'est le grand fait établi** « **avec plusieurs preuves** » (1:3), et c'est aussi **le sujet** du témoignage rendu tout le long de ce livre des Actes, et aussi **la vérité fondamentale** de **l'évangile**. **Le Dieu de grâce** est **le Dieu de résurrection** en Christ qui a **souffert une fois** pour les péchés, **le Juste** pour **les injustes** (1 Pierre 3:18). Les apôtres ont été des faux témoins de Dieu s'Il ne L'a pas ressuscité, et Il ne L'a pas ressuscité si les morts ne ressuscitent pas ; et **s'Il n'est pas ressuscité**, **notre foi est vaine** : **nous sommes encore dans nos péchés** (1 Cor. 15:12-19). Mais Il a été **ressuscité d'entre les morts**, **aussi sûrement** que **Dieu est vrai** et que **Sa parole est vraie** ; **Sa grâce** et **Sa puissance** sont manifestées à la fois dans les témoins qu'Il a choisis que **dans les effets transformants** de **Son témoignage** sur d'autres qui croient, autrefois **fils de désobéissance** et **enfants de colère**, **Ses ennemis**. La mission a été confiée aux apôtres de **Sa part à Lui**, **le Ressuscité**.

Ce n'était pas seulement qu'Il a été vu d'eux, ou qu'Il leur est apparu, pendant 40 jours ; Il a aussi parlé des choses qui **regardent le royaume de Dieu**, comme l'ont ensuite prêché Ses serviteurs. Ceci était tout autant vrai de l'apôtre des Gentils, et jusqu'à la fin, comme on l'apprend spécifiquement par Actes 20:25 et 28:31.

Étant réuni avec eux, Il leur commanda de ne pas partir de Jérusalem, mais d'attendre **la promesse du Père**, **le baptême du Saint Esprit**, peu de jours après (1:4-5). Il est de toute importance de bien comprendre cela : car beaucoup appliquent à tort le baptême de l'Esprit, soit à des manifestations miraculeuses, soit à la nouvelle naissance ; et d'autant plus que, sans aucun doute, Il a abondamment agi de ces deux manières-là au jour de la Pentecôte. Mais le lecteur n'a qu'à considérer Jean 14 à 16 pour **apprendre de la Parole de Dieu** qu'il n'est **pas ici question** du premier et grand besoin de l'homme pécheur de tout temps, savoir d'être **né de l'Esprit**, et encore moins de ces dons ou « charismes » distribués si abondamment parmi ceux qui confessaient le Seigneur en ce temps-là, **mais** du **privilège** immense **et permanent** de **l'Église**, celui de **la présence du Saint Esprit** envoyé d'en haut **en personne** pour **demeurer avec les saints** et **être en eux**. **C'est Lui** que **Le**

Père a donné pour être **avec eux éternellement** (Jean 14:16) ; **c'est Lui** que **le Fils a envoyé** d'auprès du Père (Jean 15:26). Car cet envoi était **conditionné** par le départ du Fils : s'Il ne s'en était pas allé, cet autre Avocat [ou : Consolateur], **l'Esprit de vérité**, **ne serait pas venu** (Jean 16:7). Mais une fois **l'œuvre de réconciliation accomplie**, Jésus est monté au ciel et a **envoyé l'Esprit ici-bas**. C'était l'accomplissement de la **promesse du Père**. Il fallait alors que les saints soient **baptisés dans le Saint Esprit**.

Pour le croyant, on ne peut rien concevoir de plus important et empreint d'autorité, et intrinsèquement pour la gloire de Dieu, et pour la vérité doctrinale, et quant aux conséquences pratiques. Pourtant, y a-t-il rien qui ait été si vite et si généralement **oublié** ? Sans cela, la place de Christ comme **Tête de l'Église** est inconnue, et aussi, par conséquent, **la vraie relation de l'Église comme Son corps**. **La rédemption** est affaiblie, **la position nouvelle** et **céleste** du chrétien n'est ni comprise ni goûtée, et **l'espérance** propre au chrétien est rabaissée au niveau **d'une attente juive** avec ses signes et ses dates, ses troubles et ses craintes. Le manque de foi quant au baptême du Saint Esprit affecte encore plus directement la marche et le service de l'individu, **l'adoration en commun** et **l'action publique de l'assemblée**. Il n'y a pas de signe plus sûr de la **ruine de tout le témoignage rendu à Christ**, ni de moyen plus fatal **conduisant à cette ruine**, que la pure ignorance et **la mise complète de côté** de **cette puissance** et de ce **privilège** incomparables pour **le chrétien** et **l'Église**, — or la chrétienté est imprégnée de cette ignorance et de cette mise de côté, et cela a eu lieu **dès les temps apostoliques**. Oh, quelle miséricorde de la part de Dieu, quel amour pour les Siens, quel honneur pour **Christ** et **Sa croix**, que le **Saint Esprit** ait daigné **rester** de manière **absolument certaine** pour **l'Église**, malgré **l'infidélité** montrée par l'Église à Son égard ! **Le don** ou **baptême du Saint Esprit** était **la promesse du Père**, et les disciples en ont entendu parler par **le Fils**. Jean, le plus grand de ceux qui sont nés de femme, a baptisé avec de l'eau, le **baptême de repentance** ; **le Fils de Dieu**, tout à la fois **Homme ressuscité** et **exalté**, est **Celui** qui **baptise** dans (ou avec) le **Saint Esprit**. Personne ne le pouvait en effet, sinon une **personne divine** ; pourtant c'est Celui qui, **devenu homme** pour **accomplir la rédemption**, a été reçu en haut, dans la gloire, d'où **Il a envoyé l'Esprit**.

Actes 1:6-11

« Eux donc étant assemblés, l'interrogèrent, disant : Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétablis le royaume pour Israël ? Mais il leur dit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les saisons que le Père a réservés à sa propre autorité ; mais vous recevrez de la puissance, **le Saint Esprit venant sur vous** ; et vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre. Et ayant dit ces choses, il fut élevé [de la terre], comme ils regardaient, et une nuée le reçut [et l'emporta] de devant leurs yeux. Et comme ils regardaient fixement vers le ciel, tandis qu'il s'en allait, voici, deux hommes en vêtements blancs, se tinrent là à côté d'eux, qui aussi dirent : Hommes galiléens, pourquoi vous tenez-vous ici, regardant vers le ciel ? Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, **viendra de la même manière** que vous l'avez vu s'en allant au ciel » (1:6-11).

Comme dans l'Évangile (Luc 19:11, et d'autres), le Seigneur corrige l'attente impatiente des disciples : le royaume ne devait pas apparaître immédiatement. La pâque devait être accomplie dans ce royaume quand il prendrait une forme différente (Luc 22:16). Ce n'est pas la forme chrétienne du royaume dont il est parlé ici, parce que la question portait sur la restauration du royaume à Israël en ce temps-là. Or le Seigneur ne nie pas du tout qu'une telle restauration aurait lieu en son temps, mais le salut d'Israël et le rétablissement du royaume pour le peuple élu appartiennent clairement aux **voies de Dieu** dont traite la prophétie ; et Il leur fait connaître qu'il y a des temps et des saisons que le Père a réservé à Sa propre autorité. Il leur fait voir une autre perspective sur ce qui les attendait immédiatement : « mais vous recevrez de la

puissance à la venue du Saint Esprit sur vous ; et vous serez **mes témoins** à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre » (1:8).

Ces paroles expliquent la situation avec une précision divine et une grâce ineffable. Il n'allait pas encore y avoir le royaume manifesté qui appartient au siècle [ou : « ère »] à venir et au monde à venir. Il est maintenant question de **témoignage** dans la **puissance du Saint Esprit**, — ce témoignage étant lié à la **mission** et à la **présence** de **ce Saint Esprit**. Ils devaient être **témoins de Christ**, sans encore régner avec Lui, — mais **témoins de Lui** comme **le rejeté** et **malgré tout ressuscité**, **méprisé** des hommes, spécialement des Juifs et de Jérusalem, mais sur le point d'être exalté par Dieu dans le ciel, et **témoins de Lui** — car tout est par grâce — à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'au bout de la terre. Comparez la fin de l'Évangile de Luc avec le début des Actes, et vous y verrez que le Sauveur ressuscité commande de prêcher en Son nom la repentance et la rémission des péchés parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem : « Et vous, vous êtes témoins de ces choses ; et voici, moi, j'envoie sur vous la promesse de mon Père. Mais vous, demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de puissance d'en haut » (Luc 24:47-49). Il ne s'agit pas ici de baptême, mais d'une bénédiction vitale, de la repentance pour la vie et de la rémission des péchés **scellées du Saint Esprit**. Tout a sa place et sa convenance, mais le meilleur fut donné au médecin bien-aimé pour qu'il le communique, par l'inspiration puissante de Dieu, qui allait **donner** (en honneur de la personne et de l'œuvre de Son Fils) **la vie** et **la liberté** avec **le sceau de l'Esprit** à **tous ceux** qui **croient à l'évangile** : **sa source** est **la grâce de Dieu**, **son juste fondement** est **la croix de Christ**, **le caractère de la vie** qu'il donne est **celui de Sa résurrection** ; **l'objet** d'après lequel il forme est **Sa gloire céleste** ; et **sa puissance** est **l'Esprit Saint** envoyé d'en haut.

Mais il manque encore la vraie perspective de l'espérance pour compléter le cercle de bénédiction. Et c'est ce qu'on trouve ensuite, **l'espérance du retour du Seigneur**, du moins dans la mesure où elle se rapporte à la portée de ce livre des Actes (car il y a un système divinement parfait dans toute l'Écriture et dans chacune de ses parties). « Et ayant dit ces choses, il fut élevé [de la terre], comme ils regardaient, et une nuée le reçut [et l'emporta] de devant leurs yeux. Et comme ils regardaient fixement vers le ciel, tandis qu'il s'en allait, voici, deux hommes en vêtements blancs, se tinrent là à côté d'eux, qui aussi dirent : Hommes galiléens, pourquoi vous tenez-vous ici, regardant vers le ciel ? **Ce Jésus**, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, **viendra** de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel ». Il s'agit sans aucun doute de **Son retour** pour **établir le royaume** sur toutes langues et nations, pour le rétablissement de toutes choses (3:21) et **non pas** le moment spécial où Il recevra les Siens auprès de Lui et les présentera dans la maison du Père. C'est l'aspect plus général de Sa venue, **non pas** le **côté céleste**. Mais c'est quand même encore un objet personnel pour les saints, le Seigneur revenant en personne aussi sûrement que les témoins choisis l'ont vu s'en allant au ciel. Cela, les disciples l'ont laissé échapper comme espérance réelle et vivante, au déshonneur du Seigneur, attristant par là l'Esprit (Éph. 4:30), et à leur immense détriment. Car si, comme les gens disent, l'essentiel c'est la foi, on **ne peut pas** obscurcir, affaiblir, ou détruire **la vraie espérance** sans qu'il en résulte un dommage proportionnel, si l'on en juge par **la seule et pleine mesure** de **la gloire de Dieu** en **Christ**. Nous tombons dans des espérances trompeuses dès que la vérité cesse d'être devant le cœur ; et aucune n'est aussi fausse que d'attendre **l'amélioration progressive du monde**, ou **même de la chrétienté**, qui **doit être jugée** lors du jour du Seigneur ; nous devrions, comme **des pèlerins** et **des étrangers**, comme une **épouse séparée du monde**, attendre **Christ** qui vient nous chercher pour **aller au ciel** pour **les noces de l'Agneau**. C'est là **la séparation pour Dieu**, en grâce et céleste, au-dessus des attractions et des honneurs du

monde, **en dehors de tout le mal qui s'y trouve**, et qui ne change pas sous l'effet de l'inimitié de ce monde. **Que ce soit toujours plus vrai de nous dans Sa grâce !**

Ce qui est donc ainsi clairement placé devant nous, c'est la position et l'attente des disciples dans ces jours du début. Ils savaient par la parole du Seigneur, que la promesse du Père allait bientôt s'accomplir dans le don du Saint Esprit. Au lieu du rétablissement du royaume pour Israël, ils allaient être des témoins de Christ partout jusqu'au bout de la terre ; et ils avaient l'assurance que le Seigneur Jésus, qui venait juste d'être élevé au ciel, reviendrait de la même manière qu'il L'avait vu s'en aller au ciel.

Actes 1:12-14 — La prière. Les femmes. Marie

« Alors ils s'en retournèrent à Jérusalem, de la montagne appelée des Oliviers, qui est près de Jérusalem, le chemin d'un sabbat. Et quand ils furent entrés [dans la ville], ils montèrent dans la chambre haute où demeuraient Pierre, et Jean, et Jacques, et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques [fils] d'Alphée et Simon Zélote, et Jude [frère] de Jacques. Tous ceux-ci persévéraient d'un commun accord dans la prière, avec les femmes, et avec Marie, la mère de Jésus, et avec ses frères » (1:12-14).

C'est ainsi que les saints passaient leur temps à l'exercice d'une continuelle dépendance de Dieu. Ils avaient été les témoins choisis de la Parole de la vie, tel qu'Il s'était manifesté ici-bas, et en Lui-même, **le Fils** leur avait montré **le Père**. Et maintenant ils attendaient **cette personne divine** qui allait être **en eux** aussi bien qu'**avec eux**, selon que le Seigneur les y avait préparés : « **Je prierai le Père**, et **il vous donnera un autre Consolateur** » (Jean 14:15-16). Maintenant donc, ils s'adonnaient tous, et d'un commun accord, à la prière avec persévérance.

Il y avait avec eux des femmes croyantes. Combien leur place est différente de celle accordée par les Juifs, puis plus tard par les Musulmans, et de celle de la flatterie ou de la superstition médiévales, même au temps où le christianisme de nom pénétra l'occident ! Il n'y avait pas seulement des femmes mariées, d'où la forme générale de la phrase. Parmi elles, il est nommé spécialement celle devant qui la folie pécheresse allait plus tard se prosterner en lui rendant un culte prétendu secondaire, mais qui a pratiquement prévalu dans les âmes sur celui rendu au Fils et au Père.

C'est la première mention de Marie depuis l'ascension du Seigneur, dans cet historique qui est le seul certain et divinement inspiré. Elle a été grandement favorisée, et bénie entre les femmes, et toutes les générations la disent donc bienheureuse (Luc 1:48). Pourtant elle se trouvait **en toute humilité** avec les autres femmes, et les apôtres aussi avec elles toutes, **attendant de Dieu le don du Saint Esprit**. Depuis la croix, elle avait été prise au domicile du disciple bien-aimé. Après la résurrection, on ne voit rien dans la Parole qui suggère une apparition du Seigneur à Sa mère. Une autre Marie L'a vu, celle de Magdala, la première de tous, et d'autres femmes peu après ; l'Écriture se tait entièrement sur une quelconque apparition à Sa mère en particulier. Elle peut L'avoir vu ressuscité, comme les 500 en une fois, mais l'Écriture n'en touche pas un mot. C'est que **Christ** devait absolument **ne plus être connu selon la chair** (2 Cor. 5:16). Il était **mort** et **ressuscité**, et la gloire de Messie né de la Vierge s'effaçait **devant la gloire plus éclatante** de **Commencement**, et de **Premier-né d'entre les morts** (Col. 1:18).

C'est aussi la dernière mention de Marie. Chrysostome peut bien supposer que Joseph était mort ; en vérité, il avait disparu depuis longtemps. Il est parlé des deux ensemble pour la dernière fois dans la belle scène du Seigneur à l'âge de douze ans (Luc 2:42-51). Le Seigneur n'était pas encore oint du Saint Esprit, mais Il était pourtant parfaitement

homme et véritablement Dieu, enfant de Marie, et soumis non seulement à elle, mais aussi à son mari — Son père du point de vue légal. Mais l'incident fait ressortir clairement Sa perfection comme enfant se nourrissant de la parole de Dieu, et la conscience qu'Il avait d'**être le Fils de Dieu** (bien au-delà des pensées de Joseph et de Marie), et en même temps Sa soumission à tous les deux, « Ses parents » dans la position humaine où Il était descendu de la gloire divine dans un amour non moins divin. Quand au temps convenable, **oint du Saint Esprit**, Il est entré dans Son service et qu'a commencé **Sa présentation comme Messie**, Joseph n'était plus là. C'est ce qu'il fallait. C'est par Joseph qu'Il pouvait revendiquer directement le titre royal de Fils de David ; car Joseph descendait de Salomon, et cela constituait la lignée authentique de la promesse au trône. Marie aussi descendait de David, mais à travers Nathan, qui ne pouvait conférer un tel titre. Légalement et naturellement, Il descendait donc du roi bien-aimé de Dieu, mais Il avait dans **Sa propre personne un titre supérieur à David**, et évidemment aussi supérieur à Joseph et Marie ; Il était **Dieu**, **l'Éternel**, **le Seigneur Dieu d'Israël**. Il faut bien que la parole de Dieu soit honorée et trouvée vraie dans toutes les particularités humaines que la grâce divine a données et fait connaître, pour l'exercice, la récompense, l'épreuve et la joie de **la foi**.

Ainsi Marie, **selon l'Écriture**, apparaît pour la dernière fois dans ce saint groupe de prière, **avec d'autres**, hommes et femmes, où on ne la prie pas, mais **c'est elle qui prie**. Que la chambre haute ait été dans le temple, c'est une rêverie du Dr. Hammond. Qu'il est étrange que des théologiens sérieux puissent concevoir de telles balourdises, et semblent si dépourvus d'amis bienveillants et fidèles pour les effacer afin qu'on ne les tourne pas à leur honte à leur détriment ! Le temple est le dernier endroit où les disciples auraient pu avoir une telle chambre. Il n'est pas douteux qu'elle se trouvait dans une maison privée où ils séjournaient alors ; nous ne savons pas si c'était la grande chambre garnie où le Seigneur s'est assis pour manger la dernière pâque ; cela n'a d'ailleurs pas d'importance divine, sinon cela nous aurait été dit. De telles chambres étaient courantes parmi les Juifs, spécialement à Jérusalem, nous pouvons en être sûrs, où Dieu avait Ses plans pour la bénédiction par Son Fils et à Son honneur.

Actes 1:15-26

« Et en ces jours-là, Pierre se levant au milieu des disciples (le nombre de ceux qui étaient réunis était d'environ cent vingt), dit : Hommes frères, il fallait que fût accomplie cette écriture que l'Esprit Saint a dite d'avance par la bouche de David, touchant Judas, qui a été le guide de ceux qui ont pris Jésus ; car il était compté parmi nous, et il avait reçu en partage ce service ; (celui-ci donc s'était acquis un champ avec le salaire de l'iniquité, et, étant tombé la tête en avant, s'est crevé par le milieu, et toutes ses entrailles ont été répandues. Et ceci a été connu de tous les habitants de Jérusalem, de sorte que ce champ-là est appelé dans leur propre dialecte Aceldama, c'est-à-dire champ de sang ;) car il est écrit dans le livre des Psaumes : «Que sa demeure soit déserte, et qu'il n'y ait personne qui y habite» [Psaume 69:25], et : «Qu'un autre prenne sa charge de surveillant» [Psaume 109:8]. Il faut donc que d'entre les hommes qui se sont rassemblés avec nous pendant tout le temps que le seigneur Jésus entrait et sortait au milieu de nous, en commençant depuis le baptême de Jean, jusqu'au jour auquel il a été élevé [au ciel] d'avec nous, quelqu'un d'entre eux soit (*) **témoin avec nous de sa résurrection**. Et ils en mirent deux sur les rangs : Joseph, appelé Barsabbas, qui était surnommé Juste, et Matthias. Et priant, ils dirent : Toi, Seigneur, qui connais les cœurs de tous, montre lequel de ces deux tu as choisi, afin qu'il reçoive en partage ce service et cet apostolat, duquel Judas est déchu pour s'en aller en son propre lieu. Et ils jetèrent le sort sur eux ; et le sort tomba sur Matthias, qui fut adjoint (**) aux onze apôtres » (1:15-26).

(*) C'est à tort que la version autorisée du roi Jacques traduit « soit ordonné pour être ».
(**) W. Kelly traduit « compté avec les onze apôtres », de même que JND en anglais et aussi la version autorisée du roi Jacques. « Adjoint » figure dans la traduction JND en français.

Les cent vingt n'incluaient pas tous les fidèles du pays, mais probablement tous ceux de Jérusalem. Pierre leur parle avec décision, mais à la lumière de l'Écriture et avec son autorité. La puissance d'en haut n'était pas encore descendue sur lui, mais il y avait à l'évidence **une intelligence** dont il n'avait jamais fait l'expérience avant la mort et la résurrection du Seigneur. Ces deux choses peuvent coexister maintenant ; on peut trouver de l'intelligence spirituelle sans qu'une puissance spéciale ait été donnée, quoique **le Saint Esprit** soit (19:2), et qu'il doive demeurer pour toujours. Mais nous apprenons ici le fait important qui les distinguait, et cela d'autant plus clairement que le Saint Esprit n'avait pas encore été répandu. Pierre applique l'Écriture avec clarté. Elle brille à la lumière de **la mort** et de **la résurrection** du Seigneur. Elle doit être accomplie non pas seulement en Christ, mais aussi dans l'antichrist ; or **Judas en était un**, lui qui avait guidé ceux qui ont pris Jésus. Le Saint Esprit a daigné parler du mal et du bien, et **tout doit être accompli**, même si c'est par des lèvres humaines. **L'incrédulité** de l'homme peut faire **sa ruine**, mais ne peut **annuler la parole écrite** ; pas plus que **la part reçue par Judas dans le ministère de Christ** ne l'a **exempté** de **son péché** et de **son châtiment terribles**. Et le champ acquis au moyen du salaire d'iniquité rendait un témoignage écrit en lettres de sang, après que Judas ait été déchu de la position de service et d'apostolat qui lui ont été retirés, pour s'en aller en son propre lieu de tourment. Rien d'étonnant que, comme Dieu marquait alors si solennellement son ressentiment devant tous les habitants de Jérusalem, Il ait dû parler auparavant par la bouche de David d'un **tel pécheur** contre **Son propre Fils** et aussi contre sa propre âme. Le Psaume 69:25 prononce la malédiction sur lui, et le Psaume 109:8 appelle un successeur pour prendre sa charge vacante. Et pour un tel successeur ayant accompagné les apôtres depuis le baptême de Jean jusqu'à l'ascension, Pierre établit **la condition essentielle** qu'il devienne avec eux un **témoin de Sa résurrection**.

Une fois de plus, nous voyons **la place immensément importante** que devait tenir **la résurrection** dans le **témoignage** de **Christ** et de **l'évangile**, et comment elle fait partie du tissu même du livre des Actes en particulier. Sans elle, il **ne peut y avoir** ni **force** ni **clarté** dans la **prédication** et l'**enseignement**. Et en présence de la résurrection, l'homme vain est annihilé ; par elle **Christ est justifié**, **Dieu est glorifié**, et **le croyant reçoit la justice**. Mais dans ce livre, nous apprenons mieux **sa puissance** et **sa valeur** aux mains du Saint Esprit en considérant l'usage pratique que Pierre a fait des Psaumes qu'il cite.

Deux personnes ont donc été mises en avant, Joseph Barsabbas Justus et Matthias, qui, autant qu'on peut voir, possédaient des qualifications équivalentes. C'est pourquoi on a fait appel au Seigneur par la prière. C'était **Son œuvre** qui était en jeu, et c'était **à Lui** de **choisir l'ouvrier**. Ainsi, en Matthieu 9:38, Il dit à Ses disciples de supplier le Seigneur de la moisson d'envoyer des laboureurs dans Sa moisson, puis, au ch. 10, Il appelle à Lui Ses douze disciples, leur donne autorité et les envoie. C'est le même principe ici. Ailleurs, en rapport avec l'assemblée de Dieu, c'est à Son Dieu et Père qu'il peut être tout à fait approprié de s'adresser ; mais c'est quand même au Seigneur qu'on s'adresse en ce qui concerne Son service et les instruments qu'Il peut choisir.

Il y a une particularité à relever, le fait de tirer au sort. Ce n'était point du tout **la volonté de l'homme** qui choisissant celui qu'il voulait, comme plusieurs érudits ont supposé à tort, sous l'effet de préjugés provenant de leurs habitudes particulières, et sans désir de les justifier par l'Écriture. Enfin le mot traduit par « compté avec » (1:26), n'appuie pas la notion d'élection populaire qui, dans son principe, est étrangère à l'Écriture, s'agissant du choix des serviteurs dans la Parole. Le sort était, comme il le sera au dernier jour, une façon spécialement juive

pour chercher la direction divine, et ainsi, dans le choix du douzième apôtre (Matt. 19:28), c'est à juste titre qu'on y eut recours. Car on ne bénéficiait pas encore de **la présence de l'Esprit**, cette **puissance nouvelle**, où on ne connaît ni Juifs ni Gentils. On s'attendit donc au Seigneur de cette manière, mais on ne tira **plus jamais au sort** après **la descente du Saint Esprit** à la Pentecôte.

Il n'y a donc pas de raison pour Stier, que cite Alford, de mettre en doute cette phase de choix d'un douzième apôtre, qui semble être entièrement en accord avec la position d'attente des disciples. Par ailleurs, Actes 2:14 et 6:2 impliquent le contraire, selon que pensent la plupart, et ces passages montrent que Luc parle bien des Douze par la suite. Supposer que Paul était prévu pour faire le douzième revient plutôt **à rabaisser sa position vraiment spéciale** et **son appel extraordinaire**.

Actes 2

Actes 2:1-4 — Baptême du Saint Esprit. Les langues

La mort de Christ comme agneau pascal eut lieu exactement le jour de la pâque, et il en fut de même pour Sa résurrection comme gerbe tournoyée. Aucun saint ne connut la signification de ces deux fêtes avant qu'elles deviennent des faits accomplis. Nous n'avons pas non plus de preuve, malgré l'intelligence manifestée dans l'emploi de l'Écriture après la résurrection (Actes 1, cf. Luc 24:45) que quelqu'un ait compris la signification de la fête des semaines avec ses pains tournoyés avant qu'elle fût accomplie. Les disciples étaient cependant ensemble, dans leur vraie position d'attente et de dépendance. « Et comme le jour de la Pentecôte s'accomplissait, ils étaient tous ensemble dans un même lieu. Et il se fit tout à coup **du ciel un son**, comme d'un souffle violent et impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et il leur apparut **des langues divisées**, comme **de feu** ; et elles se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis de **l'Esprit Saint**, et commencèrent à parler d'autres langues, selon que **l'Esprit** leur donnait de s'énoncer » (2:1-4).

C'était là **le baptême de l'Esprit**, quoique la cause puissante n'en soit pas ici dévoilée, ni les effets esquissés. Mais **la promesse du Père** était maintenant accomplie. **Le Saint Esprit** était envoyé du ciel selon la parole du Seigneur pour **demeurer éternellement** avec **les Siens** : c'est cet autre Avocat [Consolateur] correspondant sur la terre **à Christ** dans le ciel, — **le divin gestionnaire** de toutes nos affaires selon la volonté de Dieu. Comme c'était une **chose entièrement nouvelle**, elle fut accompagnée de **signes**, ayant un double caractère : non seulement **un souffle violent** remplit toute la maison, mais **des langues divisées**, comme de feu, se posèrent sur chacun d'eux. C'est ainsi que fut manifestée **la présence de l'Esprit** d'une **manière générale** pour **toute la maison**, et d'une **manière spéciale** comme **puissance de témoignage** pour **chacun** : c'est **une distinction importante** qu'on retrouve ailleurs sous d'autres formes.

Le témoignage est ici le **point majeur**, car s'ils furent **tous remplis de l'Esprit**, ils commencèrent aussi à **parler d'autres langues** selon que l'Esprit leur donnait de s'énoncer. D'où **la justesse de la forme** sous laquelle **l'Esprit** manifesta **Son action** : non **pas une colombe** comme quand le Seigneur fut scellé sur la terre, symbole d'Une Personne **unique**, **sainte**, **innocente**, et **sans souillure**, — mais **des langues** pour **faire connaître** les œuvres merveilleuses de Dieu dans **la nouvelle création**, qui **dépassent de loin** et à tous égards les merveilles de **l'ancienne**. Les langues n'étaient **pas une**, mais **divisées**. Le Gentil doit entendre, tout autant que le Juif, seul objet de faveur auparavant. La **mission de la grâce** était maintenant de s'étendre sans discrimination comme il convenait à un **Sauveur mort et ressuscité**, que **Dieu a exalté en haut**, après que l'homme, spécialement Israël, **L'ait rejeté** comme son Messie

sur la terre. De plus, les langues étaient comme de **feu**, ce qui fait ressortir **le jugement divin** qui **ne tolère pas le mal**, selon la démonstration qui venait d'en être faite en grâce à l'homme, à la croix de Christ.

Mais les langages étaient à la fois **très réels** et différents de leur langue maternelle ou de toute autre langue apprise naturellement. C'est un fait clairement établi, autant que le don lui-même fut tout à fait significatif et approprié au temps. Pouvait-il y avoir un témoignage plus clair que, si Dieu avait donné Sa loi à Israël, — quoiqu'en elle-même, elle fût l'expression du devoir moral de l'homme, — Il allait maintenant faire connaître **Sa grâce** dans **l'évangile** à **toutes les races** et **toutes les langues** ? Non seulement **Sa grâce** pardonne toutes les offenses, mais elle **vivifie** ensemble avec **Christ**, de manière à constituer une **base nouvelle** et **éternelle** pour **l'énergie de l'Esprit**, pour que celle-ci produise, dans une **vie nouvelle**, le **fruit de la justice** qui est par **Jésus Christ** à la **gloire** et à la **louange** de Dieu (Phil. 1:11). Ce **témoignage** de **l'amour divin**, efficace par **la rédemption** qui est dans **le Christ Jésus** (Rom. 3:24), s'adresse **à tous**, et **agit effectivement** sur **tous ceux qui croient**. Ce n'était pas l'élimination des différences de langues, ni la puissance qui fera qu'une fois de plus la terre entière aura une seule bouche et les mêmes paroles (Gen. 11:1), mais c'était **la grâce** élevant ses objets et ses instruments au-dessus **des effets du jugement de Babel**, qui **confondit l'orgueil** de **la race humaine** par la multiplicité des langues, quand elle cherchait à **s'associer** et à **s'exalter** au moyen d'une **union des volontés humaines** dans **l'oubli complet de Dieu** (Gen. 11). Mais Dieu se souvint de l'homme **coupable** et **misérable**, et dans **Sa sagesse** et **Sa miséricorde**, Il se servit de la haine du peuple élu contre Lui et contre Son Fils (Jean 15:24) pour sortir dans la puissance du Saint Esprit envoyé du ciel, et pour signaler ceci d'une manière très touchante à toutes les nations sous le ciel.

Actes 2:5-11 — Encore les langues

« Or il y avait des Juifs séjournant à Jérusalem, hommes pieux, de toute nation d'entre ceux qui sont sous le ciel. Et le bruit de ceci s'étant répandu, la multitude s'assembla, et fut confondue de ce que **chacun les entendait parler dans son propre langage**. Et ils étaient tous hors d'eux-mêmes, et s'étonnaient, disant : Voici, tous ceux-ci qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? Et comment les entendons-nous, chacun dans son propre langage, [celui du pays] dans lequel nous sommes nés ? Parthes et Mèdes et Élamites, et nous qui habitons la Mésopotamie, la Judée et la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie et la Pamphylie, l'Égypte et les quartiers de la Libye qui est près de Cyrène, et nous, Romains qui séjournons [ici], tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, — nous les entendons annoncer dans nos langues **les choses magnifiques de Dieu** » (2:5-11).

S'il avait fallu rendre claire et précise la nature du miracle en quelques mots, on aurait pu penser que ces versets y réussiraient à coup sûr. Mais les érudits et scientifiques de ce monde, même ceux qui portent le nom de chrétien, ne manifestent pas moins d'incrédulité aujourd'hui que les Juifs d'autrefois qui, dans leur folie, ont cherché à attribuer ce parler en langue à une **simple excitation**. Certains ont essayé de trouver dans ce récit la même chose qu'ont fait revivre les Irvingites dans la première moitié du 19° siècle, soit une sorte de jargon dépourvu de sens, soit une langue entièrement nouvelle (*) (comme ses partisans, notamment Meyer, le prétendent). D'autres (comme Bleek, et autres) soutiennent qu'il s'agissait d'une manière de parler très excitée ou extatique appropriée à la communication des merveilles de la grâce ; d'autres comme Olshausen en sont à la pensée de bas niveau de l'existence d'une relation magnétique entre les orateurs et les auditeurs ; d'autres comme Wieseler et autres, y voient de simples exclamations inarticulées de louange ! Les rationalistes plus anciens, comme Paulus, et autres, ne supposent rien d'autre que leur langue maternelle ; d'autres, de Grégoire de Nysse et Cyprien jusqu'à Érasme et des

hommes actuels, ont greffé sur cette première idée, l'idée étrange que, par l'Esprit, la multitude des étrangers entendait chacun sa propre langue ! Mais Grégoire de Nazianze rejette cette notion qui fait reposer le miracle sur les auditeurs plutôt que sur les orateurs, l'estimant contraire à la déclaration claire de l'Écriture, — comme c'est d'ailleurs le cas de toutes ces autres hypothèses vaines.

(*) Il n'est pas douteux que ce qui a donné occasion à cette tromperie de l'ennemi, et a aidé à l'établir, c'est l'insertion du mot *inconnu* dans la version autorisée du roi Jacques en 1 Cor. 14:2, 4, 13, 19, 27. C'est une preuve, et non des moindres, du mal fait par ces additions non étayées ; mais je ne suis pas le premier à en faire la remarque, quoique cela me soit venu à l'esprit de manière indépendante.

Bien que toutes ces idées soient soutenues non seulement par des prédicateurs, mais par des théologiens de niveau supérieur, elles sont en vérité balayées au premier contact de **la Parole écrite**, qui est **toujours la norme de la vérité**, et dont on a plus que jamais besoin dans nos jours de fertilité et d'audace intellectuelles. Les disciples furent **rendus capables**, dans **la puissance de l'Esprit**, de parler les **différentes langues** de **la terre** ; mais il semblerait qu'il y ait eu différentes mesures dans ce don, comme pour les autres dons. L'apôtre rend grâce à Dieu de ce qu'il parlait en langues plus que tous les Corinthiens, lesquels aimaient faire étalage de ces dons-signes ; mais il insiste aussi sur **la place subalterne** de tous ces dons par rapport à **la prophétie**, celle-ci étant un don servant de manière caractéristique à **l'édification**, à **l'encouragement** et à **la consolation**. La **grande finalité** dans l'assemblée, c'est **l'édification**, et une langue qui n'est pas interprétée n'y contribue pas ; en outre leur emploi fréquent, voire simultané, était une **violation évidente** de **l'ordre**, et **ces deux déviations** font l'objet d'un redressement par le commandement du Seigneur (1 Cor. 14).

Les langues jouaient donc un rôle très inférieur dans l'assemblée. Beaucoup, dans les temps anciens et modernes, ont supposé qu'elles ont été conférées pour la diffusion de l'évangile. Elles ont certainement été utilisées pour retenir l'attention des Juifs de pays étrangers qui affluaient à Jérusalem pour cette fête, ou qui y séjournaient par ailleurs. Ce qui a confondu ces étrangers issus de tant de pays était que chacun entendait les disciples parler dans sa propre langue ; et même si telle ou telle langue comme l'Araméen, le Grec ou le Latin, prévalait dans le monde connu alors, il est vain de dire à quelqu'un qui croit cette énumération soigneuse et variée du Nord-Est au Sud et à l'Ouest (ce qui semble être la raison pour laquelle la Judée figure entre la Mésopotamie et la Cappadoce), que l'écrivain inspiré n'entendait évoquer que quelques langues spécifiques. Ceux qui résidaient ou séjournaient à Jérusalem n'en ont pas jugé ainsi ; or **leur piété** leur donnait du poids, et ils étaient les derniers à être enclins aux innovations religieuses. Pour eux, la preuve était irrécusable, c'était même une preuve impossible si la diversité des langues n'avait pas été une réalité sûre et manifeste dont **ils étaient compétents pour juger**. « Voici, tous ceux-ci qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? Et **comment les entendons-nous**, **chacun dans son propre langage**, [celui du pays] dans lequel nous sommes nés ? Parthes et Mèdes et Élamites, … — **nous les entendons** annoncer dans **nos langues** les **choses magnifiques de Dieu** ».

Pourtant, ceux qui **entendirent** et **crurent** **l'évangile** en ce jour-là n'étaient que des Juifs et des prosélytes. Mais cette **forme merveilleuses** de **témoignage** préparait la voie pour ceux qui glanent la pensée de Dieu à la fois à partir des miracles de Sa puissance en grâce et des paroles du Seigneur dans les diverses missions qu'Il a confiées aux disciples, — cette activité à laquelle ils furent appelés et qui consiste à **rendre témoignage**, au loin, de **Son amour**. Ces mains qui avaient été tendues en vain vers un peuple désobéissant et contredisant, se tournaient déjà vers **toutes les nations** qui **voudraient écouter**. Mais, comme nous le verrons en son temps, le Seigneur allait devoir utiliser des **moyens nouveaux** pour atteindre les oreilles et ranimer les pieds

hésitant des Siens dans cette grâce qui n'attend pas l'homme, et ne dépend pas des fils des hommes (Michée 5:7).

L'apôtre explique ailleurs que les langues étaient un signe pour les incrédules (1 Cor. 14:22). Elles avaient pour but de retenir l'attention et de susciter des interrogations. La présence du Saint Esprit promis était un fait **incomparablement plus profond** et **plus fécond**. Il fut envoyé du ciel pour **former l'assemblée**, le **nouveau lieu d'habitation de Dieu**, le **corps de Christ**. Il devait être la **puissance de témoignage**, des **bonnes nouvelles de Dieu** pour le monde. Il devait être **dans les croyants** et **avec eux éternellement**, **le Paraclet** que Christ allait envoyer après être monté en haut, non seulement pour **convaincre le monde de péché**, de **justice**, et de **jugement**, mais pour **conduire les saints** dans **toute la vérité**, leur annonçant les choses qui devaient arriver, et **glorifiant Christ** comme Lui avait glorifié le Père (Jean 14:16 ; 15:26 ; 16:8, 13, 14). Quelles qu'aient pu être la merveille et l'à-propos plein de grâce des langues, le **don** de **l'Esprit Lui-même** les surpasse infiniment ; mais **Sa présence** et les résultats de toute importance qui en découlent, échappent au monde qui **ne Le voit pas** et **ne Le connaît pas** (Jean 14:17). Les signes et les miracles, c'est ce dont **les hommes s'occupent**.

Actes 2:12-21 — Encore le changement radical de la descente du Saint Esprit

« Et ils étaient tous hors d'eux-mêmes et en perplexité, disant l'un à l'autre : Que veut dire ceci ? Et d'autres, se moquant, disaient : Ils sont pleins de vin doux. Mais Pierre, s'étant levé avec les onze, éleva sa voix, et leur parla : Hommes juifs, et vous tous qui habitez Jérusalem, sachez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles ; car ceux-ci ne sont pas ivres, comme vous pensez, car c'est la troisième heure du jour ; mais c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël : Et il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes hommes verront des visions, et vos vieillards songeront en songes ; et sur mes serviteurs et sur mes servantes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit, et ils prophétiseront ; et je montrerai des prodiges dans le ciel en haut, et des signes sur la terre en bas, du sang et du feu, et une vapeur de fumée ; le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne la grande et éclatante journée du Seigneur. Et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (2:12-21).

Comme d'habitude, les gens se répartissent en plusieurs catégories, les uns surpris, les autres hostiles et méprisants. Pierre prend l'initiative pour donner des explications avec sérieux et précision. Il nie formellement la pensée indigne de l'ivresse, que l'heure matinale aurait dû suffire à écarter comme contraire à la crainte de Dieu de ces hommes. C'était en réalité ce dont Joël avait parlé : évidemment pas son accomplissement comme il aura lieu aux derniers jours, **mais une effusion de même nature**. En effet, les paroles du prophète allaient au delà de ce qu'on venait de voir s'accomplir ; car il n'est pas juste de limiter « toute chair » à Israël seulement ; et Dieu, qui allait bientôt introduire les Gentils au nom de Christ, bénira les nations dans le royaume futur, quand tous les bouts de la terre se souviendront et se tourneront vers le Seigneur, et que toutes les tribus des nations se prosterneront devant Lui (Ps. 22:27). L'évangile réalisait **maintenant** cette **grâce de Dieu** sans discrimination, et même **plus profondément** que sous Son gouvernement futur, quand Il fera voir que le royaume est à l'Éternel, et qu'Il est celui qui domine au milieu des nations (Ps. 22:28).

Au dernier jour, quand les paroles de Joël s'accompliront en totalité, l'Esprit sera répandu, et la bénédiction dont Israël jouira librement se déversera bien au delà de leurs limites étroites. Les voies de Dieu seront alors connues sur la terre, et Son salut parmi toutes les nations (Ps. 67:2). La bénédiction temporelle sera alors accordée à Israël (Joël 2:19-27), et ils seront débarrassés pour toujours de leur grand ennemi du nord (Joël 2:20) ; car l'Éternel fera de grandes choses pour Son

peuple et Son pays (Joel 2:21 ; Ps. 126:3), malgré tout ce que l'ennemi se préparait à faire. « **Mon peuple** » souligne-t-Il majestueusement, « **ne sera jamais honteux** » (Joël 2:27). Alors le prophète fait deux annonces bien distinctes : la première, **l'effusion du Saint Esprit** (Joël 2:28, 29) ; la seconde, des **signes extérieurs** de **jugement** introduisant le jour de l'Éternel, dont les circonstances sont détaillées au ch. 3, jusqu'au récit final de la reprise de leurs bénédictions. Des miracles dans le ciel et sur la terre précèderont ce jour, tandis que la repentance d'Israël préparera la voie à leur délivrance et leur bénédiction, spécialement au don de l'Esprit. **C'est le même principe qu'ici**.

En répandant **maintenant** **Son Esprit**, Dieu associe par là **les croyants** à **Christ** élevé dans le ciel. Donné en vertu de **la rédemption**, **le Saint Esprit** **verse** **l'amour de Dieu** dans leurs cœurs (Rom. 5:5), **les scelle** pour **le jour de la rédemption**, et est **les arrhes de leur héritage** (Éph 1:13-14). Il **demeure en eux** **maintenant**, et **vivifiera** **bientôt** **leurs corps mortels** à la venue de Christ (Rom. 8:9-11). En outre, Il est **le lien béni** et **divin** qui **fait d'eux** le **corps de Christ** et la **maison de Dieu**. Beaucoup seront intéressés à ce que je mentionne le jugement formé par le célèbre historien ecclésiastique Neander, qui, comme luthérien, n'avait bien sûr aucun préjugé à l'égard de la vérité de l'Église. Je ne le cite pas comme étant toujours correct ni comme faisant autorité en aucune manière, mais comme le témoignage sérieux d'un chrétien capable et bien informé, — condition contraire à celle de l'église actuellement, qu'elle soit Protestante ou Romaine, Orientale ou Grecque. C'est, donc, dans sa mesure, un hommage fort et involontaire à la vérité révélée sur ce sujet.

« Ce que Moïse a exprimé comme un souhait (Nom. 11:29), à savoir que l'Esprit de Dieu puisse reposer sur tous et que tous puissent être prophètes, me semble une prédiction de ce qui devait être réalisé par Christ. Par Lui devait être instituée une communion de vie divine qui, procédant d'une relation égale et également directe de tous avec le seul Dieu, comme source divine de vie pour tous, devait ôter ces frontières à l'intérieur desquelles était encore confiné le développement de la vie plus élevée, selon la position de l'Ancien Testament ; et par conséquent, la communion qui en dérivait allait se distinguer fondamentalement de la constitution de toutes les sociétés religieuses antérieures. Dans une telle société, il n'y aurait plus de fonction de prêtre ou de prophète, destinée à servir de moyen de propagation et de développement du royaume de Dieu, et de laquelle la conscience religieuse de la communauté devait dépendre. Ce genre de corporation de sacrificateurs comme il en existait dans les systèmes religieux antérieurs, donnait à ses membres le pouvoir de guider d'autres hommes, et ceux-ci restaient ainsi, pour ainsi dire, en état de tutelle religieuse ; une telle corporation avait la charge *exclusive* de pourvoir aux besoins religieux des hommes, et de servir de médiateurs par lesquels les autres hommes entraient en relation avec Dieu avec les choses divines — **une telle caste sacerdotale n'avait pas de place dans le christianisme**. **En enlevant** ce qui **séparait** les hommes ***d'avec Dieu***, **en communiquant** à **tous** la **même communion *avec Dieu***, **Christ** a également **enlevé la barrière** qui **séparait** jusque-là les hommes ***les uns des autres***. **Christ**, le **Prophète** et le **Souverain Sacrificateur** pour l'humanité entière, était **la fin** de **la prêtrise** et de **la fonction prophétique**. Il y avait désormais le **même Grand Sacrificateur** et **Médiateur** pour tous, par Lequel **tous les hommes**, réconciliés et unis avec Dieu (*), sont constitués une **race** **spirituelle** et **sacerdotale** ; il y avait aussi un **seul Roi**, **Conducteur** et **Maître** qui enseigne, qui est **céleste** et par Lequel **tous sont enseignés de Dieu** ; une **seule foi**, un **seule espérance**, un **seul Esprit** qui devait tous **les vivifier** ; un **seul oracle** dans les cœurs de tous, **la voix de l'Esprit** procédant du Père ; tous devaient être **citoyens** d'un **seul royaume céleste**, et ils seraient munis des pouvoirs célestes de ce royaume, même dans leur condition d'étrangers dans le monde. Quand les apôtres appliquaient l'idée de sacrificature selon l'Ancien Testament au christianisme, il me semble

que c'était toujours dans le simple but de prouver qu'aucune sacrificature visible de ce genre ne pouvait avoir sa place dans la nouvelle communauté ; et que, du fait qu'un **libre accès** à **Dieu** et au **ciel** avait été ouvert **une fois pour toutes** aux croyants par le **seul Grand Sacrificateur** — **Christ Lui-même** —, ces croyants, en vertu de leur union avec Lui, étaient devenus, **un peuple spirituel**, **consacré à Dieu** ; ils n'étaient appelés à rien moins qu'à consacrer leur vie entière à Dieu en offrande d'action de grâces en réponse à la grâce de la rédemption, en vue de publier au loin **la puissance** et **la grâce** de Celui qui les avait appelés du royaume des ténèbres à Sa merveilleuse lumière, pour faire de leur vie une **sacrificature continuelle**, un **culte spirituel** jaillissant de la foi opérante par l'amour, un **témoignage continuel** pour leur Sauveur (comparez 1 Pierre 2:9 ; Romains 12:1 ; ainsi que l'esprit et la ligne de pensée traversant toute l'épître aux Hébreux). Ainsi aussi, l'avancement du royaume de Dieu en général et en particulier, la diffusion du christianisme parmi les païens et le bien de chaque communauté particulière, — tout cela n'était désormais plus le devoir d'une seule classe spéciale de chrétiens, mais l'exercice immédiat de chacun individuellement » (Histoire générale de la religion chrétienne et de l'église, par Neander, i. §2, pp. 248-250, édition de Bohn).

(*) L'auteur aurait dû écrire « tous les croyants [et non pas : tous les hommes], réconciliés et unis avec Christ [et non pas : unis avec Dieu].

Bornons-nous à noter l'inexactitude vague de « l'humanité entière » d'une part et du « roi » de l'autre, car il ne faut pas s'attendre à ce qu'un Luthérien connaisse **la ruine totale de l'homme** et **les relations nouvelles de Christ**. Qu'Il ait goûté la mort pour tout homme, c'est vrai ; mais Il est **roi** d'**Israël** et des **nations**, et aussi **Tête de l'Église**, **mais non pas de l'humanité en tant que telle**. Il a autorité sur toute chair pour donner la vie éternelle à tous ceux que le Père lui a donnés (Jean 17:2). Quoi qu'il en soit, ce texte de Neander, malgré de sérieuses inexactitudes, prouve que cet historien moderne avait mieux compris que la plupart le caractère particulier de cette chose nouvelle que **Dieu a formée pour Sa gloire au jour de la Pentecôte** ; un caractère nullement accidentel ou provisoire, mais qui la distingue essentiellement du début jusqu'à la fin, — ce caractère étant à la fois distinct de ce que Dieu avait établi en Israël et des inventions de Satan parmi les Gentils. Cette chose nouvelle était **l'habitation de Dieu** par **l'Esprit**.

Telle était la préface du discours de l'apôtre, un démenti à l'excitation charnelle, pour ne pas dire immorale, qui leur était imputée, et l'affirmation de **la puissance de l'Esprit** manifestée à la fois dans **le don des langues**, et dans le fait de **prophétiser** selon Joël.

Actes 2:22-36

Maintenant Pierre aborde le fondement de leurs espérances comme peuple élu de Dieu, et il fait ressortir les faits qui venaient de s'accomplir à la lumière de Sa parole, surtout les psaumes 16, 110 et 132, comme nous le verrons.

« Hommes israélites, écoutez ces paroles : Jésus le Nazaréen, homme approuvé de Dieu auprès de vous par les miracles et les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous-mêmes vous le savez, ayant été livré par le conseil défini et par la préconnaissance de Dieu, — lui, vous l'avez cloué à [une croix] et vous l'avez fait périr par la main d'hommes iniques, lequel Dieu a ressuscité, ayant délié les douleurs de la mort, puisqu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. Car David dit de lui : «*Je contemplais toujours le *Seigneur devant moi ; car il est à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma langue a tressailli de joie ; et plus encore, ma chair aussi reposera en espérance ; car tu ne laisseras pas mon âme en hadès, et tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption. Tu m'as fait connaître les chemins de la vie, tu me rempliras de joie par [le regard de] ta face*» [Psaume 16:8-11]. Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire avec liberté, touchant le patriarche

David, et qu'il est mort, et qu'il a été enseveli, et que son sépulcre est au milieu de nous jusqu'à ce jour. Étant donc prophète, et sachant que Dieu lui avait juré, avec serment, qu'il ferait asseoir [quelqu'un suscité] du fruit de ses reins, sur son trône, il a dit de la résurrection du Christ, en la prévoyant, qu'il n'a pas été laissé dans le hadès et que sa chair non plus n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, ce dont nous, nous sommes tous témoins. Ayant donc été exalté par la droite de Dieu, et ayant reçu de la part du Père l'Esprit Saint promis, il a répandu ce que vous voyez et entendez. Car David n'est pas monté dans les cieux ; mais lui-même dit : «*Le *Seigneur a dit à mon seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds*» [Psaume 110:1]. Que toute la maison d'Israël donc sache certainement que Dieu a fait et Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » (2:22-36).

L'apôtre s'adresse à eux selon leur titre national, en tant que théocratie choisie de Dieu ; et tout en ne cachant nullement le nom d'humiliation de son Maître, il revendique pour Lui le caractère de Messie démontré de façon irrécusable. C'est Dieu, affirme-t-il, qui Le leur avait ainsi proclamé (*) par des miracles, des prodiges et des signes ; c'est Dieu qui avait ainsi opéré par Lui parmi eux. Ils ne pouvaient pas nier la manifestation effective de la **puissance divine** en toutes sortes de bontés et de miséricordes, ni que c'était de cette manière qu'Israël avait attendu l'Oint de Dieu selon les oracles vivants. Les yeux de l'aveugle étaient ouverts, les oreilles du sourd débouchées, le boiteux sautait comme un cerf, et la langue du muet chantait. Tout ceci était-il arrivé sans la personne à laquelle l'Écriture rattache tout cela ? Si ce n'était pas encore accompagné de vengeance, n'était-ce pas certainement d'une grâce manifestement divine ? Certes le sol desséché n'est pas devenu un étang, et il ne jaillit pas d'eau sur les terres assoiffées (És. 35:7) ; le chemin de sainteté n'est visible que **pour la foi** ; les impurs abondent, « hardis » comme des lions, et les bêtes qui déchirent suscitent toujours la terreur, — parce que le peuple est apostat par rapport à son Roi depuis qu'Il est venu, comme ils avaient autrefois abandonné l'Éternel au profit de toutes les vaines idoles des nations (cf. Ps. 35). Mais Dieu n'avait pas manqué de rendre témoignage à tout ce qui pouvait recommander Son serviteur qu'Il soutenait, Son élu en qui Son âme trouvait Son plaisir (És. 42:1) ; et le peuple l'a su, quoique tentés par Satan de l'imputer à l'ennemi afin de faire échapper leur conscience à la soumission à la vérité. **L'imputer à l'ennemi !** quand toutes les paroles et toutes les œuvres de Christ visaient directement **la destruction des ruses et de la puissance de méchanceté de Satan !** Mais l'esprit de l'homme quand il est induit en erreur… que n'imaginera-t-il pas et que ne dira-t-il pas **pour éviter la grâce** qui a pitié de lui et voudrait le sauver, **s'il s'inclinait devant Dieu et son Christ ?**

(*) Note du traducteur : le terme *proclamé* est celui utilisé par WK dans sa traduction de 2:22, là où JND traduit *approuvé* de Dieu. Le commentaire de WK suit sa version de la Bible.

La croix a-t-elle été une pierre d'achoppement pour quelque Israélite en annulant ce à quoi il avait droit ? Sur la croix pourtant, l'homme — le Juif — étant ce qu'il est, Dieu a tout disposé merveilleusement à Sa propre gloire. D'un côté, l'incrédulité, la rébellion et le blasphème ont pu agir sans frein, au moment convenable ; et Jésus a été rejeté ignominieusement par Son propre peuple, et les Gentils ont été poussés par lui à le crucifier ; tout cela pour que, d'un autre côté, Il puisse devenir une **propitiation pour les péchés de ceux qui croient**, **les Siens**, et même pour le monde entier (1 Jean 2:2). Le premier côté, c'est **l'iniquité inexcusable de l'homme** ; le second, c'est **la grâce souveraine de Dieu**. D'un côté ils étaient les instruments de leur propre méchanceté, de l'autre côté **Dieu a donné Celui** qui a été manifesté pour **ôter le péché** par **le sacrifice de Lui-même**. Ainsi à cette même croix se sont rencontrés **la volonté des créatures**, celles de l'homme et de Satan, en **hostilité mortelle contre Dieu**, et **l'amour divin tournant le péché**, autrement sans espoir, **en l'effusion de ce précieux sang qui lave de tout péché**,

— ce qui était **impossible** **sans la glorieuse personne** qui est Dieu autant qu'homme, **impossible** si ce n'est par **Ses souffrances expiatoires** une fois pour toutes pour nos péchés, **le Juste pour les injustes** (1 Pierre 3:18). « **Livré** par **le conseil défini** et par **la préconnaissance** de **Dieu**, — **lui**, vous l'avez **cloué** **à** [**une croix**] et vous l'avez **fait périr** par la **main d'hommes iniques** » (2:23).

Aussi terrible que soit la croix comme **preuve** de la **culpabilité aveugle de l'homme** et de la **puissance de Satan**, et maintenant qu'on la voit non seulement comme nécessaire pour accomplir l'Écriture, mais comme **la porte indispensable** et **seule possible** pour la délivrance du pécheur par la grâce de Dieu, la croix, dis-je, est reconnue comme une partie essentielle et moralement la plus profonde des voies de Dieu, comme elle est aussi la gloire morale la plus élevée du seigneur Jésus. Comme Il l'a dit Lui-même la veille de la croix : « Maintenant le fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même ; et aussitôt il le glorifiera » (Jean 13:31-32).

Mais **la résurrection !** — que dit Dieu par son moyen ? C'est en vain qu'on a menti en prétendant que les disciples étaient venus de nuit et avaient volé le corps de Jésus, tandis que les soldats dormaient. Pierre ne mentionne même pas ce subterfuge si indigne, mais il affirme simplement **la grande vérité** sur laquelle repose l'évangile : « lequel Dieu a ressuscité, ayant délié les douleurs de la mort, puisqu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. Car David dit de lui : Je contemplais toujours le Seigneur devant moi… ». La parole de Dieu prononcée par David annonçait la résurrection du Messie, et Dieu L'a ouvertement montré **ressuscité** à des témoins choisis de Lui à l'avance (10:41). Mais il n'était **pas possible** en effet qu'il fût retenu dans la mort à laquelle **Lui**, **le Saint**, s'était soumis pour le péché et à la gloire de Dieu. Il n'était pas non plus possible que soit annulée l'écriture qui dit : « tu ne laisseras pas mon âme en hadès, et tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption ». Même selon l'ancienne interprétation juive, ces paroles du Psaume 16 ne peuvent s'appliquer qu'au **Messie** (Schöttgen, 564-8). Pierre ici, et Paul en 13:33-37, déclarent que cette Écriture a été accomplie en ce que Dieu a **ressuscité Jésus d'entre les morts**, et non pas en David, et encore moins en quelqu'un d'autre. Ainsi il Lui a été montré le **chemin de la vie** à **travers la mort**, avec un rassasiement de joie dans la présence de Dieu Son Père (2:28 ; Ps. 16:11).

Dans son raisonnement, l'apôtre cite le Psaume 132, le grand Psaume du royaume établi pour toujours dans le fils de David. « Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire avec liberté, touchant le patriarche David, et qu'il est mort, et qu'il a été enseveli, et que son sépulcre est au milieu de nous jusqu'à ce jour. Étant donc prophète, et sachant que Dieu lui avait juré, avec serment, qu'il ferait asseoir [quelqu'un suscité] du fruit de ses reins, sur son trône, il a dit de la résurrection du Christ, en la prévoyant, qu'il n'a pas été laissé dans le hadès et que sa chair non plus n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, ce dont nous, nous sommes tous témoins ». Ceci, et ceci seulement, explique le caractère particulièrement glorieux du royaume même dans ses relations terrestres. Le Roi est déjà maintenant **ressuscité d'entre les morts**. Ceci marque la perpétuité comme rien d'autre ne pouvait le faire : pourtant c'est le royaume d'un homme. Seulement c'est **l'homme ressuscité d'entre les morts**, car en toutes choses Il doit avoir la première place (Col. 1:18).

Or en fait, la résurrection était directement comme une borne d'étape, non **pas vers le royaume** qui est encore suspendu dans l'attente de Son apparition en gloire, mais vers **Son ascension** et **Son entrée dans la présence de Dieu** ; il y a des raisons pour cela qui touchent de près à la fois la gloire de Dieu maintenant, et ceux qui jouissent maintenant de Sa faveur, selon ce que nous lisons : « Ayant donc été exalté

par la droite de Dieu, et ayant reçu de la part du Père **l'Esprit Saint** promis, il a répandu ce que vous voyez et entendez. Car David n'est pas monté dans les cieux ; mais lui-même dit : 'Le Seigneur a dit à mon seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds' [Psaume 110:1]. Que toute la maison d'Israël donc sache certainement que Dieu a fait et **Seigneur** et **Christ** ce **Jésus** que vous avez crucifié » (2:33-36).

Du si riche trésor des paroles de Dieu, il est encore tiré une phrase pour démontrer la portée de la vie de Christ, y compris Sa résurrection et Son ascension ; on y trouve non seulement des faits de la plus haute importance, les fondements de la vérité nécessaire pour chaque jour et pour l'éternité, mais aussi des parties du plan infini de Dieu pour manifester Sa propre gloire et pour donner effet à Sa bonté envers nous. Si le Psaume 132 assure au fils de David ressuscité la position de Roi pour toujours sur son trône en Sion, avec les privilèges abondants et appropriés à Son royaume sur la terre et en Israël, la citation du Psaume 110 rend témoignage à Son exaltation actuelle dans le ciel. **La preuve** la plus déterminante en était donnée dans **la promesse du Père** accomplie maintenant, **le don du Saint Esprit**, avec une preuve incontestable de Son effusion sous leurs yeux et à leurs oreilles. Christ avait reçu ce don pour la seconde fois. La première fois Il avait été scellé comme **homme sur la terre**, Lui le saint et agréable délice de Dieu ; ensuite comme **homme dans le ciel**, Il a reçu une seconde fois le même Esprit comme Celui qui, ayant achevé l'œuvre de la rédemption, s'en est allé en haut, comme **garantie** et **témoin glorieux** de **l'acceptation** de tous ceux qui, croyant en Son nom, sont **justifiés et délivrés**, pour pouvoir être unis en un, comme **corps de la Tête exaltée**. C'est sur ceci que repose la continuation à perpétuité de ce don, **la présence du Saint Esprit**, si essentielle à l'Église de Dieu. L'Esprit Saint répandu est non seulement le fruit de Son œuvre acceptée, dans tout ce qu'elle a d'amour invariable et éternel, mais Il est donc de nouveau donné ***à* Christ**, quoique ***pour* nous**. Si ***Christ*** a reçu du Père l'Esprit promis et a répandu ce qui a été vu et entendu à la Pentecôte, comment l'Esprit Saint pourrait-il faire autre chose que de demeurer en Son honneur et en l'honneur de Son œuvre ? Rien d'étonnant donc qu'Il demeure **en nous** et **avec nous** éternellement, quelles que soient les provocations humiliantes et déplorables qui viennent de nous, et quelles que soient les peines profondes que le Saint Esprit éprouve à l'égard des torts faits au nom de Christ. Il est venu **rendre témoignage** à ce que **Dieu a exalté Jésus**, **fait Seigneur et Christ**, que les hommes, et même les Juifs, **ont crucifié**.

L'effet de cet appel solennel à la conscience, fondé sur des témoignages de l'Écriture indéniables et directs, fut à la fois immédiat et durable. La **vérité** de Dieu sondait Son peuple sans ménagement : **Sa grâce** les rencontrait dans **Sa bonté souveraine**, et les établissait en Christ qu'ils avaient rejeté si aveuglément et si méchamment.

Actes 2:37-47

« Et ayant ouï [ces choses], ils eurent le cœur saisi de componction, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Que ferons-nous, frères ? Et Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, en rémission des péchés ; et vous recevrez le don du Saint Esprit : car à vous est la promesse et à vos enfants, et à tous ceux qui sont loin, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera à lui. Et par plusieurs autres paroles, il conjurait et exhortait, disant : Sauvez-vous de cette génération perverse. Ceux donc qui reçurent sa parole, furent baptisés ; et en ce jour-là furent ajoutées environ trois mille âmes. Et ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières. Et toute âme avait de la crainte ; et beaucoup de prodiges et de miracles se faisaient par les apôtres. Et tous les croyants étaient en un même lieu, et ils avaient toutes choses communes ; et ils vendaient leurs possessions et leurs biens, et les distribuaient à tous, selon que quelqu'un pouvait en avoir besoin. Et tous

les jours ils persévéraient d'un commun accord dans le temple ; et, rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et ayant la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait tous les jours à l'assemblée ceux qui devaient être sauvés » (2:37-47).

C'était un réel travail de Dieu dans la conscience. Ils n'étaient pas seulement persuadés, mais leurs cœurs étaient atteints, et saisis de componction. Il y avait de la soumission à la personne de Celui qu'ils **venaient de crucifier**, et cela venait par **la foi** en **la parole de Dieu**. Ce n'était **pas un simple remords**, encore moins un **simple changement de pensées**, mais un **vrai jugement de soi** devant **Dieu** (dont ils prenaient le parti **contre eux-mêmes** et **contre leur mauvaise incrédulité** du passé), et ils se rejetaient précisément sur **Celui** qu'ils avaient méprisé si implacablement, pour **leur propre ruine**. Maintenant ils se repentaient, et ils furent tous baptisés au nom de Jésus en rémission de péchés. C'est par Son nom que le croyant reçoit la rémission de péchés ; il n'y a de salut en aucun autre. Il est exalté pour donner la **repentance** et la **rémission des péchés**. Comme ils s'étaient repentis, ils furent donc **baptisés** en **Son nom**, selon la mission confiée à Ses serviteurs. Ils prirent la position de **morts avec Lui** : je ne dis pas qu'ils en comprenaient alors le sens, comme ils l'ont sans doute fait ultérieurement plus ou moins. Le Seigneur avait commandé à Ses serviteurs de baptiser, et les nouveaux convertis s'y soumettaient simplement et sans discuter. C'était Sa manière d'agir, et il n'y en a pas d'autre aussi bonne, bien que beaucoup de Ses serviteurs se soient écartés de Ses ordres, et que beaucoup de convertis paraissent se croire plus sages que leur Maître, en ceci comme en d'autres choses. C'était une rupture nette et définitive d'avec les péchés et le péché, d'avec l'homme et l'homme religieux, et d'avec le Judaïsme. À ce moment solennel de la **nouvelle naissance**, il faut admettre qu'aucun de ceux qui firent cette confession ne saisissait grand-chose avec intelligence ; mais ils ressentaient devant Dieu **leur néant** et la **toute suffisance** du nom de Celui qui était mort sur la croix. Ils étaient alors accueillis à ce précieux privilège du baptême qui leur était conféré, car ils n'auraient jamais pu être reconnus comme disciples, s'ils avaient refusé le baptême en Son nom. C'était la marque qu'on Le confessait, le signe du salut ; et malheur à celui qui repousse avec mépris l'autorité et la grâce de Celui qui l'a institué !

Mais il s'en suit une autre question d'une importance nouvelle et immense. Ces Juifs repentants qui se soumettaient au baptême au nom de Jésus Christ en rémission de péchés étaient **assurés** de recevoir ensuite le don de l'Esprit : « Vous recevrez le don du Saint Esprit » (2:38). Ils étaient déjà **nés de Dieu**, sans quoi il ne pouvait y avoir ni **repentance** ni **foi**. Il leur fallait être baptisés d'eau au nom de Jésus en rémission de péchés — sans quoi **le Juif croyant** ne recevrait pas le Saint Esprit envoyé du ciel ; car c'est ce dont il est question ici, « **le don** » du Saint Esprit (η δωρεα), non pas simplement **les dons** (τα χαρισματα) ou **pouvoirs** qui accompagnaient et attestaient Sa divine présence maintenant sur la terre. Il est d'autant plus nécessaire d'insister sur le caractère spécifique de la vérité, en raison de la confusion répandue dans la chrétienté quant à tout ceci. Le don de l'Esprit dont il est ici parlé, privilège particulier du chrétien et de l'Église, et privilège qui demeure, est différent à la fois de la nouvelle naissance par l'Esprit et des dons dont les Actes des Apôtres et les Épîtres nous entretiennent passablement. Mais il faut noter la différence de circonstances dans la manière du don. Car tandis que le Juif favorisé d'Actes 2 devait être baptisé avant de recevoir ce don merveilleux, le Gentil jusqu'ici méprisé allait recevoir le Saint Esprit avant d'être baptisé au nom du Seigneur : à mon avis, c'est une différence digne de Dieu, et instructive quant à Ses voies envers Ses enfants.

Ce don inestimable n'était pas passé sous silence dans l'Ancien Testament, ni les bénédictions nouvelles de la rédemption en général, ni celle de l'Esprit en particulier. Et Pierre pouvait dire ici que la promesse

était pour eux et pour leurs enfants, oui, pour tous ceux qui étaient loin, autant que le Seigneur leur Dieu devait en appeler à Lui (2:39). Maintenant que le moment était venu de manifester non plus la loi et le gouvernement, mais **la grâce**, Dieu voulait appeler à Lui les plus éloignés, et bénir pleinement ceux qui en avait besoin. Il n'est pas question maintenant d'un simple signe extérieur, mais de la puissance de Dieu en grâce selon Sa promesse.

Ce n'était pas tout ce sur quoi l'apôtre a insisté en ce jour mémorable, mais parmi tout ce qu'il a pu ajouter d'autre, il a suffi au Saint Esprit de rappeler l'exhortation suivante : « Sauvez-vous de cette génération perverse » (2:40). Car Dieu allait maintenant non seulement pardonner et délivrer, mais aussi **séparer** ; en tout cas, le salut va plus loin que la culpabilité et le péché. Il voulait séparer de cette génération perverse qui se hâtait vers une ruine rapide, et qui rejetait l'évangile comme elle avait rejeté le Messie Lui-même. Ce peuple étant démontré maintenant entièrement tortu et rebelle, Il voulait que les Siens en soient sauvés, à Sa gloire et d'une **manière nouvelle**. Le reste de ce livre des Actes nous montre comment ; tout cela est pour nous du plus profond intérêt et de haute valeur pratique. Car nous aussi, bien que d'entre les Gentils par nature, nous appartenons à cette **nouvelle famille de Dieu** et à ce **nouveau témoignage de Christ**.

« Ceux donc qui reçurent sa parole, furent baptisés ; et en ce jour-là furent ajoutées environ trois mille âmes » (2:41). « Joyeusement » [« ceux qui reçurent *joyeusement* sa parole »] selon le Texte Reçu est rejeté par les critiques avec des preuves abondantes, comme ne se trouvant pas dans les textes les plus anciens et les meilleurs. Ce terme semble être avoir été tiré d'Actes 21:17 ou influencé par ce passage, peut-être inconsciemment ; il s'y trouve là (en 21:17) parfaitement à sa place, mais non pas ici. Car, aussi précieux et consolant que puisse être l'évangile, **un profond sérieux** caractérisait ces âmes **qui venaient juste de se repentir**, d'autant plus que c'était pour des raisons susceptibles de les sonder jusqu'au plus profond d'eux-mêmes. Une réception « joyeuse » serait mieux en harmonie avec un mouvement de réveil, et les résultats en sont généralement superficiels. L'œuvre à la Pentecôte était **profonde et étendue** : trois mille âmes ce jour-là, ce n'était pas une petite prise, mais c'était tout à fait convenable pour montrer qu'une **personne Divine** était venue à la fois **en grâce** et **en puissance**, pour sauver et rassembler. Telle est la volonté du Seigneur que nous nous souvenions toujours de Sa présence, et que nous en tenions compte du commencement à la fin. **Le Saint Esprit** opère par l'évangile et forme l'Église ici-bas pour le ciel.

[v.42-47] De plus, **l'Esprit continue à demeurer**, ce qui ôte toute excuse à ne pas marcher avec Dieu selon Sa parole et Sa volonté. C'est ainsi qu'il est noté ici qu'ils « persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, la fraction du pain et les prières » (2:42). Tel était le chemin où s'engageaient ces âmes qui venaient de naître à Dieu et d'être bénies par Lui en Christ. La doctrine des apôtres fournissait l'instruction nécessaire, y étant parfaitement adaptée, non seulement en ce que l'Esprit leur faisait ressouvenir de toutes les paroles du Seigneur Jésus, mais en ce que l'Esprit Lui-même leur communiquait, selon la promesse du Sauveur, tout ce qu'ils ne pouvaient pas alors supporter (Jean 14:26 ; 16:12-13). Il n'y avait jamais eu un tel enseignement pour ces âmes dont l'introduction très récente dans les relations divines les rendait affamées et assoiffées de tout ce qui pouvait satisfaire **leurs nouveaux besoins spirituels** et **leurs nouvelles affections**. Ils n'ont pas eu cet enseignement seulement sous forme orale, mais bientôt aussi sous forme écrite par l'inspiration, afin que nous aussi puissions avoir « communion » avec eux (1 Jean 1:1-4), incluant désormais non seulement les « douze », mais aussi le grand apôtre des Gentils dont l'appel n'avait pas encore eu lieu. Car la « doctrine », même de grande valeur n'est pas suffisante **sans** « **la communion** » ; peu nombreux sont ceux qui réalisent tout ce qu'ils doivent à la présence de commentaires vivants sur la

vérité, que leur fournissent en pratique des échange en commun (*). « **La fraction du pain** » avait alors une place très riche par son influence, à la fois en maintenant continuellement, devant les saints, le Seigneur dans Sa grâce et Ses souffrances inexprimables, et en faisant s'exprimer les plus profonds sentiments du cœur, à un moment où l'exercice et le déploiement de la puissance pouvaient devenir un danger, comme on le voit à Corinthe, où le vrai caractère de la Cène était perdu, et où l'assemblée était devenue une scène pour faire de l'étalage (1 Cor. 11:20-34). Quant à aux « prières », je ne pense pas que cette expression signifie que les prières unies des saints, ou en commun, étaient laissées hors de cette liste importante, car personne ne peut négliger « les prières » sans perte irréparable ; et elles étaient d'autant plus importantes que les saints s'éveillaient à la joie de leur bénédictions nouvelles et éternelles. Car la puissance et les privilèges sont les choses les plus fatales entre toutes si les saints perdent le sentiment du besoin d'une dépendance constante et nécessaire de Dieu.

(*) Le chanoine W. G. Humphry voudrait, avec d'autres, appliquer κοινωνια ici « à la communication des biens mondains », mais ceci ne concorde pas avec le contexte direct, et on le trouve plus loin sous une autre forme. De plus κοινωνια exige d'être modifié comme en Rom. 15:26, 2 Cor. 8:4 et Héb. 13:16, pour signifier autre chose que « communion », comme ici.

D'un côté, il y avait un effet moral grand et immédiat (2:43) : « **toute âme avait de la crainte** », d'autant plus (non pas d'autant moins) que c'était **l'effet** de **la présence de Dieu en grâce**, et non pas dans des jugements qui alarment temporairement, mais génèrent rapidement une réaction fatale. « Et beaucoup de prodiges et de miracles [signes] se faisaient par les apôtres ». Les manifestations de puissance étaient non seulement merveilleuses, mais significatives pour révéler Celui qui opérait par le moyen de Ses serviteurs dans Son propre caractère et dans Ses propres voies, hélas, parmi un peuple manifestement traité comme incrédule et apostat : Sa parole aurait autrement suffi et les auraient transportés.

D'un autre côté, quel beau tableau les fidèles ont présenté pendant cette courte période ! « Et tous les croyants étaient en un même lieu, et ils avaient toutes choses communes ; et ils vendaient leurs possessions et leurs biens, et les distribuaient à tous, selon que quelqu'un pouvait en avoir besoin. Et tous les jours ils persévéraient d'un commun accord dans le temple ; et, rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et ayant la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait tous les jours à l'assemblée ceux qui devaient être sauvés » (2:44-47). Jamais auparavant on n'avait vu chose pareille parmi les hommes sur la terre, jamais un tel amour s'élevant au-dessus de l'égoïsme de la nature, non pas simplement dans ce pays et cette race, mais où que ce soit ; et tout cela par la puissance de la grâce divine au nom du Crucifié vu maintenant par la foi dans le ciel. C'était le doux fruit de l'Esprit, aussi loin que possible d'une exigence ou d'un commandement, — même si la voix de l'autorité divine est parfaitement juste à sa place. Mais ici l'amour divin s'épanchait, puissant et spontané, embrassant tous ceux qui étaient **nés de Dieu**, sans réserve ni restriction dans des cœurs qui répondaient dans leur mesure au Sien qui, avec Son Fils, nous donne toutes choses (Rom. 8:32).

C'était, sans doute, une période particulière à caractère transitoire, convenant parfaitement à un état de choses où tous les fidèles étaient dans une seule et même ville, ce qu'en fait on ne retrouve jamais ailleurs, une fois que la grâce a appelé et rassemblé, spécialement parmi les Gentils. L'amour n'a sûrement jamais manqué là, dans la puissance de Dieu, mais il n'a pourtant jamais pris cette forme, mais il en a pris une mieux adaptée au seul corps, où qu'on le trouve sur terre. Ainsi, aussi, nous pouvons les voir persévérer dans le temple, avec constance jusqu'ici, peut-être plus que jamais, tandis qu'ils célébraient la Cène du

Seigneur « à la maison » (non pas « de maison en maison ») : joie profonde et solennelle dans le souvenir du Sauveur, mais attachement jusqu'ici sans faiblir au temple et à ses heures de prière. Même les repas ordinaires étaient illuminés du bonheur de Sa présence : combien plus quand toute Son abnégation était devant leurs yeux ! Ils louaient ainsi Dieu, et tout le peuple les regardait avec la faveur avec laquelle ils avaient regardé Christ lui-même aux jours de Son enfance (Luc 2:52).

Dans le dernier verset « à l'assemblée » semble être une glose (annotation). « Ensemble » d'Actes 3:1 devrait figurer ici : « Et le Seigneur ajoutait ensemble jour après jour ceux qui devaient être sauvés » (*). C'était l'Église, mais seulement décrite, non pas encore désignée comme telle avant Actes 5:11, où les saints appelés et sortis ensemble sont nommés « l'assemblée » ou église.

(*) Il me semble que σωπθητε, au v. 40, réfute l'erreur si répandue que « τους σωζομενους » signifie « ceux en train d'être sauvés » quoique ceci soit grammaticalement possible et facile. Mais voyez Luc 13:23. Ainsi Héb. 10:10 prouve que « τους αγιαζομενους » au v. 14 ne peut se rapporter au processus actuel. Ce n'est pas une question de temps, mais de caractère.

Ainsi Dieu rassemblait au nom du seigneur Jésus ; Son Église commençait à être bâtie. Mais Il n'oubliait pas pour autant Son ancien peuple. En parole et en actes, Il faisait appel à leurs consciences, si peut-être ils pouvaient se repentir, pour qu'alors Il introduise les temps de bénédictions prédits.

Actes 3

Actes 3:1-10 — Le miracle au temple

« Et Pierre et Jean montaient ensemble au temple, à l'heure de la prière, qui est la neuvième, et on portait un homme qui était boiteux dès le ventre de sa mère, lequel on mettait tous les jours à la porte du temple, appelée la Belle, pour demander aumône à ceux qui entraient dans le temple : cet homme, voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le temple, leur demanda l'aumône. Et Pierre, ayant, avec Jean, arrêté ses yeux sur lui, dit : Regarde-nous. Et il les regardait attentivement, s'attendant à recevoir quelque chose d'eux. Mais Pierre dit : Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. Et l'ayant pris par la main droite, il le leva ; et à l'instant les plantes et les chevilles de ses pieds devinrent fermes ; et faisant un saut, il se tint debout et marcha ; et il entra avec eux au temple, marchant, et sautant, et louant Dieu. Et tout le peuple le vit marchant et louant Dieu ; et ils le reconnurent comme celui qui était assis, pour demander l'aumône, à la Belle porte du temple, et ils furent remplis d'étonnement et d'admiration de ce qui lui était arrivé » (3:1-10).

Les circonstances racontées ici concordent singulièrement avec la forme spéciale que revêt la vérité. Dieu montrait **Sa grâce** si patiente envers **Israël**, bien qu'Il ait déjà commencé un témoignage et une œuvre entièrement distincts avec l'évangile et l'Église. On voit ainsi Pierre et Jean, qui ne se tenaient certainement pas en arrière quant à cette nouvelle position et ce nouveau témoignage, montant au temple à l'heure de la prière, la neuvième. En ce temps-là, ils paraissaient être en tout cas les meilleurs juifs puisqu'ils étaient si bénis comme chrétiens. Ni leur dignité apostolique, ni la puissance dont ils venaient d'être revêtus, rien ne les en détachaient. Là, à la Belle porte, au moment d'entrer dans le temple, un homme boiteux de naissance (qu'on avait l'habitude de voir couché là) leur demanda l'aumône, et obtint une bénédiction meilleure. Car Pierre, le regardant avec Jean, arrêta l'attention de celui qui comptait recevoir une petite faveur. Mais s'il fut découragé en entendant « je n'ai ni argent ni or », il entendit quelque chose de plus : « mais ce que j'ai, je te le donne : **Au nom de Jésus Christ le Nazaréen**, lève-toi et marche ». L'apôtre alors, saisissant promptement sa main droite, le releva, et ses pieds et ses chevilles devinrent immédiatement fermes, de sorte qu'en sautant, il se leva, marcha, et entra avec eux dans le temple,

louant Dieu. Cela n'était pas passé inaperçu, en cachette. Tout le peuple vit, entendit et reconnut cet homme comme étant le même que celui assis d'habitude pour mendier. Ils furent remplis d'étonnement et d'admiration de ce qui lui était arrivé.

C'était en effet un signe admirablement calculé pour éveiller les Juifs, pour rendre témoignage à la grâce de Dieu à l'égard de leur entière faiblesse, et pour manifester la puissance du Messie ressuscité et glorifié, d'autant plus que ce n'était pas l'effet de Sa présence, mais Sa réponse d'en haut à la puissance de Son nom invoqué par Son serviteur sur la terre. Si telle était la vertu instantanée du nom de Jésus pour l'homme boiteux, quelles ne seraient pas les suites de la foi en ce nom, **si Israël croyait** ?

Actes 3:11-13 — Pierre accuse les Juifs de renier leur Messie

« Et comme il tenait [par la main] Pierre et Jean, tout le peuple étonné accourut vers eux au portique appelé de Salomon. Et Pierre, voyant cela, répondit au peuple : Hommes israélites, pourquoi vous étonnez-vous de ceci ? Ou pourquoi avez-vous les yeux fixés sur nous, comme si nous avions fait marcher cet homme par notre propre puissance ou par notre piété ? Le Dieu d'Abraham et d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a **glorifié son serviteur Jésus**, que vous, vous avez livré, et que vous avez renié devant Pilate, lorsqu'il avait décidé de le relâcher » (3:11-13). Ceci n'était pas un son incertain, mais tout est en harmonie. C'est le Dieu de nos pères qui a glorifié le Messie, **Son serviteur Jésus**. La version autorisée du roi Jacques traduit « son fils Jésus » au lieu de « son serviteur Jésus » ; or « fils » n'est pas la pensée du passage, mais bien plutôt celle de « **serviteur** » de l'Éternel comme en Ésaïe 42, 49, 50, 52, 53, Celui que les Juifs ont renié devant le juge romain quand il était disposé, et même déterminé à Le laisser aller.

Mais qui est celui-ci en train d'accuser si hardiment les Juifs d'avoir renié leur propre Messie ? C'est le même homme qui, quelques semaines auparavant, **L'avait renié en jurant**. Mais Pierre fut immédiatement brisé dans une douleur qui opéra une **repentance selon Dieu** (2 Cor. 7:10), car **il jugea** non seulement le fruit mûr, mais **la racine de son péché**. Maintenant restauré, les pieds lavés, il est purifié si entièrement de la souillure qu'il peut, sans rougir ni trembler, taxer les hommes Israélites du péché même dont il venait d'être libéré si récemment. Car **la rédemption** par le sang de Jésus était intervenue, et le croyant en jouit d'autant plus **qu'il se juge devant Dieu**.

Actes 3:14-16 — Dieu ressuscite Celui qu'ils ont mis à mort

« Mais vous, vous avez renié le saint et le juste, et vous avez demandé qu'on vous accordât un meurtrier ; et vous avez mis à mort l'auteur [litt. Chef ; JND : prince] de la vie, lequel Dieu a ressuscité d'entre les morts ; ce dont nous, nous sommes témoins. Et, par la foi en son nom, son nom a raffermi cet homme que vous voyez et que vous connaissez ; et la foi qui est par lui a donné à celui-ci cette entière disposition de tous ses membres, en la présence de vous tous » (3:14-16). Personne ne peut prêcher, ni adorer, comme une âme purifiée, qui n'a plus conscience de péchés. Quelle position désespérée était la leur ! **Ils avaient renié le Saint et le Juste** (Ésaïe 53:11) ; ils avaient demandé la faveur qu'on leur accorde **un meurtrier** : Dieu était manifestement contre eux en **ressuscitant** d'entre les morts **l'Auteur de la vie** qu'ils avaient mis à mort ; et les apôtres en étaient témoins ; **Son nom**, par la foi en ce nom, avait raffermi l'homme boiteux qu'ils regardaient et connaissaient. Qu'étaient-ils et où en étaient-ils, à rester incrédules et à contredire Celui qui répondait à la foi par Lui et en Lui, en donnant à un tel estropié l'entière disposition de ses membres en présence de tous ?

Actes 3:17-18 — Une iniquité aveugle et un propos de Dieu

L'apôtre explique alors comment ils en étaient venus à un acte si terrible. « Et maintenant, frères, je sais que vous l'avez fait par ignorance, de même que vos chefs aussi ; mais Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait prédit par la bouche de tous les prophètes, [savoir] que son Christ devait souffrir » (3:17-18). Ceci pouvait, en un sens, aggraver la condition dégradée de l'ancien peuple de Dieu ; car comment en étaient-ils venus, eux et leurs chefs, à être si ignorants ? Ils ne connaissaient **ni l'Écriture ni la puissance de Dieu** (Marc 12:24). Ils n'appréciaient ni **la grâce** ni **la vérité**. Ils voyaient des œuvres, ils entendaient des paroles comme on n'en avait **jamais vécu auparavant** ; et pourtant ils étaient plus abrutis que les païens, plus lourds que leurs bêtes de somme. Mais Celui qui avait souffert pour eux sur la croix, avait prié Son Père de **leur pardonner**, car ils ne savaient ce qu'ils faisaient ; et maintenant, **le Saint Esprit**, leur donnait l'assurance par l'apôtre qu'il en était ainsi, pour faire appel à **la compassion divine**. Que Son Christ dût souffrir n'était pas une pensée ultérieure de Dieu , car Il l'avait **prédit** par **tous les prophètes**, et **l'avait ainsi accompli**. Le peuple devait ainsi apprendre à connaître **leur iniquité aveugle** ; et Dieu voulait ainsi manifester **Sa grâce**, qui **donnait Christ** comme **propitiation** pour **leurs fautes**.

Actes 3:19-21 — Conditions pour la restauration d'Israël

« Repentez-vous donc et vous convertissez, pour que vos péchés soient effacés, en sorte que viennent des temps de rafraîchissement de devant la face du *Seigneur, et qu'il envoie Jésus Christ, qui vous a été préordonné, lequel il faut que le ciel reçoive, jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps » (3:19-21).

Nous avons ici **la condition nécessaire** pour que les Juifs soient bénis. Il est vain de rechercher pour eux, en tant que peuple, des temps de rafraîchissement de devant la face du Seigneur, **avant qu'ils se soient repentis**, et **qu'ils se convertissent pour que leurs péchés soient effacés**. Le Seigneur l'a indiqué quand Il s'est incliné devant leur rejet, et qu'Il a déclaré que leur maison était laissée déserte : « Dorénavant vous ne me verrez plus **jusqu'à ce que vous disiez** : **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur**, — **de l'Éternel** » (Matt. 23:38-39). Quand leur cœur se tournera vers le Seigneur, **le voile sera ôté** (2 Cor. 3:16). Ils seront convertis pour que leurs péchés soient effacés. Ils recevront de cœur leur Messie longtemps méprisé, et l'Éternel L'enverra. Il y aura enfin un résidu converti, attendant Sa venue ; et Il apparaîtra pour leur délivrance et la défaite de leurs ennemis, comme tant de passages en rendent témoignage. Parmi ce résidu pieux, un assez grand nombre sera mis à mort, et qu'ils fassent partie soit des premiers soit des derniers martyrs, ils seront ressuscités à temps pour rejoindre les saints déjà glorifiés, et pour pouvoir régner mille ans avec Christ selon Apocalypse 20:4. Ceux qui échapperont et survivront deviendront le premier noyau richement honoré du royaume terrestres, quand il n'y aura plus au ciel un Christ préordonné pour eux, Jésus, et que des temps de rétablissement de toutes choses se lèveront alors sur la terre.

Car Dieu se propose de bénir cette création qui soupire depuis longtemps, et Il a inspiré la bouche de Ses saints prophètes pour en parler depuis que le temps a commencé. Ceux donc qui nient l'immensité et l'universalité de la bénédiction en réserve pour Israël, les nations, la terre, et même la création inférieure, se trompent grandement. Ils ne savent pas comment Dieu a l'intention de combler les hommes ici-bas de Sa bonté pleine d'amour et de Sa tendre miséricorde, quand Il ouvrira Sa main pour satisfaire le désir de tout être vivant. Certes **le jugement doit tomber au préalable** ; et l'Éternel punira l'armée d'en haut en haut, et les rois de la terre sur la terre (És. 24:21). Alors la lune rougira, et le soleil aura honte, quand l'Éternel des armées régnera en la montagne de Sion et à Jérusalem, et devant Ses anciens, en gloire (És. 24:23). Car le grand trait distinctif, en plus de l'exclusion de Satan et de sa puissance, doit être **la présence** et **le règne puissants** et **bienfaisants** de **l'Éternel-Jésus**, qui jugera avec justice les misérables, et reprendra

avec droiture les débonnaires de la terre, après avoir frappé la terre avec la verge de sa bouche, et avoir fait mourir le méchant par le souffle de ses lèvres. « Et la justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité, la ceinture de ses flancs. Et le loup habitera avec l'agneau, et le léopard couchera avec le chevreau ; et le veau et le jeune lion, et la bête grasse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache paîtra avec l'ourse, leurs petits coucheront l'un près de l'autre, et le lion mangera de la paille comme le bœuf. Le nourrisson s'ébattra sur le trou de l'aspic, et l'enfant sevré étendra sa main sur l'antre de la vipère. On ne fera pas de tort, et on ne détruira pas, dans toute ma sainte montagne ; car la terre sera **pleine de la connaissance de l'Éternel**, comme les eaux couvrent [le fond de] la mer. Et, en ce jour-là, **il y aura une racine d'Isaï**, se tenant là comme une **bannière des peuples** : les nations la recherche-ront, et **son repos sera gloire** » (Ésaïe 11:4-10).

Quel carence dans les pensées et les désirs chez les saints qui n'attendent aucun de ces changements grands et glorieux en l'honneur de Jésus ! Quelle déficience dans la vision des choses quand on ne connaît pas les grands propos de Dieu pour inverser la ruine et la misère du monde qui sont là depuis que le péché les a amenées ! On notera qu'il n'est rien dit ici du **cercle encore plus magnifique** de **bénédiction** révélé en Éph. 1:10, quand Dieu réunira **sous l'autorité de Christ** comme **Chef toutes les choses** qui sont dans le ciel et toutes les choses qui sont sur la terre. Dans notre passage, nous n'avons que les choses terrestres en rapport avec le Messie et Israël, non pas tout l'univers assujetti à Christ et aux saints célestes.

Actes 3:22-26 — Le prophète annoncé par Moïse

En attendant, les Juifs ont refusé de se repentir, et le royaume, au lieu d'être introduit, a été différé jusqu'à ce qu'ils se convertissent, et que leurs péchés soient effacés, dans un jour futur, en sorte que les temps de rafraîchissement puissent venir de devant la face de l'Éternel, et que le Messie soit envoyé du ciel, selon la parole prophétique.

« Moïse déjà a dit : 'Le *Seigneur, votre Dieu, vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouterez dans tout ce qu'il pourra vous dire ; et il arrivera que toute âme qui n'écoutera pas ce prophète sera exterminée d'entre le peuple' [Deutéronome 18:15-19]. Et même tous les prophètes, depuis Samuel et ceux qui l'ont suivi, tous ceux qui ont parlé, ont aussi annoncé ces jours. Vous, vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a établie avec nos pères, disant à Abraham : 'Et en ta semence seront bénies toutes les familles de la terre' [Genèse 22:18]. À vous premièrement, Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun [de vous] de vos méchancetés » (3:22-26).

Dans l'intervalle, Dieu transforme la période d'incrédulité juive en **appel de l'évangile aux Gentils**, et en la formation du corps, **l'Église**, une avec Christ, où il n'y a **ni Juif ni Grec**. Pierre les exhorte encore ici **à se repentir**, et le cas échéant, garantit le retour du Christ pour établir le temps de paix et de bénédiction prévu. Car Jésus était clairement **le prophète suscité**, comme Moïse, mais incomparablement plus grand que Moïse, selon le témoignage rendu par celui-ci en Deut. 18:15 : **personne** ne pourrait **refuser impunément Ses paroles**, sinon à sa propre destruction. « Et même tous les prophètes, depuis Samuel et ceux qui l'ont suivi, tous ceux qui ont parlé, ont aussi annoncé ces jours ». Comme les Juifs étaient les fils des prophètes et de l'alliance de Dieu avec leurs pères, selon la bénédiction promise dans la semence d'Abraham, ainsi leur a été envoyé, à eux en premier, **Jésus**, **Son serviteur oint**, pour les bénir en les détournant chacun de ses iniquités.

Ce n'était pas encore le témoignage céleste de Paul, ni même ce que Pierre a prêché aux convertis et croyants en Christ, comme en Actes 2, mais son appel aux Juifs, **responsables d'entendre l'appel final à cette nation**.

Actes 4

Le discours de l'apôtre fut interrompu à ce moment-là, mais on le perd de vue généralement à cause de la division des chapitres.

Ch. 4:1-4

« Mais comme ils parlaient au peuple, les sacrificateurs et le commandant du temple et les sadducéens survinrent, étant en peine de ce qu'ils enseignaient le peuple et annonçaient en Jésus la résurrection d'entre les morts. Et ils mirent les mains sur eux, et les firent garder jusqu'au lendemain, car c'était déjà le soir. Mais beaucoup (*) de ceux qui avaient ouï la parole crurent ; et le nombre des hommes se monta à environ cinq mille » (4:1-4).

(*) WK traduit « beaucoup » alors que JND traduit « plusieurs »

L'autorité religieuse prit ombrage de ce qu'ils faisaient. Qui étaient ces hommes pour parler dans **le pourtour du temple** ? Il est vrai qu'un miracle puissant avait été opéré de manière publique et incontestable ; mais ceux qui ont une position officielle sont très sensibles à **tout empiètement sur leurs droits**, et ils sont prêts à **ne tenir aucun compte** de **Dieu**, et à parler comme étant du monde, ne connaissant que le monde comme auditoire. Mais voilà apparaître une catégorie de gens qui étaient restés relativement en arrière-plan pendant la vie et le service du Seigneur ici-bas. À cette époque-là, les adversaires **actifs** du Seigneur étaient les Pharisiens, ces défenseurs d'une justice fausse et défectueuse qui s'opposaient au Juste. Mais maintenant l'ennemi tenait prêt une autre classe d'entre les Juifs, une classe très différente, celle des Sadducéens ; ils étaient tirés de leur calme habituel par une vérité qui démontrait qu'ils étaient coupables d'infidélité totale, et par conséquent **opposés à Dieu et à Sa Parole**. Les miracles étaient déjà trop mauvais aux yeux des libres penseurs : ils rendaient la puissance de Dieu trop proche ; ils étaient un signe pour les incrédules que ce qui était donné à entendre était **la vérité**. Mais **la résurrection**, dont la personne de Jésus donnait l'exemple, était intolérable. Nul n'est aussi **intolérant** que ceux qui, **confrontés à la vérité**, se vantent de tolérer toutes les nuances. Les doux Sadducéens dépassent l'acharnement des Pharisiens, personne n'étant aussi perturbés qu'eux par l'annonce de **Jésus ressuscité d'entre les morts**.

Rien d'étonnant. La résurrection de Celui qu'on venait de mettre à mort est **la preuve** claire, décisive et irréfutable de la **puissance de Dieu** selon **Sa parole** ; c'est la réfutation la plus complète de ceux qui n'admettent rien qui sorte du cours naturel des choses dans ce monde. On ne conteste pas les lois qui gouvernent la nature, ni la connaissance de ces lois, qu'on appelle la science. Mais **la résurrection** démontre qu'il y en a Un **au-dessus de ces lois**, et que celles-ci **ne déterminent ni ne limitent Sa puissance**, ainsi qu'Il le manifestera au jour où Il fera **toutes choses nouvelles**. En attendant, tandis que les choses suivent leur cours normal, **la résurrection de Jésus d'entre les morts** est le **témoin** suffisant et saisissant de **la puissance** qui **détruira le monde de maintenant**, et qui en **créera un nouveau**, complètement différent, à **Sa gloire**.

L'école rationaliste s'enflamma donc contre les apôtres à cause de leur proclamation de la résurrection d'entre les morts dans le cas de Jésus ; car elle mettait à nu leur méchante incrédulité, et démontrait qu'ils étaient ennemis de la vérité, en train de combattre contre Dieu Lui-même. Sinon, ils se seraient enquis des faits, et en les **comparant** avec **les Écritures**, ils auraient du se réjouir de ce qu'Il ait accompli quelque chose d'aussi glorieux et béni selon Sa parole. Car la résurrection de Christ est **le gage** que ceux qui **sont de Christ ressusciteront comme Lui est ressuscité** : Il est expressément les prémices [premiers fruits] de ceux qui sont endormis par Lui. Car, comme en Adam **tous meurent**, ainsi aussi **dans le Christ** tous seront **rendus vivants**. Christ et Adam sont les têtes de **deux familles**, la famille d'Adam et celle de Christ, **la mort** étant intervenue par l'une, et **la résurrection** par l'autre, maintenant. Ceux qui sont de Christ ressusciteront à Sa venue (1 Cor. 15:20-23). Ce sera une résurrection d'entre les morts, comme la Sienne, et ils règneront avec Lui mille ans. Le reste des morts ne vivra pas

jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. Bienheureux et saint celui qui a part à la **première résurrection** : sur eux **la seconde mort** n'a **point de pouvoir** ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et règneront avec Lui mille ans (Apoc. 20:4-6). Il n'est pas douteux qu'en un autre sens ils règneront pour toujours, aux siècles des siècles, comme ce sera le cas de tous les hommes pieux nés de Dieu pendant le règne millénaire. Mais cette période de règne spécial sur la terre ne doit pas être ignorée à cause de la bénédiction éternelle de ceux qui seront glorifiés après la fin du règne, quand les nouveaux cieux et la nouvelle terre auront commencé d'exister, et que les méchants auront été ressuscités, jugés, et jetés dans l'étang de feu. ***Leur*** résurrection n'est **pas *d'entre*** les morts, car il n'y aura plus aucun mort laissé dans la tombe, eux-mêmes constituant **tous ceux qui restent après la résurrection des justes.**

Ce n'était donc pas simplement la vérité de la résurrection qui soulevait la malveillance des Sadducéens, mais celle de la résurrection ***d'entre* les morts**. La résurrection des injustes, de la masse de l'humanité, n'est **pas *d'entre*** les morts comme l'est la résurrection des justes ; elle est l'effet de la puissance de Christ, le Fils de Dieu, quand Il fera sortir les méchants de leurs tombes pour **le jugement**. Les justes ont la vie dans le Fils maintenant, et ils ressuscitent en résurrection de vie ; les injustes ressusciteront pour la résurrection de jugement mille ans plus tard, quand ils devront honorer Celui qu'ils méprisent maintenant. Jean 5 s'accorde donc parfaitement avec Apocalypse 20. Il n'y a aucun désaccord ; selon l'Écriture il y a **deux résurrections**, non pas une seulement. La résurrection générale sans distinction que l'on trouve dans les credo provient de la tradition, elle n'est qu'une fable. Il y aura une résurrection tant des justes que des injustes, — des justes pour régner avec Christ à Sa venue, des injustes pour être jugés par Lui avant qu'Il remette le royaume à Celui qui est Dieu et Père, quand Il aura aboli toute principauté, et toute autorité, et toute puissance (1 Cor. 15:24). Les hommes, et même les croyants dont les pensées sont aux choses des hommes, s'estiment offensés par la grâce qui fait des distinctions maintenant, comme elle le fera de manière encore bien plus évidente par la résurrection d'entre les morts. Ils préfèrent une « faible lumière religieuse », avec son vague et son incertitude ; ils reculent devant cette espérance bénie — au moins sous une forme précise quelconque — qui est le fruit de la grâce souveraine pour le croyant, et qui implique en effet un arrière-plan de jugement, sombre et solennel, pour tous ceux qui méprisent à la fois la grâce et la vérité en Christ.

Mais si les apôtres furent placés sous garde cette nuit-là jusqu'au matin, la parole, elle, **n'était pas liée** ; la vraie lumière brillait déjà (1 Jean 2:8). Beaucoup de ceux entendirent la parole crurent. Le nombre des **hommes** s'élevait jusqu'à environ **cinq mille**, ce qui implique beaucoup de femmes et d'enfants en plus : comparer Matthieu 14:21 ; Luc 9:14 ; Jean 6:10. Il n'y a pas de raison valable pour comprendre le terme « **hommes** » (ανδρων) autrement que selon la désignation habituelle des individus de sexe masculin.

Ch. 4:5-12

« Or il arriva que, le lendemain, leurs chefs et leurs anciens et leurs scribes, s'assemblèrent à Jérusalem, et Anne, le souverain sacrificateur, et Caïphe, et Jean, et Alexandre, et tous ceux qui étaient de la lignée souveraine sacerdotale. Et les ayant fait comparaître, ils [leur] demandaient : Par quelle puissance ou par quel nom avez-vous fait ceci ? Alors Pierre, étant rempli de l'Esprit Saint, leur dit : Chefs du peuple et anciens d'Israël, si aujourd'hui nous sommes interrogés au sujet de la bonne œuvre qui a été faite à un homme impotent, par laquelle il a été guéri, sachez, vous tous, et tout le peuple d'Israël, qu'**au nom de Jésus Christ de Nazareth**, que **vous**, **vous avez crucifié**, et que **Dieu a ressuscité d'entre les morts**, c'est **en** [ou : par] **Lui** [ou : en ce (nom)] que cet homme se tient devant vous plein de santé. **Celui-ci** est **la Pierre méprisée** par vous qui bâtissez, qui est devenue **la pierre angulaire** ; et **il n'y**

a de salut en aucun autre ; car aussi il **n'y a point d'autre nom sous le ciel**, qui soit donné parmi les hommes, **par lequel il nous faille être sauvés** » (4:5-12).

Le lendemain les autorités religieuses s'assemblèrent en partant du rang le plus haut, tous grades compris, et les deux apôtres passèrent à l'interrogatoire. Pierre répondit, rempli de la puissance de l'Esprit, que la bonne œuvre avait été faite au nom de Celui **qu'ils avaient crucifié**, et **que Dieu avait ressuscité d'entre les morts** ; Celui que **Sa parole** caractérise comme **la Pierre**, **méprisée par ceux qui bâtissaient**, mais pourtant devenue **la tête de l'angle**, **le Messie rejeté** mais **exalté**. Quelle situation pour les chefs et le peuple d'Israël ! et combien le témoignage de l'Écriture rendu à la Pierre — figure incontestable, utilisée depuis longtemps **au sujet du Messie** — faisait jaillir de lumière sur ce qui était survenu à Jésus Christ de Nazareth !

Considérerons brièvement Gen. 49:22-25 ; Ps. 118:22 (le passage évoqué ici) ; És. 28:16 ; Dan. 2:34, 44-45, spécialement selon l'usage qu'en fait notre Seigneur Lui-même en Matt. 21:42-44 ; auxquels on peut ajouter Éph. 2:20 et 1 Pierre 2:7-8. Il y a d'abord Sa relation avec Israël ; puis Son rejet par les chefs, mais tout de même **Son exaltation** ; ensuite, l'Éternel qui Le recommande au croyant en face du jugement divin, et finalement le royaume de Dieu établi par Lui ici-bas, avec la destruction des puissances Gentiles qui avaient transporté Israël. Le Nouveau Testament confirme bien entendu tout cela, mais y ajoute en premier lieu la liaison entre la Pierre et les deux venues du Messie, rendues toutes les deux nécessaires par **la grâce** et par **le jugement de Dieu**, et en second lieu l'incrédulité présente d'Israël et sa repentance future en vue de Son retour, cela étant couronné par la position de Christ comme maîtresse pierre du coin, et Christ étant Celui qui introduit **déjà maintenant les Juifs** qui **croient en Lui** dans de **meilleures bénédictions** que celles que la nation recevra bientôt à Son apparition ; ces bénédictions sont le fait d'être une **sacrificature sainte** et une **sacrificature royale**, avec tout ce qui convient à chacune de ces relations bénies.

Pierre n'entre pas ici dans ces considérations, car il ne s'adressait pas au résidu croyant des Juifs chrétiens, mais **aux ennemis** orgueilleux et acharnés de **Christ** et du **chrétien**. Il fait ressortir par contre, en vue de l'honneur de Christ et **par amour** pour ceux-là mêmes qui L'avaient rejeté d'une manière si coupable, **l'assurance** claire et exclusive du **salut en Christ**. « **Il n'y a de salut** en **aucun autre** ; car aussi **il n'y a point d'autre nom** sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, **par lequel il nous faille être sauvés** ». Quelle bénédiction que, bien que Dieu L'ait placé à Sa droite dans le ciel, **Son nom soit quand même donné sous le ciel parmi les hommes sur la terre pour pouvoir être sauvé !** C'est **ici** et **maintenant** que nous **devons être sauvés** ; car c'est **par la grâce** et **par la foi**. Il n'y a **pas d'autre nom** (le nôtre serait bien le dernier de tous), et **pas d'autre chemin**, car **Lui est le chemin** (Jean 14:6). **La foi** exalte le Sauveur et le **Dieu** qui L'a donné, et ne laisse **aucune place** pour des œuvres de justice de notre part, même si nous en étions capables, ce que nous n'étions certainement pas, dans notre état d'incrédulité. **Tout est par grâce**, mais une grâce qui règne par **la justice** pour **la vie éternelle** par Jésus Christ notre Seigneur (Rom. 5:21). Combien il est terrible que des hommes négligent un si grand salut (Héb. 2:3) — et cela malgré que les serviteurs de Christ supplient de Sa part d'être réconciliés avec Dieu (2 Cor. 5:20) !

Le conflit commençait maintenant pour les serviteurs de Christ. D'un côté la puissance et la religion du monde, la position, **le nombre** ; d'un autre, **la foi** dans **le nom** de **Celui** que leurs adversaires avaient crucifié. Quoi de plus inégal en apparence ? Oui, pour ceux qui mettent de côté Dieu, Son Fils, et l'Esprit envoyé du ciel. Mais chez le croyant, **n'est-ce pas une incrédulité inexcusable ?** Pourquoi ne comptons-nous

pas toujours sur **l'intervention divine**, jusqu'à ce qu'Il rejette judiciairement les gens à leur propre erreur ?

Ch. 4:13

« Et, voyant la hardiesse de Pierre et de Jean, et s'étant aperçus qu'ils étaient des hommes illettrés et du commun, ils s'en étonnaient, et ils les reconnaissaient pour avoir été avec Jésus » (4:13).

La puissance de l'Esprit ne brille jamais de manière plus visible que chez ceux qui **ne peuvent se vanter d'aucun** des **avantages du monde**. Les « grands » et les « petits » prônent l'instruction scolaire : les grands font le plus grand cas de ce dont ils ont profité, et les petits en général excusent leurs carences et surestiment ce qu'ils n'ont pas. Mais dans les choses de Dieu, rien n'a **autant de puissance** que **la foi en Dieu** qui **glorifie Christ**. L'instruction, quand on s'appuie dessus comme un but en soi, **loin d'être une aide**, a tendance à devenir **un obstacle positif** et **un vrai piège**. L'homme en tant que tel, est capable de s'instruire au plus haut degré, et il en résulte en général de **l'orgueil**, et les acclamations des hommes. Mais **les voies de Dieu** ne sont pas les nôtres, et Il s'est plu **à abaisser l'homme**, non seulement par Christ crucifié, mais en choisissant **les choses folles du monde** pour couvrir de honte les sages (1 Cor. 1:27). Au premier rang de ces choses folles, il y avait les apôtres qui, tout en parlant hardiment, **n'avaient pas de distinction aux yeux du monde**, **rien dont la chair pouvait se glorifier**.

Tels étaient certainement maintenant Pierre et Jean en présence des chefs Juifs qui, en ayant rejeté Jésus, avaient **perdu Dieu**, et n'opposaient qu'un **bras de chair** contre **Ses plans** et **Ses serviteurs**. Les chefs voyaient d'un côté **leur conduite hardie**, et de l'autre **leur manque d'instruction** et **l'absence d'une position publique** qui aurait pu renforcer leur puissance ou leur communiquer de l'expérience et de la présence d'esprit. S'ils ne pouvaient que s'étonner, ils les reconnaissaient aussi **pour avoir été avec Jésus**. Cela ne pouvait qu'aggraver leur malaise, spécialement en face d'un témoin incontestable.

Ch. 4:14

« Et, voyant là présent avec eux **l'homme qui avait été guéri**, ils n'avaient rien à opposer » (4:14).

Quelle position solennelle que celle de ces hommes qui **portent le nom** du **peuple de Dieu**, mais sont tellement enlacés par l'ennemi qu'ils ne peuvent nier la vérité devant laquelle ils sont, en même temps, **déterminés à ne pas s'incliner !** La reconnaître serait leur ruine, pensent-ils. Au contraire, **ce serait leur salut** ! Ils auraient dû faire la découverte humiliante de **leur péché**, de **la grâce ineffable de Dieu**, **d'un Messie rejeté** mais **exalté**, et dont le nom apporte, **par la foi en ce nom**, **la vie** et **la rémission des péchés**. Mais non : ils ne veulent pas venir à Lui **pour avoir la vie** (Jean 5:40). Ils aiment mieux les ténèbres que la lumière car leurs œuvres sont mauvaises (Jean 3:19). Ils estiment la gloire des hommes et **non la gloire de Dieu**, car Celui-ci n'entre dans aucune de leurs pensées. Ce ne sont pas seulement les incrédules qui périssent, mais les peureux, les lâches, ceux qui courent après leurs intérêts du moment selon leur propre calcul, en vue de leur propre plaisir, au mépris des preuves suffisantes et même accablantes **fournies à leurs consciences**, de ce qu'ils étaient en train de combattre contre Dieu. N'y avait-il pas là debout devant tous, avec les apôtres, un homme qui, notoirement, ne s'était jamais tenu debout auparavant ?

Ch. 4:15-18

Ils ne se cachèrent pas leur coupable dilemme, ni le cachèrent l'un à l'autre quand ils se furent débarrassés de la présence de ceux qui les condamnaient moralement.

« Et leur ayant ordonné de sortir du sanhédrin, ils conférèrent entre eux, disant : Que ferons-nous à ces hommes ? car **il est apparent**

pour tous les habitants de Jérusalem, qu'un **signe notoire** a été fait par eux, et **nous ne pouvons le nier** ; mais afin que cela ne soit pas répandu davantage parmi le peuple, défendons leur avec menaces, de parler davantage en ce nom à qui que ce soit » (4:15-17).

Ici, la parole de Dieu, qui ne se trompe pas, met à nu les œuvres que des sentiments endurcis **dépourvus de conscience** opéraient chez Ses ennemis ; personne n'est si **acharné** et **entêté** que ceux qui, en tant que **peuple de Dieu responsable de faire Sa volonté**, ont décidé de **faire la leur**. Ils **connaissaient parfaitement** l'œuvre remarquable qui venait d'être opérée par l'apôtre ; **ils la reconnaissaient** non pas simplement comme un miracle, mais **comme un signe** [WK traduit signe au verset 16, là où JND traduit miracle], et pourtant ils se fortifièrent **contre le Tout-Puissant**, se ruant contre les épaisses bosses de son bouclier. En face de la **manifestation évidente** du **doigt de Dieu** et de **Sa leçon instructive**, ils s'efforcent délibérément d'en **annuler les effets**. Ils sont bien conscients que « **ces hommes** » ne revendiquent rien pour eux, et n'insistent que sur **le nom de Jésus**. Mais c'est justement **le nom** qu'ils craignent le plus, et qu'ils voudraient bannir pour toujours, s'ils le pouvaient. **Combien tout cela est en vain !** C'est par excellence le jour convenable pour rendre témoignage à Jésus. C'est la vraie et grande affaire du croyant, sa joie infaillible et son devoir : dans l'évangile, dans l'église, avec des amis ou des ennemis, à peu ou à plusieurs, en parole habituellement, en acte souvent, parfois en silence, — **partout** et **toujours** nous sommes **appelés à être Ses témoins**. N'avait-Il pas dit précisément à ces hommes, avec d'autres, comme la dernière tâche qu'Il leur confiait : « vous recevrez de **la puissance**, le **Saint Esprit** venant sur vous ; et vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre » ? Ces chefs Juifs comploteurs et aveugles, qui se condamnaient eux-mêmes, pouvaient-ils étouffer ce témoignage ? C'est ce qu'ils espéraient dans **l'aberration** de leur **incrédulité** qui les rendait **aveugles** tant vis-à-vis de leur extrême iniquité que de la volonté et de la gloire de Dieu. Mais **la foi est victorieuse du monde**.

Le commandement, imposé à Pierre et à Jean par le sanhédrin, de ne pas parler du tout ni d'enseigner au nom de (ou : en s'appuyant sur le nom de) Jésus, était donc à la fois effronté et méchant, d'autant plus qu'il émanait de chefs qui revendiquaient la plus haute autorité en matière de religion (4:18). Qu'il est solennel de penser qu'**inconsciemment** ils avaient traité de la même manière **leur propre Messie** ! Et pourquoi était-ce « **inconsciemment** » ? Dieu leur avait-Il donné une lumière inefficace **au moyen des prophètes ?** Ils reconnaissent à ce moment un signe manifeste dans l'homme qui avait été guéri. Ils ne pouvaient nier qu'ils **ne voulaient pas croire**. Et demeurant ainsi **dans les ténèbres**, ils ne connaissaient pas l'impiété du silence qu'ils imposaient **au sujet du Messie** dont la bonté d'amour était meilleure que la vie, pour Ses serviteurs (Ps. 63:3).

Ch. 4:19-20

« Mais Pierre et Jean, répondant, leur dirent : Jugez s'il est juste devant Dieu **de vous écouter plutôt que Dieu**. Car, pour nous, **nous ne pouvons pas ne pas parler des choses** que nous avons **vues** et **entendues** » (4:19-20).

Cette réponse donnait à l'affaire une clarté incontestable et de la puissance morale. Un chef, spécialement un chef religieux, est **responsable** de maintenir **ce qui est juste** devant **Dieu**, et leur commandement revenait à tenir compte d'eux plutôt que de Dieu, car ils demandaient qu'il n'y ait pas une parole de plus au nom de Jésus, **alors que Dieu venait juste d'honorer ce nom ouvertement et nettement**.

Quant aux apôtres, la foi en Christ, l'amour des âmes, l'appel spécial, **l'autorité divine**, le dévouement pour Sa gloire, tout contribuait à ouvrir leurs bouches pour **témoigner de Lui** et **Le louer**. Les choses qu'ils avaient vues et entendues étaient si liées à ce qui était **dû** à **l'Éternel** et

à **Son Oint**, autant qu'à **la bénédiction du croyant** et à **la misère de l'incrédule**, que, **malheur à eux s'ils se taisaient !** Une nécessité pesait sur eux comme plus tard sur Paul (1 Cor. 9:16). Ils avaient reçu un commandement personnel de Celui par qui les rois gouvernent selon la providence divine ; seulement ce commandement qu'ils avaient reçu était, sur le terrain de **la grâce** et de **la vérité**, inconnu des gouverneurs terrestres en tant que tel, et à des fins immensément plus grandes et plus durables. Ceux qui revendiquaient Son approbation dans une sphère plus basse, étaient-ils autorisés à la mettre de côté dans une sphère plus haute ? Ils pouvaient essayer, mais il était sûr que ce ne pouvait qu'être à leur propre destruction irrémédiable, et qu'être vain à l'encontre de ceux qui **entendaient la voix** de **Celui** qui, dans les lieux hauts, **est plus puissant** que la voix des grosses eaux, même quand les fleuves élèvent leur voix plus haut que jamais (Ps. 93:3-4).

Ch. 4:21-22

« Et après les avoir menacés, ils les relâchèrent, ne trouvant pas comment ils pourraient les punir, à cause du peuple ; parce que tous glorifiaient Dieu de ce qui avait été fait. Car l'homme en qui avait été faite cette miraculeuse guérison, avait plus de quarante ans » (4:21-22).

Menacer toujours davantage, voilà des marques de faiblesse et de mauvaise volonté, non pas de puissance qui sait patienter jusqu'à ce que le moment critique arrive. C'est la ressource naturelle de ceux qui n'ont pas la vérité, et qui ne peuvent trouver aucun prétexte d'injustice chez ceux qu'ils veulent punir. Dans ce cas aussi, ils craignaient le peuple et **non pas Dieu**. Ce n'est pas qu'ils aimaient le peuple, car ils le méprisaient plutôt ; mais on ne pouvait s'en passer comme moyen d'influence dont ils redoutaient la perte par dessus tout. Quel contraste avec le Gouverneur juste par excellence, qui règne **dans la crainte de Dieu** ! Leur caractère est comme les ténèbres, et leur fin la mort : **Lui** est comme la lumière du matin quand le soleil se lève, comme un matin sans nuage : comme l'herbe tendre germant de la terre par la clarté du soleil après la pluie (2 Sam. 23:4).

Le gouvernement, aussi piètre qu'il soit maintenant, est juste et nécessaire ; mais il n'est jamais juste quand ceux qui devraient l'exercer se dérobent par crainte du peuple, au lieu d'agir devant Dieu qui leur a donné l'autorité. Hélas, c'était le conseil [sanhédrin] religieux qui était sans Dieu et qui Lui était opposé. Mais les pauvres et les simples, aussi ignorants qu'ils soient, **glorifiaient tous Dieu** pour ce qui avait été fait dans ce cas. Depuis bien des années, ils connaissaient bien l'homme souffrant que la puissance divine avait guéri ; et ils n'avaient aucun intérêt de classe susceptible d'être blessé **s'ils reconnaissaient la bonne main de Dieu**. Les chefs des Juifs ne craignaient pas Dieu, mais seulement le peuple, et ils auraient puni les saints serviteurs de Christ s'ils avaient seulement pu trouver une raison plausible **devant les hommes**. Ils étaient dans **les ténèbres de la nature**, avec l'orgueil de posséder la loi de Dieu, et **sous la direction de Satan**. La sagesse de leurs sages périssait, et l'intelligence de leurs intelligents était annulée (1 Cor. 1:19). En présence de **Sa pensée révélée**, **tous**, instruits ou non-instruits, étaient obligés de reconnaître qu'**ils ne pouvaient pas la saisir**.

Dorénavant **Sa parole** était avec **les serviteurs du Seigneur Jésus** et avec **ceux qui Le confessaient**. **L'Esprit** qui leur avait été donné était bien évidemment non pas un esprit de crainte lâche, mais de **puissance** et d'**amour** et de **sobre bon sens** (2 Tim. 1:7). **La vérité de Christ** concerne **Dieu et l'homme** de trop près pour être écartée. Si elle est **vraiment reçue**, elle **gouverne** la **conscience** et le **cœur**, l'**esprit** et l'**âme**. Si les chefs ne pouvaient **pas nier** le signe devant leurs yeux, encore moins pouvaient-ils retenir les apôtres de **confesser le nom de Jésus**, le **Sauveur dans le ciel** pour **l'homme sur la terre**. Taire la bonne nouvelle de Dieu en Christ aurait été pour eux une trahison spirituelle. **L'indifférence** à Christ ou à l'évangile est cousine germaine de **l'incrédulité**.

Il était alors **indéniable** qu'il y avait sur terre **une puissance** intrinsèquement et incomparablement **supérieure à celle de l'homme**, mais elle n'était pas encore à l'œuvre au point d'exclure la honte et la douleur, spécialement celles endurées pour l'amour de Christ. Elle ne se heurtait pas simplement au paganisme ténébreux, mais à la plus haute autorité du peuple Juif, lesquels se montraient désormais **au moins aussi opposés** que les païens à **la lumière** et à **la vérité** et à **la puissance** de **Dieu** manifestées par **la présence du Saint Esprit ici-bas**. **Les miracles** et **les signes** faits par les apôtres, **les langues des Gentils** parlées tout à coup par des chrétiens juifs qui ne les avaient jamais apprises, **les œuvres puissantes de Dieu en rédemption** manifestées, et **la grâce généreuse** élevant les croyants au-dessus de ce que recherchaient avidement non seulement leurs propres habitudes, mais **la nature universelle de l'homme**, — tout cela, aussi riche que ce soit, ne constituait pas le témoignage complet pour le nom du seigneur Jésus.

Un signe particulier opéré en Son nom devant le temple avait tout autant soulevé la stupéfaction de la foule que les craintes jalouses des chefs religieux, fâchés de ce qu'ils annonçaient l**a résurrection d'entre les morts de Jésus**. **Combien l'influence de l'incrédulité est aveuglante !** Ils ne pouvaient pas nier la **réalité** du miracle, et ils **ne voulaient pas croire** l'évangile. Ils mirent sous garde, puis menacèrent les instruments **de la puissance divine**. Ils n'avaient pas un mot à dire au sujet de leurs propres écritures qui rendaient **témoignage au rejet du Messie par eux** et **à Son exaltation par Dieu**. Cependant ils commandèrent aux apôtres de ne pas parler du tout, ni d'enseigner au nom de Jésus, désireux de les punir, mais ne trouvant pas encore moyen de le faire, à cause du peuple dont ils redoutaient de perdre la faveur, n'ayant pas de crainte de Dieu. Quel tableau vraiment lamentable de ceux qui prétendaient être eux seuls Son peuple sur la terre !

Ils ne avaient guère que Dieu avait commencé à appeler **un nouveau corps de témoins** d'entre Son ancien peuple, et qu'Il voulait en rassembler encore plus **d'entre les Gentils**. Et ainsi l'Esprit indique dans ce livre à titre de fait, la base de ce qui est expliqué dans les Épîtres.

Ch. 4:23-30

« Et ayant été relâchés, ils vinrent vers les leurs et leur rapportèrent tout ce que les principaux sacrificateurs et les anciens leur avaient dit. Et l'ayant entendu, ils élevèrent d'un commun accord leur voix à Dieu, et dirent : Ô Souverain ! toi, tu es Celui qui as fait le ciel et la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont : qui as dit, par le Saint Esprit, par la bouche de notre père David ton serviteur : « Pourquoi se sont déchaînées les nations, et les peuples ont-ils projeté des choses vaines ? Les rois de la terre se sont trouvés là, et les chefs se sont réunis ensemble, contre le Seigneur et contre son Christ ». Car en effet, dans cette ville, contre ton saint serviteur Jésus que tu as oint, se sont assemblés et Hérode et Ponce Pilate, avec les nations et les peuples d'Israël, pour faire toutes les choses que **ta main** et **ton conseil avaient à l'avance déterminé devoir être faites**. Et maintenant, Seigneur, regarde à leurs menaces, et donne à tes esclaves d'annoncer ta parole avec toute hardiesse, en étendant ta main pour guérir, et pour qu'il se fasse des signes et des miracles par le nom de ton saint serviteur Jésus » (4:23-30).

Qu'est-ce qui faisait que ces croyants étaient « **les leurs** » ? Qu'est-ce qui attirait instinctivement les deux apôtres vers eux, immédiatement après leur renvoi du sanhédrin ? C'était **l'Esprit de Dieu** qui les avait rassemblés **au nom** du **Christ ressuscité**. Le peuple d'Israël, au moins leurs chefs, devenaient maintenant **leurs ennemis** aussi bien que **ceux de Christ** ; un **nouveau peuple** était en train de se former avec **un Grand Sacrificateur assis à la droite** du **trône de la Majesté dans les cieux**, **ministre du sanctuaire**, et **du vrai tabernacle** que **le Seigneur a dressé**, **non pas l'homme**. Car Il a obtenu un **ministère d'autant plus excellent**, qu'Il est **médiateur** d'une **meilleure alliance** qui est établie sur de **meilleures promesses** (Héb. 8:1, 2, 6). Ce n'est pas qu'ils comprenaient alors leurs privilèges comme il vient d'être exposé ici, ni que

la déclaration citée ici recouvraient leurs bénédictions les meilleures et les plus élevées ; mais ils **connaissaient Celui** qui, en haut, était **l'accomplissement** et **le garant** de **tout**, et ils étaient par conséquent de plus en plus attirés vers le cercle de ceux qui **Le confessaient** et qui **se détachaient** en principe, et progressivement toujours plus dans **le cœur**, de leurs **anciennes appartenances** et de leur **vanterie d'autrefois**.

Et « **les leurs** » répondirent d'un **commun accord** en entendant leur rapport sur tout ce que les chefs religieux de la nation avaient dit. Leurs propos sont un remarquable épanchement vers Dieu, et prouvent la profonde erreur de ceux qui imaginent qu'il ne peut pas y avoir d'accord dans la prière si ce n'est au moyen d'un modèle composé au préalable et dont tous ont un exemplaire : c'est là au contraire une interférence grave avec la **puissance de l'Esprit Saint**, et un déni pratique de cette puissance, la **seule source correcte** et **convenable** de tout ce qui doit caractériser l'assemblée de Dieu. Car **c'était Lui** qui dirigeait cet **épanchement spontané** au sujet de leurs circonstances présentes devant Dieu, qui s'appuyait sur l'Écriture et présentait une **identification frappante** avec le Seigneur Jésus. « **Souverain** » dirent-ils, dans le sens de **Celui** qui **possède** et **dispose** de **tout**, « **toi**, tu es **Celui** qui as fait le ciel et la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont ». Ils reconnaissent Sa gloire dans la création, mais ils se tournent immédiatement vers **Sa parole prophétique** par le moyen de David au début du Psaume 2. Ils l'appliquent nettement à cette **association contre nature** que Jérusalem venait de voir, **entre Gentils et Juifs**, **entre Hérode et Ponce Pilate**, **contre Jésus le Messie**. **Il dirigeait tout**, Lui qui a tout créé au commencement, et Il avait **révélé Sa volonté** dans **Sa parole**, même si elle n'était pas encore entièrement accomplie.

Il n'y avait aucun doute que David avait ainsi parlé par le Saint Esprit. Depuis que ce Psaume était écrit, ses paroles introductrices ne pouvaient s'appliquer **à aucun autre événement** qu'à celui qui était justement devant eux ; elles parlent avec précision de **cette union étrange** et de cette **culpabilité téméraire** quand **Juifs et Gentils** se liguent avec leurs chefs **contre l'Éternel** et **contre Son Oint** — cela n'a jamais eu lieu ni auparavant ni depuis. Il y a de grands principes dans Écriture, et aussi des prophéties exclusivement personnelles. Or bien que les disciples aient discerné dans cette union une **conspiration dirigée par Satan**, dans laquelle le mal semblait avoir libre cours, sans frein, jusqu'au point même de **crucifier le Seigneur de gloire**, ils disent clairement que **l'ennemi**, avec toutes ses armées, n'a en réalité **rien gagné**, sinon **une défaite**. Les autres n'y pensaient pas du tout, tandis qu'ils tenaient leur conseil et condamnaient Jésus à la mort de la croix ; mais ils étaient rassemblés par **Celui** qui est plus haut que les plus hauts, pour faire tout ce que **Sa main** et **Son conseil** avaient **prédéterminé** **devoir être fait**.

Il en est toujours ainsi, même dans ce monde qui gît dans le méchant, mais ce n'est pas toujours aussi visible que dans ces scènes décrites par l'Écriture, si infiniment importantes pour Dieu et pour l'homme. Combien il est solennel de voir « **dans cette ville** » (4:27), comme partout, que les hommes qui sont concernés de plus près, ceux qui ont perpétrés ces horreurs contre Dieu et Son Christ, **sont les derniers à percevoir la portée de leurs propres actes**, et encore moins à voir **les desseins éminents** et **pleins de grâce** de **Dieu** qui s'y rattachent ! En vérité, aucun passereau ne tombe en terre sans Lui ; et les cheveux même de notre tête sont tous comptés.

Effort futile et méchant ! La violence meurtrière de l'homme ne fait que fixer les liens et les cordes qu'il voudrait rompre. Celui qui est assis dans les cieux rira ; le Seigneur les aura en dérision. Mais c'est loin d'être tout le Psaume 2. Alors Il leur parlera dans Sa colère et les épouvantera dans Sa fureur. Ceci, cependant, n'est pas pour tout de suite, car, au lieu de jugements pour punir leur mal et briser leur orgueil, **Sa grâce** envoie pour le moment **l'évangile** — **la repentance** et **la rémission des péchés** prêchées au nom de Jésus **à toutes les nations**, en commençant par Jérusalem. **La promesse de Son Père** est envoyée sur les disciples, **le Saint**

Esprit comme **puissance d'en haut** pour **associer** **ceux qui croient** **avec Lui** dans **le ciel**. Quand cette œuvre de grâce céleste sera terminée, Dieu prendra position pour la terre et en Israël particulièrement. **Il n'a nullement oublié**, ni ne s'est repenti, de **Sa promesse** à Abraham ou à David. « Et moi, **j'ai oint mon roi sur Sion**, **la montagne de ma sainteté**. Je raconterai le décret : l'Éternel m'a dit : **Tu es mon Fils** ; **aujourd'hui**, je t'ai **engendré**. Demande-moi, et je te donnerai **les nations** pour héritage, et, pour ta possession, **les bouts de la terre** » (Ps. 2:6-8).

Quelqu'un soutient-il que cette dernière partie du Psaume est maintenant accomplie avec l'évangile, « spirituellement », disent-ils ? On peut tout à fait démontrer qu'une telle interprétation forcée de Écriture est exclue par le contexte. Car il est déclaré ici que le Messie les brisera avec une verge de fer (et non pas les sauvera, ni les unira à Lui comme membres de Son corps, mais) Il les mettra en pièces comme un vase de potier. Apocalypse 2: 27 montre que les fidèles qui sont appelés aujourd'hui, partageront cette tâche avec Christ à Sa venue, au lieu que ce soit accompli aujourd'hui d'une manière allégorique quelconque — un sens indigne de toute interprétation juste. Par conséquent l'appel final s'adresse aux rois et aux juges de la terre pour qu'ils rendent hommage à l'Éternel et au Fils, de peur qu'Il ne s'irrite, et qu'ils ne périssent, quand Sa colère s'embrasera tant soit peu. Ce n'est pas un appel aux pauvres et à ceux qui sont chargés de fardeaux pour croire à l'évangile ; c'est une question du royaume futur de Dieu, qui sera manifeste quand le Fils de l'homme viendra en puissance et en gloire. Comparez Ps. 8 et Dan. 2 et Dan. 7. Que ce soit maintenant ou plus tard, **bienheureux** sont tous ceux qui **mettent leur confiance en Lui**.

C'est en vain que certains, à la suite de quelques rabbins, limitent ou même appliquent de telles paroles au règne de David ou de Salomon, parce que ces paroles **dépassent leur gloire**, et **encore plus celle de leurs successeurs**. Ni l'un ni l'autre n'ont essayé de régner jusqu'aux bouts de la terre, ni n'ont exigé l'hommage de ses rois en tant que tels ; **aucun homme**, non plus, n'a été appelé **à mettre sa confiance** en l'un ou en l'autre ; et le manque de révérence n'a pas été puni par une telle perdition. Que Christ n'ait pas encore exécuté le jugement du verset 9 n'est pas la preuve qu'Il ne le fera pas, mais plutôt l'assurance solennelle qu'Il le fera.

En relation avec notre passage, on peut noter que ceux qui appliquent de manière si restrictive le Psaume quant à son accomplissement dans le soulèvement contre le Messie ne vont pas jusqu'au bout. Ils n'expriment rien sur Sa demande à l'Éternel de recevoir **les nations pour héritage** et **les bouts de la terre pour Sa possession** (Ps. 2:8). Christ s'occupe maintenant de **Ses relations célestes** et de **Ses offices** présentement. Il demandera la terre quand Il sera sur le point de venir exécuter le jugement sur les vivants et les morts. Ce sera alors Son apparition et Son royaume. **Maintenant** Il est **caché en Dieu**, **Source des dons** pour **le perfectionnement des saints**, pour **l'œuvre du service**, pour **l'édification du corps de Christ** jusqu'à ce que nous parvenions tous **à l'unité de la foi** et **de la connaissance du Fils de Dieu** (Éph. 4:11-13).

C'est pourquoi les saints quand ils prient maintenant ne demandent pas la vengeance de la part de Dieu sur leurs adversaires, comme dans l'Ancien Testament, tout spécialement dans les Psaumes qui reflètent les sentiments les plus intimes des hommes pieux exercés, que ce soit dans leur accomplissement préparatoire passé ou dans leur accomplissement complet à la fin du siècle. Ces intercessions contre les méchants, comme aux Psaumes 6, 10, 54, 59, 83, etc., ne sont pas vindicatives, comme osent le penser beaucoup de gens présomptueux et ignorants. Elles auront un caractère solennel et judiciaire quand **le temps** et **les instruments** seront là pour **verser la colère de Dieu** sur **tous ceux** qui **Le méprisent**. Mais **maintenant** c'est **le jour de la grâce et du salut**, **le temps agréable** (2 Cor. 6:2) : pendant ce temps **Christ est assis à la droite de Dieu**, et **le Saint Esprit** **unit à Lui** **le seul corps**, **l'église** ; et la

grâce souveraine dans **l'évangile s'épanche**, **dépassant**, pour l'ère chrétienne, toute différence entre Juifs et Gentils qui sont **appelés à la gloire céleste**. C'est dans un esprit **approprié à cet état de choses** qu'ils prient : « Et maintenant, Seigneur, regarde à leurs menaces, et donne à tes esclaves **d'annoncer ta parole avec toute hardiesse**, en étendant ta main pour guérir, et pour qu'il se fasse des miracles et des prodiges **par le nom de ton saint serviteur Jésus** » (4:29-30).

Il suffisait pour leurs cœurs que le Seigneur regarde aux menaces de ceux qui cherchaient à leur nuire : Il savait parfaitement ce qu'il y avait lieu de permettre et ce qu'il y avait lieu de contenir ; et Il pouvait délivrer. Pour eux-mêmes, ils suppliaient de **recevoir la grâce d'annoncer Sa parole** avec toute hardiesse ou liberté. **Est-ce ce que nous cherchons ou faisons ?** L'estimons-nous comme notre plus grande joie, notre plus grand devoir et notre plus grande tâche sur la terre ? Ou bien nous suffit-il simplement d'être avec des compagnons chrétiens ayant des pensées similaires, passant une heure ou deux le matin avec des désœuvrés, et le soir avec ceux qui ont terminé leurs durs travaux terrestres ? Ceci peut être très bien, mais dans une telle atmosphère nous sommes enclins **à nous mettre au-dessus de la Parole** plutôt que **d'avoir la Parole au-dessus de nous**, admirant notre savoir, et critiquant ceux qui ne connaissent pas les merveilleux conseils et voies de grâce. Le cœur de ces premiers saints était bien différent, ils avaient tellement à apprendre ; mais **leur foi** les amenaient **à avoir** ou **à acquérir ce courage moral** et **ce zèle pour Christ**, et **cet amour divin** qui leur faisait annoncer Sa parole « **avec toute hardiesse** ».

Le Seigneur accorda ce qu'ils désiraient, non pas simplement en anéantissant les menaces de Ses ennemis et de leurs ennemis au moment opportun pour Sa gloire, **mais en leur donnant** de **rendre un témoignage libre et hardi à Lui-même**. Sa parole courait et était glorifiée, comme nous le verrons ; et d'autant plus de croyants étaient **ajoutés au Seigneur**, des multitudes d'hommes et de femmes. Ils parlaient de Lui avec dévouement, et **Il les bénissait abondamment**. Il n'arriva jamais à leurs esprits simples de prêcher pour le plaisir de prêcher, ce qui a pour résultat inévitable et mérité l'absence totale de fruit. **Annonçant Sa parole**, ils regardaient à Lui pour que le résultat en soit **à Sa gloire** par des âmes amenées à Dieu et remplies de joie divine dans Sa grâce.

Il est vrai que **leur foi**, selon la parole du Seigneur (Marc 16:17-18), comptait sur plus qu'une bénédiction spirituelle. Ils avaient désiré la guérison du malade ou infirme, en **Son nom**, comme signe précieux et significatif pour **les incrédules**. C'est ainsi que le Maître avait opéré ici-bas ; c'est ainsi que Ses esclaves allaient faire en témoignage de Sa puissance en grâce, puisque Celui qui était ressuscité et au ciel était Celui qui avait vaincu Satan, — le Seigneur coopérant avec eux et confirmant la parole par les signes qui suivaient. Dans la confiance de cette garantie de Sa part, ils Lui demandent de leur accorder toute hardiesse pour annoncer Sa parole, pendant qu'**Il étendrait Sa main pour guérir**, et pour que des signes et des miracles soient faits au nom du saint serviteur Jésus.

Cette puissance était bien à sa place alors que Dieu inaugurait le fait infini du **Saint Esprit envoyé en personne du ciel** et faisant maintenant de l'assemblée **Son habitation**, **Son temple** ou **maison sur la terre**, de façon permanente. Quel honneur aussi pour Lui que les Juifs avaient crucifié par la main d'hommes iniques, que ces signes et miracles ***faits*** « **par le nom de Son serviteur Jésus** » ! Quand le nom du Seigneur serait **professé** dans **toute la chrétienté**, la continuation de tels signes n'aurait plus de vraie raison d'être, et ne serait même plus convenable, **les Écritures** étant alors acceptées dans cette sphère comme **la pleine et vraie révélation de Dieu**. Et de plus, quand **la profession** d'acceptation du christianisme serait **fausse et superficielle**, et qu'elle aboutirait de plus en plus au **reniement du Seigneur** du fait des œuvres pratiques de ces professants, **combien la continuation de ces marques extérieures d'honneur et de puissance serait incongrue !**

Plus on pèse le problème, plus on voit la convenance de ce que Celui qui a donné des miracles au commencement **n'en a pas fait un héritage inaliénable** attaché à l'église ou à Ses serviteurs. Il avait promis qu'ils accompagneraient « **ceux qui auront cru** » (Marc 16:17), et **ce fut ainsi**. Il n'a jamais indiqué qu'ils les accompagneraient perpétuellement ou absolument. Et ils ont cessé dans **Sa sagesse**, car maintenant ils ne pouvaient qu'être **un danger**, et même une certitude que des résultats mauvais se produiraient à Son déshonneur ; car ils serviraient à passer sous silence **l'état de ruine de l'assemblée**, en sorte que, soit chacun exercerait de tels miracles, et ils émousseraient alors toutes les consciences, soit quelques-uns seulement les exerceraient, et **ils les enfleraient d'orgueil**.

Le témoignage, **la parole de Dieu**, était alors **le désir principal** qu'ils exprimèrent devant Lui, parce qu'ils cherchaient **la grâce** et **la bénédiction** pour leurs adversaires, non pas la vengeance ; et les marques de puissance qu'ils demandaient de Sa main ne consistaient pas à faire descendre du ciel un feu consumant, ou à faire ouvrir la terre pour engloutir l'ennemi, mais plutôt **à** « **guérir** » (4:30) et, si des « **signes et des miracles** » se faisaient, ils sollicitaient qu'ils se fassent « **par le nom de Son saint serviteur Jésus** » — parce que leurs cœurs étaient décidés à **honorer le Fils**, comme **ils honoraient le Père** (Jean 5:23). La puissance demandée dans les prières **n'était pas** pour avoir une influence ou une autorité apostoliques, mais pour **la gloire de Celui** qui s'est fait esclave, et pour recommander **la Parole** qui **Le révèle**. C'était le Créateur qui, après avoir fait une prédiction par Son serviteur David, avait maintenant **accompli Son œuvre**, par le moyen même de Ses ennemis.

On notera que le texte critique ne diffère pas peu du Texte Reçu : non seulement il omet « Dieu » au verset 24, il insère « dans cette ville » au verset 27, il insère de manière singulière « par [l'] Esprit Saint » au verset 25 selon les manuscrits Aleph, A, B, E et d'autres autorités. Il est difficile de concevoir que le vrai texte ait été délibérément changé en cette forme ancienne ayant une apparente rudesse inhabituelle ; il est facile au contraire de comprendre que les copistes postérieurs aient adouci l'expression. Ce n'est pas souvent que les manuscrits les plus anciens sont plus copieux ; mais nous en avons ici un cas caractéristique. De plus, aux versets 27 et 30, comme en Actes 3:13, 26, le vrai texte est « Serviteur », et non pas « Fils », ni même « Enfant » ici ; le terme « serviteur » répond à Ésaïe 42:1 et 52:13 ; la version anglaise autorisée du Roi Jacques traduit correctement au verset 25. Seulement dans la prière, Jésus (ton « saint » serviteur) est ici soigneusement distingué de David (ton serviteur). (*)

(*) note Bibliquest : La traduction JND ne suit que partiellement ces options de traductions retenues par WK. JND maintient le mot Dieu au v. 24 et n'insère pas « par l'Esprit Saint » au v. 25, cette variante étant quand même citée en note.

Ch. 4:31-37

Une réponse nette et immédiate fut maintenant donnée à leur prière en commun : comme toujours, la foi reçoit plus qu'elle n'a demandé.

« Et comme ils faisaient leur supplication, le lieu où ils étaient assemblés fut ébranlé, et ils furent tous remplis du Saint Esprit, et annonçaient la parole de Dieu avec hardiesse. Et la multitude de ceux qui avaient cru était un cœur et une âme ; et nul ne disait d'aucune des choses qu'il possédait, qu'elle fût à lui ; mais toutes choses étaient communes entre eux. Et les apôtres rendaient témoignage avec une grande puissance à la résurrection du Seigneur Jésus ; et une grande grâce était sur eux tous. Car il n'y avait parmi eux aucune personne nécessiteuse ; car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, et apportaient le prix des choses vendues, et le mettaient aux pieds des apôtres ; et il était distribué à chacun, selon que l'un ou l'autre pouvait en avoir besoin. Et Joseph qui, par les apôtres, fut surnommé Barnabas (ce qui, étant interprété, est fils de consolation), lévite, et Cypriote de

naissance, ayant une terre, la vendit, et en apporta la valeur, et la mit aux pieds des apôtres » (4:31-37).

La voix de L'Éternel fait trembler le désert (Ps. 29:8). Il regarde vers la terre, et elle tremble (Ps. 104:32). Ainsi quand Il viendra régner, la terre verra et tremblera. Ici, cet ébranlement n'était pas en jugement, mais **en grâce**, pour donner une marque extérieure de Son intervention ; cela ne donnait pas l'idée de quelque danger universel et illimité, comme dans un tremblement de terre, mais par sa forme particulière, limitée au lieu où ils étaient rassemblés, cet ébranlement donnait la conviction qu'Il **avait entendu** et **veillait sur eux** pour Sa propre gloire.

Mais il y eut plus et mieux qu'un simple signe extérieur. Ils furent tous **remplis du Saint Esprit** et **annonçaient la parole de Dieu** avec hardiesse (il ne nous est pas dit que ce soit en d'autres langues). C'était **la présence de Dieu** manifestée de la manière la plus appropriée à la fois **en puissance** et **en grâce**. C'était entièrement distinct de l'opération de l'Esprit par laquelle une âme naît de nouveau. C'était l'énergie du Saint Esprit, montrée extérieurement aussi bien que dans les croyants : l'Esprit non seulement donné, mais **excluant l'action de la chair** de sorte que, pendant ce temps au moins, **tout ce qui agissait était de Lui**. C'était **la puissance spirituelle** mais dans **la dépendance de la foi**, n'annonçant pas simplement des idées fortes et originales, mais **annonçant la parole de Dieu avec hardiesse**, comme il convenait à Ses serviteurs, se confiant dans Sa grâce parfaite, et **sentant la ruine de l'homme sans Christ**. Deux des apôtres interdits de parole par les hautes autorités d'Israël, avaient auparavant plaidé : « nous ne pouvons pas ne pas parler des choses que nous avons vues et entendues » (Actes 4:20). Ils étaient maintenant **tous animés** de **la même foi** et de **la même ferveur** dans **le Saint Esprit**. Ce n'était pas une petite chose pour quelqu'un d'être ainsi fortifié ; combien plus de voir une compagnie entière de gens faisant pareillement confession !

Qu'est-ce qui les caractérisait ? « Et la multitude de ceux qui avaient cru était **un cœur** et **une âme** ». On n'avait jamais vu un tel temps sur la terre avant la Pentecôte. Maintenant que l'opposition s'est nettement exercée contre eux, on voit quelque chose qui a encore plus d'éclat spirituel, si tant est que cela soit possible. **Tout** avait **la saveur** de **la présence** de **Celui** qui a daigné descendre du ciel, et faire des saints **l'habitation de Dieu**. C'est **l'énergie** du **Saint Esprit** qui opère **tout ce qui est agréable à Dieu**, **tout ce qui est édifiant pour l'homme**. **Sans Lui** il y aurait **seulement eu des individus en grand nombre**. **L'Esprit** unit **à Christ** ; Il donne aussi, de ce fait, **l'unité pratique**, comme ici. **Le cœur** et **l'âme** de ceux qui croyaient étaient **uns**, bien qu'ils fussent une multitude. Assurément une telle unité n'aurait pas pu avoir lieu sans un objet suprême et absorbant, **Christ Lui-même**, mais il y avait aussi **besoin** de **la puissance de l'Esprit** pour **exclure** l'activité de **chacune des volontés séparées**. Car **la chair** aime à **se différencier**, et elle cherche **quelque chose de particulier** pour **elle**. Une fois **unis à Christ** par **l'Esprit**, ils ont cherché **tous** les **choses de Jésus Christ**, sans pour autant avoir l'intelligence de l'union avec Christ et des relations célestes. Pourtant il n'y a jamais eu, ni avant ni depuis, dans n'importe quelle communion sur la terre, **un pareil témoignage** à **la délivrance**, **par Son nom**, de **l'égoïsme de la nature** et de **l'orgueil du monde** ; jamais il n'y a eu plus de joie en Dieu, de joie soutenue, ni plus d'amour mutuel **par notre Seigneur Jésus**. C'était l'accomplissement de la prière de Jean 17:20-21 : « afin que **tous soient un**, **comme toi**, Père, **tu es en moi**, et **moi en toi** ; afin qu'**eux aussi** soient **un en nous**, afin que le monde croie que toi tu m'as envoyé ». **Ils étaient uns**, **cœur et âme**. L'expression de l'historien inspiré est d'autant plus énergique que l'unité pratique en grâce était réalisée avec beaucoup d'éclat **devant le monde**. Il n'y a pas de signe d'une **plus grande faiblesse** dans l'église que **la division** de chemin, de sentiment, ou de pensée ; pas de marque plus évidente de **la puissance de l'Esprit** que **l'unité** dont **Christ** est la **source** et le **caractère**.

On a ensuite, plus fraîche que jamais, un échantillon de la supériorité sans pareille sur les intérêts personnels, qu'on a vue initialement à la Pentecôte. « Et nul ne disait d'aucune des choses qu'il possédait, qu'elle fût à lui ; mais toutes choses étaient communes entre eux ». Ceci ne ressemblait en rien à la loi, mais **c'était la grâce**. N'est-il pas surprenant que quelqu'un qui croit les Écritures puisse éluder ce fait clair et béni ? C'était un état de choses admirablement approprié pour l'église quand elle était toute à Jérusalem, et dans **sa pleine et première beauté** formée par **le Saint Esprit non attristé** ; nous ne le trouvons plus quand des saints furent rassemblés autour du Seigneur en d'autres lieux. La mise en commun des biens, pour autant qu'elle fut opérée en grâce, ne pouvait avoir lieu correctement, dans la nature des choses, que quand tous les membres étaient dans un même lieu. Quand le Seigneur opéra en d'autres lieux, les saints étaient aussi proches dans la relation divine que ceux qui demeuraient dans la même ville de Jérusalem. Ce qui était particulier à l'assemblée à Jérusalem a alors évolué en des formes plus ordinaires et plus vastes d'amour envers tous les saints où qu'ils se trouvent, car l'Église sur la terre est une, et nous sommes membres les uns des autres, même si nous nous trouvons dans des régions fort éloignées du globe. Nous avons alors des instructions et des exhortations des plus précieuses **au sujet de donner**, comme en Rom. 12 ; 1 Cor. 16 ; 2 Cor. 8 et 9 ; Gal. 6 ; Éph. 4 ; Phil. 4 ; 1 Tim. 6 ; Héb. 13, etc. Il est clair que ces exhortations ne supposent jamais un état de choses où tout est mis en commun, mais plutôt des riches et des pauvres qui, en conséquence, sont appelés à faire ceci ou cela. La parole du Seigneur, quoique toujours aussi vraie pour nous, recevait son application la plus nette : « En vérité, je vous dis : il n'y a personne qui ait quitté maison, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, [ou femme], ou enfants, ou champs, pour l'amour de moi et pour l'amour de l'évangile, qui n'en reçoive maintenant, en ce temps-ci, cent fois autant, maisons, et frères, et sœurs, et mères, et enfants, et champs, avec des persécutions, et dans le siècle qui vient, la vie éternelle » (Marc 10:29-30).

Ici nous voyons aussi la place éminente tenue par **la résurrection de Christ** dans l'enseignement apostolique. « Et les apôtres rendaient avec une grande puissance le témoignage de **la résurrection du Seigneur Jésus** ». Est-il besoin de souligner que les apôtres avaient raison, **contrairement aux modernes** qui prêchent le Seigneur dans Son service, ou dans Sa mort, et **qui s'arrêtent là pratiquement** ? Ils amputent ainsi **le vrai témoignage** de **sa plénitude bénie**, et toute leur prédication, pour ne pas dire leur foi, en souffre. Car pourquoi séparer la résurrection de la mort de Christ ? **S'Il** « **n'est pas ressuscité**, alors **notre prédication est vaine**, et **votre foi est vaine aussi** : **vous êtes encore dans vos péchés** » (1 Cor. 15:13-17). **Sans Sa résurrection**, il n'y a **aucune preuve** que **nos péchés sont ôtés**, que nous-mêmes sommes justifiés, et que Dieu est glorifié. Là où on ne tient pas ferme **la résurrection en puissance**, la porte est grande ouverte pour ignorer à la fois **la ruine totale de l'homme**, et **la pleine délivrance** que Dieu a opérée en Christ, et qu'Il donne maintenant librement dans Sa grâce. Certains peuvent raisonner, d'autres espérer ; mais **la résurrection** est **le grand fait** que Celui qui a souffert pour nos péchés **n'est plus dans le tombeau**, là où **l'homme a déposé Son corps**, mais **Il est ressuscité** par **Dieu**, dont **la bonne nouvelle** au sujet de **Son Fils** est qu'Il est proclamé **vainqueur** du **péché** et de la **mort** pour le **salut** de **quiconque croit**.

Et ce témoignage est de toute efficacité pour le fidèle, parce qu'**une** « **grande grâce était sur eux tous** ». Il est de toute importance d'arrêter et de gagner des incrédules à Dieu ; mais la foi voit dans **la résurrection du Seigneur** le gage de **sa propre justification**, autant que **celle du jugement** de tous ceux qui s'opposent à un si grand salut, ou le négligent. Le Dieu qui a **ressuscité d'entre les morts Celui** qui s'est chargé de **la responsabilité de nos péchés**, et qui est **descendu dans la mort** sous **le jugement divin à cause de nous**, c'est **le Dieu Sauveur** ; et **Sa grande grâce** se reproduit **dans ceux** qui **Le connaissent ainsi**. L'amour n'est pas

le fruit d'un commandement ou **d'un effort** d'**aimer**. **Sa grâce** a une **puissance créatrice** de **bonté** chez ceux qui **se savent aimés de Lui**.

Il est triste qu'on réduise cette « grande grâce » à la « faveur du peuple », selon Actes 2:47. Le verset suivant (Actes 4:34) ne donne pas non plus la raison pour laquelle le peuple les regardait favorablement (« car il n'y avait parmi eux aucune personne nécessiteuse », comme si l'église était un bon club de partage de profit !). Le verset 34 donne simplement un exemple particulier de la manière dont la grande grâce opérait sur eux ; car ce n'était plus simplement de la promptitude à donner, comme on avait vu à l'origine en Actes 2:44-45. Maintenant, quand des champs ou des maisons étaient vendues, l'argent était mis aux pieds des apôtres, et la distribution était faite selon que l'un ou l'autre en avait besoin. Quel contraste entre le désintéressement spontané manifesté ici, et la rigueur formelle des règles monastiques — moines mendiants etc. !

Parmi ceux qui furent distingués par cet amour qui se dépouille pour les frères, une place spéciale est donnée à celui dont le nom sera éminent par la suite, Joseph, surnommé Barnabas (4:36-37), fils d'exhortation ou peut-être de consolation. Plus tard (Actes 11:24), il est caractérisé comme « homme de bien, et **plein** de **l'Esprit Saint** et de **foi** ». Ici, il est indiqué qu'il était d'origine chypriote (ou cypriote) ; bien que Lévite, il était possesseur d'un champ, qu'il vendit et en mit l'argent aux pieds des apôtres. La mention expresse de cette circonstance prouve combien peu cette pratique était devenue obligatoire, car pourquoi nommer Barnabas en particulier, si c'était une règle absolue et universelle ? Quand les hommes **imitent**, soit dans le monde soit **même dans l'église**, **l'œuvre de loi remplace la grâce**, et la communauté noie l'individu, **ce qui détruit** l'**amour** d'un côté, la **conscience** de l'autre. **Seules** la **grâce** et la **vérité** qui vinrent par Jésus Christ mettent l'individu et le corps **à leur vraie place**, et **l'y maintiennent**, car ce n'est qu'ainsi que **Dieu est Dieu** devant **l'homme qui croit**. Le papisme et le communisme se sont pareillement efforcé en vain de réaliser la grâce désintéressée de ces premiers jours de l'église ; mais ni l'un ni l'autre ne lui ressemblent ; ils n'en sont que des caricatures, et sont aussi loin qu'il est possible **d'en avoir** la **même source**, le **même caractère**, et le **même aboutissement**.

La grâce est inimitable ; **seul** le **Saint Esprit** **peut la produire** en réalité. C'est Lui qui opérait alors dans une si riche mesure. Et Il continue à opérer tout ce qui est **en harmonie avec Christ** en **tout temps**, avec la pleine considération de **ce qui est dû** aux **voies de Dieu** actuellement, et à **l'état de l'homme**. Mais les intérêts et l'activité du Saint Esprit ne sont plus dans la bergerie d'Israël. Il est présent, en plénitude à la fois de **grâce** et de **puissance**, dans une **sphère** **nouvelle** et **différente**, en dehors d'Israël aussi bien que des nations ; Il y **rend témoignage** à **Jésus ressuscité**, que les hommes ont crucifié et mis à mort, et à l**a bénédiction sans limites** conférée à ceux qui Le confessent. Il produit un **fruit nouveau** et **approprié** chez **ceux qui sont Siens**, unis comme **une seule âme**, quelles qu'aient été dans le passé leurs anciennes habitudes ou leurs intérêts contraires : tel est **maintenant** le doux effet de **leur unité** dans **le Père et le Fils**, afin que le monde croie que le Père a envoyé le Fils (Jean 17:21).

Actes 5

Actes 5:1-6

La manifestation de la grâce provoque l'animosité de l'adversaire, et **la chair** aimerait bien s'acquérir **la meilleure réputation** au moindre coût possible. C'était bien tôt pour oublier que **Dieu venait de faire de l'assemblée Son habitation** ; et les témoignages de Sa présence y étaient assurément nombreux et évidents. Mais l'ennemi sait **comment leurrer l'âme** petit à petit pour les attraper dans un mal fatal ; et **la prétention spirituelle** en est une route directe et glissante avec une pente rapide.

Barnabas avait été distingué par une mention particulière, car il devait plus tard être utilisé et honoré par Dieu au premier rang de Ses serviteurs. Ananias prend sa suite, mais **sans que son cœur soit droit devant Dieu** : il saisit l'occasion de cette « grande grâce sur eux tous » pour une **grande tromperie**, aggravée par le fait que **sa femme le savait** et **y prenait part**. Combien de femmes chrétiennes ont été une **vraie aide à leur mari** pour **avertir en temps utile**, pour **faire des appels pressants**, et pour **condamner tout mal** au premier bourgeonnement ! Quelle situation terrible quand l'homme et la femme s'aident mutuellement **pour oublier Dieu**, et **oublier Sa présence sainte** et **pleine de grâce**, et pour s'entendre pour **déshonorer le nom du Seigneur** en **simulant mensongèrement** une **consécration pleine d'abnégation !**

« Mais un homme nommé Ananias, avec Sapphira sa femme, vendit une possession, et, de connivence avec sa femme, mit de côté une partie du prix, et, en apportant une partie, la mit aux pieds des apôtres. Mais Pierre dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, que tu aies menti à l'Esprit Saint et que tu aies mis de côté une partie du prix de la terre ? Si elle fût restée [non vendue], ne te demeurait-elle pas ? Et vendue, n'était-elle pas en ton pouvoir ? Comment t'es-tu proposé cette action dans ton cœur ? Tu n'as pas menti aux hommes, mais à Dieu. Et Ananias, entendant ces paroles, tomba et expira. Et une grande crainte s'empara de tous ceux qui entendirent [ces choses]. Et les jeunes hommes, se levant, le couvrirent, et l'ayant emporté dehors, l'ensevelirent » (5:1-6).

Lévitique 4 fait bien ressortir combien la position du coupable aggrave le péché. Un chef est traité différemment de quelqu'un du peuple, et le péché du sacrificateur oint entraînait des conséquences beaucoup plus graves que celui d'un chef ou de quelqu'un du peuple.

Mais il y a un autre critère, encore bien plus solennel, celui de **la présence de Dieu**, et la présence de Dieu selon **Sa nature** qui est maintenant **pleinement révélée**. En Israël c'était l'Éternel qui habitait dans l'obscurité profonde, tout en gouvernant Son peuple qui était autour de Lui sans pour autant être en mesure de s'approcher, le Saint Esprit indiquant par-là que le chemin des lieux saints n'était pas encore manifesté (Héb. 9:8). ***Maintenant il l'est***, en vertu du **sang de Christ**, entré une fois pour toute dans les lieux saints, ayant accompli **une rédemption éternelle** (Héb. 9:12). C'est aussi pour cette raison que **le Saint Esprit est descendu ici-bas** pour faire de nous **l'habitation de Dieu**, **Son temple saint** (1 Cor. 3:16). Si le péché est devenu excessivement pécheur par le commandement (Rom. 7:13), **combien plus** est-il **abominable à la lumière de la croix !** Mais à la croix, **Dieu** a **condamné le péché** (Rom. 8:3), non seulement dans ses fruits mais **dans sa racine**, et ceci **en Celui** qui est devenu un **sacrifice pour le péché**. Telle a été **l'œuvre de Dieu** en envoyant **Son propre Fils**, **le Saint** pourtant **fait péché** pour que nous devinssions **justice de Dieu** en **Lui** (2 Cor. 5:21). **Les péchés** du croyant sont **effacés** et **pardonnés** ; **la mauvaise nature** qui ne pouvait **pas être pardonnée**, est **déjà condamnée à la croix** de **Celui** qui est **mort pour cela** ; et Il est **ressuscité**, et nous sommes **en Lui**, libérés de toute condamnation, et **vivants de la vie** de **Celui** qui est **de nouveau vivant pour toujours**. **Le Saint Esprit** n'est pas seulement témoin envers nous, mais Il est **puissance en nous**, et présent personnellement ici-bas pour que **la présence de Dieu** soit **réalisée**.

Redisons-le, **l'habitation de Dieu** est la raison vraie et parfaite de **l'appel à la sainteté**. Même en Israël il en était ainsi : « **La sainteté sied à ta maison**, ô Éternel ! pour de longs jours » (Ps. 93:5). Ainsi chanteront-ils plus tard, en vérité du cœur, quand le royaume viendra et que l'Éternel règnera. Et c'est ce qui eut lieu pour Israël quand, regardant en arrière et pas seulement en avant, ils n'avaient encore qu'une rédemption temporelle pour sortir d'Égypte par la puissance divine, — un type de la rédemption incomparablement plus bénie et permanente, et même éternelle, que le Seigneur Jésus a acquise par **Son sang**. Même à

ce moment-là où la rédemption n'était que l'ombre de choses meilleures à venir, le Dieu d'Israël manifesta **Sa présence** en faveur de Son peuple, et **au milieu d'eux**. Maintenant **tout est réel**, parce que **Christ**, qui est la vérité, est venu **ôter le péché** par **le sacrifice de Lui-même**. Le plein résultat n'apparaît pourtant pas pour l'univers avant qu'Il ne vienne pour régner en justice, après quoi il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre dans lesquels la justice habite (2 Pierre 3:13). Mais en attendant, **l'œuvre puissante de la propitiation** n'est pas seulement accomplie, mais **elle est acceptée**, et **l'Esprit de vérité** est descendu en personne pour rendre **effective** la **présence** et l'**habitation** de **Dieu** ici-bas dans **l'assemblée des saints**, qui est **Sa maison**.

Ainsi si le livre de l'Exode, plus que tous les autres livres de la Bible, est dans sa première partie la figure de la **rédemption**, sa seconde partie nous montre **l'habitation de Dieu** qui **en résulte**, **l'habitation de Dieu au milieu de Son peuple**, ou tabernacle ; et c'est par rapport à cette habitation que les voies du peuple sont réglées. « Et je me rencontrerai là avec les fils d'Israël, et **la tente sera sanctifiée par ma gloire**. Et je sanctifierai la tente d'assignation [ou : tabernacle de la congrégation] et l'autel ; et je sanctifierai Aaron et ses fils, afin qu'ils exercent la sacrificature devant moi. Et **j'habiterai au milieu des fils d'Israël**, et **je leur serai Dieu** ; et ils sauront que moi, l'Éternel, je suis leur Dieu, qui les ai fait sortir du pays d'Égypte, **pour habiter au milieu d'eux**. Je suis l'Éternel, leur Dieu » (Exode 29:43-46).

Il en est de même dans l'église maintenant. **La sainteté** est **impérative individuellement**, car **l'Esprit de Dieu habite en chacun de nous** comme **saints purifiés** par **le sang de Jésus**, vivants d'entre les morts, **délivrés du péché** et devenus **esclaves de Dieu**, afin que nous ayons **notre fruit** dans **la sainteté** et pour fin **la vie éternelle** (Rom. 6:22). « Ne savez-vous pas que **votre corps** est **le temple du Saint Esprit** qui est en vous, et que vous avez de Dieu ? Et vous n'êtes **pas à vous-mêmes** ; car vous avez été **achetés à prix**. Glorifiez donc Dieu dans **votre corps** » (1 Cor. 6:19-20). Mais Il habite aussi **dans l'assemblée** (1 Cor. 3:16-17), et Il fait de nous **collectivement** le **temple du Dieu vivant**, responsables en tant que retirés des incrédules, d'être séparés et de ne pas toucher ce qui est impur. **C'est là** que **Dieu habite** ; et Il est **un Père** pour ceux qui sont tels. « Ayant donc ces promesses, bien-aimés, purifions-nous nous-mêmes de **toute souillure** de **chair** et d'**esprit**, achevant la **sainteté** dans la **crainte de Dieu** » (2 Cor. 6:16 à 7:1). Ainsi de tous les côtés, **individuel et collectif**, **la sainteté** est basée, non pas sur la loi, mais **sur ce que la grâce** a **opéré** et **nous a donné** par **notre Seigneur Jésus** ; et **le Saint Esprit** reste **présent** pour que **ce soit réalisé**, ou, **s'il y a du mal**, pour susciter un témoignage approprié contre **ce que la croix** a prouvé être **absolument intolérable**. Dieu ne sera **pas indulgent** vis-à-vis de **l'iniquité** chez **Ses enfants**, et **encore moins dans l'église**. Dieu est là dans **la puissance du Saint Esprit** pour **venger** le **tort fait à Sa grâce** comme habitant là, et à **Sa nature** de laquelle **le chrétien est devenu participant**.

Ananias se présente alors, cherchant à se faire valoir par une manifestation de foi opérant par l'amour (Gal. 5:6) ; **la chair**, amorcée par Satan, **cherche à imiter cela** sans avoir la confiance en Dieu, et même **en cherchant à Le tromper**, comme s'Il n'avait pas de maison sur terre où habiter et **manifester Sa puissance** aussi bien que **Sa grâce**. Ananias garda **pour lui-même** une partie du produit de la vente de ses biens, et mit l'autre partie aux pieds des apôtres comme étant le tout. Le Seigneur, par le moyen de Son serviteur, **ressent le péché** et **l'insulte**. « Ananias », dit Pierre, « pourquoi **Satan** a-t-il rempli ton cœur, que tu aies **menti** à **l'Esprit Saint** et que tu aies mis de côté une partie du prix de la terre ? … Tu n'as pas menti aux hommes, **mais à Dieu** ». Quoi de plus simple et à la fois plus puissant, pour nous faire connaître le sens qu'ils avaient de **la présence de Dieu** ? **Le péché aveuglait** alors les yeux du disciple coupable ; dans des temps moins lointains, l'incrédulité a dérobé la vérité de l'église, et là-dessus elle a établi ses propres remparts,

ses règles, ses fonctionnaires, les œuvres de ses propres mains, ses veaux d'or, oubliant à la fois **Celui qui revient bientôt du ciel**, et **Celui qui**, en attendant, **est ici-bas pour glorifier le Fils et le Père**. Il n'y a pas de raison de supposer que le motif d'Ananias était d'espérer posséder des dons spirituels comme Barnabas, ou la convoitise de la puissance d'en conférer comme Simon (8:19). C'est une erreur de conclure que telle était la forme de son péché contre le Saint Esprit. La vérité de Dieu est plus profonde qu'aucun produit du raisonnement humain. C'est le même verbe (ψευδομαι) aux versets 3 et 4, mais avec une construction différente : avec un accusatif au v. 3 **dans le sens d'abuser quelqu'un par fausseté,** avec un datif au v. 4 comme **disant un mensonge à une personne**, ici **à Dieu Lui-même** dans la personne de l'**Esprit** descendu du ciel.

Dieu était dans **Son saint temple** (par le rejet du Messie, l'ancien temple était maintenant réduit à être « leur maison », la maison des Juifs incrédules) ; et **c'est là** que quelqu'un **portant le nom du Seigneur** osa **Lui mentir en face**. Ce n'était pas une erreur faite dans la précipitation, mais **une tromperie** avec un but égoïste et hypocrite c**onçu dans le cœur**, et elle était d'autant plus odieuse qu'elle était commise **en présence** de **la grâce nouvelle** et **sans limite** de **la part de Dieu**, et **en présence du fruit publique** qu'elle portait chez bien des saints, sous forme d'un renoncement à soi sans pareil. Dieu jugea sévèrement, autrefois, un Acan qui convoita la chose maudite, et un Guéhazi qui s'enrichissait par une prostitution honteuse du nom du prophète. « Est-ce le temps », demanda l'homme de Dieu indigné, « de prendre de l'argent, et de prendre des vêtements, et des oliviers, et des vignes, et du menu et du gros bétail, et des serviteurs et des servantes ? » (2 Rois 5:26). Ainsi, quoique ce fût un jour de grâce, il était par cela même **d'autant plus grave** aux yeux de Dieu de **professer** être un croyant en Christ et en même temps d'espérer que **son iniquité** soit **acceptable** dans **la maison de Sa sainteté**.

En entendant les paroles apostoliques Ananias tomba et expira ; de sorte que tous ceux qui entendirent furent impressionnés.

Actes 5:7-10

Les jeunes hommes qui couvrirent et emportèrent son corps pour l'ensevelir n'étaient pas encore revenus que, environ trois heures après, sa femme entra, ne sachant pas ce qui était arrivé. Pierre tira d'elle la preuve nette qu'elle était de connivence avec l'imposture, et dit : « Comment êtes-vous convenus entre vous de t**enter l'Esprit du Seigneur** ? » (5:9).

C'est précisément ce que Satan désire et incite à faire, que ceux qui sont au Seigneur, ou au moins professent l'être, **ne croient pas qu'Il est parmi eux**. **Le tenter** c'est **douter de cela en parole ou en acte** — **dire dans son cœur** : **est-Il parmi nous** ou **n'y est-Il pas** ? (Ex. 17:7). Quelle question indigne de la part de ceux qui devraient le mieux connaître **Sa présence**, — **cette présence** qui est assurée **à un prix infini** que le chrétien devrait aussi au moins connaître ! Qu'il est terrible de penser que **ce péché** prévaut **maintenant**, et qu'il est **peu ressenti** et **peu jugé**, même par **de vrais enfants de Dieu** ! En fait, les saints ont en général perdu de vue si complètement **la présence** et **l'action** de **l'Esprit dans l'assemblée** qu'ils prient ouvertement et périodiquement qu'Il soit de nouveau répandu. Bien sûr, ils n'entendent par-là guère plus, voire rien de plus, qu'un accroissement de consolation pour les croyants, et beaucoup plus de conversions chez les pécheurs. Mais ils ignorent tout le temps la **présence effective de l'Esprit sur la terre**, et semblent tout à fait inconscients du **grave affront** qui **Lui est fait** quand **on exclut Son action** révélée et souveraine pour **la gloire de Christ** au milieu des saints réunis. Ils peuvent se réveiller pour Lui permettre plus de liberté d'action dans le travail de l'évangile **au dehors** pour le salut de l'homme ; mais quant à **Son énergie dans l'église** pour **la gloire de Dieu** et **en soumission à Sa parole**, ils ne veulent pas en entendre parler ; tout ce qui a pu avoir lieu dans le passé, est considéré maintenant comme périmé

et du désordre ! Hélas, c'est faire **l'église de l'homme** et **non celle de Dieu**, bien que ce qui relève de Son propos de grâce durera pour toujours.

Pierre ajoute alors à la veuve convaincue de péché : « Voici, les pieds de ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte, et ils t'emporteront aussi. Et à l'instant elle tomba à ses pieds et expira. Et les jeunes hommes, entrant, la trouvèrent morte ; et ils l'emportèrent dehors et l'ensevelirent auprès de son mari » (5:9-10).

Actes 5:11

C'était incontestablement une punition d'origine divine en raison de sa répétition, et elle ne pouvait donc que faire une impression immédiate et encore plus profonde ; nous lisons en effet « qu'**une grande crainte** s'empara de toute l'assemblée et de tous ceux qui entendaient parler de ces choses » (5:11). Cela était destiné à avertir tous ceux du dedans aussi bien que du dehors.

C'est **la première fois** où l'église ou assemblée est **mentionnée positivement**. Il est en parlé comme d'un corps connu et déjà existant, non pas comme si elle venait d'être inaugurée. L'église a commencé comme un fait au jour de la Pentecôte, quand **le Saint Esprit** (la promesse du Père, que Christ a envoyé du Père, comme le Père L'a envoyé au nom de Son Fils) a **baptisé tous les saints** en **un seul corps**. Il y avait eu des saints déjà depuis Abel ; mais maintenant **ils deviennent un** dans **le Saint Esprit**. En Actes 2:47 la traduction correcte est presque certainement « le Seigneur ajoutait **jour après jour** ensemble ceux qui devaient être sauvés », et non pas « ajoutait **tous les jours** à l'assemblée… » ; quoiqu'ils fussent déjà l'assemblée, celle-ci n'est pas encore nommée là. **La chose était**, mais sans être nommée. Or selon les paroles du Seigneur en Matt. 16:18 et 18:17, ils étaient ainsi appelés au moment où Dieu établissait de la manière la plus solennelle **la réalité de Sa présence** par **l'action de l'Esprit** qui **habite là**, et qui a **tout pouvoir** pour **venger** promptement **un tort délibéré fait dans l'assemblée** contre **Sa nature** et **Sa majesté** ; s'Il n'avait pas agi ainsi, Il aurait participé et consenti à **Son propre déshonneur**.

Le Seigneur a saisi le moment critique où Ananias et Sapphira péchaient ainsi à la mort, et une mort si terrifiante, pour renouveler en grâce l'honneur mis sur les Douze. Un des leurs venait d'être mis en évidence devant tous comme le vase de la puissance divine en jugeant l'iniquité délibérée et hypocrite, dans laquelle le couple avait été des partenaires consentants pour commettre l'offense. Maintenant il était selon Sa sagesse de manifester le cours normal de Sa bonté et de Sa compassion en l'honneur du Seigneur Jésus, dans un monde ruiné par le péché et livré à la misère par ses tristes effets.

Actes 5:12-16

« Et beaucoup de signes et de prodiges se faisaient parmi le peuple, par les mains des apôtres ; (et ils étaient tous d'un commun accord au portique de Salomon ; mais, d'entre les autres, nul n'osait se joindre à eux, mais le peuple les louait hautement ; et des croyants d'autant plus nombreux se joignaient au Seigneur, une multitude tant d'hommes que de femmes) ; de sorte qu'on apportait les infirmes [ou : malades] dehors dans les rues, et qu'on les mettait sur de petits lits et sur des couchettes, afin que, quand Pierre viendrait, au moins son ombre passât sur quelqu'un d'eux. Et la multitude aussi des villes d'alentour s'assemblait à Jérusalem, apportant les infirmes et ceux qui étaient tourmentés par des esprits immondes ; et ils étaient tous guéris » (5:12-16).

Nous sommes susceptibles d'oublier ce témoignage à la suprématie du Messie, rejeté mais exalté maintenant à la droite de Dieu, du fait que nous sommes accoutumés depuis longtemps à Son absence ; peut-être aussi pensons-nous **trop exclusivement** à **Sa grâce envers nous**, et **trop peu** à **Sa gloire**. Quelle grâce que celle qui maintient ce qui est encore plus précieux, et bien plus profondément merveilleux, **l'efficacité**

immuable de son Sang, **la nouvelle création**, **l'union avec Lui**, et **la présence** pour **toujours** du **Saint Esprit** **dans** et **avec** nous sur la terre ! Mais nous ne devrions pas être insensibles à la manifestation bénie, même si elle est partielle, du témoignage à **Sa puissance** sur **toute la création** qui soupire, et sur **ces mauvais esprits**, rebellés contre Dieu, qui ont séduit l'homme pour sa ruine ; nous ne devrions pas non plus ignorer le fait humiliant qu'une telle manifestation a si vite disparu, même s'il était convenable qu'il en soit ainsi. Le Dieu de toute grâce (c'est principalement de cette manière que Dieu se révèle maintenant) ne voulait pas que **subsiste sur la terre** une **telle réponse** à l'exaltation de Christ sur le trône de **la puissance divine**, à moins qu'il existe des raisons très sages et très convenables pour le faire, non seulement en rapport avec Sa propre gloire morale, mais parce que **la continuation** des **signes** et des **miracles** serait une **anomalie** dans **Ses voies**, et **un tort fait aux saints** plutôt qu'une bénédiction pour eux, au temps où **l'assemblée s'éloigne de plus en plus** de **la grâce** et de **la vérité** qui sont venues par notre Seigneur Jésus Christ.

Il est évident qu'ici, comme en d'autres occasions, les apôtres étaient ceux qui furent par-dessus tout distingués par les nombreux signes et miracles qu'ils faisaient. Il ressort clairement d'Actes 6:8 et 8:6, 7, 13, que la puissance n'était nullement restreinte à ceux que Dieu a placés au premier rang dans l'église ; le martyr Étienne et l'évangéliste Philippe en sont tous deux des exemples remarquables. Le croyant qui lit 1 Cor. 12 **ne peut intelligemment douter** que de tels dons-signes étaient largement répandus en dehors de tout service public ; même notre Seigneur annonçait ces signes et miracles en Marc 16:17, 18, 20 pour ceux qui auraient cru, et **non pas simplement** pour certains croyants ayant une fonction éminente particulière. Ici, cependant, les miracles sont opérés par ceux qui tenaient le premier rang, non pas en cachette, mais publiquement, parce qu'ils étaient tous d'un même accord au portique de Salomon, et personne d'autre n'osait se joindre à eux. L'effet moral était immense. D'une part le peuple les louait hautement ; de l'autre, **des croyants nombreux étaient plus que jamais ajoutés au Seigneur**, des multitudes d'hommes et de femmes. Des « **femmes** » avaient été spécialement mentionnées en Actes 1:14, quand les disciples, quoique assemblés intimement, n'étaient qu'autant d'individus s'attachant au Seigneur dans la foi, et s'adonnant continuellement d'un même accord à la prière, avant que la puissance d'unité du seul Esprit envoyé du ciel les ait tous baptisés en un seul corps. La prophétie de Joël appliquée au don de la Pentecôte suppose la part commune que **les femmes** devaient avoir à **la promesse du Père**, et à ses conséquences miraculeuse (Actes 2: 17, 18) ; et **maintenant** **les** « **femmes** » sont de nouveau **nommées explicitement** parmi les multitudes de croyants ajoutés au Seigneur.

Parmi les signes et les miracles, le verset 15 souligne un aspect très spécial : le fait qu'ils apportaient les malades dans les rues et les y mettaient sur des lits et des couchettes pour que la seule ombre de Pierre couvre quelques uns d'entre eux tandis qu'il passait. C'est ainsi que la bonté abondante de Dieu chez l'homme en l'honneur de Jésus remplissait les cœurs des hommes d'une espérance confiante. Nous n'entendons pas parler qu'aucun fût déçu. Au contraire il nous est dit que la multitude aussi des villes d'alentour de Jérusalem s'assembla là, apportant les malades et ceux qui étaient troublés par des esprits impurs ; et la guérison était accordée à tous. Combien est merveilleuse **la vertu de ce Nom** qui a ainsi conféré sans faille à Ses serviteurs **une puissance** contre le mal **supérieure à tous les besoins**, que le mal soit vu ou non !

Actes 5:17-20

Le parti sadducéen réapparaît. Car le libéralisme n'est pas plus favorable à la vérité que le traditionalisme. Qui s'en étonnerait ? Leur citadelle avait été prise d'assaut par **la résurrection du Seigneur Jésus**. Ils se sentaient attaqués et poursuivis sur le terrain par la proclamation de

l'évangile, et par les pouvoirs miraculeux qui **magnifiaient le Nom du Messie crucifié**, **maintenant ressuscité**.

« Et le souverain sacrificateur se leva, lui et tous ceux qui étaient avec lui, savoir la secte des sadducéens ; et ils furent remplis de jalousie, et mirent les mains sur les apôtres et les jetèrent dans la prison publique. Mais un ange du Seigneur ouvrit de nuit les portes de la prison, et les conduisit dehors, et dit : Allez, et, vous tenant dans le temple, annoncez au peuple toutes les paroles de cette vie » (5:17-20).

Pendant le ministère du Seigneur Jésus ici-bas, les pharisiens avaient été Ses principaux adversaires : **leur propre justice** (une injustice) **s'accrochait avec zèle à la tradition**, et sous couvert de formes religieuses, ils entretenaient en permanence un état de guerre **contre le Juste** ; et ils le faisaient d'autant plus qu'Il était **toujours l'expression** de **la grâce** et de **la vérité** de **Dieu** envers ceux qui **reconnaissaient leur vraie condition de culpabilité et de ruine devant Dieu**. Quand Il s'est présenté pour la dernière fois comme Messie au peuple incrédule et qu'Il allait à la mort, le sachant, non pas seulement comme rejeté, mais pour l'expiation, **tous** manifestèrent au grand jour leur opposition déclarée, quel que fut le prétexte, les principaux sacrificateurs et les anciens, les pharisiens, les hérodiens, les sadducéens ; ils venaient **Le juger**, mais finalement **c'était eux** qui étaient **jugés par la Parole**. Maintenant **après Sa résurrection d'entre les morts**, ceux qui disent qu'il n'y a ni résurrection ni ange ni esprit (23:8) furent naturellement les plus acharnés, malgré leur autosatisfaction habituelle et leur désir de se placer comme les plus modérés du peuple.

Mais l'homme ne se connaît jamais lui-même **en dehors de Christ**, pas plus que **ne sont corrects ses pensées** et **ses sentiments à l'égard de Dieu**. **La vérité révélée détecte** et **met à nu son éloignement de Dieu** ; et ceci est d'autant plus intolérable qu'il a une position religieuse à maintenir. D'où **la colère extrême** du souverain sacrificateur sadducéen et de son parti, à ce moment-là. La liberté de conscience dont ils se vantaient n'est qu'en faveur des différentes formes d'erreur. **La vérité de Dieu** n'est **jamais bienvenue**, et ceux qui la prêchent ne sont que des **semeurs de trouble** à punir sans hésitation. Ils « mirent les mains sur les apôtres et **les jetèrent dans la prison publique** ».

Mais le Dieu qui avait agi dans l'assemblée en frappant le mari et la femme coupables, **ne faisait pas défaut maintenant**, et un messager providentiel de **Sa puissance** fut envoyé pour délivrer Ses fidèles serviteurs. « Mais un ange du Seigneur ouvrit de nuit les portes de la prison, et les conduisit dehors, et dit : Allez, et, vous tenant dans le temple, annoncez au peuple toutes les paroles de cette vie ».

L'intervention fut alors aussi tangible que frappante. Dieu souligne dans ce chapitre la réalité et la variété des formes de Son action pour Son assemblée, et en particulier pour ses membres **ayant la charge de Sa parole**, lesquels suscitent le plus l'animosité de l'ennemi. **Le soin** par le moyen des anges n'a **nullement disparu** pour Ses serviteurs, quoiqu'il n'y en ait plus une telle manifestation comme autrefois, et **la présence** et **l'énergie** de **l'Esprit** dans **l'assemblée n'ont pas non plus disparu**. C'est **notre activité charnelle** et **notre manque de spiritualité** qui font obstacle. Nous **attristons l'Esprit** par **notre confiance en nous-mêmes**, et par **notre sagesse mondaine** ; nous manquons de discerner **les manières merveilleuses** par lesquelles **Dieu délivre**. Si nos yeux étaient davantage **ouverts sur le Seigneur**, nous verrions que, même entourés d'adversaires apparemment innombrables et écrasants, **ceux qui sont avec nous**, si nous sommes **réellement avec** et **pour Christ**, sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux (2 Rois 6:16). Ne sont-ils pas tous des esprits administrateurs, envoyés pour servir en faveur de ceux qui vont hériter du salut ? (Héb. 1:14).

Ici, sans doute, il ne peut y avoir de méprise ; car il n'était pas question de gens qui s'étaient évadés par force ou par habileté ou par quelque moyen terrestre, mais on voit **un ange ouvrant les portes de la prison de nuit**, **les conduisant dehors**, et **leur commandant d'annoncer**

à ce peuple dans le temple **toutes les paroles de cette Vie**. **La source de la délivrance** était aussi claire que **la mission de parler**. Les chefs religieux étaient **en opposition flagrante** au **Dieu de toute grâce** qui voudrait que **des hommes qui ont cru par grâce** soient **Ses vases choisis** pour proclamer toutes les paroles de **cette Vie en Christ le Seigneur**. Car il n'y a **pas d'autre nom de salut** donné parmi les hommes, ni **aucun autre chemin** que **le Fils** pour **aller au Père**. **La Vie en Lui**, **la rémission des péchés par Son sang**, **le don du Saint Esprit**, telles sont les premières bénédictions que **l'évangile** annonce **à toute âme** qui **croit en Jésus**. Et Dieu veut que **cet évangile** **se répande** librement et pleinement, quoi que les hommes disent ou fassent. Mais **quelle culpabilité** pèse sur ceux qui **rejettent** ainsi **tout témoignage de la part de Dieu**, non seulement en méprisant le message de grâce, mais **en interdisant** et **emprisonnant** les messagers, pour que **la miséricorde** et **la vérité** de Dieu parlant à l'homme **n'atteigne jamais ses oreilles** ! Qui s'étonnera que leur jugement ne sommeille pas (2 Pierre 2:3) ? Plus la condition est haute, **plus profonde est la chute**.

Mais Dieu, qui sait très bien que **Ses paroles** sont **la semence de la vie éternelle**, ne veut pas que la volonté orgueilleuse et mauvaise de l'homme intercepte Son message de bonté. **Lui don**c, comme dans un jour de miracles, intervient par un ange pour faire de manière extraordinaire ce qu'Il aurait pu accomplir par des moyens plus ordinaires, si tel avait été Son bon plaisir. Mais la circonstance elle-même était hors de l'ordre normal des choses, et c'était selon Sa sagesse que **Sa puissance** montre sa supériorité sur la volonté hostile de l'homme et sur l'autorité de ce monde, par une délivrance angélique de la prison, alors qu'Il avait déjà montré **Sa puissance** **judiciairement dans l'assemblée**, et **en guérison par grâc**e par les envoyés spéciaux du Seigneur Jésus. Les **paroles** de **cette Vie** doivent être annoncées comme Il l'a commandé pour que **les âmes** **entendent** et **vivent**. On peut comprendre combien le courage de la foi se trouvait fortifié et accru chez Ses serviteurs par une intervention aussi remarquable, et quel témoignage ce dut être pour les consciences de tous, spécialement la secte des Sadducéens ! Mais **l'incrédulité** est aussi dure et aveugle vis-à-vis de Dieu, que **crédule** vis-à-vis de ses propres fantaisies, et **accrochée à sa propre volonté**, même quand **le glas de la perdition** **lui résonne aux oreilles**.

Les apôtres sortis ainsi miraculeusement de prison, agirent sur le champ selon le message reçu, à la confusion de l'ennemi.

Actes 5:21-32

« Ce qu'ayant entendu, ils entrèrent, vers le point du jour, dans le temple, et ils enseignaient. Mais le souverain sacrificateur étant venu, et ceux qui étaient avec lui, ils assemblèrent le sanhédrin et tous les anciens des fils d'Israël, et ils envoyèrent à la prison pour les faire amener. Mais les huissiers, y étant arrivés, ne les trouvèrent pas dans la prison ; et s'en retournant, ils le rapportèrent, disant : Nous avons trouvé la prison fermée avec toute sûreté, et les gardes se tenant aux portes ; mais, ayant ouvert, nous n'avons trouvé personne dedans. Et quand le sacrificateur (*) et le commandant du temple et les principaux sacrificateurs eurent entendu ces paroles, ils furent en perplexité à leur sujet, [ne sachant] ce que cela deviendrait. Or quelqu'un arriva et leur rapporta : Voilà, les hommes que vous avez mis en prison sont au temple et enseignent le peuple. Alors le commandant, avec les huissiers, s'en alla et les amena sans violence ; car ils craignaient d'être lapidés par le peuple. Et les ayant amenés, ils les présentèrent devant le sanhédrin. Et le souverain sacrificateur les interrogea, disant : Nous vous avons expressément enjoint de ne pas enseigner en ce nom-là, et voici, vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine, et vous voulez faire venir sur nous le sang de cet homme. Et Pierre et les apôtres, répondant, dirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus que vous avez fait mourir, le pendant au bois. C'est lui que Dieu a exalté par sa droite prince et sauveur, afin de donner la repentance à Israël et la rémission des péchés : et nous, nous lui (**) sommes témoins

de ces choses, ainsi que l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (5:21-32).

(*) Les plus anciens manuscrits et versions rejettent « le sacrificateur et » comme dans le Texte Reçu. Mais si on peut comprendre facilement l'omission par ignorance de la phrase, il est difficile de voir comment plusieurs bons manuscrits et en général un grand nombre, l'acceptent si ce n'avait pas été authentique. « Proclivi lectioni praestat ardua » [les leçons aisées l'emportent sur les difficiles] est une maxime reconnue pour de tels problèmes. Le fait est cependant, que dans l'Ancien Testament l'emploi de « le sacrificateur » pour « le grand sacrificateur » est commun. Voir Ex. 29:30 ; Ex. 35:19, Ex. 38:21 ; Lév. 4:5, 6, 7, 10, 16 ; 6:22 ; 13:2 ; 16:32 ; 21:21, Nomb. 3:6, 32 ; 4:16, 28, 33 ; 7:8, 16:37, 39, 18:28 ; 25:7, 11 ; 26:1, 3, 63 ; 27:2, 19, 21, 22, 31:6, 12, 13, 21, 26, 29, 31, 41, 51, 54 ; 32:2, 28 ; 33:38 ; 34:17. Ce n'est pas seulement dans les livres de Moïse que nous trouvons ainsi l'emploi fréquent de « sacrificateur » au lieu de « grand sacrificateur », car il en est ainsi en Josué 14, 17, 19, 21, 22 ; aussi en 1 et 2 Sam. 1 et 2 Rois, 1 et 2 Chroniques. Il est ainsi prophétisé du Seigneur au Psaume 110 ; Zach. 6. Nous ne sommes pas contraints d'aller chercher dans les Apocryphes (1 Macc. 15:1, 2), comme Krebs semble l'avoir supposé, et quoique l'usage y soit, comme dans Josèphe (A. vi. 12, 1), auquel il se réfère. Dans le Nouveau Testament, voir Héb. 5:6, et (sans parler d'Héb. 7:5) Héb. 7:3, 11, 15, 17, 21 ; 8:4 ; 10:21.

(**) Les manuscrits les plus éminents excluent « lui » ; mais le texte étrange de B renforce plutôt EHP et la masse des manuscrits pour son maintien.

Il n'y avait aucun obstacle à donner dans le temple de l'instruction sur la parole de Dieu, les écritures de l'Ancien Testament ; d'ailleurs il n'y avait pas d'autres d'écrits à ce moment-là. Les apôtres firent donc usage de leur liberté pour enseigner, comme leur Maître l'avait fait auparavant (Matt. 21:23 à ch. 23 ; Marc 11:27 à ch. 12 ; Luc 20 et 21:37, 38 ; Jean 7:14, 28, 37 ; 8:2-59 ; 10:23-39). Il en était de même dans les synagogues ; et les apôtres n'étaient nullement disposés à se priver de l'opportunité d'exposer les écritures au peuple, comme on le voit spécialement dans l'histoire de Paul. Ils y enseignaient au point du jour ; ils étaient obéissants et mettaient leurs cœurs à l'œuvre.

Mais de leur côté, les adversaires n'étaient pas mous. « Mais le souverain sacrificateur étant venu, et ceux qui étaient avec lui, ils assemblèrent le sanhédrin et tous les anciens des fils d'Israël, et ils envoyèrent à la prison pour les faire amener. Mais les huissiers, y étant arrivés, ne les trouvèrent pas dans la prison ; et s'en retournant, ils le rapportèrent, disant : Nous avons trouvé la prison fermée avec toute sûreté, et les gardes se tenant aux portes ; mais, ayant ouvert, nous n'avons trouvé personne dedans ». Le sanhédrin se rassembla ainsi selon la forme régulière, et avec toute la confiance de la plus haute autorité religieuse. Mais les prisonniers n'étaient plus dans la prison, et le plus surprenante de tout était qu'il n'y avait eu aucune violence de l'intérieur ou de l'extérieur de la prison. Les officiels trouvèrent le bâtiment en état de sûreté, les gardes en activité aux portes, mais aucun prisonnier n'y était.

« Et quand le sacrificateur et le commandant du temple et les principaux sacrificateurs eurent entendu ces paroles, ils furent en perplexité à leur sujet, [ne sachant] ce que cela deviendrait ». **La conscience** ne pouvait que leur souffler quelque chose, tellement cela leur semblait inexplicable. Jérusalem avait vu et entendu des choses étranges : non seulement quand Christ y était, mais encore plus largement et merveilleusement **depuis qu'Il était mort**, et que, selon l'affirmation des disciples, Il était **ressuscité** et **monté au ciel**. Que Dieu ait fait sortir les apôtres de prison où l'autorité juive les avait mis, était plutôt en harmonie avec tout ce qui venait de se passer récemment parmi eux au portique de Salomon et ailleurs. Mais **l'incrédulité** est la **rébellion du cœur**, et en face d'un témoignage tout à fait complet, **elle peut agir** avec **beaucoup d'orgueil**, sans la moindre raison valable à objecter, et sans excuse raisonnable. Et comme c'est **dans le cœur** que ces choses se passent, ni l'âge ni le sexe, ni la connaissance ni l'ignorance, **n'exemptent personne** de **l'activité empoisonnée** de **l'incrédulité**. En effet **un esprit** actif ou subtil, aussi bien meublé et exercé soit-il, ne fait que **donner plus** de **moyens** et de **possibilités** à **son opposition mauvaise** **contre Dieu**.

« Vous **ne voulez pas** venir à moi pour **avoir la vie** » (Jean 5:40). « Car **du cœur** on **croit** à **justice**, et de **la bouche** on fait **confession** à **salut** » (Rom. 10:10). « Celui qui a **reçu son témoignage**, a **scellé** que **Dieu est vrai** » (Jean 3:33). Les hommes ont **peur des conséquences**. **La foi** est **soumise** à **la parole de Dieu**, et **cherche à Lui plaire**. Les chefs des Juifs étaient maintenant effrayés des résultats. Ils ne pensaient nullement à Dieu à la lumière invisible de l'éternité.

« Or quelqu'un arriva et leur rapporta : Voilà, les hommes que vous avez mis en prison **sont au temple** et **enseignent le peuple** ». Dieu prit soin de faire publier la défaite des coupables au moment où ils paraissaient réussir contre Ses serviteurs. Le conseil, ou sanhédrin, ne leur avait-il pas auparavant enjoints et menacés expressément de ne pas parler ni d'enseigner au nom (ou : au sujet du nom) de Jésus ? Dans leur jalousie, ne les avait-il pas mis dans la prison publique ? Dieu les avait fait sortir par un ange, malgré toute la sûreté possible des portes et la vigilance des gardiens ; et les voilà dans le temple en train d'enseigner le peuple. « Alors le commandant, avec les huissiers, s'en alla et les amena sans violence ; car ils craignaient d'être lapidés par le peuple ». Qu'il est consolant pour la foi de voir le faible devenu fort et le fort devenu faible ! Aussi endurcis qu'ils étaient, le commandant et les huissiers étaient dominés par la crainte, de sorte qu'ils s'abstinrent de violence envers les évadés. Toutefois ce n'est pas ceux-ci qu'ils craignaient, mais le peuple, de peur d'être lapidés. C'était la crainte de l'homme, **non pas celle de Dieu**. Les apôtres avaient Dieu devant leurs yeux, ce qui est **le seul moyen** d'être **délivré** de **la crainte de l'homme**.

« Et les ayant amenés, ils les présentèrent devant le sanhédrin. Et le souverain sacrificateur les interrogea, disant : Nous vous avons expressément enjoint de ne pas enseigner en ce nom-là, et voici, vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine, et vous voulez faire venir sur nous le sang de cet homme ». Assurément ils n'avaient pas le désir ni la pensée d'insister sur **leur impuissance** en présence de quelques pauvres Galiléens faibles et ignorants. Cependant ils ne pouvaient pas se cacher, ni à eux-mêmes ni aux autres, que leurs commandements sévères n'avaient servi à rien, et que **l'enseignement des apôtres** prévalait partout dans la ville, et que **le sang de Celui** qu'ils redoutaient même de nommer, **pesait lourd** et **toujours plus fort** sur leurs consciences. Il n'y avait pas longtemps que Pilate s'était lavé les mains en vain devant la foule, comme si cela lui permettait de se débarrasser lui-même de cette tache noire d'avoir livré Jésus à leur volonté ; tout le peuple lui avait alors répondu : « **Que son sang soit sur nous et sur nos enfants !** » ; et les sacrificateurs, et même les principaux sacrificateurs, avaient plaidé **contre la sainte Victime**, au lieu d'intercéder pour l'Innocent. Ils sont maintenant les premiers à chercher à **écarter la culpabilité de ce sang de leurs propres têtes**, **tout en la ressentant**, et à **se soustraire** à **ce fardeau intolérable** et à **la malédiction irrévocable** qu'elle entraîne (sauf pour la foi). Il n'y avait cependant **aucune droiture de conscience** : s'il y en avait eu, ils auraient trouvé **une ressource sûre**, **immédiate** et **éternelle** dans **l'efficace purificatrice** de **ce sang**.

Qu'est-ce qu'avait prouvé le plus hardi des apôtres ? Ignoraient-ils ***son*** reniement du Maître ? Il avait été pourtant restauré peu après dans son âme, et **si complètement** qu'il était **capable**, calmement, sérieusement et sans rougir, de taxer le peuple **de reniement du Saint et du Juste** et **d'avoir demandé qu'on leur accordât un meurtrier** ! Telle est **la vertu** de Celui qui est venu par **l'eau** et par **le sang** : **la vie est en Lui seulement**. C'est ce dont témoigne le Saint Esprit, et **Il est la vérité**. Mais qu'avait à faire le Sanhédrin de la vérité, spécialement provenant de la bouche d'hommes illettrés et ignorants qui s'élevaient contre toute l'érudition et les fonctions officielles nobles en Israël ?

Pierre et Jean avaient auparavant fait la demande de juger s'il était juste devant Dieu de les écouter plutôt que Dieu (4:19-20). Ils se joignent maintenant tous à Pierre dans une réponse encore plus ferme : « **Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes** ». C'est le grand principe

pratique de la foi, la caractéristique constante de Christ en toute perfection ici-bas : « **Voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté** » ; non pas tant « **je viens pour faire** » des miracles, du bien, de l'enseignement, du zèle, **mais bien plutôt** « **je viens pour** » **montrer une obéissance à Dieu sans restriction et sans réserve**. Jésus était pourtant un **homme approuvé de Dieu** auprès d'eux par les miracles et les prodiges et les signes que Dieu a faits par Lui au milieu d'eux (Actes 2:22) au-delà de tout exemple passé ou présent. Il était pourtant **oint du Saint Esprit**, et passait de lieu en lieu, faisant du bien, et guérissant tous ceux que le diable avait asservis à sa puissance (Actes 10:38). Le peuple aussi était étonné de **Son enseignement**, et **tous rendaient témoignage de Lui**, et s'étonnaient des **paroles de grâce** qui sortaient de sa bouche, et même les huissiers envoyés pour l'arrêter déclarèrent en vérité : **Jamais homme ne parla comme cet homme** (Jean 7:46). Et à l'égard de Sa jalousie brûlante pour la gloire du Père, Ses disciples ne pouvaient que se souvenir de ce qui était écrit : « **le zèle de Ta maison m'a dévoré** » (Ps. 69:9). Mais tous ces cas étaient bien à leur place en leur temps, tandis que **l'obéissance était toujours là**, indéfectible et constante, humble et parfaite.

Il n'y a pas de principe aussi essentiel pour le chrétien. Il est sanctifié par l'Esprit pour **l'obéissance de Christ** aussi bien que pour **l'aspersion de Son sang** (comme l'évangile est pour l'obéissance de la foi, en contraste avec le respect de la loi), et **son âme** est **purifiée** par **l'obéissance à la vérité** pour **une affection fraternelle sans hypocrisie** (1 Pierre 1:2, 22), car Dieu **l'a choisi** pour **le salut** dans **la sainteté** de **l'Esprit** et **la foi** de **la vérité** (2 Thes. 2:13). C'est pourquoi, quoique le chrétien ait parfois à s'attendre à Dieu pour avoir de la lumière, **l'obéissance** est **sa place** et **son devoir invariables**. Il n'est **jamais question de ses droits** ; il est appelé à **obéir**. Il doit être soumis à tout ordre humain pour **l'amour du Seigneur**, soit au roi comme étant au-dessus de tous, soit aux gouverneurs comme à ceux qui sont envoyés de sa part, libre quoique n'ayant pas la liberté pour voile de méchanceté, mais étant **esclave de Dieu** (1 Pierre 2:13-16).

Par conséquent, si un conflit survient entre la parole de Dieu et l'exigence du gouverneur, le chemin du croyant est clair : il doit obéir à Dieu, éventuellement en souffrant, mais **sans résister à l'autorité**. On doit **toujours obéir**, même si dans certains cas c'est à Dieu plutôt qu'aux hommes. Rien n'est si humble, rien n'est si ferme. Par nature, le croyant peut être faible et timide ; **l'obéissance** par grâce donne de la **force** et du **courage**. Il peut être plein d'assurance et inflexible ; **l'obéissance** donne de **la méfiance de soi** et de **l'humilité** en faisant **la volonté de Dieu**. « Celui qui fait **la volonté de Dieu** demeure **éternellement** » (1 Jean 2:17) ; quant au **péché**, il est **la volonté propre** ou **l'iniquité**, et sa fin **le jugement** et **la perdition**. **L'obéissance** est donc non seulement un devoir inaliénable, mais **le vrai chemin** de **la puissance**, et le moyen sûr d'**échapper à tous les pièges de l'ennemi**. C'est ainsi que **le précieux Seigneur** a **défait Satan**, et c'est ainsi que **les apôtres** ont alors mis à nu **le fait terrible** que les chefs et le peuple juifs étaient **complètement séduits par Satan**, tandis qu'eux-mêmes étaient **complètement soumis** de cœur **à Dieu**. Autrefois la nation élue avait Dieu dans le monde, et le Messie en espérance. Maintenant qu'ils avaient **rejeté leur Messie**, ils étaient non seulement **sans Dieu** comme les Gentils, mais ils étaient **démontrés être** les **adversaires de Dieu**. Ils étaient seulement **des** « **hommes** » comme les autres, et « on doit **obéir** à **Dieu** plutôt qu'aux hommes ».

C'est ce que Pierre entreprend de démontrer en quelques paroles claires, précises et irréfutables. « Le Dieu de nos pères **a ressuscité Jésus** que **vous avez fait mourir**, le pendant au bois. **C'est lui** que **Dieu** a exalté par sa droite **prince** et **sauveur**, afin de donner **la repentance à Israël** et **la rémission des péchés** : et nous, nous [**lui**] sommes **témoins** de ces choses, ainsi que **l'Esprit Saint** que Dieu a donné à ceux **qui lui obéissent** » (5:30-32). Voilà la preuve brève et ne souffrant aucune réplique,

l'antagonisme incontestable des chefs et du peuple contre le Dieu d'Israël. Le Dieu de leurs pères (combien leurs enfants sont différents !) a **ressuscité Jésus**, que vous avez fait mourir (en outre dans la plus profonde ignominie), en le pendant au bois. Ici, ce n'est plus le mot ambigu ανεστησεν, mais le mot plus déterminé ηγειρεν ; il ne s'agit pas simplement qu'Il soit suscité comme Messie vivant sur la terre, comme en Actes 3:22, 26 ; 7:(18), 37 ; 13:33, **mais qu'Il est ressuscité après avoir passé par la mort.** Or la résurrection n'était pas tout, non plus : car Dieu **L'a exalté *par* sa droite** (**non pas** « ***à* sa droite** » comme dans Webster et Wilkinson) (Pierre avait aussi prêché cela, Actes 2:33, en accomplissement du Psaume 110 qui est incontestablement messianique). Car dans quelle relation avec eux a-t-Il pris place au ciel ? Comme **Prince et Sauveur**, pour donner **la repentance à Israël** et **la rémission des péchés**. **La porte de la grâce était encore ouverte**. Dieu attendait pour **user de grâce** envers Son peuple quoiqu'il fût **coupable** de la **grande transgression** ; et **par ce sang**, Il était **en mesure** de **les libérer** même de **leur culpabilité** due à ce qu'**ils avaient versé ce sang**. Christ apparaîtra sûrement un jour en jugement. En attendant Il est proclamé **Prince et Sauveur** pour donner à Israël **justement ce qui leur manquait** : **la repentance** et **la rémission** des **péchés**.

Il y avait un **témoignage** plus que convaincant, un témoignage abondant : « et nous, nous lui sommes **témoins de ces choses**, ainsi que **l'Esprit Saint** que Dieu a donné à **ceux qui lui obéissent** ». Comparer les propres paroles du Seigneur en Jean 15:26-27 : « Mais **quand le Consolateur sera venu**, lequel moi je vous enverrai d'auprès du Père, **l'Esprit de vérité**, qui **procède du Père**, **celui-là** rendra **témoignage** de moi. Et vous aussi, **vous rendrez témoignage** ; parce que dès le commencement **vous êtes avec moi** ».

Le Saint Esprit n'est **pas seulement** **leur puissance** pour se souvenir du passé (Jean 14:26), mais **Il est Lui-même** le **Témoin** de **la gloire de Christ** dans **le ciel**. Et cet Esprit béni, qui a opéré puissamment chez les apôtres et d'autres à la tête dans l'assemblée, est donné **de Dieu** à ceux qui **se soumettent à l'autorité du Prince céleste**. Telle est la pleine force du mot particulier « **obéissent** » (πειθαρχεω) utilisé au verset 32. La personnalité distincte de l'Esprit divin est soigneusement maintenue, ici autant qu'au verset 3, quoique de façon différente.

On peut difficilement concevoir une réponse plus directe que celles des apôtres. L'autorité israélite était pour eux **un système jugé** ; les chefs n'étaient-ils pas convaincus d'une opposition mortelle au Dieu de leurs pères ? Ils pouvaient commander à plusieurs reprises aux apôtres **de se taire au sujet de Celui qu'ils avaient pendu**, quoique **Dieu L'ait envoyé comme Prince et Sauveur** ; ce n'était **pas seulement** **leur témoignage**, mais **celui du Saint Esprit aussi**, que les Juifs ne pouvaient prétendre avoir. **Quelle position horrible et terrible que la leur !**

Actes 5:33-42

« Mais eux, ayant entendu [ces choses], frémissaient de rage, et tenaient conseil pour les faire mourir » (5:33). Il est toujours dangereux de s'opposer à la vérité, d'autant plus si l'enjeu est important. Ici c'était le fondement de tout, et c'est ainsi que l'estimaient ceux que le Seigneur avait appelés à la proclamer ; et comme les adversaires étaient résolus de rejeter le témoignage, ils se livraient naturellement à des desseins sanguinaires. Convaincus de péché et pourtant rebelles, détestant les témoins qu'ils **ne pouvaient contredire**, ils frémissaient de rage, et tenaient conseil pour faire mourir ceux qui comparaissaient devant eux. Pas de componction, encore moins de jugement de soi, comme en Actes 2, mais ils étaient remplis de rage.

Alors, le Dieu qui par Son ange venait de faire sortir de prison Ses serviteurs en vue, se plut à les protéger de ces meurtriers toujours plus coupables, et opéra selon une autre sorte d'intervention providentielle, non pas angélique cette fois, mais humaine. Les cœurs de tous sont dans Sa main.

« Mais un pharisien, nommé Gamaliel, docteur de la loi, honoré de tout le peuple, se leva dans le sanhédrin et donna l'ordre de faire sortir les apôtres pour un peu de temps. Et il leur dit : Hommes israélites, prenez garde à vous-mêmes par rapport à ces hommes, quant à ce que vous allez faire. Car, avant ces jours-ci, Theudas se leva, se disant être quelqu'un, auquel se joignit un nombre d'environ quatre cents hommes ; et il fut tué, et tous ceux qui lui obéissaient furent dissipés et réduits à rien. Après lui s'éleva Judas le Galiléen, aux jours du recensement, et il entraîna à la révolte un [grand] peuple après lui ; lui aussi a péri, et tous ceux qui lui obéissaient furent dispersés. Et maintenant je vous dis : Ne vous mêlez plus de ces hommes, et laissez-les ; car si ce dessein ou cette œuvre est des hommes, elle sera détruite ; mais si elle est de Dieu, vous ne pourrez les détruire ; — de peur que vous ne soyez même trouvés faire la guerre à Dieu » (5:34-39).

Ces paroles sobres provenant d'un tel milieu, si opposées à la violence des sadducéens, furent irrésistibles. Il ne semble pas y avoir de raison de douter que Gamaliel soit le même homme célèbre, fils du Rabbin Siméon, petit-fils du fameux Hillel ; il présida le Sanhédrin pendant les règnes de Tibère, Caligula et Claude ; son fils arriva aussi à cette même position élevée, et périt pendant le siège de Jérusalem. Il nous est dit en Actes 22:3 que Paul avait étudié la loi sous la direction de Gamaliel ; celui-ci fut paré du titre de « la gloire de la loi », et il fut le premier à porter le titre de Rabbin. Qu'il fût chrétien, publiquement ou en secret, c'est ce qu'ont prétendus des colporteurs de légendes sans scrupules. L'Écriture nous donne un récit non seulement parfaitement fiable, mais tout à fait vivant de cet homme et de son caractère, aussi bien que de la manière dans laquelle il fut **utilisé providentiellement** dans ce moment critique.

Car son intervention s'accorde parfaitement avec tout le contexte, où Dieu retrace pour notre instruction comment Il veille sur les Siens sur la terre pour Sa gloire. Il y eut la manifestation de la présence de l'Esprit quand ils furent tous assemblés et tous remplis de Lui (Actes 4:31), des luminaires dans le monde, **présentant la parole de vie** (Phil. 2:15-16), vivant dans l'oubli de tout intérêt égoïste, tandis que les apôtres rendaient témoignage avec une **grande puissance** de la **résurrection du Seigneur** (4:32-37). Ensuite il y a la manifestation de l'énergie du Saint Esprit jugeant la tromperie hypocrite et la convoitise intérieure (5:1-11), mais en même temps un renouveau d'activité de puissance miraculeuse en grâce par le moyen des apôtres (5:12-16). Ensuite, les Juifs s'opposent de plus en plus au témoignage de Christ, mais les mesures qu'ils prennent sont manifestement mises en échec par **la puissance divine au moyen d'un ange** qui libère les prisonniers occupés de leur mission de grâce et de vérité (5:17-25). Enfin, quand la volonté exaspérée des hommes voudrait procéder à des actions sanguinaires, Dieu intervient selon **Sa providence** habituelle pour protéger Ses fidèles serviteurs par un homme sérieux et sage dans le camp même de l'ennemi. La voix de la modération et de la sagesse, **quoique seulement naturelle**, prévaut **sur les impulsions imprudentes de l'orgueil et de la passion, mélangés à la peur**. Dieu voulait encore donner quartier libre à la vérité afin d'**éveiller des consciences** et de **gagner des cœurs** parmi Son ancien peuple, aussi coupable qu'il fût. C'était **le jour de la grâce**, où Il voulait sauver à la louange du Seigneur Jésus. « Hommes israélites, **prenez garde à vous-mêmes** par rapport à ces hommes, sur ce que vous allez faire » (5:35).

De Theudas, nommé en premier par Gamaliel, nous ne savons rien de plus que ce qu'en rapporte Luc. « Car, avant ces jours-ci, Theudas se leva, se disant être quelqu'un, auquel se joignit un nombre d'environ quatre cents hommes ; et il fut tué, et tous ceux qui lui obéissaient furent dissipés et réduits à rien » (5:36). Il y a bien un Theudas apparu, selon Josèphe, au moins douze ans après le discours de Gamaliel en la quatrième année de Claude (an 44), mais il est très peu probable qu'il puisse avoir été tellement mal situé par Josèphe, même si ce dernier est

un historien qui abonde en inexactitudes, ce que tous les hommes compétents reconnaissent. Si Luc était un simple chrétien pieux ordinaire, est-il concevable qu'il ait mis dans la bouche d'un Juif éminent et respecté comme Gamaliel une erreur aussi énorme que d'antidater l'histoire de Theudas ? S'il était un écrivain inspiré, il est superflu d'affirmer sa parfaite exactitude. Dieu qui sait tout et qui ne peut mentir est **la vraie source de l'inspiration**, quel que soit l'instrument. D'un côté, Luc écrit avec une précision historique trop bien connue par les plus compétents pour qu'il y ait besoin de preuves (son exactitude est attestée par les moindres petits détails de connaissance des conditions et circonstances variées dont Luc traite librement dans son Évangile, et encore plus dans son Livre des Actes) ; d'un autre côté, le nom de Theudas était tellement commun (cf. Ciceron, Ad Fam. vi. 10, éd. Orell. iii. 41 ; Galeni Opp. xiii. 925, ed. Kühn) que personne n'a lieu d'être aucunement surpris que plusieurs homonymes figurent parmi la série de chefs d'insurrection qui agitèrent les Juifs, avant ou après la mort d'Hérode le Grand. Josèphe lui-même fait allusion à plusieurs, en n'en nommant que trois ; le Theudas, dont il place la défaite par Fadus douze ans plus tard, semble avoir eu beaucoup plus que les 400 suiveurs d'Actes 5:36.

Pour le croyant il est certain que la révolte de Judas le Galiléen fut postérieure à celle du Theudas dont parle Gamaliel. Josèphe concorde entièrement avec le livre des Actes sur le fait qu'elle eut lieu au temps du recensement sous Quirinus, en l'an 6 (Antt. xviii. sub. init). Et il est remarquable que l'historien juif, bien que le décrivant comme un Gaulonite de la ville de Gamala, parle ensuite de lui exactement comme Gamaliel dans notre chapitre, c'est-à-dire comme « Judas le Galiléen ». Si cette dernière mention avait manqué, les opposants à la révélation auraient décrié Luc très fort, alors qu'il est absurde d'être disposé à considérer Josèphe comme infaillible. Aussi court que soit le récit inspiré du discours de Gamaliel, il est frappant d'y trouver l'information précise sur la mort de Judas, dont l'historien Josèphe ne rapporte rien, et sur la dispersion complète de ses nombreux partisans, qui ne furent pas anéantis comme Theudas, mais qui réapparaissaient toujours de nouveau jusqu'au dernier, un temps victorieux, mais dont l'effort s'est terminé dans la mort de son plus jeune fils, Menahem, en l'an 66. « Après lui s'éleva Judas le Galiléen, aux jours du recensement, et il entraîna à la révolte un [grand] peuple après lui ; lui aussi a péri, et tous ceux qui lui obéissaient furent dispersés » (5:37). Qu'Origène (Homil. dans Luc. xxv) ait l'appui d'autorités suffisantes pour affirmer que ce Judas prétendait être le Messie, cela semble douteux ; mais il attira ses immenses foules par le cri : « nous avons Dieu comme notre seul Prince et Seigneur ». Le soulèvement fut fanatique aussi bien que révolutionnaire. Mais comment finit-il ? plaida Gamaliel : la question ne souffrait aucune réplique.

Il donne ensuite son conseil d'attendre patiemment des résultats. « Et maintenant je vous dis : Ne vous mêlez plus de ces hommes, et laissez-les ; car si ce dessein ou cette œuvre est des hommes, elle sera détruite ; mais si elle est de Dieu, vous ne pourrez les détruire ; — de peur que vous ne soyez même trouvés faire la guerre à Dieu » (5:38:39). C'était une forme de tolérance qu'un Juif sérieux pouvait ressentir, étant touché par les faits récents, par le caractère des accusés et par l'état de l'opinion publique. Mais ce discours fait beaucoup plus référence à l'état de la question **devant Dieu** que ne le font les doctrines modernes de la tolérance ; celles-ci font généralement simplement appel aux droits de l'homme, **en ignorant Dieu** et **la vérité**. Il a pu ressentir que la persécution était un triste moyen d'éliminer l'erreur ou de maintenir la vérité. Quelle que fussent la valeur ou les motifs de son jugement, celui-ci prévalut devant le sanhédrin, et sauva les apôtres d'une mort semble-t-il imminente.

Il n'est peut-être pas déplacé de donner ici un échantillon de l'art de l'illustre Jean Calvin pour exposer la parole de Dieu. Dans son commentaire, il est avant tout peu favorable au discours sobre par lequel

Gamaliel influença le sanhédrin et éteignit le zèle ardent de ceux qui étaient enclins aux positions extrêmes. « Mais si l'on pèse tout comme il faut, l'opinion de Gamaliel est indigne d'un homme prudent. Je sais en effet que beaucoup tiennent son opinion pour un oracle ; mais le fait qu'ils jugent mal, ressort avec assez de clarté de ce que, selon son raisonnement, on doit s'abstenir de toute punition, et aucune méchanceté ne peut plus être corrigée : on devrait même refuser toute aide pour vivre, car nous ne sommes en aucune manière en mesure de prolonger cette vie. Les deux choses qu'il dit sont en effet justes : ce qui est de Dieu ne peut être détruit par aucun effort des hommes ; ce qui est des hommes est trop faible pour tenir. Mais c'est une mauvaise conclusion que de dire qu'en attendant, nous ne devons rien faire. Nous devrions plutôt voir ce que Dieu nous enjoint : Sa volonté est que la méchanceté soit tenue en bride par nous » (I. Calvani Opp. vi. in loc. Amstel. 1667).

On voit éclater ici la rigueur inflexible qui insista pour qu'on brûle le malheureux Servet, et le châtiment excessif de plusieurs autres. Certes leurs doctrines étaient mauvaises ; mais qu'est-ce que les serviteurs de Christ ont à faire avec des mesures de la sorte ? Nous n'avons pas ainsi appris le Christ (Éph 4:20). L'église a sans doute sa propre responsabilité dans le domaine spirituel, et le monde a la sienne dans ce qui touche à cette vie. Calvin a confondu ces deux choses dans l'opinion qui censure Gamaliel ; le discours de ce dernier ne signifiait pas du tout qu'il niait les devoirs des pouvoirs en place, mais il insistait justement pour que les hommes **attendent la manifestation de ce qui était douteux**, au lieu de **prendre hâtivement des mesures** sous l'effet de passions ou de préjugés. Dissuader de la violence extrême quand l'œuvre peut se révéler être de Dieu était certainement plus sage que de punir sévèrement sans avoir de raisons valables. La logique de Calvin semble bien maigre, et sa confusion des choses spirituelles et mondaines est évidente. Mais ce n'est pas autant extraordinaire que son jugement à propos de ce que Luc dit : « Après lui [Theudas] s'éleva Judas » ; selon Calvin, Luc n'indique pas l'ordre temporel, comme si Judas était le dernier, mais Gamaliel donne ces deux exemples en faisant une confusion de temps (« sans considération de temps »), et « après » ne signifie rien de plus que « par ailleurs » ou « de plus » ! (*). Calvin avait dit avant : « Si nous croyons Josèphe, Gamaliel inverse ici le vrai ordre historique ». Or ce n'est pas le cas, sauf si l'on suppose qu'il y ait eu un seul Theudas qui ait monté une insurrection. En fait Josèphe nous parle de quatre hommes nommés Judas en dix ans, qui ont fait éclater une rébellion, et de trois nommés Simon en quarante ans ; en outre il ne prétend nullement les nommer tous, mais laisse entendre au contraire qu'il y en a eu beaucoup plus qui ne sont pas nommés. L'hypothèse de Calvin est tout sauf quelque chose de rationnel, et elle manque certainement de révérence.

(*) Il est vrai que Calvin aurait pu s'appuyer sur l'exemple d'Eusèbe (H.E. i. 5 ; ii. 11) qui fait le même mauvais choix de préférer un historien mondain à un historien inspiré : on voit que déjà très tôt l'action invétérée du mauvais cœur d'incrédulité était à l'œuvre, même chez des hommes réputés. Même Théodore de Bèze semble avoir honte de tout ceci, et juge certainement les vues de son prédécesseur comme sans fondement, quoiqu'il parle d'Eusèbe plutôt que de Calvin.

Comme d'habitude, un mauvais pas en entraîne d'autres. Car Calvin est conduit par-là à la conséquence vraiment absurde que, si l'on décompte le temps, on trouve que douze ans au moins se sont écoulés entre la mort de Christ et le moment où les apôtres furent battus ! Ce calcul erroné est entièrement fondé sur la confusion du Theudas du discours de Gamaliel avec celui dont, selon Josèphe, Cuspius Fadus s'occupa sous le règne de Claude. « L'espace de temps dont j'ai parlé est donc complet, et la constance des apôtres est d'autant plus excellente, car bien qu'ils aient mal été récompensés pour les longues douleurs endurées, ils ne sont aucunement découragés, ni n'ont cessé de garder le cap dans leur voie ». Calvin était un grand homme et un homme de bien,

je n'en doute pas ; mais combien est d'autant plus frappante et instructive la leçon sur la hardiesse et la folie de l'homme, quel qu'il soit, **lorsqu'il abandonne le sens sûr de la Parole écrite** pour **suivre son propre raisonnement**, qui dans un tel cas trahit toujours un caractère faible et indigne, pour ne pas dire présomptueux. **Car qu'est-ce que l'homme** quand il **élève sa voix contre Dieu** ? Nous n'avons pas besoin de nous arrêter davantage sur les remarques du commentateur, qui se montre singulièrement injuste envers Gamaliel, ne désirant pas défendre davantage Gamaliel ni exposer Calvin plus qu'il ne faut pour le profit du lecteur.

« Et ils furent de son avis. Et ayant appelé les apôtres, ils leur enjoignirent, après les avoir battus, de ne pas parler au nom [ou : sur le nom] de Jésus, et les relâchèrent. Eux donc se retiraient de devant le sanhédrin en se réjouissant d'avoir été estimés dignes de souffrir des opprobres pour le nom ; et ils ne cessaient tous les jours **d'enseigner** et **de prêcher** que **le Christ est Jésus**, dans le temple et de maison en maison » (5:40-42).

Ainsi, quoique arrachés à la mort, les apôtres souffrent l'indignité d'être battus par les mains des Juifs, comme Paul l'a subi au moins cinq fois plus tard. « L'inique ne connaît pas la honte » (Soph. 3:5). Si le juge romain fouetta **le Seigneur de gloire**, les disciples n'étaient pas au-dessus de leur Maître, et durent subir de la part des Juifs ou des Gentils d'être traités comme des méchants méritant d'être battus (Deut. 25:2). C'était sans doute à cause de leur désobéissance présumée ; et ils sont relâchés en renouvelant le commandement de **ne pas parler au nom de Jésus**. Quel manque de sens dans la volonté de l'incrédulité ! **Impossible de se taire** pour quelqu'un qui **connaît Sa gloire** et **Sa grâce** ! C'est Dieu par-dessus tout qui s'intéresse à ce que **ce témoignage soit rendu**, et non pas l'homme seulement ni principalement, **sans quoi il est perdu pour toujours**. En outre, **ce témoignage** n'est-il pas dû à **Celui** qui s'est **tant abaissé**, qui a **souffert pour nos péchés**, et a **glorifié Dieu** comme rien d'autre ne le pouvait ?

« Eux donc se retiraient de devant le sanhédrin en se réjouissant d'avoir été estimés dignes de **souffrir des opprobres pour le nom** ». Qui peut douter de la **joie profonde** et **d'origine divine** de ces cœurs après avoir répondu dans leur petite mesure à **Celui** qui fait par-dessus tout **Ses délices de Son Fils** ? Quelle impulsion, sans découragement, donnée à leur témoignage « dans le temple » auprès de tous les passants (car bien sûr, aucune assemblée proprement dite n'aurait été autorisée là), « et de maison en maison » [W.K. : « dans les maisons »], **là où les saints rompaient le pain**, **priaient** et **s'édifiaient mutuellement** ! Mais partout et chaque jour, il n'y avait qu'**un seul thème** : **enseignant** ou **évangélisant**, que **Jésus était le Christ**.

Si le peuple élu était aveugle vis-à-vis du Messie, s'ils méprisèrent l'Éternel Sauveur quand Il était ici-bas, et Le crucifièrent selon les prophètes et Sa propre parole, il incombait d'autant plus à ceux qui croyaient le récit de la grâce divine **de rendre constamment témoignage**, en amour à leurs persécuteurs incrédules, et dans le souci des brebis perdus d'Israël qui étaient désormais **sauvées par la foi**. Et les apôtres le firent avec un zèle que ni la prison, ni le fouet **ni la mort même** ne pouvaient abattre, comme nous le verrons en son temps. Et Dieu voudrait **en honneur de Son Fils** en susciter d'autres pour **les imiter** comme eux **imitaient Christ**.

Actes 6

Actes 6:1

Qu'un chrétien soit persécuté à cause de Christ est un honneur de la part de Dieu (Phil. 1:29), tandis que la grâce en fait une bénédiction pour l'église et un témoignage pour le monde. **Le vrai danger** vient **du dedans**, et ceci d'autant plus que la confiance de l'amour cède le pas en grande partie devant **l'œil mauvais** et **la langue mécontente**. Et c'est **ce**

qui arrive maintenant. Après que Dieu a jugé de manière si éclatante la tromperie d'Ananias et Sapphira, des plaintes **charnelles** et **égoïstes** éclatent parmi les Hellénistes, ou Juifs de langue grecque, apparemment contre ceux de Jérusalem et de Judée. Ce n'était pas une manifestation de jalousie de la part des **Juifs de pure souche** jaloux vis-à-vis de ceux qui venaient d'ailleurs et qui profitaient du renoncement d'amour qui vendait maisons et champs afin que personne ne soit dans le besoin. C'était encore moins **le germe de ces divisions judaïsantes** qui allaient être une source de troubles non seulement profonds, étendus et durables, mais extrêmement dangereux à cause du reniement de la grâce et à cause de la corruption de la vérité dont l'église et le chrétien sont les dépositaires responsables.

« Or en ces jours-là, le nombre des disciples se multipliant, il s'éleva un murmure des Hellénistes contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans le service journalier » (6:1).

Les murmures venaient de ceux qui étaient plus ou moins mélangés avec des étrangers, alors que les mauvais sentiments caractérisaient d'habitude et naturellement ceux qui se prévalaient d'associations entièrement israélites. Ce furent les Juifs de langue grecque qui murmurèrent contre les Hébreux. Que l'erreur et même le tort fussent du côté des plaignants semble clair, ne serait-ce que du fait de la grâce manifestée par ceux qui étaient l'objet de leurs murmures, comme la suite le montre. C'est d'habitude celui qui fait du tort qui dénonce ceux qui sont meilleurs que lui. « Leurs veuves », prétendaient-ils, étaient négligées dans ce qui était fourni chaque jour en fonction des besoins. Il ne nous est pas dit s'il en était vraiment ainsi, mais c'est ce dont ils se plaignaient. Dieu se souvient toujours des pauvres « veuves ». La bouche de ceux qui murmuraient devait être fermée si ces allégations étaient fausses.

Actes 6:2-4

« Et les douze, ayant appelé la multitude des disciples, dirent : Il ne convient pas que, laissant la parole de Dieu, nous servions aux tables. Jetez donc les yeux, frères, sur sept hommes d'entre vous, qui aient un [bon] témoignage, pleins de l'Esprit Saint et de sagesse, que nous établirons sur cette affaire. Et, pour nous, nous persévérerons dans la prière et dans le service de la parole » (6:2-4).

Jusqu'à ce moment-là, l'administration était aux mains des apôtres, comme nous le voyons en Actes 4:35, bien qu'ils aient employé probablement beaucoup de frères dans la distribution effective à chaque nécessiteux. (*)

(*) **Qu'il y eût déjà des officiels ayant cette charge**, est non seulement sans preuve, mais **contre l'évidence de l'Écriture**. Je suis conscient que Mosheim essaie de prouver l'existence d'une telle classe de fonctionnaires sur la base des « jeunes hommes » (οι νεωτεροι) d'Actes 5:6 qu'il s'imagine être les partenaires des « anciens » (οι πρεσβιτεροι) qui n'apparaissent pas avant la fin d'Actes 11 ; Kühnöl et Olshausen acceptent cette pensée. Mais l'usage de l'Écriture n'appuie nulle part de tels « jeunes hommes » ayant une fonction officielle, alors qu'elle le fait souvent pour les « anciens ». Au contraire dans le contexte même d'Actes 5, au retour de l'ensevelissement d'Ananias, ils sont appelés « les jeunes hommes », (οι νεανισκοι) expression à laquelle on ne peut pas concevoir d'attribuer une telle force, ce qui devrait donc réfuter que le terme précédent et correspondant ait cette force. Ils étaient simplement les plus jeunes frères, à qui il était naturel que soit dévolu un appel, quel qu'il soit, à remplir promptement un devoir laborieux et pénible de nature physique. Comparer 1 Tim. 5:1-2, Tite 2:6, et 1 Pierre 5:5. Le même auteur a l'idée dépourvue de fondement que les Hébreux, non pas les Hellénistes, avaient déjà des diacres (serviteurs). Le livre d'histoire que fait cet auteur aurait peu de valeur pour les époques ultérieures s'il n'était pas bien meilleur que l'usage qu'il fait de l'Écriture inspirée. Il serait difficile de dire où Mosheim est correct dans sa revue de l'église apostolique.

Le moment convenable était venu pour les apôtres d'être soulagés du travail extérieur temporel, et d'être ainsi libres pour ce qui était spirituel. Ils donnent donc les directions pour qu'on établisse des respon-

sables pour les services journaliers à Jérusalem. Ce service était diaconal, et pourtant particulier (comme Chrysostome l'a remarqué il y a longtemps) à cause des circonstances locales de l'époque. C'est peut-être là la raison pour laquelle le terme « diacre » [« serviteur »] **n'est pas donné aux « sept »**, ni ici ni ailleurs, mais ce nombre, plus même que les « douze », devient une sorte de signe distinctif. Comme l'argent venait des disciples en général, c'est à eux que les apôtres font appel pour chercher parmi eux des frères en qui ils puissent se confier de bon cœur ; mais c'est quand même les apôtres qui, agissant pour le Seigneur avec ordre, les établirent sur l'affaire. Ce n'était ni convenable (6:2) ni bon (car αρεστον admet un sens plus large que celui étroit de « plaisant », ou « qui fait notre plaisir ») qu'ils **laissent la parole de Dieu**, et **servent aux tables**. C'est ce à quoi ils auraient abouti s'ils avaient continué ce service d'administration. La sagesse d'amour tourne ainsi en bien les plaintes ingrates. Il est évident qu'il y a là **un principe important**. Là où c'est **le Seigneur qui donne**, **c'est Lui qui choisit**, comme pour tout ministère dans la parole ; là où c'est **l'assemblée qui donne**, **c'est ceux de l'assemblée qui choisissent**, comme dans le cas présent.

Nous voyons la même chose en 2 Cor. 8:18-19 où un frère fut choisi par les assemblées comme compagnon de voyage de Paul et Tite, assurant ainsi ce qui est honnête non seulement devant le Seigneur, mais aussi devant les hommes. C'est la signification de l'expression « les envoyés des assemblées » (2 Cor. 8:23). Ils étaient sélectionnés par les assemblées qui envoyaient de l'aide aux saints pauvres habitant ailleurs, car sinon, l'apôtre n'aurait pas pris la charge de la collecte. Comparer aussi 1 Cor. 16:3-4. Dans le cas des « **anciens** » nous trouvons que ce sont les apôtres qui choisissaient, **non pas les disciples** (Actes 14:23), et c'est ainsi que Tite est chargé de faire (Tite 1:5).

Il y a donc trois principes tout à fait distincts :

(1) le Seigneur choisissant et envoyant ceux qu'Il donne comme dons à l'église,

(2) l'apôtre, ou un délégué apostolique chargé formellement d'une mission, choisissant ou établissant des anciens ; et

(3) l'assemblée choisissant les administrateurs de ses fonds, que les apôtres établissent solennellement sur cette tâche.

L'idée que les sept fussent diacres (« serviteurs ») au sens traditionnel d'un noviciat bref ou d'un apprentissage en vue de la sacrificature, est aussi peu scripturaire que l'idée qu'ils aient fait partie auparavant des « soixante dix » que le Seigneur avait envoyé « deux par deux » à travers la Judée avec Son message final. Leur tâche n'était pas de prêcher et de baptiser, mais **de dispenser de l'aide** pour les besoins temporels journaliers. Philippe, sans aucun doute, prêchait, **mais lui** était « **évangéliste** », comme cela nous est dit formellement. Quand nous le retrouvons dans la dispersion de l'assemblée en train de prêcher en Samarie et au-delà (Actes 8), c'était en vertu de ce don d'évangéliste, et **non** de cette désignation pour prendre soin des pauvres à Jérusalem. Pareillement, il est évident qu'**Étienne** avait le don de **docteur** [enseignant], voire de **prophète**, et c'est ce don qu'il exerça dans son témoignage si solennel devant le sanhédrin. Mais ni la multitude des disciples ni les apôtres **n'ont choisi ni désigné** qui que ce soit pour **prêcher** ou **enseigner**. **Les évangélistes** et **les docteurs** [enseignants] étaient donnés **par Christ la Tête**, et il en est encore ainsi maintenant. L'église n'est ni la source ni le canal du **ministère** : **celui-ci** est **l'exercice d'un don** découlant de **Christ** à la droite de Dieu. Il en était ainsi au commencement, et **cela reste ainsi *de droit*** [de jure] **jusqu'à qu'Il revienne**.

Il s'agissait ici d'une charge seulement locale, mais bien importante et honorable, pour laquelle les apôtres nommèrent **ceux qui avaient été choisis** par la multitude des disciples. La distinction entre ces deux rôles est aussi claire que complète, mais les hommes ont tendance à regarder les questions de ce genre à travers les lunettes de leurs habitudes et de leurs préjugés. Leur tâche était d'effectuer la distribution des biens pour soulager les besoins de la communauté chrétienne, en vue de laisser les

apôtres **libres** pour **le service de la parole de Dieu**. Leur nombre convenait sans doute aux exigences de leur travail. Leurs qualifications étaient d'avoir **un bon témoignage**, et d'être pleins de **l'Esprit** et de **sagesse**. Il est courant de faire de leur attribution de fonction quelque chose de plus, ou quelque chose de différent, mais c'est **sans fondement**. Il serait inexplicable qu'on fasse cela, si les hommes n'avaient des objectifs **étrangers à Christ**, et ainsi **étrangers à la parole de Dieu**.

« Et, pour ***nous*** » disent les apôtres avec insistance sur le ***nous***, « nous persévérerons dans **la prière** et dans **le service de la parole** ». **Il faut beaucoup peser ceci**. Pour ce service de la parole, **la prière doit avoir la première place**. Il en était ainsi avec les apôtres, mais non pas avec les saints à Corinthe, qui **oubliaient** non seulement que **la puissance** doit être **subordonnée à l'ordre** (1 Cor. 14), mais que **la vie selon Christ** doit être exercée maintenant dans un **renoncement** saint et constant **à soi-même**, et que c'est le premier devoir de celui qui invoque le Seigneur (1 Cor. 9). **La prière** est **l'épanchement** et **l'expression** de la **dépendance**, et **elle est d'autant plus requise que le ministère de la parole ne fait pas partie de la volonté ni des ressources de l'homme**, mais il s'exerce **dans la faiblesse**, et **dans la crainte**, et **dans un grand tremblement**, et pourtant **en démonstration** de **l'Esprit** et de **puissance**, **afin que la foi des saints ne repose pas sur la sagesse des hommes**, **mais sur la puissance de Dieu** (1 Cor. 2:3-5). Dans l'ordre des choses **en vue de la bénédiction de l'âme** de la part de Dieu, **la parole a la préséance**, comme on peut le voir en comparant la fin de Luc 10 et le début de Luc 11, où nous avons l'ordre moral de ces deux moyens de grâce. Recevoir de la part de Dieu vient avant de s'approcher du Père. Mais pour l'exercice correct du ministère de la Parole, **la prière** est **la grande condition préalable** pour que **la chair** ne procure aucune occasion à l'ennemi, et pour que l'individu puisse être **un vase à honneur**, **sanctifié**, **propre** au **service du Maître**, préparé pour toute bonne œuvre (2 Tim. 2:21).

Actes 6:5-6

« Et ce discours plut à toute la multitude ; et ils choisirent **Étienne**, homme plein de foi et de l'Esprit Saint, et **Philippe**, et Prochore, et Nicanor, et Timon, et Parménas, et Nicolas, prosélyte d'Antioche, qu'ils présentèrent aux apôtres ; et, **après avoir prié**, ils leur imposèrent les mains » (6:5-6).

La grâce manifestée par les apôtres a eu une réponse remarquable parmi la multitude des disciples, car le fait que **tous les noms soient grecs** indique un lien avec les Hellénistes. Les personnes semblent avoir été choisies sans exception parmi les croyants de langue grecque, la catégorie même qui avait murmuré contre les Hébreux. Cette grâce n'était-elle pas suffisante pour rendre honteux les soupçonneux ? Il n'y avait **pas de disposition humaine** pour créer un équilibre ou une juste représentation, comme le suggéreraient les habitudes des affaires ou l'esprit des tribunaux. On s'attendait **à Dieu avec foi**, et une conciliation tout à fait remarquable prévalut. La supposition qu'il y avait déjà des Hébreux ayant la charge de la bienfaisance, et qu'on rajoutait maintenant des Hellénistes pour veiller aux intérêts hellénistiques, c'est passer à côté de ce beau récit d'amour divin en pleine activité, et le gâcher en supposant l'introduction de la simple prudence mondaine.

Il vaut la peine de noter que « les sept », une fois choisis, furent présentés aux apôtres, qui **prièrent** et imposèrent leurs mains sur eux en **signe de communion avec leur désignation**. L'imposition des mains était un ancien signe de bénédiction (Gen. 48:14), spécialement de reconnaissance officielle (Nomb. 27:23), ou de recommandation à la grâce de Dieu (Actes 13:3 ; 14:26 — 15:40). **La communication de l'Esprit par cet acte** en Actes 8:17 ; 19:6, ou 1 Tim. 4:14 ; 2 Tim. 1:6, est **quelque chose de différent**, comme ce sera montré à sa place. Il est probable qu'il ait pu y avoir une imposition des mains similaire à l'occasion de la mise en place des anciens, comme certains le pensent sur la base de 1 Tim. 5:22. Mais **le silence de l'Écriture sur ce fait** semble avoir pour but

de **préserver les croyants** de cette **routine fatale des formes superstitieuses** qui a envahi la chrétienté **au déshonneur du Seigneur** et au détriment de la règle à appliquer. Même si c'était les apôtres qui imposaient les mains sur les anciens, cela ne nous est pas dit ; mais là où **le devoir avait un caractère extérieur**, et où des hommes pieux étaient choisis par la multitude des disciples, **les apôtres** (cela nous est dit formellement) imposèrent les mains sur eux. Le choix d'anciens pour les disciples **n'a pas été fait par la multitude des disciples**, mais **par les apôtres** (14:23), et dans ce cas **l'Écriture ne nous dit rien** sur une **imposition des mains** de leur part, même si elle eut lieu. Combien **les fondements de l'orgueil ecclésiastique** sont invalides ! Combien **la parole de Dieu est parfaite**, à la fois dans **ce qu'elle dit** et dans **ce qu'elle ne dit pas !**

La mesure prise par les apôtres en nommant des serviteurs pour les devoirs extérieurs de l'assemblée, préservant leur liberté pour la prière et le ministère de la parole, **fut reconnue par une bénédiction exceptionnelle de la part de Dieu**. L'administration de l'argent est une tâche délicate et difficile, spécialement si elle est entreprise par ceux qui servent dans la parole. Dans un bas état, cela donne de l'influence du plus bas niveau à ceux qui autrement n'en auraient pas ou peu. Mais ici nous sommes en présence **du Saint Esprit** agissant dans **l'énergie**, **la sainteté**, et **l'amour**, et en **élevant les âmes** au-dessus des **sentiments charnels** qui menaçaient l'église. La classe sacerdotale devait bien être la plus étonnée par **la sagesse désintéressée des apôtres**, car elle a d'habitude tendance à être avide de pouvoir et d'influence, voire encore pire.

Actes 6:7

« Et la parole de Dieu croissait, et le nombre des disciples se multipliait beaucoup dans Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs (*) obéissait à la foi » (6:7).

(*) Il est pénible de noter combien les érudits sont enclins à éluder et à réduire les merveilles de la grâce de Dieu. Ainsi Bèze, Casaubon, et Valckenaer voudraient changer le texte pour se débarrasser de cette grande œuvre parmi les sacrificateurs, et pareillement Elsner, Heinsius, Kühnöl et Wolf en changeant le seul usage légitime de la dernière proposition. Qu'y a-t-il de trop difficile pour le Seigneur ? Les sacrificateurs étaient-ils la seule classe sans espoir ? La version Peschito syriaque (non pas la philoxenième) s'était déjà rendue à une semblable incrédulité, et l'arabe aussi, les deux omettant toute référence aux sacrificateurs.

La situation semblait certainement très prometteuse, puisque la parole de Dieu croissait comme objet de foi et comme puissance spéciale parmi les hommes, et que le nombre des disciples se multipliait autant, dans la ville même des fêtes solennelles, et que les sacrificateurs même affluaient — spectacle tout à fait inhabituel. Que pouvaient en penser la plupart des gens sinon que cette nation dispersée et dépouillée apprenait enfin la sagesse divine ? N'allaient-ils pas bientôt se repentir et se convertir pour que leurs péchés soient effacés, et que des temps de rafraîchissement puissent venir de devant la face du Seigneur et qu'Il puisse envoyer le Christ qui avait été préordonné pour eux, Jésus ? (3:19-20). Les apparences rendaient cette pensée vraisemblable, si elles n'en faisait pas voir la réalité, au point qu'il n'y a jamais eu ultérieurement quelque chose de pareil. La vérité était que **Dieu était en train de séparer au nom de Jésus**, d'avec Son ancien peuple, **ceux qui devaient être sauvés**, avant d'envoyer Ses armées pour détruire **les meurtriers de Ses serviteurs** (et nous pouvons même ajouter : de Son Fils), et brûler leur ville selon la parole du Seigneur (Matt. 22:7).

Si je ne me trompe pas, Dieu est en train de faire ainsi maintenant avec l'œuvre active de salut qu'Il poursuit par toute la terre, spécialement dans la chrétienté. C'est le signe sûr, non pas de la reddition du monde à Christ et à la croix, mais que le Seigneur est en train de **séparer les Siens d'avec le monde** qui se hâte vers un **jugement** inévitable, impitoyable et mérité. Jusque là il ne peut **pas y avoir** de **bénédiction** universelle ou stable pour la terre dans son ensemble, comme nous

sommes en droit d'attendre d'après les Psaumes 65 à 68, 72, 92 à 107, et les prophètes en général. Les cieux doivent recevoir Jésus jusqu'aux temps de rétablissement (non pas de destruction) de toutes choses, desquels Dieu a parlé par la bouche de Ses saints prophètes de tout temps (Actes 3:21). C'est la prostituée corrompue, non pas la vraie épouse, qui veut régner en l'absence de l'Époux (Apoc. 18:7). Si la grâce convertit toujours tellement et si extraordinairement, comme dans le cas des sacrificateurs, ils ne faisaient que se sauver eux-mêmes de cette génération tortue (Actes 2:40). Un jugement infligé personnellement par le Seigneur doit précéder Son introduction du royaume de Dieu en puissance et en gloire ; mais ceci n'empêche pas l'action de la grâce souveraine qui changera les Siens et les transportera **pour être avec Lui au ciel** avant que le jour de Son jugement se lève sur la terre. Car quand **Son jour vient**, les Siens sont déjà avec Lui, et ils Le suivent donc hors du ciel, et apparaissent avec Lui pour l'exécution de ce jugement.

Un autre élément important est maintenant introduit, la libre action de l'Esprit de Dieu à Jérusalem même, là où étaient tous les douze apôtres.

L'ordination des « sept », si nous voulons l'appeler une ordination, était pour un service temporel, expressément pour un service autre que le ministère spirituel par la parole, car ce devoir extérieur leur était confié pour ne pas distraire les apôtres de ce travail béni. Assurément, si c'est une perversion ridicule d'une partie de la chrétienté d'inventer une contrepartie moderne à la charge de la patène et du calice (*), ce n'est qu'à peine mieux d'en faire une sorte de stage probatoire pour l'office d'ancien. **L'Écriture** est recouverte de tradition humaine, et **ignorée à cause de cela**. « **Les sept** » étaient des administrateurs pour les pauvres, et **non pas un noviciat formel préalable à un ministère de pleine maturité**. Il était réservé à la dissidence [de l'église anglicane] de tomber encore plus bas, en établissant par un critère d'argent (ce que l'un de leurs meilleurs hommes appelait) « les seigneurs diacres » [ou : « lords deacons »], ayant le pouvoir de concilier ou de contraindre **les ministres de la Parole**, de les gaver ou de les affamer. Combien toutes ces choses sont différentes des saintes voies de Dieu et de Sa parole !

(*) note Bibliquest : dans la terminologie de la messe catholique : Patène = petite assiette servant à présenter l'hostie avant de la consacrer. Calice = vase sacré dans lequel est consacré le vin lors de la messe.

Actes 6:8-15

Pourtant **l'un** « **des sept** » est mis en avant comme ayant été utilisé et honoré **de Dieu en dehors du cadre de l'œuvre** pour laquelle ils étaient nommés.

« Or Étienne, plein de grâce et de puissance, faisait parmi le peuple des prodiges et de grands miracles. Et quelques-uns de la synagogue appelée des Libertins [Affranchis], et des Cyrénéens, et des Alexandrins, et de ceux de Cilicie et d'Asie, se levèrent, disputant contre Étienne. Et ils ne pouvaient pas résister à la sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait. Alors ils subornèrent des hommes qui disaient : Nous l'avons ouï proférant des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu. Et ils soulevèrent le peuple et les anciens et les scribes ; et tombant sur lui, ils l'enlevèrent et l'amenèrent devant le sanhédrin. Et ils présentèrent de faux témoins qui disaient : Cet homme ne cesse pas de proférer des paroles contre le saint lieu et contre la loi ; car nous l'avons entendu dire que ce Jésus le Nazaréen détruira ce lieu-ci, et changera les coutumes que Moïse nous a enseignées. Et tous ceux qui étaient assis dans le sanhédrin, ayant leurs yeux arrêtés sur lui, virent son visage comme le visage d'un ange » (6:8-15).

L'esprit nivelant de démocratie, **la réticence à reconnaître ceux qui sont au-dessus de nous dans le Seigneur**, sont sans doute **très éloignés de la parole de Dieu.** Mais même dans ces jours où l'église brillait dans son ordre et sa beauté comme jamais elle n'a brillé depuis, — dans ces jours où **les plus hautes autorités** que Dieu aient jamais placées dans

l'église **étaient encore toutes là,** — nous contemplons Sa grâce souveraine agissant dans un homme n'ayant pas d'autre titre que c**e que la grâce lui avait donné**. Il n'était ni évêque [= surveillant] ni ancien ; il avait été **mis à part avec d'autres** pour un **service sérieux** mais **humble**. Mais nous le trouvons peu après décrit comme « plein **de grâce** [non pas de « foi » simplement] et **de puissance**, faisant parmi le peuple des prodiges et de grands miracles ». Il n'y avait pas de jalousie dans ce jour de grâce et de puissance : il y avait place et bon accueil pour tous ceux qui pouvaient **glorifier le Seigneur**, ou **Le glorifiaient effectivement**. Le Saint Esprit est **l'Esprit de liberté**. Même la loi, tout comme le monde et la chair, engendre l'esclavage, l'orgueil et le péché, étant donné que **l'homme est ce qu'il est**.

L'ordination d'un homme pour prêcher ou enseigner est **inconnue de l'Écriture**, c'est un fait, et encore bien moins une ordination en vue de ce qu'on appelle l'administration du baptême ou de la cène du Seigneur. La superstition est entrée, et la puissance des habitudes religieuses de pensée s'est fondée sur **une routine de tous les jours**, de sorte que **même les hommes pieux** n'ont pas vu dans la Bible ce qui contredit cette théorie et cette pratique, et **pour défendre leurs idées**, ils ont attaché à des actes ou des paroles de l'Écriture **un sens totalement étranger à la vérité**.

D'après l'Écriture, si un homme a un **don spirituel** de la part du Seigneur, il est non seulement libre vis-à-vis des autres, mais il est tenu devant le Seigneur d'en **faire usage**. Sinon qu'il prenne garde à la **condamnation** figurant dans la parabole de l'esclave inutile, qui estima son Seigneur dur, eut peur et s'en alla cacher son talent dans la terre. Ce n'est **pas** une **question de droits** du chrétien, mais de **la grâce de Christ**, aussi bien que de **l'obligation** qui pèse sur celui qui a reçu le don : il a **à employer le don** selon la volonté de **Celui** auquel **appartient l'église**, et **pour Sa gloire**. C'est aussi le langage de l'apôtre Pierre, et il serait bon que les hommes qui font un mauvais usage des dons écoutent et pèsent ce qu'il dit : « Suivant que chacun de vous a reçu quelque don de grâce, employez-le les uns pour les autres, comme bons dispensateurs de la grâce variée de Dieu. Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme oracle de Dieu ; si quelqu'un sert, qu'il serve comme par la force que Dieu fournit, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus Christ, à qui est la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen » (1 Pierre 4:10-11).

J'insiste à dessein sur ce passage qui est en parfaite harmonie avec tous les autres qui traitent du même sujet. Il semble d'autant plus à-propos que Pierre était là avec les onze quand Dieu mit Étienne en avant pour agir sur la base de son don. La libre énergie du Saint Esprit dans le don n'est donc nullement une particularité paulinienne comme certains affectent de le croire. Il est bien vrai que dans les épîtres du grand apôtre des Gentils, nous avons la vérité sur ce sujet, comme sur tant d'autres qui **dépendent** de ce que **Christ est la Tête de l'église**, et le Seigneur s'est plu à ce que cette vérité y soit développée par Paul plus profondément et plus complètement que par aucun autre. **Mais le principe est le même partout**. C'est ainsi que Jacques (3:1) avertit les frères de ne pas être beaucoup de docteurs, sachant que nous en recevrons un jugement plus sévère, non pas parce qu'ils n'avaient pas reçu l'ordination. Et comme la seconde épître de Jean tonne contre le fait de recevoir un homme (ordonné ou pas) qui n'apporte pas la doctrine de Christ, de même la troisième encourage Gaïus (quelle que soit l'opposition de Diotrèphe) à recevoir dans l'amour ceux qui allaient ça et là pour prêcher la vérité. Si quelqu'un possédait l'autorité sur la terre pour agir pour Christ, c'est bien Jean ; mais pour rejeter ou recevoir ces frères itinérants, il ne se sert d'aucun autre critère que celui du caractère de la doctrine qu'ils prêchaient. La seule question qui se posait pour lui (est-ce le cas pour nous ?) était simplement **Christ**, et **la vérité**. C'est aussi la seule question qui doit se poser pour nous, si nous voulons ai-

mer dans la vérité. L'amour est de Dieu, Dieu est amour, mais **nous devons avoir la vérité** pour **aimer la vérité**. **Sinon c'est le piège le plus trompeur et le plus fatal**.

Il ne faut pas non plus hésiter à dire que, quels qu'aient été les prodiges et les grands miracles faits par Étienne (6:8) à la gloire du Christ rejeté mais exalté, le Second Homme dans le ciel, — la sagesse et l'Esprit par lesquels il fut rendu capable de parler (6:10) étaient une réalité **beaucoup plus profonde et bénie**. On pouvait bien arrêter n'importe qui, mais **aucun adversaire** ne pouvait **résister** à **la sagesse** et à **l'Esprit** chez **Étienne**. Et il y avait beaucoup d'adversaires ; ici, tous étaient bien sûr de la circoncision.

Qui étaient les Libertins ? Selon la plus ancienne interprétation qu'on rapporte, il s'agissait de Juifs affranchis bannis de Rome en l'an 19 ; Pompée avait amené beaucoup de prisonniers de guerre à Rome, mais ensuite, ils avaient été émancipés par leurs maîtres, et laissés libres de pratiquer leur religion. Il était naturel, comme un autre l'a suggéré, que de tels hommes affichent des sentiments très forts s'ils pensaient que la religion pour laquelle ils avaient souffert à l'étranger était insultée ou en danger chez eux. En tout cas l'historien inspiré les place au premier rang des adversaires d'Étienne. S'il en est ainsi, le mot « Libertins » est un mot latin grécisé. Ceci rendrait compte aussi du qualificatif « appelée » qui correspondrait alors aux Libertins en question. Quelques uns ont essayé d'identifier une ville Libertum en Afrique, et on sait qu'il y avait un évêque de Libertum au synode de Carthage en l'an 411. Mais même si une telle ville avait existé aux jours d'Étienne, et n'avait pas été trop petite pour être mentionnée, elle n'aurait jamais pu avoir la préséance devant Cyrène et Alexandrie.

On a éprouvé des doutes sur la question de savoir s'il n'est parlé que de deux synagogues, ou de cinq. Il m'apparaît que Winer n'a pas raison dans ce qu'il suppose en faveur de la première hypothèse ; il pense que le premier des των utilisé aurait suffi à unifier les cinq classes, et que le second των [de ceux] ne vise pas deux classes seulement, ayant chacune une synagogue en commun ; mais il y aurait la différenciation de ceux venus de villes comme Cyrène et Alexandrie, avec les affranchis nommés en premier, et d'autre part de ceux venant des provinces comme la Cilicie et l'Asie. Quand on nous dit qu'il y avait alors environ 480 synagogues à Jérusalem, il semble très improbable qu'il n'y eût pas de lieu distinct pour chacune, les Juifs étant notoirement nombreux dans la plupart, sinon dans toutes.

Il est intéressant et solennel de voir comment les hommes incrédules peuvent trouver un **semblant de raison** pour imputer les plus odieuses accusations **à la vérité** qu'ils **haïssent**, et sur ceux qui la proclament. Pourquoi suborner des hommes pour donner des informations, s'ils éprouvaient une indignation honnête en face de la méchanceté présumée ? On peut comprendre que revendiquer pour Jésus le titre de **Christ**, **l'Oint**, revenait à impliquer Sa supériorité sur Moïse ; faire allusion aussi à la nature transitoire du temple (le Seigneur avait dit qu'il n'y aurait plus pierre sur pierre, Matt. 24:2), pouvait être regardé comme un blasphème contre le Dieu dont c'était la maison.

Quoi qu'il en soit, ils soulevèrent ainsi le peuple et les anciens et les scribes. Ici les Pharisiens devaient être aussi furieux que les Sadducéens, ou même plus. C'était une explosion générale de ressentiment proprement juif ; et Étienne fut donc pris et amené devant le sanhédrin. Si les paroles avaient été dites, les témoins n'en étaient pas moins faux. C'était de la fausseté et de la méchanceté d'affirmer qu'il ait dit quelque chose d'irrévérencieux contre Dieu ou Moïse, contre la loi ou le temple. Mais les hommes méchants entendent avec **des sentiments de méchanceté**, et **l'Esprit les déclare faux témoins**, même si les paroles d'Étienne avaient pu ressembler à ce qu'ils rapportaient. « Car nous l'avons entendu dire que **ce Jésus le Nazaréen** détruira ce lieu-ci, et changera les coutumes que Moïse nous a enseignées ».

Je ne sais pas pourquoi des commentateurs peuvent mettre en cause la singulière marque de faveur divine accordée à la personne d'Étienne, à moins d'abjurer la foi et de renier le privilège encore plus merveilleux indiqué à la fin de son discours. Il est frappant que celui qui était accusé d'insulter Moïse et Dieu, ait reçu de la part de Dieu **un signe** semblable à celui dont **Son serviteur Moïse** avait eu le privilège. Les Juifs auraient dû au moins le ressentir comme **un appel solennel** qui leur était adressé au-dessus de toute l'humanité. L'occasion méritait une **intervention divine**, que ce soit dans le cas de celui (Moïse) qui reçut les commandements de l'Éternel pour Israël, ou dans le cas de celui (Étienne) **qui rendit témoignage** au **Fils de l'homme** rejeté **mais glorifié**, et à cette « chose meilleure » à laquelle Sa mort expiatoire allait donner naissance selon la loi et les prophètes. Une **attestation surnaturelle** convenait particulièrement à ces deux occasions. Mais **l'incrédulité volontaire** élude toutes les preuves possibles, même celle d'une **résurrection d'entre les morts**, selon l'avertissement du Seigneur (Luc 16:31).

Actes 7 et 8:1a

Nous arrivons maintenant au témoignage remarquable d'Étienne. Il convenait que ce soit cet helléniste dévoué, plutôt qu'un des douze, qui fraie le chemin et ouvre la voie à une diffusion plus large de la vérité, juste après la mention du fait qu'une foule de sacrificateurs avait obéi à la foi, ce qui était un témoignage bien frappant rendu à la puissance d'attraction de la vérité au sein même du judaïsme (6:7).

Étienne était accusé d'avoir dénigré ce qui était le plus sacré aux yeux des Juifs, le saint lieu et la loi. Il était accusé d'avoir attribué au Nazaréen [Jésus] le dessein de détruire « **ce lieu-ci** » et de changer les coutumes que Moïse leur avait enseignées. Combien il est intéressant et profondément instructif que de voir la manière avec laquelle il fait face à une perversion aussi méchante de ce qu'il avait voulu dire ! La grâce n'est **jamais** l'**ennemi de la loi** ; bien qu'incomparablement supérieure, **elle établit plutôt la loi**. La parole prophétique ne cachait pas **qu'il ne resterait pas pierre sur pierre des bâtiments majestueux du temple** ; mais Jésus était-il un destructeur, parce qu'Il était **prophète**, et **bien plus qu'un prophète** ? Sous Son règne la loi sortira de Sion (És. 2:3), et même dans l'humiliation, Il ne vint pas pour détruire la loi, mais **pour l'accomplir**. Mais l'incrédulité est sourde et aveugle, et elle est capable d'imputer ses propres vices à ceux qui aiment la vérité. Étienne n'avait certainement rien dit d'autre que ce que **les prophètes** et **Moïse** avaient **déclaré** **devoir arriver**.

Actes 7:1-3

« Et le souverain sacrificateur dit : Ces choses donc sont-elles ainsi ? Et il dit : Hommes frères et pères, écoutez : Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham, lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il habitât en Charan, et il lui dit : Sors de ton pays et de ta parenté, et viens au pays que je te montrerai » (7:1-3).

« **Le Dieu de gloire** » n'est pas un simple hébraïsme pour « Dieu glorieux », mais cette expression dirige les cœurs dès le commencement vers Celui qui est tout à fait au-dessus du monde, non seulement en Lui-même, mais aussi dans Ses desseins, quelles que soient Ses voies entre temps sur la terre. « Vos pères, Térakh, père d'Abraham et père de Nakhor, ont habité anciennement au-delà du fleuve, et ils ont servi d'autres dieux » (Josué 24:2). C'est dans **Sa grâce souveraine** que Dieu était ainsi apparu. Même la lignée de Sem, le père et la parenté d'Abraham, étaient des **idolâtres**. **La grâce** **donne** — non pas trouve — **ce qui est bon**. Non seulement le Dieu de gloire était apparu, mais Il apparut à Abraham **quand il était en Mésopotamie**, autrement dit quand il était au point le plus éloigné où il se soit jamais trouvé par rapport au « pays », et **dans des associations idolâtres**. Combien peu les Juifs comprenaient le Dieu de gloire et Son serviteur Moïse ! Étienne, plein de grâce et de puissance, les comprenait. Rien ne lui était plus étranger que de proférer « des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu » (6:11).

Actes 7:4-5

Abraham, aussi béni fût-il, commença par n'avancer que lentement dans le chemin de la foi. Il ne quitta pas directement la Mésopotamie pour aller demeurer en Canaan. Auparavant, il séjourna en Charan. Il sortit de son pays, mais **pas tellement vite de sa parenté**, si bien qu'il y eut un délai notable avant qu'il arrive dans le pays que Dieu devait lui montrer.

« Alors, sortant du pays des Chaldéens, il habita en Charan ; et de là, après que son père fut mort, Dieu le fit passer dans ce pays où vous habitez maintenant » (7:4).

C'est plutôt un commentaire osé que de dire (Alford, Testament Grec in loco) que « la chronologie juive suivie par Étienne est ici fautive du fait que la mort de Térakh est *mentionnée* en Gen. 11:32 *avant* l'ordre donné à Abraham de quitter Charan, — sans qu'il soit observé que ladite mention est faite par anticipation. Et ceci est confirmé par Philon qui a commis la même erreur… ». La vérité est que l'hypothèse juive favorite (Aben Ezra, Rashi) dit que Térakh mourut au moins 60 ans après qu'Abraham ait quitté Charan. Selon toute probabilité, le Pentateuque samaritain a changé 205 en 145 (Gen. 11:32) pour résoudre la difficulté supposée. La source de l'erreur parmi les anciens et parmi les modernes est d'admettre qu'Abraham était le fils *aîné* de Térakh, ce qui a pour seul appui l'ordre des noms, alors que cet ordre n'a pas plus de valeur que dans le cas des fils de Noé, où nous savons que l'aîné était Japheth, et non pas Sem, bien que Sem soit habituellement nommé en premier. Mais pour une certaine raison divine et bonne, le plus jeune est à plusieurs reprises nommé en premier, non pas l'aîné. Térakh enfanta Haran à 70 ans, Abraham à 130 ans ; celui-ci pouvait donc être marié à la fille d'Haran, Saraï ou Jisca, dix ans plus jeune que lui (voir Ussher, Works, viii. 21-23 ; Clinton, Fasti Hellen. i. 289 et suiv.).

On peut ne pas être d'accord avec la suggestion de Bengel citée par Alford, mais il faut respecter une aide honnête pour comprendre la parole lorsqu'elle vient de quelqu'un qui la considère comme solide et parfaite : ce qui est « vraiment lamentable » c'est de se faire l'auxiliaire de l'ennemi au motif qu'il faut suivre l'esprit, et non la lettre de la Parole de Dieu. Que Térakh, qui a eu Haran à 70 ans, puisse avoir engendré Abraham à 130 ans est assez simple, vu qu'il est mort à 205 ans ; que Abraham à 99 ans ait considéré comme contraire à la nature d'avoir un fils de Sara est tout aussi simple. Agar avait eu un fils de lui à 86 ans, et l'interprétation naturelle de Gen. 25:1-6 est qu'après la mort de Sara, Abraham a eu par Ketura, sa femme ou concubine, six fils qui furent éloignés d'Isaac durant sa vie, afin qu'Isaac soit son seul héritier sans contestation. Il n'y a pas de manipulation de la parole de Dieu aussi trompeuse que celle de l'incrédulité qui la traite comme si elle n'était pas de Lui, ou comme s'Il pouvait mentir.

Aussi longtemps que Térakh vécut, il fut un poids mort **sur l'obéissance d'Abraham**. Comme il nous est dit : « Térakh prit Abram son fils, et Lot fils de Haran fils de son fils, et Saraï, sa belle-fille, femme d'Abram son fils ; et ils sortirent ensemble d'Ur des Chaldéens pour aller au pays de Canaan » (Gen. 11:31). Mais ils n'atteignirent jamais le pays dans ces conditions. Dieu avait dit à Abraham de **quitter sa parenté** aussi bien que son pays, et **jusqu'à ce qu'il le fasse**, il ne put atteindre Canaan (*). Il n'aurait guère été convenable pour Abram, en tant que fils, de prendre Térakh son père. C'est donc bien Térakh qui prit Abram. Mais ceci n'était **pas du tout en accord avec l'appel de Dieu à Abram**. C'est pourquoi nous lisons : « Et ils vinrent jusqu'à Charan, et **habitèrent là** ». Mais **quand Térakh mourut**, « **Abram s'en alla, comme l'Éternel lui avait dit** » (Gen. 12:4). Alors le langage change de manière significative : « Et Abram prit Saraï sa femme, et Lot fils de son frère, et tout leur bien qu'ils avaient amassé, et les âmes qu'ils avaient acquises à Charan, et ils sortirent pour aller au pays de Canaan ; et ils entrèrent au pays de Canaan »

(Gen. 12:5). Il n'y avait pas de manquement maintenant que **sa foi** n'était **plus entravée** par les **charges naturelles** qui presque inévitablement avaient pris le dessus ; c'est pour cela que la puissance de Dieu n'avait pas pu rendre le voyage efficace. Cet obstacle disparu, **la bénédiction suivit immédiatement**.

(*) Philon (Éd. Richter, iv.20) a tout à fait tort de nier que Dieu apparut à Abraham en Mésopotamie, confinant la vision à Gen. 12:7, exactement comme les Juifs qui attaquaient Étienne. Les remarques de Dean Alford sont pires qu'« inexactes ».

Selon la version anglaise, on peut se demander au verset 4 si le sujet de « le fit passer » est Abram ou Dieu. Si le verset 43 laisse penser qu'il s'agit de Dieu, la construction de 1 Chr. 8:6 (selon la version des Septante) serait en faveur de ce qu'il s'agisse d'Abram ; certains préfèrent donc s'en tenir à la version anglaise autorisée du Roi Jacques (où il y a « Il » à la place de « Dieu »), et ne pas suivre la version anglaise Révisée, ni d'autres versions comme la Vulgate, les versions syriaque, Arménienne, Copte, voire Éthiopienne. La liaison avec le verset 5 conduirait à préférer Dieu :

« Et il ne lui donna pas d'héritage dans ce pays, pas même où poser son pied, et il lui promit de le lui donner en possession, et à sa postérité après lui, alors qu'il n'avait point d'enfant ».

Il est tout à fait incorrect de dire que Dieu lui a quand même donné ultérieurement une possession en Canaan, à savoir le bout de terrain qu'Abraham acheta d'Éphron à titre de lieu de sépulture (Gen. 23:17) ; car **le don de Dieu** est **absolu** et **futur**, et c'est ce qui est confirmé, non pas atténué ni altéré, par l'achat d'un lieu de sépulture aux Héthiens. Car qui, possédant un pays quelconque, penserait à acheter sa propre possession ? Il met là son mort dans une terre qui est si peu la sienne **qu'il doit l'acheter** dans ce but, comme un gage pour la foi qu'il la possèderait plus tard. Loin d'être une occasion de tordre notre texte, ici ou ailleurs, pour le faire concorder avec l'histoire, les expressions utilisées sont aussi claires et parfaites que possible. Le fait est affirmé pour montrer à quel point le patriarche était véritablement un pèlerin dans le pays même dont la possession présente avait, pour ne pas dire plus, une importance tellement exagérée aux yeux de sa semence, parce qu'ils ne marchaient pas dans la foi de leur père. Dieu donnera certainement « ce pays » à la semence d'Abraham. Ils ne l'achèteront pas à un étranger en ce jour-là. Aucune confusion intermédiaire ne peut porter atteinte à Sa promesse. « Par la foi, il (Abraham) demeura dans la terre de la promesse comme dans une **terre étrangère**, demeurant sous des tentes avec Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse » (Héb. 11:9).

Abram et sa semence auront la promesse réalisée au jour où la gloire viendra demeurer dans ce pays (Ps. 85), une vérité que la théologie des nations fait oublier même aux croyants. Toute la terre sera alors vraiment remplie de la gloire de l'Éternel, mais par-dessus tout, **la gloire doit reposer sur Sion**, une protection sur tout (*), quand Dieu aura accompli la purification de Jérusalem : **non par l'évangile simplement**, comme maintenant, mais par l'esprit **de jugement** et **de consomption** (És. 4:4). Alors les enfants d'Abraham, non seulement ceux qui le sont par la nature, mais aussi par grâce, entreront dans l'héritage promis, Abraham lui-même étant dans la gloire de la résurrection, quand Jésus sera révélé des cieux et que viendra le temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé par la bouche de Ses saints prophètes de tout temps (Actes 3:21).

(*) Note Bibliquest : cette expression provient d'une lecture particulière de la fin d'És. 4:5 selon la version anglaise autorisée qui peut être comprise comme voulant dire « sur tout, la gloire sera une protection », tandis que JND traduit « sur toute la gloire il y aura une couverture ».

Au v. 5, il n'y a pas de raison pour considérer « pas même » comme voulant dire « pas encore », ni « il… donna » et « il… promit » comme

ayant le sens de plus-que-parfaits, ni « et à sa postérité » comme voulant dire « cependant à sa postérité » — selon ce que font des érudits qui ne comprennent pas ni ne croient l'Écriture qu'ils ont sous les yeux.

Actes 7:6-7

De plus, Étienne attire l'attention sur le fait que :

« Dieu parla ainsi : Sa postérité [celle d'Abraham] séjournera dans une terre étrangère, et on l'asservira et on la maltraitera pendant quatre cents ans ; et je jugerai, moi, la nation à laquelle ils auront été asservis, dit Dieu ; et après cela ils sortiront et me serviront en ce lieu-ci » (7:6-7).

C'est une citation libre de Gen. 15:13-14, avec quelques mots plus ou moins tirés d'Ex. 3:12 en remplacement de la dernière phrase. Le Dieu de gloire pensait à Son peuple en Égypte et dans le désert, avant de penser au lieu saint et à la loi, et Il n'abandonnera jamais Israël jusqu'au moment où Il réalisera Sa promesse, — promesse garantie quand Abraham n'avait pas encore d'enfant. Dieu appela Abraham seul, et le bénit et le fit prospérer. Combien ils avaient tort tous ceux qui faisaient si grand cas **d'eux-mêmes** et **de leurs privilèges**, en méconnaissant **Sa grâce** et **Dieu Lui-même**, **le Dieu de gloire**, lequel était apparu à Abraham alors qu'il était seul et qu'il n'y avait **aucun sujet de se vanter**, qu'il n'y avait rien que **du péché** et **de la honte** **chez l'homme**, et qu'**Israël n'était pas encore né !** Car comme il en avait été avec le père, ainsi devait-il en être avec sa semence. Comme Abraham circulait en Palestine en étranger, ainsi sa semence fut d'abord en esclavage dans un pays étranger, et ceci non pas pour une période courte — car en chiffres ronds 400 ans (405 très exactement) s'écoulèrent entre la naissance de l'enfant de la promesse et le jugement de Dieu sur la nation qui les asservissait (*). Quand ses descendants sortirent, ce ne fut même pas dans le pays, mais dans le désert où ils errèrent pendant 40 ans. Il les avait effectivement délivrés pour **Sa propre gloire**, mais ses voies n'étaient pas **selon leurs pensées et leurs préjugés**. Étaient-ils un peuple susceptible de revendiquer des droits irrévocables et même exclusifs ? Pour le faire, ils devaient ne plus croire leur propre histoire, c'est-à-dire la parole même de Dieu.

(*) Il y avait 400 ans aussi exactement que possible à partir du renvoi de l'esclave égyptienne [Agar] et de son fils Ismaël, — c'est-à-dire le commencement de cette persécution de la lignée de la promesse qui culmina en Égypte et s'acheva avec l'exode d'Israël, quand les jugements divins eurent brisé la puissance et l'orgueil de leurs oppresseurs.

Actes 7:8-10

À première vue, certains peuvent trouver étrange qu'Étienne introduise la circoncision. Mais en fait, il suit simplement le récit divin, de sorte que non seulement l'instruction à en tirer est communiquée, mais elle est amplifiée par l'attention portée à l'histoire et à l'ordre que la sagesse de Dieu avait donné aux événements.

« Et il lui donna l'alliance de la circoncision ; et ainsi Abraham engendra Isaac et le circoncit le huitième jour ; et Isaac, Jacob ; et Jacob, les douze patriarches » (7:8).

Ainsi Étienne attire spécialement l'attention sur l'alliance de circoncision donnée par Dieu à Abraham, au lieu de faire peu cas de l'institution de la circoncision telle qu'incorporée dans la loi. C'est ainsi qu'Isaac fut engendré, et lui et ceux qui suivirent se soumirent tous à un rite qui indiquait la corruption de la chair, et qui mettait la mort dessus comme seul moyen d'en être délivré. Or la promesse datait de longtemps avant la loi, et le père des fidèles avait joui de l'élection et de l'appel de Dieu avant même que la circoncision existât. La vérité est un tout, et elle souffre seulement du mauvais usage qu'on fait d'une partie pour affaiblir ou détruire une autre partie. L'Esprit, utilisant la parole en vue de **la gloire de Christ**, remet toute chose à sa place comme Lui seul peut le faire. C'est pourquoi celui qui parlait [Étienne], étant un homme plein de foi et de l'Esprit saint, voyait les choses et les présentait **selon Dieu**,

tandis que les Juifs incrédules ne comprenaient en aucune manière **la vraie portée de leurs institution**s, les utilisant à tort pour leur **propre justice** et leur **orgueil**, et **rejetant** donc aveuglément **la Lumière de Dieu** vers Qui **tout dirigeait les regards**.

Hélas ! C'est une vieille histoire. Leurs pères n'étaient pas meilleurs qu'eux ; et Dieu ne nous a pas raconté leurs faits et gestes en vain, si du moins nous avons au moins une oreille pour écouter. Car comment Étienne résume-t-il l'histoire de ces douze patriarches ?

« Et les patriarches, étant pleins d'envie contre Joseph, le vendirent pour être mené en Égypte ; et Dieu était avec lui ; et il le délivra de toutes ses afflictions, et lui fit trouver grâce et sagesse auprès du Pharaon, roi d'Égypte ; et il l'établit gouverneur sur l'Égypte et sur toute sa maison » (7:9-10).

Fils bien-aimé ou esclave craignant Dieu, prisonnier innocent ou sage gestionnaire, **Joseph avait Dieu avec lui partout** et e**n toutes circonstances**. Pourtant, qui des douze fut autant éprouvé par ses frères ? Contre qui complota-t-on autant que contre lui ? **Qui semblait aller vers le pire** malgré, ou plutôt **à cause** de **sa pureté sans tache ?** Néanmoins, même en prison, « **l'Éternel était avec lui** ; et ce qu'il faisait, **l'Éternel le faisait prospérer** » (Gen. 39:23).

Qu'il s'agisse de Joseph ou de ses frères, c**es choses ne parlaient-elles pas aux Juifs** qui entouraient Étienne ? « Joseph rapporta à leur père leur mauvaise renommée… Et ses frères virent que leur père l'aimait plus que tous ses frères ; et ils le haïssaient, et ne pouvaient lui parler paisiblement… Et ses frères lui dirent : Est-ce que tu dois donc régner sur nous ? Domineras-tu sur nous ? Et ils le haïrent encore davantage, à cause de ses songes et de ses paroles… Et ils le virent de loin ; et avant qu'il fût proche d'eux, ils complotèrent contre lui pour le faire mourir… Et ils tirèrent Joseph de la citerne et le firent remonter ; et ils vendirent Joseph pour vingt pièces d'argent aux Ismaélites ; et ceux-ci emmenèrent Joseph en Égypte » (Gen. 37:2-28). Si les pères agirent ainsi avec le type, celui qui croit s'étonnera-t-il qu'ils **fassent pire** avec **le grand Antitype** ? Car ce qui irritait les pères de la nation contre Joseph, c'est **ce qui était de Christ** chez Joseph, **ce que l'Esprit opérait en lui** et **par lui**. Était-ce dès lors si étonnant que « cette génération » ait rejeté un plus grand que Joseph, **Celui qui étant venu** était la **démonstration** de **leur inimitié contre Dieu**, qui se poursuivait par **la haine** de la **bonté divine** dans **Sa personne**, dans **Ses voies** et dans **Ses paroles** ? Il ne fallait pas qu'ils oublient pas que **celui qui avait été rejeté par ses frères** était **exalté** à **la droite de la puissance** pour la bénédiction des autres, et même (spécialement à la fin) de ses frères, auxquels il ne fut donné à connaître qu'après avoir été longtemps séparé d'eux. En cela il préfigurait Christ dans Ses souffrances, aussi bien que **dans les gloires qui suivraient**.

Actes 7:11-14

« Or il survint une famine dans tout le pays d'Égypte et en Canaan, et une grande détresse, et nos pères ne trouvèrent pas de nourriture. Et Jacob, ayant ouï dire qu'il y avait du blé en Égypte, y envoya une première fois nos pères ; et la seconde fois, Joseph fut reconnu de ses frères, et la famille de Joseph fut connue du Pharaon. Et Joseph envoya chercher son père Jacob et toute sa parenté, en tout soixante-quinze âmes » (7:11-14).

C'était un chemin de souffrances dans la justice qui conduisait à la gloire ; et une fois exalté, Joseph administra avec la sagesse de Dieu ce dont la même sagesse lui avait donné de faire provision dans les jours d'abondance en vue des jours de disette. **Sous la puissante main de Dieu**, la famine pesa non seulement sur toute l'Égypte, mais aussi **sur Canaan** où les chefs d'Israël goûtèrent cette affliction cruelle, car ils ne trouvaient aucune subsistance, et poussés par la providence divine, ils allèrent chercher du blé en Égypte. C'est cette « **seconde fois** » qui occasionna **leur grande découverte**, **non sans un jugement de soi** quand

Joseph se fit connaître à ses frères, et la lignée de la promesse ne fut plus un secret pour le Pharaon. Et **les pères**, avec Israël leur père, descendirent en Égypte **où**, dans une **longue souffrance** à caractère **rétributif**, ils devaient subir **le châtiment du tort cruel causé à leur frère**, qui était **exalté par Dieu** là où Juifs et Gentils **l'avaient jeté dans la honte**, **ce qu'il ne leur rendit pas** si ce n'est en grâce pour tous, spécialement pour Israël.

La portée de tout ceci en rapport avec Christ est évidente, mais Étienne ne fait pas d'application des faits, il les énonce seulement ; ceux-ci sont d'autant plus frappants qu'ils étaient familiers, et maintenant placés dans une lumière qui brillait sur le Messie aussi bien que sur les Juifs, de sorte que le peuple pouvait par là connaître Dieu et se connaître eux-mêmes. Combien peu ils connaissaient quoi que ce soit comme ils auraient dû connaître ! et cela ressortait clairement de ce que, jusqu'alors, **ils n'avaient jamais pensé voir le Christ en Joseph**, **ni se voir eux-mêmes dans les pères coupables**, eux qui étaient encore plus coupables comme **meurtriers du Seigneur de gloire**. **Leur orgueil ignorant était leur honte**. Et Lui qui fut vendu comme Joseph, et élevé haut hors d'une fosse bien pire et d'une forteresse plus profonde, **Il attendait pour les bénir**, tandis qu'eux-mêmes allaient goûter **les fruits amers de leur péché** dans une dispersion pire qu'une captivité, quelle que soit la miséricorde qui les attende à la fin, **quand ils se prosterneront repentants devant Lui en gloire**.

On remarquera qu'Étienne parle de 75 âmes alors que le texte hébreu en a 70 ; il cite ici, comme ailleurs, la version des Septante. Calvin (in loco) considère que cette discordance ne vient pas des traducteurs grecs eux-mêmes, mais s'est glissée par la faute de copistes, et que 75 n'est pas ce qu'Étienne a dit, mais que 75 a été glissé ici pour faire concorder le discours avec la version grecque de Gen. 46:27. Mais ceci semble être une façon déraisonnable de rendre compte de ce qui est assez simple, et il apparaît que l'avertissement de l'apôtre contre les généalogies interminables (1 Tim. 1:4) n'a rien à voir avec le sujet. Le fait est qu'il est possible que les deux textes, l'original hébreu et la version grecque, soient tous les deux justes, le grec décomptant cinq fils de Manassé et Éphraïm nés en Égypte (1 Chr. 7:14-27), selon une liberté prise dans la forme qui n'est pas du tout rare dans de telles listes.

Actes 7:15-16

Il est plus difficile d'expliquer le deuxième verset qui suit. « Et Jacob descendit en Égypte ; et il mourut, lui et nos pères, et ils furent transportés à Sichem, et mis dans le sépulcre qu'Abraham avait acheté à prix d'argent des fils d'Emmor, le [fils, ou père] de Sichem » (7:15-16).

Un doyen de Canterbury n'hésitait pas à déclarer que celui qui parlait, plein de l'Esprit Saint, était coupable d'« au moins deux inexactitudes historiques avérées », tout en se plaisant à assurer ses lecteurs qu'elles n'affectaient ni l'inspiration ni la véracité de l'auteur ! D'un autre côté Bengel, à la suite de Fl. Illyricus et al., cherchent à résoudre la difficulté du passage en supposant qu'il y a eu un double achat et un double enterrement, avec des omissions intentionnelles de part et d'autre. Il soutient donc qu'il faut bien lire « Abraham », et qu'il n'est pas nécessaire de lire « Jacob » qui est l'objet de conjectures ; un raccourci sommaire alors que les détails sont tous connus, correspond à une méthode qui nous semble surprenante. Les faits sont qu'Abraham acheta un lieu de sépulture d'Éphron le Héthien à Macpéla ou Hébron, où les trois patriarches furent ensevelis ainsi que Sara, et que Jacob acheta un champ des fils d'Hamor à Sichem, où Joseph fut enseveli. Le lieu où le reste des fils de Jacob furent enterrés n'est pas mentionné dans l'Ancien Testament ; Josèphe dit que c'est à Hébron, les Rabbins disent Sichem, comme aussi Jérôme. Les Modernes argumentent les uns pour ici et les autres pour là, et l'un au moins soutient un transfert de Sichem à Hébron.

Je préfère laisser ce passage ; mais dans ces conditions, l'hypothèse la moins valable est qu'Étienne, ce témoin puissant et béni de Christ aurait confondu Hébron et Sichem, Abraham et Jacob, erreur indigne même d'un simple élève d'école du Dimanche. N'est-il pas plus sûr de conclure que **nous pouvons ignorer des faits** qui, s'ils étaient mieux connus, dissiperaient ce brouillard, ou qu'il y a certaines façons de citer les références, comme dans Matt. 27:9 et Marc 1:2, auxquelles les occidentaux ne sont pas habitués, mais qui sont comprises sans ergoter par les Juifs ? Quand on considère du début à la fin un discours d'une si vaste portée, et sa puissance de pénétration dans les principes de l'histoire juive, l'on est disposé à douter que l'orateur fût ignorant des circonstances extérieures selon le premier livre de l'Écriture (lesquelles étaient bien connues de tous les Juifs), ou que l'auteur inspiré des Actes n'ait pas vu une discordance qui saute aux yeux du lecteur le moins attentif. Les choses étant ainsi, on peut se demander s'il ne serait pas mieux de **réformer nos façons de voir**, au lieu de **vouloir réformer le texte**.

Actes 7:17-19

« Mais comme le temps de la promesse que Dieu avait promise à Abraham, approchait, le peuple s'accrut et se multiplia en Égypte, jusqu'à ce qu'il se leva un autre roi sur l'Égypte, **qui ne connaissait pas Joseph**. Celui-ci, usant de ruse contre notre race, maltraita les pères jusqu'à leur faire exposer leurs enfants pour qu'ils ne demeurassent pas en vie » (7:17-19).

Il en est toujours ainsi. Il y a guerre perpétuelle entre Dieu et l'ennemi, et jamais elle ne fait autant rage que **quand Son peuple est en jeu**, et qu'une manifestation spéciale de **la grâce divine** est **imminente**. **La faveur de Dieu** qui allait se manifester pour Israël **excitait l'inimitié de Satan**, qui suscita un instrument approprié pour sa malveillance, **le prince du monde de ce jour-là**, « **un autre roi**, **qui ne connaissait pas Joseph** ». Ces versets 7:17-19 sont un condensé d'Exode 1:7-20, qui donne les détails des efforts cruels, rusés, agressifs et sans scrupules du Pharaon pour abattre, mais pour être finalement vaincu d'une manière éclatante par Dieu, car, qu'il fît ou qu'il dît ce qu'il voulait, « **le peuple se multipliait**, et **devint très fort** » (Exode 1:20). Le décret ordonnant de détruire les bébés mâles échoua, non seulement sous l'effet de la pitié humaine, mais **par la crainte de Dieu** qui **honore** **ceux qui L'honorent**, et qui **réduisit à néant Ses adversaires**.

Actes 7:20-29

Ensuite Étienne parle longuement de Moïse, alors qu'il avait parlé plus brièvement de Joseph. Il mettait ainsi devant leurs esprits un autre type, plus frappant, de la personne du Messie, outre le témoignage général à la vérité rendu à leurs consciences.

« En ce temps-là naquit Moïse, et il était divinement beau ; et il fut nourri trois mois dans la maison du père. Mais, ayant été exposé, la fille du Pharaon l'emporta, et l'éleva pour elle, afin qu'il fût son fils. Et Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens ; et il était puissant dans ses paroles et dans ses actions. Mais quand il fut parvenu à l'âge de quarante ans, il lui vint au cœur de visiter ses frères, les fils d'Israël ; et voyant l'un d'eux à qui l'on faisait tort, il le défendit, et vengea l'opprimé, en frappant l'Égyptien. Or il croyait que ses frères comprendraient que Dieu leur donnerait la délivrance par sa main, mais ils ne le comprirent point. Et le jour suivant, il se montra à eux comme ils se battaient ; et il les engagea à la paix, disant : Vous êtes frères ; pourquoi vous faites-vous tort l'un à l'autre ? Mais celui qui faisait tort à son prochain, le repoussa, disant : Qui t'a établi chef et juge sur nous ? Veux-tu me tuer, toi, comme tu tuas hier l'Égyptien ? Et Moïse s'enfuit à cette parole, et fut étranger dans le pays de Madian, où il engendra deux fils » (7:20-29).

L'ennemi avait suscité un instrument approprié, un autre roi sur l'Égypte qui ne connaissait pas Joseph. La souffrance devint la part

d'Israël, et le projet conçu contre eux était susceptible de porter un coup mortel à la promesse dans la personne de leurs bébés. Car l'ordre du roi était de les exposer pour qu'ils ne survivent pas. Moïse naquit à ce moment critique, divinement beau, avec une glorieuse carrière devant lui, malgré des débuts bien sombres. Lui aussi vint **sous la sentence de mort**, et après avoir été nourri trois mois dans la maison de son père, **il fut exposé comme les autres**. Or la plus haute autorité nous permet d'affirmer que **c'est par la foi** qu'il fut caché pendant ces trois mois par ses parents, **indépendamment de leur affection naturelle** (Héb. 11:23). « **Ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi** ». Dieu intervint providentiellement en sa faveur, et ce qui était le moins probable de tout en Égypte arriva, à savoir que « la fille du Pharaon l'emporta et l'éleva pour elle, afin qu'il fût son fils ». **C'était manifestement une intervention de Dieu.**

Mais **la divine providence** n'est **pas un guide** pour **la foi** ; celle-ci n'en a **pas d'autre** que **la Parole**. La providence le fit entrer là d'où la foi le fit sortir. « **Par la foi**, Moïse, étant devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon, choisissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du péché, estimant **l'opprobre du Christ** un **plus grand trésor** que les richesses de l'Égypte ; car il regardait à la rémunération » (Héb. 11:24-26).

Personne ne peut nier que Moïse était capable d'estimer la situation avec justesse. Il avait été instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres. Cependant il ne regardait pas aux choses qui se voient, mais à **celles qui ne se voient pas**. Il regardait au royaume de Dieu, et **attendait le Messie** ; il savait que **les desseins de Dieu** sont **centrés sur Christ**, et ont Israël comme noyau sur la terre. Ses affections n'allaient donc pas vers la cour royale d'Égypte, ni sur les perspectives si brillantes que cette cour pouvait ouvrir à un homme de son énergie. Il aimait le pauvre peuple dégradé d'Israël, et **il l'aimait**, non pas tant parce que c'était son peuple, mais plutôt parce que **c'était le peuple de Dieu**, et spécialement **le peuple réservé pour Christ**, et leur dégradation était **l'opprobre de Christ**.

Quand donc Moïse fut âgé d'environ quarante ans, il eut à cœur de visiter ses frères, les fils d'Israël. Hélas, ils étaient déchus, non seulement dans leurs circonstances, mais aussi dans leurs âmes. La foi n'opérait que dans **quelques-uns** d'entre eux pour **attendre un libérateur** et pour **leur faire apprécier** ceux qui avaient **foi en Dieu**. Dans de telles circonstances, on peut trouver **les pires conditions morales**. Un Israélite infidèle tombe **plus bas** qu'un Égyptien, et Moïse dut l'apprendre comme Joseph l'avait appris auparavant, et comme Quelqu'un d'infiniment plus grand que Joseph et Moïse **en a fait l'expérience** avant même **la mort de la croix**.

« Et voyant l'un d'eux à qui l'on faisait tort, il le défendit, et vengea l'opprimé, en frappant l'Égyptien. Or il croyait que ses frères comprendraient que Dieu leur donnerait la délivrance par sa main, mais **ils ne le comprirent point** » (7:24-25).

Ils étaient dans les ténèbres et **morts vis-à-vis de Dieu**. Ils ressentaient la dureté des hommes. **L'espérance** que Dieu avait donnée à Israël avait **presque disparu** dans **leurs âmes**. Ils n'attendaient certainement **aucune délivrance proche** ; pourtant c'était **ce qu'ils auraient dû attendre**. On en était à cette **quatrième génération** au cours de laquelle, **selon la parole de l'Éternel**, eux qui avaient été si longtemps affligés **devaient quitter une Égypte** tombée sous le jugement, et **revenir au pays promis** (Gen. 15:13-16).

Mais **Dieu n'était pas dans leurs pensées**, et **Moïse ne fut pas compris**. Pire que cela :

« Et le jour suivant, il se montra à eux comme ils se battaient ; et il les engagea à la paix, disant : Vous êtes frères ; pourquoi vous faites-

vous tort l'un à l'autre ? Mais celui qui faisait tort à son prochain, le repoussa, disant : Qui t'a établi chef et juge sur nous ? Veux-tu me tuer, toi, comme tu tuas hier l'Égyptien ? »

Les **blessures les plus cuisantes**, comme **les coups les plus bas**, viennent **du peuple de Dieu** : quand **l'homme** gouverne ici-bas et **non pas Dieu**, **Satan travaille partout en dessous**, pour le pire.

Tout cela fut pourtant **une discipline profitable pour Moïse** qui « s'enfuit à cette parole, et fut étranger dans le pays de Madian, où il engendra deux fils ». Il dut apprendre ses leçons de **Dieu seul** dans le désert, et en quelque sorte **désapprendre la sagesse de l'Égypte** : Dieu ne désire pas faire honneur à **cette sagesse-là pour opérer Ses délivrances**. **La sagesse** dont Il se sert doit **descendre d'en haut**. Nous verrons comment Dieu opéra au moment voulu. En attendant Moïse est le rejeté d'Israël, comme auparavant Joseph était le rejeté de ses frères. Seulement, alors que Joseph nous montre son exaltation au-dessus des Gentils quand il est séparé de ses frères, Moïse nous montre autre chose, les complications survenant du pouvoir des Gentils et de leur colère quand ils sont offensés.

Mais c'est durant cet exil contraint et forcé loin d'Israël qu'une famille est donnée à Moïse. C'est ce dont parle aussi le Fils de la vierge, **Emmanuel**, en Ésaïe 8:5-18. Là aussi Israël est incrédule ; là aussi il y a une confédération hostile des nations ; mais « Voici, moi et les enfants que l'Éternel m'a donnés, nous sommes pour signes et pour prodiges en Israël de la part de l'Éternel des armées qui demeure en la montagne de Sion » (Ésaïe 8:18). **La foi** s'attend à l'Éternel qui cache Sa face de la maison de Jacob, et **elle Le recherche**. **Au pire moment**, Il leur sert de **sanctuaire** ; au bon moment Il opère franchement leur **délivrance**. Combien tout ceci s'appliquait solennellement aux circonstances des Juifs au moment où Étienne parlait ! Ils ne comprenaient pas que **Jésus était leur Libérateur**. Ils se mirent à **haïr** de plus en plus **Ses paroles**, parce que **Ses paroles** les **jugeaient au plus profond de leurs âmes**, et que **Ses paraboles** annonçaient une **destruction certaine** de **leur orgueil** et de **leur incrédulité**. C'est pourquoi **ils Le rejetèrent**, **jusqu'à Le mettre à mort**, mais **Dieu Le ressuscita**, et manifestait maintenant les enfants qu'**Il Lui avait donnés**, jusque là seulement du milieu d'Israël, mais bientôt **également d'entre les Gentils**. L'heure du rejet du Messie n'est que **l'occasion d'une gloire plus grande** et **d'une relation plus intime** avec ceux qui croient pendant ce temps-là ; c'était une situation semblable à celle de l'étranger du pays de Madian qui devint père de deux fils alors qu'il n'en avait pas eu quand il était en Égypte au milieu des fils d'Israël.

Ces faits remarquables, et ces types encore plus remarquables, étaient-ils des inventions d'Étienne ? Aucun Juif, même rempli de préjugés, ne pouvait nier que c'était le sommaire vrai et brillant de la parole de Dieu qu'ils avaient entre les mains. La vérité incontestable inspirée par le Saint Esprit brillait solennellement sur **ce qu'ils avaient fait** à **Celui** qui était **approuvé de Dieu** auprès d'eux par les miracles et les prodiges et les signes que Dieu avait faits par Lui au milieu d'eux, **comme ils le savaient très bien** (Actes 2:22). **Tel est l'homme** d'un côté, et **tel est Dieu** de l'autre : si surprenant qu'Il provoque **l'incrédulité** et **la mauvaise volonté** de tous ceux qui **ne se courbent pas** devant **Sa révélation** et devant **la conviction aiguë** du **mal** qui **est en eux**. Pour le croyant, c'est **une leçon ancienne**, mais **toujours nouvelle**, que d'apprendre ce que sont **le premier homme** et **le Second** : quand ceci est appris, le cœur **cherche** et **reconnaît** qu'il **ne peut en être autrement**, **l'homme étant ce qu'il est**, et **Dieu étant aussi ce qu'Il est**, car Il ne peut se renier Lui-même, même si l'homme dans son aveuglement se renie constamment et renie Dieu en même temps.

Ce qui corrige l'homme, c'est quand **le Saint Esprit** ouvre les yeux de l'âme **sur Christ** par le moyen de l'évangile : **on se repent** et **on croit**. On lit alors **son propre mal** dans ce que l'homme **a fait** et **est** : **tout l'iniquité** chez le Juif ou chez le Gentil n'est guère brillante ; l'équivalent

direct de ce qui se trouvait chez le Pharaon ou en Israël, **on peut le trouver dans son propre cœur**, voire dans sa propre vie, ou les deux. Mais on découvre **une grâce** assurément **plus grande** que celle jamais montrée avec Joseph ou Moïse ou d'autres, dans **le Fils de Dieu** descendu des cieux, non pas pour faire Sa propre volonté, mais celle de Celui qui L'avait envoyé — dans **le Fils de l'homme** venu non pour être servi, mais pour servir et **pour donner Sa vie en rançon pour plusieurs**. **La foi** tire profit présentement de toutes les choses passées ou futures ; **c'est l'inverse de l'homme** qui, dans son incrédulité, perd toutes les bénédictions de tout genre, et **détruit son âme** plutôt que d'honorer réellement **Dieu** et **Son Fils**.

Moïse fut ainsi banni durant de longues années, autant par le roi d'Égypte en colère que par ses propres frères indignes, **qui l'aimaient d'autant moins que lui les aimait davantage** ; ses frères oubliaient complètement **la délivrance promise**, et ils étaient pareillement insensibles à l'égard de ce frère qui avait **tout perdu pour eux**. **Israël reniait** celui qui, dans ce temps-là, était **le type** du **Saint** et du **Juste**. Ce n'était pas nouveau.

Actes 7:30-37

« Et, quarante ans s'étant écoulés, un ange du Seigneur lui apparut au désert de la montagne de Sinaï, dans la flamme de feu d'un buisson. Et Moïse, voyant cela, fut étonné de la vision ; et comme il approchait pour regarder, une voix du Seigneur se fit entendre de lui : Moi, je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, et d'Isaac, et de Jacob. Et Moïse, devenu tout tremblant, n'osait regarder. Et le Seigneur lui dit : Délie les sandales de tes pieds ; car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. J'ai vu, j'ai vu l'oppression de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu leur gémissement, et je suis descendu pour les délivrer pour Moi [les mots « pour Moi » sont absents de la traduction JND] ; et maintenant viens, je t'enverrai en Égypte. Ce Moïse qu'ils avaient rejeté, disant : Qui t'a établi chef et juge ? celui-là, Dieu l'a envoyé pour chef et pour libérateur, par la main de l'ange qui lui était apparu au buisson. C'est lui [cet homme] qui les conduisit dehors, en faisant des prodiges et des miracles dans le pays d'Égypte, et dans la mer Rouge, et au désert pendant quarante ans. C'est ce Moïse qui a dit aux fils d'Israël : Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; **écoutez-le** » (7:30-37).

Dieu avait disposé les épreuves pour Moïse comme personne ne l'aurait fait. Pour lui, dans la force de l'âge à quarante ans, pourvu de tous les avantages naturels possibles à l'époque, qui aurait prévu une période de cette même durée, dans une relative solitude en Madian, sans projet et sans communication connue avec sa race, dans l'attente patiente de Dieu ? Pourtant quoi de plus sage, **si Dieu agissait** en **sagesse** et en **puissance** par **Moïse** pour **Sa propre gloire** ?

Il vint alors une manifestation tout à fait singulière mais appropriée : **un ange lui apparut dans le désert du mont Sinaï**, dans une flamme de feu d'un buisson. Ce n'était pas moins significatif que ce qui fut accordé à Josué plus tard (Josué 5:13-15). Quand il était question de conquérir Canaan, quoi de plus encourageant que de voir un homme l'épée nue à la main, le chef de l'armée de l'Éternel ? Quand il s'agit de conduire le peuple dans la désolation des hurlements d'une solitude (Deut. 32:10), quel **signe plus approprié** que celui d'**un buisson en feu sans qu'il soit consumé**, et encore plus, « la bienveillance de Celui qui demeurait dans le buisson » ? Moïse lui-même, « séparé de ses frères », pouvait bien en saisir la signification, une fois que l'étonnement et la crainte avaient fait place à la **réflexion**, à la **lumière des communications divines** qu'il avait reçues.

« Et comme il approchait pour regarder, une voix du Seigneur se fit entendre : Moi, je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, et d'Isaac, et de Jacob. Et Moïse, devenu tout tremblant, n'osait regarder ».

Avant la rédemption, même un saint tremblait quand il était mis en présence de Dieu. Même si la voix déclarait qu'Il était le Dieu de la promesse, le Dieu des pères Abraham et Isaac et Jacob, « Moïse, devenu tout tremblant, n'osait regarder ». Jusqu'à la rédemption, **la paix** n'était **pas possible**.

« Et le *Seigneur lui dit : Délie les sandales de tes pieds ; car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte ».

Avant la sortie d'Israël hors d'Égypte, il y eut une manifestation de la **justice divine** en **délivrance d'Israël** et en **jugement de leurs oppresseurs**. La sainteté est proclamée inviolable dès le début ; il en fut de même quand Israël fut appelé sous Josué à une lutte sans compromis contre les Cananéens vivant dans le pays. « La sainteté sied à ta maison, ô Éternel ! pour de longs jours », disait le cantique composé plus tard à propos d'une époque encore à venir (Ps. 93:5). Le même avertissement préalable précède à la fois les types de la rédemption accomplie pour Son peuple, et les luttes menées parmi eux contre Satan pour entrer en jouissance de leurs privilèges propres. **Dieu sera sanctifié**, quelle que soit Sa grâce **pour racheter** les Siens de la maison d'esclavage, ou **pour les conduire à la victoire** sur les puissances usurpatrices de leur héritage. **Ne l'oublions pas**. Combien le manque de révérence s'est souvent glissé à l'annonce d'une part de la justice divine et d'autre part du combat contre l'ennemi ! Il ne devrait pas en être ainsi (Jacq. 3:10).

Mais la rédemption était dans Son cœur ; et Il en parle tout de suite à Moïse, dépouillé désormais de la **confiance en lui-même** et dégagé de **ses associations avec le monde**.

« J'ai vu, **j'ai vu l'oppression de mon peuple** qui est en Égypte, et j'ai entendu leur gémissement, et je suis descendu pour les **délivrer** pour Moi » [les mots « pour Moi » sont absents de la traduction JND].

Qui d'autre que Dieu aurait parlé ainsi ouvertement d'un pauvre groupe d'esclaves comme étant « **Mon peuple** » ? D'autres auraient commencé par les délivrer et leur donner des ornements. C'est le même Dieu qui, comme **père**, se jette au cou du fils prodigue et l'embrasse, **avant de répandre richement les honneurs sur lui**. Mais qu'elle soit l'ombre ou la réalité de l'antitype, il est extrêmement important de comprendre que **la rédemption est l'œuvre de Dieu** présent d'un certaine manière, et **délivrant**, non pas seulement ***de*** l'ennemi, mais ***pour*** Lui-même. Les mauvais traitements contre Son peuple doivent être vengés, ses gémissements entendus, et il faut qu'il y soit répondu par Ses consolations ; mais, il y a mieux encore : **Il descend** pour **les prendre** et les **faire sortir** **pour Lui**.

La délivrance eut aussi lieu effectivement, bien sûr, mais l'expression littérale est beaucoup plus expressive ; il ne s'agit pas simplement de faire sortir de la main de l'usurpateur, mais **il y a un objectif positif** ; quelque chose peut-il le surpasser ? Si on l'oublie souvent, tant dans la doctrine que dans la pratique, il est d'autant plus important d'insister sur ce sujet. On peut, ailleurs, mettre la libération en avant, ce qui, bien sûr, est juste à sa place pour mettre l'accent sur la nature et les effets ; mais ici il s'agit de Dieu prenant Israël et le faisant sortir pour Lui-même, comme cela est dit de Joseph au verset 10, et assez souvent ailleurs dans l'Écriture, bien que la force par excellence ne se développe pleinement que dans la rédemption. Car Christ a souffert une fois pour les péchés, le Juste pour les injustes, **afin de nous amener à Dieu** (1 Pierre 3:18). Ce sera manifesté quand nous serons dans la gloire ; ce n'en est pas moins vrai **déjà maintenant** **pour la foi** tandis que nous sommes ici sur la terre. **Il n'y a pas d'autre vérité liée à la rédemption** qui soit **plus importante pour l'âme**. Une **vraie expérience spirituelle** repose dessus et en émane.

« Et maintenant viens, **je t'enverrai en Égypte** ». Quelle différence maintenant dans les sentiments de Moïse ! Quand il était en Égypte, il s'était avancé animé de sa propre énergie, et maintenant que Dieu l'envoie, il fait des objections et des difficultés. Combien les deux côtés de

cette leçon sont instructifs pour nous ! Il en est toujours ainsi. L'homme qui n'était **pas appelé** se proposait facilement de suivre le Seigneur où qu'Il aille, ignorant tout de lui-même, du monde, de l'ennemi et **même de Christ**. Le disciple qui était **appelé** demande d'abord la permission de s'en aller pour enterrer son père, mais il apprend du Seigneur que **rien ne doit passer avant Lui**. « **Suis-moi** » (Luc 9:57-62).

« Ce Moïse qu'ils avaient rejeté, disant : Qui t'a établi chef et juge ? **celui-là**, **Dieu l'a envoyé** pour **chef** et pour **libérateur**, par **la main de l'ange** qui lui était apparu au buisson ».

Les expressions utilisées sont formulées de manière à poursuivre, comme précédemment avec Joseph, le parallèle entre **Moïse** et **Jésus**, le Messie méprisé et renié, que Dieu va envoyer des cieux, non seulement pour introduire les temps de rafraîchissement annoncés de devant la présence du Seigneur, mais pour **racheter Israël** de la main de l'ennemi, et **les rassembler** hors des pays de l'est et de l'ouest, du nord et du midi. On trouve cela non seulement dans le Nouveau Testament, mais aussi dans l'Ancien, comme le Seigneur l'expliquait aux disciples affligés le jour de Sa résurrection. Le Nouveau aussi bien que l'Ancien Testament enseignent **les souffrances de Christ** et **les gloires qui suivraient** (Luc 24 ; 1 Pierre 1:11). « **Ne fallait-il pas** que **le Christ souffrît ces choses**, et qu'**il entrât dans sa gloire ?** » (Luc 24:26). Certes Il avait enseigné la même chose avant Sa mort. Il y aura **la manifestation** éclatante et judiciaire en son temps, car comme l'éclair qui brille, luit de l'un des côtés de dessous le ciel jusqu'à l'autre côté de dessous le ciel, ainsi sera **le fils de l'homme en son jour** (Luc 17:24). Mais **Il faut premièrement** qu'Il **souffre beaucoup** et qu'Il soit **rejeté de cette génération** (Luc 17:25). Alors Il bénira Israël, détournant chacun d'eux de **leurs iniquités**.

Quelque honoré qu'il ait été par Dieu comme conducteur et libérateur, Moïse, avec l'ange qui lui apparut dans le buisson, n'était qu'**une ombre** de Christ. **Jésus**, **le Fils de l'homme**, apparaîtra **Lui-même** sur les nuées des cieux, avec **puissance** et **une grande gloire** (Matt. 24:30) ; et Il enverra Ses anges avec le son de la trompette pour **réunir Ses élus** des quatre vents, d'un bout des cieux à l'autre (Matt. 24:31). **Un plus grand que Moïse** sera manifesté en ce jour-là ; mais pour le moment une **humiliation plus grande** que celle de Moïse **a été la Sienne**. L'analogie était étroite, évidente et voulue sous les deux aspects, car le Saint Esprit fournissait **dans la Parole** les **avertissements** et les **bénédictions** dont **l'homme avait besoin**, et les indications claires de l'Écriture laissaient spécialement les Juifs **sans excuse**, comme le démontre Étienne.

« **C'est lui** qui les conduisit dehors, en faisant des prodiges et des miracles dans le pays d'Égypte, et dans la mer Rouge, et au désert pendant quarante ans ».

Personne ne nie que Moïse est au premier rang des grands hommes, et des hommes de bien ; mais **c'est Dieu** qui **fit connaître Sa présence** de manière manifeste, et qui **la fit respecter** surtout par ce qu'Il fit **par lui**, et parfois **sans lui**, dans cette longue succession au désert de patience et de puissance, pleine de merveilles et abondante en instructions. Cependant **le but d'Étienne** est de dresser le tableau du courant sous-jacent **d'analogie avec Christ** ; c'est pourquoi **l'homme Moïse** est mis en avant pour d'autant mieux faire ressortir cette analogie en forme d'**appel solennel** à un peuple qui n'a **jamais oublié son ancienne folie**, et qui n'avait **jamais vraiment appris de Dieu** lorsqu'il était à nouveau mis à l'épreuve. Qu'aurait pu faire Moïse **sans Dieu** dans le désert, **ne serait-ce qu'un seul jour**, pour ne pas parler de quarante ans ? Quelles merveilles et quels signes aurait-il **pu opérer autrement** dans le pays d'Égypte et à la mer Rouge, avant Mériba et Massa dans le désert, quand les pères juifs **tentèrent l'Éternel**, **Le mirent à l'épreuve** et **virent Son œuvre** ?

Il y avait un pouvoir intrinsèque dans **la personne du Fils**, qui **d'éternité en éternité** est **Dieu**. Seulement, « étant **en forme de Dieu**, Il n'a pas regardé **comme un objet à ravir** d'être égal à Dieu (en heureux contraste avec le premier homme qui **chercha à être** ce qu'il **n'était pas**,

au **déshonneur de Dieu** et dans la **désobéissance**), et étant trouvé **en figure** comme **un homme**, **Il s'est abaissé lui-même**, étant **devenu obéissant** jusqu'à **la mort**, et à **la mort** de **la croix** » (Phil. 2:6-8). Tout, de Sa naissance à Sa mort, a été **parfait moralement** ; un **Homme** qui **n'a jamais** ni **fait** ni **cherché Sa propre volonté**, mais seulement **la volonté de Dieu**, jusqu'à l'achèvement où Il a fait cette volonté **encore plus profondément** en **souffrant** pour **le péché** dans **la mort expiatoire**, afin que **Dieu soit glorifié** même quant au péché, et que nous soyons **délivrés** en **toute justice**. Mais dans **Son service**, c'est **de Lui** par excellence qu'il a pu être dit que **Dieu l'avait** « **oint** de **l'Esprit Saint** et de **puissance**, lui qui a passé de lieu en lieu, faisant du bien, et **guérissant tous ceux** que le diable avait asservis à sa puissance : **car Dieu était avec Lui** » (10:38). Et si cette génération ***Le* reniait** en disant : « Qui t'a établi chef et juge ? », néanmoins **Dieu L'a ressuscité** pour être un **Rédempteur** bien plus béni, un **Chef** des rois de la terre **bien plus glorieux**, vu qu'il est **établi** par **Dieu Juge des vivants et des morts**, et qu'Il accomplira **toutes les espérances d'Israël** selon les prophètes (10:42-43).

Il n'est donc pas étonnant qu'Étienne ajoute :

« C'est ce Moïse qui a dit aux fils d'Israël : **Dieu vous suscitera** d'entre vos frères un **prophète** comme moi ».

Les difficultés et les différences entre les rabbins les plus célèbres prouvent quelle pierre d'achoppement est **le vrai Christ**, le Seigneur Jésus, **pour Israël incrédule**. Sinon, comment expliquer qu'un homme tel qu'Abarbanel pervertisse les paroles de Deut. 18:18 citées ici **pour les appliquer à Jérémie ?** S'il est quelqu'un parmi tous les prophètes, et même parmi tout le peuple, qui fasse **un contraste marqué** avec le libérateur honoré, le législateur dans le désert, **c'est bien Jérémie**, l'homme d'Anathoth qui menait deuil et dont le témoignage et la vie furent une lutte continuelle de douleur et de honte entre d'une part le sentiment brûlant des droits de Dieu qu'on ignorait, et d'autre part son amour pour le peuple de Dieu dont la plupart ignoraient ces droits aussi bien que le prophète lui-même. La théorie de Aben Ezra et d'autres est entièrement insoutenable, — théorie selon laquelle le prophète de Deut. 18:18 vise **Josué**, qui n'aurait fait que compléter l'œuvre de Moïse, dans guère plus d'une direction ; en fait Josué n'apparaît être sous aucun aspect le prophète suscité d'entre ses frères comme Moïse. C'est la raison pour laquelle certains des docteurs juifs parmi les plus distingués se sont efforcés d'interpréter ce prophète unique comme étant une succession de prophètes, ce qui est tout aussi contraire à l'usage normal du langage dans l'Écriture, et également contraire aux faits de l'histoire des Juifs. Comparez Nombres 12:6-8 et Deut. 34:10-12. La position de **médiateur**, dont il fallait écouter les paroles sous peine de mort, vise les caractéristiques de Moïse ; dans toute la force de ces expressions, **cela n'était vrai de personne d'autre que du Messie**. Et si les Juifs ne réalisèrent pas alors **les conséquences** de leur **refus de L'écouter**, **la menace** ne tarda pas de commencer à tomber **sur leurs têtes coupables**. « **La colère** », dit l'apôtre Paul, « **est venue sur eux au dernier terme** » (1 Thess. 2:16). Et ils **n'ont pas encore payé le dernier quadrant** (Matt. 5:26). **Une tribulation** sans pareille les attend encore, **dont un petit résidu croyant sera délivré**, — **un résidu** qui écoutera Celui contre qui **la nation est opposée**, pour **sa ruine**.

Actes 7:38-40

Le parallèle se poursuit encore dans ce qui suit.

« C'est lui qui fut dans l'assemblée au désert, avec l'ange qui lui parlait sur la montagne de Sinaï, et avec nos pères ; qui reçut des oracles vivants pour nous les donner ; auquel nos pères ne voulurent pas être soumis ; mais ils le repoussèrent et **retournèrent de leur cœur en Égypte**, disant à Aaron : Fais-nous des dieux qui aillent devant nous, car, quant à ce Moïse qui nous a conduits hors du pays d'Égypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé » (7:38-40).

Moïse est présenté dans sa position de médiateur, entre l'ange de l'Éternel d'un côté, et « nos pères » de l'autre. Traduire « dans l'assemblée » par « dans l'église » suggère des pensées et des associations absolument erronées. Ce mot « assemblée » désigne les fils d'Israël collectivement. Il n'a aucun rapport avec ce que le Nouveau Testament appelle l'assemblée de Dieu, le corps de Christ ; ceci est signalé ici dans le seul but de préserver les âmes d'une grave erreur. L'église fait partie du « grand mystère », ou secret, qu'il fut donné à l'apôtre de révéler, « **le mystère caché** dès les siècles et dès les générations, mais qui a été **maintenant** manifesté à ses saints » (Col. 1:26). Ce que Dieu faisait alors par le moyen de Moïse faisait partie de Ses voies ordinaires, quand Israël **méconnut si vite** les **promesses faites aux pères**, et prit la position de subordonner la jouissance de leurs bénédictions **à leur propre obéissance**, ce qui amena promptement la douleur et une **ruine inévitable**.

Le privilège accordé était vraiment immense, non seulement alors en œuvres, mais aussi **en paroles de Dieu** données désormais à l'homme en permanence. Ce n'était pas simplement que l'ange parla à Moïse, mais Moïse « reçut des **oracles vivants** pour nous les donner » — un privilège indicible, mais encore plus caractéristique du plus grand que Moïse, dont **la venue** a été suivie par une **révélation nouvelle**, **complète** et **définitive** de **la grâce** et de **la vérité divines**. Effectivement, la citation de la prophétie de Moïse au verset 37 préparait la voie pour des **communications nouvelles** ayant **une autorité encore plus élevée**. Dès lors c'est en vain que l'incrédulité juive **idolâtrait le serviteur** en face de son Maître.

Traduire « oracles vifs » est trop faible ici, comme aussi dans 1 Pierre 1:3 et 2:5 ; d'un autre côté « vivifiant » va trop loin, et en tout cas l'intention n'est pas d'utiliser ce qualificatif, car il doit caractériser les oracles eux-mêmes, non leur effet sur les autres. Je ne sais pas pourquoi M. Humphry a avalisé l'erreur que Kühnöl a adopté de Grotius. Pourquoi traduire « sauvant » ? C'est changer le texte, non pas le traduire ni l'expliquer, tout comme la dévaluation de sens dans la direction inverse, par J. Piscator et J. Alberti, qui parlent d'oracles « reçus de vive voix » ! « **Vivant** » est la seule signification juste et suffisante.

Et comment les enfants d'Israël ont-ils traité quelqu'un de si remarquablement honoré en ce jour-là ? « Nos pères **ne voulurent pas** être **soumis** » **à Moïse**. Si les « **pères** » ont ainsi traité Moïse, était-il surprenant que **leurs enfants ne reçoivent pas le Messie** au sujet duquel il a prophétisé, et dont il était un type si frappant ? Ainsi le simple rappel de l'histoire selon l'écriture présente de façon très vive la réelle culpabilité des Juifs pour quiconque avait des oreilles pour entendre. Si les pères d'autrefois repoussèrent Moïse, que dire de ce **Prophète incomparablement plus honoré**, « **puissant** en **œuvre** et en **parole** **devant Dieu** et **devant tout le peuple** » (Luc 24:19), qui avait été **si récemment livré** pour être **condamné** et **crucifié** ? Leur appel à Aaron et son acquiescement éhonté montraient à l'évidence que **leurs cœurs** s'étaient **éloignés de Dieu** et **tournés vers l'Égypte**. Mais n'était-ce pas **tout aussi vrai maintenant** quand un **brigand** était **préféré à** « **l'Oint de l'Éternel** » ? « **Ils s'écrièrent donc tous encore**, disant : **Non pas celui-ci**, mais Barabbas. Or Barabbas était un brigand » (Jean 18:40). « Mais vous, **vous avez renié** **le saint** et **le juste**, et vous avez demandé qu'on vous accordât un meurtrier » (3:14). La différence entre les pères et les enfants n'était pas en faveur de ceux encore en vie, toujours apathiques quand il s'agissait d'évaluer la génération présente, et par-dessus tout de s'évaluer eux-mêmes, — or il est très important pour tous les hommes de faire ce jugement correctement. Mais c'est exactement **ce que l'Esprit de Dieu** opère dans **toute âme** qui **vient à Dieu** : s'il y a **une foi vivante**, il y a **une vraie repentance**.

Or **l'incrédulité** désire avidement un guide présent et visible. « **Fais-nous** des **dieux** qui aillent devant nous, car, quant à ce Moïse qui nous a conduits hors du pays d'Égypte, nous ne savons ce qui lui est

arrivé ». Israël était rebelle quand Moïse était sur la montagne ; et **ce caractère demeure** pour les Juifs maintenant que **Christ est monté aux cieux**. Mais cela est-il limité aux Juifs ? Le Gentil demeure-t-il dans la vérité ? Il ne le peut **que** par **la foi**, comme l'apôtre le déclare. La chrétienté n'est-elle pas orgueilleuse, **au lieu d'écouter humblement** et de bon coeur ? N'est-elle pas remplie d'orgueil au lieu de demeurer dans la bonté ? Et **quelle doit être sa fin ?** « **Toi aussi**, **tu seras coupé** » (Rom. 11:22). **La chrétienté est condamnée**, alors qu'elle n'y pense guère. Si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, les Juifs, Il n'épargnera certainement pas **la greffe présomptueuse** de l'olivier sauvage ; et Israël, comme tel, sera sauvé (Rom. 11).

Hélas ! Les baptisés abandonnèrent vite les grâces dont ils étaient les objets, et **renièrent le témoignage spécial** dont ils étaient responsables devant le monde pour la gloire de Dieu. Ils se lassèrent **de dépendre** d'un **Seigneur exalté** mais **absent**, et **ils cessèrent d'attendre Son retour des cieux** ; ils remplacèrent pratiquement la présence et la liberté d'action du Saint Esprit dans l'assemblée ; ils abandonnèrent leur séparation pour l'époux au profit de l'influence et de la faveur du monde ; et ils noyèrent la grâce sous un système de loi et d'ordonnances, de sorte que **la parole de Dieu** fut **neutralisée** sous l'effet de **la tradition**, et **l'éloignement de la vérité** caractérisa de plus en plus **l'état de ceux** qui **professaient le nom du Seigneur**. Ne Lui étant **plus soumis**, on Lui devint rapidement étranger, et **le cœur se tourna bientôt vers le monde** dont la grâce appelle **à se séparer pour Dieu**. **Par nature**, les hommes sont **plus idolâtres que sceptiques**, l'incrédulité étant la mère de ces **deux ennemis** de **Dieu** et de **Sa vérité**. Les hommes aiment avoir **des dieux** qui aillent devant eux. **Le vrai Libérateur** étant jugé **ennuyeux**, on l'oublie vite : « **Nous ne savons ce qui lui est arrivé** ». L'histoire de la traversée du désert n'est-elle pas prophétique ? Ces choses ne sont-elles pas arrivées comme types pour nous, pour que **nous ne convoitions pas** les mauvaises choses comme eux les convoitaient, et que **nous ne soyons pas idolâtres** comme certains d'entre eux ? Effectivement, ces choses qui nous sont rapportées leur arrivèrent comme types, et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement à nous que les fins des siècles ont atteints (1 Cor. 10:6, 7, 11).

Actes 7:41-43

« Et **ils firent** en ces jours-là **un veau**, et **offrirent un sacrifice à l'idole**, et se réjouirent dans les **œuvres de leurs mains**. Et Dieu se retourna, et **les livra** au service de **l'armée du ciel**, ainsi qu'il est écrit au livre des prophètes : « M'avez-vous offert des bêtes égorgées et des sacrifices pendant quarante ans dans le désert, maison d'Israël ? Et vous avez porté le tabernacle de Moloch et **l'étoile de votre dieu Remphan**, **les figures que vous avez faites** pour **leur rendre hommage** ; et je vous transporterai au delà de Babylone » (Actes 7:41-43).

Tel est l'homme, l'homme **incrédule**, toujours enclin à **abandonner** le **Dieu vivant** **malgré le témoignage** constant et journalier aux yeux de tous de **Sa puissance** et de **Sa grâce**, ainsi qu'occasionnellement de Ses jugements solennels — toujours prompt à adopter **cette idolâtrie** dont il sait depuis longtemps qu'elle domine les grands et les puissants, les raffinés et les savants, en bref le monde, où lui-même a été **réduit en esclavage**. L'« **opinion publique** » est un adversaire tellement puissant de la volonté et de la gloire de Dieu, — et cela même en face des plus grandioses manifestations de Sa faveur envers Son peuple, et devant le châtiment sévère et indiscutable de leurs ennemis, et qui plus est, devant la honte de leurs dieux incapables d'aider leurs adeptes et de se protéger eux-mêmes. **Le** « **veau** », **l'abomination de l'Égypte**, n'a d'ailleurs pas suffi à contenter Israël ; ils désirèrent avidement des objets **plus élevés** que les œuvres de leurs mains, malgré le charme de ces dernières pour le cœur vain de l'homme. Une fois qu'il eut cédé au piège, **Israël dut surpasser l'Égypte**. « Et Dieu se retourna, et **les livra** au service de **l'armée du ciel** ». **L'idolâtrie vile** aspire à des choses **plus éle-**

vées, et s'enfle d'**imaginations célestes**. L'autorité portant une accusation aussi flétrissante n'était pas Étienne, mais **Amos** (Amos 5:25-27). C'est le livre des prophètes qui écrit des choses pareilles : Un Israélite oserait-il les contredire ? Ou accuserait-il l'Écriture elle-même de blasphèmes contre Israël ? Ils donnèrent forme à Moloch, le roi abominable, et à Remphan, **pour les adorer**, et **ils le firent effectivement**.

Un trait encore plus repoussant de cette corruption précoce parmi le peuple élu fut qu'ils continuèrent tout le temps à offrir des victimes et des sacrifices dans le désert à l'Éternel. **Le plus pauvre** arrive à honorer **luxueusement les faux dieux**, tout en se plaignant de ce qui est dû au vrai Dieu, comme s'Il était **un extorqueur rigide**, et **non pas le Donateur** de tout bien et de tout don parfait.

Or le jugement divin est certain, même s'il semble sommeiller, et c'est bien plus tard que le prophète Amos prononce la sentence sur le péché commis dans le désert. Quelle qu'ait pu être l'aggravation ultérieure, c'est le premier péché qui est déterminant. **Le mal ne s'améliore jamais**, **ne s'épuise jamais**, bien qu'il croisse facilement, **ce qu'il fait toujours**. Le mauvais cœur d'incrédulité **s'éloigne toujours plus** du Dieu vivant. La patience peut se poursuivre pendant des siècles selon des voies admirables aux yeux de la foi ; **mais le jugement**, même s'il est différé, **est certain**, et il est manifesté en son temps, même s'il faut un long temps avant qu'il soit exécuté.

Ni Damas, la capitale de la Syrie (Amos 5:27), ni Babylone (Actes 7:43), la cité dorée, ne sont des limites pour la transportation d'Israël loin du pays qu'ils avaient souillé. Il est exact que la transportation a eu lieu au-delà de Babylone, et dire que la mention de Babylone est une erreur dans la citation est une déclaration que Mr. Humphry aurait dû laisser aux incrédules ou sceptiques.

Actes 7:44-47

« Nos pères avaient le tabernacle du témoignage dans le désert, comme avait ordonné celui qui avait dit à Moïse de le faire selon le modèle qu'il avait vu. Et nos pères, l'ayant reçu, l'introduisirent avec Josué, en prenant possession des nations que Dieu chassa de devant la face de nos pères, jusqu'aux jours de David, qui trouva grâce devant Dieu, et qui demanda de trouver un tabernacle pour le Dieu de Jacob. Mais Salomon lui bâtit une maison » (7:44-47).

Pendant tout ce temps d'iniquité idolâtre, nos pères d'Israël avaient le tabernacle du témoignage dans le désert, et ils savaient bien qu'il avait été fait selon le modèle que Moïse avait vu et que Dieu avait commandé. Il n'est pas étonnant que **les païens** qui ne connaissent pas Dieu **servent des idoles**, même si c'est un péché triste et inexcusable ; voyant que leurs pères avaient autrefois connu Dieu, mais ne Le glorifièrent pas comme Dieu, ni ne Lui rendirent grâces, ils devinrent vains dans leurs raisonnements et, avec des cœurs obscurcis dans la folie, ils changèrent Sa gloire en l'image de la créature qu'ils adorèrent et servirent plutôt que le Créateur qui est béni éternellement. Amen. Et à cause de cela, Dieu les livra à des passions infâmes, et au mal tout à fait contre nature, ainsi qu'à un esprit dépourvu de jugement, de sorte que, connaissant le jugement de Dieu que tous ceux qui commettent de telles choses sont dignes de mort, non seulement ils les pratiquent, mais ils trouvent du plaisir en ceux qui le font (Rom. 1:20-32).

Combien plus coupables étaient ceux qui avaient **une bien meilleure connaissance**, qui étaient en relation nationale avec Dieu comme Son peuple particulier et favorisé, et qui avaient le véritable tabernacle du témoignage pour Lui et contre leurs agissements ! Ils le portèrent non seulement de père en fils dans le désert, mais aussi jusque dans le bon pays d'où Dieu chassa, par Josué, les anciens habitants païens pour qu'Israël puisse en prendre possession, ajoutant ainsi une **hypocrisie grossière** à leur **idolâtrie cupide**. Il n'y a pas de **corruption aussi grave**

que **celle du peuple de Dieu** ; et Ses châtiments lui sont donc proportionnés : « Je vous ai connus, **vous seuls**, de toutes les familles de la terre ; c'est pourquoi **je visiterai** sur vous **toutes vos iniquités** » (Amos 3:2).

Aux jours de David (2 Sam. 7:1-17), la faveur que Dieu lui montra opéra dans le cœur du roi, et quand celui-ci demanda de bâtir une maison pour l'Éternel, la réponse qu'il reçut fut que **Dieu *lui* ferait une maison**, et que son fils Salomon bâtirait une maison pour Son nom, comme Étienne le rappelle ici.

Actes 7:48-50

Ici donc, le Juif pensait que **l'Éternel devait se restreindre Lui-même au palais magnifique de Sa sainteté**. Car l'homme incrédule doit avoir **une idole** quelque part.

« Mais le Très-haut n'habite point dans des demeures faites de main ; selon que dit le prophète : «Le ciel est mon trône, et la terre est le marchepied de mes pieds. Quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, et quel sera le lieu de mon repos ? Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses ?» (7:48-50).

L'exaltation du temple à un degré **superstitieux** **rabaisse la gloire de Celui** qui lui donne **toute la splendeur qui le caractérise**. L'Éternel daigna le sanctifier et le glorifier, au point que les sacrificateurs ne pouvaient accomplir leur service en raison de la nuée ; car **la gloire de l'Éternel** avait rempli la maison de Dieu. Mais Salomon lui-même lors de cette auguste dédicace avait reconnu que **les cieux, et les cieux des cieux, ne peuvent Le contenir**, et encore moins **la maison qu'il venait de construire !** Après lui, le prophète Ésaïe (66:1) parla encore dans le même sens, longtemps avant qu'il soit permis à Babylone de **brûler** et de **détruire l'objet** de **l'orgueil d'Israël**. Ce n'était pas une pensée après coup pour consoler les Juifs dans leur assujettissement à leurs maîtres Gentils : c'est le propre roi d'Israël qui avait ainsi parlé à Dieu, et Dieu Lui-même avait parlé ainsi à Israël longtemps avant que les Chaldéens soient devenus l'adversaire chargé de **châtier leur idolâtrie**.

Il était juste et pieux de reconnaître **la grâce condescendante de l'Éternel**, il était présomptueux de **limiter Sa gloire** au temple dont Il s'était plu à faire Sa demeure. **Le Créateur avait tout créé**, et **était infiniment au-dessus de l'univers**. Partant d'un tel point de vue, qu'étaient Jérusalem ou le temple ? **Qui était maintenant** en accord avec le témoignage de Salomon et d'Ésaïe ? **Les accusateurs** ou **Étienne** ? La réponse est indiscutable, et leur inimitié sans excuse.

Dans ces versets nous avons la conclusion du discours sous la forme d'un résumé très instructif et merveilleusement condensé des péchés nationaux des Juifs, du premier au dernier ; c'est un appel tellement solennel et explicite aux consciences des Juifs qui entendaient le récit des voies sans égales de Dieu avec Israël. Les faits étaient indiscutables ; le langage, même sous ses aspects les plus impitoyables, était celui de leurs écrivains reconnus comme inspirés ; l'accusation était donc tellement solennelle qu'il **n'était possible** **ni de la réfuter** **ni de l'éluder**.

Actes 7:51-53

« Gens de col roide et incirconcis de cœur et d'oreilles, **vous résistez toujours à l'Esprit Saint** ; comme vos pères, vous aussi. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Et ils ont tué ceux qui ont prédit la venue du Juste, ***à l'égard duquel vous êtes devenus traîtres et meurtriers*** (*), vous qui avez reçu la loi ***comme des ordonnances d'anges*** (**), et qui ne l'avez point gardée…» (7:51-53).

Note Bibliquest : (*) le premier membre de phrase en italique est ainsi traduit par JN Darby : « lequel maintenant vous, vous avez livré et mis à mort » — (**) le deuxième membre de phrase en italique est ainsi traduit par JND : « par la disposition des anges ».

« J'ai vu ce peuple », dit l'Éternel à Moïse au mont Sinaï, « et voici, **c'est un peuple de cou roide** » (Exode 32:9) ; et en Exode 33:3 : « Je ne

monterai pas au milieu de toi, car tu es un peuple de cou roide ; de peur que je ne te consume en chemin ». « Or l'Éternel avait dit à Moïse : Dis aux fils d'Israël : Vous êtes un peuple de cou roide » (Exode 33:5). Mais ce fait même est retourné en argument favorable par l'habile plaidoyer du médiateur : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, Seigneur, que le Seigneur **marche**, je te prie, **au milieu de nous** ; car c'est un peuple de cou roide ; et **pardonne nos iniquités et nos péchés**, et **prends-nous pour héritage** » (Exode 34:9). Si Étienne répétait ces paroles à la fin de leur histoire, elles étaient pleinement affirmées dès le début de leur histoire. « **Combien plus le serez-vous après ma mort !** » dit Moïse (Deut. 31:27). « Car je sais qu'après ma mort **vous vous corromprez certainement**, et **vous vous détournerez du chemin** que je vous ai commandé ; et **il vous arrivera du mal à la fin des jours** » (Deut. 31:29). **Le mal prédit** était sur le point de **s'accomplir à la lettre**, comme il l'avait déjà été. Et comme les derniers jours ne sont pas encore terminés, ce mal n'est pas non plus épuisé : « ***cette* génération** » répète encore **la même triste histoire** d'**incrédulité** et d'**éloignement du Dieu vivant**.

C'est Moïse encore (Lév. 26) qui fait savoir à Israël comment l'Éternel vengera la rupture de Son alliance. Et pourtant, si leurs cœurs incirconcis **s'humiliaient**, et s'ils acceptaient **véritablement** le châtiment de leur iniquité, alors Il se souviendrait de **Son alliance** avec Jacob, et avec Isaac et avec Abraham, et **Il se souviendrait du pays**.

Mais il y avait une autre accusation sinistre faite par Étienne, et c'était la principale :

« **Vous résistez toujours à l'Esprit Saint** ; comme vos pères, **vous aussi** ».

Avant le déluge Il contesta avec l'homme, mais l'Éternel dit que Son Esprit ne contesterait pas ainsi à toujours, et Il mit un terme de cent vingt ans à Son témoignage patient (Gen. 6:3). Après ce jugement de la race entière, **Israël fut la scène de Ses voies**, selon la parole par laquelle l'Éternel fit alliance avec eux quand ils sortirent d'Égypte. Mais ils se rebellèrent, et **contristèrent Son Saint Esprit** : c'est pourquoi **Il se changea en leur ennemi**, Il **combattit contre eux** (És. 63:10). Ici encore Étienne avait un appui garanti sûrement pour justifier **l'Éternel** et ***Son Oint***, et pour convaincre les Juifs orgueilleux et obstinés **de leur iniquité ancienne** et **de leur opposition à toutes Ses voies de grâce**. Hélas ! Comme Moïse l'avait dit dès le commencement, ils étaient une **génération effrontée**, des **enfants sans foi** ; et **sans foi**, **il n'y a pas de vie**, et il n'est **pas possible de plaire à Dieu**. **La foi** opérante par l'amour **cherche Sa gloire** et est **soumise à Sa parole**, qui est l'expression de **Sa pensée** et de **Sa volonté**. Israël sans foi était le triste et constant témoin d'un peuple proche de Dieu à la fois extérieurement et par profession, mais dont le cœur est toujours **loin de Lui** et **obstiné** dans son **antagonisme contre Lui**. **Leur rejet du Messie**, **leur indifférence** ou **leur mépris méchant** de **l'Esprit de la Pentecôte** n'était qu'un élément de plus se rajoutant à tout le reste de leur histoire. Et loin d'être la lumière des païens aveugles, l'instructeur des nations plongées dans l'ignorance (Rom. 2), **ils sont les meneurs de la rébellion du monde contre Dieu**, régulièrement de père en fils tout au long des générations.

« Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? »

Les prophètes s'occupaient du péché du peuple, l'exposaient sans crainte à la lumière de la vérité, de la justice, et du jugement de Dieu, tandis qu'ils regardaient en avant vers le royaume de Dieu qui éliminerait tout mal, et vers le Messie souffrant qui serait exalté et placé très haut. C'était cette confrontation entre la **volonté mauvaise** de l'homme et la **lumière de Dieu** qui la condamnait, **qui suscitait l'inimitié d'Israël**, et **faisait du prophète** un objet de déshonneur et d'hostilité, dans son propre pays plus que partout ailleurs. **Dieu était rendu proche**, mais **l'homme coupable** ne **voulait pas de Dieu**, **à aucun prix**. Étienne était-il sorti du cadre de son récit, ou avait-il mal interprété son esprit ? Jéré-

mie (qui était plutôt en tête quant au mépris implacable et à la persécution positive qu'il avait à supporter de la part des sacrificateurs, des prophètes et des princes) rend un témoignage simple d'une part à ce que Dieu avait envoyé et d'autre part **à la rébellion d'Israël**. C'est ainsi que nous lisons en 2 Chron. 36:15-16 : « Et l'Éternel, le Dieu de leurs pères, **envoya vers eux** par ses messagers, se levant de bonne heure et **envoyant**, car il avait compassion de son peuple et de sa demeure. Mais **ils se moquaient des messagers de Dieu**, et **méprisaient ses paroles**, et **se raillaient de ses prophètes**, jusqu'à ce que **la fureur de l'Éternel monta contre son peuple** et **qu'il n'y eut plus de remède** ». Étienne n'avait-il pas raison de demander : « **Lequel des prophètes** vos pères n'ont-ils pas persécuté ? »

Mais les Juifs ne se réjouissaient-ils pas du Messie promis ? N'anticipaient-ils pas impatiemment Son royaume, quand ils seraient délivrés de la main de leurs ennemis, et que tout ceux qui les haïssaient seraient couverts de honte et de consternation, et que la gloire demeurerait dans leur pays, et que la bénédiction chasserait de la terre les ténèbres grossières ? Quelles que soient leurs pensées ultérieures, **leur animosité la plus implacable** éclatait contre ceux qui a**nnonçaient à l'avance la venue du Juste**. La seule différence qu'ils faisaient entre les prophètes, était de **mettre à mort** ceux qui **prédisaient cette venue**. C'est un royaume qu'ils voulaient, un royaume où ils aient du **bien-être** et où **ils soient honorés**, — **non pas** un **Roi régnant en justice**, ni des **princes gouvernant avec droiture** (És. 32:1). Ils ne se souciaient pas **des principes inaliénables de Son royaume**, ils n'avaient **aucun amour**, que de **la haine** dans le cœur envers **toutes les qualités de la nature divine**, et envers **les droits de Dieu** auxquels **Il ne peut jamais renoncer**, **même si on n'en tient pas compte**. Dieu n'était dans **aucune de leurs pensées**, **ni Son Oint** ; et ceux qui Le soutenaient devant eux étaient **les plus détestés par la nation**, si bien qu'ils ne manquèrent pas d'occasion de finir par une mort violente. Et si leurs enfants construisaient les tombeaux des prophètes, et se flattaient d'avoir un tout autre état d'esprit et d'être dans des conditions toutes différentes, et d'être bien loin de participer à la culpabilité du sang des prophètes, ils ne faisaient que **prouver par là** qu'ils étaient **aveuglés** par **l'ennemi**, et ils rendaient témoignage qu'**eux-mêmes** étaient les fils de **ceux qui les avaient mis à mort**.

Car la foi n'agit pas en ornant des sépulcres, ou en dressant des monuments commémoratifs pour les saints martyrs des temps passés. **La foi** marche, et dans le temps présent elle **subit l'opprobre**, voire la **persécution**, n'attendant les cieux et la gloire **que lorsque Christ apparaîtra**. **L'incrédulité** au contraire, cherche de la **satisfaction** et du **crédit actuellement**, en honorant ceux qui **ne rendent plus un témoignage vivant à leurs consciences**, et cela rentre dans la tromperie de l'ennemi qui élève d'autant plus haut **le temple hypocrite** de **la religion mondaine** là où ceux qui étaient autrefois méprisés et qui ont été mis à mort comme martyrs **reçoivent une petite place en tant qu'idoles**.

Or le Seigneur mit à l'épreuve, comme Il le fait toujours, **la duperie** et **la fausseté**. Il envoie un nouveau témoignage, et **le fera jusqu'au jugement**. Il envoyait Ses serviteurs quand Il était sur la terre ; Il les a envoyés depuis les cieux, et Il continue à les envoyer. Et le monde hait les serviteurs vrais et fidèles, autant qu'il aime ses propres serviteurs. Mais le Seigneur Lui-même est toujours **le test le plus pénétrant de tous les tests**. Comment s'en tira-t-Il entre leurs mains ? « duquel vous êtes devenus des **traîtres** et des **meurtriers** » (ou : « vous [L']avez livré et mis à mort »).

On pouvait se plaindre des autres. Aucun saint, aucun prophète **n'est irréprochable** ou **infaillible**. « Nous faillissons tous à plusieurs égards » (c'est un fait, non pas une obligation ; Jacq. 3:2). Et s'il en est ainsi maintenant, depuis la rédemption et le don du Saint Esprit, il en était assurément de même dans les temps moins privilégiés qui ont précédés. Même chez les serviteurs de Dieu les plus bénis, **l'œil hostile de**

l'homme peut apercevoir des paroles et des actes **qui**, tristement, **sont loin d'être ceux de Christ**, et qu'on peut tordre **pour en faire un prétexte pour ignorer leur témoignage**. Mais que pouvaient-ils penser ou dire du **Juste** quand Il les interpellait en disant : « **Qui d'entre vous me convainc de péché ?** » (Jean 8:46). « **Si j'ai mal parlé**, **rends témoignage du mal** ; mais **si j'ai bien parlé**, **pourquoi me frappes-tu ?** » (Jean 18:23). Il était effectivement **le Saint de Dieu**, qui n'avait **pas péché**, dans la bouche duquel il n'avait pas été trouvé de fraude ; et pourtant Il fut traité **avec un mépris absolument sans pareil et au pire degré**. Et bien que ce fût des hommes iniques qui l'aient crucifié, **le cœur** et **la volonté** des Juifs y étaient impliqués beaucoup plus profondément (Jean 19:11). Ils étaient **traîtres** et **meurtriers** de **leur Messie**, **le Messie de Dieu**, et Étienne ne fait qu'appliquer aux Juifs vivants qui l'entouraient ce que **les prophètes avaient pleinement déclaré autrefois**, ce que David avait écrit par l'Esprit longtemps avant Ésaïe et Michée, et ensuite Zacharie, **pour ne parler que des plus clairs**.

Ce témoin du Seigneur tout à fait résolu ajoute une caractéristique supplémentaire pour expliquer aux Juifs leur position et leur culpabilité :

« vous qui avez reçu la loi comme des ordonnances [JND : par la disposition] des anges, et qui **ne l'avez point gardée** » (7:53).

Cette loi dont ils se glorifiaient était **leur honte**, non pas certainement par la faute de la loi, car **tout le mal venait d'eux**. Mais il en est ainsi de l'homme, et surtout de l'homme qui **professe** avoir une **religion venant de Dieu**. Il se vante de ce qui **le condamne le plus**. Peu importe ce dont il se vante ; au mieux, **c'est sans valeur**. Il y a en effet une **ressource** donnée par **la grâce infinie de Dieu**, en laquelle il pourrait et **devrait se glorifier**, mais **c'est dans le Seigneur**, — **non pas dans la loi** qu'il se flatte volontiers de garder, à ce qu'il prétend, alors qu'en fait il y manque complètement et misérablement et à tous égards, tant vis-à-vis de Dieu que vis-à-vis de l'homme, quant à lui-même et quant aux autres. Il a définitivement **dédaigné le Seigneur**, et en vérité **personne ne Le reçoit** jusqu'à ce que **le sentiment de péché** devant Dieu **ne le brise complètement**, et que néanmoins **il se rejette** sur **la miséricorde de Dieu** — jusqu'à ce qu'il voie que, **dans l'offrande du corps de Christ faite une fois pour toutes**, **il a été pourvu** richement et parfaitement en faveur d'hommes tels que lui. C'est alors qu'il se glorifie dans le Seigneur en vérité, et il est convenable qu'il le fasse.

Le langage de l'apôtre en Gal 3:19 nous aide, par sa similitude, à mieux comprendre les paroles d'Étienne ici, bien qu'il soit douloureux de voir combien peu en ont profité. Chaque mot de la phrase (εις διαταγας αγγελων) a rendu étrangement perplexe et a suscité des disputes parmi les érudits jusqu'à en dénaturer le sens. Winer (N. T. Gr. xxxii. 4, 6) se réfère à Matt. 12:41 pour illustrer ici aussi la force de la préposition, mais la différence des phrases semble rendre la similitude impossible. « **Repentis *à*** » la prédication de Jonas se comprend très bien, et c'est bien le sens voulu ; mais il n'en est pas de même dans « **reçu *à* l'ordonnance des anges** ». Par suite, Alford, qui suit cette dernière suggestion du grammairien allemand, comprend ce texte comme signifiant « **sur injonction** » des anges. Mais ceci s'éloigne du sens de διαταγας tiré de Gal. 3:19 qui signifie indubitablement « **décrété par** » ou « **administré par** » les anges, et **non pas** « **commandé par eux** » qui est une idée très différente, comme aussi « promulgué ».

Or que signifie recevoir la loi « **comme des ordonnances** » **des anges** ? Ceux qui prennent εις ici comme signifiant « à » sont obligés, pour que cela ait un sens, d'interpréter διαταγας comme signifiant « injonctions », s'écartant par là de la vrai force du participe en Gal. 3:19. Il m'apparaît donc que, s'il faut retenir « ordonnances » ici pour être en harmonie avec « ordonnée » en Gal. 3:19, il faut comprendre εις dans le sens hellénistique très commun de « comme » plutôt que « à » l'accusatif du prédicat, ce que Winer avait préféré dans ses premières éditions et qui est plus juste, je crois. Israël reçut la loi, non comme un code

tiré de la sagesse humaine, mais comme **administrée par des anges**, et donc **de la part de Dieu** par **leur intervention**. **D'où la solennité du manquement du peuple à garder ce qui était divin**. Il semble qu'il soit fait allusion à Deut. 33:2. L'Éternel était venu de Sinaï, Il s'était levé vers eux de Séhir, Il avait resplendi de la montagne de Paran, et Il était venu des myriades de sainteté (ou saintes myriades) — de Sa main droite [sortit] une loi de feu (ou enflammée) pour eux. Comparez avec le Psaume 68:17. Il est inutile de citer Fl. Josèphe, Philon, ou les rabbins. Ce qui est plus important est que Héb. 2:2 concorde tout à fait avec Galates et avec notre texte. Dans la Septante nous trouvons une confusion singulière, car au lieu de « sainteté » ils semblent avoir compris « Kadès » ; et pourtant ensuite, ils introduisent « Ses anges » dans le dernier membre de phrase, au lieu de « une loi de feu », de sorte que leur traduction diverge beaucoup du texte.

Le discours arrive donc à la conclusion attendue ; et cette application concise et explicite ne soutient pas l'idée d'un arrêt brutal excluant des paroles qui seraient nécessaires pour parachever la réponse d'Étienne à l'accusation. Les faits invoqués d'un bout à l'autre, et condensés maintenant en un **appel final des plus tranchants**, qui mettait à nu **leur orgueil** aussi bien que **leur rébellion continuelle** et **leur ruine extrême**, — tout cela me parait singulièrement percutant et complet. Il commence avec leur antagonisme habituel au Saint Esprit, les pères comme les fils, si bien que leur étiquette de **religion** de **qualité supérieure** avait **perdu toute signification** — leur circoncision était devenue de **l'incirconcision**. Ils avaient persécuté les prophètes, ils avaient mis à mort ceux qui **prédisaient la venue du Juste** ; et maintenant ils L'avaient **trahi** et **assassiné Lui-même** ; bien sûr **ils ne gardaient pas la loi** (reçue pourtant si solennellement par le moyen des anges) (*), **malgré toutes leurs prétentions de propre justice**, comme si **avoir la loi** équivalait à **l'accomplir**.

(*) Il n'y a aucune raison de prendre ici les anges comme étant des messagers humains : les passages correspondant de l'Écriture en réfutent l'idée ; et la signification qui en résulterait est tout à fait indigne du contexte et illégitime. Également traduire « par des troupes d'anges » est autant opposé à la grammaire qu'à la philologie ; et aussi « par la disposition des anges » selon la version anglaise autorisée (King James) est clairement intenable.

C'était l'homme, non pas laissé à lui-même comme les nations qui étaient supportées malgré leur marche à leur guise, mais l'homme gouverné par la loi de Dieu comme Israël l'était, et éclairé par les prophètes, béni par la venue du Messie et selon la parole par laquelle l'Éternel avait fait alliance avec eux à leur sortie d'Égypte, de sorte que **Son Esprit se tenait parmi eux** : aucun peuple n'avait été aussi privilégié jusque-là, mais aucun n'avait été aussi coupable, et on peut ajouter, aucun n'avait été autant déclaré coupable ; car ils avaient violé la loi, persécuté les prophètes, **mis à mort le Messie**, et **ils avaient toujours résisté à l'Esprit Saint** (voir Aggée 2:5).

La scène finale d'Étienne est un **tournant très important** dans les voies de Dieu : cela est placé devant nous de façon très vivante dans les versets qui suivent.

Actes 7:54 à 8:1a

« En entendant ces choses, ils frémissaient de rage dans leurs cœurs, et ils grinçaient les dents contre lui. Mais lui, étant plein de l'Esprit Saint, et ayant les yeux attachés sur le ciel, **vit** la **gloire de Dieu**, et **Jésus debout à la droite de Dieu** ; et il dit : Voici, **je vois les cieux ouverts**, et **le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu**. Et criant à haute voix, ils bouchèrent leurs oreilles, et d'un commun accord se précipitèrent sur lui ; et l'ayant poussé hors de la ville, ils le lapidaient ; et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Et ils lapidaient Étienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit. Et s'étant mis à genoux, il cria à haute voix : Seigneur,

ne leur impute point ce péché. Et quand il eut dit cela, **il s'endormit** ; et Saul consentait à sa mort » (7:54-60 ; 8:1).

C'est pour **la vérité dite par amour** que ceux qui sont à Christ ont à **souffrir**, — **uniquement pour cela** ; et tel était alors le cas. Car la haine a répondu à l'amour et à la fidélité d'Étienne, comme pour le Maître.

Mais nulle part n'apparaît un plus beau tableau du chrétien. Les Juifs résistaient au Saint Esprit dont Étienne était rempli ; son regard était fixé sur le ciel, comme devrait être le nôtre ; et il lui fut donné de **voir effectivement la gloire de Dieu** et **Jésus à Sa droite**, **ce que nous ne pouvons faire que par la foi.**

Il est vrai qu'il y a une différence. C'était jusque là une période de transition, et il vit **Jésus** « **debout** » **là** : Il ne s'était pas encore assis définitivement sur un trône, mais **Il offrait encore une dernière occasion aux Juifs**. Allaient-ils rejeter le témoignage rendu à Christ, effectivement monté au ciel, mais comme un signe d'attente si peut-être ils se repentiraient et qu'Il pourrait leur être envoyé pour apporter des temps de rafraîchissement ici-bas ? Étienne, dans ces dernières paroles, accentue cet appel en disant : « Voici, je vois les cieux ouverts, et **le Fils de l'homme** (car tel est le titre qui est ainsi attesté, **le Messie rejeté** exalté dans les cieux pour une gloire bien plus grande) debout à la droite de Dieu ». Ainsi non seulement il lève les yeux, selon l'aspect caractéristique du chrétien, mais **il voit les cieux ouverts** (un autre fait plein de bénédiction pour nous), et **Jésus** est vu comme le **Fils de l'homme** dans **la gloire de Dieu**. Lui, qui est **descendu**, Fils de Dieu, dans Son amour suprême pour mourir pour nous, est **monté en justice**, est **ressuscité d'entre les morts** et a été **glorifié dans le ciel** ; et **le croyant** rempli de l'Esprit et souffrant pour le nom du Seigneur, **Le voit là-haut**. Les cieux avaient été **ouverts sur Lui** précédemment tandis qu'Il recevait le Saint Esprit et qu'Il était **reconnu** comme **Fils de Dieu**. Bientôt Il descendra des cieux ouverts en tant que **Roi des rois** et **Seigneur des seigneurs** pour exécuter le **jugement sur les vivants**. La place et le privilège du chrétien se trouvent entre les deux, et Étienne le fait ressortir ici en pleine lumière.

« Et criant à haute voix, ils bouchèrent leurs oreilles, et d'un commun accord se précipitèrent sur lui ; et l'ayant poussé hors de la ville, **ils le lapidaient** ; et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Et ils lapidaient Étienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit » (7:57-59).

Tel était **l'homme religieux**, ni séculier ni céleste, mais rempli de rage meurtrière parce que **la déclaration de sa culpabilité demeure**, — la **culpabilité** de **s'opposer** à la **vérité de Dieu** présente et complète, étant **entièrement aveugles** autant à **Sa grâce** qu'à **Sa gloire**. Et dans cette scène de culpabilité, voilà **Saul de Tarse**, non moins enténébré et furieux que les autres ; il devait être plus tard **le témoin** du **même Jésus** qu'il **persécutait** alors dans **la personne d'Étienne**, car non seulement il voyait Étienne, mais **il prenait la part** qu'on lui avait attribuée avec ceux qui lapidaient Étienne ; ce dernier priait (invoquait) et disait : « **Seigneur Jésus**, **reçois mon esprit** ».

Il n'y a pas lieu d'ajouter le mot « Dieu » comme le fait la Version Autorisée anglaise du Roi Jacques, et il est discutable d'ajouter « le Seigneur » comme la Version Révisée Anglaise le suggère. C'était **le Seigneur** que Son serviteur mourant invoquait, tandis que le précieux Seigneur mourant a remis Son esprit entre les mains de **Son Père**.

Chaque détail est à sa place de manière très belle, et l'ordre est improprement perturbé dans la version anglaise autorisée. Personne ne doute qu'en général on s'adresse à Dieu le Père ; mais on ne devrait pas oublier qu'il y a des circonstances spéciales où non seulement on peut, mais **on doit invoquer** « **le Seigneur** », comme on le voit en Actes 1:24 et en 2 Cor. 12:8. Mais en aucun circonstance une telle invocation est plus douce que, comme ici, quand **le serviteur meurt pour son Maître**, et que justement il présente comme une prière au Seigneur pour qu'Il

reçoive son esprit, à la différence du Seigneur Jésus qui, si justement, et selon l'Écriture, a remis Son esprit entre les mains de **Son Père**.

Mais la scène est loin d'être finie, même si ce qui est précède est béni. Car « s'étant mis à genoux, Étienne cria à haute voix : **Seigneur**, **ne leur impute point ce péché** ». Il importait peu qu'il s'adresse avec une voix forte au Seigneur, car il savait bien qu'Il entendrait et répondrait à sa requête (pour recevoir son esprit) aussi volontiers si elle était simplement murmurée, que s'il la formulait à haute voix. **Sa ferveur importune** était **pour les autres**, **l'amour divin** était **pour ses ennemis** en train de le lapider. C'était aussi la **reproduction** de **l'esprit de Christ**, l'anticipation pratique de ce à quoi Pierre exhorta plus tard les saints : « Si, **en faisant le bien**, vous **souffrez**, et que **vous l'enduriez**, cela est digne de **louange devant Dieu** » (1 Pierre 2:20). C'est plus que prendre les choses avec patience, car il s'agit alors simplement de souffrir pour faire le bien et pour Christ. Mais cela est placé devant nous comme modèle pour le croyant **maintenant**, — à la fois **la grâce pratique** qui s'élève au-dessus de **toute blessure** et de **tout malice**, — et **le repos** présent et parfait **dans le Sauveur**, comme il convenait à un homme **céleste** **plein de l'Esprit Saint**.

« Et quand il eut dit cela, il **s'endormit** » (8:1).

Il le pouvait bien ; son œuvre était accomplie et bien accomplie ; sa coupe de souffrance pleine jusqu'au bord, mais seulement pour faire jaillir un dernier cri fervent, **l'intercession d'amour** auprès du Seigneur en faveur de ceux qui mettaient à mort Son serviteur.

« Et **Saul** », est-il ajouté tranquillement, « **consentait à sa mort** ». Il n'était pas là par hasard, mais **participait pleinement** à cette affaire sanglante de ce jour inoubliable. Ce n'est pas ainsi que l'homme aurait choisi celui qui **devait être l'ouvrier** qui se renonçait le plus lui-même, le plus travailleur et le plus efficace que le Seigneur ait jamais suscité pour l'évangile ; l'apôtre le plus complet, le plus profond et le plus élevé, pour **conduire l'église** dans le **mystère**, caché jusque là, **de son union avec Christ**, comme Chef sur toutes choses. Une page plus sombre, nous le savons, devait encore être tracée, et jamais plus qu'au jour qui se leva à sa conversion. Mais combien il en est souvent ainsi dans **les voies de la grâce souveraine** ! « Car **mes pensées** ne sont **pas vos pensées**, et **vos voies** ne sont **pas mes voies**, dit l'Éternel : car comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre, ainsi **mes voies** sont élevées au-dessus de **vos voies**, et **mes pensées** au-dessus de **vos pensées** » (Ésaïe 55:8-9). C'est ainsi qu'il est ordonné afin que **nulle chair** ne se glorifie devant Dieu, mais que celui qui se glorifie, se glorifie **dans le Seigneur** (1 Cor. 1:29, 31).

Actes 8:1b-40

Ch. 8:1b-4

Extérieurement la mort d'Étienne a aussi été l'époque où l'esprit de meurtre, provoqué par son témoignage solennel et sans crainte, a éclaté contre tous ceux qui portaient le nom du Seigneur.

« Or en ce temps-là, il y eut une grande persécution contre l'assemblée qui était à Jérusalem ; et tous furent dispersés dans les contrées de la Judée et de la Samarie, excepté les apôtres. Et des hommes pieux emportèrent Étienne pour l'ensevelir, et menèrent un grand deuil sur lui. Or Saul ravageait l'assemblée, entrant dans les maisons ; et traînant hommes et femmes, il les livrait [pour être jetés] en prison. Ceux donc qui avaient été dispersés allaient çà et là, évangélisant (*) la parole » (8:1-4).

(*) JND traduit « annonçant » ; « évangélisant » est le sens littéral.

Aveuglés par leur orgueil religieux et leur jalousie, les Juifs ne faisaient que **sceller leur culpabilité irrémédiable**. Ceux qui avaient méprisé le Messie dans son humiliation sur la terre **se rebellaient** maintenant **contre Lui glorifié dans le ciel**, rejetant en même temps le Saint Esprit qu'Il avait envoyé d'en haut pour rendre un témoignage divin à

Sa gloire. L'homme dans son meilleur état n'est pas seulement vanité, mais **il est inimitié contre le Dieu d'amour**. Comme il est dit ailleurs, ils avaient envoyé à Jésus en haut l'esprit du martyr délogé avec le message : **Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous**. C'est ainsi que le Seigneur, en son temps, avait représenté la haine des « concitoyens » dans la parabole des mines (Luc 19:11-27) ; Ses paroles se vérifiaient ainsi à la lettre. Cette génération n'a pas passé, et elle ne passera pas, comme Il nous l'apprend, jusqu'à ce qu'arrivent **toutes les choses qu'Il a annoncées** ; et les malheurs les plus terribles auront lieu à la fin de l'ère terminée par **Son apparition en gloire**.

Mais alors, la rage dans Jérusalem est si intense et si répandue contre l'assemblée, que tous sont dispersés au loin, excepté les apôtres. C'était **conforme à la parole du Seigneur** que le témoignage de l'évangile de la grâce commence « **à Jérusalem** », et c'est ce qui eut lieu. Il était nécessaire que **la Parole de Dieu** fût annoncée **premièrement aux Juifs**, et c'est ce qui eut lieu. « **Le salut de Dieu** » devait être **transmis aux Gentils**, qui l'entendraient aussi, mais il fallait qu'il aille pleinement vers les Juifs **d'abord**, et c'était maintenant accompli ; les Juifs **le rejetaient** avec une **obstination persécutrice** dépassant tout ce qu'on avait vu jusqu'ici sur la terre. Il était réservé à la papauté de surpasser ce temps-là par son opposition sans relâche à la Parole de Dieu, et sa haine sanguinaire de Ses saints. « Ils furent dispersés » dans tous les contrées avoisinantes « excepté les apôtres » : cette persécution est remarquable tant par ce qu'elle a réussi à disperser les objets de sa fureur, que par l'exception qui est mentionnée ; car ceux qui restèrent étaient naturellement les plus exposés de tous.

Ceci est d'autant plus frappant au vu de l'instruction de Matt. 10:23 (« quand ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans l'autre ») qui concernait premièrement les douze ; cela paraît si étrange que le Chanoine Humphry devait prendre notre chapitre comme un accomplissement du commandement de notre Seigneur, en estimant que les paroles finales visent plutôt un témoignage futur dans le pays avant la fin de l'ère. Calvin n'est pas plus heureux quand il estime que les apôtres sont restés en arrière comme de bons bergers pour s'occuper de la sécurité du troupeau, car il est évident que les brebis étaient toutes parties. L'idée de l'évêque Pearson (Lect. In Acta App. iv, x, p. 62, Opera Posth, 4to. Londres 1698) est encore moins tolérable ; selon lui la tradition du second siècle mentionnée par Clément d'Alexandrie et par Eusèbe (H.E.) est l'explication de ce fait ; plus précisément notre Seigneur aurait interdit aux apôtres de quitter Jérusalem pendant 12 ans ! Ce chapitre 8 des Actes prouve le contraire. Le Seigneur leur avait commandé d'aller et de faire disciples toutes les nations (Matt. 28:19), d'aller dans le monde et de prêcher l'évangile à toute la création (Marc 16:15**). La rémission des péchés** devait être prêchée en Son nom à **toutes les nations**, en commençant par Jérusalem (Luc 24:47). Ils devaient bien tarder et rester dans la ville, mais c'était expressément **jusqu'à ce qu'ils soient revêtus de la puissance d'en haut**, sans idée de durée de 12 ans.

Pour le moment, devant cette grande persécution, **les apôtres restent**. **La sagesse divine arrange tout parfaitement**. Ils restent là ensemble, sans que la tempête qui dispersait tous les autres les fasse bouger ; c'était en vue de **desseins importants** qui allaient se faire jour. La diffusion de la bonne nouvelle revient alors **aux saints dispersés**, par **la bonne main du Seigneur**. Personne auparavant n'aurait pu prévoir un pareil résultat d'un tel débordement. Dieu était rejeté, non seulement dans Son unité comme autrefois, mais aussi dans Son Fils, et maintenant dans Son Esprit. Sa vérité est tenue pour du mensonge, Ses saints comme des brebis pour l'abattoir. Mais si les apôtres restent, les frères dispersés vont dans **toutes les directions**, **annonçant la bonne nouvelle de la Parole**. Nous voyons qu'au rejet complet et final de Sa grâce par le peuple, **la réponse de Dieu** est justement **l'action du Saint Esprit** dans **l'évangile** ; ceci est assuré de la meilleure manière et sans laisser place

au moindre doute, par **les apôtres qui restent**, tandis que **tous les autres sont dispersés**, et **la seule impulsion extérieure** est le dernier degré de **la haine humaine** de la part d'Israël rebelle dans la ville même des cérémonies solennelles. **L'amour de Christ contraignait** (Luc 14:23) : ils **croyaient**, c'est pourquoi ils **parlaient** (2 Cor. 4:13).

Entre temps « des **hommes pieux** emportèrent Étienne pour l'ensevelir, et menèrent un grand deuil sur lui » (8:2). L'adjectif utilisé ne contient rien qui oblige à considérer ces hommes comme des disciples. C'était plutôt **des Juifs ayant la crainte de Dieu**, et dont **la conscience** était révoltée contre l'aboutissement inique d'une comparution au tribunal qui avait commencé dans les formes de la loi juive, et s'était poursuivi dans **la corruption** par un témoignage suborné caractéristique alors de la nation élue. Calvin a passé à côté de la question en admettant que c'est pour nous une leçon de comportement du fidèle qui, même au cœur de la persécution, ne se décourage pas et reste zélé à assumer les devoirs selon la piété. Calvin s'est aussi trompé en estimant que Luc fait l'éloge de leur profession de piété et de foi dans le deuil qu'ils ont mené, comme s'ils s'identifiaient eux-mêmes avec la vie et la mort d'Étienne, et qu'ils rendaient témoignage à la grande perte que l'Église de Dieu subissait par son décès. La force de ce récit réside dans ce qu'il y a eu un ensevelissement honorable et de grandes lamentations **de la part de Juifs** qui ne faisaient pas partie de l'assemblée, au moment où ceux à qui cette charge revenait normalement **n'étaient pas là** pour rendre ce dernier service d'amour. Il n'est pas nécessaire de traduire, avec Meyer, la particule « et » qui introduit le récit du v. 2 par un « mais » pour souligner une opposition. L'écrivain biblique a été inspiré pour donner ce récit comme un complément de la scène, qui n'est pas sans intérêt et profit pour le croyant qui y voit et apprécie **les soins de grâce de Dieu même dans de pareilles circonstances**. Un Gamaliel s'est levé au bon moment en faveur d'une sagesse juste, et **des hommes pieux** ont enterré le martyr avec une grande lamentation au moment le plus inattendu.

La vraie opposition se trouve dans ce qui nous est dit ensuite du **zèle fanatique et acharné** de celui qui devait être **le serviteur le plus dévoué du Seigneur**, et qui devait aussi faire l'expérience de ce que c'est, dans l'Église, d'être moins aimé pour avoir plus aimé, se dépensant et étant entièrement dépensé pour les âmes des hommes (2 Cor. 12:15). « Or Saul **ravageait l'assemblée**, entrant dans les maisons ; et traînant hommes et femmes, il les livrait pour être **jetés en prison** » (8:3). La **rage religieuse** est, entre toutes, celle qui **se relâche le moins** ; de nouvelles victimes, au lieu d'en satisfaire l'appétit, ne font que l'exciter, sans égard pour le sexe ni l'âge.

Il est bon de remarquer ici que ευαγγελιζεσθαι « **annoncer la bonne nouvelle** », c'est faire l'œuvre de l'évangile au même titre que κηρυσσειν « annoncer, ou proclamer » au v. 5. Ni le Dr. Hammond, ni Mr. Brewster dans ses discours (Lectures) sur le livre des Actes ne donnent de raisons valables pour faire une différence, en vue de soutenir ce qu'il appelle « une mission régulière ». D'abord, le premier de ces mots ευαγγελιζεσθαι est utilisé par notre Seigneur Lui-même (Matt. 11:5 ; Luc 4:18, 43 ; 7:22 ; 8:1 ; 20:1) et par les apôtres (Luc 9:6 ; Actes 5:42 ; 8:32 ; 14:7 ; 15:1, 2 ; 2 Cor. 10:16 ; 11:17 ; Gal. 1:8, 11, 16, 23 ; 4:13 ; Éph. 3:8) ; c'est sûrement très largement suffisant pour réfuter le sens ou l'usage vague auquel il voudrait confiner ce mot. Ensuite, le second mot κηρυσσειν est tellement peu restreint à une classe officielle, qu'il est appliqué **au lépreux** et **au démoniaque guéris** proclamant ce que le Seigneur avait fait pour eux (Marc 1:45 ; 5:20), et à ceux qui publiaient la guérison du sourd et muet (Marc 7:36). Le second mot κηρυσσειν se trouve côte à côte avec le premier mot ευαγγελιζεσθαι en Luc 4:18, 19, 44 ; 8:1 ; 9:2 ; Rom. 10:15 ; 1 Cor. 1:23 ; 9:27 ; 15:11, 12 ; 2 Cor. 11:4. Ensuite, c'est le second mot κηρυσσειν non pas le premier,

qui est utilisé pour ceux de Rome qui prêchaient Christ pendant l'emprisonnement de l'apôtre, certains par envie et par esprit de dispute, pensant susciter de l'affliction pour lui dans ses liens (Phil. 1:15, 16). S'il y avait la moindre parcelle de vérité dans cette prétendue distinction, ce serait justement l'occasion d'utiliser cette expression supposée en rapport avec un simple parler ou une œuvre irrégulière. Mais il n'en est pas ainsi ; l'apôtre décrit la prédication de ceux qui sont sans cœur aussi bien que celle des vrais ouvriers par le terme κηρυσσειν qui, selon Mr Brewster, serait caractéristique d'un serviteur officiel dûment commissionné.

Cette idée est donc entièrement non scripturaire. On ne nie pas bien sûr qu'il y ait une différence entre ces deux mots, car l'un signifie « annoncer de bonnes nouvelles », tandis que l'autre signifie « proclamer » ou « publier » ; mais cela n'a rien à voir avec le désir de restreindre la prédication à ceux qui ont reçu l'ordination pour le faire, — ce qui est une idée purement imaginaire et de toute évidence opposée à l'Écriture. Ceux qui avaient le don n'étaient pas *libres* de l'exercer, mais ils étaient *tenus* de le faire comme responsables vis-à-vis de Christ le Seigneur. Les anciens étaient choisis par les apôtres ou les délégués apostoliques, et les diacres l'étaient par la multitude dans d'autres buts, mais ils n'ont jamais prêché en vertu de leur fonction propre. Ils pouvaient être évangélistes comme Philippe. Autrement, ils n'avaient pas plus d'autorisation que le reste des saints, ou que les dispersés de notre chapitre. Les règles et l'ordre sont important dans les choses terrestres, mais c'est totalement distinct de la prédication ou de l'enseignement pour lesquels **l'ordination** est **inconnue dans la Parole de Dieu**.

Le Dr. Guyse présente une autre classe qui limite « tous » ceux qui furent dispersés au loin aux « prédicateurs ». Il arrive à cela en interprétant de travers le v. 2 comme se rapportant aux « amis religieux d'Étienne » et à ceux qui avaient subi les ravages de Saul (v. 3), et delà il nie la prédication générale en la limitant au « reste des 120 qui était appelé la compagnie des apôtres » (« les leurs » de 4:23), y incluant peut-être plusieurs autres convertis ultérieurs qui avaient reçu le don du Saint Esprit et allaient ça et là prêcher l'évangile en tant qu'évangélistes ! **Qu'il est triste de voir des hommes pieux éluder la vérité !** La puissance se fait sentir par elle-même, et les hommes ayant un don devraient être les derniers à réduire au silence un chrétien capable d'évangéliser, quel qu'il soit. Car c'est une question de **qualification divine**, non **pas d'agrément humain**, lequel ne fait en réalité que **limiter l'Esprit Saint**, **s'écarter de la grâce de Christ**, et **entraver le salut des pécheurs** — si tant est que l'homme le puisse. Combien la grâce de Dieu est bénie, Lui qui a retourné la dispersion opérée par le monde contre l'assemblée **en une diffusion large et étendue des semences de vérité de l'évangile**, sans même que les apôtres l'aient recherché, pas plus que n'importe qui d'autre !

Parmi la grande armée des dispersés annonçant la Parole du Seigneur, **un seul** est **distingué par l'Esprit de Dieu** pour avoir gagné une victoire éclatante **pour la grâce** là où **la loi avait complètement échoué** comme toujours. Samarie fut gagnée par l'évangile pour le nom de Jésus ; et le bon soldat qui combattit fut **Philippe**. Il était l'un des sept choisi par la multitude et nommé par les apôtres pour le travail de diacre à Jérusalem. Mais **le Seigneur** monté en haut l'avait donné comme **évangéliste**, selon ce que dit expressément Actes 21:8. Nous le trouvons ici engagé dans l'œuvre en Samarie pour laquelle il avait un **don**, non pas pour le service auquel il avait été nommé, d'autant que **la dispersion** des saints loin de Jérusalem **l'empêchait désormais de poursuivre sa fonction**. Mais comme **le don** est dans **l'unité du corps de Christ** (Éph. 4:11-13), ainsi **l'exercice du don** est au-dessus des circonstances éphémères et a **un vaste champ d'application**, où la charge locale serait déplacée, comme notre chapitre le montre abondamment. C'est l'exemple de **la libre action du Saint Esprit** dans les détails d'un individu, comme nous l'avons déjà vu en général chez les dispersés.

Ch. 8:5-8

« Et Philippe, étant descendu dans une ville de la Samarie, **leur prêcha le Christ**. Et les foules, d'un commun accord, étaient attentives aux choses que Philippe disait, l'entendant, et voyant les miracles qu'il faisait ; car les esprits immondes, criant à haute voix, sortaient de plusieurs qui en étaient possédés ; et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris ; et il y eut une grande joie dans cette ville-là » (8:5-8).

Le peu de valeur de la tradition est manifesté par Eusèbe (H.E. iii. 31 ; ed. Heinichen, i. 261-263), sans que ce soit intentionnel. Il cite une lettre de Polycrate, évêque d'Éphèse, à Victor, évêque de Rome, avant la fin du second siècle, parlant de Philippe comme étant « l'un des douze apôtres » « et de ses filles ». Mais que peut-on attendre d'un homme qui, dans la même lettre, insère dans la description scripturaire de Jean l'expression « qui devint prêtre portant effectivement la lame de la tiare [mitre] » ou lame (Ex. 28:36) du souverain sacrificateur ? Voir aussi Eusèbe H.E. v. 24. Voilà la rapidité de la **perte** de la **vérité de Christ**, si inexcusable en présence des faits clairs de l'Écriture que tous les lecteurs ont devant eux. On peut ridiculiser Papias, mais que dire d'un évêque qui rapporte la fable, et d'un autre (parmi les plus érudits de son temps) qui s'en sert plusieurs fois dans son Histoire de l'Église ? Voilà où en étaient les tout premiers pères chrétiens, **ignorants de l'Écriture au dernier degré**, et pourtant idolâtrés par des gens superstitieux qui professent recevoir l'Écriture comme inspirée de Dieu.

Il est intéressant de noter que la ville en question était la même où le Fils de Dieu s'était fait connaître à un bon nombre de Samaritains qui le confessèrent comme le Sauveur du monde (Jean 4:39-42). Le Christ est maintenant **prêché là** par quelqu'un dont on peut dire en toute vérité qu'après avoir bien servi comme diacre, il avait acquis pour lui-même un bon degré — ou un niveau d'avance — et une grande hardiesse dans la foi qui est dans le Christ Jésus (1 Tim. 3:13). Il est bien à sa place que ces deux endroits aient été à Sichar (appelée ultérieurement Neapolis, ou Naplouse), l'ancienne Sichem au pied du mont Garizim, la montagne qui cherchait en vain à rivaliser avec Jérusalem — plutôt que dans la ville de Samarie, reconstruite ou étendue peu avant par Hérode le Grand, et dénommée Sébaste en l'honneur d'Auguste (*). Le Seigneur avait daigné demeurer là deux jours, pour approfondir l'impression produite par la femme pécheresse sauvée de la mort, qui les amenait à L'écouter par eux-mêmes et à connaître la vérité qui était en Lui.

(*) Nulle part dans ce chapitre ou ailleurs dans le Nouveau Testament, le mot Samarie ne désigne la ville, mais il désigne la contrée, qui comprenait des villes et beaucoup de villages. Sichar était le centre religieux et Sébaste la capitale politique.

L'ennemi semblait tout emporter comme un déluge, mais l'Esprit du Seigneur lève un étendard contre lui par la prédication de Philippe, confirmée par les signes opérés sous leurs yeux. Il n'y avait pas eu besoin de miracles quand le Seigneur avait visité ce lieu et avait travaillé comme le grand Prophète reconnu, quoiqu'Il fût en vérité l'objet central et la somme glorieuse de toute la prophétie. Le Père cherchait de vrai adorateurs par le moyen du Fils, et le Fils faisait connaître le Père dans toute la plénitude de la grâce et de la vérité qui surmontait les entraves du judaïsme ; **la Parole** faisait son effet en puissance, mais **non pas sans le Saint Esprit** donné par le Fils comme une source divine et intarissable de jouissance. Mais voilà que Satan avait cherché à effacer la vérité et à établir un rival magicien, toujours susceptible de séduire, intéresser et alarmer ceux qui ne connaissent pas le vrai Dieu. Le temps était aussi venu pour Dieu de **rendre témoignage** dans des hommes, les serviteurs de Christ sur la terre, à **Sa victoire sur Satan** et à **Sa glorification en haut**, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents de ce livre. C'est pourquoi l'énergie de l'Esprit était à l'œuvre en Samarie dans un libre héraut de l'évangile, après que le témoignage ait été refusé à Jérusalem dans une inimitié allant jusqu'à la mort. D'un côté les foules, d'un

commun accord, étaient attentives aux choses que Philippe disait ; d'un autre côté les esprits immondes, criant à haute voix, sortaient de plusieurs qui en étaient possédés ; et beaucoup de paralytiques et de boiteux **furent guéris**. Est-il étonnant qu'il y ait eu « une grande joie dans cette ville-là » ? Mais au vu de Luc 8:13, je ne peux **pas affirmer** aussi catégoriquement que Calvin (Opera vi. 71) que **cette joie était un fruit de la foi**. On peut au moins dire que **la « foi »** peut ne **pas être de Dieu** selon l'exemple flagrant que le Saint Esprit met ici devant nous (Simon). Bien des remarques du commentaire de Calvin semblent téméraires.

Ch. 8:9-13

Telle était la puissance à l'œuvre que même l'instrument principal de Satan tomba sous l'influence générale des multitudes qu'il avait si longtemps séduites par ses mensonges. « Or, avant cela, il y avait dans la ville un homme nommé Simon, qui exerçait la magie et étonnait le peuple de la Samarie, se disant être quelque grand personnage ; auquel tous s'attachaient, depuis le petit jusqu'au grand, disant : Celui-ci est la puissance de Dieu appelée la grande. Et ils s'attachaient à lui, parce que depuis longtemps il les étonnait par sa magie. Mais quand ils eurent cru Philippe qui leur annonçait les bonnes nouvelles touchant le royaume de Dieu et le nom de Jésus Christ, tant les hommes que les femmes furent baptisés. Et Simon crut aussi lui-même ; et après avoir été baptisé, il se tenait toujours auprès de Philippe ; et voyant les prodiges et les grands miracles qui se faisaient, il était dans l'étonnement » (8:9-13).

C'est le seul récit fiable sur celui qui figure au premier chef chez les premiers auteurs ecclésiastiques comme un hérétique très hostile à la vérité ; mais tant de fables l'entourent chez ces auteurs que cela ne fait que prouver combien peu on peut se fier à ce qu'ils disent. Certains ne veulent pas le classer dans les meneurs hérétiques, au motif qu'il n'était pas chrétien. Certainement il était « **baptisé** », et il est dit **avoir** « **cru** », et il avait ainsi un meilleur droit (pour autant qu'on s'en réfère à la profession) que son maître samaritain Dositheus, dont on dit qu'il a été disciple de Jean Baptiste, mais qui fut ultérieurement éclipsé par Simon comme leader. Même Justin martyr, qui avait le double avantage d'être natif de Flavia Neapolis — ville bâtie sur les ruines de Sichar — et d'être né moins d'un siècle après, semble être tombé dans l'erreur de confondre la divinité Sabine Semo Sancus (qui avait une statue dressée en son honneur) avec Simon le magicien. Le Dr. E. Burton dans une note de ses discours de Bampton (Bampton Lectures, Oxford, 1829) s'efforce de montrer l'impossibilité d'une telle erreur de la part de Justin, et il a rassemblé tout ce que divers érudits ont pu dire en faveur d'une déification de Simon à Rome. Si cela était vrai, cela n'aurait guère d'importance. Les prétendues disputes entre lui et Pierre, que ce soit à Césarée ou à Rome, sont trop absurdes pour qu'on s'y arrête : c'est évidemment des légendes greffées sur l'histoire inspirée par les mains profanes d'hommes souillés tant dans leur esprit que dans leur conscience. Déchus de la vérité, ils se sont livrés aux élucubrations de l'imagination, qui finalement détournent de l'effet solennel de l'histoire sacrée, sans rien ajouter à la dignité de l'exposé de l'apôtre, ni à la turpitude aveugle du malheureux, qui se condamnait lui-même.

Quels que soient les résultats trompeurs de la magie et des fausse-tés de Simon, qui conduisaient à ses prétentions blasphématoires — il nous est dit ici qu'**il séduisait tout le monde alentour**, **petits** et **grands** (car à quoi servent le rang et l'éducation pour préserver de l'erreur ?) — tout s'efface comme de la fumée devant la lumière de l'évangile. « **Le royaume de Dieu** » et « **le nom de Jésus** » **anéantissent** les vaines impostures et les fraudes impies du Samaritain.

Il est instructif de noter la différence de langage entre les v. 12 et 13 ; la différence joue en faveur des hommes et des femmes au v. 12 et contre Simon au v. 13. Au v. 12 il est dit simplement qu'ils ont **cru le témoignage** et qu'ils ont **été baptisés** ; la même chose est dite de Simon, avec l'ajout important qu'il **se tenait toujours auprès de Philippe**,

et voyant **les prodiges et les grands miracles** qui se faisaient, il était dans **l'étonnement**. **C'est ceci qui le transportait**, **non pas l'amour de Dieu**, **ni la vérité de Christ**, **ni la grâce de l'évangile** même en faveur d'un séducteur, méchant et coupable comme lui-même ; il était impressionné par **l'étonnante puissance** qui opérait devant ses yeux. Nul n'était frappé plus profondément que Simon par cette réalité irrésistible. D'autres avaient les yeux attirés par **le royaume** et **ses gloires saintes** ; d'autres, en esprit, tombaient par terre et saisissaient les pieds de leur Sauveur et Seigneur Jésus Christ qu'ils ne voyaient pas, s'abandonnant à l'émerveillement, l'amour et la louange. Simon était en extase, voyant les signes et les grands actes de puissance, dont personne ne discernait le caractère plus clairement que lui-même. Il cédait devant l'évidence et croyait ce que son esprit trouvait irréfutable. **Mais il n'y a pas un mot de jugement de soi-même devant Dieu ; ni un mot d'aucune action de grâce sur son cœur**. **La conscience n'était pas labourée** ; les affections ne découlaient pas du sens de **l'immense grâce de Dieu** en **Christ** pour **le sauver de ses péchés**. Inversement, il n'est **pas dit** des hommes et des femmes du v. 12 qu'ils « **étaient dans l'étonnement** », comme Simon qui se tenait auprès de Philippe, **non pas** pour **mieux écouter la vérité ni pour croître dans la grâce et la connaissance du Seigneur Jésus** (2 Pierre 3:18), mais « voyant les **prodiges** et les **grands miracles** qui se faisaient ».

L'Esprit de Dieu nous dévoile ainsi dans cette description, me semble-t-il, **la source simplement naturelle** de la **foi de Simon**, **à bien distinguer de celle des autres**. Il en va de même pour **toute foi** basée sur des « preuves » ou « évidences » que l'esprit juge et accepte en conséquence. Ce n'est pas que ce ne soit pas sincère, et ceux qui ont cru de cette manière peuvent les plus prompts à se battre pour ce qu'ils croient, si nécessaire. Mais il n'y a **pas la vie**, car il n'y a **pas de repentance** ; et il n'y a **pas de lien avec Christ formé par le Saint Esprit par la réception de la Parole**, parce qu'elle est Parole de Dieu, **découvrant Dieu** à la conscience coupable et apportant en même temps la délivrance par Christ mort et ressuscité.

Simon estimait peut-être avoir une conviction honnête de la vérité, et dans la chaleur et la hâte d'un travail si puissant en si peu de temps, Philippe peut n'avoir même pas vu de raison de mettre en doute sa confession. En fait, quand l'esprit est à l'œuvre **sans la conscience**, les progrès sont beaucoup plus rapides ; tout **extérieurement** semble prometteur pendant quelque temps, quand l'âme passe ainsi facilement dans les rangs de Christ. Il n'a pas fallu attendre longtemps des circonstances qui ont trahi sans erreur possible **l'état non régénéré de l'âme de Simon**, délivrant par là les saints de ce qui aurait été autrement un fardeau permanent, et ces circonstances ont donné à Simon lui-même un avertissement solennel que son cœur n'était pas droit avec Dieu.

Les nouvelles de l'œuvre de grâce de Dieu en Samarie ne pouvaient manquer de faire une **puissante impression sur tous les saints**, et aucun d'eux n'estimaient si profondément son importance que les compagnons personnels du Seigneur, Ses serviteurs les plus honorés à Jérusalem. Sa volonté et Sa gloire, aussi bien que l'amour pour les objets de Sa grâce — amour s'exerçant pour qu'ils soient bénis plus abondamment, — attirèrent leur cœur vers l'endroit où Dieu avait opéré de façon si manifeste. En effet le Seigneur ressuscité (1:8) avait nommé spécifiquement **la Samarie** comme une scène du témoignage futur pour ses disciples. Quel contraste avec les Juifs qui n'avaient pas de relation avec les Samaritains !

Ch. 8:14-17 — Le don et les dons du Saint Esprit

« Or les apôtres qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, leur envoyèrent Pierre et Jean, qui, étant descendus, prièrent pour eux, pour qu'ils reçussent l'Esprit Saint : car il n'était encore tombé sur aucun d'eux, mais seulement ils avaient été

baptisés pour le nom du seigneur Jésus. Puis ils leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint » (8:14-17).

On a ici l'illustration de **quelques principes important de la vérité**, trop longtemps méconnus.

L'indépendance du congrégationalisme est **démontrée être aussi éloignée qu'il est possible de la volonté de Dieu**. Les chefs à Jérusalem ne se tenaient pas à l'écart, quoiqu'on ne voie aucune demande d'intervention de la part des Samaritains. En faveur de ces nouveaux objets de la grâce divine, les apôtres éprouvaient **les sentiments de membres du seul corps de Christ**, même si le vase élu pour exposer ultérieurement ce grand mystère était encore dans ses péchés et son incrédulité.

Il n'y avait pas non plus la moindre jalousie chez Philippe à cause de la venue d'autres serviteurs de Christ dont la place dans l'assemblée était bien plus haute que la sienne. **L'amour**, ce « chemin bien plus excellent » (1 Cor. 12:31) **prévalait jusqu'ici**. **Les différents membres** avaient en général **un égal soin les uns des autres** (1 Cor. 12:25) ; ceci apparaissait tout spécialement chez ceux que Dieu avait établi en premier dans l'Église ; **à cause de Christ** et **selon Sa Parole**, ils étaient au milieu d'eux **servant comme des esclaves**. Rien n'était plus loin du cœur des chefs qui gouvernaient que d'être appelés Rabbi, père ou maître, ni de prendre des airs de seigneurs pour traiter de haut ou mépriser les Gentils. À tous égards il y avait **la puissance de la vie de Christ**.

Notons encore que les apôtres envoyèrent **deux d'entre eux**, non pas Jacques (fils d'Alphée) et Thaddée, ni Simon le Zélote et Matthias, mais **le duo de choix incontestable**, **Pierre et Jean**. Un croyant pourrait-il être malvoyant au point de ne pas se rendre compte qu'il y avait là **un propos de grande portée** dans la pensée de Celui qui habite dans l'assemblée, qui connaît la fin avant le commencement, et qui **veut donner la lumière certaine** de **Sa Parole** à ceux qui regardent à Lui pour **être guidés** ? Même Satan, j'ose le penser, ne nourrissait pas encore le rêve d'un siège unique pour la direction par Pierre de l'Église dans son ensemble ; et encore moins celui d'un trône actuel aux commandes des autorités qui existent (Rom. 13:1) avec une triple couronne de prétentions sur le ciel, la terre et l'enfer. **Au contraire**, sans avoir la moindre pensée de ces **vanités d'ambition ecclésiastique** et de **suppositions profanes**, les apôtres, remplis d'amour et de sagesse, envoient **Pierre et Jean** à ceux qui ont reçu la Parole de Dieu en Samarie. **Qui** était mieux qualifié, si cela était nécessaire, pour juger et faire **un rapport en vérité** ? Qui pouvait apporter de meilleures bénédictions d'en haut ? **Qui**, finalement, serait le plus jaloux de la gloire du « **seul Berger** », en s'occupant des « **autres brebis** » qui ne sont pas de la « **bergerie** » **juive** (Jean 10:16) ?

Qu'est-ce qui pouvait **le mieux convenir** aux serviteurs de Christ quand ils descendirent ? **Ils** « **prièrent** pour eux pour qu'ils **reçussent l'Esprit Saint** ». Jusque là, Dieu avait retenu ce grand privilège caractéristique du chrétien. Mais les apôtres à Jérusalem allaient selon le courant de Sa volonté et de Ses voies. Pierre et Jean réalisèrent sur le champ **la carence**, et **l'exposèrent à Dieu**, sans douter dans leurs pensées, mais se reposant sur **Sa fidélité** pour accomplir **la promesse de l'Esprit**. Même à la Pentecôte, Pierre fut conduit à regarder au-delà des Juifs et de leurs enfants, vers tous ceux qui étaient loin, autant que le Seigneur en appellerait à Lui (2:39). « Car il n'était encore tombé sur aucun d'eux, mais seulement ils avaient été baptisés pour le nom du seigneur Jésus » (8:16).

La situation mise devant nous est si claire que le doute est inexcusable. D'un côté les Samaritains **crurent la Parole**, sur la base de quoi ils furent **baptisés** ; d'un autre côté, **aucun d'eux** n'avait encore été **scellé du Saint Esprit de la promesse**, que les saints juifs avaient reçu immédiatement au jour de la Pentecôte à Jérusalem. Pourtant, dès les jours des pères de l'Église — ainsi qu'on les appelle — jusqu'aux Réformateurs, et de là jusqu'à nos jours, tous sont déroutés sur cette question,

aussi bien les superstitieux que les plus pieux, capables et érudits, comme s'ils n'avaient pas de cartes. C'est en effet l'une des grandes pages banches de la théologie traditionnelle (catholique ou protestante, arminienne ou calviniste, tous sont pareillement en faute) ; or ceci implique une perte incalculable, aussi bien en pratique que quant à l'intelligence spirituelle, et elle se ressent par dessus tout dans le culte rendu à Dieu. Si l'âme entre dans la vérité, il y a une bénédiction correspondante à la suite, comme le savent bien ceux qui sont passés de l'ignorance de cette vérité jusqu'à sa jouissance.

C'est ainsi que Chrysostome (Cat. Pat., iii. 136 édité par Cramer) et Œcumenius parlent des Samaritains convertis recevant l'Esprit **pour la rémission**, **mais non pas comme signe** : ceci est **un écart manifeste d'avec l'Écriture**, car en rapport avec le **premier travail de l'évangile** par **l'Esprit** dans une âme, l'Écriture n'utilise **jamais** l'expression de « **don de l'Esprit** », et donc pas non plus l'expression de « réception » de l'Esprit (comparer 2:38 ; 19:2).

Mais laissons les pères de côté, et voyons les exemples de Calvin dans ses remarques, et du Dr. J. Lightfoot, — ce sera suffisant. Les remarques de Calvin sont citées à dessein dans l'édition de Beveridge de la première version anglaise présentée dans les séries de la Société de Traduction de Calvin [Calvin Traduction Society] (Actes 1:338-339) : « Mais ici se soulève une question, car il dit qu'ils étaient seulement baptisés pour le nom de Christ, et qu'en conséquence ils n'avaient pas encore reçu le Saint Esprit ; mais ou bien le baptême est en vain et sans la grâce, ou bien il a toute la force qu'Il tient du Saint Esprit. Dans le baptême nous sommes lavés de nos péchés ; Paul enseigne que notre lavage est l'œuvre du Saint Esprit (Tite 3:5). L'eau utilisée dans le baptême est un signe du sang de Christ ; mais Pierre dit que c'est par l'Esprit que nous sommes lavés avec le sang de Christ (1 Pierre 1:2). Notre vieil homme est crucifié dans le baptême pour que nous soyons ressuscités en nouveauté de vie (Rom. 6:6) ; et d'où vient tout cela sinon de la sanctification de l'Esprit ? Et finalement, que reste-t-il dans le baptême si on le sépare de l'Esprit ? (Gal. 3:27). C'est pourquoi nous ne devons pas nier que les Samaritains ayant bien revêtu Christ dans le baptême, il leur avait aussi été donné l'Esprit (!). Luc ne parle sûrement pas à cet endroit de la grâce commune de l'Esprit par laquelle Dieu nous régénère pour que nous soyons Ses enfants, mais de ces dons singuliers dont Dieu voulait douer certains au commencement de l'évangile pour orner le royaume de Christ. C'est ainsi qu'on doit comprendre les paroles de Jean (Jean 7:39) selon lesquelles l'Esprit n'avait pas encore été donné aux disciples, puisque Christ était encore dans le monde en train de s'en occuper ; non pas qu'ils fussent entièrement dépourvus de l'Esprit, si l'on considère qu'ils avaient de Lui à la fois la foi et un pieux désir de suivre Christ ; mais parce qu'ils n'étaient pas pourvus de ces dons excellents dans lesquels allaient ensuite apparaître une plus grande gloire du royaume de Christ. Pour conclure, vu que les Samaritains étaient déjà doués de l'Esprit d'adoption, les grâces excellentes de l'Esprit sont rajoutées les unes aux autres sur eux, par quoi Dieu montrait à Son Église, comme si c'était pour un temps, la présence visible de Son Esprit, afin d'établir pour toujours l'autorité de Son évangile, et de rendre témoignage que Son Esprit serait toujours le gouverneur et le directeur des fidèles ».

Cela suffit pour montrer à quoi en sont en général des hommes pieux et éclairés par rapport à **la vérité de l'Esprit**, et même de **la rédemption**. Ils ne se rendaient pas compte de ce que, d'une part le don (δωρεα) de l'Esprit est **en plus** et **au-dessus** de la communication de la vie qui est le partage de **tous les saints** aux temps de **l'Ancien** et du **Nouveau Testament**, et d'autre part ce don (δωρεα) est **tout à fait distinct des dons** (χαρισματα, charismes), spécialement des dons de puissance et de langues, les dons-signes que l'Esprit distribua en l'honneur du Seigneur Jésus ressuscité à **l'inauguration** de **cette chose nouvelle**,

l'Église, **le corps de Christ** ici-bas. Quant au baptême chrétien, il n'est **pas un signe de la vie**, mais plutôt de ce que **les péchés sont lavés** et de ce qu'on est **mort avec Christ**. Autrement dit, c'est un signe de salut, la demande à Dieu d'une bonne conscience par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts (1 Pierre 3:21), la libération présente du chrétien, et non pas simplement la part de l'héritier pendant sa minorité sous la loi. Il y avait alors une promesse parfaitement sûre, tandis qu'il y a maintenant le plein accomplissement pour l'âme (1 Pierre 1:9), ce que le baptême exprime **en figure**. Mais ceci est **tout à fait différent** de l'Esprit donné au croyant comme **sceau** de **la rédemption** et **arrhes de l'héritage** ; cette distinction en particulier était ignorée du grand Réformateur français, comme l'ignorent aussi les gens d'aujourd'hui. C'est pourquoi, dans son grand souci de se préserver du sacramentalisme (quoique même ici son langage prête à confusion, ce qui a été utilisé à de mauvaises fins par des gens de cette école), il rabaisse la réception de l'Esprit à des manifestations transitoires d'énergie et s'engage ainsi dans une contradiction sans espoir de l'Écriture. Les paroles de Jean 14 à 16 vont **bien au-delà** de miracles, guérisons ou langues d'aucune sorte. Il faut les comprendre comme visant la présence du Paraclet Lui-même (ce qui est très différent), qui devait demeurer **avec** les disciples et **être en eux** ; et ceci non pas « comme si c'était pour un temps », mais pour y demeurer **éternellement**.

Les Samaritains croyants étaient des **saints**, des **enfants de Dieu**, mais n'ayant **pas encore** le **don du Saint Esprit**, pas plus que les saints de l'Ancien Testament qui, **bien que nés de l'Esprit**, n'ont jamais reçu ce grand don, lequel n'existait pas et ne pouvait pas exister jusqu'à la rédemption, lorsque Dieu a envoyé l'Esprit de Son Fils dans des **cœurs déjà renouvelés**, criant Abba, Père. Sans doute à ce moment-là et pour une certaine période de temps, des dons tangibles ont accompagné la présence du Saint Esprit ainsi donné ; mais **nous nous trompons grandement** si nous confondons **le don** et **les dons**, ou si nous nions **le privilège nouveau** et **permanent** avec ce que les saints avaient avant la rédemption.

Un bref extrait de ce que dit le bien savant Dr. Lightfood suffira (Works viii. 125-128 selon l'édition de Pitman). « Le Saint Esprit ainsi donné ne signifie pas Son travail ordinaire de sanctification et de grâce qui affermit ; mais Son don extraordinaire de langues, de prophéties, et autres choses semblables. Ceci ressort à l'évidence de cette expression « le Saint Esprit » dans l'Écriture quand elle ne dénote pas précisément la personne du Saint Esprit ou la troisième personne de la Trinité ». Ici aussi nous avons la même confusion de la dotation de Dieu, nouvelle et distincte, faite à l'Église, — *le don* du Saint Esprit qui demeure pour toujours, avec *les dons*, dont certains ont une forme visible et d'autres non. Il est admis que ce qui est appelé la « sanctification de l'Esprit » (1 Pierre 1:2) est différent et antérieur, de même que le travail vital de séparation d'une âme pour Dieu qui a lieu à la conversion ou vivification, lequel a toujours été et subsistera aussi longtemps que Dieu dans Sa grâce appelle les pécheurs à Lui d'entre les hommes. Ceci correspond en type au lavage de l'impur dans le Lévitique ; ensuite venait l'application du sang de sacrifice, et finalement l'huile de l'onction : c'est **elle seule** qui est ce que le Nouveau Testament désigne par la réception de l'Esprit, entièrement distincte de la nouvelle naissance (qui correspond à l'eau) ; le sang intermédiaire est le gage de ce qu'on a été amené au bénéfice de la rédemption. Les dons, aussi importants soient-ils à leur place, sont tout à fait accessoires, et certains peuvent n'être que temporaires, bien que tous, bien sûr, étaient là dans toute leur force lorsque l'Esprit fut donné à la Pentecôte.

Les chrétiens sont-ils devenus plus sages aujourd'hui ? Laissons le doyen Alford en rendre témoignage (The Greek Test. 5° édition, ii. 88-89). Comme les autres, il se sert des dons accompagnateurs, qui peu-

vent être vus, **pour ignorer le don invisible du Saint Esprit**, incomparablement plus important. De plus, il cite les remarques mêmes de Calvin, comme « trop importantes pour qu'on les omettent », alors que nous avons vu que c'est un tas de confusion qui aurait bien à être exposé de manière plus tranchée s'il fallait s'atteler à cette tâche. Ils sont tous d'accord pour soutenir la grande erreur qui ramène le don du Saint Esprit aux « **dons *miraculeux*** » **extérieurs**, au lieu de voir à côté d'eux le privilège sans précédent et transcendant du Saint Esprit Lui-même donné pour être la portion des saints pour toujours. C'est d'autant plus incohérent (**l'erreur est facilement incohérente**) chez le doyen Alford qu'il reconnaît dans sa note sur Jean 14:7 que « *le don de l'Esprit à la Pentecôte et depuis la Pentecôte était et est quelque chose d'*ENTIÈREMENT DISTINCT *de tout ce qui a été auparavant : une dispensation nouvelle et plus élevée* » (c'est Alford qui souligne comme indiqué).

Une de leurs objections est que **l'imposition des mains** précède le don, ici comme au ch. 19 où l'apôtre Paul impose ses mains dans le même but et avec le même résultat sur les douze disciples d'Éphèse. Mais pourquoi en être scandalisé ? Ils peuvent ne pas aimer l'effort des ritualistes qui cherche à baser la confirmation sur l'Écriture, alors qu'elle n'apporte vraiment aucun soutien à cette cérémonie ; il peuvent être attristés ou avoir honte d'une simple forme sans puissance ; ils peuvent à juste titre censurer R. Nelson (ou ceux qui le citent) au motif qu'il se réfère incorrectement à Calvin comme s'il avait la pensée que la confirmation a été instituée par les apôtres. Car en fait dans les *Institutes* (iv, ch. xix. 76) il désapprouve justement cette pensée qu'on lui attribue. Mais nier que c'est **le Saint Esprit Lui-même** qui était communiqué en Samarie et à Éphèse par **l'imposition des mains apostolique**, c'est aller **contre la Parole de Dieu** ; l'interpréter comme si elle disait les dons de l'Esprit, et non pas le don, c'est ouvrir la porte à l'incrédulité la plus desséchante et à la perte de toute source de vraie puissance. Car qu'est-ce que l'Église sans **la présence personnelle du Saint Esprit** ? et qu'est-ce que le chrétien **sans l'habitation du Saint Esprit en lui** ? Ce qui baptise **pour l'unité** n'existe pas en dehors de ceci ; aucune autre puissance n'est capable de faire du chrétien **un membre de Christ** ; dans les deux cas, **tout dépend du don du Saint Esprit**.

Observons bien que dans les deux occasions principales où le don a été fait à des **croyants juifs** (2:4) et à des **Gentils** (10:44), il n'y a **pas un mot**, ni dans l'une ni dans l'autre, qui exprime ou implique **l'imposition des mains**. Il suffit en effet de peser les deux récits (la Pentecôte étant bien sûr le plus complet et le plus important) pour conclure qu'il ne pouvait rien y avoir de la sorte dans aucun de ces deux jours. Les cas **particuliers** de Samarie et d'Éphèse, que certains voudraient inintelligemment ériger comme une règle détrônant les cas généraux, n'étaient que **des événements auxiliaires**, quoique la bénédiction conférée **fût bien sûr la même**. Car dans ces deux cas où il y a eu imposition des mains, il semble que le principe était de **préserver contre une rivalité**, et **de lier étroitement en un l'œuvre de Dieu**, et de mettre les signes **les plus solennels d'honneur divin** sur les apôtres juifs dans le premier cas, et sur l'apôtre de l'incirconcision dans le second cas. Il était important d'y mettre cette marque, mais nous ne trouvons pas qu'on la répète, sauf pour des raisons spéciales et avec d'autres caractéristiques, sur Timothée personnellement (1 Tim. 4:14 ; 2 Tim. 1:6). Dieu a pris soin très tôt d'anticiper et d'éliminer de mauvais usages possibles en employant un disciple, non pas l'apôtre, dans le cas très éminent du grand apôtre lui-même (9:17), comme s'il s'agissait de briser, sans contestation possible, toute idée de chaîne successorale.

Il peut être bon de dire que l'effort fait pour soutenir que la forme sans article ne signifie rien de plus qu'un don spécial ou une opération particulière du Saint Esprit n'est pas supporté par l'usage qu'en fait l'Écriture. Car nous trouvons πνευμα αγιον employé avec et sans article, ce qui démontre que cette expression n'exclut nullement la personnalité bénie du Saint Esprit, mais relève des principes usuels du langage.

Quand cette expression veut présenter l'Esprit Saint devant la pensée du lecteur comme un objet distinct, l'article apparaît ; quand cette expression se borne à caractériser, la phrase est sans article, comme toujours. Sans aller plus loin, nous avons πνευμα αγιον aux versets 15 et 17 ; mais au v. 18 το πνευμα. Si c'était simplement que la forme sans article n'est qu'un don ou une opération de l'Esprit, il faudrait l'article tant au v. 17 qu'au v. 18. La vraie solution n'est pourtant pas ici dans le contexte, mais que l'intention n'est pas de présenter l'Esprit Saint comme ce qui est visé objectivement. Quand il n'en est pas ainsi, l'accusatif régi par un verbe transitif est normalement sans article, car il n'est que le complément de la notion exprimée par le verbe ; quand on cherche à présenter le mot à l'accusatif comme l'objet arrêtant la pensée, alors l'article est ajouté. L'usage est donc très précis. Ainsi en Actes 19:2 nous avons deux fois πνευμα αγιον sans l'article, mais au v. 6 l'article est là comme une duplication d'insistance ; il est vain de prétendre que l'Esprit Saint n'est pas en vue dans tous ces cas. N'y a-t-il alors aucune différence ? Si, il y en a une sans aucun doute, mais la différence ne réside pas dans le contraste entre d'une part un don spécial et d'autre part Son influence générale — comme les gens disent — ou même Sa personne ; la différence réside entre d'un côté (19:2) le caractère sur lequel porte l'interrogation concernant ce qui a été reçu, et dans l'autre cas (19:6) dans l'objet défini placé devant les pensées, cet objet accompagnant de manière très appropriée ce que décrit l'expression « *vint* sur les hommes ».

C'est là la véritable clef de Actes 1:2, 5, non pas les simples circonstances autour de la préposition (on est surpris que certains les estiment exceptionnelles) qui sert à définir ; tandis que la phrase du v. 8 place l'Esprit comme ce qui est en vue objectivement. C'est bien le même Esprit dans tous les cas ; y a-t-il pire erreur que de supposer que Christ n'a donné des instructions que par un don particulier (v. 2) et que les disciples ont eu le privilège d'avoir l'Esprit dans toute Sa plénitude (v. 8). Comparez aussi les v. 38 et 44 de Actes 10. Et encore, au jour mémorable où la promesse du Père a été accomplie, nous trouvons en Actes 2:4 l'Esprit une fois sans article et une fois avec l'article, et c'est bien en accord avec le principe énoncé : quand le mot Esprit est utilisé pour caractériser ce qui a rempli toutes les personnes présentes, l'Esprit est désigné sans article ; quand la phrase met l'accent sur un objet distinct, il y a l'article, et c'est correct. La présence ou l'absence de l'article ne touche pas au Saint Esprit et n'affecte que l'aspect visé — la personne ou la puissance. Comparez les v. 17, 18, 33, 38 ; 4:8, 31 (il y a là une expression très remarquable des plus anciens manuscrits) ; 5:3 ; 6:5 ; 7:55 ; 8:29, 39 ; 9:17, 31 ; 10:38, 44, 45, 47 ; 11:15, 16, 24, 28 ; 13:2, 4, 9, 52 ; 15:28 ; 16:6, 7. Les Épîtres ne feraient qu'ajouter d'autres exemples et confirmer ce qu'on a vu.

Ainsi les Samaritains furent **scellés du Saint Esprit** et **faits membres de Christ** dans la pleine possession des **privilèges de l'Église**, tout autant que **les saints à Jérusalem au jour de la Pentecôte**.

La vision de cette bénédiction a mise au jour **la vraie condition de Simon**. Avant que les apôtres entrent en scène, il était étonné en voyant les signes et prodiges de puissance opérés par Philippe. Maintenant que d'autres parmi les Samaritains ont reçu un pareil pouvoir, **Satan pousse son esprit non régénéré au mal**.

Ch. 8:18-24

« Or Simon, voyant que l'Esprit Saint était donné par l'imposition des mains des apôtres, **leur offrit de l'argent**, disant : **Donnez-moi aussi ce pouvoir**, afin que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l'Esprit Saint. Mais Pierre lui dit : Que ton argent périsse avec toi, parce que tu as pensé acquérir **avec de l'argent le don de Dieu**. Tu n'as ni part ni portion dans cette affaire ; car ton cœur n'est **pas droit devant Dieu**. Repens-toi donc de cette méchanceté, et supplie le Seigneur, afin que, si faire se peut, la pensée de ton cœur te soit pardonnée ; car je vois que

tu es dans un fiel d'amertume et dans un lien d'iniquité. Et Simon, répondant, dit : Vous, suppliez le Seigneur pour moi, en sorte que rien ne vienne sur moi de ce dont vous avez parlé » (8:18-24).

Sans aucun doute, il y avait quelque chose de ***visible***, mais ceci ne change pas la vérité que **l'Esprit était donné intérieurement**, et ce n'était pas simplement des « dons », et **encore moins les seuls dons miraculeux de l'Esprit**, comme les gens les appellent. Les gens soulignent cependant le fait que cela eut lieu par l'imposition des mains des apôtres. Or pourquoi Dieu ne donnerait-il pas l'Esprit de cette manière si cela Lui plait ? C'est à Lui de juger quelles sont Ses meilleures méthodes. Dieu qui avait donné l'Esprit à la Pentecôte sans imposition des mains, se plaisait, dans cette occasion, à honorer les apôtres comme canal de transmission. **C'est une question de Sa sagesse et de Sa souveraineté**. Que de simples évêques **imitent cette forme sans la puissance**, cela n'a **aucune base de vérité**, et c'est véritablement de la présomption. Simon a vu en fait **un moyen de s'élever lui-même**, et peut-être aussi de gagner de l'argent. **Il leur a offert de l'argent** en disant : « Donnez-moi aussi ce pouvoir, afin que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l'Esprit Saint ». **Quelle insulte à Dieu !** Ce qui peut être acheté avec de l'argent peut naturellement aussi être vendu pour de l'argent. Ce don divin était-il susceptible de trafic parmi les hommes ?

C'est une erreur de supposer que Simon voulait ce don **pour lui-même**. Il voulait **acheter le pouvoir** de conférer l'Esprit Saint à d'autres. Il est bien possible néanmoins qu'il n'ait pas reçu le don extérieur **pour lui-même** ; assurément il n'était **pas scellé du Saint Esprit**, car ceci implique **la nouvelle naissance** au préalable, comme nous l'avons vu. Simon ne manifeste **pas la moindre pensée** ou **sentiment** de **communion avec Dieu**. C'était simplement **un homme naturel**, et même un homme dégradé par tout son caractère et ses pratiques antérieures, spécialement celles qui faisaient un **abus du nom de Dieu** de manière profane. La vérité qu'il avait entendue n'avait **pas pu juger sa conscience ni atteindre son cœur**. Il était plutôt stupéfié en présence d'un **pouvoir transcendant** et avait le vif désir de **s'approprier cette puissance** à des fins égoïstes. Il jugeait **de par lui-même**, comme l'homme a l'habitude de le faire, et non pas comme le fait le croyant **en partant de Dieu**. Comme l'argent est le grand moyen d'action parmi les hommes, il supposait qu'il devait en être de même parmi les apôtres. **Christ n'était rien à ses yeux** ; la puissance qui éclipsait la sienne méritait d'être acquise à tout prix. Voilà tout ce qu'il se représentait en rapport avec le Saint Esprit, et **cela fut la preuve déterminante de l'état de son âme**.

L'offre de Simon remplit Pierre d'indignation, ce qui lui fit dire : « Que ton argent périsse avec toi, parce que tu as pensé acquérir avec de l'argent le don de Dieu ». **Christ seul** est à l'origine de la réception de ce don, et **ne le reçoivent que ceux** qui se reposent sur **Son sang**. Les propos de Simon ont trahi sa ruine. **Il était encore perdu**. Sa foi n'était **pas réelle**, auquel cas il n'y a **pas de salut**. **Le baptême** est un signe admirable **là où il y a** la **vie** et la **foi**, sans quoi il ne fait qu'**aggraver** solennellement **la culpabilité** et **la ruine** de **l'homme naturel**. C'est **périr** en ayant le Sauveur en vue, - **le péché**, **le jugement de Dieu** et **le Sauveur** étant tous pareillement **méconnus**. Simon n'avait ni part ni portion dans cette affaire, car son cœur n'était pas droit devant Dieu. Cela ne veut pas dire, à mon avis, qu'il n'avait pas ni part ni portion dans les dons-signes, mais **dans le Sauveur** : **l'évangile n'était rien pour lui**. Si la parole de la vérité l'avait atteint, son cœur aurait été purifié par la foi, car la **grâce de Dieu** est **suffisante** pour **sauver** les **pécheurs les plus vils**. Or aucun cœur visité par la grâce ne peut penser offrir de l'argent pour obtenir le pouvoir de donner l'Esprit Saint. Simon s'était démontré **totalement étranger** à **Dieu** et à **Sa grâce**. **Le cœur de cet homme**, même baptisé, était **aussi pervers que jamais**, et avait débordé dans un **péché**

plus effronté que ce qui était possible auparavant. La proximité **extérieure** de la grâce était par dessus tout l'élément qui lui était le plus fatal, **lui qui n'était pas soumis à la vérité de Dieu**.

Pourtant, comme il avait pris place parmi ceux qui avaient **professé** le nom du Seigneur, Pierre l'appelle à **se repentir**. **La repentance** est le devoir évident du pécheur et ce à quoi **Dieu l'appelle impérativement**. C'est toujours **une obligation depuis la chute**, mais l'évangile qui jette une **lumière plus brillante** sur les **besoins de l'homme**, lui fournit aussi les plus puissants motifs pour **agir sur son cœur**. « Car **Dieu** a tant **aimé le monde**, qu'Il a **donné Son Fils unique**, afin que **quiconque croit en Lui ne périsse pas** mais qu'il **ait la vie éternelle** » (Jean 3:16). Le plus élevé des devoirs est maintenant de reconnaître et honorer le Fils de Dieu, en **confessant** ses **propres péchés** qui L'ont **conduit à la croix**, dans **Son amour divin**. D'un autre côté, celui qui croit dans le Fils **a la vie éternelle**, tandis que celui qui **désobéit au Fils**, **ne se soumettant pas à Celui** qui est maintenant pleinement révélé, **ne verra pas la vie**, mais **la colère de Dieu demeure sur lui** (Jean 3:36).

C'est pourquoi l'apôtre ajoute : « **Repens-toi donc** de cette méchanceté, et supplie le Seigneur, afin que, si faire se peut, l**a pensée de ton cœur te soit pardonnée** ; car je vois que tu es dans un fiel d'amertume et dans **un lien d'iniquité** ». Il est certain que **la grâce de Dieu** et **l'efficacité du sang de Christ** sont en mesure de **répondre** à **toute méchanceté de l'homme**. Pierre ne l'aurait pas exhorté de la sorte si le pardon avait été une impossibilité. Mais la réponse de Simon montre clairement que, malgré une inquiétude momentanée, il n'y a eu dans son âme **aucun sens du péché éhonté** qu'il avait commis **contre Dieu**, spécialement **contre le Saint Esprit** ; il ne s'en est **pas réellement remis** à la **grâce de Dieu**, selon la révélation de Lui-même dans la mort de Son Fils. Pierre n'a pas dit « **supplie Dieu** », mais « **supplie le Seigneur** », car ce n'est **qu'en Lui** et **que par Lui**, que Dieu **peut délivrer une âme coupable** ; maintenant que Dieu a envoyé Son Fils, **le seul moyen sûr** et **valable** d'**honorer le Père** est en **honorant le Fils**. « **Celui qui confesse le Fils a aussi le Père** » (1 Jean 2:23). La confession du Père **seulement**, et **non pas du Fils**, **ne sauve pas le pécheur** et **ne glorifie pas Dieu**. C'est pourquoi Pierre appelle Simon à **supplier le Seigneur** qui est « **le chemin**, **la vérité** et **la vie** » (Jean 14:6). Mais en Simon, il n'y avait **pas plus de foi** que de **repentance**, aussi dit-il dans sa réponse « ***Vous***, [le vous est emphatique] suppliez le Seigneur pour moi, en sorte que rien ne vienne sur moi de ce dont vous avez parlé ».

Il avait confiance, si on peut s'exprimer ainsi, dans les canaux de la puissance. Lui qui n'avait **pas de foi en Christ**, confesse **sa foi en Pierre** ; depuis lors, des millions de personnes ont mis leur confiance dans les saints, les anges ou la vierge Marie. Or en réalité, ceci n'est **pas de la foi**, mais **seulement** de la **crédulité** et de la **superstition**, car c'est **sans fondement**, ni dans la nature de ces personnes, **ni dans la Parole de Dieu**. **La foi** dans le **Seigneur Jésus** est **seule** à fournir un lieu de repos divin ; car **Dieu L'a envoyé**, **Son Fils unique**, dans le monde afin que **nous vivions par Lui** (1 Jean 4:9) et **par aucun autre que Lui**. « **En ceci est l'amour**, non en ce que **nous**, **nous ayons aimé Dieu**, mais en ce que **Lui nous aima** et qu'il **envoya son Fils** pour être **la propitiation** pour **nos péchés** » (1 Jean 4:10). Simon a été insensible à tout ce salut **véritablement divin et infini**. Il a vu dans Pierre un instrument de puissance, **sans avoir foi dans la parole** que lui et Philippe avaient prêchée, et ainsi il supplie les apôtres de prier le Seigneur pour lui afin que rien ne lui arrive de ce dont Pierre avait parlé. Ce qu'il craignait, c'était **les conséquences futures**, **sans ressentir** son **état présent** de **ruine** et de **culpabilité**. Désormais, selon l'Écriture, il disparaît de notre vue, et il ne faudrait pas s'étonner que le pire sort arrivât à cet homme impénitent. La réticence de Luc ne plait pas aux historiens ecclésiastiques qui, à leur honte, racontent à leur lecteurs des détails ayant le caractère marqué de fables en l'honneur de Pierre. **Où est le Seigneur dans tout cela ?** Blessé dans la maison de ses amis (Zach. 13:6), pourrait-on dire comme si souvent.

Ch. 8:25

Quelques mots sont rajoutés à propos des deux apôtres. « Eux donc, après avoir rendu témoignage et avoir annoncé la parole du Seigneur, s'en retournaient à Jérusalem ; et **ils évangélisaient plusieurs villages des Samaritains** ». Ce n'était pas une simple action passagère, selon le texte de la version autorisée du Roi Jacques, mais une œuvre continuelle (*). Leurs cœurs étaient dirigés vers le Seigneur, qui avait créé en eux un esprit droit et fervent, et ils n'avaient pas besoin qu'on les prie de répandre parmi petits et grands la bonne nouvelle de la rédemption. Les villages des Samaritains, et beaucoup (**) d'entre eux, n'étaient pas en dessous des travaux minutieux et répétitifs des apôtres.

(*) Les manuscrits les plus anciens et les meilleurs ont ici un imparfait, non pas simplement l'aoriste, ou temps historique, comme dans le Texte Reçu qui suit des autorités de qualités inférieures.
(**) version JND : plusieurs.

Ch. 8:26-38

L'histoire de l'activité évangélique de Philippe reprend ; elle est pleine d'intérêt et d'instruction.

« Et un ange du *Seigneur parla à Philippe, disant : Lève-toi, et va vers le midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, lequel est désert. Et lui, se levant, s'en alla. Et voici, un Éthiopien eunuque, homme puissant à la cour de Candace, reine des Éthiopiens, intendant de tous ses trésors, et qui était venu pour adorer à Jérusalem, s'en retournait ; et il était assis dans son char et lisait le prophète Ésaïe. Et l'Esprit dit à Philippe : Approche-toi et joins-toi à ce char. Et Philippe étant accouru, l'entendit qui lisait le prophète Ésaïe ; et il dit : Mais comprends-tu ce que tu lis ? Et il dit : Comment donc le pourrais-je, si quelqu'un ne me conduit ? Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir avec lui. Or le passage de l'écriture qu'il lisait était celui-ci :

« Il a été mené comme une brebis à la boucherie ; et comme un agneau, muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre point sa bouche ; dans son humiliation, son jugement a été ôté ; et qui racontera sa génération ? car sa vie est ôtée de la terre ».

Et l'eunuque, répondant, dit à Philippe : Je te prie, de qui le prophète dit-il cela ? De lui-même, ou de quelque autre ? Et Philippe, ouvrant sa bouche et commençant par cette écriture, lui annonça Jésus. Et comme ils continuaient leur chemin, ils arrivèrent à une eau, et l'eunuque dit : Voici de l'eau, qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ? Et il donna l'ordre qu'on arrêtât le char, et ils descendirent tous deux à l'eau, et Philippe et l'eunuque ; et [Philippe] le baptisa. Et, quand ils furent remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus, car il continua son chemin tout joyeux ; mais Philippe fut trouvé à Azot ; et en passant au travers [du pays], il évangélisa toutes les villes, jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Césarée » (8:26-40).

C'est une nouvelle étape pour Philippe. L'ange de l'Éternel le dirige, car il y avait deux routes, et un évangéliste n'aurait pas choisi **celle qui était déserte**. Mais **l'objet de la grâce de Dieu** voyageait par celle-ci et un ange est employé comme toujours dans la providence de Dieu : cela est rapporté ici pour que **nous n'oubliions pas la vérité** et que **nous ne prenions pas seulement en compte** des **pensées** ou des **sentiments**. Ne sont-ils pas des esprits administrateurs envoyés pour servir en faveur de ceux qui vont hériter du salut ? (Héb. 1:14). Serviteur **prêt à faire la volonté de Dieu**, Philippe laisse la multitude en train de se réjouir en Samarie, envers laquelle il avait été béni, et **il va promptement sans rien savoir d'autre** que **la direction** d'**apparence étrange** de son voyage, **même pas son but.** **Ce but** était **un prosélyte** rentrant de Jérusalem, insatisfait mais pensif, et **cherchant son chemin** en tâtonnant dans la parole prophétique. La bénédiction ne se trouve plus dans la ville des cérémonies solennelles ; **Celui qui bénit en avait été chassé**. La Samarie se réjouit dans le Sauveur du monde (Jean 4:42 ; Actes 8:8). **L'Éthiopien**

va bientôt étendre ses mains vers Dieu, non pas en prière seulement, mais **en louange** et dans **la conscience de la bénédiction** ; toutefois l'Éthiopie doit attendre jusqu'à ce que vienne **Celui qui est déjà monté en haut** et **qui a mené captive la captivité**. Ici ce **n'est pas un ange**, mais « **l'Esprit** » qui dit à Philippe « approche-toi et joins-toi à ce char ». **Les anges** ont à faire aux **circonstances**, **l'Esprit** conduit en rapport avec les **âmes**. C'est ce que nous avons vu au ch. 5 et que nous reverrons encore plus clairement en comparant les ch. 12 et 13. La réalité est autant vraie maintenant que toujours, bien qu'elle ait été manifestée à ce moment-là et qu'elle soit écrite dans la Parole de Dieu afin que nous ne soyons **pas incrédules**, mais **croyant** (Jean 20:27).

L'évangéliste répond promptement à l'appel de l'Esprit, et court vers le trésorier de la reine Candace assis dans le char en train de lire Ésaïe ; il pose la question propre à le sonder : **Comprends-tu ce que tu lis ?** Hélas, il en était alors comme maintenant dans la chrétienté. La vision de Celui qui est venu faire connaître Dieu, inconnaissable autrement, est transmise par ceux qui sont instruits à ceux qui ne le sont pas, comme si **la solution divine** de toutes les énigmes était elle-même une énigme insoluble. **L'homme instruit**, quand on lui demande de lire, répond « je **ne peux pas**, car il est **scellé** » ; et **l'homme non instruit**, entendant le même appel, s'excuse en disant « **je ne sais pas lire** » (És. 29:11-12). Il n'y a **que la foi** qui **peut comprendre** : il en est ainsi et c'est ainsi que cela doit être ; et ainsi il en était dans ce moment où **la grâce** prenait en charge **l'étranger** sur le chemin de retour ; car le passage lu était celui d'És. 53:7, 8. Quand la réponse eut trahi la complète ignorance de l'évangile, Philippe lui **fait entendre** la **bonne nouvelle** de **Jésus**.

Ce n'était pas **sans l'intervention divine** que le passage d'Ésaïe en train d'être lu **faisait ressortir** le **Messie souffrant**. D'autres parties de la même série de chapitres, avant et après, rendent témoignage à Son exaltation ; mais ici c'est **simplement Ses souffrances** — **la difficulté principale** pour un Juif qui pensait **exclusivement** à **Son royaume glorieux**. C'est pourquoi **le nom** de « **Jésus** » (8:35) utilisé dans l'application de la prophétie faite par Philippe est particulièrement approprié : c'est d'autant plus frappant si l'on considère que l'Esprit qui inspire ces passages avait dit au v. 5 que Philippe proclamait « **le Christ** » ou Messie aux Samaritains. L'ignorance, qu'elle soit instruite ou non, méconnaît ces distinctions, censure ceux qui les soulignent comme du raffinement sur l'Écriture, mais en réalité **ils perdent la force de la vérité**. Car Dieu n'a pas écrit un seul mot en vain, et **l'intelligence spirituelle** glane **ses fruits les meilleurs** dans ce champ si négligé. **Les Samaritains** avaient besoin d'entendre que **Christ** était venu, et **l'Éthiopien** avait besoin de savoir que **le Jésus souffrant** et **méprisé** était **sans le moindre doute** le **Messie**, que le prophète introduisait au son de la trompette comme placé très haut en És. 52:13, tout comme dans la fin du passage en És. 53:12. On trouve partout liées ensemble **Ses souffrances** et **Ses gloires** qui suivraient (1 Pierre 1:11), mais nulle part plus qu'ici nous trouvons **Son humble soumission** à la **cruauté gratuite** de **Son peuple coupable**. « **Jésus** » était bien le mot correct pour en parler, car d'un côté il exprime ce qu'Il est devenu dans **Son humanité** jusqu'à être l'objet du mépris des créatures rebelles, et de l'autre il dit **la gloire intrinsèque** de **Celui** qui **s'est abaissé si bas pour nous**. Il est **l'Éternel le Sauveur**.

La différence de langage d'avec l'Ancien Testament que nous avons dans nos mains provient des Septante, la version grecque utilisée alors ordinairement, spécialement parmi les Égyptiens et d'autres. Le sens reste substantiellement le même, mais nous ne devons pas en déduire que Philippe s'est restreint à ce passage de l'Écriture : il « **commença** » par là, ce qui implique justement et nous assure **qu'il n'a pas fini là**, mais qu'il a aussi expliqué **d'autres Écritures**. Mais ce passage était d'une extrême importance pour quelqu'un qui était dans **l'état d'âme** du trésorier, selon ce que nous fait voir tout le récit précédant ; il était précieux pour faire entrer des **flots de lumière divine** dans **son cœur**.

Cependant l'Écriture qui montre l'obscurité dans l'esprit de l'Éthiopien avant que Philippe fasse résonner dans ses oreilles la bonne nouvelle de Jésus pour qu'il puisse être désormais par la foi un enfant de lumière dans le Seigneur, — cette Écriture a été plutôt maltraitée, non pas seulement par les Pères de l'Église, mais à peu près tout autant par Calvin, et d'autres semblables, depuis le temps de la Réformation. Car le grand commentateur français, pour ne pas s'arrêter aux autres, considère que ces versets enseignent que notre Seigneur était tellement brisé qu'Il apparaissait comme un homme abattu au-delà de tout espoir, ce qui est évident, mais aussi qu'Il est sorti des profondeurs de la mort en conquérant, et qu'il est sorti de l'enfer même comme l'auteur de la vie éternelle.

Or tirer cette dernière phrase des paroles citées au v. 33 (ou de l'original en És. 53:8) **n'a aucun fondement**. Le prophète est bien loin d'affirmer ici que Christ devait être tiré de sa grande détresse par la main du Père pour être exalté. Ce n'est **pas du tout** ce qu'enseigne l'expression que Son jugement a été ôté. Le nouveau commencement d'une gloire à laquelle on ne s'attendait pas, se trouve ailleurs, non pas ici. Et l'exclamation du prophète dans la phrase suivante (« Sa génération, qui la racontera ? ») ne signifie pas non plus que Sa victoire se poursuivra au-delà de tout nombre d'années, au lieu de n'avoir qu'une courte durée. C'est à tort que plusieurs anciens commentateurs ont voulu prouver par ce passage la génération éternelle de la Parole, et que d'autres l'ont compris comme se rapportant à Son incarnation miraculeuse. Mais la pire des perversions est de déduire de ces passages que la vie de Christ durerait pour toujours ; car le passage dans son entier se rapporte exclusivement à **Son humiliation**.

La première phrase du v. 33 paraît exprimer qu'on se moquait de toute justice dans Son jugement ; la seconde parle de la méchanceté inexprimable de cette génération ; la troisième parle de la fin violente de Sa vie sur la terre, à laquelle Il s'est soumise, ce qui en a été l'épreuve. S'il s'était agi de Phil. 2:6-11 ou de l'ensemble du passage de És. 52:13 à 53, et non pas de ces deux versets seulement, Calvin aurait raison, mais ici il a manifestement tort. Ceci est confirmé par le texte hébreu qui n'admet pas plus que le grec la pensée d'une exaltation. Le Messie souffrant n'est vu **qu'en Jésus** qui, quoi qu'il Lui en coutât, a été **le Sauveur du pécheur** qui **croit en Lui**, malgré toute la contradiction possible que peut soulever Son propre peuple à l'encontre du récit béni du fidèle.

Le baptême suit l'ouïe de la foi. Aussi quand ils arrivent à de l'eau, l'étranger demande ce qui l'empêche d'être baptisé, et le privilège lui en est conféré sur le champ. Pareillement dans la maison de Corneille, Pierre demanda si quelqu'un pouvait l'empêcher, quand les Gentils avaient reçu l'Esprit Saint comme les Juifs croyants avant eux. Or la marque extérieure du baptême est pire que sans valeur si elle ne s'accompagne pas d'une **soumission de cœur** au **Seigneur** et à **Sa grâce** ; mais elle reste importante de beaucoup de manière, et **non des moindres**. La perte de la vérité du baptême est aussi manifeste chez ceux qui la méprisent que chez ceux qui l'idolâtrent. Ils ne voient pas que **la vie n'est jamais attribuée au baptême** ; mais c'est **le salut** qu'il fait ressortir, le lavage des péchés, et la mort au péché, la **portion bénie** à laquelle **l'évangile rend témoignage** en **Christ mort** et **ressuscité** pour **le croyant**.

Les saints de l'Ancien Testament avaient **déjà la vie**, sans rien avoir qui ressemble au baptême chrétien. Abel et Abraham avaient **la vie**, **pas moins que le chrétien** ; mais en vertu de l'œuvre accomplie par Christ, le chrétien a un salut d'âme, tandis qu'il attend que son corps soit **sauvé** et **changé** à la venue de Christ. Entre temps, le baptême est le signe de ce salut qu'aucun saint de l'Ancien Testament ne pouvait avoir ; c'est pourquoi maintenant le croyant **se soumet à ce signe**, comme une confession non seulement que Jésus est Seigneur, mais aussi de la **délivrance** par **Sa mort** et **Sa résurrection**. Ceux qui font de tout cela

quelque chose de subjectif comme les Quakers, ou quelque chose d'objectif comme les catholiques, souffrent des conséquences de leurs erreurs. Ni les uns ni les autres ne détiennent doctrinalement le vrai privilège actuel du chrétien comme étant en Christ, délivré de toute condamnation (Rom. 8:1), affranchi de la loi du péché et de la mort (Rom. 8:2), et rendu parfait à perpétuité par une seule offrande, **celle de Christ** (Héb. 10:14). Pour le Quaker comme pour le Papiste, cette doctrine est dangereuse, car les deux soutiennent, quoique sur des fondements différents, que quiconque est justifié est sanctifié, et qu'on est aussi justifié selon la mesure où on est sanctifié, pas plus. C'est pourquoi les deux méconnaissent la Parole de Dieu, la prédication et la foi ; car les deux ignorent entièrement le **don du Saint Esprit** **scellant le croyant** pour le jour de la rédemption — les uns vantant le rituel et la prêtrise pour la glorification de l'Église, les autres se reposant pour tout sur ce qu'ils appellent la lumière intérieure, qu'ils prétendent être donnée à tout homme, Juif ou païen, mahométan ou chrétien, la destinée pour toujours résultant de ce qu'on fait de cette lumière intérieure. Ni les uns ni les autres n'acceptent **la vie éternelle en Christ pour la foi** ; ni les uns ni les autres ne voient, **fondées sur l'œuvre de Christ**, **la quittance de notre ancien état comme enfants d'Adam**, et **l'entrée dans le nouvel état du Second Homme**, dont le **baptême** n'est **pas le canal**, mais le **symbole**. C'est pourquoi ils ignorent, si même ils ne falsifient pas dans leurs citations, des passages de l'Écriture comme Col. 1:12, 13. Ils luttent pour **être rendus dignes** d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ; **ils espèrent** être transportés dans le royaume du Fils de Son amour. S'ils avaient lu le baptême correctement, ils se réjouiraient dans le sentiment d'une **délivrance** **présente** et **éternelle** à la **louange** de **Celui en qui ils ont cru**.

S'ils sont de vrais croyants, ils sont faibles, c'est certain. Avec l'Éthiopien, tout était **simple** et **assuré**. Car ils descendirent tous deux à l'eau, Philippe et l'eunuque ; et **il le baptisa** (8:38). Il n'y avait aucunement la pensée d'aller devant une assemblée en Samarie. Le baptême est **individuel**, quel que soit le nombre des personnes qu'on baptise. **L'église n'a rien à faire avec cela**. Le Seigneur charge **Ses serviteurs** (non pas l'église comme telle) de baptiser, et **ils Lui en sont responsable**, comme ils le sont pour la prédication de la Parole. **L'Église ne baptise pas**, pas plus qu'elle ne prêche ni n'enseigne ; l'évangéliste le fait, quoiqu'il puisse demander à quelqu'un de le faire pour lui, comme Pierre commanda, un peu plus tard, que Corneille et les siens fussent baptisés au nom du Seigneur.

Ch. 8:39-40

« Et, quand ils furent remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus, car **il continua son chemin tout joyeux** ; mais Philippe fut trouvé à Azot ; et en passant au travers [du pays], il évangélisa toutes les villes, jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Césarée ».

Le miracle n'a fait qu'**établir la foi du nouveau converti**, et sans aucun doute **c'est Dieu** qui l'a opéré **en vue de cet effet** ; car il n'y a pas la moindre indication que Philippe l'ait désiré, et encore moins qu'il l'ait recherché dans la prière. C'était Dieu pour l'honneur de Son Fils en vertu de **cette puissance de l'Esprit** qui opérait alors sur la terre. Mais il y avait sûrement aussi une sage intention de grâce pour celui qui en a été témoin (et il n'était pas seul) dans son retour au pays natal avec **l'évangile du salut**. L'Éthiopie (Abyssinie) devait ainsi **avoir la bonne nouvelle de Dieu** **concernant Son Fils**, tandis que Philippe transporté à Azot, ou Asdod, continue avec la même simplicité de cœur à être **un prédicateur infatigable de la grâce divine** (8:40). Car passant au travers du pays, il évangélisa toutes les villes jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Césarée. C'est là que l'histoire inspirée montre qu'il vivait, avec ses quatre filles, longtemps après (21:8).

Actes 9

On a ensuite la conversion de Saul de Tarse, selon un beau développement des voies de Dieu. Car d'un côté son zèle meurtrier inlassable contre le Seigneur Jésus et Ses saints devait faire de lui un témoin d'autant plus manifeste de l'évangile (c'est par **la souveraine grâce** et par **la gloire céleste** dans la **personne de Christ** brillant dans son cœur depuis en haut, **qu'il a été arrêté**) ; — d'un autre côté son appel immédiat à aller comme apôtre vers les Gentils était le début nouveau et précis **d'un ministère** à la **louange de la grâce divine**. Car bien loin de ce que le sang d'Étienne ait calmé l'enthousiasme enragé du jeune zélote qui consentait à sa mort, ce sang n'avait fait que le stimuler à oser une violence impitoyable contre tous les hommes et femmes qui invoquaient le nom du Seigneur ; et maintenant son zèle insatiable contre « la voie » l'incitait à prendre en chasse les saints éparpillés hors du pays.

Actes 9:1-9

« Or Saul, respirant encore menace et meurtre contre les disciples du Seigneur, alla au souverain sacrificateur, et lui demanda pour Damas des lettres adressées aux synagogues, en sorte que, s'il en trouvait quelques-uns qui fussent de la voie, il les amenât, hommes et femmes, liés à Jérusalem. Et, comme il était en chemin, il arriva qu'il approcha de Damas ; et tout à coup une lumière brilla du ciel comme un éclair autour de lui. Et étant tombé par terre, il entendit une voix qui lui disait : Saul ! Saul ! Pourquoi me persécutes-tu ? Et il dit : Qui es-tu, Seigneur ? Et il dit : Je suis Jésus que tu persécutes. Mais lève-toi, et entre dans la ville ; et il te sera dit ce que tu dois faire. Et les hommes qui faisaient route avec lui s'arrêtèrent tout interdits, entendant bien le son [JND : la voix], mais ne voyant personne. Et Saul se leva de terre ; et ses yeux étant ouverts, il ne voyait rien (*) ; et, le conduisant par la main, ils l'emmenèrent à Damas ; et il fut trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but » (9:1-9).

(*) Ou : « personne », selon ce que lisent la plupart des manuscrits faisant autorité, certains anciens et bons [note Bibliquest : c'est aussi la traduction retenue par JND], bien que Aleph, A, B et la Vulgate et d'autres donnent le sens plus large de « rien ». Il peut être utile de noter le fait objectif et historique dans cette expression du v. 8, tandis que l'état subjectif figure dans le dernier membre de phrase du v. 7 et au début du v. 9 ; on retrouve un fait objectif dans la dernière partie du v. 9.

Il est merveilleux de voir ainsi le persécuteur principal appelé non pas simplement à être un saint, mais aussi un apôtre. La conversion du brigand mourant était une manifestation insigne d'une **grâce** appropriée à ce cas, et souveraine ; mais celle du persécuteur vivant, qui envoyait les saints en prison ou à la mort, était bien plus grande. Et si Pierre suivit le Christ rejeté depuis la Galilée jusqu'à Son ascension et à Sa gloire céleste, Saul commença par **Son appel depuis le ciel**, ensuite il partagea toujours **Ses souffrances**, jusqu'à ce qu'il finisse sa course en devenant **conforme à Sa mort** (Phil. 3:10). Il était **apôtre**, non de par un Messie vivant sur la terre, mais de **par Celui** qui a été **glorifié** après que Dieu le Père **l'ait ressuscité d'entre les morts**. Il commença son témoignage là où Pierre a fini le sien.

Le point de départ de Saul était sans précédent, et il donnait un tout autre caractère à son service, un caractère **céleste**. C'était **une rupture complète** d'avec **Israël selon la chair**, et il n'était plus question de la terre ni **d'espérances terrestres**. **L'Homme ressuscité d'entre les morts** et **monté au ciel** n'avait pas plus de relation avec une nation plutôt qu'une autre. **La croix** brisait toutes les éventuelles revendications de ceux qui avaient la loi, mais **en elle** était posé **le fondement juste** du **pardon** de **toutes les fautes**, en effaçant l'obligation qui était contre nous, écrite dans les ordonnances (Col. 2:14). **L'association céleste** avec **Christ glorifié** était maintenant révélée comme un **fait présent** pour que **la foi le saisisse, en jouisse** et le **manifeste pratiquement** sur la terre ; et Saul était choisi pour en être un **témoin**, aussi bien individuellement que corporativement, comme nul ne l'avait jamais été auparavant ; et

personne ne l'a suivi en cela, car son cas ne donnait lieu à aucune succession.

Tel était l'homme qui, débordant de haine mortelle, désirait la plus haute approbation religieuse pour faire la guerre à mort contre tous ceux, hommes et femmes, qui invoquaient le Seigneur Jésus. Armé de la lettre du souverain sacrificateur, il approchait de Damas quand soudainement une lumière tomba des cieux comme un éclair autour de lui ; lui-même étant tombé à terre, entendit une voix **l'accusant** de persécuter Celui qu'il ne pouvait pas reconnaître comme Seigneur ; et Saul stupéfait, apprend à sa plus grande confusion devant Dieu que c'était Jésus, **Jésus persécuté dans les Siens** qui étaient **un avec Lui**. Découvertes accablantes pour toute âme quelle qu'elle soit ! Car la lumière, **la** « **gloire de cette lumière** », **la puissance**, **la voix même**, ne laissaient place à absolument **aucun doute**, d'autant plus pour quelqu'un comme Saul, qui en toute assurance et **toute conscience était enflammé contre Son nom**, et pensait faire une bonne œuvre en emprisonnant et **même tuant** Ses disciples, tellement sa volonté était déterminée, son zèle ardent, sa méchanceté franche, sous l'effet du préjugé religieux qui l'aveuglait.

Jamais une conversion ne fut si marquée par **la gloire céleste** (2 Cor. 4:4), et ceci de la part même de **la personne de Christ parlant du ciel** (Héb. 12:25). C'est par excellence **la** « **grâce de Dieu** » **qui sauve** qui lui apparut, **renversant totalement et ouvertement la plus haute tradition terrestre**, bien qu'elle fût aussi « **la bonne nouvelle** (ou évangile) **de la gloire de Christ** », comme nul autre, même parmi les apôtres, **n'a pu en parler comme lui**. C'est pourquoi il parle de « **mon** » **évangile**, ou « **notre** » **évangile** quand il se joint à d'autres compagnons. Ces expressions ne signifient pas qu'il y ait un objet ou des moyens de salut devant l'âme en dehors du seul Sauveur et Seigneur, mais elles découlent du **caractère céleste de l'évangile**, tout comme de **la plénitude** et de **la souveraineté** de **la grâce** qui s'y manifestent par-dessus tout.

En plus il y a dans les paroles de Christ, dès cette première révélation, **le germe** de la **doctrine de l'assemblée** qui est **une avec Lui**, **Son corps**, — ce que l'apôtre a été appelé à exposer et à appliquer par ses épîtres, comme par son ministère et sa vie, d'une manière et à un degré surpassant « les douze », malgré tout l'honneur qui leur revient à leur place. Cette manière particulière dont le Seigneur a fait de lui un témoin de premier ordre, et ce **développement céleste de la vérité** dont il a été spécialement le témoin, tout cela lui apporta des épreuves et des souffrances sans égales, non seulement venant du dehors, **mais aussi du dedans,** comme ses écrits et d'autres l'attestent abondamment.

Saul n'a pas été désobéissant à la vision céleste. Le judaïsme et le monde furent **jugés dans son âme**, et **abandonnés pour toujours** devant **la certitude** de la **grâce salvatrice** et de la **gloire céleste** en **Christ dans le ciel**, — **Christ** qui, maintenant, **exerçait manifestement la puissance divine et l'autorité**, et désignait d'un coup **le nouveau** et **seul vrai chemin** de **souffrance** et de **patience** pour **le témoignage** (en paroles et en actes) rendu à la grâce et à la vérité **jusqu'à ce qu'Il vienne nous prendre auprès de Lui**, **là où Il est** ; or ce chemin est conforme à celui qui a été le Sien, un chemin incomparable sur la terre. D'un côté, non seulement les Gentils (Romains, Grecs et tous les autres) combattaient contre Dieu, mais aussi la nation élue, les Juifs, et avec encore plus de vigueur ; d'un autre côté, **le plus simple des disciples** est maintenant **un avec Christ** sur le trône de Dieu, et **les persécuter**, c'est **Le persécuter Lui**.

C'est tout cela, et encore bien plus qu'un esprit tel que celui de Saul décrypta dans la révélation du chemin de Damas, — une révélation qu'il fallait aller en son temps par toute la terre, et que **la puissance** n'est que dans **la foi** et **l'amour** qui forment une vie de chrétien **semblable à celle de Christ** et pour **la gloire de Christ**, mais avec des effets notables même là où on la professe faussement. Cette révélation peut être noyée dans le sang, ou obscurcie par des nuages d'erreurs et de présomption

de la créature, juive ou Gentile, ou pire même quand les deux se combinent pour nier le Père et le Fils. Mais néanmoins dans les objets sur lesquels elle porte, cette révélation s'élèvera au ciel avec la gloire immuable et impérissable qui entoure Christ, avant qu'Il soit révélé du ciel « avec les anges de sa puissance, en flammes de feu, exerçant la vengeance contre ceux qui ne connaissent pas Dieu, et contre ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus Christ, quand il viendra pour être, dans ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru », et pour être à la fois Celui qui bénit et la bénédiction elle-même pour toutes les familles de la terre selon la promesse (2 Thes. 1:7-10).

On remarquera que **le premier effet** sur l'âme croyante et repentante de Saul fut **l'esprit d'obéissance**. **La vie était là** par la foi, et comme toujours, elle montre instantanément son vrai caractère par **l'obéissance**, que **le Seigneur voyait**. C'est ce qui est impliqué dans la dernière partie du Texte Reçu, laquelle forme la totalité du verset 6 : « Mais lève-toi, et entre dans la ville ; et il te sera dit ce que tu dois faire ». Dans son récit aux Juifs (22:10), Paul fait connaître que lui-même avait dit : « Que dois-je faire, Seigneur ? » L'historien inspiré ne le cite pas ici, bien qu'il le fasse plus tard là où c'était important. Mais en tous cas le Seigneur compte sur son obéissance, avant même qu'on puisse supposer Saul capable de saisir dogmatiquement la portée de l'aspersion du sang de Christ, et de se reposer en paix sur elle. **La nouvelle nature** vit dans **l'obéissance**, comme celle de Christ, dans la conscience et les affections de la **relation de fils** ; et **ce sang purifie** de **tout péché** dont **le vieil homme était coupable**. Avant même que **l'âme née de nouveau** connaisse **la délivrance de toute culpabilité**, le cœur est façonné pour **obéir**, non pas par la crainte d'un châtiment comme un Juif qui avait la mort sous les yeux, mais parce qu'**il est attiré** par **la bonté souveraine** et **la soumission à la parole de Dieu**. **L'obéissance** est **la seule place** et **la seule attitude correctes** de **l'esprit régénéré**, en contraste avec **l'indépendance** vis-à-vis de Dieu **naturelle à l'homme**, enfanté dans l'iniquité et conçu dans le péché (Ps. 51:5). La puissance vient dans **le don du Saint Esprit**, quand le croyant se repose sur la **rédemption**, et qu'il connaît **toute sa méchanceté devant Dieu**. Mais même à un apôtre, **il doit lui être dit ce qu'il doit faire** ; il ne lui est pas laissé le soin de le découvrir par lui-même.

« Et les hommes qui faisaient route avec lui s'arrêtèrent tout interdits, entendant bien le son (*), mais ne voyant personne » (9:7).

(*) Note Bibliquest : dans la traduction JND, le mot « son » est indiqué en note, mais le mot « voix » a été retenu.

Le mot signifie souvent « voix » comme il est justement traduit au v. 4, quand Saul entendit clairement ce que le Seigneur lui disait. Ici ses compagnons n'entendirent pas de paroles articulées, comme cela est dit expressément en Actes 22:9. Cependant ils entendirent que quelque chose était prononcé. Ici le mot « son » semble être une représentation plus exacte du fait décrit par l'expression. Ceci est confirmé par une différence remarquable dans la forme de la phrase grecque ; car le génitif (qui exprime le partage) est utilisé là où l'effet physique était incomplet, l'accusatif là où les paroles étaient communiquées en puissance. Le génitif est toujours utilisé quand il s'agit de réception spirituelle ; car au sujet de qui pourrait-il être dit qu'il a tout entendu ce que la voix du Fils de Dieu disait ?

En se relevant, Saul se révéla incapable de voir, aveuglé peut-on dire par une lumière excessive. On le conduisit donc par la main à Damas (9:8) et pendant trois jours, sans voir, il ne mangea ni ne but (9:9). **Un travail profond** se poursuivit dans cette âme capable de sentir **la grâce** et **la vérité** aussi profondément qu'il pouvait se juger lui-même selon la lumière de Dieu ; or **cette lumière avait manifesté** la méchanceté vaine du formalisme sous sa meilleure forme, et avait abattu le missionnaire zélé, armé d'un pouvoir d'inquisiteur, pour **l'amener là où Job** avait été

conduit autrefois, — **à avoir horreur de lui-même**, et **à se repentir** dans la poussière et dans la cendre.

C'est ainsi que se déroula cette conversion d'un caractère très élevé et du plus profond intérêt, lourde de résultats universels qui ne passeront jamais. Le miracle trouvait sa justification, non seulement dans les principes moraux en jeu dans ce cas, ou dans la manifestation dispensationnelle à ce point des voies de Dieu, mais spécialement dans l'importance majeure d'une telle révélation céleste de Son Fils. Néanmoins Saul, bien que désigné pour exercer un ministère qui transcende celui de tout autre homme, entra, à sa conversion, dans la sphère de la confession chrétienne par la même petite porte que n'importe qui d'autre.

Actes 9:10-19a

« Or il y avait à Damas un disciple nommé Ananias ; et le Seigneur lui dit en vision : Ananias ! Et il dit : Me voici, Seigneur. Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, et va dans la rue appelée la Droite, et cherche dans la maison de Judas un nommé Saul, de Tarse ; car voici, il prie, et il a vu en vision un homme nommé Ananias, entrant et lui imposant les mains pour qu'il recouvrât la vue. Et Ananias répondit : Seigneur, j'ai ouï parler à plusieurs de cet homme, combien de maux il a faits à tes saints dans Jérusalem ; et ici il a pouvoir, de la part des principaux sacrificateurs, de lier tous ceux qui invoquent ton nom. Mais le Seigneur lui dit : Va ; car cet homme m'est un vase d'élection pour porter mon nom devant les nations et les rois, et les fils d'Israël ; car je lui montrerai combien il doit souffrir pour mon nom. Et Ananias s'en alla, et entra dans la maison ; et lui imposant les mains, il dit : Saul, frère, le Seigneur, Jésus qui t'est apparu dans le chemin par où tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli de l'Esprit Saint. Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles ; et il recouvra la vue ; et se levant, il fut baptisé ; et ayant mangé, il reprit des forces » (9:10-19a).

Il y a beaucoup à apprendre du contact entre Ananias et le nouveau converti, jusque-là totalement étrangers l'un à l'autre, sauf que, par la rumeur publique, le premier connaissait bien l'inimitié féroce du second envers tous ceux qui invoquaient le nom du Seigneur. Il était lui-même un homme pieux selon la loi, ayant un témoignage irréprochable parmi les Israélites de Damas (22:12). Tel était l'homme qui avait eu une vision du Seigneur au sujet de Saul, comme Saul en avait eu une au sujet d'Ananias : les deux concordaient et confirmaient de la manière la plus simple et la plus importante le miracle opéré lors de la conversion de Saul. Si nous voyons parfois la puissance divine économisée si l'on peut dire, tous, même les plus simples, doivent reconnaître qu'ici elle abonde de manière frappante, et que ce qui était en vue à la fin le justifiait bien. Car dans le témoignage du nouveau témoin se développaient les manifestations de la **grâce** et de la **vérité**, - de **l'évangile** et de **l'église**, - du christianisme individuel et des bénédictions corporatives, - de la plus profonde vérité pour l'âme de l'homme, - d'une pleine défense de la justice divine, - de la sagesse passée des voies de Dieu manifestées, - des conseils futurs de gloire pour les cieux et la terre et l'éternité à la louange de Dieu et de Son Fils : les fondements de tout ceci, et plus encore, étaient déjà posés dès le début, comme ils ne l'avaient jamais été auparavant et **n'auraient jamais besoin de l'être à nouveau**. Ceux qui sont familiers avec les voies de Dieu dans Sa parole ne s'étonneront pas de toute la peine prise pour fournir des justificatifs extérieurs d'une exhaustivité inhabituelle et d'une force indubitable, de manière à empêcher toute accusation raisonnable de tromperie ou de connivence ? Le Seigneur s'en est occupé remarquablement : ne le méconnaissons pas.

Ananias avait reçu un message du Seigneur (9:10-12) qui, même en vision, fit éclater son extrême surprise. Quel déploiement exquis de libres échanges, produits par la grâce, entre le cœur du Maître dans les cieux et celui de Son serviteur sur la terre. Après qu'il lui ait été dit de

chercher Saul dans la maison de Judas pour qu'il recouvre la vue, Ananias ose exprimer respectueusement des paroles à la limite de la remontrance (9:13-14) ; de Son côté le Seigneur récuse toute réticence en donnant l'assurance non seulement de l'abondance de Sa propre grâce, mais aussi de **l'authenticité de la repentance de Saul** qui le rendait propre pour le merveilleux travail auquel il était désormais appelé (9:15-16). Combien nous pouvons, nous aussi, épancher tous nos exercices de cœur en Son sein, combien nous pouvons compter implicitement sur Son intérêt plein d'amour, Lui qui a toutes choses à Sa disposition et qui s'intéresse à notre histoire du début à la fin ! Car Son regard d'amour repose sur les prières dans telle maison de telle rue, tout autant que sur la vaste étendue de vie chrétienne et de service chrétien depuis l'Arabie jusqu'à Damas, depuis Jérusalem et ses environs jusqu'en Illyrie, et même jusqu'à Rome, voire jusqu'en Espagne, où Son nom serait porté devant les nations et les rois et les fils d'Israël, — quand les nombreuses afflictions de Saul pour le nom de Christ surpasseraient ses nombreuses actions dans tout le monde de l'époque. En vérité, il était bien un vase d'élection pour le Seigneur, surabondant dans son travail d'amour, et sans pareil dans ses souffrances pour Christ.

Ananias **obéit promptement**, va à la maison où Saul logeait, et lui imposant les mains, lui dit la mission pour laquelle il était envoyé : non seulement pour que Saul recouvre la vue, mais pour qu'il soit rempli de l'Esprit. La force du message résidait en ce que le Seigneur Jésus, qui était apparu à Saul sur le chemin, envoyait maintenant **surnaturellement** Ananias pour lui **transmettre Sa bénédiction**. Combien il est évident que Dieu était à l'œuvre, et que le Seigneur Jésus était le **révélateur de Ses pensées** et le **moyen de Sa miséricorde**, comme Il est le resplendissement de Sa gloire et l'empreinte de Sa substance (Héb. 1:3) ; aussi sûrement homme que Dieu, et maintenant Homme glorifié à la droite de Dieu, qui sonde les reins et les cœurs, et qui dirigeait Ananias autant que Saul ! Si la vanité de l'homme dans le meilleur état s'imposait à l'évidence pour la conscience de Saul (et personne n'avait autant de motifs que lui de connaître ceci expérimentalement), la grâce de Dieu dans le Seigneur Jésus était aussi évidente. « Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles ; et il recouvra la vue ; et se levant, il fut baptisé ; et ayant mangé, il reprit des forces ». Saul se soumit au baptême comme n'importe qui d'autre. Il fut baptisé par un **simple disciple**, et lui-même enseigna ultérieurement les autres à ne pas attribuer d'importance au fait d'avoir été baptisé par lui plutôt que par quelqu'un d'autre (1 Cor. 1:14-17).

« Je rends grâces à Dieu de ce que je n'ai baptisé aucun de vous, sinon Crispus et Gaïus », écrivait-il aux Corinthiens superficiels, « afin que personne ne dise que j'ai baptisé pour mon nom. J'ai bien aussi baptisé la maison de Stéphanas ; du reste je ne sais pas si j'ai baptisé quelqu'un d'autre. Car Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais évangéliser ». La proclamation de la vérité dépasse de loin l'administration de son signe. Nous verrons ainsi que Pierre prêcha à Césarée, mais qu'il confia à d'autres le soin de baptiser Corneille, ses parents et ses intimes amis. On voit la même chose ici, car rien n'aurait été plus facile que d'employer un officiel, au moins « un diacre », si cela avait été désirable aux yeux de Dieu, qui ne prend certes pas plaisir à détruire l'ordre qu'Il a établi. Un « disciple » baptisant le grand apôtre des nations !

Mais le fait le plus frappant dans toute cette rencontre est le don de l'Esprit par le moyen d'Ananias ; dans le cas de Saul, la sagesse de Dieu a incontestablement brisé la méthode ordinaire de conférer l'Esprit par l'imposition des mains d'un apôtre, si tant est que, pour des raisons spéciales, des mains dussent être utilisées. Ici il est pris le plus grand soin de marquer que Dieu mettait dans la poussière toutes les prétentions humaines. L'intervention d'un disciple comme Ananias met la hache à la racine de l'orgueil officiel, et cela au moment même où le

Seigneur appelait son serviteur le plus honoré de tous ceux qu'Il ait jamais daigné utiliser.

Il y a une autre remarque d'importance encore plus générale, mise en évidence par l'histoire de la conversion de Saul. Il ne faut pas confondre la **réception de la vie** et le **salut**, comme le font les prédicateurs et enseignants populaires. **La vie** est toujours donnée **immédiatement**, mais **non pas le salut**. Saul fut vivifié dès l'instant où il **crut** au Seigneur Jésus. Mais ceci est tout à fait distinct de ce que l'Écriture appelle **le** « **salut** », et nous voyons, dans l'état de Saul, durant les trois jours intermédiaires, un témoignage simple rendu à cette différence importante.

Quel examen de conscience ! (*) **Quelles questions profondes** se débattaient dans son âme durant ces jours et ces nuits où il ne mangea ni ne but ! Pourtant il y avait là **la vie divine**, durant tout ce temps, aussi véritablement qu'après ; il y avait aussi **la foi dans la parole de Dieu**, et dans la gloire de Celui qui l'avait jeté par terre et s'était révélé à lui et en lui. Mais était-ce là **la paix avec Dieu** ? Était-ce **le repos** ? Était-il **délivré consciemment** de **toute condamnation ?** On trouve **le salut** en croyant à l'évangile qui présente **l'œuvre de Christ** dans **toute sa plénitude** comme **la réponse de Dieu** à **toutes les difficultés** de **la conscience** et du **cœur**. Ce n'est donc **pas** une **simple confiance** dans le Seigneur pour une **sécurité finale**, mais une **délivrance présente** dont **l'âme jouit**. C'est **dans cette délivrance** que Saul était **maintenant introduit**. C'est pourquoi, c'est **une grande erreur** de parler de « **salut en un clin d'œil** », de « **délivrance sur le champ** », ou de quelque autre phrase standard des **réveils superficiels** qui **ignore** la **parole de Dieu** et émane de la confusion faite entre **la vie** avec **le salut**. Après avoir **vraiment regardé** à la **personne de Christ** et à sa **puissance** qui soumet l'âme, un **profond travail** se poursuit habituellement dans **les âmes renouvelées**, qui ne sont **pas satisfaites** de « **la vie par un regard** », et se trouvent face à la **découverte accablante** non seulement de tout ce qu'elles ont fait, mais **de tout ce qu'elles sont**, dans **le mal** et dans **l'inimitié contre Dieu** et **contre Son Fils**. **Le** « **moi** » est donc **jugé dans la lumière**, et **l'humiliation est produite** sans laquelle il **ne peut y avoir** de **paix solide** et **stable**. Dans le style de la prédication auquel je fais référence, on passe légèrement par-dessus tout cela, mettant les âmes en danger et leur faisant tort, **tout en rabaissant la pleine vérité due à la gloire de Christ**.

(*) Calvin n'y voit apparemment que de la terreur, et pense que l'abstinence de Saul fait partie du miracle. Peut-on concevoir une absence plus étrange de discernement spirituel ?

C'est là qu'on voit aussi **l'importance pratique** de **distinguer** la **nouvelle naissance par l'Esprit** d'avec **le don de l'Esprit**, sur quoi nous avons insisté à plusieurs reprises dans l'exposé de ce livre. **La nouvelle naissance** par l'Esprit va avec **le fait** de **croire au Seigneur**, une fois qu'on a été arrêté par la parole de Dieu au milieu des péchés positifs ou de la propre justice orgueilleuse. **Le don de l'Esprit** a lieu quand **l'âme labourée par la parole** et **apprenant son mal sans espoir devant Dieu**, **humiliée autant que troublée**, pourtant **pas sans espérance**, car on croit en Christ, — quand **l'âme**, dis-je, **trouve** dans **l'œuvre parfaitement efficace** de **Celui** qui est **mort pour elle** et est **ressuscité**, que **son mal** est **totalement disparu**, **racine**, **branche** et **fruit**, et qu'elle est **en Christ**, un **enfant de Dieu** et un **cohéritier avec Christ**, — quand **l'âme trouve** qu'elle est **morte et ressuscitée avec Lui**, et **tellement libérée** de tout **ce qui est contre elle** qu'elle **peut vivre pour Dieu**.

Ceci est représenté dans le symbole institué [baptême] auquel tout chrétien se soumet, l'ensevelissement avec Christ ; le salut est l'expression de ce privilège permanent. C'est pourquoi Pierre, dans sa première épître (3:21), introduit la comparaison avec l'arche de Noé, et avec le passage à travers les eaux de la mort comme moyen de salut ; ainsi Christ est mort personnellement et efficacement pour nos péchés,

comme nous en esprit quand nous avons été baptisés. L'apôtre fait soigneusement la distinction d'avec le simple effet extérieur de l'eau, et attire l'attention sur **la vraie puissance** qui est dans la mort et la résurrection **de Christ**, ce dont le baptême est la figure. Cependant le baptême est expressément une figure non pas de la vie, mais du salut, du salut présent des âmes, — tout comme nous attendons la venue du Seigneur pour le salut de nos corps, quand nous Lui serons semblables, y compris extérieurement, Le voyant comme Il est.

Calvin soutient qu'Ananias a imposé les mains à Saul, en partie pour le consacrer à Dieu [c'est-à-dire en vue du ministère d'après ce qu'on comprend du contexte], en partie pour obtenir pour lui les dons de l'Esprit. Cela ne vaudrait normalement pas la peine d'être remarqué, car les deux choses sont totalement fausses, mais les erreurs des grands hommes bons sont spécialement dangereuses. Paul dit de lui-même qu'**il est** « **apôtre**, **non de la part des hommes**, **ni par l'homme**, **mais par Jésus Christ**, et **Dieu le Père** qui l'a ressuscité d'entre les morts » (Gal. 1:1). Nous ne pouvons trop veiller à rejeter l'erreur qui confond « le don » (δωρεα) de l'Esprit, ou, pouvons-nous ajouter, le fait d'être rempli de l'Esprit Saint, avec « les dons » (χαρισματα). Il n'apparaît pas non plus dans la suite du récit qu'Ananias ait reçu l'ordre d'enseigner Saul, ni que ceci fût impliqué dans le fait de l'avoir ensuite baptisé. Combien même les excellents de la terre font glisser facilement, ou ajoutent au saint dépôt de la vérité, et ainsi le corrompent ! Il apparaît plutôt qu'Ananias ait imposé les mains à Saul **pour le guérir de sa cécité *avant*** qu'il soit baptisé, après quoi il fut rempli du Saint Esprit, sans la moindre allusion à ce qu'aucun enseignement ait eu lieu après le baptême.

Ainsi l'appel et la conversion du grand apôtre sont placés simplement devant nous, et le récit qui en est fait contient le germe de ce qui allait être exposé dans ses épîtres, de ce qui allait être requis par les exigences de l'œuvre qui ont été l'occasion d'écrire la plupart des épîtres.

On peut remarquer que porter le nom de Christ devant les nations passe en premier (9:15), les fils d'Israël venant en dernier, les « rois » étant placés entre deux. Il devait être l'« **apôtre des nations** » (= les Gentils) (Rom. 11:13). Dans ce but, l'appel du Seigneur depuis le ciel était tout spécialement approprié. **Sur la terre**, Il n'avait envoyé que vers les brebis perdues de la **maison d'Israël**. Quand Il envoie **des cieux**, Israël cesse d'avoir aucune place de ce genre. Auparavant **toute l'humanité** s'était unie et perdue dans une **culpabilité commune**. Les Juifs avaient même poussé les Gentils à **Le crucifier**. La supériorité d'Israël selon la chair avait donc **totalement disparu**. Désormais **la grâce souveraine gouverne seule** ; et c'est pourquoi, si certains doivent être nommés et mis en avant, ce sont plutôt ceux qui sont **le plus dans le besoin** [les Gentils]. C'est de ceux-là que **Saul était spécialement l'apôtre**.

Actes 9:19b-22

« Et il fut quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas ; et aussitôt il **prêcha Jésus** dans les synagogues, disant que **lui est le Fils de Dieu**. Et tous ceux qui l'entendaient étaient dans l'étonnement et disaient : N'est-ce pas celui-là qui a détruit à Jérusalem ceux qui invoquent ce nom, et qui est venu ici dans le but de les amener liés aux principaux sacrificateurs ? Mais Saul se fortifiait de plus en plus, et confondait les Juifs qui demeuraient à Damas, démontrant que **celui-ci était le Christ** » (9:19-22).

Désormais nous avons un nouveau départ d'importance au moins égale au précédent. Dès le début Saul annonça que **Jésus était le Fils de Dieu**. Cela donna un caractère nouveau et plus élevé à la prédication.

Les autres apôtres aussi savaient que Jésus est le Fils de Dieu, mais **il n'est pas dit qu'ils l'aient prêché**. Longtemps auparavant, **Pierre** avait confessé cette grande vérité avec une force toute particulière, et en conséquence, le Seigneur l'avait déclaré bienheureux ; car la chair et le sang ne le lui avaient pas révélé, mais Son Père qui est dans les cieux

(Matt. 16:16-17). Pourtant nous ne trouvons jamais Pierre prêchant ou proclamant le Seigneur comme Fils de Dieu, ni à la Pentecôte ni après. Il présente **Jésus crucifié** comme ayant été fait et **Seigneur** et **Christ**. Il insiste sur **Sa mort**, **Sa résurrection** et **Son ascension**. Il Le présente comme **envoyant du ciel le Saint Esprit**, après avoir reçu du Père ce don promis. Pierre donne la plus grande importance à Jésus comme **le Serviteur du Dieu d'Israël**, maintenant **glorifié**, **exalté par la droite de Dieu** comme **Prince** et **Sauveur** pour donner à Israël la **repentance** et la **rémission des péchés** (5:31). Pierre Le prêchait ainsi pleinement, mais seulement comme **le Messie**, que Son peuple avait rejeté, que Dieu avait ressuscité d'entre les morts et qu'Il enverrait du ciel en son temps pour apporter toutes les bénédictions promises. Mais il ne va pas au-delà pour prêcher Christ, tout au moins dans ce que rapporte le livre des Actes.

Étienne était allé au-delà, en tout cas dans son dernier discours. « Voici, je vois **les cieux ouverts**, et **le *Fils de l'homme*** debout à la droite de Dieu ». Quiconque est familier avec les Psaumes et les prophètes, devrait avoir découvert, au moins à la lumière du Nouveau Testament, **l'importance de ce nouveau titre**. Assurément ce titre ouvre pour le Seigneur une gloire bien plus vaste que celle du royaume d'Israël. **Le Fils de l'homme** est établi, non pas seulement sur toute l'humanité, mais **sur toute la création**, à l'exception de Celui qui Lui a assujetti toutes choses (1 Cor. 15:27 ; c'est ce qui montre **son immense portée**). Au Psaume 8:5, il est indiqué que **Son humiliation** jusqu'à **la mort** était **le fondement** et **le moyen** par lesquels le Seigneur a acquis cette glorieuse suprématie, et qu'en conséquence, nous chrétiens, **nous le voyons déjà couronné de gloire et d'honneur**, bien que nous ne voyons pas encore que toutes choses Lui soient assujetties (Héb. 2:8). Daniel 7:13-14 Le montre venant avec les nuées des cieux dans cette **même gloire** [de **Fils de l'homme**], vers l'Ancien des jours, pour recevoir **la domination**, **la gloire** et **un royaume**, pour que tous les peuples, les nations et les langues **Le servent** — une domination éternelle aussi, qui ne passera pas, et **Son royaume ne sera pas détruit** comme tous les autres l'ont été. C'est dans cette gloire avant qu'Il vienne juger les vivants et les morts, qu'Étienne Le voit, à travers les cieux ouverts, à la droite de Dieu. Sans doute était-ce un spectacle accordé miraculeusement au premier martyr, mais ce dont il a rendu témoignage en haut **nous est révélé aussi** pour que nous le sachions, et **que nous en profitions déjà maintenant par l'Esprit**.

Saul de Tarse nous fait faire un immense pas en avant, car il annonce Jésus dans **Sa gloire personnelle** et **divine** comme **Fils de Dieu**. Il était réservé à **l'apôtre Jean** de donner son récit si admirable du Seigneur de cette même manière, et de montrer comment **la gloire intrinsèque de Sa personne** supplante tout objet précieux jusque là aux yeux d'Israël, — une **gloire divine** qui ne pouvait être cachée, bien que voilée dans la chair, et qui se manifesta lors de Son départ par **l'envoi des cieux de l'autre Paraclet**, une personne divine pourtant (non moins que Lui), **l'Esprit de Vérité**, venu non seulement pour Le glorifier, mais **afin que nous ayons communion** avec ceux qui ont le plus joui de **Sa présence ici-bas** : « or **notre communion** est avec **le Père** et avec **son Fils Jésus Christ** » (1 Jean 1:3).

Il est bon de remarquer que Saul a prêché Jésus de cette manière « **aussitôt** » et « **dans les synagogues** » (9:20). Nous pouvons voir par là **avec quelle puissance**, — d'autant plus qu'indirectement le récit de Luc confirme ce qu'il dit explicitement aux Galates (Gal. 1:12), savoir qu'il n'a pas reçu l'évangile qu'il prêchait de la part de l'homme, ni qu'on le lui a enseigné, mais qu'**il l'a reçu** par **révélation de Jésus Christ**. Combien tout ceci est frappant, et si différent de ce qu'en disent ou pensent les hommes instruits et pieux ; et combien cela concorde avec le caractère de sa prédication, **si distincte** de **tout ce qui avait été avant lui** : il s'agit du **même Jésus**, mais **Sa gloire** est vue ni en relation avec Israël,

ni comme conférée à cause de Ses souffrances, mais comme une **gloire plus haute**, et **divinement personnelle** !

Dire qu'il a été formé à cette ligne particulière d'enseignement par le moyen d'Ananias est plus digne d'un Corinthien que d'un réformateur, quoique ce soit naturel chez ceux qui mettent **un accent exagéré** et **contraire à l'Écriture** sur **les éléments humains** dans la **formation des serviteurs de Christ**. **Dieu est souverain en ceci comme partout**. Le Seigneur avait **Ses propres buts** en appelant Saul et Luc, comme en appelant Pierre et Jacques. Il peut appeler des gens instruits et des scientifiques aussi bien pour jeter du mépris sur **l'orgueil de l'homme** dans de tels domaines, que pour **les utiliser** comme **il Lui plaît**. Il peut par **Son appel** tirer des champs ou de la mer **ceux qui n'ont jamais connu d'école** afin de prouver qu'Il est **supérieur** à **ce que ce monde de vanité apprécie démesurément**. Mais Saul **prêcha** « **aussitôt** » et « **dans les synagogues** ». Quel témoignage rendu à la conscience que lui **prêche Jésus**, et qu'il Le prêche comme **Fils de Dieu** !

On notera que la version anglaise autorisée aussi bien que le Texte Reçu écrivent « **Christ** », au lieu de « **Jésus** » au v. 20 selon les meilleures autorités, ainsi que la version anglaise Révisée et d'autres fondées sur des autorités soigneusement collationnées [JND écrit aussi « Jésus »]. Il est assez probable que les copies tardives qui introduisirent l'erreur ont été influencées par des considérations ignorantes quasi-chrétiennes, à moins que ce ne soit une faute de mémoire qui s'est glissée puis perpétuée parmi ceux qui ne comprenaient pas les difficultés et les carences des Juifs auxquels Saul s'adressait. Leur prêcher **le** « **Christ** », ou **le Messie**, comme **Fils de Dieu** n'aurait pas servi à grand-chose et n'aurait guère rencontré d'opposition. Ils auraient tous permis ces expressions, même si personne n'en saisissait à fond l'importance. Mais **la vérité majeure** que Saul affirmait concernait **Jésus**, **Jésus de Nazareth**, et que ***Lui*** est **le Fils de Dieu**. Quoi de plus grave pour un Juif ? Accepter cela comme étant **de Dieu** c'était **condamner le peuple**, et **spécialement les religieux**, et se trouver soi-même dans la poussière **devant le Crucifié** (maintenant **ressuscité** et **dans les cieux**) pour qui **ce titre divin** était revendiqué dans le sens le plus élevé et le plus exclusif. C'était un **tournant** non pour le temps seulement, mais **pour l'éternité**.

Le changement remarquable chez le prédicateur [Saul] parlait aussi puissamment. « Et tous ceux qui l'entendaient étaient **dans l'étonnement** et disaient : N'est-ce pas **celui-là** qui a **détruit** à **Jérusalem ceux qui invoquent ce nom**, et qui est venu ici dans **le but** de les amener liés aux principaux sacrificateurs ? » (9:21). Une **telle conversion**, s'ajoutant à son zèle présent pour la vérité, ne pouvait qu'**impressionner fortement**, ce qui était justement l'intention de **la grâce** qui avait **opéré ce changement**. « Mais Saul se fortifiait de plus en plus, et confondait les Juifs qui demeuraient à Damas, démontrant que **celui-ci était le Christ** ». Ici « **Jésus** » ne conviendrait vraiment pas, et c'est bien « **le Messie** » qui est la vérité exprimée intentionnellement, car un progrès dans la vérité reçue et apprise de Dieu **ne rabaisse pas un niveau inférieur de vérité** qui est **également de Dieu**.

Mais la largeur de pensées et la capacité de prendre en considération un **immense spectre de vérités variées** et **d'harmoniser le tout dans le Seigneur Jésus à la gloire de Dieu** font partie des traits marquant de **Son serviteur si remarquable**. Le fait que Jésus soit **le Messie** doit toujours être **un sujet capital** quand on a affaire à des **Juifs**. Il y a des gloires plus élevées, comme nous l'avons vu, d'un intérêt et d'une importance **majeurs**, et aucune ne s'élève plus haut, au moins en principe, que Saul ne l'a fait dans ce premier témoignage [**Jésus est le Fils de Dieu**], selon ce qui nous est dit. Mais **le point de vue le plus bas** [**Jésus est le Messie**] avait comme avocat pressant et infatigable **le même homme dévoué** qui fut le premier à proclamer le point de vue le plus élevé. Aucun serviteur de Christ n'a jamais montré **une telle largeur de cœur**. Nous pouvons peut-être dire de lui, dans une sphère plus profonde et plus céleste, ce que Dieu dit de Salomon, à qui Il donna une

très grande sagesse et une très grande intelligence, de sorte que Dieu le distingue par **son** « **coeur large** comme le sable qui est sur le bord de la mer » (1 Rois 4:29). La question du port d'une longue chevelure par la femme chrétienne, ou d'avoir la tête dûment couverte, est reliée pour lui (ces sujets trouvant là leur réponse) avec la vaste étendue de la création, la scène où s'exécute le ***propos* de Dieu en Christ**, qui met **l'homme et la femme** à leur **vraie place** l'un par rapport à l'autre, et qui introduit les anges même comme spectateurs censés agir sur l'esprit de ceux qui marchent par la foi, non par la vue (1 Cor. 11:3-16). Qui en dehors de Saul de Tarse, cherchant à résoudre un **détail de conduite** apparemment **si petit**, aurait jamais pensé à une **telle portée** dans l'application de **l'ordre** et des **voies** de **Dieu** pour **maintenir Sa gloire morale** ?

La **croissance puissante** de Saul ne signifie pas qu'il surmonta ses adversaires par des **controverses**, mais que **l'Esprit le fortifiait** ainsi par **l'approfondissement** de **son âme** dans **la parole divine**, ce qui sans aucun doute venait toujours plus à bout des armes chétives des opposants. Quelles qu'aient pu être ses capacités naturelles, quelle qu'ait pu être son **éducation providentielle** auprès de Gamaliel, c'était en ayant affaire pratiquement **aux âmes**, dans les synagogues ou individuellement, que **la nouvelle nature**, dans **la puissance de l'Esprit**, trouvait **son vrai champ d'exercice ininterrompu**.

Une **conversion** si soudaine, si surprenante et **si profonde** que celle de Saul (par sa nature, par son caractère, par ses connaissances et par sa position comme **le plus zélé des adversaires juifs**) ne pouvait que produire **la plus profonde impression** sur tous les observateurs, **spécialement ceux de la circoncision.** **Quelle confirmation pour les disciples de Damas !** Combien il devait être impressionnant de **l'entendre** dans les synagogues **proclamer Jésus** comme **le Fils de Dieu** ! Combien cela était **propre à confondre** ceux qui **niaient** que **Jésus soit le Christ !** **La grâce de Dieu** qui se manifestait ainsi ne pouvait **qu'étonner** tous ceux qui écoutaient. L'opposition même de l'ennemi inlassable était paralysée pour le moment.

Actes 9:23-27

« Et beaucoup de jours s'étant écoulés, les Juifs tinrent conseil ensemble pour le tuer ; mais leur complot fut connu de Saul. Et ils surveillaient aussi les portes, jour et nuit, pour le tuer. Mais les disciples, le prenant de nuit, le descendirent par la muraille, en le dévalant dans une corbeille.

Et étant arrivé à Jérusalem, il cherchait à se joindre aux disciples ; et tous le craignaient, ne croyant pas qu'il fût disciple ; mais Barnabas le prit et le mena aux apôtres, et leur raconta comment, sur le chemin, il avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment il avait parlé ouvertement, à Damas, au nom de Jésus » (9:23-27).

L'Esprit de Dieu semble inclure dans les premiers versets l'espace de trois ans que l'apôtre passa en Arabie, **un fait d'une grande importance** parce qu'il faisait suite à sa conversion et qu'il est utilisé puissamment dans l'épître aux Galates (1:17) pour **prouver** combien peu l'homme, même les douze, ont eu affaire avec cela. **Son appel** n'était en aucune manière **de la part de l'homme** **ni par l'homme**, mais par **Jésus Christ** et **Dieu le Père** qui L'a ressuscité d'entre les morts ; il en était de même pour **son évangile** qu'il prêchait et qui n'était **pas selon l'homme**, **ni reçu de lui**, **ni enseigné par l'homme**, mais **reçu** par **la révélation de Jésus Christ**. C'était **la volonté de Dieu** qu'il soit **indépendant** de **Jérusalem** et **des douze**, — mais que son **appel**, son **apostolat** et **l'évangile** qu'il prêchait soient **issus immédiatement** de **la source originale** de **la grâce**, de **la vérité** et de **l'autorité**, **le Chef-Tête ressuscité** et **Dieu Lui-même**. C'était le **moyen d'assurer** ce qui était de la plus haute importance, non seulement à ce moment-là pour les saints des nations, et par la suite pour **une intelligence correcte du christianisme**, mais aussi **maintenant** pour notre profit spécial, si menacé à la fin des

siècles avec **la reprise de l'activité judaïsante**, — **la même** qui **s'opposait** déjà au **plein évangile** au commencement, ainsi qu'au **caractère céleste** et **indépendant** du **service** et du **témoignage** de **Paul**.

Autrement il semblait plus extraordinaire encore pour Saul que pour Moïse d'aller en Arabie. Mais comme autrefois la sagesse divine avait pourvu là à ce long refuge pour le futur conducteur d'Israël, de même **la rupture avec la chair** fut complète dans le séjour plus court qu'y fit **l'apôtre des nations**, alors que personne sur la terre n'aurait pu imaginer qu'il pouvait **y gagner** pour lui-même **un bon degré** soit dans les questions humaines, soit dans les questions religieuses. Tels étaient **les dispositions de Dieu**, positivement et entièrement **distinctes** des **voies humaines**. **Il ne prit conseil ni de la chair ni du sang**. Il ne monta pas à Jérusalem vers ceux qui étaient apôtres avant lui, comme n'importe qui d'autre l'aurait estimé convenable, voire absolument nécessaire. Du côté de Dieu, c'était **son dessein** que Saul aille en Arabie et revienne à Damas, car c'était **la mort** au **système juif** sous sa meilleure forme, et à **tout ordre successoral** ; et dans le même sens il fallait **alors**, qu'**après trois ans** il monte à Jérusalem, **non pour recevoir une mission des mains des apôtres**, mais pour faire connaissance de Pierre, ne restant là **que quinze jours**, et ne voyant aucun autre apôtre sinon Jacques le frère du Seigneur.

Car son ministère devait être **le vrai et meilleur modèle** de ce qui, selon la volonté de Dieu, **devait suivre** quand l'ordre temporaire à Jérusalem disparaîtrait, et que **le Saint Esprit mettrait en lumière**
[a] tous les principes directeurs bénis d'un **Christ céleste** pour l'église, **Son corps sur la terre**, ainsi que pour Ses serviteurs individuellement ;
[b] un ministère de **sainte liberté**, **l'expression de la grâce de Dieu** dans la pleine communication de **Sa vérité**, mettant au centre **la personne divine et glorieuse de Christ**, et **reniant complètement** la **volonté de l'homme** et l'**orgueil du monde**.

Mais, comme le Seigneur en avait précédemment averti Ses disciples, **le monde hait** ceux qui **s'identifient à Christ** comme **il L'avait haï Lui-même** ; et selon Sa parole, **le monde les persécuterait** comme **il l'avait fait pour Lui**. Et Saul en était maintenant la preuve aux mains de ses anciens coreligionnaires, toujours les plus acharnés. Les Juifs complotaient pour le faire mourir. « Ils vous excluront des synagogues ; même l'heure vient que quiconque vous tuera **pensera rendre service à Dieu**. Et ils feront ces choses, parce qu'ils n'ont connu **ni le Père**, **ni moi** » (Jean 16:2-3). Combien cela est manifestement vrai, et profondément vrai ! Personne n'en a expérimenté la véracité d'une manière plus frappante et plus continuelle que Saul de Tarse. **L'épée de l'Esprit** était si incisive dans ses mains, quelle qu'ait été la grandeur de son amour et de son humilité, qu'**elle ne pouvait que susciter un ressentiment ne pouvant être assouvi**, et **l'inimitié mortelle** de **Satan**. Et quand les Juifs allèrent même jusqu'à surveiller les portes de Damas jour et nuit pour **pouvoir le tuer**, les disciples qui appréciaient son amour ardent pour Christ et son zèle pour la bénédiction de l'homme, le prirent « de nuit et le descendirent par la muraille, en le dévalant dans une corbeille ». Il n'y avait pas de miracle là, mais une évasion assez ordinaire, sinon ignominieuse pour ceux qui voudraient attribuer au grand apôtre une auréole perpétuelle. Combien peu connaissent-ils la croix, Dieu et Ses voies !

Cette évasion des mains meurtrières à Damas, il la raconte (2 Cor. 11:32-33) dans le tableau merveilleux de ses labeurs dévoués et de ses souffrances qu'il dépeint aux Corinthiens, car ceux-ci **aimaient leurs aises** et **étaient remontés** contre l'apôtre par **des ouvriers trompeurs déguisés en apôtres de Christ** (2 Cor. 11:23-28). Combien ce tableau convenait admirablement pour faire honte à ceux qui faisaient attention **à travailler et souffrir le moins possible**, — et d'autre part pour **transformer en amour ardent** la plus faible étincelle chez les vrais serviteurs de Christ, depuis lors jusqu'à aujourd'hui ! Avant de parler de

l'homme en Christ qu'il connaît (il s'agissait de lui-même bien sûr, ce qualificatif étant attribué à dessein), **élevé jusqu'au troisième ciel**, — et à la fin de la liste d'épreuves qu'il nous donne comme « **hors de sens** » dans son assurance de se glorifier **si d'autres se glorifient dans la chair**, — il termine cette liste par ce même incident de **son évasion dans une corbeille** ; ce récit est placé curieusement de manière isolée, mais il en est ainsi pour juxtaposer cette évasion dans une corbeille en bas de la muraille, à côté de **son élévation au paradis** pour des **révélations extrêmement grandes** (2 Cor. 11:32 à 12:4). Combinaison étrange, mais en même temps combien instructive : **le même homme** descendu par une fenêtre percée dans la muraille de la ville, **est celui** qui est **élevé au ciel** pour **entendre des paroles ineffables** ! **Qui** sinon Paul a jamais pensé **se glorifier** dans les choses qui concernaient **sa faiblesse** ? Car, s'il mentionne l'honneur extraordinaire qu'il a eu comme homme vivant, **il prend soin de nous dire** comment, **pour contrebalancer toute auto-exaltation**, il lui fut donné dès lors **une épine dans la chair**, **un ange de Satan pour le souffleter**.

Il vaut la peine de noter qu'en 2 Cor. 11:32-33, il y a u**ne information supplémentaire**, à savoir que **l'hostilité rencontrée** n'était pas confinée à la synagogue, mais **partagée par l'ethnarque du roi de l'époque**, sans doute pour faire une faveur aux Juifs, comme d'autres le firent ultérieurement dans une situation semblable : « À Damas, le gouverneur sous le roi Arétas faisait garder la ville de Damas, voulant se saisir de moi ; et je fus dévalé dans une corbeille par une fenêtre à travers la muraille, et j'échappai à ses mains ». Je donne cette citation, non pour confirmer la véracité du récit de Luc, comme si la parole divinement inspirée pouvait être inexacte ou avait besoin d'appui pour le croyant, mais pour donner un exemple supplémentaire du but moral qui règne dans toute l'Écriture, la véritable clé pour saisir cette manière d'agir particulière de Dieu, qui est aussi parfaite pour Sa propre gloire que **pour la croissance de Ses enfants**, — alors que cela pourrait fournir des matériaux à **l'incrédulité de l'homme** qui **juge tout** en se **confiant** dans **sa puissance intellectuelle**, laquelle est au mieux très limitée, même quand elle est la plus grande possible. L'information, bien importante à sa place, est un objectif mineur de la parole de Dieu qui fait entrer le fidèle dans **la communion** de **Ses pensées** et de **Son amour**.

Mais une **nouvelle leçon très différente** va commencer dans la ville des fêtes solennelles, où peu de temps auparavant « une grande grâce était sur eux tous, …et la parole de Dieu croissait, et le nombre des disciples se multipliait beaucoup, et **une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi** » (4:33 ; 6:7). Car « étant arrivé à Jérusalem, Saul cherchait à se joindre aux disciples ; et **tous le craignaient**, **ne croyant pas qu'il fût disciple** » (9:26). D'un côté, combien ce dût être douloureux, pour ce vase rempli d'affections divines, ce canal déjà débordant d'un témoignage de Christ allant au-delà de ces frères dans le doute, eux dont la grâce était si petite qu'elle **mettait en doute** la **mesure de grâce la plus vaste qu'ils aient jamais eue sous les yeux** ! Mais d'un autre côté, **combien il est utile** pour nous, et pour tous les saints, d'apprendre que personne ne doit être reçu sur sa propre responsabilité, mais d'après un témoignage adéquat émanant d'autrui ! Un inconnu, ou quelqu'un de connu seulement par des circonstances plus ou moins douteuses, doit normalement avoir une prodigieuse opinion de lui-même, ou être étonnamment aveugle aux obligations des autres, s'il s'attend à être accueilli dans les saints liens de Christ sur **la seule base** du **bon rapport** qu'il donne **de lui-même**. Et les enfants de Dieu sont irréfléchis ou indifférents à Sa gloire s'ils ouvrent la porte sans lettre de recommandation, ou à quelque chose d'équivalent et suffisamment satisfaisant (si la lettre de recommandation manque à cause des circonstances). Celui qui ne peut pas présenter quelque chose de ce genre devrait plutôt **louer le soin de la gloire du Seigneur chez les Siens**, même si cela nécessite un peu de patience ou un délai de sa part ; jamais plus

qu'aujourd'hui il n'y a eu une époque où une telle vigilance était due aux intérêts de Christ et de l'église, à cause de l'état présent de celle-ci. Que les saints gardent seulement présent à l'esprit que dans ce domaine comme ailleurs, il ne s'agit **pas de la lettre**, mais **de l'esprit**. La preuve de **la réalité à l'égard de Christ** est, et **devrait être**, tout ce qu'on requiert, — tandis que **l'indifférence à Son égard**, quand on cède à tout devant une simple profession de Son nom, quand rien n'est assez bon marché, c'est **le laxisme le plus fautif et le plus coupable**. Le légalisme n'est pas bien, là où tout devrait être grâce, mais c'est au moins beaucoup moins indécent que le laxisme. Néanmoins, n'oublions pas qu'une personne sans scrupule peut facilement falsifier une lettre de recommandation.

Même si les saints sont ignorants ou ont des préjugés, **le Seigneur ne manque pas**. On Le voit ici susciter bientôt un instrument pour lever la difficulté. Car Barnabas « le prit et le mena aux apôtres » (Pierre et Jacques seulement, comme nous l'avons vu), « et leur raconta comment, sur le chemin, il avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment il avait parlé ouvertement, à Damas, au nom de Jésus » (9:27).

On a supputé que ces paroles de Barnabas étaient dues à ce qu'il connaissait déjà Saul auparavant, ou qu'ils avaient tous les deux étudié ensemble à Tarse, quand ni l'un ni l'autre ne connaissaient rien du Seigneur Jésus. Même si cela était vrai, et que cela ait satisfait les disciples, ce ne sont là que des échantillons de suppositions humaines, pour ne pas dire de faux principes — ce qui déshonore ceux qui cultivent ce genre d'interprétation de l'Écriture. Or comme la chrétienté a faim de **tout ce qui tend à exalter le premier Adam** (elle réclame même ce genre d'aliment), elle est sûre de trouver de la nourriture là où on **ne se fie pas à la vérité** telle que **manifestée en Christ** à **la gloire de Dieu**, et ou n'apprécie pas cette vérité. La vraie clé n'est-elle pas fournie par l'historien sacré dans un aperçu de Barnabas donné ultérieurement en Actes 11:23-24 ? Quand il vit **la grâce de Dieu**, il se réjouit et donna des exhortations en rapport, car il était **homme de bien** et **plein** de **l'Esprit Saint** et de **foi**. Ce n'était d'ailleurs pas à Antioche seulement, ni premièrement, que la grâce opéra puissamment en lui, car longtemps auparavant il avait déjà été signalé par ce que Dieu avait produit en lui, en contraste avec Ananias et Sapphira qui s'étaient mis d'accord pour tenter l'Esprit du Seigneur (4:36-37 ; 5:1-2).

Combien un cœur miséricordieux peut faire beaucoup pour plaire au Seigneur, et **aider ceux qui sont éprouvés**, et combien les circonstances par lesquelles il cherche à le faire importent peu ! Pourtant combien souvent, quand une telle personnalité est formée et confirmée, une crise surgit, trop forte pour quiconque, **sauf pour la direction présente du Seigneur** qui est **au-dessus de tout ce qui est de l'homme** ; **la grâce dans toute sa plénitude doit conduire**, tandis que **l'amabilité échoue**. **Barnabas en fut la preuve plus tard**. Combien peu aurait-on pu imaginé que Saul serait celui qui réprimanderait Pierre ainsi que Barnabas (Gal. 2:13) de **tolérer la chair** ou **la loi**, qui mettent en péril **la vérité de l'évangile** ! Pourtant c'est ce qui arriva, et l'Écriture l'a dévoilé dans des paroles ardentes et impérissables **pour nous préserver**, dans **notre faiblesse**, d'une **telle erreur**. Combien il nous faut être reconnaissants de la condescendance de la grâce de notre Dieu qui tourne en notre faveur les erreurs même de ceux qui sont le plus honorés, — au lieu de les cacher ou de les couvrir en tout ou partie dans un **véritable esprit de parti**, ce qui est au déshonneur du Seigneur et cause **un tort irréparable à nos âmes**.

Notons bien que cette visite à Jérusalem (9:26-29) ne doit pas être considérée comme située directement à la suite des événements qui précèdent. Elle est citée ici pour compléter l'histoire de Saul jusque là, par le récit de sa première introduction auprès des saints de Jérusalem.

Un **témoignage valable** rendu à l'appel de la grâce divine est le **vrai fondement** d'une **réception** ; les antécédents particuliers de Saul le

mettaient spécialement en relief. Le principe demeure aujourd'hui malgré que les circonstances soient très différentes aujourd'hui, dans les pays du monde dit chrétien : nous sommes dans un état de choses accommodant vis-à-vis des corruptions (morales, ecclésiastiques et doctrinales) qui abondent, et **la profession chrétienne** est aussi éloignée que possible de **l'invocation du nom du Seigneur** en face de **l'opposition naturelle**, et de la persécution privée ou publique. Il est extrêmement important que, pour chaque âme, tout se fasse pour **Son nom** ; c'est **le seul passeport** qui devrait être requis, car c'est ce qui Le magnifie ainsi directement, c'est **la meilleure de toutes les sauvegardes** contre **le monde**, **la chair**, et **le diable** ; car **Son nom** sonne le glas de tout mal, sous n'importe quelle forme variée. Les plus grands de la terre devront se courber devant ce Nom, et auront l'obligation de le reconnaître quand toute langue **Le confessera** comme **Seigneur à la gloire de Dieu le Père** (Phil. 2), mais déjà maintenant **ce même Nom** introduit l'esclave le plus opprimé dans **la plénitude de la grâce**, avec **l'espérance vivante** de la **gloire céleste et éternelle**. Bien que **ce Nom ordonne** à tous ceux qui le prononcent **de se retirer de l'iniquité** (2 Tim. 2:19), il ne menace personne ici sur le champ d'un jugement cuisant tel que celui prévu pour les hommes (quels que soient leur renommée, leur crédit ou leurs prétentions) qui n'apportent pas la doctrine de Christ.

Or l'assemblée, profondément engagée à s'occuper des intérêts ordinaires de ce Nom, cherche des **témoignages fiables** de la part de toute âme qui **prononce ce Nom**. Ceci donne une **très grande portée** à **la foi** et à **l'amour** chez les saints qui sont déjà au-dedans ; cherchant **la gloire du Seigneur** chez ceux qui Le confessent, ils sont **selon leur mesure** des **témoins fiables**, — soit pour **recevoir un Saul de Tarse**, soit pour **rejeter un Simon le magicien**. Car, si tous ont communion en tant que saints à ce qui est fait, et sont libres, et même tenus d'avoir des preuves qu'ils estiment eux-mêmes suffisantes, **la preuve** sur la base de laquelle ils jugent pratiquement **repose sur ceux qui**, jouissant de la confiance de tous, ont **assez d'amour** pour **s'assurer de la vérité**. **L'église agit sur la base de témoins qu'elle croit**. L'exemple frappant placé devant nous montre que nous pouvons être guidés dans la bonne direction pour faire notre devoir, même en présence de faits extérieurs tout à fait différents. Mais, l'église étant une **institution divine** et non une simple société volontaire de croyants, il y a un **principe saint et sage** qui gouverne (ou au moins qui le devrait, et qui le fera **si c'est fait correctement**), un principe qui manifeste **la gloire du Seigneur**, comme dans le cas de Saul. **L'amour actif**, animé par un œil **fixé sur Christ**, **verra clairement** et **jugera justement**.

Actes 9:28-30

« Et il était avec eux, allant et venant à Jérusalem, et parlant ouvertement au nom du Seigneur. Et il parlait et disputait avec les Hellénistes ; mais ceux-ci tâchaient de le faire mourir. Et les frères, l'ayant su, le menèrent à Césarée, et l'envoyèrent à Tarse » (9:28-30).

La liberté était donc goûtée aussi bien pour la communion que pour le témoignage. C'est un point essentiel du christianisme, qui fait d'ailleurs contraste avec la loi, laquelle génère la servitude. « Là où est **l'Esprit du Seigneur**, il y a **la liberté** » (2 Cor. 3:17), ou selon le témoignage qu'Il rend Lui-même : « **Moi**, je suis **la porte** : si quelqu'un entre par moi, il sera **sauvé** ; et il entrera et il sortira, et il trouvera de la pâture » (Jean 10:9) . Le salut, la liberté, et la nourriture sont assurés par Sa grâce, et Saul le prouvait alors, même à Jérusalem. Qu'y avait-il de plus doux pour son âme que de goûter cette **liberté** là où la tradition aveuglait ses yeux encore peu de temps auparavant, et où le zèle pour la loi l'avait conduit à persécuter à mort la voie de la grâce divine, liant et emprisonnant hommes et femmes ?

Mais il y avait plus que ceci : il parlait ouvertement, ou hardiment, au nom du Seigneur, ce qui convient bien à **un objet de la grâce**. Si « **ce jour est un jour de bonnes nouvelles** », et assurément c'est le cas, plus

que pour tous les autres jours précédents, comment pouvons-nous nous taire ? Les quatre lépreux ne se turent pas quand la famine accablait la ville de Samarie et qu'ils trouvèrent le camp désert des Syriens plein de toutes choses bonnes pour ceux qui mouraient de faim (2 Rois 7:9). Or à Jérusalem, où Saul était encore récemment un messager d'emprisonnement et de mort pour tous ceux qui **invoquaient le nom du Seigneur**, qui pouvait **mieux que lui** avoir une sainte assurance pour **proclamer Son nom**, et **la foi en ce Nom**, pour **fortifier les faibles** et **libérer les captifs**, pour **donner la vie aux morts** et **la liberté aux opprimés**, ou (comme il le dit plus tard) **ouvrir leurs yeux** pour qu'ils se tournent **des ténèbres à la lumière** et **du pouvoir de Satan à Dieu** (26:18 ; Luc 4:19), recevant **la rémission des péchés** et **un héritage** parmi ceux qui sont sanctifiés par la foi en Christ ? (20:32). Car un témoignage libre et hardi en Son nom est le fruit de Sa grâce, et c'est aussi la liberté pour sa propre âme — dans cet ordre. Avant que la bouche s'ouvre hardiment pour faire connaître Sa grâce et Sa gloire aux autres, **nous avons besoin nous-mêmes** d'être **libérés** de **tout obstacle**, de **tout fardeau**, des **doutes** et des **questions** ; nous avons **besoin** de la **liberté** que **donne Christ** quand **Il libère**. Ce n'est pas aux anges que Dieu a soumis la terre habitable à venir **mais à Christ** qui donnera à Ses saints le privilège de régner avec Lui. Ce ne sont pas aux anges qu'Il donne la mission d'évangéliser, **mais à Ses serviteurs** qui étaient autrefois des enfants de colère comme les autres. Combien même les chrétiens oublient vite Ses voies, et **retournent sous le joug d'esclavage** et à un ordre de succession dans l'église qui est un ordre charnel, et aux rudiments du monde qui ont joué leur rôle fatal **en crucifiant le Seigneur**, pour se retrouver eux-mêmes maintenant, si l'on en croit Dieu, **mis de côté** et **condamnés à mort à Sa croix** !

Mais comme Saul nous le révèle, quand il fut appelé par grâce à avoir **le Fils de Dieu révélé en lui** pour qu'il puisse Le prêcher parmi les nations, aussitôt il ne prit pas conseil de la chair et du sang, mais il s'en alla en Arabie et retourna à Damas (Gal. 1:16-17). Même quand il monta à Jérusalem, c'était pour rendre visite à Pierre, **non pas pour recevoir les ordres saints de sa part**, **ni pour suivre un parcours théologique**, car il demeura chez lui quinze jours ne voyant **aucun autre des apôtres**, sinon Jacques, le frère du Seigneur (Gal. 1:15-19). Paul parle de cela avec une insistance impressionnante, comme d'un **sujet de la plus grande importance** pour la gloire de Dieu, **afin que la vérité de sa mission indépendante soit établie à tout jamais et de manière indiscutable**, car cette vérité était liée à l'évangile qu'il faisait connaître dans sa plénitude et avec une hauteur supérieures à tous les autres. À Jérusalem aussi nous voyons sa liberté totale et son témoignage hardi pour le nom du Seigneur.

Tout était ordonné pour que la vérité de l'évangile puisse se répandre parmi les Gentils, mais il maintient aussi le même principe et la même conduite avec les Juifs. Hélas ! ce n'était guère apprécié. Car d'un côté, les Gentils n'ont pas continué dans la bonté de Dieu, et dans toute la chrétienté ils sont revenus en arrière, comme un chien sur son propre vomi (2 Pierre 2), **judaïsant de manière grossière** au point de donner aux gens l'impression que **l'évangile est une sorte de loi** à demi améliorée et à demi mélangée, **au lieu d'être la parfaite expression de la grâce de Dieu qui justifie les pécheurs impies par la foi en Christ, en vertu de Sa mort et de Sa résurrection**. D'un autre côté, quand Saul s'est tourné au nom du Seigneur vers les Hellénistes, c'est-à-dire les Juifs de langue grecque, avec le zèle plein d'amour de quelqu'un qui hait les partis, pour transmettre **la vérité qui l'avait libéré**, ne cherchant pas leurs biens, mais **eux-mêmes** (2 Cor. 12:14), — ces Hellénistes trahirent combien ceux qui méprisent et refusent **Son évangile** sont **peu soumis** à **la loi de Dieu**, car ils cherchaient à le faire mourir. Ils n'étaient **que** la **semence** d'Abraham, et **non ses enfants** (Jean 8:33-44) : s'ils avaient été ses enfants **ils auraient fait les œuvres d'Abraham**. Ils avaient en réalité **le**

diable pour père, un meurtrier et un menteur dès le commencement, et **ils faisaient ses œuvres**.

Il est inutile de s'appesantir sur l'erreur d'anciens manuscrits ou d'anciennes versions qui fait parler et débattre l'apôtre en ces premiers temps avec les « Grecs » [9:29 ; au lieu des « Héllénistes »] à Jérusalem. En fait c'était avec la même catégorie de personnes qui avait fourni les « sept » établis sur l'administration quotidienne, parmi lesquels Étienne et Philippe avaient été si grandement honorés y compris quant à la parole (6:1-5). Saul était d'autant plus tourné vers eux qu'ils n'était plus bigot, et il recherchait les Hellénistes d'autant plus qu'il avait été **le chef le plus virulent** dans **la persécution** qui avait suivie la mort d'Étienne. Maintenant il était exposé à **leur haine mortelle** ; « Et les frères, l'ayant su, le menèrent à Césarée, et l'envoyèrent à Tarse ». Il semble clair qu'il ne s'agissait pas de Césarée de Philippe, mais plutôt du siège du gouverneur romain, d'où il partit facilement par mer. Galates 1:21 ne présente pas de réelle difficulté, car il nous informe seulement qu'il alla alors dans les pays de Syrie et de Cilicie, ce qui était facile par bateau ; et les versets suivants affirment qu'il était encore inconnu des assemblées de Judée qui étaient en Christ.

Actes 9:31

« Les assemblées donc, par toute la Judée et la Galilée et la Samarie, **étaient en paix**, **étant édifiées**, et **marchant dans la crainte du Seigneur** ; et **elles croissaient** par **la consolation du Saint Esprit** » (9:31).

Il ne semble **pas** y avoir de raison valable pour faire de ce verset la conclusion du paragraphe précédent, car l'état de l'église dans toutes ces régions n'est pas censé être en rapport avec Saul en aucune manière. Elles étaient en train de soigner leur épreuve passée, et ce verset est plutôt une introduction au récit de la visite de Pierre qui suit immédiatement après ; dès lors, ce verset peut bien être pris isolément.

Après avoir décrit l'état paisible et prospère de l'église dans toute la Palestine, l'Esprit de Dieu se met maintenant à parler de **Pierre**. Celui qui opérait effectivement en Pierre, le grand apôtre de la circoncision, venait de nous montrer **le vase puissant de Sa grâce** appelé à travailler parmi les Gentils. Mais Saul de Tarse est laissé de côté pour le moment, et le visage familier de Pierre est placé devant nous, non pas à Jérusalem, ni encore en Samarie comme auparavant avec Jean, **mais tout seul en visite en Judée**. S'il y avait la paix pour l'église, il n'y avait en lui pas moins de puissance qu'au début, et il était toujours au premier plan depuis la Pentecôte.

Actes 9:32-35

« Or il arriva que, comme Pierre parcourait toute la contrée, il descendit aussi vers les saints qui habitaient Lydde. Et il trouva là un homme nommé Énée, qui depuis huit ans était couché sur un petit lit ; et il était paralytique. Et Pierre lui dit : Énée ! Jésus, le Christ, te guérit ; lève-toi, et fais-toi toi-même ton lit. Et aussitôt il se leva. Et tous ceux qui habitaient Lydde et le Saron le virent ; et ils se tournèrent vers le Seigneur » (9:32-35).

La grâce se servit donc de l'apôtre, non pas simplement pour l'édification des saints, mais pour gagner de nouvelles âmes pour Dieu. Lydde, ou Lod, était alors une ville considérable — comme nous le dit Fl. Josèphe. Dieu opéra là un miracle en la personne d'Énée, pour retenir l'attention des incrédules. Il ne semble pas qu'il s'agissait d'un croyant, car il est simplement décrit comme « un homme ». En effet, en règle générale, les croyants n'étaient pas les objets de la puissance miraculeuse, même s'ils en ont été souvent les instruments. Timothée est exhorté par l'apôtre à user de moyens ordinaires : « Ne bois plus de l'eau seulement, mais use d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions » (1 Tim. 5:23). Épaphrodite suscita dans sa maladie de profonds exercices dans le cœur de Paul, et Trophyme avait été laissé malade à Milet par l'apôtre au lieu de le soigner. Le Seigneur

s'occupe spécialement de telles personnes : Même un apôtre ne voulait pas interférer. Mais de même que les langues étaient un signe pour les incrédules, ainsi la puissance était libre d'agir sur eux pour la gloire de Dieu, et la guérison d'Énée si longtemps paralysé devint un témoignage frappant pour tous ceux qui demeuraient aux alentours.

La manière d'agir de Pierre et ses paroles sont remarquables : « Énée ! Jésus, le Christ, te guérit ; lève-toi, et fais-toi toi-même ton lit ». Ce qui fut fait aussitôt : la puissance pour faire ses affaires, comme pour se lever. La puissance de Dieu s'exerçait dans ce cas grave d'un paralysé depuis huit ans par le moyen du vrai Christ rejeté. L'Éternel-Jésus était le guérisseur de toute maladie. Ce n'était pour le moment qu'un témoignage. Ce qu'Il faisait à petite échelle durant ce présent siècle mauvais n'est qu'un échantillon du monde et du siècle à venir. Alors Il se montrera Lui-même comme Celui qui pardonne toutes les iniquités d'Israël et qui guérit tous leurs maux, selon le Psaume 103:3, quand Son royaume dominera sur tout.

En attendant la parole de Dieu agissait, l'évangile était béni, car « tous ceux qui habitaient Lydde et le Saron le virent, qui aussi se tournèrent vers le Seigneur » (9:35). Leurs âmes furent impressionnées de sorte qu'ils portèrent attention à la vérité, et se tournèrent vers le Seigneur. C'était vraiment **l'œuvre de l'Esprit de Dieu**, et non pas simplement l'étonnement devant un miracle. Mais cela avait aussi la particularité d'être un mouvement d'ampleur touchant toutes personnes. Des communautés entières étaient amenées. Ce n'était pas seulement une profession ou des baptêmes : **le Saint Esprit n'en parle même pas**. Tous, en ces lieux, virent le paralysé guéri sur le champ au nom de Jésus, et ils se tournèrent vers le Seigneur. Certains qui semblent disposés à douter de l'œuvre de la grâce dans des maisons entières, et qui sont soucieux de la réduire au mieux à une simple reconnaissance intellectuelle du Seigneur, auraient profit à considérer la grande œuvre accomplie à Lydde à la suite de la guérison d'Énée. Les expressions utilisées ici sont totalement incompatibles avec une profession de foi par intérêt ; c'était une **action** vaste et réelle de **la grâce divine**, sans même que soit nommé le signe extérieur [du baptême] qui suivit sans aucun doute en tant que privilège conféré.

On peut ajouter que Kühnöl a complètement failli dans la grammaire comme dans l'exégèse, quand il voudrait faire simplement dire à ce passage que tous les chrétiens (savoir tous ceux qui s'étaient tournés vers le Seigneur) virent Énée tout à fait rétabli dans sa santé. Il est vrai que l'aoriste peut occasionnellement avoir ou requérir la force d'un plus-que-parfait, mais dans la phrase placée devant nous, un tel usage est non seulement injustifié, mais il détruit la puissance et la dignité du récit, tandis que le sens ordinaire maintient de manière très simple tout ce qui pouvait être désiré, couronnant le miracle opéré avec un résultat spirituel digne et béni, au lieu d'une fin si froide et si faible qu'elle sombre non seulement au-dessous de l'Écriture, mais au-dessous de tout écrit. Grammaticalement aussi, le relatif indéfini [voir : traduction WK] est juste le mot convenable pour introduire l'affirmation de nature ou de caractère moral.

Quelques-uns peuvent être intéressés à savoir que Lydde du Nouveau Testament n'est autre que Lod de 1 Chr. 8:12, Esd. 2:33, Néh. 7:37, 11:35, ainsi encore nommée actuellement. Ce n'était guère un village misérable comme le pensent MM. Webster et Wilkinson, si nous devons ajouter foi au rapport populaire du Dr Thompson qui représente cette localité comme une communauté florissante de quelque deux mille personnes, manifestement prospères et travailleuses, « cachées dans de belles plantations d'oliviers, de figuiers, de grenadiers, de mûriers, de sycomores et autres arbres, et entourées de toute part par un environnement très fertile ». Ono, Hadid et Neballat, autrefois associées avec Lod, sont encore présentes et distinctes, avec une apparence moderne.

De plus, bien que Calvin dise avec assurance que le Saron (ou Assaron comme il l'appelle) était une ville toute proche, et fasse peu de cas

de la pensée de Jérôme selon laquelle ce nom désigne la plaine s'étendant entre Césarée et Joppé, il n'y a pas de raison valable de douter que ce premier traducteur [Jérôme] ait raison, et non pas le réformateur [Calvin]. Et l'exactitude minutieuse du texte grec fournit une preuve frappante au lecteur grâce à l'article qui précède Saron et non pas Lydde. Il en est toujours ainsi en Hébreu quand on se réfère au même district (1 Chr. 27:29 ; Cant. 2:1 ; És. 33:9 ; 35:2 ; 65:10), tandis que l'article disparaît quand le même nom s'applique à une localité différente de l'autre côté du Jourdain, probablement une ville des Gadites. Le Saron se trouve au nord d'un autre district, « le Sephalah », qui dans la version autorisée s'en tire plus mal que « le Saron », car il est dépouillé de son caractère de nom propre, et est réduit au terme vague et générique de « les vallées », ou « le pays plat ».

Ici donc l'énergie de l'Esprit se plaisait à **glorifier le Seigneur Jésus** et à **bénir les âmes** par le moyen de Pierre au moment même où **la grâce souveraine** préparait une **autre serviteur de Christ**, encore plus favorisé, non seulement pour proclamer l'évangile dans toute la création, mais **pour compléter la parole de Dieu**, spécialement **le mystère qui avait été caché dès les siècles et dès les générations**. Mais un autre déploiement encore plus grand de la puissance divine allait bientôt suivre, ainsi qu'un témoignage de grâce tout spécial **envers les Gentils** par le moyen de Pierre lui-même, comme on va le voir au ch. 10, et selon une sagesse qui ne fait jamais défaut. Mais n'anticipons pas. La grâce voulait opérer très bientôt plus profondément et sans discrimination ; le côté céleste de l'évangile devait briller plus nettement et de manière qui convienne à **Celui qui est assis**, comme **Homme glorifié**, **à la droite de Dieu**. Mais il n'y avait pas eu manque de zèle chez Pierre dans son témoignage, ni manque de la puissance d'en-haut à son ministère, qui visait à rendre honneur au nom de Jésus et à répandre la bénédiction sur les âmes qui croyaient. Simplement tous les conseils divins devaient être dûment révélés et accomplis en leur temps ; et Dieu a Ses propres voies aussi convenables que Ses conseils. Et nous faisons bien de prendre garde à Sa parole qui révèle tout ceci, et encore bien plus, pour que nous soyons **complètement accomplis** pour **toute bonne œuvre** (2 Tim. 3:17).

Actes 9:36-43

Une autre circonstance du même genre dans un lieu différent donna l'occasion à la puissance de Dieu de se déployer par le moyen de Pierre encore plus merveilleusement.

« Or il y avait à Joppé une femme disciple, nommée Tabitha, qui, interprété, signifie Dorcas (Gazelle) ; elle était pleine de bonnes œuvres et d'aumônes qu'elle faisait. Et il arriva en ces jours-là, qu'étant tombée malade elle mourut ; et quand ils l'eurent lavée, ils la mirent dans la chambre haute. Et comme Lydde est près de Joppé, les disciples ayant appris que Pierre était dans cette ville, envoyèrent vers lui deux hommes, le priant : Ne tarde pas de venir jusqu'à nous. Et Pierre, se levant, s'en alla avec eux. Et quand il fut arrivé, ils le menèrent dans la chambre haute ; et toutes les veuves vinrent auprès de lui en pleurant, et en montrant les robes et les vêtements, toutes les choses que Dorcas avait faites pendant qu'elle était avec elles. Mais Pierre, les ayant tous mis dehors et s'étant mis à genoux, pria ; et, se tournant vers le corps, il dit : Tabitha, lève-toi. Et elle ouvrit ses yeux, et voyant Pierre, elle se mit sur son séant. Et lui ayant donné la main, il la leva ; et ayant appelé les saints et les veuves, il la leur présenta vivante. Et cela fut connu dans tout Joppé ; et beaucoup crurent au Seigneur. Et il arriva qu'il demeura beaucoup de jours à Joppé, chez un certain Simon, un tanneur » (9:36-43).

Peut-on croire qu'un prétendu traducteur du Nouveau Testament, loin d'être ignorant, ose rendre ainsi le premier verset : « De plus, il y avait parmi les disciples à Joppé une femme nommée Tabitha, qui faisait

toujours des bonnes œuvres et des aumônes » ? Je cite d'après la seconde édition de Gilbert Wakefield 2:27, bien que je ne puisse dire (n'ayant pas la précédente) si c'est un de ses améliorations par allègement, ou une simple reproduction de la première édition. C'est la note page 375 qui est si choquante : « J'ai laissé hors du texte l'explication impertinente de ce verset parce que, même s'il ne s'agit pas d'une interpolation, cela doit être ou ridicule ou incompréhensible dans une traduction ». C'est d'autant plus éhonté de la part de quelqu'un qui ne se permet pas une telle audace dans sa façon de rendre (entre autres passages) Jean 1:38, 41-42, qu'il traite tous trois convenablement. Or, de quoi s'agit-il dans notre passage ? C'est la vraie forme araméenne à cette époque dans ce pays ; la servante de Gamaliel portait le même nom, et Fl. Josèphe (B.J. 4.3.5) donne, comme Luc, le même nom, mais en grec, à la mère d'un certain personnage truculent Jean, comme le lecteur peut le voir dans « Tr. » du Dr Traill 2:64. Le mot hébreu correspondant signifie « beauté », mais il est communément utilisé pour une gazelle, un cerf ou un chevreuil comme en Deutéronome, en 2 Samuel, et dans le Cantique des cantiques. Dans nos langues européennes, on trouve aussi des personnes dénommées avec des noms d'animaux. Quelque fois c'est un terme d'affection [biche]. Où est l'« impertinence » d'une telle affirmation ? Elle n'est que dans l'esprit vide, présomptueux et profane de M. Wakefield. Je prends la peine de le réfuter à titre d'avertissement aux personnes mal informées pour qu'elles ne se laissent pas abuser par l'impiété inconsciente de ceux qui ne croient pas au caractère inspiré de l'Écriture Sainte. Toutes les fois qu'ils attaquent cette parole, il serait facile de mettre au grand jour la folie de leur auto-satisfaction.

Tabitha, ou Dorcas, est donc décrite comme une femme disciple à Joppé, qui mettait la Parole en pratique et ne l'écoutait pas seulement (Jacq. 1:22) ; son service pur et sans tache devant son Dieu et Père était de se souvenir des veuves dans leur affliction, et de se garder pure du monde (Jacq. 1:27). Elle était pleine de bonnes œuvres et d'aumônes autant que de foi. En ces jours-là donc elle tomba malade et mourut. Elle fut alors lavée selon la coutume, et on la fit reposer dans la chambre haute, un lieu convenable pour attendre l'arrivée de l'apôtre. Car il semble assez clairement implicite que les disciples s'attendaient à plus que de la consolation en envoyant chercher l'apôtre à ce moment-là et en évitant tout délai ; lui, de son côté, répondit promptement à leur prière. Comme d'habitude la scène est présentée de façon vivante devant nous, bien que ce soit Pierre la figure centrale, et non pas Paul dont Luc était le compagnon préféré. Mais qu'importait ceci ou cela si l'Esprit l'inspirait pour nous donner la vérité à la louange de Christ ? Certainement la scène était devant Lui telle quelle, bien que Luc n'y soit pas ; et pas un seul mot du récit de Luc ne le ternit en laissant transparaître une jalousie de Luc pour son conducteur. Ils étaient là dans la chambre haute, et toutes les veuves entouraient Pierre, non pas en pleurs seulement, mais montrant le travail des mains d'amour de Dorcas, les robes et vêtements qu'elle faisait quand elle était avec elles.

Mais Pierre n'était pas venu spécialement faire des condoléances, mais pour la gloire de Dieu afin que **Jésus le Fils de Dieu** soit **glorifié** dans celle qui n'était plus là. Aussi, les ayant tous mis dehors, et s'étant agenouillé, il pria. Il ne cherchait pas à publier la grande œuvre qu'il allait faire ; il cherchait **seulement le Seigneur**, avec cette révérence grave qui convient à quelqu'un qui marche en présence de l'Invisible qui peut seul intervenir. Ici encore, combien le récit est vivant ! Pourtant aucun œil humain ne voyait Pierre ni le corps de la disciple. Celui qui opérait en puissance par un serviteur [Pierre] nous l'a raconté par le moyen d'un autre [Luc]. Certains, d'après des versions anciennes d'origines les plus diverses, se sont risqués à ajouter avant « Tabitha, lève-toi » : « au nom de notre Seigneur Jésus Christ ». S'ils pensaient que c'était faire honneur, ils étaient coupables d'une erreur haïssable. « N'ajoute pas à ses paroles » (Prov. 30 :6). **L'Esprit** qui inspire nous a donné **la vérité**

parfaitement. Il suffit de savoir que Pierre s'agenouilla et pria, et se tournant vers le corps dit : « Tabitha, lève-toi ». N'abîme pas la parole de Dieu, ô homme, dont les ajouts profanes te rendent indigne du nom de croyant, et indigne de la tâche de traducteur ou de commentateur. Sa prière démontrait **à Qui il s'attendait**, et **sur Qui il s'appuyait** ; nous ne devons pas retrancher à ses paroles en Actes 3:6, ni leur ajouter en Actes 9:40, ni assimiler les unes ou les autres à Actes 9:34. Soyons assurés que chacune de ces paroles est comme **Dieu l'a écrite**, et donc comme chacune devait être : notre place est de recevoir humblement, de croire avec confiance, et de jouir immensément.

La puissance du Seigneur était là, selon la prière de Son serviteur, non pour guérir comme dans le cas précédent, mais pour ressusciter. « Et elle ouvrit ses yeux, et voyant Pierre, elle se mit sur son séant. Et lui ayant donné la main, il la leva ; et ayant appelé les saints [qui avaient les sentiments les plus profonds et les moins intéressés] et les veuves, il la leur présenta vivante. Et cela fut connu dans tout Joppé » (9:40b-42a).

Il faut pourtant remarquer que l'effet moral ou spirituel ne doit pas se mesurer en comparant le caractère ou la mesure de la puissance manifestée. Quand Énée paralysé fut guéri, **tous les habitants** de Lydde se tournèrent vers le Seigneur ; quand fut opéré le miracle bien plus grand de la résurrection de Dorcas décédée à Joppé, cela ne fut suivi d'aucun effet aussi vaste ou aussi étendu, mais « beaucoup crurent au Seigneur » — un résultat béni pour ces âmes, et pour Sa gloire assurément, mais qui n'était nullement aussi généralisé que dans le cas précédent, selon ce que nous pouvons le comprendre d'après l'Écriture. Après tout, c'est **la parole** qui est **le vrai et bon moyen** de **conversion au Seigneur**, quels que soient les moyens utilisés pour attirer l'attention sur **Sa parole**. Car **Sa grâce est souveraine**, et refuse les raisonnements plausibles des hommes.

L'Esprit ajoute encore à la fin une autre parole d'une certaine importance : « Et il arriva qu'il demeura plusieurs jours à Joppé, chez un certain Simon, tanneur ». Le voile tombe sur les souvenirs de Dorcas, sur le fait de savoir si elle en avait en rapport avec sa récente expérience, comme dans le cas de Lazare et de tous ceux qui furent ressuscités. Mais quant au grand apôtre de la circoncision (dont des pseudo apôtres revendiquent la succession, avec une autorité sur l'*in*circoncision ! ainsi qu'un patrimoine de monarque), il nous est dit qu'il resta un bon nombre de jours à Joppé chez un certain tanneur du nom de Simon. Ceci ne parle-t-il pas à ceux qui croient facilement se tenir eux aussi au premier rang dans l'église de Dieu de nos jours ? Aucun vrai apôtre selon l'écriture n'a jamais possédé ni cherché les richesses ou le rang en vertu de son office. Hélas ! Ce n'est pas seulement la puissance qui s'en est allée, mais ce qui est bien plus grave : l'esprit d'obéissance et la simplicité de la foi (ce qui est le dernier à s'investir tant soit peu dans les choses sur la terre), que Christ donne ou sanctionne, avec l'auréole du ciel.

Mais il faut aussi maintenir une **cohérence avec Christ** ; Christ a été à la fois **crucifié sur la terre** et **glorifié dans le ciel**. La part que nous cherchons, chérissons et défendons, est-elle **en réelle harmonie avec cela** ? **C'est ici et maintenant que nous sommes testés**. Allons-nous permettre à la **corruption de la chrétienté** de **souiller notre foi** ou de dégrader notre pratique ? Estimons-nous, cherchons-nous ou acceptons-nous un **honneur terrestre** actuel comme le fruit du service de l'évangile, et de la position dans l'église ? S'il en était ainsi, apprenons de la parole de Dieu que ceci n'est **pas la communion avec les souffrances de Christ**, et que nous ne sommes pas, au moins à cet égard, dans **la communion de Ses apôtres**. **Faisons-nous bien** aux **yeux de Dieu** si nous nous conformons ainsi tranquillement au monde ? **Christ mérite mieux en retour de notre part**. Combien il est triste que la fidé-

lité à **Christ** et à **la croix** dans notre marche de tous les jours soit considérée comme « **un point de vue particulier** » ! « Déjà vous êtes rassasiés ; déjà vous êtes riches ; vous avez régné sans nous ; et je voudrais bien que vous régnassiez, afin que nous aussi nous régnassions avec vous ! Car je pense que Dieu nous a produits les derniers sur la scène, nous les apôtres, comme des gens voués à la mort ; car nous avons été faits un spectacle pour le monde, et pour les anges et pour les hommes. Nous, nous sommes **fous pour l'amour de Christ**, mais vous, **vous êtes sages en Christ** ; nous sommes faibles, mais **vous forts** ; **vous en honneur**, mais **nous dans le mépris** » (1 Cor. 4:8-10).

Actes 10

Le contenu du chapitre 10

La grâce souveraine de Dieu envers les hommes était sur le point d'avoir un autre sceau formel encore plus décisif. Il ne suffisait pas que les Hellénistes éparpillés prêchent l'évangile sous la libre action du Saint Esprit ou que Philippe en particulier ait évangélisé la Samarie (ch. 8). Il ne suffisait pas que Saul de Tarse ait été appelé à quitter son activité persécutrice pour porter le nom de Christ devant les Gentils tout autant et même plus que devant les fils d'Israël (ch. 9). L'apôtre de la circoncision devait maintenant agir ouvertement sur **le grand principe du christianisme** qui ne connaît **pas de distinction** entre **Juifs** et **Grecs** (Gal. 3:28). Comme la croix démontre qu'ils sont **tous** également **pécheurs** et **perdus** (Romains 3:22-23), l'évangile les rencontre également là où ils sont et proclame **le même Seigneur de tous** qui est riche envers tous ceux qui L'invoquent (Rom. 10:12). Cela devait être maintenant **démontré publiquement** par la prédication de Pierre aux Gentils, et leur entrée dans les privilèges de l'évangile précisément dans les mêmes termes de **salut gratuit**, **inconditionnel** et **éternel**, par **la foi de Christ**, comme pour les Juifs à la Pentecôte et depuis la Pentecôte. Désormais il n'y a **pas de distinction**, car ***quiconque*** invoquera le nom du Seigneur sera sauvé (2:21).

Les circonstances d'un changement aussi majeur portaient les marques non équivoques de **l'autorité divine**, bien que le Seigneur Lui-même l'ait annoncé longtemps auparavant (Luc 24:47) aux oreilles rétives et donc inintelligentes de Ses disciples, et Pierre l'avait expressément affirmé (Actes 2:39), sans qu'il paraisse avoir bien saisi la portée de ce qu'il disait. En effet, il est soigneusement montré ici et maintenant à quel point il était réticent **à mettre la main au travail de la grâce sans discrimination**, jusqu'à ce que **Dieu le laisse sans plus aucune excuse possible**. Or Il ne voulait plus que **l'activité de Sa grâce** tarde encore pour les fils des hommes si lents à comprendre : **Son message d'amour pour les perdus** devait courir puissamment ; et **le grand apôtre de la circoncision** dut être celui qui ouvrit formellement les portes du royaume non plus aux Juifs seulement, mais **aussi aux Gentils**. Le moment était venu ; l'homme avec lequel il allait devoir commencer apparaissait.

Actes 10:1-8

« Or, à Césarée, un homme nommé Corneille, centurion de la cohorte appelée Italienne, pieux et craignant Dieu avec toute sa maison, faisant beaucoup d'aumônes au peuple, et priant Dieu continuellement, vit clairement en vision, environ vers la neuvième heure du jour, un ange de Dieu entrant auprès de lui et lui disant : Corneille ! Et, fixant les yeux sur lui et étant tout effrayé, il dit : Qu'est-ce, Seigneur ? Et il lui dit : Tes prières et tes aumônes sont montées pour mémorial devant Dieu. Et maintenant envoie des hommes à Joppé, et fais venir Simon qui est surnommé Pierre ; il est logé chez un certain Simon, tanneur, qui a sa maison au bord de la mer. Et quand l'ange qui lui parlait s'en fut allé, Corneille, ayant appelé deux de ses domestiques et un soldat pieux d'entre ceux qui se tenaient toujours auprès de lui, et leur ayant tout raconté, les envoya à Joppé » (10:1-8).

L'Esprit de Dieu prend donc soin de faire connaître la vie pieuse de Corneille. Il était **déjà converti**, bien que Gentil. Mais il ne connaissait

pas **le salut proclamé dans l'évangile**. C'est pourquoi Pierre fut cherché, comme Pierre lui-même l'explique par la suite (11:13-14) : autrement Corneille n'aurait pu **qu'espérer** dans **la miséricorde de Dieu** pour son âme. Mais maintenant l'évangile doit être enseigné au pécheur sans distinction ; et il sembla bon au Dieu très sage de bénir de cette façon un homme tel que **ce romain pieux**, comme Il avait déjà **avec la même grâce** rendu honneur au Sauveur crucifié en **convertissant** et en **remplissant de paix** le brigand repentant pendu au bois à Son côté. Ils étaient des **fruits de la grâce** apportée par **Lui,** aussi différents qu'il leur était possible d'être ; mais chacun était **un fruit** rendu en sa saison, chacun était **à la gloire de Jésus**, chacun était une manifestation de ce que **Dieu peut faire** par la **rédemption**. **Seul** le message de **grâce de Dieu** par le **sang de Jésus** donnait droit au centurion pieux de **savoir** que **ses péchés étaient pardonnés**.

L'école évangélique, ignorante des nouveaux privilèges particuliers de l'évangile, a eu l'habitude de considérer Corneille comme un philanthrope propre juste, parce qu'elle ne faisait pas la différence entre la conversion et le pardon connu des péchés, ou salut. Mais c'était le résultat de leur ignorance. Même Bède en savait plus quand il disait, quoique dans une phraséologie nébuleuse, que Corneille était venu aux œuvres par la foi, mais qu'il était établi dans la foi par les œuvres. Si Bède avait dit « par l'évangile » au lieu de « par les œuvres », il aurait été plus conforme à la vérité ; mais ceux qui le citent en l'approuvant ne semblent pas plus intelligents que celui qui était la lumière vénérable des siècles de ténèbres. C'était vraiment Dieu qui rendait honneur au sacrifice accompli de Christ ; et maintenant que les Juifs avaient rejeté nationalement leur Messie, Dieu appelait les Gentils par l'évangile à un privilège égal à celui des Israélites croyants.

Du fait que le caractère de piété de Corneille était connu, cela convenait pour réduire au silence les préjugés de l'ancien peuple de Dieu. Il **s'attendait à Dieu** et **Le servait** par **la foi** avant de connaître **le salut présent**. Si Calvin va trop loin en disant qu'avant la venue de Pierre, Corneille avait une église dans sa maison, il nous est néanmoins dit par la meilleure autorité possible qu'il était pieux et craignait Dieu avec **toute sa maison** : aucune idole n'y était tolérée, on peut en être sûr. Au lieu de la rapacité d'un Romain en pays conquis, méprisant outre mesure les Juifs, Corneille faisait beaucoup d'aumônes « au peuple » dans son bas état, et ceci à Césarée où les Gentils prédominaient. Le mieux encore était qu'il **priait Dieu continuellement**. Supposer tout ceci chez quelqu'un qui n'aurait pas la vie est **absurde**. Corneille était **né de Dieu** et **marchait en conséquence**, sans pour autant avoir **la paix** ; et Dieu était maintenant sur le point de satisfaire **les besoins et les désirs de son âme** par **la pleine révélation** de **Sa grâce** dans **l'évangile**.

Il voit un ange de Dieu dans une vision, non pas de nuit, **mais en pleine journée**, l'après-midi ; il n'était **pas endormi**. Ayant posé une question, il apprend que **Dieu**, attentif à ses prières et à ses aumônes (*), lui commande de faire venir Simon Pierre de Joppé. De même que le grand apôtre de l'incirconcision écrivait à la fin pour instruire les esprits lents des croyants hébreux, ainsi le grand apôtre de la circoncision devait être employé aux débuts pour évangéliser les Gentils selon le commandement de Dieu. Ce bel entrecroisement vous choque-t-il ? Si oui, cela prouve combien peu vous être entrés dans les voies divines qui ne laissent ni place ni excuse à l'indépendance humaine. Ni en Judée, ni à Rome (pace Eusebii ; Eusèbe, qui a vécu de 264 à 340, était évêque de Césarée, et a écrit une « Histoire de l'église chrétienne » ; il fait partie des « pères de l'église ») ni où que ce soit, il ne devait y avoir, si l'on voulait obéir à Dieu, le spectacle navrant et suicidaire d'une **église juive distincte** d'une **église Gentile**. Selon Dieu l'assemblée était prévue pour être sur la terre, même si les assemblées devaient être très nombreuses, — les saints ne composant qu'une assemblée de laquelle il pourrait être dit en temps utile, même quand les Corinthiens se divisaient, « toutes choses sont à vous, soit Paul ou Apollos, ou Céphas » (1

Cor. 3:21-22). Cependant il était question ici de recevoir l'évangile, selon l'ordre normal nécessaire, l'assemblée venant après, à son tour : il faut connaître **la bénédiction individuelle**, avant les **privilèges** et les **responsabilités collectives**.

(*) Il y a quelque intérêt à noter une différence entre l'Écriture et les Apocryphes. En Tobie 12:12, il faut qu'un ange apporte devant Dieu le mémorial de prière. Dans les Actes les prières et les aumônes s'élèvent pour mémorial devant Dieu sans aucune intervention, indépendamment du fait qu'un ange apporte ou non une réponse.

D'un autre côté, tandis que ces messagers approchaient de Joppé, vers midi le lendemain, Pierre se retirait pour prier et, ayant faim, il vit dans une extase une toile extrêmement significative, dont il apprit bientôt à faire l'application.

Actes 10:9-16

« Or le lendemain, comme ils marchaient et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur le toit pour prier, vers la sixième heure. Et il eut très faim, et voulut manger ; et comme on lui apprêtait à manger, il lui survint une extase. Et il voit le ciel ouvert, et un vase descendant comme une grande toile liée par les quatre coins et dévalée en terre, dans laquelle il y avait tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre, et les oiseaux du ciel. Et une voix lui fut adressée, disant : Lève-toi, Pierre, tue et mange. Mais Pierre dit : Non point, Seigneur ; car jamais je n'ai rien mangé qui soit impur ou immonde. Et une voix lui fut adressée encore, pour la seconde fois, disant : **Ce que Dieu a purifié, toi, ne le tiens pas pour impur**. Et cela eut lieu par trois fois, et le vase fut aussitôt élevé au ciel » (10:9-16).

Pierre ne s'était pas écarté de cette condition de dépendance de Dieu qu'il avait exprimée à l'occasion du choix des sept pour le service de diacres à Jérusalem. « Il ne convient pas que, laissant la parole de Dieu, nous [les douze] servions aux tables. Jetez donc les yeux … Et, pour nous, nous persévérerons dans la prière et dans le service de la parole » (6:2-4). C'est ce à quoi il était occupé quand une mission spéciale lui fut assignée par Dieu. Il s'était retiré pour être seul devant Lui. Il n'était pas question de se retirer au temple comme autrefois, ni même dans un oratoire. Le toit de la maison suffisait, et il est bien qu'il en soit ainsi, dans un temps où les formes disparaissent, et que l'Esprit habite et prend plus de force comme ici. Nous ne pouvons permettre d'être négligent dans ce que Dieu honore chez l'apôtre. Ceux qui ont **des besoins** ne devraient pas se lasser de les Lui dire, et de compter sur Lui pour agir d'une manière digne de Son grand Nom.

Pierre reçoit **un triple témoignage** de ce que **Dieu purifiait les Gentils** par la foi, au lieu de **séparer Israël** par la circoncision. **La croix** a **tout changé**, et ne fait pas de différence entre croyants, Juifs ou Gentils. Les premiers avaient **perdu par là** leur ancienne supériorité **selon la chair** ; désormais **pour tous les deux pareillement** s'ouvraient des **bénédictions incomparablement meilleures** en **Christ** par **la foi**. Il n'était pas question maintenant de loi, ni de devenir un prosélyte, ni de se saisir de la robe d'un Juif (Zach. 8:23). Du **ciel ouvert**, **la lumière** rayonnait sur la **puissance purificatrice** du **sang de Jésus**, et **la grâce** déclarait **l'impureté ôtée**, alors que le Sinaï l'avait dénoncée pour un temps avec vigueur. Car **tout était terminé avec le premier homme sous la loi**. **Le Sauveur** parle **du ciel** où une telle distinction entre Juifs et Gentils n'a **aucune place**, et Il agit d'après **l'efficacité de ce sang** qui a procuré une **rédemption éternelle** à tous les croyants également, qu'ils soient Juifs ou Grecs, barbares ou Scythes, hommes ou femmes, esclaves ou hommes libres. Jusque là un Juif ne pouvait pas plus manger un animal impur qu'il ne pouvait manger avec un pécheur des Gentils. Mais la toile qui descendait des cieux et y remontait, enseigna à Pierre au moment voulu **l'immense changement** amené par **la croix** ; elle répondait à la gloire de Christ élevé en haut, et elle tira de lui plus tard, à Jérusalem même, la confession pleine de grâce : « Mais nous croyons être sauvés par **la grâce du Seigneur Jésus**, de la même manière qu'eux aussi »

(Actes 15:11), non pas simplement les Gentils comme les Juifs, mais **les Juifs de la même manière que les Gentils**.

La mesure avec laquelle les saints ou même les apôtres anticipaient la grâce de l'évangile doit être évidente même pour le lecteur le moins attentif du récit inspiré. Jusqu'à cette heure, Pierre n'y avait pas pensé, et dans la vision, il ose faire des objections à ce que la voix lui commandait du ciel. Ceci montre que le caractère spécial de l'évangile avec sa **grâce gratuite** **ne devait rien du tout** aux cœurs ou aux esprits de ses prédicateurs les plus bénis ; et ceci montre aussi qu'il est tout à fait incontestable que la parole de Dieu prouve que **ce qui nous concerne** et qui est infiniment au-dessus de tout autre chose appartenant au temps ou à l'éternité, **procède de Dieu seul**, — Ses sentiments et Ses actes étant pour Christ dans Son amour et pour Sa propre gloire, bien que ce soit justement les raisons pour lesquelles ils sont également pour nos bénédictions les meilleures et les plus certaines.

Le Saint Esprit prend grand soin de nous donner beaucoup de détails : un changement aussi profond que **la réception des Gentils** sur le même pied que les Juifs ne pouvait se faire ni être reconnu à la légère.

Actes 10:17-23

« Et comme Pierre était en perplexité en lui-même à l'égard de ce qu'était cette vision qu'il avait vue, voici aussi, les hommes envoyés de la part de Corneille, s'étant enquis de la maison de Simon, se tenaient à la porte ; et ayant appelé, ils demandèrent si Simon surnommé Pierre, logeait là. Et comme Pierre méditait sur la vision, **l'Esprit lui dit** : Voilà, trois hommes te cherchent ; mais lève-toi, et descends, et va avec eux sans hésiter, parce que c'est moi qui les ai envoyés. Et Pierre étant descendu vers les hommes, dit : Voici, moi, je suis celui que vous cherchez ; quelle est la cause pour laquelle vous êtes venus ? Et ils dirent : Corneille, centurion, homme juste et craignant Dieu, et qui a un bon témoignage de toute la nation des Juifs, a été averti divinement par un saint ange de te faire venir dans sa maison et d'entendre des paroles de ta part. Les ayant donc fait entrer, il les logea ; et le lendemain, se levant, il s'en alla avec eux ; et quelques-uns des frères de Joppé allèrent avec lui » (10:17-23).

Après la mission de l'ange auprès de Corneille, ce furent des hommes qui furent utilisés dans tout ce qui suivit, mais Dieu est apparent partout pour **désarmer les préjugés**, **reconnaître la justice**, **manifester la grâce**, et **honorer le nom de Jésus** pour la bénédiction de l'homme et pour Sa propre gloire, pour mettre **un point final à la loi**, dont Israël se glorifiait et qui s'était montrée absolument **d'aucun secours**. Le grand apôtre Pierre était **redevable** à l'invitation Gentile, **sous la haute main de Dieu**, pour **résoudre le problème de sa vision**. Mais **l'Esprit** est **l'agent** de **toute bénédiction**, de **toute intelligence**, et de **toute puissance** dans **le croyant** ; et c'est pourquoi Son rôle est si visible ici (10:19-20). Il fallait une **impulsion divine**, et **non** une simple **déduction** du raisonnement : pour nous et pour tous, ceci est une leçon d'une valeur inestimable. Au début sans doute, des **signes sensibles** et une puissance extraordinaire annonçaient **Sa présence** et manifestaient la **vérité nouvelle** de **Son action** dans l'homme ; mais **la réalité demeure**, car Il **demeure avec nous** pour **toujours**, même si, par la sagesse divine, **les signes extérieurs ne sont plus accordés**. Ceci donne une importance plus grande que jamais **à l'Écriture** dans ces derniers jours où les incrédules se détournent de plus en plus vers des fables vaines et nocives.

Il fut ainsi clair, et indubitable, que c'était **Dieu,** non pas l'homme, ni déjà l'église, ni même les apôtres, **qui ouvrait la porte aux Gentils** au même titre qu'aux Juifs. Ainsi l'évangile opérait et proclamait intrinsèquement ; mais **même le croyant** est lent à apprécier **tout l'impact de ce qu'il a vraiment reçu**, et il dépend totalement de **la parole de Dieu** et de **l'Esprit** pour croître et progresser. L'heure était venue de reconnaître formellement et publiquement **aux croyants Gentils** la jouissance

de **tous les privilèges de l'évangile**. Et il était convenable que soit employé à cet effet celui qui était des douze [Pierre], plutôt que celui [Paul] qui était déjà appelé et désigné comme devant être l'apôtre de l'incirconcision. Tel était le lien unificateur de l'Esprit, qui est mieux gardé dans la paix (Éph 4:3).

Or il était de **toute importance** que **la volonté de l'homme** et **sa sagesse** soient **exclues**. Qu'est-ce qui peut mieux le faire que la vision de Corneille d'un côté et celle de Pierre de l'autre ? Le caractère de chacune donne un poids spécial à ce qu'ils virent et entendirent ; et leur coïncidence, attestée par les « trois hommes » de Césarée et par les « six frères » (11:12) qui accompagnaient Pierre de Joppé, était d'une grande valeur et d'une portée absolument certaine. Les hommes jouèrent un grand rôle, car ils étaient concernés au plus haut point, mais cela servait à montrer à tout esprit droit que **Dieu était la source motrice** dans tout cela. **Le soldat pieux**, avec deux domestiques, avait **sa place humble mais précieuse**, et il devait bientôt partager **la bénédiction**, tout comme le centurion pieux [Corneille] auprès de qui il servait — une **bénédiction** spécifiquement caractérisée par **la puissance de la grâce** qui **abaisse** des gens bien plus haut placés que Corneille, et qui **élève** des gens bien plus bas placés que le soldat romain, et qui **unit** déjà ici-bas **tous les croyants** dans une **relation céleste** et **indissoluble** avec **Christ**.

Le message apporté par les hommes de Césarée venait juste à point. Pour un officier romain dans une ville de garnison, ce n'était pas peu de chose que d'avoir un bon témoignage de toute la nation juive ; mais c'était encore bien plus que **sa propre maison** rende témoignage qu'il **était juste** et **craignait Dieu**, comme aussi son aide de camp. La prédominance des sadducéens juifs ne conduisit pas à atténuer la communication divine qui était calmement affirmée par des hommes habitués à la droiture franche. Corneille, dirent-ils, « a été averti divinement par un saint ange de te faire venir dans sa maison et d'entendre des paroles de ta part » (10:22).

Quelle communication claire pour Pierre que sa vision soit suivie de l'application qu'en fit l'Esprit ! Rien ne peut être plus simple que **l'autorité divine** avec laquelle **l'Esprit** parle et agit ici comme ailleurs — « **Je les ai envoyés** » (10:20) : **Il est Dieu**.

Combien la valeur des « paroles » dans l'évangile est mise en avant de manière vivante ! Laissons la loi **exiger** des « **œuvres** » de la part de l'homme pour **prouver** son **impuissance** et **faire abonder la faute** jusqu'à le **remplir de désespoir** quant à lui-même, et **le faire se rejeter seulement sur Christ**. Dans ses paroles, **l'évangile** fait connaître **le vrai Dieu** et **Jésus Christ** qu'Il a envoyé, et il est ainsi **le moyen de la vie éternelle** pour quiconque croit (Rom. 1:16). Les Juifs peuvent se réclamer de la loi imposée à leur peuple dans la solitude sévère du Sinaï, mais **non pas de l'évangile de Dieu touchant Son Fils Jésus Christ** notre Seigneur, **mort**, **ressuscité** et **glorifié dans le ciel**, lequel est maintenant ouvert au Gentil comme au Juif, mais qui n'est ouvert **à personne** autrement que par **la foi** en **Christ** et en **Sa rédemption**.

Actes 10:24

Pierre se mit donc en route avec les autres de Joppé. « Et le lendemain ils entrèrent à Césarée. Et Corneille les attendait, ayant assemblé ses parents et ses intimes amis » (10:24).

Cher lecteur, n'avez-vous maintenant rien à apprendre du zèle, ainsi que de la piété et du dévouement habituels, déjà vus (10:2, 22) chez ce centurion romain ? Devons-nous être moins touchés dans notre ferveur parce que nous sommes plus familiers avec la grâce et la vérité merveilleuses qui vinrent par Jésus Christ ? Triste fruit, non pas d'une meilleure lumière, mais de **l'indifférence charnelle** et des **aises mondaines** qui **entravent** la juste activité des affections divines qui désirent

que d'autres puissent **vivre**, et que **nos âmes croissent**, par **la connaissance de Dieu**.

Actes 10:25-26

« Et comme il arrivait que Pierre entrait, Corneille allant au-devant de lui se jeta à ses pieds et lui rendit hommage. Mais Pierre le releva, disant : Lève-toi ; et moi aussi je suis un homme » (10:25-26).

C'était d'autant plus remarquable qu'en général un Romain n'offrait jamais le salut théâtral de la **prosternation** devant un étranger. Mais le message angélique avait fait vibrer l'esprit humble et pieux de Corneille jusqu'à un tel niveau d'attente qu'il ne faisait plus la différence entre le prédicateur et la vérité qu'il avait à faire connaître, et il était donc disposé à lui rendre plus que l'honneur convenable pour celui que Dieu l'avait envoyé chercher. D'un autre côté, la dignité qui accompagne la vérité n'est pas seulement compatible avec la plus profonde humilité, mais **elle la produit** et **l'accroît** en proportion de la puissance que la grâce acquiert sur l'âme. **Impossible** de ne pas être humble si nous sommes **consciemment** dans **la présence de Dieu** ; et c'est ce que **l'évangile vise** par-dessus tout à faire réaliser habituellement, et il le fait selon notre mesure **de foi** et **de spiritualité**. Pierre refusa sur le champ un hommage aussi malvenu.

Oh, vous qui vous réclamez être le successeur particulier et exclusif de Pierre, n'avez-vous pas honte ? Pourquoi êtes-vous, parmi tous les hommes, le plus éloigné de sa manière d'être, le plus opposé à son esprit ? Vous avez l'or et l'argent, qu'il n'avait pas (3:6) ; mais la foi qu'il prêchait, vous la niez et la corrompez ; et l'humilité qu'il pratiquait même envers un Gentil non baptisé, décerne le blâme le plus solennel à votre orgueil, quand (installé comme Pape) vous vous asseyez « à l'endroit même où le ciboire contenant l'hostie se tient normalement » (*), et que les princes cardinaux de l'empire vous adorent à de multiples reprises, chacun se prosternant devant vous et baisant l'orteil couverts de la chaussure, et la main également couverte. Quel immense contraste ! Et on appelle cela une « succession » !

(*) Affirmé par un témoin oculaire, Mr Thompson de Banchory.

Actes 10:27-33

« Et conversant avec lui, il entra et trouva plusieurs personnes assemblées. Et il leur dit : Vous savez, vous, que c'est une chose illicite pour un Juif que de se lier avec un étranger, ou d'aller à lui ; et Dieu m'a montré, à moi, à **n'appeler aucun homme impur ou immonde**. C'est pourquoi aussi, lorsque vous m'avez envoyé chercher, je suis venu sans faire de difficulté. Je vous demande donc pour quel sujet vous m'avez fait venir. Et Corneille dit : Il y a **quatre jours** que j'étais en jeûne jusqu'à cette heure-ci, et à la neuvième heure, **je priais dans ma maison** ; et voici, un homme se tint devant moi dans un vêtement éclatant, et dit : Corneille, ta prière est exaucée, et tes aumônes ont été rappelées en mémoire devant Dieu. Envoie donc à Joppé, et fais venir Simon qui est surnommé Pierre ; il loge dans la maison de Simon, tanneur, au bord de la mer ; et lorsqu'il sera venu, il te parlera. J'ai donc aussitôt envoyé vers toi, et tu as bien fait de venir. Maintenant donc, nous sommes tous présents devant Dieu, **pour entendre tout ce qui t'a été ordonné de Dieu** » (10:27-33).

Pierre, après être entré non seulement dans la maison, mais aussi dans l'appartement où Corneille attendait avec son groupe pour entendre l'évangile, explique d'abord ce que tous savaient, puis ce que Dieu venait de lui montrer. De leur côté, ils savaient qu'il était illicite pour un Juif d'être familier avec un Gentil ; mais de son côté, Dieu avait montré à Pierre qu'il ne devait pas appeler un homme impur ou immonde. Maintenant que **la vraie lumière brille**, l'ancienne distinction a disparu. Il n'en était pas ainsi au commencement, mais cela **n'a plus cours**. Si Dieu avait le droit d'instituer une telle différence, **Il était tout**

autant libre de **l'annuler** ; c'est ce qu'Il avait montré à Pierre en préparant spécialement Corneille que Dieu avait conduit à envoyer chercher Pierre, lequel était venu alors « sans faire de difficulté », comme cela convenait. Car qu'est-ce que la foi a à faire dans de telles circonstances, **sinon d'obéir** ? Si **Christ** Lui-même a été par excellence **l'Homme obéissant**, les apôtres ne différaient pas plus des autres dans leur don et leur puissance que dans la **leur mesure d'obéissance**. Et c'est **pour cette obéissance** que tous les saints sont **sanctifiés par l'Esprit**, pour **l'obéissance de Jésus Christ**, autant que pour **l'aspersion de Son sang** (1 Pierre 1:2). **Exhortons-nous** donc l'un l'autre à ceci, d'autant plus que nous voyons le jour approcher (Héb. 10:25).

Corneille répondit en expliquant pourquoi il avait envoyé chercher Pierre. **C'était avec l'autorité divine**. Il avait donc été quatre jours en prières, voire en jeûnant aussi (le texte sur ce point est sérieusement contesté) ; cet après midi-là un ange sous forme d'homme lui dit que sa prière avait été entendue, et qu'il devait faire venir Pierre, qui avait bien fait de venir, vu qu'ils étaient tous là pour entendre par lui tout ce que le Seigneur lui avait commandé.

Entendez cela, vous qui désirez honorer vraiment Pierre, afin que vous soyez sauvés des superstitions destructrices de ses faux successeurs. S'il y avait une succession, le premier chaînon doit sûrement être regardé attentivement. Voyez comme il vient volontiers à la demande de Corneille, sans y trouver à redire. Ah ! Ce n'est pas Pierre qui exigeait ou recevait un apparat mondain et des honneurs humains ; c'est vous qui avez perdu la parole de vérité, l'évangile du salut, et êtes sous la domination de traditions ténébreuses et mauvaises qui annulent la parole de Dieu, et qui jouez dans les mains du dieu de ce siècle qui a aveuglé les esprits des incrédules pour que la lumière de l'évangile de la gloire de Christ ne luise pas sur eux (2 Cor. 4:4). Écoutez Pierre, je vous en supplie, et apprenez, non pas simplement l'erreur faite en vous écartant du Dieu vivant, mais la précieuse vérité capable de sauver vos âmes.

C'était un moment grave pour **l'apôtre de la circoncision**, bien qu'il fût préparé par ce que Dieu avait fait avec lui et avec Corneille. On ne pouvait douter de la volonté de Dieu, mais c'était à lui **de faire le premier pas** dans ce nouveau départ, là sur le champ.

Actes 10:34-43

« Et Pierre, ouvrant la bouche, dit : En vérité, je comprends que Dieu ne fait pas acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice, lui est agréable. Vous **connaissez** la parole qu'il a envoyée aux fils d'Israël, annonçant **la bonne nouvelle de la paix** par **Jésus Christ** (lui est Seigneur de tous), ce qui a été annoncé par toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché, — Jésus qui était de Nazareth, comment Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance, lui qui a passé de lieu en lieu, faisant du bien, et guérissant tous ceux que le diable avait asservis à sa puissance ; car **Dieu était avec lui** ; (et nous, nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites, au pays des Juifs et à Jérusalem) ; lequel aussi ils ont fait mourir, le pendant au bois ; — celui-ci, **Dieu l'a ressuscité le troisième jour**, et l'a donné pour être manifesté, non à tout le peuple, mais à des témoins qui avaient été auparavant choisis de Dieu, [savoir] à nous qui avons mangé et bu avec lui après qu'il eut été ressuscité d'entre les morts. Et il nous a commandé de prêcher au peuple, et d'attester que **c'est lui** qui est établi de Dieu **juge des vivants et des morts**. Tous les prophètes lui rendent témoignage, que, **par son nom**, quiconque **croit en lui** **reçoit la rémission des péchés** » (10:34-43).

La **venue** et l'**œuvre** de **Christ** ont mis toutes choses à leur vraie place. Ce n'est **que depuis ce moment-là** que Dieu Lui-même a été **manifesté** ou **justifié** ; car durant les siècles précédents, depuis le déluge

ou au moins la loi, Dieu **semblait** être **seulement** le **Dieu des Juifs**, et **non pas des Gentils**. Il est maintenant rendu évident qu'Il se soucie des Gentils autant que des Juifs ; mais jusqu'à la venue du Fils de Dieu, ce n'était **pas évident** dans la plénitude de la vérité ; c'est **ce Fils de Dieu** qui **nous a donné de l'intelligence** pour que nous puissions **Le connaître**, **Lui qui est la vérité** (1 Jean 5:20). Ce n'est que lorsque nous connaissons Son Fils Jésus Christ, que nous pouvons dire : **Lui est le Dieu véritable** et **la vie éternelle**. Personne n'éprouvait plus de difficulté à percer le nuage **des préjugés juifs** que l'instrument employé ici [Pierre], mais Dieu avait fait luire davantage **la vraie lumière de la croix** sur son âme ; et **maintenant** il pouvait dire : « En vérité, je comprends que **Dieu ne fait pas acception de personnes** » (même s'ils s'agissait d'Hébreux des Hébreux, Phil. 3:5), « mais qu'en **toute nation** celui qui le craint et qui pratique la justice, lui est agréable ». Corneille, et peut-être d'autres membres de sa maison, en étaient déjà, dans une certaine mesure, des exemples vivants mais **cachés**. Le principe, cependant, allait être maintenant étendu immensément, et ce qui avait été relativement caché devait maintenant être **déclaré** et **rendu public** par **l'évangile**. La piété même de Corneille **le gardait de s'approprier pour lui-même**, comme Gentil, ce qu'il savait avoir été envoyé par Dieu **pour Israël**, jusqu'à ce que **la grâce l'envoie à lui aussi**. Ainsi **la mission du Seigneur ressuscité**, comme tenue en suspens jusqu'ici, allait s'appliquer non **plus partiellement**, mais dans **toute sa mesure** : « Et il leur dit : Allez **dans tout le monde**, et prêchez l'évangile à **toute la création** ». Il avait été **prouvé** et **déclaré** que **la loi était impuissant**e, et **la prétention de la garder** pour **avoir la vie** prouvait simplement que **la vie n'était pas là**. **Christ est tout**. « Celui qui aura **cru** et qui aura été **baptisé** sera **sauvé** ; et celui qui n'aura **pas cru** sera **condamné** » (Marc 16:15-16). Pierre comprit tout ceci comme il ne l'avait **jamais compris auparavant**. **Le brouillard de la loi** disparaissait de devant ses yeux. Mais **rien n'était plus éloigné de la vérité** que de croire qu'il puisse y avoir parmi les Gentils plus que chez les Juifs ne serait-ce **qu'une personne craignant Dieu** et **agissant justement sans avoir une vraie foi vivante**. Il déclare **être sans fondement** le **sentiment juif** qui refusait à toute nation, **sauf la leur**, d'être **acceptable devant Dieu**. Sa mission de la part de Dieu auprès de Corneille était expressément **d'affirmer Sa grâce sans discrimination**, et **de commencer d'autorité** l'envoi de l'évangile **à toute créature** par le moyen de celui [Pierre] que Dieu plaçait au premier rang dans l'assemblée.

Corneille et ceux qui étaient avec lui **connaissaient déjà** (10:36) la parole que Dieu avait envoyé aux fils d'Israël, **prêchant la paix** par **Jésus Christ**, mais Pierre prend soin d'ajouter que **Jésus est le Seigneur** non pas seulement des Juifs, mais **de tous**. **Ce dont on parlait** par toute la Judée (10:37), en commençant par la « Galilée des Gentils » méprisée, après le baptême prêché par Jean (selon Marc 1:14-15, le Seigneur lui-même appelait les hommes à se repentir et à croire à l'évangile), est **le même salut unique** pour les **Juifs** et pour les **Gentils** (depuis que ceux-ci ont commencé à être appelés). **Jésus de Nazareth** (10:38) est **l'objet de la foi**, que **Dieu a oint** du **Saint Esprit** et de **puissance** (*). **L'Esprit** était venu **sur Celui** qui était **désigné** par tout ce qui avait été, en figure, **oint de Dieu**. **L'amour de Dieu** pour le pécheur était **évident chez Lui**, et cet amour était **efficace** pour **délivrer** ; car Il avait « passé de lieu en lieu, faisant du bien, et **guérissant** tous ceux que **le diable** avait **asservis à sa puissance** ; car **Dieu était avec Lui** ». Il était le **vrai Messie**, mais il y avait **infiniment plus** à la fois **en Lui** et **dans Son œuvre**, ce dont la preuve la plus éclatante fut donnée **lors de Son rejet**. Pourtant un ample témoignage Lui était rendu avant même son rejet, si bien que **l'homme était inexcusable**. « Et nous, nous sommes **témoins** de **toutes les choses** qu'**il a faites**, au pays des Juifs et à Jérusalem ; lequel aussi **ils ont fait mourir**, **le pendant au bois** » (10:39).

(*) Il est étonnant que des chrétiens intelligents puissent répéter l'ignorance des pères, répétée elle-même par Petavius (Dogm. Theolog.) et d'autres, lesquels confondent l'**action de l'Esprit dans l'incarnation de notre Seigneur**, avec **l'onction et le sceau lors de Son baptême**. Mais les

opérations du Saint Esprit sont tristement méconnues par la plupart des croyants.

Quelles que soient les apparences, la **volonté** et la **parole** de **Dieu demeurent à jamais** ; et la **foi le sait**. « Celui-ci, **Dieu l'a ressuscité** le troisième jour, et l'a donné pour être **manifesté**, non à tout le peuple, mais à des **témoins** qui avaient été **auparavant choisis de Dieu**, savoir à nous qui avons mangé et bu avec lui **après qu'il eut été ressuscité d'entre les morts** » (10:40-41). **La résurrection** est **le pivot** et **le point d'ancrage** de **l'évangile**. Si l'incrédulité en nie le témoignage, qu'y a-t-il de plus clair que **le fait** que **l'homme hait** à la fois **l'amour** et **la vérité** de **Dieu**, et qu'il **ne veut** être sauvé **à aucun prix** ? **La même résurrection de Jésus** sépare **ceux qui croient** selon **la valeur** de **la mort de Christ** devant **Dieu**, rendant témoins de Christ, selon leur mesure, des hommes qui se sont courbés devant le témoignage des **témoins choisis à l'avance**. **Lui** qu'ils mirent à mort sur la croix, **mangea** et **but** avec les Siens après **être ressuscité d'entre les morts**, non qu'il ait eu besoin de nourriture, mais ils avaient besoin du **témoignage** qu'Il était **vivant d'entre les morts**, un **homme vraiment ressuscité**, qui ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, **les aima jusqu'à la fin** (Jean 13:1).

C'est Lui qui donna mission à Ses disciples de **prêcher au peuple** et d'**attester** que c'est **Lui** qui est **établi de Dieu** **Juge des vivants** et **des morts**. Un tel témoignage va clairement **au-delà d'Israël** pour embrasser **toute l'humanité**, comme **la résurrection** le démontrait de manière indiscutable. Car si **le Fils de Dieu** daigna naître de femme, **naître sous la loi**, **Son rejet par Israël** et **Sa mort sur la croix** **brisèrent tous liens avec ce peuple,** et Le laissèrent libre de **déployer Sa souveraine grâce** en justice maintenant qu'Il est dans les cieux, aussi sûrement qu'il est **établi de Dieu** pour être **juge des vivants et des morts** lorsqu'Il reviendra en gloire. Qu'est ce que **l'Homme ressuscité** a à faire avec une nation plus qu'avec une autre ? Il est **le juge** divinement établi **des vivants et des morts**, comme Il est **maintenant** **le Sauveur** de **tous ceux** qui **croient**, **quels qu'ils soient**. **Le jugement** et **le salut** sont également exposés clairement par l'évangile, et **concentrés dans Sa personne**. **La loi** n'a rien amené à la perfection (Héb. 7:19). Les prophètes, **vu la faillite de tous**, rendaient leur précieux **témoignage intermédiaire**, et Pierre fait appel à eux. « Tous les prophètes **lui rendent témoignage**, que, **par son nom**, **quiconque croit en lui** reçoit la **rémission des péchés** » (10:43).

Comme on l'a souvent remarqué, être **né de nouveau** n'est pas un privilège propre à l'évangile, alors que toutes les sectes ritualistes de la chrétienté le supposent — car **la nouvelle naissance** a toujours été **une réalité** pour **les âmes** qui **croyaient** (avant, dans et hors d'Israël) depuis que **le péché est dans le monde**. Les saints de l'Ancien Testament étaient tout aussi **réellement nés de Dieu** que tous ceux du Nouveau. La **rémission des péchés** est le **premier privilège** de **l'évangile**, quoi que **la nouvelle naissance**, bien sûr, soit attachée par grâce **aux mêmes personnes**, et que **les privilèges de l'évangile** aillent bien au-delà de ce commencement de grâce. Ici tout est confusion, spécialement dans les grandes églises chrétiennes qui se vantent de leur ancienneté. Or même les réformateurs n'étaient pas du tout clairs sur **cette vérité fondamentale** et **nécessaire**. Les Luthériens, les Calvinistes, les Anglicans et autres font du baptême le moyen d'avoir la vie, soit pour tous les baptisés, soit pour les élus d'entre eux. Selon la parole de Dieu, **ils ont tous tort**, et sont **inexcusables**. Car l'Écriture ne traite jamais du baptême comme d'un signe donnant la vie, mais comme d'un signe de **mort avec Christ au péché**, et de ce que **les péchés** sont **lavés** et **effacés** pour ceux qui sont **déjà vivifiés**. Le baptême chrétien est une institution bénie, comme signe initiateur de ce privilège particulier et primordial de l'évangile. Ceux qui le pervertissent en une ordonnance vivifiante sont **plus aveugles que les Juifs** ; généralement **ils renient aussi** que **la vie donnée dans le Fils** soit **la vie éternelle**, de telle sorte que cette prétention sacerdotale est aussi vaine que leur doctrine est fausse.

Actes 10:44-48

Nous trouvons donc dans ce contexte : « Comme Pierre prononçait encore ces mots, **l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui entendaient la parole**. Et les fidèles de la circoncision, tous ceux qui étaient venus avec Pierre, s'étonnèrent de ce que **le don du Saint Esprit était répandu aussi sur les Gentils**, car ils les entendaient parler en langues et magnifier Dieu. Alors Pierre répondit : Quelqu'un pourrait-il refuser l'eau, afin que ceux-ci ne soient pas baptisés, eux qui ont reçu l'Esprit Saint comme nous-mêmes ? Et il commanda qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur. Alors ils le prièrent de demeurer là quelques jours » (10:44-48).

Il est frappant de remarquer **les voies diverses** de la **sagesse divine**. À la Pentecôte les **croyants juifs** durent être baptisés **avant** de recevoir le don de l'Esprit. Ils devaient prendre solennellement **la place de la mort avec Christ** vis-à-vis de **tout ce en quoi** ils s'étaient confiés précédemment. Et aujourd'hui encore, les Juifs en ressentent la force ; car quand l'un d'eux est baptisé pour le Christ Jésus, il est considéré et traité comme mort pour eux et pour leur religion. Il en est de même pour les Brahmanistes, les Mahométans, et tous ceux qui ne sont pas indifférent à ce qu'ils professent. Mais les Gentils qui crurent, **reçurent le Saint Esprit** en **entendant la parole**, comme pour la plupart d'entre nous, peut-être tous ; et **le baptême suit**. Qui pourrait refuser **le signe extérieur** aux bénéficiaires manifestes de ce sceau divin ? Leurs dons de parler en langues et de magnifier Dieu proclamaient **le don** le plus précieux et irréversible de **l'Esprit**. **Son sceau** est **la vraie raison** pour laquelle **ceux qui L'ont** devraient être **reconnus** comme **membres du corps de Christ** : ce ne devrait pas être l'intelligence ecclésiastique en eux, et encore moins la volonté ou le consentement d'autres hommes. Notre affaire est d'**honorer Dieu** et de **Lui obéir**, **non pas de légiférer**. Si on suit des voies indignes de Christ, et si l'on persiste, il y a le remède de la discipline selon l'Écriture.

Quels qu'aient pu être **ses anciens préjugés**, Pierre lui-même **s'incline ici**. Et **ils furent baptisés au nom de Jésus Christ**, non par Pierre semble-t-il, mais à sa demande par un ou plusieurs des frères qui l'accompagnaient (10:48). Il n'y avait ni vanité ni superstition à le faire faire par Pierre, bien qu'il prît soin, par **obéissance au Seigneur**, que ce soit **dûment fait**. Il était **important** que ceux de la circoncision participent complètement **au travail puissant de la grâce de Dieu** qui **scellait ceux qui croyaient**, les Gentils tout autant que les Juifs. Il n'était pas trop tôt, et c'était important, que **tous sachent** qu'un **simple frère** peut licitement **baptiser** même **en la présence d'un grand apôtre**, et que l'acte ne tirait aucune valeur d'un service ou d'un don. Seulement l'évangéliste doit s'assurer que **ce soit fait**, et **fait en ordre**. Il ne restait aucune place à la circoncision ou à la loi. Tout venait de **la grâce** régnant par la justice. Or un disciple n'est **pas extérieurement** sur **le terrain chrétien** s'il n'est pas baptisé. C'est un privilège qui est conféré à celui qui confesse Christ, et un signe de salut par **Sa mort** et **Sa résurrection**.

Actes 11

Il n'y avait jamais eu de pas aussi important fait par l'homme sur la terre, aucun qui exigeait la foi de manière si urgente et évidente que maintenant. C'est pourquoi, bien que l'assemblée fût alors dans l'ordre et la beauté de son commencement avec les douze agissant conjointement, et malgré la dispersion de presque tous les saints à la suite de la mort d'Étienne, **le Seigneur agissait** par **un seul de Ses serviteurs** dont **les préjugés juifs** étaient notoirement parmi les plus forts. L'assemblée est responsable d'**agir ensemble** dans toutes les questions ordinaires de piété et de discipline ; elle est tenue de **garder pratiquement les fondements** de la **vérité** et de la **justice** selon **la parole écrite**. Mais **un nouveau départ** nécessitait un **instrument approprié** (qui fut trouvé), **choisi** et **rempli** de **Dieu** pour **instaurer Sa volonté** et pour **faire le pas en avant**, avec **l'assurance** que ce soit **la volonté du Seigneur**.

La foi de Pierre était sévèrement mise à l'épreuve. Pour la première fois depuis la Pentecôte, il eut à faire **face aux doutes** de la part de ceux qui étaient **au premier rang dans l'église**, et à **l'opposition acharnée** de ceux qui **connaissaient le moins Dieu et Ses voies**. Ce n'était plus maintenant un simple sentiment charnel des Hellénistes contre les Hébreux, mais **la très grave question** de savoir **si** celui qui était en tête parmi les douze **n'avait pas compromis le témoignage de Christ** par la réception formelle des Gentils à Césarée.

Actes 11:1-18

« Or les apôtres et les frères qui étaient en Judée apprirent que les Gentils aussi avaient reçu la parole de Dieu. Et quand Pierre fut monté à Jérusalem, ceux de la circoncision disputaient avec lui, disant : « Tu es entré chez des hommes incirconcis, et tu as mangé avec eux ». Mais Pierre se mit à leur exposer [les choses] par ordre, disant : « J'étais en prière dans la ville de Joppé, et je vis dans une extase une vision, un vase descendant comme une grande toile dévalée du ciel par les quatre coins ; et elle vint jusqu'à moi ; et y ayant jeté les yeux, je considérais, et je vis les quadrupèdes de la terre, et les bêtes sauvages, et les reptiles, et les oiseaux du ciel ; et j'ouïs aussi une voix qui me dit : Lève-toi, Pierre, tue et mange. Et je dis : Non point, Seigneur ; car jamais chose impure ou immonde n'entra dans ma bouche. Et une voix répondit pour la seconde fois du ciel : Ce que Dieu a purifié, toi, ne le tiens pas pour impur. Et cela eut lieu par trois fois, et tout fut de nouveau retiré dans le ciel. Et voici, aussitôt, trois hommes qui avaient été envoyés de Césarée vers moi, se trouvèrent devant la maison où j'étais. Et l'Esprit me dit d'aller avec eux sans hésiter ; et les six frères que voici vinrent avec moi, et nous entrâmes dans la maison de cet homme. Et il nous raconta comment il avait vu dans sa maison l'ange qui, se tenant là, lui avait dit : Envoie à Joppé, et fais venir Simon qui est surnommé Pierre, qui te dira des choses par lesquelles **tu seras sauvé**, **toi** et **toute ta maison**. Et comme je commençais à parler, **l'Esprit Saint tomba sur eux**, comme aussi [il est tombé] sur nous au commencement. Et je me souvins de la parole du Seigneur, comment il a dit : Jean a baptisé avec de l'eau, mais vous, vous serez baptisés de l'Esprit Saint. Si donc **Dieu leur a fait le même don qu'à nous** (*) qui avons **cru au Seigneur Jésus Christ**, qui étais-je, moi, pour pouvoir **l'interdire à Dieu** ? » Et ayant ouï ces choses, ils se turent, et glorifièrent Dieu disant : **Dieu a donc en effet donné aux Gentils la repentance pour la vie !** » (11:1-18).

(*) Alford prend « πιστευσασιν » [= ayant cru] comme appartenant à la fois à « eux » et à « nous », et il considère que c'est l'expression de la communion de la foi dans les deux catégories de croyants ; mais quoique les deux, bien sûr, croyaient pareillement, c'est mal comprendre le raisonnement dont le pivot est la manifestation évidente de l'Esprit donné « quand on a cru ».

Il était indéniable, à première vue, que Pierre avait **ouvertement franchi** la **distinction** instaurée depuis si longtemps par Dieu entre les Juifs et les Gentils. Il fallait qu'il le **justifie** par **l'autorité de Dieu**, et c'est ce qu'il fait par le simple récit de la vision que nous avons déjà eu au chapitre 10, et qu'il répète pour convaincre les frères à Jérusalem. Le moment était venu pour **les semences** semées par le Seigneur Jésus Lui-même, de germer et de **porter du fruit visible**. Lui qui, en Matthieu 10:5, avait interdit aux douze d'aller sur le chemin des nations, ne leur avait-Il pas dit aussi expressément, **une fois ressuscité**, d'aller et de faire des disciples parmi toutes les nations ? La vision de Pierre était simplement la mise en pratique de cette grande mission, ou au moins quelque chose d'apparenté. Car en Luc 24:47, le Seigneur sur le point de monter au ciel, avait déclaré que la repentance et la rémission des péchés devaient être prêchées en Son nom à **toutes les nations**, **en commençant par Jérusalem**. Et il en était ainsi. Ils avaient **commencé par Jérusalem**. Mais maintenant le flux se tournait ailleurs. Depuis Jérusalem, les saints avaient été dispersés au loin. La Samarie avait déjà reçu la parole de Dieu, **sans que l'église y donne son accord**, **ni même par l'action des apôtres**. Et maintenant Dieu n'avait laissé **aucune ambiguïté** quant à **Sa**

volonté au sujet des Gentils. **L'évangile devait désormais être annoncé sans discrimination**. La **sainteté d'Israël** avait été **réduite à néant** à **la croix de Christ**. En vertu du **sang de la croix**, **Dieu pouvait** et **voulait purifier même les Gentils**. Les rituels étaient arrivés à leur fin. Désormais **il fallait la réalité par la foi**. Et comme **la croix de Christ** déclarait que **tous** étaient **pareillement perdus**, ainsi **maintenant le salut** sortait vers **tous ceux** qui **croyaient**, **Juifs et Gentils pareillement**. Tel était la portée de la vision, et **la grâce** avait raisonné avec Pierre quand, en extase, il avait osé argumenter contre le Seigneur Lui-même. **Qui donc mieux que lui** convenait pour **convaincre** les obstinés de la circoncision ? S'ils luttaient avec lui, ne pouvait-il pas leur dire que **lui-même avait même osé lutter avec le Seigneur**, et que **Lui** avait **réprouvé ses préjugés plusieurs fois** et **avec force**, et **lui avait interdit de considérer comme impur ce que Dieu avait purifié ?**

Pierre leur dit aussi comment les trois hommes envoyés par le Gentil Corneille, apparurent en personne à ce moment même devant la maison à Joppé (11:11), et **comment l'Esprit lui avait enjoint d'aller avec eux sans hésiter**. Une telle corde triple (Ecc. 4:12) ne pouvait pas être rompue, chaque partie étant indépendante de l'autre, et **toutes venant de Dieu**. Car Corneille à Césarée avait eu une vision tout autant que Pierre à Joppé. Et en outre, tandis que Pierre réfléchissait au sujet de la vision, l'Esprit lui avait commandé d'aller avec les messagers de Corneille avant qu'il sache que les trois hommes étaient à la porte pour le chercher.

Et il y avait encore plus que cela. Dieu avait manifestement utilisé **Sa parole** comme Lui seul le pouvait : « Et comme je **commençais à parler**, **l'Esprit Saint** tomba sur eux, comme aussi sur nous au commencement » (11:15). **C'était l'évangile de leur salut**. **À eux aussi** l'Esprit fut donné, et **Il opéra** des **actes de puissance parmi eux** de manière à **écarter toute contestation** et **toute interrogation**. La **promesse du Père** était donc accomplie **chez les Gentils** tout autant que chez les Juifs croyants, selon **la parole du Seigneur** en Actes 1:4-5.

Remarquons à nouveau combien le discours de Pierre fait clairement la distinction entre **la nouvelle naissance** et **le salut** (*). Corneille était assurément né de Dieu avant la visite que lui fit Pierre à Césarée. Néanmoins il fallut que Pierre lui parle pour qu'il puisse être ***sauvé*** (11:14). C'est une erreur grossière de supposer que le salut qu'il trouva alors n'allait guère plus loin que la nouvelle naissance. **Le salut présent est le premier privilège fondamental de l'évangile**. Être né de nouveau a toujours été vrai depuis Abel jusqu'alors. Mais ceux qui sont simplement nés de nouveau n'entrent pas sur le terrain chrétien avant d'avoir au moins reçu la bénédiction première et si nécessaire, à laquelle tous ceux qui croient ont droit en vertu de l'accomplissement de l'œuvre de Christ.

(*) Il faut faire une autre remarque ici, bien qu'il soit affligeant de devoir la faire. Quand Corneille **fut assuré d'être sauvé** en entendant les paroles prononcées par Pierre, quelle déduction sans fondement et mauvaise que de penser que « toute sa maison » (16:31) devait être sauvée ***indépendamment de leur foi*** **!** Une telle fausse doctrine est le résultat de l'activité d'un parti, semblable à la fournaise brûlante et au martèlement continuel sur l'enclume. Les conditions du salut sont semblables pour les Juifs et les Gentils, par la grâce, mais **par la foi**. C'est d'autant plus important ici, qu'il n'est pas question de baptême (comme en Actes 16) **mais de salut** : seule une compréhension plus saine d'Actes 11 aide beaucoup à réfuter les théories bâties à partir d'Actes 16. Mais une erreur en entraîne une autre ; et ceux qui dissocient le signe extérieur de la place individuelle qui lui est attribuée dans l'Écriture, quelque béni que soit le nombre d'individus dans une famille, sont en danger d'avancer jusqu'à un degré d'erreur qui plongerait dans la consternation même les tenants anciens et modérés de la tradition qui prévaut dans l'église-monde d'où provient cette notion judaïsante. Personne n'a le droit d'admettre qu'on pouvait envisager le salut d'une personne quelconque de toute la maison de Corneille ***avant*** qu'elle aussi ait entendu l'évangile du salut, — sinon **le salut serait par un rite**.

Le soin remarquable que Dieu prend pour introduire la nouvelle position des Gentils par rapport **au salut** rend cette confusion inexcusable. Or il n'y a jamais eu de foi sans **la miséricorde** appropriée de la part de Dieu, et c'est donc un des signes les plus marqués de l'incrédulité d'ignorer le privilège particulier que Dieu accorde maintenant, et de revenir au mode ou aux moyens existant auparavant. Comme cela a déjà été souvent signalé, les protestants évangéliques sont aussi enténébrés que les sacramentaires (ceux qui tiennent aux sacrements). Car, si ce dernier parti attache une efficacité exorbitante au simple signe de bénédiction, les évangéliques sont tout autant ignorants de ce qu'il signifie. Les deux sont d'accord pour faire du **rite introductif** de l'évangile **le signe de la vie** ou **de la nouvelle naissance**, alors que c'est en réalité **un signe** de la **rémission** ou du **lavage** des **péchés** (2:38 ; 22:16), et de la **mort avec Christ** (Rom. 6:2-3 ; Col. 2:12), c'est à dire **du salut** (1 Pierre 3:21). Corneille apprit de l'apôtre que pour un Gentil, il n'était **plus question d'une miséricorde de Dieu** en dehors **de l'alliance**. **Lui-même**, **déjà né de Dieu** et connaissant déjà le Messie venu pour la délivrance de Son ancien peuple par la foi, **il devait maintenant apprendre** que **la porte du salut** était ouverte **au croyant Gentil** aussi **véritablement** qu'au **Juif**. Ce n'est pas la promesse, comme jusqu'alors, même pour un Israélite, c'est **l'œuvre accomplie**, et **un salut d'âme** donné désormais à **tout croyant** **sans distinction**. Et comme **sceau** de cela, le **Saint Esprit** fut manifestement accordé comme **au jour de la Pentecôte**.

Ceci était déterminant vis-à-vis des objections de ceux de la circoncision. Qui était Pierre, selon l'expression finale triomphante de son discours (11:17), qui étaient-ils, **pour résister à Dieu ?** **Personne d'autre que Lui** pouvait **donner ce don**, qu'Il avait accordé **pareillement** aux **Juifs** et aux **Gentils** par **la foi en l'évangile**.

Mais le principe est **d'une importance immense et permanente**, autant maintenant que toujours. Le vrai terrain de la réception n'est pas l'acceptation de certains articles de foi, exprimés ou compris ; encore moins est-ce une certaine mesure d'intelligence sur le seul corps et le seul Esprit (il est improbable qu'aucune âme à Jérusalem ne l'avait alors d'une manière nette). C'est quelque chose de **bien plus grand poids**, **la possession de** « **ce même don** ». Si quelqu'un n'est pas baptisé ainsi **du saint Esprit**, il n'est **pas vraiment membre du corps de Christ**. **Être né de nouveau** n'a jamais suffi. On **doit avoir**, par **la foi de Christ** selon que **l'évangile Le proclame** **Lui** et **Son œuvre**, avoir **reçu l'Esprit** comme croyant. Sans une **rémission des péchés connue**, on peut être **vivifié**, mais **il ne peut pas y avoir** ce que l'Écriture appelle « **le salut** », **pas plus que l'Esprit d'adoption** par lequel **nous crions Abba**, **Père**. Il peut y avoir conversion, une haine du mal et un amour du bien donnés divinement, et du prix attaché à la parole de Dieu, et la prière ; il peut y avoir la conscience vis-à-vis de Dieu, et cependant une considération à la fois **réelle** et **imparfaite** de **Christ**. Mais **jusqu'à ce que l'on sache** par **la foi de l'évangile**, que **tout est limpide entre l'âme et Dieu** par **le sacrifice de Christ**, **le Saint Esprit ne scelle pas cette personne** ; quand il y a **soumission** à **la justice de Dieu**, **Il le fait** ; alors le croyant **devient effectivement membre du corps de Christ**. Bien sûr une telle personne est, ou devrait être, **baptisée d'eau**, mais dans l'Écriture **le fait d'être baptisé** n'est **jamais connecté** avec **cette relation corporative et éternelle**. C'est individuel et lié à la simple confession de Christ, au point que, quoi que Dieu puisse faire dans Sa grâce souveraine, aucun croyant intelligent ne penserait présenter une âme pour la communion de l'église, sans qu'elle ait préalablement pris le terrain d'une personne baptisée. Mais le **baptême du Saint Esprit** est **entièrement distinct** du baptême d'eau, celui-ci n'étant **même pas un signe de l'autre**, mais du **salut par Christ**, le signe qu'on est enseveli **dans Sa mort**.

Même les plus ardents défenseurs de l'exclusivisme juif furent confondus par l'accumulation de preuves suprêmes de ce que Dieu donnait également aux Gentils la repentance pour la vie. C'était maintenant un fait incontestable et béni. Ils furent plus que réduits au silence, ils « se

turent » d'eux-mêmes (11:18). Comme il le fallait, **la grâce avait triomphé sur la loi**, à Jérusalem, parmi **les Juifs croyants eux-mêmes**. Ce n'était pas encore un jour de ruine, quand les moins justes sont capables d'être les plus présomptueux et les plus triomphants. C'est **la grâce** qui les fit **glorifier Dieu** en retournant leur jugement précédent.

Actes 11:19-26

Mais pour accomplir Son propos, Dieu agit de diverses manières, et c'est ce que nous voyons à ce moment de l'histoire inspirée. L'action de Pierre était de la plus grande importance (ch. 10), ainsi que son acceptation à Jérusalem par ceux que Dieu avait placé à la plus haute place dans l'assemblée (ch. 11:1-14). Un nouvel apôtre avait été expressément choisi en dehors des douze par le Christ glorifié dans le ciel où tout pour l'homme est et doit être selon la grâce souveraine ; ce nouvel apôtre avait été donné pour être l'apôtre des Gentils en contraste formel et reconnu avec ceux de la circoncision (ch. 9). Mais ce n'était pas tout. La libre action du saint Esprit reçoit une pleine et riche expression dans les travaux des frères qui, une fois chassés de Jérusalem par la persécution, commencèrent à prêcher, et furent assez hardis pour prêcher hors du cercle de l'ancien peuple de Dieu et des prosélytes, sans avoir eu d'extases ni de visions et sans avoir reçu de directions personnelles (ch. 11:19-26).

« Ceux donc qui avaient été dispersés par la tribulation qui arriva à l'occasion d'Étienne, passèrent jusqu'en Phénicie, et à Chypre, et à Antioche, n'annonçant la parole à personne, si ce n'est à des Juifs seulement. Mais **quelques-uns d'entre eux** étaient des Cypriotes et des Cyrénéens, qui, étant venus à Antioche, parlaient **aussi aux Grecs**, **annonçant le Seigneur Jésus** ; et **la main du Seigneur était avec eux** ; et un grand nombre, **ayant cru**, **se tournèrent vers le Seigneur**. Et le bruit en vint aux oreilles de l'assemblée qui était à Jérusalem ; et ils envoyèrent Barnabas pour passer jusqu'à Antioche ; lequel, y étant arrivé et ayant vu la grâce de Dieu, se réjouit ; et il les exhortait tous à demeurer [attachés] au Seigneur de tout leur cœur, car il était homme de bien et plein de l'Esprit Saint et de foi ; et une grande foule fut ajoutée au Seigneur. Et il s'en alla à Tarse, pour chercher **Saul** ; et l'ayant trouvé, il le mena à Antioche. Et il leur arriva que, pendant un an tout entier, ils se réunirent dans l'assemblée et enseignèrent une grande foule, — et que ce fut à Antioche premièrement que les disciples furent nommés **chrétiens** » (11:19-26).

On observera qu'il est réservé à ce récit de l'évangélisation libre du début, d'abord aux Juifs, puis un peu après aux Grecs, d'introduire les premiers liens entre Saul et Antioche, le **point de départ** terrestre des grands travaux de l'apôtre. C'est tout à fait dans la manière de Luc. Son ordre, et nul n'est plus ordonné, n'est pas celui d'une simple séquence, comme on peut le voir dans l'évangile de Marc, et encore moins s'attarde-t-il à donner des preuves du changement de dispensation, comme dans l'évangile de Matthieu. Il fut conduit à traiter de relations **d'ordre moral**, qui, si elles sont moins manifestes, présentent un arrangement plus profond et plus complet de l'**instruction** relative aux **voies de Dieu** que de simples récits chronologiques.

Quelle que soit la valeur (et elle était immense) de l'épisode que nous venons de voir en Actes 9:32 à 11:18 (9:31 étant une sorte de chaînon de transition qui clôt ce qui précède, et introduit ce qui suit), Dieu prend soin que **l'évangile atteigne les Gentils**, d'abord d'une manière **tout à fait informelle**, **alors même que** les plus hautes autorités ecclésiastiques étaient là pour commencer et donner leur approbation à son inauguration avec le sceau de tout le collège apostolique à Jérusalem. Il plut au Seigneur que **l'ordre soit tout autre**, et le travail parmi les Gentils commença **sans objectif particulier**, **sans plan précis** chez les premiers ouvriers, **sans rien d'apparent** si ce n'est **le zèle d'amour** qui connaissait **le besoin désespéré des Gentils** et l'**efficacité sans mesure de la rédemption** qui est dans le Christ Jésus. Ce fut donc selon la sagesse

la plus profonde et la bonté divine que **le début réel de l'évangile hors Israël** découla simplement de **l'amour émanant de Dieu seul**, selon ce qui était compris, au travers des circonstances qui suivirent le martyre d'Étienne. Comme nous le savons, les saints furent alors presque tous dispersés par la persécution qui arriva. Au cours de leur passage ici et là, la Phénicie, Chypre et **Antioche profitèrent de leur témoignage**. Cependant, la parole ne fut annoncée au commencement qu'aux **Juifs seuls**. Certains d'entre eux cependant, des Juifs étrangers, Cypriotes et Cyrénéens, s'aventurèrent plus loin, et dans le dernier lieu nommé, **à Antioche**, ils adressèrent **aussi aux Grecs** la **bonne nouvelle du Seigneur Jésus**.

N'était-ce pas fort hardi ? **Certainement**, cela **provenait de Dieu** qui se servait de **circonstances providentielles** pour **Sa gloire**. C'était **l'amour**, **l'instinct spirituel**, dans le cœur de ceux qui évangélisaient et dont **les noms sont inconnus**. Dieu a pris un soin particulier à ne pas les nommer, peut-être de peur qu'on leur attribue une perception de Ses pensées supérieure à la réalité. Le fait important était là, et ceux à qui Dieu donna **cette puissante et profonde impulsion** par **Son Esprit** étaient **des ouvriers au cœur simple**. Admirons ces voies de Dieu, qui sont plus hautes que celles même de Son peuple, comme les cieux sont plus élevés que la terre.

L'homme, même le plus sage de Ses serviteurs, se serait attendu **à autre chose**. Mais le Dieu qui était maintenant à l'œuvre, était **Celui-là même** qui, après avoir introduit Moïse dans la maison de la fille du Pharaon **par Sa providence**, **l'en fit sortir par la foi** ; c'était aussi **Celui-là même** qui, alors que Moïse était instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, ne se servit pas de Moïse pour délivrer Son peuple avant qu'il ait **désappris l'homme** ainsi que lui-même, et qu'il ait réalisé tout seul **ce que Dieu est**, dans le désert pendant quarante longues années : c'est alors, et **alors seulement**, qu'il fut en état, **de la part de Dieu**, **de conduire et délivrer Son peuple**. De la même manière maintenant, il a paru convenable à Dieu de commencer le christianisme chez les Gentils par des hommes de **relativement peu d'importance** tant dans le monde que dans l'église, avant qu'il y ait eu le moindre contact entre Pierre et Corneille. **L'ordre le plus élevé** qui ait jamais été établi dans l'assemblée sur la terre **ne pouvait donc pas se vanter**. **Le Seigneur** est au-dessus de ceux-là et **au-dessus de tout autre rang** ; **on ne peut rien Lui dicter**. Et Il n'a **pas abdiqué Ses droits sur la terre** dans les mains d'un vice régent, pas plus que dans les mains des douze. Le Seigneur ayant **fait valoir les droits** de **Sa souveraine volonté** en mettant des Cypriotes et des Cyrénéens pour être **les premiers** à **implanter l'évangile parmi les Gentils**, Il prend soin ensuite d'envoyer Pierre à Césarée, et d'avoir l'approbation des douze à Jérusalem sur l'action de Pierre faite en accord avec Son commandement direct. **Son propre appel de Saul** pour être apôtre des Gentils était **indépendant** à la fois de cette libre action à Antioche, et de la reconnaissance formelle de Césarée à Jérusalem, du fait que cet appel était évidemment antérieur, et sous bien des aspects **supérieur en affirmation et en puissance**, — supérieur aux deux peut-on ajouter, bien que cela ne fût pas encore complètement révélé.

C'était tellement important aux yeux de Dieu de **fonder**, **confirmer** et **authentifier** ce travail parmi les Gentils, si intéressant et indispensable au plus haut degré pour nous, qui **sans lui** serions de simples pécheurs, « **sans Christ**, **sans droit de cité en Israël** et **étrangers aux alliances de la promesse**, **n'ayant pas d'espérance**, et **étant sans Dieu dans le monde** » (Éph 2:12). Mais si c'est pour nous d'une telle importance, qu'était-ce pour la gloire de Sa grâce ? et pour la louange de Son Fils, le Seigneur Jésus ?

Ces frères de Chypre et de Cyrène continuèrent à parler aussi aux Grecs, annonçant la bonne nouvelle du Seigneur Jésus Christ, et la main du Seigneur fut avec eux, et un grand nombre crurent et se tournèrent vers le Seigneur (11:20-21). Si jamais des hommes **osèrent tirer parti**

indéfiniment de la grâce sans attendre un signe extérieur ou une mission ouvertement conférée, — si des serviteurs du Seigneur **se sont jamais exposés à des reproches méprisants apparemment mérités pour avoir dépassé les bornes**, spécialement du fait que les douze étaient non seulement vivants, mais ensemble et à une distance relativement modeste, — **c'était sûrement ces pionniers de la grâce envers les Grecs**.

Antioche en Syrie était sans doute un lieu convenable selon les pensées de Dieu. La cité fut fondée en 300 avant JC par Séleucus Nicator ; et comme les Juifs y possédaient des privilèges égaux à ceux des Grecs politiquement, un grand nombre d'entre eux vivait sous le gouvernement d'un ethnarque appartenant aux leurs. Dieu n'oublie jamais la bonté montrée envers Son pauvre peuple même déchu, et Il sait comment récompenser avec un intérêt indiscutablement divin. C'est **ici** qu'**en premier**, **les Grecs** **entendirent**, **crurent** et **se tournèrent vers le Seigneur**.

Il est bien connu qu'au verset 20, beaucoup de bons manuscrits supportent la lecture du texte de la version autorisée anglaise, c'est-à-dire aux « Héllénistes », Juifs de langue grecque [JND et WK traduisent « Grecs »]. Mais le sens fourni par Aleph, A et D, et presque toutes les anciennes versions, est décisif au vu de ce qu'exige la vérité affirmée. Car à Jérusalem même, avant la dispersion, non seulement les Héllénistes étaient objets du témoignage, ainsi que d'autres Juifs, mais ils étaient notoirement ceux qui murmuraient contre les Hébreux (c'est-à-dire les Juifs de naissance, parlant Araméen). Bien plus, tous les « sept » choisis pour apaiser le débordement de colère indigne, et pour soulager les apôtres des tâches qui les entravaient et leur permettre un travail incomparablement meilleur, — ceux-là portaient des noms hellénistiques, et l'un d'eux était expressément d'Antioche. D'autre part, il est relaté en Actes 9:29 comment Saul de Tarse parlait et disputait contre ces Hellénistes à Jérusalem. Il n'y aurait donc rien eu de nouveau ou de particulier à ce qu'un discours similaire eût lieu à Antioche, tandis qu'il est déclaré que premièrement ils ne s'étaient adressés à personne, si ce n'est à des Juifs seulement, et ensuite à des Grecs aussi, et ce fut efficace sous l'effet de la bonne main du Seigneur. Or « Hébreux » s'oppose à « Hellénistes », mais **non pas à** « **Juifs** », qui inclut les deux. Si bien que « **Juif** » peut seulement être confronté à « **Grec** », et non à « **Helléniste** », qui relève de la catégorie en dessous. Le point soulevé ici est loin d'être mineur, car seule une prédication aux « **Grecs** » (*) pouvait justifier une investigation rigide et intelligente, et constituer aussitôt **un fait nouveau et important**. En outre, nous ne devons en aucun cas supposer que leur conversion au Seigneur par l'évangile ait eu lieu **après que** les disciples aient entendu parler de l'appel de Corneille. Il a déjà été dit que cela arriva **avant la visite de Pierre à Césarée**. Évidemment tout ce que notre chapitre implique, c'est que le récit de leur conversion n'atteignit qu'alors les oreilles de l'assemblée qui était à Jérusalem. Le fait même de leur conversion avait eu lieu, bien sûr, **bien plus tôt** ; et nous avons vu **combien la beauté de cette antériorité** contribue magnifiquement **au plan complet de la grâce de Dieu**, qui, de manière non moins appropriée, appelait l'autorité apostolique à agir.

(*) Il n'est pas étonnant qu'avec son tact habituel l'archevêque Ussher (Works 11:24) accepte de lire « Hélléniste », même si le Vatican soutient ce qui prévaut parmi les copies plus modernes, et que les Pères sont flottants selon leur trop fréquent manque de discernement. L'effort de Wetstein et al., ne réussit pas à établir que Ελληνισται signifie Gentils, au lieu de Juifs de langue grecque ou étrangers (ce qui est sa réelle portée). Tout aussi vain (car fondé sur la lecture incorrecte selon le texte de la version autorisée) est le raisonnement de Saumaise, Wolf, et al. selon lequel il s'agissait bien de Gentils, mais de prosélytes du judaïsme. Il vaut la peine de noter que la version autorisée anglaise fait bien la distinction entre Helléniste (« Grecian ») et grec (« Greek ») dans le Nouveau Testament, tandis que dans l'Ancien Testament (Joël 3:6), c'est le premier mot qui est utilisé à la place du dernier, alors que les Septante mettent correctement των Ελληνων. Kühnöl se trompe totalement en rapportant εξ

αυτων (11:20) non pas aux prédicateurs dispersés, mais aux Juifs nommés juste avant.

Barnabas, qui était de Chypre bien que Lévite, vient alors à Antioche **en mission** pour s'enquérir. On ne peut concevoir un choix plus admirable : il fallait bien **ce cœur généreux dévoué au Seigneur** pour **juger correctement l'œuvre à Antioche** et pour **rassurer valablement** ceux de Jérusalem. Car lui, « y étant arrivé et **ayant vu la grâce de Dieu**, se réjouit ; et il les exhortait tous à **demeurer** [**attachés**] **au Seigneur** de **tout leur cœur** » (11:23). Et le commentaire de l'historien inspiré est frappant : il ne rechigne nullement à apporter sa mention d'honneur (Paul non plus n'aurait pas été réticent à le faire) malgré le fait que Barnabas fut entraîné plus tard dans un excès de fougue en faveur de son neveu : « car il était **homme de bien** et **plein de l'Esprit Saint** et **de foi** ». **La grâce** scella aussi sa visite, « et **une grande foule** fut **ajoutée au Seigneur** ». Peut-on encore suspecter un caractère mélangé de l'œuvre, quand on voit ce qui fit éclater la joie de Barnabas, qui coopéra à cette œuvre ?

Il y a encore un autre trait caractéristique de cet « h**omme de bien** », et non seulement de lui, mais de **l'œuvre réelle du Saint Esprit**, dans le fait **à la fois** qu'il fut envoyé à Antioche, et **maintenant** qu'**il s'en va pour la Cilicie**. « Et il s'en alla à Tarse, pour **chercher Saul** ; et l'ayant trouvé, **il le mena à Antioche** » (11:25-26). Est-ce ainsi notre manière de ressentir les choses et **d'agir** en présence d'un vaste champ de service où **nous sommes honorés d'être utilisés par le Maître** ? **Au milieu d'un tel champ**, nous souvenons-nous de **quelqu'un d'autre** qui pourrait être **encore plus efficac**e ? Ou bien **la jalousie nous entrave-t-elle encore** — joue-t-elle encore son rôle **sombre** et **mortel**, pour **le déshonneur de Christ** et en **faisant subir une perte aux âmes** au-dedans et au-dehors ? Il n'en était **pas ainsi de Barnabas** qui avait déjà agi en frère quand, hélas, tous avaient peur de Saul (9:26-27). Ayant maintenant appris sa valeur comme prédicateur hardi quand il allait et venait à Jérusalem (9:28), il réfléchit **à l'aide** que **Saul pourrait apporter à Antioche**, et agissant sur cette base, il est **rendu capable d'exécuter son désir**. « Et il leur arriva que, pendant un an tout entier, ils se réunirent dans (*) l'assemblée et enseignèrent une grande foule, — et que ce fut à **Antioche premièrement** que **les disciples** furent **nommés** (**) **chrétiens** » (11:26). C'était **le troupeau de Christ**, non pas celui de l'un ou de l'autre ; et **Son amour** les animait tous les deux, comme d'autres aussi sans doute, **pour en prendre soin**. En ces jours-là, personne ne disait de l'assemblée qu'**elle était la sienne**, mais ils servaient en elle avec **amour et sainteté** parce qu'ils se souvenaient toujours que c'est **l'assemblée de Dieu** et **non de l'homme**.

(*) « Dans » parait à la fois littéral, exact et complet. « Avec » ne fait pas ressortir l'intimité de leur relation, faisant eux-mêmes aussi partie de l'assemblée : il impliquerait plutôt une place moins proche. On remarquera aussi que c'est **ici la première fois** qu'il est parlé de « **l'assemblée** », ou église, **dans une ville des Gentils**, d'où, en son temps, le Saint Esprit enverra Barnabas et Saul mis à part pour un travail de grâce parmi les nations (13:1-2). Pourtant Dieu disposa les choses de manière **qu'Antioche, pas plus que Rome**, ne pouvait se vanter d'être une assemblée **fondée par un apôtre** ; car, comme nous l'avons vu, elle commença tout simplement avec des hommes qui, **par amour**, **prêchèrent** à **tous pareillement** les **bonnes nouvelles de Christ**.

(**)Mr Myers est plutôt osé (Norrisian Prize Essay, 1832, p 16, note) quand il dit comme un fait certain que « les apôtres donnèrent ce nom aux païens convertis ». La forme du verbe grec est à l'actif, certes, mais qu'en est-il de sa vraie force ? Son usage dans le Nouveau Testament, au sens requis ici, est limité au cas de Rom. 7:3 avec un temps futur, ce qui s'oppose indiscutablement et directement à ce que Myers admet. Là il signifie « sera appelée » ou « obtiendra le nom de », et il en est de même ici. Combien l'archevêque Ussher est plus sobre à ce sujet : « Quod nomen, Latina non Graeca a Christo deflexum, a Romanis Antiochiae tum agentibus impositum illis fuisse videatur » [= « et ce nom, dérivé de Christ en latin et non en grec, est considéré comme ayant été alors imposé à

ces gens par les Romains d'Antioche »]. Là où il est question d'une communication divine, la forme est différente. L'usage classique de l'expression pour « gérer », et de là « parler d'affaires », n'apparaît pas dans le Nouveau Testament, bien qu'on puisse voir par l'exemple de ces gens comment un nom est donné, et à la longue un nom indépendant de leur activité.

Il est intéressant de voir que l'Esprit de Dieu ajoute ici que c'est Antioche, notoirement célèbre autrefois pour les surnoms spirituels ou grossiers qu'on y trouvait, qui fut **le premier endroit** à désigner les disciples par le terme de « **chrétiens** », alors que ceux-ci se désignaient entre eux par les termes de « fidèle », « frères », « saints ». « **Chrétiens** » a été un nom donné **par les Gentils** comme un **opprobre**, — les Juifs les appelaient « **Nazaréens** », et plus tard Julien l'apostat les appela « **Galiléens** ». Les Juifs n'auraient jamais pensé à « Christ » comme base d'un terme de mépris : ce dont ils se moquaient, c'était **que *Jésus* soit le Christ**.

Actes 11:27-30

« Or en ces jours-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. Et l'un d'entre eux, nommé Agabus, se leva et déclara par l'Esprit, qu'une grande famine aurait lieu dans toute la terre habitée, laquelle aussi eut lieu sous Claude. Et les disciples, chacun selon ses ressources, déterminèrent d'envoyer quelque chose pour le service des frères qui demeuraient en Judée : ce qu'ils firent aussi, l'envoyant aux anciens par les mains de Barnabas et de Saul » (11:27-30).

C'est une joie de voir que **la libre activité de l'Esprit** qui commença l'œuvre et **fonda l'assemblée à Antioche** n'était **nullement réticente** à l'égard des **dons spéciaux** qui exerçaient leur ministère en son sein, et qu'également **elle n'avait aucune méfiance** vis-à-vis de ce que le Seigneur avait opéré par de **simples croyants** évangélisant comme ils pouvaient. Il n'y avait pas que Barnabas et Saul qui œuvraient là, mais aussi **des prophètes venus de Jérusalem**, dont l'un d'eux, Agabus, prédit une grande famine (à notre connaissance, il y en a eu plusieurs) sous Claude. Il est d'un profond intérêt de voir **la foi et l'amour** qui répondirent à cette prédiction, bien que ce ne fut **pas un prêche caritatif**, — et ils y répondirent **sans attendre un appel des saints déjà appauvris** par leur amour généreux après la grande Pentecôte qui vit naître l'assemblée ici-bas. Ils croyaient la pénurie proche, et **pensèrent aux saints à Jérusalem** comme **étant véritablement** « **un seul corps** » ; et peut-être pouvons-nous appliquer 1 Cor. 12:26 ici : « **si l'un souffre**, **tous souffrent aussi** », autrement dit : **comme ils sympathisent**, **ils secourent aussi**. Ainsi même les Juifs du temps d'Esdras furent poussés par les prophètes à construire avant qu'une nouvelle intervention de leurs ennemis fasse sortir le décret du grand roi annulant l'interdiction de l'usurpateur. Il est béni d'agir dans les devoirs terrestres avec des **motivations célestes** ; et ce que nous faisons, **devrait être fait par la foi**, qui honore toujours la parole de Dieu. Ainsi **les liens d'amour** sont maintenus des deux côtés entre **Jérusalem** et **Antioche**, et ceci dans les choses spirituelles, et encore plus dans les choses charnelles ; c'était en effet **leur devoir de rendre**, comme Paul ne manqua pas de le rappeler à d'autres plus tard (Rom. 15:27).

La tâche fut confiée à Barnabas et Saul usant du canal des « anciens », dans nous entendons parler pour la première fois dans les relations de l'assemblée. Comment furent-ils mis en place en Judée, nous ne le savons pas d'après le Nouveau Testament ; mais nous avons une instruction précise dans la sphère des assemblées des Gentils, comme on le voit en Actes 14:23. Le terme « **ancien** », comme la charge elle-même, semblent en effet dériver d'Israël, comme on peut l'observer à travers tout l'Ancien Testament, dès les temps les plus reculés. C'était pleinement en vigueur dans la synagogue comme on peut le voir dans le Nouveau Testament. Vitringa (De Synag. Vet.) discute ceci longuement. Le terme « évêque » est maintenant partout reconnu comme un synonyme, mais dérive plutôt d'une source Gentile, quoiqu'on le trouve fréquemment dans la Septante ; il désigne une activité de surveillance

ou d'inspection ; « **ancien** » se réfère à un **homme âgé**, et de là, hormis l'âge, à un **sénateur**. En Palestine ou en dehors de la Palestine, toute synagogue avait son « corps d'anciens » ; et la même chose réapparaît dans l'assemblée. Il est absurde de confondre ce fait avec ce qu'on appelle le « ministre » d'une église dans les temps modernes. Leur rôle était de **présider**, bien que certains pouvaient enseigner. **Un droit exclusif de prêcher ou d'enseigner est inconnu dans le Nouveau Testament** ; bien plus, il contredit la constitution fondamentale de l'assemblée dans laquelle **Dieu place** toute une **diversité de dons** pour qu'ils soient exercés au-dedans et au dehors.

Actes 12

Le chapitre 11 commençait par la liberté donnée aux Gentils, justifiée à Jérusalem, et il se terminait par l'amour s'épanchant vers les frères de Judée depuis l'assemblée d'Antioche. Ceci amena Barnabas et Saul à Jérusalem. Dieu n'avait pas oublié Jérusalem du fait qu'Il rassemblait des âmes à Antioche, et Il ne négligeait pas les apôtres de la circoncision du fait qu'Il avait suscité un envoyé approprié et énergique pour les Gentils. Néanmoins le nom de Dieu n'allait pas être célébré de la même manière, même que l'éclatement de persécution soit le même. La précédente persécution avait dispersé les saints sauf les apôtres ; la nouvelle épreuve éclata contre les apôtres, et en particulier contre Jacques et Pierre, deux des principaux, l'un mis à mort, et l'autre emprisonné pour être mis à mort : c'est du moins ce que le roi se proposait.

Actes 12:1-19

« Or vers ce temps-là, le roi Hérode mit les mains sur quelques-uns de ceux de l'assemblée pour les maltraiter, et il fit mourir par l'épée Jacques, le frère de Jean. Et voyant que cela était agréable aux Juifs, il continua, en faisant prendre aussi Pierre ; (or c'étaient les jours des pains sans levain) ; et quand il l'eut fait prendre, il le mit en prison, et le livra à quatre bandes de quatre soldats chacune pour le garder, voulant, après la Pâque, le produire devant le peuple.

Pierre donc était gardé dans la prison ; mais l'assemblée faisait d'instantes prières à Dieu pour lui. Mais lorsque Hérode allait le produire, cette nuit-là, Pierre dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes ; et des gardes, devant la porte, gardaient la prison. Et voici, un ange du Seigneur survint, et une lumière resplendit dans la prison ; et frappant le côté de Pierre, il le réveilla, disant : Lève-toi promptement. Et les chaînes tombèrent de ses mains. Et l'ange lui dit : Ceins-toi et chausse tes sandales. Et il fit ainsi. Et il lui dit : Jette ton vêtement sur toi et suis-moi. Et sortant, il le suivit ; et il ne savait pas que ce qui se faisait par l'ange était réel, mais il croyait voir une vision. Et ayant passé la première et la seconde garde, ils vinrent à la porte de fer qui conduit à la ville, et elle s'ouvrit à eux d'elle-même ; et, étant sortis, ils allèrent jusqu'au bout d'une rue ; et aussitôt l'ange se retira d'avec lui. Et Pierre, étant revenu à lui, dit : Je connais à présent certainement que le Seigneur a envoyé son ange, et m'a délivré de la main d'Hérode et de toute l'attente du peuple des Juifs. Et s'étant reconnu, il se rendit à la maison de Marie, mère de Jean surnommé Marc, où plusieurs étaient assemblés et priaient. Et comme il heurtait à la porte du vestibule, une servante nommée Rhode vint pour écouter ; et reconnaissant la voix de Pierre, de joie elle n'ouvrit point le vestibule ; mais étant rentrée en courant, elle rapporta que Pierre se tenait devant le vestibule. Et ils lui dirent : Tu es folle. Mais elle affirmait qu'il en était ainsi. Et ils disaient : C'est son ange. Mais Pierre continuait à heurter ; et quand ils eurent ouvert, ils le virent et furent hors d'eux. Et leur ayant fait signe de la main de se taire, il leur raconta comment le Seigneur l'avait fait sortir de la prison ; et il dit : Rapportez ces choses à Jacques et aux frères. Et sortant, il s'en alla en un autre lieu.

Mais le jour étant venu, il y eut un grand trouble parmi les soldats au sujet de ce que Pierre était donc devenu. Et Hérode, l'ayant cherché

et ne l'ayant pas trouvé, fit subir un interrogatoire aux gardes et donna ordre qu'ils fussent emmenés au supplice. Et descendant de la Judée à Césarée, il y séjourna » (12:1-19).

Ainsi, si l'un des fils de Zébédée devait être préservé pour rester le dernier des douze, l'autre fut victime de l'épée d'Hérode Agrippa, devenant le premier martyr parmi les apôtres. Le roi n'était nullement un monarque violent et arbitraire, comme son grand-père Hérode le Grand ; mais ce petit-fils Hérode Agrippa cherchait à **s'attirer la faveur des Juifs** comme Hérode le Grand avait cherché la faveur des Romains. Et ceux qui semblaient être les piliers de l'église lui fournirent un moyen très facile pour satisfaire la malveillance des Juifs. Mais les pensées de Dieu ne sont pas celles de l'homme, et bien que le Seigneur ait déjà montré à Pierre de quelle mort il glorifierait Dieu, **le temps n'était pas encore venu pour lui** : « Quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra, et te conduira où tu ne veux pas » (Jean 21:18). Hérode ne voulait pas simplement emprisonner Pierre, mais il voulait le produire devant le peuple, peut-être pour la condamnation, mais certainement pour une exécution devant servir d'exemple public. Mais la Pâque intervint, et Hérode était un pratiquant trop scrupuleux pour négliger les jours des pains sans levain.

Pendant ce temps l'assemblée faisait d'instantes prières, tandis que le roi le livrait pour être gardé par quatre bandes de quatre soldats. La délivrance était proche, l'assemblée ne s'y attendant guère plus que le roi la craignait. Comme d'habitude, la délivrance eut lieu juste avant le moment critique. « Au temps du soir il y a aura de la lumière » (Zach. 14:7). Cette nuit-là Pierre dormait entre deux soldats, non seulement lié par deux chaînes, mais des sentinelles devant la porte gardaient la prison. Pour le monde tout semblait sûr, et de son côté Pierre reposait en paix par la grâce du Seigneur qui ne sommeille ni ne dort jamais (Ps. 121:4) ; voici qu'alors Son ange se tint là et le réveilla, libérant Pierre de ses chaînes, le guidant dans les moindres détails, et comme dans une vision il exécuta chaque mot comme cela le lui était commandé. Il ne revint à lui qu'après avoir passé les deux gardes, et que la porte de fer se soit ouverte d'elle-même, non pas pour laisser entrer l'ange, mais pour laisser sortir Pierre ; et ils avancèrent jusqu'au bout d'une rue, quand l'ange le quitta. Alors Pierre réalisa sa délivrance, et pleinement conscient de tout, s'en alla chez Marie, où plusieurs s'étaient assemblés pour prier au sujet de celui qui heurtait à la porte (nous ne pouvons en douter). Ce n'est pas la crainte, mais la joie qui conduisit la servante Rhode (ou Rose, comme nous dirions), reconnaissant la voix bien connue, à revenir sur ses pas pour annoncer la nouvelle, en le laissant dehors derrière la porte. Luc, qui présente toujours la vérité de façon très vivante, ne cache nullement la foi maigre des saints, qui ne pouvaient guère avoir oublié comment l'ange de l'Éternel avait déjà ouvert des portes de prison et fait sortir les apôtres emprisonnés par le souverain sacrificateur envieux et son parti de sadducéens [5:19-20]. La foi s'approprie aussi bien qu'elle se souvient pour les besoins présents.

Or ce n'était ni le sacrificateur ni le peuple, mais le roi qui voulait plaire aux Juifs ; et Dieu dans tout cela ? S'il fut magnifié par la mort de Jacques, Il voulait l'être davantage en préservant la vie de Pierre, quel que soit le plaisir du peuple et de ses chefs. Il avait déjà été rendu pleinement témoignage, y compris dans le temple ; et il n'y avait pas de commandement donné maintenant pour se tenir debout et parler là « toutes les paroles de cette vie » (5:20). Ils avaient entendu et méprisé l'évangile de Celui qui était **ressuscité et glorifié**, et qu'ils avaient **rejeté et crucifié**. Pierre n'allait donc pas « se tenir debout et parler » de la même manière, bien qu'il fût l'objet d'un grand miracle maintenant, mais, selon la règle ordinaire du Seigneur, persécuté dans cette ville, il devait fuir dans une autre (Matt. 10:23) ; c'est ce qu'il fit cette fois après avoir tout expliqué à l'assemblée étonnée.

Le cardinal Baronius traite cette histoire avec une réserve prudente dans le Bréviaire de la Prédication de Jacques en Espagne (où Compostelle revendique sa sépulture !) avec une référence également brève à ce qui est noté dans la Martyrologie Romaine (« quae consulat qui haec cupit » = que ceux qui le désirent le consultent pour eux-mêmes) ; mais il a beaucoup à dire sur la prétendue histoire des autres apôtres, et surtout de Pierre dans cette occasion, comme si elle avait un but pratique pour la papauté. Qu'il soit allé à Rome alors, et qu'il y ait commencé la première année de son règne de 25 ans comme pape, est le plus fou des rêves, qui est non seulement dépourvu de tout commencement de preuve scripturaire, mais qui est mis de côté de la manière la plus forte par tout ce que l'Écriture nous dit. Car Dieu, dans Sa prescience des désirs vains et égoïstes des hommes, a prit soin, non pas tellement d'empêcher la superstition et l'infidélité de poursuivre leurs multiples voies de propre volonté éhontée et désastreuse, mais plutôt de donner les preuves fidèles et amples pour réfuter l'adversaire et établir dans la vérité et dans la paix tout ce qui honore Sa parole écrite.

L'apôtre Paul, **longtemps après** en l'an 44 après JC (15 ou 16 ans après) écrit aux Romains en des termes qui impliquent **qu'aucun apôtre** n'avait encore visité la capitale du monde Gentil ; il exprime là son ardent désir de communiquer quelque don spirituel aux saints de Rome, sachant qu'il n'est pas quelqu'un qui construit sur les fondations d'autrui (Rom. 15:20), mais il reconnaissait en Rome une partie de cette province déterminée que Dieu lui avait attribuée. Ceci n'est qu'un simple témoignage parmi plusieurs, mais il est suffisant pour faire disparaître ce conte. Comment des chrétiens droits peuvent-ils attacher le moindre poids à Eusèbe de Césarée, qui relate la fable d'un « autre Céphas » pour cacher l'apôtre de la circoncision à la censure de l'apôtre des Gentils, — une censure faite à contrecœur, mais nécessaire et instructive ? Et ce n'est qu'un exemple de ses écarts d'avec l'Écriture simple ou de ses contradictions de l'Écriture. La parole est silencieuse sur le lieu où Pierre s'en alla ; et bien qu'on puisse ne pas être d'accord avec le regretté doyen Alford selon lequel l'expression de la fin du v. 17 [*Et sortant, il s'en alla en un autre lieu.*] implique seulement que **Pierre quitta la maison de Marie**, et qu'il a pu rester secrètement à Jérusalem, nous pouvons penser à des indications de lieux, non pas en Palestine seulement, mais parmi les Gentils, où, selon le Nouveau Testament, l'apôtre était connu. Mais pour les croyants, se livrer à des conjectures est pire que l'oisiveté, et **tend à ébranler la vérité solide** par les mains de ceux qui, plus que tout autres, devraient ne pas se permettre une telle licence. On ne peut que trop bien comprendre que **les hommes naturels** aient **beaucoup à dire** **là où l'Écriture est réticente à parler** : **ils ne reçoivent pas** **les choses de l'Esprit de Dieu**, et **ne peuvent les connaître parce qu'elles se discernent spirituellement**.

Il est beau de remarquer **les voies de Dieu** avec Ses serviteurs selon la trace laissée jusqu'ici dans ce livre. En tout premier lieu (ch. 4), nous voyons Pierre et Jean en prison et aucun miracle ne vient en abréger la courte durée. Ensuite les douze sont emprisonnés ; mais pendant la nuit l'ange de l'Éternel ouvre la porte et les fait sortir pour rendre témoignage dans le temple à Jésus exalté : de là ils sont amenés devant le conseil, battus et renvoyés, se réjouissant d'avoir été estimés dignes d'être déshonorés pour le Nom (5:41). Maintenant, un apôtre est tué par l'épée, et un autre est délivré par l'ange de l'Éternel la veille d'un destin similaire voulu par un roi dont la douceur habituelle envers le peuple (aux dires de Fl. Josèphe (*)) n'empêchait certainement pas une **persécution extrême de la vérité** quand son zèle religieux et sa vanité politique étaient offensés. Son dépit se retourna sans pitié contre les gardes, selon 12:19, bien qu'il n'y eût pas l'ombre d'une preuve montrant une quelconque connivence coupable de leur part dans la fuite du prisonnier. Il n'est pas étonnant qu'il trouvât convenable de partir de Judée pour aller à Césarée.

(*) Bien plus proche de la vérité est le récit de Dion Cassius (H.R. 59:24 ; ed. Sturz, 3. 700), qui relate l'appréhension à Rome que la cruauté et la violence ignoble de Caïus Caligula ne soient pas freinées, mais excitées dans l'art de la tyrannie par ce même Agrippa et par Antiochus (IV de Commagène) — τους βασιλεας, ωσπερ τινας τυραννοδιδασκαλους.

Actes 12:20-23

Mais ce n'est pas tout. « Or il était très irrité contre les Tyriens et les Sidoniens ; mais ils vinrent à lui d'un commun accord, et ayant gagné Blaste le chambellan du roi, ils demandèrent la paix, parce que leur pays était nourri par celui du roi. Et à un jour marqué, Hérode, revêtu d'une robe royale et assis sur un trône (*), les haranguait. Et le peuple s'écriait : Voix d'un dieu et non pas d'un homme ! Et à l'instant un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné la gloire à Dieu ; et, étant rongé par les vers, il expira » (12:20-23).

(*) C'est littéralement le βημα, traduit ailleurs dans la Version Autorisée anglaise par « tribunal », ou siège servant d'oratoire, ou bien pour une audience formelle, ou bien pour une réception d'honneur, aussi bien que pour une investigation judiciaire. Note Bibliquest : JND traduit « estrade ».

Tel fut le dernier acte de ce drame solennel, si l'on peut parler d'une succession de scènes autant pleines d'intérêt que d'instruction profonde pour l'homme par rapport à Dieu : un apôtre mis à mort, et un autre délivré par un ange : les prières de l'église exaucées **au-delà de leur foi** ; le tyran mortifié assouvissant ensuite sa vengeance sur ses gardes, non sur la victime prévue ; lui-même frappé au moment où il acceptait un hommage de déification par la multitude, et lui qui n'a pas donné la gloire à Dieu est abandonné aux vers, avant même d'avoir rendu l'esprit. « Mais **la parole de Dieu croissait** et **se multipliait** » (11:24).

Après avoir vu cette histoire racontée si simplement mais de façon très pittoresque et riche de vérité morale, quelle chute de niveau de lire le récit de ces mêmes circonstances par l'éminent Fl. Josèphe ! « Quand la troisième année de son règne sur toute la Judée se termina, il alla à la ville de Césarée, qui auparavant était appelée la Tour de Straton. Là il institua des spectacles en l'honneur de l'empereur, sachant qu'il y avait un festival pour sa sécurité. Là s'assembla une multitude d'hommes de haut rang et de qualité de toute la province. Le second jour du spectacle, ayant revêtu une robe toute brodée d'argent d'une texture étonnante, il vint de bonne heure au théâtre. Les premiers rayons du soleil se reflétaient sur l'argent, et éblouissaient d'un lustre surprenant au point de remplir de crainte et d'admiration tous ceux qui le regardaient. Tout de suite des flatteurs ici et là, loin d'être bons pour lui, commencèrent à l'acclamer fortement, et à l'appeler dieu, et disant : « sois propice ; et si jusqu'ici nous te réprimandions comme homme, désormais nous confessons que tu es supérieur à la nature humaine ». Le roi ne les reprit pas ni ne rejeta leur flatterie impie ; mais après un moment il leva les yeux et vit un hibou assis sur une corde au dessus de sa tête, et comprit que c'était un messager (ou ange) de malheur alors qu'il avait été précédemment un messager de bien (XVIII. 7:1) et il fut attristé dans son cœur. Un tourment persistant des entrailles survint violemment et d'un coup. Alors, regardant vers ses amis, il dit : Il m'est commandé à moi, votre dieu, de quitter cette vie, le sort réfutant instantanément ces expressions qui viennent d'être dites de moi à tort ; vous me disiez immortel, et me voilà emporté comme un homme mort. La décision que Dieu a voulue doit être acceptée. Pourtant notre vie n'a été nullement méprisable, mais dans une splendeur que l'on peut dire heureuse. En disant cela, il fut tourmenté par un accroissement de souffrances, et fut porté en hâte au palais ; et la rumeur se répandit partout que le roi était sur le point de mourir. Alors immédiatement la multitude, avec femmes et enfants, tous vêtus de toile à sac fit des supplications à Dieu en faveur du roi. Il n'y avait que gémissements et lamentations de toutes parts. Et le roi couché dans une chambre haute s'abandonna aux larmes quand il les vit en bas prosternés sur leurs faces ; après cinq jours de douleurs

continuelles dans les entrailles, il quitta cette vie à l'âge de 54 ans après 17 ans de règne » (Opera 871-872, ed. Hudson).

Même J. D. Michaelis remarque que c'est du meilleur grec que celui de Luc, mais que c'est une histoire bien moins probable. Je dirais que c'est l'histoire écrite par un Juif de ce qui était substantiellement un fait indéniable parmi les Juifs, destinée à plaire à leurs maîtres romains et à s'attirer leurs bonnes grâces. Luc nous donne l'idée de Christ, aussi éloignée que possible de la corruption des légendes ecclésiastiques. Voyez même Eusèbe dans H.E. II. 10, qui est relativement sobre, et où il nous dit que les conséquences de la tentative du roi contre les apôtres ne tardèrent pas à arriver, et que le ministre de la justice divine chargé des vengeances le rattrapa vite après ses complots contre les apôtres. Or il ressort à l'évidence du récit inspiré que Luc affirme calmement les faits (non sans mettre à nu le motif) de la mort de Jacques et de l'emprisonnement de Pierre pour lequel la même fin était prévue. Mais tout est dit avec grâce et dignité : les sentiments exprimés sont totalement absents. L'attaque qui coupe la parole au monarque en train de s'exalter lui-même, arrive sans aucun doute parce qu'il avait accepté l'encensement impie que lui offrait la servilité profane de sa cour et de la foule. On peut évoquer des cas semblables restés impunis de comportement profanes chez les empereurs romains ou autres ; mais **Hérode Agrippa** professait un judaïsme scrupuleux, et c'est pourquoi **il tomba sous la main de Dieu** qui attend un jour plus lointain pour s'occuper des nations qui ne connaissent pas Dieu (2 Thes. 1:8). **Combien la parole de l'homme diffère de celle de Dieu !**

Mais, de plus, Eusèbe continue en remarquant la coïncidence du récit de Fl. Josèphe avec celui de l'Écriture ; mais dans sa citation formelle de l'historien Juif, il omet le petit hibou, et parle simplement d'« **un ange assis au-dessus de sa tête** ». Telle est l'honnêteté du « père de l'église » chrétienne. Il est assez probable que le hibou ait été introduit une fois, ou peut-être les deux fois, dans l'histoire d'Agrippa, pour satisfaire le goût des Romains pour les augures, mais nous n'avons aucune hésitation à stigmatiser la mauvaise foi de l'évêque de Césarée [Eusèbe] lorsqu'il laisse tomber sans un mot d'explication le hibou de la citation du texte de Fl. Josèphe. Il est facile de cette façon de faire concorder les récits, et de s'extasier de cette concordance ; mais une manière si trompeuse de manipuler les choses, relativement banale chez les écrivains des premiers temps, et très courante au Moyen Âge, mérite la réprobation de tous ceux qui aiment la vérité.

Actes 12:24

Combien la note triomphante qui suit est douce ! « Mais **la parole de Dieu croissait** et **se multipliait** » (12:24). Comparez 6:7 et 19:20. Sa sphère s'élargit à mesure que ses propagateurs se multiplient ; **son poids et sa valeur ne pouvaient être cachés par la faiblesse d'un trop grand nombre d'entre ceux qui la recevaient**, pas plus que par les puissants adversaires qui devaient tomber devant **Un plus puissant** qui était derrière tout cela.

Le dernier verset est une transition avant de passer au **mouvement encore plus puissant** qui a suivi, au départ d'Antioche. Il nous montre deux des principaux dans l'assemblée qui n'ont **pas honte** d'exercer un **service de diacre** envers les saints pauvres à Jérusalem. C'était là les piliers de ce souvenir ; et certainement Paul pouvait dire plus tard en vérité qu'il était zélé pour faire une telle chose, et nous savons aussi que Barnabas avait toujours eu cela à cœur. Nous entendrons parler davantage de Jean Marc peu après. « Et Barnabas et Saul, ayant accompli leur service, s'en retournèrent de Jérusalem, emmenant aussi avec eux Jean qui était surnommé Marc » (12:25). Remarquons que même ici il n'y a aucune raison de douter qu'il s'agit du futur écrivain du second évangile, qui retrace par inspiration divine le seul service parfait et béni qui a été celui de notre Seigneur Jésus. Marc a été pour un peu de temps le compagnon de Ses serviteurs, l'un d'entre eux [Paul] devant être sans

égal dans ses travaux et ses souffrances pour Christ. Nous verrons bientôt ce qui arriva à Marc. S'il manqua, **l'amour ne manqua pas**. Et la restauration par grâce est précieuse à sa place, mais **la grâce qui permet au faible de rester debout par la foi**, **l'est encore plus**.

Actes 13

Hormis sa participation au conseil qui se tint à Jérusalem (Actes 15), **Pierre** disparaît de l'histoire inspirée des Actes. À partir de ce ch. 13, **une autre figure** est non pas simplement mise en avant, mais **mise au centre même**. On pourrait considérer à bon droit ce ch. 13 comme le premier du **second volume du livre des Actes**. Une mission ordonnée par le Saint Esprit prend son départ **non pas de Jérusalem**, mais d'**Antioche**, qui s'était déjà fait remarquer d'une part par le zèle chrétien qui avait même frappé ceux du dehors, et d'autre part par l'existence de la première assemblée **réunie comme corps** et mentionnée **parmi les nations**.

Actes 13:1-12

« Or il y avait à Antioche, dans l'assemblée qui était là, des prophètes et des docteurs : et Barnabas, et Siméon, appelé Niger, et Lucius le Cyrénéen, et Manahen, qui avait été nourri avec Hérode le tétrarque, et Saul. Et comme ils servaient le Seigneur et jeûnaient, **l'Esprit Saint dit** : Mettez-moi maintenant à part Barnabas et Saul, pour l'œuvre à laquelle **je les ai appelés**. Alors, ayant jeûné et prié, et leur ayant imposé les mains, ils les laissèrent aller. Eux donc, ayant été envoyés par l'Esprit Saint, descendirent à Séleucie ; et de là ils firent voile pour Chypre. Et quand ils furent à Salamine, ils annonçaient la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs ; et ils avaient aussi Jean pour serviteur. Et ayant traversé toute l'île jusqu'à Paphos, ils trouvèrent un certain homme, un magicien, faux prophète juif, nommé Bar-Jésus, qui était avec le proconsul Serge Paul, homme intelligent. Celui-ci, ayant fait appeler Barnabas et Saul, demanda à entendre la parole de Dieu. Mais Élymas, le magicien (car c'est ainsi que son nom s'interprète), leur résistait, cherchant à détourner le proconsul de la foi. Et Saul qui est aussi [appelé] Paul, étant rempli de l'Esprit Saint, fixant ses yeux sur lui, dit : Ô homme plein de toute fraude et de toute méchanceté, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu pas de pervertir les voies droites du Seigneur ? Et maintenant voici, la main du Seigneur est sur toi, et tu seras aveugle, sans voir le soleil pour un temps. Et à l'instant une obscurité et des ténèbres tombèrent sur lui ; et se tournant de tous côtés, il cherchait quelqu'un qui le conduisît par la main. Alors le proconsul, voyant ce qui était arrivé, **crut**, étant saisi par **la doctrine du Seigneur** » (13:1-12).

On ne saurait nier la multiplicité d'hommes doués de dons, cinq de haut niveau **à temps plein au service de Christ**, et ceci expressément « dans l'assemblée qui était là [à Antioche] ». Pas plus ici qu'ailleurs, on ne voit plusieurs églises dans un même lieu, ayant chacune son ministre. Cela ne veut pas dire que les fidèles ne se réunissaient pas pour **la fraction du pain** ici ou là, **dans de nombreuses maisons**, comme ils le faisaient à Jérusalem ; mais néanmoins, ils constituaient dans cette ville, comme dans toutes les autres, « **l'assemblée qui était là** ». **L'unité prévalait**, que **seul** le Saint Esprit pouvait former ou maintenir — **non pas une unité invisible**, ou simplement pour le ciel, et **admettant une diversité effective**, voire des antagonismes, mais plutôt une **unité vivante** et **manifeste sur la terre**, que jusqu'alors les dons, et les anciens là où ils existaient, **favorisaient** au lieu d'en être des instruments d'indépendance.

Il faut aussi observer que ces cinq prophètes et docteurs ne sont nommés ni **à la manière du monde** ni **selon le rang ecclésiastique**, sinon Barnabas n'aurait pas été cité le premier, et encore moins Saul le dernier. Ils semblent plutôt rangés selon **l'ordre de leur naissance spirituelle** — en tout cas comme ils étaient connus des saints à Antioche. Celui qui était le frère de lait d'Hérode le tétrarque n'est ni le premier ni le dernier. Mais la puissance de **la grâce du Seigneur** selon Matt.

20:16 allait vite mettre au premier rang du **témoignage rendu à la vérité** celui qui occupe ici **la dernière place**.

« Comme ils servaient le Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit : Mettez-moi maintenant à part Barnabas et Saul, pour **l'œuvre** à laquelle **je les ai appelés** ». Le service du Seigneur ici ne doit pas être confondu avec Son service par la prédication ou l'enseignement ; i**l s'agissait surtout**, sans doute, de **prière** et d'**intercession**. Dire qu'il s'agissait de la cène est **une idée grossière et sans fondement**, car la cène suppose **la communion des saints** dans le souvenir de Christ, et dans son principe **tous les saints sont envisagés**, tandis qu'ici, le « **service du Seigneur** » ne concernait que des **compagnons d'œuvre** ; on peut penser que c'était un service pour qu'**il plaise au Seigneur** de **diriger** et de **bénir l'œuvre**, et pour que chacun d'eux soit « un vase à honneur, sanctifié, **utile au maître**, préparé pour toute bonne œuvre ». Ceci est confirmé par le jeûne qui accompagnait leur action spirituelle envers le Seigneur ; il est bien sûr l'expression de ce que **l'être extérieur est abaissé** afin que **l'être intérieur** soit **d'autant plus sans partage devant Lui** ; c'est de cela qu'il s'agissait, plutôt que de l'occasion publique principale d'action de grâces et de louange unie de l'église.

Il est probable que le Saint Esprit a utilisé un ou plusieurs des prophètes pour communiquer la pensée de Dieu quant à l'œuvre à laquelle Il avait appelé Barnabas et Saul. Il semble qu'il en ait été ainsi dans le cas de Timothée (1 Tim. 1:18 ; 4:14), bien qu'on voie une action directe dans le cas de Philippe (Actes 8:29). Ici, quelqu'en ait été le canal, la parole n'était pas adressé à l'église, comme Alford le suppose, mais aux compagnons d'œuvre dans leur ensemble pour qu'ils mettent à part ces deux-là pour le travail spécial qui les attendait. Le langage utilisé exprime bien **l'intérêt** et **l'autorité personnels** de **l'Esprit** comme de **Quelqu'un ici-bas concerné directement** et **au plus haut degré** et **de manière très intime**. C'est **l'Esprit** qui dit : « **Je les ai appelés** ». Ni Barnabas ni Saul n'étaient alors appelés pour la première fois **avec autorité** au service de Christ ; car il était notoire que même le plus jeune des deux avait déjà travaillé activement pendant des années, à la fois dans l'évangile et dans l'assemblée. Si l'on voulait coûte que coûte et sans réfléchir extraire de ce passage le rite d'ordination, on n'y trouverait qu'une ordination par des frères **de rang inférieur au leur**. Si une telle chose existait dans ce cas, la manière d'agir serait incompatible avec tous les principes reconnus, notamment pour la fonction d'évêque. Mais la « **mise à part** » décrite ici est de nature entièrement distincte et a un but différent, comme le lecteur intelligent ne peut manquer de le voir s'il est dépourvu de préjugés. Il est certain que Galates 1:1 réfute avec insistance et précision ce que bien des anciens et des modernes ont basé, à tort, sur la circonstance intéressante et instructive placée devant nous. Paul y déclare qu'il était « **apôtre** (**non de la part des hommes** comme source, **ni par l'homme** comme **canal**, mais) **par Jésus Christ**, et **Dieu le Père** qui L'a ressuscité d'entre les morts ». Ses détracteurs judaïsants auraient été trop contents de pouvoir soutenir qu'il devait son droit au ministère aux trois docteurs d'Antioche qui imposèrent les mains à lui et à Barnabas ; mais bien que ses adversaires d'autrefois à Corinthe ou en Galatie fussent fort hardis, il ne nous est pas dit qu'*eux* osèrent aller aussi loin dans leurs insinuations. Ce que Paul affirme au début des Galates **empêche** en peu de mots et définitivement tout effort tendant à **abaisser son apostolat**, ou, ce qui revient au même, à **exalter l'ordination** aux dépens de l'apôtre Paul, ici ou ailleurs.

Le v. 3 confirme les remarques faites sur le début du v. 2, car nous avons de nouveau ici **le jeûne** et **la prière**. Mais bien qu'une cérémonie initiatique censée transmettre les ordres saints ne soit pas en vue ici, nous avons pourtant une atmosphère sainte et solennelle en contraste frappant avec ce qui prévaut dans certaines formes modernes basées à tort sur ce verset. La « charge » et le « banquet » conviennent bien à ceux qui ne sont **pas attirés** par **le jeûne** et **la prière**. Les « Quatre-Temps » (*) peuvent être assez formels, mais au moins ils y ressemblent

davantage, et peuvent être mieux moralement. **Le Seigneur** était alors leur **seul objet**, et **le Saint Esprit** opérait en puissance, et un service de **renoncement à soi** pour **la gloire de Dieu** en était **le fruit béni**. Les actes extérieurs découlaient de **la vie intérieure**. C'était le cas de l'imposition des mains. C'était un signe général d'identification, ou de bénédiction accordée. Dans le cas présent, les compagnons d'œuvre **recommandaient solennellement** leurs deux frères honorés, à **la grâce de Dieu**, avec **ce sceau** de **leur propre communion dans le service**.

(*) note Bibliquest (information provenant des indications de l'observatoire de Paris sur le calendrier de la poste) : « Quatre temps : Autrefois, périodes de trois jours de pénitence et de jeûne (mercredi, vendredi et samedi) situées respectivement après le 3ème dimanche de l'Avent, le 1er dimanche de carême, le dimanche de la Pentecôte, et le 17ème dimanche après la Pentecôte. Leur origine, très lointaine (les Quatre-Temps furent célébrés par le pape Sirice au 4ème siècle), est mystérieuse. C'est probablement une reprise de célébrations païennes marquant les semailles, les moissons et les vendanges ».

La traduction donnée par la version autorisée anglaise « Ils les envoyèrent au loin » est critiquable, car on peut l'interpréter (et cela a été fait), comme **désignant la mission** qu'ils auraient autorisé Barnabas et Saul d'accomplir. Mais **les termes choisis excluent une telle pensée** ; ils signifient simplement : ils « **les laissèrent partir** » **sans la moindre idée** de **mission conférée**. Par contre l'idée de mission est bien marquée avec force au début du v. 5 : « Eux donc, ayant été **envoyés par l'Esprit Saint**, descendirent à Séleucie ; et de là ils firent voile pour Chypre. Et quand ils furent à Salamine, ils annonçaient la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs ; et ils avaient aussi Jean pour serviteur. Et ayant traversé toute l'île jusqu'à Paphos, ils trouvèrent un certain homme, un magicien, faux prophète juif, nommé Bar-Jésus, qui était avec le proconsul Serge Paul, homme intelligent ».

Nous voyons donc Saul, non seulement **appelé des cieux** par **Christ glorifié**, mais maintenant **envoyé par l'Esprit** avec son compagnon plus âgé **depuis cette cité remarquable**, — remarquable parce qu'elle est **la première assemblée** à être directement nommée parmi les nations. C'est ici qu'eut lieu la « **mise à part** » de l'apôtre (comp. Rom. 1:1) pour l'œuvre de l'évangile, bien que cette tâche ne fût pas réservée à lui seul. Tout se passait en dehors de **Jérusalem** et des **douze**. **Son appel** était **céleste**, **sa mission** était vers **les nations**, et elle émanait du sein de la première assemblée des nations ; mais **l'énergie** et **la direction** venaient **du Saint Esprit**, bien que ses compagnons d'œuvre aient témoigné de leur communion avec eux deux dans leur travail. Jean Marc les servait personnellement, et sans doute les aidait dans l'œuvre dans sa mesure. L'appeler aumônier ou diacre serait ridicule, si on peut se permettre un tel sentiment en présence d'une telle perversion. Il est humiliant que des hommes pieux descendent si bas. Faisons en sorte que la pratique moderne repose sur sa vraie base : **l'Écriture ne la garantit pas**.

Remarquons que la pratique de l'apôtre correspondait au principe habituel énoncé dans ses écrits inspirés : « au **Juif premièrement**, et au Grec » (Rom. 1:16 ; 2:9, 10 ; etc.). Arrivés à Salamine, ils annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. C'était en effet le seul lieu à caractère religieux où une telle liberté existait. Et tel était aussi **l'ordre de Dieu** jusqu'à ce que Jérusalem soit détruite, ou du moins jusqu'à ce que l'épître aux Hébreux soit écrite, car alors le « **pas de différence** » déclaré par l'évangile (Rom. 10:12) trouve une application encore plus manifeste et définitive. Mais jusqu'alors, **la porte était ouverte**, et ceux qui étaient Juifs y étaient libres de lire et d'exposer les Écritures.

Mais c'est dans sa capitale Nea Paphos (pas tout à fait le siège si célèbre du culte dissolu d'Aphrodite) que l'évangile se heurta non seulement au préjugé juif, mais à ce préjugé exacerbé et aggravé par l'imposture religieuse et la magie. « Et ayant traversé toute l'île jusqu'à Paphos, ils trouvèrent un certain homme, un magicien, faux prophète juif, nommé Bar-Jésus, qui était avec le proconsul Serge Paul, homme intelligent. Celui-ci, ayant fait appeler Barnabas et Saul, demanda à entendre

la parole de Dieu. Mais Élymas, le magicien (car c'est ainsi que son nom s'interprète), leur résistait, cherchant à détourner le proconsul de la foi » (13:6-8).

Salamine étant à l'est, et Paphos à l'ouest, ils avaient « toute l'île » à traverser, ce que disent les meilleurs manuscrits alors que le Texte Reçu l'omet. L'intérêt du gouverneur romain suscita l'opposition jalouse d'un Juif corrompu qui avait eu de l'influence sur un esprit choqué par l'idolâtrie dépravante, mais qui était ouvert aux manifestations de puissance mêlées à des révélations. Qu'est-ce qui pouvait le mieux anéantir l'influence de l'imposteur juif que **la grâce** et **la vérité** **venues par Jésus Christ** ? Mais le proconsul (*) (non pas un « député » ou légat, comme dans la version autorisée anglaise) avait **une conscience exercée**, et par grâce **une oreille prête pour la vérité**, et qui se tourna rapidement vers **ce qui était de Dieu**, quand le témoignage **atteignit son âme**. Bar-Jésus (fils de Jésus ou Josué) s'appelait lui-même Elymas, le mage ou le magicien, ce qui était un titre apparemment apparenté aux Oulémas d'orient. Cette méchanceté causa la réprimande solennelle de Saul (appelé désormais Paul (**)) accompagnée d'une sentence venant de Dieu que le Saint Esprit lui donna non seulement de dire, mais d'exécuter. La rareté de tels châtiments judiciaires sous l'évangile les rendent d'autant plus impressionnants quand ils ont lieu.

(*) Wiclif et la version de Reims (Rhemish), guidés par la Vulgate disent « proconsul » ; Tyndall, Cranmer et la Version de Genève donnent le titre vague de « gouverneur du pays ». Il est d'autant plus important d'être exact que Chypre, sous les Romains, avait été impériale, et était donc gouvernée par un pro-préteur ; mais peu avant, elle avait été remise par Auguste au peuple, ce qui impliquait qu'elle était gouvernée par un proconsul, ανθυπατος au lieu du précédent αντιστρατηλος.
(**) Il est inutile de spéculer pour savoir si l'apôtre a toujours eu deux noms, l'un juif et l'autre romain ; ou si le nom romain lui aurait été donné à cette époque où il commença publiquement son travail parmi les nations.

L'apôtre donc, « étant rempli de l'Esprit Saint, fixant ses yeux sur lui, dit : Ô homme plein de toute fraude et de toute méchanceté (ou : ruse), fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu pas de pervertir les voies droites du Seigneur ? Et maintenant voici, la main du Seigneur est sur toi, et tu seras aveugle, sans voir le soleil pour un temps. Et à l'instant une obscurité et des ténèbres tombèrent sur lui ; et se tournant de tous côtés, il cherchait quelqu'un qui le conduisît par la main » (13:9-11).

Serge Paul était précisément dans un état où une telle intervention était propre à l'affecter profondément. Notons également la différence dans la manière d'agir de Dieu ici, par comparaison au cas de Simon le magicien de Samarie, qui commit un affront bien plus grave, si c'est possible, en proposant d'acheter la puissance de conférer l'Esprit à d'autres. Il avait été baptisé, et il fut averti de son état terrible, mais il fut exhorté à prier et à se repentir. Bar-Jésus devient la figure frappante des Juifs, **aveuglés eux-mêmes**, et s'efforçant de détourner les nations aveugles **loin de la lumière de la vie**. Pourtant ce châtiment n'est pas pour toujours, mais seulement « **pour un temps** », puisque Dieu leur donnera en son temps de regarder vers **Celui qu'ils ont autrefois rejeté jusqu'à Le faire mourir**, pour leur **propre perte** et leur **ruine** entre temps.

Actes 13:12

« Alors le proconsul, voyant ce qui était arrivé, **crut**, étant saisi par la **doctrine du Seigneur** » (13:12).

Ceci mérite d'être bien considéré. Ce n'est **pas le miracle** qui le frappa le plus, mais **la vérité qu'on lui enseignait**. Le miracle l'arrêta sans doute, et il y avait de quoi ; beaucoup de gens comme Simon le magicien ont été étonnés en voyant opérer des signes et des grands actes de puissance ! Mais **la foi** fondée sur de telles preuves est **seulement naturelle**, et n'a **pas de racine divine**. **Les sens** sont frappés, **la**

raison est convaincue, **l'esprit** reçoit le témoignage, et **la bouche** le confesse. Mais il n'y a **pas de vie** en dehors de **l'exercice de conscience** sur **son propre mal** devant Dieu, et en dehors de **Christ objet de l'âme** en tant que **don de pure grâce** de l'amour de Dieu au **pécheur coupable**. C'était vrai pour Serge, non pas pour Simon. L'un était étonné du miracle, l'autre était au moins autant étonné, sinon plus, par **l'enseignement** qui **apportait Dieu devant son âme**, et qui **le mettait lui-même en Sa présence**. Voilà ce qui **seul** est **efficace**. C'est **la vie éternelle**.

Et c'est justement la différence entre un **vrai travail divin** dans une âme, et un **esprit convaincu** par **une preuve**, ou entraîné par la tradition. Le second peut être très bien en lui-même, et être un hommage raisonnable aux faits, dont on ne peut franchement pas se débarrasser, et qui forcent honnêtement la reconnaissance de tous ceux qui s'inclinent devant des preuves valables. Pourtant il peut y avoir des cas, et il y en a, où l'âme n'a **jamais rencontré Dieu** dans **sa conscience**, où **le péché** et même **ses propres péchés** ne sont **pas un fardeau insupportable**, où on **ne se fie pas** à **l'amour** qui a donné Son Fils unique et qui a fait **peser sur Lui** le fardeau des souffrances expiatoires, pour que le croyant **puisse avoir la vie**, **le pardon** et **la paix**. Aucun déploiement de puissance, si miraculeux soit-il, n'est aussi étonnant aux yeux de la foi que **la grâce de Dieu** sauvant **les perdus** au moyen de **Son propre Fils**. C'est ce que le proconsul fut rendu capable de recevoir de la part de Dieu, et nous n'entendons plus parler de ce grand homme. L'évangile donne aux plus grands de la terre, mais il ne reçoit aucune gloire de l'homme. Il n'y a **qu'Un seul Homme** qu'il proclame « **élevé dans les lieux très hauts** ». **En Lui** nous pouvons, et nous devons **nous glorifier**, car **Lui est le Seigneur** ; et **la merveille des merveilles**, c'est **Sa grâce qui nous a sauvés**, en faisant que nous soyons **un avec Lui** dans les lieux très hauts à **la gloire de Dieu**.

Actes 13:13-15

Désormais, sauf peut-être à l'ombre de Jérusalem (15:12, 25), **Paul a la place principale** comme cela est en effet exprimé par la phrase bien connue : Paul et ses compagnons (οι περι Παυλον, litt.: « ceux autour de Paul »). Cette phrase n'est guère utilisée ailleurs dans le Nouveau Testament (Marc 4:10 ; Luc 22:49), mais elle est familière dans les meilleurs écrits de Grèce (Platon, Crat. 440 C. ; Xénophon, Anab. vii. 4, 16 ; Thucydide v. 21, viii. 63).

« Et faisant voile de Paphos, Paul et ses compagnons se rendirent à Perge de Pamphylie. Mais Jean, s'étant retiré d'avec eux, s'en retourna à Jérusalem. Et eux, étant partis de Perge, traversèrent [le pays] et arrivèrent à Antioche de Pisidie ; et étant entrés dans la synagogue le jour du sabbat, ils s'assirent. Et après la lecture de la loi et des prophètes, les chefs de la synagogue leur envoyèrent dire : Hommes frères, si vous avez quelque parole d'exhortation pour le peuple, parlez » (13:13-15).

La défection de Jean est notée ici par le Saint Esprit. Ce n'était pas une bagatelle aux yeux de Dieu, et **le différend** qu'il suscita plus tard quand Barnabas voulut qu'il le rejoigne avec Paul, **se révéla être grave** pour des serviteurs si ardemment et justement attachés l'un à l'autre. Jean n'avait **ni la foi ni le courage** pour l'œuvre qui s'ouvrait devant eux, et il s'en retourna à Jérusalem où se trouvaient sa mère et les relations **si chères à son cœur naturel**. Mais d'un autre côté, il ne faut pas exagérer avec ceux qui affirment que faire une chute est fatal. Ce peut être le cas pour les chevaux ; mais on est en droit de supposer que, sur ce sujet, les chrétiens connaissent mieux les expériences qu'ils ont probablement eues, et l'enseignement express de l'Écriture. La grâce transforme un échec passé en avantage futur, et plus tard le grand apôtre **recommanda son ministère** avec autant de sérieux qu'il en avait eu à le blâmer lors de son manquement.

Nous voyons ensuite Paul et Barnabas à Antioche de Pisidie dans la synagogue le jour du sabbat. Le degré de liberté dont ils jouirent est remarquable. Après la lecture de la loi et des prophètes, les chefs de la

synagogue leur firent dire de parler s'ils avaient quelque parole d'exhortation pour le peuple. Quel contraste douloureux avec les habitudes de la chrétienté ! Assurément on pourrait s'attendre selon l'Écriture à plus de liberté là où la grâce gouverne, que parmi ceux qui sont nés et ont été nourris dans les contraintes de la loi. Pourtant où entend-on jamais une telle invitation de nos jours ? L'église s'est tellement écartée de la jouissance de cette sainte liberté caractéristique de l'Esprit du Seigneur ! Dans ce cas en outre, les visiteurs n'étaient que des étrangers, inconnus de tous, semble-t-il, sauf qu'ils avaient l'air de Juifs pieux et graves. La routine gouverne dans les temps modernes lors des occasions solennelles, alors que les étrangers sont tellement connus par des rapports sur leurs dons, leur travail et leur vie.

Actes 13:16-25

C'est Paul qui se leva pour s'adresser à la congrégation. « Et Paul, s'étant levé et ayant fait signe de la main, dit : Hommes israélites, et vous qui craignez Dieu (*), écoutez : Le Dieu de ce peuple choisit nos pères et éleva haut le peuple pendant son séjour au pays d'Égypte ; et il les en fit sortir à bras élevé. Et il prit soin d'eux dans le désert, comme une mère, environ quarante ans ; et ayant détruit sept nations au pays de Canaan, il leur donna leur pays en héritage, en environ 450 ans. Et après ces choses, il leur donna des juges, jusqu'à Samuel le prophète. Et puis ils demandèrent un roi, et Dieu leur donna Saül, fils de Kis, homme de la tribu de Benjamin, pendant quarante ans. Et l'ayant ôté, il leur suscita David pour roi, duquel aussi il dit en lui rendant témoignage : J'ai trouvé David, le [fils] de Jessé, un homme selon mon cœur, qui fera toute ma volonté. De la semence de cet homme, Dieu, selon la promesse, a amené à Israël un Sauveur, Jésus, — Jean ayant déjà, immédiatement avant son arrivée, prêché le baptême de repentance à tout le peuple d'Israël. Et comme Jean achevait sa course, il dit : Qui pensez-vous que je sois ? Je ne le suis pas, moi ; mais voici, il en vient un après moi, des pieds duquel je ne suis pas digne de délier la sandale » (13:16-25).

(*) La place donnée aux prosélytes des nations dans le discours de l'apôtre est spécialement soulignée ici pour la première fois.

Il est de toute importance d'observer la base factuelle sur laquelle repose l'évangile, autant que les espérances d'Israël. Il n'en est pas ainsi dans les systèmes religieux humains. En Inde, par exemple, tout n'est que spéculation et raisonnement, comme dans le paganisme de l'antiquité, — purement des fables. C'est le cas des systèmes bouddhiste et confucéen. Ce n'est pas différent avec la religion mahométane, dans ce à quoi elle prétend. Nulle part les hommes ne prétendent à un **fondement factuel** tel que celui sur lequel reposent à la fois l'Ancien et le Nouveau Testaments. Ébranlez les faits, et les fondements partent avec. Si les faits demeurent irréfutables, des conséquences majeures s'ensuivent, tant pour la foi que pour l'incrédulité. Et bien qu'il y ait des différences de poids dans l'histoire de l'Ancien Testament comparée à la figure de premier plan de Christ dans le Nouveau Testament, celui-ci appose de manière nette et surabondante **le sceau de la vérité** sur la **certitude** de l'Ancien dans **toutes les merveilles qu'il relate**. C'est d'autant plus frappant que le Nouveau n'a pas d'ennemis plus déterminés et mortels que **les Juifs**, à qui a été confiée **la garde des anciens oracles**. Les témoins du Nouveau Testament rendent au contraire, un **témoignage** constant et résolu à **la vérité absolue de l'Ancien Testament**, et ils **démontrent** qu'il n'a eu **aucun résultat satisfaisant** en dehors de **l'apparition** et **l'œuvre** du **Seigneur Jésus**. Nous pouvons ajouter qu'il n'y a **pas de clé acceptable d'interprétation** de l'état actuel anormal des Juifs, si l'on ne prend pas en compte **le Messie rejeté et souffrant**, mais **ressuscité** ; c'est **sur ce roc** qu'ils ont fait naufrage **par incrédulité**, quelle que soit la manière dont ils essaient d'expliquer autrement leur ruine actuelle comme peuple.

En conséquence il apparaît que seuls des préjugés peuvent faire négliger ou nier ces **faits solennels** et **pourtant clairs**. D'un côté, par la bonté souveraine de Dieu, **on trouve dans l'église de Dieu la valeur réelle, vivante et inestimable, non seulement du Nouveau Testament mais aussi de l'Ancien**. D'un autre côté, hélas ! les gens de l'ancien peuple de Dieu ont des oreilles, mais ils n'entendent pas ; ils ont des yeux, mais ils ne voient pas ; et ils ont des cœurs qui ne comprennent pas du tout pour le moment ; autrement leur part serait sans aucun doute la conversion, la guérison et la gloire. Car la lumière et l'amour de Dieu, **inséparables de Celui qui siège à la droite de Dieu en haut**, ne sont goûtées que parmi ceux qui étaient **autrefois les chiens** des nations, mais à la disposition desquels sont mises maintenant, **par pure grâce**, et pourtant **selon la justice de Dieu en Christ**, **les richesses de Sa grâce** et **les conseils de Sa gloire** en **Christ le Seigneur**.

D'abord, les relations de Dieu issues de Son choix des pères sont directement liées à la sortie du peuple hors de l'Égypte, et à la nourriture qu'Il leur donna dans le désert en attendant de les faire hériter du pays promis. C'est le Pentateuque et le livre de Josué en miniature, centrés sur Israël bien-aimé pour l'amour des pères. **L'évangile** confirme **l'amour de Dieu envers Israël**, au lieu de l'annuler, bien qu'il annonce « **quelque chose de meilleur pour nous** » comme dans Héb. 11:40.

Le lecteur remarquera la belle expression du verset 18 [prit soin d'eux… comme une mère] affaiblie [Texte Reçu : du v. 18 : « Il les supporta »] dans ceux des anciens manuscrits qu'on préfère habituellement, aleph, B, D, H, L, P, et d'autres, mais heureusement préservée dans A, E, ainsi que dans la plupart des anciennes versions. Cette belle expression est plus fidèle à l'hébreu de Deut. 1:31 [comme un homme porte son fils] que l'apôtre avait sans doute en vue. Ici Tregelles et Westcott et Hort (*) se dissocient des plus modernes ainsi que d'avec d'autres qui ont du poids.

(*) Comme d'habitude la note des Éditeurs de Cambridge est ingénieuse, au point d'exagérer. Mais « supporter » [Texte Reçu : du v. 18 : « Il les supporta dans le désert »] dans le sens de « porter » n'est pas la même chose qu'« être patient avec » ; à la fois le Deutéronome et l'apôtre insistent sur la faveur de Dieu envers Son peuple, plutôt que sur leurs mauvaises manières, comme Chrysostome l'a remarqué il y a longtemps.

Aux versets 19 et 20, il y a une différence notable d'avec les expressions du Texte Reçu. Il ne s'agit pas de tirer au sort (*), bien que ce soit vrai en soi, selon le Texte Reçu (très mal soutenu par les manuscrits), mais de **leur donner le pays en héritage**. Mais ici, il y a un front plus uni parmi les éditeurs récents, car, hormis le doyen Alford, presque tous acceptent aleph, A, B, C, et d'autres, ainsi que les anciennes versions, sauf celles en syriaque et en éthiopien. Ce front uni relie la date d'« environ 450 ans » avec l'accomplissement de la promesse de l'héritage (sous la loi, qui n'a rien amené à la perfection). Le Texte Reçu fait de ces 450 ans la durée de la période des juges (**).

(*) Note Bibliquest : JND traduit « Il leur en donna le pays en héritage », WK traduit : « Il leur donna leur pays en héritage », alors que le Texte Reçu traduit « il leur en distribua le pays par le sort ».
(**) Note Bibliquest : La version autorisée anglaise traduit « Il leur distribua leur pays par le sort. Et après cela, il leur donna des juges l'espace d'environ 450 ans, jusqu'à Samuel le prophète ». — La version JND anglais traduit : « Il leur donna leur pays en héritage. Et après ces choses il leur donna des juges jusqu'à Samuel le prophète, jusqu'à la fin d'environ 450 ans » — La version française JND traduit : « Il leur en donna le pays en héritage. Et après ces choses, jusqu'à environ 450 ans, il leur donna des juges jusqu'à Samuel le prophète ». — Dans une note de l'édition anglaise, JND dit ceci, en résumé : À cause du datif, le fait de donner des juges n'a pas eu lieu *durant* toute la période (= tout le long de cette période) de 450 ans, mais *au cours de* cette période. Le point de départ des 450 ans n'est pas donné ; c'est très probablement l'Exode. Les juges n'ont été donné qu'occasionnellement. Il n'a pas de difficulté sur la chronologie, au sujet de laquelle il donne des précisions.

Mais il me semble que le cas du datif pour les 450 ans, concorde avec le sens du texte critique et s'oppose à celui du Texte Reçu. Avant

et après cette phrase, il y a l'accusatif pour exprimer l'idée de continuité, et ce n'est qu'ici qu'il y a le datif. Or si l'idée voulue était de donner des juges durant 450 ans, l'accusatif serait ici aussi la construction naturelle. En tout cas, c'est une époque au cours de laquelle une certaine action a eu lieu, et non pas une durée de cette action comme dans les autres cas. Si les plus anciens documents justificatifs étaient acceptés, l'héritage aurait été donné à Israël en environ 450 ans **après la promesse aux pères**, c'est-à-dire **à partir de la naissance d'Isaac**. C'est effectivement ainsi que Junius et d'autres comprennent le Texte Reçu : non pas comme l'espace de temps durant lequel les juges furent donnés, mais celui dans lequel Dieu a accompli Sa promesse au moins provisoirement, jusqu'à ce que les juges furent donnés à cause du bas état de Son peuple. On ne peut donc pas supposer que Paul attribue une durée de 450 ans aux Juges, en contradiction avec la date de la fondation du temple de Salomon selon 1 Rois 6:1, qui est de 480 ans après l'Exode. On a ajouté diverses périodes de durée considérable à la période des Juges pour concorder avec d'autres dates. Mais il suffit ici de noter que tirer la durée de la période des juges à partir des versets placés devant nous est illégitime. Ussher (*Works* xii.70 ; xiv. 340) tient fermement à l'intégrité de l'hébreu et du grec dans ces deux passages, rejetant les conjectures osées de Luther et d'autres, comme étant inutiles et bien sûr impropres.

L'apôtre fait alors le tableau rapide de l'intérêt profond et constant de Dieu à l'égard de Son peuple jusqu'à ce qu'un roi leur soit donné, mais il s'arrête à David, **le type connu du Messie** comme ses propres psaumes en témoignent abondamment. La transition est faite facilement de David à **sa semence promise**, que Dieu a amenée (*), déclare-t-il, à Israël, **comme Sauveur**, **Jésus** (13:23). Ceci ne Lui ressemblait-il pas ? N'était-ce pas assuré dans la loi et les prophètes ainsi que dans les psaumes ? Le Juifs ne L'attendaient-ils pas ? **N'avaient-ils pas misérablement besoin de Lui ?**

(*) « a suscité » comme dans le Texte Reçu est soutenu par les manuscrits C et D et bien d'autres autorités, mais a un poids bien moindre que la traduction que j'adopte [également adoptée par JND]. « A suscité » a été dû probablement au langage du verset précédent.

Il ne pouvait pas être dit, non plus, que Dieu avait manqué d'attester l'intervention qu'Il avait promise depuis si longtemps, par un nouveau témoignage ; ce témoignage a eu lieu, et était d'autant plus impressionnant qu'on n'avait plus entendu la voix vivante d'un prophète pendant plus de 400 ans après Malachie. Tous considéraient Jean comme un prophète, et notre Seigneur rendit témoignage qu'il était plus qu'un prophète, car il était **le messager de l'Éternel devant la face du Messie** pour **préparer le chemin devant Lui** : Ésaïe et Malachie l'avaient déjà annoncé. Ainsi, juste au moment de Son arrivée comme Messie, Jean prêcha un **baptême de repentance** à tout le peuple d'Israël ; ce n'était pas seulement moral, en jugement de soi devant Dieu, mais il leur disait qu'ils **devaient croire en Celui** qui allait venir après lui, c'est-à-dire **en Jésus**. C'était ouvertement **un signe** de **Sa manifestation à Israël** (Jean 1:31). Quant à ce que la signification de Jean le baptiseur lui-même et de son ministère (qu'ils comprirent complètement de travers, car la nature humaine est prête à exagérer l'homme et à **déprécier Dieu**), le précurseur ne laissa aucune place au doute : « Et comme Jean achevait sa course, il dit : Qui pensez-vous que je sois ? Je ne le suis pas, moi ; mais voici, **il en vient Un après moi**, des pieds duquel je ne suis pas digne de délier la sandale » (13:25). Voilà de nouveau des faits incontestables. Il est parlé de Jean comme d'un témoin connu, bien que personne mieux que Paul ne sût que la grâce seule donne efficace à la vérité en délivrant de **la propre volonté** qui permet à Satan de forger ses chaînes de sombre incrédulité. Qui mieux que lui savait insister sur la valeur d'un témoignage que lui aussi, comme les autres, avait ignoré autrefois, et qu'il recommandait maintenant après en avoir éprouvé la valeur ?

Actes 13:26-31

Ensuite vient l'appel de Paul, mais un **appel fondé sur des faits nouveaux** très significatifs, sérieux et touchants.

« Hommes frères, fils de la race d'Abraham, à ceux qui parmi vous craignent Dieu, la parole de ce salut nous (*) est envoyée ; car ceux qui habitent à Jérusalem et leurs chefs, n'ayant pas connu [Jésus], ni les voix des prophètes qui se lisent chaque sabbat, ont accompli celles-ci en le jugeant. Et quoiqu'ils ne trouvassent [en lui] aucun crime [qui fût digne] de mort, ils prièrent Pilate de le faire mourir. Et après qu'ils eurent accompli toutes les choses qui sont écrites de lui, ils le descendirent du bois et le mirent dans un sépulcre. Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. Et il a été vu pendant plusieurs jours par ceux qui étaient montés avec lui de la Galilée à Jérusalem, qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple » (13:26-31).

(*) « Nous » selon A, B, D, et d'autres. La majorité soutient « vous » [c'est le cas de JND], mais le « nous » inclut les témoins. Le « vous » qui se trouve juste avant peut avoir été simplement répété par des copistes.

L'envoi à Israël de « la parole de ce salut » (13:26 ; car c'est bien ce que l'évangile apporte) s'est trouvé solennellement confronté à l'ignorance obstinée de ceux qui se vantaient le plus : les habitants de Jérusalem et leurs chefs (13:27). Ils avaient la voix des prophètes qu'on lisait chaque sabbat, et pourtant ils les accomplirent dans leur incrédulité, sans connaître ni ces paroles ni Celui qu'ils prétendaient juger : le Juge d'Israël frappé sur la joue (Michée 5:1), **le Juge des vivants et des morts pendu au bois**, l'humble et très saint porteur de toutes les malédictions de Dieu et de l'homme à la croix. Oui, ils accomplirent aveuglément toutes les choses **écrites par Dieu** Le concernant (13:28-29), la loi, les psaumes et les prophéties qui sont **centrés** sur **Celui** qu'ils auraient dû connaître par-dessus tout, et qu'ils connaissaient le moins ; car leur œil n'était pas simple et leur corps était rempli de ténèbres qui furent consommés dans la mort de leur Messie extorquée à un Pilate réticent, aveuglé certes, et n'ayant pas manqué d'avertissements et de témoignages moraux (à l'inverse des faux témoignages qui se détruisaient l'un l'autre), mais Pilate n'était pas aussi aveugle que ceux qui disaient qu'ils voyaient, et dont, par conséquent, **le péché demeurait**, et **demeure**, hélas, **jusqu'à ce jour** (fin de Jean 9).

« Mais **Dieu l'a ressuscité d'entre les morts** » (13:30). Paul ne diffère pas de Pierre en mettant en avant cette vérité fondamentale de l'évangile. Quel fait, prouvé par toutes les preuves imaginables que **la grâce pouvait** et **voulait fournir**, et **a fournies**, — ce qui convenait par rapport au **caractère** et à la **gloire** de **Dieu**, ainsi qu'au **péché** et à la **folie** de **l'homme** ! Et cette résurrection n'est pas juste un fait très exceptionnel destiné à rabaisser la vanité, l'orgueil et la volonté de l'homme incrédule ; mais quelle **source** et quelle **abondance** de **paix**, de **lumière**, de **joie** et de **bénédiction** pour **tous ceux qui croient** !

Ici cependant, ce qui est mis en avant, et que l'apôtre aime développer vis-à-vis des croyants, ce n'est pas la victoire de la justice que la grâce de Dieu procure et donne abondamment à la foi, mais la démonstration de **l'aveuglement du monde**, spécialement d'Israël, alors qu'ils avaient inconsciemment accompli **tout ce qui était écrit Le concernant**, jusqu'à le détacher du bois et Le déposer dans un sépulcre. « **Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts** ». Ce n'était pas seulement que l'objet de la promesse était venu, mais, quand **tout semblait perdu** par incrédulité à cause de Son rejet et de Sa mort, **Dieu était intervenu** en **Le ressuscitant d'entre les morts**. Cela correspond à peu près au début de l'épître aux Romains où le Seigneur Jésus est d'abord présenté comme **le Fils de David selon la chair**, puis comme **le Fils de Dieu en puissance par la résurrection d'entre les morts** selon l'Esprit de sainteté. Voilà vraiment de bonnes nouvelles ! des bonnes nouvelles d'une victoire sur tout ce que le péché pouvait faire, allant jusqu'à la mort même. La victoire sur le mal est gagnée dans la dernière forteresse de Satan, par la grâce de Dieu en Christ, pour que l'homme **puisse croire** et **être sauvé**

avant qu'Il n'exécute le jugement sur Ses adversaires qui persévèrent dans l'incrédulité. Il n'est donc pas question du dénuement de l'homme, car il n'a aucune justice devant Dieu, mais plutôt **beaucoup d'injustices en tout genre**. Seule la justice de Dieu est profitable, Dieu étant **juste** dans **Son estimation** de **l'efficacité de Christ**, et surtout de **Sa mort**, en faveur de ceux qui **en eux-mêmes** sont **complètement perdus**.

Mais ici l'apôtre souligne les soins de grâce et la sagesse de Dieu permettant que **le Christ ressuscité** soit « **vu** », et ceci pas seulement une fois ou deux fois, mais « **pendant plusieurs** [= **beaucoup de**] **jours** » (13:31). Or qui pouvaient être des **témoins valables** de ce fait prodigieux ? Des étrangers à Sa personne, relativement ou absolument, ou bien ceux qui **Lui étaient les plus familiers de Son vivant** ? **Indiscutablement les seconds** ; et c'est donc à ceux-ci qu'Il est apparu, **une fois ressuscité**, aux plus lents de tous à Le croire vivant à nouveau pour toujours, cette lenteur étant d'autant plus grande à cause de la profondeur de leur chagrin et de leur déception à la croix et au sépulcre. Ses ennemis **se souvenaient** de ce qu'Il avait dit qu'Il **ressusciterait trois jours plus tard**, et ils cherchèrent vainement à tout mettre en sûreté en scellant la pierre qui fermait le sépulcre et en y mettant une garde, mais cela tourna à leur propre confusion quand les gardes tremblants devinrent comme morts par la frayeur de l'ange après la résurrection du Seigneur. Mais la lenteur à croire de Ses amis, si inexcusable fut-elle, fut mise à profit quand Il fut **vu** par « ceux qui étaient montés avec lui de la Galilée à Jérusalem, **qui sont maintenant** (*) **ses témoins** auprès du peuple ». Le Texte Reçu, avec plusieurs excellents manuscrits anciens, omet l'adverbe « maintenant » bien qu'il soit vraiment important et qu'il marque une insistance. Ils étaient à ce moment-là Ses témoins auprès des Juifs ; c'est ce que dit l'apôtre, et il insiste là-dessus parce qu'il n'était pas l'un d'entre eux. En effet, **lui et Barnabas** faisaient contraste avec ce groupe, car la grâce donne un autre caractère au témoignage, si en quelque manière la bouche des contradicteurs peut être fermée. Des témoins furent suscités qui ne Le connaissaient pas du tout quand Il était ici-bas aux jours de sa chair. Et Paul lui-même était acharné dans son hostilité, jusqu'à ce qu'Il se révèle **à et dans Son ennemi** sur le chemin de Damas, et qu'il désormais devienne **Son esclave dévoué**. Quel témoignage supplémentaire était-il possible et sage de donner ou de désirer ? Hélas ! L'incrédulité vis-à-vis de Dieu est aussi mortelle dans sa nature et dans son œuvre, que dans ses sources, son but et ses résultats.

(*) « maintenant » est attesté par aleph, A, C, et plus de vingt manuscrits à lettres cursives, et presque toutes les anciennes versions. C'est pourquoi même Tregelles s'accorde généralement avec les critiques modernes, et seuls Westcott et Hort mettent le mot entre crochets, vraisemblablement par déférence envers le manuscrit du Vatican.

Actes 13:32-39

À partir du verset 32 vient l'application des faits relatifs au Messie, déjà donnés dans les versets 23 à 31, spécialement Sa mort de la part de l'homme, Sa résurrection de la part de Dieu, et un abondant témoignage rendu plus tard à Son apparition parmi ceux qui Le connaissaient le mieux.

« Et nous, nous vous annonçons la bonne nouvelle quant à la promesse qui a été faite aux pères, que Dieu l'a accomplie envers nous, leurs enfants (*), ayant suscité Jésus ; comme aussi il est écrit dans le psaume second (*) : 'Tu es mon Fils : ce jour-ci, je t'ai engendré'. Or qu'il l'ait ressuscité d'entre les morts, pour ne devoir plus retourner à la corruption, il l'a dit ainsi : 'Je vous donnerai les grâces assurées de David'. C'est pourquoi (*) il dit aussi dans un autre psaume : 'Tu ne permettras point que ton saint (miséricordieux) voie la corruption'. Car David, après avoir, en sa propre génération, servi au conseil de Dieu, s'est endormi, et a été réuni à ses pères, et a vu la corruption ; mais celui que Dieu a ressuscité, n'a pas vu la corruption. Sachez donc, hommes frères, que par lui vous est annoncée la rémission des péchés, et que (**) de tout

ce dont vous n'avez pu être justifiés par la loi de Moïse, quiconque croit est justifié par lui » (13:32-39).

(*) Les plus anciennes autorités lisent étrangement « à nos enfants » (13:33a), ainsi que « le psaume premier » (D, et d'autres) (13:33b) ; ce dernier point est peut-être dû à l'arrangement Juif qui combine en un les Ps. 1 et 2. Ils lisent aussi « parce que » au lieu de « c'est pourquoi » en 13:35.
(**) « et [que] » est omis par les plus anciennes autorités. La plupart des témoignages plus récents ajoutent l'article « la » devant « loi de Moïse ».

Ici l'apôtre passe aux **points doctrinaux capitaux**. **La venue de Christ** a été l'accomplissement de la promesse faite aux pères ; leurs enfants avaient maintenant **la bonne nouvelle** de **cet accomplissement** dans **Sa personne** ici-bas. Quand le v. 33 parle de Jésus qui a été « suscité », cela ne va pas au-delà de l'Enfant ainsi né, le Fils qui est ainsi donné. Cela s'accorde avec Ps. 2:7 qui ne se réfère pas à Sa résurrection d'entre les morts comme beaucoup l'ont supposé, mais à Sa naissance, selon le sens tout simple des mots, de sorte qu'une autre signification ici, éventuellement mystique, est non seulement déplacée, mais erronée. Lui, **le Messie**, né de femme, né sous la loi, **était l'objet des promesses**, **Celui qui les accomplissait** et **Celui qui en héritait**. Car autant il y a de promesses de Dieu, en lui est le oui (2 Cor. 1:20). Et encore dans l'épître aux Romains 1:2, 3, l'apôtre se décrit comme « mis à part pour **l'évangile de Dieu** (**lequel**, ajoute-t-il dans une parenthèse, Il avait auparavant **promis** par Ses prophètes dans de saintes Écritures), touchant **son Fils** né de la semence de David selon la chair » ; c'est justement ce qui est traité ici en premier lieu. Mais alors il continue : « **déterminé Fils de Dieu**, en **puissance**, selon l'Esprit de sainteté, par **la résurrection des morts** » ; c'est justement comme ici aussi, où il continue par la citation d'Ésaïe 55:3 et de Ps. 16:10 en tant que **prophéties** de **la résurrection même de Christ**.

Il est vraiment surprenant qu'un lecteur intelligent et attentif ait jamais compris le passage autrement. Car il est à la fois certain et clair qu'à la vérité selon laquelle Dieu **a suscité le Messie** selon la promesse et la prophétie du psaume 2, le v. 34 rattache une **autre vérité** encore **plus importante**, à savoir que **Dieu L'a ressuscité** « **d'entre les morts** ». Ce n'est pas un simple raisonnement sur le verset précédent, ni de l'exégèse collatérale, mais un enseignement supplémentaire **de la plus haute valeur**. C'est pourquoi il est introduit ainsi, « Or qu'il l'ait **ressuscité d'entre les morts**, pour ne devoir plus retourner à la corruption, il l'a dit ainsi … ». Calvin a donc raison d'affirmer (*) (Opera vi. Comm. in loco) que le mot « **suscité** » a une signification plus large que là où il est répété juste après. Car il signifie que Christ fut divinement établi et amené à la lumière, pour ainsi dire par la main de Dieu, pour pouvoir accomplir l'office de Messie, comme l'Écriture montre aussi ici et ailleurs des rois et des prophètes suscités par l'Éternel. Actes 3:22, 26 et 7:37 sont des cas clairs de cet usage de « suscité » dans le même livre des Actes, si bien que la version autorisée anglaise, à la suite de Tyndale, ne peut pas être solidement défendue quand elle déraille et insinue que le v. 33 parle de la résurrection. « Suscité » est correct, mais ni « ressuscité » ni « suscité de nouveau » ne sont justifiable. Il n'est pas question de la résurrection d'entre les morts au verset 33.

(*) Hic suscitandi verbum, meo iudicio, latius patet quam ubi paulo post repetitur. Neque enim tantum dicit Christum resurrexisse a mortuis, sed divinitus ordinatum et quasi menu Dei productum in lucem, ut Messiae partes impleret ; sicut passim docet Scriptura, excitari a Domino reges et prophetas.

Il n'aurait pas été nécessaire ou sage de passer du temps à argumenter sur ce sujet si le doyen Alford et Canon Cook, à la suite d'Hammond, Meyer et d'autres, n'avaient pas involontairement fait le jeu des ennemis qui ridiculisent justement cette fausse interprétation du Ps. 2:7, dont la responsabilité revient non pas à Paul, mais à ses commentateurs. On a aussi remarqué que l'adjonction de « maintenant » dans la version anglaise du v. 34 est non seulement inutile, mais elle induit en erreur, vu que cela pourrait impliquer un passage antérieur par la

corruption. Ici aussi Tyndale a induit en erreur toutes les versions protestantes ultérieures, y compris la Version Révisée.

Le Ps. 2:7 est cité pour Christ comme **Fils de Dieu dans ce monde**. Il ne s'agit **ni de Sa qualité éternelle de Fils** (« **filialité** ») comme certains des premiers auteurs chrétiens l'ont imaginé, **ni de Sa résurrection** selon l'enseignement utilisant la mauvaise compréhension d'Actes 13:33. Il y est question de Sa naissance ***dans le temps*** comme **Messie** : « Tu es mon Fils : ce jour-ci je t'ai engendré ».

Le Psaume 16:10 cité en 13:35 ne figure pas à titre de preuve de Sa qualité de Fils comme homme et comme Messie ici-bas, **mais comme preuve de Sa résurrection**, et il se situe en relation étroite et logique avec le v. 13:34. Pierre avait déjà utilisé ce psaume de la même manière en Actes 2:24-32, et il est étrange que celui qui croit la révélation chrétienne puisse émettre un doute sur le fait que la résurrection de Christ soit la signification juste et unique de Ps. 16:10. Je ne parle pas de leur « modestie » qui les amène à préférer leur opinion à celui de Paul, s'ils estiment convenable de négliger l'apôtre Pierre. La question est celle-ci : L'inspiration existe-t-elle dans aucun sens vrai ?

L'application d'Ésaïe 55:3 faite par le v. 13:34 n'est pas moins certaine si nous nous inclinons devant l'autorité apostolique, mais pas aussi facile, bien que des plus instructives quand on la saisit. Or **seules la mort et la résurrection** du Messie pouvaient **rendre l'alliance éternelle** ; c'était **la seule manière** pour que **les bénédictions de David** — bénédictions promises, saintes ou miséricordieuses, — **puissent être inviolables.** Elles le sont, selon la traduction des Septante : τα οσια Δαυειδ τα πιστα. C'était la seule manière pour vivre pour l'âme même des Juifs, ou pour que **la porte de la grâce** s'ouvre assez largement pour faire entrer les nations. C'est pourquoi on verra que le chapitre d'Ésaïe 55 s'ouvre avec **l'appel de Dieu à** « **quiconque a soif** ». Celui qui a été élevé sur la croix **les attirera tous** (Jean 12:32), non pas seulement les Juifs. Un Messie ressuscité, bien qu'Il donne par là la plus grande certitude aux promesses faites à Israël, **ne peut être limité ni dans Sa grâce ni dans Sa gloire**, mais Il veut certainement avoir **tous les peuples**, **nations** et **langues** pour Le servir, avec une domination éternelle.

Il est difficile, à moins de paraphraser, de faire ressortir dans la traduction le lien étroit qu'il y a entre le « Saint » du Ps. 16:10 et les « grâces » d'Ésaïe 55:3. La comparaison des versets 1 et 19 du Ps. 89 peut aider ; la vraie force dans ce v. 19 est « Alors tu parlas en vision de Ton Miséricordieux (ou : Saint) » qui concentre dans sa personne les « bontés » assurées [ou « miséricordes », ou « grâces »] objets du chant du psalmiste au v. 1 (*). Ce sont sans doute « les grâces » [ou : « bontés »] de David, mais **aussi de l'Éternel**, ce qui est de toute importance ; et ainsi ce psaume parle aussi partout de David, et confirme donc la vérité en question. Christ est ici incontestablement dans les pensées et dans les expressions de l'Esprit de prophétie. L'Éternel, le Saint d'Israël (dans ce cas le mot « **Saint** » et la pensée qui s'y rattache sont tout à fait distincts), parle de Christ comme de **Son Saint** ou de **Son Miséricordieux** [même racine de mot que « grâces »]. Ce n'est pas la même vérité que celle affirmée par le même apôtre en Rom. 1:4 : Christ « déterminé Fils de Dieu, en puissance, selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection ». La même puissance de l'Esprit dans laquelle Il a toujours marché, en étant supérieur à tout mal, a été démontrée par la résurrection. En Actes 13:34 c'est la sainteté de grâce et de miséricorde manifestées et actives en **Christ ressuscité d'entre les morts**. Après Son baptême de souffrances, connu par Lui comme par personne d'autre, Il n'était plus « à l'étroit », les barrières juives étaient ôtées en justice, les flots de la grâce pouvaient couler pour toujours, et déborder.

(*) Note Bibliquest : le lien entre les termes « saint » de Ps. 89:19 et 2 Chron. 6:41, et « bonté » de Ps. 89:1-2, et « grâces » de És. 55:3 est donné dans les notes de la bible JND par les indications suivantes : Ps. 89:19 et 16:10, saint = (*ailleurs*) pieux, *et voir la note* 2 Chron. 6:42. — *La note au mot* « grâces » *de* 2 Chron. 6:42 *indique : en hébreu*, khésed, *d'où le mot* khasid, saint [v. 41 « que tes saints se réjouissent en ta bonté] ; *c'est* la

bonté *en Dieu*, la piété *dans l'homme, envers Dieu, envers ses parents*, la miséricorde. *Christ lui-même, comme Celui en qui ces qualités se trouvent, est appelé* khasid ; *voir* Ps. 89:1-3, 19.

Aux versets 36-37, l'apôtre de l'incirconcision raisonne passablement comme celui de la circoncision en 2:29-31, et tous les deux avec une puissance irrésistible. Mais **un homme**, **le Messie**, ne devait **pas voir la corruption** malgré qu'Il goûtât la mort. David, en sa propre génération, a servi au conseil de Dieu, mais **a vu la corruption**, comme tous ses descendants, **excepté Celui duquel il prophétisait par l'Esprit**. L'Écriture ne peut être anéantie (Jean 10:35). **Un seul homme** remplit et doit remplir **les conditions** : **Qui est-Il sinon Jésus, le Christ ?** En fait, les témoins attestent **Sa résurrection** avec les preuves les plus complètes, sans compter les prédictions. Toutes les preuves sont centrées sur Lui. **La gloire de Dieu** et **Son amour** sont **en Lui**, infiniment, de même que **le salut de l'homme**, **la bénédiction**, **la sainteté**, **le service** de toute vraie manière et au plus haut degré de ce que la créature est capable.

Actes 13:38-39

Et là-dessus l'apôtre, bien que limité évidemment par la nature de son auditoire, développe le message qui, de manière caractéristique, va au-delà de ce que Pierre annonçait à des auditeurs mieux informés que ceux de Pisidie. « Sachez donc, hommes frères, que par lui vous est annoncée **la rémission des péchés**, et que de tout ce dont vous n'avez pu être justifiés par la loi de Moïse, **quiconque croit** est **justifié par lui** » (13:38-39). N'était-ce pas, n'est-ce pas magnifiquement, divinement simple ? De quoi un pécheur a-t-il besoin par-dessus tout ? **Du pardon des péchés**. **C'est ce que l'évangile proclame** : il n'est plus question d'une ***promesse* seulement**. La **rémission des péchés** par un **Christ mort** et **ressuscité** est ***prêchée***. C'est un **don gratuit de la grâce**, comme l'est **la vie éternelle** en **Christ** : c'est **là seulement** que les deux besoins d'un pécheur sont pris en compte, et satisfaits gratuitement **par Lui**. Cela est prêché à tous ; il n'y a **pas de limite** à **la grâce de Christ**, pas plus qu'à **l'efficacité de Son sang**. Parmi ceux qui entendent l'évangile, il ne prend effet que **sur ceux qui croient**. Car la foi glorifie le Dieu Sauveur, comme elle abaisse l'homme pécheur ; et **la repentance l'accompagne**, réelle **s'il y a la foi**, superficielle ou profonde **selon la foi**, ou hélas ! **sans la moindre réalité** comme ce peut être le cas de la foi. Mais **la foi** reconnaît **la grâce de Dieu en Christ**, et par conséquent **Sa justice** révélée dans l'évangile. C'est donc **de la foi** que vient la bénédiction, afin que celle-ci **puisse être selon la grâce** ; et c'est ainsi **seulement** que l'homme peut **en avoir l'assurance**, et que **Dieu peut être glorifié**.

Mais **il y a** plus que la rémission des péchés, dont nous avions si profondément besoin, et qui est en soi inestimable, et qui est le commencement de l'évangile, **ce qui le requiert** : « Et que de tout ce dont vous n'avez pu être justifiés par la loi de Moïse, **quiconque croit** est **justifié par lui** ». **Avec quelle assurance** l'apôtre peut parler ! il le pouvait non pas parce que sa prédication ou son style de prédication provenaient d'une position spéciale qu'il avait dans l'église, mais en l'honneur de **la victoire du Sauveur** sur **tous les obstacles** et **tout le mal**. Parler timidement peut être bon quand on parle simplement d'homme à homme(s). Mais le prédicateur de l'évangile est non seulement libre de s'oublier lui-même, mais il est tenu de le faire par grâce **en magnifiant Celui** qui est **mort** et est **ressuscité**, pour que la **miséricorde divine** triomphe du pire, et ceci sans argent et sans prix pour le pécheur : **Christ en a payé le châtiment**, il y a très, très longtemps. Ici la loi de Moïse est **totalement inefficace**, quoi qu'en pensent l'orgueil, l'incrédulité ou l'ignorance des Juifs. Il n'y a **pas de possibilité** de **justification** par cette loi, aussi sainte soit-elle, et même si le commandement est saint, juste et bon. **La loi est tout à fait vaine pour sauver**. Elle **ne peut donner** ni la **vie** ni le **pardon**, ni la **sainteté** ni la **puissance**. Elle met une contrainte sur la convoitise, et du coup, elle la manifeste et la provoque tout à la fois ; elle est la puissance du péché, et suscite la colère ; c'est donc un ministère de condamnation et de mort. **Quelle délivrance** peut-elle bien

apporter au **pécheur perdu** qui sent son besoin ? **La loi** est en effet utilisée **négativement** pour que **le pécheur s'effondre**, pour qu'il **perde profondément la confiance en lui**, même quand il est converti, et pour qu'il se rejette **entièrement sur Christ** en dehors de lui-même et en haut dans le ciel, — **Christ** qui lui fait connaître qu'il est **mort avec Lui**, pour qu'il **puisse marcher** et **servir** sous la grâce **tout en étant vivant en Lui** vis-à-vis de Dieu.

Mais **la grâce de Dieu** dans l'évangile **justifie le croyant** « **de tout** ». En effet, s'il n'en était pas ainsi, comment aurait-il **pu être remédié** à la **condition de pécheur** d'une **manière digne de Dieu** ? Si la justification était partielle, **elle satisferait autant l'homme**, et même bien plus facilement que cette manifestation gratuite et complète de la bonté divine en Christ, qui est seule la vérité. Rien n'est aussi excellent, aussi saint, aussi fortifiant, **rien ne glorifie autant Dieu** que la **révélation de Sa grâce** en **Christ**, — une grâce concentrée et pure. Or elle semble extrémiste pour certains esprits, relâchée pour d'autres, et dangereuse pour beaucoup. Considérez Celui en qui et par qui l'évangile est venu. Il fut totalement incompris et **incompréhensible** pour « **les sages et les intelligents** » (Luc 10:21 ; 1 Cor. 1:19). Comme la masse ne croyait pas en Lui, ainsi beaucoup de chefs ne Le confessèrent pas par crainte, car ils ont aimés la gloire des hommes plutôt que la gloire de Dieu (Jean 12:42-43). Même Jean le baptiseur était plus raisonnable et correct, à leurs yeux, que son Maître et Seigneur ; quant à ceux qui ont refusé Celui qui venait au nom de Son Père, ils recevront bientôt celui qui vient en son propre nom (Jean 5:43). Rien ne condamne plus l'homme déchu que la grâce, surtout quand il se glorifie de son caractère ou de sa religion ; rien n'est plus étranger et même repoussant pour ses pensées et sa propre justice. Car la grâce nivelle toute l'humanité, les grands et les petits, les instruits et les ignorants, les libertins et les gens moraux, les superstitieux et les profanes, — **tous sont sans discrimination** dans le **tombeau du péché** et **de la ruine vis-à-vis de Dieu**, **le tombeau de la mort spirituelle** ; toute entière, **la grâce** proclame à **la foi**, et **seulement à elle**, **une rédemption présente**, **complète** et **éternelle**. C'est choquant pour la pensée et l'honneur de l'homme, et il réussit vite à se trouver des raisons pour opter pour **l'incrédulité** et **le rejet de la parole de Dieu**, comme si la grâce n'était qu'une opinion d'homme faillible et dans l'erreur ; l'homme manifeste ainsi **l'inimitié constante de son cœur** vis-à-vis de Dieu.

Cependant le travail de la grâce continue, comme une rosée de par l'Éternel, comme des ondées sur l'herbe, qui n'attend pas l'homme, et ne dépend pas des fils des hommes (Michée 5:7). Les âmes frappées dans leur conscience, **les cœurs** qui languissent après Dieu si longtemps méconnu et contre lequel ils ont péché, **sont gagnés** par le **nom de Jésus**, et **reçoivent** avec bonheur cette **rémission des péchés** qui leur est prêchée, et **adorent**, quand ils s'en rendent compte, **la merveille de la miséricorde en Jésus** par Lequel tous ceux qui **croient** sont **justifiés** de tout ce dont ils ne pouvaient être justifiés selon la loi de Moïse ou autrement. La justification pour un pécheur est une expression essentiellement paulinienne ; étant **par la foi**, **non par la loi**, elle était ouverte aux nations aussi bien qu'aux Juifs. C'était une parole qui convenait particulièrement à ce grand messager de l'évangile de la grâce de Dieu. Et nous la trouvons exprimée ici en peu de mots dans ce premier discours que Luc rapporte, ou au moins résume. C'est ainsi qu'agit **la justice de Dieu** qui est maintenant manifesté **en dehors de la loi** : un Dieu **juste** et **justifiant le croyant** tel qu'il est, **l'impie** tel qu'il était (Rom. 3:26 ; 4:4). Combien cela est véritablement divin ! Il n'est pas étonnant que l'homme en tant que tel passe à côté de la vérité : **Christ est la seule clé qui ouvre tout**.

Actes 13:40-41

Mais l'apôtre ne conclut pas sans un avertissement à propos adressé aux Juifs qui l'écoutaient avec des oreilles réticentes ; cet avertissement est tiré de leurs propres écrits inspirés. « Prenez donc garde

qu'il ne vous arrive ce qui est dit dans les prophètes : Voyez, contempteurs, et étonnez-vous, et soyez anéantis ; car moi, je fais une œuvre en vos jours, une œuvre que vous ne croiriez point, si quelqu'un vous la racontait » (13:40-41). C'est spécialement Hab. 1:5 qui est cité, avec peut-être une allusion à És. 29:14 et Prov. 1:24-31. **L'incrédulité**, c'est toujours le même méchant mépris de la parole de Dieu, soit autrefois soit plus tard, mais jamais pire que maintenant où **la grâce supplie les hommes** d'être **réconciliés avec Dieu**. Quel que soit le travail effectué dans le futur, rien ne peut jamais égaler **ce que Dieu a déjà fait**, **la base** sur laquelle **l'évangile est proclamé à toute créature**. L'exécution prochaine du jugement par les Chaldéens suffisait à arrêter toute âme qui tenait compte de l'avertissement oral du prophète Habakuk ; et dans ce temps de la prédication de Paul, **une destruction allait bientôt tomber sur Jérusalem** et **sur le temple** par le moyen des Romains, comme le Seigneur l'avait annoncé (Luc 19:43-44 ; 21:20, 24). Mais que ce soit le travail providentiel de Dieu, ou n'importe quel autre issu de la moisson future de jugement, qu'est-ce qui est comparable avec ce qui est arrivé à notre Seigneur Jésus dans **Son rejet** et **Son œuvre expiatoire** ?

Car si la grâce pour les pécheurs est infinie dans l'œuvre **qui a tout coûté à Dieu** et **à Son Fils** dans une vengeance impitoyable vis-à-vis du péché — de **nos péchés**, ainsi en est-il de la **colère de Dieu** qui n'est **pas encore exécutée**, mais « révélée du ciel **contre toute impiété** et **toute iniquité** des hommes qui **possèdent la vérité** [tout en vivant] dans **l'iniquité** » (Rom. 1:18). « Si la parole dite par les anges était ferme, et toute transgression et désobéissance recevaient une juste récompense, comment échapperons-nous, **si nous négligeons un si grand salut** » dit le même apôtre aux Hébreux (Héb. 2:2-3) **ayant confessé Christ**. Y a-t-il **moins de péché**, **moins de danger** pour ceux qui ont **grandi dans la chrétienté** en **entendant toujours répéter** le **même évangile**, et qui sont maintenant exposés, comme jamais les hommes ne le furent, à **l'infidélité apostate de notre époque** — cette époque qui trouve sa vie dans les choses de la nature, et qui **dresse des lois physiques** comme des **idoles** qu'**elle adore**, — y a-t-il moins de péché pour eux s'ils ont d'abord marché avec Jésus **pour Le détrôner bientôt**, vu que **personne ne peut servir deux maîtres**. Ce doit être **Dieu** ou **la créature**, **pas les deux**, même si Dieu n'était pas (comme Il Se doit de l'être) un Dieu jaloux : en effet, du fait qu'Il est **la vérité**, il est nécessairement **intolérant** à **toute rivalité contrefaisante**.

Actes 13:42-44

Tel était le discours par lequel le grand apôtre des nations commença son œuvre missionnaire à Antioche de Pisidie (identifiée seulement au 19ème siècle comme étant Yalobatch, par un voyageur britannique intelligent). Le résultat fut encourageant. Comme ils sortaient (13:42 ; car c'était la fin du service, et non pas une interruption comme certains l'ont curieusement imaginé), les auditeurs supplièrent que ces paroles leur soient de nouveau adressées le sabbat suivant, ce qui était la grande occasion pour un tel discours. Plus tard (13:43), quand le rassemblement se dispersa, **beaucoup de Juifs et de prosélytes**, attirés et impressionnés plus que les autres, **suivirent Paul et Barnabas** (car désormais, au moins en dehors de la Palestine, Paul a la préséance), tandis que ceux-ci leur parlaient plus librement que la synagogue ne le permettait, et **ils les exhortaient à persévérer** dans **la grâce de Dieu**. Ce n'était pas encore des nations qui étaient en train d'écouter, mais seulement des prosélytes. Mais le sabbat suivant, la rumeur amena des foules, et l'effet fut remarquable autant en bien, qu'en mal pour beaucoup de Juifs, comme nous allons le voir.

Le verset 42 a beaucoup souffert à la fois des copistes et des commentateurs. Le Texte Reçu, appuyé par certains manuscrits à lettres cursives, comporte l'interpolation εκ της συναγωγης των 'Ιουδαιων, au lieu de « ils », ce qui peut bien correspondre à des leçons publiques des premiers temps, bien que ce soit plus commun dans des passages tirés des livres historiques que dans ce qu'on trouve dans les épîtres. Mais cet

ajout, non repris par la version autorisée anglaise, ne contredit pas le sens (bien qu'il l'altère), contrairement à un autre ajout, τα εθνη, « les Gentils », qui est mis comme sujet de la phrase à la confusion générale de tout le passage [qui devient : Et comme les Juifs sortaient de la synagogue, les nations demandèrent]. Ce dernier ajout n'a aucun manuscrit pour l'appuyer. En vérité, le verset est assez général : « Et comme ils sortaient, ils demandèrent que ces paroles leur fussent annoncées le sabbat suivant. Et la synagogue s'étant dispersée [JND : dissoute], plusieurs des Juifs et des prosélytes qui servaient [Dieu] suivirent Paul et Barnabas qui (οιτινες), leur parlant, les exhortaient à persévérer dans la grâce de Dieu. Et le sabbat suivant, presque toute la ville fut assemblée pour entendre la parole de Dieu » (13:42-44).

Le Dr J. Bennet s'imagine que la lecture critique du verset 42 désigne le sens que « **ils** », c'est-à-dire **Paul et Barnabas**, supplièrent que les mêmes choses soient redites. Mais c'est tout à fait **une erreur**. Le texte laisse ouverte la possibilité que ce soit les gens qui supplièrent les apôtres, ce qui me semble beaucoup plus simple, convenable et réjouissant. Même Calvin, qui comprend que Paul et Barnabas sortirent tandis que les Juifs étaient encore assemblés, soutient qu'il leur fut demandé (aux apôtres) …, bien qu'il fût conduit à tort, par une mauvaise lecture, à penser que la requête fut faite par les Gentils (= ceux des nations). Or qu'est-ce qui aurait pu amener les Gentils à la synagogue le premier sabbat ? Il est facile de comprendre qu'ils s'attroupèrent là le second sabbat, et sans doute la jalousie des malheureux Juifs fut suscitée par cette présence des nations, et encore plus par l'attention qu'ils apportaient, et **par la grâce gratuite** qui était proclamée. Mais même cette introduction prématurée des Gentils (nations), bien qu'infondée, ne donne pas un sens aussi étrange et détestable que celui de Paul et Barnabas (!) suppliant que leur discours soit prononcé le sabbat suivant. Que des âmes **frappées par la vérité** puissent supplier que « **ces choses** » **leur soient redites**, est certes quelque chose de béni et pourtant surprenant, quelque chose d'important et pourtant solennel ; mais c'est très compréhensible et **c'est le sens naturel du vrai texte**.

Tyndale a complètement manqué l'indication de temps, car il prend εις το μεταξυ σαββατον comme désignant les jours de la semaine entre les deux sabbats. Mais ceci est dû à un oubli du sens plus récent de μεταξυ qui signifie « après », et non pas seulement « entre », comme Kypke, Ott et d'autres l'ont remarqué avec des exemples. Calvin avait donc tout à fait tort de censurer ici la Vulgate et Érasme qui avaient raison ; et Bèze est encore plus à blâmer parce qu'il était un meilleur érudit que le grand théologien qu'il suivit, et il aurait dû savoir que Josèphe, Plutarque et Clement (Rom. 44 ; deux fois) justifient tout à fait le texte de la version autorisée anglaise. Dr J. Lightfoot, avec sa vaste érudition rabbinique, le confirme clairement.

Le verset 42 nous fait donc connaître que l'intérêt général pour ce qui avait été annoncé suscitait **le désir de tout réentendre** ; le verset 43 ajoute que, lors de la séparation de la congrégation, plusieurs Juifs et de ceux qui servaient Dieu (ou prosélytes dévoués) **suivirent les prédicateurs**, qui non seulement leur parlèrent, mais **les exhortèrent** à **persévérer** dans la **grâce de Dieu** que l'évangile déclare et qu'ils professaient recevoir. Que peut-on penser d'un homme comme Calvin qui se demande si ce n'étaient pas ces jeunes convertis qui exhortèrent Paul et Barnabas à ne pas faiblir, mais à rester fermes dans la grâce de Dieu ! Cependant il n'était pas porté si fortement à cette interprétation (comme le doyen Alford le pensait) au point de la préférer au Texte Reçu qui est correct, et selon lequel le message de grâce et l'exhortation qui le confirmait provenaient des apôtres, et s'adressaient à ceux sur le cœur desquels la grâce de Dieu venait juste de poindre.

L'expression « le sabbat suivant » réapparaît au début du verset 44, garantie par les plus anciens manuscrits, à lettres onciales, de la meilleure qualité, et par la masse des manuscrits à lettres cursives, et ainsi

elle a été adoptée non seulement par Érasme, la Bible polyglotte Complutensian, Colinaeus, Robert Étienne, les Elzévirs, Tischendorf (huitième édition), Tregelles, et par Westcott et Hort. D'un autre côté au moins deux des grands manuscrits à lettres onciales avec plusieurs bons manuscrits à lettres cursives témoignent d'un mot technique qui ne diffère que par une lettre en moins d'avec « suivant ». On avait l'habitude de citer Actes 18:21 pour le premier manuscrit, jusqu'à ce que les critiques omettent la phrase ; mais il n'y a pas de doute que la lecture rivale est d'usage courant chez l'écrivain inspiré (Luc 13:33 ; Actes 20:15 ; 21:26), comme dans le langage en général. Il n'est pas étonnant donc qu'Alford, Bengel, Green, Griesbach, Lachmann, Scholz, et Wordsworth l'acceptent comme juste : c'est un exemple instructif, assez courant, où quelques copies sont plus exactes que le poids de l'antiquité et du nombre réunis.

Actes 13:45-47

« Mais les Juifs, voyant les foules, furent remplis de jalousie et contredirent à ce que Paul disait, contredisant et blasphémant. Et Paul et Barnabas, s'enhardissant, dirent : C'était à vous premièrement qu'il fallait annoncer la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les nations, car **le Seigneur nous a commandé ainsi** : « Je t'ai établi pour être la lumière des nations, afin que tu sois en salut jusqu'au bout de la terre» (13:45-47).

Combien la jalousie est vile, mauvaise et méchante, par dessus tout la jalousie religieuse comme ici ! En général les gens avaient salué le son joyeux de la bonne nouvelle quand ils l'entendirent pour la première fois, même si elle se terminait par un avertissement très sérieux, et ils étaient nombreux à être allés plus loin que la simple prière de réentendre la vérité. Car de nombreux Juifs, de même que des prosélytes fervents, suivirent les apôtres qui les exhortaient à persévérer dans le chemin qu'ils avaient commencé à prendre. Mais **c'en était trop** pour le **préjugé religieux** que la présence de « foules » ; ce préjugé était dormant jusque-là, et cette présence de foules réveilla les pires sentiments d'animosité et de penchants aux abus. Telle est **la chair** en présence de la **grâce** et de la **vérité**, et de **cœurs attirés** et de **consciences touchées**. Si l'évangile avait été dénué de puissance, les Juifs seraient restés tranquilles ; les longues prédications de Moïse n'avaient jamais eu de pareil effet, et l'effet direct **de cette puissance de l'évangile** gagnant une telle audience leur était intolérable. Mais la haine de la grâce, qui mène à la ruine ceux qui en sont coupables, ne fit qu'élargir le champ de mission, et elle libéra les messagers d'un souci excessif de patienter auprès des hommes de tradition, et des canaux étroits de celle-ci. Paul et Barnabas devinrent plus hardis, au lieu d'être choqués et réduits au silence par les blasphèmes des Juifs, et ils montrèrent comment la foi ne renie pas la loi, mais la remet à sa place ; et maintenant que, dans leur ignorance, l'ancien peuple de Dieu rejetait avec mépris **les meilleurs bénédictions de la grâce**, Paul et Barnabas annoncèrent cette voie incomparable **ouverte aux nations** qui en avait besoin et qui avaient été si longtemps méprisées (13:46).

L'application d'Ésaïe 49:6 au verset suivant (13:47) est tout aussi frappante que richement instructive. Le thème du prophète Ésaïe est **le Messie rejeté par Israël**, et qui reçoit de Dieu cette consolation : **Son humiliation ouvre la porte à une gloire plus vaste**. C'est ce que les serviteurs de Christ, objets de pareils affronts, s'approprièrent. Dans de telles circonstances, la grâce infinie justifie les hommes de foi : ce qui fut dit de Christ n'est pas moins vrai du chrétien. « Le Seigneur ***nous*** **a commandé ainsi** » (13:47a). C'est un principe d'application très vaste, et la foi sait veiller à ce qu'il ne touche pas à l'irrévérence, mais on peut en retirer beaucoup de directions, de consolation et de force. Il se peut que le lecteur voie un autre exemple tout aussi hardi dans l'utilisation d'Ésaïe 50:7-9 faite en Rom. 8:33-34. Nous pouvons ajouter que l'esprit

d'obéissance trouve une injonction là où personne d'autre n'en pourrait discerner.

Actes 13:48-52

C'est la première fois ici que ceux des nations sont mis autant au premier plan : d'autres gens qui avaient tenu compte des apôtres dans ce pays étaient des prosélytes également issus des nations. L'Écriture donne le principe formellement.

« Et lorsque ceux des nations entendirent cela, **ils s'en réjouirent**, et **ils glorifièrent la parole du Seigneur** ; et **tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent**. Et la parole du Seigneur se répandait par tout le pays. Mais les Juifs excitèrent les femmes de qualité qui servaient [Dieu] et les principaux de la ville ; et ils suscitèrent une persécution contre Paul et Barnabas, et les chassèrent de leur territoire. Mais eux, ayant secoué contre eux la poussière de leurs pieds, s'en vinrent à Iconium. Et les disciples étaient remplis **de joie** et **de l'Esprit Saint** » (13:48-52).

La vague de bénédictions dans la grâce de Dieu se tourne maintenant vers les nations. Christ est maintenant une lumière pour la révélation des nations, tout comme Il est la gloire du peuple d'Israël, le peuple de Dieu (Luc 2:32). Les nations avaient été longtemps cachées et tenues dehors ; elles sont maintenant révélées en pleine lumière, **l'objet direct** non pas de la loi comme Israël autrefois, mais **de la miséricorde divine** dans **l'évangile**. **La justice de Dieu est pour tous**, bien qu'elle ne prenne effet que **sur tous ceux qui croient**. Ainsi ici ils étaient heureux et glorifiaient la parole du Seigneur, et « **tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent** » (comparer Rom. 3:22 et Actes 13:48).

Le mal et la ruine viennent de l'homme, **tout le bien** vient **exclusivement** de **la grâce de Dieu**, et le croyant en jouit selon **Sa miséricorde souveraine**. La parole du Seigneur se répandit ainsi dans tout le pays. Et cela suscita de la part des Juifs un effort d'opposition plus systématique que d'habitude ; ils excitèrent des femmes pieuses de qualité, et les principaux de la ville contre les apôtres avec un tel flot de persécution qu'ils les chassèrent de leur territoire. Comme ces femmes avaient été attirées au judaïsme à leur immense soulagement, loin de l'impureté et des folies avilissantes du paganisme, on peut comprendre combien ces personnes pouvait être particulièrement accessibles à l'influence qui les excitait contre le témoignage qui **laissait la loi dans l'ombre** ; en outre, elles surent comment atteindre les hommes influents de la ville, étant de leur rang et probablement en relations étroites avec eux, pour que les prédicateurs soient expulsés. Mais les apôtres, s'inclinant devant la persécution, agirent selon la parole de Dieu non seulement en fuyant vers une autre cité, mais en secouant la poussière de leurs pieds contre leurs persécuteurs ; pendant ce temps, **la joie dans le Saint Esprit** remplissait les disciples, laissés comme des brebis au milieu des loups.

Actes 14

Antioche de Pisidie n'a été identifiée que récemment. Iconium correspond de nos jours, sans aucun doute, à Koniyeh, une ville considérable de quelques 40000 habitants ; c'est cette ville qui s'ouvre maintenant à nous comme la nouvelle scène du labeur apostolique. C'était alors une ville importante, à croissance rapide selon l'estimation de Strabon sous le règne d'Auguste, d'après le récit de Pline quelques années après le texte inspiré ; mais plus tard, cette ville devint encore bien plus grande en tant que capitale des Sultans Seldjoukides.

Ici, comme à Antioche de Pisidie qu'ils venaient de quitter, il y avait une synagogue des Juifs où Paul et Barnabas se rendirent comme d'habitude. La persécution n'avait nullement abattu leur courage, ni refroidi leur amour et leur zèle pour l'évangile.

Actes 14:1-7

« Or il arriva qu'à Iconium ils entrèrent ensemble dans la synagogue des Juifs, et parlèrent de telle sorte qu'une grande multitude de

Juifs et de Grecs crurent. Mais les Juifs qui désobéirent (*) soulevèrent les esprits [de ceux] des nations, et les excitèrent contre les frères. Ils séjournèrent donc là assez longtemps, parlant hardiment, [appuyés] sur le Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de sa grâce, accordant que des miracles et des prodiges se fissent par leurs mains. Mais la multitude de la ville fut partagée, et les uns étaient avec les Juifs, et les autres avec les apôtres. Et ceux des nations et les Juifs avec leurs chefs s'étant soulevés pour les outrager et pour les lapider, — eux l'ayant su, s'enfuirent aux villes de Lycaonie, à Lystre et à Derbe et dans les environs ; et ils y évangélisaient » (14:1-7).

(*) ELP et la plupart des manuscrits à lettres cursives supportent le Texte Reçu (απειθουντες), mais les plus anciens donnent απειθησαντες, un acte complet. [JND suit ici le Texte Reçu]

Il y eut sans aucun doute une bénédiction importante à Iconium, où le Seigneur honora et utilisa dans une large mesure la prédication hardie de Sa grâce : « Une **grande multitude** de **Juifs** et de **Grecs** **crurent** ». **Ceci réveilla l'ennemi**, et « les Juifs qui désobéirent à la bonne nouvelle » (cf 2 Thess. 1:8) soulevèrent les esprits de ceux des nations et les rendirent mal disposés envers les frères. Ce n'était pas le fruit d'une intervention de gens venant d'autres localités, mais c'était simplement l'aliénation de ceux des Juifs locaux qui refusaient le message de Dieu, comme le confirme la forme correcte du mot (απειθησαντες) selon les plus anciens témoignages, mais à l'encontre du Texte Reçu (απειθουντες). Mais cela ne fit que prolonger le séjour de Paul et Barnabas, et leurs discours clairs dans la dépendance du Seigneur, Lequel, de Son coté, déploya Sa puissance en grâce non seulement dans le témoignage ordinaire rendu à Sa parole, mais par des signes et des miracles la confirmant — on n'avait rien vu de tel à Antioche de Pisidie. C'est cependant un fait solennel que de **tels actes de puissance divine ne touchent habituellement pas** **les cœurs obstinés**. Les hommes **jugent principalement** selon **leurs sentiments**, quels que soient **les malaises** de **leur conscience**. Là où **la volonté** est décidée à **agir à sa guise**, **rien n'endurcit autant** que de respirer une atmosphère de miracle permanent, comme on le voit dans l'histoire du peuple d'Israël au désert. Ici aussi, en face de tous ces miracles, la foule de la ville était partagée en deux ; si quelques-uns tenaient pour les apôtres, d'autres tenaient de manière tout aussi décidée pour les Juifs, ennemis héréditaires de l'évangile, et toujours ingénieux pour pervertir et miner ce qui avait pu être dit à des esprits droits.

L'intention d'user de violence se fit donc sentir, et fit cesser le témoignage ; car d'après le contexte, la force du passage semble effectivement se rapporter à un projet ou un début de violence, plutôt qu'à une attaque effective. S'il y avait eu un assaut effectif, il semble que les mots « eux l'ayant su » seraient déplacés, car il n'y aurait eu ni place pour le doute ni possibilité de fuir. La forme du verbe « s'étant soulevés pour » ne permet pas de considérer que l'acte est en train d'avoir lieu, car l'aoriste correspond à un fait défini au lieu de quelque chose en cours (ceci serait plutôt rendu par l'imparfait). Ayant appris l'intention de les outrager et de les lapider généralisée au point d'entraîner à la fois ceux des nations, les Juifs et leurs chefs, ils jugèrent sage de partir en toute hâte. Et ainsi ils s'enfuirent vers les villes de Lycaonie, Lystre et Derbe et les environs ; et ils poursuivirent là leur travail d'évangélisation.

Actes 14:8-20a

« Et il y avait à Lystre un homme impotent de ses pieds, qui se tenait assis ; perclus dès le ventre de sa mère, il n'avait jamais marché. Cet homme entendait parler Paul qui, fixant ses yeux sur lui et voyant qu'il avait la foi pour être guéri, lui dit à haute voix (*) : Lève-toi droit sur tes pieds. Et il sautait et marchait. Et les foules, ayant vu ce que Paul avait fait, élevèrent leur voix, disant en lycaonien : Les dieux, s'étant faits semblables aux hommes, sont descendus vers nous. Et ils appelaient Barnabas Jupiter (Zeus), et Paul Mercure (Hermes), parce que c'était lui qui portait la parole. Et le sacrificateur du Jupiter qui était devant la ville,

ayant amené des taureaux et des couronnes jusqu'aux portes, voulait sacrifier avec les foules. Mais les apôtres, Barnabas et Paul, l'ayant appris, déchirèrent leurs vêtements et s'élancèrent dans la foule, s'écriant et disant : Hommes, pourquoi faites-vous ces choses ? Nous sommes, nous aussi, des hommes ayant les mêmes passions [ou : affections] que vous ; et nous vous annonçons que de ces choses vaines vous vous tourniez vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont ; lequel dans les générations passées a laissé toutes les nations marcher dans leurs propres voies ; quoique cependant il ne se soit pas laissé sans témoignage, en faisant du bien, en vous donnant du ciel des pluies et des saisons fertiles, remplissant vos cœurs de nourriture et de joie. Et en disant ces choses, à peine empêchèrent-ils les foules de leur sacrifier. Mais des Juifs arrivèrent d'Antioche et d'Iconium ; et ayant gagné les foules et lapidé Paul, ils le traînèrent hors de la ville, croyant qu'il était mort. Mais comme les disciples se tenaient autour de lui, se levant, il entra dans la ville » (14:8-20a).

(*) Lachman suit CDE et d'autres qui ajoutent au v. 10 : « Je te dis, au nom du Seigneur Jésus Christ ».

La guérison de cet homme irrémédiablement impotent convenait tout spécialement pour arrêter l'attention d'une foule de païens grossiers, outre le fait que c'était un témoignage pratique et extraordinaire au caractère de grâce de Dieu, — caractère totalement étranger aux pensées de l'homme laissé à lui-même. Tout contrastait avec ce que marmottaient mystérieusement leurs sorciers au cours de leurs séances de charmes.

L'ajout au v. 10 (voir la note) fut fait très tôt par certains qui cherchaient à sauver l'auteur du miracle des apparences de prétention. L'absence de ce bout de phrase est une leçon instructive que de telles paroles étaient à la fois **inutiles** chez quelqu'un qui **se bornait à les avoir à la bouche** (comme cela a été catégoriquement prouvé longtemps après à Éphèse, 19:13-16), et chez quelqu'un dont **toute la vie** et **le témoignage** œuvraient pour **magnifier Christ**. Il n'y avait **pas** de **formule légalement requise**. De tous les hommes, celui qui était **le plus visiblement** « **l'esclave de Jésus Christ** », c'était **Paul**, et il aimait s'appeler de cette manière — si bien que, dans son cas, il était d'autant moins nécessaire de désavouer par une déclaration formelle une quelconque capacité de guérir par sa propre puissance ou sa propre sainteté.

La conclusion tirée par les Lycaoniens en tant que païens était d'autant plus naturelle du fait de la tradition légendaire rendu courante peu auparavant par un poète latin (Ovide) de l'ère d'Auguste, et selon laquelle que ces mêmes déités avaient été tenues en haute estime dans une partie de l'Asie Mineure. Des différences physiques amenèrent leurs esprits superstitieux à faire l'identification respective de Paul et Barnabas, outre la raison spécifique attribuée au cas de Paul. La proposition de leur offrir des sacrifices était la suite toute naturelle.

La scène nous est décrite d'une manière très vivante : la foule, le prêtre de Zeus (dont le temple, ou la statue, se trouvait devant la ville), avec tous les taureaux et les couronnes déjà amenés jusqu'aux portes (de la maison, ou de la cour probablement, où les apôtres logeaient). D'un autre côté, nous voyons le rejet indigné et très décidé de Barnabas et Paul de cet honneur déshonorant pour Dieu (Barnabas et Paul sont présentés dans l'ordre conforme au rang qu'on leur attribuait) ; ils s'élancèrent dans la foule avec les vêtements déchirés en protestant vivement. Leurs paroles étaient sans aucune compromission, et quand même courtoises.

Quelle différence d'avec les missionnaires Romanistes faisant du mal afin qu'arrive le bien, ou plutôt acceptant des péchés grossiers afin de s'ouvrir un chemin favorable, et afin de rendre perpétuelle une idolâtrie nouvelle, non moins affligeante, mais plus coupable.

Mais les témoins du Seigneur Jésus sont jaloux pour le Dieu vivant et vrai, et refusent de **permettre à Ses dépens** une **influence personnelle coupable**. « Hommes, pourquoi faites-vous ces choses ? Nous sommes, nous aussi, **des hommes** ayant **les mêmes passions que vous** ; et nous vous annonçons que de ces choses vaines v**ous vous tourniez vers le Dieu vivant**… ». En substance, c'était un appel du genre de celui que Paul adressa plus tard aux Athéniens sur l'Aréopage. Combien le paganisme est avilissant ! Le Lycaonien **ignorant** et l'Athénien **raffiné** avaient besoin du **même genre de discours**. Il leur faut épeler le B A BA de la création. Ici, cependant, Paul ne traite pas tant de l'unicité de Dieu et de la relation, vraie et proche, de l'homme avec Dieu en contraste avec l'absurdité de l'hommage rendu aux idoles et aux faux dieux ; le discours porte plutôt sur la bienfaisance active de Dieu témoignée aux Lycaoniens par les pluies et les saisons fructueuses, qui abondaient en nourriture et en réjouissances.

Le mensonge et la malédiction du paganisme, c'était que les dieux sont envieux du bonheur des humains. Il n'y a rien de cela chez **Celui qui a fait** les cieux et la terre et la mer, et tout ce qui s'y trouve. Qui pourrait nier que, dans les générations passées, Il a laissé les nations agir à leur guise ? S'Il envoyait maintenant l'évangile concernant Son Fils, cela ne s'accordait-il pas pleinement avec la bonté active qu'Il avait témoignée en tout temps et à tous les pays, au moyen de tous ces dons généreux du ciel qui couvraient la terre, autrement stérile, de toute bonne chose pour la vie et le cœur de l'homme ?

Il n'est pas nécessaire de s'arrêter à chaque phrase ; mais il ne serait guère difficile de prouver combien chaque mot est parlant, et combien toute la vérité incontestable communiquée ainsi indirectement **dissipait les mensonges** malfaisants, destructeurs et dépravants **du paganisme**, au contact desquels leurs esprits et leurs habitudes s'étaient endurcis, non seulement dans leur religion, mais dans la totalité de leurs relations extérieures saturées par ce poison, comme le montrent tout ce qui reste de leur littérature, et **comme Romains 1 le déclare brièvement dans les reproches brûlants, mais saints, de ses derniers versets**.

L'idolâtrie est si invétérée dans le cœur qu'il fut difficile d'empêcher les foules de sacrifier aux serviteurs de Dieu (14:18). Combien il est terrible de penser que **la plus grande partie de la chrétienté** rend des **honneurs divins** à des hommes qui ont les mêmes passions qu'eux ! Il est admit que l'apothéose va au-delà de la canonisation, mais on ne peut guère dire que **le déshonneur envers Dieu** et le tort fait à l'homme sont moindres. Car la vérité spécifique maintenant c'est l'unicité, non pas de Dieu seulement, mais du vrai Médiateur ; et par conséquent l'ennemi s'acharne spécialement non pas à faire honorer d'autres dieux que le Dieu vivant, mais à mettre en place **d'autres médiateurs et intercesseurs**, comme la Vierge, les anges et les saints, qui n'annulent pas moins **la connaissance pleine et intime** de **Dieu** comme **le Père** et **le Fils** par **le Saint Esprit envoyé du ciel**. Ici le Romanisme est le principal fautif, bien que d'autres ne soit pas exempts de cette infection, car **la tendance est en effet commune chez l'homme naturel**.

Mais l'idolâtrie n'était pas le seul danger couru à Lystre, car d'autres entrèrent en scène, dont la caractéristique est de s'opposer, calomnier et persécuter. C'est surtout ce que font ceux qui connaissent **un peu de vérité**, et qui sont **jaloux** de ceux qui la connaissent plus et mieux. Ils étouffent la conscience et sont assoiffés de sang — le sang des saints de Dieu et des serviteurs de Christ ; leur malveillance les aveugle à leur égard, et les leur font considérer comme les hommes les plus méchants. Il en était ainsi alors, et il en est encore ainsi aujourd'hui. « Mais des Juifs arrivèrent d'Antioche et d'Iconium ; et ayant gagné les foules et lapidé Paul, ils le traînèrent hors de la ville, croyant qu'il était mort ». Ces adversaires n'étaient pas complètement ignorants du témoignage de Dieu par l'évangile. Ils en savaient assez pour sentir combien il s'élevait infiniment au-dessus de la loi ; et qu'il abondât en gloire, **cela était trop pour leurs cœurs durs et orgueilleux**, qui dédaignaient

de reconnaître leur ruine, aussi bien que **la justice de Dieu** qui **seule** peut **justifier l'impie** par **la foi de Christ**, et qui **le justifie effectivement**. Ils adhéraient à la loi, parce que c'était **leur loi**, plutôt que **celle de Dieu**, — même si, comme telle, **elle ne peut montrer aucune miséricorde envers le coupable**, et qu'elle **rendait témoignage elle-même au Messie, le seul Sauveur des perdus**. Mais ils étaient totalement aveugles vis-à-vis de ce témoignage, n'étant vivants que pour l'orgueil de posséder la loi de la part de Dieu **à l'exclusion de tous les autres**. Cependant quand l'évangile fut annoncé à d'autres, ils furent pleins d'ardeur pour persuader ces pauvres païens méprisés que **la parole de la grâce de Dieu** prêchée par Paul **n'était qu'une imposture**. Hélas ! Ils trouvèrent là les foules, des victimes toutes prêtes, comme toujours depuis. **Et pourquoi ?** parce que ce refus même de recevoir l'hommage que les habitants de Lystre étaient prêts à leur rendre, est une **offense grave** pour **l'homme**, et cela le dispose à croire **les présentations erronées les plus odieuses** de ceux qu'ils étaient sur le point d'adorer. En adorant des hommes, **les hommes s'exaltent eux-mêmes** ; et en être frustré les portent à **la haine**, éventuellement **jusqu'à la mort** de ceux qui cherchent **l'honneur du Dieu unique**. C'est ce qui arriva là. À l'inverse des Maltais, qui commencèrent par regarder Paul **comme un meurtrier**, puis changèrent d'avis pour le considérer comme un dieu (28:6), **ils écoutent la calomnie des Juifs**, que d'habitude ils méprisaient, et **lapident** comme un **faux prophète** celui auquel ils voulaient, si peu de temps avant, offrir des sacrifices, et **ils le laissent traîner hors de la ville comme mort**.

Mais la vie était encore en lui, comme lui-même put le dire plus tard au sujet d'Eutyche ; et comme les disciples l'entouraient, il se leva et entra dans la ville (14:20). Le travail de Paul ne faisait que commencer, il n'était pas achevé. Il était nécessaire qu'il demeure dans la chair pour **de nombreux pécheurs**, ainsi que pour **tous les saints**. Il n'était pas possible qu'il expire ainsi, bien que les Juifs eussent incité les Gentils au pire, et qu'ils se soient imaginés en avoir fini entièrement avec lui. La grâce l'avait appelé à cette grande œuvre du salut, et à celle de l'édification du corps de Christ. Il ne suffisait pas qu'il se relève ; il entra dans la ville d'où il venait d'être traîné comme un cadavre. Tels étaient **la foi** et **l'amour** de cette âme qui était plus qu'un martyr. S'il en était un dont on pouvait certainement dire que le monde n'en était pas digne (Héb. 11:38), c'était bien lui. **Christ seul** était, et est, **Celui qui est Digne**. Paul pouvait dire, et il le fit, que « **pour moi, vivre c'est Christ** » — non pas l'œuvre seulement, mais **Lui-même**, car dans cette œuvre, **Il est la motivation** qui élève, qui purifie, qui fortifie plus que tout ce qui peut exister. Voilà **la source** de **l'humilité** comme de **l'amour**, du **courage** comme de **la foi**. Ainsi, se levant, Paul entra dans Lystre. **La peur** aurait dit : va-t'en ailleurs tout de suite. **Le moi** aurait susurrer : Reste-là et vois un futur triomphe de l'évangile ! Mais dans l'une et l'autre de ces suggestions, il y a **les pensées de l'homme** qui ne sont **pas** la **pensée de Christ** ; or l'apôtre avait celle-ci (1 Cor. 2:16), et **agissait selon elle**. **Que ce soit aussi notre part dans Sa grâce !**

Actes 14:20b

L'apôtre était maintenant presque arrivé au point extrême de son premier voyage missionnaire.

« Et le lendemain il s'en alla avec Barnabas à Derbe ». Cette ville, et la contrée environnante, était la limite la plus à l'ouest pour le moment. Il aurait semblé que c'était une bonne occasion de visiter la Cilicie ou même Tarse, mais Paul qui blâma Jean Marc de les avoir quitté, eux et l'œuvre, pour retourner à Jérusalem, n'était **pas homme à s'accorder un tel droit**, tandis que Barnabas même semble l'avoir fait lorsqu'il prit Marc avec lui pour s'en aller à Chypre (15:39).

Actes 14:21-22

« Et ayant évangélisé cette ville-là et fait beaucoup de disciples, ils s'en retournèrent à Lystre, et à Iconium, et à Antioche, fortifiant les

âmes des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et les avertissant que c'est par beaucoup de tribulations [JND : afflictions] qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu » (14:21-22).

C'est dans ce voisinage et apparemment pendant cette visite que Timothée fut amené au Seigneur par le moyen de Paul (1 Tim. 1:2 ; 2 Tim. 1:2), car en Actes 16:1 il en est déjà parlé comme d'un disciple à Derbe et Lystre ayant un bon témoignage des frères de Lystre et Iconium. Il n'en est pas parlé ici, bien que la grâce eût de grandes choses en réserve pour lui. Au sujet de Derbe, il suffisait d'ajouter que la prédication fut bénie pour beaucoup, là comme ailleurs.

Nous entendons parler ensuite de leur retour, visitant en ordre inverse Lystre, Iconium et Antioche. Les circonstances donnaient **un nouveau caractère à l'œuvre**. Ils commencèrent par « **fortifier les âmes des disciples** ». Car ceci est une **partie nécessaire** du travail d'amour, **un vrai besoin** pour les âmes **nées de nouveau**. Beaucoup sont bénis **pour réveiller les âmes**, mais ont **peu de puissance** pour **affermir** les jeunes disciples. Ici, les deux serviteurs du Seigneur étaient **doués** plus que tous pour **aider** ceux qui **n'étaient pas affermis** ; et il nous est dit qu'ils **les exhortaient** à **persévérer** dans **la foi**. Combien il y a de sujets permettant d'effrayer dans la foi, sans aller jusqu'à séduire pour détourner de la foi ! Mais les nouveaux disciples étaient aussi avertis des **difficultés du chemin**, spécialement des **épreuves nombreuses et difficiles** qu'on rencontre, ou, comme il est dit : « que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu ». C'est de cette manière que le Seigneur avait parlé aux premiers disciples qui, **en tant que Juifs**, **pouvaient s'attendre**, et **s'attendaient effectivement** à **un avenir tranquille et brillant**, maintenant que le Messie était venu. Mais Il était venu pour **souffrir** et **monter en haut**, **rejeté par les hommes et par Son peuple terrestre**, et ceci donnait lieu à une **aggravation plus forte** du **chemin de souffrances** avant l'aurore de la gloire. Et si Paul était un grand prédicateur, il n'en était pas moins un docteur des nations dans **la foi** et **la vérité** (1 Tim. 2:7). **Christ était toujours le thème de ses discours** : « **Lequel nous annonçons** », comme il le dit lui-même, « **exhortant** tout homme et **enseignant** tout homme en toute sagesse, afin que nous **présentions tout homme parfait en Christ** : à quoi aussi je travaille, combattant selon son opération qui opère en moi avec puissance » (Col. 1:28, 29). Il n'a **jamais pris légèrement** aucun devoir chrétien, et encore moins **tout ce qui touche de si près le propos de Dieu et les affections de Christ**, même envers « ceux qui n'avaient pas vu son visage en la chair, afin que **leurs cœurs soient consolés**, étant unis ensemble dans l'amour et pour toutes les richesses de la pleine certitude d'intelligence, pour **la connaissance du mystère de Dieu**, dans lequel sont cachés **tous les trésors** de la sagesse et de la connaissance » (Col. 2:1-3). Car il ne manque nulle part de gens qui, **trompés eux-mêmes**, cherchent à **tromper les saints** par des discours persuasifs. **La parole habitant en nous**, la louange et la prière affluant **vers Dieu**, et un témoignage diligent, dans l'amour, envers ceux du dedans comme envers ceux du dehors, voilà de grandes sauvegardes ; mais en même temps que cet état d'esprit soit complété par la joie dans l'endurance et la longanimité, dans l'attente de Christ et du royaume.

Actes 14:23 — Choix d'anciens

En second lieu, il restait encore une autre tâche à faire, qui ne pouvait être effectuée lors de la première visite. « Et leur **ayant choisi des anciens** dans chaque assemblée, ils prièrent avec jeûne, et les recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru » (14:23). Naturellement les différences d'avec ce qui existe dans la chrétienté **faussent les idées de beaucoup trop de gens** sur ce qu'ils pensent de ce verset instructif. Toutes les versions anglaises y compris la Version Autorisée ont rendu le mot « χειροτονησαντες » par « **ordonné** » [de « **ordination** »] (Tyndale, Cranmer et la version de Genève ajoutant « par élection ») ; Jérôme, qui est loin d'être extrémiste par rapport à d'autres « pères de

l'église », interprète ce mot « χειροτονησαντες » comme l'ordination par imposition des mains, comme si χειροτονια était la même chose que χειροθεσια. C'est à juste titre que M. Humphry juge ceci insoutenable, ou du moins non supporté par aucun exemple clair d'un tel sens.

Mais nous pouvons aller plus loin que le doyen Alford, et nous devons affirmer que **l'Écriture** **ne montre nulle part** des églises (ou : assemblées) choisissant des anciens par un **signe de mains**, ou en quelque autre manière. En effet la terminologie de notre passage exclut une telle pensée, car, premièrement, si « χειροτονησαντες » impliquait nécessairement une telle portée étymologique, cela voudrait dire que Paul et Barnabas choisirent les anciens par un vote, ce que personne ne retient ni ne souhaite, au contraire. Et deuxièmement, ceci est confirmé encore plus fortement par le pronom « leur » qui **exclut** une participation des disciples **à une élection** pour faire valoir leurs désirs, et désigne spécifiquement les apôtres comme étant ceux qui choisirent les anciens pour les saints concernés. De toutes les interprétations, la pire est donc ce compromis d'apparence aimable selon lequel les apôtres ordonnèrent [= « donnèrent l'ordination à »] ceux que chaque église (= assemblée) avait élus. — Les mots utilisés dans ce passage enseignent simplement que Paul et Barnabas **choisirent des anciens** pour les disciples dans chaque assemblée. Sans doute le mot peut signifier étendre la main, spécialement au cours d'un vote, mais il avait été utilisé depuis longtemps pour exprimer un choix ou une nomination dans des circonstances où aucune procédure de ce genre ne pouvait avoir lieu. Ceci est certain dans le Nouveau Testament sans qu'il soit besoin d'aller chercher ailleurs ; cela fait aussi partie de la manière de parler de Luc, comme ceux qui sont le plus remplis de préjugés doivent l'admettre en Actes 10:41 [**choisis de Dieu**], et ici aussi, — à moins de soutenir que Paul et Barnabas levèrent les mains dans chaque cas. Cependant ce n'est pas ce que les Congrégationalistes désirent, mais ils veulent que ***les disciples*** décident ainsi de leur choix de chaque ancien, et d'un seulement par église (= assemblée), alors que l**e texte déclare que ce sont *les apôtres* qui choisirent des anciens *pour eux* dans chaque assemblée** (*) : **c'est la réfutation la plus nette et décisive de l'élection populaire qu'on puisse exprimer par des mots**. Y a-t-il eu une imposition des mains à la suite de ce choix ? **notre passage n'en dit rien**, car ce qui est dit ne se rapporte qu'au choix des anciens.

(*) Le Dr Bennet dit qu'on peut aussi rapporter « ayant choisi » à l'antécédent plus éloigné, « les disciples », ce qui est tellement faux qu'il abandonne lui-même immédiatement cette affirmation, pour suggérer que Luc peut avoir voulu montrer ce qui sans doute (?) était la réalité de fait (!), à savoir que les apôtres étaient d'accord avec leur élection, et étendaient leur main avec les disciples (!) en faveur de l'ancien élu.

2 Corinthiens 8:19 ne soutient pas non plus l'idée populaire d'une élection des anciens, car il est uniquement question, là, de frères **ayant l'agrément des assemblées** pour convoyer des fonds aux saints en détresse ailleurs. Il est certain que l'Écriture autorise absolument les saints de choisir ceux en qui **ils ont confiance** pour un tel travail, comme on le voit en Actes 6. Encore moins y a t-il une quelconque analogie avec les deux frères d'Actes 1:23, mis en avant [« sur les rangs »] et **non pas élus**, et pour lesquels ils prièrent **le Seigneur** de **choisir l'apôtre manquant**. Le tirage au sort qui fut utilisé pour décider du nombre d'apôtres et de l'engagement de Matthias parmi les onze, est un principe totalement différent du choix de 14:23. En bref, la procédure ici en Actes 14:23 était juste ce que Calvin nie, à savoir que **les apôtres choisirent** en vertu de **leur fonction propre**, de même que Tite reçut mission plus tard de la part de Paul de nommer des anciens dans toutes les villes de Crète, **sans la moindre indication** qu'il puisse siéger comme modérateur **d'une élection libre** par consentement de tous. Non seulement ce livre des Actes est en harmonie avec le reste sur le choix des anciens, mais le Nouveau Testament tout entier. Quand **l'homme** donne, **l'homme est autorisé à choisir** ; quand **le Seigneur** donne, **c'est Lui qui choisit**, et

envoie indépendamment de l'homme ; quand c'est **l'ordre** qui est en question, les envoyés du Seigneur **dûment autorisés** nommaient **en Son nom**, non seulement directement comme ici (Actes 14:23), mais aussi indirectement par un canal reconnu avec précision, comme dans d'autres passages (Tite).

Après le choix d'anciens pour les saints, les apôtres prièrent et jeûnèrent et **les recommandèrent au Seigneur** en qui ils avaient cru. Ce qui était en vue, **c'était les saints en général**, non pas les anciens seulement. Et quelle que soit les supplications qui assurément **précédèrent** et **accompagnèrent** la tâche délicate de nommer les anciens, **il apparaît** d'après les expressions utilisées et d'après le contexte, que **les prières** et **le jeûne** mentionnés ici **suivirent cette nomination**, et concernaient **les saints** qui étaient rejetés sur le soutien de la grâce du Seigneur.

Actes 14:24-28

« Et ayant traversé la Pisidie, ils vinrent en Pamphylie ; et ayant annoncé la parole [du Seigneur] à Perge, ils descendirent à Attalie ; et de là ils se rendirent par mer à Antioche, d'où ils avaient été recommandés à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils avaient accomplie. Et, étant arrivés, et ayant réuni l'assemblée, ils racontèrent toutes les choses que Dieu avait faites avec eux, et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi. Et ils séjournèrent assez longtemps avec les disciples » (14:24-28).

C'est ainsi que se termina le premier grand voyage d'évangélisation auprès des païens par les apôtres, Perge ayant entendu la parole lors de leur retour, sinon lors de la première occasion ternie par l'abandon de Jean. Ensuite ils arrivent à Attalie (actuellement Antalya), au lieu de Paphos, ou de quelque autre partie de Chypre ; et le voyage de ce port vers Antioche de Syrie, leur point de départ, se termina rapidement.

Aux remarques déjà faites, il est important d'ajouter quelques mots qui peuvent aider les âmes. La dernière partie du verset 26 précise davantage, s'il en était besoin, l'importance de ce qui avait précédé cette visite missionnaire. Ce n'était pas une « ordination » de Barnabas et Paul, dans aucun sens vrai du terme ; mais comme il est dit ici, c'était **une recommandation à la grâce de Dieu** pour l'œuvre qu'ils avaient accomplie. Selon 15:40, il semble bien que cela ait été répété lors du second voyage de l'apôtre avec Silas. La notion d'« **ordres saints** » basée sur le début d'Actes 13 est donc non seulement **fausse et étrangère à l'Écriture**, mais **elle dépouille** ce qui a été fait **de tout son sens de grâce**. Cela fait partie de **cette judaïsation** qui a **obscurci** chez beaucoup **l'Écriture du Nouveau Testament**, et a **dégradé** la **vraie grâce du ministère**.

Ensuite on peut observer que, bien qu'envoyés par **l'autorité du Saint Esprit** (13:4) et placés ainsi **directement sous la responsabilité du Seigneur** dont ils étaient les esclaves, ils se hâtèrent de **partager toutes Ses actions** avec les saints : ils réunissent l'assemblée d'où ils étaient partis afin que tous se réjouissent dans **Sa grâce**, et spécialement dans **Sa grâce envers les nations**. **L'assemblée** n'est **pas la source** de la mission, mais **la scène de communion** avec **la grâce divine** qui se servait de la vérité pour la bénédiction des nations par **Paul** (non pas Pierre), avec **Antioche** comme point de départ sur la terre (non **pas Jérusalem ni encore Rome**). Il n'y eut **pas** de **juridiction patriarcale**, jusqu'à ce que **les hommes aient oublié** que **la vraie source** de **l'autorité**, de **la puissance** et de **la bénédiction** est **Christ dans le ciel**, et ils ne tardèrent pas à rêver de sièges rivaux, et de hiérarchies s'y rattachant. Combien **la petite graine** est vite devenue **un arbre servant aux oiseaux des cieux**, qui **ravissent** ce qui a été **semé dans les cœurs**, et viennent se loger dans ses branches (Matt. 13:31-32) !

Il faut garder à l'esprit que le séjour de Paul et Barnabas une fois rentrés à Antioche, ne fut pas court (14:28).

Actes 15

Actes 15:1

L'Esprit de Dieu place ensuite devant nous **la première action notoire de cette judaïsation** qui devait jouer un rôle profond, vaste et permanent dans l'histoire de l'église de Dieu. « Et quelques-uns, étant descendus de Judée, **enseignaient les frères** [disant] : **Si vous n'avez pas été circoncis** selon l'usage de Moïse, **vous ne pouvez être sauvés** » (15:1).

C'était grave à tout point de vue. C'était une erreur, et pourtant cela **prétendait** être **fondé sur la Parole de Dieu**. Cette erreur provenait d'hommes **portant le nom de Christ**, et en même temps elle portait un coup au fondement. En général Satan s'efforce **d'insinuer le mal**, non seulement sous une belle apparence, mais **en se servant si possible d'une partie de la Parole pour en neutraliser une autre**, et **par le moyen de disciples**. Il n'y a pas de **principe plus faux** que d'alléguer la **réputation d'hommes éminents** pour défendre des doctrines, alors que celles-ci doivent **tenir debout** ou **s'écrouler** **selon l'Écriture interprétée à la lumière de Christ et de Son œuvre**, lesquels font **toujours appel à l'énergie du Saint Esprit** qui **dirige** les **cœurs des fidèles**.

Il est clair aussi que **la vérité de Dieu** est **bien plus mise en péril** par des **ajouts injustifiés** que par **l'opposition ouverte de l'incrédulité**. Ces hommes ne reniaient pas ouvertement l'évangile, ni n'enseignaient qu'on pouvait être sauvé par un certain rite ; mais **ils insistaient sur la nécessité de la circoncision pour être sauvé**. C'était **saper le christianisme**, qui n'est pas une simple promesse, mais un accomplissement ; or les simples promesses **laissent la porte ouverte**, comme l'histoire inspirée le montre, **pour y insinuer la loi au lieu de la grâce souveraine régnant par la justice pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur** (Rom. 5:21). C'était réellement **ignorer Christ ressuscité d'entre les morts et glorifié dans le ciel**, comme objet propre du chrétien. Il ne peut **jamais être** par **la foi devant l'âme** sans que soit maintenue **l'efficacité de Sa mort expiatoire**. Qu'est-ce que **la loi** ou **la circoncision** ont à faire **avec Celui qui est à la droite de Dieu** ? La loi a sa place **de ce côté-ci de la croix** (1 Tim. 1:8-11).

Mais ces hommes étaient occupés de leurs préjugés, et regardaient en arrière aux choses et aux personnes sur la terre, **non pas vers Christ en haut**, à travers **le voile déchiré**. C'est pour cela que **leur orgueil était blessé**. Ils ne pouvaient supporter d'entendre que la caractéristique des Juifs, **leur ancienne gloire**, était maintenant éclipsée et avait disparu. Ils n'avaient appris que faiblement **l'enseignement de la croix**. Ils n'y avaient pas discerné **la sentence de mort** sur **la chair** dans ce qu'elle avait de meilleur. Ils avaient sans doute reconnu leur besoin de Celui qui avait souffert une fois pour toutes pour tous leurs péchés, mais ils ne voyaient pas qu'en cela **leur religion** (dont la circoncision était le signe initiateur et distinctif) **était traitée comme rien**, et même **entièrement condamnée**. L'erreur découle de **la mesure** qui était **entièrement fausse**. Si **Christ et la vérité** avaient été devant leurs âmes, s'ils avaient estimé correctement **Sa mort sur la croix**, ils ne seraient jamais tombés dans une erreur si profonde et si indigne.

Mais ils étaient aussi dans l'erreur par ailleurs. Le Seigneur avait promis **le Saint Esprit**, **l'Esprit de vérité**, pour **les guider** dans toute la vérité et pour **leur enseigner** ce qu'ils n'avaient pu supporter pendant Son ministère terrestre. **La vérité** était là dans **Sa personne** ; mais pourtant les mieux enseignés de Ses disciples ne comprenaient guère **ce qui était même basique**, jusqu'à ce qu'Il soit **ressuscité** et **glorifié**. Mais maintenant **le Saint Esprit** avait **été envoyé** et était **descendu du ciel**, et **les nations sans la circoncision L'avaient reçu**, tout comme les croyants circoncis. **N'était-ce rien à leurs yeux ?** N'est-ce pas **une leçon solennelle** que les disciples pouvaient être aveuglés **par leur habitudes religieuses** au point de **passer entièrement à côté** d'un **fait si clair**, **si certain** et **si déterminant** ? Car Dieu avait pris soin **qu'aucun des**

apôtres de l'incirconcision, sinon Pierre lui-même, ne soit l'instrument choisi pour l'appel de Corneille **en présence de six frères de la circoncision** qui l'accompagnaient de Joppé.

Il est instructif aussi d'observer que **combien l'erreur est présomptueuse**, à l'inverse de la foi qui est toujours humble bien qu'elle puisse être fort hardie. Car ces hommes, qui réclamaient à grands cris la nécessité de la circoncision, ne se risquaient pas à alléguer que l'autorité apostolique n'avait pas institué de dogme du genre de celui qu'ils cherchaient à imposer. Leur jugement et leur dignité **ne procédaient que d'eux-mêmes**, peut-on dire, et en ceci ils se conduisaient comme ceux des nations qui ne connaissent pas Dieu.

Cette insurrection contre la vérité était ainsi permise en plein jour en face des apôtres, pour que le Seigneur puisse nous donner Sa propre correction, précise et déterminante pour toujours. Quelle miséricorde pour nous, et dès lors pour toujours pour l'assemblée de Dieu, que cette question n'ait pas été occultée durant l'existence des apôtres sur la terre ! Nous aurions eu alors une réponse non inspirée, même si elle avait été correcte. Maintenant, nous avons l'autorité divine sur ce sujet, — ce que tous les chrétiens reconnaissent. Ce qu'un apôtre écrit est **vraiment** le **commandement du Seigneur** (1 Cor. 14:37).

Les perturbateurs venaient de Judée, ce qui, pour les faibles et les ignorants, était susceptible de donner du poids à leurs paroles. **Satan est toujours actif pour prendre avantage de cela**. La tradition humaine s'infiltre volontiers, et, naturellement, **elle flatte la chair**. **Le Saint Esprit** s'appuie sur **la Parole** ; nous devons seulement prendre garde **à ne pas exiger la lettre qui tue**, quand nous pouvons avoir **l'esprit** qui **donne la vie**. Seule **la soumission à Christ** maintient dans **ce qui est droit**, **la vie en Lui** est toujours **obéissante** et **sainte**, et elle est le chemin de la vraie intelligence. **Il ne faut jamais se fier à la tradition humaine, même parmi les disciples**. **Dieu** est **jaloux pour Sa parole**, qui rend **constamment témoignage** à **Christ**, et donc **contre l'orgueil humain**. Les hommes qui venaient de Judée se prétendaient avec arrogance **être pour Dieu**, alors qu'en réalité c'était pour **la chair** et pour **le moi**. S'ils avaient pu, ils auraient non seulement retranché les saints des nations, mais aussi les apôtres de l'incirconcision.

Actes 15:2

« Une contestation s'étant donc élevée et une grande dispute, entre Paul et Barnabas et eux, ils résolurent que Paul et Barnabas et quelques autres d'entre eux monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens pour cette question » (15:2). Admirons ici encore la sagesse des voies de Dieu. Paul et Barnabas étaient eux-mêmes incapables de régler ce conflit. **On n'arrive pas à vaincre la propre volonté**, même des apôtres ne le peuvent pas. Il était selon la pensée de Dieu de s'interposer d'une manière bien plus impressionnante et efficace. Il aurait pu être dangereux, même si c'était désirable en soi, de clore le sujet du débat à Antioche. Car **le mal**, étant dans son principe ancré dans la nature des choses, aurait sûrement re-surgi plus tard, et ailleurs, **probablement pire que tout**, **à Jérusalem même**. Il était donc très sage de transférer la continuation de la discussion du sujet **à l'endroit d'où venait le mauvais coup**, d'autant plus que Paul et Barnabas voulaient s'y rendre afin que non seulement le cas y soit entendu, mais qu'il soit réglé par **toute l'autorité donnée de Dieu** pour le gouvernement de Son assemblée sur la terre. Tout était donc dirigé sous la bonne main de Dieu, car **le mal fut jugé dans l'endroit d'où il émanait**, et qui en était vraisemblablement, voire notoirement, **le foyer** ; c'est là que vivaient ceux qui connaissaient le mieux ses promoteurs, et où tout leur était plutôt favorable qu'hostile, avec en outre le poids moral immense attaché au jugement de ceux que Dieu avait placé à la tête de l'église pour la gouverner au nom du Seigneur.

En Galates 2:1-2, Paul dit qu'il monta à Jérusalem « **selon une révélation** ». Ici l'historien inspiré dit qu'ils (c'est-à-dire les frères ou serviteurs en général, sans préciser davantage) arrangèrent ou décidèrent

que Paul et Barnabas et quelques-uns d'entre eux monteraient vers les apôtres et les anciens à Jérusalem à propos de cette question. Il n'y a pas plus de contradiction ici qu'en Actes 13:2 où l'Esprit appelait indubitablement et exclusivement les mêmes serviteurs du Seigneur à un travail missionnaire défini, alors qu'ils jouissaient aussi d'une communion cordiale et sainte avec leurs compagnons d'œuvre qui les recommandèrent à la grâce de Dieu pour le voyage. Il se peut qu'ils aient eu une **révélation directe** comme en Actes 16:9-10, ou qu'ils aient reçu des indications prophétiques provenant d'autrui comme auparavant ; **ce qui est certain** c'est que **Paul monta** « **selon une révélation** », et non pas simplement comme une démarche voulue par d'autres. Chaque phrase est en parfait harmonie avec le livre où on la trouve, et chez chacune on y trouve le dessein du Saint Esprit, bien que comme d'habitude, les hommes n'ont pas manqué d'y voir une contradiction. Tite faisait partie de la mission, et son cas concernait directement la question soulevée, en tant que Gentil incirconcis, doué et honoré de Dieu plus que beaucoup d'autres ; mais ceci encore n'est indiqué qu'aux Galates à cause de l'importance que cela avait pour eux, bien qu'une grande place évidente y soit faite dans les Actes. Le mauvais emploi rationaliste de la Parole de Dieu est un exemple de l'ignorance ou de la malhonnêteté, sinon des deux, qui caractérisent le système. Le croyant ne devrait pas avoir d'hésitation ou de difficulté, vu que **la foi** adhère à **toute l'Écriture** comme **étant divine**.

Actes 15:3

« Eux donc, ayant été accompagnés par l'assemblée, traversèrent la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des nations ; et ils causèrent une grande joie à tous les frères » (15:3). Le mot « ayant été accompagnés » (à la voix passive) traduit ici προπεμφθεντες qui est rendu ailleurs (Romains 15:24 ; 1 Corinthiens 16:6 ; 3 Jean 6) par « faire la conduite » (à la voix active). Sans aucun doute, le cœur des saints était avec eux, et non pas avec les légalistes ; mais il y avait un soin plein d'égards et d'affection pour leurs besoins en chemin, qu'il y ait eu, ou non, une escorte comme en Actes 21:5, comme certains le pensent ici. Quel beau tableau de voir la joie suscitée chez tous par les récits de la grâce de Dieu en dehors d'Israël ! Quel contraste avec la jalousie des Juifs ! Certes les illettrés sont particulièrement sensibles à la **superstition**, aux **préjugés** et aux **sentiments humains**. **Mais l'amour divin prévalait, en accord avec la vérité**. D'autres qui, hélas, vu le temps, auraient dû être des docteurs, avaient encore besoin qu'on leur enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, et en étaient arrivés à avoir besoin de lait, et non de nourriture solide (Héb. 5:12). **Il est plus difficile de désapprendre** que **d'apprendre**.

Actes 15:4-5. Rapports entre le concile et Galates 2

« Et étant arrivés à Jérusalem, ils furent accueillis par l'assemblée et les apôtres et les anciens ; et ils racontèrent toutes les choses que Dieu avait faites avec eux. Et quelques-uns de la secte des pharisiens, qui avaient cru, s'élevèrent, disant qu'il faut **les circoncire et leur enjoindre de garder la loi de Moïse** » (15:4-5).

Le cœur de l'assemblée battait vraiment, mais il y avait maintenant des adversaires **au-dedans** comme **au dehors**. Ce n'était pas encore la conférence, mais des réunions préliminaires où les œuvres merveilleuses de Dieu par l'évangile provoquaient la sympathie ou l'opposition parmi ceux de Jérusalem qui portaient le nom du Seigneur. Il est expressément dit que ceux qui, à ce moment-là, s'indignaient de la liberté de la grâce, avaient **cru**. **La crise**, donc, **concernait la grâce**. **L'unité** — non pas simplement l'unité qui aura bientôt lieu au ciel, mais l'unité maintenant sur la terre — est le privilège béni et la responsabilité inaliénable du corps de Christ, **l'assemblée**. Il n'y eut **pas le désir malheureux** de prendre les devants en traitant de la question là où Paul et Barnabas avaient une influence spéciale et déterminante, puis d'alléguer l'unité de l'église pour imposer la communion de l'assemblée à Jérusalem, et bien sûr partout ailleurs. Il aurait été plausible d'avancer qu'Antioche

était le seul lieu convenable pour discuter et résoudre cette question qui concernait si intimement la gloire du Seigneur parmi les croyants des nations. En effet ces ambassadeurs de Christ avaient été envoyés d'Antioche, et non pas de Jérusalem, pour être les grands pionniers du travail missionnaire du Saint Esprit. **Le moi** ou **les partis** auraient pu fournir d'abondantes raisons en faveur d'Antioche ; mais **Christ** avait **Son lieu de décision**, qui chercha **en premier lieu Sa volonté**, puis **rendit tous les saints chers**, même ceux qui **créaient du trouble** par leur manque de **grâce**, d'**humilité** et d'**intelligence**. Ainsi fut **évité le piège** par lequel Satan cherchait déjà à **éparpiller les saints**, et à **faire une église juive séparée de celle des nations** ; ou au moins à commencer une **marche séparée à Antioche** en évinçant les apôtres et les anciens de l'assemblée à Jérusalem, ce qui n'aurait pas tardé à faire **une division**, immédiatement même peut-être. Mais **la grâce et la vérité** prévalurent, ainsi que **le respect** dû à tous ceux que le Seigneur avait honorés, et aussi, comme nous l'avons vu, le principe particulier de **traiter le mal à la racine**, et non **pas simplement dans ses fruits**.

Ce fut, je présume, lors de cette circonstance que l'apôtre, selon son récit de Galates 2:2-10, exposa en privé à ceux qui étaient considérés l'évangile qu'il prêchait aux nations. C'est alors qu'ils virent que l'évangile de l'incirconcision lui avait été confié, comme à Pierre celui de la circoncision ; et que Jacques, Céphas et Jean donnèrent à Paul et Barnabas la main d'association selon cette répartition de l'œuvre que le Seigneur avait déjà établie pour ceux qui avaient des yeux pour la discerner. Il était de la plus haute importance de le déclarer dans cette épître, mais c'était en dehors de l'histoire publique, et **indépendamment du concile** qui est **l'objet de l'Esprit** dans le chapitre qui est devant nous. Il n'est pas question ici de l'indépendance de la mission et de l'œuvre de Paul, tandis que dans l'épître aux Galates ce sujet était d'une importance capitale, et les décrets du concile ne sont pas cités là où ils n'auraient pas eu leur place, et où leur mention n'aurait pu que faire du mal. Combien il est vrai que, dans le Nouveau Testament comme dans l'Ancien, il y a « **une saison pour tout**, et il **y a un temps pour toute affaire sous les cieux** » (Ecc. 3:1) ! En haut, une telle distinction est inutile, car tout y est **lumière**, **paix** et **amour**, **à la gloire de Dieu**.

Il semble évident que beaucoup fut fait avant le concile. L'opposition du parti judaïsant fut pleinement et distinctement manifestée dès que les apôtres des nations furent reçus par l'assemblée, comme elle avait opéré après le baptême de Corneille et de sa maison. Naturellement le compte-rendu public de ce que Dieu avait opéré en Asie Mineure accentua encore plus les préjugés. Ce qui se passa en privé n'est pas relaté ici, mais nous savons par les premiers versets de Galates 2 que c'était très important.

Ce qui nous est rapporté en Actes 15 avait comme premier objet la **répression du sentiment Juif**, et la **reconnaissance formelle** des **Gentils qui croyaient**, sur **la même base** que **les disciples juifs**. Les décrets qui émanaient des apôtres et des anciens à Jérusalem avaient le plus grand poids à ce point de vue. Mais, en écrivant aux assemblées des nations, l'apôtre se place **sur le terrain élevé de la grâce** et **prouve** qu'une **ordonnance selon la chair**, quelque vénérable ou instructive qu'elle fût, était **incompatible** avec **la vérité** d'un **Sauveur mort et ressuscité** comme **base de la justification** devant Dieu. Dans ce grand plan, où **Dieu Lui-même** a **opéré** pour **l'homme coupable et perdu**, à **la croix** et par **le sang de Son Fils**, la circoncision faite de mains disparaît complètement. Et les croyants des nations, morts dans leurs fautes et dans l'incirconcision de leur chair, **Christ les vivifie ensemble avec Lui**, tout autant que les fidèles juifs, **nous ayant pardonné toutes nos fautes**. Il a **effacé l'obligation** qui était contre nous, [laquelle consistait] **en ordonnances** [et] qui nous était contraire, et **il l'a ôtée en la clouant à la croix** (Col. 2:13-15).

On comprend combien cela venait véritablement de Dieu, de confronter ainsi et **de mettre ainsi de côté toute inclination des nations**

vers les ordonnances, par l'enseignement de la vérité que Christ a enseveli la question dans Sa tombe et a donné au chrétien **une nouvelle position en Lui**, que la chair n'a jamais eu droit de revendiquer, **ni ne le pouvait**. Les ordonnances avaient leur place et leur saison, et convenaient tout à fait tandis que **les Juifs croyants d'autrefois** étaient les objets de **la patience de Dieu** : mais les épîtres apostoliques traitent la question sur un fondement plus profond et en liaison avec des associations plus hautes, qui sont éternelles. Or il est très instructif de remarquer que l'apôtre ne se tenait pas en arrière quand il s'agissait d'honorer et d'utiliser des ordonnances pour l'édification de l'assemblée en général — des ordonnances qui ne sont même pas mentionnés dans la discussion finale de cette affaire.

Actes 15:6-11

« Et les apôtres et les anciens s'assemblèrent pour examiner cette affaire. Et une grande discussion ayant eu lieu, Pierre se leva et leur dit : Hommes frères, vous savez vous-mêmes que, dès les jours anciens, Dieu m'a choisi d'entre vous, afin que par ma bouche les nations ouïssent la parole de l'évangile, et qu'elles crussent. Et Dieu qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, **leur ayant donné l'Esprit Saint** comme à nous-mêmes ; et il n'a fait **aucune différence** entre nous et eux, ayant **purifié leurs cœurs par la foi**. Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples **un joug** que **ni nos pères ni nous n'avons pu porter** ? Mais nous **croyons être sauvés** par **la grâce du seigneur Jésus**, de la même manière qu'eux aussi » (15:6-11).

C'est le début du concile. Parmi ceux qui sont assemblés, il n'est mentionné personne d'autre que les apôtres et les anciens. C'était positivement en vue de leur décision qu'ils étaient assemblés, mais assurément avec **la présence** et **l'accord** de **l'assemblée** comme nous le savons par le verset 22, pour ne pas parler du verset 12 ; et ceci bien sûr comme une **réalité**, non **pas** comme **une simple forme**, ce que le christianisme interdit. Dieu voulait qu'il y ait **le sceau positif** de la **plus haute autorité** aux yeux même des protestataires. De là, **l'insistance** pour mentionner tout du long **les apôtres et les anciens**, alors qu'on ne peut douter que **l'assemblée** était **présente** et **libre** de participer. C'était un sujet auquel tous étaient vraiment intéressés, mais dans lequel **le jugement des plus sages** était **particulièrement nécessaire**. **Et Celui qui est plus sage que quiconque y prit part en les guidant** (15:28) ; c'est encore **Lui** dont **la présence personnelle** est reconnue avec empressement tout au long de ce livre, et qui est aussi une **caractéristique** de **l'assemblée de Dieu selon les écritures**. **Le Saint Esprit était là** et **l'on comptait sur Lui** pour **guider** à **la gloire de Christ**.

Cela n'empêcha cependant pas la discussion. Le verset 7 nous révèle qu'il y eut **beaucoup de débats et d'interrogations**. Il était sans doute bien triste et humiliant qu'il y ait de telles controverses, en présence même des apôtres, mais le fait est simplement et calmement relaté par le Saint Esprit, ce qui devrait convaincre bien des gens **combien leur notion de l'ordre ecclésiastique diffère de l'histoire primitive**. Même dans les temps apostoliques nous voyons comment **la liberté prévalait**, bien que, sans doute, **la chair en prît avantage**. **Détruire la liberté** à cause des abus était un **remède pire que le mal** ; il en a été ainsi dans la chrétienté, liée de chaînes d'airain pendant des siècles, et **dénonçant** pourtant **la vraie liberté** comme **étant de la licence**. Les **règles humaines** ont rendu **l'état de choses scripturaire** aussi **impossible** contre **le bien** que **contre le mal**. Mais **la foi**, quand elle se tourne vers la révélation de Dieu, **ne peut jamais être satisfaite** tant qu'il n'y a pas **soumission à l'écriture**, d'autant plus qu'il y avait **la promesse** que **le Saint Esprit demeurerait avec nous** pour **toujours**.

Il est évident que les apôtres **supportèrent patiemment** les difficultés et même les disputes des frères qui avaient **moins de discernement** et **plus de préjugés**. Ils étaient **forts** dans **la grâce** qui est **en Christ**. Ils avaient Sa gloire vivante devant leurs âmes. Ils ne cherchaient **pas** à **dominer** la **foi de leurs frères**, mais que **les autres** soient **fortifiés dans**

la foi tout comme eux. Mais à mesure que la grâce et la vérité de Christ **diminuaient dans le cœur des hommes**, l'autorité ecclésiastique devint **une idole**, et l'importance que se donnait cette autorité devint un **piège**. Tel était et **tel est** en grande partie **l'état de ruine actuel** de **l'église** : personne **ne soutient** qu'il y avait un **état de perfection** aux temps apostoliques, et **encore moins peut-on l'attendre aujourd'hui**, **même dans les cercles les plus restreints**. Mais toute âme fidèle est tenue **de tenir pour l'honneur du Seigneur** selon la parole écrite, et d'éviter tout ce qui est **opposé** à **l'ordre de Dieu**, à **la vérité doctrinale** et à **la sainteté personnelle**. Le refus d'une telle responsabilité est en substance **non seulement un péché**, mais antinomien dans son principe, quels que soient les noms ou les arguments policés dont on se sert pour **excuser l'infidélité**. Il est facile de souligner de graves défauts, même là où on tient pour la vérité. Mais ceux qui se plaisent à souligner ces défauts **manquent** justement à **manifester l'Esprit de Christ**, et ne pourront **jamais justifier** les **méthodes humaines** dans l'assemblée de Dieu, **même s'ils réussissent à les mettre en exercice avec succès**. Combien il est **plus précieux** de **mieux faire** selon l'Écriture, que de **blâmer ce qui a été fait bien faiblement !** Est-ce manquer de charité que de dire que ceux-là n'ont pas du tout pour but d'**agir eux-mêmes selon la parole**, mais simplement de **discréditer** ceux qui **cherchent à le faire** ?

Pierre rappelle alors à tous, **sa mission à Joppé**, **quand les nations reçurent l'évangile** par son moyen comme **premier instrument apostolique de Dieu**. Avec la plus grande puissance, il insiste sur **les actions de Dieu** à leur égard, **le** « **Dieu qui connaît les cœurs** » leur rendant témoignage en **leur donnant le Saint Esprit**, tout incirconcis qu'ils étaient ; et qu'en plus Il ne faisait **aucune distinction** entre les croyants Juifs et Gentils, vu que **Sa purification** est du **cœur** par **la foi**. Or pour une telle purification, **un rite ne sert à rien**. « Maintenant donc, **pourquoi tentez-vous Dieu ?** » Leur préjugé même, et surtout s'il perdurait, était de **l'incrédulité** vis-à-vis de la Parole et des actes de Dieu. C'était mettre sur le cou des disciples **un joug de loi** que **personne** dans le passé ou le présent **n'avait pu porter** : un **homme circoncis** est **tenu d'accomplir toute la loi**. Car, introduite en gloire comme elle l'était, **la loi** était **un ministère** de **mort** et de **condamnation**. **Croire l'évangile** est **le salut** par la **grâce** du Seigneur Jésus, qui a **porté notre châtiment** et a **effacé nos péchés** par **Son sang**. Voilà la grâce en effet, quand de **notre côté** il n'y a que **de la culpabilité**, et que de **Son côté** il y a **tout ce qui sert** à **notre pardon** et à **notre délivrance**, pour la **justification de ce Dieu** (Son Dieu et Père) contre Lequel nous nous étions **rebellés**, et sans qui nous vivions. En réalité, nous **ne Le connaissions pas** tel qu'Il est, ayant **cru** le **mensonge de Satan** plutôt que **la vérité de Dieu**. Nous faisions **notre propre volonté** et nous ne Lui **donnions aucun crédit** pour **Son amour**, bien qu'Il ait **tant aimé le monde** qu'Il a **donné Son Fils unique** afin que **quiconque croit en Lui** **ne périsse pas**, mais ait **la vie éternelle**. Mais **maintenant** nous avons **vu le Fils**, et nous avons **cru en Lui**. **Sa grâce** en **souffrant pour nos péchés**, le **Juste** pour les **injustes**, nous a rendus **honteux de nous-mêmes**, et nous a **mis en relation avec Dieu** ; et **Il est amour**. « Par ceci nous avons **connu l'amour**, c'est que **lui** a **laissé sa vie pour nous** » (1 Jean 3:16).

Formé par cette grâce, il est remarquable que Pierre dise ici : « **Nous** [les Juifs] **croyons être sauvés** par **la grâce du seigneur Jésus**, de la même manière **qu'eux aussi**, [les nations] ». **La phrase naturelle pour un Juif aurait été** : « **Eux de même que nous** » ; mais **la grâce règne** et Pierre dit : « **Nous de même qu'eux** ». Combien c'est digne de l'évangile ! Ce n'était pas Simon Bar Jonas livré à lui-même, mais c'était **Pierre**, un vrai rocher et vrai homme. **La chair et le sang** ne lui avaient pas suggéré cette pensée ou parole, mais **le Père qui est dans les cieux** (Matt. 16).

Actes 15:12

Pierre avait fait une introduction admirable, et son argument reflétait la grâce du Seigneur Jésus. C'était bien et digne, que l'apôtre de la

circoncision parle ainsi, non pas simplement de son expérience personnelle, mais du choix souverain de Dieu. Nous comprenons l'effet produit : « Et toute la multitude se tut ». Personne ne pouvait douter du **fort préjugé juif** de Pierre, pas plus qu'ils ne pouvaient contester **sa revendication de liberté des Gentils** par rapport à la loi. Mais il y avait une autre raison de se taire. « Et **ils écoutaient** Barnabas et Paul qui racontaient **quels miracles** et **quels prodiges Dieu avait faits** par leur moyen **parmi les nations** » (15:12). Il ne devrait pas y avoir d'hésitation à comprendre qu'ici « **toute la multitude** » ne comprend pas seulement les apôtres et les anciens, mais **toute l'assemblée**. Cela semble certain d'après le verset 22, quel que soit notre jugement sur l'interprétation du verset 23. Il est intéressant de noter qu'il est dit que les signes et les miracles ont **opérés par Dieu** par le moyen de Paul et de Barnabas, tandis qu'au verset 4 il est dit plus généralement que l'œuvre du Seigneur avait été **opérée par Dieu** « **avec eux** ». Les signes et les miracles étaient **plus extérieurs**, et ils sont vus comme de **simples instruments**. « **Avec eux** » implique **plus** de **communion** et d'**association divine** que d'exercice de **simple puissance**. Une telle déclaration a dû avoir le plus puissant effet sur les esprits juifs. Dieu donnait par grâce en abondance ce à quoi ils s'attendaient spécialement dans ce travail si nouveau parmi les nations. Sa grâce avait pleinement pourvu à l'avance à toutes les circonstances critiques.

Actes 15:13-14

« Et après qu'ils se furent tus, Jacques répondit, disant : Hommes frères, écoutez-moi : Siméon a raconté comment Dieu a premièrement visité les nations **pour en tirer un peuple pour son nom** » (15:13-14). C'est une déclaration des plus importantes, à sa manière. Elle donne un caractère à part à l'œuvre présente de Dieu. Elle ne nie pas que Dieu avait une lignée de saints en Israël, et avant Israël, et qui est plus, **hors d'Israël** ; mais elle affirme que, pour le temps présent, **il y a un rassemblement spécial** « **en dehors** » ; elle ne laisse aucune place à la pensée vaine qu'une nation serait amenée, comme un tout, par l'évangile à confesser le Seigneur, et encore moins que toutes les nations seraient ainsi changées. La vérité est que Dieu se propose seulement, **pendant que Jésus est à Sa droite**, de **tirer** de **toutes les nations un peuple pour Son nom**. C'est **l'assemblée** [ou : église] **de Dieu**, et elle est aussi **distincte** des **voies de Dieu avant la croix**, que de celles qui suivront après l'apparition du Seigneur et dans Son règne futur.

Actes 15:15-18

« Et avec cela s'accordent les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit : Après ces choses, je retournerai et je réédifierai le tabernacle de David, qui est tombé, et je réédifierai ses ruines et je le relèverai, en sorte que le résidu des hommes recherche le Seigneur, et toutes les nations sur lesquelles mon nom est réclamé, dit le Seigneur, qui fait ces choses connues dès le commencement du monde » [JND : « de tout temps »] (15:15-18).

C'est une **erreur** de supposer que ces versets font allusion au mystère de la formation en un seul corps (l'église) des croyants des nations avec les Juifs fidèles. Romains 16:25-26 et Éphésiens 3:5-6 se réfèrent à ce mystère, **mais non pas notre texte**, qui parle simplement de la reconnaissance par Dieu en grâce, comme étant à Lui, de ceux des nations qui croient, bien qu'ils restent encore Gentils, — que ce soit par l'évangile maintenant ou dans le royaume futur. **L'union avec Christ** et **la Tête** comme **étant Son corps** va bien plus loin, bien qu'il en soit parlé à la fois en rapport avec **les nations maintenant** et avec **les Juifs croyants**, mais **aucun prophète de l'Ancien Testament ne le révèle**. Les écrits prophétiques de Romains 16 et les prophètes d'Éphésiens 3 sont exclusivement ceux du **Nouveau Testament**.

On observera qu'il est fait référence aux prophètes en général, bien qu'aucun ne soit cité si ce n'est Amos, et l'objet est général. De leur témoignage, prouvé expressément par celui qui est cité, Jacques tire le

principe que le nom du Seigneur doit être invoqué sur les nations comme telles. Ils étaient si loin de l'idée que les nations aient à accepter la circoncision, que les prophètes parlent de « toutes les nations ». C'est ce qui aura lieu au jour du royaume, comme aucun Juif ne pouvait le nier. Les nations ne deviendront pas juives, pas plus que les Juifs ne deviendront Gentils ; les deux seront bénis par le Seigneur dans leurs positions respectives, quand le Messie règnera. Il était donc absurde d'objecter à la grâce de Dieu envers les nations présentement, sous l'évangile, et dans l'église, alors qu'il n'y a là ni Juifs ni nations, mais où ***Christ est tout et en tous***.

Le texte véritable du verset 18 est quelque peu incertain, et même la version qui peut vouloir dire « qui fait ces choses connues dès le commencement du monde ». Le sens général est assez simple.

Actes 15:19-21

En conséquence Jacques donne son jugement : « C'est pourquoi moi, je suis d'avis de ne pas inquiéter ceux des nations qui se tournent vers Dieu, mais de leur écrire qu'ils s'abstiennent des souillures des idoles, et de la fornication, et de ce qui est étouffé, et du sang ; car Moïse, dès les générations anciennes, a dans chaque ville ceux qui le prêchent, étant lu dans les synagogues chaque sabbat » (15:19-21).

« Les souillures des idoles » étaient les viandes offertes aux idoles, comme au verset 29. Voir Dan. 1:8 et Mal. 1:7. La supposition de Bentley (Ecclus. 11) que χοιρειας ('porc') devrait être lu à la place de πορνειας est un exemple de l'audace et de l'ignorance du grand érudit (peut-être suggérée par Bellonius, dans Observat. iii.10, qu'il cite au verset 29). — On peut trouver étrange de voir un péché d'impureté rangé avec une sanction d'idolâtrie ; mais les Juifs ressentaient cela différemment, et l'un et l'autre étaient indifférents aux Gentils.

Il s'agissait donc plutôt de remonter aux voies de Dieu avec Noé, que d'imposer la loi de Moïse. Comme Noé était une sorte de chef de l'humanité en général après le déluge, la liberté des nations était ainsi assurée, l'idolâtrie était intolérable de même que la fornication, bien qu'elles fussent toutes deux très répandues parmi les nations. S'abstenir de **ce qui est étouffé** et du **sang** introduisait la reconnaissance du fait que **Dieu considérait l'homme** comme **déchu**. Dieu interdisait les deux ; l'usage de la créature n'était pas interdit à l'homme, mais **Dieu interdisait** de se mêler **aux signes spéciaux de la mort** ; **la vie appartient à Dieu**, et **elle a été perdue par le péché**. Quant à **la loi**, il n'y avait pas de raison que l'église s'aventure dans cette direction : depuis les générations d'autrefois, Moïse avait été prêché dans toutes les villes. On lisait en tout cas la loi dans les synagogues tous les sabbats. Les nations désormais pouvaient bien se réjouir dans l'évangile.

On peut noter au passage qu'il n'y eut aucun vote ni rien d'équivalent, car il n'était **pas question** de **la volonté de l'homme**, mais de **Dieu** qui opérait par **l'Esprit** pour donner une **sagesse sainte** et un accord général.

Actes 15:22-29

« Alors il sembla bon aux apôtres et aux anciens, avec toute l'assemblée, de choisir parmi eux des hommes, et de les envoyer à Antioche avec Paul et Barnabas : [savoir] Judas appelé Barsabbas, et Silas, hommes [d'entre ceux] qui tenaient la première place parmi les frères. Et ils écrivirent par leur main en ces termes : Les apôtres et les frères anciens (*), aux frères d'entre les nations qui sont à Antioche et en Syrie et en Cilicie : Salut ! Comme nous avons ouï dire que quelques-uns qui sont sortis d'entre nous, vous ont troublés par des discours, bouleversant vos âmes (**), (auxquels nous n'avons donné aucun ordre), il nous a semblé bon, étant tous d'accord, de choisir parmi nous des hommes et de les envoyer vers vous avec nos bien-aimés Barnabas et Paul, hommes qui ont exposé leurs vies pour le nom de notre seigneur Jésus Christ. Nous avons donc envoyé Judas et Silas, qui vous annonceront de bouche les mêmes choses. Car il a semblé bon au Saint Esprit et à nous

de ne mettre sur vous aucun autre fardeau que ces choses-ci qui sont nécessaires : qu'on s'abstienne des choses sacrifiées aux idoles, et du sang, et de ce qui est étouffé, et de la fornication. Si vous vous gardez de ces choses, vous ferez bien. Portez-vous bien » (15:22-29).

(*) note Bibliquest sur le v. 23 : JND traduit : « Les apôtres et les anciens et les frères » ; toutefois, dans la version anglaise de JND, des crochets indiquent que JND reconnaît comme exacte la variante de texte affirmée par WK.
(**) Le Texte reçu avec beaucoup de manuscrits ajoute : « disant qu'il faut être circoncis et garder la loi ». Les plus anciennes autorités l'omettent. — note Bibliquest : JND suit ici le Texte Reçu.

On remarquera que les plus anciennes autorités commencent avec une lecture qui est maintenant acceptée par la plupart des critiques. Cela donne un sens plutôt plus éloigné de la tradition ecclésiastique que le texte ordinaire [Texte Reçu et version anglaise du Roi Jacques], où « les anciens » sont franchement distingués des « frères » qu'on a juste après. Cependant, « les frères anciens » est une formule qui concorde exactement avec l'état de choses qui existait à Jérusalem. Il n'est pas douteux que ces « frères anciens » étaient « les anciens » de ce lieu, selon l'appellation de Actes 11:30 et 15:2, 6. Ils étaient les autorités locales ; mais ils ne semblent pas avoir été choisis formellement comme les anciens des assemblées des nations, par autorité apostolique directe ou indirecte ; ils semblent plutôt avoir agi selon leur expérience et leur poids moral, selon l'habitude parmi les Juifs. Ceci s'accorde remarquablement avec l'expression particulière employée ici, « les frères anciens », et est en harmonie avec le ton du discours de Pierre en 1 Pierre 5:1-4.

Mais il y a une autre remarque à faire, et dont l'application est encore plus directe et importante pratiquement. Judas Barsabbas et Silas qui furent envoyés avec Paul et Barnabas, sont qualifiés d'« hommes [d'entre ceux] qui tenaient la première place parmi les frères ». Ils n'étaient ni **apôtres**, ni **anciens** ou **frères anciens**, mais **c'est en raison** de **leur qualification** qu'ils furent choisis par le concile pour visiter Antioche. Cette même expression se retrouve trois fois en Hébreux 13:7, 17, 24 [traduite par 'conducteurs' par JND en français]. La Version anglaise révisée comme la Version Autorisée anglaise traduisent ce mot par « chefs » en Actes 15:22, et par « ceux qui avaient (ou : ont) la direction » en Hébreux (avaient ou ont, selon qu'ils étaient délogés, ou qu'ils vivaient et travaillaient encore). Il n'est pas parlé d'eux comme étant des « **anciens** », mais ils semblent avoir été identifiés **au service de la parole** (Héb. 13:7), plutôt qu'à la surveillance ou à la présidence comme les anciens. Ce fait, quand on le reconnaît, nous donne un aperçu clair de la liberté bien plus grande, et de la variété des dons exercés dans l'église apostolique comparées à la rigidité de la chrétienté moderne — je ne parle pas des dons-signes tels que les miracles et le parler en langues, mais de dons spirituels donnés par Christ pour le perfectionnement des saints. Les arrangements des dénominations sur le système salarial, et les revendications d'une position exclusive [dans l'église], interfèrent directement avec **la volonté du Seigneur** à cet égard, et **détruisent la belle liberté de l'Esprit**, et aboutissent à affamer le corps de Christ au lieu de l'édifier.

Pourtant le lecteur attentif trouvera non seulement dans les Actes, mais dans les épîtres, que le principe et la pratique du service libre dans les assemblées sont bien attestés comme étant **distincts** d'une autorité locale ou d'un rang officiel dans **tout le Nouveau Testament**. Romains 12:4-8 est clair. Il est parlé de « **celui qui enseigne** », de « **celui qui exhorte** », de « **celui qui est à la tête** » ou qui « **conduit** », comme étant de ceux qui ont « **des dons de grâce différents**, selon la grâce qui nous a été donnée », **distincts** de la « **prophétie** » ainsi que les uns des autres. Dans l'église ou l'assemblée selon la parole de Dieu, il y avait et **il devrait y avoir** place pour tous ces dons. Ce serait de la pure **incrédulité** que d'admettre que **ces dons sont maintenant éteints**. Malheur aux

adversaires du Saint Esprit qui affirment une telle fausseté **pour justifier leur système** !

Le lecteur peut aussi comparer d'un bout à l'autre 1 Cor. 12 et 14, ainsi que 1 Cor. 15:1-21, Gal. 6:6, Éph. 4:7-16, Phil. 1:14, Col. 2:19, 1 Thes. 5:12-13, 2 Tim. 2:2, 1 Pierre 4:10-11, 3 Jean 7-8, qui prouvent le plus clairement possible que l'écriture maintient la totale ouverture dans les assemblées, ainsi qu'envers le monde, pour ceux qui sont convenablement doués ; et il n'y a que des gens comme Diotrèphe, pour autant que la parole de Dieu en parle, qui osent s'opposer et neutraliser.

Il est vain d'alléguer, comme les incrédules le font aveuglément, qu'une telle largeur et une telle liberté ne convenaient qu'aux temps apostoliques. Car il est donné vraiment la plus haute sanction à la liberté d'action du Saint Esprit. Si des hommes inspirés, si les plus grands dons que Dieu ait jamais placés dans l'assemblée, n'entravaient pas, mais favorisaient toutes formes de ministère de grâce, comment des hommes de position franchement inférieure de nos jours **peuvent-ils justifier leur opposition ?** Personne, si ce n'est ceux qui sont remplis de préjugés, ne soutiendra que les dons ordinaires d'édification manquent. Personne, si ce n'est des enthousiastes, ne niera que les dons-signes qui inaugurèrent la présente dispensation, sont éteints. Par contre, grâce à Dieu, **les dons** donnés par **Christ monté en haut** pour « **l'œuvre du service** » **ne sont pas éteints** (Éph. 4:12), sauf ceux destinés à établir les fondements (Éph. 2:20) qui furent posés une fois pour toutes.

On peut remarquer dans la lettre du concile « Barnabas et Paul » sont mentionnés dans cet ordre (15:25), comme en 15:12, tandis qu'au début du chapitre (15:2) et plus tard (15:35), et dans la suite, c'est « Paul et Barnabas ». Le sentiment des saints à Jérusalem s'exprimait de la première manière (Barnabas et Paul), et c'était aussi le sentiment ailleurs au tout début du témoignage du grand apôtre (voir 11:30 ; 12:25 ; 13:2,7). Mais Actes 13:13 marque un grand changement, comme nous le voyons aux versets 43, 46, 50 (mais pas en Actes 14:14). Le lecteur de l'Ancien Testament peut trouver un principe similaire en Exode 6:13,20, 26-27. Dans l'ordre de la nature c'est « **Aaron et Moïse** » ; selon la grâce souveraine, cela devient « **Moïse et Aaron** ». L'auteur de l'Ancien Testament et du Nouveau est le même, et ne peut être que Dieu Lui-même opérant dans l'homme par Son Esprit infaillible.

C'est **le seul concile** qui eut jamais **le droit de dire** : « Il a semblé bon au **Saint Esprit** et à **nous** ». Si d'autres ont imité ce langage, ce n'était que de **la profanation**. Pourtant ce n'était pas du tout une assemblée œcuménique, mais simplement l'assemblée à Jérusalem où les apôtres et les anciens locaux s'étaient rassemblés pour considérer le sujet. La décision fut à juste titre prise **là**, **d'où le mal avait surgi**, et où se trouvaient les apôtres, Paul et Barnabas s'y étant rendu dans ce but. Ce sont eux avec toute l'assemblée à Jérusalem, qui décidèrent pour la liberté des convertis des nations. Combien la situation eut été différente et désastreuse si le concile avait eu lieu à Antioche, même si la décision eût été la même ! Il est de toute importance que les **moyens** et la **fin** soient du **Saint Esprit**, et selon **la parole de Dieu**. Il en fut ainsi avec ce concile, et nous n'entendons plus parler de la « grande discussion » ni des questions qui avaient agité les frères avant ce concile. Judas et Silas furent envoyés comme les témoins les moins équivoques de la décision prise à Jérusalem, pour que Barnabas et Paul puissent avoir dès lors un soutien sans faille. **La puissance de la grâce divine** avait donc opéré en vérité et en justice pour le nom de Jésus, et il y eut un grand calme.

Il n'y eut pas l'erreur monstrueuse que la décision soit prise par une partie de l'assemblée (bien que très nombreuse à Jérusalem) décidant pour elle seule, — suivie ensuite par d'autres parties de l'assemblée, — et pour finir que tous ceux qui, dans la ville, objectaient à la fraude et à la force de la transaction soient conduits et déclarés en dehors, — le même processus se poursuivant ensuite dans tout le pays. Il n'est pas étonnant que des brèches se créent quand on s'écarte si grossièrement de la parole, même si le but n'était pas la partialité envers un favori,

précédée d'une oppression injuste. Au concile de Jérusalem, où l'amour opéra pour la gloire de Christ, **la justice** en fut le résultat, et **l'unité** fut maintenue partout. Personne ne pensa à juger autrement la question, ni à Jérusalem ni ailleurs. Dieu honora **Ses propres principes** dans **Sa parole**, la grâce triompha, et les saints furent à l'aise (même ceux qui étaient mal disposés), ils furent reconnus et réjouis de la bénédiction, là où les apparences avaient fait craindre une tempête de mauvais augure à tous ceux pour qui l'évangile avaient du prix.

Mais **les conciles œcuméniques** frappèrent d'anathème des individus et forcèrent des divisions de tous côtés. En cela ils réussirent, car rien n'est aussi facile que d'éparpiller les saints. Pour apaiser la violence charnelle, concilier les mal disposés, réprimer les partis, il faut **la grâce** et **la vérité** accordées par le Seigneur : cela était tellement rare lors de ces conciles (rare qu'il y ait la patience comme celle de Christ) ? La volonté et la passion régnèrent de manière plus humiliante et plus aigue que dans les sphères politiques.

Le premier et le plus important de ces « conciles généraux » fut même convoqué à **Nicée** par l'empereur Constantin, bien qu'il ne fût **pas baptisé** ! Les délégués d'occident étaient ridiculement peu nombreux, comme ce fut toujours le cas dans les conciles tenus en orient. Plus tard quand les papes exercèrent le pouvoir des empereurs, les évêques d'orient furent totalement absents. Ainsi la prétention à être « œcuménique » était dénuée de fondement, et encore plus quand l'occident se fut querellé avec l'orient, car désormais seul le parti latin y participait. Ainsi, dans le temps où l'écart devenait complet et que le mal s'imposait par la volonté de l'homme, **Dieu prit soin que l'unité prît manifestement fin**, bien que personne ne la revendiquât si fort et de manière si arrogante, que ceux qui, dans leur zèle aveugle, avaient le plus fait pour détruire le témoignage à cette unité.

Actes 15:30-33

La scène change maintenant pour Antioche où les envoyés choisis se rendent avec Paul et Barnabas.

« Eux donc ayant été congédiés, vinrent à Antioche, et ayant assemblé la multitude, ils remirent la lettre. Et l'ayant lue, ils se réjouirent de la consolation. Et Judas et Silas qui eux aussi étaient prophètes, exhortèrent les frères par plusieurs discours et les fortifièrent. Et après avoir séjourné là quelque temps, ils furent renvoyés en paix par les frères vers ceux qui les avaient envoyés » (15:30-33).

C'est à **Antioche** qu'était l'assemblée où le Saint Esprit avait exercé Ses droits souverains en faisant prévaloir la gloire de Christ en appelant et mettant à part Ses serviteurs. C'était là que **Satan** avait cherché à **judaïser** par une **influence légale** issue de Jérusalem. Et maintenant que l'assemblée à Jérusalem avait répudié et rejeté **ce levain des pharisiens**, **Antioche** est **la première assemblée des nations** à apprendre que **la grâce avait triomphé dans le cercle même d'où le mal s'était répandu**. La multitude assemblée, la lettre fut remise et, quand elle fut lue, « **ils se réjouirent de la consolation** ».

Hélas ! Il a été bien rare dans l'histoire ecclésiastique que des décrets aient eu un tel fruit, car en général c'est un triste récit d'anathèmes et, comme dans le rouleau d'Ézéchiel, des lamentations et des gémissements et des malheurs y sont écrits (Éz. 2:10). **Ici** la **puissance en grâce** de **l'Esprit** était à l'œuvre, quels que soient les adversaires, et il en résulta de l'**édification** et **non** de la **destruction**. Il n'y avait aucun dessein égoïste, encore moins **la recherche de l'éparpillement**. Il fut prouvé que la **Parole de Dieu** concordait avec les voies de **Sa miséricorde**, et que le **Saint Esprit** attachait **tous**, grands ou petits, à donner **importance** et **liberté** à **l'évangile** dans **toute sa portée**. Ceux dont les préjugés auraient enchaîné, et en réalité corrompu son caractère, furent rendus confus et réduits au silence, quelque tapageurs qu'ils aient pu être auparavant. Ceux qui désiraient simplement tenir ferme la

grâce, « **se réjouirent de la consolation** », ce qui était d'autant plus doux que leur sujet de réjouissance venait de Jérusalem.

« Et Judas et Silas qui eux aussi étaient prophètes, exhortèrent les frères par plusieurs discours et les fortifièrent ». Nous ne pouvons voir là que **la liberté bénie du ministère**, même en présence des apôtres. Les **droits cléricaux** et les **jalousies personnelles** n'y avaient encore **aucune place**. Les frères confirmèrent donc tout ce qu'on attendait par ces témoignages abondants dont le seul désir était **la croissance** par **la vérité pour tous**. Le principe à l'œuvre ici était le même que celui développé des années plus tard en 1 Cor. 12 à 14, car en effet le Nouveau Testament n'en connaît pas d'autre selon Dieu. Au bout de quelque temps, Judas et Silas furent renvoyés en paix « vers ceux qui les avaient envoyés », non pas simplement « vers les apôtres », comme dans les manuscrits tardifs et certaines des premières versions, dont les plus importants rejoignent les anciens pour omettre le verset 34 du Texte Reçu et de la version autorisée anglaise. Ce v. 34 est probablement une insertion provenant d'une déduction faite à partir du verset 40 ; or il est aussi facile d'expliquer ce verset 40 que difficile de concevoir que les meilleurs manuscrits aient pu omettre le verset 34 s'il était authentique. Il se peut que Silas soit retourné, au lieu de demeurer ce qui ne s'accorderait guère avec le verset 33.

Actes 15:35

« Et Paul et Barnabas séjournèrent à Antioche, enseignant et annonçant, avec plusieurs autres aussi, la parole du Seigneur » (15:35). Ici encore nous trouvons **une écriture claire** confirmant **le ministère de la parole étendu** et **actif** qui caractérisait ces premiers temps. Si l'on veut soutenir qu'une telle simplicité convenait aux jours du témoignage avant que le christianisme ne devienne une institution établie ici-bas, la réponse est que **c'est justement là que gît le mal**. **Le christianisme** ne devrait jamais être autre chose qu'un **long voyage de foi**, et n'aurait jamais dû devenir une **chose établie sur la terre** comme le judaïsme. **La communion avec Christ** et **la séparation du monde** sont **les conditions nécessaires** à **la fidélité**. Notre **seul vrai établissement** sera **la sainte cité de Jérusalem descendant du ciel** d'auprès de Dieu, ayant **la gloire de Dieu**, dans **les jours de l'apparition de Christ**. Jusque là il n'y a **ni bien-être**, **ni honneur**, **ni paix**, **ni puissance dans le monde** mais, comme le dit l'apôtre, **se glorifier dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ**, par lequel **le monde nous est crucifié** et **chacun de nous au monde**. C'est pourquoi dans l'Écriture, il n'est question en rapport avec le ministère ni de rang terrestre ni de paye (bien que le serviteur soit digne de son salaire), **mais de service d'amour dévoué selon le don de Christ**.

Pierre n'apparaît plus. Sa défaillance de Gal. 2:11-16

Ici nous ne pouvons pas faire mieux que d'introduire un incident d'un vif intérêt, mais en même temps douloureux : le conflit entre le grand apôtre de la circoncision, et l'apôtre des nations, plus jeune mais encore plus grand (Gal. 2:11-16). Il n'y a pas de raison réelle de douter que cela s'est passé à Antioche, à peu près à cette époque suivant le concile à Jérusalem et avant le départ de Barnabas ; c'est ainsi que le comprend Ussher (Works, xi.51) ainsi que par d'autres de très grand poids, des anciens d'autrefois comme des plus récents, actuels. Cependant c'est **un fait** que jamais **un sujet simple** n'a été **aussi douloureusement dénaturé** par des anciens respectables, jamais parmi les auteurs récents on ne s'est **plus soucié** de changer le temps où l'événement s'est passé, certains préférant attribuer une date plus ancienne, d'autres plus récente. **La vraie moralité**, c'est **la réticence des hommes** à **s'incliner devant la vérité**, qui est d'autant plus impressionnante si nous donnons le poids qui lui revient à l'époque où cela s'est passé. Certainement ce n'est pas un sujet d'exaltation pour l'homme, mais **c'en est un pour Dieu** qui ne manque pas de susciter **un témoignage adéquat** à **Sa propre gloire**.

Ce ne fut **pas moins que le chef des douze**, après tout ce que la grâce avait opéré, qui **faillit à marcher avec droiture selon la vérité de l'évangile** ; et **ayant péché publiquement**, il fut **publiquement blâmé** pour un **compromis aussi dangereux**, et **une incohérence tout à fait flagrante**. « Mais quand Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était condamné. Car, avant que quelques-uns fussent venus d'auprès de Jacques, il mangeait avec ceux des nations ; mais quand ceux-là furent venus, il se retira et se sépara lui-même, craignant ceux de la circoncision ; et les autres Juifs aussi usèrent de dissimulation avec lui, de sorte que Barnabas même fut entraîné avec eux par leur dissimulation. Mais quand je vis qu'ils ne marchaient pas droit, selon la vérité de l'évangile, je dis à Céphas devant tous : Si toi qui es Juif, tu vis comme les nations et non pas comme les Juifs, comment contrains-tu les nations à judaïser ? Nous qui, de nature, sommes Juifs et non point pécheurs d'entre les nations, sachant néanmoins que l'homme n'est pas justifié sur le principe des oeuvres de loi, ni autrement que par la foi en Jésus Christ, nous aussi, nous avons cru au christ Jésus… » (Gal. 2:11-16).

D'un côté on peut voir quelle occasion fut fournie aux ennemis, non seulement par la circoncision elle-même, mais encore plus par la page indélébile de l'Écriture inspirée ; d'un autre côté, on peut être sûr que le Saint Esprit n'aurait jamais conservé ce récit pour toujours à moins que cela ne convienne à la gloire de Dieu et que ce ne soit **une leçon des plus nécessaires** pour **les plus grands des serviteurs du Seigneur** dans **tous les temps**. Et ainsi nous apprenons comment Porphyry se rit des deux (Hiéron 7:371), et comment Marcion en tire profit en faveur du gnosticisme (Tertull. Adv. Marcionem, etc.), en tant qu'auteur des Clémentines cherchant à calomnier méchamment l'apôtre Paul.

Mais il y a quelque chose d'incomparablement plus humiliant pour un chrétien sérieux, dans la manière dont la vérité a été éludée, sauf par quelques-uns. Alex. Clemens est mentionné par Eusèbe (H.E.1.12) comme une autorité pour soutenir la notion que le Céphas en question n'était pas Pierre, mais l'un des soixante-dix, une notion qui se répandit autrefois et n'a pas tout à fait disparu dans les temps modernes. Des gens de poids bien plus grand se sont abaissés à soutenir l'idée bien plus vile d'Origène, selon lequel la dispute était une simple feinte provoquée sciemment par Paul et Pierre, et dans laquelle le dernier jouait le rôle de celui qui se trompe afin d'être repris plus efficacement par le premier ! Le grand prédicateur de Constantinople, Chrysostome, plaide plusieurs fois en faveur de cette monstrueuse invention, ainsi que Jérôme avec son ardeur habituelle. Devant un tel tableau, Augustin en traita dignement, arguant qu'accepter que des hommes inspirés agissent faussement, c'était ébranler toute l'autorité de l'Écriture. La correspondance est caractéristique de chacun d'eux, et on peut la voir dans la portion épistolaire de leurs écrits. Jérôme n'était ni assez humble ni assez magnanime pour effectuer le revirement auquel Augustin l'invita d'abord, mais ses autorités, réelles ou présumées, ainsi que ses menaces d'écraser son adversaire sous le poids de ses coups, n'empêchèrent pas l'évêque d'Hippone (Augustin) d'opérer un retournement total du cas allégué, et de justifier fidèlement la portée toute simple de la parole de Dieu, — laquelle n'aurait jamais dû être mise en doute, même pas pour un instant.

Dès lors **Pierre disparaît de la scène de l'histoire inspirée**. C'est le dernier de ses actes qui soit noté, bien que ses deux épîtres apparaissent bien plus tard. Il est touchant et solennel qu'il en soit ainsi, mais c'est ainsi. Certains trouvent cela étrange après qu'il ait été si utile et si honoré à la Pentecôte, à Césarée et tout récemment au concile de Jérusalem. Mais **la crainte de l'homme** a toujours été **un piège pour Pierre**, et ce n'était pas la première fois qu'il était repris pour avoir reculé devant les conséquences pratiques de la vérité dans ce monde.

Actes 15:36-41

« Et quelques jours après, Paul dit à Barnabas : Retournons maintenant visiter les frères par toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, [pour voir] comment ils vont. Et Barnabas se proposait de prendre avec eux Jean aussi, appelé Marc. Mais Paul trouvait bon de ne pas prendre avec eux un homme qui les avait abandonnés dès la Pamphylie et qui n'était pas allé à l'œuvre avec eux. Il y eut donc [entre eux] de l'irritation, en sorte qu'ils se séparèrent l'un de l'autre, et que Barnabas, prenant Marc, fit voile pour Chypre. Mais Paul, ayant fait choix pour lui de Silas, partit, après avoir été recommandé à la grâce du Seigneur par les frères. Et il parcourait la Syrie et la Cilicie, fortifiant les assemblées » (15:36-41).

Hélas ! D'autres sujets de peines approchaient ; et le désir ardent de l'apôtre Paul de visiter les jeunes assemblées d'Asie Mineure en fut l'occasion. Car Barnabas, déjà troublé par l'influence de Pierre, avait à cœur de prendre avec eux Jean Marc, son neveu. Paul n'avait pas oublié qu'il avait **abandonné l'œuvre**, ses peines, ses désagréments, sa honte et l'abnégation que cela entraîne ; d'où son opposition à un tel compagnon, jusqu'à ce que **la grâce opère une complète restauration** dans le jugement de soi et un dévouement sans restriction. Barnabas était homme de bien et attaché à son compagnon honoré, mais il s'avéra que c'était trop pour lui dans son état actuel, où il ressentit l'estimation de Paul comme sévère et dépassant la mesure. Mais **le miel**, **si doux en lui-même**, était un **élément interdit** dans une **offrande à l'Éternel** (Lév. 2:11) ; Barnabas aurait dû se rappeler que **ce lien naturel** n'était **pas favorable** à un **jugement juste** dans ce différend. Il est certain que cela suscita de l'irritation entre ces deux serviteurs bénis du Seigneur « en sorte qu'ils se séparèrent l'un de l'autre », pour ne plus jamais œuvrer ensemble. Du côté de Barnabas, l'ardeur dans l'œuvre et la bénédiction du Seigneur ne cessèrent pas pour autant ; et l'apôtre Paul parle de lui avec une chaude affection et avec respect dans ses allusions ultérieures. En outre, c'est la joie de la grâce que d'apprendre que Marc fut reconnu dans le service du Seigneur, et mis en avant par l'apôtre là où le manque d'une telle reconnaissance aurait pu être un obstacle dans son chemin ; il le fit avec une appréciation particulière dans la dernière épître qu'il ait écrite (2 Tim. 4:11). Finalement, c'est ce **même Marc** qui, je n'en doute pas, acquit un bon degré et l'honneur insigne d'être l'auteur inspiré témoignant du **ministère du Seigneur**. Qui aurait pu entrer aussi profondément que Marc dans les merveilles d'un service évangélique où la gloire jaillit des nuages d'une humiliation sans pareille, sans une ombre de manquement, où la grâce règne sans vaciller au milieu d'épreuves douloureuses et de provocations continuelles, sans jamais aucun réconfort si ce n'est d'en-haut ?

Barnabas, prenant Marc, fit donc voile pour Chypre. Mais Paul, ayant choisi Silas, partit après avoir été recommandé par les frères à la grâce du Seigneur. Il semble clair que Barnabas, bien qu'il fût un bien-aimé, manqua à ce moment d'avoir avec lui la conscience des frères. D'un autre côté, il fut accordé une fois de plus à Paul, et à Silas avec lui, cette marque unie de recommandation à la grâce du Seigneur, dont lui et Barnabas avaient joui lors de leur première mission vers les nations au départ d'Antioche (Actes 13:2-3 ; 14:26). Il est presque inutile de remarquer l'absence de fondement de la supposition qu'il s'agirait ici d'une « **ordination** » : la répétition de cette mention de la recommandation montre **combien peu** ceux qui parlent d'ordination **comprennent l'esprit du Seigneur**, étant en quête d'efforts aussi pervertis pour obtenir l'approbation des fables de vieilles femmes, et combien ils négligent **la grâce** qui reconnaît les frères qui en restent à l'étoffe des plus puissants champions qui descendent à la bataille.

Un autre fait intéressant à noter est que, tandis que le ministère est affaire de foi individuelle, cela n'empêche pas quelqu'un ayant un discernement supérieur de choisir un **autre compagnon dans l'œuvre**, comme le Seigneur Lui-même avait envoyé Ses serviteurs, et les douze

et les soixante-dix, deux par deux devant Sa face. Un tel choix est scripturaire ; **l'élection** d'un ministre de la parole par une assemblée est **totalement inconnue dans l'écriture**.

Il nous faut observer aussi que pas un mot de plus n'est dit historiquement de Barnabas qui fit voile vers son île natale avec son parent. De Paul, il est dit qu'il « parcourait la Syrie et la Cilicie, fortifiant les assemblées » (15:41). Le « rite » de la confirmation n'a pas de source réelle dans la parole de Dieu ; mais Ses serviteurs étaient diligents pour **fortifier la foi des saints**. Ils sentaient à juste titre que **la vérité est mieux apprise dans l'assemblée**, où la pratique illustre et développe le principe. L'action de l'assemblée, quand elle est vivante et vraie, est le commentaire disponible sur l'Écriture, et l'enseignement continuel attire l'attention vers les détails, aussi bien que vers **la vérité comme un tout** dans la personne de Christ. Telles sont les assemblées fortifiées selon Dieu.

Actes 16

Actes 16:1-3

L'apôtre a maintenant commencé pleinement et librement son nouveau voyage missionnaire, y compris les visites aux assemblées déjà formées. Silas est le compagnon qu'il a choisi, en lieu et place de Barnabas. Toutes choses travaillent pour le bien dans la main de l'amour divin, tandis que du point de vue gouvernemental, chacun portera son propre fardeau : la grâce ne fait pas défaut, mais la responsabilité morale reste intacte.

De la Syrie et la Cilicie, Paul poursuit vers la Lycaonie. « Et voici, il y avait là un disciple nommé Timothée, fils d'une femme juive croyante, mais d'un père grec, lequel avait un [bon] témoignage des frères qui étaient à Lystre et à Iconium. Paul voulut que celui-ci allât avec lui, et l'ayant pris, il le circoncit, à cause des Juifs qui étaient dans ces lieux-là ; car tous, ils savaient que son père était Grec » (16:1-3).

Il n'est guère parlé d'autres effets de la visite de l'apôtre à Derbe et à Lystre. Notre attention est surtout attirée sur un « **jeune disciple** » de la région. Il ne fut probablement pas converti à ce moment-là, mais lors de la précédente visite de l'apôtre, qui parle de lui comme de son « **véritable enfant dans la foi** ». Il avait **engendré Timothée dans le Christ Jésus par l'évangile**. Les circonstances étaient spéciales. Il était fils d'une femme juive croyante, Eunice, mais d'un père grec, avec un témoignage exceptionnellement bon des frères de la région. Cela mena l'apôtre à procéder à une démarche remarquable : **il le circoncit** « **à cause des Juifs** » de l'endroit, « car tous savaient que son père était Grec » ou Gentil.

Or ce n'était nullement une exigence de la loi qui, au contraire, au sens strict, mettait Timothée dans la position douloureuse du dehors à cause de sa naissance. C'était réellement un acte de grâce de l'apôtre qui aurait totalement refusé la circoncision de Tite, car Tite était un Gentil. Il n'y avait pas du tout d'inconséquence vis-à-vis de la décision du récent concile de Jérusalem où il s'agissait alors de savoir s'il fallait placer le joug juif sur les Gentils croyants. Il avait été décidé, nous l'avons vu, qu'une telle contrainte n'était ni autorisée ni désirable. Mais ici il s'agissait du fils d'une femme juive **contre lequel** les Juifs avaient une sensibilité exacerbée **à cause de son père**. Celui-ci était très probablement mort, car nous n'entendons jamais parler qu'il fût vivant, et c'était lui qui aurait pu être la raison de faire perdurer l'incirconcision de son fils. Si le père n'était plus en vie, Paul était libre d'agir, et ce même champion de la liberté qui refusait la contrainte dans le cas de Tite, pris lui-même Timothée et le circoncit.

Il est très important d'apprendre à soumettre nos âmes à la largeur de la vérité divine. Les principes qui gouvernaient les cas de Tite et de Timothée étaient tout à fait différents, du fait de la nature et des circonstances totalement différentes qui les entouraient. Mais il y avait un point commun central où les deux principes se trouvaient en harmonie.

Ils étaient **tous les deux** des expressions semblables de la liberté chrétienne ; dans les deux cas **l'apôtre n'était pas sous la loi**, mais **sous la grâce**. Qu'y a-t-il de plus instructif pour nous ? Nous sommes toujours disposés à faire l'inverse : la chair et la loi marchent bien ensemble habituellement, mais d'un autre côté nous sommes appelés à la grâce et à la vérité qui vinrent par Jésus Christ.

Ceci peut nous apprendre à éviter, et même à résister à la notion selon laquelle notre conduite ne peut être gouvernée que par un seul principe. Il n'en est pas ainsi si les relations et les circonstances des parties **diffèrent totalement**. La sagesse dans ce cas est plutôt de rechercher dans la Parole de Dieu l'instruction de l'Esprit pour être guidé dans chaque cas. La nature et la tradition tendent à un niveau fixe immuable, **aussi éloigné qu'il est possible** de **la sagesse de Dieu** selon laquelle nous sommes appelés à juger et à agir. Un principe pourtant vrai et sain amenant, par exemple, à ne pas circoncire Tite, peut être complètement en défaut dans le cas de Timothée où la grâce le fit circoncire **pour arrêter les critiques des Juifs**, tandis que **la lettre de la loi** l'aurait plutôt rejeté au lieu de le circoncire. La routine ne peut qu'induire en erreur dans les choses de Dieu. Un œil simple quant à Christ et à Sa grâce découvrira le vrai chemin, et la grâce sait quand il faut être inflexible et quand il faut céder. C'était la manière sage d'agir de celui qui, libre à l'égard de tous, s'était asservi à tous afin de gagner davantage de gens, — et qui se comportait comme un Juif vis-à-vis des Juifs afin de gagner les Juifs, et comme ceux qui étaient sous la loi vis-à-vis de ceux qui étaient sous la loi (n'étant pas lui-même sous la loi) afin de gagner ceux qui étaient sous la loi ; comme ceux qui étaient sans loi vis-à-vis de ceux qui étaient sans loi (n'étant pas sans loi quant à Dieu, mais étant justement soumis à Christ) afin de gagner ceux qui étaient sans loi (1 Cor. 9:19-22).

Quelle leçon pratique admirable que celle-ci pour Timothée qui devait être désormais le compagnon et collaborateur du grand apôtre des nations, **malgré l'immense fossé entre eux** ! Cette démarche se rattachait à ce qu'il allait accompagner Paul et que **Paul cherchait à ôter toute occasion à ceux qui en cherchait**. Quand **rien ne s'impose**, **la grâce** peut aller loin pour aller au devant de ceux qui ont **des difficultés honnêtes et sincères** ; tandis qu'elle **déteste** et **refuse** tout effort de lui imposer **ce qui n'est pas autorisé par Dieu**, et **qui est incompatible avec elle** (1 Cor. 9:20-21).

On peut rappeler ici les faits importants qui nous ont valu les deux épîtres que l'apôtre écrivit bien plus tard à Timothée ; car ils exercèrent réellement une très grande influence sur la course qui s'ouvrait au jeune compagnon de l'apôtre.

En ***premier*** lieu, il y eut des prophéties faites précédemment au sujet de Timothée (1 Tim. 1:18 ; 4:14), et ceci non seulement pour le désigner, mais aussi pour indiquer le don que Dieu allait lui conférer. L'histoire nous donne simplement le désir et la pensée de l'apôtre à son égard, mais l'épître de Paul à Timothée montre qu'il y eut des indications prophétiques, probablement de la part de plusieurs, à l'égard de l'œuvre à laquelle il était désigné divinement ; ce n'était pas différent de la manière dont Barnabas et Saul avaient été appelés et mis à part pour leur premier travail et voyage missionnaires. L'apôtre lui-même n'agissait pas sans se référer à ces interventions remarquables qu'il rappelle à son enfant bien-aimé quand il lui écrit la première fois pour appuyer la délégation qui lui était confiée, et pour définir ses devoirs dans cette charge, « afin que par [ces prophéties] tu combattes le bon combat », bien que ceci fût vain sans avoir « la foi et une bonne conscience ». Cela devait redonner de la vigueur à son esprit de se souvenir que Dieu l'avait désigné pour un travail si difficile et si périlleux.

En ***second*** lieu, un **don positif de Dieu**, ou χαρισμα [charisme], avait été communiqué à Timothée par l'imposition des mains de l'apôtre (2 Tim. 1:6), les anciens s'étant aussi joints à cette imposition des mains au même moment (1 Tim. 4:14), non seulement en tant que

témoins, mais pour exprimer leur communion avec l'acte de l'apôtre. Celui qui croit en la Parole de Dieu n'a pas besoin d'argument pour prouver qu'une telle puissance de l'Esprit est totalement distincte des qualités que Timothée possédait déjà auparavant, bien que tout ce qu'il avait auparavant fût sans aucun doute le vase dans lequel et par lequel le don opérait. L'expression « intelligence sanctifiée » si commune, comme tant d'autres, chez les évangéliques, mais aussi chez les catholiques, **induit complètement en erreur**, parce qu'elle exprime l'erreur que la nature humaine serait **réhabilitée** ou **améliorée** par **la grâce**, et qu'elle nie **le jugement de la pensée de la chair à la croix** (devant lequel la foi s'incline totalement), et qu'elle laisse dehors **l'énergie spéciale de l'Esprit** selon le don de Christ. Ceci, c'est ce que Timothée reçut alors, et de la manière décrite par l'Écriture : ce dont personne ne devrait douter sous le prétexte de l'imitation inefficace, pour ne pas dire profane, de certains corps dans la chrétienté depuis les premiers jours jusqu'à maintenant. Pour Timothée cela eut lieu d'une manière spéciale pour un travail spécial. C'est une erreur et de l'ignorance que de généraliser cela, et de considérer que personne d'autre n'a reçu des dons, χαρισματα, à défaut d'une telle imposition des mains ; c'est la même erreur et la même ignorance quand on soutient que l'Esprit Saint n'était donné que par imposition des mains. Il est bien vrai que, dans certaines circonstances, l'Esprit Saint fut donné par l'imposition des mains d'apôtres, mais dire qu'il en était toujours ainsi, c'est ne pas tenir compte des cas encore plus importants de Actes 2 et 10. Il en est de même des dons ; ils étaient donnés normalement **en grâce souveraine** **sans imposition des mains**, et c'est de toute importance pour tous les saints de tous les temps depuis, alors qu'il n'y a aucun apôtre, et **qu'il ne peut y en avoir aucun**, pour imposer les mains sur qui que ce soit. Mais la superstition **est aussi aveugle** que le rationalisme, **bien qu'elle paraisse plus respectueuse**.

Actes 16:4

« Et comme ils passaient par les villes, ils leur remirent pour les garder, les ordonnances établies par les apôtres et les anciens qui étaient à Jérusalem » (16:4).

Il est spécialement rapporté que l'apôtre et ses compagnons firent cela ; cela mérite d'autant plus d'être noté qu'il n'est jamais fait référence dans les épîtres aux décrets correspondants aux questions débattues au concile. Ici encore nous avons à discerner la sagesse de Dieu. Les décrets furent distribués là où l'influence juive prévalait. Ils étaient de la plus grande valeur pour apaiser les doutes de ceux qui regardaient vers Jérusalem, et spécialement vers les apôtres et les anciens qui s'y trouvaient. Si les anciens à Jérusalem et l'église dans son ensemble condamnaient totalement l'imposition de la circoncision aux nations, qui avait le droit d'insister là-dessus ailleurs ? Certainement pas ceux qui avaient du respect pour ceux que le Seigneur avait établis à Jérusalem.

Dans la première épître aux Corinthiens et dans celle aux Galates, la question est débattue en se plaçant sur le vaste terrain de l'évangile, sans faire référence aux décrets. Il n'y a en cela absolument aucune incohérence non plus. Les décrets étaient admirablement de saison et à leur place pour ceux à qui ils étaient remis, et Paul était visiblement zélé pour les donner à observer **aux assemblées déjà formées**, où les Juifs abondaient. Mais quand il écrivit ses épîtres dans l'exercice ultérieur de sa puissance apostolique, il résolut la question indépendamment de la décision prise à Jérusalem, en se basant **sur la vérité de Christ** et **de Son œuvre maintenant pleinement révélées**.

Actes 16:5

« Les assemblées donc étaient affermies dans la foi et **croissaient en nombre chaque jour** » (16:5).

Le Seigneur usait ainsi de grâce pour favoriser Son témoignage. L'agitation est éminemment destructrice, non seulement vis-à-vis de l'affermissement des âmes, mais vis-à-vis de l'avancement de l'œuvre

parmi les nouveaux convertis. **La foi** est nourrie **par la grâce**, non pas par des questions engendrant des contestations, ni par « **les viandes** » selon le terme par lequel l'apôtre désigne les controverses juives avec quelque mépris, « lesquelles n'ont pas profité à ceux qui y ont marché » (2 Tim. 2:23 ; Héb. 13:9). Et **la grâce est inséparable de Christ** qui « est **le même hier**, **aujourd'hui** et **éternellement** » (Héb. 13:8). Aux questions dissociées de Lui répondent des doctrines diverses et étrangères qui brouillent les sens. Il est bon que le cœur soit affermi par la grâce. L'apôtre marchait en elle pour le profit de ceux qui l'entendaient. La foi était fortifiée et de nouvelles assemblées surgissaient toujours plus, ou du moins, leur nombre croissait tous les jours. Tel est le beau tableau dressé par l'Esprit de Dieu ; et tel était l'encouragement donné à l'apôtre et à ses compagnons de travail.

Nous savons combien le champ ouvert à l'œuvre de l'évangile est universel : « Allez dans tout le monde », avait dit le Maître aux apôtres, « et prêchez l'évangile à toute la création » (Marc 16:15). Cet ordre général est toujours d'actualité, mais il ne remplace pas la direction dans le détail que le Saint Esprit sait communiquer, pour la gloire du Seigneur. Il maintiendra le serviteur **soumis à Christ** et exercé de manière vivante au sujet de Sa volonté : un point de la plus profonde importance pour tous ceux qui veulent Le servir à fond, et aussi obligatoire maintenant qu'autrefois, bien qu'il puisse nous manquer maintenant certains moyens pour nous l'indiquer. Cette vérité apparaît remarquablement dans ce qui suit, et ailleurs.

Actes 16:6-12

« Et ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie, ayant été empêchés par le Saint Esprit d'annoncer la parole en Asie ; et étant venus jusqu'en Mysie, ils essayèrent de se rendre en Bithynie, mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. Mais ayant passé par la Mysie, ils descendirent dans la Troade. Et Paul vit de nuit une vision : un homme macédonien se tenait là, le priant et disant : **Passe en Macédoine et aide-nous**. Et quand il eut vu la vision, aussitôt nous cherchâmes à partir pour la Macédoine, concluant que le Seigneur (*) nous avait appelés à les évangéliser. Quittant donc la Troade, nous fîmes voile, tirant droit sur Samothrace, et le lendemain à Néapolis, et de là à **Philippes**, qui est la première ville du district de Macédoine, et une colonie ; et nous séjournâmes quelques jours dans cette ville » (16:6-12).

(*) note Bibliquest : JND traduit « Dieu » au lieu de « le Seigneur ».

Ce n'est pas seulement chez l'inconverti que la volonté de l'homme est traitée comme mauvaise par l'Écriture : **le croyant** est maintenant exhorté à **marcher par l'Esprit** de même qu'il **vit par l'Esprit** (Gal. 5:25), et **la puissance** est **accordée par l'Esprit** qui lui est donné, bien que Sa puissance n'agisse en bénédiction positive **que pour la gloire de Christ** et **dans la dépendance de Lui** et **dans l'obéissance à Sa parole**. Il est donc **très important** de se rappeler qu'il n'en va **pas autrement dans l'œuvre du Seigneur**, où le serviteur est **constamment exposé au danger** d'être guidé **par de belles apparences**, ou de suivre ce **qui plait à ses propres pensées**, ou peut-être **les suggestions d'autres qu'il respecte**. Le Seigneur est jaloux, en ce qu'Il tient beaucoup à **notre soumission**, à **notre fidélité** et à **notre confiance en Lui**, afin que nous regardions **à Lui** qui ne manque pas d'agir **par l'Esprit** pour que **Sa volonté** soit **connue** et **faite**. **L'œuvre** est **la Sienne**, et **Lui seul** est à même de **la diriger** dans **Sa sagesse** et **Sa puissance en grâce** : nous ne sommes, au mieux, que **Ses ouvriers** dans cette œuvre. Quel bonheur de travailler et de marcher par **la foi**, étant guidés par Son œil et aidés tout autant qu'envoyés ici ou là par Sa grâce ! Dans un monde qui est abandonné à sa propre volonté et à toutes ses voies funestes, qu'il Lui est doux que Ses serviteurs n'oublient ni **leur Seigneur absent** ni **la bénédiction personnelle** qu'il y a **à L'avoir Lui** pour **manifester clairement Sa volonté** ; qu'il Lui est doux que **leurs cœurs s'en remettent à Lui**, et que **leur foi attende de Lui** tout ce qui est nécessaire pour **Le glorifier** et pour **les préserver de s'écarter**.

Ainsi le travail de Paul et de ses compagnons était **ordonné par le Seigneur**, et c'est mis ici en relief dans la Parole écrite pour que nous puissions travailler dans le même esprit de foi, **sans laisser à l'abandon une telle faveur ni réduire l'Écriture à une lettre morte**. « Et ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie, ayant été empêchés par le Saint Esprit d'annoncer la parole en Asie ». L'allusion à la Phrygie et à la Galatie comme sphère combinée de leurs visites est un fait plein d'intérêt ; mais combien l'absence de détails est frappante, alors que notre curiosité en aurait voulu beaucoup ! Dans l'épître aux assemblées de la Galatie, nous avons non seulement le fruit résultant de ce que la semence de l'évangile y a été semée, mais les circonstances qui y sont révélées sont d'une grande valeur et un avertissement solennel. De la Phrygie nous n'avons guère de détails, si ce n'est que Paul et Silas traversèrent alors cette région, ainsi que la Galatie, « ayant été **empêchés** par **le Saint Esprit** d'annoncer la parole en Asie ».

Cette province d'Asie était-elle totalement stérile ? Était-ce un sol sans espoir ? Dès le commencement de l'évangile, **des témoins provenant de cette région** (2:9-10) avaient entendu parler **les choses magnifiques de Dieu dans leur langue**, dans celle de la Phrygie et de nombreuses autres ; cependant ici, la Phrygie est visitée alors que l'Asie ne l'est pas, tandis que sous la direction très sage du Seigneur, les régions de la Galatie et de la Phrygie verront l'apôtre les traverser afin de « fortifier tous les disciples », et non pas seulement pour évangéliser (18:23). Paul visite aussi Éphèse après qu'Apollos n'y eut pas travaillé en vain et y eut appris plus soigneusement les voies de Dieu ; et c'est là que l'apôtre amène le petit noyau de disciples dans la plénitude de la vérité et des privilèges chrétiens (ch. 19), et il y poursuit l'œuvre pendant plus de deux ans, d'abord dans la synagogue, puis dans l'école de Tyrannus, de sorte que « tous ceux qui demeuraient en Asie entendirent la parole du Seigneur, tant Juifs que Grecs », non seulement ceux qui demeuraient dans la capitale, mais aussi en province ; — et cette parole « croissait et montrait sa force », une puissance spéciale opérant de la part de Dieu par les mains de Paul. **Le Saint Esprit**, qui connaissait tous les cœurs, et qui est **seul** à pouvoir employer n'importe quelle bouche pour la gloire de Dieu, — c'est **Lui** qui leur **interdit** d'annoncer la parole en Asie ***à ce moment-là***. Ceux qui croient en l'homme peuvent montrer leur incrédulité réelle à l'égard de Dieu en épiloguant sur la défense que nous avons ici ; ceux qui mettent leur confiance dans Sa grâce admireront le soin admirable qu'Il prend pour conduire **au bon endroit** pour témoigner, et en opérant plus tard dans le lieu interdit maintenant, après avoir daigné dans Sa bonté créer une ou plusieurs oasis fécondes dans ce désert. **Lui sait**, de **manière infaillible**, mieux même qu'un apôtre, et **c'est Lui** qui est encore ici pour **guider l'œuvre** à **la louange du Nom de Jésus**. Lui connaît **le temps de semer**, et pareillement Il assure **une récolte à la bonne saison**.

Or ce ne fut pas la seule interdiction à peu près à la même époque. Car « étant venus jusqu'en Mysie, ils essayèrent de se rendre en Bithynie, mais **l'Esprit de Jésus** ne le leur permit pas » (16:7). Pour ceux qui apprécient l'Écriture à sa juste valeur, il y a ici **une preuve** aussi claire que possible de **l'action personnelle de l'Esprit corrigeant** même les mouvements que **l'apôtre se proposait**. « Ils essayèrent de se rendre en Bithynie », où nous savons (1 Pierre 1:1) qu'il y avait de ceux de la dispersion, c'est-à-dire des Juifs chrétiens, aussi bien qu'en Galatie et dans le proconsulat d'Asie ; mais telle n'était **pas maintenant** la pensée du Seigneur pour Son service. On a ici une expression utilisée souvent, mais pas uniquement, pour associer l'Esprit au Seigneur, et elle a donc d'autant plus de force ici dans ce passage : « **mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas** ». L'Esprit est, comme nous le savons tous, une personne divine et on peut en parler simplement comme l'Esprit, ou le Saint Esprit ; Il peut être présenté d'une manière générale comme l'Esprit ou le Saint Esprit de Dieu, ou l'Esprit du Seigneur, c'est-à-dire de l'Éternel. D'autre part, Il peut être désigné par une désignation spéciale quand la

vérité le requiert, comme **l'Esprit** du **Père**, du **Fils**, de **Christ**, ou, comme ici, **de** « **Jésus** », — dans chaque cas ces désignations apportent une justesse d'expression qui n'aurait pas pu être atteinte autrement. Négliger ces distinctions subtiles et merveilleuses, que l'on ne trouve dans aucun autre livre se rapprochant quelque peu de l'Écriture, montre ou génère très souvent du relâchement des idées chez les chrétiens ; ce genre de distinctions se retrouve dans tous les livres de l'Écriture quand le sujet le permet, et en perfection, quel que soit l'écrivain inspiré, et la date où il a été écrit, — ce qui fait ressortir qu'il y a eu un seul véritable Auteur, l'Esprit infaillible et divin. « **L'Esprit de Jésus** » associe d'une part **l'intérêt personnel de l'Homme glorifié** (c'était le désir de leur cœur et le grand objet de leur vie de faire connaître Son Nom, dans la soumission à Sa volonté), et d'autre part **la puissance de l'Esprit** qui est **l'énergie opérant dans le nouvel homme**.

« Mais ayant passé par la Mysie, ils descendirent dans la Troade. Et Paul vit de nuit une vision : **un homme macédonien** se tenait là, le priant et disant : **Passe en Macédoine** et **aide-nous**. Et quand il eut vu la vision, aussitôt nous cherchâmes à partir pour la Macédoine, concluant que le Seigneur nous avait appelés à les évangéliser » (16:8-10).

Le Seigneur aida ainsi Son serviteur de manière positive. Ils avaient **tous besoin de direction pour l'œuvre**, mais **seul Paul** vit la vision : c'est une faveur qui lui a été fréquemment accordée, de caractère très élevé, à laquelle aucune créature n'a le droit de s'attendre**. La grâce lui a aussi donné des révélations**. Mais bien que nous soyons placés dans une position très différente dans l'assemblée, dont la condition et les besoins sont tellement éloignés de l'état primitif, **Dieu ne fait jamais défaut** pour **les difficultés présentes**. C'est nous qui **manquons** à **nous attendre à Lui** et à **compter sur Lui**, bien que l'excellent recueil de Sa parole écrite soit maintenant complet, alors qu'il ne l'était pas alors. Mais un honneur spécial fut attribué à celui qui était au premier rang quant à la position, et dont les travaux furent si abondants et bénis. Tous furent immédiatement impressionnés par la vision de l'apôtre et tournèrent leurs yeux et leurs pas vers la Macédoine.

Il est bon de noter l'emploi du « **nous** » à la place du « **ils** » comme précédemment. Luc fait savoir modestement, mais sans aucun doute, qu'il a rejoint le groupe de l'apôtre en Troade. Que l'écrivain inspiré soit désormais un témoin personnel n'est sûrement pas une affaire secondaire ; mais la notion humaine selon laquelle son récit prendrait désormais un caractère supérieur **est une profonde erreur de principe**. En effet **l'inspiration exclut toute question de degré d'assurance ou d'autorité**. Ce que l'écrivain a écrit **est pareillement de Dieu**, qu'il en ait été témoin, ou non. **L'Esprit de Dieu seul** assure **la vérité absolue**, ce qui n'est affecté ni **par la vue** ni **par l'ouïe**, ni **par des recherches des faits**. **L'homme ne peut s'élever au niveau de ce qui est donné divinement, sauf en tant qu'il le reçoit**. Il peut être **vaguement exact**, mais il est **nécessairement humain**. **Dieu**, du fait qu'Il connaît tout, communique ce qu'il faut pour **Sa gloire** en **amour pour les Siens**.

En fait la présence de l'écrivain n'apporte **pas plus** de minutie dans ce qui est communiqué. Les conversations, les différences, les voyages, les prédications étaient déjà donnés quand Luc était absent, autant que quand il a fait partie des compagnons de l'apôtre. **Quelle preuve simple et réconfortante** que nous avons à faire dans la parole inspirée à un Dieu qui ne peut ni se tromper ni mentir, et non pas simplement à des hommes faisant de leur mieux ! Il nous fournit Son récit de ces faits spirituellement instructifs par le moyen de l'homme. Ultérieurement nous apprenons au cours du récit qu'ils restèrent un peu en Troade où il y avait au moins une assemblée (Actes 20). Mais maintenant il n'y **eut pas d'indécision**, et ils ne traînèrent pas en chemin : **l'évangile devait être prêché tout de suite en Macédoine**.

« Quittant donc la Troade, nous fîmes voile, tirant droit sur Samothrace, et le lendemain à Néapolis, et de là **à Philippes**, qui est une ville

de Macédoine, la première du district, une colonie ; et nous séjournâmes quelques jours dans cette ville » (16:11-12).

La description est tout à fait exacte. Il n'aurait pas été juste de l'appeler la ville principale, ou la capitale de la Macédoine ; mais elle était la ville principale de cette partie ou district ; c'était aussi une colonie romaine, non pas grecque, ce qui a quelque importance par rapport aux incidents qui suivent, dont on a un tableau si expressif. Les armées romaines s'étaient livrées là **à une lutte à mort**, non pas avec des étrangers, **mais entre elles**. C'est là que se décida le sort de la république moribonde. **C'est là** que commença à naître **le futur empire du monde**, un empire qui devait durer plus qu'aucun de ses prédécesseurs, bien qu'il ait eu la distinction peu enviable **d'être au contact du Seigneur de gloire**, non seulement **lors de Sa naissance méprisée**, mais **lors de Sa crucifixion ignominieuse** ; c'est aussi **le seul empire** qui, après être resté mort si longtemps et si notoirement, est **destiné à revivre** pendant une période de temps courte mais terrible, caractérisée par **l'iniquité** et s'achevant dans une opposition vaine, blasphématoire et destructrice **contre Son apparition des cieux, en gloire**.

Mais il y a bien d'autres raisons, et des raisons meilleures, qui confèrent un saint intérêt à l'entrée de l'évangile et à la fondation de l'assemblée à Philippes. L'œuvre commença avec le piège d'un esprit malin, en face d'un monde hostile et inique, mais avec une singulière simplicité, avec de la joie s'élevant haut et fort au-dessus du chagrin et de la honte, avec une manifestation de la **grâce** et de la **puissance divines**. Il n'y eut rien de tout à fait semblable à Antioche, Corinthe, Éphèse, Rome ou Thessalonique, bien que chacune ait été caractérisée par des faveurs spéciales et admirablement appropriées. Philippes alla aussi jusqu'à une expérience mûrie dépassant tout ce qu'on avait connu d'analogue, non sans des épreuves sévères et des difficultés spéciales, mais en gardant globalement la puissance spirituelle ; il n'y eut pas à Philippes **le genre de déclin** qui atteignit, comme nous le savons, l'assemblée d'Éphèse autrefois belle et brillante. Dieu voulait nous apprendre comment **la bonne semence prit racine** et **porta du fruit** à **Philippes**. Que les autres se vantent de leur vieux répertoire de récits humains, vains et douteux, tant dans la sphère ecclésiastique que séculière. Ici le croyant peut se reposer sur **la certitude** de **la vérité de Dieu**, et profiter de ce que **Celui qui connaît toutes choses** donne pour notre rafraîchissement ou notre avertissement. Nous voyons hélas ! tout l'affaiblissement de ce que la grâce avait fait si bon, si vrai et si fidèle dans sa mesure, car où est cette assemblée maintenant ? Qu'en fut-il d'elle à la génération suivante, après l'épître de Paul adressée à tous les saints de cette assemblée ? Si elle était resté debout comme l'église latine, elle n'aurait été, comme Rome, qu'une statue de sel, avec toutes **les vérités falsifiées** (sauf peut-être les éléments que le credo d'Athanase reconnaît), et **tous les moyens de la grâce changés en judaïsation**. Cela n'aurait été qu'au plus profond déshonneur de Christ, et l'assemblée à Philippes, comme la plupart des plantations apostoliques, a disparu afin que les hommes puissent apprendre, **à moins d'être aveuglés** par **la sagesse du monde** et **l'esprit charnel**, que la puissance et même la vérité de l'église de Dieu ne reposent pas sur une succession ecclésiastique, mais sur l'**énergie vivante** du **Saint Esprit** opérant dans le lien de ceux qui confessent Christ, — lesquels sont **moins que rien**, comme témoins, **s'ils ne Lui sont pas fidèles**, mais ils ont du prix **aux yeux de Dieu** dans la mesure où **ils font Sa volonté** et **reflètent Sa grâce**.

L'évangile entra en Europe par les apôtres, en toute simplicité. Deux hommes inspirés firent partie de ceux qui l'introduisirent, un apôtre (le plus grand d'entre eux), et un prophète (non pas le moindre d'entre eux), ou, comme on le qualifie populairement, « l'évangéliste » Luc. Très vraisemblablement, il a été un évangéliste au vrai sens scripturaire du terme. C'est certainement sur des hommes comme **Paul** et **Luc** que furent édifiés les saints **appelés maintenant de Dieu** (Éph.

2:20), comme c'est à eux que fut révélé **le mystère de Christ** (Éph. 3:5). **Le fondement** était **bien posé**, **Jésus Christ Lui-même** ; pourtant quelle **sainte absence de prétention**, nous voyons ici !

Actes 16:13-15

« Et le jour du sabbat, nous sortîmes hors de la porte [et nous nous rendîmes] au bord du fleuve, où l'on avait coutume de faire la prière ; et, nous étant assis, nous parlions aux femmes qui étaient assemblées. Et une femme nommée Lydie, marchande de pourpre de la ville de Thyatire, qui servait Dieu, écoutait ; et le Seigneur lui ouvrit le coeur pour qu'elle fût attentive aux choses que Paul disait. Et après qu'elle eut été baptisée ainsi que sa maison, elle [nous] pria, disant : Si vous jugez que je suis fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y. Et elle nous y contraignit » (16:13-15).

Il semble qu'il n'y avait pas de synagogue dans la ville appelée autrefois « les Fontaines », mais maintenant Philippes — d'après le nom de celui qui avait détaché le district d'avec la Thrace pour l'annexer à sa Macédoine ancestrale, et qui alimentait largement ses trésors dans ce monde à l'aide des mines d'or du voisinage. Au bord du fleuve en dehors de la porte de la ville, l'une au moins des femmes assemblées là **reçut un trésor plus grand**, et **but** de manière **à avoir en elle une fontaine jaillissant en vie éternelle**. Le bon médecin qui écrivit ce récit n'était pas peintre, mais il faisait des descriptions colorées. Pensez à un philosophe, ou même à un rabbin, parlant aux femmes de ce que **Dieu est** et **donne**, et de **la grâce** et de **la vérité** qui **vinrent par Jésus Christ** ! Même les disciples s'étonnèrent une fois de ce que le Seigneur **parlait à une femme**, car **Lui** faisait **passer en premier l'importance solennelle** d'une **âme perdue**, et **la valeur** bénie d'une **âme sauvée**, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme. Et on trouve ici Son serviteur de première qualité, non pas seul, mais accompagné de quelques-uns animés du même genre de pensées et de cœur, en train **d'annoncer Christ** et **d'administrer les mystères de Dieu** auprès de ces femmes réunies.

L'une d'entre elles attire notre attention dans le récit ; c'est Lydie de Thyatire, une marchande de ce colorant pour lequel les Lydiens avaient une réputation largement répandue déjà du temps d'Homère (Iliad. δ. 141), tandis que des teinturiers semblent illustrés dans une inscription trouvée dans les ruines de Thyatire. Elle n'était pas idolâtre, mais **elle adorait Dieu**, et se joignait donc au petit groupe de Juifs qui se rencontraient le jour du sabbat pour la prière, **séparés des corruptions païennes qui les entouraient** ; le bord du fleuve était un lieu convenable pour les Juifs pour faire leurs purifications. Cela semble désigner le fleuve Gangas, petit et moins connu que le Strymon qui était plus éloigné. Lydie **écoutait**, et **le Seigneur lui ouvrit le cœur** pour être attentive à ce que disait Paul : elle reçut **Celui qui venait par l'eau et le sang** (1 Jean 5:6), **croyant au nom de Jésus Christ**.

Il est bon d'observer la forme spéciale prise par l'œuvre de la grâce dans les âmes : on n'en trouve jamais deux absolument identiques. La différence ne provient pas simplement des personnes, mais de ce que **l'Esprit de Dieu** donne un **caractère nouveau** à chaque cas, alors que tous étaient autrefois **pareillement pécheurs perdus**, et que **le même Christ** est **tout et en tous**. Chacun, cependant, a sa propre individualité, et **Dieu ne refuse pas l'honneur au vase plus faible**, mais **partage Sa joie** dans l'amour en donnant le détail des circonstances particulières à l'un de ces pécheurs, comme nous l'avons ici devant nous. Il ne fait pas de doute que **sa conscience fut exercée**, et qu'**elle se repentit envers Dieu**. Si cela n'avait pas eu lieu auparavant, cela eut lieu alors, car il n'y a pas d'**opération vitale dans l'âme** sans **ce jugement de soi** qui **reconnaît** ses **péchés** et son **état de ruine**, et qui se tourne vers la miséricorde de Dieu comme **la seule source d'espérance salvatrice**. Mais la **bonne nouvelle**, ou **évangile de Dieu** présente **Christ** comme **mort et ressuscité**, pour que **la rémission des péchés** puisse être non seulement promise, mais **prêchée aux coupables**, et pour que **tout croyant** puisse **se**

savoir justifié de tout — exactement **ce que la loi ne pouvait faire**, même pour ses plus fervents zélateurs.

Il ne nous est pas parlé ici d'affliction poignante et de componction comme pour les Juifs convertis à la Pentecôte (Actes 2:37-38) quand ils furent confrontés à leur culpabilité d'avoir rejeté leur propre Messie ; ni de la grande crainte qui frappa tout ceux qui entendirent parler de la mort judiciaire d'Ananias et Sapphira (Actes 5:11), ni de la grande grâce accordée à ceux qui enseignaient et prêchaient le Seigneur Jésus par le fait qu'elle multipliait les disciples à la suite des persécutions (Actes 4:1-4). **Le Seigneur opéra** en Lydie, et **ouvrit son cœur** pour qu'elle fasse attention au discours de Paul. Ce n'était pas seulement la prière ce jour-là, **mais la réponse de Dieu** dans **le témoignage de grâce** qui, **en Christ**, **répond à tous les besoins**, et déborde toujours plus à Sa gloire.

Devenue croyante, **Lydie fut baptisée** comme il convenait (Jean 4:1). Tel était le commandement du Seigneur à Ses serviteurs. Seuls les mâles parmi les Juifs étaient circoncis ; les disciples, tant hommes que femmes, étaient baptisés (Actes 8:12). Non seulement Lydie fut baptisée, mais **aussi sa maison** : « Après qu'elle eut été baptisée ainsi que **sa maison**… ». **Que faut-il entendre par là ?** Nous n'entendons pas parler d'enfants ni de mari ; il se peut qu'elle ait été veuve, sans famille, ou jamais mariée. Elle avait un foyer, et le verset 40 nous parle de frères dans sa maison, donc des croyants, et probablement pas seulement des hommes, mais aussi des femmes. Nous n'entendons pas parler de petits, et le récit divin, qui est complet et minutieusement exact pour notre admiration à d'autres égards, n'implique rien de la sorte, si bien que la témérité de la tradition, de l'intelligence et de la volonté, qui tireraient de ce récit une base pour de supposés petits enfants dans ce cas, est aussi hardie et évidente qu'injustifiable (*).

(*) note Bibliquest : Ces commentaires ne font pas apparaître que l'auteur ait tenu compte de la signification de la « maison » du croyant à travers l'Écriture.

C'est pourquoi Meyer, le plus capable des commentateurs luthériens modernes, dit honnêtement, à l'encontre de tous ses préjugés ecclésiastiques : « quand les familles juives ou païennes devenaient chrétiennes, les enfants qui en faisaient partie ne pouvaient être baptisés que lorsqu'ils étaient suffisamment grands pour pouvoir professer leur foi en Christ, et lorsqu'ils le faisaient effectivement ; car telle était l'exigence universelle pour recevoir le baptême [voir aussi les versets 31 et 33, Actes 18:8]. Au contraire, si les enfants étaient incapables de croire, ils ne participaient pas au rite vu qu'il leur manquait ce que l'acte présuppose. Il ne faut pas supposer que le baptême des enfants soit une institution apostolique, mais il a surgi progressivement dans la période post-apostolique après une longue résistance qui a commencé tôt, et en relation avec certaines vues doctrinales, et il ne se généralisa dans l'église qu'après la période d'Augustin. La défense du baptême des enfants dépasse le domaine de l'exégèse, et doit être abandonné à celui de la dogmatique ». D'autres commentateurs éminents vont dans le même sens, y compris des paedo-baptistes qui reconnaissent ouvertement que, ni ici, ni dans la suite du chapitre, ni en 1 Cor. 1 il n'y a la moindre preuve que certains furent baptisés hormis ceux qui avaient confessé Christ, et que le baptême des enfants n'a pas de justification scripturaire.

Juste encore un point en passant. Lydie dont le cœur fut ouvert par le Seigneur, prit à cœur les serviteurs du Seigneur. « Elle nous pria, disant : Si vous jugez que je suis fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y. Et elle nous y contraignit ». L'amour de Christ était là, et lui fit coopérer à la vérité (3 Jean 8), bien qu'elle ne connût guère la valeur, aux yeux du Seigneur, de son importunité en grâce.

Une autre leçon d'une très grande portée pratique devrait être évidente : c'est la profonde indifférence non seulement vis-à-vis des âmes, mais vis-à-vis du Seigneur qu'il y a dans **ce refus de** « **juger** », **qui plaît à la chair** et qui caractérise l'église mondaine, aussi bien catholique que

protestante, épiscopalienne, presbytérienne et tout le reste de ce qui n'est pas basé sur la confession du Christ de Dieu, et sur le don du Saint Esprit venant de Dieu (Matt. 16:16-18 ; Actes 11:17). Sans nul doute les hommes plaident que nous ne devons pas juger, ou que nous devons exercer un jugement de charité : **les deux arguments sont pareillement ignorants, pervers et mauvais**. Certainement nous ne devrions jamais être portés à la censure, jamais imputer de mauvais motifs là où une mauvaise conduite n'est pas manifeste. Mais pour ceux qui connaissent que **la foi** dans le témoignage de Dieu rendu à Christ est **le point crucial du passage de la mort à la vie** (la vie éternelle), **abandonner** ou **négliger la distinction faite à cet égard**, c'est faire preuve **d'incrédulité** autant que **de manque de cœur**. Notre jugement solennel, s'il est **guidé par la parole**, est que **la mort est la condition de tous** ; notre jugement de charité et notre joie sont que ceux qui par grâce **écoutent Sa parole** sont **les seuls** qui vivent **par Christ** et **de Christ** et **en Christ** ; c'est pourquoi nous les exhortons en Son nom à ne plus vivre désormais pour eux-mêmes, mais pour Celui qui pour eux est mort et est ressuscité (2 Cor. 5:15).

Lydie ne recula pas devant un tel jugement, mais elle le provoqua plutôt, humblement, comme dû au Seigneur. Paul et ceux qui l'accompagnaient agirent en conséquence, et le Saint Esprit l'a rapporté pour notre avertissement. Il n'y avait donc assurément **aucun manque d'amour** dans l'acte de Pierre **jugeant Simon** le samaritain [le magicien] selon ses propres paroles ; et bien que baptisé, il jugea qu'il était « **dans un fiel d'amertume et dans un lien d'iniquité** » (8:20-23). C'était plutôt, en effet, **le côté douloureux** du **jugement d'amour** que la connaissance de Dieu entraîne pour Ses serviteurs, — **un jugement absolument indispensable vu les circonstances** ; **et malheur à ceux qui, pour plaire au monde ou pour leurs aises et avantages égoïstes, abandonnent un devoir dû aussi clairement et indiscutablement à leur Maître !** Ni Pierre ni Paul ne le firent.

Actes 16:16-18

« Or il arriva que, comme nous allions à la prière [ou : à la place de prière], une servante qui avait un esprit de python et qui, en prophétisant, procurait à ses maîtres un grand gain, vint au-devant de nous. Et marchant après Paul et nous, elle criait, disant : Ces hommes sont les esclaves du Dieu Très-haut, qui vous annoncent la voie du salut. Et elle fit cela pendant plusieurs jours. Mais Paul, affligé, se retourna et dit à l'esprit : Je te commande au nom de Jésus Christ de sortir d'elle. Et à l'heure même il sortit » (16:16-18).

Les meilleures autorités (ABCE, et al.) insèrent l'article avant le mot « prière » au verset 16 ; il est donc permis de penser que « le lieu de prière » est le sens le plus probable. S'il en est ainsi ici, ce serait aller trop loin de recommander le même sens au verset 13, car il est convenable là que l'article soit absent du fait que c'était un lieu préalablement inconnu et non encore mentionné. L'incident rapporté était important par lui-même et dans ses conséquences. Satan essayait un nouveau moyen de faire du mal, non pas en attaquant l'évangile, mais **en le chapeautant**, et ceci plusieurs jours durant. Affligé par cela, l'apôtre finit pas se retourner pour enjoindre au mauvais esprit de la quitter, ce qui arriva au nom de Jésus.

Hélas ! Les serviteurs du Dieu Très-Haut n'ont pas agi ainsi en Europe. Au lieu d'éviter **les faveurs de l'ennemi**, **ils les ont acceptées**, à leur propre honte, pour **leur ruine** et pour **le déshonneur de leur Maître**. **En Asie** on **résista** à **l'évangile**, on **le calomnia** et **le persécuta**. Aucune Pythonisse ne suivait ses prédicateurs, ni ne faisait entendre le cri : « Ces hommes sont les esclaves du Dieu Très-haut, qui vous annoncent la voie du salut ». La manière du diable était alors **l'opposition ouverte**, **non pas la flatterie**. Plus tard l'Europe n'a pas eu de Paul pour chasser les esprits impurs ; un amalgame profane prévalut finalement, et les serviteurs de Dieu prétendirent **honorer Jésus** en **rendant hommage au monde**. Mais ce n'était que des paroles creuses des lèvres,

comme les évènements de Philippes le montrèrent bientôt. **Le monde** est intrinsèquement et toujours en **inimitié contre Dieu** ; et rien n'est aussi éloigné du cœur de son prince **que d'honorer le Fils de Dieu**. Menteur et père du mensonge, **il déteste être découvert** ; et sa rage éclata quand le fidèle apôtre, **après avoir négligé ses offres**, chassa au nom de Jésus **la puissance hors de son instrument d'imposture**.

Cette puissance et cet acte exécutés avec autant de décision et sans compromis, suscita une réaction de l'ennemi en se servant de la cupidité humaine. Il est bon de noter que l'apôtre n'a agi avec l'énergie divine que quand c'est devenu un devoir à cause de la persévérance de Satan.

Actes 16:19-24

« Mais ses maîtres, voyant que l'espérance de leur gain s'en était allée (*), ayant saisi Paul et Silas les traînèrent dans la place publique devant les magistrats. Et les ayant présentés aux préteurs, ils dirent : Ces hommes-ci, qui sont Juifs, mettent tout en trouble dans notre ville et annoncent des coutumes qu'il ne nous est pas permis de recevoir ni de pratiquer, à nous qui sommes Romains. Et la foule se souleva ensemble contre eux ; et les préteurs, leur ayant fait arracher leurs vêtements, donnèrent l'ordre de les fouetter. Et leur ayant fait donner un grand nombre de coups, ils les jetèrent en prison, en commandant au geôlier de les garder sûrement. Celui-ci, ayant reçu un tel ordre, les jeta dans la prison intérieure et fixa sûrement leurs pieds dans le bois » (16:19-24).

(*) Littéralement « était sortie », ce qui semble une allusion au départ du démon.

Vaincu dans son effort de s'immiscer dans le travail de Dieu, l'ennemi revient à son opposition ordinaire et naturelle à travers les intérêts et les passions humaines. **La cupidité** est le principal moteur de l'activité du monde, « **la cupidité**, qui est de **l'idolâtrie** » (Col. 3:5). Ceux dont l'espoir de gains avait disparu avec l'esprit chassé, se saisirent iniquement de Paul et Silas, et les traînèrent à la place du marché où l'on trouvait alors, plus que maintenant, les magistrats locaux. On peut remarquer qu'ici seulement, l'historien inspiré désigne les magistrats de Philippes avec le terme grec correspondant aux préteurs : c'est une preuve frappante de son exactitude minutieuse, car la cité était une colonie, et une colonie, c'était Rome à petite échelle, avec ses deux chefs (en général un duumvirat ; mais il en était parfois autrement en tant que de besoin). Nous verrons les gouverneurs de Thessalonique désignés différemment au chapitre suivant, mais là aussi avec la même exactitude caractéristique qu'ici. Comparez aussi Actes 13:7,12 ; 18:12 ; 19:31 pour d'autres exemples d'une telle exactitude.

« Et les ayant présentés aux préteurs, ils dirent : Ces hommes-ci, qui sont (υπαρχοντες) Juifs [ou comme M. Humphry suggère : « étant Juifs pour commencer »], mettent tout en trouble dans notre ville et annoncent des coutumes qu'il ne nous est pas permis de recevoir ni de pratiquer, à nous qui sommes (οντες) Romains ».

C'était calculé, et sans doute voulu, pour soulever la foule, d'autant plus sensible sur le sujet **de la fierté romaine** et **des privilèges qui s'y rattachaient**, parce qu'ils n'étaient pas purement Romains ; et les éventuels Romains pouvaient être tolérants entre eux avec les religions des autres, et très jaloux de tout ce qui ressemblait à une agression contre eux. L'appel ne fut pas vain :

« Et la foule se souleva ensemble [c'est-à-dire avec les maîtres de l'esclave délivrée de l'esprit] contre eux ; et les préteurs, leur ayant fait arracher leurs vêtements, donnèrent l'ordre de les fouetter ».

Il n'est peut-être pas nécessaire de soutenir avec Bengel que les préteurs déshabillèrent Paul et Silas de leurs propres mains ; mais l'expression spéciale utilisée (περιρηξαντες) et la portée générale et le sens intrinsèque, excluent la notion que les magistrats déchirèrent

(διαρρησσω) leurs propres vêtements. Il est certain qu'ils ordonnèrent qu'on les fouette **sans avoir été condamnés**, en violation flagrante de la loi romaine, ce qui les exposait à un châtiment sévère si une action en justice avait été intentée.

« Et leur ayant fait donner un grand nombre de coups, ils les jetèrent en prison, en commandant au geôlier de les garder sûrement. Celui-ci, ayant reçu un tel ordre, les jeta dans la prison intérieure et fixa sûrement leurs pieds dans le bois » (16:23-24).

Tel était l'homme, **l'homme civilisé**, quel que soit son rang dans la société ; il se laisse emporter dans **l'injustice la plus évidente** sans même une forme de jugement vis-à-vis des saints serviteurs du Seigneur, innocents et remplis d'abnégation, à l'appel des gens les plus vils qui profitaient des oracles et divinations d'une femme-esclave sous la puissance de Satan.

Dieu n'avait-il rien à faire ?

Actes 16:25-26

« Or sur le minuit, Paul et Silas, en priant, chantaient les louanges de Dieu ; et les prisonniers les écoutaient. Et tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre, de sorte que les fondements de la prison furent ébranlés ; et au même instant toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous furent détachés » (16:25-26).

De tels faits pouvaient-ils désigner plus clairement Qui était Celui dont le dessein et la main avaient opéré en faveur de Ses serviteurs blessés ? Les hommes peuvent bien prétendre qu'un tremblement de terre arrive par hasard, et que les circonstances ne sont que des coïncidences singulières ; mais qui a jamais entendu parler d'un tremblement de terre si fort qu'il secoue non seulement les fenêtres et les murs, les chaînes et les verrous, mais jusqu'aux fondations d'un grand bâtiment, et en même temps ajusté avec tant de précision qu'il ne fait rien tomber ni ne blesse personne ! par contre toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous furent détachés ! C'était **la même puissance divine** qui avait délivré Simon Pierre, pourtant enchaîné à deux soldats, la veille de son exécution (Actes 12) ; c'était **aussi la même puissance** qui avait fait sortir les apôtres d'une prison fermée en toute sûreté, avec les gardes debout aux portes (Actes 5).

Ici un dessein plus profond était à l'oeuvre, et un grand tremblement de terre le proclama ; et Paul et Silas qui avaient chanté les louanges de Dieu, restèrent dans la prison **pour annoncer Ses œuvres magnifiques** ; et même ceux qui en d'autres circonstances auraient naturellement tellement désiré s'échapper et reprendre leur vie sans foi ni loi, furent si intimidés que nul ne quitta la prison ouverte. C'était **le Dieu de toute grâce** qui répondait aux prières et aux louanges de Ses prisonniers ; Lui savait comment contrôler les méchants, et Lui guidait Ses serviteurs pour Sa gloire. Car Il allait maintenant faire davantage, et pour le plus grand honneur du nom de Son Fils ; et Il allait le faire de manière à gagner pour Lui un cœur endurci qui battait à l'intérieur des murs de la prison.

Actes 16:27-31

Écoutons. « Et le geôlier, s'étant éveillé et voyant les portes de la prison ouvertes, tira son épée et allait se tuer, croyant que les prisonniers s'étaient enfuis. Mais Paul cria à haute voix, disant : Ne te fais point de mal, car nous sommes tous ici. Et ayant demandé de la lumière, le geôlier s'élança dans [la prison], et tout tremblant il se jeta aux pieds de Paul et de Silas. Et les ayant menés dehors, il dit : Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? Et ils dirent : Crois au Seigneur Jésus (*), et tu seras sauvé, toi et ta maison » (16:27-31).

(*) La masse des témoins ajoutent « Christ » comme dans le Texte Reçu, mais les plus anciens avec quelques manuscrits à lettres cursives, la Vulgate et d'autres, ne l'accréditent pas.

Nous pouvons comprendre l'horreur du geôlier, et son premier mouvement, comme païen, de se supprimer, déduisant des portes ouvertes que les prisonniers s'étaient enfuis, et qu'en conséquence de la loi sévère (De Custodia Reorum) il n'avait plus devant lui que le coup violent de la honte judiciaire. Mais imaginez l'effet accablant sur **sa conscience** quand l'apôtre le détourna du suicide en l'assurant hautement que les prisonniers étaient tous là ! **La lumière de Dieu** pénétra en un instant **son cœur ténébreux**, lui inspirant un **profond désir de miséricorde**, avant d'avoir les lumières qu'il réclamait. Il n'avait pas besoin qu'on lui dise où se tourner pour avoir la vérité qu'il désirait, ni de davantage d'actions divines pour lui prouver que Sa main était dans tout ce qui venait d'arriver, et que Dieu était réellement du côté de ceux qui avaient été si rudement jetés en prison avec des moqueries et des coups. La Pythonisse ne les avait-elle pas notoirement désignés comme « **les serviteurs du Dieu Très-haut, qui vous annoncent la voie du salut** » ? Les profondeurs de son âme étaient brisées ; et comme ses péchés remontaient de tous les coins où ils étaient cachés, il sentit instinctivement que c'était **maintenant le moment** de **trouver Dieu**. Aussi se précipita-t-il à l'intérieur et, tout tremblant, se jeta aux pieds de Paul et Silas, et les fit sortir pour **s'enquérir du grand salut**.

Car il ne faut pas penser qu'il s'agit du salut en aucun sens secondaire. Le tremblement de terre venait de s'achever, les prisonniers étaient tous saufs ; qu'avait-il à craindre de la justice romaine ? Mais **Dieu avait éveillé son âme**, et **ses péchés le troublaient** — non pas la mort de la part de l'homme, mais **le jugement divin** quand tout ce qui était devant ses yeux prendrait fin ; et **les serviteurs de Dieu** en faveur desquels Il venait de s'interposer miraculeusement, étaient là pour lui dire **le chemin du salut**. Quoi qu'en pensent les érudits qui n'ont jamais senti le poids de leurs péchés, et qui palabrent sur les mots, et perdent leur temps dans des questions douteuses ou non, l'anxiété brûlante du geôlier concernait **le salut de son âme**. L'expression étrange adressée à ses deux prisonniers saints ne pouvait que s'élever devant lui vu son état d'esprit frappé par la crainte. C'était **réellement Dieu** qui opérait dans **sa conscience**, comme Il l'avait déjà fait d'une autre manière dans la prison. Il n'y avait pas un moment à perdre, de sorte qu'ayant fait sortir les deux prisonniers, il dit : « **Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ?** » **Le salut éternel** était le besoin urgent de son âme, comme il le reconnaît honnêtement.

La réponse des serviteurs du Seigneur ne fut pas moins prompte. Grâce à Dieu, il peut et il devrait toujours en être ainsi quand l'âme qui cherche est **sérieuse**. Car **le fondement juste** sur lequel repose le salut est **déjà posé**, et si **parfaitement posé** qu'y ajouter quelque chose, attendre quelque chose d'autre, c'est **déshonorer Dieu** et **entraver le pécheur**. **L'œuvre d'expiation** est faite et **Dieu l'a acceptée**, et c'est pourquoi Il **envoie Sa bonne nouvelle** au coupable, sans faire acception de personnes. Il n'est pas question que la faveur divine soit basée sur des promesses de la part de l'homme ni sur une amélioration. L'homme a été autrefois livré à lui-même jusqu'à ce que sa violence et sa corruption deviennent insupportables, et que le jugement balaie tout, sauf les quelques-uns qui se confièrent en Dieu dans l'arche **fournie par Sa grâce**. L'homme fut alors pleinement mis à l'épreuve par la loi de Dieu, avec toute l'aide religieuse possible, mais comme Dieu l'indiqua à l'avance, **tout fut vain**, sauf à prouver que l'homme **ne peut être sauvé** sur la base **d'aucune valeur morale ni d'aucune ordonnance religieuse**. Que restait-il ? **Rien**, sinon **un Sauveur envoyé par Dieu** pour être **la propitiation pour les péchés**. **Le Sauveur** est **déjà venu**, est **déjà mort**, et est **maintenant ressuscité et glorifié**. Et même Dieu a envoyé du ciel **le Saint Esprit** pour déclarer **la bonne nouvelle** par **Ses serviteurs**. Paul et Silas pouvaient donc dire avec une **confiance absolue** : « **Crois au Seigneur Jésus**, et **tu seras sauvé**, **toi** et **ta maison** ».

Telle est **la grâce de Dieu** dans **l'évangile**. Elle apporte le salut pour tous. **Il n'est plus mis en réserve sous forme d'ombres**. Il est apparu au

monde. **Il ordonne** aux hommes que **tous en tous lieux** ils **se repentent**, mais **nul ne reçoit la rémission des péchés sauf par la foi** ; et **le Seigneur Jésus est l'objet de cette foi**. Sans doute Il a souffert pour nos péchés : autrement il ne pourrait y avoir de proclamation souveraine de la part de Dieu, ni une telle bénédiction pour l'homme. Mais **la foi va de pair avec la grâce**, et **exclut absolument tout mérite de l'homme**, car **la justice** révélée dans l'évangile est **la justice de Dieu**, **fondée sur l'œuvre accomplie par Christ.**

Il est de toute importance de voir et de tenir ferme le fait que **l'évangile présente la personne de Christ**, et **non pas seulement Son œuvre.** L'âme est appelée à « **croire au Seigneur Jésus** ». Ceci ne pourrait pas purifier la conscience s'il n'y avait pas l'effusion de Son sang ; cela ne pourrait pas donner la paix ou la liberté, si le Seigneur Jésus n'avait pas été livré pour nos fautes, et n'était ressuscité pour notre justification. Mais c'est **au Seigneur Jésus** que **nous croyons**. Ce n'est **que de cette manière** que l'âme est placée dans une **juste attitude** dès le départ, et **cet objet de foi demeure jusqu'à la fin**.

« **Crois au Seigneur Jésus**, et tu seras **sauvé** ». Ceci donna **la joie** et **l'assurance** à **l'âme du geôlier**, comme nous allons le voir bientôt. C'était donc voulu par Dieu, qui est le Dieu de paix, non pas d'incertitude, et qui introduit le croyant dans la communion de Ses pensées. « Ayant donc été **justifiés** sur **le principe de la foi**, nous avons **la paix avec Dieu** par notre Seigneur Jésus Christ » (Rom. 5:1). **La foi** est le principe, et **ce qui est révélé à la foi** n'est pas la justice humaine, **mais celle de Dieu** ; car il n'y a **pas d'autre base** que **la grâce** et **la vérité** puissent accréditer. Toute autre base exalterait l'homme, soit qu'il s'agisse de ses propres mérites, soit des ordonnances établies par d'autres pour lui. **La justice de Dieu** révélée sur le principe de la foi pour la foi **exclut** tout ce qui est de la sorte. **Christ seul est**, et **demeure**, **la seule base efficace** : **le Seigneur Jésus** qui a déjà offert **Son seul sacrifice sur la croix**. Toute l'Écriture sur ce sujet infini n'est **que le développement** de ce qui fut donné à connaître au geôlier dans ces paroles d'une grande portée : « **Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison** ».

On voit que le salut est offert tant à la maison du geôlier qu'à lui-même. Juif ou Gentil, vieux ou jeune, libre ou esclave, il n'y a pas de différence ; **le salut est offert dans les mêmes termes de foi**. Quels que soient les précieux privilèges attachés au chef de maison dans l'Écriture, on n'y trouve pas la notion que ce chef croit à leur place, ni qu'ils seraient sauvés parce qu'il est sauvé par la foi. Au contraire, cette idée est la licence pour la chair, basée sur la lettre et non sur l'esprit, aussi dangereuse pour l'âme qu'elle est subversive de la vérité fondamentale. Il n'est pas étonnant qu'elle s'abrite derrière d'obscures ordonnances faisant appel au sentiment et à l'imagination sans l'Écriture, tout en se vantant bruyamment de sa propre intelligence spirituelle. Même le doyen Alford oubliait le livre de prières anglican et se soumettait à la parole de Dieu en déclarant que και ο οικος σου (et ta maison), ne signifie pas que sa foi sauverait sa maison — mais que **le même moyen** était ouvert à eux comme à lui : « **Crois** et **tu sera sauvé**, et **de même pour ta maison** ». Meyer également, en présence de préjugés aussi grands, voire plus grands, démontre la fausseté d'une erreur opposée à l'évangile et à la vérité en général, et dit qu'en effet que le correctif συ και ο οικος σου s'étend à ou dépend de πιστευσον [crois] et σωθηση [tu seras sauvé]. Car, notons-le, le verset ne parle pas d'une institution comme le baptême, **mais du salut**, et il convient bien de parler sérieusement de ce qui est si sérieux. La légèreté humaine dans les choses divines est incroyablement commune, autant que déplorable.

Mais jusque-là, pour autant que je sache, cette hétérodoxie est seulement chuchotée en privé, ou tout au plus, enseignée là où les adeptes ignorants et aveugles d'un parti sont présents pour écouter. Ses défenseurs ne s'aventurent pas à l'affirmer là où elle serait passée au crible, pour leur honte, et où elle serait rejetée par ceux qui tiennent encore à la vérité. On verra dans la parole inspirée qui suit, combien ces

enthousiastes ont l'audace de négliger le contexte pour se prévaloir hâtivement d'apparences tout à fait superficielles **afin de donner du crédit à leur idée favorite**. Mais laissons ceci de côté jusqu'à ce que nous en arrivions à ce reste du passage. Il est caractéristique de l'erreur de mépriser ce qui est le plus certain, solide et béni pour courir après des ombres vaines, et de se réjouir davantage pour un perverti que pour quatre-vingt-dix-neuf pécheurs repentants.

Pesons cela soigneusement : la question du geôlier et la réponse des serviteurs du Seigneur ne concernaient pas le signe, mais **la réalité du salut**, **un salut d'âmes** comme Pierre l'appelle (1 Pierre 1:9). Un tel salut est associé **à la foi**, ici comme ailleurs, et **la foi** est par-dessus tout **personnelle**, comme la repentance qu'elle implique. **Croire pour les autres**, même s'il s'agit de gens aussi proches que ceux de sa propre maison, afin qu'ils ne soient pas simplement baptisés, **mais sauvés**, montre non seulement la pauvreté des ressources de cette école prétentieuse, mais leur effronterie à avancer des thèses si dangereuses pour les âmes, sur des bases si maigres.

L'hypothèse qui sous-tend la théorie, dans les esprits les plus modérés, est probablement que la maison du geôlier se composait d'enfants assez jeunes pour être irresponsables : autrement (extravagance dont certains n'ont même pas honte) cette maison serait convaincue de ne pas tenir compte de la repentance envers Dieu, et de la foi en notre Seigneur Jésus (20:21) plus grossièrement que dans n'importe quelle secte chrétienne orthodoxe : car quelle est la secte qui ne demande pas une certaine profession aux candidats d'âge plus mûr ? Il n'est donc pas étonnant que tous les interprètes pieux ou sobres de la parole divine rejettent ces dérives de fanatiques de controverses. Or l'Écriture nous permet de pousser à fond cette réfutation, car le verset 32 ajoute qu'ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, « ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison », comme si le Saint Esprit par anticipation expresse avait prévu de ne laisser aucun argument possible à un enseignement aussi étrange. Seuls ceux qui pouvaient écouter la parole étaient concernés ; l'appel ne comprenait même personne d'autre selon les termes de la bénédiction, quoi que la grâce pourrait faire après, si tant est qu'il en restât à appeler et à bénir.

Actes 16:32-34

« Et ils lui annoncèrent **la parole du Seigneur**, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. Et il les prit en cette même heure de la nuit, et lava leurs plaies ; et sur-le-champ il fut baptisé, lui et tous les siens. Et il les fit monter dans sa maison, et fit dresser une table ; et croyant Dieu, il se réjouit avec toute sa maison » (16:32-34).

Le geôlier les prit à « **cette heure** » de la nuit, bien que l'heure ne parût guère raisonnable ; car telle est la force de « cette heure », plutôt que « cette même heure » qui n'est pas dit, même si c'était certainement vrai. Nous devons reproduire correctement ce qui a été écrit et voulu à l'origine. Après avoir lavé leurs plaies, lui et sa maison furent baptisés sans attendre, semble-t-il dans l'enceinte de la prison même. Puis il les fit monter dans sa maison, apparemment au-dessus du quartier des prisonniers, et il s'occupa de leur rafraîchissement corporel et se réjouit avec toute sa maison, ayant cru en Dieu.

Sans aucun doute, la phrase grecque pour « avec toute sa maison » est adverbiale ; mais cela ne fait pas de différence de sens sur le fond, ici ou ailleurs. Ainsi toute la famille [litt.: « la maison »] de tout homme appartenant à Jacob (Exode 1:1) vint de Palestine en Égypte : les chefs de chaque maison n'accompagnèrent pas Jacob à la place de leurs membres. Il est également vrai que tous vinrent, même si seuls les chefs de famille [ou : maison] sont mentionnés. Pareillement ici, le geôlier se réjouit, mais non pas en tant que représentant sa famille ; ceux de cette famille se réjouirent aussi dans leur mesure, aussi réellement que lui, bien que ce soit sa joie d'avoir cru en Dieu qui soit spécifiée. L'intention est bien de nous faire comprendre que la joie de la foi était la part de

tous. Une belle image de la réalité et de l'activité de la grâce de Dieu dans ce monde, et ceci envers toute la maison d'un païen endurci ; et cela est répété à plusieurs reprises à propos de telles personnes. Car est-Il le Dieu des Juifs seulement ? Ne l'est-Il pas aussi des nations ? Oui, aussi des nations, car Dieu est Celui qui justifie la circoncision sur le principe de la foi et l'incirconcision par la foi (Rom. 3:30), n'annulant pas la loi par cela, mais l'établissant, **car** la loi n'a jamais été autant justifiée que dans la mort du Seigneur Jésus ; les croyants donc, ces anciens coupables, entrent dans la paix et la joie.

Tel est le triomphe de la justice de Dieu pour tous ceux qui s'y soumettent ; et encore ce n'est pas une promesse en suspens, encore moins une simulation, mais une réalité de la grâce bénie et effective **pour ceux** et **seulement ceux** qui se soumettent, quels que soient le désir et l'espérance des uns et des autres. Il est doux de voir l'amour prévenant et l'hospitalité immédiatement à l'œuvre quand la foi purifie le cœur. La contrainte et le contrôle de **la loi** sont un grand bienfait dans un monde pécheur ; mais le meilleur de cela, qu'est-il par rapport à **l'œuvre de la grâce divine** chez celui même qui vient juste de naître de Dieu ?

Actes 16:35-40

« Et le jour étant venu, les préteurs envoyèrent les licteurs, disant : Relâche ces hommes. Et le geôlier rapporta ces paroles à Paul, [disant] : Les préteurs ont envoyé afin que vous soyez relâchés ; sortez donc maintenant, et allez-vous-en en paix. Mais Paul leur dit : Après nous avoir fait battre publiquement, sans que nous fussions condamnés, nous qui sommes Romains, ils nous ont jetés en prison ; et maintenant ils nous mettent dehors en secret ! Non certes, mais qu'ils viennent eux-mêmes et qu'ils nous mènent dehors ! Les licteurs rapportèrent ces paroles aux préteurs ; et ils eurent peur, ayant appris qu'ils étaient Romains. Et ils vinrent et les prièrent [de se rendre à leur voeu], et les ayant menés dehors, leur demandèrent de sortir de la ville. Et étant sortis de la prison, ils entrèrent chez Lydie ; et ayant vu les frères, ils les exhortèrent et partirent » (16:35-40).

Une autre preuve de ce qu'il s'agissait d'une colonie romaine apparaît ici avec les licteurs fonctionnant comme subordonnés des préteurs.

On n'était plus en train de céder par passion ou par opportunisme aux cris injustes d'une émeute ; le lendemain matin on envoie dire de renvoyer les prisonniers objets d'un abus le jour précédent. Le geôlier naturellement répéta les ordres reçus, sans doute heureux de les relâcher. Mais la fermeté et la dignité dont Paul use pour la défense de l'évangile et aussi de la loi dont ils étaient les administrateurs indignes, sont aussi grandes que le support et la soumission sans murmure dont lui et ses compagnons avaient fait preuve précédemment en face de la violence illégitime. S'il y a un temps pour se taire, il y a un temps pour parler (Eccl. 3:7) ; l'Esprit seul peut guider vers l'un ou vers l'autre, et pour quel cas la parole seule est suffisante, — car la Parole appuie et l'un et l'autre, chacun en son temps. Nous voyons ici les deux injonctions exécutées dans la même affaire, et les deux tournant à la gloire du Seigneur.

Il n'en était pas toujours ainsi même avec des serviteurs aussi honorables. Leur propre esprit pouvait agir sans la direction infaillible de Dieu, et occasionnellement il l'a fait, par exemple dans le cas où le souverain sacrificateur fut admonesté et dans celui où il fut fait appel à César, **chaque fois avec des conséquences plus ou moins graves**, comme on le verra dans la suite. Ici, il est incontestable que la souffrance silencieuse de Paul et de Silas fut un **témoignage** puissant et frappant à la grâce pratique que le Seigneur voudrait voir caractériser les Siens. « Car quelle gloire y a-t-il », dit un autre apôtre, « si, soufflétés pour avoir mal fait, vous l'endurez ? Mais si, en faisant le bien, vous souffrez, et que vous l'enduriez, cela est digne de louange [litt.: une grâce] devant Dieu » (1 Pierre 2:20). C'est à cela que les saints, comme tels, sont appelés.

Cela convient particulièrement à ceux qui enseignent de le pratiquer, comme le firent alors ces deux serviteurs bénis à Philippes. Ils **subirent l'opprobre** pour **le nom de Christ**, et participèrent à **Ses souffrances** sans murmure, et même avec **des prières et des chants de joie** de ce qu'ils avaient été estimés dignes de supporter qu'on leur fasse tort et honte à cause de Son nom.

Mais maintenant qu'ils l'avaient supporté ainsi, il convenait de prouver que Paul et Silas n'étaient **pas des malfaiteurs** punis justement par le fouet, la prison et les entraves, mais que les gardiens de la loi avaient été coupables d'une injustice flagrante, manifeste et inexcusable contre les prédicateurs de l'évangile. Le moment propice arriva lorsque les préteurs envoyèrent pour les relâcher ; c'est Paul qui s'en rendit compte en premier, non pas le geôlier. C'est pourquoi l'apôtre leur dit : « Après nous avoir fait battre publiquement, sans que nous fussions condamnés, nous qui sommes Romains, ils nous ont jetés en prison ; et maintenant ils nous mettent dehors en secret ! Non certes, mais qu'ils viennent eux-mêmes et qu'ils nous mènent dehors ! » Le dévoilement était complet, même si seuls les officiels et leurs victimes pouvaient le savoir. Il n'y avait pas l'ombre d'un ressentiment, ni le moindre désir de les blesser, ni d'extorquer des gens qui étaient absolument à la merci de ceux qu'ils avaient blessés sans motif. Mais il fut manifesté irréfutablement que, dans le conflit entre les officiels de la loi romaine à Philippes et les ministres de l'évangile, ces derniers étaient honorés par la puissance de Dieu en grâce, tandis que les premiers avaient entièrement manqué à réprimer la foule, et étaient même devenus des meneurs dans une infraction cruelle à cette loi qu'ils étaient tenus d'appliquer.

Les licteurs rapportèrent les paroles de Paul aux préteurs qui, quand ils apprirent que les victimes étaient des Romains, ne purent cacher leur crainte, mais vinrent implorer leurs prisonniers. C'était une humiliation pour eux, autant qu'un triomphe indéniable pour ceux qui étaient chargés de l'évangile de Dieu, et qui avaient souffert seulement comme chrétiens, l'Esprit de gloire et de Dieu reposant sur eux (1 Pierre 4:14).

Certainement les prédicateurs de la grâce n'étaient pas disposés à dévier de la grâce, encore bien moins maintenant que la vérité était claire ; et ils n'avaient pas non plus le désir de déshonorer aucune institution humaine, mais plutôt d'être des modèles dans la soumission aux autorités pour l'amour du Seigneur, à laquelle ils exhortaient positivement les autres. Ils cédèrent facilement à la requête des préteurs, **n'ayant jamais eu la pensée de poursuivre les préteurs en justice**.

« Et les ayant menés dehors, ils leur demandèrent de sortir de la ville. Et étant sortis de la prison, ils entrèrent chez Lydie ; et ayant vu les frères, ils les exhortèrent et partirent » (16:39-40).

En quittant la prison, ils exercèrent leur droit indiscutable à la liberté en rendant visite à Lydie, chez qui ils virent « les frères ». Il semblerait qu'il s'agisse des gens de sa maison dont nous avons entendu parler au verset 15. Il ne nous est pas parlé d'autres qui fussent dans ce lien saint de relation fraternelle en ce temps-là à Philippes. Ils les exhortèrent, ou les encouragèrent, selon le besoin, et les serviteurs du Seigneur purent heureusement agir dans la défense et la confirmation de l'évangile (Phil. 1:7). Comme ils s'étaient réjouis dans leurs liens, ils prirent congé : une belle image dans leurs personnes de cette supériorité sur les circonstances que l'apôtre inculquait plus tard dans son épître à tous les saints de l'endroit, pour leur bénédiction et pour la nôtre.

Actes 17

Actes 17:1

Nous passons maintenant à des circonstances quelque peu nouvelles. Le travail du Seigneur continue, le témoignage change de caractère, le zèle des serviteurs demeure, les résultats diffèrent plus ou moins, de même que l'opposition de l'ennemi.

« Et ayant traversé Amphipolis et Apollonie, ils vinrent à Thessalonique, où était la synagogue des Juifs » (17:1).

Il vaut la peine de noter que les plus anciens manuscrits (Aleph, BD, et autres) omettent l'article devant « synagogue », de même que les versions autorisée et révisée anglaises du Roi Jacques ; mais il est rendu témoignage à son existence de manière abondante et variée. D'un côté, il est presque impossible de concevoir qu'on l'ait inséré s'il n'y était pas originellement. D'un autre côté, il est facile de comprendre qu'on l'ait omis à cause de son rapport inhabituel avec le contexte. Son emploi serait tout à fait justifié si, en fait, il n'y avait que cette synagogue dans la région, ce qui lui aurait donné de la notoriété. On voit qu'il n'y en avait pas à Philippes ; il n'y avait que l'endroit pour la prière près du fleuve, où quelques-uns s'assemblaient le jour du sabbat.

Actes 17:2-3

« Et selon sa coutume, Paul entra vers eux, et, pendant trois sabbats, il discourut avec eux d'après les écritures, expliquant et exposant qu'il fallait que **le Christ souffrît** et qu'**il ressuscitât d'entre les morts** ; — et [disant], que ce Jésus que moi je vous annonce, est le **Christ** » (17:2-3).

L'apôtre revient ici à un témoignage s'appliquant spécialement aux Juifs. Sans doute il est de la plus haute valeur pour tous, mais sa forme particulière convenait tout à fait au lieu où ses discours étaient prononcés. Le caractère **souffrant** et **ressuscité** de **Christ** était démontré d'après les Écritures ; et il l'était non seulement comme une vérité trouvée dans ce qu'ils reconnaissaient être la parole de Dieu, mais comme une **nécessité absolue** à cause du **péché de l'homme**, et comme **le seul remède convenable** de la **grâce de Dieu**, — tout ceci était complété par la conclusion décisive que « **celui-ci est le Christ Jésus, que moi je vous annonce** ». **Il n'y avait pas besoin de miracle pour attirer l'attention**. **Les Écritures** sont un **témoignage au dessus des miracles**, et **le plus permanent de tous les témoignages**. **Jésus**, **à Lui seul**, donne **sa pleine signification** à la parole de Dieu en ce qui concerne **Sa première venue**, et c'est ce qui **suffit pleinement** à la **conscience** et au **cœur** du croyant — à la **conscience** pour la **purifier**, et au **cœur** pour lui donner **un objet béni** et **bénissant**. Mais ce n'est pas tout ce que l'apôtre avait à dire à Thessalonique, comme nous allons vite l'apprendre ; mais pour le moment il n'y a rien à ajouter puisque c'est tout ce qui est mentionné ici.

Actes 17:4

« Et quelques-uns d'entre eux furent persuadés et se joignirent à Paul et à Silas, et une grande multitude de Grecs qui servaient [Dieu], et des femmes de premier rang en assez grand nombre » (17:4).

Ainsi, comme l'apôtre l'écrivit par la suite, « notre évangile n'est pas venu à vous en parole seulement, mais aussi en puissance, et dans l'Esprit Saint, et dans une grande plénitude d'assurance » (1 Thessaloniciens 1:5). La moisson était considérable, non seulement parmi les Juifs, mais encore bien plus parmi les nations, y compris de nombreuses femmes de premier rang. Dans aucune assemblée des temps apostoliques nous ne trouvons une plus grande simplicité, une plus grande fraîcheur et une plus grande puissance de la vérité que parmi les Thessaloniciens.

Mais le succès de l'évangile est toujours susceptible de susciter une opposition acharnée, et nulle part autant que parmi les Juifs : car ceux-ci avaient un vif sentiment de rancune haineuse, bien naturel de la part de ceux que leurs propres écritures accablaient, alors qu'ils ne pouvaient pas les expliquer, et **qu'ils ne voulaient pas se courber devant elles**.

Actes 17:5-9

« Mais les Juifs, pleins de jalousie, ayant pris quelques méchants hommes de la populace (litt. : qui traînaient au marché), et ayant fait un amas de peuple, troublèrent la ville, et ayant assailli la maison de Jason, ils cherchèrent Paul et Silas pour les amener au peuple. Mais ne les ayant pas trouvés, ils traînèrent Jason et quelques frères devant les magistrats de la ville, en criant : Ces gens qui ont bouleversé la terre habitée, sont aussi venus ici ; et Jason les a reçus chez lui, et ils contreviennent tous aux ordonnances de César, disant qu'il y a un autre roi, Jésus. Et la foule et les magistrats de la ville, qui entendaient ces choses, furent troublés. Et après avoir reçu caution de Jason et des autres, ils les relâchèrent » (17: 5-9).

Nous voyons ici le manque habituel d'honnêteté élémentaire, qui caractérise ceux qui attaquent religieusement la vérité. Les Juifs, qui professaient avoir la crainte de Dieu, n'eurent pas de scrupules, par jalousie, à grouper contre l'évangile des partisans trouvés parmi des hommes méchants de la plus basse espèce. Des païens livrés à eux-mêmes étaient d'assez bons alliés **contre la vérité de leur propre Messie**, car **leurs convoitises mondaines** ne leur permettaient pas **de discerner ce Messie en Jésus souffrant**, mais **ressuscité**. **Dieu** n'était dans **aucune de leurs pensées** ; et **la propre volonté opérait** pour **obscurcir** et **détruire** la **force de Sa parole**. Leur dégradation ne pouvait plus être cachée au vu de la compagnie avec laquelle ils s'accordaient pour former une foule et jeter le tumulte dans toute la ville. Pourtant les Juifs étaient les représentants exclusifs de la loi divine devant toutes les nations. Hélas ! ils étaient maintenant la preuve solide de **leur faillite totale**, non pas parce que la loi n'était pas sainte, ni le commandement saint, juste et bon, mais parce qu'eux-mêmes étaient **profanes**, **injustes** et **mauvais**. Même que leur propre Messie était maintenant venu, ils ne L'avaient pas reconnu **à cause de leur incrédulité**, et ils avaient poussé les Gentils **à Le crucifier** ; et maintenant ils empêchaient aussi Ses serviteurs de parler aux nations pour qu'elles soient sauvées. Ils comblaient la mesure de leurs péchés, « mais la colère est venue sur eux au dernier terme » (1 Thess. 2:16).

L'hôte de Paul, Jason, fut spécialement l'objet de leur animosité ; ils assaillirent sa maison avec l'idée d'amener les serviteurs du Seigneur devant le peuple, c'est-à-dire l'assemblée régulière de la ville. Ne les trouvant pas, ils traînèrent Jason et certains frères devant les magistrats de la ville, dénommés poliarques (*), un titre particulier des autorités locales, qui atteste d'autant plus l'exactitude de Luc qu'on ne retrouve pas ce terme ailleurs dans les restes de l'antiquité grecque. Seule une inscription existant encore sur une arche de marbre de la porte ouest ou Vadir de Salonique prouve que tel était le titre des magistrats de Thessalonique, au nombre de sept. Par une coïncidence remarquable, trois des noms des compagnons de Paul trouvés ici, ou dans les épîtres, correspondent à ceux de cette inscription selon Boeckh, No 1967, dans Conybeare et Howson I.395. Sosipater, Secundus et Gaïus figurent dans les deux cas, ce qui est significatif de la fréquence de ces noms dans la région. C'était une ville libre anciennement appelée Therma, qui fut ultérieurement nommée Thessalonique par Cassandre en l'honneur de sa femme, Thessalonica, sœur d'Alexandre le grand ; elle est restée une ville florissante de l'empire turc sous le nom dérivé de Salonique ou Saloniki encore à la fin du 19ème siècle.

(*) Le nom grec ici, πολιαρχος, non pas πολιταρχοσ, ainsi que le verbe analogue, est un mot banal chez Dio Cassius, pour désigner le préfet ou commandant d'une ville, outre son usage plus large dans le passé pour désigner un roi ou un prince. Mais je ne le trouve pas appliqué aux magistrats des cités grecques, seulement aux préfets de Rome.

La clameur des assaillants aux versets 6 et 7 est frappante et instructive, au moins dans sa dernière partie. Il était naturel de dire que **ces prédicateurs de la grâce divine** « **bouleversaient la terre habitée** », et cela devint un reproche constant, malgré sa fausseté. C'était certes

compréhensible parce que l'évangile pénètre aussi bien les hautes couches de la société que les basses, et **il détache du monde** par **le lien divin** avec **Christ dans les cieux**. Mais justement pour cette raison **il ne s'ingère pas** dans **l'autorité du monde** ; au contraire il enjoint à toute âme de **s'y soumettre** comme à **l'ordonnance de Dieu ici-bas**. **L'évangile attache** simplement, mais **complètement**, **le cœur** de ceux qui **croient** au **Rejeté**, maintenant **glorifié dans le ciel**. Mais nous ne pouvons pas nous attendre à trouver la vérité dans la clameur folle poussée par des Juifs envieux et la foule amorphe des nations. Ils cherchaient seulement à créer une apparence suffisante pour faire peur aux magistrats, et faire chasser les principaux messagers de la vérité.

Mais ils ajoutaient une autre accusation plus précise, d'autant plus intéressante du fait de l'éclairage donné par les deux épîtres aux Thessaloniciens : « ils contreviennent tous aux ordonnances de César, disant qu'il y a **un autre roi**, **Jésus** ».

L'insinuation était infondée et malveillante, sans nul doute ; mais elle avait **une apparence d'évidence** vu l'importance donnée au **royaume de Dieu** dans lequel **Jésus devait venir**. Car Il était parti, entre autre, pour recevoir ce royaume et revenir (Luc 19:12). Or, quelle que soit la folie malveillante qu'il y avait à présenter cette attente comme contraire aux droits de César, il est clair que l'enseignement était très éloigné de la doctrine moderne, qui ne pourrait jamais être mal interprétée de cette manière. Paul et ses compagnons présentaient aux saints **l'attente constante de Christ** comme venant régner, et ceci, non pas comme un secret pour initiés, mais comme une **espérance** des plus influentes pénétrant toute la marche aussi bien que la doctrine, et sur laquelle on **devait insister** d'**un bout à l'autre de la vie chrétienne**. Selon le chapitre 1 de la première épître, cela **caractérisait** les convertis de Thessalonique **dès le début**. Ils s'étaient tournés **des idoles vers Dieu** pour **servir** le Dieu vivant et vrai, et pour **attendre des cieux Son Fils** qu'Il a ressuscité d'entre les morts, **Jésus** qui nous **délivre** de **la colère** qui vient (1 Thess. 1). Leur conversion, c'était **autant d'attendre Jésus que de servir Dieu**. **Cette espérance** convenait donc aussi bien **aux plus jeunes croyants** qu'**à l'apôtre**. Elle était indépendante du schéma prophétique dont les néophytes, spécialement ceux d'origine païenne, ne pouvaient être au courant. C'était pourtant d'autant plus **une espérance brillante** et **sans réserve** dans laquelle **ils vivaient chaque jour**.

C'était tellement le cas, que l'apôtre leur rappelle comment il les exhortait chacun, « comme un père ses propres enfants, et vous consolant, et rendant témoignage, pour que vous marchiez d'une manière digne de Dieu qui vous appelle à son propre royaume et à sa propre gloire » (1 Thes. 2:11-12). **Qu'est-ce qui pourrait prouver davantage que Son royaume influence la marche présente ?** C'est un fait notoire que **si l'espérance** n'est **pas devant les yeux des saints**, ils sont exposés à rechercher **leurs aises** et **les honneurs**, **la richesse** et **toute sorte de mondanités**. **Si Son royaume** et **Sa gloire** sont devant nous, nous pouvons **supporter de bon cœur la honte** et **la souffrance**, et il y a **de l'élévation dans la marche**. Même l'apôtre considérait la couronne dont il se glorifiait dans les saints, mais devant notre Seigneur Jésus à Sa venue (1 Thes. 2:19). Alors la sainteté sera achevée et manifestée à Sa venue avec tous Ses saints (1 Thes. 3). Les saints morts et vivants (1 Thes. 4) seront **changés et enlevés avec Lui en haut à Sa venue** ; et au temps voulu, le jour du Seigneur tombera avec une destruction soudaine sur un monde qui n'y pensera pas ni ne s'y attendra pas (1 Thes. 5).

Dans la seconde épître, l'annonce du royaume est encore plus précise, si tant est que cela soit possible. Pour différentes raisons, les saints de Thessalonique ne jouissaient guère de leur brillante espérance, et l'apôtre s'associe ses compagnons d'œuvre pour se glorifier de leur patience et de leur foi dans toutes leurs persécutions et leurs tribulations (2 Thes. 1:4). Celles-ci sont considérées comme un gage manifeste du juste jugement de Dieu selon lequel ils seraient estimés dignes du royaume de Dieu « **pour lequel aussi vous souffrez** ». Le rétribution

viendra en son temps à la révélation du Seigneur Jésus des cieux : c'est Lui qui réalise, manifeste et administre le royaume (2 Thess.1). Mais ce jour ne peut avoir lieu (contrairement à ce que certains prétendaient à tort) avant que l'apostasie ne vienne, et que l'homme de péché ne soit révélé.

Le mystère d'iniquité était déjà à l'œuvre, et son sommet sera la révélation de l'inique, qui s'assiéra (c'est futur) au temple de Dieu, se disant être Dieu. Cela attirera un prompt jugement sur lui et ses adeptes, quand le Seigneur Jésus le consumera par le souffle de Sa bouche, et l'anéantira par l'apparition de Sa venue (2 Thes. 2). Ceci ne doit pas inquiéter les croyants les plus faibles, vu que **Dieu les a appelés** par **l'évangile** pour obtenir **la gloire de notre Seigneur Jésus Christ** (2:14), bien qu'en attendant, **nous ayons besoin** du **Seigneur** pour **incliner nos cœurs** à **l'amour de Dieu**, et à **la patience de Christ** (2 Thes. 3:5). C'est **la seconde venue** [ou : avènement], comme les hommes l'appellent, **la manifestation du Seigneur en gloire**, qui introduit le royaume judiciairement quand, selon la terminologie de Daniel, **la** « **petite pierre** » **aura exécuté le jugement** sur toutes les puissances opposées hostiles ici-bas, et deviendra alors une grande montagne remplissant toute la terre (Dan. 2:35). S'attendre à ce que le royaume de Dieu s'étende partout et ait la suprématie avant la venue personnelle du Roi et la défaite publique de Ses ennemis, est **une erreur grave**. Cette erreur a cherché à se répandre très tôt, mais **elle fut dénoncée immédiatement** par l'apôtre qui **affermit les Thessaloniciens dans la vérité**. Il insistait dès le commencement sur la venue de Christ et ensuite le royaume de Dieu, une vérité à la fois solennelle pour le monde et encourageante pour les saints.

Le monde était hostile, bien qu'on se bornât alors à prendre une caution (*) de Jason et des autres, et qu'on les relâchât, du fait que les prédicateurs n'avaient pas été trouvés. Mais l'épître montre que la persécution se mit bien vite à peser lourdement sur les jeunes convertis.

(*) Ceci est exprimé non pas par l'expression technique du grec plus ancien εγγυη, mais par l'équivalent du latin satisdatio, το ικανον.

Actes 17:10-15

« Et aussitôt les frères envoyèrent Paul et Silas, de nuit, à Bérée, lesquels étant arrivés, entrèrent dans la synagogue des Juifs. Or ceux-ci étaient plus nobles que ceux de Thessalonique ; et ils reçurent la parole avec toute bonne volonté, examinant chaque jour les écritures [pour voir] si les choses étaient ainsi. Plusieurs donc d'entre eux crurent, et des femmes grecques (*) de qualité et des hommes aussi, en assez grand nombre. Mais quand les Juifs de Thessalonique surent que la parole de Dieu était aussi annoncée par Paul à Bérée, ils y vinrent aussi, agitant les foules. Mais alors les frères renvoyèrent aussitôt Paul, comme pour aller à la mer ; mais Silas et Timothée demeurèrent encore là. Et ceux qui conduisaient Paul le menèrent jusqu'à Athènes ; et après avoir reçu pour Silas et pour Timothée l'ordre de le rejoindre au plus tôt, ils partirent » (Actes 17:10-15).

(*) Il s'agit bien de femmes grecques, non pas hellénistes.

Il est béni de noter le zèle infatigable des serviteurs du Seigneur. À peine échappés à la malveillance suscitée par les Juifs à Thessalonique, nous les voyons se rendre sans se démonter à la synagogue dès leur arrivée à Bérée. Ils se trouvèrent là devant des cœurs empressés à **sonder les Écritures**, animés d'une grande simplicité et d'une réelle noblesse d'âme. S'incliner devant la Parole, la recevoir comme **la Parole de Dieu** (ce qu'elle est en effet), voilà la condition la plus sûre de bénédiction divine ; mais ils examinaient journellement l'Écriture pour **voir si ce qui leur était prêché s'accordait avec ce qui était écrit**. Par conséquent **beaucoup d'entre eux crurent**. Aucune autre voie n'est aussi sûre et bonne. Et il est intéressant d'observer qu'ici aussi on trouve un assez grand nombre de femmes grecques de rang ayant cru, et tout autant d'hommes, ainsi que des Juifs qui craignaient Dieu. C'était sans doute une délivrance inexprimable de l'immoralité avilissante et des fables

creuses — la délivrance d'une vie égoïste pour **servir le seul vrai Dieu**, et **attendre Son Fils des cieux**.

Mais la rancœur juive ne pouvait se contenter de chasser les apôtres de Thessalonique : des Juifs hostiles vinrent de là à Bérée pour contrecarrer la parole prêchée, en excitant et troublant les foules.

La connaissance d'une révélation ancienne ne donne **aucune garantie** qu'on **recevra la vérité** que Dieu est en train de communiquer ou dont Il se sert, quelle que soit l'époque. Au contraire, comme nous le voyons ici chez ces Juifs, ou ailleurs, **l'orgueil** de ce qu'on possède déjà agit puissamment pour **faire rejeter** ce par quoi **Dieu veut tester les cœurs maintenant**, spécialement **si la grâce est à l'œuvre** pour ouvrir la porte de la foi à ceux qui dès les temps anciens étaient sans position religieuse. C'est pourquoi **l'évangile** est ce qu'il y a de plus rebutant pour l'ancien peuple de Dieu, qui a **la folie** de **refuser la miséricorde** préparée **pour eux avant tout**, avant même qu'elle ne soit prêchée aux nations.

Là-dessus Paul est à nouveau renvoyé par les frères vers la mer, tandis que ses compagnons restaient encore un peu là. Athènes était la destination de l'apôtre, accompagné par une escorte d'amour, et d'où il donna l'ordre à Silas et Timothée de le rejoindre. Mais Athènes, comme nous le verrons, ne devait pas être un champ fertile pour la semence incorruptible, la vivante et permanente parole de Dieu.

Non ! Athènes allait être relativement stérile vis-à-vis de l'évangile : **les pensées de Dieu sont tellement différentes de celles des hommes !** Le simple attrait de la nouveauté et **le désintérêt à l'égard de la vérité**, voilà ce qui caractérisait cette ville qui était autrefois le siège le plus renommé des arts, des lettres, de la philosophie. Elle était couverte d'idoles : En réalité **Dieu n'était pas dans leurs pensées**. En effet, **Il ne peut être connu** ou **aimé en dehors de Jésus**. Mais maintenant qu'un héraut était venu placer devant eux le témoignage de Jésus, on n'y prêtait guère attention, hélas !

Actes 17:16-21

« Et comme Paul les attendait à Athènes, son esprit était excité au dedans de lui, en voyant la ville remplie d'idoles. Il discourait donc dans la synagogue avec les Juifs et avec ceux qui servaient [Dieu], et tous les jours sur la place publique avec ceux qui s'y rencontraient. Et quelques-uns aussi des philosophes épicuriens et des philosophes stoïciens s'en prirent à lui ; et les uns disaient : Que veut dire ce discoureur ? et d'autres : il semble annoncer des divinités étrangères ; parce qu'il leur annonçait Jésus et la résurrection. Et l'ayant pris, ils le menèrent à l'Aréopage, disant : Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine dont tu parles ? car tu nous fais entendre certaines choses étranges ; nous voudrions donc savoir ce que veulent dire ces choses. Or tous les Athéniens et les étrangers séjournant [à Athènes], ne passaient leur temps à autre chose qu'à dire ou à ouïr quelque nouvelle » (17:16-21).

L'esprit de l'apôtre était ému d'indignation et peiné en voyant des idoles partout. Il aimait et appréciait la présence de compagnons, et il languissait après des nouvelles de Thessalonique, mais aussitôt il se rend à la synagogue pour y trouver les Juifs et les prosélytes, et tous les jours à la place du marché pour y rencontrer les passants. Les épicuriens et les stoïciens ne tardèrent pas à le combattre ; les premiers étaient réellement **des athées** sous prétexte de chance, et ils attendaient la dissolution de l'âme et du corps ; les stoïciens relevaient d'une école plus sévère qui faisait grand cas de la nécessité, ou destin ; ils étaient d'un égotisme intolérant et intolérable, et étaient en réalité **panthéistes**. Certains prirent Paul en raillant : « Que veut dire ce discoureur ? » D'autres le prirent plus sérieusement : « il semble annoncer des divinités étrangères (ou démons), parce qu'il leur annonçait Jésus et la résurrection ». **Ces sages** étaient **si ignorants** qu'ils prenaient la résurrection

pour une déesse, la contrepartie de Jésus, un dieu. **Le vrai Dieu était inconnu**.

Mais ils n'étaient plus disposés à persécuter. La légèreté intellectuelle avait survécu à la perte de leur indépendance nationale et de leur puissance politique. Seules étaient restées la moquerie et la curiosité. Pourtant ils furent suffisamment frappés par la prédication de l'apôtre pour se saisir de lui et l'amener à l'aréopage, non pas qu'ils en voulaient à sa vie comme autrefois à l'encontre de Socrate, mais **pour savoir ce qu'était cette nouvelle doctrine**. Et ils ne purent qu'avouer combien ce qu'ils entendaient leur paraissait étrange : « **Nous voudrions donc savoir ce que veulent dire ces choses** ». Cependant la vérité n'entre pas simplement par l'oreille, mais aussi par **la conscience**, et quelle conscience y a-t-il quand on passe son temps à rien d'autre qu'à raconter ou entendre les dernières nouvelles ? Nous allons voir que l'apôtre leur présenta Dieu comme une réalité personnelle et vivante, et qu'ils étaient moralement en rapport avec Lui. Tant que **la conscience n'est pas éveillée,** quel travail de fond peut-il y avoir ? **L'évangile** est alors **dégradé** et ramené à une **simple nouveauté de plus**, et **Jésus** et **la résurrection** ne sont plus que les derniers arrivés au panthéon des vanités païennes.

Actes 17:22-31

« Mais Paul, se tenant au milieu de l'Aréopage, dit : Hommes athéniens, je vois qu'en toutes choses vous êtes voués [c'est-à-dire plus que d'autres] au culte des divinités [ou : démons] ; car, en passant et en contemplant les objets de votre culte, j'ai trouvé aussi un autel sur lequel était inscrit : Au dieu inconnu ! Ce que donc [ou : Celui donc que] vous honorez sans le connaître, c'est ce [ou : celui] que moi je vous annonce. Le Dieu qui a fait le monde et toutes les choses qui y sont, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main ; et il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie et la respiration et toutes choses ; et il a fait d'un seul sang (*) toutes les nations des hommes pour habiter sur toute la face de la terre, ayant déterminé les temps ordonnés et les bornes de leur habitation, pour qu'ils cherchent Dieu, s'ils pourraient en quelque sorte le toucher en tâtonnant et le trouver, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous ; car en lui nous vivons et nous nous mouvons et nous sommes, comme aussi quelques-uns de vos poètes ont dit : «Car aussi nous sommes sa race». Étant donc la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité soit semblable à de l'or, ou à de l'argent, ou à de la pierre, à une oeuvre sculptée de l'art et de l'imagination de l'homme. Dieu donc, ayant passé par-dessus les temps de l'ignorance, ordonne maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent, car il a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée, par l'homme qu'il a destiné [à cela], de quoi il a donné une preuve certaine à tous, l'ayant ressuscité d'entre les morts » (17:22-31).

(*) « sang » n'est pas dans aleph,AB, huit cursives, et la plupart des anciennes versions.

Nous n'avons certes qu'un aperçu du discours de l'apôtre, mais il est facile de voir la différence frappante d'avec ce qu'il avait l'habitude de prêcher aux Juifs. Il part du point et de la forme les plus bas de la vérité, comme il l'avait fait auparavant (Actes 14) avec les barbares lycaoniens, afin d'atteindre **la conscience** des Athéniens ; les Juifs avaient, par le moyen de la loi, des pensées incomparablement plus dignes au sujet de Dieu et de leur relation avec Lui. Néanmoins, le discours commence avec la courtoisie habituelle sans pour autant qu'il y ait le moindre élément de flatterie de leur orgueil. Dans la foule d'honneurs rendus à des démons véritablement étranges, l'apôtre se saisit du seul objet qui confessait un fait humiliant à leur sujet et **au sujet de Dieu**. « **Au Dieu inconnu** », cette stèle dévoilait le fond de la vérité ; tout à l'entour, il n'y avait que **tromperie et triomphe de l'ennemi**. « **Celui**

donc que vous honorez **sans le connaître**, **c'est celui** que **moi je vous annonce** ».

Le Dieu qui a fait le monde et toutes les choses qui y sont est **le Juge** de tout le monde par le moyen de **ce même Homme ressuscité** qui est **Sauveur** de ceux qui se repentent et croient à l'évangile : peu importe qui ils sont ni ce qu'ils sont. La création n'était reconnue ni par les épicuriens ni par les stoïciens : les uns soutenaient l'absurdité d'un concours fortuit des atomes, et les autres avaient l'idée d'un cycle fixe et répétitif de génération et de dissolution dans l'univers, qui était leur dieu, pour autant qu'on admette qu'ils en eussent un. Mais **le Créateur** de toutes choses est aussi **Seigneur des cieux et de la terre** ; Il n'est ni apathique, ni simplement l'âme active d'un monde passif, mais Il est **le Chef suprême**, non seulement des cieux, mais aussi de la terre. Il ne doit donc pas être limité aux sanctuaires humains, ni ne doit être servi par des mains humaines, comme s'Il avait besoin de quelque chose, vu que **Lui donne à tous la vie et le souffle** et **tout ce dont ils jouissent**. On accepte **certains éléments de ces vérités ici ou là**, car l'homme a une conscience ; mais lorsqu'on les voit pleinement et simplement, ils balayent les nuages sombres des philosophes rêveurs, et ils maintiennent la place de bonté souveraine de Dieu envers l'homme, malgré tout l'orgueil, les ténèbres et la misère de ce dernier.

L'apôtre ajoute autre chose : Il s'attaque au **thème classique** de la **vanité des Athéniens**, un thème qui n'est nullement spécifique à cette race, à ce pays ou à cette époque : « et il a fait d'un seul [sang] toutes les races des hommes pour habiter sur toute la face de la terre, ayant déterminé les temps ordonnés et les bornes de leur habitation, pour qu'ils cherchent Dieu, s'ils pourraient en quelque sorte le toucher en tâtonnant et le trouver, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous ». **L'origine unique de l'homme s'accorde avec l'unité de Dieu**, tandis que **la prétention à des races distinctes** marche avec les patrons respectifs du polythéisme. **Les Juifs** en train de tomber et de s'éloigner **favorisaient cette fausseté** par vanité pour s'exalter eux-mêmes, alors qu'ils étaient **les seuls** à **avoir reçu la révélation** de **cette double vérité**, que **le christianisme seul** applique entièrement et diffuse selon Dieu. L'apôtre ne rend pas seulement en passant un simple témoignage à la bonté de Dieu manifestée dans ce que le ciel donne la pluie et des saisons fertiles (Actes 14:17), mais il rend aussi témoignage aux saisons fixées [ou : temps ordonnés], et aux bornes des habitations des diverses nations, **tout étant sous la main de Dieu** avec des faveurs particulières distribuées à chacune, avec un petit peu de recherche de Dieu (non pas du « Seigneur », ce qui n'est vrai ni dans le sens juif de l'Éternel, ni encore moins en rapport avec l'exaltation du Messie rejeté qui venait d'être révélée), pour Le trouver peut-être en tâtonnant, bien qu'Il ne soit pas loin de chacun d'entre nous.

Il est intéressant de comparer la manière dont Job traite cette même vérité générale (Job 12:23-25) : Job insiste plutôt sur le côté de **la souveraineté divine** de **Celui** pour lequel les nations, avec toute leur indifférence vis-à-vis de Dieu, sont « **comme une goutte d'un seau** », et sont comptées « **comme la poussière d'une balance** » (Ésaïe 40:15). Mais la chaleur rayonnante du prédicateur inspiré n'a pas manqué d'insister sur **le but moral** de Ses dispositions favorables à grande échelle, pour qu'ils Le recherchent, « s'ils pourraient en quelque sorte Le toucher en tâtonnant et Le trouver » : enseignement tout à fait en harmonie avec son épître aux Romains (Rom. 1:20). Même dans les ténèbres du paganisme, plusieurs avaient **reconnu Dieu** comme la source de la race, même s'ils n'étaient pas allé jusqu'à la belle déclaration de Paul selon laquelle l'homme dépend absolument de Dieu pour continuer sa vie, son activité et son existence : une vérité déjà donnée très nettement en Luc 3:38, et qui est implicite paraboliquement en Luc 15:11, et enseignée formellement dans la première partie de phrase de Éphésiens 4:6. Les poètes parmi eux (Grecs païens) l'avaient exprimé, non

seulement Aratus de Cilicie qu'il cite littéralement, mais aussi Cléanthe, qui emploie des paroles similaires, et d'autres encore semblables sur le fond.

Avec l'appui de ce que leurs poètes-prophètes reconnaissaient, l'apôtre établit **la folie de l'idolâtrie**. **Si**, parmi les créatures de la terre, **l'homme seul** est de **la race de Dieu**, comment affirmer que **la divinité est semblable au fruit de l'habileté et de l'imagination humaines**, en or, en argent, ou en pierre ? « **Nous ne devons pas** » **penser ainsi**, dit-il avec grâce, n'oubliant pas qu'Israël aussi devait subir l'ironie sévère d'Ésaïe (44:9-20). Un tronc d'arbre **sans vie** auquel l'homme donne une forme **ne peut pas être**, **ni représenter**, **le Dieu qui l'a créé, lui et toutes choses**.

Or **Dieu** qui était ainsi honteusement mal représenté dans les temps passés de l'ignorance, **ne pouvait plus fermer les yeux** sur une telle faute ; **Il ordonne maintenant aux hommes** que **tous**, en **tous lieux**, **ils se repentent** (17:30). C'était un coup mortel porté à la fois aux Épicuriens adonnés aux plaisirs, et aux Stoïciens propre-justes, mais aussi aux insouciants et orgueilleux de toute l'humanité, et ceux de cette ville étaient loin d'être les derniers. Et l'apôtre poursuit avec **le motif solennel** qui explique **l'urgence de tenir compte de l'ordre divin** : « parce qu'il a **établi un jour** auquel **il doit juger en justice** la terre habitée, **par l'homme** qu'il a destiné [à cela], de quoi il a donné **une preuve certaine à tous**, **l'ayant ressuscité d'entre les morts** ».

L'idée qui prévaut dans la chrétienté est une grande erreur. Les Juifs attendaient un jugement des hommes vivants, et peut-être dans une certaine mesure le font-ils encore ; **la masse des chrétiens**, en dépit des credo, **attend en fait** exclusivement un **jugement des morts** avant l'éternité. L'apôtre, ici et ailleurs, insiste sur **le jugement** de **la terre habitable** lors de **l'apparition du Seigneur** pour introduire **Son royaume en puissance et en gloire**, comme le Seigneur Lui-même l'a dit en Matthieu 24 et 25, Marc 13, Luc 17, 19 et 21 et d'autres passages. Le gage de Sa venue pour **juger et régner** est **Sa propre résurrection**, tandis que notre résurrection à nous qui croyons **aura lieu lors de Sa venue**, comme une préparation à notre apparition et à notre règne avec Lui.

Ce passage montre combien **Sa résurrection** est **une vérité vitale et fondamentale** ; Sa résurrection implique la nôtre (combien cela est béni !), et elle est **le témoignage** de **Sa victoire** sur **la mort** et sur **Satan** à la gloire du Père, en **justifiant le Fils** et en **donnant efficace** à **Son sacrifice** pour le croyant, et en **manifestant la condition de l'homme** qui est **propre pour le ciel** selon **les conseils divins**. Il est certain que **Sa résurrection** est un **fait attesté par les Siens**, avec des preuves tout à fait abondantes et de poids, et **par-dessus tout** par **la parole de Dieu**, longtemps avant cette résurrection, et encore par **de nouvelles révélations** immédiatement après cette résurrection. Y a-t-il quelque autre fait assuré sur des bases pareilles ? **Tout ce sur quoi l'âme** est établie éternellement devant Dieu **repose** sur le fondement identique du témoignage donné divinement ; et par conséquent, comme il est adressé à la foi, il purifie le cœur par l'opération du Saint Esprit, comme rien d'autre ne peut le faire.

Actes 17:32-34

Quel fut l'effet sur les Athéniens ?

« Mais quand ils ouïrent parler de **la résurrection des morts**, les uns s'en moquaient, et les autres disaient : Nous t'entendrons encore sur ce sujet. Ainsi Paul sortit du milieu d'eux. Mais quelques hommes se joignirent à lui et **crurent**, entre lesquels aussi était Denys, l'Aréopagite, et une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux » (17:32-34).

Il n'est pas étonnant que ces philosophes et dévoreurs de nouvelles fussent ébranlés par un appel reposant sur une base **aussi irrécusable de la part de Dieu**, **aussi écrasante** pour la volonté et l'incrédulité humaines, à savoir **la résurrection**. Car la science humaine ne s'élève jamais au-dessus des causes et des effets tangibles, ou des phénomènes

arrangés selon les **lois naturelles**. Tout cela est vrai et intéressant **dans sa propre sphère**. **La folie** est de **nier** ce qui est d'un genre totalement différent, comme la grâce l'est nécessairement par rapport à la nature, — et de **rejeter** des **faits attestés** par les témoignages tout à fait complets et certains ; cette attitude est bien ce qu'on peut concevoir de plus déraisonnable vu qu'on est dans un domaine où les choses doivent et devraient dépendre de témoignages, **car il s'agit de faits** : dans un cas aussi exceptionnel que celui-ci, on ne comprend cette attitude **que par l'antagonisme désespéré de l'humanité déchue contre Dieu**, même quand Il prend soin de l'homme et lui parle avec la plus riche miséricorde.

Mais l'homme **se rebelle** contre **la résurrection**, et le philosophe n'est pas le moindre à le faire. Il pourrait endurer toute une nuit de discussion de Socrate sur l'immortalité de l'âme, car cette immortalité fait plaisir de manière plus noble, même si ceux qui sont moralement dégradés en sont offensés. Mais **un homme mort et ressuscité introduit Dieu**, et **prouve** que **Dieu intervient** au milieu d'un monde affairé pour **désigner l'Homme** qu'ils ont crucifié comme étant **Celui qui va juger un jour ce monde habitable,** comme Il va juger aussi en son temps les morts ressuscités ultérieurement, avant que toutes choses soient faites nouvelles pour l'éternité. **Pour la science** en tant que telle, **ce fait de la résurrection** est repoussant parce qu'**impossible pour leur idole** ; en effet, **quelle peut être la cause de la résurrection ?** Certainement pas la mort, **mais Dieu** dans **la personne du Fils**.

Courbe-toi, **homme fier**, courbe-toi devant **Celui** qui, **dans Son amour**, a envoyé **Son Fils** afin que **nous vivions par Lui**, qui est le vrai Dieu, — et afin qu'Il **puisse mourir** pour **nous**, pour **nos péchés**, — sans quoi **le don de la vie éternelle** n'aurait été qu'une anomalie, et avec quoi il y a **la bénédiction profonde** d'un **salut complet et éternel** de **Sa grâce**, mais un **salut juste**, pour **la gloire de Dieu éternellement**. Il y avait alors des moqueurs et des gens frivoles, comme maintenant. Oh ! Puissiez-vous comme ceux d'autrefois vous attacher à l'apôtre, et trouver votre place avec le vrai Denys de Luc, — non pas avec l'imposteur néoplatonicien qui emprunta le nom de l'Écriture pour ses fables et ses imaginations fabriquées au sixième siècle. Sans doute, dans cette place bénie on y trouve une Damaris et d'autres, dont les noms sont écrits dans les cieux, alors qu'ils sont inconnus sur la terre. Puisse **Christ** satisfaire votre âme, et qu'Il soit **tout,** et **en tous** !

Actes 18

Actes 18:1-4

L'opération de la grâce divine envers Corinthe est en contraste net avec ce qui s'était passé à Athènes. Corinthe était la capitale riche de l'Achaïe, la province sud de la Grèce sous l'empire romain. C'est là que l'apôtre se rendit après son bref passage à Athènes : le résultat de son travail à Corinthe est dépeint non seulement dans le récit historique inspiré des Actes, mais dans les deux grandes épîtres à l'assemblée de Dieu à Corinthe.

« Après cela, étant parti d'Athènes, il vint à Corinthe ; et ayant trouvé un certain Juif, nommé Aquilas, originaire du Pont, tout récemment venu d'Italie, ainsi que Priscilla sa femme parce que Claude avait commandé que tous les Juifs sortissent de Rome, il alla à eux ; et parce qu'il était du même métier, il demeura avec eux et travaillait, car leur métier était de faire des tentes. Et chaque sabbat, il discourait dans la synagogue et persuadait Juifs et Grecs » (Actes 18:1-4.)

Les voies de la grâce sont bien au-dessus des pensées de l'homme. Personne n'aurait imaginé que Dieu susciterait un trophée pour Son Fils dans la **ville dépravée de Corinthe**, et **non pas** dans la **ville intellectuelle d'Athènes**. Y avait-il un lien antérieur quelconque, une convenance naturelle quelconque entre le Saint de Dieu et ce siège renommé de l'impureté ? La grâce de Dieu n'en dit rien, mais elle travaille à la gloire de Christ, surtout là où l'homme en a **le plus besoin** ; et elle le fit au point

même que l'apôtre demande au début de sa première épître aux Corinthiens : « Où est le sage ? où est le scribe ? où est le disputeur de ce siècle ? **Dieu n'a-t-il pas fait de la sagesse du monde une folie ?** Car, puisque, dans la sagesse de Dieu, le monde, par la sagesse, n'a pas connu Dieu, il a plu à Dieu, par la folie de la prédication, de sauver ceux qui croient ; puisque les Juifs demandent des miracles et que les Grecs recherchent la sagesse ; mais nous, nous prêchons **Christ crucifié**, aux Juifs occasion de chute, aux nations folie, mais à ceux qui sont appelés, et Juifs et Grecs, **Christ la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu** ; parce que la folie de Dieu est **plus sage que les hommes**, et que la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » (1 Cor. 1:20-25). **La sagesse de ce siècle avait prouvé sa folie à Athènes** ; ***la compassion de Dieu*** s'émut sur Corinthe en face de toutes ses habitudes dissolues et de toute sa corruption.

« Car considérez **votre appel**, frères, — qu'il n'y a **pas beaucoup de sages** selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de nobles,... Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour couvrir de honte les [hommes] **sages** ; et Dieu a choisi les choses faibles du monde pour couvrir de honte les choses fortes ; et Dieu a choisi les choses viles du monde, et celles qui sont méprisées, et celles qui ne sont pas, pour annuler celles qui sont ; **en sorte que nulle chair ne se glorifie devant Dieu** » (1 Cor. 1:26-29). Jamais ceci ne fut mieux réalisé qu'à Corinthe où il se forma en son temps une assemblée nombreuse composée de Juifs et de Gentils, pour la plupart de peu d'importance dans ce monde.

Paul ne fut pas longtemps seul. Il trouva à Corinthe un Juif, nommé **Aquilas**, qui était originaire du Pont (comme son homonyme, prosélyte juif, qui plus tard traduisit très littéralement l'Ancien Testament en grec), et qui venait d'arriver d'Italie avec **Priscilla**, sa femme. C'est la première fois qu'ils sont mentionnés dans l'Écriture. Nous entendons plus tard parler d'eux **à Éphèse**, ainsi que de l'assemblée dans leur maison. Plus tard encore, on les retrouve encore une fois **à Rome**, et ils sont salués par Paul comme compagnons d'œuvre dans le Christ Jésus, qui « pour ma vie, ont exposé leur propre cou ; auxquels je ne rends pas grâces moi seul, mais aussi toutes les assemblées des nations » (Rom. 16:3-4). Là aussi il est question de l'assemblée dans leur maison. Dans la dernière épître écrite par Paul, il prie Timothée de les saluer encore une fois, et pour la dernière fois, **à Éphèse**.

La raison de leur venue à Corinthe était que l'empereur romain Claude avait ordonné à tous les Juifs de **quitter Rome**. Suétone, le biographe romain des Césars, affirme que cet empereur les chassa de Rome, à cause d'une émeute juive « provoquée par Chrestus ». Cette expression en latin est probablement une erreur de sa part, mais elle fait peut-être allusion à des actes de violence des Juifs incrédules contre ceux qui croyaient, ou bien il s'agit peut-être d'une confusion (due à la jalousie des Romains) avec la prédication du Messie quelque part. L'évêque Pearson pense que cette expulsion eut lieu à peu près en 52 de notre ère, ce qui est l'année que Tacite (Ann. 12.52) attribue au décret du Sénat sur l'expulsion des « mathématiciens » ou « Chaldéens » ; mais il n'est pas sûr que ces décrets fussent identiques ou liés. On sait que Claude était grandement redevable à Hérode Agrippa I pour sa nomination à la tête de l'empire, et qu'il ne l'oublia pas, mais récompensa la famille d'Hérode : on ne peut donc guère supposer une attitude si hostile à l'égard des Juifs alors qu'Hérode Agrippa était à Rome ; et l'on peut facilement comprendre que, si ce décret avait été promulgué en son absence, le décret serait vite tombé à l'eau. Cette considération résout le problème de l'affirmation de Dio Cassius (60.6) que certains ont pensé en contradiction avec Luc et Suétone, et selon laquelle l'empereur ne les avait pas chassés, mais leur avait interdit le droit de réunion dans Rome. Si nous distinguons les périodes, tout est clair et juste.

Mais Dieu utilisa cet édit pour mettre Aquilas et sa femme en relation avec l'apôtre leur vie durant. Il n'est pas tout à fait certain que leur

conversion datât d'avant leur première rencontre. On a beaucoup insisté sur le fait qu'Aquilas est désigné comme « un Juif », plutôt que comme un disciple ; mais cela peut tout à fait être considéré comme normal à la fois pour indiquer son lieu de naissance, et pour fournir les raisons de son départ de Rome pour Corinthe. Il faut ensuite garder à l'esprit que les Romains et les étrangers en général ne distinguaient pas au commencement **les Juifs chrétiens** d'avec leurs frères selon la chair, et que pareillement Paul se désigne plusieurs fois comme Juif dans la suite même de ce livre (21:39 ; 22:3). L'apôtre ne parle jamais d'eux comme de ses enfants dans la foi, même quand il les salue ou les caractérise chaleureusement. Il est certain qu'ils furent abondamment bénis par son moyen, et inversement il reconnaît de bon cœur la grande dette qu'il leur devait, non pas seulement lui-même, mais toutes les assemblées des nations (Rom. 16:4).

Nous n'entendons jamais parler que ce couple dévoué ait été en Judée ; ils étaient bien connus hors du pays parmi les nations où des assemblées se réunissaient. Leur richesse ou leur métier leur donnait les moyens d'accueillir les réunions des saints dans leur propre maison, une circonstance qui n'était pas rare en ce temps-là (et même bien plus tard, d'après les *Acta Martyrii*, S. Justini, Ruinart). On voit la même chose dans les cas de Nymphas et de Philémon. Cela demeure encore maintenant une ressource heureuse quand quelques-uns ne peuvent se réunir que de cette manière au nom de Christ et selon Sa parole. L'idée qu'ils devraient d'abord attendre un ancien ou évêque est soit une tradition venant d'Ignace soit une notion actuelle découlant de la même superstition incrédule qui a donné naissance à la tradition dans le passé. Pour un tel acte, c'est **seulement la vérité permanente** du « **seul corps et du seul Esprit** » (Éph. 4:4) qui **appelle à la communion**. **L'indépendance** est **le refus** de **la vraie action de l'église**.

Un autre fait qui résout un principe de grande importance pratique apparaît au verset 3 : « Et parce qu'il était du même métier, il demeura avec eux et travaillait, car leur métier était de faire des tentes » (*). Dieu s'est plu à arranger les choses de manière que le grand apôtre, dans la ville la plus riche et la plus luxueuse de la Grèce, exerçât un métier honnête pour répondre à ses propres besoins. Quel coup mortel cela porte à la fois au cléricalisme et à la mondanité ! Pourtant dans les circonstances tant de Paul que de Corinthe, c'était exactement la conduite digne de l'évangile de la grâce qui envoyait ce message. Il est déraisonnable de supposer que ce serviteur béni du Seigneur ait manqué de prévoyance ordinaire pour son voyage missionnaire, ou que les assemblées des saints aient manqué de soins à son égard ou de zèle pour l'œuvre, spécialement dans des régions au-delà de celles ou les fidèles se réunissaient déjà au nom de Christ.

(*) On sait que, chez les Juifs de ce temps-là, il était habituel pour un fils d'apprendre un métier. Certains des plus grands rabbins, sinon tous, exerçaient un métier manuel. En effet dans le Talmud, Rabbi Juda dit que celui qui n'enseigne pas un métier à son fils, lui apprend virtuellement à être voleur ; et Rabban Gamaliel compare un homme ayant un métier à une vigne qui est clôturée.

L'apôtre s'était avancé seul, sans moyens, dans une région où l'aisance et l'élégance distinguée abondaient, sans parler de la dissolution de mœurs qui s'y rattache. Et en travaillant de ses propres mains pour ses besoins autant que ceux des autres, selon son habitude, il représentait vraiment ce Maître qui était venu **non pas pour être servi**, mais **pour servir**. Quant à **donner Sa vie en rançon pour plusieurs**, cela n'appartenait qu'**au Fils de l'homme** ; **Lui seul** a eu à **souffrir une fois** pour les péchés, **le Juste** pour **les injustes**, pour **nous amener à Dieu** (1 Pierre 3:18). Mais l'apôtre des nations **suivait Christ**, et Il était **Son imitateur**, avec l'énergie d'un dévouement qui n'avait pas son pareil ni parmi les saints et les serviteurs, ni même parmi les apôtres établis par Dieu auparavant dans l'assemblée. Et **la grâce** permettait à **son œil simple** de **discerner** la meilleure manière de **plaire à Christ** et de **Le glorifier** dans de telles circonstances. Plus tard il exhorta les anciens de l'assemblée

d'Éphèse à Milet dans ce sens (20:34-35), dans son touchant discours d'adieu, car il n'était pas homme à recommander aux autres de faire ce qui lui répugnait. Il n'hésita pas à recommander un tel chemin d'abnégation en grâce à ceux dont la charge est de nourrir et de paître le troupeau de Dieu.

L'ouvrier est en effet digne de sa nourriture, et de son salaire, car il y a des nécessités autres que la nourriture ; et le Seigneur n'en oublie aucune, comme cela ressort clairement de cette double déclaration (Matt. 10:10 et Luc 10:7, cité en 1 Tim. 5:18) : l'apôtre déclare ainsi (1 Cor. 9:14) que le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'évangile, de vivre de l'évangile, comme la loi l'avait fait auparavant pour ceux qui s'occupaient des choses saintes. Mais, tout en insistant pour les autres sur un droit si juste et si vrai, nous voyons, dans le même contexte, cet homme béni allant au-delà de ce droit **quant à lui** : « Mais moi je n'ai usé d'aucune de ces choses, et je n'ai pas écrit ceci, afin qu'il en soit fait ainsi à mon égard ; car il serait bon pour moi de mourir, plutôt que [de voir] quelqu'un anéantir ma gloire. Car, si j'évangélise, je n'ai pas de quoi me glorifier, car c'est une nécessité qui m'est imposée, car malheur à moi si je n'évangélise pas. Car, si je fais cela volontairement, j'en ai un salaire ; mais si c'est malgré moi, une administration m'est confiée. Quel est donc mon salaire ? C'est que, en évangélisant, je rends l'évangile exempt de frais, pour ne pas user comme d'une chose à moi de mon droit dans l'évangile » (1 Cor. 9:15-18). On n'a pas ici la lettre, mais **l'esprit, non pas le moi, mais Christ**, dans le plein courant de cet amour qui se manifeste aux pécheurs **en Christ** envoyé pour que, nous qui étions **morts**, nous **vivions par Lui**, et pour qu'Il **meure en propitiation** pour **nos péchés**. Il était convenable que le plus grand témoin de la grâce parmi les hommes soit dans sa mesure un **donateur** manifeste, comme **Dieu l'est infiniment**.

Il disait aussi aux Thessaloniciens dans sa première épître, qu'il n'avait pas cherché la gloire des hommes « ni de votre part, ni de la part des autres, quand nous aurions pu [vous] être à charge comme apôtres de Christ » (1 Thes. 2:6). Personne n'a jamais si bien senti la valeur des paroles de Christ : « **Il est plus heureux de donner que de recevoir** » (20 v.35). Sa raison était bien plus élevée que celle que Calvin lui impute ; d'après lui c'était parce que les faux apôtres enseignaient gratuitement sans rien prendre des auditeurs, afin de pouvoir s'insinuer en catimini. En 1 Cor. 9 où **ses motifs sont dévoilés**, il n'est pas fait allusion à ces mauvais ouvriers, et en fait il ne pouvait pas y en avoir à Corinthe quand Paul vint prêcher, car il n'y avait là encore aucune assemblée. Son cœur était rempli d'amour, et brûlait d'illustrer l'évangile en action et en vérité selon qu'il le proclamait en paroles, sans qu'il soit encore question d'adversaires se levant avec des prétentions viles et vantardes à avoir une grâce similaire. En 2 Corinthiens 11, il est certain qu'il dit s'être gardé d'être à charge aux saints de Corinthe, et être déterminé à s'en garder, afin d'ôter l'occasion à ceux qui en cherchent une, afin qu'en ce en quoi ils se glorifient, ils soient trouvés comme lui, et [non pas lui comme eux].

« Et chaque sabbat, il discourait dans la synagogue et **persuadait Juifs et Grecs** » (18:4).

Le même mot signifie soit « **discourir** » en général, soit plus particulièrement « **raisonner** », ou même « **discuter** », comme en Marc 9:34, Actes 17:2 et 24:12 et Jude 9. Ici comme en Actes 20:7, 9 et Héb. 12:5, le sens plus général semble préférable ; ailleurs « raisonner » peut être juste comme intermédiaire entre les deux sens extrêmes. Seul le contexte permet de décider. Comme la synagogue était le lieu où il discourait, on peut en déduire avec assurance que **la base** des appels de Paul à ses auditeurs était avant tout **l'Ancien Testament** ; cet auditoire n'était pas exclusivement Juif, car il nous est dit expressément qu'il persuadait des **Grecs**, non pas des Hellénistes. S'ils n'étaient pas des prosélytes, ce devait être des gens que les excès licencieux du paganisme poussaient justement vers la synagogue, et ce n'est pas étonnant quand

on sait, comme quelqu'un l'a dit, que **leur religion même corrompait l'homme** ; et **celui-ci faisait de sa corruption une religion**.

À Corinthe ceci était vrai plus profondément et plus visiblement que nulle part ailleurs, à cause du culte d'Aphrodite, avec ses infâmes ιεροδουλοι, qui y prévalait (elle était le pendant de Vénus à Rome, et d'Astarté en Syrie, ou Ashtoreth en hébreu). Abandonnant **toute crainte** et **toute pensée** du **vrai Dieu**, ils tombèrent plus bas même que la décence naturelle de l'homme, et se déshonorèrent dans le déshonneur de Dieu. **La synagogue**, pourtant bien froide, attirait **les consciences révoltées** par le mal auquel la philosophie consentait, ou, au mieux, qu'elle était trop faible pour supplanter ou contenir ; et les Grecs y écoutaient avec les Juifs les discours saints et persuasifs de l'apôtre. Nous allons rencontrer une crise qui ne tarda pas à éclater, mais pas avant que l'apôtre n'ait été doté de compagnons d'œuvre bien-aimés.

On peut ajouter qu'on a trop fait dire au mot « **persuader** » au verset 4, comme s'il signifiait « **pousser petit à petit** ». C'est au contraire le mot dont l'apôtre lui-même se sert pour qualifier **la prédication de l'évangile** pour **gagner des âmes** à cause de la terrible réalité du tribunal de Christ pour les endurcis et les insouciants (2 Cor. 5:10-11). La parole de Paul ne consistait certainement pas en paroles persuasives de sagesse, comme il le dit aux Corinthiens dans sa première épître (1 Cor. 2:3-5), mais en démonstration de **l'Esprit** et de **puissance**, dès qu'il avait été avec eux, depuis sa venue dans la faiblesse, et dans la crainte, et dans un grand tremblement. Il n'était **pas là** en tant que **philosophe**, ni comme « **la puissance de Dieu appelée la grande** » (8:10), **mais il en était l'opposé** autant que cela est possible ; **sa parole** visait à ce que **la foi** de ceux qui croyaient **repose**, non pas sur la sagesse de l'homme, mais **sur la puissance de Dieu**. **L'effet de ses discours** dans la synagogue était **la persuasion des Juifs et des Grecs**.

Actes 18:5-7

C'est l'état de choses que ses compagnons trouvèrent en arrivant, et bientôt davantage. La communion dans l'œuvre a une grande vertu, même pour un apôtre, et les nouvelles apportées étaient encourageantes.

« Et quand et Silas et Timothée furent descendus de Macédoine, Paul **était étreint par la parole**, rendant témoignage aux Juifs que Jésus était le Christ. Et comme ils s'opposaient et blasphémaient, il secoua ses vêtements et leur dit : Que votre sang soit sur votre tête ! Moi, je suis net : désormais je m'en irai vers les nations. Et étant parti de là, il entra dans la maison d'un nommé Titus Juste qui servait Dieu, et dont la maison tenait à la synagogue » (v. 5-7).

On remarque l'indication selon laquelle les deux compagnons d'œuvre descendirent de « Macédoine », la province romaine du nord de la Grèce, bien distincte de l'Achaïe dont Corinthe était la métropole. La Macédoine était le terme normal dans la phrase si l'on admet que Silas et Timothée venaient de lieux différents, et cela concorde avec la répétition de l'article [quel article ?]. Sans doute ils étaient ensemble à Bérée ; et Timothée, sinon Silas, rejoignit Paul à Athènes, d'où il fut envoyé à Thessalonique en vue d'affermir et d'encourager les saints dans leur foi, pour qu'aucun d'eux ne soit troublé par les afflictions si rudes ici ou là. Silas et Timothée rejoignirent alors tous les deux l'apôtre à Corinthe, mais pas forcément au même moment, ni forcément en venant du même endroit. 1 Thess. 3:6 omet toute mention de Silas comme compagnon de Timothée lors de cette mission à Thessalonique qui apporta à Paul les bonnes nouvelles des saints de cette ville, tandis que, quand l'apôtre parle de la prédication à Corinthe, il s'associe Silas et Timothée au début de la deuxième épître (2 Cor. 1:19). L'apôtre avait averti à l'avance ces jeunes convertis **des tribulations** qui leur arriveraient, mais cela augmentait d'autant plus ses désirs à leur égard ; et maintenant il pouvait se réjouir de savoir que le tentateur avait échoué,

et qu'ils tenaient ferme. L'apôtre était occupé avec ardeur à la prédication quand les deux compagnons d'œuvre arrivèrent, et assurément leur travail en commun avec lui réjouissait son cœur aussi bien que les bonnes nouvelles apportées de ses bien-aimés Thessaloniciens. Rien ne parait appuyer l'idée qu'ils seraient arrivés avec de l'aide pour Paul lui permettant de cesser de faire des tentes et de se consacrer exclusivement à la prédication de la parole : le verbe 'συνειχετο' ne signifie certainement rien de la sorte, mais montre plutôt Paul **absorbé par la parole**, et continuant à l'être, car ce verbe est à l'imparfait, et non pas à l'aoriste comme cela aurait dû être s'il avait indiqué une action nouvelle résultant de leur venue.

Mais il y a un autre mot qui doit être pris en compte, pour un jugement sain. Si le mot πνευματι était authentique, je ne peux m'empêcher de penser qu'Érasme (*pace* Bezae) aurait raison, et que le sens serait alors « redressés dans leur esprit ». Mais ce n'est pas le cas. Le Texte Reçu qui lit πνευματι (esprit) n'est pas soutenu par les meilleures autorités, car elles donnent λογω (« parole »), πνευματι s'étant glissé en provenance de Actes 17:16, 18:25, 19:21, et autres. C'est pourquoi la traduction de Wakefield « l'esprit de Paul était violemment perturbé » doit être écartée péremptoirement et pour toute sorte de raisons, malgré que l'auteur soutienne cette traduction dans ses notes comme étant parfaitement en accord avec l'original. La tournure donnée par Hammond, Mill et Wolf est également erronée : elle laisse entendre que l'esprit de l'apôtre était vexé de l'incrédulité des Juifs ; également erronée est la notion contraire, de Bèze et d'autres, qui le considèrent comme égaré par l'ardeur de son zèle. D'autres encore comme Casaubon, Grotius, et al. vont encore plus loin et considèrent que « l'esprit » signifie le Saint Esprit par l'impulsion duquel il fut entraîné à ce moment-là : une traduction fautive de toute manière, car le verbe ne peut pas avoir une telle force, et le texte grec retenu est certainement erroné. S'il était authentique, il requerrait plutôt l'absence d'article (à moins que αγιω ne figure là) : son insertion désigne simplement **l'esprit de la personne**.

Il est inutile, même si c'est instructif dans une mesure, de discuter ces déviations de la vérité, car on peut considérer comme certain que le passage indique que l'apôtre était occupé de la parole quand ses compagnons d'œuvre arrivèrent de Macédoine. Il donnait **un témoignage complet** (διαμαρτυρομενος) aux Juifs que **Jésus est le Christ ou Messie**, la pierre d'achoppement constante de ce peuple aveuglé. Sans aucun doute **Jésus est beaucoup plus que** « **le Christ** » ; et personne plus que Paul n'a jamais prêché la gloire plus élevée qui est la Sienne, **gloire personnelle et conférée**. Néanmoins il insistait auprès des Juifs que **Jésus est le Christ**, pour **briser leur incrédulité** et comme **clef d'accès** à toute lumière et bénédiction supplémentaire.

« Et comme ils s'opposaient et blasphémaient, il secoua ses vêtements et leur dit : Que votre sang soit sur votre tête ! Moi, je suis net : désormais je m'en irai vers les nations » (18:6).

À de rares exceptions près, tel est l'esprit des Juifs, et en cela ils accomplissent les terribles avertissements de leurs prophètes en commençant par Moïse. C'est une génération perverse et tortue, et en même temps obstinée, des enfants en qui il n'y a point de foi, poussant l'Éternel à la jalousie par ce qui n'est pas bon, et Le provoquant à colère par leurs vanités ; comme Il les a poussés à la jalousie par ce qui n'est pas un peuple, et il les a provoqués à la colère par une nation sans intelligence (Rom. 10:19). **L'ignorance** est supportable et réclame un service patient **de présentation de la vérité** ; mais **l'opposition** est une toute autre chose, spécialement face à un témoignage abondant et convainquant ; et parler injurieusement, et encore plus blasphémer, **c'est pire encore**, vu que ce sont **la grâce** et **la vérité** en Christ qui sont ainsi outrageusement rejetées. Le résultat est fatal. Ceux qui méprisèrent Jésus sur la terre eurent **un nouveau témoignage Le concernant** comme

ressuscité et glorifié et attendant encore pour agir en grâce. Il n'y a **pas de troisième témoignage**, ni aucun autre, **à rendre** à ceux qui Le rejettent **quand Il parle des cieux** où Il est maintenant (Héb. 12:25) — ils n'ont rien à attendre sinon **le jugement de Ses adversaires** quand Il apparaîtra en gloire.

En conséquence, l'apôtre répondit de manière significative, en action et en paroles : « **Il secoua ses vêtements**, et leur dit… ». C'était l'esprit sinon la forme de Matt. 10:14, qu'il avait déjà appliqué de façon encore plus rigide en compagnie de Barnabas à Antioche de Pisidie (Actes 13:51). C'était comme si la poussière du lieu où ils se tenaient les souillait, et devait être ôtée en la secouant (*) en témoignage contre eux ; Sodome et Gomorrhe étaient plus tolérables.

(*)Wakefield, tout en conservant la version du Roi Jacques, est allé jusqu'à dire : « Je suis partiellement enclin à penser que cela veut dire ici « dépouiller son vêtement » : ce qui est une image frappante de la conduite de l'apôtre : « Comme j'ôte ce vêtement, ainsi je renonce à m'occuper de vous ».

Paul dit aussi : « **Que votre sang soit sur votre tête !** ». C'est ce qu'avaient crié, et pire encore, ceux qui avaient insisté pour envoyer le Seigneur à la croix alors que Pilate voulait Le relâcher : « **Que Son sang soit sur nous** et **sur nos enfants !** » — **ce qui est le cas jusqu'à aujourd'hui**. Et l'apôtre ajoute : « **Moi**, **je suis net** : désormais je m'en irai **vers les nations** ». Cela était en parfaite harmonie non seulement avec sa manière d'agir ailleurs, mais, ce qui est encore plus important, avec **les voies de Dieu dans l'évangile**. Les Juifs devaient être les premiers à recevoir le témoignage, et c'est ce qui avait eu lieu, pas tout à fait en vain. Certains écoutèrent pour le salut de leurs âmes ; il y a **un résidu élu**. Mais quand la masse rejette l'évangile avec haine et blasphèmes**, le flot de bénédiction continue à couler** sans se perdre, pour la bénédiction parmi les sables arides des nations.

Cela peut intéresser certains de savoir que, même pour un passage aussi simple que la dernière phrase du v. 6, les érudits ne s'accordent pas. Lachmann suggérait, avec Alford à sa suite, une ponctuation qui donne le sens suivant : « désormais j'irai vers les nations avec une conscience pure ». Wakefield suit la version Peschito Syriaque en ponctuant comme suit : « Désormais je suis net ; je vais vers les nations ». En note, il dit : « cette disposition a un certain caractère abrupt qui relève plutôt d'un homme en colère ! » L'irrévérence de ce traducteur me semble aussi manifeste que son manque de jugement, et la ponctuation ordinaire fait preuve de plus de cohérence, de dignité et de solennité.

« Et étant parti de là, il entra dans la maison d'un nommé Titus Juste qui servait Dieu, et dont la maison tenait à la synagogue » (v. 7)

Plusieurs, de Chrysostome à Alford, et al., ont compris que l'apôtre cessait d'habiter avec Aquilas (*), et ils ont cherché à déterminer les motifs et les raisons de ce changement. Mais il était inutile de se donner cette peine, car il n'était pas question de **quitter un logis**, mais **la synagogue**, et par conséquent de trouver non **pas un nouveau logement**, mais **un lieu convenable** pour continuer **le témoignage rendu précédemment dans la synagogue**. Cela me semble confirmé de manière frappante par la contiguïté de la synagogue et de cette maison mise à la disposition de l'apôtre par un Gentil dévoué dont le cœur s'ouvrait à la vérité. Si c'était un simple logis, pourquoi préciser qu'il était attenant à la synagogue à laquelle Paul tournait désormais le dos ? Mais la maison de Juste **remplissaient deux conditions nécessaires** pour qu'une salle convienne pour le témoignage : **l'une** que **le propriétaire était lui-même quelqu'un des nations**, ce qui rendait la salle plus propre à attirer un auditoire de Gentils, et aussi **à accentuer le fossé** et **le pas nouveau franchi par l'apôtre** ; **l'autre condition remplie** était **la proximité de la synagogue** qui permettait d'attirer à la fois des **Juifs** ayant une conscience sensible vis-à-vis de **la vérité de Dieu rejetée**, et des **prosélytes des nations**, comme Juste, qui avaient l'habitude d'aller à la synagogue.

L'école de Tyrannus au chapitre suivant correspond exactement à un même changement qu'ici. Dans ce cas-là, personne ne met en doute qu'il est question d'un lieu de réunion à part de la synagogue. Il n'y a donc pas lieu de conclure que l'apôtre cessa d'habiter avec Aquilas, parce que la maison de Juste fournissait un lieu convenable pour prêcher tandis que la synagogue n'était plus utilisable. L'apôtre ne pensait pas à lui-même, mais aux autres, sans admettre pour autant l'idée de Calvin « qu'il pourrait d'autant mieux aiguillonner les Juifs » — un motif mesquin et malsain, très éloigné de son cœur qui venait juste de les avertir de leur obstination et du danger de destruction qu'ils courraient. Il appartenait à Dieu de leur rappeler les conséquences funestes de leur absence de repentance ; les « aiguillonner » par l'abandon de la maison de ses amis pieux, Aquilas et Priscilla, pour celle d'un prosélyte des nations, semble incompatible aussi bien avec Christ, qu'avec la sagesse pieuse et avec des sentiments justes. Il était impossible de poursuivre avec les contradictions et les blasphèmes de la synagogue sans être en conflit permanent ; et il était donc particulièrement judicieux, en vue du témoignage, d'utiliser la maison de quelqu'un qui appréciait l'évangile, d'autant plus que la proximité de la synagogue pouvait favoriser la venue de tous ceux qui étaient bien disposés et sérieux.

(*) En effet, au lieu de εκειθεν, le codex Bezae et un manuscrit cursif (137) changent expressément « de là » en « de chez Aquilas », ce qui montre la force de la tendance à interpréter de cette manière. Ce n'était bien sûr qu'une simple glose [annotation], ou plutôt une mauvaise interprétation à rejeter.

Une bénédiction remarquable suivit la décision de l'apôtre, non seulement parmi les nations, mais même parmi les Juifs.

Actes 18:8-11

« Et Crispus, le chef de synagogue, crut le [JND : au] Seigneur avec toute sa maison ; et beaucoup de Corinthiens l'ayant entendu, crurent et furent baptisés. Or le Seigneur dit de nuit dans une vision, à Paul : Ne crains point, mais parle et ne te tais point, parce que je suis avec toi ; et personne ne mettra les mains sur toi pour te faire du mal, parce que j'ai un grand peuple dans cette ville. Et il demeura là un an et six mois, enseignant parmi eux la parole de Dieu » (18:8-11).

Ce n'est pas peu de chose que le Saint Esprit distingue le nom d'un homme pour l'inscrire pour toujours dans l'Écriture. « Crispus » est donc mentionné comme ayant cru le Seigneur, d'autant plus qu'il avait été « chef de la synagogue » ; et non seulement cela, mais « toute sa maison » crut aussi, bien qu'il ne soit rien dit de leur baptême. Le point important était **leur foi**, et elle était un encouragement de poids pour les ouvriers de Dieu, et un appel puissant aux Juifs en général. L'expression utilisée ici est particulière : il n'avait pas cru « au » Seigneur comme un objet de foi, bien que cela soit vrai aussi, mais **il crut ce qu'Il disait**. 1 Cor. 1:14 indique que l'apôtre le baptisa, mais il n'est rien dit de sa maison ; il est cependant certain qu'eux aussi, ayant accepté le témoignage du Seigneur, furent baptisés bien que ce ne fût pas par l'apôtre, qui baptisait très peu comme il le dit aux Corinthiens. Le Seigneur l'avait gardé de trop apparaître et de trop être mis en avant personnellement.

« Et beaucoup des Corinthiens l'ayant entendu, crurent et furent baptisés » (18:8). Le travail se poursuivait dès lors avec vigueur sous la bénédiction du Seigneur. C'était un temps de riche moisson. Il ne s'agissait pas de Juifs, mais de Grecs, cela est clair ; néanmoins beaucoup l'entendirent et crurent l'évangile ; et, comme il convenait, ils se soumirent à la marque extérieure qui sépare celui qui confesse Christ d'avec le monde insouciant ou hostile. Ils furent ensevelis avec Christ dans la mort par le baptême. S'ils avaient été muets, ils disaient par cet acte qu'ils étaient **mort avec Christ au péché** ; non seulement qu'Il était mort pour leurs péchés, dont ils avaient la rémission par la foi, mais qu'ils se reconnaissaient comme morts au péché et vivant en Lui vis-à-vis de Dieu. Le péché ne devait donc plus régner sur leurs corps mortels. Quel changement et quelle délivrance pour des gens autrefois esclaves du

péché jusqu'à la mort, et maintenant délivrés du péché, et devenus esclaves de la justice, esclaves de Dieu, ayant leur fruit dans la sanctification et comme fin la vie éternelle (Rom. 6) ! Car à Corinthe il y avait abondance de fornicateurs, d'idolâtres, d'adultères, d'efféminés, d'homosexuels, de voleurs, d'ivrognes, de cupides, d'outrageux, de ravisseurs ; « et quelques-uns de vous, **vous étiez tels** », dit l'apôtre aux Corinthiens qui croyaient (1 Cor. 6:11). Ils n'avaient nullement été exempts de ces viles corruptions.

La grâce ne trouve pas des saints, mais **elle en fait**, et elle les fait d'après un modèle **nouveau** et **céleste**, comme cela sera évident quand ils seront manifestés avec Christ en gloire. Elle nivelle tout le monde dans une **condamnation absolue**, mais elle établit **gratuitement** et **pleinement en Christ** tous ceux qui **croient**, selon le bon plaisir de la volonté de Dieu qu'Il nous a accordé gratuitement dans le Bien-aimé, en qui nous avons la rédemption par Son sang, le pardon de nos fautes, selon les richesses de Sa grâce (Éph 1:6-8). Les hommes **haïssent cette grâce** parce qu'elle **réduit à néant les distinctions humaines** dans lesquelles **l'orgueil de l'homme** s'exalte et se perd. Toute glorification de la chair est interdite pour qu'on se glorifie **seulement dans le Seigneur**. Car il n'y a **qu'un seul homme** qui soit de tout importance **aux yeux de Dieu**, **non pas le premier**, mais **le Second**, **l'Homme Christ Jésus**, qui s'est donné en rançon pour tous, — le témoignage étant rendu en son temps (1 Tim. 2:6) et **devenant le tournant pour toute âme** : si le témoignage est **écouté**, **elle vit** ; si le témoignage est **rejeté**, **elle périt** dans ses péchés, quelles que soient **les apparences** ou **les prétentions**.

Car **le fait de croire** est le meilleur moyen pour l'homme de reconnaître **sa culpabilité** et **la grâce de Dieu**, annulant pour lui la sentence qui pèse sur le monde et endossant **l'estimation que fait le ciel du Crucifié**. **Baptisé en Son nom**, il devient **Sien** pour **Le servir**, là où il était autrefois esclave de Satan, très souvent honteusement. C'est pourquoi, en vertu **de la mort et de la résurrection de Christ**, il a à **Lui plaire à tous égards**, quelle que soit sa condition ; s'il est esclave, il est **l'affranchi de Christ** ; s'il est libre, noble et royal, il est néanmoins **esclave de Christ**. Vous ne pouvez avoir les privilèges célestes et éternels, **sans avoir la responsabilité maintenant ici-bas**. C'est ce dont **le baptême** est le signe **pour l'individu**, tandis que **la cène du Seigneur** est le signe de communion **comme corps**. La signification de celle-ci n'a été aussi pleinement exposée à personne d'autre qu'aux Corinthiens en 1 Cor. 10 et 11. Ils avaient particulièrement besoin d'en être instruits, et de recevoir les avertissements correspondants ; c'est pourquoi la grâce leur donna tous les deux.

Mais il plut aussi au Seigneur d'accorder un encouragement extraordinaire à Son serviteur. Paul eut une vision au cours de laquelle il entendit et vit. À sa conversion, il avait vu et entendu le Seigneur de jour (Actes 9) ; et plus tard aussi quand il retourna à Jérusalem, il fut en extase quand il priait dans le temple ; il Le vit lui commander de sortir de Jérusalem pour remplir sa mission auprès des nations (Actes 22:17-21). 2 Corinthiens 12:2-4 relate qu'il a été ravi au troisième ciel (soit dans le corps, soit hors du corps, il ne savait). De telles visions et révélations étaient relativement fréquentes pour l'apôtre. Cette fois-ci, le but était pratique. Le Seigneur lui dit : « **Ne crains point**, mais **parle** et **ne te tais point** » (Actes 18:9). La structure de la phrase implique qu'il était inquiet. Il avait besoin **d'un sursaut de courage** au-delà de ce que ses compagnons d'œuvre pouvaient lui apporter, et **le Seigneur le lui accorda selon son besoin**. La hardiesse naturelle est **une force tout à fait impropre** à la guerre spirituelle **où la règle est** : « **Quand je suis faible**, alors **je suis fort** » (2 Cor. 12:10). Pour qu'il y ait la sécurité et être de Dieu, tout doit être dans **la dépendance de la grâce de Christ**. Alors, comme Il le dit Lui-même à l'apôtre, « **Ma grâce te suffit**, car **ma puissance** s'accomplit **dans l'infirmité** » (2 Cor. 12:9). Fort heureusement l'apôtre pouvait donc dire : « Je me glorifierai donc très volontiers **plutôt dans mes infirmités**, afin que **la puissance du Christ** demeure sur

moi ». C'était la situation actuelle : au lieu de craindre davantage, il devait **continuer de prêcher** et **ne pas se retenir**, bien que (selon ce qu'implique la forme de la phrase), il n'avait pas commencé à céder à la crainte.

Dans le verset suivant, le Seigneur condescend à donner deux raisons à son ordre : la première, « parce que **Je suis avec toi** ; et personne ne mettra les mains sur toi pour te faire du mal », la seconde, « parce que **J'ai un grand peuple dans cette ville** ». Quoi de plus consolant pour le serviteur éprouvé ? Le Seigneur **s'engage Lui-même** d'un côté **à lui donner sa présence pleine de grâce** et **de puissance** contre tous les adversaires, et de l'autre **à lui ouvrir une porte grande et efficace** dans son travail (1 Cor. 16:9). Même si les émissaires de Satan enrageaient, le Seigneur avait **un grand peuple à amener à Lui** pour Lui appartenir dans cette ville dépravée et impie.

Il est lamentable d'entendre des remarques telles que celles de Limborch, qui voudrait voir dans la parole du Seigneur parlant d'« un grand peuple », non pas tant des objets de la pure grâce souveraine magnifiant Sa miséricorde en rédemption, mais plutôt des frères vertueux et bien disposés, appelés ici et pour cette raison « Son peuple », et « Ses brebis » en Jean 10:16. Nous sommes tous susceptibles de faire des erreurs, surtout ceux qui se flattent le plus de ne pas en faire, mais une erreur de ce genre sape l'évangile, **en atténuant le sens de la ruine complète de l'homme**, et **de notre besoin aigu de la grâce**. Personne ne doute de la sagesse de Dieu amenant quelqu'un comme Corneille à l'évangile, qu'Il fit annoncer pour la première fois en public aux Gentils par Pierre ; mais le grand apôtre des nations donne une histoire très différente du caractère des personnes que la grâce a daigné bénir à Corinthe (1 Cor. 6:9-11). Et encore, dans la parabole des noces pour le fils du roi, le Seigneur envoie Ses esclaves dans les carrefours des chemins pour inviter à la fête autant de gens qu'ils trouveraient. En conséquence, ils sortirent par les chemins et rassemblèrent tous, et assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, ***tant mauvais que bons*** ; et la salle des noces fut remplie d'invités (Matt. 22:1-10). Il s'agissait de gens rencontrés qui, après avoir cru à l'évangile, **sont sauvés sans discrimination**, à la louange des richesses de la grâce de Dieu ; car les « **bons** » découvrent par **la vérité de Christ** qu'eux aussi « **ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu** » (Rom. 3:23), tandis que les « **mauvais** » trouvent, dans **Sa rédemption abondante**, que **Sa grâce justifie gratuitement**, — **le même Christ** étant **Seigneur de tous**, et **riche envers tous ceux qui L'invoquent** (Rom. 10:12). Il n'y a **pas de différence**, ni **dans le fond de la ruine**, ni **dans le résultat en salut**, « **afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi aussi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur** » (Rom. 5:21).

L'apôtre, face à toutes ces difficultés, resta à Corinthe plus longtemps qu'ailleurs jusqu'alors.

« Et il demeura là un an et six mois, enseignant parmi eux la parole de Dieu » (18:11).

Le résultat fut non seulement le salut de nombreuses âmes, mais aussi l'assemblée de Dieu là, sainte, catholique et apostolique, si jamais il y eut une telle assemblée quelque part. Elle fut plantée par quelqu'un qui n'était inférieur à personne, elle fut arrosée par d'autres que personne ne surpassait, et **Dieu donna un accroissement incontestable**. Pourtant **combien cette belle scène fut vite flétrie**, non pas simplement par la présence au milieu d'eux d'un péché inouï ordinairement parmi les nations, mais par **la condition basse**, **charnelle** et **mondaine des saints en général** ! Tant et si bien que **l'apôtre eut à justifier son propre ministère** devant un tribunal auto-constitué par ses propres enfants dans la foi, et qu'il dut remettre à plus tard une visite d'aide dont ils avaient terriblement besoin, parce qu'il aurait dû alors venir avec une verge, et qu'il préférait les voir dans l'amour et dans un esprit de douceur ; et **cela ne pouvait avoir lieu** que **par le jugement de soi** que sa

première épître produisit effectivement chez eux. Les gens se représentent les apôtres allant ici ou là, et leurs paroles reçues avec confiance, et leur présence n'ayant qu'à être connue pour assurer un respect sans hésiter parmi les saints. **Il n'en était pas ainsi**. Les miracles, l'inspiration, et les plus hautes places dans l'église ne produisaient pas plus de soumission là et alors, qu'envers Moïse et Aaron qui avaient une place analogue dans la congrégation de l'Éternel autrefois.

Mais Dieu retourna la chute si rapide de Corinthe de deux manières : d'abord **cela permet de réfuter la folie** selon laquelle une assemblée **ne peut pas se tromper ni devenir corrompue en doctrine ou en pratique**, spécialement en peu d'années ; deuxièmement, il nous est dépeint de la part de Dieu **la correction valable pour tous les temps et pour tous les saints** auxquels il est accordé **par la foi** de **se réunir sur le principe de l'assemblée de Dieu** selon **Sa parole** et par **Son Esprit**. Sans aucun doute, le rétablissement fut le fruit de l'épître de l'apôtre comme sa seconde épître en témoigne, **mais qui peut dire combien cela dura ?** Il est certain que le second siècle, sinon le premier après J.C., a déjà vu **l'assemblée s'éloigner partout du but précis qu'avait notre Dieu et Père en rassemblant les saints** — **la gloire de Christ dans l'assemblée par l'Esprit**. **La venue de Christ** n'était **plus un objet d'espérance**, mais plutôt de crainte ; **Sa parole** fut de plus en plus recouverte d'autorité et de tradition humaines, et **le monde commença à devenir une valeur à posséder** et dont il fallait jouir toujours plus, au lieu d'être **une scène** de **souffrances** et de **témoignage** jusqu'à la venue de Celui **qui a les droits sur lui**, quand nous règnerons avec Lui en gloire.

Actes 18:12-18

Pendant le séjour de l'apôtre à Corinthe eut lieu un évènement assez intéressant pour que le Saint Esprit lui réserve une place dans le récit inspiré, et pour poursuivre ainsi la tâche donnée à accomplir à Luc.

« Mais pendant que Gallion était proconsul d'Achaïe, les Juifs, d'un commun accord, s'élevèrent contre Paul et l'amenèrent devant le tribunal, disant : Cet homme persuade aux hommes de servir Dieu contrairement à la loi. Et comme Paul allait ouvrir la bouche, Gallion dit aux Juifs : S'il s'agissait de quelque injustice ou de quelque méchante fourberie, ô Juifs, je vous supporterais à bon droit ; mais si ce sont des questions de paroles, et de noms, et de votre loi, vous y mettrez ordre vous-mêmes, [car] moi, je ne veux pas être juge de ces choses. Et il les chassa de devant le tribunal. Et ayant tous (*) saisi Sosthène, le chef de synagogue, ils le battaient devant le tribunal ; et Gallion ne se mettait pas en peine de tout cela. Et Paul, ayant demeuré là encore assez longtemps, prit congé des frères et mit à la voile pour la Syrie, et avec lui Priscilla et Aquilas, après qu'il se fut fait raser la tête à Cenchrée, car il avait fait un vœu » (Actes 18:12-18).

(*) le Texte Reçu ajoute « les Grecs », mais les meilleures autorités ne le supportent pas.

Le témoignage se poursuivit sans crainte ; la vision accomplit son objectif. Paul n'avait pas peur, mais parlait et ne se retenait pas ; et tandis que beaucoup de gens se mettaient en avant pour le nom du Seigneur, il ne fut permis à personne de faire du mal à Son serviteur. Si pas un passereau ne tombe à terre sans notre Père, si même les cheveux de notre tête sont tous comptés, si le Seigneur Lui-même confessera devant Son Père celui qui confesse le Fils devant les hommes, — il y a toute raison d'avoir bon courage, et de ne pas craindre l'homme. L'impuissance des gens les plus exaspérés fut manifestée d'une manière inattendue et dans un lieu inattendu, **mais non pas sans le Seigneur**.

Gallion était notoirement connu comme l'un des hommes les plus aimables. Le célèbre Sénèque dit de lui : « Aucun mortel n'est si doux envers autrui que lui envers tous les hommes ». Ceci exprimait sans doute l'affection admirative du frère qu'il était [**frère philosophe** de Sé-

nèque], mais le caractère général du gouverneur romain est incontestable. Et l'hostilité pleine de rancœur des Juifs espérait profiter de son tempérament accommodant et de son amour de l'approbation, **à l'encontre du témoignage sans compromis rendu par le seul vrai Dieu le Père, et le seul Seigneur Jésus Christ**. Mais la méchanceté amène sa propre défaite en face de la grâce et de la vérité, toutes les fois qu'il plaît à Dieu qu'il en soit ainsi ; et ici, comme Il avait précisément promis d'être avec Paul et que personne ne lui ferait du mal, c'est ce qui arriva, d'une manière tout à fait différente de ce que l'apôtre avait expérimenté ailleurs.

Il est bon de rappeler **la position exacte de Gallion**. Il était « **proconsul** » **d'Achaïe**. C'est d'autant plus frappant parce que, sous Tibère et Caligula, la province avait été une province impériale, et dépendait donc de l'autorité d'un propréteur. Claude, l'empereur régnant, avait restitué la province au sénat, ce qui impliquait le changement du gouvernement précédent en celui d'un **proconsul**. C'est donc à juste titre que Luc parle en ce temps-là d'un proconsul et non pas d'un propréteur. On a vu un exemple similaire avec Serge Paul, proconsul de Chypre, qui, comme l'Achaïe, avait été sous l'autorité impériale, puis avait été transférée au sénat, et était donc devenue proconsulaire. L'historien inspiré **n'a pas fait d'erreur dans ces détails**, là où cela aurait été excessivement facile d'en faire s'il n'avait été guidé divinement, d'autant plus que les premiers chrétiens se tenaient notoirement à l'écart de tout mélange avec l'administration politique. Mais dans l'Écriture on a le droit de chercher la vérité dans les petites choses comme dans les grandes ; et il faut que ceci soit reconnu en en donnant la signification aussi exactement que possible.

En fait, on avait supposé que, dans au moins un de ces cas, Luc s'était trompé en appliquant le terme à tort à l'état de choses antérieur au transfert au sénat, jusqu'à ce qu'un passage trouvé chez un historien généralement peu lu confirmât le changement, et que des pièces de monnaie avec le nouveau titre ne le rende encore plus évident. S'il n'y avait pas eu ces pièces ni l'affirmation de Dio Cassius, une preuve externe aurait manqué, mais **la vérité** serait pourtant **restée la même dans l'Écriture** : seulement **des chrétiens auraient tremblé** parce que **l'histoire n'appuyait pas l'Écriture**. C'est **cette incrédulité** qui est si déplorable, non seulement chez les païens et les Juifs, mais **même chez les baptisés**. Combien il est triste que des hommes qui portent le nom de chrétiens soient influencés ne serait-ce qu'un moment par des témoignages humains, et montrent leur empressement à douter même quand ils ont la parole inspirée à l'appui. Y a-t-il une preuve plus manifeste et claire que les hommes ne font **naturellement pas confiance** à **Dieu** ni à **Sa parole** ? Il ne devrait pas en être ainsi.

Les Juifs alors s'élevèrent d'un seul accord contre Paul, et l'amenèrent devant le tribunal du gouverneur dont ils comptaient obtenir une sentence qui leur soit favorable. « **Cet homme** », dirent-ils, « **persuade les hommes de servir Dieu contrairement à la loi** ». Gallion comprit **le cas d'un coup**, et vit l'inutilité d'une défense. Dans leur bouche, « **la loi** » signifiait **la loi de Moïse**. C'était suffisant pour le Romain dont la fierté était stimulée en faveur des siens. « Et comme Paul allait ouvrir la bouche, Gallion dit aux Juifs… ». Il en avait assez entendu pour être sûr qu'il n'y avait eu violation ni de la **loi de l'état**, ni de la **moralité publique**, ni de **droits privés**, et qu'il n'avait pas à en savoir davantage. Le mépris dans lequel les Juifs étaient généralement tenus, renforça sans doute sa décision, toute au bénéfice de l'accusé. Son aimable indifférence ne désirait pas être troublée par ce que l'apôtre avait à dire. L'opinion religieuse ou le culte rendu à Dieu, en tant que question entre les Juifs et quelqu'un qu'ils accusaient, ne le concernait ni lui, ni sa fonction ; **Dieu n'était dans aucune de ses pensées**, et **il préférait ne pas en entendre davantage**. Le temps viendrait où les serviteurs de Christ seraient amenés **devant les gouverneurs ou les rois** pour **Son nom**, en témoignage à eux et aux nations, et il leur serait donné à cette heure ce

qu'ils auraient à dire (Marc 13:9-11). Ici, ce n'était pas le moment de parler, bien que Paul fut accusé devant le tribunal. Le Seigneur veillait sur les intérêts de l'évangile et de son fidèle témoin, en employant providentiellement l'amabilité insouciante du juge qui assurément ne pouvait être accusé d'une quelconque partialité pour l'apôtre, d'autant plus qu'il avait des vues proches de celles de **son frère philosophe**. **Le stoïcisme de Sénèque** était loin d'apprécier **la foi et l'humilité des chrétiens**, et loin de recevoir **la révélation** du Père et du Fils, de la vie éternelle et de la rédemption que **le Saint Esprit fait connaître au croyant comme étant sa part**.

Le Romain laissa les Juifs régler leurs affaires religieuses à leur manière. Gallion refusa de se laisser forcer la main ; il ne voulait pas juger ce genre d'affaires. « S'il s'agissait de quelque injustice ou de quelque méchante fourberie, ô Juifs, je vous supporterais à bon droit ; mais si ce sont des questions de paroles, et de noms, et de votre loi, vous y mettrez ordre vous-mêmes, [car] moi, je ne veux pas être juge de ces choses » (18:14-15). La personne la plus aimable et la plus courtoise peut être assez méprisante quand ce qui est en cause est **la vérité dont il ne sait rien**. « **Et il les chassa de devant le tribunal** » (18:16). Même si la force physique ne fut pas utilisée, cela implique au moins un ordre tranchant.

Un tel résultat de la part d'un officiel si haut placé n'allait pas manquer d'avoir son effet sur des gens impressionnables qui, comme les païens en général, méprisaient des Juifs déçus à l'égard de leur proie. Il n'est pas nécessaire que soit spécifié le caractère Grec de tous les assaillants du Juif éminent [Sosthène] qui jouait le rôle de plaignant dans ce cas, même s'il y a une autorité grande et bonne en faveur de l'ajout « tous étaient Grecs » adopté par le Texte Reçu. Certes quelques cursives attribuent l'assaut à « tous les Juifs », mais cette lecture est facile à réfuter car elle est intrinsèquement sans valeur et absurde. Si l'objet de l'animosité avait été **Crispus** et **non pas Sosthène**, une telle lecture pourrait se comprendre. Il semble bien que Sosthène ait succédé à Crispus dans sa fonction, sans qu'il n'y ait encore eu aucun indice d'une conversion chez lui jusque-là, même si c'est le même Sosthène que celui qualifié plus tard de frère. La meilleure variante, même si son authenticité n'a pas les appuis les plus considérables, est celle que l'on trouve dans les manuscrits onciaux Sinaïticus, Alexandrins et du Vatican, et certaines des plus anciennes versions. Ces témoins disent simplement qu'ils se saisirent « tous » de Sosthène, le chef de synagogue, et le battaient devant le tribunal, et que Gallion ne s'en mettait pas en peine. Ainsi **Dieu**, dans Sa providence, **réduit à néant** l'attaque malveillante des Juifs contre Paul, tout en manifestant **l'indifférence incrédule** de Gallion.

Il est intéressant de noter aussi que **l'apôtre ne quitta pas Corinthe tout de suite**, alors que l'échec des Juifs devant le gouverneur le laissait libre. « Et Paul, ayant demeuré **là encore assez longtemps**, prit congé des frères et mit à la voile pour la Syrie, et avec lui Priscilla et Aquilas, après qu'il se fut fait raser la tête à Cenchrée, car il avait fait un vœu » (18:18). C'est pendant son séjour à Corinthe que les deux épîtres aux Thessaloniciens furent écrites, avec un certain intervalle entre elles, court, mais suffisant pour montrer que **du mal** peut **arriver aux saints** en **très peu de temps** ; **il est faux de penser que l'erreur n'a pu entrer qu'après des siècles**. Il en fut ainsi aussi, comme nous le savons, parmi **les assemblées de Galatie**, et d'une manière plus grave qu'à Thessalonique, et sur un sujet **encore plus fondamental**. Or dans ces deux cas, les saints avaient eu l'inestimable privilège d'avoir été établis **par un apôtre**, ce que Rome n'a pas eu, pas plus que d'autres localités, même s'ils s'en vantent en se basant sur des éléments très maigres. **Corinthe** aussi allait manifester **la même tendance à s'égarer**, bien qu'il s'agît principalement **de vérité** et **d'ordre ecclésiastiques**, sans pour autant que ce soit confiné à cela ; pourtant Paul était resté assez longtemps

avant d'être accusé devant Gallion, et encore après, il est dit qu'il demeura là assez longtemps. Mais à la fin il prit congé des frères et fit voile pour la Syrie, accompagné de ses bien-aimés compagnons Priscilla et Aquilas.

La phrase de la fin du verset 18 a causé bien des débats [« *après qu'il se fut fait raser la tête à Cenchrée, car il avait fait un vœu* »]. Les anciens ne semblent pas avoir douté qu'il s'agît de Paul, les mots précédents ayant un caractère de parenthèse. D'autres, spécialement des plus récents, comme Wieseler et Meyer, ont cherché à relier le vœu et le fait de se raser la tête, à Aquilas. Mais dans les circonstances qui laissaient intacte la grâce de l'évangile, le grand apôtre allait loin pour se conformer aux formes juives, et agir avec condescendances avec elles. Ce fut **l'effort d'imposer la loi aux Gentils croyants**, qui suscita une tempête de sentiments et d'arguments irrésistibles, car toute son âme fut engagée d'un coup avec un zèle brûlant **pour la croix de son Maître**, et **pour la liberté des âmes** mises en danger par cet effort. Quelques anciens, en effet, non pas seulement la Version éthiopienne, donnaient le sens que plusieurs se sont fait raser la tête selon le vœu ; mais je ne vois pas de raison suffisante de douter que ce soit Paul ; car c'est lui seul qui est dans les pensées inspirées par l'Esprit, et non pas Aquilas.

Non seulement Paul se fit raser la tête à Cenchrée, du fait d'un vœu, mais on doit déduire de l'histoire ultérieure, si ce n'est du contexte immédiat, que **c'est l'Esprit** qui voulait **nous révéler** et **nous faire observer** un fait aussi important dans le récit qu'Il donne de cet homme béni et de son labeur. Nous n'avons pas à en conclure qu'en agissant ainsi, Paul était à la hauteur des nouvelles révélations que Christ lui avait données, mais qu'avec celles-ci il agissait ainsi avec une bonne conscience. Il était apôtre des nations et ministre de l'assemblée, mais il était aussi, comme il le dit, pharisien fils de pharisien, et même après ce ch. 18, il se chargea pour sa nation d'aumônes et d'offrandes, et fut trouvé purifié dans le temple. La grâce faisait ressortir ses merveilles nouvelles, jusque-là cachées, en Christ et dans l'église, pour la gloire de Dieu ; mais le témoin de la vérité céleste, si profondément enseigné et parfaitement formé, **aimait de tout son cœur l'ancien peuple de Dieu**, et **n'oublia jamais** que lui aussi était Israélite, de la semence d'Abraham, de la tribu de Benjamin ; et ceci, non seulement dans l'enceinte de Jérusalem et dans le pays mais, comme nous le voyons ici, parmi les Grecs. Ce comportement est souvent **une grande difficulté** pour ceux qui sont imbus de l'esprit et des habitudes du christianisme traditionnel, mais c'est parce qu'ils sont et qu'ils voudraient être logiques, alors que le Saint Esprit est en train de décrire les choses, juste comme elles étaient, chez serviteurs du Seigneur les plus honorés. On ne se débarrasse pas si vite **des préjugés** et **des préventions**, même quand on voit un Israélite en qui il n'y a pas de fraude. Le Seigneur traite avec compassion un cœur sincère, alors qu'**une intelligence froide n'identifie** que de **l'incohérence** ; **l'esprit critique** ne peut pas suivre ce cœur, ne serait-ce qu'un moment, ni dans son service zélé ni dans la puissance et la force spirituelles en train de poursuivre le service à la gloire du Seigneur. Nous verrons cela encore plus développé dans la suite, avec un caractère similaire, et dans le récit inspiré cela met en relief celui qui indiscutablement est **autant homme qu'apôtre**.

Actes 18:19-23

« Et ils arrivèrent à Éphèse et il les y laissa ; mais étant entré lui-même dans la synagogue, il raisonnait avec les Juifs. Mais lorsqu'ils le prièrent de demeurer plus longtemps avec eux, il n'y consentit pas, mais il prit congé d'eux, disant : [Il faut absolument que je célèbre la fête prochaine à Jérusalem] ; je reviendrai vers vous, si Dieu le veut. Et il partit d'Éphèse par mer. Et ayant abordé à Césarée, il monta et salua l'assemblée, et descendit à Antioche. Et ayant séjourné là quelque temps, il s'en alla, et traversa successivement le pays de Galatie et la Phrygie, fortifiant tous les disciples » (18:19-23).

Des autorités bonnes et considérables vont à l'appui du Texte Reçu, et de la version anglaise Révisée et de la plupart des autres. Mais les meilleurs témoins et versions soutiennent le pluriel dans la première proposition, ce qui donne une force supplémentaire au singulier de la deuxième, sur laquelle tous s'accordent. « Et **ils** arrivèrent à Éphèse » est la lecture donnée par les manuscrits du Sinaï, Alexandrin, du Vatican, et Bodléien de Laud, avec quelques cursives. Le grec du manuscrit de Bèze est probablement une simple erreur de copiste vu qu'il n'a pas de cohérence grammaticale, et que le latin est d'accord avec les plus anciennes autorités et plusieurs des meilleures versions anciennes. Il est certainement vrai qu'ils arrivèrent tous à Éphèse. C'est seulement une question de l'insistance mise sur l'entrée de l'apôtre à la synagogue pour y discourir avec les Juifs : bien qu'il les laissât là, il n'y a pas lieu de donner trop d'importance à cette circonstance. Mais cela n'implique pas du tout qu'ils ne l'accompagnèrent pas à la synagogue ni qu'il soit suggéré (si αυτου est authentique au lieu de εκει) que la synagogue était hors de la ville ; ces déductions paraissent toutes les deux sans fondement.

« Mais lorsqu'ils le prièrent de demeurer plus longtemps avec eux, il n'y consentit pas, mais il prit congé d'eux, disant : [Il faut absolument que je célèbre la fête prochaine à Jérusalem] ; je reviendrai vers vous, si Dieu le veut » (18:20-21).

Il est bien connu que la phrase entre crochets n'est pas dans les meilleures Onciales, bien qu'elle soit attestée par des autorités bonnes et abondantes. Pour trancher la question, on est dès lors ramené aux preuves internes. Meyer insiste sur la référence de αναβας au verset 22 ; mais « il monta », bien que ce soit indiscutablement à Jérusalem, n'est pas nécessairement rattaché à la célébration d'une fête juive, à moins que ce soit expressément expliqué ainsi. La seule chose relatée comme un fait établi, c'est qu'il a salué l'assemblée. Ceci n'est pas une preuve allant à l'encontre du propos de célébrer une fête là, mais cela détruit la force de l'argument fondé sur αναβας. La vérité c'est que les deux peuvent être vrais : d'une part le verset 21, s'il est authentique, affirme ce qu'il voulait faire à Jérusalem, bien que rien ne soit dit de son accomplissement, et d'autre part le verset 22 nous fait savoir que son cœur avait d'autres buts devant lui que l'intention indiquée aux Juifs d'Éphèse. L'histoire nous informe ensuite rapidement qu'il revint bientôt à Éphèse pour l'un des services les plus bénis de sa vie merveilleuse.

De telles phrases testent le cœur des lecteurs. S'ils sont vains ou fiers, irrévérencieux ou propre-justes, ils cèderont probablement au piège de penser, voire de parler sans respect du grand apôtre, faisant par là tort à leur âme et blessant celle des autres. Car rien n'est plus facile pour des personnes qui n'ont qu'une conscience superficielle de la gravité de leurs propres fautes, que de s'empresser de souligner avec autosatisfaction les actes de Paul (un serviteur de Christ si profondément enseigné et dévoué !) qui ont été suscités par un attachement excessif à l'ancien peuple de Dieu, et à leurs habitudes de vie religieuse. Il est facile aussi d'oublier que c'est grâce à ses écrits inspirés, plus qu'à toutes les autres sources réunies, qu'on trouve des moyens de se poser en juge de l'apôtre sur ce point. Mais est-ce là le bénéfice que la grâce divine produit dans des cœurs qui en ont vraiment tiré profit ? Est-ce convenable pour nous de le faire ? N'est-ce pas une conclusion plus sage et plus sainte que de voir comment les affections les plus douces peuvent entraver même les plus fidèles et les plus spirituels, — et que nous devant qui tout a été placé par la main ferme et impartiale du Saint Esprit, nous avons à veiller pour en apprendre les leçons, afin qu'étant loin derrière dans l'abnégation et le labeur infatigable et dans les souffrances pour Christ, nous ne glissions pas par des affections moins élevées dans des fautes bien plus graves ?

C'est après cette visite à Jérusalem que l'apôtre descendit à Antioche (18:22). N'est-ce pas ***alors*** (en tout cas **c'était *là***, selon Galates 2:11-13) qu'il fallut résister en face à Céphas, aussi béni que fut celui-

ci ? En effet, **Pierre était condamné**, car sa conduite n'était **pas** un simple reste de respect des institutions juives, ni de l'amour qui se renonce soi-même au profit du peuple duquel est issu le Messie selon la chair, — mais c'était **compromettre l'évangile de Dieu aux nations** par peur de la circoncision, et d'une manière branlante ; et ceci, non seulement après la révélation spéciale qu'il avait eue à Césarée, mais après avoir siégé avec les apôtres et les anciens **au concile de Jérusalem**. Ce n'était pas de la condescendance vis-à-vis du sentiment juif, mais c'était ce que Paul n'hésita pas à qualifier de dissimulation et de **manque de droiture** dans la marche selon la vérité de l'évangile ; et c'était d'autant plus mauvais et dangereux du fait de **l'éminence** et de **l'influence** du **fautif**. Certes on était encore loin du mal terrible qui commença à s'élever contre **la vérité et l'enseignement de Christ** à la **dernière heure de Jean**, et justement cet apôtre de l'amour les défend très rigoureusement (1 Jean 2:18-19). Mais jusque-là les hommes n'avaient pas sombré dans **le raisonnement impur** selon lequel il faut **excuser le péché odieux** quand il est pratiqué par ceux qui revendiquent d'être de chers enfants de Dieu. Ils avaient pourtant été avertis que **la personne** qui **se vantait** d'être **prête à laisser sa vie pour Christ** était précisément la même qui, en même temps, était à la veille de **renier Christ** à plusieurs reprises, et avec serments.

Tout ce qui nous est dit par Luc c'est que, « ayant séjourné là quelque temps » (c'est-à-dire à Antioche), Paul « s'en alla, et traversa successivement le pays de Galatie et la Phrygie, fortifiant tous les disciples » (18:23). Quand l'apôtre avait implanté l'évangile en Galatie, il y était venu depuis la Phrygie, qui est au sud et sud-ouest de la Galatie (Actes 16:6). Mais maintenant, venant d'ailleurs, il traversa la Galatie avant la Phrygie. Et comme c'était une seconde visite, nous apprenons qu'il traversa ces contrées « successivement », c'est-à-dire là **où des assemblées existaient** [note Bibliquest : WK traduit « successivement » par « en ordre »], en fortifiant « tous les disciples » qui avaient déjà reçu l'évangile. C'est d'un grand intérêt quant à la portée de ce passage par rapport à l'épître, qui fut certainement écrite peu après leur appel : « Je m'étonne de ce que vous passez **si promptement** de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, **à un évangile différent**, qui n'en est pas un autre » (Gal. 1:6-7). **Tel est l'homme** même là où le fondement a été posé peu de temps auparavant par le plus grand des apôtres.

Actes 18:24-28

Il y a maintenant le récit d'un incident important quant à sa portée sur l'histoire des âmes passant de l'état transitoire de **la prédication de Jean le baptiseur** à **la pleine lumière de l'évangile**. L'épisode est en effet double, une partie terminant le chapitre 18, et l'autre partie commençant le chapitre 19 ; mais les deux parties tendent à illustrer substantiellement la même chose : seulement la première partie traite l'affaire comme **une question de vérité**, l'autre parle de **la puissance liée au Saint Esprit** reçu par la foi en l'évangile. Considérons chacune de ces parties à son tour, et d'abord la conclusion du chapitre 18.

« Et il vint à Éphèse un Juif, nommé Apollos, Alexandrin de race, homme éloquent [ou : instruit] et puissant dans les Écritures. Il était instruit dans la voie du Seigneur ; et, étant fervent d'esprit, il parlait et enseignait avec précision les choses qui concernaient Jésus, ne connaissant que le baptême de Jean. Et il se mit à parler avec hardiesse dans la synagogue. Et Priscilla (*) et Aquilas, l'ayant entendu, le prirent et lui expliquèrent plus exactement la voie de Dieu. Et comme il se proposait de passer en Achaïe, les frères écrivirent aux disciples et les exhortèrent à le recevoir ; et quand il y fut arrivé, il contribua beaucoup par la grâce à [l'avancement de] ceux qui avaient cru ; car il réfutait publiquement les Juifs avec une grande force, démontrant par les Écritures que Jésus était le Christ » (18:24-28).

(*) L'ordre dans les onciaux inférieurs et d'autres est « Aquilas et Priscilla », mais aleph, ABE et les versions copte, éthiopienne et la Vulgate

ont comme indiqué ici. [Note Bibliquest : JND retient le contraire en mettant Aquilas en premier.]

On voit apparaître ici simplement un ouvrier juif, qui eut vite de quoi ne pas avoir honte, malgré son manque d'information initial. Il était natif de la ville qui joua plus tard un rôle notoire dans la corruption de la vérité céleste par la sagesse terrestre, et il était lui-même un homme instruit, ou éloquent (car le mot λογιος a les deux sens), et capable dans les Écritures. Il n'était pas simplement un érudit et quelqu'un de compétent, mais il était **déjà instruit** dans **la voie de Dieu**. **Né de Dieu**, il était, quant à l'intelligence, en avance par rapport aux Juifs craignant Dieu, mais il lui manquait **toute la vérité plus complète** que **fournit l'évangile** quant **au fondement du mystère** qui devait être révélé, ainsi que toute la merveilleuse lumière des **conseils** et des **voies** de **Dieu**. Mais étant fervent d'esprit, il parlait et enseignait avec précision **les choses** « **qui concernaient Jésus** » (la lecture correcte aide à clarifier le vrai sens, car le Texte Reçu dit « le Seigneur »). Il ignorait **toute la vérité** au-delà du « **baptême de Jean** ». Il ne manquait pas de courage moral ni de zèle ; « et **il se mit à parler avec hardiesse dans la synagogue** ».

Ceci soulevait la question de grande importance pratique : comment s'occuper d'âmes ainsi **douées**, mais **peu renseignées sur la vérité**. **La grâce répond et arrange tout selon sa puissance**. La moindre avancée au-delà du point mort de la tradition orthodoxe doit être saluée et encouragée. Combien il est **lamentable** de **mépriser** **ceux qui**, aujourd'hui, **en sont là où nous étions hier !** « Car qui est-ce qui met de la différence entre toi [et un autre] ? Et **qu'as-tu**, que **tu n'aies reçu** ? Et **si aussi tu l'as reçu**, **pourquoi te glorifies-tu**, comme **si** tu **ne l'avais pas reçu** ? » (1 Cor. 4:7). Voilà comment l'apôtre reprenait un peu plus tard ces Corinthiens vaniteux. Bien différent était le sentiment de ce couple pieux chez qui il demeurait dans cette même ville. « Et Aquilas et Priscilla, l'ayant entendu, le prirent et **lui expliquèrent plus exactement** la **voie de Dieu** ».

L'Alexandrin **instruit** ne fut **pas indigné** d'être à **nouveau instruit en privé**, non seulement par un Juif chrétien, mais aussi par sa femme qui, comme on peut le déduire de l'ordre inhabituel, semble être entrée dans la vérité plus spirituellement que son mari. Était-ce incompatible avec l'exhortation apostolique de 1 Tim. 2:12 ? **Nullement**. Une femme peut posséder le plus haut don spirituel, comme on le trouve en fait chez les quatre filles de Philippe (Actes 21:9) ; et assurément il y a place, sans parler de responsabilité, pour l'exercice qui convient de ce don, comme de tout autre don donné par le Seigneur, sans qu'il y ait conflit avec Sa parole ; ou plutôt il s'agit seulement de l'exercer d'autant plus. À celui qui a il sera donné. Apollos avait de quoi encourager ceux qui connaissaient mieux la grâce du Seigneur pour découper la vérité selon la parole, et il avait assez de vraie connaissance des choses concernant Jésus pour **apprécier** et **accueillir pour son âme** tout ce que Priscilla et Aquilas pouvaient **lui dévoiler des Écritures**. Ne devait-Il pas souffrir jusqu'à la mort pour nos péchés et entrer dans Sa gloire ? « Il est ainsi écrit ; et ainsi **il fallait** **que le Christ souffrît**, et **qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour**, et **que la repentance et la rémission des péchés** fussent prêchées en son nom à toutes les nations » (Luc 24:46-47).

Cela va bien plus loin que **le Messie promis** qui était la substance de la prédication de Jean, avec l'insistance sur **la repentance** auprès des âmes qui recevaient cet enseignement. Apollos n'en savait pas plus, malgré son éloquence pour en **proclamer la valeur**, et sa capacité à **étayer la vérité** par de **bonnes preuves** tirées de l'Ancien Testament. On peut soutenir sans doute que Jean était allé plus loin dans sa prédication parce qu'il avait rendu témoignage que **Jésus était l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde**. Mais il est **faux** de conclure que Jean

connaissait ou enseignait **la rédemption par Son sang**. Même les apôtres ne l'ont **pas connue avant que le Seigneur soit ressuscité d'entre les morts**. Jean parla par **l'Esprit** de **choses** qui **dépassaient ce qu'il saisissait personnellement**. Il savait très bien que **Celui qui se tenait au milieu de ceux** qui **ne Le connaissaient pas**, était **le Christ et le Fils de Dieu** dans un sens particulier, propre à Lui seul. Et par conséquent il prêchait **le baptême de la repentance** pour la **rémission des péchés**, **reconnaissant Celui** qui **était plus puissant**, dont **il n'était pas digne de délier les sandales**, **et** qui **devait baptiser de l'Esprit Saint**. **L'efficace de Sa mort**, **la puissance de Sa résurrection**, **la gloire de Sa place en haut**, — **Jean le baptiseur n'y entrait pas du tout** en tant qu'**objets de foi manifestés** et dont il pouvait jouir ; **personne d'autre non plus**, d'ailleurs, jusqu'à ce que **les faits puissants aient eu lieu**, et que ceux-ci aient été disposés par **l'Esprit** à partir de la parole de Dieu [note Bibliquest : c'est-à-dire l'Ancien Testament].

Ainsi l'aide de ce couple chrétien fut bienvenue auprès d'Apollos, car il était nécessaire de suppléer aux défauts de son instruction. On peut noter combien les moyens employés par Dieu sont **loin** et **différents** des **méthodes formelles** des **écoles de théologie**. Les modernes peuvent-ils se vanter d'être plus efficaces ? On peut bien en douter quand on sait combien ces écoles de théologie ont été des foyers fertiles en hétérodoxie dans tous les âges et dans tous les pays, qu'ils soient protestants ou catholiques ou autres. Ils peuvent être plus ou moins érudits, ils peuvent apprendre quelque vocabulaire de grec, d'hébreu, d'araméen ou autre ; ils peuvent enseigner leurs propres traditions et leurs propres dogmes, avec les banalités de la théologie ; ils peuvent exercer leurs étudiants à la composition et à l'éloquence. Mais **la vérité de Dieu** **doit être connue** **par la foi**, et ce n'est **qu'à la foi** qu'elle peut être confiée avec profit ; or ce sont là des denrées si rares dans les écoles qu'on ne peut pas compter dessus, bien qu'elles puissent s'y trouver de temps en temps, bien sûr ; mais même quand elles y entrent, tout **contrarie** leur croissance, tant ces écoles sont encombrées par ce qui est **étranger et humain**. Les moyens fournis par la grâce à Apollos, et relatés pour nous guider par le Saint Esprit qui inspire, ne trouveraient guère faveur, je le crains, aux yeux des croyants professeurs de théologie, ou même étudiants en théologie ; et ils feraient assurément l'objet des railleries de tous ceux qui ne croient pas, qu'ils soient conducteurs ou conduits.

Dieu a aussi jugé bon et sage de nous faire connaître comment Apollos a tiré profit de cet enseignement dans ses voyages. « Et comme il se proposait de passer en Achaïe, les frères écrivirent aux disciples et les exhortèrent à le recevoir ; et quand il y fut arrivé, il contribua beaucoup par la grâce à l'avancement de ceux qui avaient cru ». Car il réfutait avec force les Juifs en public « démontrant par les Écritures que Jésus était le Christ ». **Ses progrès étaient ainsi manifestes à tous** ; et cela faisait honte aux opposants arrogants, car **les fidèles étaient édifiés par son moyen**. Apollos pouvait œuvrer avec une force qui dépassait ceux qui l'avaient instruit en privé. Tel est la manière scripturaire **pour obtenir un bon degré**, et beaucoup de hardiesse dans la foi qui est dans le Christ Jésus (1 Tim. 3:13).

Actes 19

Nous avons ici un autre fait d'un profond intérêt illustrant **l'état d'âmes** qui n'ont **pas eu la faveur** d'un témoignage apostolique, ni même du témoignage ordinaire de l'évangile. **La grâce de Christ** montre sa flexibilité en leur faisant rencontrer la vérité dont ils ont besoin, afin de les amener dans la pleine jouissance de la position chrétienne.

Actes 19:1-4

« Or il arriva, comme Apollos était à Corinthe, que Paul, après avoir traversé les contrées supérieures, vint à Éphèse ; et ayant trouvé de certains disciples, il leur dit : **Avez-vous reçu l'Esprit Saint après avoir cru ?** Et ils lui [dirent] : **Mais nous n'avons même pas ouï dire si l'Esprit Saint**

est. Et il dit : De quel [baptême] donc avez-vous été baptisés ? Et ils dirent : Du baptême de Jean. Et Paul dit : Jean a baptisé du baptême de la repentance, disant au peuple qu'ils crussent en celui qui venait après lui, c'est-à-dire **en Jésus** » (19:1-4).

Il est important de voir ce que ce récit inspiré donné clairement à connaître, à savoir que **ces âmes imparfaitement instruites** que Paul trouva à Éphèse après le départ d'Apollos à Corinthe, sont **reconnues** comme étant **des disciples**. L'apôtre ne met pas en doute **la réalité** de **leur foi**. Il observait sans doute un certain légalisme chez eux, qui soulevait la question de savoir non pas s'ils étaient ***nés* de l'Esprit**, mais s'ils étaient ***scellés* de l'Esprit**. « Avez-vous reçu l'Esprit Saint après avoir cru ? » Leur réponse rend la distinction aussi claire qu'importante. Ils n'avaient **guère entendu parler du Saint Esprit** selon la question de l'apôtre. Ils n'ignoraient sans doute pas l'Ancien Testament, ni bien sûr le témoignage de Jean, comme cela ressort de ce qui suit. Ils étaient par conséquent **familiers avec le Saint Esprit** comme l'Écriture en parle, et ils avaient dû entendre directement ou indirectement que Jean déclarait que **le Messie allait baptiser de l'Esprit**. Mais ils ne savaient pas que **c'était déjà quelque chose d'effectif**.

L'existence du Saint Esprit n'était pas mise en doute. Ce dont ils n'avaient même pas entendu parler, c'était qu'il y eût une réponse à la promesse, encore moins qu'**ils en avaient été rendus participants** (Héb. 6:4). Ceci suscita la question suivante : « **De quel baptême donc avez-vous été baptisés ?** » avec la réponse suivante : « **du baptême de Jean** ». Ils n'étaient donc même pas sur le terrain de la **profession** chrétienne car, comme l'apôtre le résume, le baptême de Jean était un « **baptême de la repentance**, disant au peuple **qu'ils crussent** en celui qui venait après lui, c'est-à-dire **en Jésus** ». **Le baptême chrétien** suppose qu'Il est **mort et ressuscité**, que **l'œuvre de la rédemption** est **accomplie**, et que **la vie éternelle** et **la rémission des péchés** sont proclamées **en Son nom**. Ils étaient croyants, **le Saint Esprit** avait opéré dans leurs âmes si bien que **la parole de Dieu y était entrée**, mais ils manquaient tout à fait des **privilèges immédiatement** conférés dont la foi jouit dans l'évangile.

Le cas qui est maintenant devant nous a aussi une portée vis-à-vis des âmes qui nous entourent aujourd'hui. Combien sont nombreux les saints qui **ne savent rien** au-delà de **la nouvelle naissance**, et qui s'imaginent qu'elle est **la bénédiction ordinaire du christianisme**, si même ils ne sont pas aussi livrés à l'illusion de ce qu'ils appellent **une vie supérieure**, **la sainteté**, **la sanctification** ou **la perfection** ! Ces trois derniers termes sont scripturaires, mais s'ils sont traités comme un but à atteindre, spécialement dans le sens de **l'amélioration de la nature ou de l'extinction pratique du péché intérieur**, **ils voilent de très graves déviations d'avec la vérité.**

Il faut donc noter combien l'Écriture **distingue soigneusement** le travail **initial**, **vital** du Saint Esprit **appliquant la parole** à des âmes **en train d'être réveillées**, d'avec **la réception ultérieure** de **l'Esprit** quand on a cru à l'évangile.

Chez les hommes d'Éphèse dont nous parlons, il n'y avait pas encore une telle réception ; pourtant **ils étaient nés de Dieu**, ce qui n'est **jamais dissocié de la soumission à Sa parole**. Mais cela peut être éloigné de **l'évangile de Sa grâce**. On peut dire d'une manière générale que toute partie de la parole divine peut servir à vivifier une âme, mais **sans guère dépasser** l'expérience des saints de l'Ancien Testament, comme dans le cas qui est devant nous. Combien nombreux sont ceux dans la chrétienté qui se reposent sur une promesse et n'ont **aucune notion de son accomplissement !** Ils reconnaissent bien sûr que le Sauveur est venu, mais ils sont **totalement ignorants** de **la venue du salut**, de la **justice de Dieu révélée**. Ils sont encore à la recherche de ce qu'ils n'ont **pas encore obtenu** comme **le don présent de Dieu** ; il s'ensuit que, s'ils sont sincères, ils sont **anxieux**, **éprouvés**, gémissant après ils ne savent quoi,

si ce n'est sur leur propre indignité qui se manifeste, et sur le mal perfide de leur cœur. Ils **omettent complètement la grâce et la vérité qui vinrent par Jésus Christ** ; ils se reposent encore moins sur **Son œuvre de la rédemption** comme s'appliquant **effectivement** à leur âme. « **Suis-je à Lui, ou non ?** », telle est la question qui les tourmente habituellement. Attirés par Son amour, ils écoutent Ses paroles et sont momentanément ranimés, puis **la pensée du moi se lève dans leur conscience**, et ils tombent dans des abîmes, tout à fait **incapables** de réconcilier **l'amour d'un Dieu saint** avec **leur état présent** qu'ils ne peuvent **que ressentir**. De là ils sont conduits, par **ignorance de l'évangile**, à chercher à découvrir **en eux** tous **les signes possibles** d'une **condition renouvelée** ; et ainsi ils se fatiguent à une vie faite d'alternance d'espoirs et de craintes, sans qu'ils aient guère le sens ni **d'une ruine totale** ni **de l'amour de Dieu envers eux**. Et ce n'est pas étonnant, car ils ne sont **pas occupés de Christ**, mais **d'eux-mêmes**. Comment pourraient-ils **échapper à ce sentiment**, inévitable pour l'esprit, de **leur misère interne**, d'autant plus **s'ils sont nés de Dieu,** jusqu'à ce qu'ils connaissent, **par la foi**, **l'œuvre puissante de Christ**, où **tout mal est jugé**, où **tous les péchés sont pardonnés**, où **la parfaite justice** est établie **sans nous** et pourtant **de manière immuable pour nous**, et nous-mêmes sommes **approchés de Dieu** comme **Ses saints** et **Ses enfants sans qu'aucune question ne reste à régler ?**

Ces disciples d'Éphèse ne pouvaient rien savoir de tout ceci. Ils restaient ouvertement dans l'attente, là où la doctrine et le baptême de Jean les avaient laissés, **croyant en Celui qui viendrait après Jean**, c'est-à-dire **en Jésus**. Mais ils n'étaient pas du tout au courant de la **bénédiction déjà venue**, de la **bonne nouvelle** qui avait remplacé les promesses, parce que **toutes les exigences de Dieu** et t**ous les besoins du plus misérable des pécheurs**, sont **déjà accomplis** dans **l'œuvre expiatoire de notre Seigneur Jésus**. De nombreux croyants sont encore aujourd'hui dans cet état pratique, et en disant cela nous ne parlons **pas** des écoles de **doute** où l'on pose comme principe que l'état normal correct consiste tristement à se démarquer du repos dans la grâce salvatrice de Dieu ; mais nous avons en vue **des milliers de personnes** qui, sans douter que Jésus soit le seul Sauveur, **n'ont aucune idée** du **fait** que **Dieu** leur annonce **la paix** par **le sang de la croix de Christ**.

En fait ils sont aussi **sous la loi**, et par suite ils sont dans un état habituel **d'esclavage** par la peur de la mort, avec des sentiments à l'égard d'eux-mêmes qui leur voilent constamment **la simple vérité** (sur laquelle l'évangile insiste) que **nous sommes perdus**, et que **tout est grâce** de la part de Dieu, qui a **déjà été glorifié parfaitement** quant au péché **à la croix**, si bien qu'Il peut **justement** se permettre **de bénir pleinement le croyant**. Ignorant cette **grâce merveilleuse** qui exclut toute pensée **de se sauver soi-même** du fait qu'on est mauvais et perdu, que peut-on faire si ce n'est **attendre du bien** comme un terrain d'espoir avec Dieu, tout en étant en même temps vaguement conscient que rien d'autre que **la miséricorde** ne peut opérer ? En vérité tout est relativement vague dans un tel état, hélas ! bien trop répandu dans la chrétienté où non seulement les méchants ont besoin de l'évangile, mais aussi **de nombreuses âmes justes**, **vivifiées par l'Esprit** au point de chercher Dieu à tâtons dans une certaine mesure, mais elles ne réalisent pas encore que c'est **pour des perdus** que **le Fils de l'homme** est **venu** et est **mort**, afin que, se reposant par **la foi** en **Son sang**, elles puissent savoir que **leurs péchés sont effacés**, et que **leur vieil homme** a été **crucifié avec Lui** pour que **le corps de péché soit détruit** [JND : **annulé**] afin que **désormais** elles ne servent **plus le péché**, mais que, **libérées du péché** et devenues **serviteurs de Dieu**, elles portent du fruit en sainteté, ayant pour fin **la vie éternelle** (Rom. 6).

Or dans l'état ainsi décrit, **où les âmes sont présentement misérables**, et tirent du futur un réconfort précaire et souvent fugace, même s'il y a des prières et de la piété, — c'est trop admettre que de considé-

rer que **de telles âmes aient reçu le Saint Esprit**, ce privilège incomparable de l'évangile ; en effet de telles âmes n'ont pas réellement dépassé le stade des saints de l'Ancien Testament qui avaient **des promesses** auxquelles ils s'accrochaient justement, comme à une ancre dans la tempête **quand la lumière de l'aurore ne s'est pas encore levée**. Il est triste pour un disciple **du temps présent** d'en être au même stade, au lieu de **se soumettre** à la **justice de Dieu** et d'avoir ainsi **la paix avec Lui**, en tant que justifié par la foi en notre Seigneur Jésus Christ.

Aucun d'entre nous n'est un apôtre, mais c'est **une part importante** de notre travail et de notre témoignage que de **répondre aux véritables besoins de telles âmes**. Sinon **vous chercherez en vain** une marche détachée du monde, et une adoration en Esprit et en vérité, — et **c'est aussi en vain** ou **pire qu'en vain** que vous forcez ces faibles plantes dans les hautes sphères des privilèges de l'église comme corps de Christ, ou même de ses responsabilités comme maison de Dieu. De telles âmes ont réellement besoin de **l'évangile** et de **l'Esprit en puissance** pour leurs âmes. C'est après avoir entendu **la parole de la vérité**, **l'évangile de leur salut**, que **les saints** (il peut s'agir comme dans le cas devant nous de saints qui sont nés de Dieu) sont, **en croyant**, **scellés du Saint Esprit de la promesse** (Éph 1:13). **Alors**, et **non pas jusqu'alors**, ils peuvent **se développer**, **prospérer** et **porter le** « **fruit de la justice, qui est par Jésus Christ à la gloire et à la louange de Dieu** » (Phil. 1:11). La bénédiction se produit par « **l'ouïe de la foi** », **non par des œuvres de loi** qui produisent la colère et la malédiction. « **Ceux qui sont sur le principe de la foi sont bénis** » (Gal. 3:9) — **eux seuls**.

On ne peut guère supposer que les douze [v.7] disciples à Éphèse placés ici devant nous, avaient joui de l'enseignement d'Apollos, et encore moins de l'aide d'Aquilas et de Priscilla **qui lui avaient révélé plus exactement la voie de Dieu**. S'il en avait été ainsi, ils auraient continués à être conduits, comme ce fut le cas ensuite avec l'apôtre. C'était purement l'ignorance qui entravait leur avancement dans la vérité, et non pas de l'obstination ou une erreur absurde et mauvaise que certains leur ont imputée, et qui est apparue plus tard en orient, et a laissé des traces jusqu'à une époque récente, comme Neander l'affirme dans le premier volume de son Histoire de l'Église. **Le baptême de Jean**, dans l'Écriture, va de pair avec son **appel à la repentance**, comme nous venons de le voir, et **avec la foi au Messie** qui venait, c'est-à-dire **Jésus**. En aucune manière ce n'était le blasphème d'accepter Jean comme le Messie. Ils connaissaient **la promesse**, non **pas son accomplissement** : mais **c'était s'arrêter juste avant l'évangile**. Il leur est maintenant donné de recevoir la pleine vérité et la pleine bénédiction. **Paul leur annonça Jésus**. Le faisait-il auprès d'âmes qui n'étaient pas par Lui et en Lui ?

Actes 19:5-7

« Et ayant ouï [ces choses], ils furent baptisés pour le nom du Seigneur Jésus ; et Paul leur ayant imposé les mains, **l'Esprit Saint vint sur eux**, et ils parlèrent en langues et prophétisèrent. Et ils étaient en tout environ douze hommes » (19:5-7).

Il est bon de comprendre ce qui est enseigné ici ; d'après les expressions de l'historien inspiré, certains ont tiré la conclusion que la formule rituelle originale du baptême avait cessé d'être en vigueur, et que les Actes des apôtres montreraient, ici et ailleurs, qu'ils baptisaient seulement pour le nom du Seigneur Jésus. C'est une position grave. Elle prétend s'en tenir à la lettre de l'Écriture qui ne peut être anéantie ; c'est donc une position qui exige et mérite d'être considérée à fond, car en fait **elle annule l'Écriture**. Ceux qui ont nourri cette pensée, et ont agi en conséquence, avaient par principe horreur de toute vue ou pratique qui manquerait d'égards vis-à-vis de l'autorité directe du Seigneur. Pourtant personne ne nie que c'est Lui qui a institué le baptême **au nom du Père**, et **du Fils** et **du Saint Esprit** (Matt. 28:19).

C'est ce qui est établi dans le plus ancien des évangiles, où la grande mission est donnée aux onze. Il leur a été dit d'aller et de faire disciples

toutes les nations, les Juifs ayant déjà été l'objectif de leur témoignage en Matthieu 10:5-6. Or désormais, le Messie étant non seulement rejeté mais **ressuscité**, et eux-mêmes Lui étant associés, le cercle visé par leur témoignage est dès lors élargi en conséquence de **Sa mort** et de **Sa résurrection** ; et il ne s'agit plus des droits de l'Éternel, le seul vrai Dieu et le Gouverneur d'Israël, mais **il s'agit de Dieu pleinement révélé**, non seulement dans **la personne** du Seigneur Jésus, mais **par Son œuvre** ; et ces disciples, Ses serviteurs, devaient baptiser pour **le nom** du **Père**, et du **Fils**, et du **Saint Esprit**. L'évangile selon Matthieu était le lieu approprié pour faire connaître ce Nom, car dans cet évangile plus que dans tout autre, nous avons **les conséquences du rejet du Messie**, et **le nouveau témoignage** substitué à l'ancien, **toute autorité Lui étant donnée dans les cieux et sur la terre**. De ce point de vue, les Juifs rebelles qui Le rejettent sont **abandonnés**, et **leur maison laissée déserte** (Matt. 23:38), et leur ville aussi pouvons-nous ajouter, jusqu'à ce que la grâce opère **la repentance dans leurs cœurs** en un **autre temps**. En attendant, en vertu de l'œuvre accomplie de Christ **crucifié** et maintenant **ressuscité d'entre les morts**, **la grâce** envoie un message de **miséricorde souveraine** à **toutes les nations**. Il ne s'agit **pas** du **Fils de David** occupant le trône d'Israël, ni du **Fils de l'homme** à qui sont donnés la domination et la gloire et le royaume, pour que tous les peuples, nations et langues Le servent — Sa domination sera une domination éternelle qui ne passera pas, et Son royaume un royaume qui ne sera pas détruit (Dan. 7:14).

Voilà les gloires de l'ère nouvelle quand le Seigneur Jésus sera manifesté des cieux en puissance et en personne lors de Son retour. **Ici** il s'agit de la **révélation de la Trinité** et du **témoignage qui doit être rendu** avant ce jour-là, lorsqu'ils avaient à enseigner, non pas la loi ni les prophètes, mais **toutes les choses que Jésus leur a commandées** (Matt. 28:20). Et le Seigneur leur dit : « **Voici, moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle** », une période qui ne sera pas achevée **avant l'accomplissement de la dernière des soixante-dix semaines de Daniel**. Ceci ne peut pas être, et **n'est pas** la révélation du mystère réservée au Saint Esprit par le moyen de l'apôtre des nations, mais c'est en contraste non seulement avec la loi de Moïse, mais avec **les promesses faites aux pères** et avec le sceau qui leur est attaché. Paul, contrairement aux douze, pouvait dire que Christ ne l'avait pas envoyé baptiser, mais évangéliser (1 Cor. 1:17). Pourtant il s'est bien soumis, à sa place en tant que professant, à cette institution du Seigneur, et il a aussi baptisé de temps en temps ceux qui confessaient le Seigneur, comme l'histoire inspirée en rend abondamment témoignage.

Or rien ne ressemblerait moins à l'Écriture que de répéter la formule chaque fois qu'un récit de baptême y est fait. Le fait est établi et la manière dont l'Écriture le relate est toujours déterminé selon le caractère et le but du livre où il figure. Or il est évident que tout au long du livre des Actes, le Saint Esprit rend témoignage à Jésus comme **Seigneur**. Par conséquent, quand il est parlé d'un baptême quelconque dans ce livre, il est aussi décrit de manière à rendre ce témoignage. Ceci concorde parfaitement avec le récit que nous avons ici, et c'est ce qu'il fallait du fait que ce Livre est réellement marqué par cet objectif, comme cela est évident pour tout œil intelligent. En plus il est hautement probable que ceux qui administraient le baptême au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, selon qu'ils y étaient tenus par l'injonction du Seigneur, **y ajoutaient aussi le nom du Seigneur** confessé par le baptisé. C'est ce qui est encore fait généralement de nos jours, en quelque mesure, par ceux qui marchent sur leurs traces. Le baptême chrétien est assurément mentionné dans le Livre des Actes comme fait « au » nom du Seigneur, ou « en » Son nom ou « pour » Son nom, chaque cas étant en stricte harmonie avec son caractère propre. Mais ceci **ne permet nullement** de déduire que les douze, ou Paul, ou quelque autre, **se passaient de la formule donnée divinement**. La forme dont l'histoire est

rapportée est due à ce dessein également divin qui gouverne ce livre comme tous les autres de la Bible.

Une autre circonstance mérite d'être notée : ces disciples éphésiens reçurent le Saint Esprit par l'imposition des mains de Paul, comme les Samaritains par les mains de Pierre et de Jean (Actes 8). C'était une marque insigne d'honneur que Dieu rendait aux apôtres. Comme l'œuvre en Samarie était due à la libre action de l'Esprit chez Philippe, il était d'autant plus nécessaire de les attacher tous ensemble de peur qu'il n'y ait en Samarie, avec l'approbation de Dieu, une église indépendante de celle de Jérusalem. L'unité de l'Esprit était sauvegardée par le don du sceau de l'Esprit aux nouveaux convertis seulement en réponse aux prières et par les mains des deux principaux apôtres parmi les douze. Quelle preuve plus simple que, comme l'Esprit est un, ainsi est l'église, même si localement les églises sont distinctes. Il en est ainsi maintenant. Les disciples d'Éphèse, baptisés pour Jésus après avoir entendu l'évangile, se sont vus imposer les mains par Paul afin de recevoir le Saint Esprit. **C'était un seul corps partout** ; et **l'autorité de Paul**, ayant déjà été établie dans l'église comme étant de Dieu, **est affirmée** comme celle de Pierre et de Jean avant lui.

Il est vain de discuter si le don du Saint Esprit accordé ici signifierait seulement le don de pouvoirs spirituels. Ces pouvoirs étaient certes inclus dans le don divin, comme la fin du verset 6 le laisse entendre. Mais parler en langues, ou même prophétiser, **n'était pas tout ce que la réception de l'Esprit communiquait**, et **ce n'était même pas la meilleure partie de la bénédiction**. C'est **l'Esprit Lui-même** qui est **donné**, ainsi que les dons pour signe ou pour l'édification, lesquels sont tous deux spécifiés ici. Même l'évêque Middleton, selon son principe trop étroit et défectueux, aurait été obligé de reconnaître que le Saint Esprit était donné ici personnellement. Et ce don n'est jamais retiré, et **c'est ce qui fait du chrétien et de l'église ce qu'ils sont. Sans ce don et sans le sceau de l'Esprit, il n'y a plus ni chrétien ni église**.

Il n'est **pas vrai non plus** que **ce don dépende d'un apôtre**, ou d'une succession apostolique imaginaire, totalement inconnue de l'Écriture, et même exclue par elle. Car **l'intervention des apôtres** comme en Actes 8 et 19, était **exceptionnelle** même si elle était juste et sage dans les deux cas. Les exemples typiques et **à grande échelle** où Il fut donné, c'est d'abord **aux croyants Juifs à la Pentecôte**, et ensuite **aux croyants des nations chez Corneille** ; dans aucun de ces cas l'Écriture ne parle d'une imposition des mains par les apôtres. **L'Esprit fut donné** directement sur la base **de leur foi à l'évangile**, et ce fait est rendu absolument et indiscutablement certain et clair dans le cas des Gentils (Actes 10:44-46), ce qui bien sûr est spécialement intéressant et important pour nous qui ne sommes pas d'Israël. Un tel fait est décisif pour qui croit en la sagesse et la bonté de Dieu, — non seulement en agissant ainsi à ce moment-là, mais en ce qu'Il l'a relaté pour le réconfort perpétuel des âmes ultérieurement. **Le danger** était que les âmes ignorent à la fois le don fait directement aux croyants Juifs et des nations, et que **ce don est une garantie** leur permettant de s'attendre à la même chose pour elles dans la suite — et qu'alors **ces âmes** tombent soit dans **l'erreur** soit dans **le désespoir** du fait que **l'ordre apostolique n'existe plus**, ou bien qu'elles rêvent **avec présomption** qu'un **corps apostolique nouveau** était nécessaire pour l'octroi d'un tel don, ou pour toute autre fonction apparentée. Le système catholique suppose en effet une sorte d'apostolicité perpétuelle, et résout ainsi la difficulté par une erreur aussi monstrueuse ; le protestantisme ne croit pas dans la présence à demeure de l'autre Paraclet qui rend effective la promesse du Père pour toujours ; l'Irvingisme, quant à lui, se vante d'un nouvel apostolat (presque disparu) pour réaliser un ordre qui ignorerait l'état de ruine de l'église — **une erreur morale grossière**. Mais autant la vérité est bénie dans sa permanence, autant ces erreurs sont pernicieuses.

Le cas de ces douze disciples à Éphèse est assez particulier, mais bien instructif ; ce cas étant traité, on voit l'apôtre reprendre son service

parmi les Juifs à la synagogue : comparez Actes 18:19-21 ; il était là selon sa promesse.

Actes 19:8-12

« Et étant entré dans la synagogue, il parla avec hardiesse, discourant pendant trois mois et les persuadant des choses du royaume de Dieu. Mais comme quelques-uns s'endurcissaient et étaient rebelles, disant du mal de la voie devant la multitude, lui, s'étant retiré d'avec eux, sépara les disciples, discourant tous les jours dans l'école de Tyrannus. Et cela continua pendant deux ans, de sorte que tous ceux qui demeuraient en Asie ouïrent la parole du Seigneur, tant Juifs que Grecs. Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, de sorte que même on portait de dessus son corps des mouchoirs et des tabliers sur les infirmes; et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient » (19:8-12).

La persévérance patiente de l'apôtre était grande. Pendant trois mois il parla hardiment dans la sphère limitée de la synagogue ; ses discours et sa persuasion avaient trait aux « choses du royaume de Dieu » (19:8), et nous comprenons facilement que c'était le sujet le plus adapté à des Juifs en quête d'information, et qui connaissaient la loi et les prophètes. Les Juifs pieux, comme nous l'apprenons de Joseph d'Arimathée, attendaient le royaume de Dieu (Luc 23:50-51). Ceci incluait la présentation par l'apôtre des **souffrances de Christ** et des **gloires qui suivraient** (1 Pierre 1:11). Il ne lui vint jamais à l'esprit de **déprécier ce royaume**, et encore moins de le nier à cause de tout ce qui est maintenant révélé aux chrétiens — des possessions plus élevées et une grâce plus riche dans le grand mystère quant à Christ et quant à l'assemblée. Même le salut tel que révélé maintenant dans l'évangile de la grâce de Dieu, a des profondeurs qui dépassent le royaume. Mais les Juifs sont sous l'effet de leur **tradition** qui obscurcit, et de leur **incrédulité** qui **ferme les yeux** sur ce qui a **le plus d'importance dans l'Écriture**, et c'est pourquoi ils étaient enclins à **se détourner de Jésus comme le Christ**, et à être ainsi aveuglés en présence de **cette lumière** qui, **si on en tient compte**, **manifeste toutes choses**. C'est seulement par **la lumière divine en Lui** que **le vrai caractère de toutes choses** est exposé ; et Sa grâce non seulement nous libère de toute crainte des conséquences qui en découlent, mais nous enhardit à la désirer comme une bénédiction assurée pour nos âmes et à la gloire de Dieu. Il y en eut quelques-uns qui persévérèrent dans la foi et goûtèrent que le Seigneur est bon ; les autres trébuchèrent sur la parole, étant désobéissants (1 Pierre 2:3, 8).

« Mais comme quelques-uns s'endurcissaient et étaient rebelles, disant du mal de la voie (*) devant la multitude, lui, s'étant retiré d'avec eux, sépara les disciples, discourant tous les jours dans l'école de Tyrannus » (19: 9).

(*) Aux jours des apôtres, la foi chrétienne semble avoir acquis le nom de « **la Voie** » ; voir Actes 9:2 ; 19:9, 23 ; 22:4 ; 24:14, 22. Pierre utilise l'expression : « **la voie de la vérité** », 2 Pierre 2:2.

La vérité prêchée dans la synagogue avait manifesté clairement ceux qui avait reçu l'amour de la vérité afin d'être sauvés (2 Thes. 2:10) et, non moins clairement, ceux qui la rejetaient fermement et étaient conduits par là à mal parler de la Voie en présence de la multitude. Continuer plus longtemps n'aurait conduit à rien de bon, et n'aurait fait qu'amener l'amertume des altercations et des invectives de la part des adversaires. C'est clairement Dieu qui les inspira de se retirer d'eux à ce moment-là. C'est ainsi que les disciples furent séparés dans la capitale de la province, le centre religieux d'une région encore bien plus vaste. La synagogue n'étant plus un lieu convenable, une salle assez commode était nécessaire, non pas seulement pour les disciples, mais pour le témoignage ; et l'apôtre poursuivit son travail, discourant journellement dans l'école de quelqu'un qui était, autant qu'on puisse en juger, un enseignant en rhétorique ou un philosophe.

Quel contraste dans cette école, sans doute à des heures différentes du jour, entre l'enseignant chrétien et le païen ! — L'un était

plein de la grâce et de la vérité qui, comme un tout révélé, vinrent par **Jésus** et dans **Sa personne** ; cette grâce et cette vérité découlent de **l'amour de Dieu** pour l'homme, et avaient tout autant d'autorité divine que la loi promulguée au Sinaï plus de quinze siècles auparavant, et enfin et surtout, elles **ouvraient les yeux** du **cœur** et de la **conscience** par le Saint Esprit descendu du ciel, un Esprit non pas de crainte, mais de puissance, et d'amour, et de conseil (2 Tim. 1:7). — L'autre enseignant ne manquait peut-être pas de pensée imaginative habillée par **un langage attractif**, mais il annonçait des **spéculations**, étant totalement dépourvu de certitude sur tout ce qui concerne au plus profond **Dieu** et **l'homme**, **ignorant tout** des **moyens de réconciliation** de **l'homme avec Dieu** sur une **base juste**, et de la formation de **relations étroites et saintes** avec **Lui** ; il ne possédait non plus aucune assurance présente de **Sa volonté** et de **Ses affections** pour en **jouir** et **y obéir** journellement, et il était encore moins capable de **soulever le voile** qui **cache l'invisible et l'éternel**. C'est pourtant dans ce même lieu que, jour après jour, chacun d'eux s'adressait à ses auditeurs, au moins Paul, sinon Tyrannus ; l'un présentait **le travail de l'art** qui laisse libre cours à **l'éloquence** et aux **apparences** (non pas la réalité) de la sagesse ; l'autre était un **témoin** simple mais profond, **dépendant du Saint Esprit**, de **Celui** qui **s'est donné en rançon pour tous** ; c'était le témoignage rendu en son temps (1 Tim. 2:6), car Dieu prend plaisir à la grâce.

C'est pourquoi le lieu du témoignage n'avait pas d'importance : toute la valeur, la vertu, la vérité, la grâce et la gloire dont nous nous glorifions sont **en Celui qui était prêché**. Le lieu saint et le lieu très saint n'étaient plus rien maintenant ; **Jésus seul avait de l'importance**. N'avait-Il pas été **rejeté** par **le peuple de Dieu**, par leurs **scribes** et leurs **docteurs**, par les **lévites**, les **sacrificateurs** et les **souverains sacrificateurs** ? Et quand ils **Le mirent à mort** par les mains **d'hommes iniques** (Actes 2:23), Dieu Lui-même n'avait-Il pas rendu témoignage **en déchirant le voile** depuis le haut jusqu'en bas ? **La sainteté terrestre** était **complètement désacralisée**. Le temple par conséquent n'est rien, ni Jérusalem, ni la montagne de bénédiction en Samarie. **Un seul sacrifice** a absorbé tous les autres, et est **seul efficace**. Tout est **centré** sur **Jésus crucifié**, mais **exalté dans le ciel**, où se trouve **le vrai tabernacle que le Seigneur a dressé**, non pas l'homme, et où se trouve **le Souverain Sacrificateur**, **Jésus Lui-même** (Héb. 8:1-2).

C'est pourquoi le bâtiment même dont l'homme faisait un mauvais usage pour la vanité, **la foi** pouvait l'utiliser pour magnifier le nom du Seigneur. Depuis l'ascension de Christ, la consécration d'un bâtiment est un retour au judaïsme et l'un des éléments minables du monde ; plus le bâtiment est grandiose, plus **l'incohérence avec la croix** est **flagrante**. Dans tout cela le papisme est logique, mais a outrageusement tort ; c'est même une rébellion contre Dieu et contre la vérité, en ce qu'il ressuscite **tout ce qui a reçu un coup mortel à la mort de Christ** ; car le papisme se glorifie de ses églises, de ses prêtres, et de ses sacrifices pour les vivants et les morts. Mais où est la logique de l'Anglican qui admet le seul sacrifice comme déjà achevé et accepté, mais soutient qu'il y a des prêtres terrestres et des lieux sacrés (saints) ? Qu'en est-il des Dissidents qui mettent de côté les prêtres terrestres, mais **s'accrochent** à **l'illusion** et à **l'orgueil** de **temples**, de **chapelles** ou de soi-disant « **églises** » ?

La pratique de l'église à ses débuts concorde avec ce principe, et le confirme. Pour ceux qui avaient la liberté d'entrer dans le sanctuaire **par le sang de Jésus**, le Grand Sacrificateur sur la maison de Dieu (Héb. 10:19-22), quelle était l'importance de ce qui n'était **que le lieu où ils se réunissaient** ? Hélas ! un lieu de splendeur terrestre ne peut **que voiler la vérité** et **la gloire morale** de **la croix**. Une chambre haute, une maison privée (aussi obscur que soit le quartier), ou (si les circonstances l'exigent comme ici) « l'école de Tyrannus », **n'importe quel lieu**, petit ou grand, selon les exigences du moment, **voilà qui suffit pour l'assem-**

blée. Si le nombre augmente dans une grande ville, il peut être approprié de se réunir dans **plusieurs salles**, mais **jamais** de manière **à compromettre** la **vérité** qu'il s'agit **de « l'église »**, et **non pas « des églises »** dans cette ville. Là où **l'unité est abandonnée**, sauf **quant aux fondements**, ce n'est **plus l'église de Dieu**, mais **celle des hommes**.

À Éphèse, jusque-là, les choses étaient dans l'enfance ; les disciples furent séparés (c'est-à-dire séparés des Juifs qui tenaient à la synagogue), et c'est dans l'école de Tyrannus que l'apôtre discourait tous les jours. « Et cela continua pendant deux ans, de sorte que tous ceux qui demeuraient en Asie entendirent la parole du Seigneur, tant Juifs que Grecs » (19:10). Une porte grande et efficace pour le témoignage lui resta ouverte, même s'il y avait de nombreux adversaires. L'Asie proconsulaire avait l'évangile devant elle. Beaucoup n'entendirent peut-être qu'une seule fois, car la curiosité dominait parmi les Grecs, et la curiosité, si elle **est facilement attirée**, est aussi **très facilement rassasiée**. Mais si jamais il y eut un centre d'attraction pour les Grecs d'Asie, ce fut bien Éphèse. Ce fut aussi un temps où **les hommes**, lassés de la philosophie prétentieuse et dégoûtés des horreurs mentales et morales du paganisme, **aspiraient** à quelque chose de **sûr**, de **solide**, et de **bon**, même s'ils ne savaient pas quoi, et même s'ils ne le trouvaient que partiellement à la synagogue.

Ils voulaient selon le langage de Job, « un interprète, un entre mille, pour montrer à l'homme ce qui, pour lui, est la droiture, [et Dieu] lui ferait grâce, et dirait : **Délivre-le pour qu'il ne descende pas dans la fosse : j'ai trouvé une propitiation** » (Job 33:23-24). Or dans la personne de l'apôtre, ils avaient l'un des **très rares interprètes** et, plus que cela, quelqu'un qui pouvait, plus que tout autre, éprouver les sentiments des Juifs et des Grecs ; car **aucun Juif**, dans son incrédulité, **n'avait haï Jésus** avec plus d'acharnement que lui, et **aucun Grec n'avait eu plus que lui du mépris orgueilleux** contre **ce nom**. Et qui avait **éprouvé** et **développé** autant **les richesses de la grâce de Dieu en Christ** ? Dans cette cité, et même dans cette province (où les sept églises de l'Apocalypse, et d'autres, ont été ensuite connues pour s'y être rassemblées), tous ceux qui y vivaient **entendirent** pendant deux ans **la parole du Seigneur** de la part de celui qui travaillait avec tant de zèle et était si compétent à tous égards pour **l'annoncer**, **la développer** et **l'appliquer**. Il était heureux d'aller çà et là prêcher le royaume ; et il ne lui suffisait pas d'insister auprès des âmes qui périssent sur la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus Christ (20:21). Il témoignait en effet de l'évangile de la grâce de Dieu, mais il ne mettait aucune réserve à annoncer tout le conseil de Dieu (20:27). Nous ne voyons nulle part ailleurs un endroit aussi favorisé ; nulle part ailleurs ce sage architecte n'a posé de **fondement** aussi **large**, **profond** et **fort**, bien qu'il ne fût en effet rien d'autre que **celui seul qui peut être posé**, c'est-à-dire **Jésus Christ** (1 Cor. 3:10-11). Mais qui l'a posé aussi bien que Paul à Éphèse, selon la grâce de Dieu qui lui avait été donnée ?

Au temps voulu, l'édifice de Dieu à Éphèse nous est apparu avec une plénitude et un brillant merveilleux, non seulement dans le livre des Actes, mais dans l'épître de l'apôtre aux saints et fidèles dans le Christ Jésus à Éphèse. À aucune autre assemblée, le Saint Esprit n'a révélé le mystère de Christ si librement — ce mystère qui en d'autres générations n'avait pas été révélé aux fils des hommes, comme il a maintenant été révélé à Ses saints apôtres et prophètes par l'Esprit (Éph. 3:5), et il ne fut révélé par aucun autre comme par l'apôtre Paul, et il ne fut communiqué à aucun autres saints mieux qu'à ceux auxquels est adressée cette épître. Pourtant aux yeux de la tradition, l'assemblée à Éphèse n'a que peu d'importance par comparaison avec celle d'Antioche, ou d'Alexandrie, pour ne rien dire de Rome ou de Constantinople par la suite. Mais les **voies de Dieu** sont plus élevées que celles des hommes, et **Ses pensées** plus élevées que celles des fils des hommes. Il n'est pas de preuve plus humiliante de **l'éloignement de la profession chrétienne** d'avec

l'estimation divine que ce que l'on trouve dans l'histoire de l'église, où un hommage toujours plus grand est rendu à **l'esprit du monde**.

Mais nous pouvons noter **l'honneur** que **Dieu accorde** à ce moment-là au témoignage apostolique rendu au Seigneur Jésus et à l'évangile dans **cette sphère nouvelle**. « Et **Dieu** faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, de sorte que même on portait de dessus son corps des mouchoirs et des tabliers sur les infirmes ; et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient » (19:11-12). La puissance de Dieu en bénédiction dans l'homme et pour l'homme était ainsi attestée. Bientôt elle triomphera dans le royaume où toutes choses seront mises entre les mains du Fils de l'homme glorifié. Mais **Il est déjà glorifié**, bien que nous ne voyions pas encore que toutes choses Lui soient assujetties. En attendant **l'Esprit est ici sur la terre** pour **rendre témoignage** à **Lui** et à **Sa victoire** accomplie en justice sur Satan. C'est le principe de ces manifestations initiales d'énergie divine dans l'homme. C'étaient des témoignages à Christ et à **la défaite du diable**, en faveur de l'homme, — des puissances du monde à venir, bien que ce ne fût, certes, que des échantillons de ce qui sera alors universel. Certainement, durant de nombreux siècles, ni l'église ni aucun saint individuel n'a eu de quoi se glorifier à ce sujet. Mais Dieu opéra merveilleusement non seulement par le moyen de Paul, mais dans l'assemblée, comme nous le voyons même à Corinthe, pour la gloire de Jésus, et pour que l'homme apprenne de tous côtés et de toutes façons quelle puissance en délivrance il y a dans Ses mains, non seulement vis-à-vis de l'infirmité humaine, mais à l'encontre de toute la puissance de l'ennemi.

Cette puissance victorieuse se manifesta ici par l'apôtre avec beaucoup de splendeur. Le Dieu, qui avait **donné et envoyé Son Fils** pour **devenir homme** et **devenir la propitiation pour nos péchés**, n'est **pas indifférent** aux misères de l'homme, ni au plaisir méchant que Satan prend à la rébellion et à la ruine. Ces premiers jours de la **victoire de Christ** monté au ciel étaient illuminés par de **brillantes manifestations** de ce que **la toute-puissance** dans les cieux et sur la terre est **en Celui** qui est **à la droite de Dieu**, et qui **répond** à **la foi** qui **invoque Son nom**. Et cette puissance ne s'exerçait pas seulement en présence de l'apôtre, ou à sa parole : ce qui avait touché sa personne opérait sur les malades qui ne pouvaient pas l'approcher. La foi qui apportait de lui vers eux des mouchoirs et des tabliers, avait sa récompense : les maladies s'en allaient, et les esprits malins (une classe à part) les quittaient. C'était vraiment une énergie de délivrance **à la gloire du Seigneur**, dans et pour l'homme ; et cela ne pouvait qu'impressionner profondément ceux qui sont assez sensibles à leurs intérêts et à leurs sentiments dans cette vie. Mais **qu'est-ce** par comparaison **à la gloire** encore **plus grande** du **Fils de l'homme** quand **Dieu fut glorifié par Lui** lorsqu'Il mourait **pour le péché**, pour que là aussi **la justice** soit **justifiée clairement et absolument** (et qu'elle le soit pour toujours du côté de l'homme), — **la justice de l'homme croyant** ?

Actes 19:13-20

Mais il plut au Seigneur de manifester d'une autre manière, négative certes, mais non moins effective, que Sa grâce délivre de ce présent siècle mauvais.

« Mais quelques-uns aussi des Juifs exorcistes qui couraient çà et là, essayèrent d'invoquer le nom du seigneur Jésus sur ceux qui avaient des esprits malins, disant : Je vous adjure par Jésus que Paul prêche. Et il y avait sept fils de Scéva, Juif, principal sacrificateur, qui faisaient cela. Mais l'esprit malin, répondant, leur dit : Je connais Jésus et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? Et l'homme en qui était l'esprit malin, s'élança sur eux, et, s'étant rendu maître des deux, usa de violence contre eux, de sorte qu'ils s'enfuirent de cette maison, nus et blessés. Et cela vint à la connaissance de tous ceux qui demeuraient à Éphèse, Juifs et Grecs ; et ils furent tous saisis de crainte, et le nom du seigneur Jésus était magnifié. Et plusieurs de ceux qui avaient cru, venaient, confessant et déclarant ce qu'ils avaient fait. Plusieurs aussi de ceux qui

s'étaient adonnés à des pratiques curieuses, apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tous ; et ils en supputèrent le prix, et ils trouvèrent [qu'il se montait à] cinquante mille pièces d'argent. C'est avec une telle puissance que la parole du Seigneur croissait et montrait sa force » (19:13-20).

Pendant son ministère (Matt. 12:24-28), le Seigneur répondit aux reproches des pharisiens railleurs en faisant appel à ceux des fils d'Israël qui chassaient les démons ; Lui le faisait par l'Esprit de Dieu. Les esprits furent soumis non seulement aux douze (Marc 6:7), mais aussi aux soixante-dix, par Son nom, et aucune manifestation d'énergie divine ne toucha davantage leurs esprits (Luc 10:17). C'est le premier signe qu'Il promit, une fois ressuscité, à l'égard de ceux qui croiraient (Marc 16:17). Qu'il s'agisse de maladies ou de possessions par des esprits impurs, aucun cas ne résistait à la puissance du Saint Esprit (Actes 5:16). Nous avons vu un récit similaire avec Philippe en Samarie (Actes 8:7), et aussi avec Paul (Actes 16:18 ; 19:12).

Il est d'autant plus important d'**insister sur la parole de Dieu** à propos de ces mauvaises possessions, parce que, d'un côté les préjugés de l'homme se sont tellement installés dans les temps modernes qu'**ils traitent leur existence par un mépris incrédule**, tandis que d'un autre côté les gens n'ont pas abandonné **les superstitions dégradantes et aveuglantes**. Car Satan prend les hommes par des pièges de natures les plus contraires. **La vérité** est la **seule chose** qui **n'intéresse pas les gens**. De même qu'**ils traitent** la **possession d'être humains** par des **esprits malins** comme **des fables de vieilles femmes** reconnues comme fausses, de même ils repoussent avec mépris **la réalité** du **Saint Esprit habitant dans chaque croyant**, et opérant chez certains au moyen d'un don spécial, sans parler de Son action dans l'assemblée. Le livre des Actes est très explicite pour rendre témoignage à la puissance spirituelle, **bonne ou mauvaise** : douter de la persistance des deux n'est que de **l'incrédulité**, spécialement indigne du croyant.

Le Seigneur manifestait ici Son déplaisir contre ceux qui, sans Le reconnaître Lui-même, cherchaient quand même à se prévaloir de l'action apostolique en Son nom comme d'un charme auquel l'énergie divine doit être attachée. Cela concernait sept personnes d'une façon générale, et deux plus directement semble-t-il ; c'est donc sur ces deux-là que le châtiment tomba. Leur position également, comme fils du principal sacrificateur juif, attira d'autant plus l'attention sur une débâcle si solennelle. Ils invoquèrent en vain le nom du Seigneur sur quelqu'un ; et le fait d'avoir osé adjurer « **par Jésus que Paul prêche** » fit ressortir d'autant plus clairement que le Seigneur Lui-même défendait Son serviteur, ainsi que **l'impuissance de ces hommes**, et **la réalité de la puissance de l'ennemi**. Car l'esprit malin affirma de suite qu'il connaissait Paul et son Maître, mais avec un mépris souverain du caractère vain et profane de ceux qui abusaient de Son nom, et avec la démonstration concrète que la puissance du mal pouvait piétiner et rendre honteux des lèvres aussi impures, au lieu de se soumettre à leur victoire.

Il est intéressant de noter à quel point l'esprit malin s'identifie à celui qu'il possède, tout comme **l'Esprit de Dieu** se plaît en grâce à opérer chez ceux qui, par le fait qu'Il demeure en eux, sont des vases servant à **magnifier le nom de Jésus**. C'est Lui qui effectue tout ce qui est béni, et pourtant tout reste mélangé avec leurs pensées et leurs affections, de sorte que tout leur est mis en compte comme un tout. Ainsi ici le démoniaque « s'élança sur eux, et, s'étant rendu maître des deux, usa de violence contre eux, de sorte qu'ils s'enfuirent de cette maison, nus et blessés ». C'était bien lui qui avait agi, bien qu'il n'ait pu le faire en aucune manière si ce n'est par cette puissance terrible. L'impression morale de cette défaite fut grande sur tous ceux qui vivaient à Éphèse. Mais il n'y eut pas seulement cette crainte tombant sur eux tous : le nom du Seigneur Jésus fut aussi magnifié. Ce n'était pas simplement que Dieu et l'ennemi furent placés devant les consciences des gens, mais il y eut aussi **un témoignage au Libérateur**.

Mais il y eut plus encore. **Ce qui fut connu de tous** agit avec une puissance spéciale sur beaucoup de ceux qui avaient cru. Ils vinrent **confesser** et **déclarer** ce qu'ils avaient fait ; et allant encore plus loin, ils donnèrent **les meilleures preuves** de **l'horreur** avec laquelle ils regardaient maintenant **leur connivence avec le méchant**. « Plusieurs de ceux qui s'étaient adonnés à des pratiques curieuses, apportèrent leurs livres et **les brûlèrent devant tous** ». **Le prix fut calculé**, et on le trouva tout à fait considérable. Ces faits vivants faisaient sentir **la puissance de la parole**, et **les consciences réagissaient tout de suite**.

Ce fut l'une des nombreuses manières dont le Saint Esprit opéra à Éphèse, et de même on trouve que l'une des caractéristiques très importantes de l'épître écrite longtemps après aux saints d'Éphèse réside dans **l'action variée de l'Esprit**. C'était la parole du Seigneur qui croissait ainsi puissamment et prévalait : non pas simplement un groupe de croyants, mais **la parole du Seigneur** — cette parole qu'Il a magnifiée au-dessus de tout Son nom (Ps. 138:2). C'est sur la terre maintenant, ce qui répond de la manière la plus sainte à Christ dans le ciel ; et combien il est précieux de voir, non pas simplement la crainte de Son nom intimidant les Juifs et les Grecs, mais le grand zèle pour Sa gloire chez ceux qui croyaient, au point de divulguer **leur propre honte** et **leur pire dégradation** des jours d'autrefois, et au point de se venger sur tout ce qu'ils avaient et qui respirait la puissance et les artifices de l'ennemi, quel qu'en fût le coût.

Il est cependant salutaire de garder à l'esprit que, quelles que fussent ces sombres pratiques et ces énergies diaboliques, le dieu de ce siècle poursuit son travail extrêmement destructeur par des **méthodes de caractère banal**, mais dont **les tromperies** sont adaptées **aux passions et aux convoitises de la chair**, et même aux affections naturelles et aux intérêts des hommes ; **il se sert pour cela du filet de ce monde dont il est le prince**. C'est par-dessus tout de cette manière que les âmes sont maintenues aveugles, par **la mise de côté** de la **grâce** et de la **vérité** qui **vinrent par Jésus Christ**. Dans la chrétienté maintenant, comme autrefois en Judée, la masse périt, non pas dans de terribles manifestations occasionnelles ici ou là, mais sous la surface tranquille de ce qui est **respecté** et **incontesté** sous un couvert de patriotisme et **même de religion**, — **une religion** où **le Père est inconnu**, et où par conséquent il n'y a **pas le vrai Christ** présenté au cœur par **le Saint Esprit**. Mais **la parole du Seigneur** accomplit **le propos de grâce** de Celui qui l'envoie, et elle opère aussi largement dans **la conversion** et **la bénédiction** des âmes, même si on n'est plus dans la puissance du temps des apôtres.

Ainsi c'est « **avec une telle puissance** » que la parole du Seigneur croissait et prévalait à Éphèse, selon l'expression remarquable de Luc. Tout le témoignage y avait été donné à pleine mesure : **la puissance** et **la présence évidentes** de **l'Esprit**, **attestées par les langues** et **les prophéties**, — **la libre prédication du royaume de Dieu** pendant des mois à la synagogue, — **les discours journaliers**, avec encore moins de restrictions, dans l'école de Tyrannus pendant deux ans, durant lesquels les disciples prirent la position de séparation qui convient — si bien que non seulement ceux d'Éphèse mais, sur un plan général, tous ceux qui demeuraient dans cette province d'Asie, tant Juifs que Grecs, **entendirent** la **parole du Seigneur**. **La puissance hors du commun** exercée par le moyen de Paul **prouvait même extérieurement où** et **avec qui Dieu était**, tandis que le châtiment ignominieux des exorcistes Juifs manifestait que même Satan méprisait leur usage égoïste et profane du nom de Jésus, de sorte que tous furent saisis de crainte au dedans, et que cela exerça salutairement les consciences de beaucoup, et **ce fut pour la gloire du Seigneur** (19:17). Quel besoin y avait-il dès lors de prolonger le séjour de l'apôtre dont le cœur se portait vers des régions plus lointaines.

Actes 19:21-22

« Or, après que ces choses se furent accomplies, Paul se proposa dans son esprit de passer par la Macédoine et par l'Achaïe, et d'aller à Jérusalem, disant : Après que j'aurai été là, il faut que je voie Rome aussi. Et ayant envoyé en Macédoine deux de ceux qui le servaient, Timothée et Éraste, il demeura lui-même quelque temps en Asie » (19:21-22).

Il n'est **pas correct** de penser que l'expression « **dans son esprit** » signifie **le Saint Esprit**. Cela ne signifie rien de plus que le fait l'apôtre **se l'est proposé en lui-même**, c'est-à-dire « **dans son esprit** », une expression fréquente chez l'apôtre, non seulement dans ce livre mais aussi ailleurs. Il désirait une fois de plus aller à Jérusalem après avoir traversé deux provinces romaines de Grèce. Il sentait que son travail à Éphèse était achevé pour le moment, et qu'après être allé à Jérusalem, il lui faudrait voir Rome. On peut comparer ce passage avec Rom. 1:9-13 et Actes 15:22-29, bien que le voyage en Espagne n'apparaisse nulle part ailleurs dans les Écritures inspirées, et que nous ne sachions pas s'il fut jamais réalisé.

Quelle immense énergie se dégage de ces quelques paroles ! Combien plus quand nous considérons combien Il prêchait pleinement l'évangile de Christ, non pas là où Il avait déjà été annoncé, mais là où la bonne nouvelle n'avait encore jamais pénétré ! Sa capacité spirituelle et son zèle embrassaient non seulement la vérité céleste et toute la portée des conseils divins pour l'éternité, ainsi que les prophéties de l'Ancien Testament sur le royaume, **mais aussi** les **sujets les plus ordinaires** du **besoin** de **paix** et de **communion** entre **les saints**, y compris leurs besoins temporels journaliers.

Nous voyons aussi comment il dirigeait le service des autres par **l'autorité apostolique**, quoi qu'il lui en coûtât personnellement, car à ce moment-là il envoya en Macédoine deux de ceux qui le servaient, non pas Éraste seulement, mais le compagnon d'œuvre le plus proche de son cœur, son enfant bien-aimé, Timothée, tandis que lui-même restait quelque temps en Asie.

Actes 19:23-31

« Or il y eut en ce temps-là un grand trouble au sujet de la voie ; car un certain homme nommé Démétrius, qui travaillait en argenterie et faisait des temples de Diane en argent, procurait un grand profit aux artisans ; et il les assembla, ainsi que ceux qui travaillaient à de semblables ouvrages, et dit : Ô hommes, vous savez que notre bien-être vient de ce travail ; et vous voyez et apprenez que non seulement à Éphèse, mais presque par toute l'Asie, ce Paul, usant de persuasion, a détourné une grande foule, disant que ceux-là ne sont pas des dieux, qui sont faits de main. Et non seulement il y a du danger pour nous que cette partie ne tombe en discrédit, mais aussi que le temple de la grande déesse Diane ne soit plus rien estimé, et qu'il n'arrive que sa majesté, laquelle l'Asie entière et la terre habitée révère, soit anéantie. Et quand ils eurent entendu [ces choses], ils furent remplis de colère, et s'écriaient, disant : Grande est la Diane des Éphésiens ! Et [toute] la ville fut remplie de confusion ; et, d'un commun accord, ils se précipitèrent dans le théâtre, entraînant avec eux Gaïus et Aristarque, Macédoniens, compagnons de voyage de Paul. Et comme Paul voulait entrer vers le peuple, les disciples ne le lui permirent pas ; et quelques-uns aussi des Asiarques, qui étaient ses amis, envoyèrent vers lui pour le prier de ne pas s'aventurer dans le théâtre » (19:23-31).

Tel était **le nouvel effort de l'ennemi**, non pas tant par le moyen des Juifs, mais **des nations**, et faisant appel aux **convoitises mondaines** plutôt que se servant d'une puissance spirituelle sous une mauvaise forme. Néanmoins les motifs religieux, tels qu'ils étaient là, donnaient une certaine auréole à ce qui n'était en réalité qu'égoïsme tout à fait sordide. Aucun expédient de l'ennemi n'est plus banal et permanent. **Satan** se débrouille dans ce monde pour entremêler **une superstition avilissante et destructrice** avec **les intérêts présents et l'honneur de**

l'humanité. Ceci étant, il ne faut pas s'étonner de ce que **la masse des hommes** soit **très facilement enflammée** par **le témoignage de la vérité**, lequel menace de saper **leur religion** et **leur prospérité matérielle**. De nos jours, **c'est la même chose qu'à Éphèse**, en principe. Il fut facile de trouver un meneur actif pour se charger de l'affaire et enflammer la foule. Les artisans et les ouvriers engagés dans le commerce de temples de Diane en argent furent soulevés par leur employeur Démétrius, qui fit appel à leur cupidité et en même temps souligna que l'enseignement de Paul menaçait non seulement leur commerce, mais discréditait aussi leur grande déesse Diane. Cet appel ne fut pas en vain ; **il ne l'est jamais**, sauf quand **la grâce** fait **connaître la vérité**.

L'homme **ignorant de Dieu** combat d'autant plus âprement que **ses richesses** et **sa religion** sont en cause. On ne pouvait pas nier non plus que dans tout Éphèse et même dans toute l'Asie, Paul avait **convaincu et détourné** beaucoup de personnes de leurs nombreux dieux et autorités (1 Cor. 8:5). Il n'y avait pas de doute qu'il voulait vraiment dire que **ceux qui sont faits de mains ne sont pas des dieux**, et que pour nous **il n'y a qu'**« **un seul Dieu, le Père, duquel sont toutes choses, et nous pour lui, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par lequel sont toutes choses, et nous par lui** » (1 Cor. 8:6). Nous ne devons donc pas penser que la divinité est comme de l'or, ou de l'argent, ou de la pierre, gravée par l'art et le moyen de l'homme. Et donc **le seul** « **Dieu ordonne maintenant aux hommes** que **tous**, en **tous lieux**, **ils se repentent** ; parce qu'il a **établi un jour** auquel il doit **juger en justice** la **terre habitée**, par **l'homme** qu'il a destiné [à cela], de quoi il a donné une **preuve certaine** à tous, l'ayant **ressuscité d'entre les morts** » (Actes 17:30-31). C'est ainsi que Paul avait prêché ouvertement à Athènes durant sa courte visite ; assurément son long séjour à Éphèse n'avait pas été moins fructueux dans la proclamation solennelle de la vérité. Nous n'aurions pas eu à nous étonner si les orfèvres s'étaient enflammés dès le début de son séjour. Mais **la grâce** sait comment tourner **la colère de l'homme** à **la louange de Dieu**, et contenir le reste de la colère (Ps. 76:10).

Cependant les choses furent bien arrangées en ce que cette émeute survînt alors que l'apôtre était encore là. Deux de ses compagnons de voyage furent effectivement saisis ; et Paul voulut rejoindre la populace en rage dans le théâtre, mais les disciples ne le lui permirent pas. Et il est très intéressant de voir l'effet moral de l'enseignement et de la vie de Paul sur certains des principaux fonctionnaires de l'Asie qui sont qualifiés comme étant de ses amis, tout en étant distingués des disciples. Ceux-là lui envoyèrent un message le priant de ne pas s'aventurer dans le théâtre. Qui plus est, l'Écriture montre que Paul, quel que soit son propre courage ou son sentiment, ne méprisa pas ces amis malgré leur position, mais il céda devant les remontrances de ses frères. Lui qui au moment opportun savait comment exercer sur la terre la puissance céleste pour la gloire du Seigneur, et qui écrivait aux saints ici-bas avec une autorité divine jusqu'à ce que le Seigneur vienne, il pouvait s'incliner avec grâce devant les autres, aussi bien qu'**être seul quand c'était la volonté de Dieu**. **Seul le Saint Esprit** peut donner le **discernement du moment**, quand **l'œil est simple vis-à-vis de Christ**.

Actes 19:31-34

Tel était le tumulte répandu parmi la foule dans le théâtre à Éphèse.

« Les uns donc criaient une chose, les autres une autre ; car l'assemblée était en confusion, et la plupart ne savaient pas pourquoi ils étaient assemblés. Et ils tirèrent ensemble Alexandre hors de la foule, les Juifs le poussant en avant ; et Alexandre, faisant signe de la main, voulait présenter une apologie au peuple. Mais quand ils eurent connu qu'il était Juif, ils s'écrièrent tous d'une seule voix, durant près de deux heures : Grande est la Diane des Éphésiens ! Mais le secrétaire [de la ville], ayant apaisé la multitude, dit : Hommes éphésiens, qui est donc

l'homme qui ne sache pas que la ville des Éphésiens est consacrée à la garde du temple de la grande Diane, et à l'[image] tombée du ciel ? Ces choses donc étant incontestables, il convient que vous vous teniez tranquilles et que vous ne fassiez rien précipitamment ; car vous avez amené ces hommes qui ne sont ni des voleurs sacrilèges, ni des blasphémateurs de votre déesse. Si donc Démétrius et les artisans qui sont avec lui ont quelque affaire contre quelqu'un, les tribunaux sont ouverts et il y a des proconsuls ; qu'ils s'accusent les uns les autres. Et si vous avez une réclamation à faire sur d'autres sujets, on en décidera dans l'assemblée légale ; car nous sommes en danger d'être accusés de sédition pour ce qui s'est passé aujourd'hui, puisqu'il n'y a pas de motif que nous puissions alléguer pour rendre raison de cet attroupement. Et quand il eut dit ces choses, il congédia l'assemblée » (19:32-41).

Dans ce livre nous avons déjà eu le récit du Saint Esprit d'émeutes religieuses parmi les Juifs, non seulement quand cela finit pas la mort d'Étienne, mais en d'autres occasions où les Juifs étaient **les principaux instigateurs des païens** contre **l'évangile et ses messagers**. Il était bon que nous ayons une image vivante d'un tumulte quasi-religieux parmi les païens eux-mêmes, et ceci dans le théâtre le plus vaste dont il y ait encore des vestiges de nos jours. Assurément les nations étaient plutôt plus insensées que les Juifs, malgré des convictions bien moins profondes. « Les uns donc criaient une chose, les autres une autre ; car l'assemblée était en tumulte, et **la plupart ne savaient pas pourquoi ils étaient assemblés** ». Quelles que soient les motivations égoïstes sous-jacentes, l'expression de leur colère concernait la grande Diane dont se vantaient les Éphésiens. Néanmoins, comme nous l'avons vu, Dieu opéra providentiellement par le moyen d'hommes sages et de haute position parmi eux, car **les Asiarques**, dont le chef (ou les chefs) vivait à Éphèse, étaient les plus fortunés et avaient une très haute position dans l'état, et on pouvait s'attendre, par leur fonction même, qu'ils fussent extrêmement sensibles à tout déshonneur fait à leur religion. Ce fut leur amabilité, sinon leur conscience, qui les amena à donner le conseil de prudence à Paul de ne pas s'aventurer lui-même dans le théâtre. Dieu se servit d'eux pour mettre à l'abri Son serviteur, quand **le zèle et le courage n'auraient servi à rien**, sinon à l'exposer au danger.

Ici encore, nous voyons **les Juifs** mettre en avant **Alexandre**. Néanmoins cette démarche, bien qu'astucieusement combinée, ne leur profita pas, mais excita d'autant plus la multitude. Les instincts des païens étaient irrités par un tel défenseur. Était-il honnêtement possible que des Juifs aient plus de respect que les chrétiens pour leur grande déesse ?

Ce fut donc en vain qu'Alexandre fit signe de la main en vue de faire son apologie au peuple. Il avait suffi qu'ils perçoivent qu'il était Juif, et donc **hostile à leur idolâtrie**. D'une seule voix, pendant deux heures, ils crièrent : « **Grande est la Diane des Éphésiens** ». Quel reflet exact du monde gouverné par des **préjugés** et des **sentiments** d**ans ce qui est de toute importance**, non seulement pour la vie présente, mais aussi pour celle à venir ! **Dieu**, **le vrai Dieu**, n'est **pas dans leurs pensées** ; celles-ci sont dès lors **ouvertes** à **toutes les illusions possibles**.

Actes 19:35-41

Le secrétaire de la ville, ou greffier, apparaît maintenant sur la scène ; c'était un personnage bien plus important à cette époque et dans ce pays que dans la plupart des autres, comme on l'apprend à partir d'inscriptions anciennes et autres. Il était païen comme les autres, mais **son bon sens était choqué par leurs excès sans objet**, et son discours présente en termes simples et précis **leur folie et leur erreur**, non vis-à-vis de Dieu, mais par rapport aux hommes, et plus particulièrement vis-à-vis des gouverneurs romains.

Ayant calmé la foule, il dit :

« Hommes éphésiens, qui est donc l'homme qui ne sache pas que la ville des Éphésiens est consacrée à la garde du temple de la grande

Diane, et à l'[image] tombée du ciel ? Ces choses donc étant incontestables, il convient que vous vous teniez tranquilles et que vous ne fassiez rien précipitamment ; car vous avez amené ces hommes qui ne sont ni des voleurs sacrilèges (*), ni des blasphémateurs de votre déesse. Si donc Démétrius et les artisans qui sont avec lui ont quelque affaire contre quelqu'un, les tribunaux sont ouverts et il y a des proconsuls ; qu'ils s'accusent les uns les autres. Et si vous avez une réclamation à faire sur d'autres sujets, on en décidera dans l'assemblée légale ; car nous sommes en danger d'être accusés de sédition pour ce qui s'est passé aujourd'hui, puisqu'il n'y a pas de motif que nous puissions alléguer pour rendre raison de cet attroupement. Et quand il eut dit ces choses, il congédia l'assemblée » (19:35-41).

(*) Toutes les anciennes versions protestantes anglaises disent ici « voleurs d'*églises* », ce qui est non seulement faux, mais absurde. On voit combien les mauvaises habitudes sont ancrées, même au-delà des gens non instruits. Wiclif et la version de Reims ont été préservées de cette faute en suivant la Vulgate

C'est ainsi que l'homme est trompé. Il considère comme ***indiscutable*** ce qui n'est **qu'une simple illusion de l'ennemi**. **Aucune intelligence** ne met à l'abri des **mensonges de Satan**, rien d'autre ne le fait, sinon **la vérité saisie par l'Esprit de Dieu**. Pour cet homme, **raisonnable par ailleurs**, la grande Diane et la pierre tombée du ciel étaient **des choses indiscutables**. Sur la base de **cette supposition**, il insiste sur le calme comme étant le seul état d'esprit qui convienne à ses coreligionnaires. Il soutient que ceux qui étaient en cause n'étaient ni des voleurs sacrilèges, ni des blasphémateurs de leur déesse. Pourquoi donc les amener devant eux ? Mais il est plus précis encore, et souligne devant Démétrius et les artisans qui l'accompagnaient l'irrégularité de leur procédure et le danger qu'elle représente pour tous. Une accusation doit être déposée en temps et lieu appropriés, et devant le juge compétent. Cela seul peut donner un résultat légal. Toute autre réclamation doit être présentée à l'assemblée légale, ce que la présente assemblée n'était pas. De plus, « nous sommes en danger », non pas eux seulement, mais « nous », d'être accusés d'émeute pour les événements du jour, puisqu'il n'y a pas de motif à alléguer pour rendre raison de cet attroupement. Les Romains, c'est bien connu, étaient très méfiants de telles réunions dans le désordre, et ils les punissaient souvent par des carnages sans mesure. Comme son discours se terminait ainsi par une allusion très significative, il n'eut aucune difficulté à congédier l'assemblée.

Actes 20

D'après l'épître aux Corinthiens, il semble que l'émeute au théâtre ne fut qu'un incident particulier au sein d'une crise dangereuse à Éphèse (1 Cor. 15:32). L'apôtre ne quitta certainement pas la ville avant qu'il y eût accalmie.

Actes 20:1-6

« Or, après que le tumulte eut cessé, Paul fit venir les disciples, et les ayant embrassés, il partit pour aller en Macédoine. Et ayant traversé ces quartiers-là, et ayant beaucoup exhorté les disciples, il vint en Grèce. Et après qu'il y eut séjourné trois mois, les Juifs lui ayant dressé des embûches comme il allait s'embarquer pour la Syrie, on fut d'avis de s'en retourner par la Macédoine. Et Sopater de Bérée, fils de Pyrrhus, l'accompagna jusqu'en Asie, et les Thessaloniciens Aristarque et Second, et Gaïus, et Timothée de Derbe, et Tychique et Trophime d'Asie. Ceux-ci ayant pris les devants, nous attendirent en Troade. Et pour nous, nous partîmes à force de voiles, de Philippes, après les jours des pains sans levain, et nous arrivâmes au bout de cinq jours auprès d'eux dans la Troade, et nous y séjournâmes sept jours » (20:1-6).

Dans ce passage, comme souvent ailleurs dans l'Écriture, nous avons un témoignage vivant **des jointures et des liens** qui, dans les temps apostoliques, fonctionnaient si efficacement pour garder les

saints dans **l'unité**, dans **la communion** et dans **l'amour**. Le zèle missionnaire ne faisait pas défaut, et en outre l'Esprit de Dieu opérait beaucoup en exhortant et encourageant les saints. **Le corps de Christ était ainsi édifié**. C'est dans cette sollicitude que se manifeste le contraste le plus évident **entre les temps modernes et les temps primitifs**. Garder les convertis de se détourner, c'est en général tout ce qu'on tente aujourd'hui. Le zèle s'oriente d'habitude vers **la conversion des pécheurs**, et ceux qui se dévouent à ce travail sont estimés comme remarquablement fidèles et éclairés **s'ils ne cèdent ni à la superstition ni à la philosophie**. **La croissance** dans la vérité est **rare**, et pratiquement inconnue **même chez ceux qui enseignent**, sans parler des convertis. Les conséquences sont déplorables : dans ces circonstances, enseignants et élèves sont toujours exposés aux nombreuses influences trompeuses qui les environnent.

Dans ces jours du commencement, nous voyons au contraire **le soin et le zèle extrêmes** pour revisiter ceux qui avaient déjà été amenés à Dieu, et qui se réunissaient au nom de Jésus. **On ne se contentait pas d'instruction orale**. La forme nouvelle et caractéristique de l'instruction chrétienne qui s'exprime dans les épîtres apostoliques était maintenant pleinement à l'œuvre. Le tableau qui en est fait, est unique par toute la candeur et l'intimité qu'on y trouve, par la place donnée aux affections du cœur. C'est d'Éphèse que l'apôtre écrivit la première épître aux Corinthiens qui développe **la vérité chrétienne** et **la vérité sur l'église** d'une manière aussi grandiose que celle de l'épître aux Romains (écrite peu après, comme nous le verrons) qui développe **les grands fondements de la grâce qui justifie les impies**, qui réconcilie l'évangile prêché sans discrimination avec les promesses spéciales à Israël, et qui traite de la marche pratique du croyant en présence de tout ceci.

L'inspiration ne s'est pas poursuivie jusqu'à aujourd'hui ; mais ces deux manières de chercher à édifier les âmes doivent bien sûr toutes deux continuer. **La prédication et l'enseignement** ont une importance tout à fait incontestable pour atteindre les âmes plus simplement et plus directement qu'aucun autre moyen ; mais c'est **la communication écrite** (et nous pouvons ajouter imprimée) qui permet le mieux de traiter les sujets exactement et complètement. Ce dernier mode de transmission permet aussi d'atteindre un objectif de grande valeur, à savoir qu'il devient possible d'atteindre des âmes dans le monde entier, dont la plupart n'aurait pas pu ou pas voulu écouter une instruction orale de quelque importance.

Dans ces jours du commencement, nous voyons donc non seulement le principe de l'enseignement tant écrit qu'oral, mais la forme la plus élevée qu'aient jamais atteint l'un et l'autre. Les apôtres et les prophètes ont été le fondement sur lequel l'assemblée a été édifiée. Par la puissante grâce du Saint Esprit, ils ont été entièrement préservés de l'erreur. Ce n'étaient pas des gens qui faisaient de leur mieux, mais **c'est Dieu** qui **communiquait Ses pensées en perfection** au moyen **d'instruments choisis**.

Leurs écrits seuls constituent la norme chrétienne. D'autres écrits peuvent être suscités de nos jours pour retrouver ce qui a été oublié, et pour le propager, et pour propager toute la vérité ; l'Esprit peut opérer avec énergie par leur moyen, et conférer exactitude et fiabilité à leurs pensées et à leurs paroles pour développer la vérité révélée ; mais **ils ne constituent aucunement une norme**. **Leurs écrits ne sont pas inspirés de Dieu**, et comme ils n'ont pas le droit d'émettre leurs convictions avec l'autorité du « **ainsi dit l'Éternel** » pour chaque parole qu'ils prononcent, ainsi **les saints sont responsables** de **juger**, **par l'Écriture infaillible**, tout ce qu'ils disent ou écrivent, et surtout ce qu'ils font.

Ici donc, une fois le tumulte calmé, Paul envoya chercher les disciples et les exhorta, et après avoir fait ses adieux, il partit pour la Macédoine où il avait travaillé antérieurement. Là aussi nous le voyons traverser ces contrées, et après avoir longuement exhorté les saints, il vint en Grèce. Ce fut pendant les trois mois qu'il y passa qu'il écrivit l'épître

aux Romains. Il avait longtemps désiré visiter Rome personnellement, mais il en avait été empêché jusqu'ici. Des devoirs urgents l'arrêtèrent ailleurs ; il était selon **le propos de Dieu** que son serviteur n'entrât à Rome **que comme prisonnier**. L'apôtre n'aurait pas arrangé les choses de cette manière, et les saints encore moins. Il est bon, cependant, **d'apprendre à accepter** la **sagesse profonde de Dieu** dans **tout ce qu'Il fait**.

Paul avait d'abord rendu témoignage à Corinthe « dans la faiblesse, et dans la crainte, et dans un grand tremblement » (1 Cor. 2:3). Après avoir traversé beaucoup de dangers et de persécutions, il avait quitté Éphèse. Il était incompris, et sa profonde spiritualité et son zèle se heurtèrent à beaucoup de préjugés à Jérusalem. Il ne put finalement aller à Rome que chargé de chaînes. **Telles étaient les voies de Dieu** dans le sentier et le service sans égal du précieux apôtre.

Néanmoins l'action de Paul est marquée par une profonde sobriété à tous égards. Quand il y eut complot contre lui de la part des Juifs, alors qu'il était sur le point de s'embarquer pour la Syrie, il l'évite en décidant de s'en retourner par la Macédoine, et non pas directement depuis l'Achaïe. Les Juifs avaient une influence énorme dans la grande ville commerçante de Corinthe ; et humainement parlant, il aurait bien pu être blessé ou tué en tant que passager d'un des nombreux navires de l'époque. Il changea donc ses plans et fit le voyage de retour en traversant la province du nord, accompagné de Sopater, fils de Pyrrhus, un Béréen, et des Thessaloniciens Aristarque et Second, et Gaïus et Timothée de Derbe, et Tychique et Trophime d'Asie.

Ce n'était donc pas simplement que l'apôtre travaillait dans toutes les directions. Nous trouvons ici pas moins de sept compagnons de service, qui ne se cantonnaient nullement à une sphère locale fixe. Les anciens travaillaient et conduisaient localement. Il y en avait beaucoup en plus des apôtres qui allaient et venaient en toute liberté, cherchant à édifier les fidèles et à répandre l'évangile. Parmi ces ouvriers, on peut distinguer **deux classes**. Les uns s'attachaient autant que possible à accompagner Paul. Nous en avons un exemple devant nous. Mais d'autres, comme Apollos, travaillaient de façon plus indépendante, et jouissaient moins de sa compagnie, bien qu'ils eussent toute son affection et toute sa confiance.

Au verset 5 il est parlé d'un autre compagnon personnel de l'apôtre qui lui était profondément attaché, **Luc** l'auteur inspiré de ce livre. « Ceux-ci ayant pris les devants, **nous** attendirent en Troade ». Cet homme honoré nous fait savoir ainsi tranquillement qu'il était aussi avec l'apôtre à ce moment-là à Philippes. On se rappelle que c'est dans cette région que Luc commença à accompagner Paul (Actes 16:10-12).

« Et pour nous, nous partîmes à force de voiles, de Philippes, après les jours des pains sans levain, et nous arrivâmes au bout de cinq jours auprès d'eux dans la Troade, et nous y séjournâmes sept jours » (Actes 20:6).

Pourquoi le groupe s'est-il séparé, pourquoi les autres partirent-ils en avant, et Paul et Luc restèrent-ils jusqu'après la fête ? on ne peut que se livrer à des conjectures. Mais quand on voit combien Luc est spécialement associé à l'apôtre, cela nous fait rejeter totalement l'explication vaine de Wieseler selon laquelle Luc voyageait avec lui comme son médecin. Quand les hommes ne peuvent voir sous la surface de la parole avec perspicacité spirituelle, combien il est triste de les voir exercer leur intelligence avec une naïveté aussi dégradante ! Les saints n'apprennent-ils pas par là combien l'église est tombée bien bas quand de telles pensées se répètent sans provoquer d'indignation ?

Le délai de sept jours fournit le privilège permanent d**e partager la cène du Seigneur ensemble**. Ce qui suit nous fait comprendre que le séjour des frères en ce temps-là avait **un but spirituel spécial**.

Actes 20:7-12

« Et le premier jour de la semaine, lorsque nous étions assemblés pour rompre le pain, Paul qui devait partir le lendemain, leur fit un discours, et il prolongea le discours jusqu'à minuit. Or il y avait beaucoup de lampes dans la chambre haute où nous étions assemblés. Et un jeune homme nommé Eutyche, qui était assis sur la fenêtre, accablé d'un profond sommeil, comme Paul prêchait très longuement, tomba, accablé par le sommeil, du troisième étage en bas, et fut relevé mort. Mais Paul étant descendu, se pencha sur lui, et l'ayant embrassé, il dit : Ne soyez pas troublés, car son âme est en lui. Et après qu'il fut remonté, et qu'il eut rompu le pain et mangé, et qu'il eut conversé longtemps jusqu'à l'aube, il partit. Et ils amenèrent le jeune garçon vivant, et furent extrêmement consolés » (Actes 20:7-12).

Il n'y a ni difficulté réelle ni doute quant au jour indiqué. Ce n'était pas le sabbat, ou septième jour de la semaine, mais le premier jour de la semaine, le jour distingué pour tout chrétien par la résurrection de notre Seigneur. Nous trouvons donc les disciples réunis ce jour-là, **le premier de la semaine** — le jour même où Jésus ressuscité d'entre les morts vint et se tint au milieu d'eux. Il en fut de même huit jours après quand Thomas fut avec eux et fut délivré de son incrédulité (Jean 20:19-29). C'était **le jour de la nouvelle création**, non pas de l'ancienne, **le jour de la grâce** et non pas de la loi. Il n'y avait pas de transfert du septième jour au premier jour, et **le premier n'est jamais appelé sabbat** ; mais d'un coté les apôtres et d'autres qui avaient été Juifs se servaient de la liberté du jour du sabbat pour parler dans les synagogues, et de l'autre côté **le premier jour de la semaine** était sans équivoque, pour l'assemblée chrétienne, **le jour spécial tenu en honneur**. Quand, depuis la Pentecôte, ils étaient tous ensemble assemblés à Jérusalem, nous comprenons qu'ils fréquentaient le temple chaque jour, d'un commun accord, rompant le pain dans les maisons. Ici le temps avait passé, et nous trouvons parmi les nations que **les chrétiens se réunissaient comme tels le premier jour**. Ceci est d'autant plus marqué dans le passage qui nous occupe qu'il est dit que Paul « leur fit un discours ». Plus de deux fois il est dit que « nous » étions assemblés (v. 7, 8). Le **devoir constant** pour **toute la famille de Dieu** en contraste avec les Juifs, était de **se rassembler ce jour-là** pour **rompre le pain** ; le but spécial du discours de Paul se situait dans les saints qui vivaient en Troade : « Paul leur fit un discours ».

Ceci est entièrement confirmé par 1 Cor. 16:2 : « Que **chaque premier jour de la semaine** chacun de vous mette à part chez lui, accumulant selon qu'il aura prospéré, afin que, lorsque je serai arrivé, il ne se fasse pas alors de collectes ». **Le premier jour de la semaine** était clairement une institution établie pour les chrétiens.

Le mémorial du repos de la création était le sabbat, et non pas le premier jour ; la loi l'imposa en son temps comme un commandement très saint auquel se rattachaient particulièrement l'autorité et l'honneur de Dieu. **La résurrection de Christ** a introduit une **nouvelle création**, après qu'Il ait fait par Lui-même la purification de nos péchés sur la croix. C'est pourquoi **le premier jour** est **le jour** de **la vie** manifeste et triomphante **en Christ**, **notre vie**, quand nos cœurs s'épanchent dans **l'adoration**, **la communion** et **le service**. Un **repos corporel** partagé avec le bœuf et l'âne **ne peut se comparer** aux relations bénies **de Christ ressuscité d'entre les morts**. Et le canon du Nouveau Testament se referme en qualifiant ce jour de « **journée dominicale** » [ou : **jour du Seigneur**] (Apoc. 1:10). Il n'a pas manqué d'efforts pour faire de cette journée un jour prophétique, alors qu'elle n'a rien de commun avec cette idée. Car « le jour du Seigneur » sera un jour de jugements de Dieu sur la terre, toujours plus forts et plus solennels, tandis que la journée dominicale est une journée de grâces célestes, **nous introduisant déjà dans la victoire de Sa résurrection d'entre les morts**, le gage de notre résurrection ou de notre transmutation à Sa venue. D'autre part, c'est abaisser en dessous de tout le caractère et l'autorité du premier jour de

la semaine que de le traiter simplement comme le jour désigné par l'église.

Ainsi ni la création ni la loi ni les arrangements humains **n'ont rien à voir** avec **ce premier jour de la semaine**. Celui-ci reste un jour marqué par des apparitions répétées du Seigneur, par la sanction inspirée du Saint Esprit, et par la sanction finale d'être consacré au Seigneur dans le grand livre prophétique du Nouveau Testament ; **la Cène**, littéralement « **le repas du Seigneur** », bien distinct de tous les autres repas, est seule à partager la même qualification frappante et spéciale [du Seigneur].

Certains ont cherché à rabaisser la fraction du pain en Troade dont il est parlé ici, au niveau d'une agape ; mais il n'y a aucune base pour une telle idée. Dès le début, le fait de rompre le pain fut consacré à la Cène du Seigneur : c'est ce que nous voyons dès le début du christianisme (Actes 2:46). La fraction du pain est clairement distinguée dans ce passage d'avec le fait de partager la nourriture avec joie et simplicité de cœur. Un peu avant, au verset 42 du même chapitre 2, la fraction du pain se réfère uniquement à la Cène [ou : repas] du Seigneur. Cela ressort du contexte — l'enseignement [= la doctrine] des apôtres et la communion, la fraction du pain et les prières. C'était là les éléments constitutifs de la marche unie et sainte des croyants, et sans doute ils avaient une influence très puissante sur les habitudes courantes et les besoins des croyants ; mais il est clair que ce verset 42 parle nettement de ce qui était tout à fait sacré.

On ne peut refuser non plus que l'expression « **rompre le pain** » soit aussi utilisée à propos de repas ordinaires quand le contexte l'exige. C'est ce que l'on a lors de l'occasion si émouvante où le Seigneur prit le pain et le bénit et, l'ayant rompu, Il le distribua à Ses disciples (Luc 24:30-35). Il reste vrai cependant que quand le contexte parle de la communion dans la fraction du pain, il ne s'agit **que de la Cène du Seigneur**. C'est le cas ici, et il est tout à fait intéressant de voir que **la Cène du Seigneur** et **le jour du Seigneur** étaient donc reliés ensemble. C'était sans doute un moment où l'assemblée profitait de l'exercice de dons, comme ici où Paul leur fit un discours, non pas leur « prêcha » comme le dit la Version Autorisée anglaise, ce qui pourrait laisser entendre qu'il s'agissait d'une proclamation de l'évangile à des inconvertis. « Discours » est clairement un mot de portée plus générale, autant applicable à ceux du dedans qu'à ceux du dehors.

Mais les circonstances de ce moment étaient particulières. Paul était sur le point de partir le lendemain, et il prolongea son discours jusqu'à minuit. Ceci provoqua le pénible incident arrivé à Eutyche. Il n'arriva pas dans une encoignure, car « il y avait beaucoup de lampes dans la chambre haute où nous étions assemblés ». Le jeune ainsi nommé était assis dans l'embrasure de la fenêtre ; et accablé d'un profond sommeil qui fut le plus fort tandis que Paul discourait longuement, il tomba du troisième étage en bas, et fut relevé mort. Il faut reconnaître que le médecin inspiré qui écrivit le récit était un témoin tout à fait compétent. Ce n'est pas simplement qu'il paraissait mort, ou qu'il fut tenu pour mort comme certains l'ont dit. **Il était réellement mort** ; mais Paul descendit, se pencha sur lui comme fit le prophète bien connu d'autrefois, et l'embrassa et dit : « Ne soyez pas troublés, car sa vie (son âme) est en lui ». Assurément par ces paroles l'apôtre n'avait nullement le désir de traiter à la légère la puissance de Dieu qui avait opéré dans ce miracle.

Il vaut la peine de comparer cette scène avec celle de Luc 8:49-56, où « l'esprit » de la jeune fille juive l'avait quittée. Mais les paroles du Seigneur suffirent, et « son esprit retourna en elle ». Ici il n'en fut pas ainsi : « son âme est en lui », dit l'apôtre, bien que seule la puissance divine pouvait la retenir ou empêcher le détachement imminent.

Certains ont supposé que quand Paul fut remonté et qu'il rompit le pain et mangea, il s'agissait de la célébration interrompue de la Cène du Seigneur. Cela me semble opposé à ce qu'indique le contexte. L'Écriture le décrit, non pas comme de la communion, mais uniquement comme

un acte personnel de l'apôtre. Sans doute c'était « le pain (*) » de la Cène du Seigneur, mais c'était le pain (*) que l'apôtre prenait maintenant pour se restaurer, après ces circonstances si éprouvantes et avoir parlé si longuement, alors qu'il était sur le point de reprendre son voyage. Cela semble corroboré par le mot γευσαμενος, justement traduit par « mangé », ou littéralement « goûté ». Nous pouvons donc facilement comprendre pourquoi le Seigneur évite un tel mot en disant à Ses disciples « prenez, mangez », dans l'institution de la Cène. Le mot φαγειν pourrait être, et est utilisé de manière générale, mais ici c'est γευομαι. D'autre part, le fait que l'apôtre se soit entretenu avec eux très longtemps, jusqu'à l'aube, correspond mieux à un repas qu'à l'assemblée. Ainsi il nous est dit qu'il partit, et qu'ils amenèrent le garçon vivant, et qu'ils furent extrêmement consolés. La joie dépassait de beaucoup le chagrin.

(*) Note Bibliquest : en anglais « loaf », littéralement la miche de pain, ou pain rond

Ainsi s'est achevée la visite en Troade. À ce moment-là l'apôtre semble avoir été profondément affecté de ce que son ministère, au moins en orient, touchait à sa fin. C'est ce qu'il avait laissé entendre aux saints à Rome peu de temps auparavant, car il leur faisait savoir qu'il avait été empêché plusieurs fois d'aller vers eux, mais que maintenant il espérait les voir puisqu'il n'avait plus de sujet de s'arrêter « dans ces régions » (Romains 15:22-23).

Paul était axé sur l'administration de la contribution de la Macédoine et de l'Achaïe en faveur des pauvres parmi les saints à Jérusalem. Une fois ceci fait, il se proposait d'aller en Espagne en passant par Rome, assuré d'aller vers les saints de la capitale dans la plénitude de la bénédiction de Christ (Romains 15:24-29). Ce sentiment profond parait avoir affecté son ministère partout où il allait. C'est sans doute dans la ferveur que cela suscitait qu'il discourut si longtemps la dernière nuit de son séjour en Troade.

Actes 20:13

Mais maintenant le voyage doit commencer.

« Or pour nous, ayant pris les devants sur un navire, nous fîmes voile vers Assos où nous devions prendre Paul à bord ; car il l'avait ainsi ordonné, étant dans l'intention d'aller lui-même à pied » (v. 13).

Nous avons ici un autre effet de ce même sentiment solennel. Il y a un temps pour les contacts sociaux, il y a un temps pour l'isolement. L'apôtre qui jouissait de la communion de cœur avec ses frères, peut-être plus qu'aucun saint n'en a jamais joui, réalisait que c'était maintenant un temps où il lui fallait être seul. On ne peut guère douter que ce n'était pas rare pour quelqu'un comme Paul, engagé si activement dans le travail public. Sa piété habituelle le disposait de temps en temps à chercher des occasions de décharger son esprit, et de renouveler nettement et complètement son **sentiment de dépendance** vis-à-vis de la grâce de Christ. Ces **relations secrètes avec le Seigneur** étaient d'autant plus nécessaires que les exigences de l'œuvre réclamaient de **l'énergie** et de se mettre en avant devant les hommes.

Dans cette circonstance, il est indiscutable que Paul avait décidé d'être isolé de ses compagnons bien-aimés, et ceux-ci partirent en bateau, bien que cela impliquât pour lui un voyage plus pénible par voie de terre. À nous de juger le motif et le sens de cette décision (*), mais nous ne pouvons que penser que l'explication qui vient d'être donnée est meilleure que le simple désir de faire telle ou telle visite en chemin. Le contexte général renforce plutôt la conclusion que Paul évitait toutes les visites qui n'étaient pas indispensables à ce moment-là, et que n'ayant que peu de temps pour son voyage, **il réservait le temps** qu'il pouvait gagner à ce qui lui tenait le plus à cœur. Des visites non mentionnées n'auraient guère contribué à atteindre cet objectif.

(*) Calvin pense que c'était à cause de sa santé, et que, par courtoisie, il voulait épargner ses compagnons ; d'autres pensent qu'il voulait faire des visites en chemin.

Actes 20:14-16

« Et lorsqu'il nous eut rejoints à Assos, nous le prîmes à bord, et nous allâmes à Mitylène. Et ayant fait voile de là, nous arrivâmes le lendemain à la hauteur de Chios ; et le jour suivant nous touchâmes à Samos ; et nous étant arrêtés à Trogylle, nous vînmes le jour d'après à Milet ; car Paul avait résolu de passer devant Éphèse, de manière à ne pas dépenser son temps en Asie ; car il se hâtait pour être, s'il lui était possible, le jour de la Pentecôte, à Jérusalem » (Actes 20:14-16).

Il n'y a aucune raison spirituelle de s'arrêter à ce que suggéreraient ces noms d'Assos, ou Mitylène, Chios ou Samos, Trogylle ou Milet. Ils sont simplement cités ici comme les différentes étapes du voyage de l'apôtre, mais ce serait distraire nos esprits par rapport à ce voyage que de les occuper de questions historiques relatives à ces lieux, même si par ailleurs elles sont intéressantes en soi.

Il suffit de dire que, bien que Paul eût le cœur rempli de ce qui était tellement important pour les saints à Éphèse, Milet n'était que le lieu de rendez-vous, non pas la capitale de l'Asie. Ici aussi, le motif semble clair. S'il s'était rendu à Éphèse même, la forte affection et les liens nombreux qu'il avait avec beaucoup de saints, l'auraient empêché de les quitter sans prendre beaucoup de retard. Il préféra donc passer devant Éphèse pour ne pas aller à l'encontre du but de son voyage en Palestine. Si quelqu'un d'aussi connu, aimé et aimant, visitait Éphèse, il ne pouvait éviter d'être obligé de rester quelque temps parmi eux. Il fit donc un séjour passager à Milet de manière à ne pas entraver l'accomplissement de son désir d'être à Jérusalem pour le jour de la Pentecôte.

D'autre part, il était de la plus grande importance que les saints à Éphèse reçoivent à ce moment-là des paroles de conseil sage et plein de grâce. L'apôtre adopte donc une méthode tout à fait inhabituelle.

Actes 20:17

« Il envoya de Milet à Éphèse, et appela auprès de lui les anciens de l'assemblée » (Actes 20:17).

Ces anciens étaient les intermédiaires qui convenaient. Ils avaient ce service ecclésiastique habituel de responsables dans cette ville. Nous ne doutons guère qu'ils fussent assez nombreux selon l'impression générale que donne le reste de ce chapitre. Comme ceci ne cadre pas avec les habitudes et les pensées habituelles (pour ne pas dire l'égoïsme) des hommes, il s'est glissé dès les temps anciens la notion qu'il s'agissait des anciens de toutes les assemblées environnantes. Mais il ne faut pas accepter un seul instant une telle altération de la Parole de Dieu. L'apôtre envoya à Éphèse et appela à lui les anciens de cette assemblée, et non pas des assemblées environnantes. Il se peut qu'il y ait eu plusieurs lieux de réunions à Éphèse, mais on sait très bien que l'Écriture ne parle **jamais des assemblées d'une ville**, mais toujours de ***l'assemblée*** ou église dans cette ville. C'est pourquoi, quel qu'en soit le nombre, ils sont qualifiés ici d'**anciens de l'assemblée**, et sans aucun doute ils s'occupaient des affaires de tous. Tandis que la responsabilité locale était préservée à sa place, **l'unité n'était pas oubliée**. L'action commune en était le résultat naturel et convenable. Telle était la situation à Jérusalem, d'après les diverses mentions révélées sur cette assemblée qui comprenait plusieurs milliers de saints ; et nous le voyons ici aussi à Éphèse, bien qu'aucun détail de nombre ne nous soit donné. Les grands principes de l'église prévalaient et **étaient les mêmes partout**, bien qu'au début des éléments Juifs fussent à l'œuvre à Jérusalem, et que quelques-uns n'arrivaient pas à s'en détacher. Or une telle unité était **du ciel** et **pour le ciel**, elle ne venait pas du judaïsme ; elle provenait avant tout **du Saint Esprit**. « **Il y a un seul corps et un seul Esprit** » (Éphésiens 4:4).

Un autre sujet demande une brève explication ici, bien que cela anticipe un peu sur la suite. Les anciens de l'église sont désignés comme des « **surveillants** » [ou : évêques] par l'apôtre (Actes 20:28) : « Prenez

donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau, au milieu duquel l'Esprit Saint vous a établis surveillants pour paître l'assemblée de Dieu, laquelle il a acquise par le sang de son propre [fils] ». Cette identification entre **anciens** et **surveillants** concorde avec tous les autres passages qui en parlent. C'est ce qu'on peut honnêtement déduire de 1 Tim. 3:1-7 ainsi que de 1 Tim. 5:17-19, et encore plus clairement de Tite 1:5, 6, comparé aux versets 7 et 9, ainsi que de Actes 11, 14, 15, 16, et 21, et de 1 Pierre 5 et Jacques 5, autant que de Phil. 1:1. La grande distinction qui régna très tôt dans la chrétienté entre les évêques [surveillants] et les anciens est tout à fait inconnue de la parole de Dieu.

On désignait non pas un, mais **plusieurs surveillants** dans chaque assemblée ou ville, quand de telles charges étaient effectivement conférées. Il y avait régulièrement une pluralité d'anciens et de surveillants [évêques]. Ce pouvait être des hommes ayant des dons, des docteurs ou des évangélistes ; mais la tâche indispensable était de « **conduire** » ou d'« **être à la tête** ». C'était ce pour quoi ils étaient désignés, car certainement ils étaient effectivement désignés par l'autorité apostolique directe, ou indirecte quand un apôtre ne pouvait pas être présent (comme dans le cas de Tite chargé de cette mission par l'apôtre Paul, Tite 1:5). Les dons, de leur côté, étaient donnés par Christ sans aucune intervention du même genre. Un pasteur, un docteur, ou un évangéliste, comme tels, n'étaient jamais nommés par un apôtre ni par un délégué apostolique.

Il est bon de garder à l'esprit la distinction entre **anciens** et **diacres**. Les « sept » à Jérusalem, qui exercèrent un service de diacre furent choisis par la multitude des croyants, avant d'être nommés par les apôtres (Actes 6:1-6). Il est clair que cette élection par l'assemblée **ne s'applique pas aux anciens** d'après tous les passages qui traitent de leur désignation ; **la désignation des anciens** relève **exclusivement** des apôtres ou de leurs délégués expressément autorisés. Encore moins y avait-il élection par les hommes de ce qu'on appelle les dons : ceux-là, **c'est Christ qui les choisissait**. Selon que Christ leur donnait, ils prêchaient ou enseignaient en étant directement responsables vis-à-vis de Lui. Quand les chrétiens donnaient de leurs moyens matériels, ils étaient autorisés à choisir ceux qui distribuent parmi ceux en qui ils avaient confiance. Tel est l'enseignement constant du Nouveau Testament, et la seule chose qu'on peut en déduire légitimement. La chrétienté s'en est écarté tristement, aussi bien les églises nationales ou dissidentes, protestantes ou catholiques, et cet écart est si grossier qu'on se demande comment des hommes pieux peuvent négliger les faits qui se trouvent dans la Parole et qui rendent la volonté de Dieu manifeste ; et comment se fait-il, s'ils comprennent ces faits, qu'ils puissent être indifférents vis-à-vis de la vérité et des devoirs inaliénables qu'elle implique.

Il est d'autant plus important de remarquer le fait que les anciens étaient ceux de « l'assemblée à Éphèse », parce que l'erreur ancienne d'Irénée réapparaît chez des auteurs modernes, par exemple dans le commentaire du Dr Hackett sur ce livre : « Luc parle seulement des anciens d'Éphèse comme ayant été convoqués pour rencontrer l'apôtre à Milet ; mais comme la nouvelle de son arrivée a dû se répandre rapidement, cela n'a pas pu manquer d'en attirer d'autres aussi, non seulement d'Éphèse, mais des localités avoisinantes où des assemblées avaient été établies » (p 334, 335). La vérité, c'est que les organisations anciennes et modernes ne concordent pas plus les unes que les autres avec l'Écriture. Irénée était gêné par le préjugé au sujet de l'épiscopat, tout comme les traducteurs de la version anglaise autorisée ; mais la pluralité d'anciens ou évêques de l'assemblée à Éphèse ne s'accorde pas mieux avec le « ministre » [ou : pasteur] des groupes dissidents [= ayant quitté l'église nationale]. Il est certain qu'on ignore tout des villes ou assemblées avoisinantes dans ce cas, et que **les anciens d'Éphèse furent les seuls à être appelés**, et que **c'est à eux seuls que l'apôtre s'est adressé**. Le verset 25 concorde tout à fait avec cela. On remarquera que l'apôtre convoqua les anciens **avec autorité**, et qu'ils répondirent à son

appel sans discuter. Rabaisser l'apôtre au niveau d'un ministre ordinaire est tout à fait antiscripturaire.

Actes 20:18-21

« Et quand ils furent venus vers lui, il leur dit : Vous savez de quelle manière je me suis conduit envers vous tout le temps, depuis le premier jour que je suis entré en Asie, servant le Seigneur en toute humilité, et avec des larmes, et des épreuves qui me sont arrivées par les embûches des Juifs ; comment je n'ai rien caché des choses qui étaient profitables, en sorte que je ne vous eusse pas prêché et enseigné publiquement et dans les maisons, insistant et auprès des Juifs et auprès des Grecs sur la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus Christ » (Actes 20:18-21).

L'apôtre ne peut s'empêcher ici de leur rappeler son propre service parmi eux. C'était une de ses habitudes, comme nous le voyons tout particulièrement dans la première épître aux Thessaloniciens et ailleurs ; cela ne s'explique que par son zèle brûlant et sa bonne conscience devant Dieu. Rien n'était plus éloigné de son caractère que d'aimer parler de lui. Il appelle cela sa folie quand il rappelle aux Corinthiens son labeur et ses souffrances ; il n'en aurait jamais dit un mot, s'il n'avait été de la **plus grande importance pour les saints** qu'il le fasse. Ils connaissaient trop peu ce qu'exige **la gloire de Christ**, ce que doivent être **la marche** et **le service** et **le dévouement** du chrétien. Ils n'avaient eu l'habitude que des ténèbres grossières du paganisme, ou de la dureté vaine et prétentieuse des Juifs. Pour être **formés et conformés** aux **voies de Christ**, ils n'avaient pas besoin seulement de règles, mais d'un **exemple vivant**, — ce qui va avec les règles mais qui est tellement plus puissant.

C'est une fidélité inébranlable qui caractérisait habituellement la course de l'apôtre, selon ce qu'il dit : « servant le Seigneur en toute humilité, et avec des larmes, et des épreuves qui me sont arrivées par les embûches des Juifs ». Avec cela, il avait bien le droit d'interpeller ceux qui le connaissaient, et c'est ce qu'il fait maintenant avec les anciens d'Éphèse avec une solennité particulière. Il ne met **pas en avant** son savoir ni ses succès dans le ministère, mais le service du Seigneur en toute humilité d'esprit. Combien souvent ce service amène le novice à s'enfler ! Quels dangers environnent même les plus expérimentés ! **L'humilité d'esprit** est de toute importance dans le service, et le Seigneur aide par les difficultés mêmes et les peines qui l'accompagnent. Paul n'avait pas honte de parler de ses larmes, ni non plus des tentations qui lui étaient survenues par les embûches des Juifs, adversaires constants de l'évangile et spécialement acharnés contre Paul.

Il pouvait leur dire en outre qu'ils savaient qu'il n'avait rien caché de ce qui était profitable. Pour le faire, il faut de la foi, sans laquelle la fidélité ne suffit pas ; car l'apôtre était entièrement au-dessus de la crainte de l'homme, et ne retenait rien de ce qui était pour leur bien, mais il leur prêchait et les enseignait, publiquement et dans leurs maisons, témoignant et aux Juifs et aux Grecs de la repentance envers Dieu et de la foi en notre Seigneur Jésus Christ.

Naturellement ce dont parle l'apôtre s'appliquait à son travail dès son arrivée à Éphèse, mais c'est aussi ce dont toute âme a besoin comme premier témoignage de l'évangile. C'est pourquoi il parle de témoignage rendu aux Juifs et aux Grecs. C'est ce dont tout homme a besoin pour pouvoir venir à Dieu. **La repentance** et **la foi** sont **inséparables** là où il y a de la **réalité**, et le langage tenu est aussi précis que ce qu'on est en droit d'attendre de la part de quelqu'un comme l'apôtre qui, non seulement avait les pensées de Dieu, mais qui aussi les exprimait. Comme il n'y a **pas de repentance authentique sans la foi**, ainsi il n'y a **pas la foi** des élus de Dieu **sans repentance**. **La repentance** envers Dieu, c'est l'âme qui **se juge elle-même** et qui **confesse ses voies** devant Lui qui **voit tout**. **La foi en notre Seigneur Jésus Christ**, c'est l'âme qui reçoit **la bonne nouvelle** que **Dieu envoie au sujet de Son Fils**. « **Repentez-**

vous », dit Pierre au jour de la Pentecôte aux Juifs déjà transpercés dans leur cœur, et qui acceptaient la parole et scellaient que Dieu est vrai (Jean 3:33). « **Crois au seigneur Jésus**, et **tu seras sauvé**, toi et ta maison » dirent Paul et Silas au geôlier de Philippes et à tous ceux qui étaient dans sa maison. Il serait tout à fait dénué de fondement d'imaginer que dans un cas il y eut la repentance sans la foi, et dans l'autre, la foi au Seigneur Jésus sans la repentance envers Dieu ! Quand il y a un travail divin, toutes les deux sont données et on les trouve toutes les deux.

Le Saint Esprit qui opère tout ce qui est bon dans l'âme, prend soin que la repentance et la foi coexistent. Il peut y avoir des différences dans le développement extérieur. Certaines âmes peuvent manifester plus profondément la douleur de la repentance ; d'autres peuvent abonder dans la paix et la joie de la foi ; mais partout où il y a un **vrai travail de Dieu**, **toutes les deux** sont nécessairement présentes. Nous devons admettre des différences dans ce qui est manifesté chez différentes personnes. On ne trouve pas deux conversions qui présentent exactement les mêmes effets extérieurs ; certaines sont plus simples, d'autres vont plus profond dans ce Dieu opère. C'est une bonne chose quand à la fois la repentance envers Dieu est profonde et la foi envers notre Seigneur Jésus Christ est déterminée. Tout progresse alors heureusement pour l'âme. Mais c'est loin d'être le cas ordinaire. Chez la plupart, pour autant qu'on puisse le voir, la foi est un peu faible, et en conséquence l'âme est **très éprouvée** par le sentiment de **son état de péché** devant Dieu. Dans de telles circonstances, **l'occupation de soi-même** risque d'assombrir le cœur.

L'œil spirituel doit être **fixé sur Christ** comme **objet de la foi**, mais en se scrutant objectivement devant Dieu ; **c'est de là que découle un vrai jugement des péchés et du péché**. Il peut ne pas y avoir la paix, et il n'y en a pas quand commence ce jugement de soi accompagné de douleur pour le cœur ; mais **la foi en un Dieu révélé à la conscience** est sûrement là, même s'il n'y a **pas encore le repos** par **la foi** dans **l'œuvre de la rédemption** qu'on accepte et qu'on s'approprie. Quand **l'œuvre de Christ** et **la grâce de Dieu** sont connues mieux et plus pleinement, **le jugement de soi de la repentance** est **d'autant plus profond**. Dans ce cas **le tribunal de Christ**, aussi solennel soit-il, **n'est plus un objet de crainte**. Tout est déjà achevé dans la conscience, et **la chair est jugée comme quelque chose** de **haïssable**, et de **si mauvais** que **rien**, **hormis la croix de Christ**, ne pouvait en être un traitement adéquat ; mais désormais (Romains 6:6-11) il est reconnu que **notre vieil homme** a été **crucifié avec Lui** pour que **le corps de péché soit annulé** (et pas simplement que nos péchés soient pardonnés), afin que **nous ne servions plus le péché** ; car celui qui est mort a été justifié du péché. Aussi sûrement que **la mort ne domine plus sur Christ** (le péché ne l'a jamais pu), — car Christ, étant **mort au péché une fois pour toutes**, vit à Dieu, — de même ainsi nous **pouvons** et **devons** nous tenir nous-mêmes **pour morts au péché**, mais pour **vivants à Dieu** dans **le Christ Jésus**. **Nous sommes morts avec Lui.**

La repentance envers Dieu n'est donc **pas l'évangile de Sa grâce**, **ni la rémission des péchés**, mais c'est **ce travail intérieur** dans la **conscience** par **la Parole appliquée par le Saint Esprit**, sans laquelle **les privilèges de l'évangile sont vains**, et **poussent seulement l'âme avec d'autant plus de légèreté vers la destruction**. Les vues misérables qui font de la repentance un **travail humain servant de prélude à la foi**, ne sont pas moins critiquables que les vues soi-disant élevées qui amalgament tout dans la foi, **faisant de la repentance rien de plus qu'un changement de pensées**. Ni le légalisme ni l'antinomianisme ne sont de Dieu, mais **la grâce et la vérité** qui vinrent par Jésus Christ (Jean 1:18). **La vérité** n'épargne pas la chair ni ses œuvres ; **la foi** et **la repentance** se courbent devant Christ, **dans l'aversion de soi** (Rom. 7:18), et **la grâce** règne par la justice pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur (Rom. 5:21).

La repentance donc n'est **pas** un simple regret ou remords (littéralement : μεταμελεια); μετανοια est cette pensée après coup, ou ce jugement réfléchi, formés par le **travail de Dieu** au moyen de **Sa parole** devant laquelle **la conscience s'incline**, **le moi** et **ses voies passées** étant **jugés devant Dieu**. **La repentance** ne va jamais sans un témoignage divin, et elle provient donc de la foi ; **la bonté de Dieu** y conduit (Rom. 2:4), non pas seulement Son jugement ; et **la tristesse qui est selon Dieu opère une repentance à salut dont on n'a pas de regret, mais la tristesse du monde opère la mort** (2 Cor. 7:10). **« J'ai péché contre le ciel et devant toi »** (Luc 15:18), **« Ô Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur ! »** (Luc 18:13) : voilà **la confession** et **le cri de la repentance** chez un esprit brisé et contrit. La **réponse de Dieu**, c'est **l'évangile**, **la bonne nouvelle de la grâce**.

Actes 20:22-23

L'apôtre passe ensuite de son ministère à Éphèse aux perspectives qui étaient devant lui. Il était bien conscient des dures épreuves qui l'attendaient (comparez avec Romains 15:30-31), et il semblerait qu'il avait un pressentiment fort de ce que Jérusalem allait être la source de presque tout ce qui était sur le point de lui tomber dessus.

« Et maintenant, voici, étant lié en esprit (ou dans mon esprit) (*), je m'en vais à Jérusalem, ignorant les choses qui m'y doivent arriver, sauf que l'Esprit Saint rend témoignage de ville en ville, me disant que des liens et de la tribulation m'attendent » (Actes 20:22-23).

(*) Le Canon Humphry attache plus d'importance qu'il ne le faut aux anciens commentateurs tels que Chrysostome, Ammonius et Didyme, qui veulent faire dire à la phrase que Paul alla « mené captif par l'Esprit ». L'usage, autant que la distinction το πνευμα το αγιον dans les versets suivants, désignent son esprit, point sur lequel Meyer est finalement revenu après avoir suivi, dans un premier temps, la notion des pères Grecs. Paul n'était pas libre dans son esprit pour aller ailleurs qu'à Jérusalem, quoi que cela puisse lui en coûter.

Bien qu'il ne sût pas la forme précise des troubles à venir, il montre ainsi qu'il allait les yeux ouverts vers cette poussée de troubles, qui ne s'interrompit qu'un tout petit peu avant de s'achever par la mort en martyr. Il savait en outre que, quelle que soit l'issue finale, il aurait des liens et de l'affliction ; pour le cœur de quelqu'un qui aimait l'assemblée, y avait-il quelque chose de plus grave pour le témoignage du Seigneur et pour les saints en général ? Néanmoins **Dieu était dans tout cela**, car c'est pendant qu'il était dans ces liens, que Paul écrivit les épîtres qui donnent, comme nous le savons heureusement, **la lumière la plus complète** et **la plus brillante** sur **Christ** et sur **les choses célestes**, — plus qu'il n'a jamais été accordé pour l'instruction permanente et le réconfort des saints de Dieu. Nous verrons que des remontrances dans l'amour n'ont pas manqué de toute part, ce qui a dû d'autant plus ajouter à la peine qu'il éprouvait en résistant à de tels appels.

Actes 20:24

En effet, l'apôtre donne ici le cœur véritable de sa réponse en face de toutes les sollicitations et les dissuasions :

« Mais **je ne fais aucun cas de ma vie**, [ni ne la tiens] pour précieuse à moi-même, pourvu que **j'achève ma course**, et **le service** que j'ai reçu du seigneur Jésus pour **rendre témoignage** à **l'évangile de la grâce de Dieu** » (Actes 20:24).

Rien ne pouvait neutraliser une telle résolution. Il n'était pas question pour lui de réussite, comme les hommes disent, ni des effets présents, si prometteurs fussent-ils. **Son regard** était fixé sur **la gloire de Christ**, **son oreille** n'était à l'écoute que de **la volonté de Dieu**. Il ne se laisserait pas dissuader un instant par **les éventuelles souffrances** ou **la mort** qui pouvaient s'ensuivre. Son Maître lui avait montré, au plus haut degré et pour les buts les plus profonds, comment **la souffrance glorifie Dieu** dans un monde de péché et de misère.

Sans aucun doute il y avait dans la croix de Christ ce qui n'appartient **qu'à Lui**. **L'expiation du péché** Lui revient **exclusivement**, c'est **le Sacrifice infini**. Mais dans la mort de Christ, le sacrifice est loin d'être le seul élément, même si c'est le plus profond. Il y avait d'autres souffrances qu'il est permis aux saints de **partager avec Lui** — le **mépris**, la **réjection**, la **souffrance** pour **l'amour** et pour **la vérité**, ainsi que pour **la justice**. Ces souffrances ne sont pas la part de Christ seul, comme l'était la souffrance pour le péché ; et Paul, peut-être plus que quiconque, a pu se réjouir dans ses souffrances pour les saints, et accomplir dans sa chair ce qui restait des afflictions de Christ, pour Son corps qui est l'assemblée (Colossiens 1:24). Les souffrances pour l'évangile étaient aussi pour lui un sujet de gloire ; et aucun homme, avant ou après, n'a jamais gagné un tel droit, ni **des cicatrices si honorables** (Galates 6:17).

C'est en toute vérité que l'apôtre pouvait dire qu'**il ne tenait pas sa vie** pour **précieuse** pour **lui-même** ; ce n'était pas simplement un moment d'exaltation devant les anciens d'Éphèse, ou dans une occasion passagère du même genre. Il avait dans son cœur d'achever sa course avec joie, ainsi que le service qu'il avait reçu du Seigneur Jésus, à savoir de **témoigner** de **la bonne nouvelle** (ou évangile) **de la grâce de Dieu**. La largeur de cœur de l'apôtre est aussi rafraîchissante qu'instructive. Qui subissait quotidiennement une pareille pression d'une foule de sujets ? Qui comme lui portait le fardeau de toutes les assemblées ? S'il avait à faire à des consciences faibles, qui pouvait être faible comme Paul ? Qui compatissait comme lui avec celui qui trébuchait ? Néanmoins l'évangile lui tenait autant à cœur que pour l'évangéliste le plus fervent. Il n'y avait pas de préférence pour un type d'exercice chez ce serviteur béni du Seigneur. Il était là simplement pour exécuter tous les objectifs de Son amour, pour promouvoir Sa gloire partout où Son nom pénétrait, et **Christ** n'est **pas plus la Tête de l'église** que **la somme** et **la substance** de **l'évangile**.

On remarquera que l'évangile est ici désigné comme « l'évangile de **la grâce de Dieu** ». Cela paraît être le titre le plus vaste qui lui soit donné dans l'Écriture. Ailleurs l'apôtre en parle comme de « l'évangile de **la gloire de Christ** », où son **côté céleste** est mis en avant. Il parle aussi de « l'évangile de **Dieu** », quand l'accent est mis sur **la source** de l'évangile dans l'amour divin. Il est parlé de « l'évangile de **Christ** » quand ce qui est en vue est **Celui qui a seul rendu possible la bonne nouvelle de Dieu pour l'homme**. Dans les évangiles, il nous est parlé de « l'évangile du **royaume** », en considérant **le Messie en puissance et en gloire** ; dans l'Apocalypse, il est question de « l'évangile **éternel** », la révélation **de la Semence meurtrie qui écrasera la tête du serpent**. Chaque expression a son sens principal ou spécial ; mais comme aucune ne peut être séparée de Christ, ainsi aucune ne semble être si complète que « l'évangile de **la grâce de Dieu** ». Aucune autre désignation de cet évangile n'est plus en harmonie avec le livre des Actes, et avec le cœur de l'apôtre au moment où il s'adressait aux anciens d'Éphèse. Cette appellation de l'évangile implique pleinement **la personne** et **l'œuvre** du **Seigneur Jésus**, même si elles ne s'y trouvent pas nommément ; car, **en qui** et **par qui** la **grâce de Dieu** peut-elle briller, si ce n'est **en Lui** et **par Lui** ?

Actes 20:25

« Et maintenant, voici, moi je sais que vous tous, parmi lesquels j'ai passé en prêchant le royaume (*) [de Dieu], vous ne verrez plus mon visage » (Actes 20:25).

(*) Les manuscrits et les versions les meilleurs et les plus anciens, sauf la Vulgate, etc., lisent simplement « le royaume ». D'autres ajoutent « de Dieu », ce qui est le sens, même s'il n'est pas exprimé formellement. D'autres ont « de Jésus », ou « du Seigneur Jésus ».

C'est **un adieu**. Son travail en étant effectivement présent parmi eux était achevé.

Nous avons ici un autre sujet distinct, trop souvent négligé dans la prédication moderne, celui du **royaume**. Si on étudie les Actes de

Apôtres, on trouve quelle **grande place** ce sujet occupe dans la prédication, non seulement de Pierre, mais aussi de Paul, et nous pouvons en être assurés, de tous les autres serviteurs du Seigneur de ces premiers temps de l'église. C'est une lacune grave de le laisser de côté, comme on le fait aujourd'hui. Le dommage n'est pas seulement causé à la foi des saints en ce que l'infidélité des prédicateurs modernes lui fait en général perdre le futur selon Dieu, mais l'**évangile de Dieu en souffre aussi dans la foulée.** Car en perdant de vue le royaume, on est sûr de tomber dans la confusion qui, en mélangeant les caractères du royaume et de l'évangile, empêche de jouir de la vérité simple et complète tant de l'un que de l'autre (*) : car le royaume sera le triomphe de la justice en puissance quand Christ apparaîtra dans Sa gloire. C'était une vérité très familière à ceux qui étaient imprégnés en permanence de la vision glorieuse de la prophétie de l'Ancien Testament. Le christianisme, quoiqu'il nous ouvre les choses célestes, n'a jamais eu en vue d'affaiblir cette perspective du royaume ; il devrait plutôt permettre au croyant d'en goûter davantage la bénédiction, à la fois en donnant une intelligence plus profonde de ses principes et en introduisant la gloire céleste. Nous pouvons en jouir d'une manière incomparablement plus vaste et plus nette, et ses principes nous sont expliqués par une vue plus profonde et plus complète de ses bases dans **l'œuvre de réconciliation** du Seigneur Jésus **à la croix**.

(*) Ainsi Calvin (Opera 6.185) dit : « la doctrine de l'évangile est à nouveau appelée royaume de Dieu ; elle commence le royaume de Dieu dans ce monde en renouvelant les hommes à l'image de Dieu, jusqu'à ce qu'à ce que ce soit finalement parfait dans la dernière résurrection ». Calvin était un homme pieux et capable ; mais la valeur de son commentaire des Écritures a été excessivement surestimée. Bien sûr, cela dépend beaucoup de l'intelligence spirituelle de celui qui parle.

Actes 20:26-27

« C'est pourquoi je vous prends aujourd'hui à témoin, que je suis **net du sang de tous** ; car je n'ai mis aucune réserve à vous annoncer **tout le conseil de Dieu** » (Actes 20:26-27).

L'apôtre pouvait ainsi attester solennellement de sa fidélité à la mission que le Seigneur lui avait confiée (comparez Ézéchiel 3:18-20). Deux fois au moins (dans les versets 20 et 27), il se défend d'avoir eu des réserves dans sa mission, alors que certains portant le nom de chrétien n'ont pas eu honte de déclarer qu'il s'agissait d'un mérite appris de Celui dont la mort a déchiré le voile, et Qui place tous ceux qui Le suivent vraiment dans la lumière de la vie, la lumière qui manifeste toutes choses. Marcher dans les ténèbres maintenant que **la Vraie Lumière brille**, c'est une marche **dans la chair sans Dieu**. Avec une telle doctrine, il ne faut pas s'étonner si « les brebis affamées lèvent les yeux et ne sont pas nourries ».

C'est une erreur de dire que « **tout le conseil de Dieu** » ne signifie **pas plus que** le plan de Dieu révélé dans l'évangile en vue du salut des hommes. « **L'évangile** » est en effet la prédication du salut qu'on trouve dans un Sauveur mort et ressuscité ; « **le royaume** », que ce soit moralement ou dans sa forme pleinement manifestée, a sa propre force distincte dans le règne de Dieu, comme nous l'avons vu ; « **tout le conseil de Dieu** » **s'élève encore plus haut** et **embrasse Son propos dans toute son étendue** (par exemple Éph. 1:9-12).

Actes 20:28

Ayant ainsi placé solennellement son ministère devant eux, il se tourne maintenant vers les anciens et vers leur tâche.

« Prenez donc garde à **vous-mêmes**, et à **tout le troupeau**, au milieu duquel **l'Esprit Saint** vous a établis **surveillants** pour paître l'assemblée de Dieu, laquelle il a acquise par Son propre sang [ou : le sang de Son unique] » (Actes 20:28).

Le premier des devoirs, c'est de prendre **garde à nous-mêmes**, quelle que soit notre position, et un surveillant doit être tout spécialement attentif à ce point. Car quoi de plus dangereux que de s'occuper des autres en étant **négligent à l'égard de soi** ? On apprend **le plus pratiquement**, non pas de la Parole prise **abstraitement**, mais de **la lumière** qu'elle jette en **brillant sur le chemin** de **notre propre expérience**. Sans aucun doute, nous pouvons apprendre des autres, et par les autres ; mais comment peut-il y avoir de la **réalité** si l'on ne prend **pas garde** à **soi-même** ?

L'objectif d'une nomination d'anciens, était de **surveiller le troupeau**, et même **tout le troupeau**. Il pouvait y avoir plusieurs surveillants, et c'était le cas en général ; mais le **devoir** du surveillant est de prendre garde « **à tout le troupeau** » **là où il vit**. C'est d'autant plus important que **cela humilie l'esprit** tout en **élargissant le cœur**, car **qui est suffisant pour ces choses ?** Cela tend à neutraliser l'importance qu'on se donne en parlant de « **son troupeau** », ainsi que les rivalités quand on pense **aux autres** et à « **leur troupeau** ». Le « **seul corps** » était alors une chose nouvelle ; le christianisme moderne l'ignore totalement. Les saints ont à apprendre que Dieu n'a **qu'un seul troupeau ici-bas**. Il y avait **l'unité,** à la fois dans **chaque localité** et dans **le monde entier**. Pourtant les anciens avaient à s'occuper de tout le troupeau là où ils résidaient, non pas ailleurs. **Être ancien est une charge locale**.

En cela **les anciens** sont tout à fait **distincts** « **des dons** » (Éphésiens 4:8-11) qui existent dans l'unité du corps de Christ. Eux-mêmes bien sûr étaient des membres du corps comme les autres, et comme tels, ils n'appartenaient donc pas à « **un corps** », mais « **au corps** ». La fonction d'ancien s'exerçait dans des limites définies ; cette charge ne dépassait pas l'assemblée ou la ville particulière dans laquelle ils avaient été nommés. Il est admis, ou plutôt on insiste sur le fait que nul ne peut prétendre être un ancien à moins d'avoir été dûment nommé ; et il est clair d'après l'Écriture que personne ne pouvait en nommer sauf **les apôtres**, ou quelqu'un positivement délégué par un apôtre dans ce but. En d'autres termes, pour être mis en place, **les anciens** (ou évêques, ils sont identiques dans la parole de Dieu) dépendaient d'un apôtre, soit directement soit indirectement ; mais une fois ainsi nommés, on pouvait dire, comme ici, que le Saint Esprit les avait établis comme anciens ou surveillants : Sa sanction [ou : approbation] accompagnait la nomination apostolique.

La Version Autorisée est allée un peu au-delà de ce que la parole inspirée dit réellement : « ***sur*** lequel l'Esprit Saint vous a établis surveillants ». La Version Révisée traduit correctement par : « au milieu duquel ». Cette expression de l'apôtre leur faisait sentir qu'ils étaient *dans* le troupeau et *du* troupeau de Dieu, comme tout autre saint. Néanmoins personne ne doit nier que la responsabilité de tout ancien était de gouverner. Car, comme l'apôtre le dit à Timothée (1 Tim. 5:17), « que les anciens **qui président** [ou : **gouvernent**] dûment soient estimés dignes d'un double honneur, **spécialement ceux** qui travaillent dans **la parole** et dans **l'enseignement** ». Ils pouvaient ne pas travailler dans l'enseignement, mais ils étaient tous établis pour « **gouverner** » ou **présider**, et ils étaient responsables de « **bien** » **gouverner**. Ils étaient expressément nommés pour **conduire**, cela relevait de leur fonction. Ils étaient dans le troupeau, mais dans le Seigneur ils étaient au-dessus de leurs frères, bien qu'ils ne fussent nullement les seules personnes qui l'étaient.

Ceci n'interférait en aucune manière avec les dons dans le corps. Certains peuvent être pasteurs et docteurs, d'autres évangélistes ; mais tous ceux-là le sont sur une base différente de celle des anciens. La tâche des hommes ayant un don était le ministère de la parole, soit au dedans soit au dehors ; et ils devaient donc œuvrer de manière complètement dissociée d'aucune charge attribuée et d'aucune zone définie ou limitée. Éphésiens 4 est décisif quant à ce principe et quant à ce fait. Les apôtres et les prophètes n'étaient pas les seuls à avoir un champ de

mission illimité ; **les dons moindres**, qui étaient le fruit de la grâce de Christ envers l'église, avaient un droit similaire, bien qu'à un niveau plus humble. Ainsi **tous les dons** en tant que tels sont dans **l'unité du corps de Christ** ; aucun d'eux n'est simplement un fonctionnaire local (comme c'était le cas des anciens, nous l'avons vu) ; bien que celui qui a un don puisse être nommé pour une charge, son don va au-delà.

Les surveillants sont alors exhortés par l'apôtre à **s'occuper de l'assemblée de Dieu**, à **la paître**. Ici encore nous voyons le contraste fort entre **la vérité scripturaire** et le système dominant aujourd'hui, celui d'une congrégation affectée à un « ministre » donné, et une autre congrégation à un autre ministre. Autrefois les anciens étaient tous des **surveillants** pour **paître l'assemblée**, ici pour paître **toute l'assemblée à Éphèse**. Sans doute leur devoir était d'exercer leur surveillance là où ils résidaient ; mais c'était **paître l'assemblée de Dieu en ce lieu**, et **non pas chacun d'eux** paissant **une partie seulement** (*). La largeur de la vérité scripturaire est aussi évidente que l'étroitesse de tous les arrangements des hommes, depuis les temps apostoliques. Les hommes, dans leur sagesse, ont pu juger nécessaire d'attribuer une portion à l'un et une autre portion à l'autre dans la même ville ; mais dans les choses divines, on ne peut faire confiance à la prudence terrestre, si respectable et utile soit-elle pour les intérêts présents. Quand, en fait, les ruptures arrivèrent dans le troupeau de Dieu, **l'ordre clérical qui s'était introduit** n'a pu qu'ouvrir la voie non seulement aux schismes, mais **aux sectes**, chacune ayant ses fonctionnaires la gouvernant.

(*) Nous pouvons voir le même fait scripturaire en Philippiens 1:1, où les traducteurs de la version du Roi Jacques ont laissé « évêques », au lieu d'adopter « surveillants » comme en Actes 20:28. Les cas sont strictement parallèles, car en effet une organisation similaire prévalait partout où les apôtres avaient fait une visite et mis un ordre en place. Le terme moderne de « ministre » des dissidents est tout aussi inconnu que le terme traditionnel de « diocèse ».

Les enfants de Dieu se sont tellement écartés des pensées de Dieu qu'on en arrive même au point que les saints considèrent que les diverses dénominations de la chrétienté sont un arrangement de la Providence, que seuls des fanatiques pourraient remettre en cause. Mais comme cela n'est **pas selon la parole du Seigneur**, c'est aussi fort éloigné de chemin de la foi. **La raison humaine** ne peut jamais **renverser la révélation simple**, **sûre** et **permanente** de **la volonté de Dieu** comme nous l'avons dans l'Écriture ; elle est spécialement la sauvegarde dans les temps fâcheux des derniers jours, l'apôtre nous le dit (2 Tim. 3). Les difficultés peuvent être énormes, les dangers peuvent croître, les épreuves peuvent être immenses ; mais **l'obéissance** est par-dessus tout ce qu'il y a de plus humble pour l'homme et de plus acceptable pour Dieu. Que chaque croyant pèse ces choses comme sous Son regard : Sa volonté devrait être chère à tous les enfants de Dieu.

L'apôtre attribue d'autant plus de solennité à la tâche des surveillants, par la considération non seulement que l'assemblée était **l'assemblée de Dieu** et **non pas la leur** (on ne trouve nulle part cette dernière expression, même si elle est très commune dans la bouche des hommes), mais qu'**Il l'a achetée ou acquise pour Lui-même**.

Il est indiscutable que « **avec Son propre sang** » est une expression difficile, y compris dans le meilleur texte retenu, et elle mérite un examen attentif. Je ne veux pas dire qu'il y a la moindre ombre sur la vérité que Celui qui a versé Son sang pour nous était Dieu. Si le Sauveur ici n'était pas Dieu, **Son achat** n'aurait que la valeur d'une créature, et serait **totalement insuffisant** pour acquérir au profit de Dieu l'assemblée comme elle était, et même comme elle est. C'est parce qu'Il est une personne divine, qu'il y a une efficacité infinie et éternelle à l'avoir gagnée pour Lui par Son sang.

Mais l'expression, telle qu'elle est dans les versions autorisée et révisée anglaises n'a pas de pareil dans l'Écriture ; et qui plus est, comme cela a déjà été remarqué, elle est particulièrement embarrassante pour

l'érudit chrétien parce que sa forme, comme la plupart la reconnaissent avec des bases très solides, est extrêmement emphatique au lieu d'être générale. En effet il aurait été plus facile de comprendre le sens tel qu'il est communément compris, si la forme avait été, comme dans le Texte Reçu του ιδιου αιματους. La lecture critique, bien qu'à première vue accroissant la difficulté, semble cependant juste : του αιματος του ιδιου. Il est suggéré que nous prenions του ιδιου comme régissant plutôt que comme s'accordant avec. Le sens qui en résulte est qu'il s'agit du « **sang de Son propre** », c'est-à-dire **de Christ**, **Son Fils**, plutôt que de « **Son propre sang** ». Avec ce sens-là, s'il est sûr, **tout devient simple**.

Il est très probable que c'est la perplexité éprouvée qui a conduit certains copistes des premiers temps à écrire l'assemblée « du Seigneur », au lieu de celle « de Dieu ». Mais cette lecture, bien qu'extérieurement bien supportée (ACpm DE, et autres), est en désaccord avec l'usage du Nouveau Testament, et tout bien considéré, elle est inférieure à celle du Texte Reçu.

NB
[Le Texte Reçu est donc correct en lisant « l'assemblée de Dieu », mais il a tort en lisant « avec son propre sang ».
W. Kelly fait ici une très longue discussion (trois pages) des arguments et auteurs favorables ou défavorables à « l'assemblée de Dieu » ou à « l'assemblée du Seigneur ». Les arguments de tous ordres sont analysés. Bibliquest n'a pas jugé utile de reprendre ces controverses].

L'apôtre emploie donc des termes touchants inhabituels pour pousser les anciens à paître l'assemblée de Dieu, qu'Il a acquise pour Lui-même par le sang de Celui qui est Sien (Son propre) ; **la qualité spéciale de cette Personne** se joint à un **prix d'achat** **cher** et **précieux** au-delà de toute mesure. Que le Sauveur soit **le Fils du Père d'éternité en éternité**, cela est certain pour le croyant ; mais le livre des Actes présente habituellement la vérité selon un point de vue plus large auquel la mission apostolique adhère ici.

Actes 20:29-30

Prendre garde à eux-mêmes ainsi qu'à tout le troupeau de Dieu était d'autant plus nécessaire du fait de la perspective certaine et sombre que l'apôtre place maintenant devant eux :

« Moi je sais qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau ; et il se lèvera d'entre vous-mêmes des hommes qui annonceront des [doctrines] perverses pour attirer les disciples après eux » (Actes 20:29-30).

Il en a toujours été ainsi sur la terre. Moïse a averti pareillement Israël au moment de son départ (Deut. 32:15 à ch.33). L'apôtre nous apprend maintenant que ceux qui sont sous la grâce n'allaient pas mieux se conduire dans la maison de Dieu que le peuple sous la loi. Et voilà ce qui est arrivé, selon le tableau de l'Ancien Testament : Israël complètement ruiné, dispersé partout, méprisé et chassé, nulle part plus que dans leur propre pays ; et le Nouveau Testament avertit ainsi partout qu'**un résultat semblable attend la chrétienté**.

Le Seigneur Lui-même, dans la série de paraboles de Matthieu 13, présente sa corruption dès le commencement. L'ivraie une fois semée ne serait jamais arrachée avant la moisson (le temps de la moisson sera le jugement des vivants sur la terre). Dans Sa grande prophétie sur le Mont des Oliviers (Matt. 24 à 25), le Seigneur ne cache pas non plus ce triste futur. Le méchant serviteur dirait en son cœur : « Mon maître tarde à venir », et commencerait à battre les autres serviteurs, et à manger et à boire avec les ivrognes. Il ne peut y avoir, il n'y a pas, ni rétablissement, ni progrès général pour le bien. **L'apparition de Christ en jugement traitera effectivement le mal**. On ne voit pas d'autre évolution dans la belle image des dix vierges, cinq sages et cinq folles. La défaillance n'était-elle pas visible et complète quand toutes s'assoupirent et s'endormirent tandis que l'époux tardait ? Certes **la grâce** éveille les sages qui avaient de l'huile dans leurs lampes, et **elles apprêtent ces lampes** et entrent avec l'époux pour les noces. Mais pour les folles, qui n'avaient **pas d'huile** et qui s'affairent à s'en procurer ici ou là (en vain),

la porte fut fermée. De même avec les serviteurs qui trafiquent avec les talents qu'on leur a donnés : **rien** si ce n'est **le jugement** ne rectifiera le tort fait au Maître. Non seulement il n'existe **pas** de **triomphe universel de l'évangile**, mais dans le cadre même limité de la profession chrétienne, ce qui doit la caractériser jusqu'à la fin, c'est des **présentations déformées** de Christ, et **l'opposition à Sa volonté**. Personne ne nie qu'il y aura, **jusqu'à ce qu'Il vienne**, comme il y a toujours eu, un **témoignage** de **Christ** et de **la vérité** dans **la vie** et **les souffrances** pour **Son nom** ; mais il y aura aussi la triste succession, toujours croissante, **de tort fait à ce nom**, non pas simplement par **la persécution du dehors**, mais par **toute la corruption du dedans**, ce qui est encore plus **douloureux** et **honteux**.

Les épîtres confirment entièrement et complètent la sombre esquisse présentée par notre Seigneur. Nous avons peut-être assez parlé ailleurs de ce déclin, mais 2 Thess. 2 en est sûrement un témoignage net, **donné déjà très tôt** ; 1 Tim. 4 et 2 Tim. 3 vont dans le même sens en rapport avec les phases préparatoires. Pierre dans sa seconde épître (2 Pierre 2), et Jude annoncent les deux la même chose avec un tableau plus noir ; mais nul ne va davantage à la racine du déclin que **Jean**, non seulement dans ses épîtres, mais **prophétiquement dans l'Apocalypse**.

Ici cependant nous avons l'irruption du déclin affirmée par Paul comme un point de départ précis :

« Moi je sais qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau ; et il se lèvera **d'entre vous-mêmes** des hommes qui annonceront des [doctrines] perverses pour attirer les disciples après eux ».

Il y a beaucoup d'incrédulité là-dessus, **même parmi des chrétiens** bien disposés par ailleurs. Ils ne parviennent pas à voir que la puissance du christianisme se trouve dans **la direction de l'Esprit de Dieu** **non contristé** et **selon Sa parole** ; et **Son Esprit** ne peut agir librement **qu'au nom de Christ** et pour **la gloire de Dieu**. Quand les hommes agissent **selon les principes humains**, là où **l'esprit du monde** prévaut, **la ruine en est le résultat inévitable**. Tant que l'apôtre était ici-bas, la puissance et l'influence spirituelles pour réfréner étaient immenses. Il y avait alors la résistance la plus vigilante et la plus décidée au mal de toute sorte. Il savait qu'après son départ **l'énergie spirituelle déclinerait de plus en plus**, et que **la gloire du Seigneur serait ainsi débordée**.

Le compromis est **si facile** parmi les saints de Dieu, mais **si mortel**, et ils y sont exposés par le moyen de **l'amabilité**, de **la prudence**, du **désir de paix**, de **l'amour du grand nombre**, et autres expédients de ce genre.

Les commentateurs nous disent que les loups redoutables ne sont pas des persécuteurs, mais plutôt **des faux amis**. De **vrais ennemis** devaient s'infiltrer parmi ceux qui portent le nom du Seigneur et ne pas épargner le troupeau. Mais les commentateurs ont certainement tort d'identifier les loups redoutables avec ceux qui sont décrits au verset 30 : « Il se lèvera d'entre vous-mêmes des hommes qui annonceront des [doctrines] perverses ». Il s'agit manifestement de différentes classes d'**hommes mauvais**, les premiers **plus violents**, les seconds **plus subtils** ; **les premiers** cherchent leur propre satisfaction et leur propre avantage, tandis que **les seconds** font **un travail plus mortel** en annonçant des **doctrines perverses** pour entraîner les disciples après eux.

Abuser le troupeau pour des motifs égoïstes est mauvais ; établir **le moi** et **l'erreur** à **la place de Christ** est **pire**, même si c'est plus convenable en apparence.

Actes 20:31-32

Ici on peut remarquer une carence de la Version Autorisée en ce qu'elle ne représente pas la pleine méchanceté du mal. Chaque chef de

parti cherche à détourner ***des*** disciples. Ici l'effort est d'autant plus aggravé qu'il s'agit de détourner ***les*** disciples après eux. C'était les tromper tous, soumettre tous les saints à eux-mêmes. D'où l'appel solennel de l'apôtre :

« C'est pourquoi veillez, vous souvenant que, durant trois ans, je n'ai cessé nuit et jour **d'avertir** chacun [de vous] avec larmes. Et maintenant **je vous recommande** à **Dieu**, et à **la parole de sa grâce**, qui a la puissance d'**édifier** et de [vous] donner **un héritage** avec tous les sanctifiés » (Actes 20:31-32).

Le ministère de l'apôtre à Éphèse avait correspondu à ce qui s'était passé auparavant parmi les Thessaloniciens, pour qui il avait été d'abord comme une nourrice, puis comme un père (1 Thess. 2:7, 11). C'était maintenant au tour des anciens de veiller et de ne pas oublier l'exemple d'**amour actif** ; mais **l'amour ne subsiste jamais, ne supporte jamais la tension sans qu'il y ait une foi réelle en Dieu pour ce travail** ; d'où **la force** de ce qu'il les « **recommandait** à **Dieu et** à **la parole de Sa grâce** ». Il ne les recommandait **pas** à **l'un seulement**, mais **aux deux**. **Sans Dieu** devant le cœur, **la parole devient sèche et stérile**, et nous devenons **découragés** et **impatients** ; **sans la parole** pour diriger la vie, nous sommes en **danger** sur le plan de **la volonté** et de **la sagesse**, ou de **la folie de l'homme**. **La parole de Sa grâce** devient **le grand test** et **la grande ressource**, tandis que **nous regardons** à **Dieu** pour **chaque pas** et **chaque question**. Ainsi nous voyons l'apôtre le formuler par le Saint Esprit en 2 Timothée 3:15, passage qui, à propos, aide à déterminer à quoi se réfère le « **qui** » de « **qui a la puissance d'édifier** ». Est-ce Dieu ou la parole ? La comparaison des passages va dans le sens qu'il s'agit de **la parole de Sa grâce**.

L'apôtre a ainsi placé devant les anciens une perspective très pénible, pleinement confirmée au cours du temps. En effet, avant son départ les signes précurseurs des maux à venir apparaissaient déjà partout, si bien que lorsque ses dernières épîtres prophétisèrent non pas simplement sur un déclin, mais **sur une ruine complète**, **il dut alors parler des graines de ces maux à venir comme déjà semées**. **Il n'y a pas de plus grande erreur que** celle qui commença assez tôt à prévaloir, et qui se généralisa dans les temps modernes, **le rêve du progrès**. Il va directement à l'encontre de ces témoignages apostoliques, et des faits les plus clairs qui se voient dans la chrétienté.

Même si l'on s'en tient à une estimation généreuse tenant compte des simples professants, dans quelle mesure la foi chrétienne a-t-elle le droit à ce triomphe dont les hommes aiment tant parler ? En effet, si ces vains espoirs étaient réalisés, ne feraient-ils pas un contraste éclatant avec tout ce que la Bible nous enseigne sur **ce qui est confié à la responsabilité humaine** ?

Depuis Adam, **l'histoire de l'homme** est l'histoire d'une **faillite**. Certes la grâce a opéré, et même opéré des merveilles, dans le sentier étroit de Christ ici-bas ; mais en règle générale, toute nouvelle épreuve de l'homme, et tout renouveau du témoignage de Dieu a toujours et partout été suivi de **la ruine** à **cause de l'homme**. Que ce soit en Éden ou hors d'Éden, avant ou après le déluge : la vérité et la justice ont-elles prévalu chez la plupart des gens ? Il est clair que Dieu a opéré par des individus, qu'Il a béni des familles, qu'Il a reconnu la justice dans un peuple, ainsi que la foi partout où Sa grâce l'a faite prospérer parmi les élus. La race comme le chef de race sont **tombés**, autant qu'Israël, malgré la faveur singulière montrée par Dieu ; **le peuple** est tombé aussi bien que **les sacrificateurs** et **les rois**, jusqu'à ce qu'il n'y eût **plus de remède** ; et Dieu les chassa de **Son pays**, non seulement par le moyen des puissances d'Assyrie et de Babylone, mais encore plus par les Romains.

Nous avons déjà vu que **la chrétienté n'a pas fait exception**, et ceci non seulement d'après ce qu'on voit par expérience, mais aussi d'après le témoignage net, répété et complet des hommes inspirés qui ont posé

ses fondements ; et pourtant des gens osent encore espérer ! **Espèrent-ils que les paroles de l'apôtre se révéleront fausses ?** Les hommes, **entièrement déchus maintenant dans la chrétienté**, feront-ils mieux que ceux chez qui **l'Esprit de Dieu opéra** au commencement avec une **puissance** dépassant tout ce qui a eu lieu avant ou après ? Hélas ! **La pauvreté** dans son plus bas état est **capable d'être la plus orgueilleuse**. Dieu restera certainement vrai, et tout homme qui s'oppose à Lui sera trouvé menteur (Rom. 3:4). Cet éloignement de la vérité fut brièvement, mais solennellement, mis en relief par l'apôtre au moment de son départ d'Éphèse.

Notons de nouveau que la traduction du verset 30 par la version anglaise autorisée affaiblit la force des derniers mots. Il ne s'agit pas simplement d'attirer ***des*** disciples après eux — comme tout hérétique cherche à faire, et le fait effectivement ; mais **l'objectif de l'ennemi** par le moyen de ces hommes pervers, est **de détourner *les* disciples**, c'est-à-dire **tout le corps de ceux qui confessent le Seigneur sur la terre**. **Le coup** visant **la gloire de Christ** n'était rien moins que **la désertion de tout le troupeau**. **Christ seul** a droit à la loyauté de **tous les disciples**, et si c'est déjà grave de détourner de Lui **un seul disciple**, et de détourner de Sa volonté à l'égard des Siens ici-bas, combien est-ce **plus grave** de chercher à **les égarer tous** ! Mais **la propre volonté** est aveugle à l'égard de tout **sauf de sa propre volonté**, et **elle apprend vite à faire en sorte qu'on la confonde avec la volonté du Maître**. Pensez au déshonneur ainsi jeté sur Son nom !

« C'est pourquoi **veillez** », dit l'apôtre aux anciens, « vous souvenant que, durant trois ans, je n'ai cessé nuit et jour **d'avertir** chacun [de vous] avec larmes ».

Ce petit aperçu, arraché au cœur de l'apôtre par la nécessité, nous fait voir tout son dévouement. Il ne s'agissait pas d'affaires, ni même de répandre la vérité, encore moins de faire prévaloir sa propre opinion en vue du bien. C'était quelqu'un qui **aimait Christ**, et qui cherchait par-dessus tout à **communiquer ce dévouement** envers Lui et envers les Siens chez ceux qui étaient à la tête. Un soin infatigable, tendre et vigilant remplissait son cœur, tout cela accompagné de sentiments très profonds en tout temps et à tout prix. Il voudrait que nous sentions les choses de la même manière, aussi bien que ceux auxquels il s'adressait ce jour-là. Qui est suffisant pour ces choses ? **La suffisance** est **en Dieu** et **de Dieu**.

Et Paul continue ainsi :

« Et maintenant je vous **recommande à Dieu**, et **à la parole de sa grâce**, qui a **la puissance d'édifier** et de [vous] donner un héritage avec tous les sanctifiés ».

Quels que soient les jours de danger, de difficultés, et de ruine, **Dieu demeure fidèle**, **le Sauveur immuable**, **Jésus Christ le même hier, aujourd'hui, et éternellement**. Si les apôtres ne sont plus là depuis qu'avec les prophètes ils ont posé les fondements, **la parole de Sa grâce demeure**, ainsi que **le Saint Esprit descendu du ciel**. **Lui seul** avait **la puissance divine**, y compris du temps des apôtres. Il n'y a donc **aucune excuse pour l'incrédulité**. **La foi brille d'autant plus** dans un **jour sombre**, et **le dévouement** est avivé par le sens du déshonneur qui est fait **à Celui** qui est **le plus cher à nos cœurs**.

De plus, y a-t-il quelque chose de comparable à **la parole de Sa grâce** quant à la **capacité de nous édifier** ? La hardiesse de pensée **et la beauté du langage** sont **vains s'il n'y a pas la vérité**, et **la vérité** n'est jamais **si certaine**, **si forte** et **si sainte** que dans **Sa propre parole**, qui est **la vérité**. Ceci **sonde la conscience**, **fortifie le cœur**, **nourrit la foi**, **fait abonder** la **bienheureuse espérance** et **la rend puissante en amour** — **cet amour qui est la force de tout ce qui est bon**. Car **l'amour est de Dieu**, et **Dieu est bon** ; et **Sa parole**, à la fois **nous édifie maintenant**, et **nous donne un héritage parmi tous les sanctifiés**. **La parole de Dieu**

reçue en vérité **nous délivre** de **l'amour du présent siècle**, du **monde** et des **choses du monde**.

Actes 20:33-38

C'est pourquoi l'apôtre ajoute : « Je n'ai convoité ni l'argent, ni l'or, ni la robe de personne. Vous savez vous-mêmes que ces mains ont été employées pour mes besoins et pour les personnes qui étaient avec moi » (Actes 20:33-34).

La vie en Christ est infiniment bénie et c'est la portion du croyant par **la grâce de Dieu** ; **une vie totalement et absolument différente de celle du vieil Adam**, qui trouve sa sentence non seulement dans la mort, mais **dans le jugement sans fin**. Pour le chrétien, **notre vieil homme** est **crucifié avec Christ**, afin que **le corps de péché** soit **annulé** pour que **nous ne servions plus** le **péché**, afin que nous puissions dire : « **Je suis crucifié avec Christ** ; et **je ne vis plus**, **moi**, mais **Christ vit en moi** ; — et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis **dans la foi**, **la foi** au **Fils de Dieu**, qui **m'a aimé** et qui s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2:20).

Mettre de côté la grâce de Dieu amène sans doute la ruine, autant que réintroduire la loi. Mais qu'il est terrible de donner un **témoignage faux** et **indigne** de **la grâce de Dieu** en laissant faire **les désirs de cette vie** qui devraient être **ensevelis dans la tombe de Christ !** Le vieil homme convoite l'argent, l'or et les vêtements. Tout ceci soigne les désirs du corps et de l'esprit. L'amour sert les autres ; seul l'amour avec la foi glorifie Dieu. Il est bon que ceux qui enseignent ces choses soient des **exemples vivants** de ce sur quoi ils insistent auprès des autres. Peu nombreux sont ceux qui peuvent dire en vérité et absolument avec l'apôtre :

« Je n'ai convoité ni l'argent, ni l'or, ni la robe de personne. Vous savez vous-mêmes que ces mains ont été employées pour mes besoins et pour les personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré en toutes choses, qu'en travaillant ainsi il nous faut secourir les faibles, et nous souvenir des paroles du Seigneur Jésus, qui lui-même a dit : Il est plus heureux de donner que de recevoir » (Actes 20:33-35).

Alors, que quiconque semble être, ou prétend être un conducteur, n'oublie pas ces choses ; oui, rappelons-nous tous la manière de marcher de l'apôtre, et ces paroles du Seigneur Jésus. Ce n'est certainement pas conforme à la manière des hommes, ni d'Israël, ni certes de la chrétienté. Ce sont les paroles de Christ, et Sa vie ici-bas en est le commentaire le plus béni. Ce n'est certainement pas la jouissance ou l'honneur présents, mais c'est **Son amour** pour **paître** et **nourrir** les brebis de Sa pâture, en attendant le jour où les comptes seront faits, le jour où le Souverain Pasteur sera manifesté, et où les bergers fidèles recevront la couronne de gloire qui ne passe pas.

Pourtant le récit ne serait pas complet sans la scène du départ qui prouve que la foi dans l'invisible n'empêche pas, mais confère **l'amour qui est de Dieu** dans ce monde de peines et d'égoïsme.

« Et ayant dit ces choses, il se mit à genoux et pria avec eux tous. Et ils versaient tous beaucoup de larmes, et se jetant au cou de Paul, ils le couvraient de baisers, étant surtout peinés de la parole qu'il avait dite, qu'ils ne verraient plus son visage. Et ils l'accompagnèrent au navire » (Actes 20:36-38).

Telle était la conduite du plus grand des apôtres. Oh ! Combien tous ceux qui se vantent d'être ses successeurs sont déchus de cette réalité ! Combien nous en sommes tous loin, nous qui avons en horreur de telles prétentions ! Tandis que **la vérité et l'amour reculaient**, **la hiérarchie** sous toutes ses formes s'est forgé un trône, ce qui est aussi loin de l'esprit de Christ que la terre l'est des cieux. Mais **prenons garde** de peur que **notre amour ne se refroidisse** en présence de l'iniquité qui abonde.

Actes 21

La carrière publique de l'apôtre était terminée pour ce dont l'Écriture nous informe. Le reste du livre des Actes traite presque exclusivement de l'histoire personnelle de l'apôtre, spécialement ses affrontements publics avec les Juifs, et par eux avec les païens. Dans le premier et le dernier de ces chapitres 21 à 28, nous avons un peu ses relations avec les chrétiens. Le livre s'achève en le montrant prisonnier du Seigneur à Rome, mais pourtant libre de voir tous ceux qui le recherchaient, auxquels il prêchait le royaume de Dieu et enseignait les choses concernant le Seigneur Jésus Christ. Des traces bien plus tardives apparaissent dans ses dernières épîtres. Il était important, selon la pensée de l'Esprit, de nous donner le début du ministère de Pierre, principalement en Judée et en Samarie, ainsi que l'ouverture de la porte aux nations. Après cela, Paul remplit toute la scène jusqu'à la fin du livre.

Actes 21:1-7

« Et quand, nous étant arrachés d'auprès d'eux, nous eûmes mis à la voile, voguant en droite ligne, nous arrivâmes à Cos, et le jour suivant à Rhodes, et de là à Patara. Et ayant trouvé un navire qui passait en Phénicie, nous y montâmes et mîmes à la voile. Et ayant découvert Chypre, et l'ayant laissée à gauche, nous voguâmes vers la Syrie et nous abordâmes à Tyr ; car c'était là que le navire devait décharger sa cargaison. Et ayant trouvé les disciples, nous y demeurâmes sept jours. Et ils dirent à Paul, par l'Esprit, de ne pas monter à Jérusalem. Mais ayant accompli ces jours, nous partîmes et nous nous mîmes en chemin ; et tous nous accompagnèrent avec femmes et enfants jusque hors de la ville ; et nous étant mis à genoux sur le rivage, nous priâmes. Et après nous être embrassés les uns les autres, nous montâmes sur le navire ; et ils s'en retournèrent chez eux. Et quant à nous, achevant notre navigation, nous arrivâmes de Tyr à Ptolémaïs ; et ayant salué les frères, nous demeurâmes un jour auprès d'eux » (Actes 21:1-7).

Tel est le récit succinct du voyage. Le lendemain (comme nous le verrons) ils entreprirent le voyage par terre à travers la Palestine, tandis que dans les versets précédents (dont nous nous occupons maintenant), ils voyageaient par bateau. Ce sont des affaires toutes simples, mais l'Esprit de Dieu aime s'arrêter sur le voyage d'un tel homme et de ses compagnons, et nous ferons de même. Nous faisons du tort à Sa grâce en pensant que le Saint Esprit n'a à faire qu'à des affaires extraordinaires, comme des discours frappants, des langues étranges, des signes miraculeux, et des souffrances encore plus fructueuses quand elle sont supportées sans ostentation. Sans nul doute, le Saint Esprit est la puissance pour tout ce qui est bon et digne de Christ ; mais comme Christ Lui-même a vécu la plus grande partie de Sa vie dans une obscurité extrême vis-à-vis des hommes, faisant parfaitement la volonté de Dieu, devant qui et pour qui pas un moment n'était perdu, ainsi l'Esprit de Dieu entre dans tous les détails de la vie dans ceux qui sont à Christ. Assurément si quelque chose est propre à donner de la dignité aux circonstances journalières, c'est bien le passage que nous avons sous les yeux ; mais les enfants de Dieu le croient-ils, le croyons-nous ? Si nous **vivons** par **l'Esprit**, **marchons** aussi par **l'Esprit** ; ne soyons pas désireux de vaine gloire, nous provoquant les uns les autres, nous portant envie les uns aux autres.

Faisons le lien entre les choses les plus ordinaires, et la volonté et la gloire de Christ. Certainement rien n'est plus proche de l'animal que manger et boire ; pourtant la parole de Dieu voudrait que nous nous emparions même de ces choses en vue d'un but plus élevé, et il n'y a pas de manière aussi simple et sûre que de le faire par la foi qui, en regardant en haut, **en prend sa part en Son nom**. « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, ou **quoi que vous fassiez**, **faites tout** pour **la gloire de Dieu** » (1 Cor. 10:31). Ainsi nous ne serons en occasion de chute ni aux Juifs ni aux Grecs ni à l'assemblée de Dieu. La grâce évite les contestations, comme elle abhorre le péché et nous enseigne à complaire à tous les hommes en toutes choses, mais non pas en vue de son propre avantage, mais plutôt dans l'amour divin envers beaucoup, afin

qu'ils soient sauvés (1 Cor. 10:33). C'est ainsi que Christ marcha dans la puissance de l'Esprit **non attristé** ; c'est ainsi que nous sommes appelés à marcher, bien que, hélas, nous l'attristions trop souvent. Or il n'y a pas de **règle de vie** aussi vraie, aussi pleine et aussi directe ; et ici le chemin devient donc très intéressant. « **Pour moi, vivre c'est Christ** » est sous-jacent à ce qui nous est dit du grand apôtre.

Actes 21:1

« Quand, nous étant **arrachés** d'auprès d'eux… » (Actes 21:1a).

Le verbe peut être parfois adouci, mais le sens naturel implique un effort violent. L'affection chrétienne est une réalité sur la terre ; dans tout le récit, on ne voit rien de ce qui détourne vers des objets d'intérêt naturel.

« Voguant en droite ligne, nous arrivâmes à Cos, et le jour suivant à Rhodes ». (Actes 21:1b).

Nous pouvons être sûrs, d'après le caractère et la capacité et les connaissances de l'apôtre, qu'il regardait la beauté naturelle et avait une pensée pour toutes les évocations historiques qui se présentaient ici-bas. « **Mais je fais une chose** » (Phil. 3:14) était autant une parole adressée aux autres qu'une réalité de sa propre vie — « **Pour moi, vivre c'est Christ** ». Les **exigences** de la **nouvelle création** l'emportaient totalement sur celles de l'ancienne. Ainsi quand nous l'avons vu seul à Athènes avec tout loisir pour observer à l'entour les vestiges qui auraient autant attiré les hommes de l'ancien monde que les modernes, et plus même que la plupart des sites ici-bas, **quel en fut l'effet sur lui ?** Son esprit fut excité au-dedans de lui en voyant **la cité pleine d'idoles**. Ce n'était pas la sculpture qui l'enchantait, ni l'architecture qui l'aveuglait. Il mesurait tout d'après **la gloire de Christ**, et pourtant personne n'aurait pu montrer plus de tact dans le discours qu'il leur adressa. S'il sondait à fond leur idolâtrie, il se servit du plus petit point de vérité reconnu dans cette ville de vanité : **c'était l'autel portant l'inscription** : « **Au Dieu inconnu** ».

En vérité Paul marchait **par la foi** et **non par la vue** ; ne devrait-il pas en être ainsi pour nous ? En sommes-nous réellement arrivés au point d'abandonner la vie de foi parce que nous n'avons ni autorité apostolique ni pouvoirs miraculeux ? Le Saint Esprit n'est-Il pas descendu, et n'a-t-Il pas été envoyé pour être avec nous éternellement (Jean 14:16) ? Il serait humiliant en effet de répondre comme les douze hommes d'Éphèse (qui ne pouvaient pas parler autrement en vérité) : « Nous n'avons même pas ouï dire s'il y a un Saint Esprit ». Si nous chrétiens parlons ainsi maintenant, c'est de l'incrédulité coupable à l'égard du privilège sûr et ferme de l'église de Dieu. Tout ce que nous avons besoin, c'est de nous juger nous-mêmes et marcher dans la foi, la vérité, et l'amour ; l'Esprit manifestera alors Sa puissance en grâce.

Actes 21:2

« Et ayant trouvé un navire qui passait en Phénicie, nous y montâmes et mîmes à la voile » (Actes 21:2).

Il est bon de remarquer les manières d'agir providentielles du Seigneur. Le même cœur qui reste impassible devant la tempête la plus violente et la plus dangereuse, doit être reconnaissant pour un vent favorable et un voyage tranquille ; il en fut ainsi, et il en est ainsi. Les **circonstances ne créent jamais la foi**, bien que Dieu puisse utiliser des faits inattendus pour agir sur nos consciences. Mais c'est **la foi simple** qui peut rendre pareillement grâce à Dieu aussi bien par **mauvais temps** que par **beau temps**. Ce n'est certainement pas de l'indifférence ; mais **la volonté connue de Dieu** est toujours **bonne**, **agréable** et **parfaite** ; et le cœur est soutenu dans la confiance de Son amour. Il fallait ainsi voir Sa main dans le fait de trouver un navire qui passait en Phénicie. Il semble que le navire qu'ils prirent en premier n'alla pas plus loin que

Patara dans la direction désirée, et ayant trouvé ensuite une correspondance pour la Phénicie, « nous y montâmes et mîmes à la voile ». Ainsi dans les arrangements de Dieu, — arrangements extérieurs mais pleins de grâce, — il n'y eut pas de perte de temps.

Actes 21:3

« Et ayant découvert Chypre, et l'ayant laissée à gauche, nous voguâmes vers la Syrie et nous abordâmes à Tyr ; car c'était là que le navire devait décharger sa cargaison » (Actes 21:3).

Sans nul doute le terme « découvert » est un terme technique de marins, mais peut-on imaginer que l'apôtre passa devant l'île sans se rappeler la scène du début de son ministère, avec son frère plus âgé Barnabas, et son frère plus jeune, Jean Marc, qui les accompagna une fois ? Nous avons déjà eu la preuve de la bonté de Barnabas (Actes 4:36-37), et l'Esprit Saint s'est prononcé là-dessus ; et cela a été prouvé plus tard encore, quand il quitta Antioche au milieu de travail actif du Seigneur pour aller chercher Saul de Tarse, et l'amener à travailler avec lui dans ce grand centre de la bénédiction chrétienne (Actes 11:22-26). Mais Barnabas et Marc avaient quitté l'apôtre, et le cœur de l'apôtre les cherchait et ressentait un amour qui s'élevait au-dessus de leurs défaillances, comme il le prouva, non seulement en paroles, mais en actes à la fin.

La Syrie et Tyr où ils débarquèrent durent certainement rappeler aussi de profondes considérations à l'apôtre. Le Seigneur Lui-même s'était retiré là pendant son ministère terrestre, et c'est de ces contrées qu'une femme cananéenne était venue et avait obtenu de Lui non seulement la réponse de miséricorde qu'elle voulait pour sa fille, mais aussi une louange pour sa foi qui ne devait jamais être oubliée.

Actes 21:4

Le retard du navire à Tyr était autant ordonné de Dieu que le fait d'en trouver un tout de suite à Patara. Le déchargement de la cargaison donnait à l'apôtre et à ses compagnons du temps, non pas exactement pour « trouver » les disciples, mais pour les « découvrir ». Il semble qu'il a fallu faire une recherche, non pas seulement les trouver par hasard. Ils étaient les disciples, et ainsi « nous y demeurâmes sept jours ». Nous avons déjà vu cela en Troade et l'avions remarqué parce que cela leur avait donné l'occasion de passer au moins un dimanche pour la communion de la Cène.

Une information donnée en passant nous apprend combien l'église primitive était **pleine de la puissance de l'Esprit** : « Et ils dirent à Paul, **par l'Esprit**, de ne pas monter à Jérusalem ». Assurément l'apôtre n'a pas manqué d'avertissements, comme il le dit lui-même aux anciens d'Éphèse : « Et maintenant, voici, étant lié dans mon esprit, je m'en vais à Jérusalem, ignorant les choses qui m'y doivent arriver, sauf que l'Esprit Saint rend témoignage de ville en ville, me disant que des liens et de la tribulation m'attendent » (Actes 20:22-23). Il est cependant évident que l'apôtre considérait cela plutôt comme une indication du danger qui l'attendait, et non pas tant comme une indication personnelle qu'il devait suivre et à laquelle il fallait **obéir**. Il était déterminé à en passer par là, quel que soit le danger, quelle que soit la souffrance, comme le Maître l'avait fait dans une perfection incomparable pour Son œuvre infinie, réalisée à tout prix.

Actes 21:5-8

« Mais ayant accompli ces jours, nous partîmes et nous nous mîmes en chemin ; et tous nous accompagnèrent avec femmes et enfants jusque hors de la ville ; et nous étant mis à genoux sur le rivage, **nous priâmes**. Et après nous être embrassés les uns les autres, nous montâmes sur le navire ; et ils s'en retournèrent chez eux » (Actes 21:5-6).

C'est une autre belle particularité de **l'affection divine** : la famille ainsi que le caractère social des chrétiens des premiers temps. Ceci devrait être d'un grand prix maintenant, si nous sommes sages. Lorsque

les saints sont gardés de l'excitation de la chair et de la frivolité du monde, ils sont particulièrement exposés **à se refroidir** dans ce monde froid.

« Et quant à nous, achevant notre navigation, nous arrivâmes de Tyr à Ptolémaïs ; et ayant salué les frères, nous demeurâmes un jour auprès d'eux » (Actes 21:7).

Ici ils arrivèrent dans le port appelé autrefois Accho, et maintenant St Jean d'Acre ; et bien que ce ne fût qu'un jour, quel bonheur de le passer avec les frères ! Car ils étaient apparemment déjà connus comme tels à Ptolémaïs.

Ce que nous avons vu jusqu'ici était le voyage par mer de Paul et de ses compagnons ; ce qui suit est leur voyage par voie de terre.

« Et le lendemain, étant partis, nous (*) vînmes à Césarée ; et étant entrés dans la maison de Philippe l'évangéliste qui était l'un des sept, nous demeurâmes chez lui » (Actes 21:8).

(*) « Paul, et nous qui étions avec lui » est un texte plus tardif, qui s'est glissé dans le Texte Reçu, la Version Autorisée anglaise, et d'autres.

Les paroles de l'écrivain inspiré sont claires et nettes. Leur précision donnerait à penser qu'aucun esprit intelligent ne peut manquer de discerner quel est le Philippe dont il s'agit. Or justement le père de l'histoire ecclésiastique [Eusèbe] a réussi à mal comprendre ce verset, et à confondre Philippe l'évangéliste avec Philippe l'apôtre. Ce n'est pas par plaisir qu'on fait remarquer une défaillance si étrange et si inexplicable chez un lecteur intelligent de l'Écriture ; mais c'est un devoir de signaler l'erreur, et d'insister sur sa gravité à titre d'avertissement vis-à-vis de ceux qui prônent l'autorité des écrits des pères de l'église. Incontestablement Eusèbe n'était ni meilleur ni pire que la plupart d'entre eux. Pour des yeux superstitieux, il a l'avantage de se situer à une place franchement précoce parmi ces pères, car il fut dans la fleur de son éclat à l'époque de l'empereur Constantin (306-337 apr. J.C.). Aucun ancien manuscrit du Nouveau Testament grec qui ait subsisté ne lui est antérieur, et deux seulement peuvent prétendre être aussi précoces. Il est pourtant clair qu'avec le texte qu'il avait, il s'est trompé grossièrement, non pas sur un point de saine doctrine, mais sur une simple question de fait. Car ici dans les Actes, il nous est dit que le Philippe chez qui le groupe de l'apôtre demeura, n'était pas seulement l'évangéliste, mais **l'un des sept**, c'est-à-dire l'un des sept hommes désignés par les apôtres pour le service de diacre au temps du premier amour, peu après la Pentecôte.

Quand un Eusèbe méconnaît pareillement le sens incontestable de l'Écriture, et qu'il laisse une erreur aussi sérieuse se glisser dans l'histoire, quelle confiance peut-on avoir dans aucun fait ou affirmation allégués en dehors de l'Écriture ? Il ne s'agit pas d'imputer des visées malsaines à cet historien, mais les circonstances prouvent, dans ces jours-là comme dans les nôtres, une déplorable ignorance de la parole de Dieu là où on s'y serait le moins attendu. L'autorité des pères de l'église dans les choses de Dieu n'est pas plus fiable que la théologie systématique moderne. **La valeur de l'Écriture** est inestimable tant du point de vue pratique que dogmatique. **C'est la norme aussi bien que la source de la vérité.**

Actes 21:9-11

« Or il avait quatre filles vierges qui prophétisaient. Et comme nous nous arrêtâmes là plusieurs jours, un prophète nommé Agabus descendit de la Judée ; et étant venu auprès de nous et ayant pris la ceinture de Paul, et s'étant lié les pieds et les mains, il dit : L'Esprit Saint dit ces choses : L'homme à qui est cette ceinture, les Juifs à Jérusalem le lieront ainsi et le livreront entre les mains des nations » (Actes 21:9-11).

Le fait indiqué au verset 9 mérite toute notre attention. Philippe avait quatre filles célibataires, dont il est déclaré qu'elles prophétisaient, c'est-à-dire qu'**elles avaient la plus haute forme de don pour**

agir sur les âmes de la part de Dieu. **Prophétiser** ainsi, c'était encore plus qu'enseigner ou prêcher. Nous ne doutons donc ni de ce qu'elles utilisaient leur don, ni qu'il leur était interdit de l'utiliser dans l'assemblée. « **Il est honteux** », avait écrit Paul dans sa première épître aux Corinthiens (1 Cor. 14:34-35), « **pour une femme de parler dans l'assemblée** ». Il semble qu'à Corinthe certaines étaient assez hardies pour essayer cette innovation et d'autres encore : mais il semble aussi que cela ait été à cette époque quelque chose de tout à fait inhabituel et inconnu.

En général les femmes chrétiennes de ce temps-là comprenaient mieux quelle était leur place. Cependant quelques désirs dans le mauvais sens pouvaient surgir ici ou là. En tout cas l'apôtre trouva nécessaire dans sa première épître à Timothée d'écrire : « Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni d'user d'autorité sur l'homme ; mais elle doit demeurer dans le silence » (1 Timothée 2:12). Le mot αυθεντειν [user d'autorité] ne contient pas le sens d'usurpation, mais la possession ou l'exercice d'un pouvoir (non pas dans le sens de commettre un meurtre). La femme n'est pas placée en position d'autorité, et elle ne doit pas non plus agir comme si elle était ainsi placée. C'est **indiscutable** pour des **esprits soumis**. « Si quelqu'un pense être prophète ou spirituel, qu'il reconnaisse que les choses que je vous écris sont **le commandement du Seigneur** » (1 Cor. 14:37). **La volonté du Seigneur** pour nous **est écrite** sans qu'on puisse s'y tromper, si nous voulons bien **respecter l'Écriture**.

Mais ces quatre filles célibataires de Philippe **prophétisaient** effectivement, **en dehors de l'assemblée** puisque ce n'était pas dans l'assemblée. Quant à prophétiser **en public**, la bienséance l'aurait interdit encore davantage quand **l'ordre de Dieu** l'interdisait dans l'assemblée. Aucun lieu ne pouvait être plus approprié que la maison paternelle. 1 Cor. 11:2-16 indique clairement que, lorsqu'elle priait ou prophétisait, la femme devait faire en sorte de porter une marque de soumission ; car **même en prophétisant**, **elle ne doit pas oublier** qu'elle est une **femme**, et que **le chef** [= la tête] **de la femme** c'est **l'homme**, comme **le chef** [= la tête] **de tout homme** est **Christ**. La femme doit donc être voilée tandis que l'homme ne doit pas l'être. « Tout homme qui prie ou qui prophétise en ayant [quelque chose] sur la tête, déshonore sa tête ; et toute femme qui prie ou qui prophétise, la tête découverte, déshonore sa tête, car c'est la même chose qu'une femme qui serait rasée. Car si la femme n'est pas couverte », dit l'apôtre, « qu'on lui coupe aussi les cheveux. Mais s'il est déshonnête pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou d'être rasée, qu'elle soit couverte. Car l'homme, étant l'image et la gloire de Dieu, ne doit pas se couvrir la tête ; mais la femme est la gloire de l'homme ». Les deux ont leur place respectivement dans le Seigneur qui, s'Il donne de la puissance, n'en maintient pas moins l'ordre ; mais **chacun a une place propre** que le Seigneur lui a attribuée, comme toutes choses sont de Dieu. Ainsi Sa parole règle tout, et nous devons nous en souvenir davantage en des jours où **la voix de l'homme se met à parler tout haut**, et **où on fait de moins en moins cas de la parole de Dieu**.

Actes 21:12-14

Il ne nous est pas dit que ces jeunes filles aient prédit quoi que ce soit au sujet de Paul, mais nous apprenons qu'Agabus le prophète ajouta aux avertissements déjà donnés par d'autres. Non seulement cela, mais il vint et prit la ceinture de Paul, et lia ses pieds et ses mains, et dit : « L'Esprit Saint dit ces choses : L'homme à qui est cette ceinture, les Juifs à Jérusalem le lieront ainsi et le livreront entre les mains des nations ». C'était tout à fait la manière symbolique des anciens prophètes, et ceux qui assistaient à la scène en furent remplis de tristesse pour l'apôtre honoré.

« Et quand nous eûmes entendu ces choses, nous et ceux qui étaient du lieu, nous le suppliâmes de ne pas monter à Jérusalem. Mais Paul répondit : Que faites-vous en pleurant et en brisant mon cœur ?

Car pour moi, je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. Et comme il ne se laissait pas persuader, nous nous tûmes, disant : La volonté du Seigneur soit faite ! » (Actes 21:12-14).

Il est clair que **l'apôtre ne comprit pas** que **le Seigneur voulait qu'il se détournât de Jérusalem**. Il entendit seulement répété par Agabus, ce dont il avait été si souvent averti par d'autres, à savoir qu'il devait y souffrir. En effet dès sa conversion, il avait été signalé combien il lui faudrait souffrir pour le nom du Seigneur. Il est clair que Paul a dû conclure que **le Saint Esprit parlait**, **non pas pour le dissuader de ce chemin périlleux**, mais **plutôt pour l'y préparer** — certainement la prison, et peut-être la mort. L'affection fraternelle des autres l'aurait protégé de tout ce qui l'attendait à Jérusalem, **mais l'amour va plus loin que l'affection fraternelle**. Ainsi il était à l'œuvre chez le serviteur, comme il l'avait été en perfection chez le Maître.

Actes 21:15-16

L'apôtre passe maintenant à cette ville qui avait une si grande part dans ses affections, ou au moins aux saints qui s'y trouvaient, bien que cela eût été peu compris par ceux qui ne voyaient en lui que l'apôtre de l'incirconcision.

« Et après ces jours, ayant rassemblé nos effets, nous montâmes à Jérusalem. Et quelques-uns aussi des disciples de Césarée vinrent avec nous, amenant un certain Mnason, Cypriote, disciple depuis le début, avec (*) qui nous devions loger » (Actes 21:15-16).

(*) Note Bibliquest : JND traduit : « chez » qui.

Un « vieux » disciple n'est certainement pas exact, et ne peut même pas être vrai, αρχαιω n'exprimant pas son âge comme homme, mais **sa qualité de disciple depuis le début**. Il est donc intéressant de trouver en passant que Chypre avait été bénie par Dieu, non seulement par les visites de Paul et Barnabas, **mais même auparavant**.

Actes 21:17-20a

« Et quand nous fûmes arrivés à Jérusalem, **les frères nous reçurent avec joie**. Et, le jour suivant, Paul entra avec nous chez Jacques, et tous les anciens étaient présents. Et après qu'il les eut embrassés, il raconta une à une les choses que Dieu avait faites parmi les nations par son service. Et eux, l'ayant ouï, glorifièrent Dieu » (Actes 21:17-20a).

Nous voyons ici dans toute sa force **l'amour** et **l'honneur** qui régnaient parmi les saints. Non pas qu'en ces jours-là il n'y ait eu aucune épreuve, ni des épreuves propres à ces jours-là : **ceci est inévitable**. Aucune différence de caractère religieux ne peut se comparer dans ce monde au gouffre qui séparait les Juifs d'avec les nations. Dieu Lui-même, sous la loi, avait maintenu la séparation entre eux au maximum, et **notre Seigneur le fit jusqu'à la croix**. **Celle-ci** termina l'ordre de choses ancien pour introduire **le nouveau** — **l'ordre** de **la grâce** et de **la nouvelle création** en **Christ** que **le Saint Esprit** descendu du ciel mit en œuvre en puissance et joie et intelligence. Dès lors **Christ devient tout**, et en effet **Il en est digne** ; comme Il est tout, ainsi Il est en tous ; et la **distinction** de Juifs et de Grecs, de circoncis et incirconcis, barbares, Scythes, esclaves ou hommes libres, **s'efface en Lui devant Dieu**.

Mais pourquoi les chrétiens trouvent-ils le christianisme si difficile à saisir, si difficile d'en jouir et si difficile à pratiquer ? Pourtant **l'Esprit** donné à **chaque croyant** n'est pas un esprit de crainte ni de servitude, mais de **puissance**, et d'**amour**, et de **conseil** [= **sobre bon sens**], **avec Christ devant nos yeux**. Le sentier peut être difficile, mais comme c'est **le vrai chemin**, il est **l'exercice de l'amour** ; tout ce dont il s'agit, c'est **d'apprécier Christ**, et **d'appliquer la vérité** dans un **esprit de grâce**. Comme la loi a été donnée par Moïse, **la grâce et la vérité** vinrent par **Jésus Christ**. Nous n'avons **qu'à croire**, **non pas** à **craindre l'homme**, ni à **poursuivre** nos **propres pensées**.

La parole de Dieu est maintenant révélée comme une pleine réponse à Christ, et par l'Esprit on trouvera qu'elle résout toutes les difficultés en détail. Cependant, nulle part les difficultés n'étaient plus grandes qu'à Jérusalem, **le foyer naturel du sentiment juif extrême**. L'apôtre y était venu, animé par **un fort sentiment** d'**amour** et de **pitié** pour **sa nation**, comme il l'explique lui-même en Actes 24:17 : « Or, après plusieurs années, je suis venu pour faire des aumônes à ma nation et des offrandes ». Ce n'était guère à cela qu'il était lui-même appelé, bien que l'amour qui l'y conduisait opérait toujours puissamment dans son cœur, comme nous le savons d'après Galates 2 et d'autres passages.

Mais il y avait **une autre raison** qui rendait critique la présence de l'apôtre à Jérusalem. **La sphère d'action** qui lui avait été assignée concernait **les nations** (comparez Galates 2:7-9) ; et **le Saint Esprit** avait certainement donné de nombreux avertissements par le moyen de prophètes le long du chemin **concernant des dangers dans cette ville**. **Personne**, pas même un apôtre, n'est fort **sinon dans la dépendance du Seigneur**, comme il le dit lui-même : « **Quand je suis faible, alors je suis fort ». Car la puissance de Christ « s'accomplit dans l'infirmité** ». Et Paul plus que tous pouvait dire : « Je me glorifierai donc très volontiers plutôt **dans mes infirmités**, afin que **la puissance du Christ** demeure sur moi » (2 Cor. 12:10, 9). Mais il est instructif de voir qu'**Antioche** se révéla être un **lieu dangereux** pour **Pierre**, comme **Jérusalem** le fut **pour Paul**. Le Seigneur opérait efficacement en Pierre, pourtant c'était principalement et manifestement pour l'apostolat de la circoncision. Il opéra aussi assurément par Paul avec les nations, probablement plus puissamment que par aucun autre homme sur la terre.

Mais nous anticipons. L'arrivée de Paul et de ses compagnons à Jérusalem reçut un accueil chaleureux des frères. Il semblerait que la maison de Jacques était le lieu connu pour tous les rassemblements spéciaux, des anciens en tout cas — tout comme nous entendons parler d'une réunion de prières dans la maison de Marie, mère de Jean Marc (Actes 12:12). « Et, le jour suivant, Paul entra avec nous », est-il dit, « **chez Jacques** », et tous les anciens étaient présents. Il devait y avoir de nombreux groupes de Juifs chrétiens à Jérusalem, où ceux-ci se comptaient maintenant par milliers. On ne connaissait pas encore de grands immeubles dédiés à l'assemblée, semble-t-il. Il n'était cependant pas question d'une réunion de l'assemblée à cette occasion ; **seuls les anciens étaient présents**. Ils étaient issus sans doute de ces nombreux groupes, et leur réunion ensemble comme anciens devait contribuer puissamment **au maintien** de **l'ordre** et de **l'unité**, sans supplanter le moins du monde la responsabilité de l'assemblée, alors que **la vérité** gouvernait dans un **esprit de grâce**. On peut facilement comprendre que la maison de Jacques fût un lieu approprié pour ce type de rencontre. Le verset ne nous donne pas l'impression d'une réunion à cette occasion seulement, bien qu'il soit très probable que la nouvelle de la venue de Paul, imminente puis effective, soit l'explication du fait que « **tous les anciens** » fussent présents à ce moment-là. Il y a des besoins permanents qui nécessitaient la rencontre des anciens normalement ; mais cette occasion-ci avait bien sûr l'élément extraordinaire de la présence de Paul.

« Et après qu'il les eut embrassés [WK : salués], il raconta une à une les choses que Dieu avait faites parmi les nations par son service » (Actes 21:19).

Il y avait une parfaite franchise de sa part. Aucun effort de mettre exagérément en avant ce que Dieu avait opéré parmi les Juifs ou dans les synagogues. Il exposa devant eux particulièrement ce qu'il lui avait été donné de faire parmi les nations. Sans aucun doute, cela était voulu du Seigneur pour **élargir leurs cœurs**. Ils n'étaient guère habitués à Jérusalem à voir ou entendre quelque chose sur leurs frères des nations. L'apôtre l'exposa soigneusement ; et quand ils l'entendirent, ils glorifièrent « Dieu » — car il semble que cela soit **la leçon correcte**, plutôt que « le Seigneur ».

L'apôtre pouvait dire : « Si quelqu'un **vous évangélise outre ce que vous avez reçu**, qu'il soit anathème » (Galates 1:9). **Un évangile différent** n'est pas un autre évangile ; il est l'abandon de ce que Paul prêchait, ou en est un succédané humain. On peut se demander si aucun autre apôtre aurait pu parler de manière si absolue. Paul prêchait ce qu'ils prêchaient, mais on peut honnêtement douter qu'ils prêchaient **tout ce que Paul prêchait**. Si l'on garde à l'esprit la manière spéciale de sa conversion et la vérité qui y fut révélée, cela nous permet de mieux le comprendre. Il commença par un **Sauveur en gloire**, et il lui fut communiqué dès le début la vérité merveilleuse que **Christ** et **les chrétiens** sont **un** : « **Saul ! Saul ! Pourquoi Me persécutes-tu ?** » **Un saint maintenant est aussi un membre du corps de Christ**. Les autres l'apprirent, mais ce fut révélé dès le début à l'apôtre Paul, et il fut l'instrument spécial du Seigneur pour répandre cette vérité dans le monde. **Ce n'était pas seulement** « **l'évangile de Dieu** », aussi riche que soit cette expression, mais **c'était** « **l'évangile de la gloire de Christ** ».

C'était Christ, non plus connu selon la chair, mais comme ressuscité et glorifié. Les ténèbres des nations et la loi juive étaient laissées derrière, et même la promesse était éclipsée par un éclat bien supérieur. C'était **la grâce** dans la plénitude de son exercice et dans sa plus haute splendeur dans **la personne de Christ**, avec Lequel nous sommes associés dans **la relation la plus étroite** — **Christ est le chef** [= tête] ***sur*** [au-dessus de ; over] **toutes choses**, mais Il est aussi **le chef** [= tête] donné ***à*** **l'assemblée** qui est **Son corps**. L'église ne fait pas partie de ces « **toutes choses** », mais elle est **unie à Lui** qui **domine sur toutes choses**, la plénitude de Celui qui remplit tout en tous (Éph 1:23). C'est pourquoi l'apôtre prêcha **l'évangile de la gloire de Christ** comme aucun autre n'est dit l'avoir fait. Cela ressort très clairement de 2 Corinthiens 3, 4 et 5. Cela apparaît en substance dans les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens ; mais là, c'est plutôt appelé le mystère de l'évangile. « Ce mystère est grand ; mais moi je parle relativement à Christ et à l'assemblée » (Éph. 5:32). Christ étant la Tête exaltée, l'assemblée étant Son corps et Son épouse, l'église est déjà maintenant un avec Lui. Il « s'est livré lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât, en la purifiant par le lavage d'eau par [la] parole ; afin que lui se présentât l'assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu'elle fût sainte et irréprochable » (Éph. 5:25-27).

La gloire de Christ en haut dans le ciel est **la réponse à Son humiliation ici-bas**, indépendamment de tout ce qui a pu s'ensuivre par ailleurs. **Il n'y a pas non plus de témoin aussi brillant que Paul**. C'est pourquoi l'apôtre parle de « **mon évangile** », et « **notre évangile** » quand il joint à lui-même les noms de ses compagnons [Rom. 2:16 ; 16:25 ; 2 Tim. 2:8 ; 2 Cor. 4:3 ; 1 Thess. 1:5 ; 2 Thess. 2:14]. Il lui fut donné de prêcher **l'évangile de la gloire de Christ** dans toute la grandeur de sa bénédiction ; et c'est pourquoi ceux qui, ayant une fois connu cet évangile, **commencent à prêcher la grâce seulement à un niveau inférieur**, **sont en danger** de laisser échapper cet évangile de la gloire de Christ, **même si le contenu de leur prédication est juste**. Rien n'élève aussi complètement au-dessus de la tradition et des pensées des hommes.

Actes 21:20-21

De là venait le danger de se trouver à Jérusalem, même pour l'apôtre. On y respirait une autre atmosphère. Certes ils confessaient que Jésus est le Christ, et ils attendaient Son royaume et Sa gloire ; mais de l'abondance du cœur, la bouche parle.

« Et eux, l'ayant entendu, glorifièrent Dieu et dirent à Paul : Tu vois, frère, combien il y a de milliers de Juifs qui ont cru ; **et ils sont tous zélés pour la loi**. Or ils ont ouï dire de toi, que tu enseignes à tous les Juifs qui sont parmi les nations de renoncer à Moïse, disant qu'ils ne doivent pas circoncire leurs enfants, ni vivre selon les coutumes » (Actes 21:20-21).

Ce témoignage était vrai pour ce qui les concernait eux, mais ce qu'ils avaient appris au sujet de Paul était une exagération. Quel que fût son sens de la liberté chrétienne, personne n'était plus tolérant que lui vis-à-vis de la conscience juive ; d'un autre côté personne n'était plus résolu à enseigner les croyants des nations qu'ils n'avaient rien à faire avec la loi, **mais avec Christ mort et ressuscité**. Qu'est-ce que les croyants des nations avaient à voir avec la circoncision et les autres institutions ou coutumes d'Israël ? Pour le ciel, comme dans le ciel, tout cela était inconnu.

Actes 21:22-24

Comme la pleine grâce de Dieu prêchée par l'apôtre surprenait un bon nombre de saints à Jérusalem, on chercha un vernis pour prouver qu'il était malgré tout un bon Juif.

« Qu'est-ce donc ? Il faut absolument que la multitude s'assemble, car ils entendront dire que tu es arrivé. Fais donc ce que nous te disons : Nous avons quatre hommes qui ont fait un vœu ; prends-les et purifie-toi avec eux, et paye leur dépense, afin qu'ils se rasent la tête, et tous sauront que rien n'est vrai des choses qu'ils ont ouï dire de toi, mais que toi aussi, tu marches gardant la loi » (Actes 21:22-24).

Il n'était pas surprenant que **les chrétiens de Jérusalem donnent un tel conseil**, mais il semble que le suivre fût une glissade pour l'apôtre Paul.

Personne ne savait mieux que lui **marcher** comme **mort avec Christ** et **ressuscité avec Lui** ; personne ne savait mieux que lui plaire au Seigneur **sans craindre les opinions des hommes**, y compris celles de ses frères.

Il lui importait peu d'être examiné par d'autres ou par lui-même (1 Cor. 4:3). **S'il avait regardé au Seigneur pour être guidé à ce moment-là**, peut-être aurait-il pu conseiller Jacques et les autres de « ne rien juger avant le temps jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui aussi mettra en lumière les choses cachées des ténèbres, et qui manifestera les conseils des cœurs ; et alors chacun recevra sa louange de la part de Dieu » (1 Cor. 4:5). En effet, il est douteux que quoi que ce soit fait pour rendre témoignage à soi-même (cela semble le fond du conseil de Jacques à Paul) soit jamais béni de Dieu, ni que cela satisfasse l'homme. Nous verrons quel en fut le résultat dans ce cas.

Actes 21:25-26

Dans leurs relations passées avec les croyants des nations (Actes 15:22-29), les apôtres et les anciens avaient agi avec une **sagesse divine**. Aussi il est ajouté ici :

« Mais à l'égard de ceux des nations qui ont cru, nous en avons écrit, ayant décidé qu'ils n'ont rien de semblable à observer, si ce n'est qu'ils se gardent et de ce qui est sacrifié aux idoles, et du sang, et de ce qui est étouffé, et de la fornication » (Actes 21:25).

Ces injonctions avaient été clairement comprises avant même que la loi ne fût donnée à Israël. Ce n'était pas une religion naturelle ignorante du péché et de la chute. Pour Dieu l'homme a besoin de **révélation** ; mais pour de telles choses, le christianisme ne fait que **confirmer les grands principes établis par Dieu avant même l'existence d'Israël**.

« Alors Paul, ayant pris les hommes avec lui, et, le jour suivant, s'étant purifié, entra avec eux au temple, annonçant quand seraient accomplis les jours de leur purification, l'époque à laquelle l'offrande aurait été présentée pour chacun d'eux » (Actes 21:26).

L'apôtre céda à ses frères juifs. Ce n'était en aucune manière une mesure qui découlait de son propre jugement devant Dieu, et nous verrons que **ce fut totalement vain à l'égard des Juifs**.

Il y avait sans aucun doute de l'incompréhension de leur part ; mais nous **ne pouvons guère dire**, avec tout le respect dû aux apôtres, que **la lumière du Seigneur brillât** sur le déroulement de ce qui fut recommandé et fait.

Leur conduite semble avoir présenté **des défaillance sur plusieurs points**, tandis que, dans ce qui a été écrit par l'Esprit comme direction permanente pour l'église, leur enseignement a été sans le moindre doute parfaitement préservé de la moindre erreur. « Nous, nous sommes de Dieu », dit l'un d'eux : « celui qui connaît Dieu nous écoute ; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas : à cela nous connaissons l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur » (1 Jean 4:6). Cela est rigoureux, mais c'est la vérité ; et s'il en est ainsi, c'est réellement une grâce de faire savoir à tous les saints qu'il existe une telle norme — non seulement la personne de Christ, mais la parole des apôtres. Si nous Le confessons véritablement, nous les écouterons sûrement ; si nous les refusons, nous ne reconnaissons véritablement Celui qui les a envoyés et inspirés. Si nous les rejetons Lui et eux, nous sommes irrémédiablement perdus, et plus coupables que les Juifs ou les païens qui n'avaient pas de tels privilèges. **Car la vraie lumière brille maintenant**. Dieu est pleinement révélé en Christ, et la parole écrite fait connaître tous les deux.

C'était une scène singulière : Paul en train de se purifier pour montrer qu'il marchait correctement et gardait la loi. **C'était évidemment marcher selon les pensées des autres**, ce qui ne glorifie pas plus Dieu que cela ne satisfait l'homme.

Actes 21:27-36

« Et comme les sept jours allaient s'accomplir, les Juifs d'Asie l'ayant vu dans le temple, soulevèrent toute la foule et mirent les mains sur lui, s'écriant : Hommes israélites, aidez-nous ! C'est ici l'homme qui partout enseigne tout le monde contre le peuple, et la loi, et ce lieu ; et qui de plus a aussi amené des Grecs dans le temple et a profané ce saint lieu. Car ils avaient vu auparavant dans la ville Trophime l'Éphésien avec lui, et ils croyaient que Paul l'avait amené dans le temple (*). Et toute la ville fut en émoi, et il se fit un rassemblement du peuple ; et ayant saisi Paul, ils le traînèrent hors du temple ; et aussitôt les portes furent fermées. Et comme ils cherchaient à le tuer, le bruit vint à l'officier en chef, au chiliarque de la cohorte, que tout Jérusalem était en confusion ; et aussitôt il prit des soldats et des centurions, et courut à eux ; mais eux, voyant le chiliarque et les soldats, cessèrent de battre Paul. Alors le chiliarque s'étant approché, se saisit de lui et donna l'ordre de le lier de deux chaînes, et demanda qui il était et ce qu'il avait fait. Mais les uns criaient une chose, les autres une autre, dans la foule ; et n'en pouvant apprendre quelque chose de certain, à cause du tumulte, il donna ordre que Paul fût mené dans la forteresse (**). Et quand il fut sur les degrés, il arriva qu'il fut porté par les soldats à cause de la violence de la foule ; car la multitude du peuple suivait, en criant : Ôte-le ! » (Actes 21:27-36).

(*) Bengelius : les fanatiques se trompent souvent dans leurs suppositions.
(**) Littéralement : le camp.

Il n'y a jamais eu un serviteur du Seigneur aussi dévoué que Paul. **Cela n'a toutefois pas empêché les effets d'une position mal prise**. **Il s'était éloigné** de **ceux vers qui le Seigneur l'avait envoyé**, **à cause de son amour excessif pour l'ancien peuple de Dieu**. À l'exemple d'autres, il avait fait tout son possible pour **se les concilier**, mais l'effet produit ne répondit ni aux attentes de Jacques ni à celles de Paul. Pouvons-nous dire qu'en montant à Jérusalem, il avait ce genre d'imitation de Christ qu'il aimait recommander aux saints ? « **Soyez mes imitateurs, comme moi aussi je le suis de Christ** » (1 Cor. 11:1). Quand le Seigneur monta pour sa dernière et fatale visite, **quelle grande différence** ! Il chassa tous ceux qui étaient assis et commerçaient dans le temple, Il renversa les tables des changeurs, et les sièges des vendeurs de colombes ; Il guérit des aveugles et des boiteux qui vinrent à Lui (Matt. 21:14). Il confondit ceux qui l'interrogeaient sur Son autorité ; aux plus orgueilleux

d'entre eux, Il leur mis sous les yeux leur infériorité par rapport aux publicains et aux prostituées qu'ils méprisaient ; Il dévoila leur histoire passée et présente à **la lumière de Dieu** si bien qu'ils ne purent que reconnaître la destruction misérable suspendue sur leur méchanceté, et la transmission de la vigne de Dieu à d'autres cultivateurs qui Lui rendraient les fruits en leur saison. Et malgré toute leur inimitié, ils craignaient la foule parce qu'ils Le tenaient pour un prophète. Et quand les chefs religieux vinrent les uns après les autres pour Le tenter, Il les réduisit au silence, Pharisiens, Saducéens et Hérodiens, et Il acheva toute la scène par la grande question-test pour les Juifs : **comment le fils de David peut-il être Seigneur de David**, ce qu'Il est incontestablement ? **Aucun Juif** n'a jamais pu répondre à cette question depuis ce jour-là jusqu'à maintenant. C'est pourquoi Il ne put que prononcer **des** « **malheur** » **sur leur état véritable**, et devant leur ruine manifeste, prophétiser à l'égard d'un royaume qu'Il va Lui-même introduire en tant que **Fils de l'homme** venant sur les nuées du ciel avec **puissance** et **une grande gloire**.

Certes, Il a malgré tout été rejeté et crucifié, mais Il a été **le témoin fidèle**. Il **n'y a pas eu l'ombre d'un compromis** : Il n'a rien dit, rien fait, rien semblé être, sinon **la vérité pour la gloire de Dieu**. Il fit la belle confession devant Ponce Pilate (1 Tim. 6:13), le souverain sacrificateur d'Israël s'étant montré **plus vil** et **plus cruel** que le païen si endurci qui condamna le Seigneur à être crucifié.

Pourtant, assurément, l'apôtre aimait le Seigneur, et répondait à Ses pensées comme nul autre ne le fit, même parmi les apôtres ; cependant **il était homme** ; et **le sentiment humain** dans sa forme la plus estimable **l'entraîna dans une déviation** (je ne veux pas dire un contraste) **par rapport à notre Seigneur à Jérusalem**.

Mais pour Christ, malgré toute la profondeur de Son humiliation, **quel triomphe suivit de près Sa mort accomplie là !**

Pour Paul, ce ne fut pas la mort à Jérusalem, mais **la haine le jeta entre les mains des nations** pour être, jusque-là seulement un prisonnier, pas encore pour mourir, bien qu'à la fin ce qui lui arriva parmi les nations fut sa vraie gloire, et **là il souffrit simplement et uniquement comme témoin pour la vérité**. Le désir de son cœur était **la communion** des **souffrances de Christ**, étant **rendu conforme à Sa mort** (Phil. 3:10).

Actes 21:37-40

« Et comme on allait faire entrer Paul dans la forteresse, il dit au chiliarque : M'est-il permis de te dire quelque chose ? Et il dit : Tu sais le grec ? N'es-tu donc pas l'Égyptien qui, ces jours passés, a excité une sédition et emmené au désert les quatre mille hommes des assassins [ou : sicaires] ? Et Paul dit : Je suis Juif, de Tarse, citoyen d'une ville de la Cilicie qui n'est pas sans renom ; je te prie, permets-moi de parler au peuple. Et quand il le lui eut permis, Paul, se tenant sur les degrés, fit signe de la main au peuple, et un grand silence s'étant fait, il leur parla en langue hébraïque, disant » (Actes 21:37-40).

Ici encore Paul se place sur un terrain très différent de celui dont il avait l'habitude ; il allègue sa race juive auprès du chiliarque. Qui a soutenu si fermement ailleurs la grande vérité que Christ est tout ? Qui a été plus complètement au-dessus de toute distinction humaine dans la défense du service du Seigneur ? C'était bien Paul l'apôtre, mais il n'était **pas ici** dans **la sphère des nations** qui lui avait été assignée, mais à Jérusalem, **cherchant à réconcilier l'irréconciliable**. Est-ce trop de dire qu'ici apparaît **la faiblesse** de celui qui, sur son propre terrain, a été, par grâce, **bien plus fort que tous les autres** ?

Actes 22

Dans la première partie de ce livre nous avions l'histoire de la conversion de l'apôtre selon l'ordre chronologique, avec son effet profond sur le progrès de l'évangile et la révélation de la vérité chrétienne. Ici nous avons le récit de cette conversion comme faisant partie intégrante

de sa défense devant le peuple d'Israël. Ce récit a donc **un but spécial**, souligné par l'utilisation de l'hébreu comme langue, et qui explique d'autres particularités. Il n'y a aucune divergence réelle d'avec les deux récits d'Actes 9 et 22, pas plus qu'ailleurs dans l'Écriture. L'apparence de divergence n'est due qu'à la différence de but poursuivi, lequel est très évident ici, comme en Actes 26. En Actes 26 le récit est court et modifié par le fait qu'il fut adressé au roi, Hérode Agrippa le jeune, ainsi qu'au gouverneur romain. Quelles que soient les particularités observées, elles sont dues à la même cause. Le même principe s'applique en fait au traitement de tout sujet par des hommes intelligents. L'Écriture ne fait qu'adopter la même règle, mais dans une perfection que les hommes n'atteignent pas. Notre place comme croyants est d'apprendre par ce qui heurte, bien à tort, **l'incrédulité**.

Actes 22:1-5

« Hommes frères et pères, écoutez maintenant mon apologie auprès de vous. Et quand ils entendirent qu'il leur parlait en langue hébraïque, ils firent silence encore plus ; et il dit : Je suis Juif, né à Tarse de Cilicie, mais élevé dans cette ville-ci, [et] instruit aux pieds de Gamaliel selon l'exactitude de la loi de nos pères, étant zélé pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui ; et j'ai persécuté cette voie jusqu'à la mort, liant les hommes et les femmes, et les livrant [pour être mis] en prison, comme le souverain sacrificateur même m'en est témoin, et tout le corps des anciens, desquels aussi ayant reçu des lettres pour les frères, j'allais à Damas, afin d'amener liés à Jérusalem ceux aussi qui se trouvaient là, pour qu'ils fussent punis » (Actes 22:1-5).

Il y avait une **formation providentielle** dans le cas de l'apôtre comme pour d'autres ; elle était spécialement manifeste chez lui qui était Juif, et non pas prosélyte des nations. Il était né à Tarse, un centre renommé en ce temps-là pour les lettres et la philosophie. Mais il fut élevé aux pieds du rabbin le plus célèbre de l'époque. Or **Gamaliel** était bien instruit et strict comme pharisien orthodoxe, mais nous avons déjà eu une preuve remarquable, tout à fait indépendante de l'apôtre, de sa modération singulière quand les sadducéens se mirent à persécuter la foi. Ce n'est pas souvent que des érudits sont également connus pour leur prudence, et encore moins pour une sagesse qui introduit Dieu en relation avec la conscience, non pas seulement de façon formelle ; Dieu l'utilisa pour détourner complètement le sanhédrin de ses pensées incrédules et sanguinaires (Actes 5:34-40). C'est aux pieds de Gamaliel que fut élevé celui qui devait être **le témoin du Saint Esprit** à l'égard de **la grâce de Dieu** dans notre Seigneur Jésus comme aucun autre homme ne l'a été depuis le commencement du monde.

Sa formation initiale à Jérusalem n'aurait pas fait pressentir **cette orientation** à des yeux mortels : il fut instruit selon la rigueur de la loi des pères. Si les pharisiens de Jérusalem étaient zélés plus que tous les autres, **lui l'était encore plus** ; mais en vérité **quand la foi vint**, il put d'autant mieux comprendre **le changement complet** de **la loi** pour **la grâce**. Ceux qui n'ont jamais creusé sous la surface de l'une **n'arrivent pas à apprécier l'autre** ; **ils sont enclins à mêler les deux** — ce qui est le **grand fléau de la chrétienté**, et qui fait que **la loi n'est plus la loi**, et **la grâce n'est plus la grâce**.

La loi exige la justice humaine. **Maintenant la grâce a révélé la justice de Dieu**, et ce n'est **que celle-ci** que l'apôtre désigne comme **la justice qui est de la foi** ; « car **Christ** est **la fin de la loi** pour **justice** à **tous croyant** » (Rom. 10:4). Il n'est pas question d'efforts de l'homme, encore moins d'exploits. Il n'est pas appelé à monter au ciel pas plus qu'à descendre dans l'abîme. C'est **Christ** qui est **descendu**, de même que **Christ ressuscité d'entre les morts est monté**, et **nous devenons justice de Dieu en Lui**. **Le salut** provient **entièrement** de **Christ** ; c'est ce que Dieu aime faire — et Il ne peut que le faire en accord **avec Son caractère** en vertu de **l'œuvre de Christ**. « **La parole**, donc, est **près de toi**, dans **ta bouche et** dans **ton cœur**», **non pas** la parole que **l'homme prépare pour Dieu**, mais **la parole** que **Dieu envoie** pour **être prêchée** : « si

tu **confesses** de ta bouche **Jésus** comme **Seigneur** et que **tu croies** dans **ton cœur** que **Dieu l'a ressuscité d'entre les morts**, tu **seras sauvé**. Car du cœur on croit à justice, et de la bouche on fait confession à salut » (Rom. 10:8-10). Ainsi Dieu s'est en effet occupé des pécheurs, et **Il est en mesure de le faire**. C'est **Sa grâce**, mais c'est aussi **Sa justice**.

Or, une fois que Saul fut vivifié, plus il étudiait la loi et entrait dans **ses exigences justes** et **inexorables** vis-à-vis de l'homme, plus ses yeux s'ouvraient sur **l'impossibilité de salut** sous **la loi**. Elle était **faible** par la chair, et **n'aboutissait qu'à l'esclavage** ; **éclairer la conscience** ne pouvait qu'aboutir à **un désespoir amer**.

Car **le salut** est **entièrement** **l'affaire de Dieu** qui, envoyant **Son propre Fils** en ressemblance de chair de péché, et comme **sacrifice pour le péché**, a condamné **le péché** dans la chair (Rom. 8:3). C'est ainsi **seulement** qu'il pouvait y avoir un salut.

La loi ne pouvait **rien faire** sinon **condamner le pécheur**. **L'évangile** proclame que **le péché est condamné**, dans **sa racine** et dans **ses fruits**, et que **le croyant est sauvé et affranchi** pour marcher non pas selon la chair, mais **selon l'Esprit**.

C'était donc justement **un tel zélateur de la loi** qui, après avoir eu le cœur ouvert par la grâce, pouvait **voir** et **apprécier** pleinement **la délivrance de l'évangile**. Le même principe s'applique encore maintenant, malgré une distance sans doute incalculable entre l'apôtre et les autres saints, quelque bénis qu'ils puissent ou aient pu être, de nos jours ou auparavant. Les hommes qui jouissent le plus de l'évangile et qui sont les mieux qualifiés pour le présenter sont souvent ceux qui, dans les jours de leur ignorance, ont été profondément attachés à la loi et aux ordonnances, lesquelles **génèrent** **nécessairement** **l'esclavage** **là où** **la conscience** **est** **exercée**.

Ceci aurait dû parler avec force aux Juifs qui pesaient le discours de l'apôtre. L'apôtre n'avait jamais été un Israélite négligent ou léger ; autant son éducation avait été des plus strictes, autant son zèle personnel était profond. Il en avait en effet donné la preuve la plus complète **en persécutant cette Voie jusqu'à la mort**. Nul n'était aussi actif que Saul de Tarse pour lier et envoyer en prison tant les hommes que les femmes ! Il était simplement un exemple au plus haut degré de ceux qui sont zélés pour Dieu, mais non pas selon la connaissance (Rom. 10:2). Qui mieux que lui pouvait parler de son expérience personnelle à des hommes qui **ignoraient la justice de Dieu**, et **cherchaient à établir la leur** (Rom. 10:3) ? — d'autant plus qu'il se soumettait maintenant à **la justice de Dieu**.

Le souverain sacrificateur ne pouvait pas non plus **ignorer les faits**, mais plutôt rendre témoignage, et tous les anciens avec lui ; car il leur est rappelé que Saul avait aussi reçu des lettres pour les frères, c'est-à-dire les Juifs parmi les nations, et qu'il avait voyagé jusqu'à Damas pour en ramener liés à Jérusalem ceux qui y étaient, afin qu'ils soient punis. Lui qui allait parcourir tout le monde avec l'évangile, ne pouvait pas autrefois confiner son zèle légal dans les limites de Jérusalem ou de la Judée.

Actes 22:6-10

L'apôtre maintenant raconte sa conversion merveilleuse, et comme il s'adressait aux Juifs, il la présente de manière à désarmer leurs préjugés, si cela était possible.

« Et il m'arriva, comme j'étais en chemin et que j'approchais de Damas, que vers midi, tout à coup, **une grande lumière**, venant du ciel, brilla comme un éclair autour de moi. Et je tombai sur le sol, et j'entendis une voix qui me disait : **Saul ! Saul ! pourquoi me persécutes-tu ?** Et moi je répondis : **Qui es-tu, Seigneur ?** Et il me dit : **Je suis Jésus le Nazaréen que tu persécutes**. Et ceux qui étaient avec moi virent la lumière,

[et ils furent saisis de crainte (*)], mais ils n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait. Et je dis : **Que dois-je faire, Seigneur?** Et le Seigneur me dit : **Lève-toi et va à Damas, et là on te parlera de toutes les choses qu'il t'est ordonné de faire** » (Actes 22:6-10).

(*) Le Texte Reçu ajoute selon l'autorité d'un grand nombre de manuscrits : « et ils furent saisis de crainte », mais aleph, A,B,H et plusieurs cursifs, et les meilleures versions ne comportent pas cette portion de phrase. Note Bibliquest : Les traductions J.N. Darby française et anglaise incluent cette portion de phrase.

L'indication que c'était « **vers midi** » est plus précise que ce que disait Actes 9:3. Cela rend la vision bien plus frappante. Ce n'était pas une transe, mais **un fait manifeste**. La lumière du ciel qui brilla autour de lui était bien **plus forte que le soleil en plein midi**, en présence de gens qui voyageaient avec lui. On ne pouvait pas s'y tromper. Pour autant que nous le sachions, seul Paul fut converti à cette occasion. La voix ne s'adressa à personne d'autre cette fois-là ; et il est précisé ici que les autres personnes n'entendirent pas la voix de Celui qui lui parlait. Le même historien [Luc], qui rapporte cette description comme les propres affirmations de l'apôtre, nous avait dit lui-même que ses compagnons de voyage restèrent tout interdits, entendant bien la voix, mais ne voyant personne (Actes 9:7). Ceci peut avoir l'air d'une contradiction pour un lecteur occasionnel, mais il faut que le lecteur soit négligent ou mal disposé pour ne pas percevoir que les deux déclarations sont au fond totalement en harmonie. En Actes 9 nous apprenons que ses compagnons entendirent un son, et rien de plus ; et au ch. 22 (*) nous apprenons que seul Paul entendit la voix de Celui qui lui parlait. Pour les autres c'était un son inarticulé ; pour lui c'était non seulement intelligible, mais **le tournant d'une vie** dont la richesse en témoignage à la grâce de Celui qui lui parla alors, dépasse toutes les autres.

(*) En Actes 9, φωνη « son » ou « voix » est au génitif, et simplement partitif ; en Actes 22 c'est l'accusatif qui a une portée très grande quant à l'objet, et qui n'est pas partitif.

Car le moment était maintenant venu pour **une nouvelle étape dans les voies de Dieu**. Il fallait que **la gloire céleste de Christ** soit vue par **un témoin choisi appelé par Lui** dans **Sa grâce souveraine depuis le ciel**, — le persécuteur tiré du milieu de sa carrière religieuse et rebelle. Sans doute c'est toujours la grâce quand une âme est amenée des ténèbres à la merveilleuse lumière de Dieu. Mais ici **toute la vérité brille d'un éclat extrême**. Étienne termina son témoignage **en contemplant Jésus dans la gloire de Dieu**. Saul commence son témoignage pour Jésus **avec Jésus vu dans la même gloire**. Cela rappelle quelque chose des deux prophètes d'autrefois, dont l'un finit sa course en étant enlevé au ciel tandis que l'autre la commença à partir de cette vue glorieuse qui lui donna désormais une si puissante impulsion (2 Rois 2). Il était remarquable dans le cas présent que **Saul avait participé à la mort d'Étienne**, et avait gardé les vêtements des faux témoins qui le lapidaient, tandis que son esprit montait vers le Seigneur dont il venait de voir la gloire et à laquelle il avait rendu témoignage.

Et le peu de temps écoulé après la mort d'Étienne fut occupé par Saul à respirer menace et meurtre contre les disciples du Seigneur. Malgré tout, la lumière descendant des cieux brilla soudain tout autour de lui. Jeté à terre, il entendit une voix lui dire : « **Saul ! Saul ! pourquoi me persécutes-tu ?** » Bien que rempli d'acharnement par la tradition et les préjugés, il ne put s'empêcher de demander avec étonnement : « **Qui es-tu, Seigneur ?** » Personne n'était plus certain que lui de rendre service à Dieu en chassant les disciples des synagogues, et même en les tuant. Il avait une bonne conscience **selon la loi** dans son **zèle persécuteur de l'assemblée** (Phil. 3:6). Jusque-là il ne connaissait **ni le Père**, **ni le Fils**. **La vraie Lumière** n'avait jamais pénétré son âme. Mais maintenant **la lumière** qui brillait autour de lui était annonciatrice **d'une gloire meilleure** et **invisible aux yeux humains**, « **la lumière de la gloire de Dieu dans la face de Christ** ». Ses compagnons en virent la brillance extérieure, mais ils ne virent pas **ce que nul ne peut voir** à moins ***d'être***

passé, par **la puissance de Dieu**, des **ténèbres** à **cette merveilleuse lumière**.

À son grand étonnement, il apprit que **Celui qui parlait**, qu'il ne pouvait **que reconnaître** comme **Seigneur de tout**, était justement **le Jésus** qu'il était en train de persécuter. Car Il était ainsi connu dans **les personnes des Siens** : **Christ** et **l'assemblée** sont **un**. Immense découverte ! d'autant plus immense dans de telles circonstances sans pareil. C'est à **l'ennemi d'autrefois**, **brisé** et désormais **obéissant à la vision céleste**, qu'est révélé **Christ dans la gloire**, **le Fils de Dieu**, et Celui-ci lui est révélé non seulement ***à* lui**, mais ***en* lui**. Voir Galates 1:16. Il est **la vie**, et le chrétien est **un avec Lui**. Si c'était vrai des disciples qu'il persécutait, c'était tout autant vrai de leur persécuteur, **devenu maintenant lui-même disciple**. « **Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit [avec lui]** » (1 Cor. 6:17). Quand nous verrons le Seigneur à Sa venue, nous serons **comme Lui**, y compris dans **un corps changé** en la **même image**. Si nous sommes transformés maintenant, comme par le Seigneur en Esprit, nous serons rendus conformes alors au Seigneur et par le Seigneur ; car nous Le verrons comme Il est (2 Cor. 3:18 ; 1 Jean 3:3).

Ces grands principes étaient tous impliqués dans la vision de l'apôtre, mais cela ne veut quand même pas dire qu'ils furent tous dévoilés à son esprit à ce moment-là. En temps voulu personne ne sut mieux que Paul, ni aussi bien que lui ce qu'impliquait cette vision ; ces vérités furent ainsi transmises, de la manière la plus puissante, dans ce grand fait de portée incalculable pour l'église, et même pour le monde. Car qui, parmi tous les hommes, a jamais assuré une mission aussi vaste que celle de l'apôtre ? Les douze sentirent et reconnurent qu'il était l'apôtre de l'incirconcision aussi réellement qu'eux l'étaient de la circoncision. Cela ne les empêcha nullement de chercher le bien des nations ; et cela empêcha encore moins Paul de travailler abondamment parmi les Juifs, et de témoigner partout où il y avait des Juifs. Mais ceci n'était pas la marque de l'étendue caractéristique de sa mission. Il pouvait chercher à bâtir l'assemblée dans une séparation complète et céleste d'avec le monde ; mais il lui appartenait, plus qu'à tout homme d'accomplir la parole de son Maître : « **Allez dans tout le monde**, **et prêchez l'évangile à toute la création** » (Marc 16:15).

Quel appel aussi était **ce récit de sa conversion** adressé à la foule des Juifs en train d'écouter ! **Nul ne pouvait nier les faits** ; le souverain sacrificateur ne pouvait qu'en rendre témoignage, tous les anciens d'Israël à Jérusalem auraient bien aimé contredire s'ils l'avaient pu. Les lettres qu'il avait reçues pour ses frères Juifs ne pouvaient être niées, pas plus que sa persécution acharnée de la Voie chrétienne jusqu'à la mort ou à la prison. Pourquoi ses compagnons de voyage à Damas restaient-ils silencieux ? S'ils n'entendirent pas les paroles de Jésus, ils n'étaient quand même **pas sourds** au **son surnaturel**, et ils virent tout à fait **la lumière** qui les environnait tous, plus éclatante que la splendeur du soleil.

Mais **tous les miracles possibles** ne peuvent **pas convertir le cœur à Dieu**. C'est **la voix de Christ** qui vivifie les morts, et c'est maintenant **l'heure de vivifier les âmes** ; bientôt viendra une autre heure, quand la voix du Fils appellera hors des sépulcres « **ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de vie ; et ceux qui auront fait le mal, en résurrection de jugement** », ce qui sera **le dernier acte de Christ et qui terminera solennellement l'histoire de ce monde**. Mais **la grâce souveraine éveille** maintenant les âmes qui **entendent la parole du Seigneur** ; et comme celle-ci fut manifestée de la manière la plus extraordinaire à Saul de Tarse, ainsi fut-il appelé à être par excellence **ministre** de la **grâce souveraine de Dieu**, et de la **gloire céleste de Christ**. « Et je dis : **Que dois-je faire, Seigneur ?** Et le Seigneur me dit : **Lève-toi et va à Damas**, et **là** on te parlera de **toutes les choses qu'il t'est ordonné de faire** » (Actes 22:10).

C'était là encore une **rupture singulière** d'avec tous les précédents apostoliques. **Le Seigneur n'ordonna pas de retourner à Jérusalem**. Saul devait entrer **dans Damas** et apprendre **là** ce qu'il lui était **prescrit de faire** ; et il devait l'apprendre **non pas par le biais d'un apôtre déjà existant**, encore moins par le collège apostolique, **mais par l'intermédiaire d'un disciple sans position élevée**. **C'est ainsi que la grâce règne** (Rom. 5:21) : **avons-nous vraiment appris cette leçon ?**

Nous avons déjà vu, en commentant le ch. 9, l'importance de l'évènement survenu ce jour-là : **une nouvelle étape** nette **dans les voies de Dieu pour amener l'assemblée** (déjà formée, il est vrai) **à être manifestée** par le ministère de celui qui fut alors converti d'une manière si extraordinaire que les théologiens traitent cela comme l'une des preuves solides et les plus frappantes de la vérité du christianisme.

Actes 22:11-16

Pourtant tout n'était pas encore fait en ce qui concerne Saul de Tarse ; **la base était posée**, mais pas plus. La cécité physique qui lui était survenue devait être ôtée ; et assurément **beaucoup plus de lumière spirituelle devait encore briller dans son âme**, mais le principe qui devait être pleinement développé en temps voulu était déjà contenu dans le caractère de la parole que le Seigneur lui adressa.

« Et comme je n'y voyais pas, à cause de la gloire de cette lumière, j'arrivai à Damas, ceux qui étaient avec moi me conduisant par la main. Et un certain Ananias, homme pieux selon la loi, et qui avait un [bon] témoignage de tous les Juifs qui demeuraient [là], venant vers moi et se tenant là, me dit : **Saul, frère, recouvre la vue**. Et sur l'heure, levant les yeux, moi je le vis. Et il dit : Le Dieu de nos pères t'a choisi d'avance pour connaître sa volonté, et pour **voir le Juste**, et **entendre** une voix de sa bouche ; car tu lui seras témoin, auprès de tous les hommes, des choses que tu as vues et entendues. Et maintenant que tardes-tu ? Lève-toi et sois **baptisé**, et aie **tes péchés lavés**, **invoquant son nom** » (Actes 22:11-16).

Comme Paul devait être plus que tout autre, un témoin de Christ envers les nations, Dieu prit spécialement soin d'ôter à toute personne vraiment droite toute raison de soupçonner une collusion avec quelque Juif. Extérieurement la vision de gloire devant de nombreux témoins ne laissait aucune place au doute. Ce qui se passa entre le Seigneur et Son serviteur fut nécessairement restreint à Saul seul dans le groupe. Mais la sagesse divine informa Ananias de ce qui s'était passé, indépendamment de Saul et de toute autre personne sur terre. Il ne nous est pas parlé ici de son jeûne de trois jours, mais c'était un fait patent qu'il avait dû être conduit à Damas par la main de ceux qui étaient avec lui. Cette cécité fournit l'occasion d'une nouvelle manifestation de **puissance divine**. Le canal en fut **un simple disciple**, qui était quand même un homme pieux selon la loi et qui avait un bon témoignage de tous les Juifs qui demeuraient là. Venu sans qu'on l'appelle, il se tint auprès de celui qui était aveugle, et dit : « **Saul, frère, recouvre la vue** » ; la parole fut accompagnée de puissance : Sur le champ Paul recouvra la vue et le regarda. En Actes 9 il nous est parlé de la vision qu'eut Saul pour préparer la visite d'Ananias, et le même chapitre nous dit qu'Ananias eut une vision par laquelle le Seigneur l'envoyait sans tarder vers Saul, sans qu'Ananias y soit favorable. Car on savait bien à Damas, comme à Jérusalem, quel persécuteur zélé de l'église avait été ce Juif instruit de Tarse, devenu maintenant un homme de prière.

Ici encore nous avons le beau fruit de la confiance en la parole du Seigneur. « **Saul, frère** » — combien cela a dû être rafraîchissant pour le cœur du zélateur converti ! La clé de ce qui est dit ici et de ce qui est omis, c'est le but de ce discours : **l'apôtre raconte sa conversion aux Juifs**. Seule l'expression « **le Dieu de nos pères** » apparaît ici. C'était Lui, comme Ananias l'avait dit, et non pas un autre, qui l'avait choisi pour **connaître Sa volonté**, et pour **voir le Juste**, et pour **entendre une voix**

de Sa bouche. C'est bien plus que le simple fait d'avoir eu, sur le chemin en venant, une apparition du Seigneur, Jésus Lui-même.

En outre nous apprenons ici qu'Ananias dit à l'apôtre, avant son baptême, qu'il serait **témoin**, pour Christ auprès de tous les hommes, de ce qu'il avait **vu** et **entendu**. Cela aurait dû préparer les Juifs à la grande ampleur donnée au ministère de Paul. Auraient-ils voulu qu'il résistât au « **Dieu de nos pères** » et à **Sa volonté connue** ? C'était là deux témoins, par la bouche desquels toute parole doit être établie. En Actes 9, sa mission est tracée par le Seigneur à Ananias, mais l'historien ne mentionne pas là que cela ait été répété à l'apôtre. Nous l'apprenons ici, et l'apôtre le répète lui-même. Tout vient exactement en lieu et temps opportun.

En Actes 9, il nous est dit que, quand il recouvra la vue, il se leva et fut baptisé, et mangea et fut fortifié, et par-dessus tout, le fait majeur qu'il fut alors **rempli du Saint Esprit**. Il n'est assurément pas question dans ce cas de succession apostolique. **Ananias n'était qu'un disciple**. Dieu agissait de manière hors de l'ordinaire dans le cas de Paul. **L'ordre juif** était **totalement mis de côté** pour l'apôtre des nations ; mais **nul**, si ce n'est l'ennemi de la grâce et de la vérité, **ne pouvait nier** qu'il était **apôtre**, avec un **appel** au moins aussi élevé que celui des douze, et qu'il était **appelé** à un travail incomparablement **plus étendu** et **plus profond**.

Un autre point intéressant ici, ce sont les termes par lesquels Ananias l'appela à être baptisé, ou à se soumettre au baptême ; il serait bon d'en dire quelques mots vu que certains ont de sérieuses difficultés à ce sujet. La raison de s'écarter des versions autorisée et révisée anglaises, même si elle parait légère, est un essai d'exprimer la force de la Voix Moyenne, comme on l'appelle en grec. Ceci cependant est indépendant de la difficulté doctrinale (que certains éprouvent) à appeler l'apôtre à avoir ses péchés lavés par le baptême. Pourquoi ceci semble-t-il difficile à admettre ? C'est ce que le baptême signifie toujours, bien qu'en effet il signifie encore plus, y compris la mort au péché, comme l'apôtre lui-même le développe en Romains 6:3-4. Le baptême est le signe du salut, comme l'enseigne un autre apôtre, qui prend soin de nous faire savoir dans le même contexte que l'œuvre efficace repose sur la mort de Christ et Sa résurrection (1 Pierre 3:21-22). **Sans la foi** tout est, sans aucun doute, **sans valeur devant Dieu** ; mais **le signe extérieur** a son importance, malgré tout le prix de ce que la foi reçoit par la parole. Cela est si vrai que personne ne peut se tenir sur le terrain chrétien extérieurement, **s'il n'a pas été baptisé d'eau au nom** du **Père**, du **Fils** et du **Saint Esprit**. **Refuser le baptême** c'est **mépriser l'autorité du Seigneur**, comme **l'incrédulité** qui **mésestime la grâce**. Celui qui **croit** et qui **est baptisé** sera **sauvé**, celui qui ne croit pas, même s'il est baptisé, sera damné (ou, condamné) (Marc 16:16).

Actes 22:17-22

La remarquable vision par laquelle Paul commença ne fut pas la seule ; il en est parlé d'une autre ici lors de son retour à Jérusalem. 2 Corinthiens 12:1-4 parle de ses visions en général. Mais maintenant il se met à nous raconter en détail ce qui arriva à Jérusalem.

« Or, quand je fus de retour à Jérusalem, comme je priais dans le temple, il m'arriva d'être en extase, et de le voir me disant : Hâte-toi et sors au plus tôt de Jérusalem ; parce qu'ils ne recevront pas ton témoignage à mon égard. Et moi je dis : Seigneur, ils savent que je mettais en prison et que je battais dans les synagogues ceux qui croient en toi ; et lorsque le sang d'Étienne, ton témoin, fut répandu, moi-même aussi j'étais présent et consentant, et je gardais les vêtements de ceux qui le tuaient. Et il me dit : Va, car je t'enverrai au loin vers les nations. Et ils l'écoutèrent jusqu'à ce mot, et ils élevèrent leur voix, disant : **Ôte de la terre un pareil homme, car il n'aurait pas dû vivre** » (Actes 22:17-22).

L'incident à Jérusalem est plein d'enseignement spirituel, parce qu'il fait connaître la parfaite liberté et intimité des relations du serviteur avec le Maître, selon que la Parole les présente. Il aurait été facile d'en supprimer le récit, s'il n'avait pas été d'une grande importance et d'une valeur générale. Sa communication publique a l'effet le plus désolant sur les Juifs qui l'écoutaient jusqu'alors. Elle excita leur indignation au plus haut degré. Néanmoins, comme nous le voyons, l'apôtre en fait clairement état pour justifier l'orientation de ses travaux sans limite d'**apôtre auprès des nations**. Nous pouvons être tout à fait sûr que, naturellement, il était très réticent à se charger, à la parole du Seigneur, d'une mission telle que les Juifs l'entendirent. Traditionnellement les Juifs étaient tout en matière de religion ; ce sentiment et sa base furent **entièrement renversés** à la croix de Christ. Combien était vrai ce que l'apôtre écrivit dans sa seconde épître aux Corinthiens : « Voici, **toutes choses sont faites nouvelles** ; et toutes **sont du Dieu** qui nous a **réconciliés avec lui-même par Christ**, et qui nous a donné le service de la réconciliation » ! (2 Cor. 5:17-18). La puissance d'un tel ministère est manifestée, non pas dans le fait de demeurer à Jérusalem, mais d'aller vers les nations où qu'elles soient ; car nous ne sommes pas Israélites, ni des brebis perdues de la maison d'Israël. Nous ne sommes **pas le peuple**, et nous serions plutôt comparés à **des** « **chiens** » selon **la loi**. Or **maintenant tout est changé**. **C'est l'évangile, et toutes choses sont faites nouvelles**. Comme la mission de notre apôtre est pour le ciel, ainsi la direction qui lui est donnée est vers les nations.

Il n'est pas étonnant qu'il ait été réticent, même en présence du Seigneur ; mais c'est ce que Paul dut apprendre dans son extase dans le temple de Jérusalem. « **Hâte-toi** », dit le Seigneur, « et **sors au plus tôt de Jérusalem** ; **parce qu'ils ne recevront pas ton témoignage à Mon égard** ». C'était très douloureux pour le cœur de l'apôtre ; d'autres avait éprouvé une douleur similaire avant même le christianisme. Moïse en fit l'expérience dans sa jeunesse, bien que l'entêtement des Juifs alors n'eût rien de comparable à celui manifesté à la croix. Dans la suite Jérémie et d'autres prophètes burent assez de cette coupe pour en ressentir l'amertume et la douleur. Mais Paul était aussi remarquable que Moïse dans son amour d'Israël, et il goûta l'acharnement des Juifs peut-être plus qu'aucun des prophètes Juifs. Dans les voies divines, il était justement **d'autant plus apte** à être envoyé comme ambassadeur de Christ auprès des nations. S'il avait moins aimé Israël, il n'aurait pas été aussi approprié à cette nouvelle mission céleste. En toute chose, il faut être **au-dessus de la nature** pour représenter **la grâce** correctement.

Combien peu ceux qui voyaient ou entendaient parler de l'évangélisation des nations par Paul appréciaient-ils les sentiments qui avaient été les siens quand il commença son travail ! « Et moi je dis : Seigneur, ils savent que je mettais en prison et que je battais dans les synagogues ceux qui croient en toi ». Son cœur languissait après Israël, son désir brûlant aurait été de travailler au milieu d'eux. Quand le Seigneur lui dit de quitter Jérusalem parce que les Juifs ne recevraient pas son témoignage concernant Christ, il va **jusqu'à plaider** qu'il était justement l'homme qu'il fallait pour aller à Jérusalem, qu'**ils savaient** c**ombien il avait haï la Voie**, **comment il avait emprisonné** et **battu les croyants** dans toutes les synagogues. Il fait même appel à **la plus terrible histoire** de **son zèle persécuteur** comme étant la raison suprême pour qu'il lui soit permis de prêcher aux Juifs, et comme une raison pour laquelle il serait sûrement mieux accueilli qu'aucun autre prédicateur de l'évangile. « Et **lorsque le sang d'Étienne**, ton témoin, fut répandu, moi-même aussi j'étais présent et **consentant**, et je gardais les vêtements de ceux qui le tuaient ». Il est évident que Paul utilisait tout cela comme des atouts considérables pour du travail parmi les Juifs. Mais celui qui avait fait les cœurs savait mieux, bien mieux que Paul, et Il lui dit : «**Va, car je t'enverrai au loin vers les nations** ».

La parole déterminante était ainsi prononcée : quels que soient les sentiments de Paul, il apprend maintenant **la volonté du Seigneur** concernant son travail. Maintenant ce n'est plus simplement : « **Sors au plus tôt de Jérusalem** » (Actes 22:18), mais « **Je t'enverrai au loin vers les nations** » (Actes 22:21). Aucun Israélite ne chercha plus ardemment à faire valoir l'évangile auprès des Juifs ; aucun serviteur ne plaida pour l'évangile avec plus de ferveur avec son Maître. **La liberté** avec laquelle il s'adresse à Lui est une **leçon** immuable pour nous de **la liberté** dans laquelle **l'évangile nous introduit**. « **Là où est l'Esprit du Seigneur, il y a la liberté** » (2 Cor. 3:17). Mais **il nous faut aussi apprendre** que **l'évangile** ne laisse **aucune incertitude** pour **le chemin** et **le service**. **La vraie lumière brille**. Christ est **le chemin**, ainsi que **la vérité** et **la vie**, et en vérité Il n'est **pas plus** le chemin vers le Père que, dans le cas de Paul, **le chemin vers les nations**. **L'évangile** est **la lumière céleste** brillant dans le cœur et sur **le chemin ici-bas**.

Auparavant dans ce livre nous avions en Pierre un bel exemple de **conscience purifiée par le sang** (Actes 3:13-14). Et cette purification était si complète qu'il pouvait ouvertement taxer les Juifs d'avoir renié le Saint et le Juste. N'avait-il pas été lui-même **coupable de ce même péché** d'une manière plus directe que quiconque ? Oui, mais ceci était maintenant **totalement effacé par le sang** qui purifie de tout péché ; et il était si conscient qu'**il ne restait plus rien devant Dieu** qu'il pouvait sans rougir accuser les Juifs du même péché, **sans penser à lui-même** sauf comme ayant été **l'objet** d'une **miséricorde infinie**.

Pareillement, dans le verset que nous avions en dernier devant nous, l'apôtre Paul est un autre exemple semblable, encore plus touchant si cela est possible, et non moins instructif. Il dit au Seigneur, dans son désir de leur prêcher l'évangile : « Seigneur, ils savent que je mettais en prison et que je battais dans les synagogues ceux qui croient en toi ; et lorsque le sang d'Étienne, ton témoin, fut répandu, moi-même aussi j'étais présent et consentant, et je gardais les vêtements de ceux qui le tuaient » (Actes 22:19-20). Aucune trace de culpabilité ne reste sur sa conscience. Pierre l'avait déjà prouvé en prêchant à d'autres, et pareillement, Paul affirme publiquement à ces mêmes personnes ce qu'il avait personnellement exposé au Seigneur comme base de son désir d'être envoyé pour témoigner à ses frères selon la chair. Mais le Seigneur savait tout parfaitement. Paul était Son vase d'élection choisi, **non pas pour Jérusalem**, mais **loin de là pour les nations**. **Sa conscience** était **parfaitement purifiée** ; mais **la pensée du Seigneur seul** est **parfaitement juste** et **sage** ; et cela fut vite prouvé ici. « Et ils l'écoutèrent jusqu'à ce mot, et ils élevèrent leur voix, disant : Ôte de la terre un pareil homme, car il n'aurait pas dû vivre » (Actes 22:22).

Bien qu'intimement familier avec les sentiments des Juifs, l'apôtre n'était guère préparé, à ce moment-là, à leur jalousie implacable à l'encontre des nations. Pourtant c'était ce dont lui-même n'était que trop conscient quand il était inconverti : le peuple en était maintenant là où il en était alors. Le changement en lui était si complet qu'il semble ne pas avoir compris leur condition. **Christ était tout pour lui**. Il est en effet étonnant de les voir abhorrer autant **la grâce de Dieu** qui **s'élevait au-dessus de tout le péché de l'homme**, Juif ou Gentil ; et c'est bien là **la preuve la plus claire** que **l'homme est perdu**. **La haine de la grâce** n'est en aucune manière adoucie par l'intelligence, le savoir ou la religiosité. **Tout cela se trouvait réuni chez Saul de Tarse**, et on pouvait le trouver plus ou moins chez certains des Juifs de Jérusalem. Mais le même orgueil naturel et le même abus des promesses de Dieu qui avaient conduit la nation **à crucifier le Messie**, les endurcissaient maintenant et **les poussaient à rejeter et à haïr l'évangile,** et par-dessus tout le fait qu'il soit **envoyé aux nations autant qu'aux Juifs**.

Actes 22:23-30

« Et comme ils poussaient des cris et jetaient leurs vêtements et lançaient de la poussière en l'air, le chiliarque donna l'ordre de le conduire à la forteresse, disant qu'on le mît à la question par le fouet, afin

d'apprendre pour quel sujet ils criaient ainsi contre lui. Mais quand ils l'eurent fait étendre avec les courroies, Paul dit au centurion qui était près [de lui] : Vous est-il permis de fouetter un homme qui est Romain et qui n'est pas condamné ? Et quand le centurion entendit cela, il s'en alla faire son rapport au chiliarque, disant : Que vas-tu faire ? car cet homme est Romain. Et le chiliarque s'approchant dit à Paul : Dis-moi, es-tu Romain ? Et il dit : Oui. Et le chiliarque reprit : Moi, j'ai acquis cette bourgeoisie pour une grande somme. Et Paul dit : Mais moi, je l'ai par naissance. Aussitôt donc, ceux qui allaient le mettre à la question se retirèrent de lui ; et le chiliarque aussi eut peur, sachant qu'il était Romain, et parce qu'il l'avait fait lier » (Actes 22:23-29).

L'exaspération des Juifs est manifeste dans cette scène frappante. Ils étaient la proie d'un sentiment extrême au nom de leur religion selon qu'ils la considéraient. **Seule la foi de Jésus nous permet de voir les choses à la lumière de Dieu**. S'ils s'étaient mesurés eux-mêmes par cette norme, ils se seraient jeté eux-mêmes dans la poussière, et auraient reconnu qu'il en était fini d'eux comme peuple. Ce n'était pas seulement qu'ils avaient failli quant à la justice ; ils avaient **rejeté Dieu** descendu parmi eux dans **Son amour infini**. Par conséquent, **seule la repentance la plus profonde** leur convenait. Ils auraient alors vu que **ce n'était pas à un peuple coupable de juger les voies de Dieu**. Ils auraient appris **combien la grâce** était **admirablement appropriée**, maintenant qu'ils étaient ruinés dans la dernière épreuve que Dieu pouvait faire : l'Éternel rejeté autrefois par Son peuple, **le Fils** venu en amour **rejeté**, **le Saint Esprit avec l'évangile**, **tous étaient rejetés**. Il est **vain** de **parler** de loi, ou même de promesses **devant la croix**. Dieu est désormais libre de **sauver les perdus** qui **croient en Jésus** — **quels qu'ils soient**.

Certes les Juifs avaient des privilèges considérables et une alliance spéciale, mais ils avaient été **les premiers** pour **mettre à mort Celui** sur qui **toutes les promesses étaient centrées**, **Celui** qui était **leur garant** et **leur couronne**. **Toute relation avec Dieu** de l'homme sur la terre, et nous pouvons dire spécialement d'Israël, **était rompue et finie**, mais **la grâce pouvait briller des cieux**, et **appeler au ciel tous ceux qui croient en Christ**, et c'est exactement ce que **l'évangile réalise effectivement maintenant**. Il y a un **nouveau chef** [= tête] et un **nouvel appel** ; mais **tout est en Christ en haut** ; et par conséquent **les distinctions terrestres**, ainsi que **les incapacités**, ont également **disparues**. Si l'homme, Juif ou Gentil, est **universellement perdu**, **le Fils de l'homme** est venu **chercher** et **sauver tout ce qui est perdu**. Ceci s'opère **par l'évangile pour ceux qui croient** ; et la mission de Paul si élevée et si vaste, était par-dessus tout pour les nations. C'était pour cette tâche **céleste** et **sans discrimination** qu'il était vraiment préparé quand il s'éveilla **pour voir** son zèle intensément juif **jugé** maintenant non seulement **à la lumière de la croix**, mais **à la lumière de la gloire céleste de Christ**. Il était l'apôtre de l'incirconcision. C'était donc **une erreur** qu'il se mette en avant spécialement devant les Juifs à Jérusalem, comme auparavant avec le Seigneur dans la vision.

Mais il y a un autre élément intéressant dans ce passage. Le commandant avait donné des ordres pour qu'on mît Paul à la question par le fouet afin de découvrir la cause de la clameur qui s'élevait contre lui. Paul a recours à un argument tout à fait naturel pour échapper à la douleur et à l'ignominie, car c'était une violation grave du droit que de lier pour être fouetté un Romain non condamné. Rien de plus calme aussi que sa manière de le signaler. Il n'y avait pas d'excitation, et aucune tentative d'affirmation de droits, qui n'étaient pas inconnus alors, mais qui ont pris une ampleur extrême chez les hommes de nos jours. Le centurion le rapporte au chiliarque qui s'enquiert et apprend que Paul était Romain de naissance, alors que lui avait acheté sa citoyenneté. Ceci met fin, bien sûr, au projet de torture, et le commandant eut peur de l'avoir attaché. Mais était-ce la hauteur de vérité chrétienne à laquelle l'apôtre se tenait habituellement ? Où en trouvons-nous quelque chose d'approchant dans ses épîtres ? Où voit-on mieux que dans ces épîtres **briller la**

grâce céleste et endurante ? **Notre unité présente avec Christ** efface **toutes nos conditions naturelles** : Juif ou Grec, Scythe ou barbare, esclave ou libre, **quelle importance** ? **Christ est tout**, comme **Il est en tous ceux** qui **sont Siens**.

Il semblerait que ce qui a suscité l'inquiétude du commandant et du centurion, c'était d'avoir lié Paul avec des courroies. C'était une grande offense contre un citoyen romain. « Parce qu'il l'avait fait lier », je comprends que c'était avec des courroies, car selon le v. 30, il apparaît qu'il n'était pas complètement délié selon la manière ordinaire de lier :

« Mais le lendemain, voulant savoir exactement ce pour quoi il était accusé par les Juifs, il le fit délier, et ordonna que les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin s'assemblassent ; et ayant fait descendre Paul, il le présenta devant eux » (Actes 22:30).

Quoi que les Juifs pussent faire ou désirer, la loi romaine était assez équitable pour insister sur le fait qu'un accusé doit avoir ses accusateurs en face, et qu'il lui soit permis de répondre pour lui-même à l'égard de ce qui lui était reproché. Mais en premier lieu, le commandant cherchait à savoir quel était le sujet d'accusation.

Actes 23

Actes 23:1-5

« Et Paul, ayant arrêté les yeux sur le conseil (*), dit : Hommes frères, je me suis conduit en toute bonne conscience devant Dieu jusqu'à ce jour… Mais le souverain sacrificateur Ananias commanda à ceux qui étaient près de lui de le frapper sur la bouche. Alors Paul lui dit : Dieu te frappera, paroi blanchie ! Es-tu assis là pour me juger selon la loi ; et, contrairement à la loi, tu ordonnes que je sois frappé ? Et ceux qui étaient présents dirent : Injuries-tu le souverain sacrificateur de Dieu ? Et Paul dit : Je ne savais pas, frères, que ce fût le souverain sacrificateur ; car il est écrit : «Tu ne diras pas du mal du chef de ton peuple » (Actes 23:1-5).

(*) Note Bibliquest : JND traduit « sanhédrin ».

On ne peut guère supposer que ce fût une assemblée régulière du sanhédrin ; elle fut réunie à la hâte pour faire face à une crise. Un commandant militaire n'avait aucune autorité pour réunir les chefs religieux des Juifs. Ceci permet d'expliquer ce qui normalement ne serait guère compréhensible. Paul paraît n'avoir pas su que le souverain sacrificateur était présent. S'il avait été vêtu de ses vêtements officiels, ceci ne serait pas compréhensible, surtout du fait qu'il nous est dit que Paul arrêta ses yeux sur le sanhédrin. S'il s'agissait d'une rencontre informelle, il est possible que ni le souverain sacrificateur ni les autres n'aient porté de vêtement distinctif.

Ananias est tout à fait distinct d'Anne, le souverain sacrificateur dont parle l'évangile ; il n'avait pas été nommé depuis suffisamment longtemps pour que Paul s'en souvienne. Il peut avoir paru relativement étranger à l'apôtre, spécialement dans ses capacités officielles. Mais, ce qui est plus important à remarquer, c'est que l'apôtre rend témoignage d'avoir vécu devant Dieu en toute bonne conscience jusqu'à ce jour : pas un mot de Christ ni de l'évangile. Ce qu'il dit était tout à fait vrai. Même au temps où il était inconverti, nous savons qu'il pouvait dire : « quant à la loi, pharisien … quant à la justice qui est par [la] loi, étant sans reproche » (Philippiens 3:5-6). Il pense à cela et en parle dans sa confrontation au conseil. Certainement ce n'était pas conforme à son nouvel appel et à ce qu'était sa vie désormais. Car **Christ était tout pour lui**. Il pensait aux Juifs, il déclarait quelque chose qui semble avoir été bien calculé pour répondre à leurs pensées. Mais cela échoua complètement, et le souverain sacrificateur Ananias commanda à ceux qui étaient près de lui de le frapper sur la bouche. C'était une insulte injurieuse, perpétrée par le juge, et **en violation ouverte de la loi**. Il n'est

pas surprenant que les paroles de l'apôtre aient irrité le souverain sacrificateur ; néanmoins ce dernier était aussi loin qu'il est possible d'avoir la droiture d'un Gamaliel.

L'apôtre fut indigné par son mépris, et le blâma sévèrement : « Dieu te frappera, paroi blanchie ». **C'était vrai à tous égards**. Ananias n'était qu'un méchant hypocrite. L'allusion faite par notre Seigneur en Matthieu 23:27 aide à comprendre la parole de Paul ; et il paraît que Dieu frappa effectivement l'hypocrite peu de temps après.

En tant que souverain sacrificateur, il siégeait pour juger Paul selon la loi, et là contrairement à la loi il donna l'ordre de le frapper ; mais Paul, dans sa riposte rapide, s'est-il élevé à la hauteur de la grâce comme de la vérité ? L'apôtre avait tout à fait raison, mais il descend plutôt sur **le terrain même** sur lequel les autres se tenaient ; **il avait parlé vivement bien qu'avec vérité**, si bien que les spectateurs purent dire : « Injuries-tu le souverain sacrificateur de Dieu ? Et Paul dit : Je ne savais pas, frères, que ce fût le souverain sacrificateur ; car il est écrit : «Tu ne diras pas du mal du chef de ton peuple ».

L'apôtre s'empresse de reconnaître l'erreur, pour autant que c'en fût une, malgré l'indignité de conduite et de langage qui l'avait occasionnée. Ananias était, quoi qu'il en soit, souverain sacrificateur à ce moment-là. Paul le reconnaît. Il n'aurait pas dû parler ainsi de quelqu'un ayant cette position. La parole est claire : «Tu ne diras pas du mal du chef de ton peuple ». Même que ce fût dirigé par Dieu et prophétique, **était-ce à l'image de Christ** ? N'était-ce pas plutôt le ressentiment immédiat d'un homme juste face à une action injuste ? Il présente ses excuses sur le champ quand il apprend le statut officiel du juge, bien que celui-ci fût injuste. « Je ne savais pas »… Mais Dieu aime guider ceux qui restent directement dépendants de Lui, même quand ils ne connaissent rien des circonstances.

Tout du long, l'apôtre ne semble guère respirer **son atmosphère spirituelle habituelle**. Cela ressort encore plus clairement de ce qui suit.

Actes 23:6

« Et Paul, sachant qu'une partie [d'entre eux] étaient des sadducéens et l'autre des pharisiens, s'écria dans le sanhédrin : Hommes frères, je suis pharisien, fils de pharisiens ; je suis mis en jugement pour l'espérance et la résurrection des morts » (Actes 23:6).

Le fond des choses apparaît ici. L'apôtre se sert d'une brèche entre les deux grands partis des Juifs, pour se placer sur le terrain qui engagerait en sa faveur les plus orthodoxes et les plus pieux. « Je suis pharisien, fils de pharisien », s'écrie-t-il. À nouveau, ceci est-il à la hauteur de la vérité qu'il prêchait et aimait ? C'était vrai, incontestablement, mais **était-ce Christ tout en tous** ? N'était-ce pas plutôt un appel prudent assurant la division de la foule en face de lui pour reculer, quant à lui, sur un terrain bien plus bas qu'à son habitude ?

Néanmoins il y avait une vérité et **une vérité importante** devant tous ici. « Je suis mis en jugement pour **l'espérance** et **la résurrection des morts** ». Ceci cadre tout à fait avec le livre des Actes. Luc commence là où son évangile se termine, avec la résurrection et l'ascension, et d'un bout à l'autre il met en pleine lumière le témoignage au sujet du **Seigneur ressuscité**. L'apôtre insiste partout et régulièrement sur **l'espérance** et **la résurrection des morts**. Cela se rattachait à Christ, le Fils de l'homme ; mais ici **il n'introduit pas directement la pleine vérité de Sa personne**, pas plus qu'il ne met en avant à ce moment-là **la résurrection « d'entre » les morts**. La résurrection « des » morts est quand même une grande vérité nécessaire ; et les sadducéens alors au pouvoir n'en voulaient pas, contrairement aux Pharisiens qui y tenaient fermement à leur manière.

L'apôtre connaissait la résurrection dans une mesure incomparablement plus grande. Pour lui elle était **inséparable** de **Christ glorifié**, la

Tête de l'église, Lequel était **vraiment sa vie** et **son témoignage** ; c'est pour ceci qu'il endurait régulièrement rejet et souffrances. Mais à Jérusalem l'apôtre ne se trouve pas **avec la même puissance qu'ailleurs**. L'esprit du lieu avait son influence ; dans toute cette affaire nous ne le trouvons aucunement selon **cette lumière céleste** qui habituellement brille tellement partout dans son sillage.

Le souverain sacrificateur Ananias était aussi un vrai représentant du peuple dans son ensemble, et ceux-ci ne valaient pas mieux qu'une paroi blanchie ; ils allaient aussi tomber à leur tour sous les coups de Dieu.

Actes 23:7-9

Comme nous l'avons vu, quand l'apôtre se rend compte qu'une partie étaient des sadducéens, et l'autre des pharisiens, il se tourne vers l'auditoire et s'écrie dans la salle : « Hommes frères, je suis pharisien, fils de pharisien ; je suis mis en jugement pour l'espérance et la résurrection des morts ».

« Et quand il eut dit cela, il s'éleva une dissension entre les pharisiens et les sadducéens ; et l'assemblée fut partagée ; car les sadducéens disent qu'il n'y a pas de résurrection, ni d'ange, ni d'esprit ; mais les pharisiens confessent l'un et l'autre. Et il s'éleva une grande clameur ; et quelques scribes du parti des pharisiens se levèrent et contestèrent, disant : Nous ne trouvons aucun mal en cet homme ; mais si un esprit lui a parlé, ou un ange... » (Actes 23:7-9).

Tout au long des Actes des Apôtres, après la résurrection de Christ et la descente de l'Esprit, nous avons vu les sadducéens être à la tête de l'opposition, tandis que c'était les pharisiens lorsque le Seigneur était sur la terre. Cela parait normal. **Le Juste** était intolérable pour les champions de la justice humaine dont les pensées étaient **aux choses de la terre** : pesés à la balance de Dieu, ils étaient toujours trouvés **manquant de poids**. Une fois ressuscité d'entre les morts, les sadducéens se mirent naturellement en action, d'autant plus qu'à l'époque ils étaient au pouvoir. Les souverains sacrificateurs semblent avoir été les uns après les autres de ce parti. La **résurrection de Jésus** était un coup mortel porté à leur système, comme à l'incrédulité de tous les temps. Car cette résurrection était **l'intervention de Dieu en puissance** tandis que le monde va son train, et elle était le gage que **le Ressuscité reviendra** et **jugera le monde**, car c'est **Lui** que **Dieu** a établi **Juge des vivants et des morts** (Actes 10:42). **La résurrection** est la seule condition finale de l'homme qui répond aux conseils de Dieu et qui manifestera Sa gloire.

Paul donc, se rendant compte qu'une partie de l'assistance étaient des sadducéens, et l'autre des pharisiens, se prévaut de la vérité soutenue par les pharisiens, — une vérité qui aurait dû élever chacun au-dessus des questions de personnes ou de préjugés. En tous cas, c'est ce que la grâce aime faire, tandis que la chair trouve un misérable plaisir aux luttes continuelles et à l'égoïsme. Il était aussi important ici d'insister sur **la résurrection** comme **une vérité fondamentale du christianisme**, la résurrection intervenant non pas simplement à la fin, mais avant la fin. L'apôtre ne se réfère pas ici à la résurrection c**omme spécifiquement *d'entre* les morts** ; il se contente de parler de ce que tout Juif craignant Dieu reconnaissait — l'espérance et la résurrection des morts, qui n'était certainement pas en vue du jugement des méchants. La résurrection n'était pas contestée, mais professée dès le début. Les saints de l'Ancien Testament l'attendaient, non pas simplement les Israélites, mais aussi ceux qui, comme Job, n'en faisaient pas partie, comme on peut le voir en Job 19:25-27, à propos du Rédempteur qui sera debout sur la terre au dernier jour. Christ devient personnellement, comme tout croyant en Christ le sait, le sceau de la vérité de la résurrection, car dans Son cas il ne s'agit pas seulement de l'homme mort ressuscité, mais **ressuscité *d'entre* les morts** ; et c'est ce qui aura lieu **pour ceux qui seront ressuscités à Sa venue**.

Aucun pharisien ne doutait de la résurrection des morts. Paul n'était pas seulement pharisien, mais fils de pharisien, une expression plus forte que celle du Texte Reçu ou de la version Autorisée anglaise [« je suis un pharisien, le fils d'un pharisien »]. Il appartenait à une famille de pharisiens, qui rejetait la libre-pensée et s'en tenait à la foi commune du peuple de Dieu.

L'effet fut immédiat. Il s'éleva une dissension entre les pharisiens et les sadducéens, et l'assemblée fut partagée. Sans aucun doute l'apôtre n'a pas prêché l'évangile devant eux, ni n'y a rendu le témoignage vers lequel son cœur se tournait habituellement. Christ n'avait pas recouru à de tels procédés quand Il fut jugé. Mais si ce n'était pas à la hauteur de la grâce en Christ, c'était quand même juste en soi. Néanmoins ce ne fut pas un moyen de délivrance pour Paul, au contraire car ses adversaires étaient divisés, et le pouvoir était du côté de ceux qui ressentaient le coup porté à leur incrédulité. « Car les sadducéens disent qu'il n'y a pas de résurrection, ni d'ange, ni d'esprit ; mais les pharisiens confessent l'un et l'autre » (Actes 23:8).

Les sadducéens étaient les sceptiques de l'époque, du plus bas niveau ; ils étaient aveuglés par le matérialisme, l'erreur-poison qui prévaut maintenant partout dans la chrétienté. Combien il est solennel que la pire incrédulité du judaïsme aille maintenant pervertir une immense partie des baptisés de la chrétienté ! Qu'il s'agisse de catholiques ou de protestants, de haute église ou de basse église, ou de dissidents, il n'y a guère de différence. La grande expansion des sciences expérimentales dans le passé récent a nourri ce désordre bien au-delà de l'effet des sciences pures ou mixtes. Tout contribue à favoriser ce mal, y compris les découvertes qui ont apporté tant de commodités personnelles et de jouissances égoïstes. L'homme dans sa vie actuelle devient tout : **Dieu est exclu**, pour ne pas dire renié, parce qu'Il est invisible.

La résurrection des morts, et encore plus ***d'entre* les morts**, est la grande arme de la foi à la fois contre l'erreur dominante et en faveur des âmes en danger de destruction. **Le Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts apporte la rémission des péchés par Son nom**. C'est Lui à qui tous les prophètes (combien plus l'évangile) rendent témoignage, que **quiconque croit en Lui recevra à la fois le pardon** [= la rémission] **dont il a besoin**, et **la vie en Christ** sans laquelle il n'y a **pas de vie pour Dieu** (Actes 10:43). C'est cela seul qui était la vraie délivrance du sadducéisme de l'époque, et qui l'est dans le temps présent de ce qui y est apparenté.

Actes 23:10-11

« Et un grand tumulte s'étant élevé, le chiliarque, craignant que Paul ne fût mis en pièces par eux, commanda à la troupe de descendre et de l'enlever par la force du milieu d'eux et de le conduire à la forteresse. Et la nuit suivante, le Seigneur se tint près de lui et dit : **Aie bon courage** ; car comme tu as rendu témoignage des choses qui me regardent, à Jérusalem, ainsi il faut que **tu rendes témoignage aussi à Rome** » (Actes 23:10-11).

Le commandant en chef Gentil n'était pas habitué aux accès de violence qui éclataient parmi les Juifs quand un différent religieux surgissait et provoquait un soulèvement. À cette époque en effet, si l'indifférence religieuse prévalait extrêmement parmi les païens, ce n'était pas le cas parmi les Juifs, bien que leur condition morale fût extrêmement misérable. Le chiliarque donc, alarmé par l'agitation, fit enlever Paul du milieu d'hommes qui semblaient assez excités pour le mettre en pièces.

L'apôtre avait de quoi être très éprouvé dans ce moment-là. Il avait fait appel au sentiment orthodoxe contre l'incrédulité sadducéenne qui cherchait sa perte, mais il restait prisonnier, même s'il était gardé sain et sauf par les soldats romains. Ce n'était pas la position la plus heureuse pour celui pour qui Christ seul avait de la valeur. Ce qui suit est

d'autant plus **un effet de la grâce** : « Et la nuit suivante, le Seigneur **se tint près de lui** et dit : **Aie bon courage** ; car comme tu as rendu témoignage des choses qui me regardent, à Jérusalem, ainsi il faut que **tu rendes témoignage aussi à Rome** ». En vérité le Seigneur est bon : **pas un mot de reproche**, rien que **l'assurance de l'aider**, et Il agit par une manifestation tellement remarquable au moment même où il aurait été naturel de se décourager. La visite de l'apôtre à Jérusalem n'avait abouti à rien du tout de ce qu'il avait désiré. Il aurait pu la considérer comme un pur échec. Le Seigneur ne remarque rien, que son fidèle témoignage ; et Il ajoute qu'il doit ainsi **aussi témoigner à Rome**.

C'était évidemment le cadre corrigé et correct de la sphère d'action attribuée à Paul : **Jérusalem n'en faisait pas partie**. C'est à Pierre que l'évangile de la circoncision avait été confié, comme celui de l'incirconcision l'avait été incontestablement à Paul ; et **Rome**, la métropole du monde de l'époque, relevait de ce dernier. C'était là que l'apôtre devait aller, non pas libre, mais **dans les liens**, comme prisonnier, et **cela convenait au Seigneur**, et **faisait en même temps partie de Son gouvernement moral** parce que Paul avait voulu aller à Jérusalem. **Le plus grand représentant de l'évangile devait entrer à Rome enchaîné !**

L'évangile a-t-il jamais été autrement à Rome ? Dieu avait certes déjà eu du travail accompli là. De nombreuses âmes, tant Juifs que Gentils, invoquaient déjà le nom du Seigneur avant l'arrivée de Paul, comme l'épître aux Romains le montre, mais il fallait que **le grand témoin de l'évangile** entre à Rome **en tant que prisonnier**. S'il a été libéré par la suite, il y retourna, à nouveau **prisonnier**, pour **mourir pour Christ**. C'était en effet un type solennel, et préfigurant ce que Rome manifesterait toujours **à l'égard de l'évangile de Dieu**.

Actes 23:12-15

« Et quand le jour fut venu, les Juifs s'unirent et s'obligèrent par malédiction, disant qu'ils ne mangeraient ni ne boiraient jusqu'à ce qu'ils eussent tué Paul. Et ils étaient plus de quarante qui avaient fait cette conjuration. Et ils vinrent aux principaux sacrificateurs et aux anciens, et dirent : Nous nous sommes obligés par un serment d'exécration (*) à ne goûter de rien jusqu'à ce que nous ayons tué Paul. Vous donc, maintenant, avec le sanhédrin, avertissez le chiliarque pour qu'il le fasse descendre vers vous, comme si vous vouliez vous informer plus exactement de ce qui le regarde ; et, avant qu'il approche, nous sommes prêts pour le tuer » (Actes 23:12-15).

(*) Littéralement : « Nous nous sommes maudits avec malédiction », ce qui peut être traduit correctement par « une grande malédiction » [ou (JND) : « un serment d'exécration »].

Il est douloureux de lire la sombre conspiration fomentée par les Juifs à ce moment-là. Ils n'étaient pas meilleurs que les païens, mais plutôt pires car ils avaient plus de connaissance. Il en est toujours ainsi, là où **la lumière brille** dans une certaine mesure, mais **sans grâce** ; il en résulte des **ténèbres plus épaisses**. La fourberie et la violence les caractérisaient, spécialement à l'égard de l'évangile, et Paul lui était identifié plus que tout autre. La parole de Dieu dans la loi, les psaumes et les prophètes ne se vérifiait que trop, dans leur cas. Leurs pieds étaient rapides pour verser le sang, et ils usaient frauduleusement de leur langue. Ils ne connaissaient pas la voie de la paix, mais **haïssaient par-dessus tout celui qui la prêchait et la vivait**. Hélas ! **Il n'y avait pas de crainte de Dieu devant leurs yeux** (Rom. 3:15, 13, 17, 18). Il est évident que les chefs religieux étaient autant impliqués que la populace assoiffée de sang ; celle-ci était la proie de chefs rusés qui enseignaient que **la religion sanctifie le meurtre** (Jean 16:2). Il est donc dit que c'étaient « **les Juifs** », non pas simplement « certains des Juifs » selon l'expression atténuée du Texte Reçu. C'est ainsi que, lorsque les conspirateurs firent part aux chefs religieux de leur complot pour tuer Paul sur le trajet vers le sanhédrin, ces derniers n'eurent pas un mot de remontrance ni d'horreur ! Les chefs des sacrificateurs et les anciens étaient donc d'autant plus coupables. Dr. Hackett et d'autres citent un passage de Philon qui

illustre remarquablement qu'une telle conduite était un principe froidement établi sans le moindre sens de son atrocité. Or Philon était un Juif d'Alexandrie contemporain de ces événements.

Actes 23:16-22

Mais Dieu sait comment anéantir les efforts de méchanceté contre Ses serviteurs. Il avait déjà réconforté le cœur de Paul en secret, et maintenant Il opère providentiellement et de manière singulière par le moyen d'un parent de Paul qui se trouvait dans les parages.

« Mais le fils de la sœur de Paul, ayant ouï parler de ce guet-apens, s'en alla et entra dans la forteresse, et le rapporta à Paul. Et Paul, ayant appelé l'un des centurions, dit : Conduis ce jeune homme au commandant, car il a quelque chose à lui rapporter. Il le prit donc et le conduisit au commandant et dit : Le prisonnier Paul m'a appelé, et m'a prié de t'amener ce jeune homme qui a quelque chose à te dire. Et le commandant, l'ayant pris par la main et s'étant retiré à part, lui demanda : Qu'est-ce que tu as à me rapporter ? Et il dit : Les Juifs se sont entendus pour te prier que demain tu fasses descendre Paul devant le sanhédrin, comme s'ils voulaient s'enquérir plus exactement à son sujet. Toi donc n'y consens pas, car plus de quarante hommes d'entre eux lui dressent un guet-apens, lesquels se sont obligés par un serment d'exécration de ne manger ni ne boire jusqu'à ce qu'ils l'aient tué ; et ils sont maintenant prêts, attendant de toi la (*) promesse. Le chiliarque donc renvoya le jeune homme, lui ayant enjoint de ne divulguer à personne qu'il lui eût déclaré ces choses » (Actes 23:16-22).

(*) non pas « une » promesse, mais ce sur quoi ils comptaient.

Quelle qu'ait pu être la hâte de Lysias au début, il semble avoir pris tout à fait conscience de son devoir envers le prisonnier et contre ses ennemis implacables, et avoir finalement cherché à compenser en bonté le tort fait initialement.

Il est instructif aussi d'observer combien l'apôtre était loin du fanatisme dans ses manières d'agir. Car, bien que le Seigneur lui ait miraculeusement garanti d'être sauvegardé afin que le désir de son cœur de rendre témoignage de Christ à Rome lui soit accordé, il ne jugea pourtant pas indigne de faire connaître au chef militaire le complot contre sa vie. La confiance dans la parole de Dieu **ne méprise pas** les moyens légitimes ni n'en dispense. Il ne manque peut-être pas de gens qui se flattent de pouvoir être **plus fidèles** ou **plus spirituels** que Paul.

Actes 23:23-30

Le commandant fut prompt à réagir après avoir eu plein d'égards pour le jeune parent de Paul.

« Et ayant appelé deux des centurions, il dit : Préparez deux cents soldats pour aller à Césarée, et soixante-dix cavaliers, et deux cents porte-lances, dès la troisième heure de la nuit ; et procurez-vous des montures, afin qu'ayant mis Paul dessus ils le conduisent en sûreté auprès de Félix le gouverneur. Et il écrivit une lettre conçue en ces termes : Claude Lysias, au très excellent gouverneur Félix, salut ! Cet homme ayant été saisi par les Juifs et étant sur le point d'être tué par eux, je suis survenu avec la troupe et je l'ai délivré, ayant appris qu'il est Romain. Et voulant connaître le motif pour lequel ils l'accusaient, je l'ai fait descendre devant leur sanhédrin ; et j'ai trouvé qu'il était accusé touchant des questions de leur loi, mais qu'il n'était sous le coup d'aucune accusation qui méritât la mort ou les liens. Et ayant été averti des embûches que [les Juifs] allaient dresser contre cet homme, je te l'ai aussitôt envoyé, ayant donné l'ordre à ses accusateurs aussi de dire devant toi les choses qu'ils ont contre lui. Porte-toi bien » (Actes 23:23-30).

Comment l'évangéliste a-t-il eu connaissance de la lettre, on ne le sait pas ; mais elle porte toutes les marques d'authenticité, d'autant plus que nous voyons le commandant ne pas être scrupuleux quant à la

vérité, mais chercher à vanter son zèle et ses services auprès du gouverneur. Dieu n'a pas de restriction quant aux moyens, et Il sait tout sans développer de moyens, et Il communique de temps à autre ce qu'il est bon que nous sachions **selon qu'Il le juge approprié**. En fait, ce n'est qu'après avoir fait lier Paul pour être fouetté que le commandant avait appris qu'il était Romain ; or c'était une grave infraction à la loi et contre un citoyen. Il est cependant tout à fait naturel qu'un païen comme lui fît ce qu'il pouvait pour cacher sa faute en vantant son zèle justement là où il avait failli. Il ne s'attendait guère à ce qu'une lettre censée être réservée à Félix allait figurer de manière indélébile dans l'Écriture Sainte, et que sa fausseté serait rendue évidente par l'histoire, — sans commentaire selon l'habitude de l'Écriture. Le prisonnier béni Paul n'avait pas non plus le moindre désir d'exposer le mensonge. Mais Dieu voulait nous apprendre par là **ce qu'est l'homme** et **ce qu'est Dieu**, quand on se confie à Ses soins en ayant horreur du mal et en s'attachant au bien.

L'immense garde fournie pour la sécurité du transfert de ce prisonnier reconnu non coupable, montrait ce que le commandant pensait de la perfidie et de la violence des Juifs, d'autant plus que ce transfert eut lieu la nuit même où le commandant fut informé du complot. Qu'il est triste de voir la vindicte et la tromperie des Juifs abhorrées et contre-carrées par des païens résolus à s'en tenir à la justice et à l'ordre terrestres ! En vérité les fondements étaient mis de côté : non pas que les Romains fussent bons, mais le peuple de Dieu, les Juifs, étaient **tristement plus mauvais**.

Félix, le procurateur de Judée n'ignorait pas non plus leur état moral, bien qu'il fût lui-même un homme anormalement minable, cruel, et dépravé. Non seulement il était marié à une femme juive, mais il semble avoir été co-gouverneur pendant des années avant d'être promu tout seul à cette dignité, malgré de sérieuses discordances entre Tacite et Josèphe sur ce point. Au cours de ses fonctions il avait amplement fait l'expérience des insurrections, des intrigues, des effusions de sang et des complots ; et en s'occupant de ces affaires, son origine servile n'avait fait que lui donner personnellement un ton plus hautain, et renforcer sa politique impitoyable : c'est ce qui arrive habituellement. Il comprenait aussi facilement qu'une base ténue suffisait aux Juifs pour poursuivre à mort l'objet de leur animosité implacable. Un gouverneur romain n'allait pas diminuer sa fermeté à maintenir la loi romaine en présence de Juifs qui se glorifiaient d'une révélation divine. La providence de Dieu utilisa tout cela en faveur de Son serviteur. L'idée qu'une si grande escorte avait pour but de donner un honneur spécial au ministre de Christ est **une erreur grossière** : c'est ignorer que **la véritable gloire du chrétien** est dans **sa conformité à la croix de Christ**.

Actes 23:31-35

« Les soldats donc, selon les ordres qui leur avaient été donnés, prirent Paul et le menèrent de nuit à Antipatris. Et le lendemain, ayant laissé les cavaliers s'en aller avec lui, ils retournèrent à la forteresse. Et ceux-là, étant arrivés à Césarée, remirent la lettre au gouverneur et lui présentèrent aussi Paul. Et quand il eut lu [la lettre] et qu'il eut demandé de quelle province il était, ayant appris qu'il était de Cilicie : Je t'entendrai à fond, dit-il, quand tes accusateurs aussi seront arrivés. Et il donna ordre qu'il fût gardé au prétoire d'Hérode » (Actes 23:31-35).

La description est vivante, comme à l'ordinaire dans les récits de Luc. Kefr-Saba était l'ancien nom de la ville d'où les soldats s'en retournèrent, une fois passés les risques d'embuscade et de poursuite. Quand Hérode reconstruisit cette ville, il appela la ville nouvelle Antipatris, en l'honneur de son père. Elle se trouvait à quelques quarante kilomètres de Césarée, mais considérablement plus de Jérusalem, même par la route directe qui passe à Gophna, découverte par le Dr Eli Smith qui y trouva de nombreuses marques d'usage romain. On estime la distance de Césarée à Jérusalem à environ 110 kilomètres par la route sinueuse passant à Bethhoron et Lydde. Nulle part ailleurs Hérode ne déploya de

tels efforts pour rendre une ville magnifique. C'est maintenant une ruine totale. L'apôtre y resta prisonnier pendant des années avant d'être envoyé à Rome. Mais nous allons apprendre davantage sur ce sujet dans le récit qui suit.

Actes 24

Actes 24:1-9

L'inimitié religieuse est prompte et inlassable. Déçue d'avoir manqué sa proie par la violence illégitime, elle ne perd pas son temps et se lance dans des procédures judiciaires où l'on peut réussir par des abus sans scrupule, même si le juge n'est pas vénal, mais seulement disposé, selon la nature humaine, à prendre parti pour le côté populaire et contre l'homme juste et pieux.

« Or cinq jours après, le souverain sacrificateur Ananias descendit avec certains (*) anciens et un certain orateur nommé Tertulle, et ils portèrent plainte devant le gouverneur contre Paul. Et quand celui-ci eut été appelé, Tertulle se mit à l'accuser, disant : Puisque nous jouissons par ton moyen d'une grande tranquillité, et que par ta prévoyance des réformes sont prises en vue de cette nation, très-excellent Félix, nous l'acceptons, en tout et partout, avec une entière gratitude. Mais afin de ne pas t'arrêter davantage, je te prie de nous entendre brièvement selon ta clémence ; car nous avons trouvé que cet homme est une peste, et qu'il excite des insurrections parmi tous les Juifs dans toute la terre habitée, et qu'il est un meneur de la secte des Nazaréens ; il a même tenté de profaner le temple : aussi l'avons-nous saisi, [et nous avons voulu le juger selon notre loi ; mais Lysias, le commandant [ou : chiliarque], étant survenu, l'a emmené en l'arrachant d'entre nos mains avec une grande violence, donnant ordre que ses accusateurs vinssent auprès de toi] ; et par lui tu pourras toi-même, en l'interrogeant, arriver à la pleine connaissance de toutes ces choses dont nous l'accusons. Et les Juifs aussi se joignirent à lui pour insister contre Paul, affirmant que les choses étaient ainsi » (Actes 24:1-9).

(*) τινων d'après les manuscrits aleph,A,B,E, et al.

L'importance attachée au procès est évidente quand on voit le souverain sacrificateur se déplacer si loin et si rapidement, même si l'on accepte le témoignage des plus anciens manuscrits qui parlent seulement de *certains* anciens, au lieu de tout le sanhédrin comme dans le Texte Reçu. Mais les copies plus modernes de celui-ci présentent incontestablement un texte plus difficile à saisir. Si la différence de texte entre manuscrits anciens et modernes avait été inverse, les critiques auraient probablement considéré τινων comme une atténuation de των.

D'après son nom (un diminutif de Tertius comme beaucoup d'autres noms ainsi formés en latin), l'orateur semble avoir été l'un de ces jeunes Romains ou Italiens qu'on trouvait partout où il y avait une cour de justice dans les provinces ; selon toute probabilité, les Juifs l'employèrent à cause de ses connaissances en matière de procédures devant le gouverneur. Son exorde est autant bassement flatteuse que ses affirmations fausses et grossières. La flatterie envers Félix est en contraste flagrant avec la réprobation grave de l'historien Tacite à son encontre (Annales 12.54 ; Historia 5.9), mais il s'y trouvait quand même quelque base raisonnable car Félix avait vigoureusement terrassé les conspirateurs et les rebelles. On ne voit pas ce qu'étaient les prétendues améliorations ou bonnes mesures dont Tertulle fait état. Josèphe ne diffère pas des Romains dans le mauvais rapport qu'il fait sur Félix, et celui-ci n'échappa à la condamnation pour malversations en Syrie que par l'influence de son frère Pallas sur Néron.

Après avoir cherché si grossièrement à se concilier le gouverneur, Tertulle se met à calomnier Paul à partir du verset 5. Il qualifie d'abord l'apôtre de peste, une appellation vague mais très injurieuse ; mais en-

suite il va plus loin en précisant péremptoirement qu'il excitait des séditions parmi tous les Juifs dans tout le monde ; les Juifs étaient effectivement et notoirement plus prompts que tous les autres peuples à de telles excitations malfaisantes à cause de leurs circonstances fâcheuses et du fait qu'ils étaient présents partout depuis leur dispersion. Il accuse ensuite Paul d'être un hérétique, ou plutôt un chef de secte, employant ici contre les chrétiens (c'est unique dans tout le Nouveau Testament) ce nom de mépris qu'ils appliquaient à leur Maître, « **un meneur de la secte des Nazaréens** ». Finalement il renouvelle l'ancienne accusation de profanation du temple — cette rumeur infondée qui avait originellement incité les Juifs à tuer Paul à Jérusalem.

Le passage entre crochets des versets 6 à 8, peut bien être remis en question. Il est omis par des témoins importants et par conséquent n'est pas accepté par les éditeurs Griesbach, Lachmann, Tischendorf, Tregelles, ni par Mill et Bengel avant eux. Alford est indécis. Sans doute les variations sont grandes dans les manuscrits qui ont le contenu de ces crochets. De Wette représente un groupe d'hommes en général assez hardis ; mais ici il est admis qu'on ne peut guère supposer que Tertulle ait aussi peu parlé, ni que Luc aurait omis s'il en avait dit plus ; il est clair que, s'arrêter à la saisie de Paul par les Juifs, sans expliquer comment il fut débarrassé d'eux pour se retrouver sous la garde de Lysias, avant d'être emmené à Césarée, rend le discours anormalement abrupt. Mais le doyen Alford voit dans le verset 22 un argument fort en faveur de l'authenticité des mots contestés, parce que παρ ου, si les mots doivent être insérés, se réfère naturellement à Lysias, et nous voyons Félix renvoyer l'audience finale et la décision jusqu'à l'arrivée de Lysias. Si les mots ne sont pas authentiques, παρ ου se réfèrerait plutôt à Paul, ce qui est improbable selon le doyen. D'autres au contraire considèrent cela comme tout à fait correct pour une première audience, et tout à fait indépendant de la torture, qui dans le cas d'un Romain était bien sûr illégale. On pourrait en dire davantage sur les preuves de l'incertitude qui pèse sur les mots entre crochets, mais il ne semble pas édifiant d'en dire plus, si l'on ne peut pas apporter suffisamment de preuve pour éclaircir la question dans un sens ou dans l'autre. Abréger est en tout cas une faute rare chez les copistes, plutôt enclins à s'aventurer à faire des insertions facilitant la compréhension quand le sens semblait obscur.

Il est triste de voir à quel point le parti juif, le souverain sacrificateur et les anciens, se rendit méprisable, même aux yeux des Romains**, par leur méchanceté contre l'évangile** (Actes 24:9). Ils étaient tous là, non seulement en train de donner leur assentiment à la vile servilité et au mensonge flagrant de Tertulle (en fait, c'est d'eux qu'il avait reçu ses instructions), mais les voilà maintenant en train de s'associer à son attaque en dépit de toute vérité et toute justice. Le Seigneur avait prévenu Ses disciples à cet égard. « Souvenez-vous de la parole que moi je vous ai dite : **L'esclave n'est pas plus grand que son maître**. **S'ils m'ont persécuté**, **ils vous persécuteront aussi** ; **s'ils ont gardé ma parole**, **ils garderont aussi la vôtre**. Mais ils vous feront toutes ces choses à c**ause de mon nom**, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé » (Jean 15:20-21). Oui, **c'est là qu'est le secret**. Ceux qui disaient être Ses témoins et qui étaient responsables en conséquence, ne Le connaissaient pas, et l'avaient prouvé **en rejetant** Celui qui est **l'image du Dieu invisible**, **le Témoin fidèle et véritable**, **Son Fils unique et bien-aimé**. De là venait **leur inimitié** contre **Son serviteur**, qui faisait sentir à **leur conscience la vérité** qu'ils ne pouvaient renverser et qu'ils ne voulaient ni croire ni confesser. Une haine mortelle s'ensuivait : **le chemin de Caïn** contre Abel juste et agréé par Dieu **ne s'arrête qu'à la mort**. C'est pourquoi le Seigneur continuait en disant ces paroles de Jean 16:2-3 : « Ils vous excluront des synagogues ; même l'heure vient que **quiconque vous tuera pensera rendre service à Dieu**. Et ils feront ces choses, parce qu'ils n'ont connu **ni le Père**, **ni moi** ».

Il n'en a pas été autrement **dans la chrétienté**, et **la source est la même**. Les hommes sont revenus **aux éléments juifs** (qui ne valent pas mieux maintenant que les idoles des nations, comme l'apôtre nous le dit en Gal. 4:1-9), et ont perdu **toute vraie connaissance** du **Père** et du **Fils**, ainsi que **de tous les privilèges** et **les bénédictions** de **l'évangile**. Ceci a toujours conduit **à de l'inimitié** contre ceux qui demeurent dans **la grâce** et **la vérité** qui **vinrent par Jésus Christ**. Car **l'homme** est au fond **le même partout** et **en tout temps**. Mais qu'il n'arrive pas au chrétien de se glorifier, sinon **en la croix de notre Seigneur Jésus Christ**, par laquelle **le monde lui est crucifié**, et **lui au monde**. Car ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont rien, mais **une nouvelle création**. Et à l'égard de tous ceux qui marcheront selon cette règle, paix et miséricorde sur eux et sur l'Israël de Dieu ! (Galates 6:14-16).

Actes 24:10-21

La défense de l'apôtre est autant caractérisée par la vérité franche et une dignité courtoise, que l'accusation l'avait été par la servilité envers le gouverneur et la malhonnêteté envers l'accusé. On remarque que les Juifs s'associent aux attaques de leur avocat vénal affirmant que ses mensonges étaient des faits (Actes 24:9), tandis que Paul répond sans hâte, attendant que le gouverneur lui en donne l'autorisation par un signe (Actes 24:10).

« Et Paul, après que le gouverneur lui eut fait signe de parler, répondit : Sachant que depuis plusieurs années tu es juge de cette nation, je fais mon apologie avec plus de courage : car tu peux connaître qu'il ne s'est pas passé plus de douze jours depuis que je suis monté pour adorer à Jérusalem. Et ils ne m'ont trouvé, ni dans le temple, disputant avec quelqu'un ou ameutant la foule, ni dans les synagogues, ni dans la ville ; et ils ne peuvent pas te prouver les choses dont ils m'accusent présentement. Mais je te confesse bien ceci, que, selon la Voie qu'ils appellent secte, ainsi je sers le Dieu des pères, croyant toutes les choses qui sont écrites dans la loi et dans les prophètes, ayant espérance en Dieu, — [espérance] que ceux-ci nourrissent aussi eux-mêmes, — qu'il y aura une résurrection, tant des justes que des injustes. À cause de cela, moi aussi je m'exerce à avoir toujours une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes. Or, après plusieurs années, je suis venu pour faire des aumônes à ma nation et des offrandes. Sur ces entrefaites, ils me trouvèrent purifié dans le temple, sans attroupement et sans tumulte. Or c'étaient certains Juifs d'Asie, qui auraient dû être ici devant toi et m'accuser, s'ils avaient quelque chose contre moi ; ou bien, que ceux-ci eux-mêmes disent quelle injustice ils ont trouvée en moi, quand j'ai été devant le sanhédrin, si ce n'est ce seul cri que je fis entendre, étant au milieu d'eux : C'est pour la résurrection des morts que je suis aujourd'hui mis en jugement devant vous » (Actes 24:10-21).

Félix avait été longtemps en relations officielles avec les Juifs ; c'était un fait connu dont l'apôtre fait usage à juste raison. Leurs sentiments, leurs habitudes et leurs préjugés lui étaient donc nécessairement plus familiers qu'à un nouveau procurateur. C'est sur cette circonstance que l'apôtre fonde sa sérénité pour présenter sa plaidoirie. Celle-ci est dépourvue de toute flatterie.

Quant à lui-même, il s'était passé si peu de temps depuis son arrivée à Jérusalem que ses allées et venues étaient faciles à retracer. Il n'y était venu — seulement douze jours auparavant — que pour « **adorer** », ce qui est tout l'inverse d'une sédition ou d'un comportement de peste, et encore moins d'une profanation du temple. Au contraire il apportait « des aumônes à sa nation et des offrandes ». Ceci n'était-il pas tout à fait opposé à une émeute ou une profanation ? Il était libre de discourir s'il le jugeait à propos, mais quant aux faits « ils ne m'ont trouvé, ni dans le temple, disputant avec quelqu'un ou ameutant la foule », ce qui était courant chez ce peuple si zélé et si excitable, « ni dans les synagogues » qui étaient très nombreuses, « ni dans la ville ». **Où y avait-il la moindre ressemblance avec un agitateur ?** « Et ils ne peuvent pas soutenir les choses dont ils m'accusent présentement ». L'apôtre n'allègue rien de

plus que ce défi précis, ou au mieux ce déni, vis-à-vis de la calomnie vague et générale. Les faits établis, dont la preuve était facile et abondante, réfutaient le discours de Tertulle.

Quant à ce qui avait été dit sur « **la secte** » (Actes 24:5), loin de le nier, il l'avoue ouvertement. « Mais je te confesse bien ceci, que, **selon la voie** qu'ils appellent secte, **ainsi je sers le Dieu de mes pères** ». Ceci était important pour le gouverneur. Si les Romains étaient tolérants envers les convictions religieuses des nations qu'ils gouvernaient, ils étaient sévères pour ne pas permettre les innovations, surtout celles tendant à dégénérer en discorde civile. L'apôtre préfère par conséquent, comme dans deux autres occasions pas tout à fait semblables, s'écarter ici de la phrase habituelle, et dire « **Dieu des pères** » ([c'est la traduction littérale de :] πατρωω θεω) plutôt que « Dieu de nos pères » (τωω πατερο ημον) comme Kühnöl et d'autres l'ont remarqué. Tandis que les païens, sans Dieu eux-mêmes, appelaient les chrétiens des « sans dieu » ou athées parce qu'ils n'avaient pas d'idoles, les Juifs appelaient l'église « une secte ». Pourtant c'était la seule institution sur la terre qui ne pouvait pas être une secte tant qu'elle était fidèle à Christ. L'apôtre va plus loin cependant et **confesse sa foi** dans toutes les choses **selon la loi** et **dans toutes les choses écrites par les prophètes**. Il n'hésite pas à déclarer hardiment sa foi dans tous les anciens oracles devant le souverain sacrificateur et les Sadducéens qui mésestimaient notoirement les prophètes et qui n'avaient pas de révérence réelle pour la loi. Si les pharisiens s'alliaient à eux en tant qu'« anciens » d'Israël, quelle position de se liguer avec des incrédules contre un vrai croyant !

L'apôtre ne laissait rien dans le vague ici, car il ajoute : « ayant espérance en Dieu, — espérance que ceux-ci nourrissent aussi eux-mêmes, — qu'il y aura **une résurrection**, tant des justes que des injustes ». Ceci n'aurait guère pu être dit sans la présence des pharisiens, car ceux-ci confessaient la résurrection des morts. Dans leur désir ardent d'abattre Paul et de le punir, ils avaient dû camoufler leur différence d'avec les sadducéens hétérodoxes. La tendance parmi les Juifs semble avoir été de considérer la résurrection comme le simple privilège des justes, ce qui dégénérait inévitablement en la récompense d'Israël dans le royaume du Messie. Mais l'apôtre, guidé par le Saint-Esprit, montre **son caractère universel** « **tant pour les justes que les injustes** ».

Cela se déduisait d'un livre aussi ancien que celui de Job ; ce livre est du plus profond intérêt à cet égard comme **preuve de la foi** des croyants des nations **avant la loi**. Il est certain qu'en Job 14:12, Job parle de la résurrection de l'homme (de l'homme en tant que tel) **quand les cieux ne sont plus** et **que l'éternité commence**, et il la distingue de la résurrection des justes comme lui-même, qui jouiront de leur espérance quand le proche-parent-Rédempteur se tiendra sur la terre (Job 19:25), ce qui est clairement pour le royaume. Naturellement on trouve plus fréquemment les expressions comme la résurrection des justes, la résurrection d'entre les morts, la meilleure résurrection, et d'autres expressions de ce genre, pour encourager et stimuler les saints dans leur souffrance présente ; mais Jean 5:28-29 et Apoc. 20:4-6, 12-13, donnent doctrinalement et prophétiquement **les deux résurrections**, **séparées par un millier d'années**, auxquelles Paul fait allusion ici comme la source de toute cette haine de la part de ses adversaires sadducéens.

Mais il n'y avait pas que cela, car Paul leur fait savoir en passant que **l'espérance de la résurrection** a eu pour lui-même **la plus grande influence pratique**. « **À cause de cela**, moi aussi **je m'exerce** à avoir toujours **une conscience sans reproche** devant Dieu et devant les hommes ». Sur ce point, il n'y avait **pas que les Juifs** pour être faibles, mais **la plupart des chrétiens le sont également**, et leur foi ne dépasse guère celle des païens profonds qui réfléchissent sur l'immortalité de l'âme. Sans doute **l'âme** issue du souffle de Dieu, **l'homme intérieur**, est **immortelle** ; mais ce n'est **pas une sécurité contre le péché**, et cela

n'implique pas d'immunité contre le jugement. En effet c'est plutôt la raison pour laquelle **l'homme pécheur** est **le seul des êtres** sur la terre à avoir une **responsabilité morale**, à laquelle **il ne peut se soustraire** ; car, **s'il refuse la vie éternelle dans le Fils**, **il doit être jugé par Lui à la fin**, comme l'Écriture en rend abondamment témoignage. Bien sûr le croyant n'a pas besoin d'une mesure aussi terrible pour faire valoir les droits de Christ, mais, ce qui est bien mieux, **il L'honore maintenant** dans le temps qui suit la croix, **il L'honore non pas par une contrainte effrayante et irrésistible**, mais **avec un esprit bien disposé**, comme **Celui** qui est **mort pour lui** et qui est **ressuscité** afin qu'il ne vive **plus pour lui-même** mais **pour Christ** (2 Cor. 5:15).

Les gens peuvent raisonner, hélas ! comme beaucoup n'ont pas eu honte de le faire dans la chrétienté, sur le fait que **la bénédiction de l'âme est plutôt de nature spirituelle**, et que **toute espérance associée à la résurrection du corps est extérieure**. Mais c'est **une séduction de l'ennemi** qui les amène à **préférer leurs propres pensées à la parole de Dieu** ; car celle-ci insiste sur le fait qu'il y a la **bénédiction la plus complète pour l'âme dès maintenant**, y compris le salut de la manière la plus riche, mais que **l'espérance qui nous est propre** est **la résurrection**, ou **le changement**, à **la venue de Christ**. Alors seulement nous serons **comme Lui**, quand le corps d'abaissement sera **rendu conforme** au **corps de Sa gloire** (Phil. 3:21). C'est **là l'espérance** qui donne de la **puissance dans l'Esprit** pour **mortifier nos membres sur la terre**, au lieu de s'adonner **au rêve commun** du **bien-être** et de **l'honneur** présentement ici-bas, avant que l'âme aille au ciel pour sa gloire. **L'Écriture ne parle jamais ainsi**. Elle affirme que **déloger** pour **être avec Christ** est une **bénédiction supérieure** à celle de rester ici-bas (Phil. 1:23). Et pour notre changement éternel et glorieux, elle ne s'arrête jamais en deçà de la venue de Christ (c'est **ce changement à Sa venue** qui est **la vraie espérance** qui nous purifie tandis que nous sommes sur la terre).

L'apôtre déclare ensuite qu'après un intervalle de plusieurs années, il était arrivé pour apporter des aumônes à sa nation et des offrandes. Était-ce là l'action d'un homme séditieux, d'une peste ? « Quant à cela [cette affaire d'offrandes], ils me trouvèrent purifié dans le temple, sans attroupement et sans tumulte ». Était-ce là profaner le temple ? « Or **certains Juifs d'Asie** » — **c'était eux les vrais coupables dans cette affaire**. C'était de leur précipitation coupable que provenait la fausse accusation. Car les quatre hommes qui avaient fait le vœu n'étaient pas Grecs, mais Juifs ; et c'est à ceux-là seuls que Paul s'était associé dans le temple à la demande de Jacques. Pourquoi ces Juifs d'Asie n'étaient-ils pas là devant lui, comme le requérait la loi romaine ? Et l'apôtre ajoute tranquillement que **c'était eux** qui « **auraient dû être ici devant toi et m'accuser**, s'ils avaient quelque chose contre moi ; ou bien, que ceux-ci [c'est-à-dire les Juifs présents à ce moment-là] disent **quelle injustice ils ont trouvée en moi**, quand j'ai été devant le sanhédrin, si ce n'est ce seul cri que je fis entendre, étant au milieu d'eux : C'est **pour la résurrection des morts** que je suis aujourd'hui mis en jugement devant vous ».

L'émeute ne provenait que des Juifs eux-mêmes, c'était irréfutable ; elle avait été suscitée par une bévue de leurs frères d'Asie, et voilà qu'ils n'étaient pas là ce jour-là pour être déclarés coupables, comme Félix ne pouvait manquer de s'en rendre compte. Même si les témoins n'étaient pas présents, ceux qui étaient là étaient mis au défi de préciser le mal qu'avait pu faire l'apôtre, à moins que ce ne soit de mettre en avant la grande vérité de la résurrection, ce qui embarrassait vraiment les anciens des pharisiens, autant maintenant qu'auparavant, car ils considéraient assurément ce cri comme vrai et juste, et nullement comme une faute. « Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » ; et ceux qui avaient tout d'abord ressenti de la sympathie pour la vérité en jeu, apportaient maintenant leur soutien **à l'ennemi** contre le grand représentant de l'évangile, alors même qu'ils étaient

tous **démontrés coupables** de l'erreur la plus grossière, et d'une calomnie sans fondement. Pour les hommes engagés dans une campagne, spécialement une campagne religieuse, combien il est difficile **de s'arrêter** avant **l'injustice flagrante** lorsqu'ils sont embrigadés du mauvais côté. **Quand les gens ont raison**, ils peuvent se permettre **d'agir en grâce**. Les malfaiteurs et les hommes mauvais augmentent les troubles.

Pour prendre sa décision, le procurateur avait maintenant davantage d'information que lorsqu'il n'avait que sa grande expérience passée des Juifs. Il venait d'entendre la réponse limpide et absolument véridique de Paul au discours de Tertulle. **Il aurait pu tout à fait juger l'affaire au fond**, s'il avait voulu. Mais il était gouverneur autant que juge, et avait affaire à un peuple toujours indocile. **La politique**, **non pas la justice**, **dictait sa voie**, comme cela arrive trop souvent dans le monde, spécialement dans le paganisme des Romains, et encore plus quand on manque de scrupules comme Félix. Quel jour brillant ce sera quand le jugement retournera à la justice (Ps. 94:15). Même à l'heure actuelle où le christianisme a relevé les normes morales des hommes à certains égards, nous sommes loin de cet état où **le Roi régnera en justice**, et **les princes domineront avec droiture** (Ésaïe 32:1).

L'évangile ne propose pas, en effet, **une pareille amélioration présente du monde**. Il proclame **la grâce aux impies au nom de Jésus**, et **cette grâce** nous montre **les cieux ouverts pour tous ceux qui croient**, **unis à Lui** qui est **glorifié en haut**. Le chrétien est donc appelé à ne se glorifier en rien **sinon en la croix de Christ**, par laquelle **il est crucifié au monde**, et **le monde lui est crucifié**. Il n'y a donc **pas** de **terrain commun possible** entre **le monde** et **le chrétien**, **s'il est conséquent**. Car **Celui** que **le chrétien confesse** comme **le Seigneur de gloire**, **seul juste**, **saint** et **véritable**, **le monde L'a condamné** à **la mort ignominieuse** des coupables **dans la souffrance**. **Le monde cesserait d'être le monde s'il Le confessait en action** et **en vérité**. Mais **il y a plus** :

le chrétien voit dans la croix non seulement le jugement à tort du Seul digne, **mais aussi le jugement** que **Dieu porte** sur **lui-même** comme étant **totalement mauvais** et **seulement mauvais devant Lui** ; et **ce mal** est **tombé sur Christ** pour être **non seulement jugé** mais **effacé justement.** Et le chrétien voit en outre **le monde incrédule jugé** avec **son prince**, même si la sentence inévitable et irréversible ne sera pas exécutée avant que le Seigneur Jésus apparaisse dans Sa gloire, et nous avec Lui dans la même gloire. Ainsi **la séparation d'avec le monde** est **seule conforme à la vérité** pour le chrétien, du fait que le monde demeure **l'objet certain** de **la vengeance divine**.

« Ne savez-vous pas que **l'amitié du monde** est **inimitié** contre Dieu ?» (Jacques 4:4).

Actes 24:22-27

C'est ce qui rendit Félix injuste envers Paul, comme Pilate quand il décida de faire souffrir le Seigneur Jésus.

« Mais Félix, ayant plus exactement connaissance de ce qui regardait la Voie, les ajourna, disant : Quand le commandant [ou : chiliarque] Lysias sera descendu, je réglerai (*) votre affaire, — ordonnant au centurion que Paul fût gardé, et qu'il eût quelque liberté, et qu'on n'empêchât aucun des siens de le servir » (Actes 24:22-23).

(*) Note Bibliquest : JND traduit « je prendrai connaissance de » votre affaire.

La latitude accordée indiquait nettement la pensée du juge injuste, s'il avait choisi de juger selon ses convictions. Mais nous apprenons aussi comment Dieu prenait soin de Son serviteur, et tout en lui accordant de souffrir pour l'amour de Christ, Il adoucit sa captivité par le moyen du juge lui-même, sans que Son serviteur l'ait demandé. En vérité toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu, et Lui est honoré par leur foi.

« Or quelques jours après, Félix étant venu avec Drusille sa femme qui était Juive, manda Paul et l'entendit sur la foi en Jésus Christ. Et comme il discourait sur la justice et sur la tempérance et sur le jugement à venir, Félix tout effrayé répondit : Pour le présent va-t'en ; quand je trouverai un moment convenable, je te ferai appeler, — espérant en même temps que Paul lui donnerait quelque argent ; c'est pourquoi aussi il le faisait venir souvent et s'entretenait avec lui. Or, quand deux ans furent accomplis, Félix eut pour successeur Porcius Festus ; et, voulant gagner la faveur des Juifs, Félix laissa Paul prisonnier » (Actes 24:24-27).

L'essence de l'incrédulité c'est que, même si Dieu est reconnu en parole ou en théorie, **Il est en fait totalement exclu**. C'est ce qui ressort à l'évidence de l'incident suivant où Félix, avec la femme belle d'Azizus roi d'Émesène qu'il avait séduite et prise pour lui, reçut l'apôtre pour l'entendre sur la foi en Christ. Le Romain coupable n'était guère préparé aux nombreux côtés de la vérité, que **le Saint Esprit** envoyé du ciel **dévoile** pour s'occuper de celui qui écoute selon son état. Paul discourut, **non pas sur les prophètes** comme il le fit avec les Juifs, ni sur la résurrection comme il le fit avec les Athéniens, ni sur la croix comme il le fit à Corinthe, mais sur **la justice**, **la tempérance** et **le jugement à venir**. Une mauvaise femme, dit-on, est plus impudente qu'un homme mauvais. Certainement si Drusille en savait plus que Félix, elle semble avoir moins ressenti. L'Esprit inspiré rapporte la frayeur de l'homme, non pas celle de la femme. Mais cela n'allait pas plus loin qu'un **effroi passager**. Il n'y avait **pas** de **repentance envers Dieu**, sinon il ne se serait pas débarrassé de la parole de l'évangile, **pénétrante** mais **salvatrice** ; il ne se serait pas contenté d'attendre un « moment plus convenable », qui en réalité **ne vient jamais**.

Mais un motif plus vil surgit pour inciter ensuite à de fréquentes rencontres : **l'amour de l'argent** qui est une racine de toute sorte de maux (1 Tim. 6:10). Ce fut donc le sort de Paul de rester prisonnier pendant deux ans de **séparation forcée** d'avec ce travail d'amour, vaste, libre et actif, si précieux à son esprit, parce que **Christ le remplissait surabondamment**. Mais c'est aussi Christ **qui le fortifiait** pour accepter patiemment ses liens, tandis que Félix prouvait pleinement sa dépravation. En effet, Félix ne fut protégé du juste châtiment de ses nombreuses atrocités que par l'influence de son frère auprès de l'empereur.

Actes 25

Actes 25:1-5

Le nouveau gouverneur, Festus, donna une nouvelle opportunité aux Juifs. Moralement plus respectable que Félix, **il ne connaissait pas Dieu** et par conséquent n'était pas un homme de confiance pour l'homme. **La foi lui était tout à fait incompréhensible**, un enthousiasme. Mais il en apprit rapidement assez sur les Juifs pour se rendre coupable d'accepter de les satisfaire en sacrifiant Paul. **La politique est un triste destructeur de conscience**.

« Festus donc, étant arrivé dans la province, monta trois jours après de Césarée à Jérusalem. Et les principaux sacrificateurs et les principaux d'entre les Juifs portèrent plainte devant lui contre Paul ; et ils lui présentaient leur requête, lui demandant cette grâce qu'il le fît venir à Jérusalem, dressant des embûches pour le tuer en chemin. Festus donc répondit que Paul serait gardé à Césarée, et que lui-même allait bientôt [y] partir. Que les hommes influents parmi vous descendent donc avec moi, dit-il ; et s'il y a quelque crime en cet homme, qu'ils l'accusent » (Actes 25:1-5).

La providence de Dieu agit de nouveau. D'une part les Juifs cherchaient, sous prétexte d'une faveur, d'attirer l'apôtre dans un guet-apens sur la route de Jérusalem ; de l'autre le gouverneur tenait à la dignité de son office, et ne voulait pas la laisser rabaisser. Comme Paul avait déjà été envoyé à Césarée, il refusa de le renvoyer à Jérusalem. Il

est possible qu'il ne sût pas grand-chose, ou même rien du tout, de leurs desseins meurtriers. Dans ce cas, c'était **les soins secrets de Dieu** pour quelqu'un qu'on attaquait injustement. Mais les rumeurs sur un tel complot pouvaient se répandre facilement. En ce temps-là le gouverneur n'était pas prêt à livrer un citoyen romain à la malveillance de ses ennemis, spécialement à des ennemis Juifs à propos d'une dispute religieuse. Le Seigneur en tout cas veillait sur Son serviteur. L'accusé était à Césarée, et aux yeux des Romains, c'est là que se trouvait le siège de l'autorité judiciaire suprême dans ce pays. Par sa décision, le gouverneur empêchait l'exécution du complot. Lui-même allait bientôt retourner à Césarée : si donc il était question de quelque tort, ils avaient l'occasion d'y descendre pour accuser le prisonnier.

Actes 25:6-12

« Et n'ayant pas séjourné parmi eux plus de huit ou dix jours, il descendit à Césarée ; et le lendemain, s'étant assis sur le tribunal, il donna l'ordre que Paul fût amené. Et lorsqu'il fut arrivé, les Juifs qui étaient descendus de Jérusalem se tinrent à l'entour, portant contre [Paul] de nombreuses et graves accusations qu'ils ne pouvaient prouver ; tandis que Paul se défendait, [en disant] : Je n'ai péché en rien, ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César » (Actes 25:6-8).

Le cas était aussi simple que possible : Les accusations étaient dépourvues de preuve, et la défense était finalisée. Les Juifs étaient simplement des ennemis acharnés. L'apôtre n'avait commis aucune des nombreuses charges graves dont on l'accablait.

Mais Festus n'était guère meilleur que Félix. Le changement de juge ne fut que légèrement en faveur de la justice. Il y eut le même égoïsme qu'auparavant pour contrebalancer la justice. Impossible d'attendre de la crainte de Dieu de la part d'un païen, bien que certains fussent plus dépravés et injustes que d'autres.

« Mais Festus, voulant gagner la faveur des Juifs, répondit à Paul et dit : Veux-tu monter à Jérusalem pour y être jugé quant à ces choses, devant moi ? » (Actes 25:9)

On ne peut que si peu compter sur l'homme. Festus avait justement refusé cette faveur aux Juifs à Jérusalem ; il ne pouvait guère ignorer la raison pour laquelle Paul avait été amené en hâte à Césarée. Le motif qui l'animait, c'était de s'attirer les bonnes grâces des Juifs.

« Et Paul dit : Je suis ici devant le tribunal de César, où je dois être jugé. Je n'ai fait aucun tort aux Juifs, comme tu le sais toi-même très bien » (Actes 25:10).

L'apôtre devait avoir des raisons pour parler si nettement.

« Si donc je leur ai fait tort, ou que j'aie fait quelque chose qui soit digne de mort, je ne refuse pas de mourir ; mais si rien n'est vrai de ce dont ils m'accusent, personne ne peut me livrer à eux : j'en appelle à César » (Actes 25:11).

Il est clair que toute la justice dans cette affaire était du côté de Paul. Il revendique donc son titre de citoyen romain contre ceux qui voulaient **violer la loi romaine**. Il ne soulevait aucune question de changement de la loi, il ne demandait rien pour lui-même, il n'employait aucun avocat. La loi avait déjà jugé, et il plaidait devant celui qui avait la charge de l'appliquer.

Du coup, la difficulté disparaissait. Le gouverneur était lié par l'appel.

« Alors Festus, ayant conféré avec le conseil, répondit : Tu en as appelé à César, tu iras à César » (Actes 25:12).

Le roi, ou empereur, devait entendre le cas, autant que les magistrats subalternes, et ceci non pas en s'aplatissant devant les princes de ce monde, ni en cherchant accès auprès d'eux, mais comme **souffrant** avec **Christ** et pour **Son nom** (Matt 10:18).

Paul avait eu l'intention de visiter Rome après être allé à Jérusalem (Actes 19:21), et Dieu en permit la réalisation, car c'était Son dessein (Actes 23:11). Mais quelle différence entre **le chemin sous Sa main** et **ce à quoi l'apôtre s'attendait** ! **Il lui fallait aller à Rome en tant que prisonnier**. C'était la conséquence de son appel à César — un appel qui n'était nullement garanti a priori, vu les abus possibles. Si la culpabilité était manifeste, il était refusé, et pareillement si le cas était trop futile pour être digne de l'attention de l'empereur. Paul, dont l'innocence était indubitable, et dont la gravité extrême du cas provenait de la mauvaise volonté juive, fit appel quand il vit le procurateur badiner avec la justice pour plaire aux Juifs. **Cela résolut le problème pour le moment**.

Actes 25:13-22

Mais l'Esprit de Dieu voyait que **l'homme avait besoin d'un autre témoignage**, et l'occasion en fut fournie peu après par la visite de personnes distinguées venues rendre visite au gouverneur romain.

« Or, quelques jours s'étant écoulés le roi Agrippa et Bérénice vinrent à Césarée pour saluer (ou, ayant salué) Festus. Et comme ils séjournaient là plusieurs jours, Festus exposa au roi l'affaire de Paul, disant : Un certain homme a été laissé [ici] prisonnier par Félix, au sujet duquel, lorsque j'étais à Jérusalem, les principaux sacrificateurs et les anciens des Juifs ont porté plainte, sollicitant une sentence contre lui : mais je leur ai répondu que ce n'est pas la coutume des Romains de livrer quelqu'un avant que l'accusé ait ses accusateurs devant lui et qu'il ait l'occasion de se défendre de ce dont il est accusé. Quand donc ils furent venus ici, sans aucun délai, le jour suivant, m'étant assis sur le tribunal, j'ordonnai que cet homme fût amené ; au sujet duquel les accusateurs, se tenant là, n'avancèrent aucune charge relativement aux choses que moi je supposais ; mais ils avaient contre lui quelques questions touchant leur religion (*) et touchant un certain Jésus mort, que Paul affirmait être vivant. Et comme moi j'étais dans l'embarras pour procéder à une information sur ces choses, je demandai [à cet homme] s'il voulait aller à Jérusalem pour y être jugé quant à ces choses. Mais Paul, en ayant appelé, [demandant] à être réservé au jugement d'Auguste, je donnai ordre qu'il fût gardé jusqu'à ce que je l'envoyasse à César. Et Agrippa [dit] à Festus : Je voudrais bien moi-même aussi entendre cet homme. Demain, dit-il, tu l'entendras » (Actes 25:13-22).

(*) Note Bibliquest : JND traduit « culte religieux ».

Le personnage royal introduit ici était le fils d'Hérode Agrippa I, celui dont Actes 12 décrit le sort terrible. Trop jeune pour régner à la mort de son père, Claude lui attribua Chalcis, la principauté de son oncle, avec certains privilèges à Jérusalem ; et le même empereur y ajouta peu après l'ancienne tétrarchie de Philippe et d'autres choses encore, avec le titre de roi. Bérénice était sa sœur aînée, Drusille la plus jeune, et chacune d'elles était en ce jour-là célèbre, ou plutôt infâme, pour des raisons graves. Tout comme Félix et Drusille avaient reçu un avertissement très solennel de la part du prisonnier, c'était maintenant au tour d'Agrippa et de Bérénice avec Festus d'entendre un appel qui ne pouvait qu'émouvoir. La **vérité** placée devant la **conscience** implique une responsabilité que l'éternité, pour ne pas parler du tribunal de Christ, manifestera pleinement. Certes l'homme forcé malgré lui **de sentir sa puissance** peut demander : **Qu'est-ce que la vérité ?** et sortir **endurci** et **méchant** de la présence de **Celui** qui **seul** peut donner **la réponse adéquate** (Jean 18:38). Mais la sagesse est justifiée par tous ses enfants ; c'est ce qu'apprit **celle qui avait été jusqu'alors une enfant de folie** : **Jésus lui fut fait**, par Dieu, **sagesse** et **tout ce qui lui manquait** (Luc 7:35-50). Pourquoi n'en était-il pas ainsi avec ces hautes personnalités ?

Le motif du gouverneur d'amener Paul devant Agrippa semble avoir été ses doutes quant au rapport à faire à l'empereur. Festus était simplement un homme du monde. Il n'avait aucune notion de **grâce** ni de **vérité**. **Les réalités invisibles** et **éternelles** n'étaient pour lui que des idées issues de l'imagination. Les choses présentes, changeantes et si

éphémères, étaient **sa vie** et **son tout**. **Dieu n'était dans aucune de ses pensées** ; à l'exception du Seigneur Jésus, **Dieu demeurait inconnu**.

Il y avait un autre obstacle sur son chemin : **sa bonne opinion de lui-même**, et **ses efforts** pour **réclamer des autres** le plus haut niveau d'honnêteté, d'honneur, d'énergie et de prudence. Cela transparaît dans son discours, comme cela imprégnait la lettre d'autosatisfaction de Claudius-Lysias en Actes 23:25-30. **Qu'est-ce que l'homme**, dont le souffle est dans ses narines ? Un regard sur soi dans **la présence de Dieu** nous jette dans la poussière et dans la cendre, comme dans le cas de Job quand il était approuvé par Dieu et que ses trois amis ne l'étaient pas. « Comment pouvez-vous croire », dit notre Seigneur (Jean 5:44), « vous qui recevez de la gloire **l'un de l'autre** et qui ne cherchez pas la gloire **qui [vient] de Dieu seul** ? » **Quand il n'y a pas de jugement de soi**, **le Sauveur** n'est **qu'**« **un certain Jésus** », comme tout autre fils d'homme. Celui qui parle ainsi est un **pécheur** qui **mûrit** pour **le jugement**.

Nous ne savons pas ce que Festus pensait des rêveries mythologiques des Grecs et des Romains, et de leur paganisme. Le scepticisme est toujours un facteur dissolvant fatal de la société et du corps politique ; or comme il est une réaction contre l'idolâtrie, il était généralisé parmi les classes éduquées. Il est clair qu'avec le mépris habituel chez ce genre de personnes, **ils n'imaginaient jamais la vérité en dehors d'eux-mêmes**. À tout cela se rajoutait **cette étrange histoire de Jésus mort et ressuscité**, **la grande pierre d'achoppement de l'incrédulité**, et ceci avait surgi au milieu d'un monde affairé et insouciant, au sein d'une race méprisée et assujettie. Cela n'est mentionné qu'incidemment (v. 19) **comme un phénomène psychologique chez Paul**, et comme la source singulière de l'animosité des Juifs, une race toujours turbulente.

Incapable de donner à l'empereur aucun compte-rendu raisonnable sur le prisonnier qui avait interjeté appel, Festus présente le cas à Agrippa, dont on disait qu'il était très versé dans toutes les questions juives, et à certains égards d'autant plus zélé religieusement qu'il n'était pas de lignée israélite ; en outre Agrippa était notoirement dévoué aux intérêts romains. C'est en effet de cette manière qu'il continua à se comporter tout au long de la grande guerre qui détruisit l'administration politique Juive, leur pays et leur nation, et son long règne se poursuivit jusqu'à la première année de Trajan. Entendre plaider l'affaire pouvait satisfaire la curiosité d'Hérode Agrippa et peut-être aussi soulager Festus de sa perplexité.

L'explication donnée au roi était habile. C'était vrai que ce problème lui avait laissé par Félix. Paul était prisonnier quand Festus arriva dans cette province ; on ne pouvait donc pas s'attendre à ce qu'il connût tout depuis le début. Ensuite il était certain que les chefs des Juifs étaient gravement déchaînés contre ce prisonnier, ce qui avait forcément du poids sur un gouverneur dépourvu, ou presque, d'expérience locale. L'autosatisfaction romaine éclate dans l'assertion d'une politique d'équité inflexible et impartiale : c'était un principe excellent, mais qui n'était pas du tout la règle dans les provinces, pas plus qu'à Rome ; mais il était pratique de le proclamer par un gouverneur comme frein à une injustice flagrante, dont Félix et Festus se rendaient certainement compte dans la procédure en cours. Encore une fois, qui pourrait lui reprocher un manque de zèle pour la cause publique ? Les Juifs avaient été assez prompts pour descendre de Jérusalem pour accuser Paul à Césarée, et le gouverneur n'avait pas perdu un jour pour siéger en juge pour traiter le cas, pour autant qu'il y eut réellement matière à juger selon la loi romaine. Mais il n'y avait **rien de tangible** devant la cour ; aucune infraction à la paix publique ni au bien public, ni aucun tort privé à caractère de violence ou de corruption. Il était absurde de présenter devant un tribunal romain des sujets comme ceux dont s'occupaient les accusateurs de Paul. Il n'y avait pas de faits, seulement des questions de nature visionnaire.

Il est improbable que même un procurateur romain de Judée eût été malpoli au point de parler des vues controversées comme d'une « superstition », spécialement dans une conversation avec le roi Agrippa ; Paul ne qualifia pas non plus les Athéniens de « superstitieux » quand il leur présenta Jésus et la résurrection. Il semble donc préférable de parler de « questions touchant leur religion » ; ce dernier terme est préférable à celui de « superstition », et en tout cas neutre, selon le sens du mot « religion » chez les auteurs de l'époque dont il reste quelque chose aujourd'hui. On a aussi suggéré de traduire par « leur système cultuel » dans un sens similaire.

Mais quand on connaît la vérité infinie **du Fils venu apporter Dieu dans le monde** et **abolir le péché**, combien est choquante **l'incrédulité ténébreuse** qui saute légèrement par-dessus des faits transcendants en parlant **d'**« **un certain Jésus mort**, **que Paul affirmait être vivant** ». Or c'est là **la base** de **la justification** de **la gloire morale de Dieu**, de **la manifestation de Son amour**, et de **la preuve de Son jugement prochain**. **Sans cette base**, **le péché règne par la mort**, et **la destruction** attend les pécheurs, **sans exception ni espoir**, — il n'y a pas non plus possibilité d'**un royaume de justice et de paix**, seulement **l'enfer rempli des méchants et des maudits**. **Jésus ressuscité d'entre les morts pour toujours a tout changé**.

Nous n'avons pas non plus besoin d'attendre pour voir les résultats glorieux. **Le chrétien voit et marche par la foi, non par la vue**. Nous nous reposons, non seulement sur un Dieu qui ne peut mentir, mais **sur le fait déjà accompli** que **Jésus est mort** comme **propitiation pour nos péchés**, qu'**Il est ressuscité d'entre les morts**, et qu'**Il s'est assis à la droite de Dieu en haut**. Nous nous reposons sur l'accomplissement de la volonté de Dieu dans le sacrifice de Christ **s'offrant Lui-même une fois pour toute pour nos péchés** ; et maintenant Il siège véritablement comme homme sur le trône du Père, de même qu'Il est descendu d'auprès de Dieu pour devenir homme et **apporter une nouvelle gloire éternelle à Dieu par Sa mort**. C'est pourquoi Il nous a été fait **sagesse** de la part de Dieu, et **justice**, et **sainteté**, et **rédemption**, et nous qui croyons nous sommes de Dieu **en Lui** (1 Cor. 1:30), comme autrefois nous étions seulement **en Adam**, **héritiers du péché et de la ruine**. Quand le Seigneur reviendra, les résultats apparaîtront devant l'univers, et la création, toute la création, qui gémit maintenant dans la servitude et la corruption, sera délivrée (Rom. 8) : car Il est le second homme et le dernier Adam, et nous règnerons avec Lui en gloire.

Mais **la sagesse du monde est folie**, car elle ne tient **pas compte** de **la grâce et de la vérité qui sont venues** par **Jésus Christ**, **Lui qui est venu chez soi, et les Siens ne L'ont pas reçu**. « **Il était dans le monde**, et **le monde fut fait par lui** ; et **le monde ne l'a pas connu** » (Jean 1:10). C'est ce qu'on voyait chez Festus maintenant, et ensuite chez Agrippa : un même **aveuglement d'incrédulité**, qu'on retrouvait aussi chez d'autres princes de l'époque : car **s'ils L'avaient connu**, **ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire** (1 Cor. 2:8). **La chrétienté** est en train de retourner **aux ténèbres du paganisme**. Jamais parmi les baptisés **le naturalisme** n'a autant gouverné les pensées des hommes ; jamais auparavant les chrétiens de nom n'ont manifesté **une telle incrédulité** vis-à-vis de **la résurrection du Seigneur Jésus**, ou même vis-à-vis de **la création**. **Si Jésus qui a été mort est vivant**, c'est qu'**Il a les clés de la mort et du hadès** ; où est alors la philosophie ? Où est la loi de la nature ? **Qu'est-ce qu'une loi naturelle a à faire avec la création ?** Encore moins peut-elle s'appliquer **à la grâce régnant par la justice en vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur** (Rom. 5:21).

Mais revenons à notre passage ; quand Festus mentionne le refus de Paul d'aller à Jérusalem et son appel à César, Agrippa exprime le désir de l'entendre, et une audience est fixée pour le lendemain. Cela conduit à un témoignage plus complet comme nous allons le voir, devant un roi et non pas seulement un gouverneur.

L'audience proposée pour la comparution de l'apôtre devant Agrippa fut complètement différente de celle devant Félix et Drusille. Cette dernière audience était privée, et l'apôtre s'en servit avec un amour divin et un courage saint pour débarrasser ce couple **de leur vaine apparence**, et **pour faire qu'ils se voient eux-mêmes comme Dieu les voit**, selon qu'Il jugera bientôt par le Seigneur Jésus. Si les hommes n'étaient pas **insensés** sous l'effet des ruses et de la puissance de Satan, ils sentiraient **toute la grâce que Dieu montre** en leur envoyant quelqu'un de fidèle et capable, de bonne volonté et aimant, pour leur dire **la vérité infaillible**, **afin qu'en croyant**, **ils soient sauvés**. Mais **s'ils s'accrochent à leurs péchés**, **cela ne peut pas arriver**. **La vraie repentance** **est le compagnon inséparable** **d'une vraie foi**. **L'ennemi trouve des excuses plausibles pour retenir les âmes loin des deux. La conscience peut trembler** : mais **il n'y a pas de vraie repentance** tant qu'on ne s'est **pas jugé soi-même** **devant Dieu**, et **seule la foi produit cela**.

Ici l'audience était davantage publique que celles devant Félix ou Festus. Et l'appel à l'empereur, bien qu'il soulageât Festus quant au fond, l'embarrassait par **l'absence d'explication rationnelle et tangible** de l'affaire à présenter à Néron. C'est pourquoi, quand Agrippa émit le désir d'entendre personnellement l'accusé, Festus fut heureux de saisir l'occasion, et il en fixa la date au lendemain. La bonne connaissance d'Agrippa des affaires juives était une trop bonne aubaine pour la laisser passer, d'autant plus que cela satisfaisait le désir d'un hôte de marque.

Actes 25:23-27

« Le lendemain donc, Agrippa et Bérénice étant venus en grande pompe, et étant entrés dans la salle d'audience avec les chiliarques et les principaux de la ville, Paul, sur l'ordre de Festus, fut amené. Et Festus dit : Roi Agrippa, et vous tous qui êtes ici présents avec nous, vous voyez cet homme au sujet duquel toute la multitude des Juifs m'a sollicité, tant à Jérusalem qu'ici, s'écriant qu'il ne devait plus vivre. Mais moi, ayant trouvé qu'il n'avait rien fait qui fût digne de mort, et cet homme lui-même en ayant appelé à Auguste, j'ai résolu de l'envoyer. **Mais je n'ai rien de certain à écrire à l'empereur à son sujet**, c'est pourquoi je l'ai amené devant vous, et principalement devant toi, roi Agrippa, en sorte qu'après avoir procédé à un examen, j'aie quelque chose à écrire ; car **il me semble déraisonnable d'envoyer un prisonnier sans indiquer en même temps les choses qui sont mises à sa charge** » (Actes 25:23-27).

Comme d'habitude, notre évangéliste présente la scène de manière vivante ; c'est probablement la raison pour laquelle la tradition a affirmé à tort qu'il était peintre, alors que l'Écriture dit positivement qu'il était médecin, ce dont on a des preuves abondantes à la fois dans son évangile et dans les Actes. Le roi et la reine sont devant nous en grand apparat ; les chefs militaires ajoutent au spectacle, ainsi que les civils les plus distingués ; le gouverneur donne un ordre et le prisonnier est introduit dans la salle d'audience. Festus ouvre les débats. On ne peut admettre que le Romain poli ait voulu insinuer une insulte au sujet de Bérénice quand il dit : « Roi Agrippa, et tous les hommes qui êtes ici présents avec nous ». Sans doute le mot utilisé pour « hommes » n'est pas le mot général ανθροποι, mais le mot précis ανδρες, exprimant les hommes distincts des femmes (γυναικες). Cependant, il est vrai que ανδρες est utilisé régulièrement dans les introduction de discours comme étant plus respectueux, même en présence de femmes (voir Actes 1:16 ; 2:14 ; 3:12 ; 13:16 ; 15:7 ; 17:22) et c'est dans ce sens seulement qu'il est employé ici. Par courtoisie, la distinction est ignorée temporairement. La pensée n'est pas de laisser entendre que la présence de la reine ne fût pas convenable.

Festus va directement au cœur du sujet : « Vous voyez cet homme au sujet duquel toute la multitude des Juifs m'a sollicité, tant à Jérusalem qu'ici, s'écriant qu'il ne devait plus vivre ». On connaissait bien l'antipathie générale et véhémente des Juifs à l'encontre du plus noble de

leur race, du serviteur le plus honoré du Seigneur. **Ils criaient dans la ville sainte et ailleurs qu'il ne devait plus vivre**. Lui, le gouverneur, trouvait que Paul n'avait rien fait qui méritât la mort, mais **il n'explique pas pourquoi il avait lui-même occasionné l'appel à l'empereur** par sa proposition au prisonnier d'aller à Jérusalem pour y être jugé. Paul savait bien que **la religion du monde** est ce qu'il y a **de moins juste** et **de plus cruel**, aussi avait-il refusé que le tribunal de César soit dessaisi, et il avait fait appel à Auguste. Festus était d'accord sur cet appel, comme nous le savons, et il répète : « **J'ai résolu de l'envoyer** ».

Mais voilà qu'une autre difficulté surgissait : qu'allait-il écrire et envoyer avec le demandeur. « **Mais je n'ai rien de certain à écrire à l'empereur à son sujet** ». C'était son motif principal pour tenir l'audience devant Agrippa, qui était versé dans les coutumes juives et leurs doctrines et leurs préjugés. « C'est pourquoi je l'ai amené devant vous, et **principalement devant toi**, **roi Agrippa**, en sorte qu'après avoir procédé à un examen, **j'aie quelque chose à écrire** ». Le gouverneur considérait naturellement, et il le dit, qu'il était **absurde** d'envoyer un prisonnier **sans signifier l'accusation portée à sa charge**. Nous verrons cependant que l'audience eut pour résultat **un nouveau et vrai témoignage à Christ** plutôt qu'une solution à la perplexité du gouverneur.

Actes 26

Actes 26:1-8

Luc nous expose la scène d'une manière très vivante. Le roi, dont le gouverneur cherchait l'avis, et qui était lui-même désireux d'écouter, donne une permission polie, et le prisonnier commence sa défense, la main étendue. Les orateurs utilisaient sans doute ce même geste pour inviter leurs compatriotes à écouter, les rhétoriciens pareillement dans leurs écoles ; mais le cœur de Paul s'extériorisait ainsi dans son désir à l'égard des âmes qui allaient entendre un message de Dieu qui, quelle qu'en soit la forme, est le tournant vers le salut ou vers la perdition pour tous ceux qui sont en contact avec lui. Sans doute l'âme est d'un prix inestimable pour quiconque, au vu d'un tel résultat éternel. Pourtant ce n'était pas peu de chose pour l'apôtre d'affronter les grands de la terre, grossis de tout leur train, sans l'avoir cherché, mais à leur demande.

« Et Agrippa dit à Paul : Il t'est permis de parler pour toi. Alors Paul, ayant étendu la main, prononça son apologie : Je m'estime heureux, roi Agrippa, de ce que, au sujet de toutes les choses dont je suis accusé par les Juifs, je dois faire mon apologie aujourd'hui devant toi, surtout parce que tu es au fait de toutes les coutumes et questions qui [existent] parmi les Juifs ; c'est pourquoi je te prie de m'écouter avec patience. Ma manière de vivre donc dès ma jeunesse, telle qu'elle a été dès le commencement au milieu de ma nation et à Jérusalem, tous les Juifs la connaissent, m'ayant connu depuis le commencement, s'ils veulent en rendre témoignage, [et sachant] que, selon la secte la plus stricte de notre culte, j'ai vécu pharisien. Et maintenant je comparais en jugement pour l'espérance de la promesse faite par Dieu à nos pères, à laquelle nos douze tribus, en servant [Dieu] sans relâche nuit et jour, espèrent parvenir ; et c'est pour cette espérance, ô roi, que je suis accusé par les Juifs. Pourquoi, parmi vous, juge-t-on incroyable que **Dieu ressuscite des morts** ? » (Actes 26:1-8).

Le geste de l'apôtre, ici, est peut être une question secondaire, mais il importe de ne pas le confondre avec ce qu'il fit dans la synagogue d'Antioche de Pisidie (Actes 13:16), ou ce que fit Alexandre dans l'assemblée en tumulte à Éphèse (Actes 19:33). Il s'agissait de « faire signe de la main », ce qui a un caractère et un but tout à fait différent de celui d'« étendre la main », et **en plus une main enchaînée comme ici**. Quel témoignage de l'inimitié du monde contre **la grâce infinie de Dieu en Christ !** Car, même sans parler des œuvres d'amour de Son serviteur, en quoi ce dernier avait-il mal agi ? Il participait aux souffrances de Christ.

On observera la grâce de l'apôtre qui passe sous silence les diverses calomnies des Juifs avancées par leur orateur vénal et par les hommes

sans scrupules qui appuyaient ses accusations. Il exprime sa satisfaction d'avoir à parler devant quelqu'un, comme le roi, d'exceptionnellement compétent dans toutes les voies et controverses des Juifs, et il ne manque pas non plus de faire précéder ses remerciements par une allusion à de telles accusations venant ***de*** Juifs, non pas ***des*** Juifs.

NB
[Note Bibliquest : la traduction de deux pages du commentaire sont ici omises, car elles portent seulement sur une question de présence ou non d'un article et de l'influence sur le sens, en comparaison avec d'autres textes du Nouveau Testament]

On peut noter que l'apôtre demande à Agrippa d'écouter patiemment malgré sa compétence, et dans les versets 4 et 5 il s'étend sur sa vie antérieure bien connue et caractérisée par une foi et une discipline pharisaïque stricte, « au milieu de ma nation à Jérusalem », car tout Juif au courant depuis l'origine pouvait le certifier s'il le voulait.

Mais la question pour laquelle on le jugeait, insiste-t-il, était **l'espérance de la promesse faite par Dieu à nos pères** (verset 6) à laquelle nos douze tribus, en servant [Dieu] sans relâche jour et nuit, espèrent parvenir (verset 7). Combien il était étrange et scandaleux que, parmi tous les hommes, **ce soit les Juifs** qui portent accusation contre lui **pour cette espérance !** Certainement, son témoignage à Jésus ressuscité n'avait pas affaibli **la foi** dans **la promesse du Messie** ou dans **la résurrection des morts**. Pourtant dans le service de Dieu public et fervent de toute la nation, nuit et jour, celle-ci rendait témoignage de **leur espérance** d'arriver à **la réalisation de cette promesse**. **Pourquoi jugeait-on incroyable que Dieu ressuscitât des morts ?** Le prisonnier croyait avec assurance ce que le service de la nation élue **confessait nuit et jour**. Les Juifs contredisaient-ils leur propre foi tant vantée ?

Actes 26:9-11

Laissant cet argument, l'apôtre revient au récit de sa propre vie, dont il avait dévié un moment.

« Pour moi donc, j'ai pensé en moi-même qu'il fallait faire beaucoup contre le nom de Jésus le Nazaréen : ce que j'ai fait aussi dans Jérusalem ; et j'ai enfermé dans les prisons plusieurs des saints, après en avoir reçu le pouvoir des principaux sacrificateurs ; et quand on les faisait mourir, je leur criais après ; et souvent, dans toutes les synagogues, en les punissant, je les contraignais de blasphémer ; et transporté de fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères » (Actes 26:9-11).

Les épîtres font allusion à plusieurs reprises à la vie de Paul avant sa conversion. Il écrivait ainsi aux Galates : « Car vous avez ouï dire [quelle a été] autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais outre mesure l'assemblée de Dieu et la dévastais, et comment j'avançais dans le judaïsme plus que plusieurs de ceux de mon âge dans ma nation, étant le plus ardent zélateur des traditions de mes pères » (Gal. 1:13-14). Aux Philippiens il dit : « quant à la loi, pharisien ; quant au zèle, persécutant l'assemblée ; quant à la justice qui est par [la] loi, étant sans reproche » (Phil. 3:5-6). Finalement à Timothée il dit : « moi qui auparavant étais un blasphémateur, et un persécuteur, et un outrageux ; mais miséricorde m'a été faite, parce que j'ai agi dans l'ignorance, dans l'incrédulité » (1 Tim. 1:13).

Il nous fait voir ici à quel point **la conscience** n'est **pas un guide sûr** pour **l'homme naturel**, quels que soient ses appuis religieux. Il considérait que c'était son devoir de **s'opposer au nom de Jésus** et de **persécuter avec zèle** tous ceux qui L'invoquaient. **Dieu n'accepte pas de tels discours**. Il a envoyé **Son Fils** avec des **preuves suffisantes** de **Sa qualité de Messie** pour tous ceux qui voulaient bien **comparer Sa parole écrite** avec **les faits relatifs à Jésus le Nazaréen** : **la prophétie accomplie**, **les miracles opérés** non seulement par Lui mais par Ses serviteurs, et des miracles à caractère tout à fait particulier, **en parfait accord avec un enseignement absolument sans pareil** ; et **la puissance morale** d'**une vie sainte** s'achevant dans **la mort la plus ignominieuse sur la croix**, —

une mort qu'Il a toujours tenue comme étant **le péché de l'homme**, mais aussi **la grâce de Dieu** en **rançon** pour **les pécheurs**, **tous les sacrifices** depuis Abel annonçant **cette réalité qui allait venir**. Paul avait donc agi par ignorance dans **l'incrédulité**, comme d'autres qui refusent toute révélation, ou qui font mauvais usage d'une partie de la révélation pour en rejeter une autre plus complète et plus glorieuse.

Quand on est dans **un tel état d'incrédulité**, plus **le zèle religieux est grand**, plus il entraîne les fanatiques **loin du témoignage de Dieu** dans le temps présent. C'est pour cela qu'à Jérusalem, Paul s'était lancé de tout son cœur dans l'opposition à la foi de Jésus comme le Christ, car il estimait que Jérusalem était outragée par ce que Jésus revendiquait. Ici, devant Agrippa, il n'hésite pas à confesser qu'à sa propre honte il avait enfermé en prison « beaucoup de [ou : plusieurs] saints ». Vis-à-vis des Juifs il avait employé l'expression plus vague « cette Voie » (Actes 22:4), tandis que Luc, dans son récit historique, parlait des « disciples du Seigneur » (Actes 9:1). Combien peu pensait-il cela quand il recevait l'autorité requise de la part des sacrificateurs en chef ! Et il ne se bornait pas à emprisonner. Quand il s'agissait de les mettre à mort, il avait donné un vote favorable ! C'était notoire dans le cas d'Étienne, comme ce livre le relate. N'avait-il pas visité toutes les synagogues, punissant souvent les âmes et les forçant à blasphémer si possible ? Et dans son immense folie, ne les avait-il pas poursuivis même dans des villes étrangères ?

Actes 26:12-15

Mais un **changement puissant allait bientôt intervenir**. Il n'y avait pas le moindre signe de fléchissement ici ou là, ni aucun mouvement de pitié pour les victimes, ni aucune trace de jugement de soi-même ou d'hésitation dans la voie qu'il suivait. Jusque là **il était la confirmation visible des paroles du Seigneur** : « Ils vous **excluront des synagogues** ; même l'heure vient que **quiconque vous tuera pensera rendre service à Dieu**. Et ils feront ces choses, parce qu'ils **n'ont connu ni le Père**, **ni moi** » (Jean 16:2-3). Ce dernier point était **la révélation nouvelle du Messie**, **venu et rejeté** et dont le rejet mettait en lumière **le Père et le Fils entièrement inconnus** de ceux qui, dans leur zèle pour la loi, éclataient de haine pour persécuter ce qui **les dépassait** et qui **condamnait leur incrédulité**.

« Et comme j'allais aussi à Damas pour cela, avec pouvoir et commission de la part des principaux sacrificateurs, en chemin, en plein midi, je vis, ô roi, une lumière plus éclatante que la splendeur du soleil, laquelle resplendit du ciel autour de moi et de ceux qui étaient en chemin avec moi. Et comme nous étions tous tombés à terre, j'entendis une voix qui me parlait et qui disait en langue hébraïque : **Saul ! Saul ! pourquoi me persécutes-tu ?** Il t'est dur de regimber contre les aiguillons. Et moi je dis : **Qui es-tu, Seigneur ?** Et le Seigneur dit : **Je suis Jésus que tu persécutes** » (Actes 26:12-15).

Jamais il n'y avait eu **une démonstration aussi éclatante** de **la grâce souveraine**. Je ne parle pas du côté miraculeux, mais le Seigneur offrait maintenant un cas typique à résoudre, à la lettre pour les Juifs bientôt, en esprit pour le chrétien maintenant : **Qu'est-ce qui peut prouver davantage que Christ est tout pour celui qui croit ? À un homme** aveuglé jusque là par son zèle légal contre la grâce de Dieu en Christ, **ce même Christ** se **révélait Lui-même**, balayant dans le néant **tout ce dont un Juif se glorifiait** et **sur quoi il se reposait**, et **s'identifiant Lui-même dans la gloire de Dieu avec Celui qui était mort entre deux brigands crucifiés**, comme **propitiation pour nos péchés**, et non pas pour les nôtres seulement mais aussi pour le monde entier.

Sur la terre **le Messie** doit être établi **Roi de Dieu sur Sa sainte montagne de Sion** (Ps. 2:6). **C'est le décret**. Le jugement réduira certainement au silence tous les opposants, qu'ils soient rois ou nations, chefs ou peuples. Leur rage sera aussi vaine que tout ce qu'ils pourront imaginer pour s'opposer. **L'exécution du jugement montrera tout claire-**

ment à tous. Alors le Messie demandera et recevra les nations en héritage, et les bouts de la terre comme possession. Il les paîtra avec une verge de fer, et les brisera en morceaux comme un vase de potier**. La grâce ne sera plus prêchée comme maintenant**, mais le royaume établi par la puissance divine sera vu et senti indubitablement ; et les rois de la terre seront intelligents, et les juges recevront instruction, servant l'Éternel avec crainte et se réjouissant avec tremblement (Psaume 2).

Christ est maintenant assis sur le trône du Père, et a un **nouvel objet pour son amour** (c'est l'Eglise qui est **Son corps**) et Il a un **nouveau témoignage** répandu ici-bas par **le Saint Esprit** et convenant à Sa gloire céleste. **Ce mystère est grand**, il ne peut en être autrement, car nous parlons **de Christ** et **de l'assemblée** ; parallèlement à cela **l'évangile de la grâce de Dieu** est communiqué à toute créature sous le ciel, tandis que toutes les distinctions de Juifs et de païens disparaissant.

Paul a été appelé à être serviteur de l'assemblée et de l'évangile, comme il le dit lui-même en Colossiens 1:23-25. La manière particulière de sa conversion était, dans la sagesse et la bonté de Dieu, **exactement appropriée à ce ministère**. Car elle n'était pas seulement une manifestation évidente de la grâce dans son caractère le plus profond, mais elle venait de **la gloire céleste** entièrement au-dessus des distinctions auxquelles ont donne tant d'importance sur la terre. Cela peut aider à montrer l'immense importance de ce que l'apôtre relate sur ce jour-là, — pour la troisième fois dans le court livre des Actes.

Il est **impossible de douter** que ce soit **une Personne divine** qui ait parlé depuis la lumière plus éclatante que celle du soleil à midi. Si tous étaient prostrés et n'entendirent qu'un son, **Paul ne put se tromper sur la voix de Sa bouche**, qui lui disait en langue hébraïque : « **Saul ! Saul ! Pourquoi me persécutes-tu ?** » Combien ce fut accablant, et pourtant béni d'entendre la réponse à sa question pleine d'étonnement : « **Je suis Jésus que tu persécutes** » ! Ainsi dès le début même, il entendit **la vérité** que **les saints sont un avec Lui**. Les persécuter, c'est **persécuter Jésus**.

Sans nul doute l'apôtre béni eut de nombreuses révélations du Seigneur et de Sa part dans la suite ; et la portée du mystère ainsi que ses conséquences, **lui furent révélées par l'Esprit**. Il est cependant fort intéressant d'apprendre que **le germe de tout** fut planté en lui dès l'instant où **la grâce opéra dans son âme** et **l'amena dans la merveilleuse lumière de Dieu**, comme nous le voyons ici. **Il obéit à la vérité immédiatement**. Il est dur de regimber contre les aiguillons, mais le Seigneur avait attiré son cœur dans **l'amour de la vérité**, quel qu'en fût le coût.

Il ne fut pas désobéissant à la vision céleste, qui désormais laissa son empreinte sur **sa vie**, **sa foi** et **son témoignage**. « **Et aussitôt il prêcha Jésus dans les synagogues, disant que lui est le Fils de Dieu** » (Actes 9:20). Il était **le Messie**, mais **bien plus Il est éternellement le Fils**, maintenant **exalté** et donné pour être **chef à l'assemblée** dans les lieux célestes ; Il est **Seigneur universel** à la gloire de Dieu le Père en vertu **du Nom** duquel tout genou se ploiera ; Il est notre **grand Dieu** et **Sauveur Jésus Christ**. Désormais Saul pouvait dire, et disait : « **Pour moi**, **vivre c'est Christ** » (Phil. 1:21).

Actes 26:16-23

Les paroles décisives : « **Je suis Jésus** », furent exprimées à quelqu'un qui ne pouvait douter que Celui qui parlait était le Seigneur ; et en outre, il lui fut dit : « **Je suis Jésus que tu persécutes** », — ce qui était le germe de ce mystère (combien grand) que l'auditeur étonné devait développer plus que tous les autres, y compris les apôtres. Ce qui suit est du plus profond intérêt.

« Mais lève-toi et tiens-toi sur tes pieds : car je te suis apparu afin de te désigner pour **serviteur** et **témoin**, et des choses que tu as vues et de celles pour [la révélation] desquelles je t'apparaîtrai, en te retirant du milieu du peuple et des nations vers lesquelles moi je t'envoie pour

ouvrir leurs yeux, pour qu'ils se tournent des ténèbres à la lumière, et du pouvoir de Satan à Dieu ; pour qu'ils reçoivent la rémission des péchés et une part avec ceux qui sont sanctifiés, par **la foi en moi**. Ainsi, ô roi Agrippa, je n'ai pas été désobéissant à la vision céleste ; mais j'ai annoncé premièrement à ceux de Damas, et à Jérusalem, et à tout le pays de la Judée, et aux nations, de **se repentir** et de **se tourner vers Dieu**, en faisant des **œuvres convenables à la repentance**. À cause de cela les Juifs, m'ayant pris dans le temple, cherchaient à me tuer. Ayant donc reçu le secours qui vient de Dieu, me voici debout jusqu'à ce jour, rendant témoignage aux petits et aux grands, ne disant rien d'autre que ce que les prophètes et Moïse ont annoncé devoir arriver, [savoir] qu'il fallait que **le Christ fût soumis aux souffrances**, et que, le premier, par [la] résurrection des morts, il devait annoncer la lumière et au peuple et aux nations » (Actes 26:16-23).

Une telle vision avec un tel but grava sur Paul le titre d'apôtre dans son caractère le plus élevé. Cela venait du ciel dans **la puissance** de **la vie de résurrection**, et **la gloire de Son ascension** ; et ceci non seulement par un acte déterminant, mais avec la garantie de tout ce qu'il devrait faire connaître personnellement dans le futur. Sur la base de ce seul récit, nous ne saurions pas qu'il fut aveugle trois jours et qu'Ananias fut envoyé directement par le Seigneur pour le guérir et le baptiser. Nous n'avons pas non plus les détails de son témoignage à Damas et à Jérusalem, ni son voyage en Arabie. Chaque fait est présenté à la place qu'il fallait ; tout y est dit non seulement fidèlement, mais selon un dessein saint et divin, comme c'est toujours le cas dans l'Écriture. Le Seigneur conduisit Luc et Paul selon Sa volonté à dire ce qui convenait. Ici l'apôtre résume ce qui était **important** pour **son auditoire**, et pour tous ceux qui liraient et pèseraient ses paroles ensuite.

Ce n'était pas seulement pour le convertir et le sauver que le Seigneur avait parlé à Saul de Tarse. Il devait se lever et se tenir sur ses pieds, car le Seigneur lui était apparu pour le nommer **serviteur** (υπηρετην) et **témoin**, à la fois des choses qu'il avait vues alors et de celles pour **la révélation desquelles Il lui apparaîtrait**. Une œuvre était placée devant lui, une œuvre d'une amplitude immense et d'un caractère sans précédent. **Les révélations du Seigneur** alors et par la suite furent de **toute importance**. Il devait être aussi un serviteur typique, malgré l'unicité de son appel, car aucun de ceux qui suivraient dans la foi et les traces de Paul **ne bénéficierait d'une telle apparition**.

Le verset 17 n'est bien rendu ni par la version autorisée anglaise ni par la version révisée. Bien que le mot puisse signifier « en te délivrant », comme c'est souvent son sens, sa signification plus simple de « retirer » convient bien mieux au contexte et à la vérité voulue et vérifiée dans la carrière de l'apôtre. Il est admis de toute part que le fait que le Seigneur retire Saul du milieu du peuple (des Juifs) est le sens qui convient, mais De Wette et Meyer allèguent que cela ne s'accorde pas avec les nations. Cela semble tout à fait une erreur. La séparation de tous les deux caractérise tout à fait bien sa position, et il n'est pas besoin d'étendre « vers lesquelles je t'envoie » au-delà des nations. Il devait être l'apôtre des nations ou de l'incirconcision, et comme tel magnifier sa fonction en Romains 11:13-14. Le « Je » est emphatique, et l'adverbe « maintenant » est ajouté seulement par des témoignages de qualité inférieure.

La difficulté que ces érudits ressentent est due à leur ignorance de la position chrétienne, et même du christianisme selon l'Écriture. Car le Juif croyant en Christ n'est **pas rabaissé à quelqu'un des nations**, ni le croyant des nations **élevé au niveau d'un Juif** ; mais **le Saint Esprit** unit les deux **à Christ** dans la gloire céleste, tandis qu'en même temps l'évangile de la grâce est répandu sans discrimination, mais **en pratique aux nations** puisque la nation autrefois favorisée est **livrée à un aveuglement temporaire** par le **juste jugement de Dieu**. Il n'y eut jamais un **représentant plus frappant** des deux (**Juifs et nations**) que l'apôtre, **ser-**

viteur de l'église et **serviteur de l'évangile** (Col. 1:23-25). Stier n'a remarqué que la moitié de la beauté du contraste ; car si Pierre se déclare « un **témoin des souffrances** de Christ et ayant **part à la gloire** qui **va être révélée** », **Paul était un témoin de la gloire de Christ** et il a **participé à Ses souffrances** ; et **c'est lui** que nous sommes appelés à imiter, bien que **nous ne voyons Christ glorifié** que **par la foi**. **Partager Ses souffrances est la gloire morale du chrétien et du croyant**.

Le verset 18 donne ensuite une description vivante de l'œuvre de Paul parmi les nations : « **ouvrir leurs yeux**, pour qu'ils se tournent **des ténèbres à la lumière**, et **du pouvoir de Satan à Dieu** ; pour qu'ils reçoivent **la rémission des péchés** et **une part avec ceux qui sont sanctifiés**, par **la foi en Moi** ». Sans doute qu'en réalité les Juifs avaient autant besoin de ces opérations de la grâce que les nations ; mais pour ces dernières, **la nécessité en était bien plus évidente**, car ils étaient dégradés **dans l'immoralité éhontée** et par **les superstitions grossières** qui les obscurcissaient et les démoralisaient davantage que s'ils n'avaient pas eu de religion du tout. Si, comme les Juifs le disent, il était réservé au Messie d'ouvrir les yeux des aveugles littéralement, nous voyons ici **comment Il envoya Son apôtre faire le travail**, non pas physiquement seulement mais **moralement**. Et ceci fut manifesté par ceux des nations **qui**, entendant l'appel du Seigneur, **se tournèrent des ténèbres à la lumière**, et **du pouvoir de Satan à Dieu** (ceci définit encore davantage la source du changement) ; à tout ceci s'ajoutaient les grands privilèges caractéristiques de l'évangile, **la réception de la rémission des péchés** et **une part avec ceux qui sont sanctifiés par la foi en Christ**. Car il y avait maintenant **une sanctification nouvelle**, **plus profonde** et **plus complète**, non pas charnelle ni simplement par ordonnances comme celle d'Israël, mais **vivante** et **véritable** par **la foi en Christ** ; elle était **le résultat permanent** d'une **séparation accomplie pour Dieu** dès le point de départ chrétien.

L'effet de cette annonce de l'effet de la grâce souveraine, non seulement pour Paul lui-même mais dans sa mission, fut immédiat et immense. « Ainsi, ô roi Agrippa, je n'ai pas été désobéissant à la vision céleste ; mais j'ai annoncé premièrement à ceux de Damas, et à Jérusalem, et à tout le pays de la Judée, et aux nations, de **se repentir** et de **se tourner vers Dieu**, en **faisant des œuvres convenables à la repentance** » (Actes 26:19-20). Indiscutablement, méconnaître une telle vision et un tel appel aurait été non seulement de la rébellion, mais aussi de la folie et de la destruction ; mais l'apôtre donne comme justification (que seule une folie opiniâtre pouvait éluder ou esquiver) sa vie de souffrances et de labeurs sans égal passée à **rendre témoignage de la vérité de cette vision** — **une vérité de la plus haute importance pour tout homme**. De là, son zèle brûlant **pour annoncer à tous**, au près et au loin, qu'ils devaient **se repentir** et **se tourner vers Dieu**, en faisant des œuvres convenables à de la repentance. Car comme **la base de l'Évangile** réside dans **une Personne révélée** et **des faits accomplis** (non pas seulement une promesse comme autrefois), **aucun appel à croire** ne peut être agréable au cœur de l'homme du fait que **la conscience** est **mauvaise** et **la volonté étrangère à Dieu**, et **même inimitié contre Lui** ; **seule la grâce** peut effectuer quoi que ce soit de **vital** ou d'**acceptable**.

Il y a des doctrines infiniment plus profondes ailleurs, et incomparablement plus proches du cœur de l'homme, sans parler du fait qu'elles sont essentielles pour l'avancement de la gloire de Dieu. Mais **toutes ces doctrines découlent** de **Christ** et de **Son œuvre**, et **un enfant** né de nouveau **peut** se reposer en confiance sur les unes et les autres et être amené à **l'émerveillement**, à **l'amour** et à **la louange**, ainsi qu'à **une vie de dévouement et d'abnégation**. Ceci, cependant, ne peut jamais être dissocié de **la repentance** et du **fait de se tourner vers Dieu**. Aussi sûrement qu'il y a **la foi des élus de Dieu** (Tite 1:1), il y a **une repentance opérée divinement** qui, par la confiance que Christ inspire, **gagne l'âme**

vers Dieu dans **le dégoût de soi** et **la recherche sincère de Sa volonté**, faisant des œuvres convenables à la repentance.

Ce serait incroyable si ce n'était pas absolument certain, qu'une foi et une vie ainsi formées sont abominables aux yeux des Juifs. « À cause de cela les Juifs, m'ayant pris dans le temple, cherchaient à me tuer » (Actes 26:21). Mais aucune de ces choses ne fit dévier ni n'affecta l'apôtre béni, sauf qu'il en fut peiné. « Ayant donc reçu **le secours** qui **vient de Dieu**, me voici debout jusqu'à ce jour, rendant témoignage aux petits et aux grands, ne disant rien d'autre que **ce que les prophètes et Moïse ont annoncé devoir arriver**, [savoir] qu'il fallait que **le Christ fût soumis aux souffrances**, et que, le premier, par [la] résurrection des morts, il devait annoncer **la lumière** et au peuple et aux nations » (Actes 26:22-23).

Pour les Juifs ce n'était pas une erreur d'attendre un royaume glorieux du Messie, dont **Israël serait le centre** sur la terre ; mais **la loi** et **les prophètes** étaient clairs que **le Messie devait souffrir et mourir en sacrifice**, et qu'Il devait être **rejeté par l'homme**, et **même par Israël**, et qu'étant **ressuscité d'entre les morts** Il devait apporter **la bénédiction** de **la grâce** et de **la miséricorde** pour **la foi**, avant que la gloire soit révélée publiquement. Car il n'est pas besoin de raisonnement pour prouver que **les souffrances et la mort** ne peuvent pas se situer après la gloire ; « mais **auparavant il faut** qu'il **souffre beaucoup**, et qu'il soit **rejeté par cette génération** » (Luc 17:25). « **Ne fallait-il pas** que **le Christ souffrît ces choses**, et qu'**il entrât dans sa gloire** ? Et commençant par **Moïse** et par **tous les prophètes**, il leur expliquait, dans toutes les écritures, **les choses qui le regardent** » (Luc 24:26-27).

Paul avait bien placé la vérité devant le roi. Les prophètes et Moïse avaient annoncé ce qui était maintenant accompli dans le Christ que Paul prêchait. **Si leur témoignage était divin**, **Celui qui avait souffert et était ressuscité d'entre les morts** est **leur sûr accomplissement**, même si beaucoup reste à être accompli. À la question de savoir **si le Christ devait souffrir** et si, étant le premier ressuscité d'entre les morts, Il devait proclamer la lumière à la fois au peuple et aux nations, — **on ne peut que répondre franchement et affirmativement**. Le Messie qui devait souffrir, mourir, ressusciter et ainsi répandre la lumière universellement sur les hommes, c'est ce qu'on trouve dans toute sa force **dans la loi et les prophètes**. **Cela seul** donne un sens aux sacrifices, et **explique la purification des souillés**. Sans doute il y a le royaume à venir, et le jugement du monde et des morts, mais **la base même de tout le reste** repose sur **le Messie mort et ressuscité**, **objet de la foi à salut** à **quiconque croit**, **Juif ou Gentil**. Ici cependant, l'apôtre ne va pas plus loin que ces faits actuels.

Actes 26:24-32

« Et comme il parlait ainsi pour sa défense, Festus dit à haute voix : Tu es hors de sens, Paul ; **ton grand savoir te met hors de sens**. Mais Paul dit : Je ne suis point hors de sens, très-excellent Festus, mais je prononce des paroles de vérité et de sens rassis : car le roi a la connaissance de ces choses, et je parle hardiment devant lui, car je suis persuadé qu'il n'ignore rien de ces choses : car ceci n'a point été fait en secret. Ô roi Agrippa ! crois-tu aux prophètes ? Je sais que tu [y] crois. Et Agrippa [dit] à Paul : Tu me persuades avec peu [de peine] (1*) d'être chrétien. Mais Paul [dit] : Plût à Dieu que à la fois avec peu et avec de grandes [peines] (2*) non seulement toi, mais aussi tous ceux qui m'entendent aujourd'hui, vous devinssiez tels que je suis, hormis ces liens. Et (3*) le roi se leva, et le gouverneur et Bérénice, et ceux qui étaient assis avec eux ; et quand ils se furent retirés, ils conférèrent entre eux, disant : Cet homme ne fait rien qui soit digne de mort ou de liens. Et Agrippa dit à Festus : Cet homme aurait pu être relâché, s'il n'en avait appelé à César » (Actes 26:24-32).

(1*) Note Bibliquest : JND traduit : « tu me persuaderas bientôt » en indiquant en note que le sens littéral est « tu me persuades en peu [de temps] ».

(2*) Note Bibliquest : JND traduit : « Plût à Dieu que non seulement toi, mais aussi tous ceux qui m'entendent aujourd'hui, vous devinssiez *de toutes manières* tels que je suis, hormis ces liens », en indiquant en note que le sens littéral de « de toutes manières » est « en peu et en beaucoup ».
(3*) Le Texte Reçu ajoute « quand il eut dit ces choses », avec beaucoup de manuscrits, mais en opposition aux manuscrits les plus anciens et les meilleurs. Le texte ancien [retenu ici] donne l'impression d'une fin abrupte de la part d'Agrippa ; le rajout du Texte Reçu supprime cette impression.

Festus, ignorant de Dieu et de Sa parole, fut déconcerté au plus haut point par l'affirmation de **la résurrection du Messie**, et il oublia la gravité de l'affaire et de sa fonction en traitant l'apôtre de fou, bien qu'il atténuât le terme en l'imputant à son grand savoir. Paul demeura calme dans le sentiment de **la présence de Dieu** et de **la vérité** qui seule donne la vraie liberté, et c'est lui qui montre **la seule élévation morale** qu'on pût détecter dans cette foule splendide, et c'est donc avec une réelle politesse qu'il réfute **l'accusation absurde** avec des mots empreints de la vérité dont il témoignait, et de la sobriété avec laquelle il exposait tout devant l'auditoire.

L'amour donne un œil simple. Avec ce discernement perçant qui le caractérisait, l'apôtre se détourne du païen plongé dans les ténèbres, qui **ne voyait rien** au-delà de **la vie présente** et ramenait celle-ci seulement à une question de **pouvoir**, de **plaisir** et de **célébrité**, — une **totale dégradation** de **l'âme immortelle** (la seule cohérence qu'il avait, c'était d'exclure **la lumière de la vérité** et **les avertissements d'une conscience** qui n'était **pas totalement ignorante** du **péché**). L'apôtre se détourne donc du païen pour se tourner vers **le roi Juif** qui, tout immoral qu'il était, **savait tout à fait ce qui le condamnait**, et connaissait les glorieuses visions dont le Messie est le centre dans l'Écriture sainte. « **Car le roi** », dit-il, « a **la connaissance de ces choses**, et je parle hardiment devant lui, car je suis persuadé qu'**il n'ignore rien de ces choses** : car ceci n'a point été fait en secret ». Il était de notoriété publique que personne plus qu'Hérode Agrippa junior n'était autant intéressé, et familier avec tout ce qui touchait les Juifs. Mais **la simple connaissance des faits ne profite guère**, à moins que **le Saint Esprit** ne **fasse sentir** la **parole de Dieu** à **la conscience exercée**, — à moins que **l'âme se courbe** devant Dieu avec le **sentiment accablant** de **son péché** et de **sa ruine**, s'accrochant pourtant à **l'espérance de Sa miséricorde** ! À celui qui reconnaissait **le caractère divin de l'Écriture**, l'apôtre pouvait parler avec un degré de liberté autre qu'avec celui qui refusait et méprisait l'Écriture.

C'est pourquoi il se mit de manière tout à fait inattendue à faire appel à la conscience du roi : « Ô roi Agrippa ! Crois-tu aux prophètes ? **Je sais que tu y crois** ». Surpris dans son imperturbable autosatisfaction, et s'efforçant de cacher sa confusion par une plaisanterie par ce qui n'est pas une réponse, le roi réplique : « Tu me persuaderas bientôt d'être chrétien ».

Il est clair qu'Agrippa n'avait pas de réponse à ce qui avait été montré à partir de l'Écriture et par les faits de l'Évangile. Il est également clair que la conclusion était irrésistible, et qu'il s'efforça de l'éluder.

La vérité n'est pas une question de raisonnement, mais **de foi** dans **le témoignage de Dieu** : seulement **il ne peut y avoir de racine** que si **la conscience reconnaît le péché** et **regarde à la grâce de Dieu malgré ce péché**. **Christ** et **son œuvre sur la croix** donnent **confiance** à l'âme troublée, parce que Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour la **double bénédiction** que **nous vivions par Christ**, et que **Celui-ci meure** comme **propitiation pour nous**, — le pécheur a autant besoin de l'une que de l'autre de ces bénédictions qui découlent de Dieu lui-même. **La foi** dans le témoignage de Dieu rendu **à Son amour** qui a donné Son Fils, **reçoit ces bénédictions infinies en Christ**. Mais ce n'est pas seulement une découverte de nos pensées ; si c'était le cas, cela ne servirait à rien. C'est seulement pour **le petit enfant**, pour **le cœur brisé**, pour **le pécheur** qui

a **conscience de sa ruine**, que **la vérité vient de Dieu**. Car Il appelle les âmes **à Sa connaissance**, il ne forme pas des théologiens. C'est **le salut révélé en Christ**, non **pas une science religieuse** que le **monde se construit pour lui-même** à partir de ce salut.

L'apôtre relève donc la parole du roi dite pour échapper à d'autres discussions, et la relève avec un amour et une dignité qui convenaient au Saint Esprit qui habitait en lui. C'est l'expression simple mais **profonde** d'un **cœur suprêmement heureux dans le Sauveur**, et dans **l'assurance de la grâce** qui pouvait s'étendre non seulement à Agrippa, mais à tous ceux qui composaient l'auditoire ce jour-là. Quelle miséricorde envers l'homme ! Quelle bonté de Dieu ! Quelle **puissance** et quelle **plénitude** inépuisables **dans le nom de Jésus** ! Même sous sa forme très générale, **un souhait aussi ardent de bénédiction représentait beaucoup**. Mais plus nous considérons clairement ses paroles, plus l'émerveillement grandit. « Plût à Dieu que non seulement toi, mais **aussi tous ceux qui m'entendent aujourd'hui**, vous devinssiez de toutes manières **tels que je suis**, hormis ces liens ».

Cette largeur de cœur convient admirablement à Paul qui faisait connaître **la justice de Dieu envers tous** et **sur tous ceux** qui croient (Rom. 3:22). Cette propension à prendre beaucoup de peine est en harmonie avec celui qui était débiteur à la fois aux Grecs et aux barbares (Rom. 1:14), aux sages et aux insensés, qui travaillait nuit et jour pour n'être à charge à personne et prêchait l'évangile à tous. Mais **le bonheur parfait de son âme** déborde quand il demande qu'il plaise à Dieu qu'**ils puissent être tous tel qu'il était**. Quoi ! L'homme qui avait été battu et laissé pour mort, et qui était en prison depuis des années, reconnu innocent par les gouverneurs successifs, et pourtant enchaîné nuit et jour à un soldat pour plaire à un peuple que ces gouverneurs méprisaient et haïssaient. Oui, c'est bien là l'homme qui fait des souhaits pour eux tous, afin que de toutes manières, ils soient non seulement **pardonnés** et **sauvés** (c'était déjà un très bon souhait !), mais bien plus, **beaucoup plus**, qu'ils deviennent comme lui, **rempli** de **la joie consciente d'être béni avec Christ** et **jouissant de la faveur présente et sans nuages de Dieu**. **En vérité, le christianisme normal** n'est rien moins **que cela**. Cependant il ajoute : « **hormis ces liens** » : cela il ne pouvait le souhaiter à personne, et il ne le souhaitait pas. C'était vraiment une âme qui se tenait **dans l'amour de Dieu**, attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ pour la vie éternelle (Jude 21).

Y eut-il quelque réponse de la part d'un cœur ou d'une conscience touchée ? Nous ne le savons pas, mais nous savons seulement que la cour se retira tout de suite, reconnaissant pourtant que le prisonnier ne méritait ni la mort ni les liens. Agrippa, le plus compétent pour parler, déclara spécialement qu'il aurait pu être libéré s'il n'y avait eu son appel à César. Combien le roi connaissait peu le propos de Dieu et Ses voies ! Paul qui avait souffert ***avec* Christ**, serait appelé en son temps **à souffrir *pour* Lui**. Au moment voulu, **son vœu** serait accompli d'être **rendu conforme à la mort de Christ** (Philippiens 3:9-11).

Actes 27

Là-dessus suit le voyage de l'apôtre à Rome, un récit plein d'intérêt à tous égards. Tout croyant y trouvera rafraîchissements et encouragements en se penchant sur les détails et en voyant le prisonnier parfaitement maître de la situation à bord du navire dans la tempête, et lors du naufrage, autant qu'il l'était précédemment en présence de juges et d'un roi qui attestaient de son innocence. Et quel lecteur (peu importe la version qu'il lit), même s'il est croyant, pourrait s'attendre à trouver dans ce récit autant d'informations sur la réalité d'un navire marchand d'autrefois, et même peut-être davantage que l'on en trouve dans tout ce qui reste des auteurs grecs et romains ? Tous les érudits devraient en tout cas le savoir. C'est ce que le doyen Howson reconnaît dans le dictionnaire biblique de Smith ; or la qualité de son jugement est notoire.

Actes 27:1-13

« Or après qu'il eut été décidé que nous ferions voile pour l'Italie, ils remirent Paul et quelques autres prisonniers à un centurion nommé Jules, de la cohorte Auguste. Et étant montés sur un navire d'Adramytte devant faire voile pour les lieux [qui sont situés] le long de la côte d'Asie, nous partîmes, Aristarque, Macédonien de Thessalonique, étant avec nous. Et le jour suivant nous arrivâmes à Sidon ; et Jules, traitant Paul avec humanité, lui permit d'aller vers ses amis pour jouir de leurs soins. Et étant partis de là, nous voguâmes à l'abri de Chypre, parce que les vents étaient contraires ; et après avoir traversé la mer qui baigne la Cilicie et la Pamphylie, nous arrivâmes à Myra [une ville] en Lycie ; et là, le centurion ayant trouvé un navire d'Alexandrie qui allait en Italie, nous y fit monter. Et naviguant pesamment durant plusieurs jours, et étant arrivés avec peine à la hauteur de Cnide, le vent ne nous permettant pas d'avancer, nous côtoyâmes la Crète, vis-à-vis de Salmone ; et l'ayant longée avec peine, nous arrivâmes en un lieu qui est appelé Beaux-Ports, près duquel était la ville de Lasée. Et comme il s'était écoulé assez de temps, et que la navigation était déjà périlleuse, parce que le jeûne aussi était déjà passé, Paul les avertissait, disant : Hommes, je vois que la navigation sera accompagnée de revers et de beaucoup de dommage, non seulement quant au chargement et au navire, mais même quant à nos vies. Mais le centurion se fiait plus au pilote et au patron du navire qu'à ce que Paul disait. Et comme le port n'était pas commode pour hiverner, la plupart furent d'avis de partir de là, afin d'atteindre, s'il était possible, Phénice, port de Crète regardant vers le nord-est et le sud-est, afin d'y passer l'hiver. Et comme le vent du midi soufflait doucement, pensant qu'ils étaient venus à bout de leur dessein, ils levèrent l'ancre et côtoyèrent de près [l'île de] Crète » (Actes 27:1-13).

Nous voyons d'abord que Luc accompagne l'apôtre dans ce voyage, ainsi qu'Aristarque. Toutes les versions anglaises protestantes depuis Tyndale écrivent « un Aristarque » (Actes 27:2), ce qui, dans ce cas, est tout à fait injustifié. On a déjà trouvé Aristarque à plusieurs reprises dans ce livre comme compagnon de l'apôtre (voir Actes 19:29 ; 20:4 ; il est nommé ensuite en Colossiens 4:10 ; Philémon 24). Ni Luc ni Aristarque ne semblent avoir été prisonniers à ce moment-là. Tous deux accompagnaient celui qui était ainsi traité. L'amour les conduisait à s'associer à lui en face de la honte et du danger. Ils ne rejetaient pas loin leur confiance qui a une grande récompense (Héb. 10:35).

Sur **le centurion Jules**, on ne sait certainement rien de plus que ce qui est mentionné ici ; nous pouvons voir au moins son amabilité, et le respect moral inspiré par l'apôtre du début à la fin ; on peut peut-être dire que ce respect a été un moment mis en veilleuse, mais cela n'a fait que l'accroître toujours plus par la suite, comme nous allons le voir. Il semble qu'il n'y avait pas de cohorte Auguste spéciale, et le texte ne dit pas qu'il commandât une cohorte portant ce nom. On sait que l'empereur Néron avait en ce temps-là une garde personnelle organisée, constituée de vétérans spécialement appelés pour le service. Jules peut en avoir été un officier. On les appelait les Augustins (Tacite, Annales 14.15). Il ne nous est pas dit pourquoi il était en Palestine : étant là, on peut bien comprendre que les prisonniers et les soldats aient été mis sous ses ordres pendant son retour à Rome.

Il est étonnant qu'on ait émis des doutes sur le mot « Asie » au verset 2. Il ne s'agit ni du continent, ni de l'Asie Mineure, mais de la province romaine, qui n'était que la côte ouest de l'Asie mineure comme d'habitude dans ce livre.

« **Ses amis** » au v. 3 sont les croyants de Sidon, une façon de parler qu'on retrouve dans la 3ème épître de Jean, verset 15. Les temps mauvais les manifestaient : les faux frères se détournaient, ayant honte de la croix. Ce que furent les « **soins** » dont il est question n'est pas précisé, peut-être à dessein, de manière à inclure n'importe quelle situation ultérieure.

La route à l'abri de Chypre passait dans ce cas par le nord de l'île, les vents étant contraires. De là ils longèrent le sud de la Cilicie et de la Pamphylie. Sinon la route directe serait passée par le sud de Chypre. Mais il semble que le bateau ait dû accoster en des lieux qui les appelaient au nord (Actes 27:2). Myra se trouvait droit au nord d'Alexandrie ; si bien que le bateau venant de là rencontra celui qui venait d'Adramytte (*) dans ce port de Mysie. Les deux navires suivaient leur route normale selon les vents qui soufflaient alors. Il ne nous est pas dit vers où se dirigeait le premier. Mais le centurion profita de celui qui venait d'Alexandrie avec une cargaison pour l'Italie, et y transféra toute sa compagnie (Actes 27:6).

(*) C'est une étrange mégarde de Grotius, suivie par plusieurs commentateurs, qui estiment qu'il s'agit ici d'Hadrumetum sur la côte d'Afrique. Même jusqu'à ce jour, Adramyti a gardé son ancien nom, bien que ce port ait perdu son importance d'autrefois et soit réduit à un pauvre village de pécheurs.

De grandes difficultés suivent rapidement ; mais les disciples n'ont pas à s'agiter quand bien même le Seigneur ne semble pas faire attention. Au v. 7 ***pesamment*** traduit la pensée de « **avec difficulté** ». Le vent soufflant à peu près du nord-ouest, comme M. Smith le montre dans son livre intéressant « Voyage et Naufrage de St Paul », le voyage était rendu lent et il fut difficile d'éloigner le navire de Myra et de Cnide, même avec l'avantage d'un temps meilleur le long de la côte et d'un courant d'ouest. Le vent ne leur permettait pas de continuer (ce n'est pas de faire escale qu'il s'agit), si bien que leur route les conduisit à l'abri de la Crête, et cette fois ils longèrent la rive sud après avoir passé son point est, Salmone (appelé Sammonium par Pline l'Ancien, et Σαμωνιον par Strabo). On peut mentionner que Beaux-Ports porte encore aujourd'hui le même nom altéré — Kalolimounias, huit kilomètres à l'ouest du Cap Léonda, dans les environs immédiats duquel, à l'intérieur, se trouvent les ruines de Lasée, récemment identifiées par des anglais.

Le retard insurmontable dû aux vents contraires et à d'autres circonstances les amenèrent à la saison où l'on court de grands périls dans cette mer (Actes 27:9) ; l'apôtre donna des conseils dont la valeur incontestable apparut peu après sous l'effet des circonstances, mais trop tard. Néanmoins il ne semble pas prétendre que ses avertissements fussent des prévisions d'origine divine : les termes employés au verset 10 expriment plutôt simplement **son jugement propre**, contrairement à la **révélation prophétique** annoncée aux versets 21 à 26. Le « Je vois » du v. 10, qui avertit de dangers en général, diffère grandement du « **Je crois Dieu** » du v. 25 qui assure avec précision la perte du navire, mais non pas de la vie des passagers ni de l'équipage, ce qu'il n'était pas en mesure de garantir au moment où il s'exprima la première fois.

Mais l'équipage et le patron s'opposèrent aux avertissements de l'apôtre ; on comprend facilement pourquoi le centurion tint davantage compte de l'avis des hommes habitués à la mer (v. 11) ; quant à ceux-ci, ils n'étaient sans doute guère disposés à faire quelque cas que ce soit de l'avis d'un terrien. Là encore, malgré tout ce que son nom promettait, Beaux-Ports n'était sans doute pas approprié pour hiverner vu que la baie est presque à moitié ouverte ; et comme tous purent le constater, la majorité conseilla de reprendre la mer depuis là, comme d'autres lieux auparavant (Actes 27:12). Cela ne veut pas dire qu'ils pensaient continuer le voyage jusqu'en Italie par un tel temps et à une telle saison, mais ils espéraient atteindre le port de Phénice (maintenant identifié à Lutro) (*) qui est incontestablement meilleur, tout en étant bien conscients du risque qu'ils prenaient en essayant de l'atteindre.

(*) Le nom de ce port au sud de la Crète ne doit pas être confondu avec la Phénicie (Actes 11:19, 15:3, 21:2), le pays cananéen de Tyr et de Sidon : l'un tire son nom des palmiers qui y prospéraient, l'autre de la teinture célèbre, ou coquillage, qui produisait toutes les nuances de teintes du rouge au violet, généralement appelées pourpre.

Il y a quelque intérêt à savoir que des gens compétents déclarent que Beaux-Ports était un port meilleur que ce que son exposition

semble indiquer à première vue. M. Smith, qui a étudié toute la question sur place avec minutie et professionnalisme a déclaré que ce lieu est « tellement bien protégé par des îles et des récifs que, sans cependant égaler Lutro, ce doit être un très bon port d'hivernage ; par ailleurs, compte tenu de la soudaineté, de la fréquence et de la violence des coups de vent survenant du nord, et vu la certitude que, si un tel coup de vent survient quand on passe de Beaux-Ports à Lutro, le navire est irrémédiablement chassé en pleine mer, il s'ensuit que la prudence du conseil donné par le pilote et le patron était extrêmement douteuse » (Voyage…, par Smith, p. 88, 2ème éd.). Tout cela nous apprend que **la direction divine** dans les choses ordinaires de la vie est quelque chose qui existe ; certes ce n'est pas au niveau de l'inspiration, mais **c'est supérieur à l'expérience et à la sagesse humaine**. Sommes-nous incrédules **au point d'en nier la réalité** sauf chez un apôtre ? Si c'est le cas, nous devons en effet être **bien aveugles** devant tout ce qui se passe chaque jour parmi les enfants de Dieu.

La grande valeur qu'il y a à coller au texte est remarquablement démontrée par les nombreuses fautes de traduction de ce chapitre, qui ont introduit de la confusion et des difficultés insurmontables pour en faire l'exposé. Un exemple frappant se situe à la fin du verset 12, où la version autorisée anglaise représente ce port de Crète, Phénice ou Lutro, comme orienté « vers le sud-ouest et le nord-ouest ». Or ce que la phrase dit, c'est que le port regarde en descendant vers le sud-ouest et le nord-ouest ; mais regarder un vent en descendant, c'est regarder dans la direction où il souffle, et non vers là d'où il vient. Le sens de la phrase est donc que le port de Phénice regarde vers le nord-est et le sud-est, ce qui est juste le contraire de ce qui a été compris. Selon Mr. Smith ceci est exactement la position de Lutro, qui regarde, ou est ouvert vers l'est, mais, comme il y a devant ce port une île qui l'abrite, ce port a deux entrées, l'une donnant vers le nord-est, et l'autre donnant au sud-est.

Hackett qui juge hasardeux de renoncer à l'interprétation commune [c'est-à-dire selon la version autorisée anglaise], estime qu'il y a objecte deux incohérences dans l'opinion de M. Smith. Tout d'abord, selon lui, cette opinion attribue des sens opposés au même terme, c'est-à-dire le sud-ouest en tant que nom d'un vent, et nord-est en tant que nom d'un secteur du ciel. Ensuite cet opinion détruit la force de βλεποντα, qui implique que le vent et le port se font face l'un à l'autre. Mais le raisonnement est erroné parce qu'il a mal compris les faits. Le port en question regarde selon le vent dans tous les cas, si bien que la force de « regarder » reste intacte ; et les vents en question sont préservés dans leur force exacte et ne sont pas confondus avec quoi que ce soit d'autre. Seulement « regardant en descendant le vent du sud-ouest et en descendant le vent du nord-ouest » signifie en fait regardant vers le nord-est et le sud-est. La version autorisée confond κατα avec προς ou εις. La direction vers la source du vent est exprimée par ce dernier mot ; tandis que la terminologie des marins « en descendant le vent » indique d'où il souffle. C'est pourquoi Phénice regardait vers le nord-est et le sud-est. L'orientation du port [« le port regarde vers »] signifie la direction vers laquelle ces vents soufflent, et non pas celle d'où ils soufflent. Le port regardait en descendant le vent de sud-ouest et en descendant le vent de nord-ouest, c'est-à-dire dans ces deux directions ; et donc vers les secteurs du ciel du nord-est et du sud-est. Les vents ne sont là que pour marquer définitivement la direction. La terminologie des marins abonde dans ce chapitre. Joséphe utilise une expression semblable dans Antiq. Jud. 15.9,6.

Or les apparences sont souvent trompeuses, et c'était le cas ici. Car comme un vent du sud soufflait doucement, ils pensèrent être venus à bout de leur dessein, et levant l'ancre ils côtoyèrent de près l'île de Crète. La Vulgate a ici induit en erreur Wiclif, Tyndale, et Cranmer pour introduire un port imaginaire d'Assos (le vrai lieu se trouvait fort loin en

Mysie, comparez Actes 20:13, 14), au lieu de « près » de l'île de Crète (fin du v. 13).

Le résultat justifia les conseils de l'apôtre malgré un bon départ. Les marins auraient dû se rappeler combien une douce brise du sud est susceptible de se transformer en un violent vent du nord, spécialement dans ces mers-là. C'est ce qui arriva.

Actes 27:14-26

« Mais un peu après, **un vent orageux**, appelé Euraquilo, descendit violemment de l'île. Et le navire étant emporté et ne pouvant tenir contre le vent, nous le laissâmes aller à la dérive et fûmes emportés. Et courant sous une petite île appelée Clauda, nous nous rendîmes à grand-peine maîtres de la chaloupe ; et l'ayant retirée à bord, ils employèrent des mesures de sûreté en liant le navire avec un câble passé dessous ; et craignant de tomber sur les Syrtes (*), ils descendirent les agrès [supérieurs], et étaient ainsi emportés. Et comme nous étions violemment battus par la tempête, le jour suivant ils jetèrent une partie de la charge. Et le troisième jour ils jetèrent de leurs propres mains les agrès [ou : le mobilier] du navire. Et comme durant plusieurs jours il ne parut ni soleil ni étoiles, et qu'une grande tempête nous pressait, dès lors **toute espérance de pouvoir nous sauver nous fut ôtée**. Et après qu'on eut été longtemps sans manger, alors Paul, se tenant au milieu d'eux, dit : Ô hommes, vous auriez dû m'écouter et ne pas partir de Crète, et éviter ces avaries et ce dommage. Et maintenant je vous exhorte à avoir bon courage ; car on ne fera la perte de la vie d'aucun de vous, mais seulement du navire. **Car un ange du Dieu à qui je suis et que je sers, est venu à moi cette nuit, disant : Ne crains point, Paul : il faut que tu comparaisses devant César ; et voici, Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi**. C'est pourquoi, ô hommes, ayez bon courage ; car **je crois Dieu**, [et je sais] **que la chose arrivera** c**omme il m'a été dit**. Mais il faut que nous soyons jetés sur quelque île » (Actes 27:14-26).

(*) JN Darby traduit « les bancs de sable de la Syrte » et la version autorisée anglaise traduit « les bancs de sable ».
NB
Note Bibliquest : Dans ce qui suit, plusieurs passages ont été omis dans la présente traduction (…). Ces passages discutent de détails très techniques de traduction relativement aux événements rencontrés et à la technique des marins.

L'ouragan qui saisit le navire descendit de la Crète, ce qui semble être le vrai sens, et non pas « s'éleva contre lui », c'est-à-dire contre le bateau, comme dans la version autorisée anglaise (Actes 27:14). C'est confirmé par Luc 8:23… Le vent soufflait en descendant depuis la Crète, non pas contre la Crète, ce qu'il ne pouvait pas faire, et en outre il aurait fallu un accusatif et non pas un génitif… Les rafales de tornade descendant des hauteurs de Crète sont une description bien plus pittoresque que de dire qu'elles frappaient le navire, ce qui était une évidence dans cette mer…

On peut remarquer que l'Euroclydon (selon la plupart des manuscrits, sauf les plus anciens) n'est pas une appellation connue, et il n'y a pas non plus de source satisfaisante pour étayer ce mot. Le terme plus ancien Euraquilon doit être préféré, étant attesté par les meilleurs manuscrits et versions. Les objections étymologiques de J. Bryant sont mal fondées. Un vent du nord-est explique totalement le trajet du navire….

La petite île devant laquelle ils passèrent est maintenant appelée Gozzo. On dit Chlavda localement, selon la prononciation romaïque de Clauda ; si bien que l'identification est certaine. C'est à l'abri de cette île qu'ils firent monter à bord la chaloupe, quoi qu'avec difficulté (v. 16)… Les « mesures de sûreté » qu'ils prirent étaient destinées à contrecarrer la violence de la tempête, plutôt qu'à secourir les passagers comme certains l'ont pensé… Cela se faisait en passant un gros câble quatre ou cinq fois autour de la coque du navire. C'était habituel autrefois, mais cela a été pratiqué plus récemment, y compris sur des navires britanniques tant de la marine marchande que militaire…

Ce qui est traduit dans la version autorisée par « les sables mouvants » doit être traduit par « les Syrtes ». On parle de deux Syrtes. Il s'agissait ici de la plus grande, celle de l'est, maintenant le golfe de Sidra, que l'amiral Smith a été le premier à découvrir correctement, comme on le voit dans ses mémoires de la Méditerranée : un sujet de grandes frayeurs chez les marins d'autrefois.

Dans ce même verset 17 on trouve une grave erreur dans les anciennes versions, que même Meyer et d'autres modernes ont perpétué. S'ils avaient « abaissé les voiles », le navire aurait été inévitablement poussé directement vers les Syrtes. « Il n'est pas facile (dit M. Smith) d'imaginer une traduction plus erronée que celle de la version autorisée : 'Craignant qu'ils ne tombent dans les sables mouvants, ils abaissèrent les voiles, et furent ainsi emportés'. Cela revient à dire que, craignant un certain danger, ils se privèrent eux-mêmes du seul moyen possible de l'éviter ». Comme les manuscrits faisant autorité le disent et comme le bon sens le pressent, certaines voiles sont absolument nécessaires pour garder le bateau stable et empêcher un tangage et un roulis allant jusqu'à le déformer et le mettre en pièces. D'où les mesures nécessaires d'installer des voiles de tempête, et de poursuivre la route du navire en recevant le vent par tribord. « **Abaissant le gréement** » est la bonne traduction. Kypke, qui était un homme réaliste et un bon érudit, est étonnamment vague dans ses annotations ici. Pour lui il s'agit de « descendre l'ancre » ! … Il est singulier que Kühnöl, De Wette, et Meyer suivent dans ce sillage, si peu compatible avec le contexte.

Au verset 18, nous voyons les marins réduits à la ressource très fréquemment adoptée de se débarrasser de la cargaison…. Au verset 19 ils vont plus loin, et « avec leurs propres mains » les marins jetèrent loin — ce qu'ils n'auraient pas fait sauf en cas de danger imminent — les meubles du navire, le gréement de rechange, etc. L'impossibilité de voir le soleil ou les étoiles aggravait le danger, de même que la violence d'une tempête si prolongée.

Mais laissons maintenant les détails du voyage, si intéressants soient-ils en ce qu'ils fournissent à tout bout de champ des preuves décisives de la **fiabilité absolue de la parole divine**, et de son **incomparable supériorité** par rapport à toutes les versions et tous les commentaires des érudits et des hommes pieux. Tournons-nous donc vers le serviteur dévoué du Seigneur, qui se met en avant à l'heure du danger et des ténèbres, quand le besoin se fait sentir. S'il rappelle sobrement leur négligence de ses conseils précédents, ce n'est ni pour les peiner ni pour se glorifier. Demeurant dans l'amour, **il demeure en Dieu** et **Dieu en lui**, comme tout chrétien le devrait ; et ainsi il est capable d'utiliser sagement ce que **la grâce donnait**.

Il confesse ouvertement le secret de la faveur d'en haut, une faveur qui s'étendait jusqu'à eux, car **le vrai Dieu ne méprise personne**, mais Il aime parfaitement ceux qu'Il adopte comme des fils pour Lui-même par Jésus notre Seigneur. Il ne néglige pas non plus ceux qui sont de Sa race, comme le même apôtre l'avait prêché aux Athéniens, malgré leur idolâtrie. Il est très important de nous rappeler aussi cela, car les évangéliques sont enclins à ne penser qu'**aux relations de grâce**. Elles sont de toute importance, et trop faiblement maintenues par les saints en général. Nous ne pouvons guère exagérer ce que **la grâce souveraine** nous a **donné dans le Christ**. Mais il est bon de ne pas négliger ce que l'Écriture révèle de la place de l'homme **en tant qu'homme** dans les pensées et les compassions divines, **malgré son état de pécheur**. Il faut d'autant plus se le rappeler en ces jours où **l'incrédulité** rêve de développement et d'évolution, **séduisant et trompant par là même de vrais croyants**. À l'encontre de ceux qui ne connaissent pas Dieu ni Son Fils, Satan se sert constamment de **l'ignorance** ou de **la négligence** des **fidèles** vis-à-vis de **la vérité**.

L'homme a une **relation avec Dieu** qu'il est **seul à posséder** parmi les êtres terrestres. D'autres créatures d'ici-bas commencèrent à vivre quand elles eurent un organisme. Il n'en fut pas ainsi de l'homme qui ne

commença à vivre **que lorsque l'Éternel Dieu eut soufflé dans ses narines** **le souffle de vie**, **l'origine** de **son âme immortelle** et de **sa responsabilité directe envers Dieu**. C'est pourquoi tandis que la mort intervient pour lui **à cause du péché**, **lui seul ressuscitera** et **aura des comptes à rendre à Dieu**.

Sans doute Dieu avait un **autre qu'Adam dans Ses conseils**, **— le Second Homme et le Dernier Adam**, infiniment plus élevé que l'homme — **le Fils de Dieu**, **nullement inférieur au Père**, destiné à devenir en temps voulu la nouvelle Tête [chef] de la bénédiction divine à la gloire de Dieu, et **à faire infiniment plus** **que réparer**, dans l'obéissance jusqu'à la mort, **ce que l'ancien chef de race avait perdu par la désobéissance**, afin que la miséricorde puisse se réjouir par delà le jugement (cf. Jacques 2:13), et que la grâce envers le pécheur manifeste **la justice de Dieu** en vertu **du sang de Jésus**.

Il y a trois considérations importantes à **garder intactes** et **à ne pas confondre** :

1. Premièrement, **la nature morale de Dieu** demeure dans sa pureté invisible et son honneur. **Il aime le bien** et **hait le mal**. Sa volonté seule a le droit de guider et gouverner. **La créature est responsable de Lui obéir.**

2. Deuxièmement, **la race étant déchue et pécheresse** (car Adam innocent n'a pas eu d'enfant), **seule la grâce en Christ** **produit** **ce qui sied à la nature de Dieu** **selon Sa parole** et **par Son Esprit**, car **la grâce seule** a procuré une **rédemption** adéquate et éternelle **par le sang de Christ**, et a donné **cette vie en Lui** qui est toujours **sainte**, **dépendante**, **obéissante** comme Il était Lui-même en toute perfection.

3. Mais troisièmement, vis-à-vis de tout cela, **Dieu ne renonce pas à Sa place de « fidèle Créateur ».** Il est le Conservateur de **tous les hommes**, spécialement de ceux qui croient (1 Tim. 4:10). Pas un seul passereau ne tombe en terre, sans notre Père, et les cheveux même de notre tête sont tous comptés. Certainement il n'y a aucune raison de craindre ceux qui tuent le corps, mais sont incapables de tuer l'âme. Il ne faut craindre que Celui qui peut tuer à la fois le corps et l'âme dans la géhenne. Et non seulement les autres ne sont pas à craindre, mais comme enfants et serviteurs de Dieu, nous sommes en position de faire des supplications, des prières, des intercessions, des actions de grâces pour tous les hommes (et nous devons avoir à cœur de le faire), pour les rois et tous ceux qui sont haut placés, autant que pour les misérables, pour ceux qui souffrent, pour ceux qui sont dégradés et que leurs semblables évitent et méprisent. **La grâce** non seulement élève au-dessus de toute la gloire présente du monde en nous unissant à Christ à la droite de Dieu, mais elle verse en nos cœurs **l'amour de Dieu** par **le Saint Esprit** qui nous a été donné (Rom. 5:5).

Nous voyons ici tous ces éléments réunis au complet, en activité et en harmonie. Avoir Christ devant le cœur délivre de la simple théorie stérile, et de la partialité. Non seulement l'humilité se joint ici à la dignité, mais aussi à la foi et à l'amour avec la confession inébranlable de Celui à qui il (Paul) était et qu'il servait. Son but n'était pas de chercher à plaire aux hommes ni à les gagner. **Il demeure l'esclave du Seigneur**. Il témoigne d'une révélation divine reçue juste à ce moment-là. Il rend témoignage à **la compassion de Dieu** envers eux tous, jointe à une faveur spéciale de Sa part envers Son serviteur, et tout ceci au milieu de ce monde affairé, aveugle, égoïste et impie.

Il faut remarquer deux choses dans le message divin à l'apôtre, alors qu'il était prisonnier aux mains des nations à cause de la malveillance des Juifs.

1. Premièrement, il peut parler de tous ses compagnons de voyage comme lui étant donnés par Dieu, non pas bien sûr pour la vie éternelle, mais pour leur sécurité présente.
2. Deuxièmement, il prédit qu'ils doivent être jetés sur une île, **sans prétendre en savoir plus**. Dieu n'avait pas révélé le nom de l'île, et **il suit fidèlement ce qu'Il a dit**. La révélation lui avait été donnée pour **exalter Dieu**, **non pas l'homme**.

Actes 27:27-44

« Et quand la quatorzième nuit fut venue, comme nous étions portés çà et là sur la mer Adriatique, les matelots, au milieu de la nuit, pensèrent que quelque terre les approchait ; et ayant jeté la sonde, ils trouvèrent vingt brasses ; puis ayant passé un peu plus loin, et ayant encore jeté la sonde, ils trouvèrent quinze brasses. Et craignant que nous ne donnassions au milieu des écueils, ils jetèrent quatre ancres de la poupe et souhaitèrent que le jour vînt. Et comme les matelots cherchaient à s'enfuir du navire, ayant descendu la chaloupe en mer sous prétexte d'aller jeter au loin les ancres de la proue, Paul dit au centurion et aux soldats : Si ceux-ci ne demeurent pas dans le navire, vous ne pouvez être sauvés. Alors les soldats coupèrent les cordes de la chaloupe et la laissèrent tomber. Et en attendant que le jour vînt, Paul les exhortait tous à prendre de la nourriture, disant : C'est aujourd'hui le quatorzième jour que vous passez à jeun, dans l'attente, sans avoir rien pris ; c'est pourquoi je vous exhorte à prendre de la nourriture, car cela est nécessaire pour votre conservation ; car pas un cheveu de la tête d'aucun de vous ne périra. Et quand il eut dit ces choses, ayant pris du pain **il rendit grâces à Dieu devant tous**, et, l'ayant rompu, il se mit à manger. Et ayant tous pris courage, eux aussi prirent de la nourriture. Or nous étions en tout dans le navire deux cent soixante-seize personnes. Et quand ils eurent assez mangé, ils allégèrent le navire en jetant le froment dans la mer. Et le jour étant venu, ils ne reconnaissaient pas le pays ; mais ils apercevaient une baie ayant une plage, sur laquelle ils résolurent, s'ils le pouvaient, de faire échouer le navire. Et ils abandonnèrent les ancres dans la mer, coupant [les câbles], lâchant en même temps les attaches des gouvernails ; et ayant mis au vent la voile de misaine, ils cinglèrent vers la plage. Et étant tombés en un lieu baigné des deux côtés par la mer, ils échouèrent le navire ; et la proue se trouvant engagée demeurait immobile, mais la poupe se rompait par la violence des vagues. Et l'avis des soldats fut de tuer les prisonniers, de peur que quelqu'un d'eux ne se sauvât à la nage et ne s'enfuît. Mais **le centurion, voulant sauver Paul**, les empêcha [d'exécuter] leur dessein, et il ordonna que ceux qui savaient nager se jetassent dehors les premiers et gagnassent la terre ; et le reste, les uns sur des planches, et les autres sur quelques [débris] du navire. Et ainsi il arriva que tous parvinrent à terre sains et saufs » (Actes 27:27-44).

La quinzaine de jours d'errance dans une telle tempête arrivait à sa fin, et nous en avons une description aussi précise que celle du voyage et des efforts précédents. La sonde indiquait qu'on s'approchait de la terre, et d'un grand danger imminent, et la nuit renforçait ce sentiment. La mention de **l'Adriatique** ne constitue pas une difficulté réelle (Actes 27:27), parce qu'on appliquait souvent ce nom plus largement que juste la mer entre la Grèce et l'Italie, comme cela a été montré chez Ptolémée et chez Pausanias. L'usage moderne confine l'Adriatique au golfe seulement. Il n'y a pas lieu, par conséquent, de concevoir une autre Mélita (c'est-à-dire Mélida) au lieu de Malte, comme c'est généralement compris. Les récifs (caractéristiques de la pointe de Koura, près de la baie de St Paul, comme M. Smith le montre d'après la vue du cap par Smyth) donnèrent probablement occasion à la supposition des marins, confirmée par les sondages répétés (Actes 27:28). L'ancrage à la poupe (27:29) est le plus sûr moyen dans de telles circonstances; les anciens navires avaient de nombreuses ancres. Il est montré par les instructions de navigation que le sol est exceptionnellement bon là, de sorte qu'il n'y a pas de danger tant que les câbles tiennent.

Le dessein indigne des marins échoua grâce à Paul. Il ne s'agissait pas de simplement jeter les ancres, ce qui ne nécessitait pas l'utilisation de la chaloupe. Sous prétexte de jeter les ancres loin de la proue, ce qui était une mesure banale, ils voulaient déserter le navire (Actes 27:30) ; mais l'avertissement de Paul au centurion et aux soldats suffit : « Si ceux-ci ne demeurent pas dans le navire, vous ne pouvez être sauvés » (Actes 27:31). Avec une promptitude de militaires, ils coupèrent les cordes et laissèrent tomber la chaloupe (v. 32). Dieu avait donné Sa parole qu'ils seraient tous sauvés, mais il fallait que ce soit à **Sa façon** ; Celui qui a promis la fin insiste sur **Ses moyens à Lui**. Nous n'avons qu'à **nous soumettre** et **obéir**.

Ce n'était pas le seul point sur lequel l'apôtre fut vigilant ; il chercha et réussit à les réconforter tous, et à les animer de courage et de confiance en Dieu à la veille du péril extrême qui apparaissait. Il les pria tous de s'alimenter après leur long jeûne, les assurant absolument qu'ils seraient préservés (Actes 27:33-34), et il montra l'exemple après avoir rendu grâces à Dieu devant tous (Actes 27:35). Le commentaire d'Olshausen selon lequel il s'agissait pour les chrétiens de **célébrer la Cène** ou une agape, **n'a pas de fondement**. Car bien que les termes soient justement ceux employés pour cela, il sont aussi employés pour un **repas ordinaire** en Luc 24:30, et ailleurs. On attache trop souvent une grande superstition à ces termes. Le **caractère de la Cène** vient de **son objet**, qui était tout à fait hors de propos ici. Simplement, la nourriture la plus ordinaire **doit être sanctifiée par la parole de Dieu** et **par la prière**, et l'apôtre ici agit selon ses propres instructions à Timothée (1 Tim. 4:5-6). Il n'est pas étonnant que tous aient été réconfortés et se soient mis à manger (27:36) après un long temps de découragement et de dégoût en ayant la mort en face ! Leur nombre (deux cent soixante-seize ; v. 37) est soigneusement compté, puis ils allégèrent le navire (une nouvelle expression de marins) en jetant le froment par-dessus bord (27:38). Ce fut leur dernier repas avant le naufrage, et les derniers versets le décrivent minutieusement.

On s'est étonné qu'aucun marin ne connût ce pays (Actes 27:39), mais il nous est dit par ceux qui sont compétents pour juger, que ce lieu, éloigné du port bien connu de Valette, ne possède aucun aspect particulier permettant de le reconnaître.

La version autorisée ici (Actes 27:40) est loin d'être correcte. Ils n'ont pas relevé les ancres, ils les ont jetées loin et les ont abandonnées dans la mer. L'abandon des attaches de gouvernails situées à l'arrière à chaque bord, était nécessaire, car quand un navire était ancré par l'arrière (la poupe), le gouvernail devait être levé hors de l'eau et fixé par des amarres ; celles-ci ont été à nouveau détachées lorsque le navire a repris sa route. En outre ce n'était pas la voile principale, mais la voile de misaine (*) qu'ils mirent au vent. Peut-être que le terme français [artimon pour traduire αρτεμον] induit en erreur ici, mais le poids des preuves tirées de la pratique et des circonstances, selon la thèse de Smith (iii), semble déterminant. Dans ce sens, αρτεμον n'apparaît chez aucun auteur grec ancien. On voit une voile d'artimon sur une vieille peinture à Pompéi. Luc seul en fait mention ici. Il est remarquable que **le patron du navire** et **le pilote** disparaissent du tableau dans ces temps de danger, **quand il s'agit de prendre des mesures sages**. **En réalité c'est l'apôtre qui gère la crise**. Les marins sont uniquement présentés comme réfléchissant à une trahison qui ratera finalement. Le centurion prend des mesures, dans un cas avec les soldats, dans un autre cas en les empêchant de commettre un acte cruel pour se mettre à l'abri contre un risque du côté des prisonniers.

(*) note Bibliquest : La voile de misaine est une voile de l'avant du bateau ; la voile d'artimon (traduction JND en français) est une voile de l'arrière du bateau. WK et JND en anglais traduisent par l'anglais « foresail », qui est la voile de misaine. WK pense que la ressemblance des termes français « artimon » et grec « αρτεμον » = « artemon » induit en erreur,

et effectivement JND a de cette manière traduit en français le contraire de l'anglais.

Car maintenant le moment suprême est arrivé. Le navire doit être échoué, car il n'était plus possible de le sauver, ni sa cargaison non plus. Cinglant vers la plage, ils tombèrent dans un endroit où deux mers se rencontrent, apparemment par le moyen de l'île maintenant appelé Salmonette dans la baie de St Paul ; et là ils firent échouer le navire (Actes 27:41). Il y a peu d'endroits, sauf ici, où l'affaire pouvait se passer tel que décrit ici, avec une grande épaisseur de boue où la proue s'enfonça et resta coincée, tandis que la poupe (l'arrière) commençait à se désintégrer sous l'effet de la force des vagues à laquelle elle était exposée.

Les soldats conseillaient de tuer les prisonniers (Actes 27:42). Ils étaient responsables, sous peine de châtiments très sévères, de ne pas les laisser partir, comme ce livre le montre plusieurs fois. Mais le centurion, intervint en vue de sauver Paul à tout prix, non pas tant par pitié pour les autres prisonniers que par considération pour Paul (27:43). 'Ayant le désir' est ce qu'implique le mot traduit par 'voulant'. Son ordre fut que ceux qui savaient nager se jettent à la mer et gagnent la terre, et les autres le firent soit sur des planches, soit sur quelques [débris] du navire en train de se briser. Ils parvinrent tous à terre, sains et saufs, selon le verset 44. La promesse s'était accomplie à la gloire de Dieu, — **un Dieu vivant** et **un fidèle Créateur**.

Actes 28

Actes 28:1

Ils apprirent plus tard que le pays où ils avaient échoués s'appelait Malte. Il n'y a pas là matière à controverse. On l'a pourtant contesté même de nos jours. Le premier qui ait argumenté en faveur de l'ilot du Golfe de Venise, appelé Meleda, semble être Constantin Porphyrogenitus, qui hasarda cette idée dans son ouvrage sur l'Administration de l'Empire ; il était un des historiens de Byzance et était quelqu'un de poids dans ce qu'il connaissait personnellement. Mais lui, avec d'autres qui adoptèrent ses vues sur le naufrage de l'apôtre, n'avaient pas bien considéré le récit révélé, pas plus que ce qui, de ces deux endroits, cadrait le mieux avec le récit inspiré. La direction du vent est en faveur de Malte, vu qu'il les avait emportés depuis la Crète et l'île Clauda vers les Syrtes redoutées. Ce vent n'aurait pas pu les pousser vers le nord du golfe. Et il n'y a pas non plus de raison de réduire l'Adriatique à ce golfe ; car il est bien connu que, d'après l'ancien usage, et selon des écrivains soigneux tels que Claude Ptolemy, le célèbre géographe, l'Adriatique comprenait la haute mer où le navire dériva vers Malte, et même beaucoup plus loin. De plus, il n'y a rien dans les caractéristiques locales, les sondages, les ancrages, les récifs, les baies pourvues d'une plage, avec deux mers, — rien qui puisse s'appliquer à Meleda comme à Malte. Et l'argument fondé sur « les barbares » est tout à fait dénué de valeur, car les Romains comme les Grecs appliquaient ce terme non pas à ceux qui étaient des sauvages, mais à ceux qui parlaient une langue qui leur était étrangère. Par ailleurs, même si le mot signifiait « sauvages », je ne connais aucune preuve selon laquelle ce terme eût été alors davantage applicable aux habitants de Meleda qu'à ceux de Malte, et il est difficile de supposer que cette île insignifiante ait eu des résidents comme Publius, son père, et ceux qui honorèrent Paul et ses compagnons avec beaucoup d'honneurs et beaucoup de bonté, pour ne rien dire de l'humanité générale envers les soldats et l'équipage du navire. Malte, de par sa position et sa valeur depuis autrefois jusqu'à aujourd'hui, a toujours été une île importante, mais jamais Meleda.

Scaliger et Bochart avec leur discernement habituel et leur grande érudition, n'hésitèrent pas à réfuter l'erreur médiévale, et justifièrent la revendication de la baie de St Paul à Malte comme la véritable scène du naufrage et du sauvetage. Le raisonnement de Bryant, et plus tard encore les arguments de S. T. Coleridge en faveur de Meleda à l'encontre de Malte, n'ont pas de fond réel.

Actes 28:2-6

« Et ayant été sauvés, alors nous apprîmes que l'île s'appelait Malte. Et les barbares [ou indigènes] usèrent d'une humanité peu ordinaire envers nous, car ayant allumé un feu, ils nous reçurent tous, à cause de la pluie qui tombait et à cause du froid. Et Paul ayant ramassé une quantité de branches sèches et les ayant mises sur le feu, une vipère sortit de la chaleur et s'attacha à sa main. Et quand les barbares virent la bête suspendue à sa main, ils se dirent l'un à l'autre : Assurément, cet homme est un meurtrier, puisque, après avoir été sauvé de la mer, Némésis [la justice] n'a pas permis qu'il vécût. Lui donc, ayant secoué la bête dans le feu, n'en souffrit aucun mal ; et ils s'attendaient à ce qu'il enflerait ou tomberait mort subitement. Mais quand ils eurent longtemps attendu et qu'ils eurent vu qu'il ne lui arrivait rien d'extraordinaire, changeant de sentiment, ils dirent que c'était un dieu » (Actes 28:1-6).

M. Smith a bien expliqué qu'il est facile de comprendre pourquoi l'équipage et les officiers n'arrivèrent pas à reconnaître la localité, même si, en tant que menant un navire d'Alexandrie, ils avaient été très familiers d'une manière générale avec le grand port de l'île. Ils avaient dérivé dans l'obscurité, et il n'y a pas de repère précis sur la côte voisine pour faciliter l'identification ; et si même il y avait des particularités, ils ne les découvrirent qu'une fois le navire sur le point de s'échouer. Mais les barbares, c'est-à-dire des gens de langue étrangère (*), se comportèrent avec une philanthropie inhabituelle qui fait honte à ce qu'on a vu trop souvent sur les côtes britanniques, et d'autres hélas ! malgré la christianisation. Ils n'ont pas simplement allumé un feu, mais un feu si grand que le terme employé est celui utilisé généralement pour les bûchers funéraires (πιρα), et c'est bien ce qu'il fallait en effet pour répondre à l'urgente nécessité d'une telle foule transie et trempée par les fortes averses de pluie.

(*) Leur langue était alors fondamentalement le punique, originaire de Phénicie, la grande source des entreprises de l'orient et de la marine marchande. C'était aussi la langue de Carthage. Mais Malte a connu des changements radicaux, tout spécialement dans la race de sa population, et par conséquent, dans leur langue, en sorte que celle-ci est maintenant, et depuis longtemps, un patois arabe, quoiqu'ils se flattent beaucoup de descendre des Phéniciens.

Cela fut l'occasion de l'incident relaté de manière pittoresque dans les versets 3-6. L'apôtre, avec son ardeur habituelle et son amour plein d'humilité, ramassa une brassée de branches alentour et la déposa sur le tas en feu, quand une vipère, qui dormait sans doute dans le bois à l'abandon, fut réveillée et irritée par la chaleur et s'attacha à la main de Paul. C'était commandé par Dieu pour montrer la vérité de la promesse du Seigneur Jésus (Marc 16:18), et en signe pour les païens compatissants, d'autant plus qu'ils se trompèrent tout d'abord sur sa signification en commençant par **mettre Dieu de coté**, comme le fait l'incrédulité généralement. Car quand ils virent la créature nuisible accrochée à sa main, ils furent certains qu'il s'agissait d'un meurtrier, sauvé de la mer seulement pour retomber sous un juste châtiment. Mais quand il eut secoué le serpent dans le feu sans souffrir aucunement, et qu'ils eurent attendu en vain une violente inflammation ou une mort subite, tout changea et ils le prirent pour un dieu. Telle est la valeur des opinions humaines **en dehors de la sphère propre à l'homme**. Ils ne pouvaient guère imaginer qu'il était **un homme de Dieu**, un prisonnier aux mains des païens à cause de la haine mortelle du peuple de Dieu, les Juifs, et **ceci en réalité à cause de la bonne nouvelle du Christ qu'il prêchait aux nations**. Mais les énigmes morales dans ce monde sont plus surprenantes que les plus grandes difficultés intellectuelles. Nous pouvons être sûrs d'une chose, que **dans ce domaine l'homme naturel s'égare systématiquement**.

Mais ce ne fut pas tout. Une caractéristique des signes du christianisme est d'**être bienfaisants** ; ce sont des échantillons de cette puissance qui, dans le siècle à venir bannira le méchant et chassera les terribles effets du péché, quand l'humanité dans son ensemble, et Israël par dessus tout, chantera : « Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits. C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes infirmités » (Psaume 103:2-3). Ce jour ne s'est pas encore levé sur Israël et les nations, mais à l'occasion de l'inauguration de l'Évangile et **en l'honneur de Celui qui a été crucifié par les hommes**, et est maintenant exalté par Dieu dans le ciel, **il y eut**, partout où cela semblait opportun, **des manifestations des miracles du siècle à venir**, non seulement à l'encontre d'un ennemi vaincu, mais **en miséricorde pour sa pauvre victime**, **l'homme souffrant**. Un autre signe accompagnant ceux qui croyaient fut bientôt ajouté : « Ils imposeront les mains aux infirmes, et ceux-ci se porteront bien » (Marc 16:18).

Actes 28:7-10

« Or aux environs de ce lieu-là se trouvaient des possessions du chef (1*) de l'île, nommé Publius, qui nous reçut, et nous logea durant trois jours avec beaucoup de bonté. Et il arriva que le père de Publius était [là] couché, souffrant de fièvre (2*) et de dysenterie ; et Paul, étant entré auprès de lui, pria et lui imposa les mains et le guérit. Mais ceci étant arrivé, les autres malades aussi qui se trouvaient dans l'île vinrent et furent guéris. Et ceux-ci nous firent aussi de grands honneurs, et à notre départ nous fournirent ce qui nous était nécessaire » (Actes 28:7-10).

(1*) Il y a une bonne raison d'après plusieurs inscriptions anciennes de considérer « le premier » ou « le chef » comme un titre et non comme une vague distinction.
(2*) En grec, « fièvre » est au pluriel, car il s'agit d'une maladie avec des accès de fièvre répétés. Aucun écrivain de l'Ancien ou du Nouveau Testament n'abonde en vocabulaire aussi technique du point de vue médical que Luc ; et personne n'a démontré ce fait de façon aussi détaillée que le Dr. W.K. Hobart dans son « Langage Médical de Saint Luc », un volume intéressant des Presses de l'Université de Dublin.

Ici nous avons la **puissance de guérison en grâce** associée au nom du Seigneur, mais sans prétention de la part de l'apôtre. Il pria et imposa les mains au malade. La guérison de quelqu'un de si important attira l'attention. Beaucoup d'autres sur l'île vinrent avec leurs maladies et furent aussi guéris, car la grâce ne fait pas acception de personne. Ni Paul ni Luc ne refusèrent leurs attentions et leurs cadeaux bienveillants, bien qu'assurément ils n'aient cherché aucune rétribution. En effet, même si le chrétien apprécie, comme notre Père, même un verre d'eau froide donné au nom d'un disciple, il est de toute importance que **le chrétien rende un témoignage simple et vrai** que **l'évangile**, **la grâce** et **la vérité de Christ**, **donne ce qu'il a** ; il ne s'agit jamais de gagner ce que le moi recherche dans ce monde. Dieu est Lui-même un Donateur, le Donateur du meilleur et, en fait, **le Donateur de tout bien**, et Il aime que les Siens gardent le caractère de famille dans ce domaine comme dans tous les autres (2 Cor. 9:7 ; 1 Tim. 6:17 ; Jacques 1:17). Il est d'ailleurs très éloigné des voies de Christ de se complaire dans un **cœur étroit**, **dur** et **insensible**, en face de l'affabilité, spécialement de l'affabilité à cause de Sa parole et de Son œuvre. **Seul le Saint Esprit gardant Christ devant les yeux de la foi**, peut nous rendre capables de **discerner** le chemin au milieu des difficultés et des dangers de tous côtés.

Actes 28:11-15

« Et trois mois après, nous partîmes sur un navire d'Alexandrie qui avait hiverné dans l'île, et qui avait pour enseigne les Dioscures (*). Et ayant relâché à Syracuse, nous y demeurâmes trois jours. De là nous fîmes un circuit, et nous arrivâmes à Rhegium ; et un jour après, le vent du midi s'étant levé, nous arrivâmes le deuxième jour à Pouzzoles, où, ayant trouvé des frères, nous fûmes priés de demeurer avec eux sept jours ; et ainsi nous allâmes à Rome. Et de là, les frères, ayant appris les choses qui nous étaient arrivées, vinrent au-devant de nous jusqu'au

Forum d'Appius et aux Trois-Tavernes ; et Paul, les voyant, rendit grâces à Dieu et prit courage » (Actes 28:11-15).

(*) Il s'agit de Castor et Pollux, les patrons des marins chez les païens, comme le savent bien ceux qui ont lu les poètes grecs et latins.

Nous avons vu comment le Seigneur, par Sa puissance en grâce, attirait les cœurs vers la vérité qui est pour le ciel et pour l'éternité, mais qui ici-bas **n'est reçue que par la foi**, et produit des fruits bons et saints, des fruits de piété à Sa louange, une consolation d'amour parmi les Siens, et un témoignage puissant à Son nom parmi ceux qui ne sont pas à Lui, — **en vue de les appeler et de les gagner des ténèbres à Sa merveilleuse lumière**.

Au début du printemps, ils réembarquèrent sur un navire d'Alexandrie qui avait échappé à la tempête qui avait détruit leur précédent navire dont le capitaine et l'équipage n'avaient pas tenu compte de l'avertissement de l'apôtre. Il ne nous est pas parlé de prédication, bien que nous soyons sûrs que la grâce de Christ et l'amour des âmes ne sommeillaient pas dans le cœur de Ses serviteurs. Nous voyons la place donnée à cette grâce et à cet amour, spécialement chez Paul, au travers de leur expérience passée, et cette place augmentait de plus en plus selon que Dieu jugeait bon d'utiliser toutes les occasions où la sagesse et la puissance de l'homme étaient **vaines**.

Ils arrivèrent bientôt à Syracuse, la ville célèbre de Sicile, mais après un séjour de trois jours, ils gagnèrent la côte et arrivèrent à Rhegium et le lendemain à Pouzzoles. Rhegium se trouve à l'extrémité sud-ouest de l'Italie ; c'est le port de Bruttium sur la mer. Pouzzoles, dans la baie de Naples, était célèbre pour ses trente-trois puits de minéraux (qui, de fait, lui avaient donné son nom), ainsi que pour sa terre appréciée encore aujourd'hui pour ses utilisations.

Ils trouvèrent là des frères qui supplièrent l'apôtre et les autres de rester avec eux **sept jours** ; c'était la durée naturelle autrefois pour une visite parmi les chrétiens qui appréciaient par-dessus tout **la joie de la communion le jour du Seigneur** et **à Sa cène**, avec les multiples opportunités **d'édification**, **de prière** et **de présentation de la Parole** que cela offrait. « Et ainsi nous allâmes à Rome ». Quel contraste avec les grands de la terre, vainqueurs ou vaincus, qui avaient si souvent pris la même route ! « À lui soit le nom de victorieux » était leur chant, ou : « À Celui qui a foulé aux pieds tous nos ennemis en les abattant ». **Les serviteurs de Christ** marchaient dans **les traces de Christ**, bien qu'**il revînt à Lui seul** de **souffrir pour les péchés**.

Mais avant d'atteindre la métropole du monde, un **nouveau témoignage d'amour** accueillit l'apôtre et son groupe. Quel rafraîchissement pour son esprit ! Quand ils apprirent son arrivée en Italie, « les frères vinrent » de Rome « au-devant de nous jusqu'au Forum d'Appius et aux Trois-Tavernes ». Le premier endroit était à moins de soixante kilomètres, le second à moins de quarante cinq kilomètres de la grande cité. Aucun de ces deux endroits ne jouissait d'une bonne réputation, même aux yeux des païens. Un poète classique a laissé un récit vivant de son passage au forum d'Appius, de ses tavernes médiocres, mais aux prix exorbitants remplis de mariniers querelleurs. Quelle différence avec la rencontre de l'apôtre des nations avec ces saints de Rome auxquels il avait écrit peu avant d'être fait prisonnier ! Il approchait les frères qu'il avait ardemment désiré de voir afin de leur faire part de quelques dons spirituels **pour leur affermissement** ou, comme il le dit humblement et admirablement, afin d'être **consolés ensemble au milieu d'eux**, **chacun par la foi qui est dans l'autre**, **à la fois leur foi et sa foi** (Rom. 1:11-12).

Deux groupes étaient venus à sa rencontre pour l'accueillir : c'est ce qui ressort clairement de la mention de ces lieux séparés par quelques kilomètres, mais assez éloignés de Rome à une époque où les voyages étaient loin d'être aussi faciles que de nos jours. Aucun de tous ces frères n'était troublé par la mauvaise qualité de l'eau, ni ne se plaignait des moustiques, ni des crapauds ni des amusements des esclaves

et des bateliers paresseux ; pas d'exaltation dans le groupe au milieu de grands amis et de la bonne chère, et encore moins des bataille de plaisanteries avec les bouffons accompagnant les repas. Mais l'apôtre qui était débiteur des Juifs et des Grecs, et qui priait pour des fruits à la gloire de Dieu par Christ le Seigneur, **rendit grâces à Dieu** et **prit courage quand il vit ceux** que **l'amour dans la vérité** avait fait venir de Rome pour l'accueillir. Voilà donc ces hommes délivrés du faux brillant du monde et du profit égoïste tiré de leur tyran écrasant, la Bête à plusieurs têtes : quelle joie pour eux de reconnaître par grâce dans le prisonnier Paul, **le serviteur très honoré du Seigneur**, **l'auteur inspiré de la lettre qu'ils avaient reçue**, et qui ne cède en rien aux autres épîtres quant à la profondeur et l'étendue des sujets traités et quant à **la consolidation** des **fondements** de **la relation du croyant avec Dieu**, et de la **marche** et du **service** qui se rattachent à cette marche aujourd'hui !

On remarquera qu'il n'y a pas la moindre trace de Pierre, ni maintenant ni plus tard, ni dans cette épître aux Romains qui, plus que toutes les autres dans le Nouveau Testament, est pleine de notes personnelles dans son dernier chapitre. Ce serait tout à fait inexplicable si le grand apôtre de la circoncision eût été alors à Rome avec quelque responsabilité que ce soit, encore plus s'il y avait occupé la position que lui attribuent certains de ceux qui débitent la tradition ! Et si Pierre n'a pas fondé l'église à Rome, certainement aucun autre apôtre n'y a participé. En effet, au début et juste avant la fin de son épître aux Romains, Paul nous donne deux déclarations inconciliables avec cette ancienne fable. En Romains 1:13 il considère à l'évidence la capitale du monde comme relevant de son domaine, autant que les terres païennes situées à l'est de Rome, tandis que l'épître elle-même, du premier chapitre jusqu'au dernier, donne la preuve abondante qu'un grand nombre de saints s'y trouvait déjà, tant Juifs que païens. Puis de nouveau, à l'avant-dernier chapitre, il définit ce qu'était le but régulier et constant de son ministère : travailler là où le nom de Christ n'était pas encore connu, et éviter de construire sur le fondement d'autrui. Car, comme on l'a déjà remarqué, il manquait à Rome ce qu'un apôtre était le mieux placé pour apporter (Romains 1:11), ce qu'il est inconcevable d'affirmer si Pierre ou quelque autre apôtre avait visité la ville avant que Paul leur eût écrit ou y fût allé. Nous pouvons donc absolument rejeter ce qu'Eusèbe affirme dans le texte arménien du Chronicon, repris tel quel par Jérôme pour l'essentiel (Catal. 1), et par des tas de Romanistes (catholiques) à leur suite, selon lesquels Pierre aurait visité Rome déjà en l'an 42 (!) et y serait resté vingt ans ! (Jérôme et d'autres disent même vingt-cinq ans) : c'est autant impossible à soutenir **en face de ce que l'Écriture nous dit** de **Pierre** que de **ce que nous y apprenons de Paul**.

Pourtant, nous voyons Paul avoir besoin de prendre courage en s'approchant de la ville qu'il avait si ardemment désiré de visiter dans le Seigneur. Il semble aussi profondément conscient de sa faiblesse et de sa crainte et de son tremblement que lorsqu'il prêchait à Corinthe des années auparavant. Son expérience des soins pleins de grâce du Seigneur lors de son dernier voyage périlleux et lors du naufrage, ainsi que les preuves de Sa puissance qui l'avaient accompagné et les résultats produits sur tous ceux de Malte, — tout cela n'empêchait pas ces exercices en arrivant à Rome. En effet, c'est dans la faiblesse que le Seigneur démontre la suffisance de Sa grâce, comme Il l'avait enseigné aux Corinthiens après les expériences aussi vivantes de Sa puissance en délivrance à Éphèse (2 Cor. 1 et 12). Mais ici, le Seigneur n'opère pas par une vision comme celle qui avait soutenu Paul quand il était en danger de céder à la dépression (Actes 23:11), mais Il opère par la foi et l'affection des frères de Rome. Il semble que le retard à Pouzzoles dû au désir des frères qu'il reste une semaine parmi eux, ait permis que la nouvelle de son arrivée en Italie atteigne les saints à Rome et qu'ils puissent venir à sa rencontre. Il est clair que les autorités qui le retenaient prisonnier, ne firent pas de difficultés, tellement il inspirait de respect moral parmi

les officiels romains, et surtout chez le centurion qui avait été témoin de ses actes et de ses paroles tout au long du voyage d'est en ouest.

Combien sont douces et merveilleuses les voies de la grâce qui nous font connaître de source incontestable que les saints qu'il allait aider si puissamment furent utilisés par le Seigneur pour encourager l'apôtre lui-même sur la route : c'est le meilleur commentaire de ce qu'il leur avait écrit auparavant, à savoir qu'il désirait qu'ils se consolent ensemble parmi eux, chacun par la foi qui était dans l'autre, à la fois sa foi et la leur ! (Rom. 1:12).

Combien est d'ordre pratique la vérité que le corps du Christ est un, et qu'il a plusieurs membres placés chacun dans le corps comme il plaît à Dieu ! « Or, si tous étaient un seul membre, où serait le corps ? Mais maintenant les membres sont plusieurs, mais le corps, un. L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi ; ou bien encore la tête, aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous ; mais bien plutôt les membres du corps qui paraissent être les plus faibles, sont nécessaires ; et les membres du corps que nous estimons être les moins honorables, nous les environnons d'un honneur plus grand ; et nos membres qui ne sont pas décents sont les plus parés, tandis que nos membres décents n'en ont pas besoin. Mais Dieu a composé le corps en donnant un plus grand honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais que les membres aient un égal soin les uns des autres. Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est glorifié, tous les membres se réjouissent avec lui » (1 Cor. 12:19-26). Telle est l'église, appelée à être sur la terre la réponse à Christ dans le ciel. Oh ! combien le déclin fut rapide, combien l'écart fut grand, et combien la ruine fut universelle ! Le sentons-nous, jugeons-nous nous-mêmes, et recherchons-nous Sa volonté ?

Ainsi, l'apôtre arrive dans la métropole du monde en tant que prisonnier. Telle était la volonté de Dieu. Il y avait alors des saints là, comme on le sait d'après l'épître qu'il leur écrivit de Corinthe (Romains 16: 3). Beaucoup d'assemblées ont été fondées par les apôtres, mais **non pas celle de Rome**. C'est ainsi que Dieu anticipa, en le condamnant, l'orgueil de l'homme qui allait plus tard se complaire dans cette tradition aussi peu fondée que la plupart des autres traditions. La capitale des nations relevait du domaine de Paul, et **non pas de Pierre** (Gal. 2:8), et elle ne pouvait, en restant vraie, se vanter d'avoir un apôtre comme fondateur. Mais plus encore : le plus grand témoin de l'évangile y vint comme **prisonnier**. Et l'évangile devait y subir un sort bien plus terrible, dans la **torture** et sur les **bûchers**, quand la Babylone païenne allait devenir le mystère d'iniquité, **la Babylone papale**. Pourtant, **la Parole de Dieu n'était pas liée**, pas plus que les décrets plus cruels ne la consumèrent plus tard, même quand un prêtre pseudo-chrétien s'assit sur le trône des Césars, et que des hommes se déguisèrent en disciples de l'Agneau, alors qu'ils n'étaient que **des loups ravisseurs**, en réalité des **païens** dans le cœur et dans l'incrédulité.

Actes 28:16-22

« Et lorsque nous fûmes arrivés à Rome, [le centurion livra les prisonniers au préfet du prétoire, et] (*) il fut permis à Paul de demeurer chez lui avec un soldat qui le gardait. Or il arriva, trois jours après, que [Paul] convoqua ceux qui étaient les principaux des Juifs ; et quand ils furent assemblés, il leur dit : [Hommes] frères, quoique je n'aie rien fait contre le peuple ou contre les coutumes des pères, fait prisonnier à Jérusalem, j'ai été livré entre les mains des Romains qui, après m'avoir interrogé, voulaient me relâcher, parce qu'il n'y avait en moi aucun crime digne de mort. Mais les Juifs s'y opposant, j'ai été contraint d'en appeler à César, non que j'aie quelque accusation à porter contre ma nation. C'est donc là le sujet pour lequel je vous ai appelés, afin de vous voir et de vous parler, car c'est pour l'espérance d'Israël que je suis chargé de cette chaîne. Mais ils lui dirent : Pour nous, nous n'avons pas reçu de lettre de Judée à ton sujet ; et aucun des frères qui sont arrivés

n'a rapporté ou dit quelque mal de toi ; mais nous demandons [ou pensons bien] à entendre de toi quel est ton sentiment ; car, quant à cette secte, il nous est connu que partout on la contredit » (Actes 28:16-22).

(*) Les plus anciens manuscrits ne reconnaissent pas la phrase entre crochets.

Deux choses apparaissent chez l'apôtre : **son entière supériorité** vis-à-vis de la rancune qui l'avait poursuivi jusque-là de la part des Juifs, et **son zèle infatigable** à chercher à leur faire entendre la vérité, au lieu de se juger indignes de la vie éternelle. Il n'y avait non plus aucune activité par en dessous. Il invita les principaux des Juifs, non pas des gens peu informés, et il leur expliqua que, sans faire de tort aux Juifs ni à leurs coutumes ancestrales, il était prisonnier des Romains depuis Jérusalem ; et que les Romains voulaient l'acquitter après avoir effectué leur examen, mais que les Juifs s'y étaient opposés, et que c'était là la raison de son appel à l'empereur. Mais il souligne que l'offense réelle était qu'il tenait pour l'espérance d'Israël. Il aurait pu exposer leur conspiration pour l'assassiner quand il était entre les mains des Romains ; si ce fait avait été publié à Rome, cela lui aurait servi complètement, et aurait anéanti les Juifs. Mais pas un mot ne lui échappe, hormis un amour généreux, disant qu'il n'avait pas d'accusation à porter contre ceux qui avaient cherché sa mort avec tant d'acharnement. C'était **vraiment pour l'espérance d'Israël** qu'il portait ces chaînes — pour le Messie chargé de bénédictions de toutes natures pour Israël, des bénédictions qui ne passeraient pas. Et si les Juifs faisaient la sourde oreille, ces grâces assurées (devant lesquelles Israël fondra un jour en un vrai repentir) trouveraient des objets appropriés, et si ce n'était pas dans le pays favorisé, ce serait dans le désert aride où des parias avérés vivent maintenant à la gloire de Dieu **comme objets de la grâce de Jésus**.

Cependant l'apôtre ne parle pas encore de **cette grâce pour les nations** qui avait suscité la haine des Juifs ailleurs, mais il parle simplement du fait que **c'était pour le Christ**, **l'espérance d'Israël**, qu'il était prisonnier.

Le fait est que les Juifs, après avoir échoué avec les gouverneurs successifs, et même avec le roi Agrippa, avaient été assez perspicaces pour comprendre la folie de poursuivre leurs plaintes contre Paul jusqu'à César. Ils n'avaient pas de sujet d'accusation à caractère vraiment criminel. Un empereur romain allait-il se soucier d'une accusation religieuse ? Les Juifs donc répondirent qu'aucune lettre ni aucun visiteur n'avait fait parvenir de plainte officielle devant eux contre Paul, mais qu'ils souhaitaient entendre ce qu'il avait à dire de la secte contre laquelle on parlait si universellement et qu'on qualifiait de chrétiens. C'était justement ce que le cœur de l'apôtre désirait.

Actes 28:23-29

« Et lui ayant assigné un jour, plusieurs vinrent auprès de lui dans son logis ; et il leur exposait [la vérité], en rendant témoignage du royaume de Dieu, depuis le matin jusqu'au soir, **cherchant à les persuader au sujet de Jésus**, et par la loi de Moïse et par les prophètes. Et **les uns furent persuadés** par les choses qu'il disait ; et **les autres ne croyaient pas**. Et n'étant pas d'accord entre eux, ils se retirèrent, après que Paul leur eut dit une seule parole : L'Esprit Saint a bien parlé à nos pères par Ésaïe le prophète, disant : 'Va vers ce peuple et dis : En entendant vous entendrez et vous ne comprendrez point, et en voyant vous verrez et vous n'apercevrez point ; car le cœur de ce peuple s'est épaissi et ils ont ouï dur de leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient des yeux, et qu'ils n'entendent des oreilles et qu'ils ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse'. Sachez donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux nations ; et eux écouteront » (Actes 28:23-28).

Le verset 29 du Texte Reçu : « *Quand il eut dit ces choses, les Juifs se retirèrent, ayant entre eux une grande discussion* », qu'on retrouve

dans la version autorisée anglaise, ne figure pas dans les manuscrits grecs anciens. Bannir une innovation est le contraire d'innover.

Ainsi Dieu donna à Son serviteur une porte ouverte vers les personnes qu'il aimait tant et dont les frères avaient causé son emprisonnement par malveillance ; cette porte était d'autant plus ouverte qu'il n'y avait personne pour déposer une accusation précise. C'était un moment extrêmement solennel pour l'esprit de l'apôtre, une longue journée pendant laquelle, là à Rome, il exposa la vérité du royaume de Dieu et de la Personne de Jésus d'après la loi et les prophètes, avec le résultat que **certains furent persuadés des choses qui étaient dites**, tandis que d'autres restèrent incrédules, une expression plus forte que simplement « ne croyaient pas ». La Parole de Dieu vient les mettre à l'épreuve à **la lumière de Jésus** : **elle le fait** et **elle est faite pour cela**.

Mais si, étant en désaccord entre eux, ils prirent congé, Paul réitéra la sentence si longtemps suspendue, déjà prononcée par le Juge Lui-même en Jean 12:37-41 plus de sept siècles après qu'Ésaïe fut inspiré de la prononcer après sa vision dans le temple, l'année de la mort du roi Ozias (Ésaïe 6). Quel témoignage de la patience divine ainsi que de la certitude du jugement sur Son propre peuple ! À l'origine, c'est l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui envoya Son prophète avec ce message. Puis **l'Éternel-Jésus** vers la fin du rejet de Son témoignage d'amour et de lumière au milieu d'eux, les quitta et se cacha (Jean 12:36), après avoir donné tant de signes qui manifestaient **le Père et le Fils** à l'œuvre en grâce. Pourtant, **ils ne crurent pas en Lui**, selon Ésaïe 53, et **même ils ne pouvaient pas croire**, car la **sentence judiciaire** prenait effet : c'était le fruit d'avoir **méprisé** **toutes les paroles et preuves** de **Dieu lui-même**, **le Fils**, sur la terre.

« Ésaïe dit ces choses parce qu'il vit Sa gloire [celle de Christ] et qu'il parla de Lui » (Jean 12:41). Tel est le commentaire de l'évangéliste inspiré. Cette parole est à nouveau citée par Paul, en y ajoutant seulement cette référence emphatique : « **l'Esprit Saint a bien parlé** ». Celui qui autrefois avait donné au prophète de voir, entendre et écrire, était maintenant **descendu du ciel** pour **glorifier Christ**, et Il est déclaré être Celui qui alors parla ainsi. **L'Esprit était rejeté par les Juifs** en tant que **témoin du Fils de l'homme glorifié**, tout comme le Fils sur la terre avait été rejeté, et comme l'Éternel l'avait été autrefois. Sur le terrain de la **responsabilité**, **tout était fini avec le peuple élu** qui, après avoir failli à l'égard de la justice, **abhorrait la grâce souveraine de l'Évangile**. Mais **la miséricorde** qu'ils méprisèrent sera **leur seule ressource** dans ce jour final, lorsque le dernier empire des nations, allié avec l'Antéchrist sur la terre d'Israël, se lèvera pour s'opposer au Seigneur revenant et apparaissant en gloire. Ce sont là **la Bête** et **le faux prophète** de l'Apocalypse.

Entre temps, les Juifs sont finalement retranchés, et avant que l'apostasie soit venue et «**l'homme de péché**» révélé, **l'Évangile poursuit sa course de miséricorde céleste pour les nations**. « **Eux écouteront** », dit le messager (Paul) depuis ses liens à Rome. C'est ce qui a eu lieu et ce qui a encore lieu, bien que les ombres s'épaississent à mesure qu'on s'approche de la fin de cette ère. Alors **une chrétienté ingrate** rejettera la foi, et **retournera de plus en plus au naturalisme**, dans l'amour non seulement **des choses présentes**, mais aussi **de l'idolâtrie**, **l'homme étant mis à la place du vrai Dieu**, de sorte que **la colère viendra à son point culminant sur tous**, **Juifs et nations**, eux qui auront rejeté la grâce et se seront prosternés **devant la créature dressée pour la destruction par Satan** **dans le mépris et la négation du Père et du Fils**.

Mais entre-temps, « **ce salut de Dieu a été envoyé aux nations** ». Car la grâce de Dieu s'abaisse vers les plus bas quand **la lumière de la connaissance de Sa gloire brille**, comme c'est le cas actuellement **dans l'Évangile**, dans **la face de Jésus** qui est à Sa droite. Ainsi, Israël est rejeté, les nations entendent et **l'apôtre est prisonnier**. C'est ainsi que l'histoire se termine.

Mais l'apôtre, prisonnier à Rome, **envoie de là aux Juifs le message le plus profond qu'ils aient jamais reçu de Dieu**, en même temps que Paul envoya **les paroles les plus complètes sur le corps et sa Tête aux saints à Éphèse et à Colosses**, — **sur l'expérience chrétienne aux Philippiens**, — personnellement à Philémon : voilà le courant si fertilisant qui coulait à travers lui dans sa captivité.

Actes 28:30-31

« Et [Paul] demeura deux ans entiers dans un logement qu'il avait loué pour lui, et il recevait tous ceux qui venaient vers lui, **prêchant le royaume de Dieu** et **enseignant les choses qui regardent le Seigneur Jésus Christ**, avec toute hardiesse, sans empêchement » (Actes 28:30-31).

Telle est la fin **simple**, **solennelle** et **digne** de l'histoire inspirée de l'église. Certains la trouvent abrupte parce qu'elle ne nous parle pas de l'emprisonnement ultérieur de l'apôtre et de sa mort. C'est le même **esprit d'incrédulité** qui se plaint que deux évangiles ne parlent pas de la scène de l'ascension, comme si **Dieu ne savait pas** la meilleure manière de **révéler Sa propre vérité**. Paul est prisonnier, mais pas au point que **cela empêche l'avancement de la vérité** même à Rome. Pour en savoir plus sur l'apôtre, il faut lire attentivement la Parole ; mais même ainsi, **on ne trouve rien pour encourager la curiosité**, **la superstition**, ou **le culte du héros**, mais **on trouve tout** pour que **Dieu soit glorifié** en toutes choses par **Jésus-Christ**.

Commentaires – F.B. Hole

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
21 22 23 24 25 26 27 28

Chapitre 1

[v.1-5] Le début des Actes des apôtres se relie d'une manière très évidente à l'évangile selon Luc. L'un et l'autre sont adressés au même Théophile et, si l'on excepte quelques détails supplémentaires concernant les paroles du Seigneur après Sa résurrection et une présentation un peu différente de Son ascension, le chapitre 1 reprend le récit au point précis où l'évangile s'arrêtait. L'évangile *conduit* jusqu'à Sa résurrection et Son ascension. Les Actes *partent* de ces faits glorieux et développent leurs conséquences.

Parlant de son évangile, Luc le décrit comme un « traité... sur toutes les choses que Jésus ***commença de faire et d'enseigner*** ». Il vaut la peine de relever le mot « **commença** ». Il implique que Jésus **n'a pas cessé** de **faire** et d'**enseigner** au moment où il a été élevé au ciel, disparaissant de la vue des hommes. Les Actes nous disent **ce qu'il a *fait* ensuite**, en répandant de la part du Père le Saint Esprit pour pouvoir agir par lui dans des apôtres et d'autres serviteurs. De même, en lisant les épîtres, nous apprenons **ce qu'il a *enseigné*** par **les apôtres** au temps convenable. Avant d'être élevé, il a donné aux apôtres les ordres nécessaires « **par l'Esprit Saint** », alors qu'à ce moment ils ne l'avaient pas encore reçu. Dans son évangile, Luc nous a présenté le Seigneur comme l'homme parfait, agissant toujours dans **la puissance de l'Esprit** ; nous le voyons dans la même lumière ici dans les Actes.

Pendant quarante jours, il s'était présenté comme **Celui qui vit au-delà du pouvoir de la mort** ; cela avait fourni **plusieurs preuves assurées de sa résurrection**. À l'occasion de ces contacts avec ses disciples, il leur avait parlé des choses concernant **le royaume de Dieu**, et leur avait commandé d'attendre à Jérusalem **la venue de l'Esprit**. Jean, qui avait baptisé avec de l'eau, avait désigné le Seigneur comme celui qui baptiserait de l'Esprit Saint. Et c'est ce baptême qu'ils devaient recevoir dans peu de jours.

[v.6-9] Le Seigneur avait parlé du **royaume de Dieu**, mais leurs esprits étaient encore occupés de la **restauration** du **royaume pour Israël**. Ils ressemblaient en cela aux deux disciples d'Emmaüs, avec cette différence qu'ils savaient maintenant que le Seigneur était ressuscité. Leur question lui fournit l'occasion d'indiquer le programme pour la dispensation qui allait s'ouvrir. Et nous retrouvons ce que nous avons vu en Luc 24 : le Centre du programme n'est pas Israël mais **Christ**. La venue de l'Esprit donnerait aux apôtres de la **puissance**, non pas pour travailler à la restauration d'Israël, mais pour être **ses témoins** — pour rendre témoignage **de Christ** jusqu'au bout de la terre.

Les quatre cercles du témoignage mentionnés à la fin du verset 8 nous donnent une manière de subdiviser ce livre. C'est d'abord le témoignage rendu à Jérusalem et, jusqu'à la fin du chapitre 7, il s'agit de cette ville et de la Judée. Au chapitre 8, c'est la Samarie, au chapitre 9, l'appel de celui qui portera l'évangile aux Gentils et, au chapitre 13, la mission « jusqu'au bout de la terre ».

Il peut sembler qu'il y a une contradiction entre le verset 7 et ce que l'apôtre Paul écrit en 1 Thessaloniciens 5:1 et 2. Mais ce qui est souligné dans cette épître, c'est qu'ils savaient parfaitement **ce qui devait arriver** quant aux voies de Dieu à l'égard de la terre, tandis qu'ici nous voyons que nous ne pouvons **pas savoir *quand*** cela arrivera, puisque le Père a réservé cet aspect à sa seule autorité. Notre affaire est de rendre un **témoignage vrai** et **fidèle** à **Christ**. Il faut arriver au verset 14 du chapitre 15 pour que l'effet de ce témoignage soit établi d'une manière claire.

Ayant dit ces choses, Jésus fut élevé de la terre et une nuée — sans doute celle dont il est parlé en Luc 9:34 — le cacha de devant les yeux des disciples.

Mais deux messagers célestes se tinrent à côté d'eux pour compléter la déclaration que le Seigneur venait de leur faire. Leur ***mission*** consistait à rendre **témoignage d'un Christ glorifié**, mais ***l'espérance*** placée devant eux était **son retour** de la même manière qu'il s'en était allé. Son départ n'était pas figuratif, typique ou mystique, mais **réel** et **littéral**. De même sa venue sera **réelle** et **littérale**.

[v.10-14] Dix jours devaient s'écouler avant la venue de l'Esprit, et le reste du chapitre nous relate comment ces jours d'attente furent remplis. Le nombre des disciples à Jérusalem s'élevait à environ cent vingt et leur temps était consacré à la **prière** et la **supplication**. Il ne pouvait **pas** y avoir de témoignage **avant le don de l'Esprit**, mais ils pouvaient se tenir sur **le terrain sûr** de la **dépendance totale de Dieu**, et y **demeurer**.

[v.15-22] En outre, ils pouvaient se référer aux Écritures et en faire l'application à la situation dans laquelle ils se trouvaient, puisque le Seigneur leur avait ouvert l'intelligence pour comprendre, comme nous le voyons en Luc 24. Il est remarquable que Pierre soit celui qui prenne l'initiative à cette occasion, vu qu'il avait péché si gravement quelque six semaines auparavant seulement. Cela montre qu'il avait été complètement restauré par le Seigneur, et il peut alors mettre en relation de cette manière frappante les versets 25 du psaume 69 et 8 du psaume 109. Par « charge de surveillant », il faut entendre « ce service et cet apostolat » dont il est parlé au verset 25 de notre chapitre. Le contenu des versets 18 et 19 n'a bien évidemment pas été prononcé par Pierre ; il s'agit d'une parenthèse dans laquelle Luc nous donne des détails sur la fin horrible de Judas.

Un caractère essentiel de l'apostolat était **la connaissance directe du Sauveur ressuscité**. Un apôtre devait pouvoir rendre témoignage de lui comme **l'ayant vu personnellement dans son état de résurrection** ; cela explique la troisième question posée par Paul en 1 Corinthiens 9:1. Paul l'a vu, non pas pendant les quarante jours, mais plus tard **dans tout l'éclat de sa gloire**.

[v.23-26] Toutefois, dès le début il devait y avoir les douze témoins apostoliques, et ainsi Matthias fut choisi. Il est recouru à la pratique de l'Ancien Testament consistant à jeter le sort: une direction comme celle qui sera donnée au chapitre 13:2 ne pouvait pas être connue **avant le don du Saint Esprit**.

Chapitre 2

[v.1-13] La lecture du chapitre 23 du Lévitique nous montre que, de même que la Pâque parlait prophétiquement de la mort de Christ, la

Pentecôte annonçait la venue de l'Esprit dans la puissance duquel « **une offrande de gâteau nouvelle** » était présentée à Dieu : deux pains des premiers fruits, des croyants tirés tant d'entre les Juifs que d'entre les Gentils, sanctifiés par le Saint Esprit. Et comme ce que la Pâque préfigurait a eu lieu le jour même de Pâque, c'est le jour de la Pentecôte qui a vu la réalisation de ce que la Pentecôte signifiait. Sur Jésus, l'Esprit est descendu comme une colombe ; sur les disciples, il est venu comme le son d'un souffle violent et impétueux et comme des langues divisées de feu. Le vent, perceptible à l'oreille, évoque ce que le Seigneur lui-même a fait et dont il nous est parlé en Jean 20:22 : « Il souffla en eux ». Les langues de feu faisaient appel aux yeux, et étaient absolument uniques. Le vent remplit ***tout*** ; les langues se posèrent sur ***chacun***. Nous pouvons lier au premier la puissance intérieure et aux secondes, l'expression de la puissance dans ces « autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'énoncer ». Lorsque Jésus était ici-bas, on pouvait l'entendre, le voir et le toucher (voir 1 Jean 1:1). Lorsque l'Esprit vint, on l'entendit et on le vit, mais sous cette forme mystérieuse.

Il est important de faire d'emblée **la distinction** entre d'une part le **grand *fait* d**e la présence de l'Esprit et, d'autre part, les ***signes*** et ***manifestations*** de sa présence qui sont très variés. Le premier est le don effectif de l'Esprit auquel il est fait allusion en Jean 7:39 et 14:16 (il est vrai que, comme il ne s'agissait ici que de Juifs, il y a eu une autre occasion, outre celle-ci, où l'Esprit a été répandu sur les Gentils croyants au chapitre 10, verset 45). Venu ainsi, l'Esprit demeure avec les saints pendant toute cette dispensation. Suite à ce don de l'Esprit, ils en furent tous remplis ; l'Esprit avait ainsi le plein contrôle de chacun d'eux. Il faut également distinguer entre **le *don*** de l'Esprit et le ***fait d'être rempli*** de l'Esprit, puisqu'il est possible de posséder le premier sans avoir le second, comme nous le verrons plus loin. Ici nous trouvons les deux ensemble.

Ceux sur qui l'Esprit descendit étaient des gens qui ***priaient***, imitant en cela leur Seigneur. Ils étaient aussi tous d'un ***commun accord*** et par conséquent ils étaient tous ensemble dans un ***même lieu***. Ce lieu n'est pas spécifié ; ce peut très bien avoir été la chambre haute du chapitre 1, mais il est plus vraisemblable qu'il s'agissait d'une cour du temple, tel le portique de Salomon, vu que les foules entendirent ce que l'Esprit donnait d'énoncer. Quoi qu'il en soit, c'était quelque chose de réel et puissant qui ne pouvait demeurer caché. Dans une sphère limitée, c'était l'inverse de ce qui s'était produit à Babel. Là ce que l'homme dans son orgueil bâtissait avait été ***arrêté*** par la confusion des langues ; ici Dieu signalait **le *début* de l'édifice spirituel** qu'il construisait en donnant aux hommes la maîtrise des langues et en soumettant celles-ci à un ordre.

Un autre contraste apparaît dans le fait que lors de la construction du tabernacle dans le désert, quand l'Éternel prit possession de son habitation par la nuée de sa présence, il commença aussitôt à parler à Moïse au sujet des sacrifices. La liaison entre Exode 40:35 et Lévitique 1:1 et 2 le montre. Dans notre chapitre, Dieu prend possession de **sa nouvelle maison spirituelle** par l'Esprit, et de nouveau tout de suite il parle par **ses apôtres inspirés**. De grandes foules de différents pays entendent « **les choses magnifiques de Dieu** ».

[v.14-36] La perplexité des auditeurs fournit l'occasion de rendre témoignage. Pierre est le porte-parole des onze, qui sont là pour confirmer ce qu'il dit. Et il commence par leur citer le passage qui donne l'explication de tout ce qui s'est passé. Joël avait annoncé que l'Esprit serait répandu sur toute chair aux derniers jours, et ce qui venait de se produire n'en était qu'un accomplissement, et non pas l'accomplissement. L'expression dont Pierre se sert : « C'est ici ce qui a été dit » implique que ce qui avait eu lieu était ***de la même nature*** que l'événement annoncé par Joël, mais n'était pas nécessairement la réalisation pleine et complète que la prophétie avait en vue. Jean le Baptiseur avait dit de

Jésus : « **Celui-là**... **baptise de l'Esprit Saint** » (Jean 1:33). Joël avait annoncé que l'Esprit serait répandu sur toute chair après la repentance d'Israël et la destruction de leurs ennemis. Le jour de la Pentecôte il y en eut une sorte de prémices quand l'Esprit fut répandu sur ceux qui constituaient le noyau de l'Église. Telle était la véritable explication de ce qui s'était produit. Les apôtres n'étaient pas pleins de vin doux mais remplis de l'Esprit.

Pierre ne s'arrête toutefois pas là ; il va montrer ***pourquoi*** ce **baptême de l'Esprit** a eu lieu. Il venait **directement de Jésus**, exalté maintenant à la droite de Dieu. Nous le verrons au verset 33 ; mais dès le verset 22, Pierre replace en pensée ses auditeurs devant les scènes de la **crucifixion**, de la **résurrection** et de l'**exaltation** du Seigneur. Jésus le Nazaréen avait été, de manière très manifeste, approuvé de Dieu pendant les jours de son ministère, et pourtant ils l'avaient fait périr par la main d'hommes iniques. Il avait été livré « **par le conseil défini** et **par la préconnaissance de Dieu** », car Dieu sait tourner la colère de l'homme à sa louange et la faire accomplir ses desseins de bénédiction. Mais cela ne diminue en rien la responsabilité de l'homme. Le verset 23 montre clairement que la souveraineté de Dieu et la responsabilité de l'homme ne sont pas en opposition pour ce qui en est des résultats pratiques, même si en théorie nous avons de la peine à les concilier.

Ce qu'ils ont ***fait*** dans leur méchanceté, Dieu l'a ***anéanti*** en triomphe. **L'opposition** entre leurs plans et ceux de Dieu était **complète**. Cela annonçait leur défaite et leur rejet total le moment venu, d'autant plus que la résurrection avait été prévue par Dieu et prédite par David dans le psaume 16. Or David ne peut pas avoir dit cela de lui-même, car il a été enseveli et à cette époque, l'emplacement de son sépulcre était bien connu d'eux tous. C'est de Christ qu'il parle lorsqu'il dit que son âme n'a pas été laissée en hadès et que sa chair n'a pas vu la corruption. Et cela a eu son accomplissement : non seulement Jésus a été **ressuscité**, mais il a été **élevé dans le ciel**.

Comme Homme exalté, Jésus a reçu de la part du Père l'Esprit Saint promis et l'a répandu sur ses disciples. À son baptême, il a reçu l'Esprit Saint ***pour lui-même*** comme **Homme dépendant** ; il reçoit maintenant ce même Esprit Saint ***pour d'autres*** comme étant **leur Représentant**. Lorsque cet Esprit fut répandu, ces autres furent **baptisés en un seul corps** et **furent constitués Ses membres**. Nous l'apprenons ailleurs.

Dans les versets 34 à 36, Pierre fait un pas de plus dans son argumentation et la porte à son point culminant. David avait annoncé prophétiquement que son Seigneur serait exalté à la droite de Dieu. David lui-même n'était pas monté dans les cieux, il n'était pas plus ressuscité d'entre les morts. Celui dont il parlait devait occuper le siège de l'administration et de la puissance jusqu'à ce que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds. D'où la conclusion qui s'impose : ce qu'ils avaient **vu** et **entendu**, **l'Esprit répandu**, **prouve sans doute possible** que Dieu a fait et **Seigneur** et **Christ** ce Jésus qui avait été crucifié.

Comme **Seigneur**, il est le grand ***Administrateur*** pour Dieu soit en **bénédiction** soit en **jugement**. Le fait de répandre l'Esprit était un acte administratif qui a révélé qu'il était le Seigneur.

En tant que **Christ**, il est le ***Chef*** oint de toutes choses, et en particulier de la petite poignée des siens laissés sur la terre. Le fait que **pour eux** il a reçu du Père **l'Esprit** avant de le répandre **a manifesté qu'il était le Christ**.

S'il a été « **fait** » Seigneur et Christ, cela n'implique **nullement** qu'il n'ait pas été l'un et l'autre pendant qu'il était ici-bas. Il a **toujours** été **Seigneur et Christ**, mais **maintenant**, comme **Homme exalté et glorifié**, il était établi officiellement en tant que tel. Quelle nouvelle merveilleuse pour nous, mais combien terrible pour ceux qui s'étaient rendus coupables de sa crucifixion ! Elle ne faisait que confirmer **leur condamnation** s'ils persistaient dans leur voie.

[v.37-41] L'Esprit qui vient de descendre sur les disciples se met maintenant à travailler la conscience de nombreux auditeurs. Commençant à réaliser la situation désespérée dans laquelle la résurrection du Seigneur les a placés, ils sont saisis dans leur cœur et réclament du secours. Pierre indique la repentance et le baptême au nom de Jésus Christ comme étant le chemin pour la rémission des péchés et le don du Saint Esprit ; et au verset 39, il montre que la promesse de Joël s'adresse aux Israélites repentants, à leurs enfants, et aussi à tous ceux qui sont loin : les Gentils. Ainsi l'extension des bénédictions de l'évangile aux Gentils est présentée dans le premier sermon chrétien. La rémission des péchés et le don de l'Esprit englobent toutes les bénédictions chrétiennes.

Il est frappant que Pierre ne mentionne **pas la foi**. Mais celle-ci est comprise, car celui qui ne croyait pas au Seigneur Jésus ne se serait jamais soumis au baptême en Son nom. La signification du baptême c'est la mort, et par conséquent la rupture avec la vie et les relations anciennes. Or personne n'aurait voulu rompre ses liens avec son ancien genre de vie s'il n'avait pas une foi réelle en Celui qui était le Seigneur de la vie nouvelle. Par plusieurs autres paroles Pierre les conjurait et les exhortait à briser leurs liens et à se sauver ainsi de cette « **génération perverse** ».

Il y avait de la foi puisque environ trois mille personnes reçurent les paroles de Pierre. Une heure auparavant elles avaient le cœur saisi d'angoisse et tourmenté. Maintenant elles reçoivent l'évangile et rompent leurs liens avec le passé par le baptême. S'étant ainsi séparées de leur nation **coupable** dans son ensemble d'avoir **crucifié son Seigneur**, elles viennent s'ajouter aux cent vingt du début, dont le nombre se trouve de ce fait multiplié par vingt-six en un jour.

[v.42-47] De plus, elles ne s'arrêtent pas à ce ***premier pas***, mais elles sont caractérisées par la ***persévérance***.

Les quatre traits qui sont attribués à ces croyants au verset 42 valent la peine d'être relevés. Ils persévéraient d'abord dans la doctrine, ou l'enseignement, des apôtres. **C'est la base de tout**. Les apôtres étaient ceux à qui le Seigneur avait dit : « Quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, **il vous conduira** dans ***toute la vérité*** » (Jean 16:13). Leur doctrine était par conséquent **le fruit de la direction de l'Esprit**. L'Église existait maintenant, et elle avait pour première caractéristique ***sa soumission aux enseignements de l'Esprit par les apôtres***. L'Église n'enseigne pas ; **elle est enseignée** et **est soumise à la Parole** donnée par l'Esprit.

Ils persévéraient non seulement dans la doctrine des apôtres, mais aussi dans **la communion des apôtres**. ***Leur vie pratique*** *et* ***communautaire était ancrée dans la compagnie des apôtres***. Auparavant ils avaient tout en commun avec le monde : maintenant leur communion avec le monde a pris fin ; elle a été remplacée par **la communion avec le cercle des apôtres** – et la communion apostolique est « **avec le Père et avec son Fils Jésus Christ** » (1 Jean 1:3).

Ils persévéraient également **dans la fraction du pain**, le signe de la mort de leur Seigneur et aussi, comme nous l'apprenons par 1 Corinthiens 10:17, ***une expression de communion***. Ils avaient ainsi constamment devant eux **la mort de leur Seigneur** et étaient préservés de retourner à leurs anciennes associations.

Enfin ils persévéraient **dans les prières**. Ils n'avaient pas de puissance en eux-mêmes ; celle-ci venait **tout entière** de leur Seigneur dans la gloire et de l'Esprit qui leur avait été donné. Aussi ***une dépendance continuelle de Dieu*** était-elle nécessaire pour le maintien de leur vie et de leur témoignage spirituels.

Ces traits distinguaient l'Église primitive et ils devraient caractériser l'Église aujourd'hui. Les points mentionnés dans les derniers versets du chapitre n'ont pas un caractère aussi permanent. Les apôtres, et avec

eux les prodiges et les miracles, ont disparu. La vie communautaire chrétienne, telle qu'elle était pratiquée au début, a également cessé d'exister, de même que la persévérance d'un commun accord dans le temple et la jouissance de la faveur de tout le peuple. Cependant c'était Dieu qui dirigeait tout. La vente de leurs biens entraîna une grande pauvreté parmi les saints lors de la famine qui survint quelques années plus tard ; elle devint l'occasion de ce ministère d'assistance de la part des assemblées d'entre les nations (voir Actes 11:27-30) qui a contribué dans une si large mesure à unir les Juifs et les Gentils dans l'Église de Dieu.

Pour le moment il y avait **simplicité**, **joie** et **unité de cœur**, accompagnées de beaucoup de louange montant à Dieu. Et le **travail de Dieu**, qui consistait à **ajouter à l'Église** le **résidu croyant**, se poursuivait.

Chapitre 3

Les Actes sont bien un livre historique, mais ils ne donnent pas un simple récit chronologique. Une très grande partie du service apostolique ne s'y trouve pas relaté ; seuls sont mentionnés quelques incidents qui servent à montrer comment l'Esprit de Dieu opérait pour rendre témoignage de **Jésus ressuscité** et **glorifié**, et pour conduire les disciples dans la plénitude de la bénédiction chrétienne. Le livre des Actes couvre la période de transition allant du début de l'Église à Jérusalem au rassemblement complet de ceux d'entre les nations.

[v.1-11] Ce chapitre 3 s'ouvre sur la guérison de l'infirme qui, boiteux dès le ventre de sa mère, se tenait à la porte du temple, appelée la Belle. Le chapitre suivant nous apprend que cet homme avait plus de quarante ans : il avait passé par la période complète de mise à l'épreuve. Il n'avait pas été guéri par le Seigneur Jésus qui pourtant avait si souvent enseigné dans le temple quand il était ici-bas, mais il l'a été par **la puissance de Son nom**, maintenant qu'Il était glorifié dans le ciel. Pierre n'avait ni argent ni or, mais il pouvait invoquer **le nom de Jésus Christ le Nazaréen**, et à l'instant l'homme connut une guérison triomphante. Combien de chrétiens sérieux se préoccupent aujourd'hui principalement de récolter de l'argent et de l'or pour soutenir l'œuvre du Seigneur, et négligent de faire appel à la puissance du nom du Seigneur ! Ne nous sentons-nous pas nous-mêmes repris ?

À cause de son infirmité, l'homme boiteux était soumis à certaines restrictions selon **la loi** ; maintenant, **la grâce** l'ayant délivré de son handicap, il pouvait entrer librement dans le temple, et les apôtres qui avaient été les instruments de sa guérison ne pouvaient pas demeurer cachés, puisqu'il les tenait par la main. Cela donne à Pierre l'occasion de rendre témoignage. D'emblée il s'efface de la scène, avec Jean, afin que **Jésus glorifié** la remplisse.

[v.12-16] La hardiesse de Pierre est remarquable. Il accuse le peuple d'avoir **renié** « **le Saint et le Juste** », alors qu'il avait lui-même **renié son Seigneur** peu de semaines auparavant. Ils avaient eu à choisir entre « **le Prince** [l'Auteur] **de la vie** » et « **un meurtrier** », c'est-à-dire quelqu'un qui ôte la vie. Ils avaient mis à mort le premier, lui préférant le second. Mais **Dieu** avait **ressuscité d'entre les morts** Celui qu'ils avaient tué et ainsi ils ont été pris en rébellion flagrante contre Dieu. En outre, cet infirme avait retrouvé l'« entière disposition de tous ses membres » par **la puissance** de **ce nom de Jésus Christ**, par **la foi**. Ils ne pouvaient pas voir la gloire de Jésus dans le ciel, mais ils avaient été les témoins du miracle opéré en Son nom sur la terre. La guérison sur la terre était liée à la gloire dans le ciel.

[v.17-26] Le verset 17 montre que Dieu était prêt à traiter leur crime odieux comme un péché par ignorance — comme un homicide involontaire, pour lequel il y a la ressource d'une ville de refuge, et non pas comme un meurtre. C'était une réponse directe à la prière du Seigneur sur la croix : « Père, **pardonne-leur**, car ils ne savent ce qu'ils font ». Par leur acte coupable, Dieu avait accompli son propos en relation avec les souffrances de Christ ; aussi y avait-il encore une offre de

grâce pour eux en tant que nation. Pierre leur fait cette offre, présentée dans les versets 19 à 26 de notre chapitre. Tout dépendait de leur **repentance** et de leur **conversion**.

Nous ne pouvons pas affirmer que Pierre ait eu à l'esprit le passage d'Ésaïe 35:6 et 7 lorsqu'il parle « des temps de rafraîchissement », mais il semble bien que ces versets aient été dans la pensée de l'Esprit qui parlait par Pierre. Lorsque « le boiteux sautera comme le cerf », alors « des eaux jailliront dans le désert, et des rivières dans le lieu stérile ». Mais tout ce rafraîchissement annoncé par Ésaïe est pour « **les rachetés du Seigneur** », et **pour eux seuls**. C'est pourquoi ces temps ne devaient être introduits que par **la repentance** et **une conversion complète** ; si elles étaient réalisées, Dieu enverrait Jésus Christ pour apporter ces bénédictions.

On s'est servi à tort de l'expression « rétablissement de toutes choses » pour lui faire dire qu'à la fin Dieu sauverait et restaurerait tout le monde — même le diable. Mais le verset dit : « le rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé.. ». Il s'agit **de choses** et **non de personnes**, et de choses dont Dieu avait parlé par ses prophètes dès le commencement. Dieu accomplira **chacune de ses paroles** et il établira **en Christ** tout ce qui a failli entre les mains des hommes. Ce temps ne viendra pas avant que Jésus lui-même soit venu et, puisqu'Il est le prophète dont Moïse avait parlé, toutes choses seront rétablies quand il viendra, et tous ceux qui ne l'écouteront pas seront exterminés du milieu du peuple. Il y aura une période de bénédiction telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde.

Pierre fait donc là, de la part de Dieu, une offre positive : si à ce stade **la nation** comme telle **se repentait** et **se tournait vers Dieu**, Jésus reviendrait et établirait les temps de bénédiction qui avaient été annoncés. Dans le dernier verset de ce chapitre il ajoute encore qu'indépendamment de leur réponse, Dieu avait suscité Jésus et l'avait envoyé pour les bénir, en les détournant de leurs méchancetés. Nous avons tous besoin de ces deux éléments, savoir, premièrement **d'avoir nos péchés judiciairement effacés** et, secondement, **d'être détournés de nos méchancetés**, afin que celles-ci perdent leur puissance sur nous.

Chapitre 4

[v.1-4] Nous trouvons dans les premiers versets la réponse à cette offre, réponse donnée par les chefs de la nation. L'offre était basée sur **la résurrection du Seigneur Jésus**, ce qui la rendait particulièrement offensante pour les sadducéens et pour les sacrificateurs qui étaient de ce parti. Et **ils la rejettent** de la manière la plus absolue en faisant arrêter les apôtres. Mais l'œuvre de Dieu se poursuit par un nombre croissant de conversions, comme l'indique le verset 4.

[v.5-12] Et le lendemain lorsque Pierre comparaît devant le sanhédrin, c'est pour lui une nouvelle occasion de rendre témoignage en répondant aux questions qui lui sont posées au sujet de la **puissance** et du **Nom** par lesquels il avait agi.

Le **Nom** et la **puissance** étaient ceux de **Jésus Christ le Nazaréen** qu'**ils avaient crucifié** et que **Dieu avait glorifié**. En Lui, le verset 22 du psaume 118 avait eu son accomplissement et Pierre va élargir son témoignage en partant du particulier pour aller au général. **La puissance du Nom** était manifeste devant leurs yeux dans le cas particulier de l'homme boiteux qui avait été guéri ; elle était la même pour **le salut des hommes** en général. La guérison physique de l'homme n'était qu'un signe de **la guérison spirituelle** que le nom de Jésus apporte. **Jésus de Nazareth**, le méprisé, est **la seule porte du salut**.

[v.13-22] Les versets 13 à 22 montrent de la manière la plus frappante combien le témoignage de Pierre était justifié. Selon les normes du monde, les apôtres étaient des hommes illettrés et du commun, mais ils avaient été avec Jésus et ils avaient de la hardiesse ; et cela impressionne les membres du sanhédrin qui étaient prêts à les condamner.

Trois éléments les en empêchent :

1. « **Ils n'avaient rien à opposer** » (v. 14) ;
2. Ils doivent confesser : « **nous ne pouvons le nier** » (v. 16) ;
3. Ils ne trouvent pas « **comment ils pourraient les punir** » (v. 21).

Lorsque les hommes veulent discréditer une chose quelconque, ils cherchent en général d'abord à la nier si c'est possible. Sinon, ils trouvent un moyen ou un autre de la critiquer, de la dénaturer au besoin. Enfin, si cela ne réussit pas, ils s'en prennent aux personnes impliquées : ils les noircissent et les punissent. Le sanhédrin a recouru à ces trois moyens bien connus, qui ont cependant tous échoué, parce que ces hommes **combattaient contre Dieu**. Ils ne peuvent que menacer les apôtres et leur enjoindre de ne plus proclamer le nom de Jésus. Pierre rejette leur ordre : **Dieu ne leur avait-il pas commandé de prêcher au nom de Jésus** ? C'est Lui **l'Autorité suprême** à qui **ils devaient obéir** plutôt qu'à eux.

[v.23-31] Nous avons ensuite, dans les versets 23 à 27, une belle image de l'Église primitive à Jérusalem. Relâchés par le sanhédrin, les apôtres vont « **vers les leurs** ». Nous voyons par là que l'Église, à l'origine, était ***une compagnie distincte*** *et* ***séparée du monde***, y compris du **monde religieux** du judaïsme. Ce point mérite une mention toute spéciale à une époque où **le monde** et l'**Église** sont **tellement mélangés**.

L'Église primitive trouve sa **ressource** dans ***la prière***. Au milieu des circonstances difficiles, elle se tourne **vers Dieu** et **non pas vers les hommes**. Elle aurait pu demander un sanhédrin moins dominé par les sadducéens, plus libéral et plus ouvert, mais les croyants ne se sont pas agités pour l'obtenir ; ils ont simplement recherché **la face de Dieu**, **le Souverain** des hommes.

Dans leur prière, ils sont ramenés à **la parole de Dieu**. Le psaume 2 répand sa lumière sur leur situation. L'interprétation de ce psaume indique qu'il est pour les derniers jours, mais ils en retirent l'application pour leur époque. L'Église primitive était caractérisée par ***la soumission à la Parole*** ; elle trouvait dans **cette Parole** toute la **lumière** et toutes les **directions** dont elle avait besoin. C'est là aussi un point très important et instructif.

Ces croyants du commencement étaient encore caractérisés par un souci beaucoup **plus grand** pour **la gloire du nom de Jésus** que pour leurs aises et leur confort. Ils demandent **non pas** que les persécutions et l'opposition **cessent**, mais qu'ils aient toute hardiesse pour **annoncer la Parole** et qu'il se fasse des miracles pour **la gloire de Son nom**. L'Église est le lieu où ***ce Nom a tout son prix***.

En conséquence, il y eut une manifestation exceptionnelle de ***la puissance de l'Esprit***. Ils sont tous **remplis du Saint Esprit** ; le lieu où ils sont assemblés est ébranlé et **la prière** par laquelle ils demandaient pour eux une hardiesse particulière est **aussitôt exaucée**.

[v.32-37] Plus encore, il leur est accordé ce qu'ils n'ont pas demandé : **ils sont tous** « ***un cœur et une âme*** ». Cela découle évidemment de ce que **le** « **seul et même Esprit** » remplissait chacun d'entre eux. Si aujourd'hui tous les croyants étaient remplis de l'Esprit, ils seraient caractérisés par **l'unité** de **cœur** et d'**esprit**. C'est la **seule** manière de parvenir à une telle unité.

Le trait suivant, mentionné au verset 33, découle de cela. Il y a **une *grande puissance dans le témoignage que les apôtres rendent devant le monde***. **L'Église** elle-même **ne prêche pas** mais, pleine de grâce et de puissance, **elle soutient** ceux qui annoncent la Parole. Alors comme maintenant la prédication est le fait de ceux que Dieu a **appelés à ce service** ; mais **la puissance** avec laquelle ils s'en acquittent dépend dans une large mesure de **l'état** qui caractérise **l'Église entière**.

Les derniers versets montrent que si un témoigne puissant est rendu à l'extérieur, à l'intérieur on trouve ***l'amour et la sollicitude***. La vie communautaire chrétienne, relevée à la fin du chapitre 2, continue.

La distribution se faisait à chacun, « selon que l'un ou l'autre pouvait en avoir **besoin** ». Il était pourvu **non pas aux désirs**, mais **aux besoins** de chacun, de sorte que **personne ne manquait de rien**. Plus tard, Paul a pu dire : « Je suis enseigné aussi bien à être rassasié qu'à avoir faim, aussi bien à être dans l'abondance qu'à être dans les privations » (Phil. 4:12), mais les saints à Jérusalem à cette époque n'ont pas fait ces expériences. Le fait d'y avoir échappé, alors que Paul a dû les connaître, a-t-il été un avantage pour eux ? La question reste ouverte, bien que nous inclinions à penser qu'ils ont plutôt subi une perte. Quoi qu'il en soit, le geste de Barnabas est très beau ; et l'amour et la sollicitude manifestés dans l'Église d'alors devraient exister aujourd'hui, même si la manière exacte de les exprimer peut varier.

Chapitre 5

[v.1-11] Ce chapitre s'ouvre sur un incident solennel qui met en évidence un dernier trait caractéristique de l'Église primitive : la puissance de Dieu ***y exerçait une sainte discipline***. Sans aucun doute le cas d'Ananias et de Sapphira est exceptionnel. Lorsque Dieu institue quelque chose de nouveau, il semble qu'il prend soin de signaler **sa sainteté** en faisant un exemple de ceux qui la défient. Il l'a fait à l'égard de l'homme qui, dans le désert, n'a pas gardé le sabbat (voir Nomb. 15:32-36), comme à l'égard d'Acan lorsque Israël commençait à entrer dans le pays de Canaan (voir Josué 7:18-26) ; il le fait ici à l'égard d'Ananias et de sa femme. Plus tard dans l'histoire d'Israël plusieurs ont violé le sabbat et plusieurs ont pris des biens interdits de Babylone sans subir pareil châtiment ; et dans le cours de l'histoire de l'Église beaucoup ont agi avec dissimulation et ont menti sans être frappés de mort.

Dans ce cas, deux choses mauvaises très proches, **la convoitise** et **la vanité**, se cachaient derrière **le mensonge**. Ananias voulait garder **pour lui** une partie de l'argent tout en **se donnant la réputation** d'avoir consacré au Seigneur la somme entière, comme Barnabas l'avait fait. Telle est **la pensée de la chair**, **même chez un saint**. Combien d'entre nous n'ont jamais connu dans leur cœur **des tentations coupables de ce genre** ? Dans ce cas toutefois, **Satan était à l'œuvre** et, par ce malheureux couple, il lance un défi direct **au Saint Esprit** présent dans l'Église. Le Saint Esprit relève le défi et manifeste sa présence de cette façon énergique et évidente. Pierre le discerne, lorsqu'il dit à Sapphira : « Comment êtes-vous convenus entre vous ***de tenter l'Esprit du Seigneur ?*** »

Ainsi, le défi de Satan n'a fait que servir les intérêts du Seigneur et de Son évangile : les versets qui suivent le montrent. En premier lieu, cet incident provoque une **grande crainte** chez tous ceux qui en entendent parler et même dans toute l'assemblée. Nous avons ici un élément qui fait grandement défaut dans l'Église aujourd'hui — pour ne rien dire des hommes en général. **La crainte de Dieu** dans le cœur des saints est une chose très salutaire, et elle est tout à fait compatible avec le sentiment profond de l'amour de Dieu. Paul avait cette crainte dans la lumière du **tribunal du Christ** (voir 2 Cor. 5:10, 11), mais pour **l'incrédule**, il ne s'agira pas de crainte, ce sera une **terreur positive**. Une sainte crainte, venant d'un **sentiment profond** de la **sainteté de Dieu**, est très souhaitable.

[v.12-16] Puis, comme l'indiquent le début du verset 12 et les versets 15 et 16, la puissance miraculeuse de Dieu exercée par l'intermédiaire des apôtres n'en est pas diminuée. Au contraire elle est accrue puisque la simple ombre de Pierre opère des miracles. La parenthèse des versets 12 à 14 permet de constater qu'après cet incident, on avait de la crainte à se joindre à la compagnie des croyants. Ce n'était cependant pas réellement une perte, car cela arrêtait tout ce qui n'aurait été **qu'un mouvement de masse** et qui aurait introduit **de la fausseté dans l'Église**. Le verset 14 montre que la véritable œuvre de Dieu n'a pas été entravée. De simples professants peuvent être ajoutés à l'Église, mais **seuls** sont ***ajoutés au Seigneur*** ceux en qui **une œuvre de Dieu** s'est opérée pour **la vie**. Ainsi la triste affaire d'Ananias et de Sapphira a

tourné au bien de l'Église, même si, pour l'observateur superficiel, elle peut sembler être un coup dur porté à son avenir.

[v.17-32] Après cette intervention particulière de Dieu en bénédiction, nous voyons au verset 17 Satan reprendre l'offensive. Les sacrificateurs et les sadducéens, remplis de jalousie, arrêtent de nouveau les apôtres. Dieu répond en envoyant un ange ouvrir les portes de la prison et libérer ses serviteurs. Le lendemain, lorsque leur fuite est découverte, ils sont une nouvelle fois arrêtés, mais sans violence. Par leurs paroles, les sacrificateurs reconnaissent la puissance de Dieu qui s'est exercée et admettent que Jérusalem a été remplie de l'enseignement des apôtres. Mais ils manifestent **la dureté de leur cœur** en déclarant : « **Vous voulez faire venir sur nous le sang de cet homme** ». Ils avaient pourtant dit : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! » En fait Dieu allait les prendre au mot et **amener ce sang sur eux**.

La réponse de Pierre est brève et simple : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». Puis une fois encore il résume pour eux leur témoignage et le répète. L'Esprit Saint et eux-mêmes étaient **témoins** de la **résurrection de Jésus** qu'ils avaient, **eux**, **mis à mort**. Mais Dieu l'avait exalté, non pas pour être en ce moment le Juge qui ferait tomber sur leurs têtes coupables la condamnation, mais comme **Prince** et **Sauveur**, afin de donner **la repentance** à Israël et **la rémission des péchés**. La **repentance**, aussi bien que le **pardon**, est considérée comme **un don**.

[v.33-42] Quoique la grâce et le pardon soient encore le contenu du message de Pierre, les Juifs sont remplis de rage. **La grâce** suppose le **péché** et la **culpabilité**, ce qu'ils n'étaient pas disposés à admettre. Aussi tiennent-ils conseil pour les faire mourir. Satan est meurtrier dès le commencement, et sous son influence, leurs coeurs sont remplis de pensées de meurtre. Mais Dieu a de nombreux moyens de contrecarrer les mauvais desseins des hommes et, dans ce cas, il se sert de la sagesse mondaine du célèbre Gamaliel, celui qui a eu pour disciple Saul de Tarse.

Gamaliel cite deux cas récents d'hommes qui s'étaient levés, «se disant être quelque chose», le genre de personnes auxquelles le Seigneur fait allusion en Jean 10, lorsqu'il parle de ceux qui montent par ailleurs et qui sont des voleurs et des larrons. Ces hommes ont tous péri, et Gamaliel émet la pensée que si Jésus avait été l'un de ces faux bergers, et non pas le vrai Berger d'Israël, son dessein aussi aurait été réduit à néant. L'avertissement de Gamaliel est entendu et les apôtres sont relâchés, mais non **sans** avoir été **battus** et avoir reçu l'ordre de **mettre fin à leur témoignage**.

Le sanhédrin se mettait à **faire la guerre à Dieu**; les apôtres se réjouissent d'avoir été estimés **dignes de souffrir pour le Nom** et ils continuent à rendre témoignage avec zèle tant en public dans le temple que d'une manière plus privée, de maison en maison.

Chapitre 6

[v.1-7] Le grand adversaire, Satan lui-même, était derrière toutes les attaques et les difficultés auxquelles l'Église primitive à Jérusalem devait faire face. C'est lui qui a poussé les sadducéens à user de violence et d'intimidations. C'est lui qui a incliné le cœur d'Ananias au mensonge et a ainsi introduit la corruption, tentant l'Esprit du Seigneur. Mais maintenant que ses premières attaques ont été déjouées, il agit d'une façon plus subtile : il va exploiter **les petits différends** qui existaient **au sein de l'Église elle-même**. Les « Hellénistes » mentionnés dans le premier verset de ce chapitre n'étaient pas des Gentils ; c'étaient des Juifs de langue maternelle grecque venus des pays d'où ils avaient été chassés, tandis que les « Hébreux » étaient les Juifs natifs de Jérusalem et de la Palestine.

La première difficulté survenue à l'intérieur de l'Église, et la plus grande — celle causée par Ananias — était en relation avec **l'argent**. Si la deuxième ne concernait pas l'argent, elle touchait un domaine très

proche, puisqu'il s'agissait de **la distribution des ressources journalières**, conséquence de la mise en commun de toutes choses. Dans le premier cas, le trouble provenait de la volonté d'**amasser des biens** ; dans le second, il venait de la ***répartition*** de l'argent ou de son équivalent. Ceux qui venaient de loin s'estimaient défavorisés par rapport aux indigènes. Le grave incident du chapitre précédent n'avait donné lieu qu'à une petite difficulté, car celle-ci avait été immédiatement réglée dans la puissance de l'Esprit ; tandis que les murmures peu importants de notre chapitre ont créé un très grand problème, comme nous allons le voir. Il en a presque toujours été ainsi dans l'histoire de l'Église : les cas les plus difficiles à régler sont ceux où, à la base, il n'y a pratiquement rien à régler.

C'est un « **murmure** » qui s'est élevé, mais les apôtres n'ont pas attendu qu'il se transforme en un cri puissant. Ils discernent le but de Satan qui était de les détourner de la prédication de la Parole pour les orienter vers un service social, aussi prennent-ils les mesures nécessaires pour mettre fin à toutes les objections. Ils invitent l'assemblée à choisir, pour s'occuper de cette affaire, sept hommes « qui aient un bon témoignage, pleins de l'Esprit Saint et de sagesse ». Il fallait que leur service soit caractérisé par une **sagesse** et une **honnêteté** au-delà de tout reproche.

Dans cette affaire, l'Église devait choisir ceux qui rempliraient ce service ; mais alors il s'agissait de la distribution de fonds et de nourriture qu'elle-même avait fournis. Nous ne voyons jamais que l'Église soit appelée à choisir ou à nommer des anciens, des surveillants ou ministres de la Parole : en effet, les dons de grâce ou dons spirituels dont ceux-ci font part ne leur sont pas donnés par l'Église, **mais viennent de Dieu**. **Leur désignation et leur ordination appartiennent donc à Dieu seul.** Paul, s'adressant aux anciens d'Éphèse, leur dit : « **L'Esprit Saint vous a établis surveillants** ». ***Dieu désigne*** ceux qu'il appelle à administrer **sa *grâce***.

Les apôtres continuent ainsi à persévérer dans **la prière** et dans **le service de la Parole**. Pour ceux qui sont enseignés, c'est **la Parole** qui vient en premier (voir 1 Tim. 4:5), car nous ne prierons correctement que dans la mesure où nous sommes **instruits dans la Parole**. Pour ceux qui servent **la prière** a la première place, car sans elle, **ils ne présenteront pas fidèlement la Parole**.

Tout comme la sagesse avait caractérisé les apôtres, la grâce l'emporte dans l'Église. En effet, les sept hommes choisis ont tous des noms qui trahissent une origine grecque plutôt que d'entre les Hébreux, et l'un d'entre eux est qualifié de **prosélyte**, ce qui sous-entend qu'il venait même d'entre les Gentils. De cette manière la multitude prenait soin de faire taire tous les murmures et toutes les questions, fondés ou non. Les apôtres s'identifient à ce choix en imposant les mains aux sept hommes après avoir prié. L'adversaire derrière la scène était une nouvelle fois mis en échec.

En fait, c'était davantage qu'un échec pour lui : non seulement les apôtres n'ont pas été détournés du service de la parole de Dieu, mais celle-ci connut une forte croissance et il y eut de nombreuses conversions ; même une grande foule de sacrificateurs fut touchée. En outre, l'un des sept, **Étienne**, devint un instrument spécial de la grâce et de la puissance de l'Esprit de Dieu ; à tel point que le reste de notre chapitre et tout le chapitre 7 nous relatent ce que Dieu a opéré par son moyen jusqu'au moment de son martyre.

[v.8-15] La puissance opérant en Étienne est si manifeste qu'elle suscite de **l'opposition** dans d'autres endroits. Les hommes des différentes synagogues mentionnées dans le verset 9 appartenaient apparemment tous à la classe grecque, comme Étienne lui-même. Face à la **puissance de l'Esprit** en Étienne, leur habileté à raisonner n'a aucun poids, aussi ont-ils recours au stratagème habituel **des faux témoins et de la violence**. Au verset 11, ils placent Moïse avant Dieu ; car ils savent bien ce qui est le plus apte à exciter les passions de la foule pour laquelle

Moïse, un homme, était plus réel que le Dieu invisible. De même, au verset 13, « **le saint lieu** » qui était là devant leurs yeux est mentionné **avant la loi** ; et enfin « les **coutumes** que Moïse nous a enseignées » étaient probablement ce qui leur tenait le plus à cœur. Ils traînent alors Étienne devant le sanhédrin et l'accusent de blasphémer et de présenter **Jésus de Nazareth** comme **le destructeur** de leur saint lieu et de leurs coutumes. Leur accusation avait ceci de vrai que la venue de Jésus avait effectivement marqué un **nouveau départ** dans les voies de Dieu.

La controverse entre **la nation** et **Dieu** était ainsi portée en public. Ils jettent le gant et Dieu relève le défi **en remplissant Étienne de son Esprit** au point que son visage en est transformé et que tout le monde le voit. Par sa bouche, le Saint Esprit va donner un **dernier témoignage** contre la nation. Le sanhédrin est mis en accusation devant Dieu **par le Saint Esprit** s'exprimant par **l'homme même** qu'**ils accusaient**.

Chapitre 7

[v.1-19] L'histoire du peuple a commencé lorsque Dieu appela Abraham à quitter son pays et sa parenté pour se rendre dans le pays qu'il lui montrerait où il deviendrait une grande nation. Cela nous est rapporté en Genèse 12:1-3 ; c'est un événement qui a fait époque. Nous ne pouvons en effet manquer de remarquer que les chapitres 1 à 11 du livre de la Genèse couvrent une période plus longue que celle qui remplit le reste de l'Ancien Testament. **L'appel d'Abraham** marque un nouveau départ dans **les voies de Dieu envers la terre** et c'est à ce point qu'Étienne commence son discours.

La Genèse nous dit que l'Éternel apparut à Abraham ; mais Étienne le connaît et parle de lui sous un jour nouveau. **L'Éternel** qui est apparu à Abraham est **le Dieu de gloire**, le Dieu de scènes infiniment plus glorieuses que ce que le monde peut offrir, même sous ses aspects les meilleurs et les plus beaux. Cela explique sans doute comment Abraham, **par la foi**, **a pu saisir les choses célestes** dont il est parlé en Hébreux 11:10-16. Appelé par le Dieu de gloire, il a eu au moins un aperçu de la cité et du pays **où la gloire demeure**. Étienne commence son discours par cette note élevée et **le termine**, comme nous le savons, **par Jésus dans la gloire de Dieu**.

Le but principal de ce discours remarquable était manifestement d'amener le peuple **à la conviction de leur culpabilité**, tant celle de leurs pères que la leur, en **résistant** aux opérations de Dieu par **son Esprit** tout au long de leur existence. Étienne insiste particulièrement sur ce qui s'est passé chaque fois que Dieu a suscité des serviteurs pour instituer **quelque chose de nouveau** dans leur histoire. Celle-ci a été marquée par toute une série de tournants, plus ou moins significatifs. Le premier a été l'appel d'Abraham, mais ensuite il y a eu Joseph, Moïse, Josué, David, Salomon; tous sont mentionnés bien qu'Étienne s'attarde davantage sur les trois premiers que sur les trois derniers. Aucun d'entre eux n'a vraiment trouvé d'écho auprès d'eux, et même Joseph et Moïse ont été complètement rejetés au début. Il termine par **la septième intervention**, qui mettait dans l'ombre toutes les précédentes: **la venue du Juste**, et c'est **Lui** qu'**ils venaient de mettre à mort**.

Étienne montre très clairement que les chefs juifs de son temps ne faisaient que répéter, sous une forme aggravée, le péché de leurs pères. Les patriarches vendirent Joseph en Égypte parce qu'ils étaient «**pleins d'envie**»; et Matthieu rapporte les efforts que fit Pilate pour relâcher Jésus, «car il savait qu'**ils l'avaient livré par envie**». Pour Moïse aussi. «Qui t'a établi chef et juge sur nous?» Cette parole qui le fit s'enfuir a été prononcée par l'un de ses frères et non pas par un Égyptien. Sa réjection n'est pas venue de l'extérieur, **elle est due aux siens**. Pour Jésus, il en a été de même.

[v.20-50] Le chapitre 2 de l'Exode ne nous parle pas de la renommée et de la puissance de Moïse à la fin des quarante premières années de sa vie dans les termes du verset 22 de notre chapitre. Il était un

homme instruit, puissant dans ses paroles et dans ses actions lorsqu'il lui vint au cœur de s'identifier à son propre peuple, qui était le peuple de Dieu. Après ce pas, il a dû éprouver un choc terrible en voyant qu'il était rejeté par eux. À la parole de l'un d'entre eux, il s'enfuit. Nous lisons en Hébreux 11:27 qu'il ne craignit pas la colère du roi, **toutefois il ne put supporter ce refus de la part des siens**. Il avait agi dans la conscience de ses capacités exceptionnelles, et maintenant il devait être **instruit par Dieu** derrière le désert pendant quarante ans pour apprendre que **ses capacités n'étaient rien** et que **la puissance de Dieu était tout**. En cela, il est en contraste avec notre Seigneur, bien qu'il en soit un type dans la réjection qu'il a dû connaître.

Leurs pères ont rejeté une nouvelle fois ce Moïse après qu'il les eut délivrés de leur captivité et conduits dans le désert. En le rejetant, c'est en fait **l'Éternel** qu'**ils rejetaient**, pour se livrer à l'idolâtrie sous une forme très grossière. Non seulement lorsqu'ils furent dans le pays, mais dans le désert déjà ils étaient négligents à l'égard des sacrifices à l'Éternel et se livraient aux idoles, préparant ainsi la voie de la captivité à Babylone. Dieu avait pourtant encore suscité David, et puis Salomon avait construit le temple. Mais eux se glorifiaient de la maison (voir Jér. 7:4), comme si la simple possession de ces bâtiments garantissait tout, alors qu'en fait Dieu habite dans les cieux des cieux, bien au-delà des plus magnifiques édifices de la terre.

[v.51-53] Les dernières paroles d'Étienne (v. 51-53) sont empreintes d'une grande puissance. Elles constituent une sorte d'appendice aux paroles du Seigneur lui-même rapportées en Matthieu 23:31-36, et **terminent l'acte d'accusation par la terrible conclusion qu'ils ont livré et mis à mort le Juste**. Leur position devant Dieu était fondée sur la loi, et bien qu'ils l'aient reçue par la disposition des anges, **ils ne l'avaient pas gardée**. **La loi transgressée** par une idolâtrie flagrante et **la mise à mort du Messie** : voilà les deux grands chefs d'accusation contre les Juifs, et les deux sont mis en évidence à la fin du discours d'Étienne.

Par la bouche d'Étienne, le Saint Esprit avait complètement retourné la situation et les persécuteurs d'Étienne se trouvent maintenant au banc des accusés au lieu d'occuper les sièges des juges. La manière abrupte dont Étienne termine son récit historique pour prononcer l'accusation de Dieu contre eux doit avoir conféré une puissance toute particulière à ses paroles. Le coup porte ; **ils sont remplis de rage**.

[v.54-60] Une seule personne est calme et c'est évidemment Étienne. Plein de l'Esprit, il a une vision surnaturelle de la **gloire de Dieu** et de **Jésus dans cette gloire** ; et il rend aussitôt témoignage de ce qu'il voit. Ézéchiel avait vu « la ressemblance d'un trône » et « une ressemblance comme l'aspect d'un homme, dessus, en haut » (chap. 1:26) ; Étienne, lui, voit non pas simplement une « ressemblance » ou un « aspect », mais ***l'Homme*** lui-même debout à la droite de Dieu. **Jésus**, celui qui a été crucifié, est maintenant **l'Homme de la droite de Dieu** : il est **le puissant Chef** par qui Dieu administrera l'univers !

Dans son discours, Étienne avait mentionné que Joseph était devenu le sauveur de ses frères, **malgré son rejet par eux**, et que finalement, ils avaient tous dû se prosterner devant lui. Il avait aussi rappelé que Moïse, qui avait **d'abord été rejeté**, était devenu à la fois le conducteur et le libérateur d'Israël. Maintenant il rend témoignage d'un fait semblable mais infiniment plus grand en relation avec Jésus. **Le Juste** qu'ils ont mis à mort va devenir **leur Juge**, et à la fin, pour ceux qui le reçoivent, il sera **le grand Libérateur**. Sa présence dans la gloire en était le gage, et **Étienne le voyait là**.

Tout à fait incapables de réfuter les paroles d'Étienne ou de leur résister, les chefs juifs se précipitent sur lui pour le mettre à mort, accomplissant ainsi les paroles du Seigneur rapportées en Luc 19:14, où nous lisons qu'après le départ de l'homme noble, ses concitoyens qui le

haïssaient envoyèrent après lui une ambassade disant : « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous ». Jésus était encore « **debout** » dans la gloire ; il était prêt à accomplir ce que Pierre avait annoncé au chapitre 3:20, **si seulement ils se repentaient**. **Ils ne se repentent pas**, mais scellent violemment leur refus en lapidant Étienne, l'envoyant à la suite de son Maître. Un jeune homme nommé **Saul** occupe une place importante en relation avec ce meurtre : **il consent** à cette mort et joue en quelque sorte le rôle de superviseur de son exécution. Ainsi, l'histoire de Saul commence au point où s'achève celle d'Étienne.

Étienne, le premier martyr chrétien, termine sa courte et remarquable carrière comme son Seigneur. Plein de l'Esprit, il a la vision de **Jésus dans la gloire**. Il n'a rien de plus à dire aux hommes ; ses dernières paroles sont adressées à son Seigneur. Il Lui remet son esprit, et s'étant mis à genoux, **il prie pour ses meurtriers**. Qui aurait jamais pu prévoir la réponse merveilleuse que lui accorde son Seigneur glorifié : **la conversion de Saul**, un meurtrier par excellence ? La prière que le Seigneur Jésus fit monter sur la croix pour ses meurtriers a été exaucée par la prédication de l'évangile, en commençant par Jérusalem ; la prière d'Étienne l'a été par la conversion de Saul. Le chapitre 22:20 montre que Saul ne l'a jamais oublié.

Chapitre 8

[v.1b-3] Non satisfaits d'avoir mis à mort Étienne, les chefs religieux déclenchent alors à Jérusalem la première grande persécution contre l'Église ; Saul y a un rôle particulièrement en vue. Comme un loup, il ravage l'assemblée, violant l'intimité des maisons pour s'emparer de ses victimes. Cela entraîne la dispersion des disciples dans les provinces de la Judée et de la Samarie. Or, selon les paroles du Seigneur à ses disciples au chapitre 1, verset 8, ces provinces devaient venir après Jérusalem, mais avant que leur mission ne s'étende jusqu'au bout de la terre. Ainsi nous avons là encore un cas où Dieu se sert de la colère de l'homme **pour l'avancement de ses propos**. Pourtant, fait remarquable, **les apôtres** auxquels ce mandat avait été confié font exception à la règle. **Ils restent à Jérusalem**.

[v.4-13] Le récit continue alors sans plus les [apôtres] mentionner pour parler de ceux qui sont allés çà et là, annonçant la Parole, et plus particulièrement de **Philippe**, un autre parmi les sept. Il descend dans une ville de la Samarie et prêche. La **puissance de Dieu** l'accompagne et il en résulte **une grande bénédiction**, comme toujours lorsqu'un serviteur de Dieu marche dans la ligne directe du propos de Dieu. C'est le Seigneur lui-même qui avait semé la semence parmi les Samaritains ; nous le voyons en Jean 4. Ils avaient alors été nombreux à **reconnaître** qu'Il était **véritablement le Christ**, et non pas simplement à dire : « Celui-ci n'est-il point le Christ ? » Maintenant **Philippe**, venant au milieu d'eux, **annonce Christ** comme **Celui qui est mort**, **ressuscité** et **glorifié** ; il en résulte une riche moisson. Et une grande joie se répand dans cette ville.

Son message étant reçu, Philippe se met à leur annoncer « **les bonnes nouvelles touchant le royaume de Dieu** ». Et beaucoup sont baptisés. Simon le magicien est l'un d'entre eux ; lui aussi « crut » et fut « baptisé ». Il se trouve en présence d'une Puissance infiniment plus grande que celle des esprits immondes avec lesquels il avait eu affaire auparavant, comme nous le voyons au verset 7.

[v.14-25] Un point remarquable dans cette œuvre en Samarie, c'est que malgré le nombre de personnes qui avaient cru l'évangile et qui avaient été baptisées, aucune n'avait reçu le don du Saint Esprit. L'ordre présenté par Pierre au chapitre 2:38 n'a pas été observé dans le cas des Samaritains. Nous sommes certains que Dieu avait une raison particulière de l'avoir voulu ainsi. Il y a toujours eu une rivalité religieuse entre Jérusalem et la Samarie, comme en témoigne Jean 4 ; et il y aurait eu une forte tendance à transférer **cette querelle ancienne** dans les conditions nouvelles. Il en serait résulté une Église samaritaine indépendante, sinon rivale de l'Église à Jérusalem et ainsi l'expression pratique de la

vérité du « **seul corps** » aurait été mise en danger avant même d'être révélée. C'est pourquoi ils ne reçurent l'Esprit que lorsque **Pierre et Jean** furent venus et leur eurent imposé les mains, **identifiant par là formellement les apôtres et l'Église à Jérusalem** avec ces nouveaux croyants de la Samarie. **L'unité de l'Église était préservée**.

Le don du Saint Esprit a été la ligne de séparation entre ce qui était réel et ce qui ne l'était pas. Être baptisé n'était pas forcément une preuve de réalité ; **le don de l'Esprit l'était**. C'est ainsi qu'en Samarie, **Simon**, baptisé, **n'avait pas reçu le Saint Esprit**. Les versets 12 et 16 nous montrent que celui qui se faisait baptiser **professait par là** son entrée dans le royaume de Dieu et son identification au nom du Seigneur Jésus, qu'il reconnaissait comme son nouveau Maître, tout comme autrefois Israël avait été baptisé pour Moïse (voir 1 Cor. 10:2). Simon s'était soumis à tout cela, mais lorsqu'il fut mis à l'épreuve, **il apparut qu'il n'y avait pas de réalité en lui**. **Jamais il n'aurait dit : « Donnez-moi ce pouvoir » s'il l'avait possédé. Et il ne le comprenait pas non plus puisqu'il offre de l'argent**.

Quel coup terrible pour Simon, qui jusque-là dominait la population de Samarie par sa magie, de découvrir que la foule possédait maintenant une puissance en présence de laquelle ses actes ténébreux n'avaient plus de valeur ! Ils avaient reçu le don du Saint Esprit et lui était resté en dehors. Il est alors amené à se démasquer en offrant de l'argent aux apôtres. Il veut non seulement acquérir l'Esprit pour lui-même, mais aussi **avoir le pouvoir** de le transmettre à d'autres par l'imposition des mains. Il calcule sans doute que s'il possédait un tel pouvoir, l'argent investi pour l'acquérir serait un placement très profitable.

Ces versets nous donnent la troisième manifestation de ce mal dans le cercle de ceux qui avaient été baptisés : il y a d'abord eu Ananias ; puis les murmures en relation avec les veuves qui étaient négligées ; et enfin Simon le magicien. Remarquons que **chaque fois *l'argent*** est en **cause**. Dans ce troisième cas, nous voyons le début des efforts de Satan pour transformer **la foi pure en Christ** en une **religion qui rapporte**. À Samarie, ce n'était qu'un petit filet d'eau en provenance d'un seul homme. Il ne devait pas tarder à devenir un fleuve, apportant d'immenses richesses à Rome. Dans le système religieux qui y a son siège, tout ce qui est présenté comme **un don de Dieu** peut être acquis **avec de l'argent**.

Pierre n'épargne pas Simon le magicien. Il lui dit clairement que cette mauvaise pensée trahissait que **son cœur n'était pas droit devant Dieu**, qu'il était tout à fait en dehors de la vraie foi de Christ et que **lui** et **son argent** **périraient**. Les paroles de Pierre annoncent sans aucun doute prophétiquement le jugement qui s'abattra à la fin sur le grand système ecclésiastique qui, au cours des siècles, a transformé le christianisme en « religion de l'argent ».

Un rayon d'espoir subsistait pour Simon ; Pierre le lui présente au verset 22. Il pouvait se repentir et alors le pardon lui était encore offert. Remarquons comment, indépendamment de ses paroles, la pensée même de son cœur est caractérisée par la méchanceté — une illustration de ce verset des Proverbes : « Le plan de la folie est péché » (chap. 24:9). Retenu dans l'esclavage de l'argent, il était dans un lien d'iniquité et d'amertume. L'amour de l'argent est « **une racine de *toutes sortes de maux*** » ; il est à l'origine d'une grande partie de l'amertume qui remplit la terre. Pierre invite Simon à supplier Dieu ; mais sa réponse, rapportée dans le verset 24, semble indiquer qu'il n'a pas eu la repentance qui l'aurait amené à **prier lui-même**, et qu'il voulait s'assurer l'intercession de Pierre en sa faveur sans rien avoir à payer. À partir de ce jour, des multitudes ont dépensé d'énormes sommes dans l'espoir d'obtenir l'intercession de Pierre !

Le verset 1 de notre chapitre nous a montré que les apôtres ne s'étaient pas pressés de quitter Jérusalem. Philippe avait été un pionnier dans la Samarie ; mais maintenant que Pierre et Jean sont descendus,

ils enseignent la Parole aux convertis et évangélisent aussi plusieurs villages des Samaritains avant de retourner à Jérusalem. Mais le travail de défrichage n'est pas achevé et pour le poursuivre, l'ange du Seigneur s'adresse à Philippe, et non pas aux apôtres.

[v.26-40] **L'obéissance** simple et instantanée de Philippe aux instructions du Seigneur est très remarquable. Il est appelé à quitter le lieu **où son travail portait tant de fruits** pour se rendre dans la **région désertique** située au sud-ouest de Jérusalem. Le récit nous montre que **dès qu'il entendit** : « **Lève-toi**, et **va** », Philippe « **se levant, s'en alla** », bien que ses frères aient pu penser qu'il se fourvoyait et faisait preuve d'excentricité en agissant ainsi. S'il ne savait pas, au départ, quel était le but de ce déplacement, il ne devait pas tarder à le découvrir. En effet, ses pas sont guidés de manière à le placer sur le chemin d'un Éthiopien occupant une position élevée, **qui recherchait Dieu**. Selon **le peu de lumière** que cet homme possédait, il avait entrepris un voyage fatigant **pour venir à Jérusalem**. Il était arrivé trop tard pour retirer quelque bénéfice du temple, car celui-ci n'était plus reconnu comme maison de Dieu. Il arrivait aussi trop tard pour rencontrer le Seigneur qui avait été rejeté et élevé dans le ciel. Néanmoins, il repartait avec un livre important des écritures de l'Ancien Testament ; et sur son chemin de retour, **il ne lui manquait plus qu'une seule chose**. **C'est pour lui apporter cette seule chose** que Philippe est envoyé, car Dieu ne permettrait pas qu'un Éthiopien **élève les mains vers lui sans recevoir une réponse**.

Il avait besoin de **la lumière du Nouveau Testament** ; or celui-ci n'était pas encore écrit, et Philippe est envoyé pour lui apporter **le message du Nouveau Testament**. **L'Esprit de Dieu** dirigeait tout, aussi tout s'ajuste-t-il avec une remarquable perfection. L'Éthiopien venait d'arriver dans sa lecture au milieu d'Ésaïe 53 quand Philippe l'interpelle ; son esprit vif était occupé de la question que ce chapitre soulève immanquablement dans les pensées de tout lecteur intelligent : le prophète dit-il cela de lui-même ou de « **quelque autre** » ? L'Éthiopien pose sa question ; Philippe part de ce verset **pour lui annoncer** « **JÉSUS** ».

Luc **résume** pour nous dans **ce saint Nom tout le message de Philippe à l'Éthiopien** ; et c'est facile à comprendre si nous nous souvenons de la manière dont il nous est présenté et est interprété en Matthieu 1:21. Tout ce dont cet homme avait **besoin**, **la lumière et le salut**, est **en JÉSUS** ; et **il le trouve** pendant que Philippe lui parle. Ésaïe 53 présente justement **Jésus** comme **la victime expiatoire** : **le substitut** qui a **passé par la mort**, comme celui dont la vie a été ôtée de la terre. Et l'Éthiopien qui connaissait manifestement quelque chose du baptême et de sa signification, exprime le désir d'être **identifié avec Lui** dans **sa mort**.

Dans le baptême, nous sommes « identifiés avec lui... dans la ressemblance de sa mort » (Rom. 6:5), et il estime que rien ne l'empêche d'être identifié de cette manière avec celui en qui il croit maintenant. Le verset 37 doit être omis, n'étant supporté par aucun manuscrit sérieux : mais rien n'empêchait, bien que l'eunuque n'ait pas été un Juif, et ainsi Philippe le baptise.

Voilà comment le premier Gentil a été atteint et baptisé, et qu'il est retourné vers son peuple **avec la connaissance du Sauveur**. Philippe disparaît de devant ses yeux encore plus rapidement qu'il n'était apparu, mais **ayant cru en Jésus**, et non pas en Philippe, l'Éthiopien n'en est pas particulièrement troublé : il continue son chemin ***tout joyeux***. **Sa foi s'était attachée** non pas à Philippe, mais **à celui** que Philippe **avait annoncé**. Pour lui ce n'était **pas Jérusalem**, **mais Jésus** ; ce n'était pas davantage Philippe, **mais Jésus**. S'attacher au prédicateur contribue à **affaiblir** ; s'attacher au **Sauveur** donne **la force spirituelle**.

Quant à Philippe, la manière surnaturelle selon laquelle il est transporté à Azot ne le déconcerte nullement. Il se dirige vers le nord en évangélisant les villes sur son passage jusqu'à Césarée. Sept fois dans ce

chapitre, il est question d'annoncer la Parole ou de prêcher, et cinq fois nous trouvons dans l'original le mot que nous avons repris dans notre langue : **évangéliser**. Ce sont les versets 4 (annoncer, voir note c), 12 (annoncer les bonnes nouvelles), 25 (évangéliser), 35 (annoncer) et 40 (évangéliser). Et dans trois de ces cinq cas c'est Philippe qui évangélise. Il n'est ainsi pas surprenant qu'il soit appelé plus tard « **Philippe l'évangéliste** » (chap. 21:8).

La conversion de l'Éthiopien indique que le temps de la bénédiction pour les Gentils était arrivé. Il est comme l'hirondelle avant-coureur, annonçant la venue de l'été. Le chapitre 9 relate l'appel et la conversion de celui qui sera l'apôtre des Gentils. Comme souvent le choix du Seigneur se fixe sur la personne à laquelle nous nous serions le moins attendus. **Le persécuteur des saints** va devenir **le serviteur par excellence du Seigneur**. À cet effet il passe par un chemin exceptionnel. Le Seigneur lui-même s'occupe directement de lui, **à l'exclusion de toute intervention humaine** dans les choses essentielles.

Chapitre 9

[v.1-9] Saul est encore rempli de fureur et de menace lorsque le Seigneur l'arrête sur le chemin de Damas et se révèle à lui dans une lumière du ciel qui brille comme un éclair non seulement autour de lui, mais aussi dans sa conscience. Nous trouvons dans ce récit les traits caractéristiques essentiels de toute vraie conversion. Il y a **la lumière** qui pénètre **la conscience**, la révélation du Seigneur Jésus au cœur, **la conviction de péché** dans le « **Pourquoi me persécutes-tu ?** » et **la fin** de toute **opposition**, de tout **sentiment** de sa **propre importance** dans l'humble « **Que dois-je faire, Seigneur ?** » Quand on a trouvé Jésus, que la **conscience est touchée**, qu'on se **soumet humblement à Jésus** comme **Seigneur**, il y a conversion réelle, même si l'âme a encore beaucoup à apprendre. La manière dont le Seigneur a agi envers Paul était éminemment personnelle, aussi ses compagnons de route, bien qu'étonnés, ne comprennent rien à ce qui se passe.

Cette révélation remarquable du Seigneur rend Paul littéralement aveugle à l'égard du monde qui l'entoure. Conduit à Damas, il y passe trois jours qu'il n'oubliera jamais, au cours desquels la signification de la révélation pénètre son âme. Étant aveugle, il n'est distrait par rien et ne se préoccupe même pas de manger ou de boire. Avant de commencer son service, Ézéchiel était resté assis parmi les captifs auprès du fleuve Kebar « stupéfait, là au milieu d'eux, sept jours » (Ézéch. 3:15). Saul n'est resté que trois jours dans cet état à Damas, mais il a passé par des expériences infiniment plus profondes. Les versets 12 à 17 de 1 Timothée 1, nous en donnent une idée. Il a été saisi par **l'énormité** de sa **culpabilité** comme « le premier » des pécheurs, mais plus encore par **l'immensité de la grâce du Seigneur**, par laquelle il a obtenu **miséricorde**. Au cours de **ces trois jours** il a passé spirituellement par un processus de **mort** et de **résurrection**. C'est alors qu'ont été posés dans son âme **les fondements** de ce qu'il a exprimé plus tard : « Je suis **crucifié avec Christ** ; et **je ne vis plus**, moi, mais **Christ vit en moi** » (Gal. 2:20).

[v.10-22] Au cours de ces trois jours, Saul voit en vision un homme nommé Ananias venir et lui imposer les mains pour qu'il recouvre la vue, et c'est effectivement ce qui a lieu. Ananias arrive pour accomplir ce qui a été communiqué à Saul ; il se présente à lui comme le messager du Seigneur, de Jésus, et lui annonce que non seulement il recouvrirait la vue, mais qu'il allait être rempli de l'Esprit Saint. À ce moment Saul était un croyant, car l'Esprit Saint n'est donné qu'à ceux qui ont cru.

Une fois que l'œuvre essentielle a été opérée dans l'âme de Saul, le Seigneur se sert d'un instrument humain. Deux remarques s'imposent à l'égard de ce serviteur.

1. D'abord, il n'était qu'un ***disciple***, **pas spécialement en vue** semble-t-il. Il convenait que le seul homme qui devait apporter une aide à Saul soit caractérisé par une **grande humilité**. Saul avait joué un rôle très important comme adversaire et il allait bientôt avoir une place prééminente comme serviteur du Seigneur. Il a été assisté par un disciple

humble et modeste, mais qui se tenait suffisamment près du Seigneur pour recevoir **ses instructions** et **s'entretenir avec Lui**. Il en est souvent ainsi dans les voies de Dieu.

2. En second lieu, Ananias habitait à Damas ; il était par conséquent de ceux contre lesquels **Saul avait respiré menace et meurtre**. Ainsi l'un de ces croyants que Saul **n'aurait pas hésité à mettre à mort** est envoyé auprès de celui qu'il peut appeler « **Saul**, **frère** », pour qu'il recouvre la vue et qu'il soit rempli de l'Esprit Saint.

De cette manière extraordinaire Saul reçoit **le bien** en **retour du mal** qu'il avait fait.

Les jours pendant lesquels Saul a été aveugle, tant physiquement que mentalement, ont maintenant pris fin : il est baptisé au nom de celui qu'il avait jusque-là méprisé et haï ; et il marche avec ceux qu'il voulait détruire, étant devenu l'un d'eux. Il a été appelé comme « un vase d'élection » ; ainsi son service commence aussitôt.
Jésus lui a été révélé comme le Christ et le Fils de Dieu ; et c'est comme [v.23-31] tel qu'il l'annonce, prouvant par les Écritures qu'Il est le Christ, à la confusion de ses amis d'autrefois. Ceux-ci se transforment alors rapidement en ennemis acharnés et tiennent conseil ensemble pour le tuer, comme lui-même peu auparavant avait voulu tuer les saints. Il avait eu la pensée d'entrer à Damas entouré d'une certaine pompe comme représentant des autorités à Jérusalem. Il y entre comme un homme humble et aveugle et il en ressort sans aucune dignité, dévalé dans une corbeille, pour échapper à la haine des Juifs.

Dès le début Saul est ainsi amené à passer lui-même par ce qu'il avait fait subir aux autres. De retour à Jérusalem, il est confronté très naturellement à la méfiance des disciples ; ils ne le reçoivent que grâce à l'intervention de Barnabas, qui leur raconte ce que le Seigneur a fait pour Saul et comment celui-ci s'est converti. Barnabas est en quelque sorte la lettre de recommandation de Saul. À Jérusalem, Saul rend ouvertement témoignage ; il entre en conflit avec les Hellénistes, ceux-là même qui portaient une si grande responsabilité dans la lapidation d'Étienne. Maintenant ils sont prêts à mettre à mort celui qui alors avait gardé leurs vêtements. Tout ceci fait partie des **voies gouvernementales** de Dieu. Le fait que le Seigneur avait manifesté envers lui une telle grâce lors de sa conversion n'empêchait pas que, selon ces voies gouvernementales, il doive **moissonner** ce qu'il avait **semé**.

Menacé de mort, Saul doit quitter Tarse, sa ville natale. On peut se demander quand se situe le séjour en Arabie dont il parle en Galates 1:17. Il semblerait que ce soit pendant les « jours en grand nombre » mentionnés au verset 23 de notre chapitre, car Paul dit qu'il est ***retourné de nouveau à Damas***. S'il en est bien ainsi, la fuite de Damas lorsqu'il fut dévalé dans une corbeille par la muraille eut lieu après son retour d'Arabie. Quoi qu'il en soit, c'est son départ pour la lointaine Tarse qui inaugure la période marquée par le calme et l'édification pour les assemblées, période au cours de laquelle celles-ci se multiplièrent.

[v.32-43] Le verset 32 nous ramène à l'activité de Pierre ; il nous montre que si l'Esprit de Dieu opérait avec une si grande puissance ailleurs, il n'avait pas cesse pour autant de travailler par ce serviteur. Il y a d'abord eu à Lydde une œuvre remarquable: la guérison d'un paralytique. Puis à Joppé, Pierre est l'instrument de la résurrection de Dorcas; et ainsi plusieurs dans cette ville crurent au Seigneur. C'est alors que Pierre fait un séjour prolongé chez Simon, le corroyeur.

Pendant ce même temps l'Esprit de Dieu avait opéré dans le coeur de Corneille, le centurion romain, et y avait produit la piété et la crainte de Dieu, accompagnées d'aumônes et de prières à Dieu. Le moment était venu d'amener cet homme, et ses amis animés des mêmes sentiments, dans la lumière de l'évangile. Or «les clefs du royaume des cieux» avaient été confiées à Pierre (Matt. 16, 19); et de même qu'il s'en était servi le jour de la Pentecôte pour recevoir les élus d'entre les Juifs, il s'en sert maintenant en faveur de ceux d'entre les Gentils. Notre chapitre relate comment Dieu a appelé et converti l'homme qui allait être

l'apôtre des Gentils; le chapitre suivant nous montre comment Pierre va être libéré de ses préjugés et conduit à ouvrir la porte de la foi aux Gentils, préparant ainsi le chemin pour le ministère de l'apôtre Paul.

Chapitre 10

[v.1-8] Ce chapitre s'ouvre sur le message d'un ange à Corneille, lui disant d'envoyer des hommes à Joppé et de faire venir Pierre. Cela ne suscite aucune difficulté : Corneille obéit immédiatement. Remarquons que l'ange ne fait pas un long discours à Corneille. Le ***message* de la grâce** ne peut être transmis correctement que par un homme qui lui-même est un ***objet* de la grâce**. Aussi fallait-il faire venir Pierre. Dieu n'avait **pas été insensible** aux **prières** et aux **aumônes** de Corneille : elles exprimaient que **son cœur recherchait sincèrement Dieu**. Si après avoir entendu l'évangile il avait ignoré son message et était retourné à ses prières et à ses aumônes, **cela aurait été différent**. Elles ne seraient alors pas « montées pour mémorial devant Dieu ».

[v.9-24] La manière dont Dieu prépare Pierre par une extase nous est ensuite rapportée. Là des difficultés surgissent, car Pierre est encore sous l'emprise de **pensées judaïques** et il faut qu'il en soit délivré. Les auditeurs étaient prêts mais le prédicateur **ne l'était pas encore**. Nous lisons qu'il « **monta sur le toit pour prier** » ; il était donc dans l'attitude qui convenait pour recevoir les directives nécessaires. D'une part il y a un ***homme exercé*** *qui* ***priait*** et d'autre part un ***serviteur*** *qui* ***priait***. Et les résultats sont remarquables.

La grande toile que Pierre voit, descend d'un ciel ouvert. Elle renferme toutes les espèces de créatures, tant pures qu'impures. Et elle est de nouveau élevée au ciel. Pierre est invité à satisfaire sa faim en mangeant ; il aurait pu le faire en choisissant à cet effet un animal pur. Mais comme ces bêtes étaient toutes mélangées, **Pierre refuse**. Il lui est dit alors que **Dieu peut purifier ce qui est impur** — **qu'il l'a fait** — et que lui, Pierre, ne doit **pas tenir pour impur** ce que **Dieu a purifié**. Cela est **répété trois fois**, pour que Pierre soit **bien pénétré** dans son esprit de la signification de cette scène. Nous pouvons voir dans cette vision une image appropriée de l'évangile : dispensé depuis un ciel ouvert, il embrasse une multitude, comportant beaucoup de Gentils qui du point de vue cérémoniel étaient impurs, mais qui tous sont purifiés **par grâce** et finalement élevés au ciel.

Pierre a d'abord des doutes quant à la signification de toute cette scène, car les anciens préjugés meurent lentement ; mais comme il est en perplexité à l'égard de cette vision, l'arrivée des messagers envoyés par Corneille vient clarifier la situation. L'Esprit lui dit distinctement d'aller avec ces hommes et **d'apporter ainsi l'évangile** à ce Romain exercé. Le Gentil « **impur** » **doit être sauvé**.

Au chapitre 8 nous avons vu avec quelle précision Dieu avait conduit Philippe à se joindre au char de l'Éthiopien. Ici nous voyons les serviteurs de Corneille arriver juste au bon moment pour confirmer à Pierre les instructions divines. La chose est de Dieu et Pierre est irrésistiblement poussé à agir.

[v.25-33] Arrivés à Césarée, ils trouvent tout prêt dans la maison de Corneille. Lui aussi était conscient que tout procédait de Dieu, aussi ne doutait-il pas que Pierre viendrait, et il avait assemblé plusieurs personnes qui, comme lui, cherchaient Dieu. Le verset 25 nous révèle l'état d'esprit humble et soumis qui caractérisait Corneille. L'hommage qu'il rend est excessif ; ce n'était toutefois pas peu de chose pour **le Romain hautain** de se jeter aux pieds de **l'humble pêcheur galiléen**.

Pierre se trouve maintenant en présence d'un grand nombre de Gentils et les premières paroles qu'il adresse à Corneille montrent qu'il a compris l'instruction reçue par la vision. La réponse de Corneille révèle la simplicité avec laquelle il avait reçu le message de l'ange et sa promptitude à obéir. Il avait accepté le doux reproche de Pierre lui disant : « **Moi aussi je suis *un homme*** » ; il savait toutefois que ***Dieu*** était à

l'œuvre et que la réunion devait avoir lieu comme en **Sa présence**. Par conséquent, il dit de lui-même et de ceux qu'il a rassemblés : « **Nous sommes tous présents devant Dieu** », prêts à entendre de la bouche du prédicateur « ***tout* ce qui t'a été ordonné de Dieu** ». Ils étaient disposés à entendre **tout**. Combien de personnes veulent bien entendre des paroles **agréables** et **réconfortantes**, mais **rejettent** les déclarations **plus exerçantes** de l'évangile !

[v.34-43] En commençant son message, Pierre mentionne qu'il comprenait maintenant que **Dieu agrée toute âme qui le recherche sincèrement**, **selon la lumière qu'elle possède**, indépendamment de la nation à laquelle elle appartient. **La grâce de Dieu** allait désormais se déverser richement au-delà des frontières d'Israël, bien que la parole annoncée par Dieu touchant Jésus Christ personnellement présent au milieu des hommes n'ait été envoyée qu'aux seuls enfants d'Israël. Mais cette parole avait été largement publiée à travers la Galilée et la Judée, de sorte que Corneille et ses amis, habitant ces contrées, la connaissaient bien. Tout ce qui concernait **la vie et la mort de Jésus de Nazareth** leur était familier.

Ainsi Pierre pouvait dire : « ***Vous connaissez*** la parole ». Il y avait cependant des choses qu'**ils *ne connaissaient pas*** ; et ce sont ces sujets d'une importance capitale qu'il va placer devant eux. La mort de Jésus avait été une manifestation publique et tout le monde était au courant de ce qui s'était passé. **Sa résurrection** n'avait eu que **peu de témoins** et, d'une manière générale, elle était **niée** avec l'appui des autorités religieuses, comme nous l'apprend Matthieu 28:11-15. Aussi Pierre annonce-t-il maintenant une nouvelle étonnante : le **Jésus** qui avait été crucifié a été **ressuscité d'entre les morts** par une **intervention de Dieu** ; lui-même et les autres apôtres l'avaient vu, avaient mangé avec lui et avaient reçu le commandement de prêcher au peuple. Dans les versets 42 et 43, Pierre présente ce qu'il a été chargé d'annoncer.

Ces versets nous donnent les deux sujets de sa prédication, deux thèmes qui doivent avoir eu un grand retentissement chez ses auditeurs d'entre les Gentils.

Premièrement, le **Jésus** que les hommes ont crucifié a été établi de Dieu **juge des vivants et des morts**. Sa crucifixion a été perpétrée tant par les Juifs que par les Gentils. Corneille devait en savoir les détails et connaître certaines personnes qui y avaient participé, si lui-même n'y avait pas joué un rôle. Il était au courant de la honte, du déshonneur et de l'échec apparent de cet Homme. Or, **le Jésus méprisé apparaîtra, le moment venu, comme le Juge universel**. Le destin de tous les hommes est entre Ses mains. Quelle déclaration surprenante, propre à terroriser tous ses adversaires !

Mais, en second lieu, avant que ce Juge s'asseye sur le trône du jugement, tous les prophètes rendent témoignage que **le pardon est offert en son nom**. Ce pardon est à la portée de « quiconque croit en lui ». **Le pardon au nom du Juge !** Que pourrait-il y avoir de plus décisif et de plus immuable ? Le Juge est devenu le garant des pécheurs, et ainsi celui qui croit en lui reçoit la rémission des péchés, ***avant*** que se lève le jour de la grande comparution des vivants et des morts.

[v.44-48] Corneille et ses amis ***crurent***. La foi était présente dans leur cœur avant même que le message leur ait été présenté. Dès qu'ils l'entendent, leur foi s'en saisit immédiatement, et Dieu sanctionne ce fait en répandant aussitôt sur eux **le don du Saint Esprit**. Leur foi a jailli comme un éclair et a été suivie tout de suite par le coup de tonnerre du Saint Esprit. Le Saint Esprit était répandu sur ces croyants d'entre les Gentils, comme il l'avait été au début sur les croyants d'entre les Juifs, avec ensuite le signe des langues. Les deux cas étaient identiques ; aussi « les fidèles de la circoncision » qui étaient venus avec Pierre n'eurent-ils plus aucun doute. Rien n'empêchait que ces Gentils soient baptisés. Si Dieu les avait introduits par le baptême de l'Esprit dans **le seul corps**,

les hommes ne pouvaient pas leur refuser l'entrée par le baptême d'eau parmi les croyants sur la terre.

Il y a cette seule différence entre Actes 2 et notre chapitre, que là les croyants durent d'abord se soumettre au baptême d'eau, pour recevoir ensuite seulement la promesse de l'Esprit. Ils devaient rompre leurs liens avec la masse rebelle de leur nation avant d'être bénis. Ici Dieu répand d'abord l'Esprit, car s'il ne l'avait pas fait, les Juifs avec leurs préjugés auraient fait obstacle à leur baptême et à leur réception. Ainsi Dieu les devance ; en fait tout ce chapitre nous montre que l'ouverture de la porte de la foi aux Gentils procédait de Dieu pour l'accomplissement de Son propos. Il nous indique également qu'aucune loi rigide ne saurait être posée quant à la réception de l'Esprit. Celle-ci résulte ***toujours*** de **la foi**, mais elle peut avoir lieu ***avec*** ou ***sans*** le baptême, ***avec*** ou ***sans*** **l'imposition des mains des apôtres** (voir chap. 19:6).

Chapitre 11

[v.1-18] Ce chapitre s'ouvre sur le trouble suscité à Jérusalem par les événements qui venaient de se produire à Césarée. Ceux qui étaient encore fortement marqués par le judaïsme reprochent à Pierre ce qu'il a fait. Pierre est alors amené à reprendre le sujet depuis le début et à le leur exposer par ordre afin que tous puissent voir que **la chose était distinctement de Dieu**. Il est remarquable que l'Esprit de Dieu ait jugé bon de nous laisser le récit fait par Pierre outre celui que nous a donné Luc comme historien dans le chapitre précédent. Cela souligne l'importance de ce qui s'est passé si discrètement dans la maison du centurion romain. C'est un événement qui certes a fait époque.

Le récit de Pierre nous donne naturellement son côté de l'histoire plutôt que celui de Corneille. Cependant il ajoute un détail concernant le message de l'ange à Corneille, qui n'est pas mentionné dans le chapitre précédent. Pierre devait lui dire « **des choses** » par lesquelles il serait « **sauvé** », **lui** et **toute sa maison**. **La loi** ***demande des œuvres*** à l'homme ; **l'évangile** ***apporte des paroles*** à l'homme, qui, **si elles sont reçues,** le conduisent au **salut**. Relevons également que Corneille et ses amis **ne sont pas** « **sauvés** » avant d'avoir **entendu l'évangile** et de **l'avoir cru** ; et pourtant, sans aucun doute, il y avait eu dans leur cœur un travail de Dieu, qui les avait amenés à le rechercher.

Les versets 15 et 16 nous montrent que, dans le don de l'Esprit à Corneille, Pierre reconnaît un **baptême de l'Esprit** supplémentaire à celui qui avait eu lieu à Jérusalem au commencement. Dieu faisait à l'égard des **croyants d'entre les Gentils** ce qu'il avait fait précédemment pour ceux **d'entre les Juifs**. Il les plaçait **les deux** sur **le même pied** ; et qui était Pierre ou qui que ce soit d'autre pour **résister à Dieu** ?

Le récit clair et direct de Pierre fait taire toute opposition. En fait, la grâce a opéré dans le cœur des opposants et ils sont amenés non seulement à reconnaître que Dieu a donné aux nations « **la repentance pour la vie** », mais aussi à **glorifier Dieu** de **ce qu'il a fait**. Ils considèrent **la repentance** comme un don de Dieu, tout comme la foi l'est en Éphésiens 2:8.

[v.19-26] Avec le verset 19, nous quittons Pierre et reprenons le fil du récit au verset 1 du chapitre 8. Dans l'intervalle nous avons eu le travail évangélique de Philippe, la conversion de Saul qui va être l'apôtre des Gentils, et les activités de Pierre, culminant dans l'ouverture formelle de la porte de la foi aux Gentils.

Nous apprenons maintenant que les croyants dispersés par la persécution connaissaient l'évangile, mais n'annonçaient la parole qu'à des Juifs ; tandis que certains d'entre eux qui étaient des Cypriotes et des Cyrénéens, lorsqu'ils arrivent à Antioche, se mettent à prêcher aux Grecs, présentant Jésus comme le Seigneur, car effectivement il est *Seigneur de* **tous**.

Ainsi ces hommes commencent à évangéliser les Gentils, et c'est bien l'œuvre spécifique que le Saint Esprit avait maintenant en vue. Les

résultats sont remarquables. La main du Seigneur est avec ces hommes qui pourtant étaient des gens du commun, et une grande multitude crut et se tourna vers le Seigneur.

C'est ainsi que fut constituée la première assemblée des nations ; l'œuvre prend rapidement une extension telle que l'assemblée à Jérusalem en a connaissance et qu'elle envoie Barnabas les visiter. Arrivé à Antioche, Barnabas discerne tout de suite une **véritable œuvre de la grâce de Dieu**.

Loin d'être jaloux que Dieu se soit servi d'autres que de lui-même ou des conducteurs à Jérusalem pour cela, il s'en réjouit et, par ses exhortations, **consolide le travail**. Étant un homme de bien et plein de l'Esprit Saint et de foi, il ne se préoccupe pas de sa propre réputation mais n'a devant lui que **la gloire de Christ**. De même qu'ils avaient **commencé** par ***la foi dans le Seigneur***, il les exhorte maintenant à ***demeurer attachés au Seigneur*** de **tout leur cœur**. Pour Barnabas, seule compte **l'œuvre de la grâce de Dieu**, indépendamment de l'instrument employé. Ah ! si seulement l'esprit de Barnabas avait pu marquer toute l'histoire de l'Église !

Cet homme de bien, Barnabas, est encore caractérisé par un autre trait. Il est manifestement conscient de **ses propres limites**. Il sent qu'un **autre que lui-même** doit être l'instrument spécialement employé pour instruire ces croyants d'entre les Gentils ; et ainsi **il va chercher Saul**. Il semble que Barnabas exhortait et que Saul enseignait ; ils se livrent à ce travail pendant toute une année. Et il est bien significatif que ce soit à Antioche que **le nom** « **chrétien** » ait été employé pour la première fois. Remarquons la place qui est donnée à **la seigneurie de Christ** dans ce récit de l'œuvre à Antioche ; et dans ce lieu où Christ est reconnu **d'un cœur vrai** et d'une **manière conséquente** comme **Seigneur**, les croyants ont une conduite qui amène **les observateurs** à **les appeler chrétiens**. Nous verrons au chapitre 26 que ce nom était connu d'Agrippa. 1 Pierre 4:16 nous montre que l'Esprit Saint accepte cette appellation.

[v.27-30] À la fin de ce chapitre, nous voyons **la liberté** avec laquelle **les serviteurs de Dieu**, tels les prophètes, **se déplaçaient dans les différentes assemblées**. Les dons dispensés dans l'Eglise doivent être employés d'une manière universelle et non pas simplement locale. C'est ainsi que par Agabus, un prophète de Jérusalem, l'assemblée à Antioche fut avertie qu'une famine allait avoir lieu et qu'elle put prendre les mesures nécessaires pour répondre aux besoins que connaîtraient les saints en Judée. Les croyants d'entre les Gentils eurent ainsi de bonne heure l'occasion de manifester leur amour à l'égard de leurs frères d'entre les Juifs.

Chapitre 12

Ce chapitre constitue une sorte de parenthèse. Nous sommes ramenés à Jérusalem pour entendre parler des persécutions qu'Hérode faisait subir aux saints, et des voies de Dieu envers lui.

[v.1-17] Jacques, le frère de Jean, connaît une mort de martyr. Il était l'un des trois disciples qui ont eu le privilège particulier d'être avec le Seigneur sur la montagne de la transfiguration, à Gethsémané, et dans d'autres occasions. Pourquoi alors le Seigneur n'est-il pas intervenu en sa faveur, comme il le fit pour Pierre ? Le fait est qu'il n'intervint pas et que Jacques a été le premier des apôtres à être mis à mort. Hérode cherchait à s'attirer la faveur des Juifs, tout comme Pilate l'avait fait lorsqu'il avait crucifié le Seigneur ; et constatant que cela était agréable aux Juifs, **il fit prendre Pierre**. Ainsi une fois encore nous voyons les Juifs dans le rôle qui leur a attiré « la colère... au dernier terme », selon 1 Thessaloniciens 2:14-16.

L'arrestation de Pierre amène l'assemblée à faire monter d'instantes prières. Elles sont adressées **à Dieu** et non pas à l'homme. Le verset 5 place devant nous d'une manière remarquable les **caractéristiques essentielles** d'une **fervente prière**. C'est une prière ***réelle*** : elle est adressée « **à Dieu** ». Une prière ***en commun*** : c'est « **l'assemblée** » qui

prie. Une prière ***précise*** : elle est « **pour lui** », non pas dispersée sur mille et une requêtes, mais centrée sur un objet spécial. Une prière ***fervente*** et ***importune*** : le genre de requêtes qui sont exaucées, selon Luc 18:1 et Jacques 5:16. La prière de l'assemblée a pour résultat qu'un ange descend du ciel pour délivrer Pierre.

Hérode faisait garder son prisonnier par seize soldats, lié de chaînes et derrière des verrous. Il avait probablement eu vent de délivrances précédentes. Toutes ces mesures sont sans effet pour l'ange, et Pierre est libéré. Plusieurs étaient encore assemblés et priaient dans la maison de Marie, mère de Marc et sœur de Barnabas. C'est là que Pierre se rend. Alors qu'ils supplient Dieu de délivrer Pierre, celui qui a été libéré heurte à la porte. **Leur prière est exaucée !** Ils ont de la peine à le croire, et en cela ne nous ressemblent-ils pas beaucoup ? La réponse de Dieu dépasse leur foi.

[v.18-23] Les Juifs sont frustrés et Hérode est privé de sa proie. Les seules victimes, le lendemain, sont les malheureux soldats responsables d'assurer la garde de Pierre.

Mais si Hérode ne peut plus rien faire contre Pierre, Dieu n'en a pas fini avec Hérode. Ce misérable roi, assis sur son trône, revêtu de ses vêtements royaux, se lance dans un discours pour se glorifier devant les Tyriens et les Sidoniens. C'est un immense succès diplomatique : le peuple lui rend les honneurs dus à « **un dieu** », et il les accepte. À cet instant, un ange du Seigneur le frappe. Lui, un simple mortel, avait accepté des **honneurs dus à Dieu**. Aujourd'hui certains puissants de ce monde, des simples mortels, sont très près de l'imiter, et pourtant eux aussi seront peut-être appelés à quitter misérablement la scène de la vie.

Dans ce chapitre, nous voyons l'ange du Seigneur frapper à deux reprises. Il frappe « **le côté de Pierre** » pour le réveiller. Il frappe **Hérode** pour **le *faire mourir*** sur-le-champ ; en effet, « étant rongé par les vers, **il expira** ». Il arrive souvent que les vers rongent la chair humaine après la mort, mais dans le cas d'Hérode, c'est avant la mort. On ne peut guère concevoir une fin plus horrible. Dans le cas de Jacques, Hérode est parvenu à ses fins ; dans celui de Pierre, il a été frustré ; Dieu a renversé les rôles, lui redemandant son âme dans une scène de misère et d'agonie indescriptibles.

[v.24-25] Le verset 24 offre un contraste frappant. Si d'une part les vers se sont développés et multipliés dans le pauvre corps d'Hérode, d'autre part **la parole de Dieu** croît et se multiplie dans beaucoup de cœurs. Lorsque Dieu veut renverser un adversaire, il n'a pas de grands efforts à faire : quelques vers lui suffisent pour parvenir à ses fins. La parole de Dieu sert à accomplir son **propos de bénédiction** dans le cœur des hommes.

Le verset 25 fait suite au dernier verset du chapitre précédent. Barnabas et Saul étaient venus apporter à Jérusalem le don des saints à Antioche ; une fois ce service rempli, ils repartent, emmenant Marc avec eux. Le début du chapitre suivant dirige de nouveau nos pensées sur **Antioche** et l'œuvre qui s'y poursuit.

Chapitre 13

[v.1-3] Cette grande assemblée, composée principalement de Gentils, n'avait pas moins de cinq prophètes et docteurs. Leurs noms nous sont donnés ; ils sont très instructifs. L'un d'eux a un surnom laissant supposer qu'il était un **noir** (Niger signifie Noir), un autre était assez important pour avoir été un **frère de lait d'Hérode**, Barnabas était un **Juif helléniste**, Saul avait été un **pharisien convaincu**, et Lucius était probablement un Gentil. Ainsi dès le début il apparaît clairement que, dans l'assemblée, ni la **race** ni l'**éducation** ne sont décisifs, mais **le don dispensé d'en haut**. Ces hommes servaient non seulement les saints pour les instruire, mais aussi le Seigneur par les actions de grâce, l'intercession et le jeûne. C'est au cours d'une de ces réunions privées que l'Esprit

Saint donne des instructions précises, disant que Barnabas et Saul devaient être mis à part pour porter l'évangile aux nations.

Le premier et le dernier d'entre ces cinq hommes sont choisis pour cette mission. Les autres prient pour eux et s'identifient à eux par l'imposition des mains dans le service qu'ils vont entreprendre. Cette imposition des mains n'est pas ce qu'on appelle aujourd'hui « ordination », car les deux hommes choisis exerçaient déjà pleinement leur ministère. L'imposition des mains exprime toujours **l'identification**. Les autres disent en quelque sorte : « Nous sommes tout à fait avec vous dans votre mission ». Et ils peuvent les laisser aller, dans une pleine communion, sans jalousie ni rivalité.

[v.4-12] Même ainsi, c'est en fait l'Esprit Saint qui les envoie, comme l'indique le verset 4. Ils se rendent d'abord à Chypre, le lieu d'origine de Barnabas, accompagné par Marc, le neveu de celui-ci. Arrivés à Paphos, ils sont encouragés de trouver le proconsul de l'île disposé à entendre la parole de Dieu. Mais en même temps, ils ont affaire avec **l'opposition de Satan**. **L'opposition des puissances des ténèbres** est un **signe encourageant** plutôt que l'inverse.

Elymas était un Juif apostat, qui s'était vendu au diable pour le servir ; et il devient le principal adversaire de l'évangile à Paphos. Mais si la puissance de Satan s'exprime en lui, celle de l'Esprit Saint agit en Saul, et il se manifeste d'une manière très frappante et sans équivoque que « **celui** qui est **en vous** est **plus grand** que celui qui est dans le monde » (1 Jean 4:4). Le vrai caractère de cet homme est mis à jour, et la main du Seigneur se pose sur lui en jugement. Il est remarquable que Saul soit employé maintenant pour faire venir sur un autre quelque chose de semblable à ce qui l'avait frappé lui-même. Au bout de trois jours, les écailles étaient tombées des yeux de Saul. « Une obscurité et des ténèbres » tombent sur Elymas, et elles correspondent parfaitement à l'état ténébreux de son esprit. Le proconsul **croit**, mais c'est ***l'enseignement* du Seigneur** qui l'a impressionné plus que le miracle.

À partir de ce point Luc donne à **Saul** son nouveau nom de **Paul** (signifiant : **Petit**) et dès lors aussi nous voyons l'Esprit lui confier une position dominante dans le service et le ministère ; c'est ainsi qu'au verset 13 nous lisons : « Paul et ses compagnons ». Il y a, pensons-nous, une relation voulue entre le **changement de nom** et le **changement de position**. Celui qui est ***Petit*** devient le ***Chef*** ; et nous avons là une illustration des paroles du Seigneur en Matthieu 18:4. Cela aurait-il un rapport quelconque avec le fait que Jean Marc les quitte à ce moment ? nous pouvons nous poser la question. Barnabas, son oncle, était quelque peu mis dans l'ombre.

[v.13-41] À Antioche de Pisidie, les chefs de la synagogue offrent aux visiteurs de présenter un message et de nouveau c'est Paul qui saisit l'occasion et parle. Les versets 17 à 41 donnent le compte-rendu de sa prédication, de sorte que nous pouvons nous faire une idée précise de la manière dont Paul présentait l'évangile à un auditoire composé à la fois de Juifs et de prosélytes.

Il commence par leur rappeler que Dieu a choisi leurs pères en Égypte et les a fait sortir du pays ; et à partir de là, il va jusqu'au moment où Dieu choisit David et **promit un Sauveur** issu de la semence de cet homme. Il leur présente ensuite **Jésus** comme étant **la Semence promise** : Jean le Baptiseur en a rendu le témoignage. Maintenant **la nouvelle du salut centré** sur **ce Sauveur** était annoncée à tous ses auditeurs, y compris « ceux qui parmi vous **craignent Dieu** », c'est-à-dire les prosélytes d'entre les Gentils qui étaient là.

Il leur parle ensuite de la **mort** et de la **résurrection** de Jésus : de sa mort causée par la **méchanceté des Juifs** de Jérusalem ; de sa **résurrection** opérée par **Dieu** — résurrection attestée largement par des témoins crédibles. Ainsi il leur présente la « **bonne nouvelle** » sous deux aspects. D'abord la bonne nouvelle que Dieu a accompli sa promesse en suscitant Jésus, allusion à la venue de notre Seigneur dans le monde, selon le psaume 2. Puis secondement, la bonne nouvelle que si les

hommes ont condamné Jésus à mort, **Dieu l'a ressuscité d'entre les morts**, pour ne plus devoir retourner à la corruption. Paul voit une allusion à la résurrection dans « les grâces assurées de David » (És. 55:3), comme aussi dans les paroles bien connues du psaume 16, qu'il cite. La première citation a été écrite ***au sujet de*** David, et la seconde ***par*** David ; mais ni dans un cas ni dans l'autre **l'Esprit de Dieu** n'avait réellement David en vue, comme l'indique le verset 36. **David** ayant, « en sa propre génération, servi **au conseil de Dieu** » a vu la corruption, et les expressions de son psaume **ne pouvaient s'appliquer** qu'**à Christ**.

Maintenant que Paul a ainsi établi la résurrection de Christ, il en vient au **point culminant de son message** : l'annonce du **pardon des péchés** par ***cet Homme*** **ressuscité d'entre les morts**. Elle est présentée sous la forme d'un **oracle**, comme une **proclamation divine**. Il n'y a pas ici de citation de l'Ancien Testament. « **Sachez donc** », dit-il. Ils **devaient recevoir** (connaître) ce qu'il leur annonçait, car en fait **c'était Dieu** qui **parlait** par **sa bouche**. En 1 Corinthiens 2:13, nous voyons que Paul attache l'inspiration du Saint Esprit à ses paroles ; et de ce fait nous n'avons pas d'hésitation à attribuer la même inspiration à ses écrits qui nous ont été préservés dans le Nouveau Testament. Lorsque Paul dit : « ***Sachez*** », ceux qui croyaient, ***savaient*** (pouvaient **connaître**). Et ***nous savons*** (pouvons **connaître**) exactement de la même manière quand nous croyons les Saintes Écritures.

Paul ne se limite pas à cette annonce générale de pardon : il déclare aussi **le résultat positif** qui suit la foi au message évangélique. Par **Christ**, le croyant est ***justifié*** **de tout**. Personne ne peut être justifié par les œuvres de loi ; par **la foi en Christ** nous sommes **justifiés de tout**. Nous sommes **délivrés** de **toute accusation** qui pourrait être dressée contre nous et **revêtus de** « **la justice** qui est **de Dieu**, **moyennant la foi** ». Tout cela dépend de **la foi en Christ** ressuscité d'entre les morts. C'est ***par cet Homme***, « **par Lui** ».

Paul termine son message par une parole d'**avertissement**, et cela s'accorde avec ce qu'il établit en Romains 1:16-18. L'évangile révèle **la** « **justice de Dieu** », comme nous venons de le voir au verset 39 de notre chapitre ; mais elle est révélée en **contraste** avec le sombre arrière-plan de la « **colère de Dieu** ». D'où les expressions solennelles des versets 40 et 41. La citation que Paul fait de Habakuk 1:5 est très frappante, car le prophète parle clairement des Chaldéens. Mais, bien que l'accomplissement direct de la prophétie les concerne eux, il est évident qu'il y aura un accomplissement final plus vaste dans le jugement du Jour de l'Éternel. « Aucune prophétie de l'Écriture ne ***s'interprète elle-même*** ».

[v.42-52] Les versets 43-48 montrent que l'évangile est véritablement « **la puissance de Dieu** en **salut** à quiconque **croit** ». Les Juifs et les prosélytes sont les premiers à être touchés. Mais lorsque les Juifs, remplis de jalousie, soulèvent une opposition violente, les apôtres se tournent résolument vers les **Gentils** pour leur présenter **l'offre du salut** ; ils trouvent en Ésaïe 49:6 un commandement clair du Seigneur pour le faire. De tout temps, la lumière et le salut pour les Gentils étaient dans le propos de Dieu. De nombreux Gentils croient, et il est ainsi manifesté qu'ils étaient destinés à la vie éternelle. ***Nous ne savons pas*** qui est **destiné** à la **vie éternelle**, de sorte que nous ne pouvons pas dire à l'avance qui croira. Quand nous rencontrons quelqu'un qui **croit véritablement**, ***nous savons aussitôt*** qu'il est **destiné** à la **vie éternelle**.

La Parole est annoncée non seulement à Antioche, mais dans toute la région avoisinante; l'extension de l'oeuvre suscite une persécution telle que Paul et Barnabas doivent s'en aller. Nous pourrions estimer désastreux que ces nouveaux disciples aient dû passer par la persécution et aient ***perdu*** ceux qui les enseignaient. Mais le travail qui s'était opéré dans leurs âmes était **si profond** qu'au lieu d'être déprimés, ils étaient remplis **de joie** et **de l'Esprit Saint**. **La prospérité** représente sans doute souvent pour les disciples **un danger plus grand** que **la persécution**.

Chapitre 14

[v.1-18] À Iconium, la ville où ils s'arrêtent ensuite, l'œuvre est semblable à celle qui s'est faite à Antioche. Les apôtres entrent dans la synagogue ; ils annoncent la Parole, et une grande multitude tant de Juifs que de Gentils croient. De nouveau les Juifs suscitent l'opposition et la persécution, et craignant les émeutes, les apôtres s'enfuient dans d'autres villes.

À Lystre, Paul fait un miracle remarquable. Un homme impotent dès sa naissance est guéri — un miracle qui est le pendant presque exact de celui que Pierre avait opéré (voir chap. 3). Ce dernier avait eu lieu au cœur même du judaïsme ; il avait ouvert une large brèche au témoignage, mais il avait aussi attiré la colère des chefs juifs sur les apôtres. Celui de notre chapitre est fait en présence de païens ; ceux-ci l'interprètent à la lumière de leurs fausses croyances et se seraient livrés à une fête païenne si les apôtres n'avaient pas protesté et saisi l'occasion pour leur annoncer **le Dieu vivant et vrai comme le Créateur**. Les Lycaoniens voulaient faire exactement ce que Paul accuse les païens de faire lorsqu'il leur reproche, en Romains 1:25, d'avoir « honoré et servi **la créature** plutôt que **celui qui l'a créée**, qui est béni éternellement ».

[v.19-28] Le verset 19 illustre l'inconstance des hommes. Ceux qui étaient tout prêts à déifier Paul sont en un tour de main dressés contre lui par certains Juifs qui suivaient ses traces ; ils le lapident jusqu'à ce qu'ils le croient mort. Paul passe maintenant par le supplice qui, avec sa participation, avait été infligé à Étienne. Dieu n'était pas intervenu dans le cas d'Étienne, mais il le fait dans celui de Paul. Il ne nous est pas possible de savoir si Paul a été lapidé effectivement jusqu'à ce que mort s'ensuive ou seulement jusqu'à en donner l'apparence : quoi qu'il en soit, son rétablissement presque instantané, son retour à la santé et aux forces ordinaires, est un miracle. Le lendemain il s'en va annoncer l'évangile dans une autre ville, comme s'il ne lui était rien arrivé.

Le voyage des apôtres se termine à Derbe ; il a été marqué par les travaux et les souffrances pour l'évangile. Sur leur trajet de retour, ils se consacrent au travail pastoral, pour fortifier et établir les âmes des disciples dans la foi. Remarquons bien qu'ils ne cachent pas aux croyants **les souffrances** qu'ils auront à rencontrer ; au contraire ils les préviennent qu'elles sont inévitables. Ils ne leur disent **pas** que ***sans doute*** ils devront traverser ***quelques afflictions*** pour entrer dans le royaume de Dieu, mais ils précisent que c'est par ***beaucoup* d'afflictions** qu'il nous ***faut*** y entrer.

Cette déclaration demeure vraie aujourd'hui. Nous pouvons essayer d'éviter les souffrances, mais sans succès. Si par lâcheté nous nous dérobons au conflit avec le monde, nous nous attirons des difficultés dans nos circonstances journalières ou **même nous les introduisons au sein de l'assemblée de Dieu**. L'apôtre Paul lui-même a écrit : « Notre chair n'eut **aucun repos**, mais nous fûmes **affligés** en toute manière : ***au-dehors***, *des* ***combats*** ; ***au-dedans***, *des* ***craintes*** » (2 Cor. 7:5). Aujourd'hui nous pouvons employer un langage semblable ; seulement que de fois n'avons-nous pas à inverser la seconde partie et à dire que nous avons **trop de craintes quant au** « **dehors** » et que, par conséquent, nous sommes trop souvent entraînés dans des combats **dans le cercle des saints de Dieu** — or c'est « ***au-dehors***, *des* ***combats*** ; ***au-dedans***, *des* ***craintes*** ». Toutefois dans les deux cas, les souffrances sont notre part.

Au cours de leur voyage de retour, ils constatent également que parmi les convertis les plus âgés, il y en avait certains qui manifestaient un caractère **propre à l'exercice de la surveillance spirituelle** et **ils les nomment anciens**. Le **discernement apostolique** était nécessaire pour opérer ce choix, et aussi un véritable esprit de **dépendance de Dieu**, d'où la **prière**, et le **refus de ce que la chair désire**, d'où **le jeûne**. Et après avoir choisi les anciens de manière à ce que tous les reconnais-

sent, ils ne remettent pas le reste des croyants entre les mains des anciens. **Non**, ils « les recommandèrent **au Seigneur** en qui ils avaient cru ». Chaque croyant est placé dans une **relation** et une **communion directes** avec le Seigneur par **la foi**. Les anciens sont institués **non pas** pour ***intercepter* la foi des saints**, mais pour ***l'inciter*** à **plus de réalité** et à **plus de profondeur**.

Les apôtres ne passent pas par Chypre au retour, mais d'Attalie ils se rendent directement par mer à Antioche ; là ils réunissent l'assemblée et racontent tout ce qu'ils ont fait. Ce n'était pas l'assemblée à Antioche qui les avait envoyés, mais **le Saint Esprit** ; toutefois l'assemblée portait un grand intérêt à ces serviteurs qui étaient sortis du milieu d'elle. De leur côté les serviteurs racontent « toutes les choses que ***Dieu avait faites*** avec eux ». C'est **Dieu** qui **opérait** ; ils n'étaient que les **instruments** dont il s'était plu à se servir ; et **c'est Dieu** qui avait ouvert aux nations la porte de la foi. Le premier voyage missionnaire l'a prouvé d'une manière incontestable.

Chapitre 15

[v.1-5] Mais malgré cela, l'accomplissement de leur service n'était en soi pas hors d'atteinte de la critique. À Antioche même, personne ne s'est opposé à eux durant leur long séjour, mais alors la plupart de ceux qui composaient cette assemblée étaient d'entre les nations. Lorsque certains descendirent de la région de Jérusalem, l'enseignement qu'ils apportaient changea tout : selon eux, la circoncision était indispensable au salut ; or Paul et Barnabas ne s'y étaient pas soumis. En lisant la première partie du chapitre 11, nous avons vu que les croyants judaïsants à Jérusalem avaient mis en question la démarche de Pierre quand il avait évangélisé les Gentils en la personne de Corneille et de ses amis. Leur opposition avait été levée et il avait été admis que l'évangile soit annoncé aux Gentils. Mais maintenant, le point soulevé était qu'ils devaient **se soumettre à la circoncision** pour **être sauvés**, et que la circoncision devait être selon « **la loi de Moïse** », c'est-à-dire clairement **liée au système légal**. Paul et Barnabas s'opposent fermement à cette nouvelle exigence ; et finalement ils montent avec quelques autres à Jérusalem vers les apôtres et les anciens pour cette question.

Quatorze années se sont écoulées depuis la première brève visite de Paul à Jérusalem trois ans après sa conversion, selon Actes 9:26-29 et Galates 1:18. Tout le chapitre 2 de l'épître aux Galates nous donne l'intelligence de ce qui était en jeu dans la discussion commencée à Antioche et terminée à Jérusalem : rien moins que **la *vérité et la liberté de l'évangile***. Nous voyons aussi que, si même dans notre chapitre il est dit : « ils résolurent » que Paul et quelques autres iraient à Jérusalem, c'est « **selon une révélation** » [Galates 2 v.2] que Paul y monta ; c'est-à-dire que le Seigneur lui a **clairement révélé** qu'il devait y monter. Nous y trouvons encore, que Paul a été conduit à être très ferme dans cette affaire et à ne laisser aucune place aux opposants : **il n'a** « **pas cédé par soumission**, **non pas même un moment** ». Il a pris avec lui Tite, un Grec, et il s'est opposé à ce qu'une contrainte quelconque lui soit imposée quant à la circoncision. L'épître aux Galates montre bien que Paul avait la **pleine certitude** de ce qu'était la **pensée de Dieu** à cet égard, mais il lui a été **révélé** qu'il fallait en référer à Jérusalem pour régler cette question.

Nous voyons manifestement en cela la sagesse et la puissance de Dieu. Si Paul avait cherché à régler le problème et avait agi à Antioche de sa propre autorité apostolique, il aurait facilement pu en résulter une brèche entre lui et les autres apôtres. Mais ainsi, ils parvinrent à la décision d'accorder la liberté aux croyants d'entre les Gentils, dans le lieu même où ils seraient arrivés à la conclusion opposée si Dieu, par son Esprit, n'avait pas eu le contrôle. Mais nous anticipons.

En route vers Jérusalem, les apôtres causent une grande joie à tous les frères en leur parlant de la grâce de Dieu envers les Gentils ; mais c'est à Jérusalem que l'affaire devait maintenant être examinée. Ceux qui voulaient imposer l'observation de la loi aux croyants d'entre les

Gentils étaient de la secte des pharisiens. Bien qu'ayant été convertis, ils s'accrochaient encore à leur **pharisaïsme**. Les apôtres et des anciens sont alors amenés à se réunir officiellement pour considérer la question dans **la présence de Dieu**.

[v.6-21] Après une « grande discussion », Pierre fait une déclaration décisive : il se réfère au cas de Corneille dans lequel il avait été impliqué. Il souligne que le Dieu qui connaît les cœurs avait rendu témoignage à ces croyants d'entre les Gentils **en leur donnant l'Esprit Saint**, de même qu'il le leur avait donné à eux-mêmes le jour de la Pentecôte. Ces Gentils avaient été ***purifiés***, comme l'indiquait la vision de la grande toile ; Dieu avait purifié leurs cœurs **par la foi**, et non par un simple lavage cérémoniel. En fait Dieu avait déjà réglé la question par ce qu'il avait opéré pour Corneille. Nous comprenons maintenant pourquoi ce cas occupe une si grande place dans le livre des Actes ; c'est en effet la troisième fois qu'il est évoqué devant nous.

La loi était un joug que Dieu avait mis sur le cou des Juifs ; or tant eux que leurs pères avaient trouvé son poids écrasant. Vouloir l'imposer à ceux que Dieu n'y avait jamais asservis, c'était tenter Dieu lui-même. **La grâce du Seigneur Jésus Christ** est la **seule espérance** de **salut**, tant pour les Juifs que pour les Gentils. Le verset 11 est très remarquable. Il n'est **pas dit** : « Eux, les Gentils, seront sauvés de la même manière que nous, les Juifs », **mais**, « nous croyons être sauvés de **la même manière qu'eux aussi** ». Le salut des **Gentils** ne pouvait être sur **aucun autre terrain** que **celui de la grâce** ; et les **Juifs** devaient venir sur **ce même terrain**.

Remarquons le beau contraste entre Matthieu 11:29 et le verset 10 de notre chapitre. Le joug écrasant de la loi ne doit pas nous être imposé à nous d'entre les Gentils, mais cela ne veut pas dire que nous n'ayons pas de joug à porter. Nous prenons sur nous le joug aisé et léger de Jésus, venu à nous pour nous révéler le Père.

Par ses paroles, Pierre montre clairement qu'il a appris à fond la leçon qui lui a été enseignée en relation avec Corneille. Il indique comment la question avait été réglée dans ce cas ; et alors Barnabas et Paul peuvent raconter les miracles et les prodiges que Dieu avait opérés parmi les nations. Ici Barnabas est nommé le premier, car étant épargné par la jalousie et l'envie, il pouvait parler plus librement de ce qui avait été fait, par Paul surtout. Ce que Dieu a fait ***en pratique*** par eux est en harmonie avec ce qu'Il a établi ***en principe*** par Pierre : voilà ce dont ils rendent témoignage.

Après Pierre, Barnabas et Paul, Jacques prend la parole. Il semble avoir occupé une place de responsabilité particulière à Jérusalem ; d'après Galates 2:12, il était connu pour avoir des vues strictes quant au degré d'association entre Juifs et Gentils admis dans l'Assemblée de Dieu. Mais il confirme la déclaration de Pierre, puis montre qu'elle s'accorde avec les prophéties de l'Ancien Testament. Amos avait prédit que des jours viendraient où **le Nom de Dieu serait réclamé sur les Gentils**. Si nous considérons sa prophétie, nous voyons qu'il parlait de ce qui se réaliserait dans le Millénium, aussi Jacques ne la cite-t-il pas comme si elle était **en train de *s'accomplir***, mais comme ***s'accordant*** avec ce qu'ils venaient d'entendre.

La manière dont Jacques résume le témoignage de Pierre vaut la peine d'être relevée. « Dieu a... ***visité*** les nations ***pour en tirer un peuple pour son nom*** ». Voilà le programme de Dieu pour la dispensation actuelle. L'évangile n'est pas annoncé parmi les nations en vue de les convertir en tant que telles, et de préparer ainsi la terre pour que Christ puisse y revenir ; il y est prêché pour **convertir des individus**, qui par là sont **retirés** d'entre les nations pour être **Sa possession particulière** : « **un peuple pour son nom** ». **C'est un fait absolument fondamental**. Si nous sommes dans l'erreur sur ce point, nous le serons quant à tout le caractère de la dispensation dans laquelle nous vivons. Les nations ne se soumettront que lorsque ***les jugements de Dieu* seront sur la terre**,

comme Ésaïe 26:9 le dit si clairement. **L'évangile** est envoyé sur la terre pour que ***les élus*** d'entre les **Juifs** et d'entre les **Gentils** soient **appelés** ; et ***ces élus sont l'assemblée de Dieu***.

Après avoir établi ce point, Jacques donne ce qu'il juge être la pensée de Dieu sur la question débattue. Son « avis » ou « jugement » est que le joug de la loi ne devait pas être placé sur le cou des croyants d'entre les Gentils, mais qu'il convenait de leur recommander l'observation de certaines restrictions dans des domaines où ils étaient connus pour **leur négligence**. **L'idolâtrie** et **la fornication** étaient considérées comme des **péchés**, **déjà avant la loi** ; et Genèse 9:4 montre qu'il en était de même pour **manger le sang**. Dieu sait dès le début tout ce qu'il développera au cours du temps. L'**appel** et l'**élection** des **Gentils** étaient nouveaux pour eux, mais **non pas pour Dieu**. Il leur appartenait de **suivre Dieu** ; quant à Moïse, ses paroles avaient leur place : elles étaient lues dans les synagogues chaque sabbat.

L'avis exprimé par Jacques a l'approbation de tous. Premièrement, Pierre leur a rendu témoignage de ce que Dieu avait fait en relation avec Corneille ; deuxièmement, Barnabas et Paul leur ont raconté ce que Dieu avait opéré au cours de leur voyage missionnaire ; troisièmement, les Écritures, citées par Jacques, leur ont parlé. ***Ce que Dieu avait dit concordait avec ce que Dieu avait fait***. Ils s'étaient assemblés pour rechercher la pensée de Dieu : ils la discernent clairement au travers de **sa Parole** et de **ses œuvres**. Et ils sont tous d'accord. Ainsi une question difficile, qui aurait pu diviser l'Église, est réglée et contribue à les unir.

[v.22-35] À leur arrivée à Jérusalem, Barnabas et Paul étaient des hommes dont le service était contesté et mis en doute. Ils repartent avec une lettre dans laquelle il est parlé d'eux comme « nos bien-aimés Barnabas et Paul ».

Il est aussi dit à leur égard qu'ils sont des « hommes qui ont ***exposé*** (dans certaines versions : **risqué**) leurs vies pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ ». **Risquer sa vie**, c'est la mettre en jeu, tel un joueur qui hasarde son argent en jetant les dés ; **exposer sa vie**, c'est **accepter la mort** comme une certitude plutôt que comme un risque. L'Église de Dieu devrait estimer comme un bien-aimé quiconque expose sa vie de cette manière. Cette lettre écrite par des croyants d'entre les Juifs à des croyants d'entre les Gentils est imprégnée d'un bout à l'autre d'un esprit **d'amour**, **de communion** et **d'unité**. Ils peuvent dire : « **Il a semblé bon au Saint Esprit et à nous** », tant ils étaient convaincus que **le Saint Esprit avait dirigé leur décision**. Placer les Gentils sous la loi aurait eu pour effet de « bouleverser » leurs âmes.

Tout ceci est d'une grande actualité pour nous aujourd'hui. Des difficultés du même genre se sont présentées parmi les Galates un peu plus tard, et la tentative de mélanger la loi et la grâce n'est pas rare à notre époque. Or cela ne peut se faire sans porter atteinte à la plénitude de la grâce et sans bouleverser les âmes de ceux qui reçoivent un tel enseignement.

Les versets 30 à 33 de notre chapitre montrent comment le maintien de la grâce et de la liberté qu'elle apporte a contribué à l'affermissement et à la joie des croyants d'entre les Gentils à Antioche. Judas et Silas aussi, qui avaient été envoyés de Jérusalem, exercent leur ministère prophétique et fortifient les frères. Nous voyons ici la liberté avec laquelle ceux qui avaient un don pouvaient l'exercer **dans quelque lieu que ce soit**, et dans la présence d'hommes dont le don pouvait être, à bien des égards, **supérieur au leur** — vu que Paul et Barnabas étaient alors de retour à Antioche.

[v.36-41] Quelques jours après, Paul propose à Barnabas d'entreprendre un nouveau voyage pour faire un travail pastoral. Les expres-

sions du verset 36 montrent l'esprit d'un **vrai pasteur** désirant voir comment vont les croyants. **La prospérité des âmes** est sa grande préoccupation. Cette excellente suggestion est malheureusement à l'origine de la rupture entre ces deux dévoués serviteurs du Seigneur. Barnabas propose que Marc, son neveu, les accompagne de nouveau. Paul, se souvenant de sa défection, s'y oppose ; et cette divergence d'opinion provoque une telle irritation entre eux qu'ils se séparent, estimant impossible de continuer à travailler ensemble. Barnabas se rend à Chypre, d'où avait débuté leur premier voyage, et Paul part pour l'Asie mineure, région où ce voyage les avait conduits. Paul trouve en Silas un nouveau compagnon ; ils partent après avoir été recommandés à la grâce de Dieu par les frères. Barnabas semble s'en être allé précipitamment, avant que les frères aient eu le temps de prier pour lui.

Il ne nous appartient pas de juger ces éminents serviteurs de notre Seigneur ; mais le récit nous permet néanmoins de déduire que Barnabas a été trop influencé par **les relations naturelles** et que la sympathie des frères allait à Paul. Toujours est-il que l'irritation et la dispute **les séparent**, et **le Saint Esprit ne le cache pas**. Ne considérons pas Paul autrement que comme un homme **ayant les mêmes passions que nous**. Il n'était **pas parfait**, contrairement à son Seigneur.

Chapitre 16

[v.1-8] Au début de ce chapitre, nous retrouvons Paul à Derbe et à Lystre, les lieux où il avait été lapidé. Et c'est dans ces villes qu'il trouve maintenant Timothée, celui qui sera un si grand réconfort pour lui dans les dernières années de sa vie. Quelle belle illustration de la manière dont Dieu, dans son gouvernement, agit en faveur des fidèles ! Ne sommes-nous pas enclins à penser que ce gouvernement s'exerce seulement contre les impies ? Une des plus grandes consolations de Paul a sa source là où il a connu les souffrances.

Or Timothée, étant d'un père grec, n'avait pas été circoncis ; il n'aurait donc pas été reçu dans les cercles juifs. Paul, le sachant, le circoncit ; son attitude ici semble être en contradiction totale avec celle qu'il adopte à l'égard de Tite (voir Galates 2:3-5). Mais dans le cas de Tite, toute la vérité de l'évangile était mise en jeu, tandis que dans celui de Timothée, aucune question ne se posait. Pour Timothée, il s'agissait simplement d'éviter ce qui aurait été un obstacle dans son service pour le Seigneur ; et Paul ne voulait pas maintenir une apparence de constance qui n'aurait été que superficielle. Dieu lui donnait un compagnon dans l'œuvre, et il convenait d'ôter tout ce qui entraverait ses travaux.

Le séjour quelque peu prolongé de Paul en Asie mineure au cours de son deuxième voyage est résumé dans cinq courts versets (v. 4-8). L'apôtre et Timothée se livrent à une œuvre pastorale ; ils traversent des régions où des assemblées avaient déjà été établies précédemment ; ils leur enseignent les ordonnances qui ont été établies lors de la conférence à Jérusalem ; et les assemblées sont affermies et croissent en nombre. Puis ils visitent de nouvelles régions : la Phrygie, la Galatie et la Mysie, et là ils font évidemment le travail d'évangélistes. C'est à ce moment-là que l'apôtre a connu cet accueil si chaleureux des Galates dont il parle dans l'épître qu'il leur adresse (chap. 4:13-15). C'est aussi une époque au cours de laquelle Dieu exerce un contrôle très serré sur ses déplacements. Arrivé en Mysie, il se trouve entre la Bithynie au nord ou nord-est, et l'Asie au sud. Si le chemin avait été ouvert, il aurait été dans les deux directions. Pour ce qui concerne la Bithynie, l'Esprit le lui ***défendit*** expressément ; pour l'Asie, l'Esprit l'en ***empêcha*** : nous avons là, semble-t-il, une indication moins directe, dictée davantage par les circonstances.

[v.9-15] Troas est située sur la côte maritime de la Mysie. Paul reçoit là par la vision d'un homme macédonien une indication positive. Ainsi en cinq versets, nous voyons Paul être guidé par Dieu de trois ma-

nières différentes, deux fois de façon négative et une fois de façon positive. Cela devrait éclairer ceux d'entre nous qui, ayant le grand désir de recevoir une direction divine, s'attendent à la recevoir de la ***seule*** manière qui leur convient.

Paul et ses compagnons, reconnaissant dans la vision une directive de Dieu, obéissent immédiatement. Le verset 11 montre que Dieu permit que les vents leur soient favorables et que la traversée soit très rapide. Nous voyons en effet, au chapitre 20:6, que lorsque des années plus tard ils firent le trajet en sens inverse, il leur fallut cinq jours. À Troas, Luc, l'auteur du livre, semble bien avoir rejoint Paul, car tandis que dans les versets 4, 6, 7 et 8 nous avons partout « **ils** », dès le verset 10, nous trouvons « nous » ; et ce « **nous** » est employé dans tout le récit de ce qui s'est passé à Philippes.

Philippes avait le statut de colonie romaine ; aussi l'élément romain y était-il très fort et en conséquence peut-être, l'élément juif faible. Il n'y avait pas de synagogue, mais seulement un lieu en dehors de la ville au bord du fleuve où l'on priait le vrai Dieu. L'apôtre et ses compagnons cherchent ce lieu ; n'y trouvant que quelques femmes assemblées, ils s'asseyent et leur parlent. Ce début ne semblait pas très prometteur, mais Paul était un homme qui reconnaissait et utilisait les petites choses. Il ne se lance pas dans une grande prédication, mais il s'assied simplement et leur parle d'une manière informelle. Cet humble commencement a un aboutissement remarquable. Une assemblée est établie à Philippes ; plus que d'autres elle était remplie de grâce et elle fut un réconfort pour l'apôtre.

L'œuvre commence dans le cœur de Lydie, un cœur que Dieu ouvre. L'expression « **qui servait Dieu** » indique qu'elle cherchait et était devenue une prosélyte ; maintenant, dans l'**évangile** que Paul annonçait, elle trouve **la substance** de ce qu'elle cherchait. Le travail s'opère sans bruit mais est **très réel**, puisqu'elle est baptisée ainsi que **sa maison** ; et tout de suite elle s'identifie aux serviteurs du Seigneur en leur ouvrant sa maison.

[v.16-40] L'incident suivant est la rencontre avec la servante qui avait ouvert son cœur à quelque ténébreux agent du diable. Elle donne l'apparence d'approuver Paul et ses compagnons. Certains auraient pu en être flattés et dire : « C'est vrai, nous sommes des esclaves de Dieu ; si cela lui fait plaisir de nous faire de la réclame, laissons-la ! » Mais Paul n'est pas aveugle à ce point. Il sait que la recommandation du diable n'est pas un gain, mais une perte ; aussi rejette-t-il son témoignage en commandant au mauvais esprit de sortir d'elle. L'esprit est contraint d'obéir et les maîtres de la servante comprennent que l'espérance de leur gain s'en est allée. Hors d'eux-mêmes, ils traînent Paul et Silas devant les magistrats et formulent leur accusation de manière à dresser les Romains contre eux. La foule se soulève et pousse les magistrats à des actes incontrôlés et contraires à la loi romaine. Il n'y a pas de véritable jugement : ils sont fouettés et jetés en prison.

Dans ces circonstances, même le geôlier use d'une sévérité extrême ; et la nuit tombe sur eux dans cette triste condition. Ont-ils alors été assaillis par le découragement et les doutes et se sont-ils demandé si la vision de l'homme macédonien n'avait pas été un peu trop forcée ? Peut-être, car ils étaient des hommes soumis aux mêmes faiblesses que nous. Quoi qu'il en ait été, **leur foi** ne tarde pas à triompher, et à l'heure la plus sombre, non seulement ils prient, mais ils chantent les louanges de Dieu. Soudain Dieu intervient, et pas uniquement par le tremblement de terre. Normalement les tremblements de terre ont pour conséquence de coincer complètement les portes au lieu de les ouvrir, et aucun d'entre eux, à moins de sortir tout à fait de l'ordinaire, n'a jamais libéré des prisonniers de leurs liens.

Lorsque la voix de Paul parvient à ses oreilles, le geôlier, connaissant la sévérité des lois romaines à l'égard de la garde des prisonniers,

était sur le point de se suicider. Le fait qu'il ait « demandé de la lumière » (v. 29) prouve qu'ils étaient tous dans l'obscurité. Comment Paul savait-il ce que le geôlier allait faire ? Le cri soudain de Paul était évidemment inspiré par l'Esprit de Dieu, et pour le gardien, il est comme **la voix de Dieu**. **L'homme macédonien se manifeste enfin !** Il est tout tremblant : il tombe sur sa face devant ses prisonniers ! Et bientôt il pose la grande question qui depuis lors a été celle de millions de pécheurs convaincus. Il reçoit la réponse immuable qui a apporté la lumière et le salut à d'innombrables âmes.

Nous citons souvent Actes 16:31, mais trop fréquemment nous en omettons les trois derniers mots. Dieu se plaît à identifier **l'homme** et **sa maison** et à inclure celle-ci dans son offre de bénédiction. Pourquoi notre foi ne s'empare-t-elle pas plus souvent de ce fait ? Nous avons déjà trouvé dans notre chapitre une femme convertie mentionnée avec sa maison ; maintenant il est question d'un homme converti avec sa maison. Quel encouragement pour tout chef de famille que la grâce de Dieu atteint ; il n'y a pas d'acception de personnes pour Dieu, et ce qu'il est pour ***un***, il l'est pour ***tous***.

Le geôlier croit et, **sans aucun délai**, manifeste sa foi par ses œuvres. Puis, bien qu'il soit encore nuit, « **lui et tous les siens** » sont baptisés sur-le-champ. Cela montre très clairement que le baptême n'est pas une ordonnance ***censée* être une confession de foi** et **qui doit se faire en public**. Si tel avait été le cas, une occasion importante aurait été perdue ici. Combien facilement cela aurait pu avoir lieu le lendemain lorsque l'opinion publique aurait été un peu plus favorable à Paul ! Après le tremblement de terre, une grande confusion devait régner dans toute la ville ; mais pour le centurion et sa maison, les liens avec leur vie précédente avaient été **rompus immédiatement**. Car le baptême signifie une ***dissociation***, par la **mort de Christ**.

Lorsque le jour suivant les magistrats reviennent en arrière, Paul saisit l'occasion pour leur montrer qu'eux-mêmes ont été des transgresseurs, vu que lui et Silas sont des citoyens romains. Il ne va pas plus loin ni ne réclame de réparation. Ils sont pourtant relâchés, et ils ont le temps de voir les frères et de les exhorter avant de partir. L'épître aux Philippiens nous permet de voir le développement de l'œuvre après leur départ.

Chapitre 17

[v.1-9] Luc ne donne pas de détails sur leur passage à Amphipolis et Apollonie, mais va parler de ce qui a eu lieu à Thessalonique. Remarquons que dans ce chapitre nous ne trouvons pas le pronom « **nous** » ; il est donc possible que Luc, n'ayant pas été aussi impliqué que Paul et Silas dans les troubles survenus à Philippes, soit resté dans cette ville pour aider les croyants.

Selon sa coutume, Paul s'adresse d'abord aux Juifs dans leur synagogue. Le verset 3 nous montre comment il les aborde. Il leur explique, d'après leurs propres Écritures, qu'il fallait que **le Messie**, lorsqu'il viendrait, **souffre** et **meure**, et qu'**il ressuscite d'entre les morts**. Ceci établi, il était simple de leur prouver que Jésus était bien le Messie. Ainsi en un seul verset, en peu de mots, toute la vérité nous est résumée. Quelle qu'ait été la durée des discours, le problème entier est résumé dans ces quelques paroles ; elles peuvent servir de guide à tous ceux qui, aujourd'hui, s'adressent à des Juifs. Tous ne crurent pas, mais quelques-uns furent persuadés, de même qu'une grande multitude de Grecs qui servaient Dieu et un assez grand nombre de femmes de premier rang.

À Philippes, l'émeute avait été suscitée par des Gentils déçus d'avoir perdu l'espérance de leur gain ; à Thessalonique, des Juifs incrédules sont à l'origine d'une opposition et d'un désordre pires encore. En traitant Paul et Silas de « **gens qui ont bouleversé la terre habitée** », ils

rendent un tribut involontaire à la **grande puissance de l'évangile** prêché avec **le Saint Esprit descendu du ciel**. Ils pouvaient s'opposer à la prédication, mais il leur était **impossible** d'en **arrêter la progression**.

[v.10-15] Cette émeute met fin au service de Paul à Thessalonique, car il servait dans l'esprit de l'instruction du Seigneur, rapportée en Matthieu 10:23. Aussi se rendent-ils maintenant à Bérée, où les Juifs manifestent des dispositions très différentes. Ils font preuve d'ouverture d'esprit et sont caractérisés comme étant « **plus nobles** » ; après avoir entendu par Paul ce que **les Écritures annonçaient**, ils se mirent à **les examiner diligemment**, et plusieurs d'entre eux crurent. Un esprit bien disposé, libre de tout préjugé, et qui reçoit avec bonne volonté **la Parole**, peut bien être qualifié de ***noble***.

Mais l'hostilité des Juifs de Thessalonique à l'égard de la parole de Dieu est telle qu'ils pourchassent Paul à Bérée ; et face à ces nouveaux troubles, il fuit à Athènes, échappant à ses persécuteurs par une simple ruse. Silas et Timothée restent à Bérée, car alors il est évident que Paul est le principal objet d'animosité. C'est ainsi que pour sa visite à Athènes, le grand centre de la culture et de la sagesse grecques, Paul est tout seul, en ce qui concerne son service.

[v.16-34] Athènes était le centre par excellence de la science et de la philosophie grecques ; la ville était aussi remplie d'idoles. La culture humaine la plus élevée et l'idolâtrie la plus grossière peuvent cohabiter tout à fait amicalement. Paul arrive au milieu de cet état de choses, et ce spectacle excite son esprit au-dedans de lui. Bien que ses compagnons ne l'aient pas encore rejoint, il ne peut rester inactif et il commence à rendre témoignage tant aux Juifs qu'aux Gentils. Il attire ainsi sur lui l'attention de certains philosophes, et ces hommes, qui se rattachaient pourtant à des écoles différentes et le traitaient avec mépris, sont suffisamment intrigués pour désirer en entendre davantage. C'est ainsi que Paul a l'occasion de parler devant les intellectuels les plus cultivés de cette époque.

Les versets 18 à 21 nous donnent un aperçu des conditions qui prévalaient à Athènes. Il y régnait une activité mentale intense et une recherche insatiable d'idées nouvelles. Ils « ne passaient leur temps à autre chose qu'à dire ou à ouïr ***quelque nouvelle*** », naturellement pas des simples commérages ou bavardages, mais les notions philosophiques les plus évoluées. Aussi lorsque Paul leur annonce « **Jésus** et la **résurrection** », ils reçoivent sa prédication comme une grande nouveauté liée à des divinités dont ils n'avaient jamais entendu parler jusque-là. Les épicuriens croyaient qu'on parvenait au bien le plus élevé en satisfaisant ses propres désirs, et les stoïciens qu'on l'atteignait en les réprimant ; mais qu'en était-il de ces nouvelles idées ?

Paul commence son discours sur la colline de Mars (ou Aréopage) en leur reprochant d'être trop superstitieux, d'être « **voués au culte des démons** ». Parmi leurs innombrables sanctuaires, ils avaient même un autel dédié « **au dieu inconnu** », pour qu'il n'y ait pas un démon, inconnu d'eux, qui doive encore être apaisé. L'apôtre relève ce point et en fait le thème de sa prédication, car il était parfaitement vrai que le Dieu vivant leur était tout à fait inconnu. Paul leur annonce **le Dieu** qu'ils ne connaissaient pas ; et l'examen du bref compte rendu de son discours nous indique de quelle manière il place **Dieu** devant eux. Pour ce qui en était des choses de Dieu, ces Athéniens cultivés étaient tout simplement des **païens** ; aussi nous est-il montré ici comment l'évangile devrait être présenté à des païens.

Paul commence par parler de Lui comme ***le Dieu créateur***. En tant que tel, Il est à **la base de tout**. Si nous ne le connaissons pas ainsi, **nous ne le connaissons pas du tout**. Cela explique pourquoi la théorie de l'évolution opère tant de ravages. Sa principale attraction pour plusieurs est qu'elle leur permet de **se passer entièrement de Dieu**, ou du moins de le repousser dans un arrière-plan si lointain qu'il ne vaut pas la peine de **penser à lui**. Paul le met **au premier plan** du tableau qu'il dresse : non seulement Il a fait le monde, mais aussi toutes les choses qui y sont.

Il ne peut pas habiter dans les temples érigés par les hommes ni être adoré comme s'il dépendait de leurs mains. Il est, **Lui**, le **Dispensateur** de **la vie** et de **toutes choses**. Tous les hommes sont **Ses créatures** ; Il a fait d'un seul sang toutes les races, et Il a déterminé les temps ordonnés et les bornes de leur habitation.

Ils avaient conservé quelques lueurs de cette vérité, et Paul peut leur citer certains de leurs propres poètes qui ont parlé de l'humanité comme étant **la race de Dieu**. En cela ils avaient raison. Nous ne devenons ***enfants*** de Dieu que **par la foi dans le Christ Jésus**, mais tous les hommes sont **sa *race***, étant **ses créatures**. Ainsi, nous ne devons pas concevoir Dieu comme nous étant inférieur ou comme étant une œuvre de nos mains ; et nous devons être ceux qui le recherchent. Son ***immanence*** est reconnue dans les paroles : « En lui nous vivons et nous nous mouvons et nous sommes » ; pourtant Paul l'annonce comme Celui qui est ***transcendant***, Celui qui est **le Seigneur** du **ciel** et de la **terre**.

Mais ce **Dieu créateur** est aussi ***un Dieu de patience***. Les hommes n'ont pas voulu retenir Dieu dans leur connaissance, et les nations sont ainsi tombées dans **l'ignorance de Dieu**. Pendant un certain nombre de siècles, les Athéniens se sont glorifiés de leur **culture** et de leur **science**, et pourtant tout au long de cette période, ils étaient dans « **les temps de *l'ignorance*** » — **l'ignorance de Dieu** — et Paul le leur dit clairement. Mais Dieu a « **fermé les yeux sur** » ou « **passé par-dessus** » **leur ignorance,** usant de patience en vue de ce qu'il allait faire **par Christ**.

Maintenant **Christ est venu**, et Dieu se proclame comme ***un Dieu de juste jugement***. Il a établi le jour auquel il prendra les rênes du gouvernement par **l'homme** qu'**il a destiné à cela** ; la terre tout entière sera alors jugée et administrée en justice. En vue de ce jour, **la repentance** est **la seule chose** qui **convient** à des **hommes injustes**, en **tous lieux**. C'est l'**unique échappatoire**, c'est pourquoi **Dieu l'ordonne**.

La preuve de la venue de **ce jour du juste jugement** a été donnée par **la résurrection** de **l'Homme** que Dieu a destiné à cela. Ainsi Paul termine en présentant Dieu comme ***le Dieu de résurrection***. Un événement **échappant entièrement** à tous les calculs humains s'était produit. Jésus avait été **tiré hors de la mort** à laquelle **l'homme l'avait livré !** Paul avait commencé son service à Athènes en annonçant **Jésus** et **la résurrection** parmi les ***ouvriers*** sur la place publique; il le termine avec le **même sujet** lorsqu'il s'adresse aux ***philosophes*** sur l'Aréopage.

Les cerveaux actifs de ces penseurs étaient occupés **du monde de l'homme**, aussi **la résurrection** était-elle tout à fait **hors de leur champ visuel**. C'était une absurdité pour la plupart d'entre eux, et ils s'en moquent. D'autres manifestent un peu d'intérêt, mais **remettent à plus tard** un examen approfondi, ne voyant aucune urgence en la matière. Mais **quelques-uns**, hommes et femmes, **croient** et ceux-ci unissent leur destin à celui de Paul. Ces trois classes apparaissent généralement là où l'évangile est annoncé: il y a **les moqueurs**, **ceux qui remettent à plus tard** et **ceux qui croient**.

Le séjour de Paul à Athènes est de courte durée: il n'attend pas plus longtemps l'arrivée de ses compagnons, mais se rend à Corinthe. Il est donc probable que ceux qui ont dit: «Nous t'entendrons encore sur ce sujet» **n'en ont pas eu l'occasion**.

Chapitre 18

[v.1-6] Au début de ce chapitre, Paul est à Corinthe, où il rencontre Aquilas et Priscilla. Le décret sévère de Claude a eu pour effet de les placer sur le chemin de Paul, et de cette rencontre sont résultés **leur conversion** et ensuite **leur service** qui leur a valu la belle appréciation de Romains 16:3, 4. Dieu a fait tourner pour le bien le décret d'expulsion, faisant en sorte que la colère de l'homme soit à Sa louange ; et nous espérons et prions qu'il opérera de la même manière à l'égard des décrets modernes édictés contre les Juifs. C'est avec ce couple que Paul

demeure, et il commence son travail dans la synagogue. Silas et Timothée le rejoignent alors, et le témoignage de Paul devient plus puissant et plus direct. Puis, les Juifs s'opposant, il se tourne vers les Gentils.

[v.7-23] « Étant parti de là » (v. 7), c'est-à-dire de la synagogue, il poursuit son témoignage dans la maison attenante d'un nommé Juste. Une œuvre de Dieu très marquée et importante s'opère, puisque même le chef de la synagogue se convertit. Dans une vision, le Seigneur encourage Paul à parler avec hardiesse ; il lui donne l'assurance que personne ne mettra les mains sur lui ici, contrairement à ce qui s'était passé ailleurs. Ainsi son service se poursuit pendant dix-huit mois. Il y a bien une tentative de soulèvement contre lui, mais celle-ci reste sans suite, grâce à Dieu, du fait de la froide indifférence de Gallion, le proconsul romain, qui traite toute l'affaire comme une simple dispute de mots et de noms et refuse d'être juge de ces questions. Ainsi Dieu peut utiliser le tempérament d'un gouverneur, aussi bien que le décret d'un empereur, **pour servir Ses fins**. Paul ne quittera Corinthe qu'un peu plus tard.

Ce long séjour à Corinthe marque la fin du deuxième voyage de Paul. Il part pour Jérusalem et Antioche par Éphèse où il ne s'arrête que courtement, promettant de revenir « **si Dieu le veut** ». Le chapitre suivant nous montre que Dieu l'a voulu. Au verset 18, nous voyons que Paul observait encore des coutumes juives, en relation ici avec un vœu qu'il avait fait.

[v.24-28] À Antioche, il séjourne « quelque temps », expression indiquant une période limitée. Puis il part pour son troisième voyage et se rend d'abord sur le champ de ses travaux précédents pour fortifier les disciples. C'est toujours un service très nécessaire, car il y a tant d'influences qui tendent à affaiblir les croyants. L'histoire de Paul se poursuit dans le premier verset du chapitre suivant ; les versets 24 à 28 sont une parenthèse dans laquelle il est parlé d'Apollos : du plein enseignement qu'il a reçu et de son service béni ; nous y voyons que si Paul est resté très peu de temps à Éphèse, Aquilas et Priscilla y sont demeurés ; et par leur moyen le Seigneur donne à Apollos exactement ce dont il avait besoin.

Apollos avait un **don naturel d'éloquence** — il parlait avec facilité. Grâce à une étude diligente, il était devenu « **puissant dans les Écritures** ». Pourtant, à son arrivée à Éphèse il ne connaissait pas exactement ce que Dieu avait fait en Christ. Ses connaissances s'arrêtaient à l'introduction de Jésus par le baptême de Jean. Il enseignait diligemment ce qu'il savait dans la synagogue. En l'entendant, Aquilas et Priscilla voient tout de suite ce qui lui manque; ils exercent alors à son égard le merveilleux service de l'hospitalité pour lui expliquer **plus exactement ce qui s'était produit** par **Christ**. Ainsi Dieu s'est servi de ces saints qui n'avaient **pas de don public particulier**, pour préparer **un instrument très doué** à sa carrière de serviteur. D'Éphèse, Apollos se rend à Corinthe, où non seulement il convainc de nombreux Juifs, leur démontrant qui est le Christ, mais où aussi il contribue beaucoup à l'avancement des croyants. Qui peut dire quelle part de la récompense attribuée à son service fécond sera portée au crédit d'Aquilas et Priscilla?

Chapitre 19

[v.1-7] Le début de ce chapitre nous montre Paul arrivant à Éphèse après le départ d'Apollos ; il y trouve **certains disciples** dans le même état d'ignorance quant au plein message de l'évangile. Ils étaient de vrais « disciples », et ils avaient reçu les faits concernant Christ dans la mesure où ils leur avaient été rapportés. Le Saint Esprit est donné à ceux qui croient « **la parole de la vérité**, **l'évangile de votre salut** » (Éph. 1:13). Ils ne l'avaient pas cru, parce qu'**ils ne l'avaient pas entendu** et, par conséquent, ils n'avaient pas reçu l'Esprit. Comme Apollos, ils n'avaient eu connaissance que des tout premiers éléments, en relation avec Jean le Baptiseur, et ils avaient été baptisés de son baptême. Paul les instruit, ils sont baptisés pour le nom du Seigneur Jésus, l'apôtre leur impose les mains, et alors l'Esprit Saint vient sur eux et ils se mettent à

parler en langues et à prophétiser. Une preuve visible est ainsi donnée qu'ils sont maintenant entrés dans l'état chrétien complet.

Paul ne blâme pas ces douze hommes. La transition à la pleine lumière de l'évangile s'effectuait graduellement à cette époque où les communications étaient lentes. Au début du chapitre 6 de l'épître aux Hébreux, le retour à certaines coutumes est condamné. Il est reproché à quelques croyants d'entre les Juifs de n'avoir **pas *laissé la parole du commencement du Christ* pour *avancer vers la perfection du plein évangile***. Jean, dans son ministère, avait beaucoup à dire sur « la repentance des œuvres mortes », sur les « ablutions » et sur « le jugement éternel », mais lorsque cette épître a été écrite, **la pleine vérité** quant à **Christ** avait été répandue et **ces croyants auraient dû la recevoir**, même si elle ne coïncidait pas avec bon nombre de leurs conceptions judaïques. ***Nous n'avons aucune excuse*** pour ne pas avancer vers la perfection.

[v.8-22] Maintenant que ces hommes ont reçu la bénédiction, Paul peut tourner son attention vers la synagogue où il avait brièvement rendu témoignage lors de son voyage précédent ; et pendant trois mois il va discourir avec les Juifs pour les persuader de l'évangile. Puis vient le moment où il sent que son œuvre dans cet endroit est terminée. Le résidu selon l'élection de la grâce était manifesté, les autres s'endurcissaient et l'apôtre scelle la séparation en se retirant de la synagogue et en emmenant les disciples avec lui pour poursuivre son service dans l'école de Tyrannus — tout comme à Corinthe il avait quitté la synagogue pour la maison de Juste. Dieu indiquait ainsi clairement qu'il n'établissait pas un nouveau groupe de croyants éclairés parmi les Juifs, mais constituait **quelque chose de tout à fait nouveau**, embrassant à la fois des Juifs et des Gentils.

Une œuvre évidente et puissante s'opère là, de sorte que Paul reste deux années à travailler dans cette ville. Dieu le soutient par des manifestations miraculeuses de nature particulière, et toute la province est évangélisée. Comme toujours lorsque Dieu opère avec puissance, les œuvres de Satan sont démasquées et de l'opposition surgit. La fin de ce chapitre montre comment cela s'est passé à Éphèse.

La première réaction prend la forme de **l'imitation**. Les sept fils de Scéva se jugent eux aussi capables de chasser des démons en invoquant le nom du Seigneur Jésus. **Mais ils ne le connaissent pas**. Il n'est **pas leur Seigneur** : ils ne peuvent parler de lui que comme « **Jésus que Paul prêche** », sans lui donner son titre de Seigneur. Le démon montre tout de suite qu'il ne les connaît pas ; il ne se laisse pas abuser par l'usage occasionnel qu'ils font du nom de Jésus. Les sept hommes sont défaits : leur honte est manifestée devant tout le monde et le nom du Seigneur Jésus est magnifié.

Un grand triomphe public a été remporté sur Satan et sur la magie noire par laquelle les hommes cherchent à maintenir le contact avec lui. Beaucoup de ceux qui ont cru sont amenés à confesser qu'ils s'étaient autrefois adonnés à ces pratiques et avaient commis le mal. Plusieurs se détournent de cette mauvaise voie et **brûlent**, devant tous, **les livres qui traitent de ces choses**, malgré leur valeur marchande. La parole de Dieu croît et montre sa force, tandis que les agissements sataniques diminuent et sont anéantis. Qu'il est affligeant pour nous de constater aujourd'hui l'attention pour la Parole diminuer et celle pour le spiritisme augmenter !

[v.23-41] Dans ces pratiques, Satan aborde les hommes avec toutes les ruses du serpent. À Éphèse, ayant subi une défaite sur ce plan, il recourt à d'autres moyens et se manifeste comme le lion rugissant. Il opère par la cupidité des hommes. Le succès de l'évangile a fait du tort au commerce des orfèvres, et il n'est pas difficile d'essayer de le relancer sous le couvert de zèle pour la réputation de la déesse Diane. Pouvait-on discréditer sa grandeur et anéantir sa magnificence ? Leur souci réel, celui de s'enrichir, était ainsi bien camouflé.

Satan avait réuni les éléments inflammables ; et le cri « Grande est la Diane des Éphésiens ! » est l'étincelle qui va embraser toute la ville. Une terrible émeute éclate ; l'apôtre y fait allusion dans sa seconde épître aux Corinthiens, lorsque parlant de lui et de ses compagnons il dit : « Nous avons été excessivement chargés, au-delà de notre force, de sorte que nous avons désespéré même de vivre » (chap. 1:8). Les Éphésiens excités étaient prêts à exécuter la sentence de mort sur Paul, mais comme il le mentionne dans le verset suivant : « Nous-mêmes nous avions ***en nous-mêmes*** la sentence de mort, afin que nous n'eussions **pas confiance en nous-mêmes**, mais **en Dieu** qui **ressuscite les morts** ». **Dieu l'a délivré** « d'une **si grande mort** », mais le danger avait évidemment été si pressant que Paul compare sa délivrance à une résurrection d'entre les morts.

Le récit des Actes nous montre comment Dieu se sert des uns ou des autres pour opérer la délivrance : quelques-uns des magistrats de la province d'Asie, Alexandre qui détourne de Paul l'attention, le secrétaire de la ville par son discours diplomatique. La plupart des émeutiers déchaînés ne savaient même pas exactement pourquoi ils s'étaient soulevés, et le secrétaire de la ville leur rappelle que les autorités romaines pourraient retourner la situation contre eux et les accuser de sédition. Il est bien remarquable qu'il puisse dire de Paul et de ses compagnons : ces hommes « ne sont ni des voleurs, ni des blasphémateurs de votre déesse » ; cela montre qu'ils avaient soigneusement évité **tout ce qui aurait pu offenser**. Ils s'occupaient de prêcher ***positivement*** **l'évangile** plutôt que de travailler ***négativement*** à exposer les folies de l'idolâtrie.

Cette grande émeute met fin au service de Paul à Éphèse; il s'en va alors en Macédoine, comme l'indique le premier verset du chapitre 20. Il vaut la peine de lire ici les chapitres 2, versets 12 et 13, et 7, versets 5 à 7 de la seconde épître aux Corinthiens. Ces passages nous montrent que Paul, en route pour la Macédoine, s'est arrêté courtement à Troas, mais que, malgré la porte ouverte pour le service, il a poursuivi son chemin dans sa hâte de retrouver Tite et d'avoir des nouvelles des saints à Corinthe. Il arrive en Macédoine, toujours en proie à l'inquiétude et à l'affliction; mais là Tite le rejoint et le console. Il est ainsi clair que les peines qu'il a connues à Éphèse ont été suivies d'autres peines à Troas et en Macédoine. Cependant, tout cet aspect est passé sous silence dans les Actes. Luc pouvait difficilement parler de ces détails intimes des expériences de l'apôtre; nous les apprenons par les écrits de Paul lui-même.

Chapitre 20

[v.1-6] Dans les Actes il nous est simplement dit que Paul a beaucoup exhorté les disciples en Macédoine, qu'il est allé en Grèce et que, pour éviter les embûches des Juifs, il est retourné en Asie en passant par la Macédoine. Le verset 4 nous donne les noms de ses compagnons de voyage, bien que ceux-ci aient pris les devants et l'aient attendu à Troas. Dès le verset 5, Luc emploie de nouveau le pronom « nous » : à ce moment, il a donc rejoint le groupe. Une traversée de cinq jours ramène Paul, Luc et les autres à Troas où peu de temps auparavant le Seigneur avait ouvert une porte. Les versets qui suivent montrent qu'ils rencontrent cette fois encore un grand intérêt pour les choses de Dieu dans cette ville.

[v.7-16] Paul ne passe à Troas qu'une semaine ; c'est au cours de celle-ci qu'a lieu la réunion mémorable dont nous parlent les versets 7 à 12 ; ils nous donnent une image très belle de la simplicité et du zèle qui caractérisaient cette époque. Les disciples avaient l'habitude de se réunir pour la fraction du pain — la cène du Seigneur — le premier jour de la semaine. Ce n'est pas le sabbat qui avait été choisi, mais le lendemain, le jour de la résurrection du Seigneur, bien que ce n'ait pas été un jour férié comme l'aurait été la veille pour les croyants d'entre les Juifs. Aussi les chrétiens se rassemblaient-ils le soir, une fois la journée de tra-

vail achevée. Ils se réunissaient dans une chambre haute : on ne connaissait pas les « églises ». Disposant de très peu de temps, Paul saisit l'occasion pour leur faire un discours ; leur intérêt est si grand qu'ils passent toute la nuit à écouter ses paroles.

Nous pouvons facilement nous représenter la scène : la chambre haute remplie d'auditeurs ; les jeunes assis sur le rebord de la fenêtre ; les nombreuses lampes allumées ajoutant à l'atmosphère oppressante de l'air raréfié de la pièce, la brusque interruption causée par le sommeil et la chute d'Eutyche. Pourtant la puissance de Dieu est si manifestement à l'œuvre que cet incident, au lieu d'interrompre la réunion et de distraire les esprits du message de Paul, **touche** et **affermit** les cœurs des auditeurs qui restent **jusqu'à l'aube pour écouter**. L'apôtre allait maintenant entreprendre son dernier voyage à Jérusalem. La question de savoir si c'était la bonne chose reste ouverte. Mais il est évident que l'Esprit de Dieu agissait par lui comme autrefois. Paul n'a fait aucun miracle plus remarquable que celui-ci. Le récit est marqué par l'absence de tout cérémonial et de toute officialité, mais il est empreint de puissance. Aujourd'hui, dans la chrétienté, le cérémonial prend toute la place et la puissance est absente. Quel sujet de tristesse !

[v.17-38] Le jour venu, Paul quitte Troas à pied ; Luc et ses autres compagnons partent par mer et le prennent à Assos. Arrivé à Milet, il fait venir les anciens de l'assemblée d'Éphèse ; sachant qu'il ne les reverrait plus, il veut leur délivrer un message. Cet appel touchant semble se diviser naturellement en **trois parties**.

1 [v.18-27] Dans la première partie, qui couvre les versets 18 à 27, il passe en revue son propre ministère parmi eux. Il commence par ces paroles : « Vous savez de quelle manière je me suis conduit envers vous tout le temps, depuis le premier jour ». Puis après avoir montré ***comment* il a servi**, il continue en disant ***en quoi* avait consisté son service**. Dans l'un des aspects comme dans l'autre, il peut bien nous servir de modèle.

D'abord son travail était de ***servir***. Il n'était **pas** un **grand dignitaire ecclésiastique** dominant le troupeau de Dieu, mais un **serviteur** ; il servait certes les saints, mais en le faisant, c'est premièrement le Seigneur qu'il servait, et cela depuis le premier jour et jusqu'au dernier. En outre, il servait ***en toute humilité*** ; les chapitres précédents nous l'ont montré. Il n'était pas le genre d'homme qui attend que tout le monde lui fasse place ou le serve : il aidait les autres en travaillant de ses propres mains. Et tout cela, avec des ***larmes***, et au milieu de **beaucoup *d'épreuves*** suscitées par les Juifs. Les larmes parlent d'une profonde sensibilité et d'exercices de cœur, tandis que les épreuves évoquent la confrontation perpétuelle aux difficultés et à l'opposition.

Paul, était aussi caractérisé par **la *fidélité*** avec laquelle il déclarait la vérité et l'appliquait aux saints. Il ne recherchait pas **la popularité facile** qu'on acquiert **en taisant les choses peu agréables à entendre**, mais **avait toujours leur profit en vue**. En outre, il ne se limitait pas à annoncer ***publiquement*** l'évangile, mais il remplissait ce service ***de maison en maison***, un travail beaucoup plus discret, **mais souvent combien plus efficace !** Tout ceci montre de quelle « **manière** » il s'était conduit envers eux. Mais il y a aussi ce dont il parle au verset 24 : **sa *consécration* totale** au ministère qui lui avait été confié et à Celui duquel il l'avait reçu. Il avait voué sa vie à ce service et rien ne pouvait l'en détourner, ni la perspective des **difficultés** ni même celle de la **mort**. Lorsqu'un serviteur de Dieu allie à sa **fidélité** une **consécration** qui ne fléchit pas devant la mort, **son ministère** sera immanquablement accompagné de **puissance**.

Il mentionne ensuite **trois sujets** qui ont marqué son ministère. D'abord, **l'évangile qui lui avait été confié** : il était appelé à rendre témoignage partout et à tout le monde de « la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus Christ ». L'évangile proclame « **la grâce de Dieu** » qui a été révélée en Christ, dans **sa mort** pour nos péchés et **sa**

résurrection pour notre justification ; de notre côté, il demande la repentance et la foi. Voilà le sujet constant de sa prédication.

Il avait aussi prêché « **le royaume de Dieu** », cela non pas parmi « tous », mais parmi « ***vous* tous** ». C'est-à-dire que partout il avait prêché le royaume ***parmi les disciples***. Évidemment cela a une portée actuelle. Lorsqu'il annonçait les choses à venir, il parlait sans doute du royaume qui sera établi publiquement ; mais il leur rappelait aussi qu'en recevant Christ comme leur Seigneur, ils étaient déjà placés sous **l'autorité de Dieu**, et il leur montrait la signification pratique de la soumission à la sainte volonté de Dieu. On peut remarquer que, dans ses épîtres, Paul ne se contente jamais de présenter la vérité ***abstraitement*** ; il met toujours l'accent sur **la conduite** qui, **selon la vérité**, répond à la volonté de Dieu pour eux.

Puis troisièmement, il leur avait annoncé « **tout le conseil de Dieu** ». Il les avait amenés dans **la lumière** de tout ce que **Dieu s'est proposé**, pour **Christ**, pour **l'Église** et pour **le monde à venir**. Ils ont ainsi eu connaissance de ce qui jusqu'alors avait été gardé secret, et ont vu que Dieu avait **des pensées plus élevées** que ses propos révélés antérieurement à l'égard d'Israël. C'est ce troisième point de son ministère qui avait soulevé l'opposition furieuse d'un grand nombre de ses auditeurs juifs et qui aboutira finalement à son emprisonnement. Il peut ainsi dire : « Je n'ai mis ***aucune réserve*** à vous annoncer ». Si seulement il avait usé d'un peu de retenue en abordant ce sujet de son ministère, son service se serait déroulé beaucoup plus paisiblement et il se serait évité bien des troubles. Car l'introduction des Gentils, selon la vérité de l'Église, fait partie **du conseil de Dieu**. Il le savait et néanmoins **il n'a pas reculé.**

Le ministère complet de la parole de Dieu, aujourd'hui, doit embrasser ces trois sujets : **l'évangile de Dieu**, **le royaume de Dieu** et **le conseil de Dieu**.

2 [v.28-31] Dans la seconde partie de son discours (v. 28-31), il **exhorte** et **avertit** les **anciens d'Éphèse**. L'Esprit Saint les avait établis surveillants au milieu du troupeau, qui est l'assemblée **de Dieu**. Ce troupeau n'était pas le leur, mais **celui de Dieu** par **droit d'achat** ; ils devaient **le nourrir** ou **le paître**. Mais avant tout, ils avaient à prendre garde à eux-mêmes, car comment celui qui ne veille pas d'abord sur lui-même pourrait-il prendre soin du troupeau ? En outre, ils devaient user de vigilance **à l'égard des adversaires**, se souvenant que pendant trois ans Paul n'avait cessé de les avertir avec larmes. Est-ce que, faute d'être exercé, ce ministère d'avertissement n'a pas presque complètement disparu ?

Paul met ici les anciens en garde contre deux sources principales de mal : d'abord, les **loups redoutables** venant de **l'extérieur**, puis les **hommes pervers** qui se lèveront **d'entre eux-mêmes**. Par « loups », l'apôtre entend sans doute ceux qui agissent comme véritables agents du diable, ceux qui, selon les paroles de Pierre, introduisent « **des sectes de perdition** ». Cette prédiction s'est pleinement réalisée : l'histoire de l'Église en témoigne ; comme aussi du mal opéré par ceux qui se sont levés du milieu des anciens eux-mêmes pour annoncer des doctrines « perverses » ou « *perverties* ». Ces hommes sont très probablement de **vrais croyants**, mais qui ***tordent*** ce qu'ils annoncent et par là **pervertissent la vérité**. Ils se présentent comme chefs de partis et centres d'attraction à ceux qu'ils entraînent. Au lieu de conduire à Christ, ils attirent à eux. N'avons-nous pas dans ces paroles de Paul une esquisse de ce que la chrétienté est devenue aujourd'hui ?

C'est pour cette raison sans doute que nous ne trouvons dans les Écritures aucune instruction relative au maintien de la fonction d'ancien d'une manière officielle après le départ de l'apôtre. Si c'est **d'entre eux** que doivent se lever **ces ouvriers d'iniquité**, autant reconnaître et accepter avec gratitude ceux que **Dieu se plaît à susciter**, sans qu'ils soient

désignés **officiellement**. Quant aux hommes qui disent des choses perverses, **leur investiture** ne ferait que **ratifier ce qui est faux**.

3 [v.32-35] Dans la troisième partie de son message, Paul indique **les ressources** qui demeurent malgré tout. Il prononce **peu de *paroles*** : elles sont contenues dans un seul verset ; mais **leur *portée*** est d'un poids et d'une importance immenses. Notre **grande ressource** est **en Dieu**, et **non pas dans l'homme**. Il ne les recommande pas aux autres apôtres ; il ne pouvait pas les recommander aux anciens puisque c'est à des anciens qu'il s'adresse et que c'est d'entre eux que se lèveraient des ouvriers d'iniquité. **Dieu**, et **Dieu seul**, est la **ressource des siens**. Il a donné sa Parole dans laquelle **il se révèle**. Autrefois il parlait par Moïse, comme l'Ancien Testament nous le rapporte : il s'agissait là de **la Parole** de ***ses exigences*** envers les hommes. Maintenant, il parle **en Christ**, dans le Nouveau Testament : et c'est **la Parole** de ***sa grâce***. C'est **à cette Parole** que nous sommes spécialement recommandés, car elle a **la puissance** de **nous édifier** dans **la foi** et de nous donner, en **puissance** et en **jouissance spirituelles** avec **tous les sanctifiés**, cet héritage qui **nous appartient**. L'héritage est à nous par **la foi en Christ** (voir Actes 26:18), mais il nous est **annoncé** en puissance par **la Parole de sa grâce**.

On ne saurait surestimer l'importance de ce verset 32 pour nous aujourd'hui. **Dieu** et **sa Parole demeurent**, quoi qu'il arrive. **Nulle puissance de mal ne peut toucher Dieu**. Il reste et nous pouvons être en relation avec lui par la prière, dans la communion, dans les actions de grâce et dans l'adoration. **Sa Parole demeure**, car dans sa providence il a veillé sur elle et nous l'a conservée. Elle est certes l'objet d'attaques incessantes de la part de l'ennemi. Trop vite elle a été plus ou moins étouffée par les traditions des Pères ; puis elle a été ensevelie sous une langue étrangère et soustraite au peuple ; maintenant qu'elle est accessible à tout le monde, elle est violemment critiquée et on cherche par tous les moyens à détruire son autorité. Imitant Judas, des hommes éminents l'honorent par un baiser et de belles paroles : « Je te salue, maître dont le langage est sublime ! » mais c'est pour mieux la **livrer à ceux qui la dépouilleront** de tout vestige **d'autorité divine**. Et néanmoins elle reste la ressource de tout cœur **croyant** et **obéissant**.

Paul termine son discours en mentionnant une nouvelle fois la droiture et la sincérité qui l'avaient caractérisé. Il n'avait pas cherché à s'enrichir, loin de là ! il avait plutôt donné aux autres. Il cite une parole du Seigneur Jésus qui ne se trouve pas dans les évangiles, une parole qu'il avait mise en pratique. Il leur a déjà dit plus haut qu'il ne leur avait rien caché et qu'il les avait enseignés (v. 20), et il leur répète qu'il leur a tout montré. Il mettait en pratique devant eux ce qu'il leur prêchait. Et l'exemple parle avec puissance.

Paul a été appelé à nous servir de modèle à la fois comme **saint** et comme **serviteur**. Aussi le discours dans lequel il passe en revue son service nous a-t-il été conservé dans cet écrit inspiré ; et si nous nous mesurons à lui, nous avons bien lieu d'être profondément humiliés.

[v.36-38] Ayant dit aux anciens tout ce qu'il avait à leur dire, il se met à genoux et prie avec eux ; et ils versent tous beaucoup de larmes. Quelle scène profondément émouvante ! L'expression « **couvrir de baisers** » employée ici est celle que l'on trouve aussi en Luc 15, lorsque le père court au-devant du fils prodigue et se jette à son cou. Pourtant ne peut-on pas voir un élément de faiblesse dans le fait que ce qui les peinait le plus c'était qu'ils ne le reverraient plus ? N'auraient-ils pas dû être affligés avant tout par la pensée que l'Assemblée de Dieu allait être ravagée par des loups et **corrompue** par des **hommes pervers** ?

Chapitre 21

[v.1-14] Le début de ce chapitre nous montre que Luc est toujours avec Paul et ses autres compagnons. Nous allons les suivre dans le voyage qui doit les amener à Jérusalem. À leur arrivée à Tyr, ils cherchent tout naturellement s'il y a des disciples et ils en trouvent

quelques-uns. Par ces hommes dont le nom n'est pas mentionné, l'Esprit donne un message à Paul, lui disant de **ne pas monter à Jérusalem**. Aux Éphésiens, il avait déclaré qu'étant lié dans son esprit, il s'en allait à Jérusalem. Et il est si profondément convaincu en lui-même, qu'il ne reçoit pas l'avertissement qui lui est donné par ces humbles Tyriens. C'est un cas, semble-t-il, où il a laissé ses convictions intimes prendre le pas sur la voix de l'Esprit qui lui venait de l'extérieur. Mais restons-en là ; remarquons seulement, dans la suite du récit, comment Dieu a fait tourner en bien cette erreur — si cela en était une ; toutefois que de difficultés Paul s'est-il attirées ainsi !

À leur départ de Tyr, nous assistons de nouveau à une de ces réunions de prières impromptues et si belles ; et à leur arrivée à Césarée, nous voyons comment s'exerçait l'hospitalité chrétienne à cette époque. C'est Philippe, l'évangéliste du chapitre 8, qui les reçoit. Ses filles avaient un don prophétique ; elles l'exerçaient sans doute selon les instructions scripturaires relatives au service des femmes, et elles nous sont données ici en exemple.

Dans cette ville, le prophète Agabus rend encore une fois témoignage de ce qui attendait Paul à Jérusalem. Nous voyons à nouveau une touchante manifestation de l'affection que les compagnons de Paul et les saints à Césarée lui portaient ainsi que du désir de Paul de laisser sa vie pour le nom du Seigneur Jésus. Incidemment, **la manière de procéder** lorsqu'il y a une **divergence d'opinion** qu'on ne peut pas empêcher nous est indiquée. Il convient à **tous** de ***se taire***, avec le seul désir que ***la volonté du Seigneur soit faite***, quelle qu'elle soit.

[v.15-26] Arrivé à Jérusalem, Paul raconte à Jacques et aux anciens « une à une les choses que Dieu avait faites parmi les nations par son service ». L'ayant entendu, ils glorifient le Seigneur, car ils étaient prêts à reconnaître les Gentils en Christ, conformément à ce qui avait été décidé lors de la conférence mentionnée au chapitre 15. Les Gentils ne devaient pas être placés sous le joug de la loi. Mais les croyants d'entre les Juifs devaient-ils observer leurs anciennes coutumes ? C'est une autre question. Les frères à Jérusalem pressent Paul de s'associer avec quatre hommes qui avaient fait un vœu, et cela parce qu'on lui reprochait **d'avoir enseigné aux Juifs** qu'ils **devaient renoncer à leurs coutumes**. À leur avis, il convenait qu'il fasse ainsi taire ces rumeurs.

Un autre élément n'était pas étranger à cette suggestion : c'est qu'il y avait alors des milliers de Juifs qui avaient cru en Christ, et ils étaient **tous zélés pour la loi**. Nous nous serions attendus à ce qu'ils soient **zélés** pour **l'évangile** et **ses espérances célestes**, mais apparemment ils n'avaient pas encore compris **le vrai caractère** de **ce en quoi** ils avaient **été introduits**. C'est à des chrétiens d'entre les Juifs comme ceux-ci que l'épître aux Hébreux a été écrite. Ils étaient « paresseux à écouter » et il fallait qu'on leur enseigne « quels sont les premiers rudiments des oracles de Dieu » ; ils avaient besoin « de lait et non de nourriture solide ». Ils sont par conséquent exhortés à avancer « vers l'état d'hommes faits » (Héb. 5:11 à 6:2).

Le conseil donné à Paul, et qu'il suivit, n'était pas particulièrement fait **pour les conduire à l'état d'hommes faits**. C'était un expédient pour éviter des troubles, et comme bien souvent, il n'a pas atteint le but proposé. Il a entraîné Paul dans le temple, là où il était le plus probable qu'il trouve ses adversaires. Il est allé au-devant des difficultés au lieu de les éviter. L'émeute soulevée contre lui était fomentée par des Juifs d'Asie, des hommes qui sans doute avaient été impliqués dans le soulèvement qui s'était produit à Éphèse. Ils agissaient ainsi car ils pensaient que Paul avait profané le temple en y introduisant un Éphésien d'entre les Gentils. Leur supposition était évidemment fausse. Non seulement il ne l'avait pas fait, mais lui-même n'était entré dans le temple que parce qu'il pensait désarmer ainsi leurs préjugés ; or cette supposition s'est aussi révélée fausse.

Néanmoins c'est Dieu qui avait la haute main sur tout ce qui se passait. La prophétie d'Agabus s'accomplit. Paul perd sa liberté. Mais le chiliarque romain le met à l'abri de la violence du peuple. Les jours où il pouvait annoncer librement l'évangile sont terminés — sauf peut-être pour une courte période tout à la fin. Nous avons là le début de la période où il devait rendre un témoignage puissant devant la population de Jérusalem ; puis devant des gouverneurs et des rois, et même devant Néron en personne. Dieu sait comment faire tourner la colère de l'homme à sa louange et comment arrêter le reste de la colère (voir Ps. 76:10). Il sait aussi maîtriser les erreurs que ses serviteurs peuvent être amenés à commettre, et s'il ferme devant eux certaines voies de service, c'est pour en ouvrir d'autres qui, par la suite, seront manifestées plus importantes encore. C'est parce qu'il était emprisonné que Paul a écrit **ces épîtres inspirées** qui depuis près de vingt siècles **édifient l'Église**.

Chapitre 22

[v.1-21] Dans tout ce qui arrive à Paul à Jérusalem, il n'est pas difficile de discerner la main de Dieu agissant derrière la scène. Bien que la ville ait été agitée, il s'écoule suffisamment de temps pour que le chiliarque puisse intervenir avant qu'aucun coup fatal ne soit porté. Puis le fait que Paul s'adresse à lui en langue grecque crée une impression favorable : il lui est accordé de parler à la foule en tumulte depuis les degrés de la forteresse. Enfin le choix de Paul de s'exprimer en hébreu pour son apologie lui vaut d'être écouté dans un silence complet et avec attention.

Il est bien remarquable que nous ayons deux récits détaillés de la conversion de Corneille dans les Actes. Au chapitre 10, Luc en parle comme historien ; au chapitre 11, il donne la version de Pierre. Et une troisième mention dans le chapitre 15 relate très courtement ce que Pierre en dit au concile de Jérusalem. De même, nous avons trois récits de la conversion de Paul. Au chapitre 9, Luc s'exprime en historien ; puis il rapporte comment Paul la raconte : au chapitre 22, à ceux de son peuple, et au chapitre 26, aux dignitaires d'entre les Gentils. Les deux conversions ont fait époque et ont une très grande signification. Dans le premier cas, il s'agit de l'appel clair et formel des Gentils, par l'évangile, aux mêmes bénédictions que les Juifs et dans les mêmes termes ; dans le second, c'est l'appel de celui qui avait été le persécuteur-type pour être **l'instrument principal de la diffusion de l'évangile parmi les nations dans le monde**.

Lorsque nous lisons ce récit du chapitre 22, nous sommes frappés par **l'habileté** avec laquelle **Dieu donne à Paul** de **s'exprimer**. Il commence par retracer ce qu'il avait été dans sa jeunesse, lorsque son mode de vie répondait entièrement à leurs pensées. Il était irréprochable quant à sa généalogie, son éducation, son zèle et **la haine qu'il portait aux chrétiens**. C'est alors qu'il y avait eu une intervention du ciel, qui manifestement **venait de Dieu**. Certes **toute vraie conversion** résulte d'un **acte de Dieu**, mais généralement par l'intermédiaire d'un instrument humain ; et **seule la foi discerne l'acte divin**. Dans le cas de Paul, il n'y a **pas eu d'instrument humain**, mais plutôt quelque chose de **tout à fait surnaturel**, faisant appel à la fois à la **vue** et à l'**ouïe** — une grande **lumière** et une **voix** puissante — qui l'a fait tomber sur le sol. Il rapporte ce fait de manière à faire comprendre à ses auditeurs que **le changement** qui s'était produit en lui, ce changement qui les offensait tant, avait été **opéré par Dieu**.

La voix qui l'avait arrêté était **celle de Jésus** ; et c'est dans ce passage que nous est révélé le contenu exact du message adressé par cette voix venue du ciel : « Je suis Jésus **le Nazaréen** que tu persécutes ». Cette expression n'apparaît ni au chapitre 9, ni lorsqu'il parle à des Gentils au chapitre 26 ; mais **elle prend toute sa signification ici** où il est en face de **Juifs**. Ces derniers l'avaient ajoutée à son nom comme marque de mépris et d'opprobre : et maintenant ce Jésus ***le Nazaréen*** est **dans le ciel !**

Que cela nous serve d'avertissement : ne disséquons pas avec rigueur et légèreté les noms et les titres de notre Seigneur — bien qu'il soit très utile de discerner la signification de chacun d'entre eux. Nous nous serions attendus à ce qu'il dise : « Je suis celui qui, dans les jours de ma chair, ***étais*** Jésus le Nazaréen », attachant ce nom exclusivement au moment où il était ici-bas. Or il ne dit pas : « **J'étais** », mais « **Je *suis*** ». Il ne se dépouille pas de ses noms, car Il est un et indivisible.

Paul présente sa conversion comme ayant été opérée par Dieu seul, et pourtant il rapporte comment Dieu s'est servi d'Ananias pour lui rendre la vue, et pour lui communiquer l'appel à être un témoin et à être baptisé. Il met aussi l'accent sur le fait que cet Ananias était un membre engagé et très respecté de la communauté juive à Damas. Remarquons que Paul devait **à la fois voir le Sauveur glorifié** et **entendre sa voix**. Et c'est de ce qu'il avait **vu** et **entendu** qu'il était appelé à rendre témoignage. Aussi lorsqu'il parle de l'évangile qu'il annonce, il le nomme : « **l'évangile de la gloire du Christ** ».

Relevons aussi que le lavage et la purification des péchés sont liés ici, comme ils l'ont été au chapitre 2:38, et comme ils l'étaient dans le baptême de Jean. Ananias ajoute : « **invoquant son nom** », pour montrer qu'il parle du baptême chrétien et non pas de celui de Jean. Le baptême revêt une signification toute particulière en relation avec les Juifs ; et cela explique la place prédominante qu'il a eue le jour de la Pentecôte et dans le cas de Paul. Ceux qui rejetaient Christ doivent **courber la tête** et **descendre symboliquement dans la mort**, **confessant Son nom**. Ils montraient par là qu'**ils se soumettaient** à **Celui** dont **ils ne voulaient pas** ; c'est seulement ainsi qu'ils pouvaient être lavés de leurs péchés.

Paul relate ensuite ce qui s'était passé pendant leur première courte visite à Jérusalem, mentionnée au chapitre 9:26. Ni ce chapitre 9 ni Galates 1 ne font allusion à cette vision ; **il n'en est parlé qu'ici**. Il est remarquable que tant l'apôtre Pierre que l'apôtre Paul aient été en extase ou aient eu **une vision** quant à leur service envers les Gentils : Pierre, afin d'être amené à passer par-dessus les coutumes juives et à ouvrir le royaume aux Gentils ; Paul, pour qu'il fasse de l'évangélisation **l'œuvre de sa vie**. Il était ainsi **doublement établi** que **l'introduction des Gentils** était selon **la volonté** et **le propos délibérés** de **Dieu**.

[v.22-30] En raison de son passé, Paul se sentait particulièrement appelé à évangéliser sa propre nation ; il le dit même au Seigneur, mais seulement pour s'entendre répondre que les **Juifs ne recevraient pas le témoignage de ses lèvres** et qu'il serait **envoyé au loin vers les nations**. Il rapporte tout cela au peuple ; et à la lecture de ce récit, nous sentons la persuasion qui se dégageait de ses paroles. Estimait-il qu'au moins ***quelques-uns*** de ceux de sa nation devaient être convaincus ? Pourtant la parole du Seigneur prononcée quelque vingt et un ans auparavant demeurait : « **Ils *ne recevront pas* ton témoignage à mon égard** ». Et cela avait été confirmé par un message particulier du Saint Esprit lui disant de ne pas monter à Jérusalem. Les **paroles du Seigneur** étaient en train **de se vérifier**. La mention que **les Gentils** étaient devenus **les objets de la grâce divine** soulève la fureur de ses auditeurs. **Ils *ne veulent pas* recevoir ses paroles**. Ils réclament sa mort avec une violence presque incontrôlée. Lorsque Paul accomplit la mission que Dieu lui a confiée envers les Gentils, il a la joie d'être employé pour atteindre **le** «**résidu selon l'élection de la grâce**» d'entre son propre peuple; lorsqu'il se détourne de ce service et concentre son attention sur sa nation, **ses paroles** ne portent **pas de fruit** en bénédiction.

La fureur de la foule, et ceci malgré l'emploi de la langue hébreue, déconcerte le chiliarque; et à cette époque, la mise à la question par le fouet était le moyen reconnu pour apprendre la vérité. Paul y échappe en mentionnant qu'il est citoyen romain et, sous la main de Dieu, il a ainsi l'occasion d'étendre son témoignage aux principaux de sa nation. Le chiliarque ordonne que le sanhédrin soit convoqué le lendemain.

Chapitre 23

[v.1-11] Au début de ce chapitre, nous trouvons Paul devant cette auguste cour ; nous nous serions attendus à ce qu'il prononce le discours le plus éloquent et le plus persuasif de sa vie. Mais nous ne trouvons qu'un témoignage réduit à son minimum et une confusion maximale. La première remarque de Paul est mal accueillie, bien qu'elle ait été vraie. Nous acquérons et gardons une « bonne » conscience en exécutant sincèrement et rigoureusement tout ce que cette conscience nous dicte. Le zélateur à la **conscience obscurcie** ou **pervertie** commettra les actes les plus outrageants pour préserver sa « **bonne** » conscience. C'est ainsi que Paul agissait avant sa conversion ; depuis celle-ci, il avait suivi avec sincérité les avertissements de sa conscience, **maintenant éclairée et redressée**. Cela nous montre très clairement que **la conscience** n'est **pas *en elle-même*** un guide sûr : elle doit être **éclairée** par **la parole de Dieu**. Elle n'aura de valeur que dans la mesure où elle sera **contrôlée totalement par la Parole**.

Irrité par cette déclaration franche, le souverain sacrificateur commande qu'on frappe Paul sur la bouche ; il transgresse ainsi la loi qui stipule qu'un accusé ne devait pas être frappé avant qu'un jugement juste ait été rendu, et alors encore la manière de procéder était indiquée (Deut. 25:1-3). Paul réagit vivement à cette injustice manifeste ; il agissait à bon droit, toutefois il n'était pas admissible de s'adresser en ces termes au souverain sacrificateur. Le sanhédrin avait été convoqué précipitamment et d'une façon informelle ; aussi probablement rien dans son habillement ne permettait-il de le distinguer ; mais Paul reconnaît immédiatement son erreur lorsqu'elle lui est signalée, et il cite le passage qui la condamne. Il ne pouvait pas imiter son Seigneur en demandant comme lui avec une pleine assurance : « Qui d'entre vous me convainc de péché ? »

Paul recourt alors immédiatement à un stratagème très astucieux. Il se présente comme un pharisien, mis en jugement pour l'espérance de la résurrection. Il était sans aucun doute pharisien de naissance et par la première éducation qu'il avait reçue, et la résurrection, sans aucun doute également, est à la base même de l'évangile. Sa déclaration produit l'effet attendu : les pharisiens sont gagnés à sa cause, alors que les sadducéens s'opposent violemment. Ils étaient les uns et les autres des fanatiques, **jugeant de toute chose selon le point de vue de leur parti respectif**. Les pharisiens, supposant qu'il était l'un des leurs, basculent en sa faveur. Ils n'ont que faire de la vérité et de la justice, **seul leur parti compte**. N'est-ce pas une pratique très courante aujourd'hui ? **Les chrétiens n'en sont pas épargnés**. Ne méprisons donc pas l'avertissement qui nous est donné ici.

Tout au long du livre des Actes, les sadducéens se manifestent comme **les principaux opposants de l'évangile**. Leurs vues matérialistes, qui les amènent à nier la résurrection, n'y sont pas pour rien. C'est ici la dernière fois que nous les trouvons : la tournure subite des événements en faveur des pharisiens les remplit d'une telle fureur qu'ils se livrent à des actes de violence physique, et Paul est presque mis en pièces. Leurs excès se retournent contre eux, car ils forcent le chiliarque à intervenir ; et pour la seconde fois Paul est soustrait au déchaînement de sa propre nation.

Le verset 11 est de toute beauté ! Il ne nous est rien dit des sentiments de Paul, mais le message du Seigneur : « **Aie bon courage** », laisse supposer qu'il était **découragé**. Il semble bien que cet épisode de Jérusalem dans son ensemble se situe au-dessous du niveau élevé qui avait caractérisé tout le service de l'apôtre précédemment ; et pourtant **il avait certainement rendu témoignage de son Seigneur**. Son Maître **plein de grâce** s'arrête sur ce fait, le reconnaît et lui dit que maintenant il fallait qu'il rende témoignage à Rome – Jérusalem : le centre religieux, Rome : le centre impérial et gouvernemental de la terre à cette époque. Quel rafraîchissement pour l'esprit de Paul !

[v.12-35] Le lendemain, plus de quarante hommes trament un complot pour tuer Paul. La nature du serment par lequel ils s'obligent

atteste de la férocité de leur haine et laisse supposer qu'ils étaient d'entre les sadducéens qui avaient été privés de leur proie la veille. Les souverains sacrificateurs se rattachaient aussi à ce parti et ils sont tout disposés à tremper dans cette affaire. Ils doivent prétendre vouloir s'informer plus exactement de lui et les quarante hommes sont prêts à le tuer.

Une fois encore **la main de Dieu** les contrecarre dans leur dessein. Comme toujours dans les Écritures, le récit qui nous est donné est bref et modéré. Nous apprenons que Paul avait une sœur et un neveu à Jérusalem, mais nous ne savons pas comment le jeune homme a eu vent du complot. Dieu a permis qu'il ait connaissance de cette machination bien qu'elle n'ait été ourdie que quelques heures auparavant ; et il lui a aussi donné le courage de la révéler. C'est à Dieu qu'il faut attribuer le fait qu'il ait eu un accès si facile auprès de son oncle, et que la demande de Paul au chiliarque de recevoir son neveu ait été accordée avec tant de courtoisie. Mais il est fort probable que la conduite outrageuse des Juifs a opéré en faveur de Paul dans l'esprit du chiliarque. Ainsi non seulement il écoute le jeune homme, mais il le croit sans hésitation et prend immédiatement des mesures pour faire échouer le complot.

La fin du chapitre nous donne un aperçu de l'efficacité du système militaire romain. Le chiliarque agit avec la plus grande rapidité en décidant d'envoyer Paul au gouverneur civil à Césarée. Il veille aussi à ne prendre aucun risque. Il connaissait la fureur vindicative des Juifs lorsque des affaires touchant leur religion étaient en jeu. Il ne commet ainsi pas l'erreur de sous-estimer le danger. La troupe qui prend Paul en charge devait pratiquement compter cinq cents hommes, une proportion de douze soldats pour un assassin présumé. Le prisonnier est traité avec tous les égards, puisque même des montures sont mises à sa disposition.

La lettre écrite par Claude Lysias est un document tout à fait caractéristique dans lequel il présente ce qu'il a fait sous la lumière la plus favorable ; mais d'un autre côté **elle blanchit totalement Paul** de tout mal condamnable ou digne de mort. **La seule faute** dont il est accusé est « **touchant des questions de leur loi** ». Ainsi, le premier dignitaire romain devant qui il est traduit est vite convaincu que les accusations portées contre lui concernent sa foi et qu'il n'est coupable en rien quant à sa conduite. Dieu a évidemment veillé à ce que cela soit **très clairement établi**.

C'est ainsi que malgré leur serment d'exécration, les quarante hommes sont empêchés de mener à bien leur complot. Paul était en sécurité sous la protection puissante de Rome ; et le moment venu, il pourrait défendre sa cause dans une atmosphère plus calme et porter le nom de son Maître devant « **les nations et les rois** », et aussi devant les fils d'Israël, comme cela avait été prédit à Ananias. Mais il doit d'abord comparaître devant le gouverneur Félix.

Chapitre 24

[v.1-21] L'acte d'accusation de Paul laisse transparaître un amer ressentiment et des préjugés. Le fait que non seulement les anciens mais Ananias lui-même, le souverain sacrificateur, aient jugé nécessaire de descendre pour porter plainte contre lui, montre l'importance de ce cas à leurs yeux. Et puis, ils font appel à un avocat qui, à en juger par son nom, était romain et non pas juif. Ils pensaient sans doute que Tertulle saurait mieux qu'eux comment s'adresser à des Romains et serait plus à même d'obtenir une condamnation. En effet, Tertulle ***sait*** s'y prendre et commence par d'abondantes flatteries: ce que l'histoire nous rapporte de l'administration de Félix dément absolument ses paroles. Ensuite il dresse une quadruple accusation contre Paul. Les quatre charges sont **vagues**, surtout les deux premières: «**cet homme est une peste**», et «**il excite des séditions**». Il préfère les accusations vagues, sachant qu'elles sont souvent beaucoup plus difficiles à réfuter que celles qui sont claires.

La troisième et la quatrième accusations sont un peu plus précises. La quatrième: «**il a même tenté de profaner le temple**» est fausse; le chapitre précédent l'a montré. La troisième est la seule à présenter quelque apparence de vérité. Il s'était manifesté comme meneur parmi les chrétiens, connus par les Juifs comme la secte des Nazaréens. Ils étaient effectivement des disciples du **Nazaréen méprisé**, mais ils ne constituaient pas à proprement parler une simple nouvelle secte parmi les Juifs. Le livre des Actes a été écrit pour prouver qu'ils n'étaient pas cela, mais plutôt **quelque chose de tout à fait nouveau**. Le monde ne comprendra jamais une **oeuvre authentique de Dieu**.

Tertulle s'arrange à présenter la démarche de Lysias sous une lumière défavorable, puisqu'il avait déjoué la violence des Juifs; et les Juifs soutiennent les affirmations de leur avocat. Ils fournissent la substance et se servent comme instruments des Gentils, comme ils l'ont fait dans le cas du Seigneur.

La réponse de Paul est en contraste absolu avec la harangue de Tertulle. Il reconnaît que Félix avait plusieurs années d'expérience en tant que juge parmi les Juifs, mais **s'abstient de toute flatterie**. Il évite les déclarations vagues, nie explicitement avoir été impliqué dans des disputes ou des émeutes, et fait remarquer qu'il ne s'est pas passé plus de douze jours depuis son arrivée à Jérusalem. Il montre que si ses adversaires ont prononcé de nombreuses accusations, ils n'ont fourni **aucune preuve** et qu'ils seraient bien incapables de le faire. Puis par une confession simple et claire de ce qui l'avait caractérisé et de ce qui, en fait, était à la base de leur hostilité, il fait ressortir le **fondement** de **l'évangile** qu'il prêchait. Pour eux, c'est une hérésie, mais **c'est le fondement même de la vérité**.

Paul proclame ainsi avec habileté **sa foi** dans tout ce qui a été écrit dans l'Ancien Testament et montre que **toutes les espérances chrétiennes** sont basées sur **la résurrection**, qui a été **prouvée en Christ**. Et il est tout aussi certain qu'il y aura **une résurrection pour les injustes**. C'était évidemment une flèche décochée à la conscience de **Félix** et de **tous les auditeurs présents**. **Personne** ne pourra rester au fond du sépulcre pour échapper **à la main puissante de Dieu en jugement**.

Après avoir exprimé sa foi dans les Écritures et dans la résurrection, Paul affirme que sa conduite a été conforme à ce qu'il croit. Sa conscience est sans reproche ; il n'est monté à Jérusalem que pour remplir une mission de grâce ; et dans le temple, il s'était comporté d'une manière parfaitement ordonnée et correcte. C'étaient les Juifs d'Asie qui étaient à l'origine de l'émeute, et non pas lui ; et maintenant qu'ils avaient l'occasion de présenter leurs accusations contre lui, ils n'étaient pas venus pour le faire.

Pourtant il y avait là des Juifs qui l'avaient vu comparaître devant le sanhédrin ; et Paul savait que ceux-ci n'avaient rien à lui reprocher, sinon **sa foi en la résurrection**. Il était bien conscient que c'était le parti des sadducéens qui s'acharnait tellement contre lui et l'accusait ; aussi prend-il soin d'établir très clairement devant Félix que le vrai enjeu était **sa foi dans la résurrection des morts**, résurrection **attestée par celle de Christ**. Il se peut aussi que Paul ait voulu reconnaître que le cri qu'il avait fait monter devant le sanhédrin n'était pas dépourvu de tout blâme.

[v.22-27] Le verset 24 nous apprend que Félix avait une femme juive ; il était par conséquent bien informé et réalise tout de suite que Paul n'avait rien fait de mal. Il ajourne la cour, sous prétexte d'attendre le chiliarque Lysias ; ainsi une nouvelle fois les accusateurs sont frustrés, d'autant plus que, comme nos cours de justice l'exprimeraient, l'ajournement est ***sine die***. En attendant, Paul se voit accorder une mesure de liberté extraordinaire, dans laquelle nous pouvons encore discerner **la main de Dieu**.

Le récit ne nous montre pas que Lysias soit venu ; en revanche nous voyons Félix et sa femme Drusille convoquer Paul pour une audience privée au cours de laquelle il rend témoignage de la foi en Christ. C'était

une occasion exceptionnelle et Paul, connaissant le caractère faible et pervers du gouverneur, **met l'accent** sur **la justice**, **la tempérance** et **le jugement à venir**. Les versets 16 et 17 de Romains 1 nous montrent très clairement que ***la justice*** peut être considérée comme étant un résumé du message de l'évangile. **La tempérance** ou ***le contrôle de soi*** est le résultat produit dans la vie de celui qui le reçoit ; et ***le jugement à venir*** est ce qui attend ceux qui le refusent. Ainsi, malgré l'extrême brièveté du rapport qui nous a été conservé du discours de Paul, les trois expressions employées couvrent **les faits saillants de l'évangile**.

Le message est **très puissant** et **fait trembler Félix** ; celui-ci remet pourtant la décision **à ce** « **moment convenable** » qui, si souvent, **ne se présente jamais**. **C'est bien ce qui arriva**. Deux années se sont écoulées avant que Festus succède à Félix et pendant cette période ils se sont souvent rencontrés, mais **rien ne se passe** et **Félix laisse Paul prisonnier** pour gagner la faveur des Juifs. Le véritable obstacle dans le cœur de Félix était son amour de l'argent. Ce cas illustre d'une manière frappante que **l'Esprit peut agir avec puissance** sur un homme par l'évangile ***depuis l'extérieur***, mais qu'un travail dans **le cœur** et **la conscience** ***à l'intérieur*** peut être étouffé par **l'activité d'une convoitise**, tel l'amour de l'argent. Une **vraie conversion** a lieu lorsque **l'œuvre de l'Esprit** depuis l'extérieur est accompagnée et reçue par **l'œuvre de l'Esprit** à **l'intérieur**.

Chapitre 25

[v.1-12] Festus arrive et monte trois jours après à Jérusalem. L'hostilité contre Paul est si forte que le souverain sacrificateur et les principaux d'entre les Juifs l'accusent aussitôt et demandent à Festus de faire venir Paul à Jérusalem. Malgré les années qui se sont écoulées, ils sont toujours prêts à accomplir leur serment et à exécuter leur vengeance. **Telle est la rancœur religieuse !** Mais Festus refuse et une nouvelle fois les accusateurs de Paul doivent descendre à Césarée. Cette seconde comparution est pratiquement la répétition de la première, comme le montrent les versets 7 et 8. Paul a simplement à rejeter de nombreuses accusations non prouvées. Or le chapitre suivant nous apprend que Festus n'était pas familier avec les coutumes des Juifs. Mais sachant qu'ils étaient un peuple difficile à tenir, il veut gagner leur faveur et suggère que Paul soit envoyé à Jérusalem pour le jugement final.

Nous pouvons discerner **la main de Dieu** dans ce changement subit de la part de Festus. Au cours de la nuit qui avait suivi l'émeute dans le sanhédrin, le Seigneur était apparu à Paul et lui avait dit qu'**il fallait qu'il rende témoignage à Rome** ; maintenant **il dirige les circonstances** de manière à ce que cela se réalise. La suggestion de Festus amène Paul à en appeler à César, un privilège qui lui appartenait en tant que citoyen romain. Paul était conscient que le transfert proposé équivalait à le livrer entre les mains de ses ennemis ; et pourtant Festus savait très bien qu'il n'avait rien fait de mal. Si, pour apaiser les Juifs, Festus commençait à céder à leurs réclamations, il finirait par tout lâcher. **L'appel de Paul règle la question**. Comme il a fait appel à César, **il doit aller à Rome**. C'est la troisième occasion où nous voyons Paul revendiquer sa citoyenneté romaine et ici, bien évidemment, cela devait servir à l'accomplissement du **propos de Dieu**.

[v.13-27] La venue d'Agrippa et de Bérénice pour saluer Festus donne à Paul une troisième occasion de rendre témoignage devant des gouverneurs et des rois ; et cette fois nous voyons beaucoup mieux la puissance avec laquelle il présentait la vérité. Même devant Festus précédemment, il n'avait pas omis de mentionner ce qui était **au cœur de toute l'affaire** ; car lorsque Festus parle à Agrippa de son cas, il déclare que **l'objet de la controverse** était « **un certain Jésus mort, que Paul affirmait être vivant** ». Cela montre qu'il avait compris **le fait central de l'évangile**, bien qu'il ait été un païen n'ayant pas la véritable connaissance. La **mort** et la **résurrection** de **Christ** sont à la base de toute béné-

diction, ainsi que la **pleine déclaration** de **l'amour de Dieu**. Nous en connaissons quelque chose, alors que lui n'en savait rien. Et pourtant Paul en avait parlé clairement.

Les paroles que Festus adresse à Agrippa, après la convocation de la cour, montrent bien que, pour lui, tout cela demeurait un mystère ; et pourtant il avait compris de quoi il s'agissait. Paul est alors amené et l'audience commence. Festus n'avait rien de certain à écrire à son supérieur, l'empereur à Rome. Il espérait qu'Agrippa, plus familier avec la religion juive, serait capable de l'aider à mieux comprendre ce qui était en jeu, et saurait ce qu'il convenait de dire.

Chapitre 26

Cette fois, il n'y a pas de longs préliminaires. Agrippa accorde immédiatement la permission à Paul de parler pour lui-même. Paul peut alors se dispenser de tous les détails d'une défense et en venir directement au message que Dieu lui avait confié, après avoir reconnu qu'Agrippa était expert en la matière, et l'avoir prié de l'écouter avec patience.

[v.2-23] Il commence par établir qu'il avait été élevé selon la forme la plus stricte du judaïsme, parmi les pharisiens. Ce dont il était accusé maintenant était en relation avec l'espérance qui avait soutenu Israël depuis les jours où Dieu avait donné sa promesse. Les Juifs gardaient toujours cette espérance, mais Paul soutenait qu'elle avait eu un accomplissement en Christ, et en particulier dans sa résurrection. Ainsi dès le début de son apologie, **il donne la première place à la résurrection**, celle-ci étant le principal objet du débat. Mais **la résurrection** dépasse les pensées des hommes, qu'ils soient juifs ou païens ; d'où sa question : « Pourquoi, parmi vous, juge-t-on incroyable que Dieu ressuscite des morts ? » Ce serait ***tout à fait incroyable*** s'il s'agissait simplement des hommes ; **introduisez Dieu** — **le Dieu vivant et vrai** — et ***le contraire est incroyable***.

Dans ce troisième récit de sa conversion, nous voyons l'apôtre mettre l'accent principalement sur l'opposition obstinée et féroce qui l'avait caractérisé au début. Il était certes « un blasphémateur, et un persécuteur, et un outrageux », comme il le dit à Timothée ; il a été jusqu'à être « transporté de fureur » contre les disciples, et il les persécutait même jusque dans les villes étrangères. Il agissait ainsi, car il était persuadé « qu'il fallait faire beaucoup contre le nom de Jésus le Nazaréen ». C'est en plein midi, alors que le soleil brille de son éclat le plus vif, qu'il fut arrêté sur la route de Damas par une lumière plus éclatante que le soleil et qu'**il entendit la voix du Seigneur.** La lumière non créée éclipse la lumière créée.

Plusieurs détails intéressants qui n'ont pas été mentionnés dans les récits précédents sont relevés ici. La lumière du ciel fait tomber à terre dans la poussière, non pas seulement Paul, mais **tout le groupe**. Et puis la voix s'exprime en langue hébraïque. C'est remarquable, car nous avons vu auparavant que les compagnons de Paul, bien qu'ils aient entendu la voix, ne l'avaient pas comprise. C'était dans leur propre langue, et pourtant **ils ne comprennent pas**. Ils ont été touchés ***physiquement***, mais **seul Paul** l'a été ***spirituellement***. L'élément essentiel d'une conversion réside non pas dans de grandes visions ou des sons mystérieux, mais dans **l'opération vivifiante du Saint Esprit**. Jésus n'a été manifesté qu'à Paul, et cela d'une manière telle qu'il le reconnaît comme **son Seigneur**.

Une fois qu'il eut confessé Jésus comme son Seigneur, il lui fut clairement dit ce qu'il devait faire pour son salut personnel. Les récits précédents nous l'ont appris. Ici seulement nous voyons qu'à ce même moment, le Seigneur lui avait dit tout aussi clairement qu'il l'avait choisi pour faire de lui **le serviteur de Sa volonté** d'une manière très particulière. Il devait être **témoin** auprès de tous de ce qui venait de lui être révélé, et d'autres choses qui lui seraient communiquées par le Seigneur. Nous ne trouvons qu'ici **le mandat** que le Seigneur lui a confié

dès le début, et **les termes de ce mandat**. Ils sont très remarquables et expliquent pleinement la carrière extraordinaire qui a été placée devant nous dans les chapitres précédents.

Selon le propos du Seigneur, il devait être « **délivré** » ou « ***retiré*** » du milieu du peuple et des nations ; c'est-à-dire qu'il devait être **séparé** à la fois de son propre peuple, les Juifs, et des Gentils, de manière à avoir une place distincte de l'un et des autres. On a souvent dit que les paroles du Seigneur : « Je suis Jésus que tu persécutes » étaient la première mention des saints comme étant Son corps. On nous permettra peut-être d'ajouter que ces paroles sont la première allusion à **la place distincte de l'Église**, appelée tant d'entre les Juifs que d'entre les Gentils. Paul a commencé par être mis lui-même dans la position où seraient amenés tous ceux qui recevraient l'évangile qu'il était appelé à annoncer.

Mais la fin du verset 17 montre que c'est vers les nations qu'il était spécialement envoyé. Comme nous l'avons relevé plus haut, il a été en bénédiction à de nombreux Juifs tant qu'il a rempli son mandat dans le monde des nations ; ce n'est que quand il s'est détourné de cette mission pour s'adresser à ses frères juifs en particulier qu'il a échoué. Quel avertissement pour nous : notre Maître doit avoir la première place et notre sagesse doit se ranger à son plan pour notre vie et notre service. C'est vers les Gentils qu'il devait aller, « **pour ouvrir leurs yeux** ».

C'était un tournant dans les voies de Dieu, car jusque-là ils avaient été laissés à eux-mêmes. Ils avaient été dans les ténèbres et l'ignorance, mais maintenant leurs yeux devaient être ouverts.

S'ils avaient effectivement les yeux ouverts par les travaux de Paul, ils se tourneraient **des ténèbres** et **du pouvoir de Satan à la lumière** et **à Dieu**. **C'est ce que nous entendons par conversion**. Elle doit nécessairement inclure **la conviction de péché**, car personne ne peut venir dans la **lumière de Dieu** sans que **cette conviction soit produite en lui**. La **réception du pardon** résulte alors de ce « tournant ». Nous pouvons nous réjouir dans le pardon de Dieu et plus encore, nous recevons un héritage que nous partageons avec tous ceux qui sont mis à part pour Dieu. **Le pardon** est la bénédiction ***négative*** de l'évangile, si nous pouvons nous exprimer ainsi, et **l'héritage**, la bénédiction ***positive***. Le pardon est une perte plutôt qu'un gain : **la perte de nos péchés**, de la satisfaction en eux, mais aussi du châtiment qu'ils encourent. **L'héritage**, c'est ce que **nous gagnons**.

Et tout cela est « **par la foi en Moi** ». Nous voyons ici comment on parvient à la bénédiction. Non pas par des œuvres, mais **par la foi** ; et **Christ est l'Objet de cette foi**. **La valeur** n'est **pas dans la foi**, mais **dans l'Objet** en qui **la foi repose**. Ainsi dès le moment même de sa conversion, la marche et le ministère à venir de Paul avaient été tracés pour lui ; et une **révélation du Seigneur** lui avait donné **le message** qu'il **devait annoncer**. Ainsi nous avons dans le verset 18 un résumé complet **des bénédictions** que l'évangile apporte à celui qui le reçoit par la foi. **Les yeux** de son cœur et de son esprit sont **ouverts à la vérité** ; il est amené des **ténèbres à la lumière**, et de la **puissance de Satan à Dieu** ; **ses péchés sont pardonnés** et **il le sait** ; il a une **part** à **l'héritage** commun à ceux qui comme lui sont **mis à part pour Dieu**.

Après avoir reçu ces instructions, Paul avait rempli fidèlement son mandat. Commençant par l'endroit où il se trouvait, puis sortant vers les nations, partout il avait montré aux hommes comment il fallait répondre à l'évangile. Ils devaient **se repentir** ; ils devaient **se tourner vers Dieu** ; ils devaient faire **des œuvres** convenables à **la repentance** qu'ils professaient. **La repentance** implique cette introduction dans la lumière qui nous **rend capables** de **voir** et de **juger notre état de péché**, et ensuite de **le confesser devant Dieu**. Or plus nous sommes **conscients** de notre péché, moins nous avons confiance en nous-mêmes ; et moins nous avons confiance en nous-mêmes, **plus nous apprenons à nous confier en Dieu** ; par conséquent, pour nous tourner vers Dieu, il faut

d'abord nous **détourner de nous-mêmes**. Tout ceci est un exercice profond d'esprit et de cœur, de nature plus ou moins secrète, mais s'il est réel, il ne tardera pas à produire **les actes et les œuvres qui conviennent**. Si **ces** « **œuvres convenables à la repentance** » font **défaut**, nous pouvons être certains que **la repentance professée** n'est **pas réelle**. Paul insiste sur ces trois points ; il savait évidemment qu'ils ne sont pas seulement la voie tracée par Dieu pour recevoir les bénédictions de l'évangile, mais qu'ils sont produits **par l'évangile** quand **il est reçu** par **la foi**.

Or c'est précisément cela qui avait suscité une telle animosité de la part des Juifs, car si c'était là le moyen d'entrer dans la faveur de Dieu, les Gentils y avaient accès aussi bien que les Juifs. Mais il montre très clairement à Agrippa que la base de ce qu'il avait prêché était ce qui avait été annoncé par Moïse et les prophètes. Il proclamait **les souffrances de Christ**, **sa résurrection** et le fait que, **comme Ressuscité**, Il apporterait **la lumière de Dieu** à **toute l'humanité** : non seulement aux Juifs, mais aussi aux Gentils. Avec quelle clarté le chapitre 49 d'Ésaïe n'établit-il pas ce dernier point, tout comme le chapitre 53 **prédit la mort** et **la résurrection** de **Christ** !

Puis au verset 23, un **témoignage éclatant** est rendu devant Agrippa, Festus et tous ceux qui sont présents, ***aux faits glorieux qui sont à la base de l'évangile***. Nous pouvons dire en effet que **primordialement** la **prédication de l'évangile** est **la déclaration de ces faits**. Donnons-leur donc la première place lorsque nous annonçons l'évangile ; c'est aussi important aujourd'hui qu'aux jours de Paul. Ensuite, comme nous l'avons vu, le verset 18 indique ***les bénédictions que l'évangile apporte*** ; et le verset 20, ***la manière selon laquelle les bénédictions de l'évangile sont reçues***.

[v.24-32] Pour le Romain, un païen, **la notion** de la **résurrection** était tout simplement **incroyable** — Paul d'ailleurs en était conscient, comme le montre le début de son discours ; aussi la mention de Christ ressuscité d'entre les morts arrache-t-elle **une puissante exclamation à Festus**. Combien souvent au cours des siècles n'a-t-on pas accusé les chrétiens de folie ! Nous trouvons ici pour la première fois cette insulte dans la bouche d'un homme du monde. Et pourtant ce n'était pas une vulgaire injure, car Festus était un Romain éduqué. Il attribue la « **folie** » de Paul à un **excès** d'**étude** et de **savoir**. **Mais il ne le tient pas moins pour fou** !

La réponse de Paul est émouvante par sa simplicité et sa dignité. Il s'adresse à Festus de la manière qui convient à son rang élevé, puis affirme qu'au contraire il a prononcé « des paroles de vérité et de sens rassis ». Pour Festus ce n'étaient que les élucubrations d'un esprit dérangé, car les dieux qu'il vénérait n'avaient pas de puissance au-delà de la tombe. L'homme faible peut tuer et faire descendre dans le sépulcre — c'est chose facile ; ce n'est que du **Dieu vivant** qu'il peut être dit : « **L'Éternel** fait mourir *et* ***fait vivre*** ; il fait descendre au shéol *et* ***en fait monter*** » (1 Sam. 2:6). Efforçons-nous tous d'annoncer l'évangile de telle manière que nos auditeurs puissent reconnaître que nous annonçons ***des paroles de sobre vérité***.

Après avoir répondu à Festus, Paul adresse un appel à Agrippa, qui prétendait croire aux écrits prophétiques et devait donc savoir qu'ils prédisaient effectivement ce que lui, Paul, annonçait. L'appel atteint son but. Il est à craindre, hélas ! que la réponse d'Agrippa n'est pas la confession qu'il était presque convaincu de la vérité de l'évangile, mais plutôt une tentative de rejeter l'effet de l'appel sous le couvert d'une plaisanterie. En effet il dit : « Tu me persuaderas bientôt d'être chrétien ». Ses paroles montrent clairement que le terme « chrétien », attribué pour la première fois à Antioche, était maintenant employé couramment. Il décrivait d'une façon très précise les disciples.

L'élévation morale qui se dégage de la réplique de Paul est très remarquable. Un pauvre prisonnier au milieu de toute la pompe et la ma-

gnificence d'une cour souhaite à ses juges de devenir de toutes manières tel qu'il est, hormis ses liens! Les anges qui contemplaient cette scène ont vu un héritier de la gloire éternelle et céleste comparaître devant les misérables de la terre faisant parade pour un bref moment de toute leur prétention. Paul savait cela, comme il savait aussi que pour personne il n'y avait rien de mieux que d'être réellement et complètement tel qu'il était.

Ces paroles mettent un point final à l'audience. Paul a eu le dernier mot; et nous pouvons nous réjouir en constatant comment, rempli de l'Esprit Saint, il se trouve au plein niveau du grand appel qui lui avait été adressé — l'appel qui nous est adressé à nous aussi.

Une fois encore, son innocence est proclamée par l'autorité compétente. S'il n'en avait pas appelé à César, il aurait été libre.

Chapitre 27

[v.1-8] Alors qu'il était à Éphèse, Paul s'était ***proposé dans son esprit*** d'aller voir Rome aussi, et il l'avait dit (chap. 19:21), mais plus important encore, c'était la volonté du Seigneur pour lui : « Il faut que tu rendes témoignage aussi à Rome » (chap. 23:11). Nous venons de voir comment Dieu est intervenu derrière la scène pour que la décision soit prise de faire voile pour l'Italie. Ici de nouveau Luc emploie le pronom « **nous** », indiquant qu'il est une fois encore au nombre des compagnons de Paul pour ce voyage qui allait être si désastreux, mais qui devait se terminer d'une manière si miraculeuse.

En entendant Agrippa dire que sans cet appel, il aurait pu être relâché, Paul, s'il s'était arrêté aux causes secondaires, aurait pu regretter amèrement d'en avoir appelé à César. Si l'on regarde à Dieu, tout est clair ; et Paul et quelques autres prisonniers commencent leur voyage. Mais bien que ce déplacement ait été selon la pensée de Dieu, cela ne signifie pas pour autant que tout se soit passé facilement et sans heurts. Au contraire, nous voyons dès le début que « **les vents étaient contraires** » (v. 4). Le fait que **les circonstances sont contre nous** n'est **pas une preuve** que nous ne marchons **pas** selon **la volonté de Dieu** ; et les **circonstances favorables** ne veulent **pas non plus dire** que nous sommes dans le chemin de **Sa volonté**. **Nous ne pouvons pas nous appuyer sur les circonstances pour dire avec certitude quelle est ou quelle n'est pas la volonté de Dieu pour nous.**

[v.9-44] Les éléments restent contraires et la navigation est laborieuse, « le vent ne nous permettant pas d'avancer » (v. 7) ; la mauvaise saison de l'année était arrivée, et les voyageurs avaient l'habitude de s'arrêter dans les ports hospitaliers. Ils arrivent en un lieu appelé Beaux-Ports, qui en dépit de son nom n'était pas un endroit clément ; **et là les opinions divergent**. Le patron du navire désire atteindre Phénice, tandis que Paul les avertit qu'ils vont au-devant de revers et de dommage, non seulement pour le navire et son chargement, mais aussi quant à leurs vies. Le centurion romain, responsable des prisonniers, doit décider et, après avoir entendu la voix de **la sagesse humaine** et de **l'expérience nautique** d'une part, et **celle de l'intelligence spirituelle d'autre part**, il tranche en faveur de l'avis du patron du navire.

Sans doute, tout le monde serait parvenu à la même conclusion que le centurion. Et lorsque le vent tourne et se met à souffler doucement du midi, il semble que Dieu cautionne cette décision. Mais de nouveau, nous voyons que **les circonstances ne sont pas un guide fiable**. Car s'ils lèvent l'ancre, ce n'est que pour être pris dans un vent orageux, le redouté Euroclydon, qui contrecarre tous leurs plans. Ils ont agi par **la vue** et **non par la foi**, et il en résulte un désastre. Ils prennent toutes les mesures possibles pour travailler à leur propre salut, **mais en vain**, de sorte que finalement **tout espoir d'être sauvés leur est ôté**. Ce récit peut bien être pris comme une sorte d'allégorie, représentant les luttes de l'âme pour la délivrance de la culpabilité ou de la puissance du péché.

Tout est inutile jusqu'à ce que Dieu intervienne, d'abord par **Sa *parole*** communiquée par Paul, puis par ***Sa puissance*** lors du naufrage.

Les navigateurs sont presque morts de faim et tout à fait désespérés quand l'ange de Dieu apparaît à Paul. Une quinzaine de jours se sont écoulés depuis le début de la tempête, et jusque-là Paul n'a pas parlé avec autorité. Mais maintenant, il a reçu un message de Dieu, lui disant qu'il devait comparaître devant César, et que lui et tous ceux qui naviguaient avec lui **seraient sauvés**. Puisque **Dieu a parlé**, Paul peut s'exprimer **avec autorité** et **avec l'assurance** la plus complète. Après deux semaines de luttes sur une mer démontée, tous ces hommes devaient être déprimés et dans un état d'esprit lamentable. Mais qu'est-ce que les sentiments ont affaire ici ? ***Dieu avait parlé*** et par son attitude, Paul proclame : « **Je crois Dieu** », en dépit de tous les sentiments du monde.

Dans la situation du moment, **toutes les apparences** aussi étaient contre le message de l'ange. Qu'un petit navire, avec 276 personnes à bord, fasse naufrage et soit détruit, à une époque où les bateaux de sauvetage bienvenus n'existaient pas, et que néanmoins chacun des 276 passagers soit sauvé, paraît incroyable au point d'être déclaré impossible. Mais **Dieu a parlé**, et **Paul fait fi de l'impossibilité** ; il peut dire « **Cela sera** ». En outre sa foi est telle que non seulement il parle dans son cœur, mais qu'il rend témoignage à haute voix devant les 275 autres occupants du navire. Les paroles exactes qu'il prononce sont les suivantes : « **La chose arrivera comme il m'a été dit** ». Leur délivrance n'avait pas encore eu lieu, mais pour lui, elle était aussi sûre que si elle s'était déjà produite.

On a défini la foi d'une manière très simple : c'est « **croire ce que Dieu dit, parce que Dieu le dit** », et les paroles de Paul : « **Je crois Dieu** » le vérifient. Dans le cas présent, ***les sentiments***, ***la raison***, ***l'expérience***, ***les apparences***, **tout s'opposait** à la déclaration divine, **mais la foi accepte ce que Dieu dit, en dépit de toutes les contradictions**. **La foi** dans notre cœur emploie **le même langage**. Le témoignage de Dieu à notre égard a affaire avec un objet infiniment plus grand qu'un **salut seulement temporel** ; et il nous est communiqué non par la bouche d'un ange, mais **par les saints écrits inspirés** qui sont maintenant à notre disposition dans notre propre langue ; à nous de les recevoir de la manière qui convient. Nous **croyons simplement Dieu** et **scellons** par là que **Dieu est vrai**.

Les versets 34 à 36 montrent que l'attitude et les actions de Paul sont en accord avec sa courageuse déclaration de foi. Nous le voyons ainsi mettre en pratique ce sur quoi Jacques met si fortement l'accent dans son épître, savoir que la **foi,** si elle est **vivante**, doit s'exprimer par des **œuvres**. Si, après avoir proclamé sa foi, il était resté déprimé et abattu comme les autres, **personne n'aurait prêté beaucoup d'attention à ses paroles**. Au contraire, après avoir donné un message de réconfort, il est lui-même très évidemment plein de courage. Il rend grâces à Dieu, il mange et exhorte ses compagnons à faire de même. **Ses œuvres** confirment **la réalité de sa foi** et les autres en sont impressionnés. Eux aussi prennent courage et mangent. Les circonstances n'ont **pas encore changé**, mais eux sont transformés par la **confiance de la foi** qui remplit leurs cœurs ; elle leur a donné « **l'assurance** des choses qu'on espère, et **la conviction** de celles qu'on ne voit pas » (Héb. 11:1). Tout cet épisode illustre d'une manière très belle ce que la foi est et comment elle agit.

Nous voyons aussi de quelle façon la foi est justifiée. Dieu est fidèle à sa parole et tous sont sauvés. Sa promesse s'est réalisée littéralement et exactement et non pas, comme cela arrive si souvent parmi les hommes, d'une façon approximative et avec une précision plus ou moins grande. Nous pouvons le prendre au mot, avec une certitude absolue. Cependant cela ne signifie pas qu'il nous faille être **fatalistes** et ignorer les mesures de prudence élémentaires. Ce point est aussi illustré dans notre récit. Paul a annoncé que tous seraient sauvés, mais il ne

permet pas aux matelots de s'enfuir du navire : leur présence était nécessaire ; et plus tard, lorsqu'ils eurent tous pris suffisamment de nourriture, ils allègent encore davantage le navire en jetant le froment dans la mer. Ils ne restent pas sans rien faire, les bras croisés, comme le fatalisme le réclamerait, mais ils prennent les mesures de prudence qui conviennent, **tout en se confiant dans la parole de Dieu**. La fin est miraculeuse. Tous sont sauvés, d'une manière ou d'une autre.

Chapitre 28

[v.1-10] Nous voyons encore la main de Dieu étendue sur Paul et sur ses compagnons, après leur arrivée sur l'île de Malte. Bien que les habitants soient des « barbares » aux yeux des Romains, ils usent d'une bonté exceptionnelle à l'égard des naufragés ; ils sont bientôt amenés à découvrir, par la tournure que prennent les circonstances, que l'un des nouveaux venus n'est pas une personne ordinaire. Paul travaille activement, faisant ce qu'il peut pour se rendre utile, lorsqu'une vipère s'attache à sa main. Les indigènes, superstitieux, interprètent à leur manière l'incident, mais constatant que le résultat attendu ne se produit pas, ils changent d'avis et optent pour la solution opposée. Les conclusions de la superstition ne sont jamais bonnes. Pour Paul, c'était sans doute un bien petit désagrément, en comparaison de tout ce qu'il avait traversé : il en dresse la liste en 2 Corinthiens 11:23-28. Et l'énumération n'était pas complète au moment où il écrivait. Il n'avait, par exemple, pas encore vécu le naufrage dont il est parlé dans notre chapitre. Mais il en avait déjà connu trois auparavant. Il n'y a sans doute pas beaucoup de personnes qui ont survécu à quatre naufrages, même parmi les matelots expérimentés, et Paul n'en était pas un.

Le chef de l'île manifeste de l'intérêt et de la bonté pour les naufragés et leurs besoins ; et Paul peut le récompenser en priant pour son père et en le guérissant. Nous ne voyons pas Paul rendre témoignage, mais par sa prière, tous sont amenés à reconnaître que la puissance en guérison qu'il détient ne lui appartient pas : elle est liée à Dieu. Constatant que la puissance de Dieu est au milieu d'eux, les indigènes n'hésitent pas longtemps à la rechercher pour leurs corps ; et la cherchant, ils la trouvent. Dans la providence de Dieu, après les quinze jours de terrible épreuve, ils connaissent ainsi une période de réconfort pour eux, et même d'honneurs, une période qui dure trois mois. L'apôtre a écrit : « Je sais être abaissé, je sais aussi être dans l'abondance » (Phil. 4:12). Ces trois mois furent un temps d'abondance.

[v.11-16] On peut dire la même chose de la fin de leur voyage, lorsqu'ils le poursuivent. Tout se passe favorablement ; à leur arrivée à Pouzzoles, ils trouvent des frères qui prient Paul de demeurer avec eux une semaine, il en résulte une heureuse visite. Il est clair que le centurion responsable a maintenant appris à connaître ses prisonniers ; et il est disposé à accorder à Paul une liberté remarquable. Pendant le reste du trajet sur terre, des frères, ayant entendu dire qu'il arrivait, viennent à sa rencontre ; c'est un grand encouragement pour Paul. Il était un homme spirituel, en communion étroite avec Dieu et dépendant de Lui, mais malgré cela, il ne néglige pas de rendre grâces à Dieu ; et l'amour et la communion de saints, **dont la stature spirituelle était probablement de beaucoup inférieure à la sienne**, **lui font prendre courage**. C'est frappant et très encourageant pour nous. Veillons à ne **pas mépriser**, et à ne **pas sous-estimer** non plus, **la valeur** de la communion des saints.

Ainsi Paul arrive à Rome. Ses circonstances sont très différentes de celles qu'il s'était imaginées lorsqu'il avait écrit à l'avance ce qu'il se proposait de faire (voir Rom. 15:22-32), mais par la volonté de Dieu, il est venu avec une certaine mesure de joie, et a connu « la plénitude de la bénédiction de Christ ». La main de Dieu repose encore sur lui, car bien que prisonnier, il lui est accordé d'être dans son propre logement, sous garde, et cela lui donne de la liberté pour servir et rendre témoignage.

[v.17-31] Trois jours seulement après son arrivée, il peut convoquer ceux qui étaient les principaux de la colonie juive à Rome et leur parler un peu de son cas. Il dit clairement qu'il ne veut pas porter d'accusation contre sa nation, mais que son seul crime aux yeux des Juifs est en rapport avec « **l'espérance d'Israël** » ; c'est-à-dire **le Messie promis** depuis longtemps. Les Juifs de leur côté avouent ignorer tout de ce qui le concerne, mais connaître le Christ que Paul prêche. Pour eux, **être chrétien** signifie appartenir à une « **secte**... **que partout on**... **contredit** ». Remarquons **le *partout*** ; pas seulement parmi les Juifs, mais aussi parmi **les Gentils**. Le vrai christianisme n'a jamais été populaire et il ne le sera jamais. Il atteint **trop profondément** **les fibres de la nature humaine**.

Ils déclarent pourtant vouloir entendre ce que Paul désire leur dire ; et un jour ayant été fixé, plusieurs viennent. Pendant une journée entière, il leur expose la vérité, rend témoignage et cherche à les persuader. Son sujet est **le royaume de Dieu** et **Jésus**, celui qui est le **centre** et le **fondement** de **ce royaume** ; et tout ce qu'il expose est **fondé** sur la **loi de Moïse** et les **prophètes**, car ils en avaient parlé en type et l'avaient annoncé. Relevons les trois verbes employés ici.

D'abord il ***expose*** les saintes Écritures, montrant ce qu'elles ont à dire et révélant leur puissance. Puis il ***rend témoignage*** de Jésus : il leur parle sans doute de ce que lui-même savait personnellement de Sa gloire dans le ciel, et leur montre l'exactitude avec laquelle Il avait accompli tout ce que les Écritures avaient annoncé concernant Sa venue dans l'humiliation. Enfin il cherche à ***persuader*** ses auditeurs que tout ce qu'il a dit est la vérité. Paul ne leur annonce pas un évangile « à prendre ou à laisser », comme on l'entend dire ; il laboure avec amour et zèle pour **toucher les cœurs** de ceux qui l'écoutent, et **obtenir d'eux** une **réponse de foi**. Veillons à l'imiter en cela, **car souvenons-nous que** si seule l'opération du Saint Esprit dans le cœur des hommes est effective, souvent l'Esprit se plaît à utiliser **la persuasion** des serviteurs de Dieu remplis d'amour et de zèle.

C'est ce qui se produisit. Nous voyons ici que si certains ne crurent pas, d'autres « furent persuadés par les choses qu'il disait ». Il en est presque toujours ainsi lorsque la Parole est annoncée. Ce n'est que dans le livre des Actes, lorsque Pierre prêcha à Corneille, que nous voyons tout le monde se convertir ; mais ce n'est pas habituel, car dans le temps actuel Dieu appelle des élus tant d'entre les Juifs que d'entre les Gentils.

Avant que les Juifs incrédules partent, Paul leur adresse une dernière parole : il leur rappelle le passage d'Ésaïe 6, cité par le Seigneur lui-même en Matthieu 13, et par Jean dans le chapitre 12 de son évangile. Ce triste et terrible processus d'endurcissement et de mort spirituelle avait commencé déjà du temps d'Ésaïe, quelque sept siècles avant Christ. Il était beaucoup plus avancé lorsque Christ était sur la terre ; et maintenant l'étape finale était atteinte. Paul prononce ces paroles réalisant que pendant la période de l'évangile, celle d'Israël comme nation est terminée. En tant que nation, ils sont aveugles et sans intelligence dans les choses de Dieu, mais très engagés quant à celles du monde. Cela n'est évidemment pas en contradiction avec le fait que Dieu appelle encore un résidu selon l'élection de la grâce, comme le dit Romains 11.

Relevons qu'en citant ce passage, Paul dit : « ***L'Esprit Saint*** a bien parlé ». Si nous comparons avec Ésaïe 6, nous entendons le prophète dire à l'égard de ce message, en parlant de l'Éternel des armées : « Et j'entendis la voix du Seigneur » ; si nous prenons Jean 12, nous trouvons le commentaire suivant : « Ésaïe dit ces choses parce qu'il vit **sa** gloire et qu'il parla de ***lui*** », et il suffit de lire les versets précédents pour voir que « **sa** » et « **lui** » se réfèrent à ***Jésus***. De toute évidence, **l'Éternel des armées** doit donc être identifié à la fois avec **Jésus** et avec **le Saint Esprit** : **trois Personnes** et **cependant un Dieu**.

Le verset 28 nous donne les dernières paroles de Paul, d'après le récit des Actes. Elles sont très significatives en ce qu'elles indiquent **le point où ce livre nous a conduits**. L'apôtre transmet un ultime message

de Dieu : savoir qu'en conséquence de **l'aveuglement** et de **la dureté des Juifs**, **Son salut** avait été maintenant **envoyé aux Gentils** ; et il ajoute : « **Eux écouteront** ». Cela ne signifie pas que tous le recevront, mais plutôt que, contrairement aux Juifs, il y aura là des oreilles attentives. Grâces à Dieu, cela s'est vérifié au cours des siècles.

Lorsque le Seigneur, s'adressant à la femme syrophénicienne, mentionne les enfants et les chiens, la pauvre femme, comprenant l'allusion, admet n'être qu'un chien d'entre les Gentils, et pourtant elle se réclame de la bonté de Dieu, bonté suffisante pour lui accorder quelques miettes de grâce. Elle a raison : le Seigneur qualifie de grande sa foi et il l'honore en répondant à son désir. Mais ici nous avons quelque chose de plus merveilleux encore. Les enfants ont méprisé et rejeté les bonnes choses qui leur ont été offertes ; et alors non seulement les miettes, mais **toute la nourriture** est donnée aux chiens. Selon les paroles de Paul en Romains 11, « **leur chute** est la **richesse du monde**, et leur **diminution**, la **richesse des nations**... leur **réjection** est la **réconciliation du monde** ». Cela ne veut pas dire que tout le monde est définitivement réconcilié, mais que Dieu manifeste maintenant **sa faveur envers le monde**, en offrant **son salut** à **tous les hommes**.

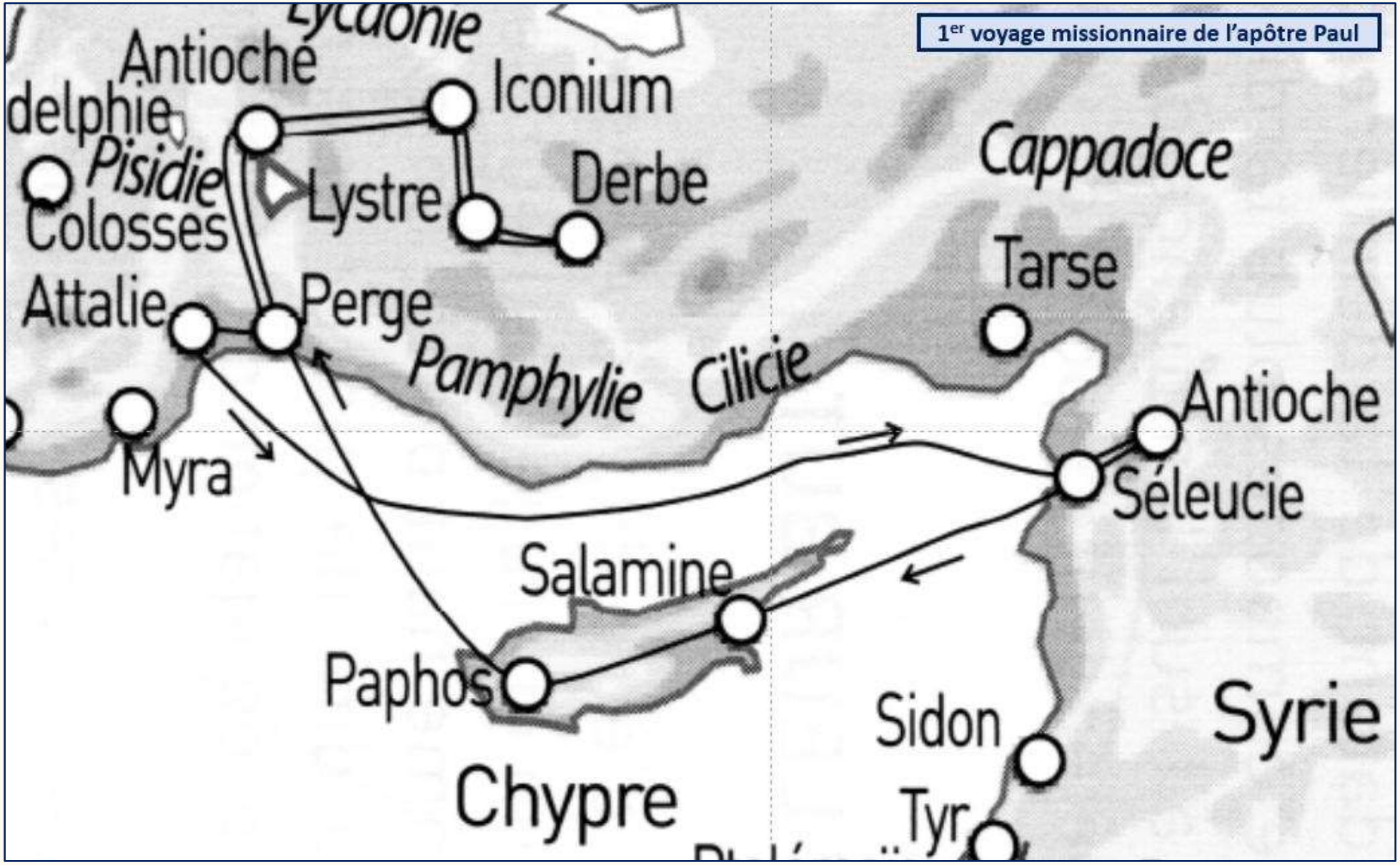
Paul est toujours prisonnier, mais il lui est accordé de louer un logement, d'y demeurer et d'y recevoir tous ceux qui désirent le voir. Il a ainsi des occasions de rendre témoignage, et la parole de Dieu n'est pas liée. Pour ce qui en est du livre des Actes, nous laissons Paul ici : il y passe deux ans entiers, prêchant le royaume de Dieu et enseignant les choses qui regardent le Seigneur Jésus Christ, sans empêchement. Dans la providence de Dieu, son jugement est remis à plus tard et ainsi une porte lui est ouverte. Pendant cette période, Onésime s'est converti et d'autres sans doute aussi ; et certaines des épîtres de l'apôtre ont été écrites alors.

L'histoire apostolique se termine avec la fin des Actes des apôtres ; **la *doctrine*** apostolique commence avec l'épître aux Romains. Or **c'est la doctrine** qui nous permet de comprendre la ***signification*** de l'histoire ; tandis que celle-ci nous rend capables d'apprécier ***l'autorité*** et **le *poids*** de **la doctrine**.

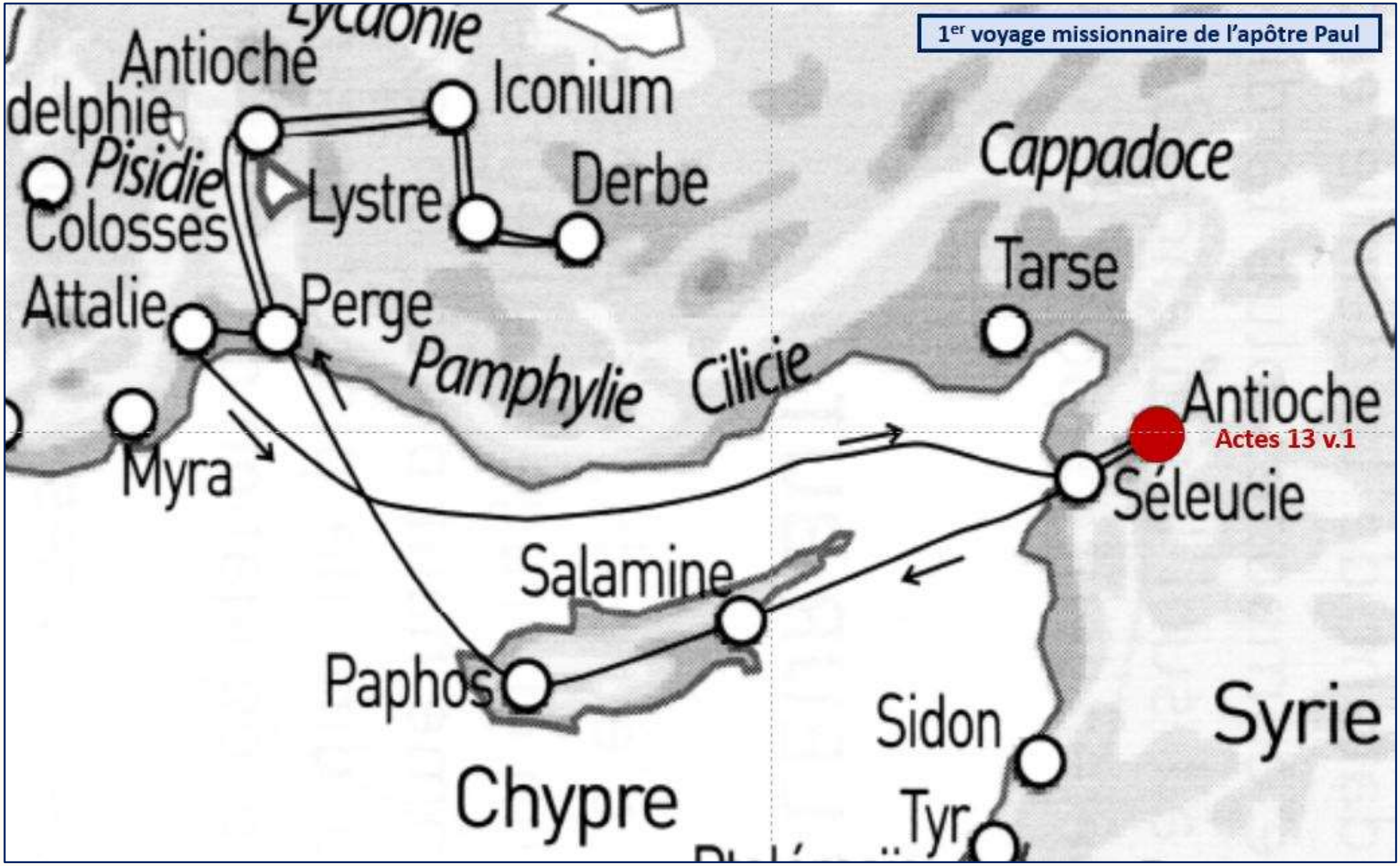
1er voyage missionnaire (retour)

1er voyage missionnaire de l'apôtre Paul

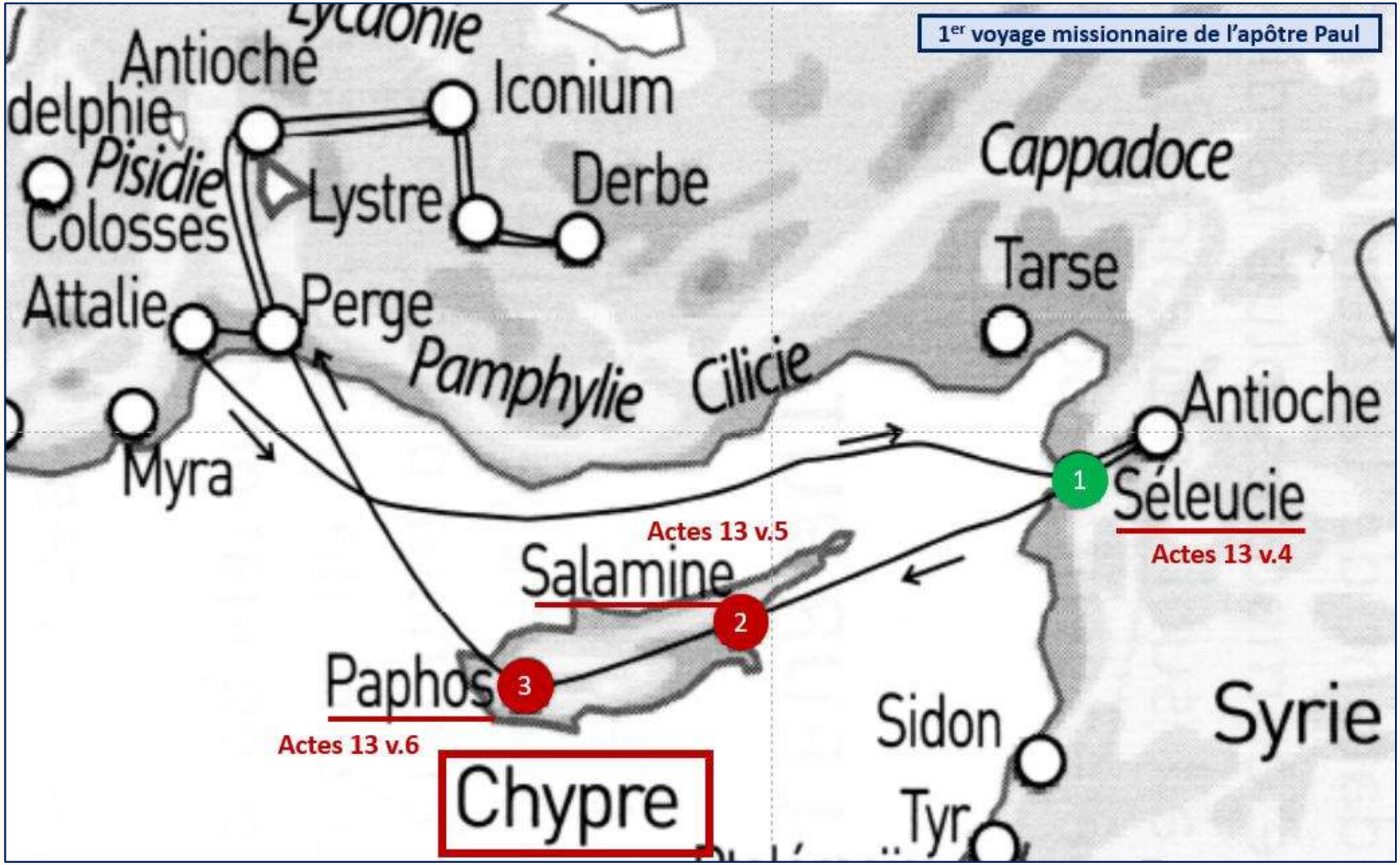
1er voyage missionnaire (retour)



1er voyage missionnaire : Antioche (retour)

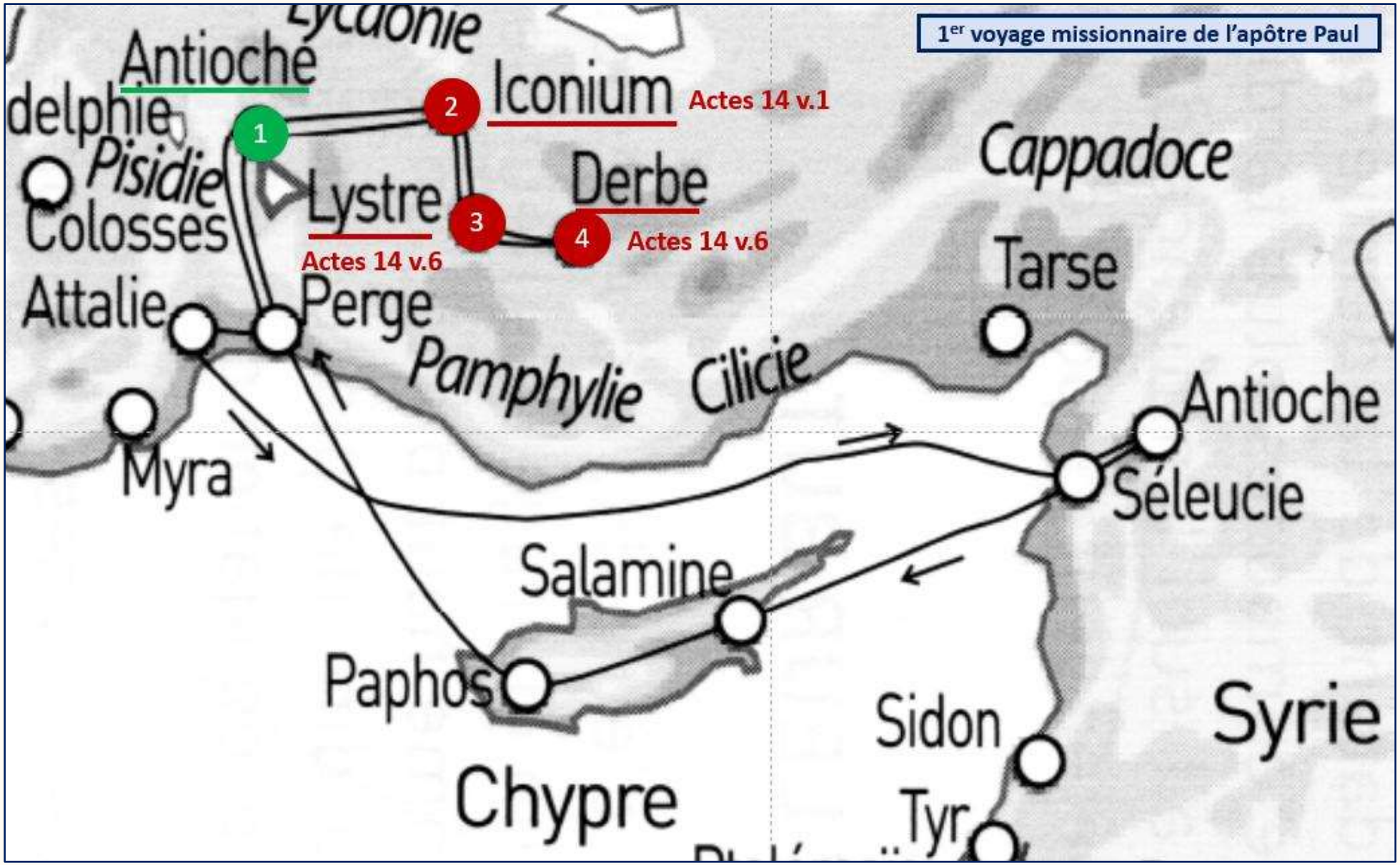


1er voyage missionnaire : Seleucie Salamine - Paphos (retour)

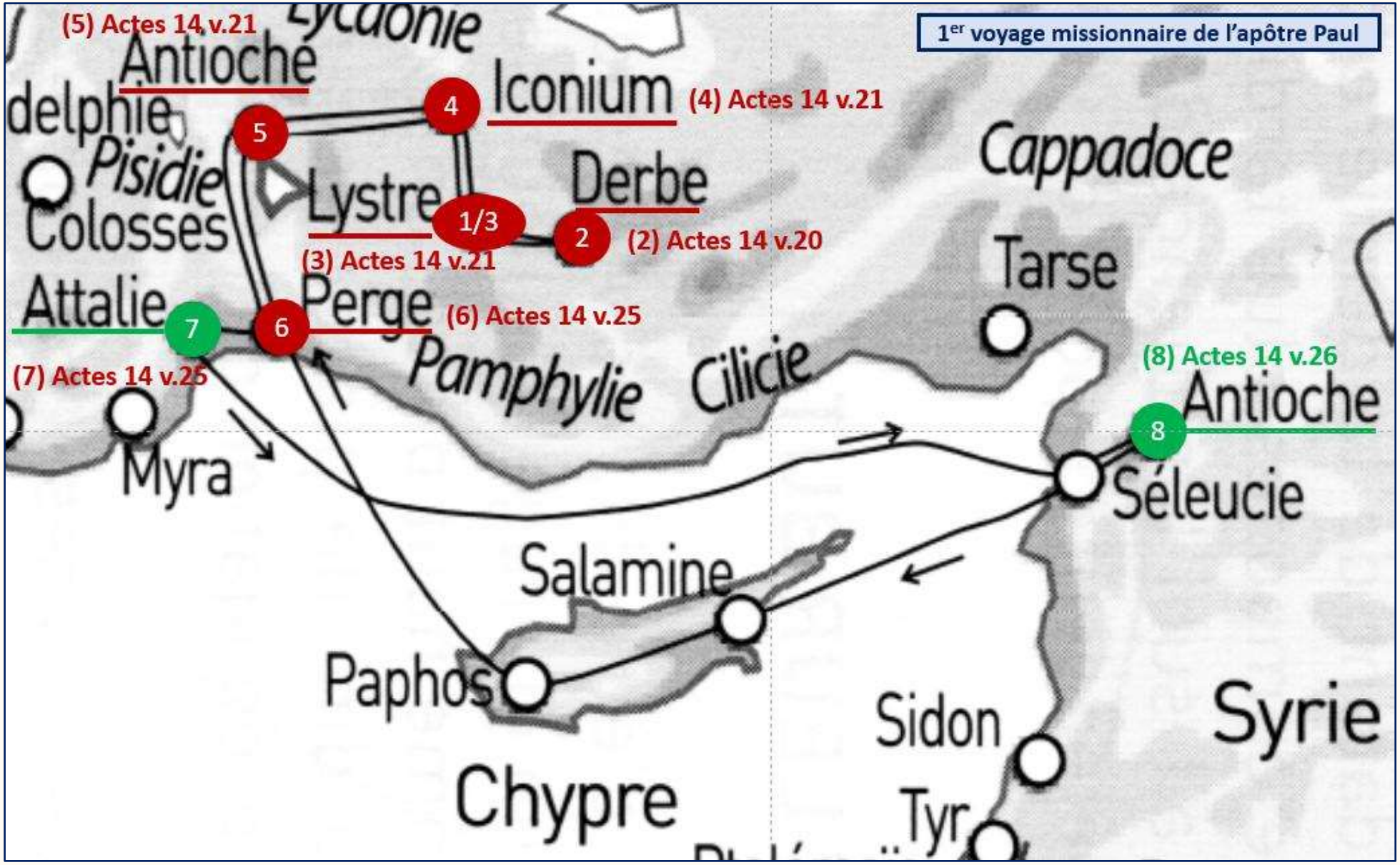


1er voyage missionnaire : Paphos – Perge – Antioche de Pisidie (retour)

1er voyage missionnaire : Antioche de Pisidie – Iconium – Lystre - Derbe (retour)



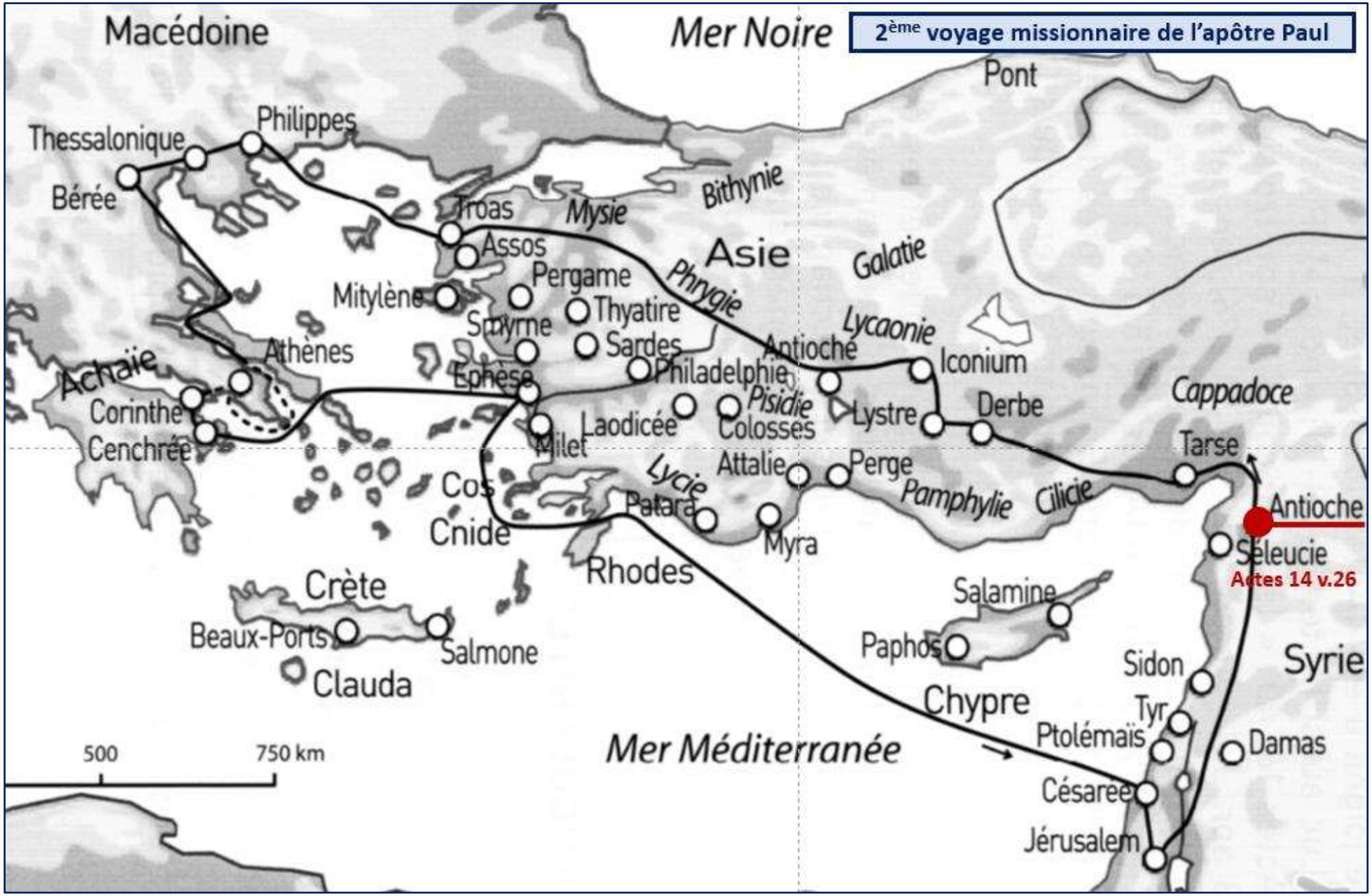
1er voyage missionnaire : Lystre – Derbe – Lystre - Iconium – Antioche de Pisidie – Perge – Attalie - Antioche (retour)



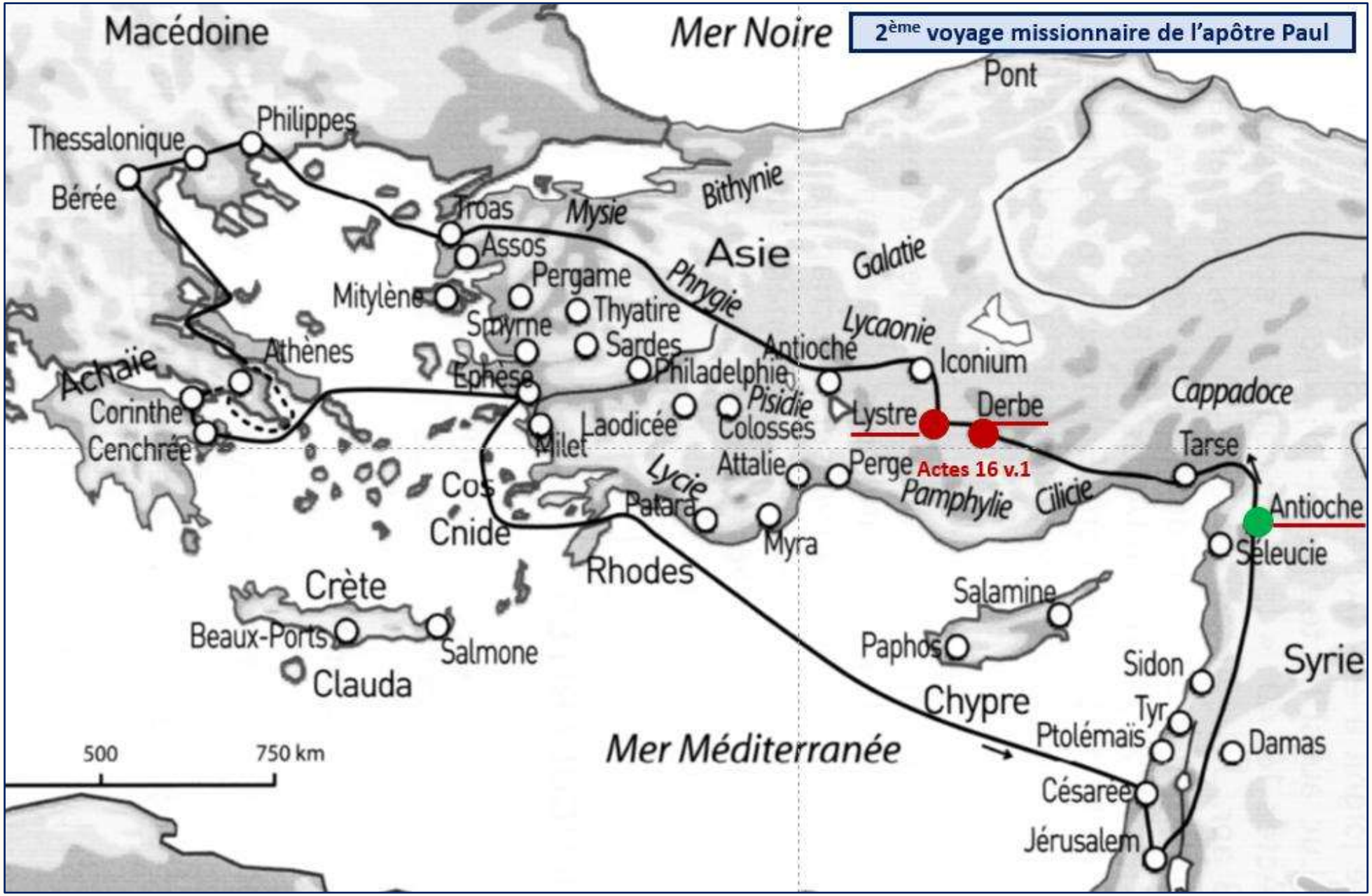
2ème voyage missionnaire (retour)

2ème voyage missionnaire de l'apôtre Paul

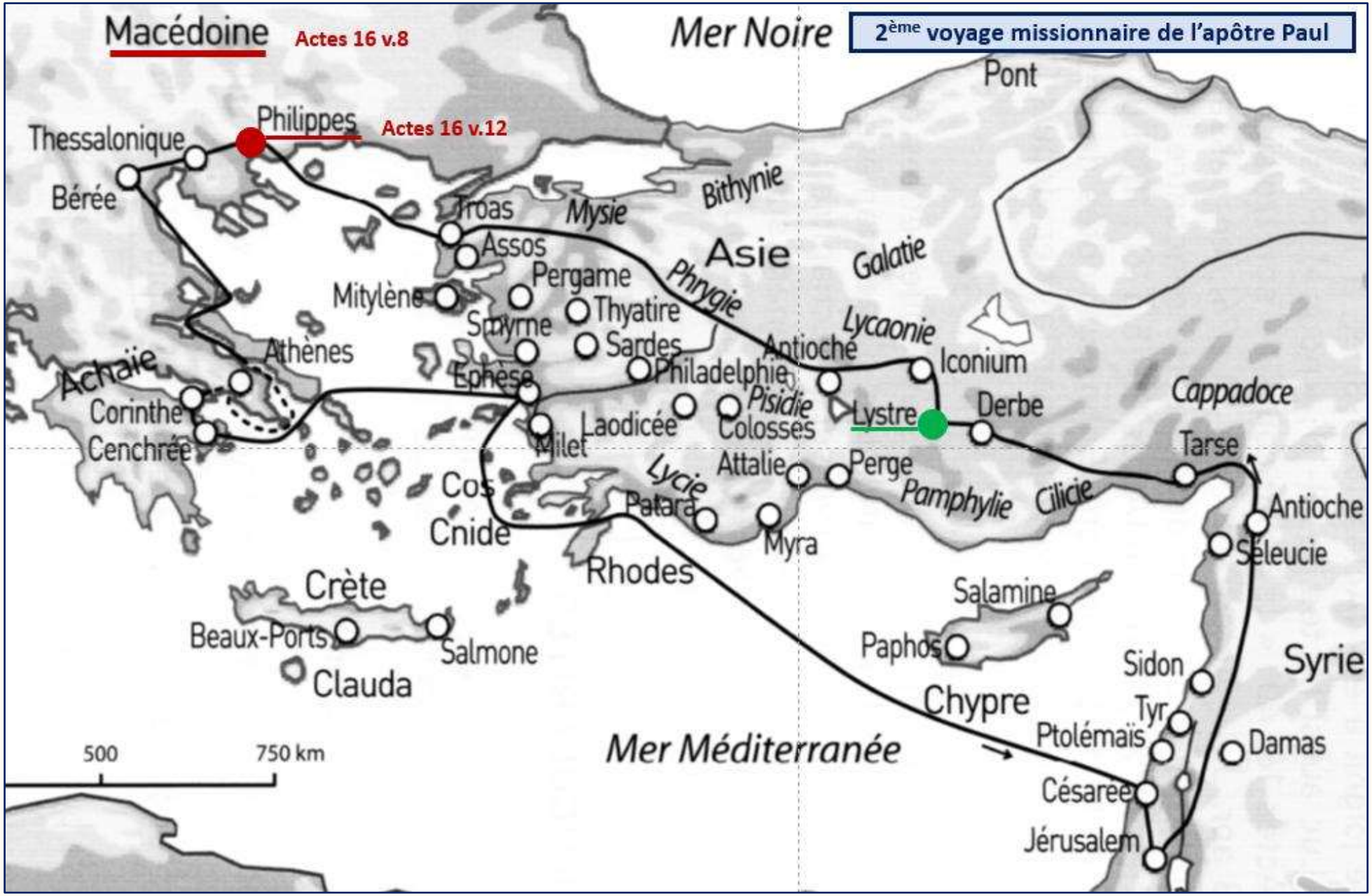
2ème voyage missionnaire : Antioche (retour)



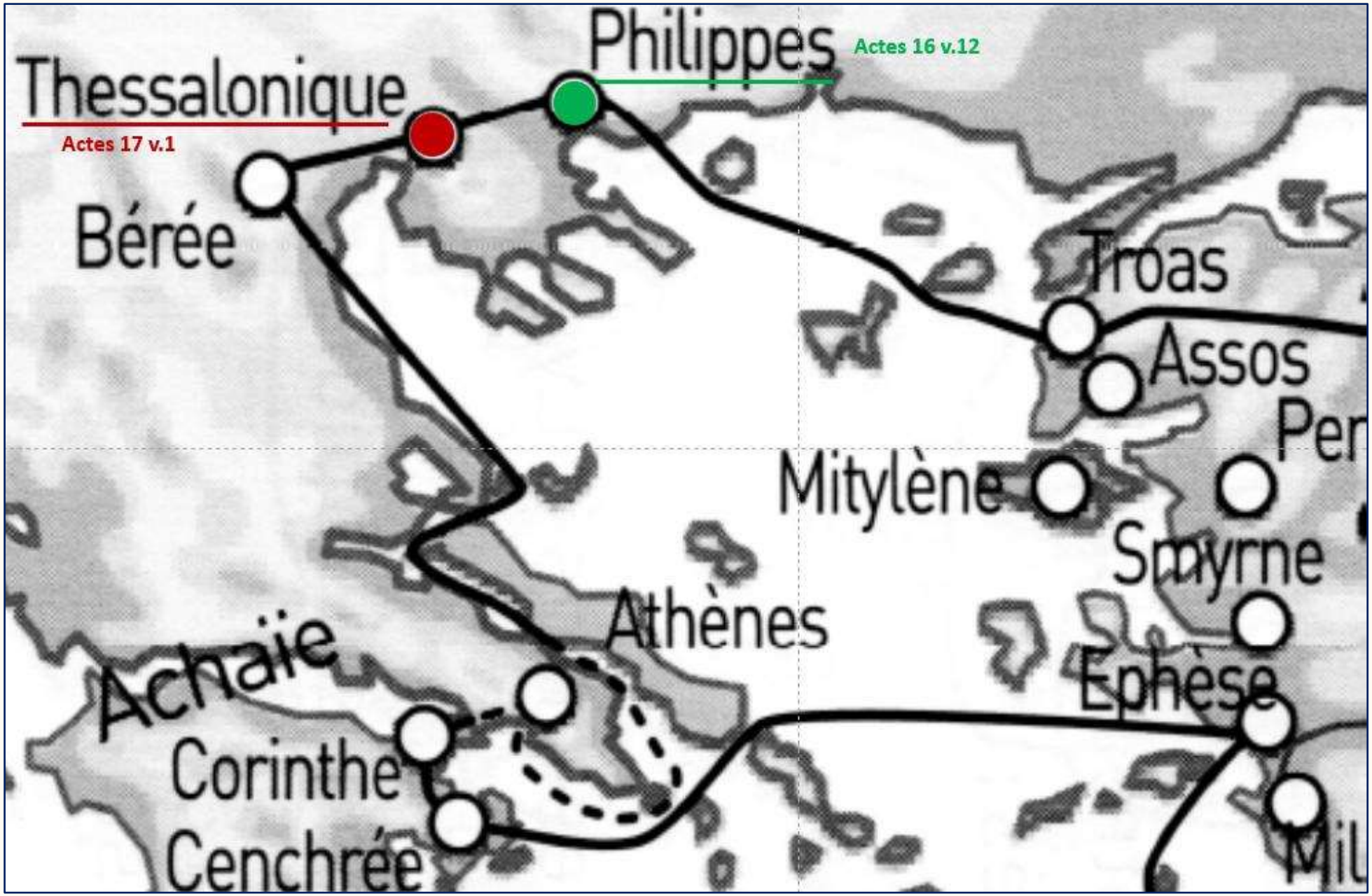
2ème voyage missionnaire : Antioche – Derbe - Lystre (retour)



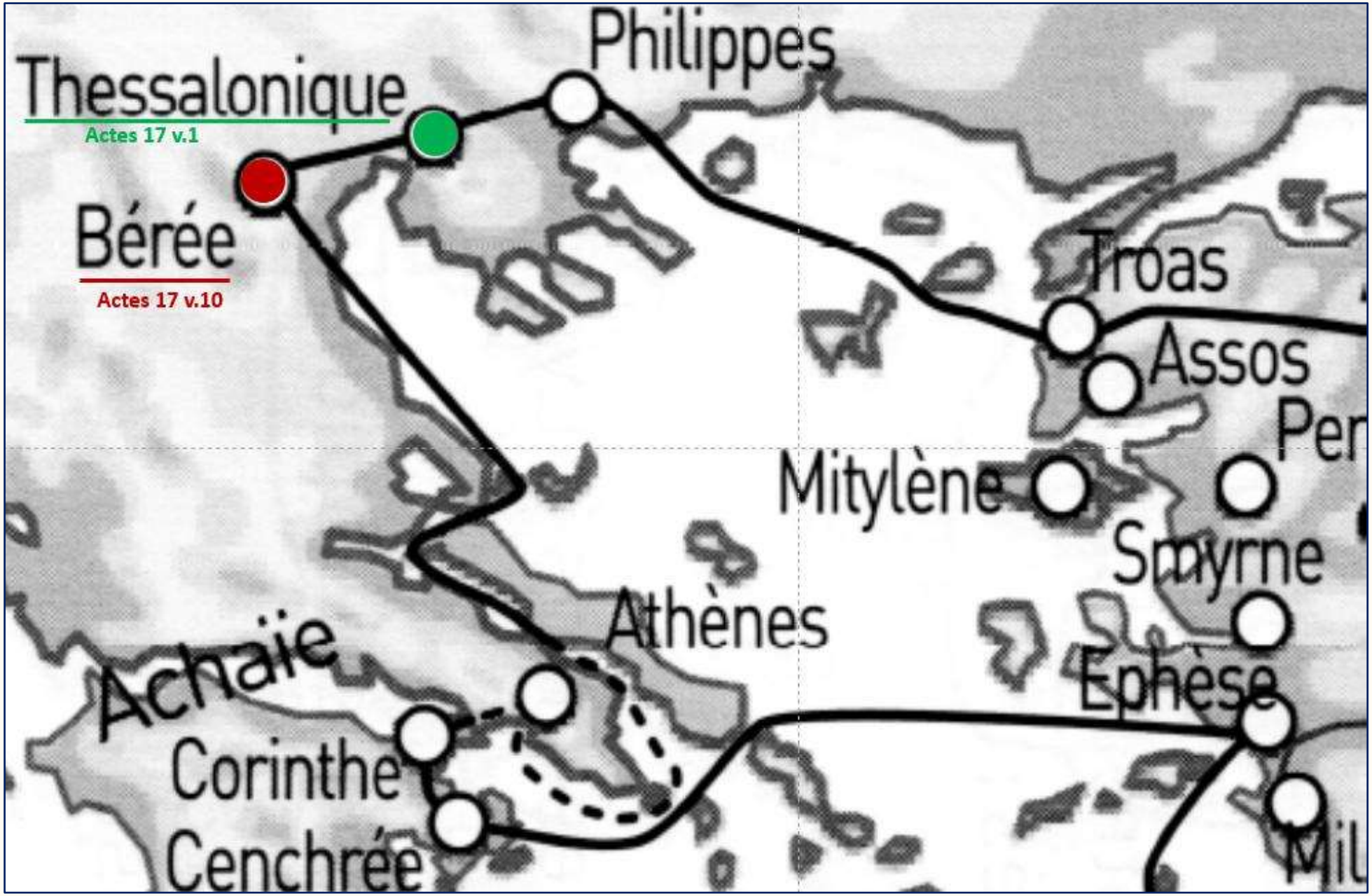
2ème voyage missionnaire : Lystre - Philippes (retour)



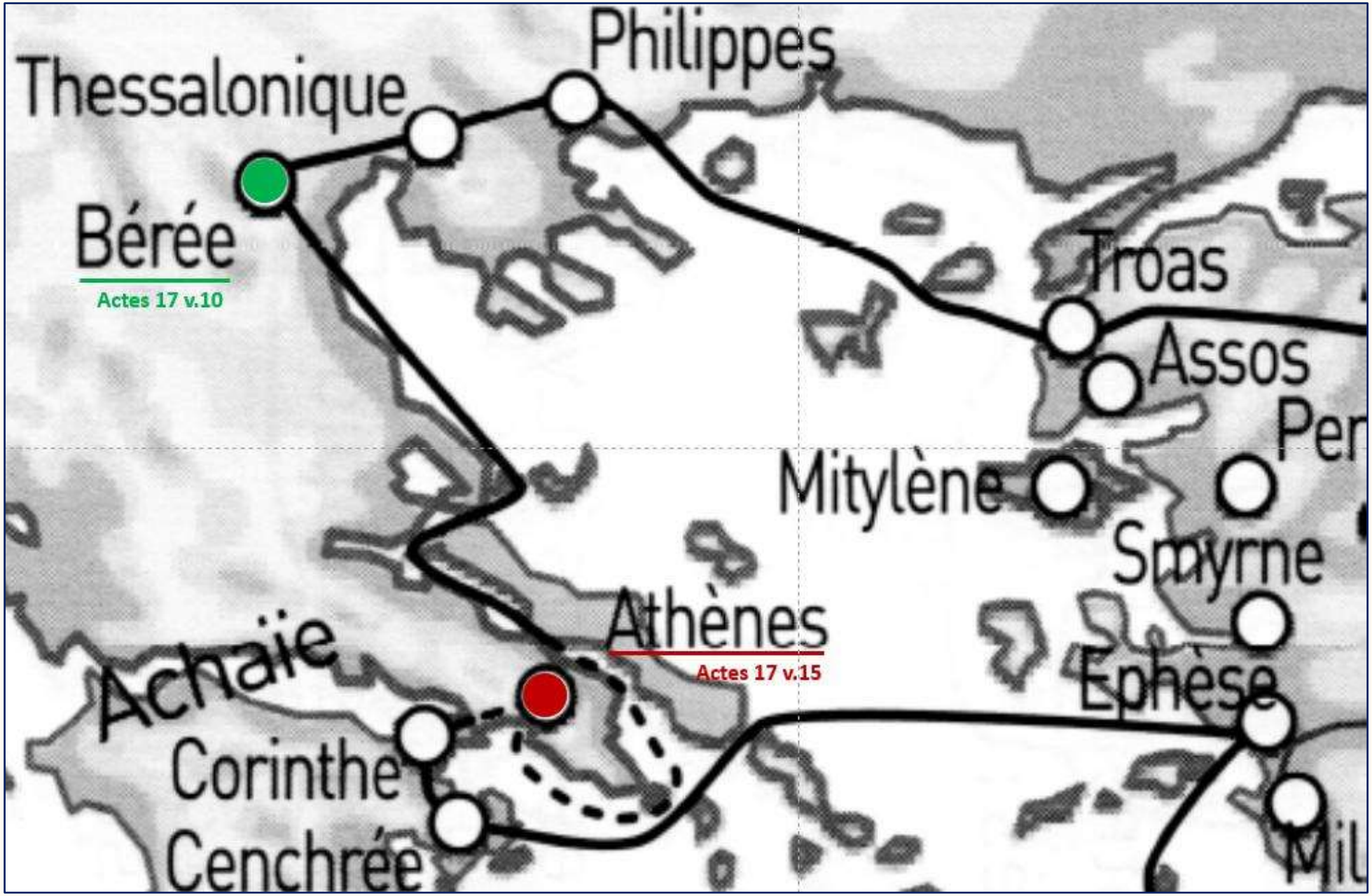
2ème voyage missionnaire : Philippes - Thessalonique (retour)



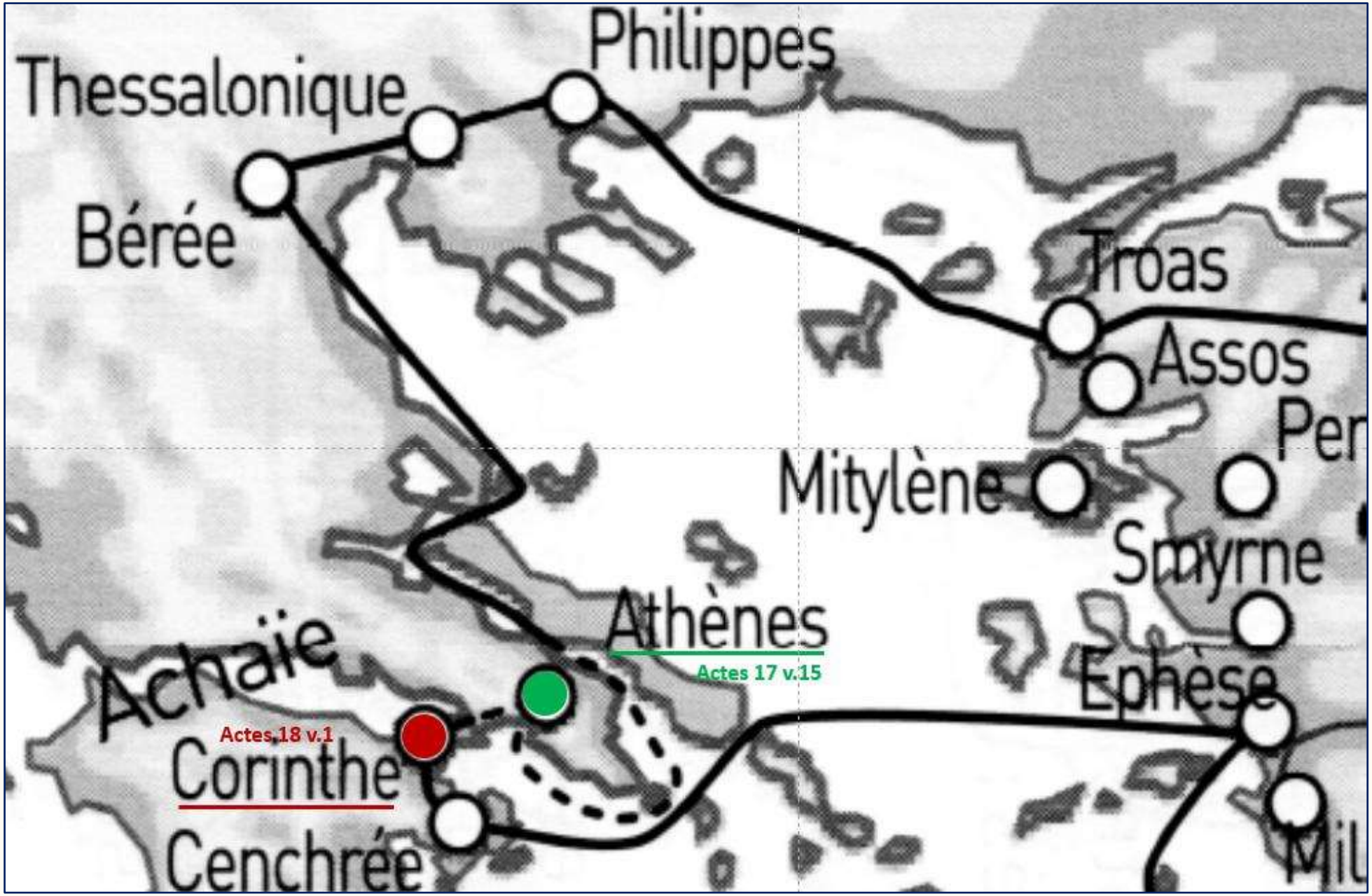
2ème voyage missionnaire : Thessalonique - Bérée (retour)



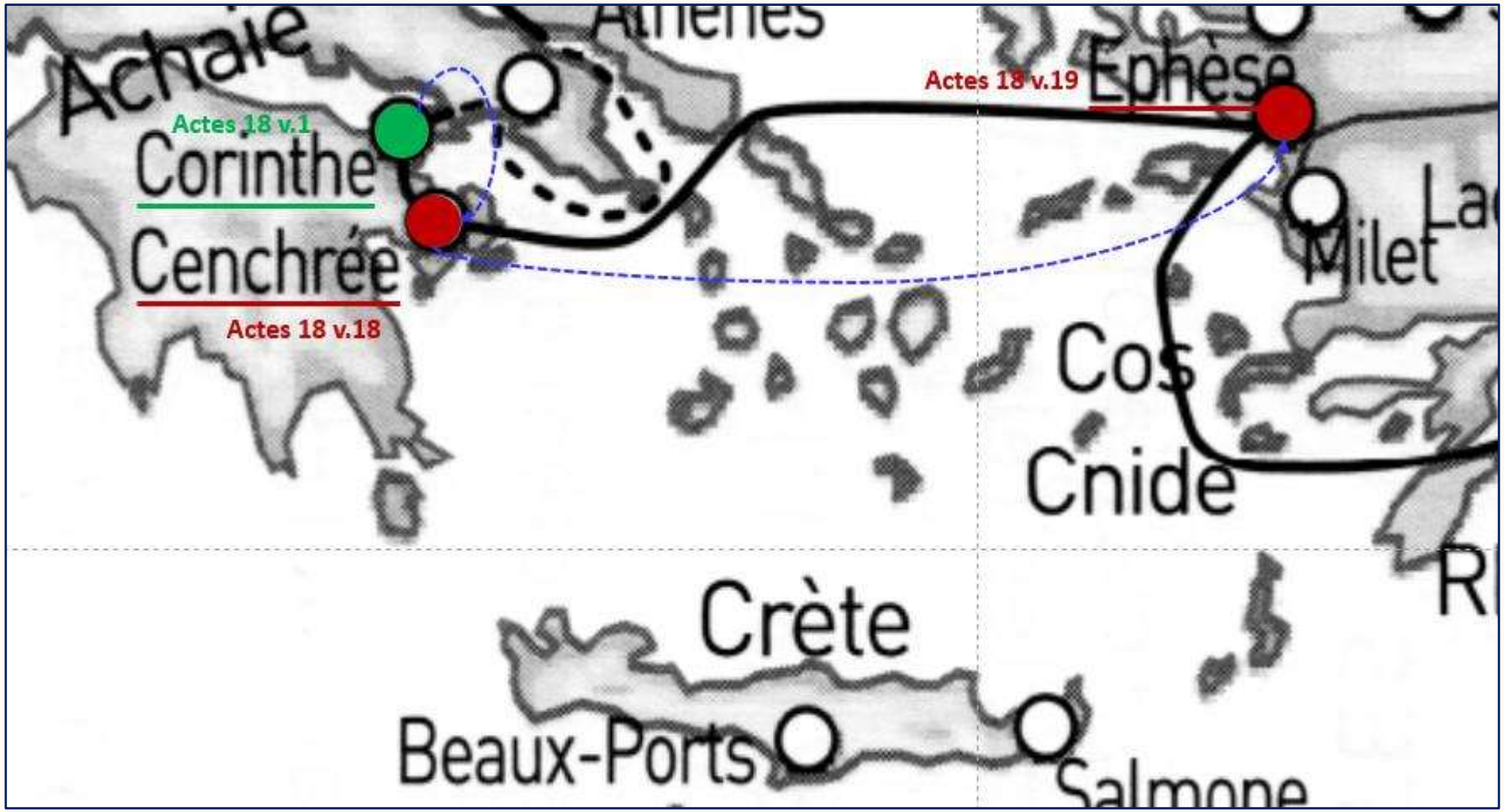
2ème voyage missionnaire : Bérée - Athène (retour)



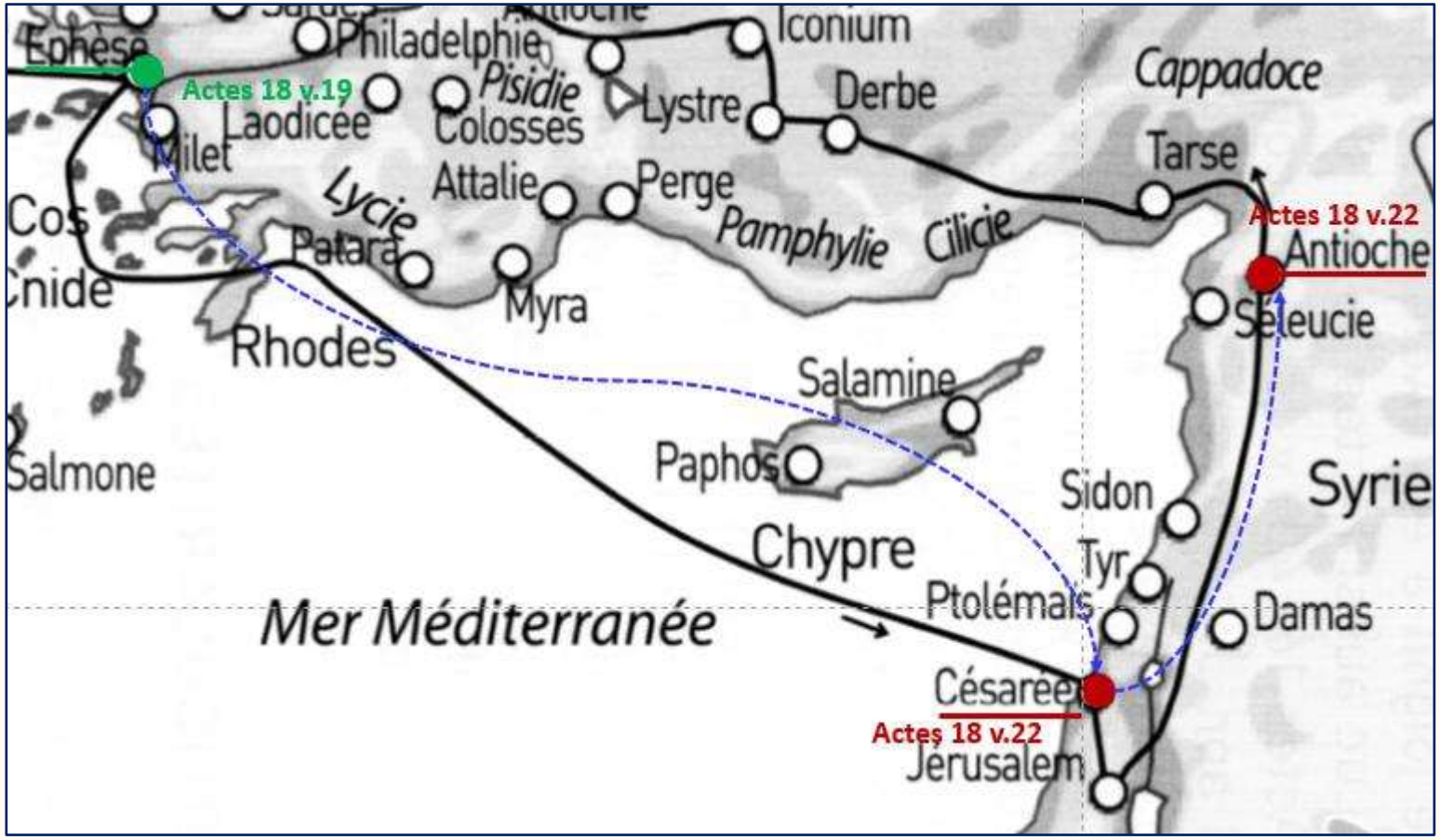
2ème voyage missionnaire : Athène - Corinthe (retour)



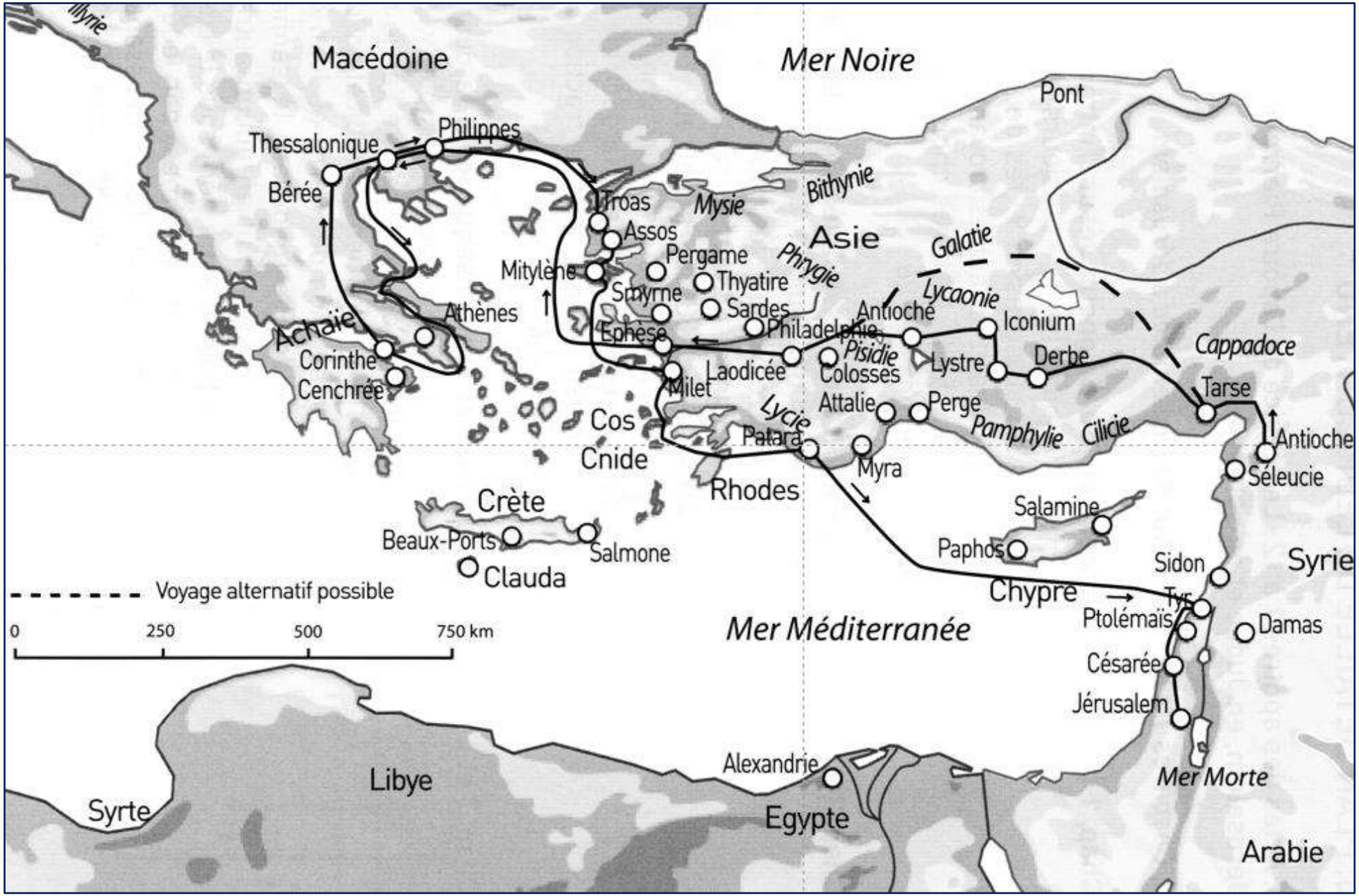
2ème voyage missionnaire : Corinthe – Cenchrée - Ephèse (retour)



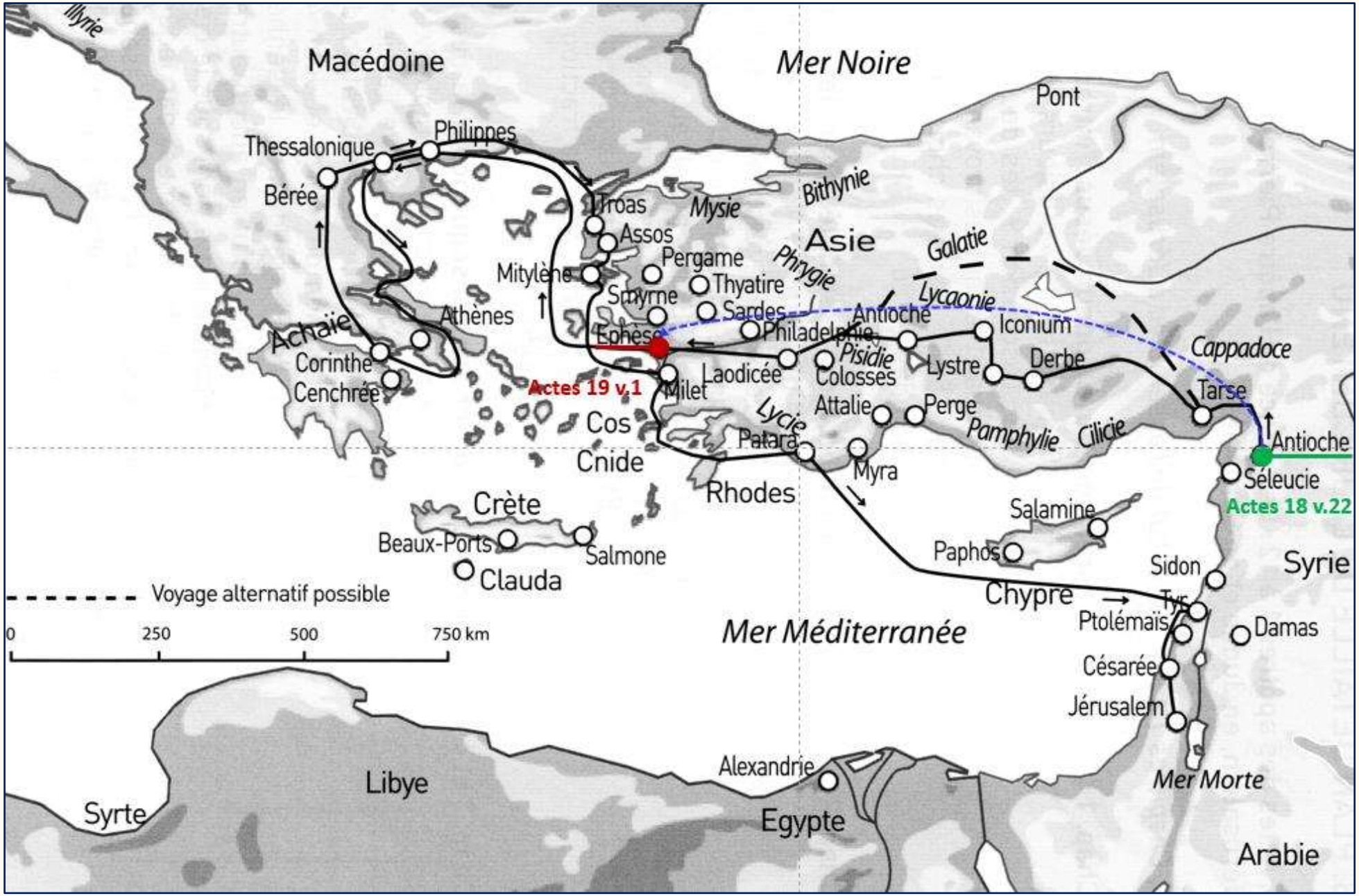
2ème voyage missionnaire : Ephèse – Césarée - Antioche (retour)



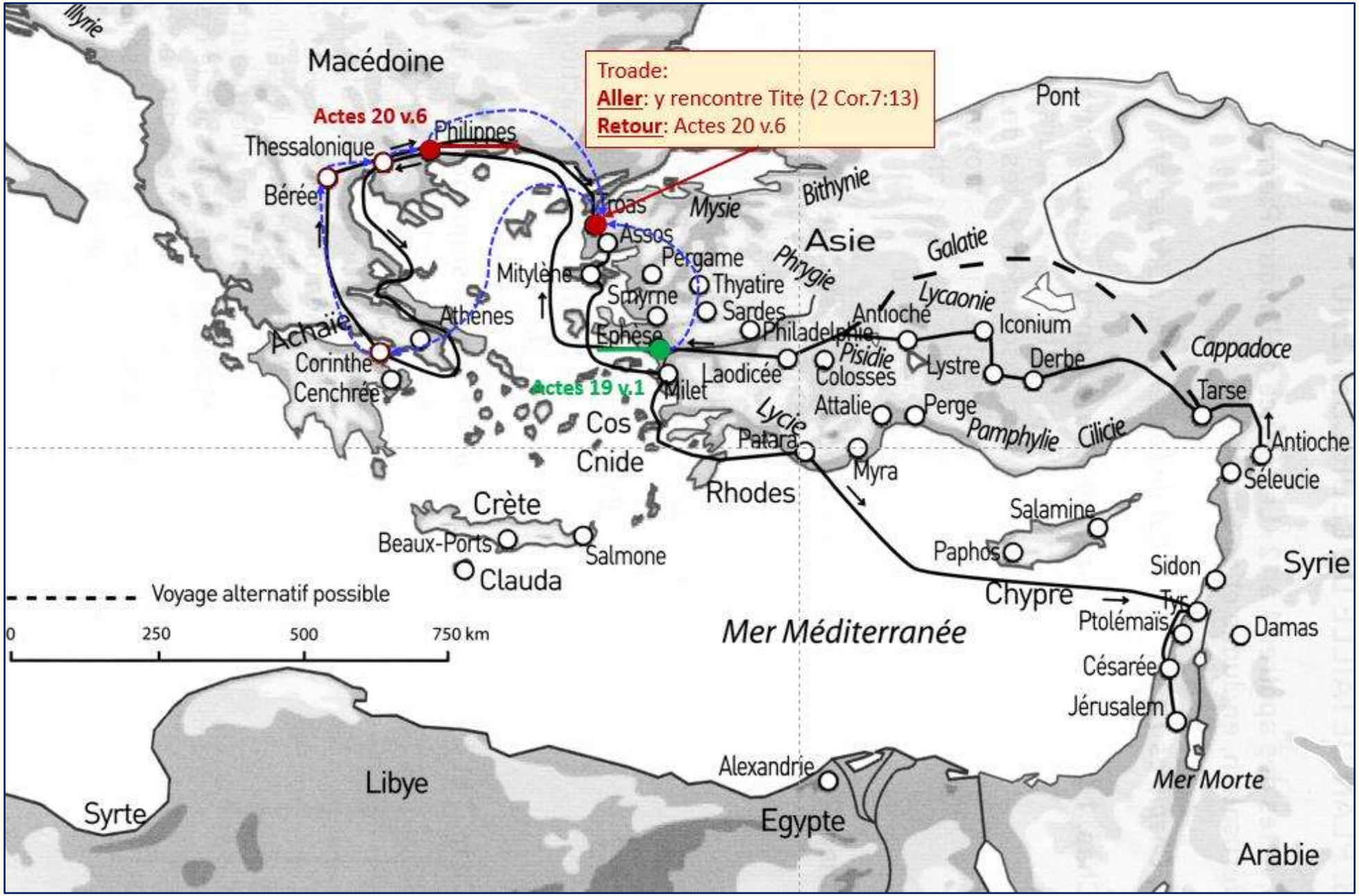
3ème voyage missionnaire (retour)



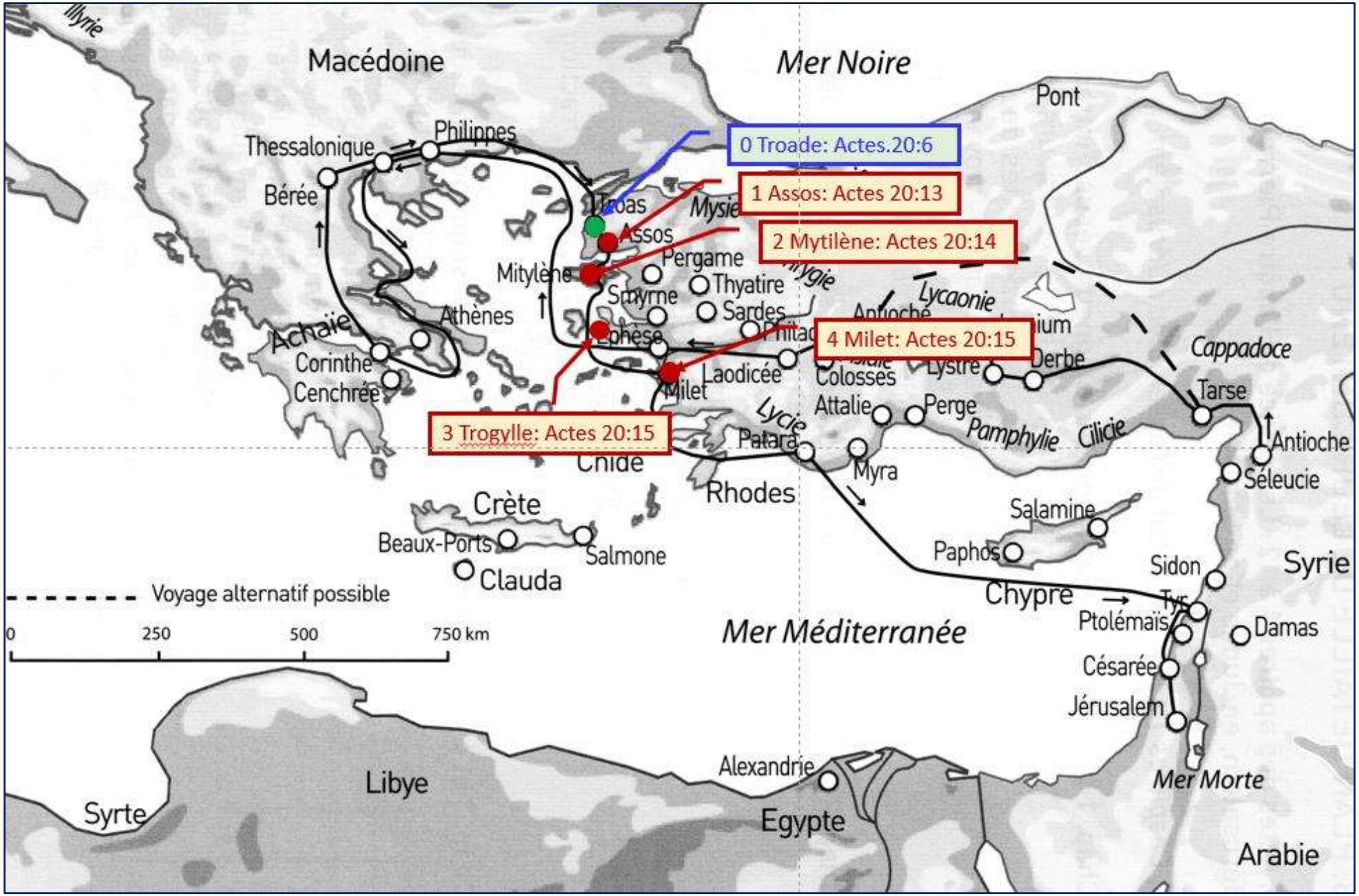
3ème voyage missionnaire : Antioche - Ephèse (retour)



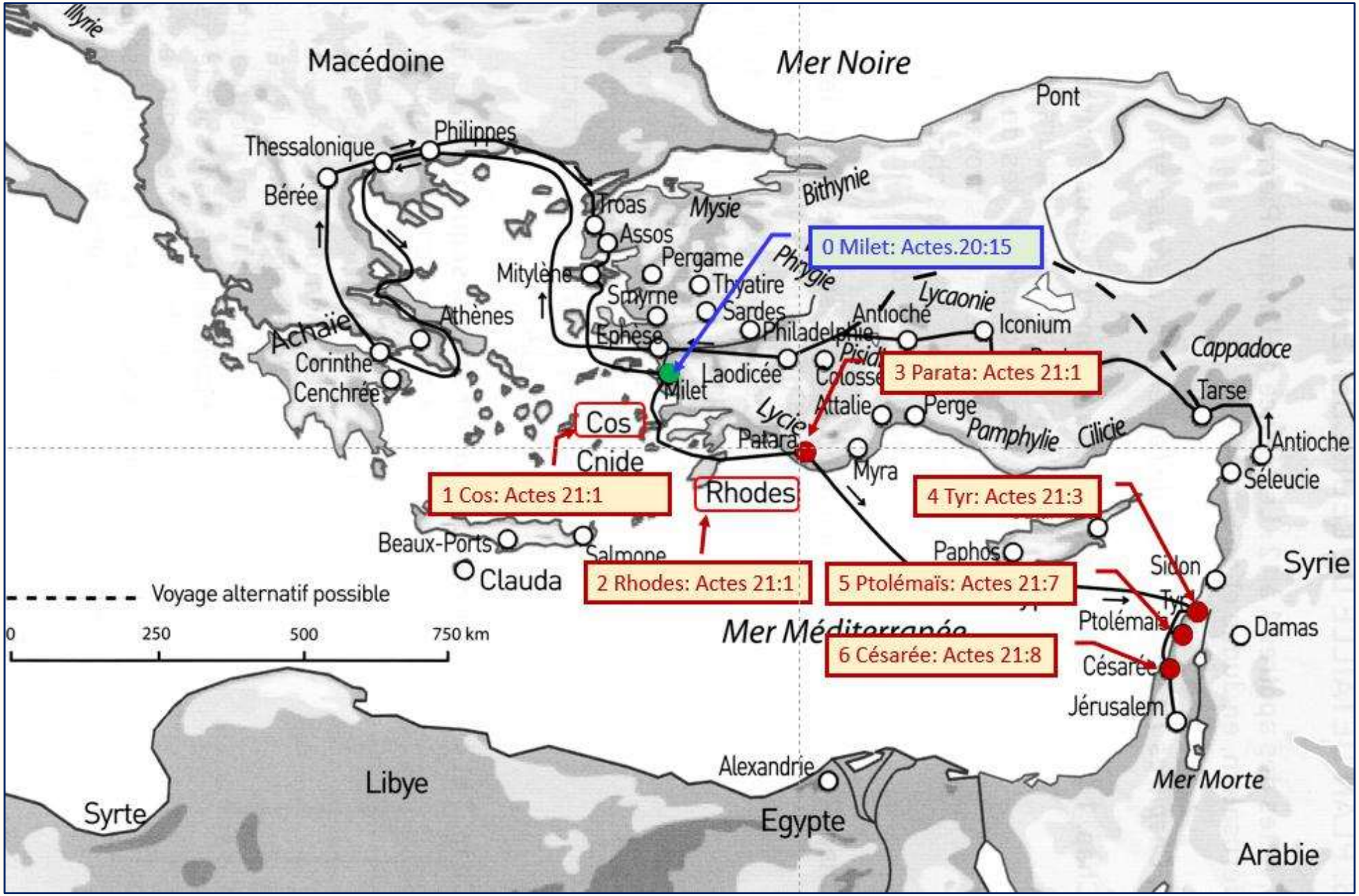
3ème voyage missionnaire : Ephèse – Troade – Philippe – Achaïe - Philippe - Troade (retour)



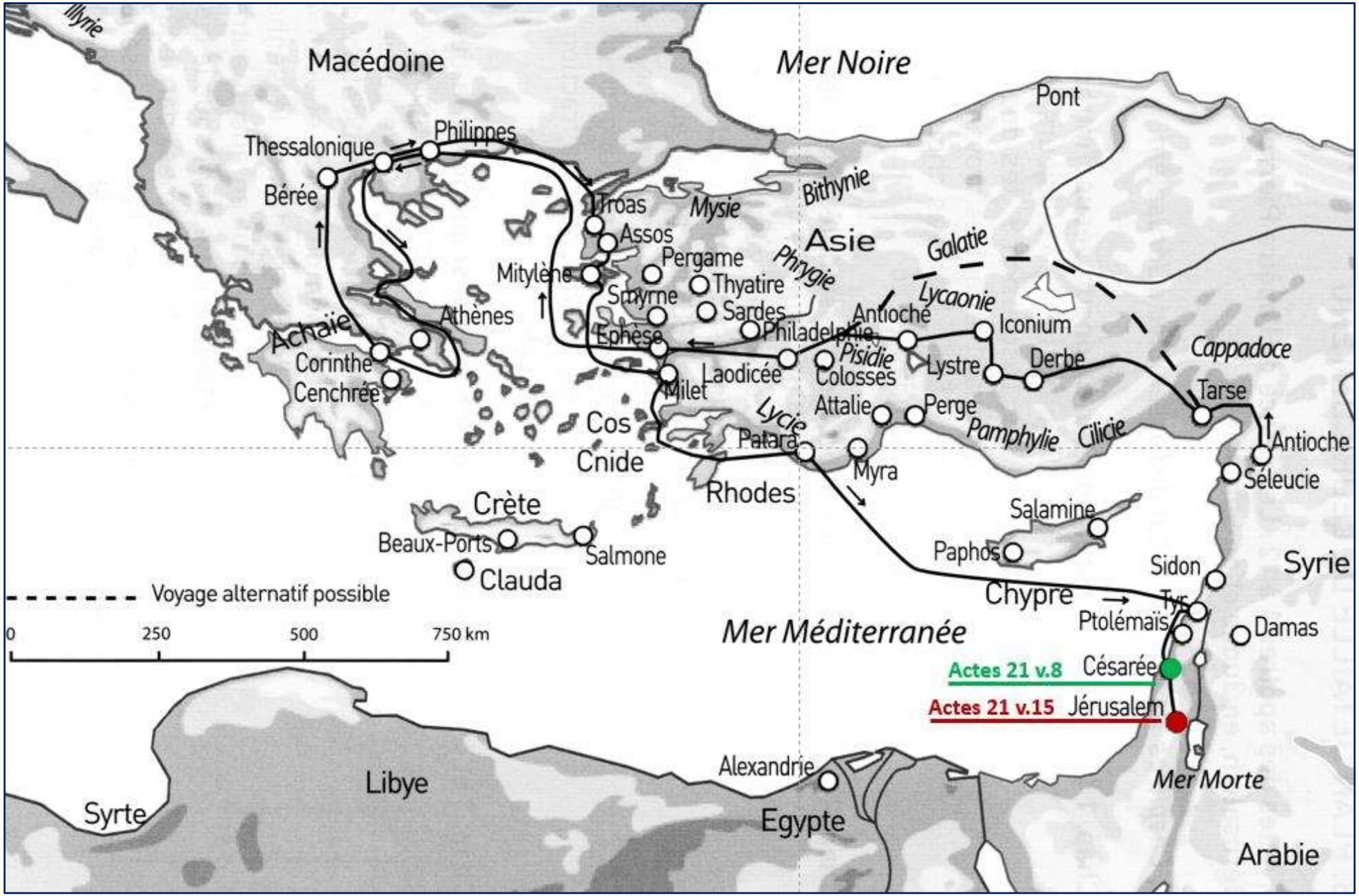
3ème voyage missionnaire : Troade – Assos – Mythilène – Trogylle - Milet (retour)



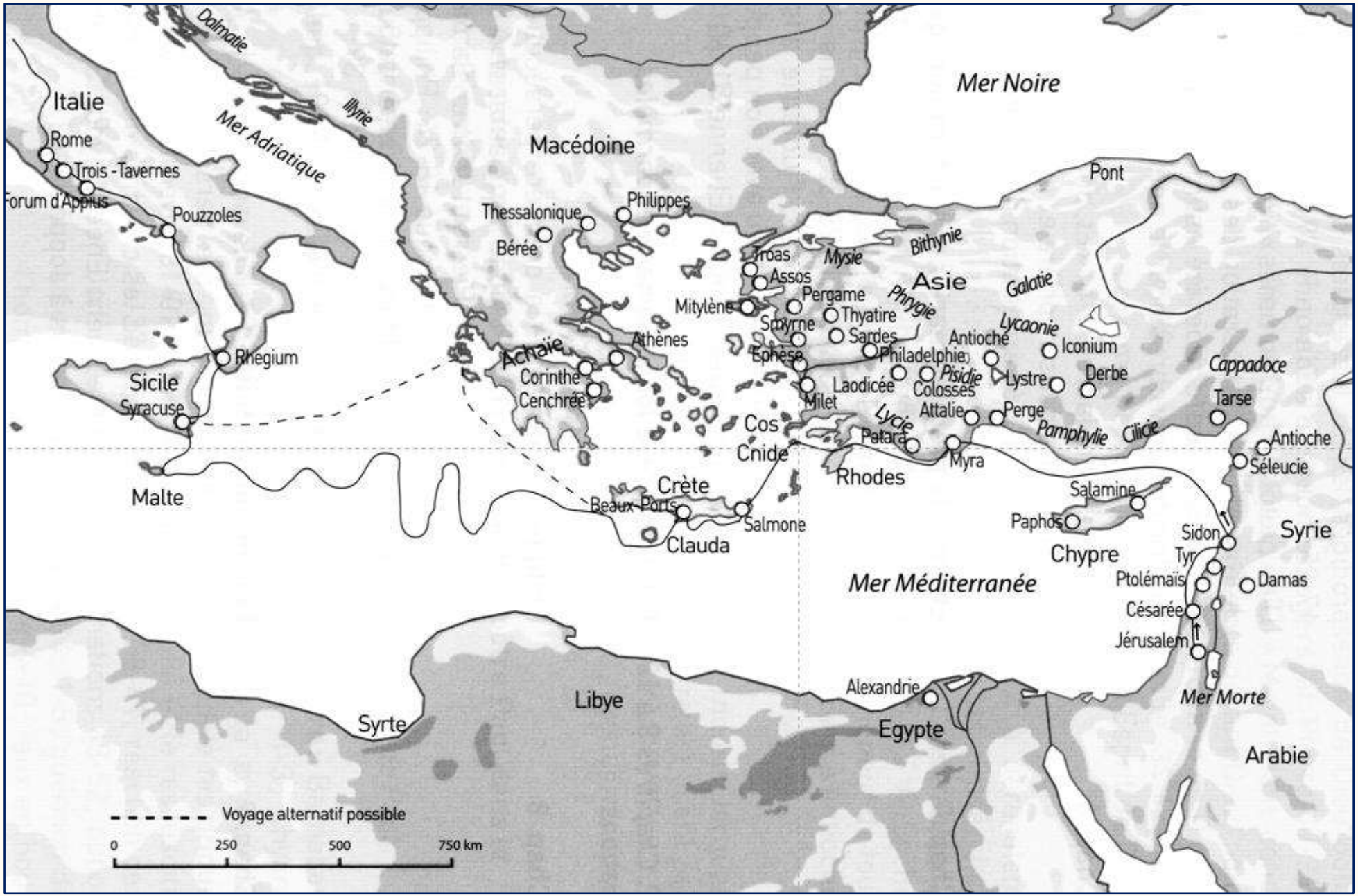
3ème voyage missionnaire : Milet – Cos - Rhode – Parata – Tyr – Ptolémaïs - Césarée (retour)



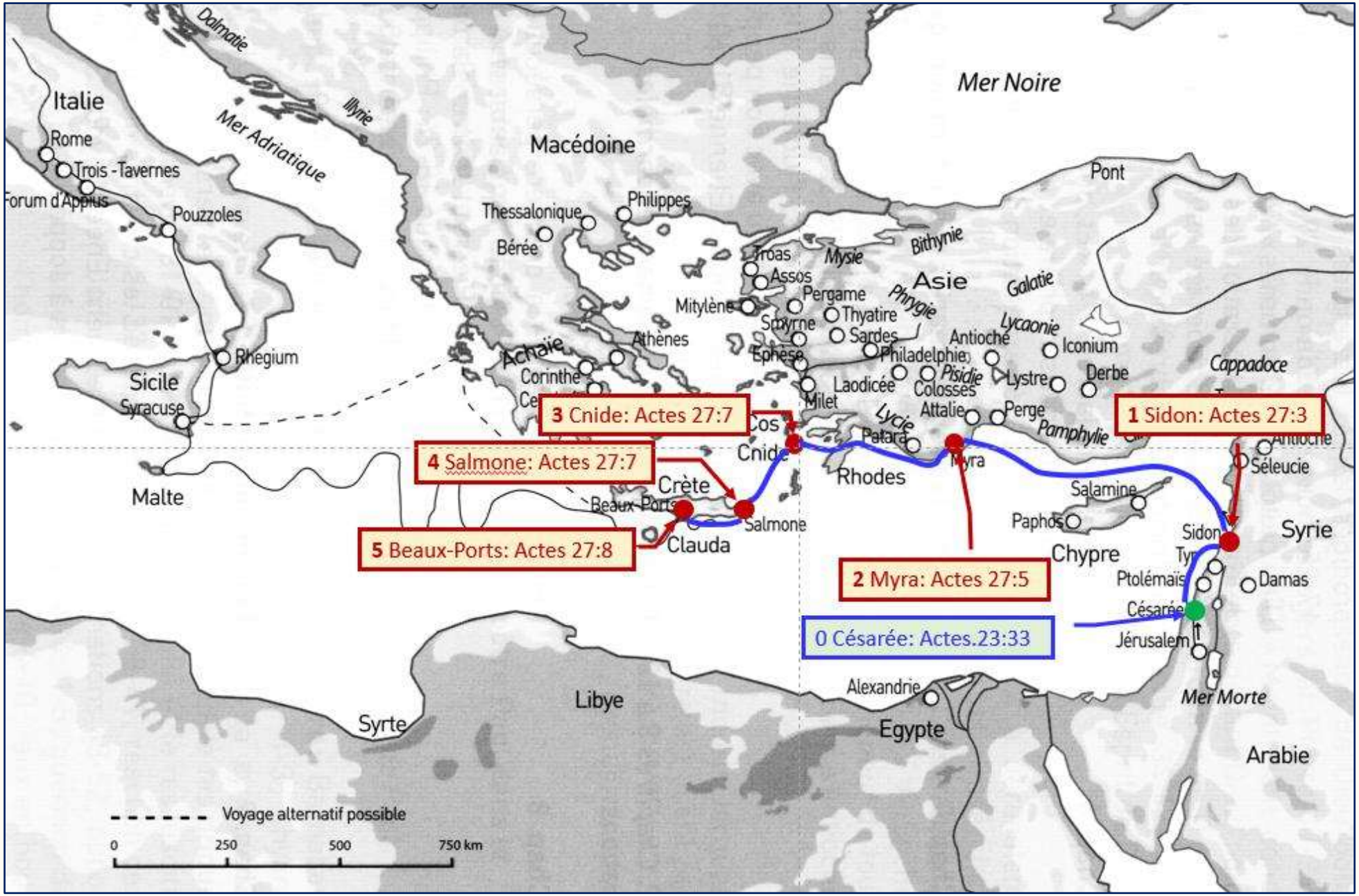
3ème voyage missionnaire : Césarée - Jérusalem (retour)



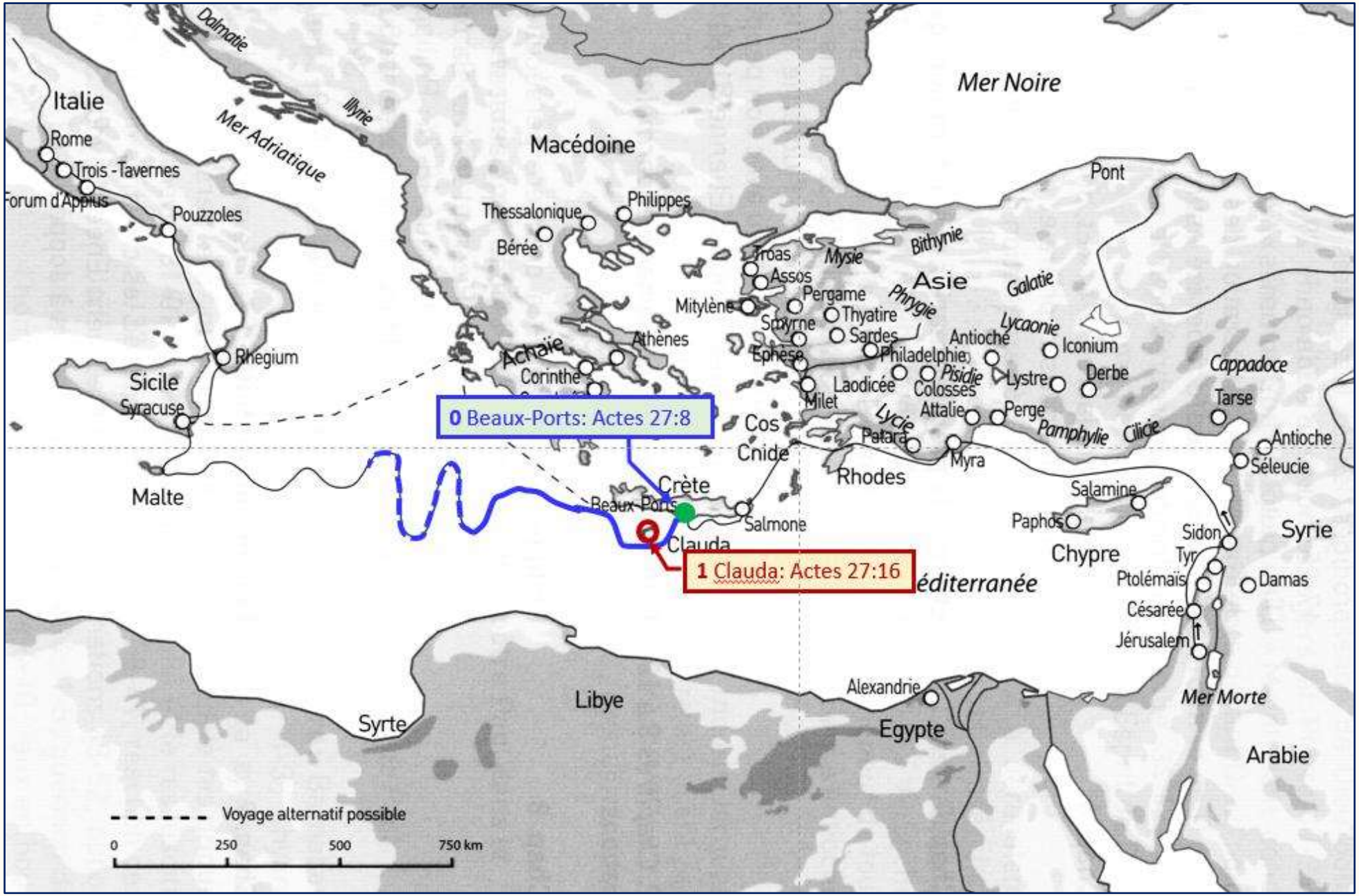
4ème voyage à Rome (retour)



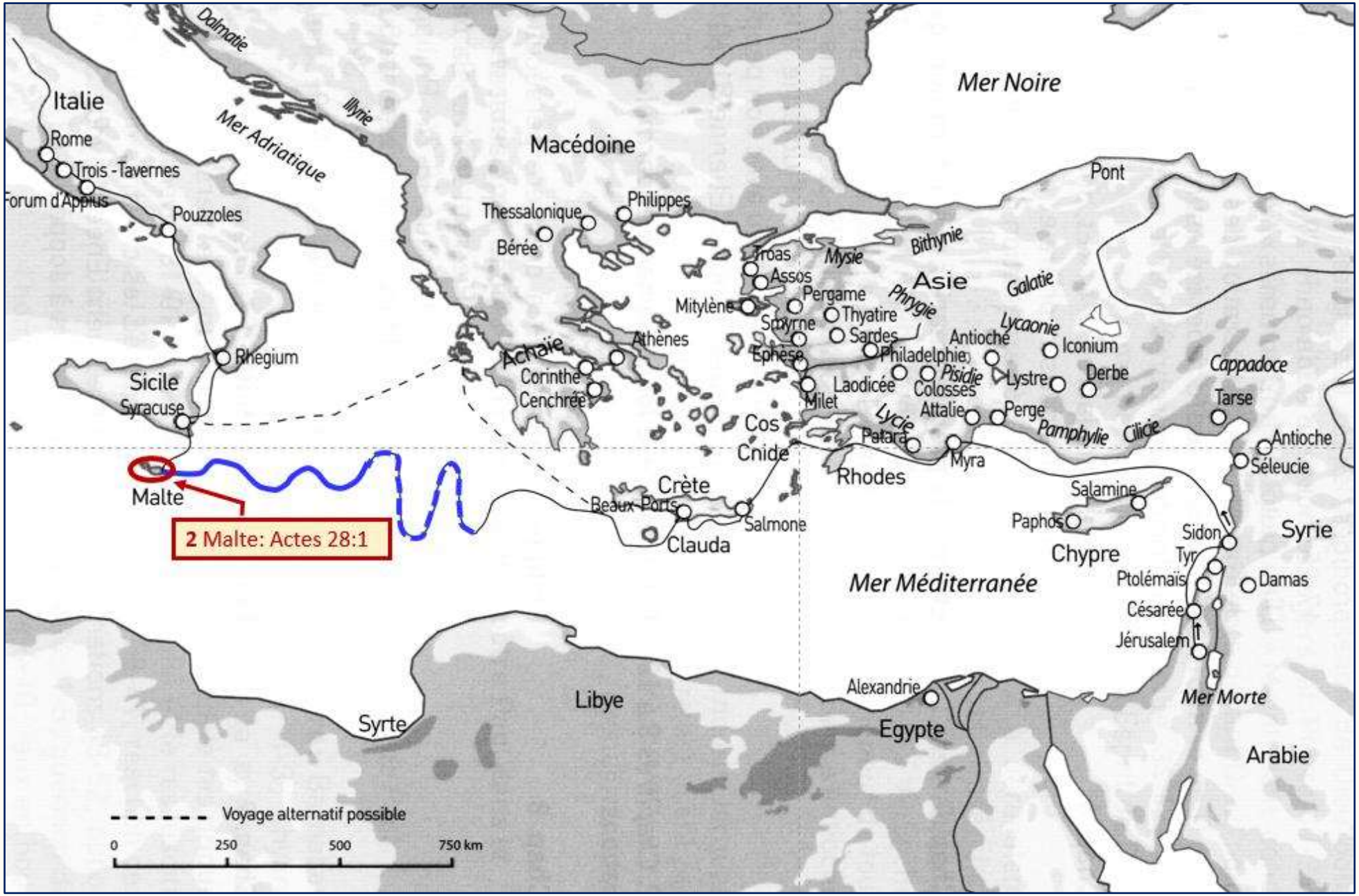
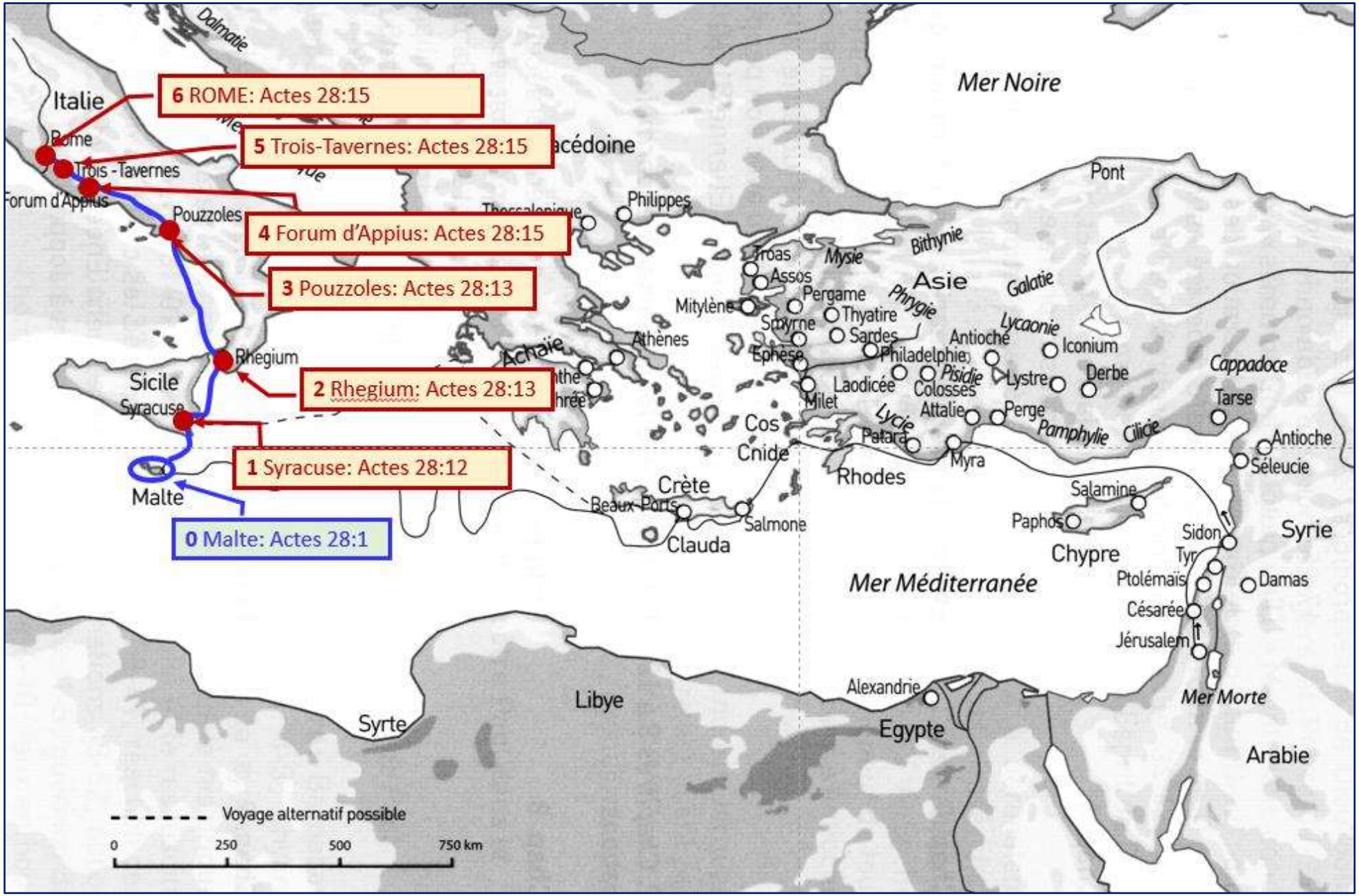
4ème voyage à Rome : Césarée – Sidon – Myra – Cnide – Salmone – Beaux-Ports (retour)



4ème voyage à Rome : Beaux-Ports – Clauda - …. Vers Malte (retour)



4ème voyage à Rome : Venant de Beaux-Ports, … - Malte (retour)



4ème voyage à Rome : Malte – Syracuse – Rhegium – Pouzzoles – Forum d'Appius – Trois Tavernes - Rome (retour)